

1) Contenu du dossier

a) Les lettres

Ce dossier comprend 570 lettres (ou assimilées : circulaires, plus quelques textes provenant des archives de Pierre Renevier), couvrant essentiellement les années 1926 à 1939, la période la plus prospère du groupe Légaut de Paris.

C'est un document précieux

- sur un plan historique sans doute car il nous renseigne sur des détails de la vie de cette période
- mais aussi sur le plan mentalité car on y découvre entre autres l'atmosphère fervente, "religieuse" qui régnait dans ce groupe, comme parmi les chrétiens engagés, caractéristique de cette époque de "reconquête" à la suite des turbulences créées par la loi de 1905, la séparation de l'Église et de l'État et par le climat de suspicion créé par la réaction brutale de Rome à l'égard de ceux qui furent désignés sous le nom de "modernistes" : Loisy, Laberthonnière, Le Roy... tous ceux qui devinrent "suspects" de modernisme : Fernand Portal, Blondel, les frères Valensin... et tant d'autres surveillés par "La Sapinière" aux ordres de Mgr Begnini...

Ces documents nous sont parvenus de plusieurs **sources** différentes :

1- l'étude effectuée par M. Michel Savigny, un ancien élève d'Adrien Chapelle, membre d'un petit groupe d'instituteurs catholiques animé par Adrien Chapelle (1939-1952) qui a recueilli ses archives. Michel Savigny a rédigé un opuscule à partir de la correspondance d'Adrien Chapelle, travail qu'il a soumis à Marcel Légaut au début de l'année 1990, ainsi qu'à Étienne Fouilloux qui y fait allusion au Colloque de Lyon (page 60, note 66)

2- les archives de Gabriel Rosset que nous avons pu consulter grâce à l'amabilité de l'archiviste du Foyer Notre-Dame des Sans Abri : Mademoiselle Annie Papillon

3- les archives de Pierre Renevier (1895-1981) qui nous ont été remises par la petite-fille de Pierre, Marie-Claire Veyre-Renevier, fille d'Alain, le deuxième fils de Pierre.

b) Les circulaires (cf. Cahier 6, n° 6)

Nous n'avons que quelques lettres échangées dans les circulaires qui ont joué un rôle important pour souder les membres du groupe. Ces circulaires ont disparu. On a seulement une trace de leur organisation, datée de novembre 1928 (cf Méditations n° 22).

1- Circulaires entre Cloutiers (le responsable est "en gras")

1 ère lettre d'Alsace : Théobald - Albert - Leibrich - **Rosset** - Galichet - Chapelle - Niederst

2 ème lettre aux Cloutiers 28 : Galichet - Rubatat - Groborne - Chapelle - Rosset - Albert - **Rigolet**

3 ème lettre, les Scientifiques : Domer - **Rosset** - Groborne - Matthieu - Dupraz - Chapelle - Bignard - Théobald.

2 - Circulaires entre Cloutiers et Instituteurs

1 la circulaire des Alsaciens-Lorrains : Andez - Meyer - Delétang - **Chapelle** - Domer

2 ème Lyon / St Cloud : **Michard**

3 ème Nancy / St Cloud : **Voirin**

4 ème Grenoble / St Cloud : **Rigolet** - Connet - Déglise - Brunet-Jailly - Reggui - Fluchaire

5 ème Besançon / Draguignan / St Cloud : **Rigolet** - Brunet - Roustan - Henriet

6 ème Le Puy / St Cloud : les frères Renevier - Blanc - Pierrefeu - Tournissou - Genouillet - Chol -

Chapelle

7 ème Bordeaux / Corrèze / St Cloud : Renevier - Fournier - Gauthier - **Chapelle**

2) Les auteurs

Les principaux auteurs de ces lettres sont :

1- le Père **Aurel** sj directeur d'une maison de retraites spirituelles qui fut souvent sollicité par Pierre Renevier et Marcel Légaut pour animer des retraites ou trouver des confrères, comme le Père d'Ouince et le Père Racine.

2- Mlle Suzanne **Bon**, née en 1910 à Pannesières (Loire), sortie de Sèvres en 1924, professeur de lettres, enseigne le latin et le français à Verdun, puis à Lons-le-Saulnier. Handicapée, elle a subi de lourdes opérations aux jambes à Lausanne. Elle se présente comme une "sœur" de Cécile Poucet.

- 3- Mlle **Bousquet**, anime des groupes de jeunes filles de l'École Normale.
- 4- Adrien **Chapelle** (1903-1986), ancien élève de St Cloud (promo lettres 1922), né le 26 septembre 1903 à Rive-de-Gier. Il rencontre Marcel Légaut lors de sa première année de Saint-Cloud par l'intermédiaire d'Édouard Cœurdevey. Professeur de lettres à l'École Primaire Supérieure de Nogent-le-Rotrou, à sa sortie de Saint Cloud, à 26 ans.
- 5- Mlle Antoinette **Dupré**, née à Beaumotte par Marnay (Haute-Saône) de parents incroyants et même hostiles qui n'ont jamais admis ce qu'ils appelaient "sa bigoterie". "Convertie" par le Père Paris, professeur d'enseignement ménager, elle a passé plusieurs années à St Étienne où elle s'occupait des jeunes normaliennes avec Pierre Renevier. En 1936, elle fut mutée à Reims, puis à Creil. Elle anima le groupe de sa foi renouvelée, de son intelligence si vive et si lucide, de son dévouement sans limites, et fut, en ces dernières années à Paris, un peu l'âme de la Paroisse Universitaire, partageant les soucis du Père Dabosville, donnant à la Paroisse son temps, sa santé, sa vie, assumant, à demi-paralysée, en plus de son travail de professeur, le secrétariat général du Bulletin et la tenue de la maison de la rue d'Assas, morte le soir du 9 juillet dernier (1952) après une dernière journée consacrée toute entière au travail de la Paroisse.
- 6- Marcel **Légaut** (1900-1990), né à Paris le 27 avril 1900, normalien, promo 1919, agrégé de mathématiques en 1922, docteur ès mathématiques en 1924, professeur aux universités de Nancy, Rennes et Lyon, devenu paysan et berger dans le Haut-Diois dès novembre 1940, animateur spirituel de nombreux groupes d'enseignants de l'enseignement public, auteur d'une vingtaine d'ouvrages de spiritualité.
- 7- Antoine **Martel** (1899-1931), né à Baume-les-Dames (Doubs), agrégation de grammaire en 1920, fait plusieurs séjours en URSS, chargé de cours de russe et de polonais à la Faculté de Lettres de Lille, décédé le 12 octobre 1931 d'une tuberculose.
Sur Antoine Martel, trois livres : *Lettres 1924-1931*, édition de la Revue des Jeunes, par Roger Pons; *Lettres et Témoignages*, édition de la Revue des Jeunes, nouvelle édition 1938; *Actualité d'Antoine Martel*, Casterman 1969 (collectif).
- 8- Mlle Yvette **Mestivier**, professeur à Orléans, puis à Moulins, anime des groupes de jeunes normaliennes; détachée à Sèvres à partir du 19 octobre 1936, elle a participé à l'élaboration de plusieurs manuels d'enseignement du latin.
- 9- Jacques **Perret** (1906-1992), normale sup. de la rue d'Ulm, promo 1924, agrégé de grammaire en 1928, professeur aux universités de Montpellier et Lille, élu à la Sorbonne en 1948, l'un des meilleurs spécialistes français de Virgile.
- 10- Mlle Cécile **Poucet**, née à Sully-sur-Loire (Loiret), professeur de physique à Besançon à la fin de sa carrière. Elle est décédée vers 1964-65.
- 11- Gabriel **Rosset-Boulon** (1904-1974), né le 28 novembre 1904 à Champier (Isère), ancien élève de St Cloud, promotion lettres de 1925, professeur à l'EN de Bonneville et de Lyon, puis professeur aux lycées Chaponnay et A. Charrial à Lyon, fondateur en 1950 du Foyer Notre-Dame des Sans Abri, décédé le 30 décembre 1974.
- 12- Sœur Jeanne **Tariote**, Directrice de l'École Supérieure de filles de Forbach.

3) Petite chronologie de la famille Renevier

Jean-Marie Renevier, né le 09/01/1868, épousa Marie-Hélène Suchet, née le 06/02/1867.

Ils eurent quatre enfants :

- 1- Joannès Marcel, né le 27/07/1892
- 2- Pierre Alexis, né le 02/07/1895
- 3- Marie, née le 16/12/1898
- 4- Marguerite, née le 28/03/1900

Lors de la guerre 14-18, Pierre fut envoyé avec l'expédition des Dardanelles. Il apprendra la fin de la guerre une semaine après le 11 novembre. De retour en France, à pied, via l'Albanie, il épouse le 8 septembre 1919, Louise Forcheron, née le 05/09/1895. Ils auront trois enfants :

- 1- Jeanne, née le 10/07/20, décédée le 03/07/1922
- 2- Paul, né le 24/03/1923
- 3- Alain, né le 28/05/1926

4) Historique des Journées Universitaires (Texte écrit l'année des J.U. de Rome en 1952)

Pierre Renevier

On m'a demandé de vous parler de la Paroisse Universitaire, de vous raconter son origine, de vous dire son histoire, d'évoquer devant vous certains de ses membres qui ont plus particulièrement contribué à son développement. C'est toute l'histoire des mouvements catholiques dans l'université que je devrais évoquer, m'attachant plus particulièrement à celui que je connais le mieux : le mouvement catholique dans l'enseignement primaire.

Regardons où nous en sommes. L'année dernière, à Rome, 2200 universitaires appartenant à tous les ordres de l'enseignement, depuis des professeurs en Sorbonne jusqu'à de jeunes élèves maîtres de nos écoles normales primaires, allaient célébrer le mystère pascal sur le tombeau de Pierre, étaient présentés au Pape par l'ambassadeur de notre gouvernement. Et portons maintenant notre regard quarante ans en arrière, vers 1910. Certes, il y avait à ce moment des catholiques dans l'enseignement public mais comme ils se sentaient peu à l'aise dans cette école qui venait d'être laïcisée, comme on les brimait. C'est l'époque où un instituteur que j'ai connu fut demandé par le Sous-Préfet de Montbrison et reçut un blâme parce qu'il avait mis un sou dans le plat pour une quête qui se faisait au profit de l'école libre. C'est l'époque où la France maçonnique était toute puissante, où un inspecteur primaire de la Loire disait à un groupe de collègues : «On s'étonne que tous les postes de direction soient occupés par des francs maçons mais, pour être directeur, il faut être intelligent et, s'ils sont francs maçons, c'est qu'ils sont intelligents». Ces deux faits suffisent à vous donner l'atmosphère de l'époque. Alors, ne nous étonnons pas que les catholiques se terrent, qu'ils fassent peu de bruit, qu'ils cherchent à faire oublier leur pratique religieuse. D'ailleurs ces maîtres catholiques sont vieux pour la plupart; les jeunes, ceux qui sortent des écoles normales, ont perdu la foi. Ce n'est pas le moment ici d'en rechercher les causes. Que je vous dise ce simple fait : dans ma promotion, sur 27 élèves maîtres, 23 avaient fait leur première communion et allaient à la messe avant leur entrée à l'école. Aucun ne pratiquait plus à la sortie. Tous, nous avons perdu la foi. Voilà la situation !

Cependant de-ci de-là, des amitiés se nouaient que scellait un même amour du Christ dans une foi conservée ou retrouvée. Certains prenaient conscience de leurs responsabilités de chrétiens. Cette université de France allait-elle devenir totalement athée ? Ne fallait-il pas essayer de remonter le courant ? C'est le grand honneur de Joseph Lotte, professeur de 6^{ème} au lycée de Coutances, d'avoir donné corps à ces désirs confus. Vous savez la conversion subite et totale après une conversion avec Péguy. À peine converti, il lança le 7 décembre 1910 la circulaire d'institution du *Bulletin des Professeurs catholiques de l'Université*. C'est notre charte, tout y est dit et en quelques mots. Je vous lis ce document.

«Nous nous groupons afin de créer entre nous, dont beaucoup s'ignorent les uns des autres, un lien d'amitié, une aide mutuelle de foi et de prières. Nous nous groupons pour attester au dehors nos convictions. Nous voulons enfin que cette communauté de sentiment et d'action redouble en chacun de nous l'élan de la vie spirituelle, donne à notre foi un rayonnement plus vif et fasse ainsi mieux fructifier chez nos élèves l'influence de notre caractère et de notre dévouement».

Et ce bulletin mensuel partait en janvier 1911, petite feuille de 4 pages qui réunit au début une cinquantaine d'abonnés, mais chacun de ces abonnés payait pour cinq et le bulletin fit subitement son apparition dans tous les lycées et collèges de France.

À peu près à la même époque, deux institutrices du Dauphiné : Mlles Charpentier et Thivolle, qui ne se connaissaient pas, essayaient elles aussi de grouper des collègues catholiques. Même besoin d'amitié, de vie religieuse profonde, de formation sérieuse. Chacun restait en relation avec les institutrices qu'elles atteignaient par des lettres circulaires; puis par de feuillets photocopiés qui se répandirent dans quelques départements. Ces institutrices se réunissaient au cours des vacances dans des retraites fermées, les premières qui réunissaient des membres de l'enseignement laïc autour de Mlle Charpentier et du Père Aurel à Lalouversc, en Ardèche, autour de Mlle Thivolle et, après sa mort, de Mlle Silve au Laus dans les Alpes. Deux bulletins prenaient naissance, organes de ces deux mouvements : le *Bulletin des institutrices catholiques de l'enseignement laïc*, appelé communément le *Bulletin Vert* et le *Bulletin des Davidée*". Je garde à Mlle Charpentier une grande reconnaissance. C'est elle qui fut à l'origine de notre groupe de la Loire. Alors qu'elle assistait à la retraite de Lalouversc en 1911, elle rencontra la Directrice de la Protection de la Jeune Fille de St Étienne, Mlle Girard, qui fonda et dirigea jusqu'à sa mort cette maison qui nous accueille aujourd'hui et qui nous accueillit pendant de longues années. Une de ses pensionnaires venait d'être admise à l'EN. Éclairée par Mlle Charpentier sur les dangers de l'EN et guidée par elle, Mlle Girard organisa pour cette normalienne qui est devenue la belle-mère d'un de mes fils, et pour une autre normalienne catholique qui est devenue ma femme, un cours d'instruction religieuse qui avait lieu un jeudi soir par mois et auquel,

lentement, vinrent assister quelques vieilles institutrices. Une retraite fermée de trois jours leur était donnée à Lachal pendant les vacances.

Du côté des instituteurs, rien. En 1914, le Père Bessières avait réussi à rencontrer quatre instituteurs tourmentés par les questions religieuses. Mais trois furent tués pendant la guerre et le quatrième, après la guerre, partit en Algérie et dirigeait ses activités dans un autre domaine. Au début de la guerre, Lotte est aussi tué, le 27 décembre 1916, trois mois après Péguy. Le Bulletin est repris par un groupe de Lyonnais qui en poursuivit la publication jusqu'à la crise de l'Action Française.

Un nom domine pendant cette période de dix ans le mouvement catholique universitaire : M. Heinrich, (1874-1936) professeur d'histoire au lycée du Parc à Lyon. C'est lui qui réussit à grouper, pour la communion, selon le désir de Lotte, aux pieds de la Basilique de Fourvière, au cours des premières journées universitaires en 1922 les catholiques de l'Université venus de tous les coins de France. Ils n'étaient pas nombreux, à peine une soixantaine, mais pour la première fois se réunissaient pour prier, pour se former, pour se défendre aussi, les membres des trois groupements constitués : professeurs, dauidées, institutrices du Bulletin Vert.

Dans les académies, dans les départements se formaient ces petits groupes que nous connaissons actuellement : groupes d'amitié, de prière et d'études, réunissant, ici des membres des trois ordres, là uniquement des primaires, ailleurs uniquement des secondaires; groupes, il faut bien l'avouer, pas toujours très ouverts, quelque fois concurrents dans les grandes villes, légèrement académiques et guindés où l'on restait distants par maladresse, par timidité, par égoïsme inconscient; dans les petites villes, réunions compassées où dominaient les vieilles filles, où l'on allait en se cachant, où les jeunes avaient l'impression qu'ils trahissaient l'école qu'ils étaient appelés à servir. Réunions d'ailleurs courtes, une conférence, un salut et l'on se séparait. Il y avait bien les retraites des vacances mais des retraites silencieuses, austères, données parfois par des prédicateurs à l'esprit peu ouvert qui souvent nous connaissaient mal, n'attiraient guère les jeunes. Dire que l'entente y fut parfaite, ce serait mentir. Les participants de ces premières journées furent assez douloureusement peinés de constater la rivalité qui existait déjà entre les deux groupes concurrents d'institutrices catholiques et il fallut toute la charité persuasive de notre collègue de St Étienne, Mlle Ferlat, pour que cette rivalité ne donne pas lieu à des scissions trop douloureuses. En 1925 eut lieu la première retraite d'instituteurs, au Puy, aux pieds de Notre-Dame de France. Elle groupait pour toute la France trois instituteurs en activité et trois instituteurs à la retraite.

La même année, à St Vincent dans la Savoie une retraite fut donnée par le Père Portal. Le Père Portal, l'ami de Lord Halifax et du Cardinal Mercier, l'instigateur des conversations de Malines. Cette retraite réunissait, avec quelques élèves de Normale Supérieure et de St Cloud, deux professeurs de faculté et un instituteur. Permettez-moi d'évoquer quelques-uns des participants dont l'action dans l'université fut considérable. Ils sont à l'origine du mouvement catholique masculin dans l'enseignement primaire et primaire supérieur. Ils ont animé de leur intelligence, de leur charité vivante, de leur apostolat, tout le mouvement catholique universitaire. Certains sont morts, nous les prions comme des saints; les autres continuent auprès de nous leur rôle de guide et d'animateur. Les membres de l'enseignement supérieur étaient Marcel Légaut, Antoine Martel et Jacques Perret; de St Cloud : Édouard Cœurdevey et Adrien Chapelle; l'instituteur était Raymond Ponselle, le premier de nos collègues primaires qui fut nommé prêtre.

Antoine Martel, professeur de russe à la Faculté de Lille, Jacques Perret alors normalien de la rue d'Ulm et actuellement professeur à la Sorbonne, Marcel Légaut, déjà professeur de math à la Faculté de Rennes, animateur et organisateur du groupe. Tous trois nous ont parlé au cours des Journées Universitaires : Légaut en 1930 sur la préparation du maître en vue de son action extra-professionnelle; Martel en 1931, à Montpellier de la charité; Perret en 1948, à Strasbourg, du mystère chrétien. Mais ce n'est pas dans ces manifestations officielles que je veux les évoquer, c'est tels que je les connus vers 1926 dans leur petit appartement de Paris où ils étaient en communauté. Appartement tout simple, une cuisine, une salle de réunion qui servait de salle à manger et de bibliothèque, trois chambres toutes nues avec un lit et une malle pour ranger leurs effets. Vie de détachement, de travail et de prière. Là se réunissent d'abord quelques élèves catholiques de la rue d'Ulm, puis très rapidement les catholiques de St Cloud, puis les jeunes de l'École normale primaire de Paris et les instituteurs de passage dans la capitale. Après le repas, combien frugal, préparé par eux-mêmes, on se rassemblait pour la méditation. Ces méditations des textes évangéliques, conduites par Légaut, Perret, Martel, nous bouleversaient. Il nous semblait découvrir l'Évangile. Et puis c'étaient des conversations où nous pouvions parler de nos difficultés. Certes, ils n'avaient pas à chacune de nos difficultés une solution à proposer mais ils nous comprenaient, nous éclairaient. Nous prenions conscience de la nécessité de rester dans notre milieu, de partager ses préoccupations, d'être totalement fidèles et à l'Église et à l'école. Nous comprenions que dans la mesure où nous saurions porter cette double fidélité, que notre

témoignage aurait valeur d'apostolat. Cette double fidélité, qu'il était difficile de l'explicitement intellectuellement en face d'un sectarisme militant et d'un cléricisme agressif, il nous fallait la vivre et, en la vivant, trouver la voie où d'autres, plus facilement, pourraient s'engager. Leur inquiétude du salut de nos frères, ils surent nous la faire partager. Plus encore que ce qu'ils disaient, ce qui nous frappait, c'était la simplicité de leur vie et leur immense charité. Je revois le tiroir qui contenait l'argent, où l'on pouvait se servir si on en avait besoin, ou ajouter si on en avait trop; les livres que l'on pouvait emporter sans qu'il y ait inscription; les Évangiles, les missels que l'on pouvait acheter à très bas prix pour les "revendre aux jeunes camarades qui les achèteront parce qu'ils croiront faire une bonne affaire", disait Martel. Et c'était par grosses quantités qu'ils commandaient bibles et missels qui se répandaient chez les instituteurs et les institutrices de la province. Plus ils en vendaient, plus ils perdaient mais, comme ils étaient heureux d'avoir à renouveler continuellement leur stock. Que de leçons nous reçûmes de la rue Galilée. Je me rappelle un jour où je parlais à Légaut d'un normalien des Basses Pyrénées qui traversait une crise de la foi. «Tu es allé le voir ?» me demanda-t-il. La pensée même ne m'en était pas venue : aller de St Étienne dans les Basses-Pyrénées pour voir un normalien ! Il nota son nom et, quinze jours après, pour pouvoir parler quelques heures avec ce normalien, il passait deux jours et deux nuits en chemin de fer.

Ils croyaient en la vertu de l'Évangile, de la méditation de l'Évangile. Pour nous aider dans cette méditation, pendant plusieurs années, sur notre demande, ils nous envoyèrent, chaque semaine, des schémas de méditation, d'abord sur l'Évangile de la messe du dimanche. Ces méditations qui commencèrent à être tirées à quelques dizaines d'exemplaires eurent un tel succès qu'à la fin de la première année, elles furent tirées à plusieurs centaines d'exemplaires pour atteindre vers 1935 plus de 2000. Ainsi les instituteurs et les institutrices, perdus dans leurs postes, avaient à leur disposition, chaque semaine, pour beaucoup gratuitement, un texte riche de pensée et de vie religieuse. Quelques-unes de ces méditations, une centaine sur cinq cents environ, furent réunies en un volume chez Grasset, *Prières d'un croyant* qui vient d'être réédité.

Mais rares étaient les camarades qui pouvaient aller à Paris. Ce qu'il fallait faire, c'était de faire passer le souffle de la rue Galilée dans nos petits groupes de province. Alors Légaut, Perret, Martel commencèrent leur vie errante et vagabonde. On les demandait de partout, ils allaient partout. Martel, surtout dans le Nord; Légaut et Perret dans le reste de la France. Tous deux, plusieurs fois, ont animé nos réunions qui se tenaient alors dans cette salle. Les vieux groupes, un peu sclérosés, se vivifiaient et de nouveaux groupes se fondaient. Mais ce n'était pas encore suffisant. Ces rencontres étaient trop courtes, suffisantes peut-être pour donner une impulsion, insuffisante pour donner une formation. Ils pensèrent à des réunions de vacances qui ne dureraient pas deux ou trois jours, mais où on pourrait mener, pendant toutes les vacances, en communauté, une vie religieuse profonde, où l'on pourrait recevoir une formation chrétienne sérieuse. C'est ainsi qu'en 193, ils louèrent dans le Puy de Dôme, près d'Ardes sur Couze, le château de Chadefaud, qu'il ne resta plus qu'à aménager et à meubler. Avant l'ouverture de cette première maison, Martel mourait des suites d'une maladie qu'il avait contractée dans les prisons soviétiques où il fut emprisonné au cours d'un de ses voyages qu'il fit pour préparer, dans un avenir qu'il savait encore lointain, l'union de l'Église orthodoxe à l'Église catholique.

La maison s'ouvrit sans lui : une trentaine de camarades y passèrent ensemble toutes leurs vacances. C'était surtout des hommes, presque tous célibataires. Il y eut cependant deux foyers, dont celui de Georges Galichet, actuellement directeur de l'École normale d'instituteurs de Limoges, auteur d'un livre remarquable sur le mariage : *Ce sacrement est grand*, qu'il fit paraître sous le pseudonyme de "Christian". Ce que furent ces vacances : une vraie retraite. Le matin : prière en commun, messe dialoguée (ce qui était une nouveauté à cette époque), messe face au peuple (une plus grande nouveauté encore). Dans la matinée, méditation en commun. Le soir, des lectures de pièces de Claudel, de textes de Péguy, du Père Teilhard de Chardin, de Bérulle, de Monsieur Ollier et de tant d'autres. Ou encore des conférences faites par des prêtres ou des laïcs sur des sujets divers, littéraires, scientifiques, religieux. Ou des échanges de vue sur des problèmes actuels : la laïcité, sujet aussi explosif alors qu'aujourd'hui, le syndicalisme, la colonisation, l'objection de conscience, les réformes sociales... Bien sûr, nos options temporelles étaient différentes. Mais parce que, le matin, nous avions communié au même pain et que nous nous savions également sincères, les discussions sur ces sujets, si elles étaient passionnées, restaient courtoises. Nous en sortions peut-être plus convaincus de l'excellence de nos options personnelles mais nous comprenions les options différentes de nos camarades. Et cela nous sortit du sectarisme de nos collègues, de l'étroitesse d'esprit de nos milieux bien-pensants. Ces discussions étaient pour nous, primaires, particulièrement enrichissantes. La journée se terminait par le salut, le chant des complies, ce qui était aussi une nouveauté chez des laïcs.

Au bout de deux ans, la maison fut insuffisante pour recevoir tous ceux qui désiraient venir. Il fallut louer, tout près du château, à une centaine de mètres, un deuxième château qui devint

providentiellement disponible. Venaient dans ces maisons des normaliens, des normaliennes, des foyers d'enseignants, des professeurs de tous ordres. Entre tous, aucune différence, non par camaraderie vulgaire, mais vraie charité. Venaient aussi des gens en quête, à la recherche de la vérité, protestants, juifs, libres penseurs, marxistes, qui se mêlaient à nous dans la mesure exacte où ils le désiraient. Venaient aussi des prêtres et religieux de grande valeur : le Père Paris dont nous parlerons tout à l'heure, l'abbé Hemmer, l'abbé Fauvel actuellement évêque de Coutances, le Père d'Ouince, directeur des *Études*, Mgr Bruno de Solages, le Père Lagrange, l'abbé Rémilleux et d'autres...

Et cela dura jusqu'en 1939. Entre-temps, il y eut le mariage de Jacques Perret qui ne fut pas sans jeter un certain trouble dans la communauté, d'autant plus qu'il adopte successivement cinq enfants et qu'à cette charge s'ajoutait celle de sa thèse à préparer, thèse qu'il renvoyait d'année en année. D'autres maisons de vacances se fondaient à l'imitation de celles du Puy de Dôme, en particulier dans les Pyrénées, près de Lourdes. Dans le Puy de Dôme, Légaut restait seul, à la tête de deux maisons, écrasé, submergé.

Ces maisons du Puy de Dôme n'existent plus. Elles ont été réquisitionnées pendant la guerre par des groupements de jeunesse. Légaut a abandonné aussi la chaire de professeur de faculté, appelé par vocation à une vie plus rude, plus austère, plus dépouillé, plus humaine peut-être. Il est devenu cultivateur. Il a acheté dans les Alpes, dans le Diois, une propriété abandonnée depuis des années, un hameau en ruines, sans voie de communication, isolée de toute habitation. La ferme la plus proche est à vingt minutes; une autre à une heure. Pour aller au village le plus proche, 300 m. de dénivellation à monter, 400 m. à descendre par de petits sentiers caillouteux à travers la forêt et les épines. C'est là qu'il vit, isolé pendant neuf mois de l'année, avec sa femme et ses six enfants dont l'aîné a 5 ans et demi et le plus jeune pas encore un mois, travaillant ses terres, gardant ses moutons, réparant ses cheminées et ses constructions, priant, méditant...

Nous, ses camarades, n'avons pas compris au début ce départ. Cela nous semblait un abandon, une désertion, un péché. Maintenant, nous comprenons mieux. Ce village est devenu un centre communautaire. Dans ce village que nous avons contribué aussi à réparer, se succèdent de juillet à septembre des universitaires catholiques de tous ordres, des anciens et des nouveaux, qui s'y retrouvent autrement qu'à Chadefaud. La vie y est plus rude mais, comme à Chadefaud, pour prier, pour méditer, sous l'influence de Légaut toujours, d'un Légaut différent, transformé, si profondément purifié, pour nous former par les conférences que nous donnent les prêtres de passage et nos collègues de l'université.

Excusez cette longue digression, ou plutôt cette anticipation, et revenons à la paroisse universitaire après la crise de 1929. Le Bulletin des Professeurs disparaît. M. Heinrich se retire mais l'arbre est devenu fort. Un homme apparaît maintenant dans notre histoire qui va couronner ce que Lotte avait entrepris : Monsieur Paris, prêtre de Saint Sulpice, le Père Paris, comme nous l'appelons tous. Il va devenir notre premier aumônier national et le restera jusqu'à sa mort en mai 1939. Le Père Paris n'était pas un inconnu pour les Universitaires. Il avait connu Joseph Lotte à Coutances et collaboré au bulletin naissant. La fin de la guerre de 1914 le trouvait directeur au Grand Séminaire de Bordeaux où les professeurs catholiques de la ville le prirent comme aumônier. C'est à eux qu'il donna pour la première fois cette admirable série de conférences sur le baptême qui ont été publiées en volume chez Letouzey.

La maladie l'éloigna bientôt du grand séminaire. Il dut se retirer chez sa mère pour se soigner et comme sa santé ne se rétablissait pas, le Supérieur de St Sulpice consentit enfin à nous le laisser. Sa vie de 1929 à 1939, il nous l'a donnée toute entière. Il n'a marché que pour nous, il n'a pensé que pour nous et, malade, n'a souffert que pour nous. Ce prêtre, habitué par ses études à la compagnie des Pères des quatre premiers siècles, était un des hommes les plus ouverts de son temps. Il en connaissait les grandeurs et les misères et les susceptibilités. Cet homme savant qui se trouvait à l'aise avec les érudits, les historiens, était un simple et aimait avec un amour de prédilection les simples et les petits. Nul ne comprenait mieux que lui les instituteurs, leurs maladies, leurs scrupules, leurs amertumes, leur fierté. Nul mieux que lui n'a su leur faire comprendre la grandeur de leur tâche, leur donner confiance en leur mission.

Mais s'il aimait les instituteurs d'un amour de prédilection, il les voulait unis, dans la paroisse, aux professeurs des différents ordres. Il savait l'enrichissement intellectuel qu'ils en tireraient. Cela n'allait pas sans présenter de nombreuses difficultés dues à la différence de mentalité et de culture. Il les rassemble d'abord et avant tout pour enrichir leur vie spirituelle, pour qu'ils s'aident à rencontrer le Christ, pour que leur foi soit plus réfléchie, plus informée, sans cependant accepter que la spéculation prenne le pas sur l'adoration.

Sa paroisse, cette paroisse universitaire si singulière à de nombreux titres, qui ne tient ses assises générales que trois jours par an, il la veut fervente. Il lui enseigne les beautés de la liturgie, il l'initie

aux mystères des sacrements, de la messe, il la veut conquérante mais il pense que l'apostolat dans les milieux universitaires ne peut être autre chose que le rayonnement humain et surnaturel d'âmes vraiment données à Dieu. Il insiste sur le devoir du travail bien fait, fait jusqu'au bout de ses forces, sur la loyauté, sur la charité. C'est par cela que nous atteindrions nos frères. Hors de cela, nous disait-il, tout est superficiel mensonge et propagande. Ces idées, il y revient sans cesse au cours des retraites qu'il donne, des séjours de vacances où il se rend, des tournées apostoliques qu'il entreprend dans les groupes de province, dans la mesure où sa santé délabrée le lui permettront. Nous l'avons vu, pour la dernière fois, aux JU de Grenoble en 1939, alors qu'une mobilisation partielle consécutive à l'invasion de l'Albanie par l'Italie rappelait un certain nombre de ses paroissiens qu'il bénissait avant leur départ. Deux mois après, le 30 mai 1939, il mourrait dans les bras de sa mère.

Après, c'est la guerre, l'occupation, la ligne de démarcation. Le Père Brilllet devient l'aumônier de la zone nord, et monsieur l'abbé Chainé, celui de la zone sud. Enfin avec la fin de la guerre, la paroisse s'est regroupée. Des groupes sont morts, qui devaient mourir, d'autres sont nés, c'est la vie. Le Père Brilllet, pris par de multiples tâches, se retire en nous donnant comme aumônier général un de ses fils les plus chers, le Père Dabosville. Le cher abbé Chainé est à son tour rappelé près du Père. Des aumôniers régionaux, nécessités par les besoins croissants de la Paroisse, nous sont donnés par nos évêques : M. l'abbé Balle pour la Franche-Comté, M. l'abbé Vincent pour le Lyonnais, qui travaillent en collaboration avec le Père Dabosville.

Voilà rapidement esquissée, l'histoire de la Paroisse. Et maintenant, que va-t-elle devenir ? Elle deviendra ce que nous la ferons. Administrativement, elle est organisée. L'Association JU assure sa vie matérielle. Elle pourvoit aux dépenses occasionnées par l'aumônier général auquel elle assure un traitement décent; pour la secrétaire, appointée depuis la mort de Mlle Dupré; pour la maison centrale au 84 rue d'Assas à Paris où demeure le Père Dabosville, où sont conservées les archives, où se trouve le secrétariat administratif, qui loge et nourrit les universitaires de passage à Paris, qui sert de centre de réunion aux nombreux groupes parisiens.

Mademoiselle Antoinette Dupré. Il faudrait bien l'évoquer ici cette fille du Père Paris, convertie par le Père Paris, que nous avons ici à St Étienne à sa sortie de Normale Technique, qui fut pendant 4 ans la collègue de Mlle Vallin, qui anima notre groupe de sa foi renouvelée, de son intelligence si vive et si lucide, de son dévouement sans limites, qui fut, en ces dernières années à Paris, un peu l'âme de la Paroisse Universitaire, partageant les soucis du Père Dabosville, donnant à la Paroisse son temps, sa santé, sa vie, assumant, à demi-paralysée, en plus de son travail de professeur, le secrétariat général du Bulletin et la tenue de la maison de la rue d'Assas, morte le soir du 9 juillet dernier (1952) après une dernière journée consacrée toute entière au travail de la Paroisse.

Le Bulletin vit avec ses 5000 abonnés. Il a de la peine à boucler son budget propre; il n'est plus possible actuellement avec ses ressources de multiplier les abonnements de propagande. On est obligé de réduire la liste des abonnés "possibles" à cause, il faut bien le dire, de la négligence des abonnés qui oublient assez souvent de payer leur abonnement.

La préparation des JU, la liaison entre les différents groupes, les anciens et les nouveaux, se fait normalement par le Comité Directeur de la Paroisse qui se réunit parfois au cours des JU de Pâques, et normalement et plus longuement au début des grandes vacances. Des retraites existent partout, des camps de vacances se ferment, des maisons de vacances s'ouvrent. Mais tout cela n'est que l'extérieur. Bien sûr, il faut coordonner, il faut administrer, il faut équilibrer un budget, mais la Paroisse est née, s'est développée sans qu'il y ait un grand souci d'administration et de budget. Elle est née, elle a grandi, elle s'est développée grâce au dévouement du beaucoup, à leur générosité, à leur esprit d'apostolat, à leur vie de prière, à leur sainteté. J'en ai évoqué quelques-uns que leurs réalisations sur le plan national ont particulièrement mis en lumière. J'aurais pu parler de beaucoup d'autres, moins connus parce que leur activité s'est cantonnée sur le plan régional, départemental, cantonal, qui ont été les animateurs de nos groupes locaux, qui ont su trouver leur voie, découvrir leur vocation par leur fidélité aux appels intérieurs et par leur docilité aux circonstances.

Ici, c'est un professeur qui prend en charge les normaliens; là, c'est un foyer qui s'ouvre et qui devient un centre religieux du canton; ailleurs, c'est une collègue qui s'en va, jeudis et dimanches, visiter ceux ou celles qui, à cause de l'éloignement ou de difficultés familiales ne peuvent venir aux réunions et qu'il faut aider, soutenir. Dans cette grande œuvre de rechristianisation de notre milieu, tous, nous sommes des ouvriers engagés, des responsables. Il nous faut rebâtir pierre par pierre. C'est sur le plan des petits groupes, du tout petit groupe, que se fait l'action profonde, que les conversions s'opèrent, que s'éclairent les vocations.

Chacun de nous doit devenir le centre d'un de ces petits groupes d'études, de charité, de prière, petit groupe qui sera différent des autres parce que marqué par notre personnalité, par nos possibilités, ce qui explique son aspect original, ses nécessités, ses déficiences aussi hélas, petit groupe où nous

saurons créer une atmosphère chaude, fraternelle, où nous nous réunirons, non pour parler des choses de ce monde, mais pour approfondir notre foi et pour prier ensemble.

Ce petit groupe, d'ailleurs, pourra s'ouvrir à d'autres, à des chrétiens bien sûr, des chrétiens de notre paroisse, de notre quartier, mais aussi à des catholiques qui cherchent la lumière et pour lesquels, peut-être, si notre vie est vraiment un témoignage, nous serons l'instrument que Dieu choisit pour étendre son règne.

De nous, de chacun de nous dépend l'avenir, non seulement de la Paroisse Universitaire, mais aussi un peu de la chrétienté. Aujourd'hui comme il y a 1920 ans, est vraie la parole du Seigneur : la moisson est grande et il y a peu d'ouvriers.

Index de l'histoire

Aurel Père sj page 1
Balle abbé 5
Bérulle 3
Bessières Père 2
Brillet Père 5
Chaine abbé 5
Chapelle Adrien 2
Charpentier Mlle 1
Claudel Paul 3
Cœurdevey Édouard 2
Dabosville Père 5
Dupré Antoinette 5
Fauvel abbé 4
Ferlat Mlle 2
Galichet Georges 3
Girard Mlle 1
Halifax Lord 2
Heinrich Pierre 2, 4
Hemmer abbé 4
Lagrange Père 4
Légaut, Marcel 2, 3, 4
Lotte Joseph 1, 2, 4
Martel Antoine 2, 3
Mercier cardinal 2
Ollier 3
Ouinca René Père d' sj 4
Péguy Charles 1, 2, 3
Père Paris 4
Perret Jacques 2, 3, 4
Ponselle Raymond 2
Portal Fernand lazariste 2
Rémilleux abbé 4
Silve Mlle 1
Solages Bruno de 4
Teilhard de Chardin Père sj 3
Thivolle Mlle 1
Vallin Mlle 5
Vincent abbé 5

Journées Universitaires

1929, 3-5 avril, Caen

1930, 22-24 avril, Paris, intervention de Marcel Légaut sur la préparation à l'action extra-professionnelle (cf. Méditations n° 103)

1931, 7-9 avril, Montpellier, intervention d'Antoine Martel sur *Vertus professionnelles et esprit de charité* (cf. Lettres 1924-1931, édit. de la Revue des Jeunes, p. 167 à 193)

1932, 29-30 avril

1933, 18-20 avril, Dijon

1934, 3-4 avril, Poitiers (ou Bordeaux)

1935, 23-25 avril, Besançon

1936, 14-15 avril, Dijon, intervention de Marcel Légaut *Erreurs et préjugés sur le mariage* (Cf. Méditations n° 211)

1937, 30-31 mars, Reims

1938, 19-20 avril, Rennes

1939, 11-12 avril, Pau

1- 1919 / 11 / 15 (circulaire) **Girard E. Mlle**, St Étienne, le 15 novembre 1919

Vous n'ignorez pas assurément qu'un fort mouvement catholique chez les Enseignants de l'État s'est manifesté dès 1910 sous l'inspiration de Joseph Lotte¹ par le *Bulletin des Professeurs catholiques de l'université*. «Lotte, vaillant soldat a donné sa vie pour la France mais ses amis ont repris son œuvre et, depuis 1918, son Bulletin a reparu, partant de Lyon pour rayonner dans toute la France.

C'est encore de notre région, bien mieux de notre ville de St Étienne, que le *Bulletin des Institutrices catholiques de l'enseignement primaire*, a repris son action et sa vie, interrompue par la guerre, travaillant si bien qu'à l'heure actuelle, il compte 700 abonnés.

Pourquoi, à son tour, le groupement des Instituteurs catholiques ne se ferait-il pas chez nous ?

Au front, un des vôtres, Pierre Lamouroux, pensait à une forte union pour le bien et la foi, et son rêve n'est pas mort avec lui, bien au contraire, car ceux qui meurent ne sont pas inactifs là-haut. Plusieurs villes de France ont travaillé dans ce sens et nous espérons avoir, sur les diverses réunions d'instituteurs, d'intéressants détails.

St Étienne, la ville active aux nobles initiatives et au dévouement généreux doit prendre bon rang dans l'œuvre nouvelle. Plusieurs de vos camarades de l'École Normale de Montbrison ont épousé des institutrices catholiques dont le cercle se réunit et travaille à la Protection; d'autres y ont leurs sœurs, et c'est ce qui a donné l'idée de commencer là le groupement masculin. Si peu soit-on, le local est assuré, le conférencier, la bibliothèque et aussi la chapelle car, étant catholiques, nous voulons prier, n'est-ce pas ? Qu'à tout ceci se joigne la discrétion la plus entière, l'esprit de famille et de camaraderie, simple et loyal, et vous voici gagnés, je suppose !

Répondez donc au plus tôt à Mlle E. Girard, Protection de la jeune fille, 11 rue d'Arcole, St Étienne. Dites ce que vous pensez de ce projet, vos désirs et vos intentions, et disposez-vous ensuite à venir, vers la fin de novembre, à une date que nous fixerons sans tarder, à la première réunion que je souhaite bien nombreuse et vivante.

¹ Joseph Lotte (1875-1914)

Émile Joseph Lotte, né le 18 février 1875 à Rochefort (Charente-Maritime) et mort pour la France le 27 décembre 1914 à Blangy-les-Arras, est un écrivain catholique français.

Il fonde en 1910 le *Bulletin des professeurs catholiques de l'Université*, qu'il publie jusqu'à sa mort en 1914. Il a été l'ami et le confident de Charles Péguy. Officier de réserve comme ce dernier, il est tué à l'ennemi en qualité de sous-lieutenant au 136^{ème} régiment d'infanterie.

Le nom de Joseph Lotte a été donné à une rue et à une école de Rennes.

2- 1924 / 04 / 24

Brunet - Renevier, Gières, le 24 avril 1924

Je viens de voir Mlle Silve et je crois que les nouvelles qu'elle vous a données de nous, vous ont un peu surpris. Je me hâte donc de vous écrire en vous priant d'excuser ma négligence. J'aurais dû le faire depuis longtemps pour vous mettre au courant de ce que nous faisons et pour vous demander de nous diriger toujours.

Je vous ai annoncé, il y a un mois environ, le désir que manifestaient mes amis de rester tous unis. Vous savez que, l'an dernier, nous étions cinq normaliens catholiques à l'EN de Grenoble. Mes quatre camarades sont partis aux quatre coins de la France et notre petit cercle d'études n'aurait pas eu de suite si, pour continuer notre travail en commun, nous n'avions pas pensé à établir un lien solide entre nous. Ce lien, indispensable pour que tous les fruits d'un an d'efforts ne soient pas perdus a été une modeste "lettre circulaire" qui, la première fois, avait été tirée à 8 exemplaires. Le numéro 3 vient de paraître et, chaque fois, nous avons été obligés d'augmenter le tirage de ce petit bulletin.

Je vous avais parlé de ce projet aux environs de Noël. Il a été presque subitement réalisé pendant les vacances du jour de l'an. Car à ce moment-là j'ai eu l'occasion de voir M. Chevalier qui me l'a vivement conseillé. Plusieurs fois, j'ai songé à vous envoyer cette "lettre" et à vous demander de nous aider mais je savais que l'Union Nationale vous donnait beaucoup de travail, et je n'ai pas osé vous apporter encore cette surcharge. C'est pourquoi j'ai toujours renvoyé de vous écrire.

Mais aujourd'hui, entre deux trains, j'ai vu Mlle Silve de passage à Grenoble et elle m'a dit qu'il fallait vous envoyer notre petit bulletin. Je le fais sans plus tarder. Je crains seulement que vous soyez un peu fâché contre moi. Nous avons marché un peu vite, sans vous demander votre avis. Je m'en excuse vivement et je vous prie de bien vouloir pardonner cela à notre ardeur de "jeunes", fougueux et un peu indisciplinés.

Je vous envoie donc les trois numéros parus. Vous voudrez bien en prendre connaissance. Le premier était destiné uniquement à sept Grenoblois (quatre normaliens sortis et trois à l'EN). Mais notre petit cercle s'étend. Actuellement, une quinzaine de normaliens le reçoivent. Peut-être, en ajoutant ou en retranchant quelque chose à cette "lettre circulaire", ou en la modifiant selon les besoins, serait-il possible de la faire connaître à un plus grand nombre encore de normaliens ou d'instituteurs catholiques.

Nous travaillons tous, non pas pour une petite gloire personnelle, mais seulement pour la gloire du Christ-Roi de nos cœurs, pour que son règne arrive. C'est pourquoi je vous écris. Vous êtes notre aîné, nous comptons sur votre appui, sur vos bons conseils et sur vos prières.

Rigolet, que vous connaissez, est resté à Aix pendant les vacances de Pâques pour mieux travailler.

Je vous suis, Monsieur, bien fraternellement uni en Notre Seigneur.

Un des vos jeunes. Brunet Jailly Ch., Gières (Isère)

3- 1925 / 05 / 12

Martel - Légaut, Varsovie, le 12 mai 1925

Depuis longtemps déjà je remets pour t'écrire et je n'ai réussi jusqu'à présent qu'à te griffonner une carte. Tu voudras bien croire que ma pensée pourtant a été fidèle au groupe. Jusqu'à présent je ne crois pas avoir manqué à nos prières de communauté et ton Christ sur mon bureau m'a aidé à passer des moments un peu pénibles. J'espère qu'à force d'avoir le Christ devant les yeux, sa croix finira par se fixer dans mon cœur,

Je mène en ce moment une vie terriblement dispersée. Je cours aux bibliothèques, aux conférences, aux visites. Je pars samedi pour Lublin où je passerai deux jours à l'université catholique et donnerai deux petites causeries, l'une sur quelques préoccupations des Français, l'autre sur la jeunesse française. Il me faut un peu préparer tout ceci.

Je vais bien en dépit d'une vie de restaurant un peu fatigante et je m'étonne même de résister si heureusement. Maman me faisait remarquer, avec juste raison, que les prières de mes amis devaient être pour quelque chose dans l'heureux début de mon voyage. Je le crois et j'en suis sûr, aussi je continue à quêter auprès de ceux qui me connaissent quelques pensées d'union.

J'ai fait aujourd'hui la connaissance d'une dame polonaise qui rayonne de vie spirituelle, ce qui est assez rare à découvrir, et qui m'a mis un peu au courant du travail catholique qui se fait non en façade mais en profondeur. Elle-même a créé une petite bibliothèque de science religieuse où toutes nos revues françaises de mystique, d'apologétique y viennent, où tous nos livres aussi abondent. Et quantité de personnes y viennent emprunter des ouvrages, français ou polonais. Il y a un mouvement liturgique aussi qui commence à se dessiner. Bref beaucoup de choses intéressantes.

Je me suis fait donner des renseignements par deux congrégations de femmes et une d'hommes qui ne portaient pas de costume religieux du temps des Russes parce qu'elles étaient interdites et qui

trouvaient avantage pour mieux remplir leur mission de conserver même aujourd'hui des vêtements laïcs. Des Doloristes entre autres s'occupent de l'éducation de futurs instituteurs. Les femmes dirigent des écoles de J.F. ou soignent les malades. Et le temps me presse un peu. Merci beaucoup pour votre lettre que je viens de recevoir. Puisse ton examen ultime se passer heureusement.
En union et de tout cœur !

PS Inutile de dire que cette lettre s'adresse également à Dubreil et je l'associe constamment à toi dans mon souvenir.

4- 1925 / 05 / 25

Martel - Légaut, Varsovie, le 25 mai 1925

Le Père Woroniecki, ancien recteur de l'Université catholique de Lublin et, à l'heure actuelle encore, un de ses professeurs les plus éminents, Dominicain, me demande des renseignements :

- 1- sur le programme d'agrégation et l'agrégation en général,
- 2- sur l'organisation et le fonctionnement de l'École Normale.

Ceci est très important. Jusqu'à présent, l'Instruction Publique en Pologne a été organisée suivant le système allemand et le P. Woroniecki fait campagne pour que ce qu'il y a d'excellent en France parvienne aussi en Pologne et, comme il jouit d'une grande influence, particulièrement auprès du Ministre de l'Instruction Publique, il serait très important de l'armer. Le Père parle admirablement le français et peut comprendre à plus forte raison tout ce qu'on lui fera parvenir. Je te demande donc de bien vouloir te procurer chez les libraires les programmes des agrégations et de vouloir bien te renseigner auprès de Dupuy sur l'École et les bouquins parus sur elle. Je sais qu'il y a eu un gros volume paru vers 1905 sur l'École mais d'abord introuvable et inexpédiable. Mais tout ce qu'on pourra trouver, je te prie de l'envoyer (imprimé recommandé) si cela est possible assez vite. Je te rembourserai les frais au retour. Adresser directement : R.P. Woroniecki, Uniwersytet Katolicki, Lublin (Pologne).

Autre chose à présent. Je suis en ce moment dans une crise assez difficile à dénouer et dont le R.P. Portal te parlera ou l'abbé Moyse. La jeune fille dont je t'avais dit quelques mots a été extrêmement affectée lorsqu'elle a su que je n'avais pas l'intention de me marier et, comme j'ai sur la conscience, trois ou quatre entretiens un peu plus intimes qu'il n'eut fallu, je suis dans un embarras extrême. Pense un peu à moi en cette impasse où quelques imprudences bien naïves m'ont l'an dernier malheureusement engagé. Je n'ai jamais tant senti mon néant et ma faiblesse qu'en ces jours.

Mon bon souvenir à Dubreil et à l'occasion à Dim. Je te reste bien uni bien que par instants je ne me sente guère digne de l'être.

5- 1925 / 06 / 04

Martel - Légaut, Varsovie, le 4 juin 1925

Merci de ta bonne lettre. Elle m'a fait du bien, ainsi que celles du Père Portal et de l'abbé Moyse que le même courrier m'a apportée. Je vois tout le prix de l'amitié chrétienne et combien il est doux et fort d'avoir des camarades qui vous sont si intimement unis et qui vous soutiennent lorsque la faiblesse humaine vous fait trébucher.

J'ai retrouvé le calme qui m'a manqué à la suite de lettres dont le P. Portal ou l'abbé t'auront sans doute dit un mot et je me suis demandé si vraiment je n'avais pas derrière moi une faute grave dont je n'avais pas encore saisi l'importance et dont la réparation était comme la première condition d'un progrès spirituel quelconque. Mes amis auxquels j'ai exposé en toute sincérité le mal que je pensais avoir fait m'ont ramené au calme et à la modération. Comme tu le disais fort bien, car tu as bien senti ce que j'éprouvais, j'étais comme exaspéré par un malaise dont je cherchais en vain le remède et j'étais prêt pour essayer de m'en débarrasser... à faire une bêtise.

Merci de tes prières et de celles du Dubreil ! Merci de m'avoir écrit si promptement et, je m'aperçois seulement aujourd'hui, probablement à la veille même de ton examen. Tout cela me touche beaucoup, m'encourage à me reprendre complètement, à me remettre de tout cœur au travail.

Je considère que cette dernière épreuve a mis fin aux velléités suprêmes que j'aurais pu avoir de mariage avec la jeune fille en question. Sans doute, depuis septembre dernier, j'étais fixé mais il a fallu que, à trois reprises et dans des circonstances de plus en plus pénibles, cette décision fut éprouvée et affirmée. J'ai eu de la peine car je sentais qu'une camaraderie un peu familière avait pu être cause d'éclosion de sentiments et que je brisais des espérances, mais il fallait qu'à la fin le bon sens triomphe. Deo gratias ! Je travaille pas mal dans les bibliothèques. Je vois un peu la jeunesse catholique polonaise. J'ai parlé, deux fois déjà aux étudiants, de notre jeunesse catholique à nous. J'ai pensé ainsi bien souvent au petit groupe de l'École dont je voudrais bien voir l'esprit rayonner ici. Il y a des bonnes volontés mais il n'y a pas de chefs ni de direction, ni même d'instruments de travail pour

ainsi dire. Le missel liturgique est presque inconnu. Hier soir pourtant, j'étais dans un petit groupe d'une quinzaine d'étudiants et d'étudiantes où l'on fit, sous la direction d'un prêtre, une explication de St Paul. C'était un peu lent, un peu trop âpre et personnel dans la discussion, mais il y a de la vie profonde qui paraît commencer.

Je te dis au revoir en te remerciant encore de ton secours et je reste fidèle à toi et au groupe en union chrétienne. Amitiés à Dubreil, cela s'entend et aussi à Dim.

6- 1925 / 08 / 13

Martel - Légaut, Pelkinie par Iaroslav, le 13 août 1925

Je te remercie de ta lettre du 31 juillet qui est venue m'apporter le programme des journées de Chambéry. J'ai été uni à vous par la pensée autant que ma vie assez mouvementée à cette époque m'a permis de l'être. Je n'avais malheureusement pas la possibilité d'entendre tous les jours la Sainte Messe. Vous avez bien profité, j'en suis sûr, de ce chaud et joyeux contact entre camarades de l'École et élèves de St Cloud, ainsi que des enseignements du P. Portal. Je serais heureux d'avoir quelques détails et, si tu as la possibilité de m'écrire un mot à Wilno, je t'en serais très reconnaissant. J'y serai du 23 août au 3 septembre chez M. Milkiewicz, ul. Katedralna 4, Wilno. Il faut compter sept jours pour le voyage de la lettre.

J'ai eu fin juillet et début août un moment un peu pénible, fatigue, digestions lourdes... Un séjour de quelques journées passées en Podolio à la campagne m'a remis d'aplomb. Je m'y suis reposé et je continue ma cure de farniente chez de vieilles connaissances déjà qui demeurent à 150 km environ à l'ouest de Léopol. J'ai quitté cette dernière ville pour n'y plus revenir, emportant une documentation relativement abondante en vue de ma seconde thèse et un bon nombre d'observations sur la question de l'union des Églises. Mon projet de voyage n'est pas modifié. Je participerai à la semaine sociale de Lublin du 19 au 23. Là, je compte rencontrer bon nombre d'étudiants, de prêtres, de professeurs, le Père Woroniecki... dont j'ai déjà fait la connaissance ainsi que de nouveaux personnages avec lesquels je désire entrer en relations. À Wilno, une chambre m'attend déjà chez un directeur de banque auquel je suis recommandé. Je compte ensuite revenir à Varsovie où j'ai une chambre, puis partir pour Cracovie et Vienne. Je suis un peu effrayé du peu de temps dont je dispose encore, d'autant que je ne veux pas forcer le temps de travail car une année chargée m'attend.

Le séjour à Pelkinie où je suis à présent me cause bien des joies. Je suis dans une des plus nombreuses et des plus chrétiennes familles de Pologne, celle du prince Witold Czartorynki où, sur onze enfants, on compte deux prêtres et une Visitandine et l'on m'y accueille très cordialement. J'y ai retrouvé aussi le chapelain du château, homme d'une piété simple et d'une grande charité auquel je dois d'avoir pris l'habitude d'une fréquentation plus grande des sacrements. J'y suis enfin dans le calme d'un paysage aux lignes très apaisés avec beaucoup de fraîcheur, étangs, saules et bois. Le problème se pose à nouveau pour moi : comment rendre plus saint et plus fécond chaque moment de la journée et en général comment faire de la vie une offrande en union au Christ ? Et je me sens encore si faible... Je n'ai pas oublié la commotion subie en mai dernier, mon trouble d'alors d'où les prières et les conseils de mes amis m'ont sauvé. Mais tout en constatant le peu que je suis et en redoutant des rechutes de faiblesse, je ne puis que remercier Dieu de ces grâces et je continue à penser que la consécration totale à son service doit être l'œuvre de mon existence. Et si nous réussissons à constituer une petite fraternité bien unie, Dieu veuille que je ne sois pas un poids mort qui ralentira l'élan de la communauté.

Je te quitte en te demandant de rester uni spirituellement avec le voyageur. Je te souhaite de bonnes, de reposantes vacances avec des progrès dans la science et la charité. Je ne t'oublie pas, non plus que Dubreil et le groupe et te prie de croire à ma chrétienne amitié.

J'ai écrit ces jours-ci à Dubreil et au P. Portal.

7- 1925 / 09 / 15

Martel - Légaut, Cracovie, le 15 septembre 1925

Merci de ta lettre du 20 août. J'ai attendu pour y répondre de te savoir revenu à Paris. Ce petit mot est, je pense, le dernier que je t'adresse car, le 1^{er} octobre, j'espère à nouveau me trouver en France.

Que te dire de mon voyage ? J'ai travaillé dix jours à Wilno, une grande semaine à Varsovie et me voici à Cracovie. Je crois que je n'aurai pas perdu mon temps. J'ai mis à profit en tout cas les bibliothèques autant qu'il m'a été possible. Je devrai revenir pour compléter ma documentation mais je pense pouvoir tout de même essayer une rédaction de ma seconde thèse.

Pour l'instant, je suis à Cracovie l'hôte des Dominicains. J'avais fait au Saulchoir en janvier dernier la connaissance de deux Pères polonais. Je leur ai rendu visite et ils ont tenu à m'offrir l'hospitalité. J'habite donc une vraie cellule de moine vieille de plusieurs siècles, voûtée, mange au réfectoire avec

les religieux et vais de temps en temps réciter l'office au chœur avec eux. Je suis très content mais cela ne durera que jusqu'à samedi.

Pendant ces vacances, j'ai eu également la satisfaction de réciter "nos" heures avec un séminariste français et un diacre polonais qui sera ordonné dans quelques jours. J'attends avec un peu d'impatience le moment où nous nous retrouverons et recommencerons à prier et méditer en commun. Tu me parles dans ta dernière lettre de notre vocation laïque. J'ai réfléchi à la chose au cours de mon voyage et suis arrivé en effet à cette constatation que comme laïc j'avais pu voir beaucoup plus que si j'avais porté un costume religieux. Je ne crois pas que j'eusse pu en Ukraine entrer si aisément en rapport avec les moines uniates si j'avais été du clergé romain et à Wilno par exemple l'archiviste du consistoire protestant ne m'aurait sans doute pas découvert tous ses parchemins et ses vieux bouquins. Mais apparaissent d'autre part les difficultés de mener une vie religieuse tout en restant dans le monde et en n'ayant pas des faux airs de moine en civil, ce qu'il nous faut éviter. Nous reparlerons de tout ceci à loisir.

Que te dire de moi-même ? Je me sens assez calme depuis quelques semaines déjà, ma santé étant bonne, mes études allant bien; je n'ai pas encore la fièvre du départ. J'ai une vie religieuse régulière et tâche de passer le moins mal possible mes journées. Cela n'est pas que je n'aie de temps à autre des préoccupations pour mon retour et ma rencontre à Paris avec la personne dont je t'ai parlé. J'ai confiance pourtant.

Samedi soir, je pars pour Vienne et je compte y rester quelques jours. À bientôt ! Ne m'oublie pas. Amicalement et chrétiennement unis.

PS Un service : voudrais-tu m'avancer 16 F et adresser ce chèque postal à la Vie Catholique. C'est pour rendre service à un Polonais.

8- 1926 /27 (carte) **Chapelle** - Renevier, Gentilly (1926 ou 27 ?)

Réunis à Gentilly, nous pensons à toi. Prions bien les uns pour les autres. Soyons bien chrétiens. Dieu nous aime beaucoup et, sans doute, certainement même, il attend que nous l'aimions beaucoup. Aidons-nous à être fidèles.

À jeudi ! Je comprends parfaitement tes raisons quant à la réunion du vendredi. Quand on veut obéir à Dieu, il ne faut pas croire qu'on doive aller à toutes les réunions. Il ne faut pas se chercher mais Dieu nous demande souvent de l'amour. Le dépouillement intérieur plutôt que l'activité extérieure. Restant à St Julien par devoir, donc par amour, tu nous aideras très efficacement.

Bien affectueusement à toi dans le Christ.

Signatures : A.Chapelle, G.Rosset, J.Perret, A. Martel, M.Légaut

(Ces signatures permettent de dater cette carte probablement de 1926, au plus tard 27)

9- 1926 / 02 / 19 **Martel** - Légaut, Londres, le 19 février 1926

Tu as, je pense, de mes nouvelles par le Père Portal, aussi ai-je un peu tardé à t'écrire. Les quinze premiers jours passés à Londres ont été très occupés. Je suis venu ici avec le triple désir d'entrer en relation avec l'Église anglicane; de travailler à ma thèse principale et d'apprendre l'anglais. Aussi n'ai-je pas un instant. J'avoue même que, pour la première fois depuis notre mise en rapport, je suis plusieurs jours de suite infidèle à la récitation de nos prières. J'arrive à assister cependant chaque matin à la messe.

En fait, je suis surtout occupé par des visites. Je commence à sentir ce qu'est la situation de l'Église d'Angleterre et je vois toutes les difficultés de la tâche d'union. Mais comment ne pas désirer travailler, si faible se sente-on, à cette tâche d'union ? Voir des foules d'une piété admirable prier dans des églises presque semblables aux nôtres (certaines identiques), des personnes s'approcher des sacrements avec un respect édifiant et penser que ces chrétiens sont séparés, que leurs prêtres même n'ont pas les pouvoirs suffisants, cela émeut infiniment. Je n'ai jamais éprouvé un tel sentiment dans des églises orthodoxes où la liturgie dépayse nettement et où d'autre part on est sûr de la présence du Saint Sacrement.

Ne m'oubliez pas. Je ne prévois pas encore la date de mon retour, je suis les événements plus que je ne les provoque. Il se pourrait que je ne rentre qu'à Pâques.

Salue bien de ma part nos amis Dubreil et Perret. Je vous reste uni par la pensée et aussi souvent que je le peux par la prière.

10- 1926 / 03 / 10

Martel - Légaut, Londres, le 10 mars 1926

Mon séjour en Angleterre se prolonge sans doute un peu plus que je ne l'avais prévu. C'est le 20 seulement que je serai chez Lord Halifax et je ne prévois pas encore quand je reviendrai, sans doute une partie ou la totalité de mes vacances se passeront à Hickleten. Je voudrais que mon voyage rendit au maximum. Aussi resterai-je ce qu'il faudra. Mon temps est toujours assez pris. Je puis consacrer en ce moment mes journées entières au Musée britannique et ma thèse en profite.

Ta lettre m'a fait du plaisir et du bien. J'ai eu ainsi quelques échos de la retraite dont j'aurais bien voulu faire partir. Tu m'as écrit aussi de bonnes paroles qui ont été une marque nouvelle de ta fraternelle sollicitude. L'isolement est toujours aussi pénible, il l'est encore plus quand il s'accompagne d'une certaine agitation extérieure. Il me semble que je n'ai pas encore le secret de la "garde du cœur" dans les voyages. La difficulté vient moins du changement de milieu que du devoir où l'on se sent de prendre contact avec le plus de choses nouvelles possibles, d'exciter presque en soi la curiosité.

J'ai fait aussi une constatation assez humiliante. J'ai séjourné dans des milieux extrêmement riches et puis, réduit à mes propres ressources, j'ai dû ensuite me contenter de la vie dans une pension de famille, à Oxford, propre mais sans aucun agrément dans la nourriture ou le logement. Je me suis aperçu alors que la nature ressentait assez désagréablement le changement et que la vertu de pauvreté devait être une des plus pénibles à pratiquer. On s'enfonce dans le confort sans s'en rendre compte comme dans un siège moelleux, tout en rêvant de détachement et on est tout étonné ensuite de se trouver mal à l'aise et endolori lorsqu'on n'a à sa disposition qu'une chaise de bois.

Je suis un peu honteux aussi de n'avoir fait ces temps-ci qu'une heure environ de prière et d'oraison par jour, soit le matin lorsque j'assiste à la messe et que je prolonge un peu l'action de grâces. Je viens de lire, il y a un instant, que le cardinal Mercier passait chaque matin une heure en méditation avant de dire sa messe. Et pourtant voilà quelqu'un dont la vie pouvait se dire occupée et bien remplie. Il y a encore beaucoup à travailler, mon cher Légaut.

Je compte heureusement un peu sur ton secours, sur celui du P. Portal et de nos compagnons de méditation. "Nous voulons monter ensemble", disions-nous souvent aux Équipes. Dans la vie spirituelle, il me semble que ce doit être aussi notre maxime. C'est la charité qui la dicte et aussi la raison. Je voudrais seulement n'être pas trop le retardataire qui empêche la prompté montée des ascensionnistes.

Mon souvenir le meilleur à tous nos amis avec lesquels je reste, ainsi qu'avec toi, très uni.

11- 1926 / 05 / 04

Père Aurel SJ - Renevier, Vals, le 4 mai 1926

La date que vous indiquez me va très bien. J'ai prié Mlle Ch. de l'annoncer dans un prochain Bulletin, à la suite d'un compte rendu de quelques lignes que j'ai rédigé hâtivement pour signaler la retraite de l'an dernier. Nous acceptons tous ceux qui souhaitent venir. Dieu veuille qu'ils soient nombreux.

M. Barbazanges m'a fait part de son mariage mais je n'ai rien de lui, depuis, aucune nouvelle. Il est tout à son foyer. J'espère cependant qu'à moins d'impossibilité, il sera des nôtres. C'est un vaillant.

Les indices que vous signalez d'un renouveau chrétien parmi vos collègues fondent une très belle espérance. Nous la verrons bien se réaliser quelque jour, grâce à Dieu.

Vous y travaillez pour votre part et je ne doute pas que cette part ne soit considérable. Vous avez tout ce qu'il faut pour être un entraîneur. Je demande à N.S. de se servir de vous largement.

Croyez à mon très affectueux souvenir.

12- 1926 / 05 / 06

Chapelle - Renevier, Lorette, le 6 mai 1926

À mon grand regret, je n'ai pas pu vous accompagner à Lyon. Mais je suis sûr que tout a bien marché quand même. D'ailleurs, vous me raconterez cela quand nous nous reverrons.

M. Démolis m'a envoyé une lettre intéressante que je vous montrerai. Il me dit, entre autres choses: «Merci du renseignement pour La Villette. Si je ne suis pas avec vous de corps, je le serai de cœur et d'ici là je ferai, à moins d'indication contraire de votre part, connaître à des amis sûrs le lieu (entre autres M. Genevois, École professionnelle de Chambéry, rue Marcey, robuste croyant).

N'oubliez pas de saluer de ma part le camarade Renevier sans pour cela qu'il se croit dispensé de m'écrire car je tiens à sa réponse. Dites-lui que M. Chevalier connaît personnellement M. le Ministre que M. Devivrais dans la Creuse ! a "récolté", ces temps derniers, 23 primaires à l'Union.

Samedi prochain, 8 mai, je ne serai pas encore rétabli. Je ne donnerai donc ma leçon que mardi 11 mai, le matin, comme d'habitude. J'irai à St Julien, à moins d'indication contraire. S'il faut aller au Châtelard ou si Mlle Gilbertas croit utile de remplacer la leçon de samedi, veuillez être assez bon pour

la prier de m'avertir. Quoi qu'il en soit, voici du travail pour Mlle Gilbertas afin qu'elle ne perde pas de temps.

Veillez présenter mes respects à Madame Renevier, mes amitiés à Paul, et croire toujours à mon affection la plus respectueuse en Notre Seigneur.

13- 1926 / 06 / 21

Chapelle - Renevier, Bron (Rhône), le 21 juin 1926

Légaut a été content de recevoir votre lettre. Il est au Puy avec Perret. Je voudrais bien qu'il aille aussi au Laus. Mlle Silve m'a écrit : il y a à Grenoble deux normaliens catholiques. L'un d'eux a écrit : «À Grenoble, nous sommes deux maintenant, deux bien résolus à en entraîner d'autres encore hésitants, bien décidés à faire ce que nous avons fait. Que toutes les Davidées prient pour nous. Je sais bien qu'elles n'oublient pas leurs collègues mais je voudrais qu'elles pensent plus particulièrement à nous qui voulons les imiter», à Avignon donc également, à Albertville et très probablement plusieurs autres. Avec le groupe déjà bien vivant de Versailles, avec le groupe futur de Lyon, cela fera cinq groupes dans les EN primaires. C'est bien consolant. Le mouvement prend une ampleur que nous osions à peine rêver. Mais nous devons craindre peut-être d'aller trop vite et de ne pas être à la hauteur de la tâche. Il faut rechercher avant tout la vie intérieure : il nous faut des retraites, des méditations communes fréquentes en attendant la méditation quotidienne faite par chacun de nous. Il faut prier, se rappeler que, sans le Maître, on ne peut rien faire et que les moyens surnaturels sont les seuls que nous devons employer. Il faudrait que nous ne soyons plus qu'un cœur et qu'une pensée et que nos âmes s'allument les unes aux autres comme les flambeaux. Surtout, il faudrait que nous soyons de plus en plus au Christ, que nous devenions des "porte-Christ", d'autres "Christ", afin de devenir des centres spirituels et de conduire nos frères à Lui. Plus le groupe grandira, plus nous agirons et plus nous devons être humbles et intérieurs. Autrement, nous perdrons notre œuvre et nous-mêmes.

J'ai vu aujourd'hui le Père Albert Valensin, professeur de philosophie à la Faculté Catholique de Lyon. Je suis allé le trouver sur le conseil de M. Cœurdevey. Voici le résultat de notre entretien. Les Cloutiers sont allés à Gentilly et c'est le groupe catho de Normale Supérieure qui les a soulevés et portés vers le Christ. Ils ont trouvé à Gentilly la distinction, la gentillesse, la clarté. Les Normaliens ont été pour eux de grands frères.

Les normaliens primaires de Lyon et d'ailleurs n'ont pas Gentilly mais ils trouveront des groupes de lycéens et d'étudiants animés d'une vie intérieure intense. Ces groupes s'ouvrent à eux : ils seront pour les EN primaires ce que Normale Supérieure a été pour St Cloud. Le Père Valensin me conseille vivement d'aller voir le P. Monier qui s'occupe des étudiants lyonnais. J'irai demain. Puis, s'il le faut, je verrai le P. Chaine qui s'occupe des lycéens. J'ai pensé que Tournissou pourrait entrer dans ces groupements. Il y trouverait un milieu intelligent, sympathique où il pourrait se développer dans la joie. Le Père Valensin m'a conseillé encore de voir si on ne pourrait pas trouver dans les EPS de Lyon quelques élèves catholiques sûrs, futurs candidats à l'EN : on les ferait entrer dans un groupement de lycéens. Ce serait l'alliance du secondaire et du primaire, ce dernier bénéficiant de la haute culture et de la vie intérieure du premier.

Voilà un projet bien séduisant. N'en parlez pas encore. Je verrai M. l'abbé Lacroix, le 1^{er} juillet, je tâcherai d'être à votre réunion, et Tournissou jeudi prochain. Je leur en parlerai. Vous me direz votre avis. Et comme il faut bien que je vous donne toujours du travail, veuillez avoir la bonté d'envoyer au Père Valensin (M. Albert Valensin, 6 rue d'Auvergne, Lyon 2) le programme du BE et de l'admission à l'EN. Il voudrait voir la force d'un élève d'EPS de 16 ans et d'un jeune normalien. Si vous le croyez utile, ajoutez-y tous les renseignements complémentaires que vous voudrez. Je vous rembourserai le 1^{er} juillet. Merci beaucoup !

J'ai donné à Mlle Gilbertas le programme que vous m'aviez prêté : elle vous le rendra. Le médecin me permet de lire et d'écrire un peu. Si Mlle Gilbertas n'a trouvé personne pour sa préparation littéraire, dites-lui de m'envoyer ses devoirs ici le plus tôt possible : Adrien Chapelle, 328 route de Genas à Bron. Mais si M. l'abbé Barge ou une autre personne s'occupe d'elle, ne dites rien. Je corrigerai la CF de mon mieux et les devoirs d'histoire fort mal car je n'ai pas de livre et mes souvenirs sont d'une remarquable imprécision. Mais si elle n'a personne, cela vaudra mieux que rien.

Je suis particulièrement heureux que Légaut aille au Puy. Si vous pouvez l'accrocher et commencer avec lui une correspondance d'ici là, ses lettres m'ont fait beaucoup de bien. Il faudrait que notre petit groupe lyonnais ait une vie intense. Prions et Dieu nous éclairera et nous embrasera peu à peu.

St Cloud marche très bien. Domer me dit : «Ce Légaut est une douce puissance qui nous soulève lentement» et il me fait une lettre magnifique qui révèle une vie intérieure déjà intense.

J'ai appris ce matin par le *Nouvelliste* la mort du P. Portal. C'est une perte immense. Mais Dieu récompensera ce prêtre vraiment bon, humble et intérieur. Il a été pour les Cloutiers et pour moi d'une

très grande bonté. La Villette sera tout endeuillée. C'est là-bas que je lui avais parlé d'une façon un peu intime pour la première fois. J'espérais l'y revoir. Et la maison nous paraîtra bien vide et à Légaut et à ses camarades qui l'ont davantage connu, beaucoup plus encore qu'à moi qui pourtant l'aimais bien déjà. Il faudra prier pour lui et il continuera à nous aider de ses prières, dans l'au-delà.

Veuillez avoir la bonté d'envoyer un numéro du bulletin vert (celui par exemple où sont marquées les retraites) à mon ami J. Delétang, instituteur, chez Mme Vve Delétang (sa mère), cours Gambetta à Amboise (Indre et Loire). Il ne connaît pas ce bulletin. J'espère qu'il s'y abonnera. Et encore merci et excusez-moi : quand on est bon, on s'expose à voir ses amis abuser de cette bonté.

M. Cœurdevey a dû vous écrire à propos de M. Genevois : il vous aura obligé à faire une nouvelle lettre. Je lui avais pourtant donné l'adresse de M. Genevois.

Mlle Silve me dit, à propos de Légaut : «Les livres que vous me transmettez de M. Légaut me font espérer qu'il fera beaucoup de bien à ces jeunes gens : une âme surnaturelle a un rayonnement profond parce qu'elle ne mêle rien d'elle-même à l'œuvre de Dieu. Une seule de ses paroles rapproche plus du Maître que de grands discours prononcés par d'autres âmes moins aimées de Dieu». L'importance capitale de la vie intérieure est bien marquée dans ces lignes.

Un peu avant Pâques, j'ai remis à Mlle Girard de St Étienne quelques extraits des lettres de Légaut. Elle avait l'intention de les faire polycopier pour quelques personnes. Peut-être pourriez-vous, quand vous la verrez, lui en demander un exemplaire pour nous, ainsi qu'un pour chacun de nos amis : MM. Blanc, Chol, Pierrefeu et Tournissou. Il y a dans ces extraits beaucoup d'idées intéressantes et des vues vraiment surnaturelles.

J'espère que Madame Renevier va bien, ainsi que vos deux fils. Veuillez lui présenter mes respects, agréer mes remerciements et croire à l'affection la plus respectueuse en Notre Seigneur.

PS Ne prenez pas la peine de me répondre, à moins que vous le jugiez utile : vous avez déjà assez de travail. Encore merci !

14- 1926 / 07 / 08

Martel - Légaut, le 8 juillet 1926

J'ai vu lundi M. Hemmer. Madame Gallice a voulu lui remettre, sinon la totalité, au moins une grande partie de la somme indiquée et j'ai négocié une entrevue qui a dû avoir lieu le mardi. M. Hemmer accepte le rôle de trésorier momentané. J'ai profité de l'entrevue pour lui poser la question à laquelle tu faisais allusion dans ta dernière lettre et ai parlé de l'appartement sous-loué à l'Association. L'abbé Hemmer n'a pas eu de réponse définitive. Il croit la chose bonne mais pense aussi que, par des statuts bien faits, on pourrait éviter ce que nous redoutons. Il va travailler aux statuts dans le calme de la campagne.

Nous parlerons samedi avec Dubreil de ce que tu indiques. Je pense que pour mettre notre mobilier nous pouvons prendre pour modèle la chambre de M. Portal : la grande simplicité mais sans l'affectation de bois blanc par exemple. Au fond, dans chaque chambre, un lit, une table et une toilette. Une armoire, s'il n'y a pas de placard et de rayons pour les livres.

Comme toi, je crois que la solution St Séverin présentait de gros désavantages mais, à présent, il faut chercher. Il faut que je te parle, à la première occasion : 1) de Saurain, de Tunis; 2) de Mlle Rivard. Rappelle-toi cela à l'occasion. Ce serait trop long par écrit.

Lettre de M. Moysse, installé à Grenoble pour jusqu'en octobre.

Guillon s'inquiète de notre seconde retraite. Il irait volontiers y faire un tour mais je ne lui dis rien qui puisse l'encourager. Je comprends très bien ton attitude et les nécessités de l'atmosphère à créer qu'il ne faut pas compromettre.

Je reverrai le 18 l'abbé Hemmer. Il sera là pour deux jours seulement.

Toujours et de plus en plus uni en Celui que nous aimons.

15- 1926 / 08 / 30

Martel - Légaut, Baume-les-Dames, le 30 août 1926

Me voici depuis trois semaines installé en Comté et l'air de mon pays natal, joint au beau temps, m'a fait du bien. Je me porte tout à fait bien, je me sens plus fort et hésite à nouveau à me diriger sur Plombières. Il me semble que je suis solide à présent. J'ai d'ailleurs une petite quinzaine encore pour me décider.

Je garde un souvenir excellent des journées de la Villette où nous avons pu vivre si simplement une vie tellement autre que la vie banale de chaque jour. Je t'avoue que la reprise de contact avec "le siècle" a été déprimante. La faute en est d'ailleurs à moi-même. Je ne sais pas encore suffisamment pénétrer les actions de l'existence quotidienne d'une sève chrétienne qui les rende aussi riche pour l'âme que les exercices proprement religieux. Mais j'ai désiré le désert plusieurs fois. Ceci, je pense, nous arrivera

souvent et ce sera une tentation de notre vie séculière. Tentation indique bien qu'il faut lutter contre. Le gros problème est toujours de vivre le jour qui vient et l'heure qui passe sans toujours s'absorber dans le passé et surtout dans l'avenir.

J'ai reçu une lettre du P. Ancel, de la rue de la Source. Il me dit avoir offert le Saint Sacrifice le jour de l'Assomption pour le "groupe Portal". Du groupe, je lui ai montré la face d'activités "union des Églises" mais il serait bon de lui faire connaître l'autre, bon aussi de lui rendre de temps à autre une visite. Vois si cela te sera possible quand tu seras de retour à Paris.

J'ai reçu un mot de l'abbé Hemmer. Il me dit : «Votre lettre m'est arrivée à Luchon vers la fin de mon séjour et j'ai emporté votre souvenir et le souvenir du groupe en formation à Lourdes où j'ai passé le 15 août, puis à St Maximin et à la Ste Baume où de nombreux pèlerins honorent la mémoire de sainte Madeleine. J'invoque beaucoup M. Portal dans mes prières pour qu'il nous inspire et nous obtienne de Dieu l'inspiration la meilleure relative à l'organisation de l'association projetée. Elle me semble le meilleur moyen de donner un corps aux bonnes volontés et une certaine unité et cohérence aux desseins formés».

Nous avons un bon appui de ce côté. J'ai reçu des "mémentos" nombreux et j'attends pour bientôt les imprimés que j'adresserai à Prat contenant le plan de l'ouvrage projeté sur M. Portal.

Je suis ici jusqu'au 11 septembre. Bonnes amitiés et toujours en étroite union de cœur et d'âme.

16- 1926 / 09 / 10

Martel - Légaut, Baume-les-Dames, le 10 septembre 1926

Merci de tes deux lettres où je trouve beaucoup à penser. J'aurais voulu t'écrire plus souvent mais mes heures de correspondance sont assez rares en ces belles journées où je dois me plier aux désirs de tous pour les excursions. Et j'ai dû adresser pas mal de lettres pour la question Union.

Je ne t'oublie pas cependant ni le groupe. Il n'y a pas de jour où je ne sois bien souvent par la pensée avec toi et les autres et je m'étonne même de me sentir à la fois si près et si soutenu par notre petite formation. Je commence à me rendre compte de tout ce que je lui dois, maintenant que j'ai un peu de recul. Je vois par exemple combien la solution de la crise sentimentale de l'an passé a été admirablement facilitée grâce à vous et au Père (Portal). Je vois surtout le calme parfait dans lequel à présent je pense et je travaille. Il me semble que ma vie est orientée, quelles que soient les contingences matérielles qui puissent jouer par la suite, et j'ai une grande joie et un grand chaud au cœur chaque fois que je pense que, grâce au petit groupe, nous pourrions remplir dans l'Église et dans le monde, la vocation particulière à laquelle nous sommes appelés. Béni en soit Notre Seigneur qui nous a permis de nous rencontrer et qui s'est servi de toi pour être l'âme de ce petit groupe.

Tu as bien raison quand tu me dis que tous ne sont pas encore en état de porter les vérités que peu à peu nous avons découvertes avec la grâce de Dieu et que la simplicité qui nous apparaît dans leur clarté n'est guère visible que pour nous. Moi aussi, je me suis aperçu qu'il fallait être discret sur la révélation d'un idéal qui d'ailleurs, étant réservé à un petit groupe, n'a rien à gagner à être trop divulgué. Essayons de vivre cet idéal et, si nous y réussissons, le fait de notre existence vaudra tous les arguments et Dieu se servira alors de ce fait comme il voudra. J'ai lu ces derniers temps l'admirable *St François d'Assise* de Chesterton, un petit livre qui essaye de bien replacer St François dans un milieu pour voir ce que fait son action et qui la montre très moderne et très dans notre sens. On y voit au cœur du mouvement franciscain le petit groupe de St François et de ses fidèles, comme le Frère Égide, et c'est autour de la petite troupe, comme autour de celle des apôtres, que vient s'organiser l'humanité rénovée. Soyons donc bien unis, nous aussi, c'est la condition de notre force et, s'il plaît à Dieu, de notre rayonnement.

Je rentre demain soir à Paris. J'ai passé des vacances extrêmement bonnes au point de vue physique et je crois Plombières inutile en ce moment. Combien demeurerai-je à Paris ? Je ne sais. Mon visa russe demandé il y a plus d'un mois n'est pas encore arrivé. Je vais faire des démarches dès mon retour pour me mettre en règle dès que possible. Il est très probable que le 20 septembre je serai encore à Paris, si ce n'est la date de mon départ. Je me réjouis à l'avance à la pensée que nous allons nous retrouver. Précise-moi par un mot quand tu seras chez toi et le moment auquel je pourrai te trouver. Je ne réintègre pas la Fondation mais serai chez mes parents 70 rue Claude Bernard, 5^{ème}.

Je n'ai pas encore fait développer la photo de la Villette. Merci de celle que tu m'as adressée et qui est très bien.

Bien cordialement et chrétiennement tien.

Me voici installé depuis une quinzaine et j'ai hâte de reprendre contact avec toi et le groupe. Voici donc quelques nouvelles.

Mon voyage a été bon, quoique la fin en ait été assez pénible. J'ai mis cinquante heures pour monter de Varsovie à Leningrad et, comme le confort était très relatif, les haltes longues et le froid déjà vif, j'ai eu un moment dur. Mais enfin, je suis arrivé. J'ai pu descendre à l'Asile français, à l'adresse que je t'avais donné et là, j'ai trouvé, avec l'accueil très cordial de la personne qui tient la maison depuis le début de la Révolution, une chambre vaste et chauffée et même une table qui, pour être plus frugale que celle de la Villette ou de Gentilly, n'en est pas moins appréciable et bonne. En général, la vie est plus simplifiée qu'en Occident. Pour ma part, je n'y vois pas d'inconvénient, j'apprends même pour plus tard à démêler ce qui est nécessaire de ce qui ne l'est pas, ce dont nous ne pouvons pas avoir idée si nous n'en avons pas fait l'expérience. Ceci se rattache fort à propos à nos dernières méditations sur la pauvreté.

Je me porte à merveille et pourtant j'ai un régime de travail assez pénible. Il me faut travailler pendant qu'il fait jour car la Bibliothèque Nationale n'est pas éclairée. Je fais donc des séances de 10 h à 16 h. Cela remet un peu le déjeuner mais je me fournis de sandwiches. J'ai trouvé beaucoup de documents pendant ces deux semaines et rempli pas mal de fiches. Les savants russes s'empressent de toutes manières à me faciliter le travail et nous sommes tout à fait en sympathie.

Par contre voici trois jours que j'ai dû mener une vie assez active pour essayer, sans succès d'ailleurs, de faire partir trente caisses de livres à destination de nos bibliothèques. J'ai passé le jour de la Toussaint, le dimanche qui l'a précédé et la journée d'aujourd'hui à courir du port aux divers bureaux. Mais le bateau partira avant que le contrôle politique de la G.P.Dir. (Police d'État) ait eu le temps de vérifier si vraiment on n'expédiait que des livres de science. Je ne manquais pourtant pas d'autorisation. L'affaire est à reprendre.

J'ai découvert l'église française mais elle est à une bonne demi-heure de tram (coût 2, 52 F) et ses offices sont assez inconfortables : on distribue la communion à 8 h et la messe est à 11 h. J'y suis allé pourtant une ou deux fois. Heureusement, plus près de chez moi, il y a une chapelle catholique et j'y vais de préférence. Mes journées sont trop chargées pour que je puisse penser à des visites quotidiennes. Cela m'est assez pénible. Profitez bien, vous qui avez le Bon Dieu à votre porte. À quelques pas de ma chambre, il y a bien une chapelle et qui fut très belle mais depuis longtemps on n'y dit plus la messe et la chapelle sert de bibliothèque et d'entrepôt.

Toutes les péripéties de mon voyage et de mon installation n'ont pas été sans quelque dégringolade dans la vie intérieure. J'ai pourtant pensé à la retraite de Gentilly et l'ai faite au moins pour une partie avec vous. Ton Christ m'a accompagné dans ce voyage comme dans les autres et, devant moi, sur ma table de travail, il me rappelle à chaque instant ton amitié et tout ce qui nous unit si profondément. Aujourd'hui, jour des Morts, j'ai bien pensé aussi aux chers disparus de l'an passé, au cardinal Mercier, au Père Barge de la Revue des Jeunes, et surtout à notre cher Père (Portal). Le matin de mon départ, j'ai été lui dire au revoir et lui demander sa bénédiction. Je suis sûr que non seulement il me protège mais qu'il veille aussi sur notre amitié et qu'il nous aide. Je dis l'office chaque jour (notre office) et vais essayer de me remettre à la méditation.

Dubreil vient de m'envoyer un mot qui m'a fait beaucoup de plaisir. C'est la seconde lettre que je reçois de France. Voudrais-tu lui communiquer cette lettre avec le petit mot personnel que j'y joins. J'ignore, cela va de soi, son adresse. La poste va bien mais mes lettres peuvent toujours être retenues par la censure.

Au revoir, bien cher Ami, transmets à tous nos amis communs un salut fraternel et crois à mon attachement affectueux.

PS Si la question du temps t'intéresse, je te dirai que je suis arrivé avec la neige et que cette neige ne s'est pas relevée. Il fait 2 ou 3 degré au-dessous. Je ne sens absolument pas le froid, étant vêtu en esquimau. Le timbre de l'enveloppe est commémoratif d'un congrès espérantiste tenu en URSS.

Dans quelques heures, l'univers catholique fêtera l'anniversaire de la naissance de son Sauveur. Le ciel et la terre se réjouiront. Puissions-nous prendre notre part de cette joie chrétienne, puissions-nous recevoir notre Dieu dans un cœur pur, décidé à lui appartenir vraiment. Si nous comprenions la grâce extraordinaire que le Verbe divin nous a faite en s'incarnant ! Lorsqu'un de nos amis, pour nous rendre visite, parcourt des centaines de kilomètres en chemin de fer, nous pensons que son affection pour nous est grande : s'il traversait un désert pour venir, nous serions confondus. Que dirions-nous

du Verbe qui descend de son ciel sur la terre, qui se fait homme, lui le Créateur, qui prend nos faiblesses, lui l'infini et le Tout-Puissant, qui naît pauvre, ignoré, rebuté, qui couche sur un peu de paille dans une étable et qui est poursuivi par la haine d'Hérode. Il a franchi la distance infinie qui sépare la divinité de l'homme déchu et il a été mal reçu par cette humanité qu'il venait sauver. Et pendant trente-trois ans, il nous a tenu compagnie, nous parlant de son Père, de lui-même et de l'Esprit-Saint, du royaume des cieux qu'il est venu nous rendre, nous prêchant les huit béatitudes que le monde ne connaissait point, nous apportant la paix, la "paix des enfants de Dieu", le seul bonheur réel. Pour ne plus quitter les hommes, il s'est fait petite hostie. Il les attend dans ses tabernacles. Il est l'ami toujours libre, qu'on peut avoir toujours, qui pardonne toujours, qui console et qui guérit toujours les âmes.

Rendre visite aux hommes, ouvrir leur esprit aux choses d'en haut, rester sur la terre ne lui a point suffi. Il a voulu que les hommes lui soient intimement unis. Il a voulu être pour eux plus qu'un ami et plus qu'un frère. Et comme il n'est pas d'union plus intime ici-bas que l'union de la nourriture et du corps qui s'en nourrit, il s'est fait notre nourriture ou plutôt il nous a assimilés à lui-même. Il nous a fait participer à sa vie divine par la communion. Le Christ, qui naît petit enfant dans une étable ne vient pas comme un simple visiteur. Il vient comme le pain vivant et vivifiant, comme la source de vie qui vient en nous pour nous "diviniser". Cet enfant qui nous sourit et qui nous tend les bras, même si nous sommes pécheurs, sait comment l'humanité le remercie. Il voit toutes nos fautes, il voit le calvaire. Et cependant il sourit et il fait chanter à ses anges «Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté». Au fond, il ne nous demande que de croire à son amour. Car si vraiment nous croyons qu'il nous aime, nous nous abandonnons à lui avec confiance et nous saurons nous imposer des sacrifices pour lui plaire. Mais trop souvent nous oublions qu'il nous a aimés jusqu'à la mort sur la croix et nous vivons comme si sa terrible agonie n'était qu'une fable lue jadis dans quelque poète.

Étant à l'École militaire d'Administration de Vincennes, j'ai retrouvé le groupe. Chaque semaine, une méditation commune ; tous les mois, journée de Gentilly et, le dimanche suivant, conférence de théologie. Il suffira de vous citer les sujets des conférences entendues pour vous en montrer l'intérêt : la spiritualité de St Thomas d'Aquin - L'évolution religieuse de l'Angleterre depuis la Réforme - Leçon d'introduction aux conférences de théologie que nous fera M. l'abbé Brossard. Cette dernière leçon m'a particulièrement intéressé car elle montrait avec une singulière plénitude que la foi est l'épanouissement de la raison et que la vérité, toute vérité mais plus encore la vérité religieuse, dépasse forcément notre intelligence et qu'il faut une révélation, que nous ne pouvions saisir la vérité que partiellement, progressivement et par des figures ou des analogies mais non en elle-même. Et j'ai retrouvé la fraternité du groupe plus épanouissante encore qu'il y a deux ans.

M. l'abbé Lacroix m'a écrit. Il me dit que votre groupe marche bien. J'espère que Tournissou pourra vous amener ses jeunes camarades et qu'avec le Père Valensin vous leur ferez du bien. Veuillez présenter au P. Valensin, quand vous le verrez, mes respects et mes meilleurs vœux de bonne année.

Un ancien élève de Normale Sup., M. Grua, agrégé de philosophie, que j'ai un peu connu au groupe à Gentilly, fait actuellement son service militaire à Lyon, au 99^{ème}. Il habite 11 rue de la Charité. Si vous désirez qu'il assiste à vos réunions, au moins à l'une d'elles, et qu'il vous parle, dites-le moi. Je lui en parlerai par l'intermédiaire de Légaut ou bien parlez-en au Père Valensin ou encore allez voir 11 rue de la Charité un jour de réunion.

J'ai parlé du bulletin vert et de l'Union Nationale à nos camarades cloutiers. Si je n'abuse pas trop, car j'abuse certainement un peu, de votre santé, veuillez envoyer un numéro du bulletin vert et un de l'Union Nationale à monsieur Rosset-Boulon, 24 rue Gounod à St Cloud, après les vacances du Jour de l'An. Ne les envoyez pas à l'École pour que l'Administration ne sache rien, mais à Jacques Perret, c'est un des amis du groupe, ou à M. Légaut, 20 rue Lacépède, Paris 5^{ème}.

Je n'irai pas à Lorette pour le jour de l'an. Je n'aurai donc pas le plaisir de vous revoir. Mais je vous souhaite, ainsi qu'à Madame Renevier et à vos enfants, une bonne année, de la satisfaction dans votre travail, de grandes grâces pour vous et toute votre famille. Veuillez présenter mes respects à vos parents et à Mademoiselle Renevier, et croire, cher Monsieur, à mon amitié très respectueuse dans le Seigneur.

Adresse : A. Chapelle, EOR, École Militaire d'Administration à Vincennes (Seine).

19- 1926 / 12 / 25

Martel - Légaut, Leningrad, le 25 décembre 1926

Voici Noël et cette nuit, j'ai assisté à la messe à l'église française. J'y ai prié d'une manière particulière pour notre petite famille afin que Dieu veuille bien se servir d'elle pour continuer l'œuvre de sa Rédemption et hâter l'avènement de son règne.

Les années que nous vivons en ce moment sont très importantes pour nous parce qu'elles dépendent

dans une large mesure, je ne dis pas de nos directives d'avenir car nous voyons assez clair, mais des richesses spirituelles de toute notre vie. Aussi, il me semble qu'auprès du Sauveur dont la naissance apportait tant et promettait tant, nous devons former beaucoup de vœux et ne pas craindre de demander. Je demande donc pour tous les membres du Groupe et pour chacun d'eux, la plénitude d'union à Dieu dans la pauvreté, la pureté, l'humilité, ces fruits du véritable amour, et aussi une grande charité dans nos rapports entre nous et avec nos frères. Je prie encore plus particulièrement pour toi que la Providence a choisi pour aider à grouper et pour encourager quelques âmes, afin que les dons de l'Esprit Saint te soient abondamment départis.

Quel beau rêve que le Royaume de Dieu, mais quel travail immense il suppose pour que sa pénétration se fasse dans les âmes. Comme le monde semble encore loin de recevoir le Christ et particulièrement en nos temps. Presque partout, les doctrines de violence sont à la mode et il est des pays comme ici (et comme chez nous, hélas !) où le Christ est ouvertement bafoué et où le paganisme et tous ses vices - tous ceux que dénombrerait Saint Paul - semblent chaque jour reprendre du terrain.

Aujourd'hui encore dans la Pravda, il y a une caricature intitulée "Les deux étoiles" où l'on peut voir les foules se précipiter vers le Kremlin dominé par l'étoile rouge Soviétique cependant que gît dans le ruisseau un bourgeois soutenant une de ces étoiles de Bethléem lumineuses comme on en promène dans les campagnes et sur laquelle sont représentés le Saint Enfant et la Vierge.

Évidemment, aujourd'hui comme autrefois, «il n'y a pas de place pour eux dans l'hôtellerie» où chacun rêve de bien manger et de bien dormir pour son argent. Le Christ, aujourd'hui comme toujours, est le gêneur. «Tolle», "Enlevez-le" criait la foule. Parce que toutes les passions humaines hurlent contre Celui qui peut se dire sans aucun péché et qu'Isaïe appelait le "Prince de la Paix".

Mais si l'Enfant Jésus fut assez puissant pour se faire rendre hommage dans sa crèche, à la fois par les simples et par les sages, si ensuite il nous a dit qu'il avait vaincu le monde et qu'il ne nous laisserait pas orphelins, quelles raisons d'espérer ! Le Père Amadru, notre chapelain, développe souvent cette pensée que nous ne savons pas assez combien Dieu nous aime, combien il souhaite notre perfection, puis notre union avec Lui, car le triomphe du péché, c'est l'anéantissement de son œuvre. Dieu tient donc à notre disposition toutes les ressources infinies de ses grâces pour que nous menions le bon combat et son grand désir est que nous y puisions abondamment. «Pourquoi suis-je venu apporter le feu au monde, sinon pour qu'il se répande ?»

Et, ainsi, par un mystère de la sagesse de Dieu, c'est de nous que dépend pour une part, le développement de l'œuvre divine. Comme il faut essayer d'en être digne et se bien préparer ! Je pense beaucoup à la joie que vous aurez à vous retrouver ces jours-ci à Gentilly. Cela me rappelle notre séjour de l'an passé dont je retrouve bien des détails, depuis la visite du Père le premier jour jusqu'à la lettre que nous écrivions le dernier à Dubreil. Je vais essayer d'être avec vous de tout mon cœur.

Nos lettres se sont encore croisées. J'ai reçu en temps voulu ta lettre du 6 Décembre qui m'a apporté tant de bonnes nouvelles. J'ai reçu récemment un mot de André Mazon du Collège de France qui m'écrit : «Votre nomination à Lille, cette fois, me paraît certaine». Je verrai ici-même Mazon dans quelques jours. Il m'annonce des détails. Il est donc possible que mon séjour ici se trouve de ce fait écourté. Je laisse faire en travaillant de mon mieux. Voici deux ou trois jours que je me sens fatigué : c'est la fin du trimestre. Aussi je me repose tout à fait aujourd'hui et demain.

Transmets, mon cher Légaut, mes vœux et le témoignage de mon amitié à nos amis et crois moi bien uni à toi par la pensée.

Voudrais-tu transmettre ce petit mot à M. Combasse. J'ai écrit à La Villette, à Mme Gallice et je vais écrire à M. Hemmer.

20- 1927 / 01 / 17

Brunet - Renevier, Gières, le 17 janvier 1927

La grippe ayant fait des ravages à l'EN de Grenoble, nous avons été licenciés pour quelques jours. J'en profite pour vite vous envoyer un petit mot.

Je connais M. Chevalier avec lequel j'ai eu le plaisir de m'entretenir sur des questions fort intéressantes. Et je fais partie de l'Union Nationale des membres de l'Enseignement. Mais ce que je vous dis là est confidentiel et personne ne doit le savoir tant que je suis à l'EN. M. Chevalier lui-même a insisté sur ce point chaque fois que je l'ai vu.

Vous me demandez l'adresse de mes quatre camarades de l'année dernière :

- 1- Rigolet Albert, EN d'Aix, 4 ème année, chez Mme Pascal, 18 rue Manuel, Aix
- 2- Déglise Marcel, instituteur, 18 rue St Paul, Paris 11 ème,
- 3- Jacquet, surveillant à l'EPS de la Côte St André (Isère),
- 4- Lambert, bataillon d'EOR, St Maixent (Deux-Sèvres).

Mais je crois qu'il vaut mieux ne pas compter sur eux pour vous apporter l'aide dont vous avez besoin.

Les deux premiers sont absolument sûrs. Vous pouvez leur écrire et avoir toute confiance en eux. Mais ils ont beaucoup de travail. Jacquet aime beaucoup notre petit groupement de cinq et garde un très bon souvenir des réunions que nous avons le dimanche chez M. l'abbé Guerry, mais il se donnerait sans doute peur si l'on cherchait à l'enrôler pour quoi que ce soit. Il est préférable, pour le moment, de ne pas lui parler d'Union ou d'Association.

Lambert ne m'a pas donné de ses nouvelles depuis qu'il est à St Maixent, deux mois assez fermés. Inutile de penser à lui à ce sujet. Jacquet et Lambert se laissaient entraîner, l'année dernière. Ils ne sont pas assez résolus pour tenir un rôle actif. Avec eux, attendons, allons très lentement. Nous allons d'ailleurs essayer, pour que les résultats acquis l'an dernier ne soient pas perdus, d'envoyer à chacun une "lettre circulaire" qui paraîtra chaque mois. Cela pour former un lien qui maintiendra l'union entre nous. Je vous tiendrai au courant de ce projet qui est sur le point d'être réalisé.

Quant à moi, il est bien entendu que, dès ma sortie de l'EN, je serai tout entier à votre disposition. Je ne suis pas entré en relation avec Tournissou. Est-ce utile de lui écrire ? Si oui, je vous en avertirai. Vous connaissez sans doute M. Lapôtre, instituteur (Yonne). J'ai reçu une lettre d'un instituteur du Morbihan, âgé de 65 ans, retraité depuis 1924. Il pourrait peut-être vous rendre quelques services pour la propagande dans sa région. C'est M. F. Guillo à Camors. Il me donne l'adresse d'un de ses amis, bon catholique, du même âge que lui : M. Théodore Huet, Directeur Honoraire d'École à Cléguerec (Morbihan). Allons, ce n'est pas le travail qui nous manque, le champ est de taille, heureusement, c'est ce qu'il nous faut. Bon courage, c'est pour Jésus.

J'espère que vos chers enfants sont rétablis et que la santé de Mme Renevier est redevenue excellente. Soyez assuré de mes prières, comme je compte sur les vôtres. Confiance, quand l'âme va bien, tout va bien. Mon frère est malade depuis plus de 3 ans et je vous assure que, malgré tout, nous n'avons ni l'un ni l'autre dit notre dernier mot. Pour terminer. Bien à vous, mon cher ami, en NS.

PS Vous me permettez de relever, dans votre lettre, cette expression "cher ami" et de la conserver. On se comprend mieux lorsqu'on l'emploie. Et puis, après tout, nous sommes bien "amis" tous les deux, nous voulons travailler durant toute notre vie pour que Son règne arrive. Je suis donc, désormais, si vous le voulez bien, votre jeune ami, avec toute l'ardeur de mes 18 ans et de ma foi chrétienne.

21- 1927 / 01 / 19

Chapelle - Renevier, Vincennes, le 19 janvier 1927

Il faut que je vous occasionne toujours du dérangement. Voici l'adresse de mes parents : Maison Perret, au 2^{ème} étage (une maison de la poste), rue Jean-Jaurès (c'est la rue nationale), à Lorette. Vous avez mon adresse ici. Pour la note, c'est, je crois, six leçons à 30 fr. donc 180. Mais si M. Gilbertas avait un chiffre inférieur (par exemple cinq leçons), il faudrait l'accepter sans hésiter. S'il vous remet l'argent, gardez-le. Je le prendrai quand j'irai vous voir. De toute façon, laissez-le entièrement libre et veuillez lui présenter mes respects et agréer mes remerciements.

Je parlerai à mes camarades de l'article pour l'UN. Je crois qu'il n'y faut guère compter. Nous sommes tous assez pris ; nous manquons d'expériences et même d'idées. Cependant, si mes amis ont quelque bonne velléité, je les encouragerai. À Vincennes, le travail est assez absorbant, sans être écrasant. Notre temps libre (samedi soir à dimanche), est pris par les connaissances des parents que nous avons à Paris et surtout par le groupe. Ce groupe est un tel bienfait que nous y courons dès que nous pouvons nous échapper.

Nous avons, chaque samedi soir, une méditation. Un dimanche par mois, il y a une conférence de théologie chez M. l'abbé Brossard, et un autre dimanche, la journée de Gentilly. Ces réunions avec les conversations intimes que nous pouvons avoir avec Légaut et ses camarades nous font le plus grand bien. On y entrevoit le prix de la vie ; on acquiert peu à peu une vision chrétienne du monde ; on soupçonne les merveilles que Dieu ferait en nous, en nos frères, dans notre pays et dans tout l'univers, si les âmes se donnaient à lui au lieu de se conduire suivant leur fausse sagesse. On comprend qu'il est possible de tout voir en Dieu, de faire tout pour Dieu, de se simplifier et de s'unifier dans l'intelligence et dans l'amour. Ste Thérèse de l'Enfant Jésus est arrivée à cette unification parfaite : c'était vraiment Dieu qui vivait en elle, sa volonté étant perfectionnée, soumise à la volonté divine. Aussi quelle intelligence et quel amour. Dieu lui fit la grâce de «vivre dans un acte de parfait amour». Elle assure qu'on obtient de Dieu tout autant qu'on en espère. Si l'on est humble, on ne saurait élever trop haut son ambition. Ce qui est à craindre, ce n'est pas d'avoir trop confiance en Dieu, c'est d'avoir trop confiance en soi, de compter sur des moyens humains... d'être lâche. Commencer à voir tout cela est déjà une grande grâce que nous devons au groupe. Malheureusement, je me laisse trop distraire pendant la semaine par les occupations militaires. Je ne sais pas les christianiser, les accepter et les aimer pour Dieu auquel il faudrait toujours revenir avec un regard de confiance, de prière humble et aimante. Il faudrait arriver au recueillement continu et, pour s'en rapprocher, se plonger le plus

possible dans la vie du groupe.

Je suis heureux que vous ayez des méditations avec le Père Valensin mais peut-être sentez-vous aussi ce fléchissement dans l'intervalle des méditations. Rien n'est fait tant qu'on n'est pas fidèle à la méditation quotidienne. En attendant, il faudrait une vie de groupe plus intense. Une heure par mois, c'est bien peu. Qu'en pensez-vous ? Cela donne faim plutôt que cela ne nourrit. Un premier pas en avant pourrait consister à consacrer à Dieu toute une journée par mois : journée de méditation, de prière, d'étude et d'amitié. Il est essentiel de voir les réalités surnaturelles, d'étudier le dogme d'une façon concrète, vitale, en le vivant le plus possible en tout cas, en l'abordant avec foi, humilité, amour. Il est essentiel de voir la Vérité dans les saints, la Vérité non plus lointaine, mal comprise comme quelque chose d'abstrait, mais vécue par les saints ou plutôt les faisant vivre. Échanger ses idées, ses sentiments, ne pas craindre de communier dans la recherche de Dieu peut être excellent. On entrevoit des horizons, ou on rêve d'un mieux qu'on réalisera peu à peu plus tard. En tout cas, c'est une expérience à tenter, une journée où l'on cherche Dieu de toute son âme, (intelligence et volonté) avec des amis. Vous découvrirez certainement à Lyon des prêtres qui pourraient aider le P. Valensin, qui vous conduiraient peu à peu à l'intelligence des vérités chrétiennes, des réalités invisibles. Il nous faudrait du Newman expliqué. J'ai lu dernièrement quelques sermons de cette grande âme dans *La vie chrétienne* de Newman. C'est une merveille. Engagez-vous dans cette vie. On pourrait encore essayer de vous faire pénétrer dans l'âme d'un saint, une Ste Thérèse de l'Enfant Jésus par exemple, sa vie est à relire tous les jours si l'on peut dire. C'est la "crème du christianisme". Chacun de vous pourrait lire un passage de tel ou tel livre qui l'a frappé pendant le mois écoulé. Et peu à peu une vie de groupe s'établirait, une pensée personnelle naîtrait. Et le groupe deviendrait autre chose qu'une réunion passagère et qu'une somme de personnalités distinctes. Ce serait une cellule vivante, un foyer qui, plus tard, quand ses membres auraient grandi dans l'intelligence et dans l'amour, pourrait rayonner puissamment. Parlez de tout cela au Père Valensin. N'oubliez pas que la vie intérieure compte seule. Pendant les vacances de Pâques, peut-être pourriez-vous penser à une journée à Barollière. Je vous jette toutes ces idées, examinez-les, voyez ce qui est possible. Et pensez à ce que pourrait être un petit groupe de gens très vertueux, éclairés, résolus et «vraiment apôtres» (Pie X). Cela vaut la peine d'y penser, un petit groupe visant résolument "la perfection". Il faut viser l'Hermitage pour atteindre le Pilat. D'ailleurs tout est possible à Dieu : il suffit d'être humble, confiant, aimant, généreux.

Très affectueusement à vous. Veuillez présenter mes respects à Madame Renevier avec mes souhaits les plus sincères de bonne santé; une caresse à Paul et à Alain. Mes respects affectueux au P. Valensin, mes amitiés respectueuses à MM Blanc, Chol, Pierrefeu, Tournissou.

22- 1927 / 02 / 07

Chapelle - Renevier, Vincennes, le 7 février 1927

Je vous disais dans ma dernière lettre que nous allions essayer de faire, du samedi midi au dimanche soir, une sorte de retraite hebdomadaire aussi fraternelle et religieuse que possible. Grâce à Légaut qui en a eu l'idée et qui a fourni les moyens de réalisation, c'est chose faite. Il a pris un grand appartement et il nous loge chez lui. Il fait lui-même les repas, nous l'aidons et nous mangeons ensemble. Hier, c'est un de mes camarades, soldat à Paris, qui a préparé le petit déjeuner, il nous a fait commettre un péché de gourmandise : son chocolat était délicieux. Il vous semblera peut-être que j'accorde beaucoup d'attention à des détails. Mais il est difficile de rendre le charme de ces réunions, leur simplicité, leur gaieté intime, le bonheur discret mais si profond qu'on y trouve. Le samedi soir, après avoir tout mis en ordre, on passe dans la bibliothèque de Légaut. On lit *Saint François d'Assise* de Chesterton ou les sermons de Newman ou *les Écrits spirituels* de Charles de Foucauld ou *L'esquisse du mystère de la foi* du P. de la Taille ou *Saint François de Sales, Directeur d'âmes* ou la *Vie de Sainte Thérèse d'Avila*, écrite par elle-même, ou *Le Christ, vie de l'âme* de Dom Marnier.

Dans une atmosphère très douce de recueillement, chacun étudie ou médite en toute liberté. Puis, le soir, on dit la prière en commun. Le dimanche matin, on va à la messe ensemble ; on y communie. Et après le déjeuner, c'est la méditation commune. Enfin, le dimanche soir, nouvelle méditation.

Bien entendu, cela ne supprime pas la réunion mensuelle ni la retraite des grandes vacances. Au contraire, ayant goûté la douceur de la prière et de l'étude religieuse, on désire davantage se retrouver ensemble pendant plus longtemps pour chercher Dieu ensemble.

De plus en plus, la fraternité du groupe et les réunions hebdomadaires me paraissent d'un intérêt capital. Il est trop facile de se laisser absorber par la tâche quotidienne, qui n'est pas toujours très intéressante ; il est facile d'oublier son idéal pour des soucis, d'ailleurs très légitimes, facile de se fatiguer, de s'énerver, de se décourager et de ne plus voir dans la vie qu'un tissu de petites contrariétés ou de grandes inquiétudes. On se disperse dans les travaux au lieu de les christianiser, de les unifier et de les dominer par la pensée de Dieu. Il est facile de s'attarder et d'arriver très vite à vivre pratiquement

comme si l'on avait perdu la foi, de se guider par des raisons tout humaines, de ne plus voir Dieu dans le monde, de ne plus faire par amour pour lui telle ou telle tâche ennuyeuse, de se laisser entraîner par les joies et par l'activité extérieure au lieu de rapporter tout à Dieu dans une vision globale des choses et dans un effort joyeux du plein amour. Les réunions hebdomadaires nous aideront, je l'espère, à trouver cette foi vivante qui fait que, pratiquement, indirectement, on découvre et on cherche Dieu partout, que la vie toute entière devient, au moins dans une certaine mesure, une prière et un acte d'amour. J'espère que la petite retraite hebdomadaire sera vraiment une fête, une plongée dans le divin, un séjour dans la maison de Dieu, le Père commun.

À côté de cet avantage immense, le groupe en présente d'autres. Même à nous, ne nous laissons pas absorber et diminuer par l'activité extérieure et par les soucis, nous risquons de nous mécaniser. Il est possible, par exemple, de dire régulièrement ses prières, de communier tous les dimanches et même plus souvent, sans avoir une vie intérieure intense. On prie mais du bout des lèvres, on récite des formules par routine. On continue à éviter les grosses fautes mais les péchés véniels pullulent et les bonnes actions sont faites sans amour. Le groupe nous aidera à briser les cadres désuets, les mécanismes tout montés, les habitudes dans lesquelles on s'est endormi. En même temps qu'il nous aidera à suivre énergiquement un règlement, il nous apprendra peut-être à ne pas nous laisser fossiliser par ce règlement, à parler à Dieu en toute sincérité au lieu de lui dire de belles choses que nous ne pensons pas.

Il nous fera sentir aussi que notre idéal a baissé ou qu'il est bien étroit. Les âmes, en communiant avec des âmes aimées, élargissent leur horizon. Elles voient combien leur vision des choses est mesquine. C'est au groupe que je dois d'avoir entrevu les merveilles de pensée, de volonté et d'amour qui se trouvent dans l'âme des saints, d'avoir entrevu le rôle prodigieux de l'Église dans le monde, rôle qu'elle a déjà joué et qu'elle jouera beaucoup plus dans l'avenir (elle a déjà opéré une révolution formidable, que sera-ce dans vingt mille ans ?). C'est au groupe aussi que je dois d'avoir senti que la science et la foi n'étaient point en désaccord mais que la foi était l'épanouissement de la raison.

Ajoutez à cet enrichissement intellectuel, à cette véritable rénovation, les conversations personnelles qu'on peut avoir, les conseils quelquefois tout à fait précieux qu'on peut recevoir, et vous comprendrez qu'au groupe on acquiert une idée plus juste de soi-même et du monde et de Dieu, qu'au lieu de vivre toujours en soi comme si l'on était le centre du monde, on arrive, non pas à s'oublier, ce serait trop beau, mais à entrevoir ses défauts, ses limites et la beauté extasiante de la Vérité, de Dieu. Se connaître un peu, voir le monde en chrétien, devenir moins aveugle pour les réalités surnaturelles, c'est avancer vers l'humilité, vers la confiance en Lui et vers l'amour. C'est désirer connaître et aimer Dieu, désir qui est une grande grâce.

C'est pourquoi s'il vous est possible d'utiliser mieux encore la journée que vous passez à Lyon tous les mois, d'en faire une sorte de retraite très douce, très fraternelle, s'il vous est possible de faire de votre groupe une communauté de plus en plus vraie dans le Christ, ce sera, me semble-t-il, un grand bien. De même si Tournissou peut se mêler sans inconvénient à quelques très bons étudiants catholiques, que le Père Valensin pourrait les diriger, ou bien le successeur du Père Monier, ce serait une bonne chose.

Sans doute cet effort vers une vie toujours plus chrétienne demandera quelques sacrifices. Mais il entraînera tant d'avantages, même matériels, et peut-être des progrès si réels dans la vie intérieure qu'il vaut la peine d'essayer. La réalisation pratique se fera peu à peu, sans qu'on y pense parfois. L'essentiel est de chercher Dieu de toute son âme et de ne pas laisser passer la grâce sans y répondre grandement.

Pardonnez-moi la longueur de cette lettre. Veuillez présenter mes respects à Mme Renevier (j'espère qu'elle va bien ainsi que vous) et croire à mon amitié la plus respectueuse. Veuillez présenter mes amitiés respectueuses au Père Valensin, à MM Blanc, Chol, Pierrefeu et Tournissou.

J'ai reçu d'Alger une très bonne lettre du Père Monier.

23- 1927 / 05 / 06

Chapelle - Renevier, lundi de Pentecôte, 6 mai 1927

J'ai déjà distribué une bonne partie des bulletins verts et des numéros de l'Union nationale que vous m'avez donnés. Les deux conférences faites à Bordeaux intéressent beaucoup tous ceux qui les lisent. J'ai envoyé quelques numéros de l'Union nationale au normalien de Montbrison qui est catholique (Vincent, élève de 2^{ème} année). Si l'on pouvait entrer en relation discrète avec lui pendant les vacances, à condition que l'Administration n'en sache rien, cela pourrait être intéressant. Il y a un élève de première année, Fournial, qui est peut-être catholique, mais il vaut mieux attendre, être très prudent. J'aurai peut-être plus tard l'adresse de Vincent.

Quand vous aurez des précisions sur les retraites de Clamart et du Puy, veuillez me les donner : date,

lieu, prédicateur, durée, exercices... Je pourrais les communiquer, à l'occasion, à des instituteurs ou des normaliens. Je souhaite vivement que la retraite du Puy soit très bonne et qu'elle marque un progrès et une annonce de nouveaux.

Nous continuons à mener ici la vie dont je vous ai parlé. Hier, je suis allé à la grand-messe à l'église St Médard. Cette messe m'a paru singulièrement belle. Comme nous avons besoin du St Esprit, incapables que nous sommes de comprendre Dieu et de lui obéir par nos propres forces. Il faut que la Vérité vivante se révèle à nous, qu'elle vienne en nous, qu'elle nous fasse participants de sa vie divine. Nous ne comprenons pas quelle merveille est l'Eucharistie. Un Dieu qui s'est fait homme, qui a pris sur lui la lèpre de l'humanité et qui a expié pour les hommes, qui par l'hostie nous refait à son image et nous donne la vie saine, prodigieuse que l'homme avait perdue par le péché. Un Dieu descendant dans notre abîme de boue, prenant notre maladie pour la (...) et nous guérir. Et ce Jésus ressuscité nous envoyant du ciel son Esprit avec ses dons de lumière, de force et d'amour.

Nous pouvons vraiment lui dire : «Venez, père de pauvres, venez, distributeur de tous dons» car nous sommes pauvres d'une pauvreté absolue, incurable ; plus même, nous sommes corrompus. Et le bien qui se trouve en nous ne nous appartient pas mais à Dieu qui se trouve en nous. «Sans votre secours, il n'est en l'homme rien, rien qui soit innocent». Et comme cette action du St Esprit est merveilleuse ! Nos efforts à nous sont impurs, maladroits, inefficaces mais le St Esprit, lui, est «repos dans l'ardeur calme, dans le bonheur, soulagement dans les larmes. Il lave ce qui est souillé, arrose ce qui est aride, guérit ce qui est blessé, plie ce qui est raide, chauffe ce qui est froid, redresse ce qui dévie». Et c'est pourquoi les saints qui lui obéissent entièrement présentent à un degré extraordinaire des vertus en apparence contradictoires, comme la force et la douceur, l'humilité et l'audace confiante, vertus que l'effort humain, même acharné, ne peut atteindre seul.

Et Jésus nous a promis l'Esprit Saint, si nous l'aimons, si nous gardons sa parole : «Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera et nous viendrons à lui et nous ferons chez lui notre demeure». Mais nous n'aimons guère Jésus, hélas! qu'en paroles. Nos actions, même bonnes, sont gâtées par la recherche de nous-mêmes. Nous aimons Jésus pour nous, non pas pour lui-même, comme les Apôtres qui s'attristaient à la pensée qu'il les quitterait. Jésus leur dit : « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de ce que je vais vers le Père car mon Père est plus grand que moi».

Ce sont nos péchés de paresse, de lâcheté, d'amour-propre (toutes les fautes innombrables que nous commettons si fréquemment que nous finissons par ne plus les remarquer), qui paralysent l'action du St Esprit en nous. Il nous faut rechercher la pureté du cœur ; alors le St Esprit possédera notre âme et nous transformera. Il faut, dans les plus petits actes de la vie quotidienne, chasser l'amour-propre, la sensualité, la paresse ; il faut nous renoncer, consentir à souffrir, renoncer à nos désirs pour vouloir que la volonté de Dieu soit faite. Si nous comprenions bien et d'une façon pratique, efficace, que nous ne nous appartenons pas mais que nous devons, d'une façon réelle, par tous nos actes, nous donner à Dieu pour qu'il nous fasse travailler à son œuvre comme il le voudra, par le travail, par la souffrance, par la prière, par les épreuves, alors le St Esprit nous comblera de grâce.

Mais nous pensons si peu à cela. «L'Esprit du Seigneur remplit l'univers entier» et nous agissons comme s'il était loin, indifférent, absent. Nous devrions penser à Dieu dès que notre esprit n'est plus absorbé par le travail. Alors il nous deviendrait présent comme la lumière du jour et toute notre vie serait changée et nous arriverions peu à peu à penser les pensées de Dieu, à aimer ce qu'il aime, à vouloir ce qu'il veut. Il vivrait en nous et nous vivrions de lui et par lui.

J'espère que vous êtes en bonne santé, ainsi que Madame Renevier, vos enfants et toute votre famille. Veuillez présenter mes amitiés respectueuses au Père Valensin, à M. l'abbé Lacroix, à MM Blanc, Chol, Pierrefeu et Tournissou, quand vous les verrez. Et croyez toujours à mon affection très respectueuse pour vous-même et pour votre famille.

A. Chapelle, 11 rue Geoffroy St Hilaire, Paris 5^{ème}

24- 1927 / 05 / 14

Mlle **Bousquet** - Renevier, le 14 mai 1927

Me voici bien en retard pour vous remercier de votre si réconfortante sympathie mais je suis trop sûre que vous m'excuserez, pour vous dire ici tout ce qui m'a privée de répondre plutôt à votre fraternel souvenir, à vos vœux tout pleins de charité. Votre attention m'a touchée que je ne saurais l'exprimer et je rends grâce au Bon Dieu de cette douceur qui a fleuri pour moi tout au début de la voie difficile où, à la suite de Marie Adrienne, il me faut avancer. Vos prières, votre dévouement éprouvé, quelles forces précieuses, mot admirable, oh oui ! demandez beaucoup pour moins afin que ma pauvreté et mon inexpérience ne résistent pas trop à la belle entreprise spirituelle de notre grande Amicale. Et soyez assuré que toute ma vie est donnée à l'œuvre chère qui nous unit, joyeusement, avec une reconnaissance infinie pour le Bon Dieu qui veut bien se servir de moi, pour vous qui voulez bien

aussi avoir un peu besoin de mes services.
Encore une fois merci de tout. Votre amicalement dévouée.

25- 1927 / 06 / 17

Père **Aurel SJ** - Renevier, Perpignan, le 17 juin 1927

Le supérieur de Clamart, à qui je me suis adressé pour la seconde retraite des instituteurs n'a que deux dates possibles dans la seconde quinzaine de septembre : du 24 au 28 ou du 28 au 2 octobre. La seconde est impossible. C'est donc la première qu'il faudra prendre. Je lui écris donc pour accepter 24-28 septembre (24 soir au 28 matin) et j'envoie l'annonce au Bulletin pour qu'elle puisse paraître en juillet. Je ferai envoyer aux adhérents par M. Girard du Puy une feuille semblable à celle que je joins à ma lettre.

Vous me parlez d'une troisième retraite. Je ne vois pas laquelle. Si vous voulez la faire annoncer, veuillez écrire au plus tôt à Mlle Dufour, 3 rue Étienne Dolet, St Quentin. Faut-il vous chercher un prédicateur pour cette troisième retraite ou avez-vous déjà quelqu'un ?

La retraite du Puy sera donnée par le Père Verney, professeur de philosophie à Vals, et déjà très apprécié dans ces retraites aux institutrices.

Pour Clamart, j'aurai probablement quelqu'un de l'Action Populaire.

L'idée marche. Avec la bénédiction de Dieu, avec le dévouement aussi de courageux tel que vous, elle aboutira, pour le plus grand bien de beaucoup d'âmes.

Mes meilleures amitiés. (3 rue Tolosan, Toulouse).

26- 1927 / 07 / 12

Martel, le 12 juillet 1927

Beaucoup pensé à la difficulté où je suis de mener à la fois une vie scientifique et l'apostolat, même très réduit, auquel je pense.

28 juillet : à la veille du départ pour la Villette. Une importante retraite pour moi : celle qui prépare mon professorat. Je suis très préoccupé en ce moment du désir de consécration de vie chrétienne totale et je demande à Dieu de me dire comment renoncer à tout ce qui m'empêche encore d'être un de ses fidèles serviteurs.

26 décembre (Gentilly) : J'ai à présent le sentiment que mon passage rue Geoffroy n'est peut-être que transitoire et que je suis sans doute appelé à une vocation autre que celle de la collaboration scientifique et de l'organisation d'un groupe d'études à Paris pour l'union des Églises. J'entrevois une vie de plus de prières et de plus de sacrifices, une vie plus proche en sa fin de celle de l'abbé Morel. Et, vu l'attachement que, depuis des années, je ressens pour l'Ukraine, j'en viens à me demander si je ne serai pas appelé à partir là-bas pour m'y fixer et y mourir.

Quoiqu'il advienne de cette vision nouvelle de ce que pourrait être ma voie, je prends la double résolution :

1- de continuer comme précédemment mes recherches scientifiques, ma vie de collaboration dans le groupe "tala",

2- de ne pas provoquer mon départ pour l'Ukraine mais de laisser, s'il doit se produire, les circonstances m'y appeler.

27- 1927 / 08 / 19

Chapelle - Renevier, Paris, le 19 août 1927

J'ai lu votre lettre avec joie. J'espère que la réunion du Bulletin Vert à Paray et la retraite du Puy ont été très bonnes. La nôtre, à la Villette, nous a laissé un souvenir tout embaumé. La fraternité du groupe devient profonde, épanouissante. La véritable amitié est très rare, elle suppose une grande connaissance réciproque et une grande affection dans le Christ. Je ne crois pas que nous ayons atteint cette amitié mais nous nous en sommes rapprochés car nous comprenons maintenant combien elle est difficile et précieuse. Nos âmes ont commencé à s'ouvrir les unes aux autres, nous avons été heureux ensemble, heureux dans le Christ : cela rapproche beaucoup les cœurs. Nous nous aimerons plus encore, il me semble, quand nous partagerons la douleur du Christ devant les péchés et la misère des hommes, les nôtres et ceux de nos frères. Cette fois, au moins pour moi, ce ne fut que de la douceur. Il faudrait pouvoir vivre toujours comme en retraite. Alors nous comprenons la valeur du recueillement, nous entrevoyons qu'il est possible de chercher Dieu toujours et d'atteindre cette prière continuelle que le Christ nous a ordonnée. Mais, si l'on n'y prend garde, on perd vite la paix, le recueillement, la vie profonde de la retraite. On se laisse de nouveau disperser par les besognes matérielles, par les soucis. L'activité ordinaire revient trop vite pour qu'on puisse la christianiser. On commençait d'être une âme, on redevient une machine. Pendant les vacances, il est plus facile de conserver l'esprit de la retraite, on

n'est point absorbé par une tâche impérieuse et on peut se préparer à rester recueilli pendant l'année scolaire. Il faudrait que, chaque jour, pendant les dix mois de classe, nous fassions une petite retraite d'une demie heure, d'une heure. C'est, au fond, le but de la méditation, des prières, de la messe ; le retour affectueux de notre pensée vers Dieu aux moments de loisir. Les oraisons jaculatoire servent à ranimer l'esprit de recueillement et de prière intérieure.

Devenir chrétien est vraiment une rude entreprise. Seuls, nous y échouerions immanquablement. C'est pourquoi il faut avant tout demander à Dieu dans l'humilité l'esprit d'enfance spirituelle. Mais Dieu nous demande une collaboration énergique. Les savants font leurs découvertes en y pensant toujours ; les chrétiens s'unissent à Dieu en le cherchant toujours, sans contention d'esprit, sans effort crispé mais dans le calme, la patience, avec une générosité que rien ne lasse. Nous unir à Dieu doit devenir le but de notre vie, le désir qui absorbera et disciplinera toute notre activité. Cela ne veut pas dire qu'il faut négliger les occupations qu'on appelle à tort profanes car rien n'est indifférent à Dieu, mais qu'il faut imprégner toute notre vie d'esprit chrétien. Tâche difficile, jamais complètement réalisée, sauf chez les grands saints. Mais tâche qui mène à la vie. Sans l'effort pour étendre et affermir le règne de Dieu en nous et dans nos journées, nous nous mécanisons, nous nous matérialisons. Nous sommes engagés dans une lutte dont nous ne sentons pas assez le caractère tragique ; nous appartiendrons à Dieu ou à Satan, nous posséderons plus ou moins Dieu suivant que nous l'aurons plus ou moins cherché. Cela devrait nous affoler si nous ne savions pas que Dieu nous conduit et qu'il est la miséricorde.

J'ai appris avec joie qu'un catholique solide venait de rentrer à l'EN de Montbrison. Vous lui ferez certainement du bien en restant en relation avec lui, en lui faisant connaître le bulletin vert et *Avec les Davidées*. Si même vous le jugez bon, nous pourrions le mettre en rapport avec Rigolet et Brunet-Jailly (ainsi que Tournissou, s'il le désire). Je commence à connaître Rigolet. Je l'ai vu à Paris où il est venu pour l'examen d'entrée à St Cloud (il est reçu) et à la Villette où il a passé une journée. Il m'a fait une excellente impression.

Je n'ai toujours pas l'adresse de Vincent qui va, je crois, entrer en 3^{ème} année à l'EN de Montbrison. Quand vous connaîtrez bien les jeunes normaliens dont vous me parlez, vous pourrez peut-être directement lui parler de Vincent qui va régulièrement à la messe.

Veillez présenter mes amitiés respectueuses à MM Blanc, Chol, Pierrefeu et à Tournissou, quand vous les reverrez, ainsi qu'au Père Valensin et à M. l'abbé Lacroix. Je souhaite que le groupe lyonnais devienne de plus en plus vivant. Veuillez présenter mes respects à Madame Renevier qui, je l'espère, est en bonne santé ainsi que vos enfant. Je vous souhaite d'excellentes vacances et je vous prie de croire, cher Monsieur Renevier, à mon affection très respectueuse en Notre Seigneur.

PS Je vais encore mendier : si vous avez quelques bulletins verts en trop et quelques bulletins intéressants de l'Union nationale, je trouverai à les distribuer. Merci beaucoup !

A. Chapelle, 11 Geoffroy St Hilaire, Paris 5^{ème}.

28- 1927 / 08 / 20 (circulaire) **Rosset**, Nantoin par Champier (Isère), le 20 août 1927

La même surprise mêlée de joie que j'ai éprouvée l'an dernier, dans mon commerce épistolaire avec Leibrich, je la retrouve cette année : je suis vraiment frappé par la conformité absolue de nos réflexions. Ce que je pensais, vous l'exprimez tous deux, ou si vous voulez encore, vous me faites découvrir ce qu'il y avait en moi, en me parlant de vous et de vos expériences.

Deux petites remarques avant de commencer :

1) Comme le propose Galichet, nous retirerons chacun nos propres lettres au deuxième tour. Nous les conserverons de façon à pouvoir les repasser à ceux qui en auront besoin.

2) Merci à Leibrich de son hors-d'œuvre sur l'Évangile. Je crois qu'il sera très bon de réfléchir sur des textes qui servent d'appui à notre pensée encore très indécise et hésitante.

J'aborde maintenant le sujet principal. Je rends hommage à la lettre de Galichet qui a su centrer la question avec vigueur et nous trace ainsi un cadre solide pour nos propres réflexions. Son exposé me paraît très complet. Je réfléchis depuis deux jours dessus et je ne vois qu'un moyen de vous communiquer mes impressions, c'est de le suivre de bout en bout. Comme vous allez le voir, je suis, moi aussi, en harmonie parfaite avec les idées que Galichet nous soumet : je ne saurai donc que vous donner quelques petits compléments, peut-être bien inutiles, sur des points particuliers qui m'ont d'ailleurs été suggéré par vos lettres. Puis en terminant, je vous dirai comment je crois que les trois méthodes se complètent plus qu'elles ne s'opposent et que nous pouvons les adopter toutes les trois suivant telle ou telle circonstance que j'essayerai de définir à l'aide de ma propre expérience.

Je me rends compte que je suis incapable de suivre un plan clair et simple malgré de réels efforts en ce sens. Ma lettre ne sera donc qu'une succession d'idées mal liées entre elles.

1) Petite question préliminaire : pourquoi est-il indispensable de joindre nos actes à nos pensées, d'unir notre vie à la doctrine chrétienne ?

- Le Christ l'a ordonné. «Ce n'est pas ceux qui diront : Mon Père, mon Père, qui entreront dans le royaume des Cieux, c'est ceux qui feront la volonté de mon Père».

- L'acte est le prolongement de la pensée : sans lui, une décision, un projet, une adhésion à une idée restent incomplets. En agissant nous nous donnons, nous participons réellement, loyalement à l'idée que nous adoptons. L'acte seul réalise pleinement la pensée en nous car à mesure que l'acte s'accomplit la pensée se modifie, prend sa réelle valeur. Exemple : différence qu'il y a entre le désir d'être sincère et un acte de sincérité véritable. Dans le deuxième cas, nous comprenons mieux ce que c'est que la sincérité réelle. Une décision qui reste à l'état de décision est incomplète car nous ne connaissons pas, ou très mal, ce que nous demandera d'effort et de souffrances notre projet. Seul l'acte peut nous le donner.

- L'acte nous donne une vie intellectuelle plus exacte, seule vraie. Cf. ce que Légaut disait de l'humilité. Il est impossible de nous la représenter intellectuellement. Il faut faire des actes d'humilité.

- L'acte nous transforme. Ce que l'Église dit de la vertu de persévérance. Elle est essentielle. Seule elle améliore l'âme car elle transforme une intention, un geste, en un état. Elle met une continuité dans notre vie (idéal moral est la continuité, régularité, cf. Durckheim).

- L'acte est un fait. Rien ne saurait le faire disparaître. Il existe pour l'éternité. Il nous donne confiance, une espèce de certitude en nous-mêmes, en notre foi. Sans quoi on serait tourmenté par l'idée de n'être après tout que des hypocrites ou des gens légers qui s'amuse à brasser des idées sans les appliquer jamais.

- Légaut parlait dernièrement du déterminisme fatal qui entraîne l'acte pénible et par lequel nous sommes unis au Christ, nous le connaissons mieux, nous l'aimons. Agir c'est souvent souffrir, c'est donc aimer véritablement. (Note dans la marge : Charles de Foucauld disait également que nous ne sommes absolument sûrs que de notre souffrance. Le reste n'est souvent que mensonge, illusion, velléités inutiles - Rôle de la souffrance dans la vie du Christ).

2) Cette question préalable réglée : la question traitée par Galichet : y a-t-il une méthode pour mettre accord entre idées et actes ? Et d'abord essai de définition du pouvoir qui permet à l'homme d'agir selon sa décision et qu'on appelle volonté . Qu'est-ce que cette faculté ?

Analyse : il y a toujours une représentation précédant un acte. Si l'acte suivait naturellement, il y aurait toujours accord. Mais souvent il y a, au moment de l'acte, rupture, discontinuité, dislocation de personnalité. Pourquoi ? parce que heurt de l'idée contre l'extérieur, ou contre nous-mêmes. Explication chrétienne : la nature humaine viciée se révolte contre la pensée d'inspiration divine. (J'ai contrôlé la chose ces temps-ci : j'avais un projet de méditation, au moment d'accomplir ce projet, paresse). Nécessité de faire l'unité en nous, c'est-à-dire de faire vivre le chrétien en nous, mieux, le Christ en nous. Donc le problème reviendrait à supprimer la nature viciée en nous (1ère conclusion).

3) Peut-on arriver à cela par nous-mêmes, à "coups de volonté" ? Non, insuffisance de la volonté. Pourquoi ? Souvent elle nous divise car nous proposons successivement des buts multiples et différents. Incohérence très réelle de la vie d'un "volontaire", très souvent. Le pouvoir de se "décider" est souvent secondaire. L'essentiel est de savoir dans quel sens se décider. Comment agir ?

Vous me direz que nous connaissons toujours le but, que c'est la force qui nous manque. Ne croyez-vous pas que l'on peut retourner cette proposition. Si nous connaissions d'une façon assez claire, assez lumineuse le but, nous le poursuivrions. Je me souviens que, dans certains moments privilégiés de foi, je n'hésitais pas à agir. L'action me paraissait extraordinairement facile. Mais en général, l'entendement est aveuglé par passion, paresse... Nous voyons très mal, très indistinctement ce que nous devons faire. Et nous faillissons. Surtout dans les affaires de la foi. Je pense que toutes les pensées d'un saint doivent se réaliser d'elles-mêmes sans fatigue, parce qu'il a la foi. - Comme il est facile de prier quand nous sentons très réellement le Christ dans notre chambre.

C'est pourquoi je reprends ici la phrase capitale de la lettre de Galichet soulignée par Leibrich : «Intelligence et volonté se trouvent baignées dans le même fluide».

Conclusion : rechercher la foi. Un moyen pratique : la prière mentale. À la fin de chaque journée, repasser ses actions, regretter sincèrement les regrettables. Prendre des résolutions fermes pour le lendemain, très pratiques, très précises.

(Note dans la marge : Cf. Complies du dimanche "Repassez avec componction dans vos couches, les pensées de vos cœurs". Cela prépare admirablement les actions du lendemain).

Y réfléchir, faire un réel effort pour se voir tel qu'on est, pour voir le Christ tel qu'il est. Après quelques jours de cette pratique, je crois le succès infaillible, entendons-nous : je crois un petit progrès à peu près sûr. Car la lumière se fait peu à peu et quand la lumière est totale, l'acte suit spontanément la pensée.

Autre moyen infiniment plus efficace, les sacrements. Ils donnent lumière et force. Je ne fais que répéter ce que vous avez dit sur ce point.

4) En somme, il me paraît plus difficile de choisir et de préparer en esprit les actions que de les accomplir. En réalité, un acte volontaire est toujours une obéissance. Obéissance à qui, à quoi ? Pas à soi-même car souvent nous nous commanderions d'être paresseux, menteurs... Obéissance à la volonté de Dieu. Cette volonté, il faut la connaître. Pour la connaître, il faut se renoncer. L'obéissance à soi-même ne peut qu'être capricieuse, incertaine. Les méthodes n°2 et n°3 sont très insuffisantes comme vous l'avez bien dit. Elles sont applicables pour des choses courantes sur l'utilité desquelles tout le monde est d'accord, ex. la singularité du travail. Mais dans les cas graves, dans les décisions importantes et intimes, cette méthode raterait car elle fait jouer la volonté à vide. Même pour le travail, je me dirai bien vite : À quoi bon travailler ? Je remettraï en question l'opportunité ou la légitimité de cet emploi du temps. Je me dirai : après tout, je suis en vacances alors à quoi bon une telle discipline ? Dès que ceci est remis en question, les fondements mêmes sont ébranlés, tout est perdu. Si je ne suis mon emploi du temps que pour le plaisir d'exercer ma volonté à mes propres yeux, bien piètre satisfaction. Donc ce qui manque ici, c'est la justification profonde de mes actes, c'est-à-dire une pensée vivante, claire, droite qui me montre que là est le bien. Descartes disait que lorsqu'on voit le bien on l'accomplit toujours (Cf. *Discours de la Méthode*, Morale Provisoire, fin du chapitre, passage très intéressant sur la volonté). C'est dans ce sens que je comprends : voir le bien, avoir la foi. Sentir que l'action projetée est bonne, agréable au Christ, d'une façon absolue, sûre radicale. D'ailleurs je pressens qu'une vie intérieure plus profonde baignerait dans cette "atmosphère" dont parle Galichet, toutes nos actions, et les rendrait singulièrement aisées.

Donc méthodes 2 et 3 ne sont que des moyens accessoires, très utiles pour les moments où la foi s'obscurcit. Le but principal reste le développement de la vie intérieure par prière et sacrements, comme vous le dites. D'ailleurs, soyons sûrs qu'à mesure que nous ferons quelque chose pour le Christ, nous connaîtrons mieux sa volonté, qu'il ne refuse jamais de la faire connaître à ceux qui la cherchent, qu'il est extrêmement large dans les grâces qu'il accorde à nos actions, si médiocres soient-elles ; que lorsqu'on fait un pas vers lui, il en fait mille vers nous. Pour qu'une action soit agréée par le Christ, il suffit que nous souffrions un petit peu.

Ainsi le cycle complet me paraît être le suivant :

A - Faire un petit sacrifice, prendre l'habitude de souffrir un peu pour le Christ qui a tant souffert pour nous. Souffrir pour lui étant le plus sûr moyen de lui donner un peu d'amour (je lisais dans vie d'Eugénie Guérin la promesse suivante : «Mon Dieu, je vous promets de ne plus me regarder dans la glace comme je l'ai fait». Des sacrifices de ce genre sont si aisés et portent en eux des trésors de grâces).

B - Ces petites actions fortifient toujours notre foi et notre vie intérieure animées par ailleurs par la prière et les sacrements.

C- La foi nous donne à la fois la connaissance de la volonté de Dieu et le désir ardent de l'accomplir. L'acte suit de lui-même.

Inversement, cycle du péché :

A : la faute nous éloigne de Dieu,

B : elle obscurcit la pensée,

C : d'où l'impossibilité d'agir, de s'améliorer : on ne sait plus distinguer le bien du mal. Restent les à coups de la volonté qui joue à vide et ne porte pas de fruits ou si peu. Donc impossibilité d'en sortir seul, c'est-à-dire sans Dieu et, à un degré infiniment moindre, sans des amis chrétiens.

Donc la méthode valable est la première. Mais

1- accompagnée de la deuxième dans la vie courante. Cette deuxième méthode est un admirable moyen de contrôle. Donc j'accepte la proposition si intéressante de Galichet et je propose tous les jours de 6 h à 6 h 30 : Médit sur l'Évangile de St Jean (recommandé par Guittou), 1/3 de chapelet par jour à partir de jeudi prochain 25 Août. Dans la journée : le Veni Sancte Spiritus; le soir, après la prière, le Salve Regina à la Ste Vierge. Ce sera un début (si vous voulez bien). Si vous avez d'autres propositions, n'y manquez pas.

2- accompagnée de la troisième, très utile pour les résolutions à distance. Il arrive que dans des moments privilégiés, on voie clair comme le jour la nécessité absolue de telle action, le danger de telle faute. On a peur de... Chercher alors des appuis extérieurs, engagements à des amis...

À propos de cette culture de la volonté, encore deux mots :

1° St François de Sales demande dans *l'Introduction à la vie dévote* que l'on s'attaque à un défaut jusqu'à ce qu'on l'ait déraciné (ex. pour moi, le désordre, pour ne citer qu'un des moindres).

2° *l'Imitation* : «Ah, si chacun songeait à s'améliorer et se donnait autant de mal pour cela que pour les questions d'intérêt, il y aurait peu de méchants sur la terre».

J'ai bien goûté le texte étudié par Leibrich. Il est saisissant. Ce qui est frappant, c'est l'isolement dans lequel nous met le péché. Séduction de la matière. Le jour où il ne reste au pécheur que des illusions, c'est la ruine, la dissolution de son être. Pauvreté opposée aux richesses spirituelles que le Christ nous donne. Ce qu'il y a de terrible, c'est que la dissolution est insensible. Ce qu'il faut, c'est connaître le temps où on est visité. C'est-à-dire avoir foi. La connaissance vraie, la foi, transforme la vie, entraîne l'action.

Ce dernier mot . Je crois la communion essentielle. Je sais combien chez nous elle est difficile. Les parents ne comprennent pas. Je vous indique le moyen suivant que je pratique : voyez si vous pouvez l'utiliser. Une fois par semaine, je pars de grand matin faire une promenade dans les bois. Je me rends en 3/4 d'heure de marche dans la paroisse voisine. Le prêtre est averti, je me suis ouvert à lui car je ne peux vraiment pas pratiquer les sacrements dans ma commune (parents, bavardages des gens). À n'importe quelle heure, 6 ou 7 h, le prêtre voisin me donne la sainte communion. Mes parents ne savent rien.

À bientôt ! Je vous redis, en terminant, quelle source de réconfort réel je trouve dans vos lettres, comme elles me sont précieuses. Pas de détail sur ma vie aujourd'hui, peur d'allonger cette lettre déjà si touffue. Je lis la vie du Curé d'Ars. Je jardine. Je coupe du bois. À partir d'aujourd'hui, je vais faire un effort très réel vers la vie intérieure, discipline dans mes actions (vos lettres m'y conduisent par réflexion). Essai d'adapter l'emploi du temps, même écrit, comme contrôle. Entendu pour la méditation du soir et prière.

Bien affectueusement.

PS Vous ai-je dit combien je suis heureux de vos lettres. Persévérons, nous aurons des résultats magnifiques. Accepté le prochain sujet de conversation. J'ai reçu une lettre de Dupraz très intéressante. Je vous l'enverrai la prochaine fois.

Une vérité vraie : on doit préférer la Vérité en tout ordre de chose à tout le reste, en particulier au mensonge sous toutes ses formes (pour Galichet).

In extremis : la volonté, n'est-ce pas l'acte qu'on peut justifier, qui a une raison, que l'on peut expliquer (Socrate) ? Donc plus nous mettrons de clarté, d'explication, de foi dans nos actions, plus nous y mettrons de volonté. (Est-ce que cela veut dire quelque chose ? J'ai l'impression d'avoir été, dans l'ensemble, assez confus). Excusez-moi. Il nous reste la lettre de Galichet, très utilisable et je ne fais souvent qu'alourdir sa pensée simple et claire.

(NDLR : Cette lettre était une "lettre roulante" entre différents "tala", d'où des commentaires apparaissant sur le manuscrit, d'encre différentes. Nous ne les avons pas repris).

29- 1928 (circulaire)

Chapelle, Nogent le Rotrou, 1928

Voici près d'une semaine que je retiens la circulaire. Je m'en excuse. Je me suis mis un peu en retard ces derniers jours.

Je comprends l'étonnement de MM Fournier et Gauthier devant cette idée d'une circulaire. Mais ne croyez-vous pas qu'elle est vraiment créée, la circulaire, malgré vos étonnements ? Chacun de nous a dit d'une façon plus ou moins explicite qu'il prierait pour les trois autres, pour leurs familles et qu'il les aimait. Pensez-vous que cette promesse spontanée n'ait aucune valeur et ne révèle aucune fraternité profonde ? Sans nous connaître, nous avons dit notre désir d'union dans le Christ. Est-ce que nous allons la briser maintenant ? Et vraiment, ne nous sommes nous pas sentis frères ? Frères par le désir. Je vois dans vos lettres le souhait que notre enseignement public compte des saints, le souhait que nos collègues incroyants trouvent le Christ, le souhait que tous les enfants de France aient des maîtres qui élèvent leurs âmes, le souhait que chacun de nous et chacun des siens se rapproche chaque jour de Dieu.

Frères par les difficultés. Vous êtes dans l'épreuve, cher Monsieur Fournier, et nous prions pour vous comme vous priez pour nous. Chacun de nous a ses maux, petits ou grands, ses souffrances, ses misères qui se voient ou ne se voient pas, ses luttes à soutenir contre une nature rebelle. Chacun sait vaguement qu'il a une pauvre âme à faire pardonner et chacun craint non seulement que les collègues restent loin de Dieu par sa faute mais aussi que lui-même reste loin de Dieu qui nous appelle pourtant et qui appelle nos frères. Quelque chose m'a beaucoup plu dans votre lettre, Monsieur Fournier. Vous pensez que cette circulaire cache peut-être une grâce nouvelle de la Providence et vous priez pour être éclairé. Comme nous devrions toujours agir ainsi ! Une retraite est une grande grâce. Une fraternité qui se prolonge et qui s'approfondit, de bonnes lettres tous les mois, des prières, n'est-ce pas aussi une grâce ? Je voudrais pouvoir vous dire longuement la joie que chacun des membres de la circulaire du Puy éprouve à lire les pages que ses amis ont écrites, pages sincères, pages chrétiennes et

affectueuses. On ne peut nier, me semble-t-il, qu'elles fassent du bien à chacun de nous. Si l'un de vous le désire, M. Renevier (il n'y voit pas d'inconvénient) lui enverra cette circulaire du Puy quand elle passera chez lui, en le priant seulement de la lui renvoyer le plus tôt possible car elle compte 12 membres et il ne faut pas qu'elle perde son temps pour tourner en un nombre de jours qui ne soit pas trop grand.

Je voudrais vous dire la fraternité du groupe de Paris où je vais assez souvent me retremper, l'atmosphère familiale qu'on respire dans ce groupe, la charité délicate de plusieurs de mes amis, la douceur des circulaires qui nous y unissent et toute la collaboration qui se prépare. Vous trouverez ci-joint deux lettres de Cloutiers. Les expressions "mon cher George" ou "mon cher Gabriel" ne sont pas des mots aimables ; elles expriment une affection profonde et qui s'est manifestée par des actes, affection qui va toujours s'approfondissant et qui sait inspirer à plusieurs de très réels sacrifices. Ne croyez-vous pas bien consolant de savoir que, chaque matin et chaque soir, quinze ou vingt amis prient pour vous, que plusieurs, chaque jour, pensent à vous après avoir communiqué ? Un jeune Cloutier disait que, dans ce groupe vraiment fraternel, il était bien plus difficile de tomber, soutenu que l'on était par tous ses amis.

Vraiment, à chaque tour des circulaires, c'est de l'air pur, de la joie qui arrive ; c'est le parfum de la retraite qui revient. Si toutes ces images sont un peu trop sensibles, pensons à la promesse du Christ que Renevier nous rappelle. La prière fraternelle au nom du Christ est toujours exaucée. Et comme nous voulons prier au nom du Christ «pour que, suivant la formule de M. Gauthier, la grâce de Dieu nous aide à faire de plus en plus sa sainte volonté», unissons nos prières et ayons confiance. Oui, confiance. Qui aurait cru, il y a vingt ans, que des milliers d'institutrices et d'instituteurs chercheraient loyalement à devenir chrétiens de toute leur âme ? Qui aurait deviné le jaillissement de nouveaux groupes auquel nous assistons ? Pourquoi ne pas espérer des conversions par milliers chez nos collègues ? Oui, par milliers. Il faudrait des saints. Mais la prière fraternelle de pauvres chrétiens comme nous n'obtiendra-t-elle rien ? Ce n'est pas le mérite de celui qui prie qui obtient car tous les hommes sont un peu saints devant Dieu. C'est sa confiance, son humilité qui capte en quelque sorte les mérites infinis du Christ. Prions, demandons à Dieu de nous apprendre à prier.

Nous deviendrons amis en Dieu de plus en plus ; nous ferons connaissance par la plume d'abord, puis de vive voix aux Journées Universitaires ou dans quelque retraite. Et si nous nous aimons en chrétiens, nous remercierons Dieu un jour d'avoir voulu que nous nous rencontrions. Demandons à Marie, notre mère, de nous donner le cœur fraternel qui est le cœur d'un vrai chrétien.

Très affectueusement à vous en Notre Seigneur.

A. Chapelle, 65 rue Gouverneur à Nogent le Rotrou (Eure et Loire)

30- 1928 / 2 **Circulaire** Saint Cloud-Grenoble (écriture de Gabriel Rosset) (février 1928)

Responsable : Albert Rigolet

Participants : Connet, Déglise , Brunet-Jailly, Reggui, Fluchaire, Galichet, Chapelle, Rosset

a) Albert **Rigolet**

Ceux qui sont loin de tout groupe spirituel s'aperçoivent souvent de l'engourdissement où ils tomberaient s'ils ne se secouaient pas et s'ils n'étaient pas tous un peu en alerte par des lettres d'amis. Nous n'avons pas trop de moyens de vivre chrétiennement, n'en négligeons aucun. Et puis on dit non seulement notre intérêt de rester en relation avec ceux que la Providence nous a fait connaître, mais c'est notre devoir. Je crois que ce serait ne pas correspondre à la grâce que de se récuser. Soyons chrétiens au plein sens du mot, jusqu'à la racine des cheveux si possible. Hélas, je sais que pour ma part je prononce à l'occasion de bonnes paroles comme dit l'Imitation, mais je ne les applique pas. Être simple dans la main de Jésus, obéissant simplement, cela implique bien de petits renoncements, de petits retranchements, de petites misères à écarter, ce que je me refuse à faire. Toujours je garde un coin à moi, en moi, où le Christ n'est pas admis avec la pensée inavouée d'y vivre à ma guise. Toujours des réticences, des hésitations, des repentirs, comme Sainte Beuve en critique. Pas de générosité spontanée, qui dit oui tout de suite peut-être même pour s'apercevoir de sa grande faiblesse après. En tout cas, c'est la seule attitude filiale. Cependant quand je m'examine, que de grâces le long de ma vie j'ai déjà reçues, que d'attentions délicates pour me relever et me réveiller et m'exalter. Il ne se passe pas de jour que Jésus ne me fasse sentir sa bonté : c'est la lettre d'un ami profondément chrétien, c'est la lecture d'un livre (Correspondance de Claudel et de Rivière en ce moment pour moi). C'est une bonne pensée qui me mène à l'église au moment d'un Salut, comme ça m'est arrivé hier. C'est la lumière d'une vie chrétienne possible, brusquement entrevue dans sa beauté exaltante, d'une famille future où le Christ régnerait. Et à tout cela quelles réponses ? À toutes ces invitations, quelles réponses ? À tout cet amour attentif qui se fait la voie et la vie parce qu'il est vérité, quelle correspondance ? Des élans qui

retombent, des moments d'enthousiasme qui passent. Rien, quoi ! O mon Dieu, une crainte m'assaille quand j'envisage la somme, que je ne saurais apprécier d'ailleurs, de toutes vos bontés. Votre amour est impitoyable. Ne pas le suivre, lui fermer la porte ou même l'entrebâiller, c'est prononcer ma propre condamnation, la condamnation de ma lâcheté et de mon égoïsme foncier. Vous me rappelez avec constance, inlassablement, paternellement et je ne vous écoute pas. Je vais mon chemin, non le vôtre. De temps en temps, à un détour, votre voix m'arrive et me trouble mais cela ne dure pas... Se donner, se donner pleinement, joyeusement. Mon Dieu, donnez-moi l'esprit de foi par lequel la foi n'est pas simple adhésion de l'esprit mais une vie avec ses efforts qui se répètent, échouent même et recommencent.

b) **Déglise Marcel**

Nos fautes et nos chutes semblent témoigner que le milieu dans lequel nous vivons est peu propice au développement de notre vie spirituelle. Mais en nous plaçant à divers moments de notre vie dans des milieux différents, Dieu nous propose de faire partout notre salut... Il est de notre devoir de trouver dans nos rapports avec autrui quel qu'il soit, dans les actions de cette journée, de cette heure, de cet instant, un progrès pour notre sanctification... Pour être féconde, notre vie intérieure doit tendre de plus en plus à se nourrir de nos occupations. Il faut pouvoir faire sa communion tout au long de sa journée.

c) **Galichet Georges**

Que nos péchés ne nous conduisent pas au désespoir... Cette idée est venue après l'audition d'un passage de la Jeanne d'Arc de Péguy. Péguy dit en substance : «Lorsque le voyageur, les souliers pleins de boue, pénètre dans une maison amie, avant de franchir le seuil, ils s'essuient soigneusement les pieds. Mais dès qu'il est entré et lorsqu'il se met à table, il ne va pas sans cesse essuyer ses pieds, penser à ses pieds. Il l'a fait une fois, sérieusement et c'est tout. Maintenant il est tout à son hôte». Ne nous attardons pas dans l'examen de conscience au point de nous oublier et d'en oublier Dieu et son Sauveur.

d) **Chapelle Adrien**

Réfléchissons aux moyens pratiques de nous unir :

- 1- écrivons-nous souvent en amis, en frères, lettres personnelles et circulaires,
- 2- prenons la résolution très ferme de nous revoir le plus souvent possible. Rien ne remplace les heures d'intimité qu'on peut goûter dans une retraite ou dans une journée; que les amis proches se voient très souvent, qu'ils prient ensemble. Je me permets de vous dire ce qui se fait à Nogent. À trois, nous nous réunissons chez un professeur du collège, chaque soir. Nous disons ensemble la prière puis ce professeur lit lentement un chapitre de l'Imitation ou deux ou trois pages des Écrits spirituels de Foucauld. Chacun dit ce qu'il peut autour de ce texte, en général rien. Ces réunions si pauvres soient-elles sont bienfaisantes. Il me semble que des camarades d'école ou des maîtres de la même ville doivent prier en commun toutes les fois que c'est possible.
- 3- que ceux d'entre nous qui gagnent leur vie s'abonnent au bulletin grenoblois (M. Brunet Jailly à St Appolinard par Chatte, Isère) et au bulletin des Davidées.
- 4- usons et abusons de la bibliothèque commune. Daniel Domer est un garçon charmant. Il n'est jamais si content que quand il doit expédier de nombreux bouquins,
- 5- enfin et surtout prier les uns pour les autres.

31- 1928 / 04 / 02

Martel Antoine, le 2 avril 1928

Mes modèles et patrons : le cardinal Mercier, le Père de Foucauld, l'abbé Portal. Si je considère mon passé pour voir dans quelle voie je suis mené, il me semble que c'est vers le détachement et la renonciation; le plus légitime des bonheurs, s'il n'est pas surnaturel, ne me paraît pas fait pour moi. Au point de vue positif, attirance depuis toujours vers les éloignés, les abandonnés, les séparés.

4 mai 1928 : Marguerite Rivard m'apprend la mort de son père et m'écrit : «J'ai pris, près de ce lit de mort une leçon de vie : il faut que nous soyons des saints, rien ne compte hors cela et peu importe le reste».

32- 1928 / 08 / 09 (circulaire)

Rosset (copie par Renevier), le 9 août 1928

Je vous écris aujourd'hui une lettre que je vous ai faite avant-hier assis sous une treille de mon jardin en contemplant le ciel. Ma pensée allait vers vous tous, dont je suis séparé par une nouvelle année sans

doute. Mais c'est sans mélancolie que je songeais à cette longue séparation car Dieu m'a donné, pendant cette semaine de St Vincent, la force de vous aimer fidèlement à chaque instant de ma vie. La joie est dans mon cœur depuis mon retour car j'ai retrouvé le Christ. Il est là, le divin Ami qui donne un sens à toutes mes actions et qui me donne la force de faire le bien. Sans lui, je n'étais qu'hésitation et lassitude. Ce que j'admire, après cette retraite, c'est l'harmonie merveilleuse qui s'établit dans ma vie. En haut, l'activité spirituelle qui est le vrai pain de vie, la source unique de toute énergie : prière, lecture, méditation santé de l'âme, paix sans laquelle toute autre activité est malsaine, fiévreuse. Puis au second plan, activité intellectuelle, goût de l'étude et force de s'y livrer : l'âme nourrie de Dieu, qui veut vivre, a besoin de travail, activité professionnelle d'un grand intérêt. Activité manuelle même : réhabilitée par le Christ. Si indisposition, fatigue, maladie, c'est de la joie encore car tout ça est transformé par l'amour. Activité sociale, union avec les chrétiens, les malheureux, besoin dévorant qu'avait le Christ d'aimer les hommes.

Je pense à l'état de léthargie où j'étais avant la retraite. De petites lâchetés, jouissances permises, paresse, amour-propre faisaient toute ma vie. J'avais pour maître mon corps, mon bien-être. Je lui obéissais prudemment, renonçant avec regret au péché qui m'abandonnerait à Lui, regrettant d'avoir acquis « ce regard terrible que bien peu osent tourner contre eux-mêmes, ce regard perforant, ce regard catholique » (F. Mauriac) qui m'interdit à jamais d'oublier tout à fait Dieu dans la satisfaction de mes désirs. J'avais oublié le Christ ou plutôt je l'avais chassé de mon âme. Vie insupportable d'un être, esclave de désirs qu'il méprise, éloigné de Dieu qu'il ne peut atteindre, par lâcheté. Et comme je ne pouvais consentir à oublier ouvertement Dieu, c'était la vie ouverte à l'hypocrisie, au pharisaïsme. Quel abîme, mon Dieu !

La situation reste pour moi angoissante car, au cours de cette retraite, j'ai acquis une vue claire de ma propre nature. Me corriger de certains défauts enracinés jusqu'au fond de mon âme me paraît franchement aussi difficile que changer la forme de mon nez ou la couleur de mes yeux. La tâche me paraît vraiment surhumaine, divine. Cela me fait comprendre :

- 1) la rédemption. Dieu seul a le pouvoir de nous donner la force nécessaire par sa présence en nous.
- 2) le rôle de la prière. Nous devons sans cesse demander et avec force à celui qui nous a promis qu'en son nom tout nous serait accordé. Or c'est en son nom que je veux devenir meilleur.
- 3) le sens de la croix. Embrasser la croix, renoncer à soi par des sacrifices pénibles. Pourquoi ? Parce que mon moi est souillé entièrement. Il doit mourir au cours de cette vie pour être purifié dans le Christ, la dernière étape de cette purification est la vraie mort.

Mais nous n'avons pas tous une vocation de saints ! Cette objection ne me paraît plus valable car notre fin dernière étant la sainteté (présence de Dieu), il faudra bien que nous devenions saints ici-bas et dans le purgatoire. Mon Dieu, je sens profondément mon indignité, mon impossibilité absolue de m'élever par mes propres forces, mais j'ai foi en vous. Pour chaque pas que je ferai vers vous, vous en faites mille vers moi. Je vais donc m'efforcer de vous aimer par des actes en renonçant courageusement et loyalement à tout ce qui m'éloigne de vous.

Je mets dans mes journées un quart d'heure de recueillement, de prière muette. J'en tire de grands bienfaits.

Mon cher Leibrich, je pense que tu as reçu le comte rendu des journées de St Vincent. La collaboration intellectuelle et pédagogique marche épatamment. Galichet fonctionne dès maintenant pour renseignements bibliographiques et littéraires. Mon cher Georges, il te faudra une certaine abnégation pour répondre par retour du courrier à toutes les demandes, mais impossible de rien faire sans ça. Tu as été bien éprouvé, mon cher Leibrich, ces vacances-ci, par la mort de ta grand-mère et la maladie de ta mère. Demande du courage au Christ. Il est toujours là, c'est bien vrai. Demandons-lui tous fraternellement de ne pas nous abandonner. Quelle joie nous aurions eu de t'avoir à St Vincent. Et bien, cette joie n'est que remise, joie de découvrir des âmes comme Bignard, Domer, et de vivre avec ceux qu'on connaissait déjà bien mais avec lesquels on se sent plus matériellement unis, si l'on peut dire... Il faut que, l'an prochain, nous soyons tous unis. Chapelle est assez fatigué et a dû partir au cours de la retraite (fatigue nerveuse). Prions pour lui.

Affectueusement à tous

PS (au crayon) Mon cher Renevier, fais passer, s'il te plaît, ces lettres dans la circulaire Bordeaux-Corrèze ; puis quand elles y auront fait un tour, je les reprendrai, à moins que tu ne désires les conserver.

Je veux vous dire quelques-uns des enseignements que j'ai tirés personnellement de la retraite de St Vincent. Pour la plupart d'entre nous et pour le groupe d'une façon générale, cette retraite a été tout à fait capitale. Jusque maintenant, nous nous sommes contentés d'un rôle plutôt passif, nous nous sommes laissé bercer dans une chaude atmosphère. Il ne va plus en être ainsi. Nous avons commencé à nous orienter dans l'action, nous avons pris conscience de la grandeur, et aussi de l'écrasante responsabilité de la tâche et je vous avouerai, pour ma part, que j'ai eu, à certains moments, l'effrayante intuition de ce que peut être le renoncement total dont parle le Christ dans l'Évangile. J'ai eu peur. Et j'ai été presque tenté d'avoir trop vu, je me prenais presque à envier le sort du chrétien "raisonnable" qui se satisfait d'un minimum de vie spirituelle et qui fait une part bien mesurée aux jouissances humaines. *Mais il est trop tard.* J'ai vu et reculer aujourd'hui serait la pire des lâchetés. Il est trop tard, mon cher Leibrich ! Tu as connu le groupe, tu as touché le P. Portal, tu as été appelé, toi comme nous autres, à une grande mission ; tu ne peux plus reculer ou alors, quelle chute effroyable ! Ah ! j'ai bien compris, cette effrayante idée, que ce n'est pas la masse commune et ignorante qui commet les plus grands péchés ; ce sont ceux qui ont vécu le plus près de Dieu, ceux qui ont vécu de la vie des saints et qui ont trahi consciemment, avec la vision nette de leur faute... Satan n'était-il pas au ciel l'ange le plus pur, le plus participant de la vie divine ? Soyons fidèles quoi qu'il en coûte.

Cette question de la fidélité m'a beaucoup préoccupé, elle aussi, pendant cette retraite. J'allais à celle-ci pour y puiser un nouvel enthousiasme... Je n'y ai rencontré que sécheresse et que langueur d'âme. La messe, la communion même ne m'ont apporté aucun secours *sensible*. Et je me prenais parfois à douter de ma croyance, à désespérer de ma vocation religieuse... Nos méditations et le livre de Brunhes sur la foi et sa justification rationnelle m'ont mieux fait comprendre ce qu'est celle-ci : avant tout, une soumission et une fidélité dans l'action. Une soumission à Dieu comme l'enfant s'en remet à sa mère ; acquérir ce sentiment de la paternité bienveillante de Dieu qui donne à la vie cette sécurité et cette extraordinaire stabilité à travers les événements que nous avons pu constater dans la vie mouvementée d'un homme comme M. Portal. N'en doutons point : le chrétien domine et dirige l'événement, ou plutôt Dieu le dirige pour lui. Lui, il n'a qu'à choisir et à se décider.

Et c'est ainsi que j'arrive à situer le fameux problème de la liberté qui m'a tant préoccupé et qui a été encore bien discuté à St Vincent. Tu t'en souviens, Gabriel Rosset, de cette conversation sous les pins de Chatenod et des pages sur la prière du P. Garrigou ? Nous n'en sommes point sortis de ce cercle inexorablement fermé... Pour moi, je pense que Dieu oriente les faits extérieurs de notre vie, il pose des jalons, il nous anime en face d'une situation qui exige une option, qui réclame un pas à faire. C'est alors qu'intervient notre personnalité. Le choix est entièrement libre, du moins j'ai eu très souvent cette impression (il y a une semaine ou deux, j'en ai fait encore l'expérience). Ainsi fonctionnerait ce mécanisme complexe de la grâce divine et de la liberté humaine. Qu'en pensez-vous ?

Ce dont je me rends bien compte, c'est qu'à chacun de nos reculs, des portes se ferment *irréremédiablement* pour nous. Qui sait les conséquences que peuvent avoir dans notre vie une retraite, une amitié consentie, un petit sacrifice accordé ou refusé ? Du point de vue purement humain, les événements se multiplieront par des coefficients extraordinaires dans le temps. Que sera-ce dans le plan spirituel où résident des puissances capables de bouleverser un monde ? Si Légaut par exemple ne s'était pas donné au groupe, celui-ci n'existerait pas. Or il s'en est fallu de peu que la chose n'arrivât point. «Je savais, me disait-il récemment, que si je retournais à l'école après mon service militaire, je serais repris plus que jamais par les idées du Père Portal. Et j'ai hésité... Puis je me suis décidé». Vous savez le reste : le groupe, la bibliothèque, la rue Geoffroy, St Vincent, la Cité chrétienne, les Cloutiers, Nogent... Voyez quelle brèche au plan de Dieu si Légaut s'était excusé au moment du pas initial ! Il en est de même pour chacun de nous !

Cette retraite m'a permis aussi de mieux comprendre le sens de la *croix* dont Gabriel Rosset nous parle. J'ajouterai seulement qu'il ne nous est point besoin de rechercher la croix, de nous créer des croix, comme on façonne des séries d'objets. Il faut que la croix sorte de notre vie intérieure. Il suffit que «nous vivions loyalement notre vie» comme dit Leibrich. Alors la croix viendra seule, sans que nous la cherchions orgueilleusement, elle s'imposera de plus en plus à nous logiquement, nécessairement, comme s'impose la conclusion d'une démonstration mathématique. Je suis émerveillé de cette logique extraordinaire que met dans la vie d'un chrétien sa foi agissante. Oui, c'est bien une harmonie, mon cher Gabriel. À nous de la conduire jusqu'au bout comme une discordance. Ainsi comprise, la croix n'est plus une œuvre de mort mais une opération vivifiante ; elle ne nous rejette plus du monde par un mépris qui est aussi une incompréhension de la vie universelle. Elle nous incite à y entrer, au contraire, dans ce monde, à participer de toute notre âme à son progrès incessant vers un mieux, vers ce plérôme dont parle St Paul, cette fin dernière qui amènera nécessairement la dernière de

nos inventions, fut-elle d'ordre matériel, ce moment suprême de la suprême Parousie. Ces idées, le P. Teilhard me les a suggérées cette année dans un de ses livres encore manuscrit. Je vous en reparlerai plus tard. Nous avons vu déjà. Il faut mieux voir encore, éclairer toujours plus notre route afin de perfectionner notre action. Serrons-nous les uns contre les autres. Vivons «loyalement notre vie de chrétiens». Voulez-vous que nous essayions à partir de la rentrée cette vie *intégrale* de chrétiens : travail, exercice religieux, relations avec le monde... en nous appliquant plus particulièrement pendant une semaine ? Nous nous ferions part de nos déficiences et aussi de nos victoires. Je propose donc une semaine religieuse en octobre. Dites-moi si ce projet vous semble fou ou puéril. En attendant, soyons fidèles dans la mesure du possible. Je vous demande de prier pour Domer qui va prendre une grave décision, pour Chapelle aussi qui est fatigué. Bien affectueusement.

34- 1928 / 08 / 14

Père **Aurel** SJ - Renevier, Toulouse, le 14 août 1928

Vous ne sauriez croire le plaisir que m'a fait votre carte postale ornée des signatures de si braves gens. Je me suis revu dans la petite salle de classe, avec mon auditoire très choisi et très vivant, que je serais si heureux de retrouver un jour.

Le P. Vernay a dû confier au P. Monnet cette retraite à laquelle il tenait beaucoup mais le remplaçant était digne de lui. Il a dû vous intéresser beaucoup.

Je suis à la veille d'un grand voyage. Le 30, je m'embarque pour Madagascar. Cela ne me laisse guère d'espoir de vous retrouver aux J.U. de Caen. J'aurai trop de travail à mon retour. Mais l'année ne se passera pas, je l'espère, sans vous rencontrer.

De loin comme de près, je prierai de tout cœur pour vous, mon cher Renevier, et pour tous vos amis et pour la bonne cause que vous répandez si courageusement. À l'occasion, veuillez dire mes remerciements et mon affectueux sentiment aux signataires de la carte.

Bien cordialement vôtre.

35- 1928 / 10 / 11

Chapelle - Renevier, Nogent, le 11 octobre 1928

Je suis en train de lire le beau livre du P. Guitton sur Léon Harmel (2 volumes). J'en retiens cette idée que, pour conquérir à Jésus-Christ les masses ouvrières, Harmel pensait qu'il fallait les aider à s'élever. Cela m'a fait penser que, pour conquérir nos frères de l'enseignement, il faudrait aussi les aider aux points de vue pédagogique, intellectuel et même matériel. Tu avais raison, au Puy, de proposer que la circulaire contienne une partie pédagogique. Les circulaires de St Cloud se sont résolument engagées dans cette voie et j'ai l'impression que ce n'est qu'un petit début qui annonce de belles choses. Il faut en faire autant pour le Puy. Que chacun donne ce qu'il a : projets réalisables, plans de leçons... Cela partira lentement mais peu à peu nous arriverons à travailler en commun. Pour commencer, je signale divers livres qui peuvent intéresser.

- *Ma classe de composition française* à des petites filles de 9 à 13 ans par M. Maurice Léhot, librairie Hâtier, 8 rue d'Assas, Paris 6^{ème} (ouvrage tout à fait remarquable),

- *Méthode de composition française* par A. Ringot et J. Sonchier, 1^{ère} série, cours moyen; 2^{ème} série, certificat d'études, librairie Gedalge, 75 rue des Sts Pères (intéressant, utile ; livre du maître et livre de l'élève ; demander un spécimen),

- *Une méthode d'éducation* par A. Auffray, Procure des œuvres et missions du Vénérable Dom Bosco, 14 rue de Bagneux, Paris 6^{ème} (beaucoup à prendre mais faut adapter, suivre à la lettre serait sans doute utopique).

- Je vous signale une revue purement pédagogique, extrêmement vivante et suggestive : V.T.O., bulletin des Trois Ordres de l'enseignement libre, abonnement : 10 fr par an à adresser à Mlle Saintard, Société d'Étude et d'enseignement populaires, 90 route de Solesmes, Cambrai (demander des spécimens à M. Pierre Deffontaines, professeur à la Faculté Catholique, 10 rue d'Alembert, Lille ou à M. Martel, 11 rue Geoffroy St Hilaire, Paris 5^{ème}).

- Enfin je joins à cette lettre les prospectus Beau et Baylet. J'ai commandé de grandes vues à M. Beau. Elles sont très intéressantes. Et ce sont des communistes ! L'Institut national agronomique fournit pour 10 ou 20 fr des collections coloniales (voir précisément dans le bulletin de l'UTO).

- Vient de paraître à la Librairie O. Marquant, 98 rue Léon Gambetta, Lille *La Grammaire par l'observation des grands écrivains*. Cours élémentaire, 40 leçons, 508 exercices illustrés de nombreuses gravures reproduisant les œuvres des meilleurs artistes, un volume de 172 pages, par Ed. Blanguernin (inspecteur d'académie) et Th. Dantuille (inspecteur primaire).

En préparation, cours moyen et supérieur. Extrait de l'avertissement : «Voulu donner aux leçons une

allure familière et vivante. Chaque leçon se présente sous forme d'une conversation qui suggère les réponses des élèves... Chaque observation bien acquise est condensée en une formule ou une règle en caractère gras portant un numéro spécial et qui doit être apprise par cœur».

Cher Monsieur Renevier, j'espère que vous avez pu enrichir la circulaire du Puy de quelques passages de celle des Cloutiers. Si vous pensez qu'un centre bibliographique soit utile, lancez-le, avec le même ordre de marche que la circulaire, ordre inscrit sur le cahier au crayon. J'espère que les normaliens de Montbrison vont bien, que Tournissou a pu organiser des rencontres régulières, c'est capital. Si vous désirez une aide quelconque de la rue Geoffroy (livres, circulaires, collaboration intellectuelle et pédagogique), dites-le moi. Il faut travailler gaiement. Le mouvement marche bien. Mais, bien entendu, c'est le point de vue religieux qui doit tout primer : religion, vie intérieure d'abord. «Sans moi, nous a dit Jésus, vous ne pouvez rien faire. Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît». Si vous le croyez utile, j'abonnerai la circulaire à ce bulletin et il circulera en suivant l'ordre de marche. Cette façon d'abonner en commun pourrait d'ailleurs s'étendre à d'autres publications.

J'espère que la petite fille de votre frère va aussi bien que possible. Affectueusement à vous et à votre famille. Mes respects à Madame Renevier.

36- 1928 / 10 / 16

Chapelle - Renevier, Nogent, le 16 octobre 1928

J'ai appris avec peine que Tournissou n'était pas reçu en quatrième année. J'espère que Vincent a été plus heureux et que Tournissou a bien accepté cette épreuve. Il lui sera certainement bien difficile de préparer St Cloud tout en étant instituteur, surtout la première année. Cependant, s'il y songeait ou s'il voulait aller à la Faculté, les camarades scientifiques du groupe pourraient sans doute lui donner quelques tuyaux.

J'espère que, malgré tout, il pourra, avec M. l'abbé Lacroix, organiser des réunions régulières pour le groupe lyonnais. Il suffirait qu'il aille vous voir, une fois ses amis à l'école normale, pour les avertir et qu'il leur donne rendez-vous le jeudi ou le dimanche.

Si tu le crois utile, Tournissou, Vincent, Rosset, Rigolet et un ou deux autres pourraient former une circulaire qui aiderait sans doute le groupe de Lyon à démarrer puis à se développer. Tu pourras en parler à Tournissou, si tu le veux bien. Tu voudras bien garder les pages qui te sont adressées personnellement.

Amitiés à Tournissou et à tous les amis de la Loire et du Rhône. Affectueusement en N.S.

37- 1928 / 10 / 17

Chapelle - Renevier, Nogent, le 17 octobre 1928

J'ai écrit, comme je te l'ai dit, à Perret pour le livre communiste. Il me répond : «Je me suis procuré le manuel dont tu me parles. Dupront, un de nos meilleurs historiens "tala" (catholique) s'est mis à la lecture de l'ouvrage et il fera ce que M. Renevier désire. Henry a aussi un exemplaire du livre et il communiquera ses observations à Dupront qui rédigera la chose. Le travail sera tapé à la machine à plusieurs exemplaires et envoyé aux instituteurs que tu m'as indiqués. (J'ai prié Perret en effet d'envoyer un exemplaire de la réfutation d'abord à toi et à ton frère, puis à MM Blanc, Pierrefeu, Chol, Daniel Fournier, Genouillet, Brunet, Connet, Déglise, Grandemange, Barbazanges, Rousseau, Delétang...). Si Renevier ou toi trouvaient la chose opportune, peut-être serait-il plus expédient de faire imprimer la réfutation». À toi, mon cher Renevier, de voir s'il faut la faire imprimer et la répandre le plus possible parmi les instituteurs et institutrices, par exemple à tous ceux qui font partie de l'Union Nationale de tous les départements, et même à d'autres. À toi de voir ! Ne t'occupe pas de la dépense, elle sera réglée. Mais si tu penses qu'il faut la faire imprimer, charge-toi d'assurer la distribution (nous t'aiderons pour les timbres), ou bien envoie à Jacques Perret, 11 rue Geoffroy St Hilaire, la liste des gens à qui la brochure doit être expédiée. Enfin,

1- décide ce qu'il faut pour la distribution,

2- organise cette distribution ou fais-la organiser,

3- préviens Perret de tout en temps utile. Dis-lui s'il faut faire imprimer et à combien d'exemplaires le plus tôt possible.

Un moyen serait peut-être d'envoyer un paquet de brochures à 2 ou 3 catholiques qui aient du cran dans chaque département pour qu'ils les distribuent aux conférences pédagogiques, ou bien les envoyer directement aux intéressés. Enfin, règle tout pour le mieux. Il me semble que faire imprimer et distribuer le plus possible ne serait pas mauvais. Au besoin, partage la besogne : prends-en une partie et donnes-en une partie à ton frère, une partie à Perret, une partie à moi. Que notre expérience même, une partie à M. Blanc, à M. Daniel Fournier... de membres de l'Union Nationale nous serve !

S'il faut joindre à la réfutation un petit mot d'explication pour indiquer aux instituteurs l'objet de cette réfutation en les priant d'empêcher aux conférences pédagogiques l'introduction du livre communiste, rédige ce petit mot d'explication et adresse-le à Perret pour le faire imprimer, si tu le crois utile.

Si, par impossible, la circulaire du Puy cessait de tourner, tu n'aurais qu'à lancer une nouvelle lettre avec un nouvel ordre de marche. Mais il est extrêmement probable que ce n'est qu'un petit retard. Il faut attendre.

Affectueusement à toi. Mes respects à Madame Renevier. Prions les uns pour les autres.

PS Peut-être ne faudrait-il pas que la réfutation semble trop venir du camp catholique ? Si l'on pouvait critiquer le livre du point de vue scientifique, non seulement pour les questions religieuses, mais aussi pour d'autres questions, il me semble que cela vaudrait mieux. Tu peux le dire à Perret, si tu crois cette idée juste.

Michard est à St Cloud.

38- 1928 / 11 / 02

Chapelle - Renevier, Nogent, le 2 novembre 1928

Je t'envoie une circulaire de Cloutiers pour que tu puisses la lire et, si tu le crois utile, y puiser pour la circulaire du Puy. Mais fais-la suivre le plus tôt possible. Désormais, je joindrai chaque fois à la circulaire du Puy et à la nouvelle que nous allons former un article tapé à la machine, fourni par Légaut et Perret. Ces articles sont souvent très bien.

Connet a fondé à Clamart une circulaire dans laquelle sont entrés Grandemange, Barbazanges et Rousseau. Notre seconde circulaire du Puy comprendra donc toi, Gauthier, D. Fournier et moi. Je ne crois pas utile d'y faire entrer Brunet car il est déjà débordé d'ouvrage. Je la lancerai bientôt et te l'enverrai. Pour celle-là aussi, tu pourras puiser dans les circulaires des Cloutiers. Il faudra que ces deux circulaires deviennent un peu ta chose, c'est toi qui leur assureras une vie réelle. J'espère que Légaut t'enverra dans quelques semaines des retraites de Bérulle qui te permettent d'apporter de la vie dans vos réunions à Lyon. Demande des bouquins tant que tu le voudras à Légaut directement. Et si tu entres en correspondance avec lui, tu ne le regretteras pas.

Le 8 novembre, Légaut sera absent mais Perret te recevra 11 rue Geoffroy St Hilaire à 3 minutes des métros St Marcel et Campo-Formio. Tu puiseras toi-même dans la bibliothèque et tu feras connaissance avec Perret, agrégé de français, une très belle âme et une très belle intelligence, avec cela très simple et très sympathique. Ne crains pas de te lier avec lui, cela non plus, tu ne le regretteras pas. Pour l'article, il va être remanié (on tiendra compte de tes critiques) et on tâchera d'élever la question. Il paraîtra peut-être dans l'UN ou sera imprimé à part. Tu peux envoyer l'ancien article à (...) en le prévenant qu'il va être remanié et que certaines critiques injustes (disproportion des parties...) seront supprimées. Le ton du nouvel article ne sera pas celui de la polémique et on tiendra compte davantage des nécessités pédagogiques et des qualités du manuel. Ce sont deux historiens de Normale Sup, Dupront et Henry, qui ont fait l'article et qui vont le refaire d'un point de vue beaucoup plus compréhensif et beaucoup plus élevé. Tu expédieras la circulaire ci-jointe à Gabriel Rosset-Boulon, prof., 3 boulevard des Trochettes, Thonon (Hte Savoie).

Je n'ai plus de papier et, me trouvant pris, je continue là-dessus, (une feuille de notes de Nogent).

Goutte m'a écrit. Je lui ai envoyé deux livres. Je lui répondrai bientôt.

Une idée qui me paraît importante. Ne serait-il pas possible d'organiser rue Geoffroy, avant ou plutôt après les Journées Universitaires, une journée fraternelle et religieuse pour toi, ton frère, Blanc, Chol, Pierrefeu, Grandemange, Barbazanges... c'est-à-dire tous ceux que tu connais bien et qui voudront venir, qui seraient heureux de venir. Légaut organiserait cela. Ce serait gai, comme tout ce qui se fait rue Geoffroy. Vous déjeuneriez et dîneriez tous rue Geoffroy (cuisine excellente, c'est maintenant une dame qui la fait). Vous verriez de près le groupe, deviendriez les amis de Légaut, Perret, Martel.... Vous pourriez beaucoup leur apprendre sur l'enseignement primaire, ses besoins... et recevoir beaucoup d'eux. Dis-moi ton avis et dis-le directement à Légaut. Je crois qu'il faut y penser sérieusement. Connet y serait, Brunet aussi et Déglise. Le 8 novembre, tu pourras déjeuner et dîner rue Geoffroy. Préviens Perret d'avance. Naturellement tu es très affectueusement invité. Avons vu M. Guitton à la retraite de la Toussaint.

Henry, un historien de Normale écrira à Mme Décousus. Signale-lui en plus Goyau : *Histoire religieuse de la nation française* : les chapitres relatifs au Moyen-âge. Chénon : *Le rôle sociale de l'Église* (il doit y avoir quelque chose sur le Moyen-âge). Émile Male : *L'art religieux en France au 13^{ème} siècle*.

La circulaire du Puy devient bien longue. Quand la seconde fonctionnera, un ou deux du Puy pourront peut-être y passer. Entretiens toujours des relations étroites avec Vincent, Tournissou et les normaliens de Lyon. St Cloud, par Michard, va fonder avec eux et Tournissou une nouvelle circulaire.

Encourage-les dans cette voie.

Continue à travailler sérieusement à te "convertir" . Cela en vaut la peine. Être chrétien, c'est être follement joyeux puisque l'Enfance Perfection nous aime follement.

Mes respects à Madame Renevier. Caresses à Paul et à Alain. Affectueusement à toi en Notre Seigneur.

39- 1928 / 11 / 07

Chapelle - Renevier, Nogent, le 7 novembre 1928

Ci-joint la première lettre pour la circulaire Renevier - Fournier - Gauthier - Chapelle. Aie la bonté d'y joindre *l'examen particulier sur l'étude* (voir *Les Méditations* n° 34) que je t'ai expédié dans la dernière circulaire des Cloutiers. Joins-y également les passages de cette circulaire que tu as copiés, si tu en as eu le temps. Aie la bonté d'expliquer à M. Fournier et à M. Gauthier ce que c'est qu'une circulaire ; dis-leur qu'il en existe une pour le Puy (avec les noms), une autre pour Clamart. Fais, si besoin est, les présentations.

J'espère que, selon ton désir, Légaut pourra organiser quelque chose à Caen. Ne crains pas de lui écrire directement pour quoi que ce soit. Je joins à la circulaire quelques feuilles tapées par la rue Geoffroy. Nous en aurons bientôt de plus intéressantes encore. Tu as dû recevoir des bulletins de l'UN. Fais-les suivre quand tu n'en auras plus besoin.

Mes respects à Madame Renevier. Caresses à Paul et à Alain. Affectueusement à toi en NS.

PS Ce que tu me dis sur la nécessité de la vie intérieure dans ta dernière lettre est extrêmement juste. C'est une grâce de la sentir si nettement. Profites-en bien pour commencer une vie de recueillement et de prière avec fidélité absolue à la lecture spirituelle chaque soir et avec un effort pour méditer un peu. Et prie pour moi qui ai bien besoin d'apprendre le recueillement.

40- 1928 / 11 / 11 (circulaire) **Renevier**, St Julien en Jarez, le 11 novembre 1928

Lorsque l'année dernière monsieur Chapelle me parlait d'organiser entre les retraitants du Puy une lettre circulaire, je me disais : «À quoi bon !» comme je disais lorsqu'il y a cinq ans le Père Aurel me parlait de retraite. Et de la retraite, j'en ai senti la nécessité lorsque, l'ayant faite, j'ai vu ce qu'il me manquait avant. Des lettres circulaires, j'en vois aussi la nécessité maintenant qu'une lettre unit les douze retraitants du Puy. Comme dit Chapelle, après la retraite, on a entrevu pendant les quelques jours passés ensemble dans une chaude affection sous le regard de Dieu, ce que pourrait être notre vie si nous voulions nous convertir, être vraiment les fils aimants de Dieu. Nous savons, Dieu nous l'a dit, le bien immense que font les saints et nous désirerions qu'il y en eut parmi nous pour que Dieu, par leur intercession, envoie des grâces nombreuses aux collègues que nous aimons, mais qui ignorent notre Maître, qu'il se fasse connaître d'eux et par conséquent aimer, qu'Il change la mentalité des maîtres de nos écoles pour que Son règne arrive plus facilement dans l'âme de tous les enfants de France. Nous savons que les saints obtiennent des faveurs extraordinaires, que Ste Thérèse de l'Enfant Jésus a, par ses mérites, par ses prières, par son amour immense pour Jésus, converti des millions de petits païens dans les pays infidèles. Et peut-être, à la fin de ces retraites que Dieu dans son amour nous a ménagées dans notre vie terrestre, avons-nous eu, nous aussi, le désir de devenir de grands saints ! Désir insensé, peut-on penser, orgueil immense ? Je ne crois pas : Dieu appelle tout le monde à la sainteté et nous aussi bien que les autres. Ce n'est pas Dieu qui nous manque pour être saints, c'est nous qui manquons à Dieu. Il nous a donné des amis, des frères avec lesquels nous nous sentions si bien, que nous aimions si tendrement en Lui. Il nous a donc beaucoup donné. Et nous, que lui avons-nous donné en retour ? Un désir sincère certainement de nous perfectionner, de devenir meilleurs pour L'adorer, Le servir, et puis les jours ont passé, la retraite est loin dans le passé, ce n'est qu'un souvenir, un souvenir aussi nos bonnes résolutions... Et rien ne nous distingue de nos collègues auxquels Dieu n'a pas demandé autant qu'à nous. C'est la parabole des talents que le P. Aurel nous expliquait si bien à la retraite où A. Fournier se trouvait avec nous, qui me revient à la mémoire. Les avons-nous fait fructifier ces talents ?

Eh bien ! que nos lettres nous aident ! Que tous les mois, elles viennent nous rappeler nos résolutions de retraites, que ceux qui sont plus forts aident ceux qui le sont moins par leurs encouragements, par leurs prières aussi. Et ainsi, si chacun de nous ne peut pas grand-chose tout seul pour se sanctifier à cause de sa faiblesse, de ses découragements, tous ensemble, unis, nous soutenant mutuellement, nous devons pouvoir quelque chose. «Lorsque vous êtes plusieurs réunis en mon nom, je suis avec vous» dit Dieu. Eh bien ! nous serons quatre qui serons réunis en pensée au nom de Dieu et Dieu nous aidera chacun quatre fois plus qu'Il ne le ferait si nous étions seuls. Et Il nous donnera quatre fois plus de force pour nous sanctifier et pour amener à nous ceux de nos collègues pour lesquels il

suffirait peut-être que de notre exemple et de notre prière pour les faire venir à nous. Je m'aperçois que je ne vous ai pas présenté Chapelle et je voulais le faire. C'est un professeur tout jeune, 23 ans à peu près (il est de la Loire et j'en suis fier), il appartient à cette nouvelle équipe de jeunes professeurs d'ES et d'EN qui veulent vivre une vie entièrement chrétienne. Je vous quitte en vous disant que je vous aime beaucoup.

Commentaires au crayon :

Ta lettre est très bien. Souris des très légères railleries de Paul Gauthier et sois très bon pour lui.

Très affectueusement à toi. Mes respects à Mme Renevier. Une caresse à tes deux fils.

N'oublie pas de remettre la lettre de M. Tournissou dans la circulaire.

Tu me donnes du "monsieur" maintenant, mauvais plaisant, va ! (Chapelle ?)

Et nous sommes unis à tous les amis des onze autres circulaires et aux amis des divers bulletins et groupements.

41- 1928 / 11 / 12

Légaut - Chapelle, Paris, le 12 novembre 1928

... Dans une autre lettre à Perret, tu abordes l'organisation des dimanches. Je crois comme toi que ces journées sont fatigantes, non pas tant par les conférences qu'on y fait le soir, après 3 h.1/2 que par l'atmosphère de conversation qu'on y trouve.

Je voudrais que tu me précises bien les faits et pratiquement les remèdes à y apporter. J'ai écrit dans le même sens à Galichet. De cette collaboration nous pourrions tirer des mesures qui amélioreront ces journées. Je t'en signale quelques-unes qui me viennent à l'esprit.

Mieux utiliser l'appartement. La grande salle est le lieu où l'on cause. La petite salle à manger et les chambres contiguës étant faites pour le silence, la lecture, le recueillement. Le samedi soir, cela tient surtout à nous de nous recueillir. Pour l'air, il suffit d'ouvrir les fenêtres...

Est-on bien couché ? sur les lits de camp et sur le lit cage ?

La journée du dimanche, suivant le nouveau programme actuellement en vigueur, comprend une méditation le matin de 10 à 11 h. Et le soir à partir de 3 h 1/2, deux laïus coupés par une tasse de thé et suivis du dîner.

Donc de 11 h à 15 h 1/2, ceux qui veulent se reposer, se recueillir, ont toute latitude si nous imposons la discipline que je te signale plus haut, du silence dans la moitié de l'appartement.

Réfléchis sur tout cela. Écris-le et samedi prochain tu me passeras par écrit tes réflexions, nous pourrions en causer ensemble à tête reposée le lendemain à ton retour de St Cloud où j'espère te voir partir avec Meyer.

Travaillons, mon cher Chapelle, car il me semble que le moment approche où le groupe va commencer à porter des fruits. C'est dans le sacrifice de soi à l'œuvre, que se trouvera pour l'avenir la meilleure assurance de la fécondité de notre vie.

Allons, au revoir, prie bien pour moi. Je te reste bien affectueusement uni.

42- 1928 / 11 / 15

Chapelle - Renevier, Nogent, le 15 novembre 1928

Ci-joint le compte rendu que tu me demandes (Scélérat, tu me donnes du travail !). Corrige-le. Supprime ce qui ne te paraît pas opportun. Ajoute... et mets-le au net en n'écrivant que d'un côté de la page pour l'impression. Il ne sera pas signé autrement qu'avant : "Un retraitsant du Puy".

Désormais, tu recevras tous les bulletins de l'UTO, régulièrement, un pour chacune des deux circulaires et un troisième que tu emploieras au mieux.

Le cahier bibliographique est perdu. Quelque camarade, plein de bonne volonté mais un peu distrait, l'aura égaré. Impossible de savoir où il est. Cela prouve à quel point un minimum de discipline est nécessaire. Et la circulaire du Puy ? Pas noyée ? Répands tous les bouquins de la bibliothèque. Lis bien *Le chrétien* de Newman et continue à te convertir. Rien de sérieux n'est possible sans cela. Et prie bien pour moi qui ai si grand besoin aussi de me convertir.

Une idée m'est venue. Nous aurons pour Noël une petite retraite, bien fraternelle et pas dure du tout, de trois jours. Tu pourras rester, si tu le veux, deux jours seulement. Nous serons une douzaine. Connet, Déglise et Delétang y seront avec Légaut, Perret et quelques bons Cloutiers. J'y serai aussi. Si tu pouvais venir, quelle grâce pour le groupe et pour toi ! Tu connaîtrais vraiment le groupe. Tu en ferais vraiment partie. Tu causerais à cœur ouvert et à loisir avec Légaut, Perret, Connet... Tu organiserais avec eux la petite retraite projetée en marge des Journées Universitaires. Tu leur parlerais des instituteurs, de leurs besoins, de leurs possibilités... C'est te demander un sacrifice de temps, de peine, te priver de quelques jours de vie familiale... Pour le sacrifice d'argent, le groupe s'en chargerait

naturellement et tu nous ferais grand plaisir d'accepter. Dans l'espoir de recevoir bientôt un oui, je reste bien fraternellement tien en Notre Seigneur. Mes respects à Madame Renevier. Une caresse à Paul et à Alain

PS Bien entendu, le souci de ta santé et de la vie familiale passe avant notre désir de te voir à Noël. Quelle que soit ta décision, nous l'approuvons pleinement d'avance.

43- 1928 / 11 / 20

Chapelle - Renevier, Nogent, le 20 novembre 1928

Comment marchent vos réunions à Lyon ? Et le groupe Tournissou ? A-t-il des réunions régulières ? Ne crois-tu pas que vous pourrez à vos réunions lire tel ou tel sermon de Newman particulièrement suggestifs ? De même aux réunions à St Étienne.

Prends bien à cœur mais d'une façon toute chrétienne, c'est-à-dire toute désintéressée, en t'oubliant, les deux circulaires du Puy, les réunions à Lyon et à St Étienne, le groupe Tournissou, le normalien Goutte de Montbrison (je lui ai répondu), tous tes amis catholiques de la Loire, du Rhône, du Gard... Tu auras, si tu le désires, des extraits de Bérulle et autres, et tous les livres de la bibliothèque que tu voudras. Prépare quatre ou cinq de tes amis, des meilleurs, à l'idée d'une retraite en marge des Journées Universitaires. Rappelle à Tournissou le projet de circulaire Lyon-St Cloud : peut-être est-elle avancée ? Encourage-les à y participer de tout cœur. Aie la bonté d'envoyer ou de faire envoyer une série de bulletins verts (gratuitement) à M. Meyer, 44 rue Ledru-Rollin à Châteauroux (Indre). C'est un instituteur alsacien qui fait un stage à l'intérieur. Il répandra ces bulletins parmi ses amis sérieusement catholiques d'Alsace. Un nouveau cahier bibliographique va être fait. Dans x semaines, nous pourrons le passer à Mlle Valin.

44- 1928 / 11 / 24

Chapelle - Renevier, Nogent, le 24 novembre 1928

Je te fais passer cette circulaire car tu peux, me semble-t-il, y prendre pas mal pour les deux circulaires du Puy et de Bordeaux-Corrèze. Je n'ai pas le temps de recopier moi-même les passages intéressants. Bien entendu, si tu n'as pas le temps non plus, contente-toi de lire la circulaire et de la faire suivre assez vite à M. Gabriel Rosset-Boulon, 3 boulevard des Trochettes à Thonon. Ajouter : faire suivre.

Toi aussi, mets tes idées par écrit, s'il te plaît. J'ai demandé la même chose à Connet et, si j'en ai l'occasion, je la demanderai à Brunet. Si tu connais des livres qui méritent d'être achetés par la bibliothèque commune, dis-le à Légaut ou à Navratil. Reste bien en relation avec Légaut et Perret. Si tu connais des ouvrages d'un réel intérêt pour les instituteurs, signale-les (titre exact, auteur, éditeur, prix, appréciation précise et motivée) à Georges Galichet, 7 rue du Terrain à Rouen. C'est lui qui constitue le fichier bibliographique qui sera tapé à la machine et distribué.

Ne pourrait-on pas rester au Puy 2 ou 3 jours de plus pour une petite retraite intellectuelle et pédagogique, cette retraite suivant la retraite religieuse et étant préparée par les circulaires ? Ou bien, ne pourrais-tu pas demander à M. Guilton de venir nous faire 1 ou 2 ou 3 journées intellectuelles, comme il l'a fait au Laus ? Qu'en penses-tu ?

Autre chose :

1- ne crois-tu pas que les journées du Puy étaient un peu chargées ; on manquait de temps pour réfléchir, pour prier et pour se reposer, on se fatiguait. Ne pourrait-on pas obtenir de n'avoir que deux petites causeries par jour au lieu de quatre, chiffre vraiment excessif (c'était l'avis de Brunet), mais des causeries pleines, chaudes, moins abstraites peut-être.

2- Ne crois-tu pas que nous avons beaucoup bavardé et que cela nuisait au recueillement ? (Ceci également est l'avis de Brunet). Ne pourrait-on pas s'entendre pour observer un silence absolu dans les salles et pour aller causer dans la cour, en se promenant ?

3- Les visites devraient être laissées pour la retraite pédagogique ; elles fatiguent et dispersent, malgré leur grand intérêt.

4- Si tu viens à la petite retraite de Noël, ou bien à Caen, tâche de décider un ou deux Cloutiers ou Perret (ce sera bien difficile, il est soldat) à venir au Puy. Peut-être pourrais-tu avoir ainsi chaque jour une petite méditation ?

5- Dans la circulaire du Puy, étudie ces questions afin que nous soyons tous d'accord en arrivant et que nous ne retombions pas dans les erreurs de l'an dernier. Tu pourrais également en parler à Caen. Mets dans la circulaire du Puy une carte pour le P. Monier. Tout le monde signera et tu la lui enverras avec un mot aimable pour Noël. Si nous pouvions avoir le P. Aurel, l'an prochain !

Affectueusement à toi dans le Christ. Mes respects à Madame Renevier. Caresses à Paul et à Alain. Comment va ta petite nièce, la fille de ton frère Marcel ?

Votre bonne lettre avec le compte rendu de la retraite m'arrive ce matin. L'un et l'autre me réjouissent mais je me rappelle que je n'ai pas encore répondu à votre précédent envoi, ce qu'il me tardait bien de pouvoir faire cependant (toujours mêmes raisons de mon retard : surmenage quotidien... à la grâce de Dieu !).

Oui, j'ai eu par Mlle D. des échos de la réunion de Paris et le Bulletin des PCU de novembre m'a appris la suite... la réunion projetée pour janvier n'en sera que plus décisive. Je crois préférable d'attendre celle-là pour reparler des JU dans le Bulletin. On sera dès lors en mesure de donner en outre quelques précisions. Je m'arrangerai avec l'imprimeur pour que, même en arrivant en retard, ce bout de copie paraisse en janvier.

J'ai hâte d'en venir à l'autre question que vous me posiez au sujet d'une réunion générale des primaires. J'avoue ma perplexité

1- d'abord parce que je ne voudrais rien changer aux traditions, bonnes ou mauvaises, dans les relations avec les Davidées, en l'absence du P. Aurel qui, dans le principe du moins, les a dirigées jusqu'ici. Avant son départ pour Madagascar, je lui ai parlé de cette situation difficile et je lui ai dit que, sauf nécessité absolue, je ne prendrai pas de décision tant qu'il ne serait pas là et il est entendu avec lui que, s'il y a nécessité pourtant, j'en référerai à Mgr de la Celle (!) après avoir pris conseil de notre comité et du P. Verney qui le remplace près de nous. (Toute cette parenthèse *entre nous*, il va sans dire).

2- Mais je la poserais volontiers au comité, puisque vous le jugez bon, vous en qui j'ai si grande confiance et pour qui j'ai une si affectueuse estime, de considérer ce projet. Je la poserais tout de suite si vous le jugez bon. Je consulterai du moins les principales, Mlles D. et M. d'abord, Mlle Gilly ensuite, Mlle Vialle... et je soumettrai leurs avis au P. Verney.

3- Peut-être conviendrait-il plutôt de mettre cette affaire à l'ordre du jour de la réunion du comité de Pâques, en la faisant inscrire un mois à l'avance, auprès du P. Verney, le président du comité en l'absence du Père, de la communiquer avec les autres questions, prévues un mois à l'avance, aux divers membres du comité, de recueillir les avis et de discuter en comité... comme on l'a fait d'autres fois.

4- Suivant votre réponse, je la remettrai à l'an prochain, ou je la poserai devant le comité pour Pâques prochain, ou j'ouvre tout de suite une consultation. Les conséquences de cette fusion des primaires pouvant être grandes, leur signification encore mal interprétée, je crois que je dois me garder d'une décision personnelle dans un sens ou dans l'autre. Vous savez que je ne peux pas en prendre ainsi. Je vais d'ailleurs beaucoup réfléchir et beaucoup prier pour savoir ce que je dois souhaiter pratiquement en cette affaire car je ne sais pas encore ce que je déciderais si j'étais libre de décider. J'espère d'ailleurs que cette année, à Caen, on sera assez occupé par d'autres graves affaires. L'unité se fera si nécessairement, au sein de l'ensemble pour les affaires générales qui seront à régler, que cette manifestation particulière d'unité primaire me paraît sans inconvénient pouvoir être différée. J'attends sur tout ceci un mot de vous.

Merci pour la jolie carte de Paris. C'est entendu, vous me demanderez à moi d'ici un mois de l'argent pour les normaliennes.

J'embrasse bien affectueusement votre chère femme et vos petits, me conformant à leurs prières et je vous sers bien cordialement la main.

Tu me demandais par une carte d'envoyer le Bulletin St Augustin à Ducos, normalien de Dax. Je lui en ai dressé quelques numéros anciens en attendant le prochain qui sera prêt dans quelques jours. J'ai reçu également une carte de Mme Décousus, à qui je l'adresserai à l'avenir. Ne crains pas de m'en faire envoyer, le papier ne me coûte pas cher. Si tu en veux toi-même plus de cinq, dis-le.

Depuis quelques jours, j'attends vainement de tes nouvelles. La lettre, la longue lettre que tu m'annonçais de Paris, ne vient pas. J'espère que rien de grave n'est arrivé. Tu me donneras des nouvelles de ta petite nièce. Quel est le résultat de l'opération ? Et puis, quand tu en auras l'occasion, tu m'enverras la photo de ta petite bande, n'est-ce pas ?

Je te remercie beaucoup de l'offre que tu me fais. Il se pourrait que, pour polycopier certains comptes rendus, je t'embaucherais, puisque tu n'as rien à faire !!! Mais ne te tue pas !

Dans le prochain Bulletin St Augustin, il y aura un article sur le livre d'histoire de l'E.E. (C'est peut-être celui que tu as reçu) Il est de Perret, ami de Chapelle.

As-tu des nouvelles de la circulaire du Puy ? Il me semble qu'elle met bien longtemps pour le deuxième tour.

J'espère que, malgré la suspension du Bulletin des PCU, les journées de Caen auront tout de même lieu. Tu es au courant, toi. Tu me le feras savoir, n'est-ce pas ? J'ai été surpris et peiné par la suspension du Bulletin.

Qu'y a-t-il de neuf dans la Loire ? Ici réunion hebdomadaire le dimanche, travail très intéressant, quatre normaliens épatants, pleins d'entrain. On est cinq, six, régulièrement. Chaque mois, journée de récollection, à celle de fin octobre, nous étions neuf.

Employons bien toute notre activité pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. Prions et, avec la grâce de Dieu, remplissons nos cœurs de charité véritable qui nous fera agir toujours avec la pensée de l'Éternité que nous préparons.

Bien à toi en NS.

47- 1928 / 11 / 29 **Chapelle** - Renevier, Nogent le Rotrou, le 29 novembre 1928
(premier jour de l'année ecclésiastique ; essayons de commencer une vie nouvelle)

Continue à tenir courageusement. Comme Rigolet l'expliquait dans la dernière circulaire, l'enthousiasme tombe fatalement. Dieu nous l'accorde pour nous aider à partir. Mais, dans l'enthousiasme, on se recherche soi-même, comme dans les consolations sensibles. Aussi Dieu nous laisse-t-il bientôt devant le devoir tout sec. Si nous accomplissons ce devoir fidèlement, c'est alors que nous devenons chrétiens. Réjouis-toi donc d'être froid à l'église, froid en communiant, si cela ne vient pas d'une dissipation trop grande dans le reste de tes journées. Réjouis-toi car, priant, communiant, faisant effort sans consolation, tu permets à Dieu de te purifier et de faire vraiment de toi son enfant. Ne t'inquiète pas si tu bailles avec ton livre ; reprends-le comme s'il te passionnait. Dieu ne te demande pas de belles pensées. Il n'en a pas besoin. Les belles pensées sont ta consolation, elles ne sont pas la sienne. Il te demande de lui obéir, même quand cela te déplaît, d'être fidèle même dans les petites choses, de tout faire pour lui et de t'oublier.

Si l'on s'oubliait, comme tout deviendrait simple. Je n'ai pas de joie, quelle importance cela a-t-il ? Dieu est-il servi ? Si oui, réjouissons-nous. Si non, corrigeons-nous. Alors nous nous débarrasserons de notre fausse sensibilité. Loin des vaines craintes, nous travaillerons dans la paix. Seigneur, j'accepte mon humiliation et je sens que vous me pardonnerez toujours si je me relève au lieu de me lamenter. Je ne suis pas le centre du monde et je ne dois pas fixer les yeux sur moi mais sur Vous. Le monde est une immense symphonie que vous chantez à votre louange par vos créatures. Je ne dois désirer qu'une chose : être parfaitement la note que vous voulez, être parfaitement la fleur, sans doute très modeste, que vous voulez pour telle place de vos jardins éternels.

Écoutons Ste Thérèse de l'Enfant Jésus : «Le Seigneur a trouvé bon de créer les grands saints qui peuvent se comparer aux lis et aux roses mais il en crée aussi de plus petits, lesquels doivent se contenter d'être des pâquerettes ou de simples violettes destinées à réjouir ses regards divins lorsqu'il les abaisse à ses pieds. Plus les fleurs sont heureuses de faire sa volonté, plus elles sont parfaites».

Sois donc bien fidèle à la communion, à la prière, à la lecture méditée, mais n'en fais pas au point de te fatiguer. Fais-toi un règlement léger et simple mais suis-le. Parles-en à ton directeur.

Je comprends ton désir de vie familiale pendant les vacances de Noël. Cependant, si j'osais, j'insisterais encore un peu pour la petite retraite de Noël : elle pourrait être pour toi un réel point de départ vers une vie plus aimante. Mais encore une fois, quelle que soit ta décision, nous t'approuvons pleinement d'avance. Ne crains pas d'écrire à Légaut et à Perret.

J'apprends avec joie que vous avez eu Laurenties à Lyon. Insiste discrètement auprès de Tournissou pour qu'il réponde à Michard, un cloutier catholique qu'il a connu à Lyon et qui lui demande de former une circulaire Lyon-St Cloud. En feraient partie Tournissou, Vincent, un ou deux autres des meilleurs de Lyon, Rigolet, Michard et moi au début si Tournissou le désire, craignant un peu les inconnus qui sont pourtant singulièrement sympathiques. Cette circulaire ferait beaucoup de bien comme les autres.

J'aimerais savoir d'une façon précise comment fonctionne le petit groupe lyonnais. Veut-il des livres, des articles tapés à la machine ? Tournissou viendra-t-il à Caen ? Il serait si bien qu'il connaisse Légaut. S'il le faut, le groupe prendrait tous ses frais à sa charge : dis-le moi. Mes amitiés à Tournissou, Vincent et à l'abbé Lacroix.

Pour l'influence que nous devons avoir sur nos élèves, je crois qu'il ne faut pas la chercher car on risque, comme tu le dis, de faire du mal au lieu de faire du bien. Il faut aimer profondément ses élèves pour Dieu et je ne sais pas s'il faut désirer en être aimé, au moins pas pour son plaisir. Relis les pages que Ste Thérèse de l'Enfant Jésus consacre à ses rapports avec les novices. Signale-les à Guitton qui d'ailleurs les connaît sûrement (mes respects à M. Guitton). Elles peuvent s'adapter, en partie au moins, à nos rapports avec nos élèves. Évidemment, il est bon d'être aimé si cette affection est très

désintéressée et si elle est la récompense non cherchée d'un amour désintéressé. La solution est, je crois : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît », (l'influence),

- prier pour les élèves,

- on agit par ce l'on est beaucoup plus que par ce que l'on fait.

Intéresse-toi bien toujours aux normaliens de Montbrison et Lyon. Passe-leur des bulletins, des livres (mes amitiés à Goutte). Et la circulaire du Puy ? Il est essentiel qu'elle ne mette pas trop longtemps à tourner. Deux mois, c'est excessif, c'est le commencement de la mort. Mieux vaut la couper en deux si elle ne peut pas tourner en un mois. J'ai écrit à Ducos, de Dax, hier. Pour la collaboration pédagogique, tâche de mettre un plan sur pied d'ici Noël.

Mes respects à Madame Renevier. Une caresse à Paul que je remercie et à Alain. Affectueusement en Notre Seigneur.

PS Tu sais sans doute que Mlle Silve a perdu son père, il y a un mois environ. Je n'irai pas dans ma famille pendant les vacances de Noël. J'irai à la retraite de Noël puis je reviendrai à Nogent.

48- 1928 / 12 / 03

Légaut - Chapelle, Paris, le 3 décembre 1928

Les circulaires ont l'air de bien marcher. Niderst a reçu celle d'Alsace qui était très bonne et Rigolet celle qui vient de Rosset et où tu as écrit sur notre petite organisation. C'est là le point qu'il faut perfectionner et j'espère beaucoup de notre retraite de Noël pour mettre cela au point. Je préparerai d'après vos lettres un petit programme qui oriente tout de suite vers des décisions pratiques.

... Nos réunions d'ici continuent bien et petit à petit d'autres camarades viennent s'agréger au petit groupe que tu connais. Niderst loge maintenant chez nous jusqu'à sa libération vers le mois de mai. Gib.. qui est à St Cyr a demandé de venir nous retrouver le samedi.

... Je suis bien content aussi que ta santé se rétablisse petit à petit. C'est pour cela que malgré le travail qui est à faire ici, je crois que tu as raison de rester les dimanches à Nogent. Mais tant qu'un ancien ne prendra pas en main les comptes rendus des séances de Gentilly d'ici, je crois qu'il faut faire son deuil d'une réalisation pratique qui tienne. Cela viendra petit à petit.

Préparons maintenant, mon cher Chapelle, notre retraite de Noël. Je vais écrire sur ce sujet à Galichet, à Rosset. Nous aurons aussi Matthieu, Rigolet. Je vais essayer d'amener Dupraz. Peut-être Groborne et Niderst. Peut-être Voirin si le groupe de Nancy qui bat un peu de l'aile ne lui demande pas de retourner rapidement à Nancy. Quand tu auras de ton côté des adhésions sûres, fais-les moi parvenir (Delanne, Meyer et Renevier).

Et maintenant, mon cher Chapelle, continuons à rester bien unis sans qu'aucun voile ou nuage ne trouble notre confiance réciproque. L'amitié est faite de confiance et de vérité qui s'approfondit toujours plus, puisque la fréquentation que suppose l'amitié arrive bientôt à faire connaître les défauts et les faiblesses de chacun. Dans l'amitié comme dans le reste de nos activités, agissons toujours avec calme, de façon à conserver et développer ce recueillement intérieur où se cache ce qu'il y a de meilleur en nous... Dans ta solitude paisible de Nogent, pense beaucoup à ceux qui, comme moi, par nécessité, sont des itinérants, de façon que dans cette vie trop mouvementée, je puisse aussi rester dans une paix sans laquelle toute vie intérieure n'est qu'agitation.

Je suis affectueusement à toi.

49- 1928 / 12 / 06

Chapelle - Légaut, Nogent 6 déc. 1928

En lançant le 6 décembre 1928, la circulaire dont il est "l'animateur", Chapelle adresse à la petite équipe (une dizaine de cloutiers et instituteurs du Sud-Est) ses vœux de bonne et sainte année 1929. C'est dire qu'il prévoit, après la halte au 11 rue Geoffroy St Hilaire pour un coup d'œil de Légaut une longue pérégrination, qui va se prolonger au-delà du 1er janvier 29.

Lettre jointe à une longue circulaire dont Chapelle est le responsable (circulaire dite du Puy) dans laquelle sont entrés plusieurs instituteurs de la région lyonnaise. Après une longue méditation, Chapelle aborde quelques questions pratiques et insiste toujours sur les bienfaits du silence.

Il faut absolument que la retraite de Noël soit très religieuse, très fraternelle. Il faut préparer un plan précis, tout prêt, et insister pour que, cette fois, il soit adopté et qu'on l'applique.

Pardonne-moi ce ton quelque peu pessimiste. Si la retraite de Noël est bonne, tout va de nouveau marcher à merveille.

Ici tout va bien. Amitiés à Perret, Niderst, Martel, Dubreil, Henry. Affectueusement à toi en NS.

PS Berger a dû t'écrire. Simon est content. Meyer a dû t'écrire : je ne sais pas s'il viendra.

Méditation *Seigneur, il nous est bon d'être ici, dressons-y trois tentes.
À tous Bonne Année, c'est-à-dire Sainte Année*

Réjouissons-nous car jamais nous ne nous réjouirons assez. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a écrit : «Il a vu (le Seigneur) que le temps était venu pour moi d'être aimée, il a fait alliance avec moi et je suis devenue sienne, il a étendu sur moi son manteau... Alors je suis devenue belle à ses yeux et il a fait de moi une puissante reine».

Sans nous comparer aucunement à la si grande "petite reine", ne pouvons-nous pas, en un sens, nous appliquer ces paroles en les modifiant un peu ? Oui le Seigneur nous aime follement. C'est lui qui conduit nos vies beaucoup plus que nous ne la conduisons nous-mêmes. Il nous pense à chaque instant et nous crée avec un amour que nous ne pouvons pas soupçonner. Telle rencontre, c'est Lui qui l'a voulue. Ce livre cette parole, cette amitié, cette retraite, ce travail, cette peine, tout vient de lui pour notre plus grand bien. Seigneur, vous nous portez tous dans vos bras puissants, dans votre Pensée et dans votre Cœur. Car vous avez un cœur brûlant d'amour pour nous. Et votre Fils a dit : «Mes délices sont d'être avec les enfants des hommes».

Nous serons tous, si nous le voulons, des fleurs dans vos jardins célestes, des notes dans l'immense symphonie que vous vous chantez à vous-même, nous vous verrons dans l'extase de l'éternité et nous chanterons le "cantique de l'amour". Quelles fleurs serons-nous ? Quelles notes ? Seigneur accordez-nous de ne point désirer le savoir. Nous serons probablement de toutes petites fleurs, des notes grêles, un peu sourdes si nous nous comparons à vos grands saints et même à vos saints moins grands. Mais notre capacité de vous voir et de vous aimer sera pleine à déborder et nous ne pourrons rien désirer de plus. Nous ne désirons que Votre gloire et comprenant que la symphonie est parfaite et que Vous vous aimez vous-même parfaitement, nous n'aurons qu'une immense, une folle joie, la joie d'une âme oubliée dans son amour total pour l'Amour infini que vous êtes.

Mais ces fleurs que nous serons un jour, vous les cultivez déjà avec un amour incroyable. Au Puy vous en avez formé un bouquet. Seigneur, nous serons toujours ensemble, nous serons toujours un bouquet, Vous le voulez : «Qu'ils soient un, comme nous sommes un», avez-vous demandé à Votre Père, à notre Père. Et nous serons toujours avec vous si nous sommes fidèles. Mais nous désirons l'être, Seigneur, augmentez notre désir, notre foi, notre espérance et notre amour. Et ce bouquet joint à d'autres, à ceux de Grenoble, du Laus, de Lourdes, de Clamart, de partout formera un merveilleux parterre où vos regards se poseront.

Et nos chants s'uniront à ceux de nos anges gardiens, à ceux de nos frères de partout, à ceux des âmes qui nous auront portés par leurs sacrifices, à ceux des saints que nous aurons particulièrement aimés, à ceux du très grand St Joseph, à ceux de votre Mère, la très Ste Vierge que tout catholique doit tant prier.

Et que faire pour que la gerbe soit plus belle et la symphonie plus saisissante ? Que faire pour que le petit foyer d'amour que vous avez allumé entre nous s'étende et devienne un grand incendie ?

Vous trouver davantage et vous faire trouver par les autres : seule et même chose. Mieux faire notre tâche quotidienne, par amour pour vous, mieux prier chaque jour, mieux lire et mieux méditer, être plus paisible, plus oublieux du monde, mieux vous regarder et par conséquent mieux et plus se réjouir car vous regarder et savoir - même sans le sentir du tout car, si nous avons du courage, nous dirions surtout sans le sentir - que Vous nous aimez et que nous voulons vous aimer, n'est-ce pas la grande joie qui devrait nous emporter bien haut.

Un jour, Seigneur, quand nous nous serons oubliés - ce qui viendra si nous vous obéissons - un jour, quand nous ne regarderons plus que vous à travers toutes choses, un jour nous n'aurons plus aucune crainte. Plus peur des souffrances du corps, des humiliations, des échecs, de la mauvaise réputation ni même des deuils. Plus besoin de petites flatteries, d'affectueux serremments de main. Nous aurons assez de force (Vous nous la donnerez) pour vous suivre sans Vous voir et sans être encouragés par l'amitié sensible de nos camarades.

Un jour nous serons libres car nous ne chercherons plus que Vous. Un jour nous serons heureux mais ce jour-là peu nous importera de l'être ou non humainement car nous Vous aurons trouvé. Ne croyez-vous pas, chers amis, que nous sommes encore paralysés par la crainte, que nous n'osons pas croire que Dieu nous aime follement, qu'il nous "guette amoureuxment" à chaque instant, que nous nous attachons "à des pailles" alors que la seule réalité, Dieu, nous l'oublions pour nous attrister.

Oui réjouissons-nous et disons à Jésus (en Lui demandant de le dire peu à peu en vérité) :

Rappelle-toi cette très douce flamme

Que tu voulais allumer dans les cœurs.

Ce feu du ciel, tu l'as mis en mon âme.

Je veux aussi répandre ses ardeurs

*Une faible étincelle, ô mystère de vie,
Suffit pour allumer un immense incendie.
Que je veu, ô mon Dieu, porter au loin ton feu.
Rappelle-toi !*

Quelques questions pratiques

1) L'idée d'une caisse d'entraide pour que les Normaliens puissent profiter des retraites et des Journées Universitaires me paraît intéressante. J'enverrai mon obole à M. Chol.

2) Si vous le croyez utile, on pourra même constituer une bibliothèque pour la circulaire ou, mieux, que chacun demande directement des livres à la bibliothèque commune du groupe Normale-St Cloud. Écrire à M. Navratil, 11 rue Geoffroy St Hilaire, Paris 5^{ème}. C'est lui qui remplace Domer. Il est très serviable. Il sera très heureux si vous lui donnez de l'ouvrage.

3) Pour la retraite du Puy, M. Renevier vous dira ses idées et Brunet aussi. Voici les miennes qui, je pense, ressemblent tout à fait aux leurs.

a) Silence. Comme M. Chol, je suis partisan du silence dans les salles. Faisons le petit effort de nous taire dans les salles d'étude. Il faut que nous nous connaissions et que nous causions cœur à cœur mais faisons-le dans la cour. Respectons religieusement le silence et le recueillement de nos amis dans les salles. Il me semble que nous avons beaucoup trop "laïussé" au Puy et que cela tournait à la dissipation.

b) Règlement. Je le voudrais moins chargé. Delétang et moi, nous étions fatigués. Or des retraites comme celle de Savoie ne fatiguent à peu près pas et même un retraitant en bonne santé s'y repose. Nous avons trop couru à droite et à gauche. Nous avons eu trop de conférences. Je propose au maximum deux conférences par jour, une le matin et une le soir. Beaucoup de temps libre avec possibilité de se promener où l'on veut dans le parc, de causer, de réfléchir...

Rejeter à la fin de la retraite les visites scientifique ou artistiques, entre la retraite religieuse et la retraite pédagogique.

Lever tardif² (7 h 30), messe à 8 h, coucher de bonne heure (au moins pour ceux qui le veulent).

En somme, peu de travail et beaucoup de loisirs (point de fatigue), beaucoup de prières, beaucoup de causeries intimes, beaucoup de joie, aucun bavardage (bienfaits pour l'âme).

Pour cela, il serait bon qu'un camarade ou deux arrivent un jour à l'avance au Puy (Renevier par exemple et le prédicateur des retraites du Puy) pour qu'ils règlent tout avec les Pères et qu'ils remettent aux autres, à leur arrivée, un petit règlement.

Que l'un de nous s'occupe du côté matériel (M. Girard l'a fait à merveille), un autre de l'organisation spirituelle (si l'on peut ainsi parler) et qu'on ne "laïusse" pas à perte de vue pour arriver à ne rien décider.

c) Je propose une retraite intellectuelle et pédagogique de deux jours, retraite préparée par une circulaire : qui se propose pour faire une leçon modèle (possibilité pour plus tard de Manuels faits en collaboration) ? Inscrivez vos noms et les leçons proposées dans la marge.

50- 1928 / 12 / 06

Chapelle - Renevier, Nogent, le 6 décembre 1928

Je reçois à l'instant la circulaire Bordeaux-Corrèze. Tu l'auras bientôt. Tournissou et Gauthier ne semblent pas voir l'utilité des circulaires. Ne nous décourageons pas. Continue à faire des lettres intéressantes. Je joins à la circulaire quelques indications pédagogiques et les prospectus Beau et Baylet.. J'y joins aussi les lettres de Rosset et Galichet que tu as bien voulu copier pour la circulaire du Puy. Tu pourrais y joindre d'autres choses que tu auras prises dans la circulaire des Cloutiers d'Alsace-Lorraine que tu dois avoir en ce moment. Si tu le crois utile, tu peux même expédier cette circulaire à M. Fournier en le priant de la lire pour qu'il se rende compte de ce qu'est notre groupe et de ce qu'est une circulaire de Cloutiers. Mais prie-le de te la renvoyer le plus tôt possible. Peux-tu l'expédier à Rosset ? M. Fournier me paraît très droit ; il prie, dit-il, pour savoir si cette circulaire est une grâce nouvelle. Je crois qu'il finira par être convaincu. Tu peux, en lui envoyant la circulaire d'Alsace, lui faire une lettre pour bien lui expliquer ce que sont les circulaires. Ci-joint sa lettre. Je me suis permis, sans réfléchir, de mettre des annotations en marge. Je crains que cela fasse mauvais effet. Si tu es de cet avis, efface-les, s'il te plaît. Elles sont au crayon. J'explique d'ailleurs dans ma lettre que c'est une habitude des autres circulaires d'écrire dans les marges. Quand tu recevras, dans un ou deux jours, la circulaire Bordeaux-Corrèze, tu y remettras naturellement la lettre de M. Fournier.

Merci ! Affectueusement à toi en NS. Prions et ayons confiance. Mes respects à Madame Renevier.

² Quand on a été formé à l'adolescence dans une École normale primaire, séminaire laïque, où le réveil est fixé à 5 h 30, un lever à 7 h 30 est "tardif".

PS

a) J'ai dit dans la circulaire du Puy que j'enverrais mon obole à Chol pour les Normaliens. Or j'ai oublié son adresse. Je te prie de lui donner 20 fr de ma part quand tu le verras à Lyon. Je te rembourserai. Ci-joint déjà 5 fr en timbres.

b) Ci-joint :

1- les retraites que tu as copiées et que tu mettras, s'il te plaît, dans la circulaire Bordeaux-Corrèze,
2- les circulaires d'Alsace que tu feras suivre le plus tôt possible à M. Rosset-Boulon, EN Bonneville (Haute Savoie), après avoir pris, si tu le crois utile et si tu en as le temps, les choses si belles sur la façon de vaincre les élèves, les dominant spirituellement par l'amour. Cela entrera dans la question qui sera traitée au prochain tour de la circulaire du Puy : le problème de l'autorité.

Dis-moi vite ou dis à Légaut si tu viendras à la retraite de Noël. Je serais très heureux si oui. Mais si non, on sera très heureux aussi et toujours bien fraternellement à toi.

51- 1928 / 12 / 24 (carte) **Perret** -Renevier, Gentilly, le 24 décembre 1928

Nous nous sommes réunis ici à quelques-uns pour passer ensemble ces jours de fête. Ce soir, la veillée de Noël va commencer. Nous pensons particulièrement à tous nos amis qui, dispersés partout, sont cependant unis aux prières de Jésus.

Signatures : Jacques Perret, Adrien Chapelle, Albert Rigolet, Jean Albert, Gabriel Rosset, René Niderst, Marcel Légaut

52- 1928 / 12 / 30 (circulaire) **Renevier**, St Julien en Jarez, ce 30 décembre 1928

Je m'excuse d'avoir gardé la lettre neuf jours, alors que je n'aurais dû la garder que trois. Mais notre circulaire devient un véritable volume qu'il faut bien digérer !

Blanc nous convie à l'apostolat. Hier, à la journée de récollection trimestrielle que nous avons à St Étienne, le Père nous parlait aussi sur ce sujet, et je continue. Pour être apôtres, que nous faut-il ? Il nous faut d'abord nous convertir nous-mêmes. Newman nous dit à peu près : Quand tous les chrétiens se seront convertis, le monde sera bien près de l'être. C'est en nous réformant nous-mêmes et en vivant notre vie chrétienne que nous ferons des recrues au christianisme. Si nous réalisons en nous les Béatitudes prêchées sur la montagne, nos collègues, voyant notre bonheur, notre joie, nous envieront et verront la différence qu'il peut exister entre eux et nous. Et alors nous pourrons donner aux autres, à ceux que le Christ nous a donnés pour mission de gagner à sa cause, la vérité qui emplira nos cœurs.

Nous nous apercevons parfois que l'apostolat que nous chercherons à faire ne rend pas, que les discussions que nous avons avec nos collègues ne les rapprochent pas de nous, nous voyons que nous ne les convainçons pas. Peut-être, dans nos discussions, manquons-nous de tactique. Je crois que, d'une façon générale, les discussions que nous provoquons ne donnent aucun résultat. Eh bien ! ne les provoquons pas, ces discussions mais acceptons-les quand elles viennent, quand nos collègues, à la suite parfois d'ennuis, de lassitude, viennent à nous parler de Dieu. Montrons-leur que notre foi n'est pas purement une foi révélée mais aussi et surtout une foi de raison. La lettre de Chevalier dans le bulletin N° 17 de l'UN est bien ; servons-nous en en montrant que la question de Dieu est une question qui se pose à tout homme, que nous ne pouvons à cette question répondre que par oui ou par non et que, selon la réponse que nous ferons, notre vie toute entière se trouvera engagée. Dans une conversation, si l'on blague notre foi, montrons comment par la raison on arrive à Dieu avec *certitude* : pour cela, étudions, si nous les avons oubliées, ces preuves de l'existence de Dieu (Boulangier est très bien). À ceux qui nous feront observer que, si Dieu était démontrable, tous les savants croiraient à l'existence de Dieu comme tous croient que la somme des angles d'un triangle est égale à deux droites. Montrons-leur que ces deux certitudes, quoique étant d'ordre différent, sont tout de même des certitudes, que pour arriver à la connaissance de la vérité, de toute vérité même mathématique, la raison seule ne suffit pas, qu'il faut encore que la volonté s'exerce par deux fois :

1) avant l'étude de la question pour porter la raison à s'exercer sur la question à étudier,
2) après l'action de la raison, lorsqu'elle est arrivée à trouver la vérité, il faut que la volonté adhère à la vérité.

Lorsqu'il s'agit d'une démonstration mathématique, notre volonté ne fait aucun obstacle à cette adhésion (car ça nous est égal que la somme des angles d'un triangle vaille deux droites ou deux droites et demie ou trois, ça ne changera pas du tout notre vie, n'est-ce pas ?), tandis qu'adhérer à cette vérité : Dieu existe, il est le souverain maître, législateur et juge, c'est falloir transformer notre vie, réfréner nos passions... et alors, lorsque les passions agissent en maîtresses, elles font trouver à notre

raison mille bonnes (?) raisons pour refuser l'adhésion à la vérité ennuyeuse entrevue. Et comme notre esprit est fertile en mauvaises raisons, nous n'avons qu'à voir : lorsque nous ne voulons pas faire quelque chose, toutes les bonnes (?) raisons que nous nous donnons pour ne pas les faire. M. Heresson nous disait un jour : si le théorème de Pythagore gênait nos passions, il y a longtemps que l'on aurait prouvé qu'il est faux.

Je m'arrête, chers amis. Bonne santé et bonne année ; bonne et sainte année, que la Paix du Seigneur soit sur vous, cette Paix qu'Il a promise dès cette terre aux âmes de bonne volonté. Bien fraternellement uni à vous tous.

53- 1929 / 01 / 08 **Perret** - Renevier, Paris, 11 rue Geoffroy St Hilaire, le 8 janvier 1929

J'étais déjà confus de n'avoir pas encore répondu à la carte que vous m'aviez envoyé au Jour de l'An, celle que je reçois ce soir accroît ma confusion. Mon excuse est dans ce fait que j'ai beaucoup de travail. Quand vous êtes passé rue Geoffroy, j'allais partir au service militaire ; j'ai été réformé au bout d'un mois. En ce début de janvier, j'ai à mettre en train mon travail mais enfin ça va.

Il faut que je vous réponde tout de suite pour le point le plus important : pour la retraite du Puy. Je serai très content de me trouver parmi vous et faire connaissance avec vos amis de là-bas ; dès maintenant je puis dire que je les connais un peu pour en avoir entendu parler par Chapelle mais ce sera, certes, bien autre chose que de passer ensemble quelques jours. Chapelle m'a dit que vous placiez votre retraite dans la première quinzaine d'août ; je suis libre à ce moment-là. Je suis libre d'ailleurs toutes les vacances et la seule chose à prévoir sera que nos deux retraites à St Vincent (en Savoie) et au Puy ne coïncident pas.

Je vous apporterai ma bonne volonté et ce sera d'ailleurs à peu près tout. Sorti en juillet dernier de l'École Normale, je me rends compte combien j'ai peu de fenêtres ouvertes sur le monde. La formation intellectuelle que l'on reçoit là-bas absorbe toutes les activités et prend tout le temps et, si l'on acquiert beaucoup de connaissances, on n'en est pas moins sous bien des rapports un novice et un enfant.

Mais je crois justement qu'un grand moyen de développer sa vie intérieure est de se trouver en contact avec d'autres âmes, surtout quand elles ont, elles, déjà l'expérience de la vie. Il me semble que c'est un des bienfaits des retraites que de permettre ces sortes de rencontres.

Au fond, notre vie serait transformée si nous arrivions à voir de plus en plus le monde tel qu'il est, tel que Dieu le voit, c'est-à-dire un monde peuplé d'âmes, toutes appelées à s'élever. Notre malheur et la cause de notre médiocrité, c'est que nous voyons presque uniquement nos frères avec les yeux de la chair comme des personnages qui interviennent, soit pour notre bonheur, soit pour notre désagrément, dans le cours de notre existence personnelle ; nous ne pensons jamais assez (du moins je dis cela pour moi) que, sur chacun des hommes que nous croisons dans la rue ou avec qui nous vivons, Dieu a un dessein particulier, comme nous croyons qu'il a un dessein particulier sur notre vie à nous.

Il me semble que les saints sont les plus réalistes des hommes ; ils voient le monde tel qu'il est et c'est dans cette vision qu'ils puisent leur élan vers Dieu. Mais pour voir le monde tel qu'il est, il faut sans doute beaucoup d'efforts : Dieu ne nous augmente ses lumières que dans la mesure où nous avons fait effort pour profiter à fond de celles que nous avons déjà.

Vous terminez votre lettre en me disant «bien respectueusement» ; ce serait plutôt à moi d'emprunter cette formule pour vous écrire ; je préfère me dire, si vous le permettez, bien chrétiennement vôtre.

PS Nous n'avons pas besoin pour le moment des livres de la bibliothèque que vous avez. Et d'ailleurs, puisqu'ils circulent, que peuvent-ils faire de mieux ?

54- 1929 / 01 / 14 Mlle **Bousquet** - Renevier, Lyon, le 14 janvier 1929

Vos bons souhaits m'ont trouvé en vacances, au bon repos parmi les miens ; et je les aime, comme je vous aime tous et j'y ai répondu de toute mon âme devant le Bon Dieu, lui confiant les santés présentes et les avenir naturels et surnaturels de chacun de vous.

Rassurez-vous, chère petite Madame, vos prières, très efficaces, me valent, pour une bonne part, la meilleure santé, aux progrès très réels, très sensibles, dont je jouis depuis la rentrée. Elle continuera de tenir bon, j'espère ; vous le demanderez pour moi encore, si le Bon Dieu doit en être mieux servi.

Pour vous, cher... grand monsieur, je reçois avec une émotion que vous devinez, la lettre marrante... je n'imaginai pas tant de douleur sous cette apparence virile. Mais il ne faudrait pas qu'il soit seul à porter pareil fardeau, humainement seul... Je ne sais pas encore comment faire mais je vais d'abord insister auprès de M. l'abbé Guilgault pour qu'il le mêle davantage à son œuvre de normaliens. Il aurait là une activité féconde et les douceurs de l'apostolat où l'on s'oublie soi-même car c'est la grande affaire, pour avoir la force et la paix, que de s'oublier soi-même dans l'amour et le service du Bon

Dieu. Prions bien.

J'embrasse tendrement, fraternellement la Maman et, par elle, les petits. Vous savez quelle chaude sympathie je mets pour vous dans une poignée de main, cher Monsieur.

PS Je vous renverrai la lettre du Mr. P., à moins que ne me disiez de la détruire, comme vous voudrez. Le dernier courrier nous a porté de très bonnes nouvelles du P. Avril.

55- 1929 / 01 / 16 (circulaire) **Rosset**, Lettre aux Cloutiers, Bonneville, le 16 janvier 1929
Circulaire St Cloud-Grenoble

Leibrich a raison : ne faisons pas fi des conditions matérielles dans lesquelles nous vivons et parlons un peu de notre existence dans nos lettres. Domer est pour un an au presbytère d'Avoise (Sarthe). Il y fait son latin pour entrer directement au grand séminaire. Je vous écris ce mercredi matin avant d'aller en classe. Après avoir été affolé par la quantité de travail que j'avais à fournir et ma nullité absolue en histoire, je commence à respirer et à trouver du goût à mes préparations. Certaines réflexions de Légaut à Gentilly, «le travail professionnel ne doit pas être un éteignoir», furent pour moi des traits de lumière. J'ai 12 h et demie de cours seulement et mes classes sont peu chargées.

Cette retraite de Gentilly fut vraiment pour moi une bénédiction. Comme je comprends, mon cher Niderst et comme je partage tes sentiments. J'ai repris là-bas possession de moi-même et de ma vie.

De deux façons :

1- je domine davantage mes occupations de chaque jour, ayant pris au contact du groupe «de l'altitude». Je ne suis plus mené par les faits quotidiens. C'est moi qui les choisis, les adapte à mes besoins, les organise, qui essaie de plier le matériel à l'élévation de mon âme pour la gloire du Christ (mes tentations restent au-dessous de la volonté de bien faire mais c'est cette volonté que Gentilly a réveillée).

2- j'ai compris ma tâche professionnelle plus intelligemment, plus chrétiennement. J'ai repris conscience de l'idéal que l'on perd vite au contact des petites choses du métier. On devient myope, la retraite a élargi à l'infini mon horizon. Nous sommes pleinement de ton avis, cher Leibrich : nous devons prendre possession de ce monde pour nous élever jusqu'à l'autre. J'ai tendance à masquer hypocritement mes déficiences par un faux renoncement vis-à-vis de choses ou de qualités qui m'échappent : santé, élégance dans la tenue, aisance en société, bonne humeur, ignorance de certaines questions scientifiques ou politiques. Cette attitude est très mauvaise. Tout ce qu'il y a de bon dans le monde est à nous. Nous devons le posséder au maximum, être parfaits du point de vue humain, puis nous élever jusqu'à Dieu, source et fin de toute perfection.

Pour ce qui touche la charité matérielle, les choses essentielles sont dites. Le fond de notre nature viciée nous portant à détourner à notre profit égoïstement ce qui revient à Dieu par nature, je crois qu'il est toujours excellent de donner. Cela vous sort de vous-mêmes. Cela fait du bien d'abord à soi. Et c'est quelque chose. L'esprit intérieur nous permet de donner à bon escient. Mais je crois que c'est difficile pour l'avoir, pour nous, je crois qu'il nous est surtout facile de donner gratuitement des leçons et des devoirs et d'aider ainsi des élèves sortis de l'école, donner des livres aussi. Mais c'est toujours la même chose, pour donner il faut posséder. Ne pas excuser son gaspillage, son impossibilité de tenir des comptes par le désintéressement ou la générosité. Pour donner de son temps il faut en disposer, que ce ne soit pas au détriment d'occupations urgentes. Quand nous serons tout à fait disciplinés, nous pourrons donner. Le problème serait donc de s'enrichir dans le Christ et pour le Christ. Entre nous, nous devons pratiquer la charité intellectuelle. Travailler en tout détachement pour un camarade débordé. Cela peut se faire, la preuve c'est que ça s'est déjà fait. Mais ça doit se faire davantage.

56- 1929 / 01 / 24 **Chapelle** - Renevier, Nogent, le 24 janvier 1929

... Perret s'est occupé des minéraux. Il va t'écrire ou t'a déjà écrit à ce sujet ainsi qu'au sujet de la bibliothèque commune. Légaut t'enverra quelques précisions sur l'activité du groupe (circulaires, bibliothèque, collaboration pédagogique). C'est bien entendu pour toi tout seul : nous sommes tenus d'être discrets. Tu auras aussi le catalogue de la bibliothèque (cf Méditations n° 2).

Pour les Journées Universitaires, que penses-tu de l'idée suivante ? Légaut vous verra à Caen, comme il l'a fait à Toulouse, mais plus régulièrement et, si possible, d'une façon plus religieuse, comme tu le désires. Ne crains pas de lui écrire ce que tu souhaites. Mais ne crois-tu pas qu'il serait bon qu'avant les JU (la veille, c'est-à-dire sans doute le lundi de Pâques ou le mardi si elles commencent le mercredi), Tournissou et toi, vous veniez passer un jour chez Légaut avec Perret ? Vous ferez ainsi pleinement connaissance et vous aurez une journée bien fraternelle et bien religieuse avec repas en commun, petite méditation et du temps pour causer et même pour se promener au Jardin des Plantes,

tout à côté. Grandemange ou un autre, si tu le crois utile, pourrait en être. C'est toi qui l'inviterais ou tout au moins tu lui écrirais. À Caen, il y aura pas mal de monde sans doute, peut-être peu de liberté et de recueillement, et vous ne pourrez peut-être pas faire grand-chose au point de vue religieux. Je n'en sais rien puisque je ne suis jamais allé aux Journées. Mais je crois qu'il serait excellent de passer ensemble, à cinq ou six, une bonne journée rue Geoffroy.

Je te propose encore pour toi, Tournissou, Brunet peut-être, Perret et moi, d'arriver un jour à l'avance au Puy pour avoir ensemble une journée bien religieuse et pour que toi et Perret, vous puissiez vous entendre avec le Père Verney et lui dire exactement ce que vous désirez. Ensuite, au début de la retraite, tu diras à tous ce qui est prévu pour que la retraite soit vraiment bonne, ou bien tu le feras dire par le Père Verney. D'ailleurs, il n'y aura aucune objection. Et nous aurons ainsi une bonne retraite.

Je n'ai pas encore la circulaire. J'espère qu'elle marche bien. Écris souvent à M. Fournier. Reste en relations avec les anciens du Puy : MM Grandemange et Barbazanges (ce dernier a maintenant une petite fille). Continue à faire un effort paisible pour rester recueilli et pour l'être de plus en plus, pour t'unir de plus en plus à Dieu dans la paix. Je souhaite vivement que la santé et celle de tous les tiens, notamment que ta mère aille mieux, soient parfaites. Je te prie de présenter mes respects à Madame Renevier et de croire toujours à mon amitié respectueuse et chrétienne. Une caresse à Paul et à Alain. Prions les uns pour les autres. Amitiés à Tournissou et à tous les Lyonnais. Je crois que la circulaire Lyon-St Cloud est partie.

57- 1929 / 01 / 24 (circulaire)

Chapelle, Nogent, le 24 janvier 1929

La "méditation" qui suit introduit une circulaire destinée à un groupe alsacien-lorrain. Elle en constitue l'essentiel. L'original comporte 8 pages manuscrites sur des feuilles de cahier d'écolier. En marge, au crayon, une annotation de Marcel Légaut : «Chapelle ne jette pas cette lettre comme les autres !» Heureuse injonction qui n'est pas pour rien sans doute dans la conservation des écrits qui retiennent maintenant notre attention. Très expressive des idées défendues par Chapelle tout au long de sa vie, cette méditation intègre notamment des perspectives "teilhardiennes" bien peu connues à l'époque. Elle est, semble-t-il, un reflet fidèle des idées les plus neuves accueillies et débattues dans le groupe.

D'abord réjouissons-nous de la naissance de cette circulaire. Légaut nous parle du jeune novice qui, dès son entrée dans sa famille religieuse, se sent porté vers Dieu d'un élan paisible et puissant. Il me semble que cette lettre, nos réunions de Noël, de Pâques, des grandes vacances, nos conversations cœur à cœur, que tout cela peut être pour nous un véritable noviciat. Recevons cette circulaire, causons ou mieux prions ensemble avec le plus grand respect : c'est au fond le St Esprit qui va nous éclairer par nos frères. Si chacun de nous dit ce qu'il croit vrai, s'il cherche uniquement à laisser parler Dieu par sa propre voix, cette lettre sera vraiment notre maître des novices. Et la première façon de réaliser entre nous l'union dans le Christ sans laquelle le groupe tombera, n'est-elle pas de considérer cette lettre comme une sorte de sanctuaire, de prier en y entrant, en la lisant, en y écrivant, d'y être attentifs comme lorsqu'un prêtre nous parle de Dieu ou de notre âme et d'en sortir aimant davantage Dieu et nos frères.

Je dirais presque qu'il faut considérer notre amitié avec toutes ses conséquences (lettres, retraites, réunions fréquentes, séjour de Savoie, collaboration...) comme un sacrement. Rosset disait à peu près dans une circulaire, après St Vincent, que le groupe lui semblait presque un miracle du Christ dans l'ordre de l'amitié. Remercions Notre Seigneur de cette grande grâce. Et de même qu'il ne suffit pas de remercier le Christ d'avoir institué l'Eucharistie mais qu'il faut communier, communions aussi à Lui en nous unissant profondément en Lui. Avant de communier on récite le confiteor. Avant d'aller les uns vers les autres, demandons de même à Dieu de nous purifier pour que nous le trouvions dans nos frères ; demandons-Lui pardon de nos torts à leur égard et oublions leurs torts envers nous, si torts il y a.

On doit communier pour mieux faire la volonté de Dieu, pour être incorporé au Christ, avec Lui louer et servir le Père, par le St Esprit qui est l'Esprit de Jésus, notre frère aîné. De même unissons-nous uniquement pour faire la volonté de Dieu, pour devenir humbles, pauvres en esprit, purs et charitables. Si nous trouvons "par surcroît" la joie sensible, remercions Dieu mais ne la cherchons pas. Notre amitié doit être pure pour porter des fruits. On ne doit pas demander à son directeur des compliments mais la vérité ; soyons vrais les uns vis-à-vis des autres.

Car la vérité est plus enthousiasmante que tous les rêves. Pourquoi rêver d'être estimé, d'être aimé d'une façon sensible, d'avoir du succès, de l'avancement, d'éblouir par de bonnes lettres ou des laïus bien tournés (toutes choses que j'avoue rechercher d'ailleurs) quand on sait que Dieu nous aime, qu'il

aime le groupe, qu'Il veut que nous l'aimions ?

Nous visons toujours des buts mesquins. Nous n'osons pas ou nous n'avons pas le courage de viser un but divin : laisser le Christ nous envahir de plus en plus et, en nous, louer le Père par le St Esprit. Quand nous avons fait une action pour Dieu, pour lui plaire, elle est bonne, nous avons atteint le but divin, même si humainement cette action aboutit à un échec, à une souffrance, à une humiliation. Nous pouvons accumuler des trésors d'amour, des trésors de vie éternelle, de vie divine et nous avons la sottise et la faiblesse de les délaissier pour des biens périssables qui nous dissipent, nous "desharmonisent" et finalement nous font souffrir et nous dégradent. Il faudrait, me semble-t-il, prendre la mentalité du novice qui dit adieu au monde et qui ne veut plus chercher que Dieu parce qu'il a compris que Dieu seul est la Vérité, l'Amour, le Bonheur, et que sa fin n'est pas de se faire une bonne vie sur la terre mais uniquement de glorifier notre Père des cieux. Le novice parvient à oublier le monde en le quittant mais il ne peut se quitter lui-même et il retrouve le monde en lui. De sorte qu'au fond, notre entreprise n'est guère plus difficile que celle du moine.

Il nous faut, comme lui, chercher Dieu par nous-mêmes et par notre milieu. Il nous faut prier, non pas des heures comme la Carmélite ou le Chartreux mais quelques instants matin et soir. Il nous faut retrouver Dieu souvent par des oraisons jaculatoires. Il nous faut vraiment le considérer comme le Père infiniment aimant ; il faut regarder Jésus comme notre frère, la Ste Vierge comme notre mère.

Il faut croire à son Évangile «Demandez et vous recevrez... Je suis avec vous jusqu'à la consommation des siècles». C'est vous Seigneur qui, par moi, voulez faire ma classe, cette lettre, cette promenade. Si je vous suis fidèle, si je ne cherche que Vous, Vous m'achèverez pour Votre gloire, vous ferez tout ce que vous aurez prévu par votre instrument que vous aurez rendu parfaitement docile. Je n'ai donc qu'à m'unir à Vous : tout le reste me sera donné par surcroît. Ou plutôt si j'étais chrétien, je dirais : je ne veux rien d'autre, c'est à Vous de me donner ce que vous jugerez bon, ma seule affaire est de vous chercher pour vous obéir.

Si notre "conversation" était ainsi "dans le ciel", nous aurions la paix, nous serions toujours centrés sur Dieu, toujours en parfaite possession de nous-mêmes. Pour y parvenir, entourons-nous d'aides extérieures. Lions amitié avec les saints, avec la Très Ste Vierge, St Joseph, tel saint que nous aimons particulièrement ; osons leur demander beaucoup, souvent, avec confiance, allons à Dieu par eux.

Allons aussi à Dieu par le groupe, ayons une chambre qui soit un oratoire, considérons la rue Geoffroy comme une maison de prière, d'amitié chrétienne, d'étude religieuse. Et de même qu'il nous faut devenir plus conscients pour les relations qui existent entre Dieu et notre âme afin de croire davantage que Dieu nous aime, devenons plus conscients de la destinée du groupe et du bien qu'il peut faire. Ste Thérèse de l'Enfant Jésus a d'abord, me semble-t-il, trouvé Dieu et, en l'aimant, elle a trouvé sa vocation et la charité fraternelle, l'immolation totale en union avec Jésus pour la gloire du Père et le salut des âmes. Elle dit qu'elle ne s'arrêterait pas de célébrer la sublimité de la vocation d'une carmélite. Si nous aimons vraiment Dieu, un jour viendra où notre vocation brillera devant nous et nous fascinera. Alors Dieu nous montrera ce que nous sommes dans sa pensée, ce qu'est le groupe car Il aura pu, si nous sommes fidèles, suffisamment nous purifier.

Mais déjà ne le voyons-nous pas un peu, cet idéal du groupe ? Il me semble que Dieu veut des laïques vraiment chrétiens, "prêtres de leur milieu". Relisez dans *L'âme de tout apostolat* le passage où Pie X affirme que ce dont l'Église a le plus besoin de nos jours c'est de laïques, vraiment compétents dans leur métier, vraiment chrétiens, vraiment apôtres. Elle a besoin sans doute d'Ozanam et de Charles de Foucauld. Il faut que chaque milieu soit christianisé par les siens, les chemins de fer par les cheminots, les armées par des soldats, les usines par des ouvriers, les administrations par des employés, l'enseignement par des instituteurs, les élèves par leurs camarades. Ce n'est plus l'autorité (fut-elle religieuse) qui peut atteindre les métiers, ce sont les camarades, les amis ; les prêtres formant cette élite laïque.

Le monde évolue. L'autorité va sans doute changer de forme, il n'y aura plus de chefs extérieurs au milieu et une foule amorphe et obéissante mais une évangélisation à l'intérieur de la profession par l'amitié et la supériorité morale et professionnelle. La dignité humaine grandit sans cesse, l'âge du commandement fera place à l'âge de la collaboration (Ci-joint un article, qui touche à cela : l'esprit d'équipe). C'est vrai pour l'organisation sociale, la politique, l'éducation et aussi pour la vie religieuse.

De plus en plus, me semble-t-il, on adorera le Père en esprit et vérité. La clôture des monastères sera de plus en plus, pour beaucoup d'âmes, le recueillement, le don intérieur et caché à Dieu. Saint Vincent de Paul dit à ses premières sœurs qu'elles ne sont pas des religieuses, que leur clôture sera la sainte modestie. Saint François d'Assise et ses premiers disciples étaient laïques, Saint François ne fut jamais prêtre. Il disait à ses disciples de répondre quand on leur demandait à quel ordre ils appartenaient «nous sommes des laïques». Tout ceci n'est pas pour sous-estimer le sacerdoce et les monastères. Imitons Saint François d'Assise qui avait un respect et une affection extrêmes pour les

prêtres, les plus petits prêtres des montagnes. Il faudra toujours des prêtres pour dire la messe, confesser... il y aura toujours des carmels, des chartreuses ; le monde aura toujours besoin de saintes "Thérèse de l'Enfant Jésus" mais il y aura peut-être de plus en plus de laïques vraiment chrétiens.

Ne croyez-vous pas que nous aurions le plus grand profit à étudier, après bien après le Christ et la Ste Vierge qui sont de tous les temps tellement ils dominent l'humanité, les saints qui annoncent l'avenir : un St François d'Assise et le mouvement qu'il a lancé, un François de Sales, un Vincent de Paul, un Newman, une Ste Thérèse de l'Enfant Jésus et sa voie vraiment nouvelle en un sens, comme elle l'affirme parce que jamais autant explicitée ; le plus grand profit à étudier le monde nouveau au point de vue naturel comme au point de vue surnaturel (l'industrie nouvelle, Ford, Harmel), l'éducation qui sera de moins en moins basée sur la crainte, celle-ci restant toujours nécessaire, la politique nouvelle qui reposera de moins en moins sur les baïonnettes, la science nouvelle qui nous montrera de plus en plus dans l'univers l'immense hostie que le Christ doit consacrer et consacre tous les jours dans la mesure où les hommes Lui obéissent, la philosophie nouvelle de plus en plus spiritualiste, intuitionniste, mystique, l'art nouveau de plus en plus spirituel et psychologique, l'histoire nouvelle qui essaiera de décrire l'évolution des âmes sous celle des littératures, des arts, des sciences, des politiques des civilisations matérielles et pour tout dire l'étude nouvelle, l'activité nouvelle qui seront des prières, la prière étant de plus en plus à côté des formules très saintes (la messe est infiniment plus qu'une formule) une façon de vivre, un état, une vie imprégnant tout notre être... Et au début comme au terme de l'évolution, l'Évangile et le Christ, l'Alpha et l'Oméga. Pensons à la phrase de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus à propos de l'Évangile : «J'y trouve toujours des sens nouveau et mystérieux».

Et pour redescendre de ces hauteurs, voyons pour le groupe la possibilité de former une amitié véritable, chose si difficile et si rare, avec toutes ses puissances, des familles chrétiennes unies, l'enseignement tout entier plus ou moins transformé, le rayonnement possible au-delà même des limites de l'enseignement et pour tout dire un groupe d'âmes en avance sur leur temps parce que chrétiennes et une maturation plus rapide de la création.

Au fond, j'ai tort sans doute de suivre ainsi mon imagination, c'est un peu artificiel. Il faut beaucoup de corrections. Retenons-en simplement ceci que le groupe, l'union de plus en plus profonde avec Dieu par le groupe, peut nous ouvrir un jour un idéal flamboyant, allumé aux plus hautes sources de la sainteté et pour tout dire allumé dans le Cœur Sacré de Jésus. Et nous aurons alors des grâces qui ressembleront bien à celles du jeune novice et de ceux qui sentent qu'ils appartiennent à une nouvelle vague de vie divine épanchée sur le monde, à une nouvelle pulsation du Cœur de Jésus. Pour finir, il me semble que la parole du Christ qui contient tout cela, et bien d'autres choses encore que nous verrions si nous étions plus fidèles, est celle-ci : «Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice et tout le reste vous sera donné par surcroît».

Que chacun pense déjà à la réunion de Pâques.

58- 1929 / 01 / 26

Perret - Renevier, Paris, le 26 janvier 1929

Voilà beaucoup de papiers, penserez-vous en recevant cette lettre ; mais rassurez-vous, il n'y a rien de dangereux et peut-être même cela pourra-t-il rendre quelques services.

Nous avons dressé un catalogue de la bibliothèque. Je crois que c'est assez utile parce que, jusqu'à présent, faute de savoir ce qu'il y avait rue Geoffroy, nos amis empruntaient toujours les mêmes ouvrages, ceux qu'ils connaissaient, et ne pouvaient demander les autres parce qu'ils n'en connaissaient pas l'existence. Les quelques indications que nous avons mises sont aussi destinées à rendre le choix plus facile et à se débrouiller un peu au milieu de la multitude des titres.

Les deux feuilles intitulées "Extraits du catalogue" (cf Méditations n° 3) contiennent le titre des livres dont il semble qu'un incroyant pourrait tirer profit, livres purement historiques, livres religieux mais où la religion est présentée d'une manière particulièrement intelligente, et capables d'instruire vraiment ceux qui s'intéressent, même du dehors, aux questions religieuses. En somme, ce catalogue pourrait être, je crois, un utile instrument pour notre apostolat puisqu'il nous mettrait à même de mieux connaître nos ressources.

Les autres papiers sont le résultat de conversations que nous avons eues ensemble à notre retraite de Noël ; nous avons senti le besoin de préciser certains détails pratiques ; l'organisation, quand elle est réduite au minimum, est libératrice puisqu'elle permet de ne plus s'occuper de ces détails matériels qui absorbent notre temps et d'autre part rien n'est plus démoralisant que la pagaille et le désordre. D'ailleurs ce n'est pas là un règlement destiné à faire exister un état de choses nouveau, c'est seulement l'explicitation de ce qui se fait déjà. Je pense que vous n'apprendrez rien de nouveau à la lecture de ces lignes.

Je pense qu'avant la retraite du Puy, nous aurons l'occasion de vous revoir aux Journées

Universitaires. Si vous pouviez à l'aller ou au retour vous arrêter une journée ici, je pense que ce serait très bien. Je crois que les Journées de Caen commencent le mercredi. Si vous pouviez arriver rue Geoffroy le mardi matin, nous passerions la journée ensemble et nous partirions vers la fin de l'après-midi pour Caen, tous ensemble. Je n'ai pas d'horaire de chemin de fer mais la chose doit être possible. Nous pourrions faire ensemble une de ces méditations sur l'évangile, comme celles dont Chapelle a dû vous parler, et puis surtout nous pourrions parler peut-être avec plus de liberté qu'à Caen où l'intéressant sera surtout de faire connaissance avec ceux qu'on ne peut pas voir ailleurs, et où non plus il ne faudrait pas sembler vouloir faire bande à part en nous réunissant à l'écart des autres. Que pensez-vous de cette idée que je vous sou mets bien simplement ?

Il me semble de toute façon que, puisque vous m'avez fait l'amitié de m'inviter au Puy, il serait bon que nous fassions plus sérieusement connaissance afin de nous trouver bien unis en juillet. Il me semble que, pour faire une œuvre commune, il est nécessaire d'avoir entre soi une véritable union et confiance ; et ce qu'il y a de beau dans le christianisme, c'est qu'il nous fournit une base pour fonder une union malgré toutes les différences que l'âge ou le genre de vie mettent entre nous. Nous savons qu'il y a toujours dans le frère auquel nous nous adressons quelque chose qui répond à ce qu'est notre vie dans son fond le plus réel. Peut-être l'essentiel, dans nos rapports les uns avec les autres, est-il de savoir montrer au dehors cet aspect chrétien et profond de nous-mêmes, et de savoir de même le découvrir chez "l'autre". Sans doute, est-ce chose difficile parce que nous connaissons mal ce trésor caché qui dort en nous mais n'est-ce pas dans ce sens qu'il faut travailler ?

59- 1929 / 02 / 03

Chapelle - Renevier, Paris, le 3 février 1929

Il me semble qu'il vaut mieux que tu ailles à Caen à la réunion du Comité directeur du Bulletin vert. Il est très utile en effet que BV et Davidées marchent bien unis, dans une compréhension et une charité toutes fraternelles.

Le lundi de Pâques, tu peux passer 11 rue Geoffroy St Hilaire. Tu y verras Perret. Cependant il n'est pas du tout sûr que Légaut et Perret soient libres ce jour-là. Par conséquent, ce n'est qu'une indication. J'aurai d'ailleurs probablement l'occasion de t'en parler.

Mardi, Tournissou peut venir rue Geoffroy, soit qu'il voyage dans la journée du lundi et couche rue Geoffroy, soit qu'il voyage de nuit, arrive le mardi matin et passe une partie de la journée avec Légaut et Perret pour prendre avec eux, le mardi dans la soirée, le train de Caen. Reste à savoir si Tournissou, en ton absence, viendra volontiers chez Légaut qu'il ne connaît pas. À toi d'en parler à Tournissou, si tu le crois utile, en le prévenant que tu n'y seras pas. Bien entendu, il sera reçu aussi bien que possible. J'ai déjà parlé de lui à Légaut et Perret et je leur ai dit combien je l'estime.

Il faudrait bien pourtant qu'il se forme, parmi les instituteurs, un petit noyau bien vivant, bien fraternel, qui travaillerait en liens étroits avec le Bulletin Vert, les Davidées, le Lien, la rue Geoffroy. Il faudrait que les membres de ce petit groupe se voient, s'écrivent, deviennent vraiment frères. Cela me paraît possible, je dirais même facile, si tu continues à bien écrire à Perret et Légaut, si tu entres en relation suivies avec Grandemange, si Tournissou et Michard et les Cloutiers marchent bien ensemble.

À Caen, les réunions auront lieu comme tu le dis. Arrange tout avec Légaut et Perret. Ils désirent simplement que vos petites réunions ne fassent pas penser à une coterie. Tu peux compter sur nous mais vois bien ceux qui pourront assister aux réunions et comment y inviter les gens, comment leur ôter tout caractère de coterie tout en les faisant vraiment religieuses. Pense bien que Perret et Légaut ne connaissent pas les instituteurs et que ce sera à toi d'organiser la chose.

Je lis avec plaisir que ta vie spirituelle va bien. Continue ton effort dans la joie. Ne force pas la machine. Prends tout le repos nécessaire. Le jeudi, par exemple, ne crains pas d'aller faire un tour en campagne, avec Paul par exemple qui prendra ainsi le goût des petites excursions. Promène-toi aussi après ta classe, si tu le peux. Pardonne-moi ces détails. Il est si important de rester en bonne santé, l'esprit vif, calme, ouvert. La paix physique est souvent pour nous qui ne sommes pas des saints, la condition de la paix de l'âme.

Je pense que tu as envoyé à Jean Albert, prof. à l'EPS, chez Mme Chappuis, ruelle du Tramway à Châtillon sur Chalaronne (Ain), les jours, heures, lieu des réunion d'instituteurs et des normaliens à Lyon. Retourne-les moi, s'il te plaît, dans ta prochaine lettre. Il a dû aller voir Tournissou, jeudi dernier. Je souhaite vivement qu'il entre en relations avec Tournissou et avec toi. Il est très religieux, très sympathique et le cœur très chaud malgré sa froideur lorraine.

J'ai vu aujourd'hui Michard, un cloutier qui passe ses vacances à 15 km de Roanne. Je lui ai un peu parlé de toi. J'espère qu'un jour, vous vous connaîtrez. Il a lancé la circulaire St Cloud-Lyon et j'espère que Tournissou y participera de tout cœur. Il me semble qu'elle fera beaucoup de bien.

Sois un centre de vie spirituelle, assure les liaisons nécessaires : le Puy, la Loire, Lyon, instituteurs et

normaliens, rue Geoffroy, le BV, les Davidées. Travaillons à nous voir de plus en plus dans le Christ. Et tâchons de réaliser ce rêve d'un groupe d'instituteurs très compréhensif, très large, très fraternel, très vivant, très conquérant, qui lierait les différents groupes et atteindrait beaucoup de camarades. Écris bien à Perret. C'est une intelligence d'une âme de tout premier ordre (et à Légaut aussi). Essaie de reprendre des relations régulières avec Grandemange avant les JU de Caen. Il me semble qu'il doit faire partie du petit noyau dont je parle plus haut. Je souhaite qu'il entre en relations étroites avec Perret et Légaut. Prions bien les uns pour les autres. Mes respects à Madame Renevier. Caresse à Paul et à Alain.

PS Ci-joint la lettre de Ducos, normalien de Dax, que tu me renverras, s'il te plaît. Il me semble qu'il faut le laisser. Mais tu peux rester en relation avec l'abbé Bucau, afin de pouvoir rentrer en relation avec Ducos quand il sera sorti de l'EN et même afin de pouvoir lui écrire pendant. Pas encore reçu la circulaire du Puy. Je vais la couper. Y vois-tu un inconvénient ? La circulaire Renevier-Gauthier-Chapelle marche-t-elle toujours ? Aie la bonté d'écrire à Grandemange (tu le connais bien) pour lui parler des petites réunions religieuses de Caen.

Si tu désires *Solitude et union à Dieu*, de Mgr Lavallée, dis-le à Perret. Il va t'envoyer un livre sur *Rerum novarum* et la notice pour la collection de cartes postales. Continue à t'intéresser affectueusement à M. Fournier. tu lui feras beaucoup de bien.

60- 1929 / 02 / 12

Chapelle - Renevier, Nogent, le 12 février 1929

Ne te décourage pas. Ta méditation, dis-tu, ne te transforme pas. Nous ne pouvons pas nous transformer nous-mêmes. C'est Dieu qui nous élèvera à lui. Nous ne pouvons que faire effort. Reste bien fidèle à ta méditation ou à la lecture méditée, même si tu as l'impression de perdre ton temps. Communie souvent. Enfin, dans une vie très occupée comme la nôtre, (elle ressemble en cela à celle de son frère, novice chez les jésuites), Marie (...) recommandait l'exercice de la présence de Dieu comme la pratique la plus sanctifiante : «Quand on n'a pas beaucoup de temps à consacrer à la prière, dit-elle, c'est une grande force de tout faire avec lui, pour lui et en lui» (pages 88 et 89 de sa vie par le P. Plus). Si nous prions quelques secondes avant de rentrer en classe, pendant que nos élèves sont occupés, pendant les récréations... nos journées seraient certainement meilleures.

Veille aussi à ne pas te fatiguer, en prenant des précautions, afin de ne pas être obligé de lâcher la messe du matin. Le carême va commencer, de même que nous avons essayé, sur la proposition de Galichet, de vivre bien religieusement la première semaine de l'année scolaire, essayons de vivre vraiment pour Dieu jusqu'à Pâques.

Il y a trois semaines, j'ai donné le cahier bibliothèque (le tien) à Galichet : il constituera un fichier pédagogique à l'usage des instituteurs. Toujours pas reçu la circulaire du Puy. Décidément, elle s'attarde.

Le 18 février

J'ai vu hier à Paris Légaut et Perret. Ils seront heureux de te loger la nuit du lundi au mardi de Pâques et de passer la journée du mardi avec toi et Tournissou, peut-être aussi avec Brunet, s'il est là. Ce sera une bonne journée, bien fraternelle et bien chrétienne. Puis tous ensemble, vous partirez pour Caen le mardi soir. Je n'invite pas Grandemange à passer le mardi de Pâques rue Geoffroy. Mais si tu croyais sa présence vraiment utile, ce serait à toi de le dire à Légaut, Perret et de l'inviter. En tout cas, il sera aux Journées Universitaires et tu pourras lui faire faire la connaissance de Légaut et Perret. Je me réjouis que Tournissou vienne, je me réjouis aussi qu'il soit entré dans la circulaire Lyon-St Cloud qui vient de faire son premier tour. Je souhaite ardemment qu'avec toi, il constitue un petit groupe décidé à travailler parmi les instituteurs. J'ai l'impression que ces journées de Pâques feront grand bien. Peut-être resterez-vous en relations très régulières avec Légaut et Perret, avec Grandemange aussi. Et peut-être (ceci n'est qu'une idée en l'air) une circulaire Renevier, Tournissou, Grandemange, Perret, Chapelle naîtra-t-elle ?

Vous verrez deux Alsaciens : Meyer et Abtey et plusieurs de leurs camarades que je ne connais pas, peut-être un Lorrain, Andrez, tous les trois excellents. De bonnes amitiés vont se lever. Si nous nous unissons et travaillons bien la main dans la main, du bon travail pourra sans doute se faire. En dehors de la journée passée à Paris, les petites réunions à Caen seront très profitables.

Je viens d'apprendre qu'un membre de la circulaire Lyon-St Cloud est de la Loire (Aveizieux). Il est en stage à l'EN de Lyon, il prépare l'économat ou plus exactement la licence d'histoire. Il s'appelle Jay. Peut-être ferons-nous un jour sa connaissance. Je souhaite qu'Albert soit souvent des vôtres à Lyon et souvent aussi aux réunions des normaliens, s'ils n'y voient pas d'inconvénient. Lorsque nous nous connaîtrons bien, vraiment bien au point de pouvoir causer d'âme à âme, en chrétiens, ce jour-là, nous

pourrons vraiment travailler.

Je vais écrire à Tournissou pour lui demander quand il compte arriver à Paris, rue Geoffroy, avant les Journées. Le meilleur serait qu'il arrive le lundi soir ; son lit sera prêt. Il se reposerait ainsi très bien et pourrait passer une bonne journée avec vous le mardi ; au contraire, s'il passe en chemin de fer la nuit de lundi à mardi, il sera quelque peu fatigué. Qu'il te dise ou me dise l'heure de son arrivée pour qu'on prépare tout. Si tu la connais, donne-moi l'adresse en ville, à Montbrison, de Goutte-Toquet. Je l'ai perdue : c'est Marcel Deglarans, Café..., Montbrison. Je n'ai pas pu lui écrire depuis Noël à cause de cela. Si tu as l'occasion de communiquer avec lui, excuse-moi.

J'espère que ta mère va mieux et que toute ta famille, petits et grands, est en bonne santé. Mes respects à Madame Renevier ; une caresse à Paul et à Alain.

Affectueusement et respectueusement à toi. Amitiés à tous les amis du Puy quand tu les verras.

61- 1929 / 02 / 12

Chapelle - Légaut, Nogent, 12 février 1929

Un grand champ à moissonner

Alors que l'hiver 28-29 s'achève, la préparation des Journées Universitaires qui doivent se tenir à Caen mobilise la plupart des membres du groupe. Mais il semble bien que la participation aux Journées ne soit qu'un "chantier" parmi d'autres. Pour ce congé de Pâques 1929, une retraite est prévue à Gentilly et Martel y fera écho dans l'une de ses lettres ; de plus une importante réunion doit se tenir à St Étienne. Cette rencontre avec des instituteurs va retenir Chapelle et l'empêcher d'être présent à Caen. Aussi écrit-il à Légaut.

Mon cher (et rare ³) Légaut,

Une bonne lettre de Renevier ci-jointe. Je crois vraiment qu'il faut travailler du côté des instituteurs et essayer de former un bon petit noyau : Renevier, Tournissou, Grandemange, Abtey, Andrez, peut-être Brunet (cela dépendra de son attitude) puis marcher hardiment avec eux. Prépare bien, s'il te plaît, avec Perret la réunion du mardi de Pâques⁴ avec Renevier et Tournissou et probablement Grandemange que Renevier invitera. Puis prends bien les instituteurs en main à Caen, ils ne demandent que cela. Avec Meyer et ses amis cela pourra faire un fameux groupe. Je pense que tu as pu écrire à Andrez, Meyer et Abtey ? Cela te fait bien du travail, mais du travail utile, je crois. J'écris ce soir même à Albert pour lui transmettre les renseignements que Renevier me donne...

Le groupe Légaut n'est pas le seul "moteur" des Journées Universitaires. L'année 1929 offre une situation contrastée. (Le *Bulletin des Professeurs catholiques* de l'Université a dû cesser sa parution l'année précédente, son principal rédacteur Heinrich, très proche de l'Action Française, suscitant de plus en plus d'opposition. C'est l'échec de l'effort fédérateur qui remonte à Joseph Lotte. Par contre de nombreux groupes d'enseignants catholiques marquent à la même époque leur vitalité, Conférences St Michel à Paris pour les ENS féminines (Sèvres et Fontenay), cercles dans plusieurs grandes villes et deux mouvements appuyés par deux revues regroupant plusieurs milliers d'abonnés : *Le Bulletin Vert* et *Les Davidées*.

En 1929, Mlle Silve, l'institutrice des Basses-Alpes qui anime les Davidées vient de lancer un nouveau bulletin : *Après ma classe* destiné à un plus vaste public et qui deviendra la *Revue de Culture Générale*. Les liens entre les Davidées et le groupe Légaut sont nombreux. Chapelle, lui, a participé à des retraites lancées par Mlle Silve au Laus, dans les Alpes. Il a correspondu avec elle à l'occasion de rencontres entre sa sœur Marie et Mlle Silve. L'attraction du groupe des Davidées est telle que Mlle Marie Chapelle, encouragée par son frère, se demande si elle ne ferait pas bien de quitter son emploi dans les Postes pour entrer dans l'enseignement. À l'occasion d'un problème particulier, Mlle Silve aborde, dans la lettre qui va suivre, ses préoccupations de responsable, de "fondatrice", et manifeste une sorte d'intérêt "maternel" pour son correspondant dont elle tempère le zèle un peu précipité.

62- 1929

Mademoiselle **Silve** - Adrien Chapelle

Je réponds vite quelques mots à votre bonne lettre... C'est ainsi que j'avais jugé votre sœur.

Au Laus, elle s'était bien ouverte à moi et sans aucune peine, il semblait qu'elle devait rester dans les Postes. Ce qu'il y a de plus clair en ce moment, c'est qu'elle doit se ménager, se reposer afin de faire ce qui est, à proprement parler, son devoir d'état.

Je connais depuis 11 ans la Revue *Le corps et l'esprit* et je la répands. Elle m'a beaucoup aidé à faire

³ Chapelle semble se plaindre ici d'être un peu oublié par Légaut en ce qui concerne les échanges épistolaires. Peut-être s'est-il rendu à Paris sans pouvoir le rencontrer ?

⁴ réunion du mardi de Pâques dans le cadre ou parallèlement aux JU.

face à tous mes devoirs en gardant ma santé. Certainement beaucoup se relâchent dans leur vie religieuse et même intellectuelle parce qu'ils ne savent pas utiliser raisonnablement leurs forces et les brûlent en peu de temps. Le Bulletin *Après ma classe* traitera toutes ces questions. Peut-être pourriez-vous l'aider vous-même ? Cette petite revue est bien accueillie, même par des instituteurs communistes. Un certain nombre de jeunes demandent des sujets pouvant aider à la préparation d'examens. Je vous serais bien reconnaissante de m'écrire toutes les suggestions qui peuvent venir à votre esprit au sujet de ce Bulletin.

Il m'est bon de voir que vous êtes devenu plus optimiste, plus confiant, moins austère que vous ne l'étiez au Laus. Votre sœur s'est bien épanouie au milieu de nous cette année, plus encore que l'an dernier. Si nous avions un groupe de Davidées à Paris, il lui serait plus facile de garder le contact avec les nôtres. Mais dans cette région parisienne nous n'avons encore rien pu organiser bien que nous ayons des abonnées. Je donne, lentement, une part d'influence et d'apostolat dans notre œuvre afin d'être sûre que l'esprit ne dévie pas.

Permettez-moi de vous demander le secours de votre prière et croyez à mes religieux sentiments.

PS Je passerai à Paris la journée du vendredi saint et peut-être le samedi de Pâques⁵ et espère bien voir votre sœur.

63- 1929 / 02 / 15

Chapelle - Légaut, Nogent, le 15 février 1929

Je viens de lire les papiers que Perret m'a envoyés. Cela m'a fait comprendre un peu que je suis orgueilleux et égoïste. Mais ces deux défauts sont tellement le fond de moi-même que je ne l'avoue pas sans amertume. Je comprends qu'il vaut mieux être moins respecté par autrui, être un peu dupe mais devenir moins orgueilleux et moins égoïste. Seulement je n'ai pas envie de me corriger : c'est trop dur. Et puis, il y a bien dans la pratique un juste milieu à garder. Dès que j'essaie d'être plus chrétien, il me semble que le prochain exagère d'autant plus que ma fatigue me met dans un état de moindre défense et alors je réagis à fond. Je n'arrive pas à sortir de là. Prie pour moi, pour que je veuille être chrétien.

Je n'irai pas à Paris dimanche pour me reposer. Je ne voudrais pas prendre de congé puisque j'ai demandé St Cloud. Et je n'arrive pas à me remettre d'aplomb. Je ne communie plus jamais⁶. Je ne prie pas. Je lis 1/2 h. par jour en moyenne. Je comprends que pour tenir, il faudrait en quelque sorte me lier par une règle très simple : méditation tous les jours, m'ouvrir à mon confesseur et à toi, essayer de vous obéir. Mais obéir me fait peur, cela me chiffonne. Et je n'ai point de volonté, je n'ai encore jamais tenu une résolution. Alors comment être fidèle à la méditation, même réduite à une lecture spirituelle ? Comment obéir quand il s'agira de mon orgueil par exemple ?

Amitiés à Perret, Martel, Dubreil, Niderst et tous. Merci de tes prières. Affectueusement à toi en Notre Seigneur

64- 1929 / 02 / 19

Brunet - Renevier, St Appolinard, le 19 février 1929

Depuis combien de temps je ne t'ai pas écrit ? Rapidement, ce soir car il est tard déjà, je veux te donner un peu de mes nouvelles.

Les normaliens de Grenoble tiennent très bien. Les réunions ont eu lieu très régulièrement et sont très goûtées. En ce moment nous n'avons plus M. Guerry qui prêche le carême à la cathédrale mais il y a toujours les réunions chez deux profs de la Faculté. Nous serons, je pense, trois ou quatre à Caen.

Pendant les vacances de Noël, je suis allé avec Reggui à Gap où nous avons trouvé de bons amis. Beaucoup d'espoir de ce côté. Quelqu'un viendra peut-être à Caen. Je pense que, là-bas, nous pourrions nous réunir à part pour nous mettre au courant des bonnes nouvelles que chacun apportera.

Je t'enverrai peut-être dans quelques jours, si tu as le temps, du travail. Il s'agit d'écrire sur du papier spécial des comptes rendus d'entretiens que l'on veut polycopier. Je te demanderai également un autre service. Si tu peux trouver un peu d'argent pour Caen. Je crois que cela serait fort bien car le voyage sera assez coûteux et nos normaliens ne sont pas riches.

Donne-moi de tes nouvelles, de celles de ton frère, en particulier de ta petite nièce.

Excuse-moi, je te prie. Je termine déjà ma lettre car j'ai subi de rudes accrocs et je remonte très péniblement le courant du retard.

⁵ On peut supposer que Mlle Silve se rendra à Caen où les JU commencent le mercredi suivant.

⁶ Ce "jamais" permet de mesurer l'aspect "dépressif" du propos. Il suffit de se reporter aux lettres du début du mois pour penser que cette interruption de la communion est récente. Le trouble réside précisément dans l'interprétation des faits et de la situation.

Travaillons courageusement, toujours, en profondeur. Demain, à la messe, je penserai à toi. Je te supplie de prier pour moi. Affectueusement en Jésus.

PS Merci merci beaucoup pour tes vœux de bonne année. Malgré mon silence, crois-moi, j'ai bien pensé à toi, à tous les tiens. Union de prières.

65- 1929 / 02 / 20

Perret - Renevier, Paris, le 20 février 1929

Nous sommes bien contents que vous puissiez venir rue Geoffroy passer avec nous le mardi de Pâques. Pour ce qui est d'un hôtel où vous passeriez la nuit du lundi au mardi, je vous retiendrais bien volontiers une chambre dans un hôtel du quartier. Mais nous vous offrons l'hospitalité rue Geoffroy, il y aura un lit pour vous et c'est, il me semble, la meilleure combinaison. De même pour Tournissou, nous pourrions aussi le coucher le lundi soir. Cela lui permettrait peut-être de venir de Lyon dans la journée du lundi et, après avoir passé une bonne nuit dans un lit de se trouver dispos pour le lendemain. Voulez-vous le lui proposer ? Nous partirions à Caen le mardi soir ; je vois sur l'indicateur que nous aurons le choix entre deux trains, 16 h 10 et 20 h, l'un et l'autre mettent à peu près quatre heures.

Merci pour vos cartes postales; notre collection commence déjà à se monter ; je vois que cela pourra rendre des services.

Je retrouve dans mes papiers une note de vous demandant quelques renseignements. Je ne connais rien sur les assurances sociales ni sur les habitations à bon marché. Je vous envoie un livre de la bibliothèque sur l'Encyclique *Rerum Novarum*. Quant au Missel Vespéral Romain, nous pourrions vous procurer à vous et à vos amis le Missel Vespéral Romain de don Lefèvre pour 25 fr. On y trouve la messe de chaque jour, les offices des Fêtes et notamment de la Semaine Sainte. C'est vraiment un très bon livre et nous aurons le moyen de vous le procurer avec une réduction assez appréciable.

Bien chrétiennement à vous.

66- 1929 / 02 / 20

Renevier - Chapelle, St Julien, ce 20 février 1929

Renevier est surtout préoccupé par la retraite du Puy qui n'aura lieu qu'en été mais pour laquelle bien des détails doivent être réglés. Renevier projette un déplacement à Paris, sa classe est fatigante.

... c'est entendu pour Paris : j'y serai lundi soir et passerai rue Geoffroy la nuit de lundi à mardi. Je vais voir Tournissou jeudi prochain et j'écrirai à M. Perret pour lui dire l'heure d'arrivée de Tournissou.

Ton règlement pour la retraite du Puy est très bien. Tu me pardonneras d'avoir corrigé un peu la partie caisse de retraite : c'est Chol qui est chargé de cette caisse et j'ai peur de le froisser en la confiant à un autre. Chol sera d'ailleurs au Puy cette année. D'ailleurs peu importe qui a l'argent. Ce qu'il faut, pour les normaliens, c'est les couvrir à peu près de tous leurs frais, condition presque indispensable pour que leurs parents⁷ les laissent aller à cette retraite : c'est triste mais c'est comme ça.

Blanc et Tournissou verront ce qu'ils peuvent amener de Lyon ; je verrai pour Goutte-Toquet et si possible pour Lucien Chazallet : on leur avancera l'argent et on s'arrangera ensuite avec la caisse.

Le P. Verney sera à Caen : avec lui nous pourrions discuter du nombre des conférences et de l'emploi du temps. Je crois qu'il ne faut rien décider de définitif sans le consulter. Comme la messe est dite au Puy pour le personnel de l'école en même temps que pour nous, il faudra, je crois prendre leur heure (c'est 7 h ou 7 h 1/2). Pour les repas, il faudra aussi adopter l'heure des repas du personnel car leur personnel de service est très réduit pendant les vacances et il ne faut pas leur donner trop de dérangement. Voilà pour les questions pratiques.

Avec le froid, la grippe, j'ai un peu abandonné la messe le matin depuis le mardi-gras - et aussi je m'en ressens un peu (moins de courage) - je vais reprendre, avec la chaleur qui commence, la communion quotidienne et m'appliquer davantage à la méditation mais ma classe me lasse ces temps-ci : il y a eu beaucoup d'absences de sorte que je ne sais plus guère où j'en suis. Je m'énerve, j'énerve les gosses et ça ne rend pas ! J'ai envie de recommencer tout ce que j'ai fait depuis le mardi-gras... Comme la température peut avoir d'influence sur nous ! Nous avons bien un corps, hélas ! avec lequel il faut compter. Au revoir, mon cher Chapelle. Prie bien pour moi comme je prie pour toi.

P.S. Ne lance pas encore de circulaire : Les Vosges - Chapelle... surtout avec moi. Attendons après Pâques n'est-ce pas ? Reçois-tu *Après ma classe* ? Revue excellente à propager dans tous les milieux.

⁷ Les élèves des Écoles Normales d'Instituteurs ont à l'époque entre 16 et 20 ans Ils sont "mineurs".

Note

La fin du mois de février marque pour Chapelle l'entrée dans une période de fatigue et de crise spirituelle. Il a connu à St Cloud une phase un peu semblable qui l'a amené à solliciter plusieurs semaines de congé.

Jusqu'alors Chapelle s'était révélé particulièrement brillant : premier au concours d'entrée à l'EN de Lyon ; premier à la sortie pour l'admission en classe préparatoire à l'ENS ; premier à l'Entrée à St Cloud en 1923, ce qui représente un "cursus" exceptionnellement rapide. La machine surmenée semble se casser. Chapelle se remettra et réussira en 1925 l'examen d'aptitude à l'enseignement dans les EN mais ne retrouvera jamais sa résistance nerveuse initiale... Ces premières années de contact avec des élèves lui sont rudes. Comment concilier les attitudes qui inspirent le respect et fondent l'autorité et l'idéal d'oubli de soi et d'humilité ?

Chapelle se demande s'il ne ferait pas bien de solliciter un autre poste, une École Normale où la discipline est beaucoup plus facile à assurer ou, pourquoi pas, un poste d'inspecteur après un stage de spécialisation à St Cloud...

67- 1929 / 02 / 24

Légaut - Renevier, Paris, le 24 février 1929

J'ai bien reçu votre petite carte. D'ailleurs par Perret, j'ai de temps en temps de vos nouvelles et j'espère que nous passerons ensemble une bonne journée le mardi de Pâques.

Je savais déjà que l'organisation des Journées Universitaires allait être réglée dans le détail par la commission permanente. Les commissions, pour être réalisatrices, ne doivent pas être nombreuses. Ceux qui y sont connaissent bien leur affaire, d'ailleurs Guitton en fait partie et il fera naturellement le représentant du petit groupe d'amis que vous connaissez.

Perret me charge de vous dire qu'il a bien reçu l'article de "l'École Émancipée" où il a l'honneur d'être nommé. Au fond, il semble, à lire cet article, qu'on ne répond rien de bien valable contre la critique du livre. Ils vont réussir à faire de la réclame pour cet article de la Revue de l'École.

J'espère que nos Journées Universitaires vont être bonnes, qu'elles nous donneront l'occasion de mieux nous unir et sur le terrain religieux et sur le terrain pédagogique. Il faut essayer d'alléger son travail professionnel par l'aide mutuelle de façon à consacrer plus de temps à sa culture religieuse.

Bien des choses peuvent être faites dans ce sens. Nous en reparlerons et peut-être, si nous le voulons efficacement, nous trouverons dans cette entraide une vraie source de grâces.

Je suis toujours bien cordialement à vous.

68- 1929 / 02 / 26

Chapelle - Renevier, Nogent, le 26 février 1929

Ci-joint deux articles "tapés" pour les deux circulaires du Puy. Car je viens de couper la circulaire en deux. J'explique pourquoi. J'espère que personne ne s'en formalisera. J'ai rédigé un petit règlement d'après les réponses au questionnaire. Je te prie d'appuyer ces deux décisions, si toutefois tu les crois bonnes.

J'ai vu Perret aujourd'hui et lui ai montré la circulaire. Il l'a trouvée très intéressante. Il est tout prêt à venir au Puy mais il voudrait être sûr que personne n'y verra d'inconvénient. Je pense qu'au contraire, tout le monde sera très content. Je te prie de copier pour l'une des circulaires le petit règlement que je n'ai pas eu le temps de copier pour l'autre. Je te prie de rester dans les deux circulaires, quitte à ne pas écrire dans l'une si tu n'en as pas le temps.

Réjouissons-nous, mon cher Renevier, car le groupe va bien. Légaut, Perret, plusieurs autres, notamment Rigolet que tu verras à ton passage à Paris, montent pour tout de bon. Je crois de plus en plus que la venue de Perret au Puy, la journée du mardi de Pâques rue Geoffroy et les réunions religieuses aux Journées seront de très réelles grâces. Perret est si profondément chrétien, tout comme Légaut dont il est d'ailleurs l'ami intime. Et ils nous aiment tous deux beaucoup, beaucoup, sous leur apparence un peu froide. Tu verras Rigolet, Andrez, Meyer, soit à Paris, soit à Caen. Il faut te lier avec eux, ils en valent la peine, notamment le premier que je connais le mieux. Écris à Grandemange quand tu en auras le temps. Il paraît que la circulaire de Clamart traîne un peu. Raison de plus pour rester en liaison étroite avec lui.

Vois-tu, nous arriverons à former un bon petit noyau d'instituteurs, de normaliens et de cloutiers et à travailler la main dans la main, en nous aimant tous chrétiennement. Albert m'a écrit qu'il tâcherait d'assister à votre réunion du 7 mars. La circulaire Renevier, Gauthier, Chapelle marche-t-elle ? As-tu des nouvelles de M. Fournier ?

Reste bien fidèle à la méditation, à la messe, aux prières. C'est capital. Dieu ne demande qu'à nous combler de grâces mais il ne peut rien faire sans nous. Ayons le courage de le laisser nous sanctifier.

Et réjouissons-nous d'être aimés, follement aimés par Dieu.
Mes respects à Madame Renevier ; une caresse à Paul et à Alain. J'espère que ta maman va mieux.
Affectueusement en Notre Seigneur.

69- 1929 / 02 / 26 **Rosset** - Chapelle, Bonneville, le 26 février 1929

La lettre de Gabriel Rosset dont nous citons de longs extraits témoigne du lourd travail d'adaptation mené par les jeunes professeurs sortant de St Cloud : Rosset a accepté d'enseigner l'histoire et la géographie parallèlement à la littérature au prix d'un travail de préparation colossal, adouci il est vrai par l'aide de collègues tel Chapelle mais il paiera lui aussi quelques années plus tard un excès de travail. Le projet d'une nomination de Chapelle à Bonneville ne se réalisera pas mais les liens entre Rosset et Chapelle vont devenir, au sein du groupe Légaut, tout à fait privilégiés.

Je te remercie pour tes notes qui m'ont permis de monter une leçon intéressante. Cette collaboration nous demandera des sacrifices, un gros travail mais elle sera extrêmement féconde. Je ne vois pas de limites au progrès que nous pouvons réaliser dans notre enseignement en nous engageant dans cette voie. Après avoir repensé ta leçon, quelle ne fut pas ma surprise d'aboutir aux conclusions que j'ai retrouvées dans le plan même du livre de Cazamian sur l'Angleterre moderne (collection Flammarion). Il ne nous manque que les connaissances. Or nous les acquerrons en quelques mois de travail et en nous spécialisant dans telle ou telle étude.

Mon bien cher Chapelle, la pensée de t'avoir ici l'an prochain me paraît le plus beau des rêves. Se réalisera-t-il ? Dieu seul est maître. Mais je puis te répondre fermement sur le point suivant : tu as tout avantage à demander une EN. La chose me paraît évidente : travail intéressant, aucune discipline à faire. À Pâques je t'expliquerai la situation des postes ici. D'autre part je ne suis pas encore libéré de tout service militaire mais indépendamment de ce beau projet de vivre ensemble (auquel j'avais déjà pensé sans le formuler), je t'engage de toutes mes forces à demander une EN ici ou ailleurs. Pour les démarches pratiques à faire, nous en reparlerons à Pâques.

... Je suis bien au-dessous de ma tâche (sans fausse humilité), surtout au point de vue religieux mais je garde confiance dans l'amour infini et miséricordieux de N.S. Même dans les mauvais moments je ne me sens pas abandonné.

Je suis bien affectueusement à toi en NS.

70- 1929 / 03 / 01 (circulaire) **Renevier**, St Julien en Jarez, ce 1 er mars 1929

La lettre est donc coupée ; j'ai peur de vous dire que je m'en réjouis puisque moi seul ne vais pas en souffrir. Mais je suis de l'avis de Chapelle : il faut que la circulaire tourne en un mois ; autrement, l'aide que nous attendons les uns des autres tardant trop, ne sera plus assez efficace. Je crois que le programme des journées du Puy aura l'assentiment de tous. Que dès maintenant chacun examine qui il pourra amener à la retraite ; que chacun commence ses démarches ; qu'on tâche surtout d'amener des jeunes, des normaliens, ceux qui réussiront au concours d'entrée. Ce sont ceux-là les plus exposés, c'est à eux que nous devons veiller. Nous avons un peu, puisque Dieu nous a donné à nous-mêmes bien plus qu'aux autres, charge d'âme. Ne nous inquiétons pas trop pour l'argent, j'ai confiance que d'ici à fin juin nous aurons tous ensemble recueilli autant d'argent qu'il sera nécessaire pour payer intégralement, s'il le faut, toutes les dépenses des normaliens.

Les lettres de Genouillet et de Blanc montrent bien deux tempéraments différents. Quel est le meilleur ? Ils se valent, il me semble : il y a plusieurs demeures dans la maison du Père. Les sœurs cloîtrées et les sœurs missionnaires du Canada du Nord font de l'apostolat d'une manière différente : Dieu leur a donné des vocations différentes. Chacun de nous à son tempérament que Dieu lui a donné ; qu'il agisse suivant ce tempérament et qu'il fasse ce que Dieu attend de lui. Si Genouillet est porté à la méditation, au perfectionnement intérieur, l'exemple de sa vie influencera ceux qui vivent près de lui, et ainsi il fera de l'apostolat. Blanc est porté à l'action. Chaque lettre qu'il écrit, chaque article qu'il pond l'oblige à réfléchir, à rentrer en lui-même et, comme il fait tout pour l'amour de Dieu, tout ce travail, tous les sacrifices qu'il s'impose contribuent à son perfectionnement. Le tout, c'est de vouloir faire la volonté de Dieu, de travailler pour lui à nous perfectionner, à aider les autres à Le trouver ou Le retrouver : être, si l'on pouvait, des saints, et pour cela, s'oublier.

S'oublier, renoncer à soi, c'est bien ce que nous propose l'Église dans ce temps de Carême. Si nous ne sommes pas assez forts, si notre travail est trop pénible pour jeûner, eh bien ! remplaçons cela par d'autres pénitences : par un travail professionnel plus parfait en cette fin de pénible trimestre ; par des prières plus ferventes pour que, comme nous le disait la Collecte de la messe d'hier «appliqués comme

il le faut au jeûne et à la prière, nous soyons délivrés des ennemis de l'âme et du corps, pour que (messe d'aujourd'hui) purifiés, Dieu nous fasse arriver d'un cœur sincère aux saintes solennités qui approchent, à cette Résurrection dont parle Chapelle.

Bien affectueusement à vous tous en N.S.

PS Il serait tout à fait intéressant que Perret vienne au Puy. Il est tout jeune (22 à 23 ans). C'est un as comme intelligence et si profondément chrétien ! avec cela, aussi simple que le plus simple d'entre nous, aussi bon que M. Girard.

71- 1929 / 03 / 05 (circulaire) **Renévier**, St Julien en Jarez, ce 5 mars 1929

Je pense que le programme de Chapelle sera accepté de tous, puisque nos amis du Puy, pourtant moins intéressés que nous à la retraite pédagogique, veulent bien nous laisser libres. Je pense aussi que vous ne voyez que des avantages à ce que Perret se joigne à nous. C'est un ami de Chapelle qui l'a en bien grande estime : c'est une référence, ça ! Je le connais aussi un peu ; je l'ai vu à Paris, lui ai demandé du travail qu'il a fait tout de suite pour nous ; j'ai reçu aussi de si bonnes lettres de lui que je pense, tous seront enchantés de le voir, de l'écouter au Puy dans ces méditations communes qu'il veut bien nous faire.

Nos amis du Puy vont certainement donner à cette retraite pédagogique les conseils précieux de leur longue expérience ; je souhaite qu'ils nous fassent comprendre pourquoi nous ne réussissons pas toujours dans notre enseignement, pourquoi nous ne formons pas toujours des consciences droites, pourquoi nous manquons d'autorité, abusant parfois des punitions (je parle pour moi), pourquoi nous n'arrivons pas à avoir sur nos élèves l'influence qu'un long contact avec eux devrait nous permettre d'avoir.

Il me semble que tout cela provient de ce que nous ne sommes pas assez chrétiens. En classe, nos mouvements d'humeur ne viennent-ils pas de ce que nous croyons avoir affaire à des élèves qu'il faut "mater", que nous considérons parfois (les plus pénibles surtout) presque comme des ennemis, oubliant qu'ils sont nos frères dans le Christ, des membres du corps mystique du Christ plus agréables que nous à Ses yeux parce que plus innocents. Eux, ils ont souvent l'innocence première, alors que nous, tout au plus, nous n'avons qu'une innocence retrouvée.

Et si nous pensions que Dieu nous les confie pour que nous élevions leur âme, pour que nous développions en eux toutes les qualités qu'Il leur a données en germes, pour que nous les rendions plus aptes à bien recevoir l'enseignement du catéchisme, alors, considérant notre profession non comme un métier, comme un gagne-pain, mais comme une vocation (appel de Dieu), prenant conscience de notre redoutable responsabilité, peut-être arriverions-nous à toucher l'âme de nos enfants, à les rendre doux et soumis, à avoir sur eux cette influence que nous désirerions avoir ; peut-être, sentant que nous les aimons, ayant l'intuition que nous les aimons dans le Christ, pour le Christ, peut-être se confieraient-ils davantage à nous, peut-être nous serait-il plus facile de les préserver des chutes qui trop souvent les attendent.

Du Christ, nous ne pouvons plus leur parler ; le Christ, il n'est même plus dans nos écoles, mais qui nous empêche de L'y mettre, non un Christ de pierre ou de plâtre, mais un Christ vivant, reçu le matin dans la communion et, à Lui, ne pourrions-nous pas confier nos élèves, lui demander de nous aider surtout dans les cas graves, de nous inspirer, lui offrir pour eux (nos enfants, nos élèves) toutes nos peines, toutes nos fatigues des mercredi soir surtout ou des fins de trimestre. Comme dit Chapelle, prier en surveillant les récréations, prier en donnant une dictée, prier pour nos élèves (si nous ne le faisons pas, qui le fera ?), prier leur ange gardien aussi de les garder (c'est son métier) de les protéger, de les conserver à Dieu.

Si nous étions chrétiens... mon Dieu, rendez notre cœur semblable au vôtre, s'il vous plaît.

Bien affectueusement à vous tous.

72- 1929 / 03 / 10

Chapelle - Renévier, Nogent, le 10 mars 1929

Je me réjouis à la pensée de te revoir et de revoir Tournissou chez Légaut, puis à Caen. Il me semble que ces réunions porteront de bons fruits. Mais je ne te cache pas que la tâche principale te reviendra. J'ai longuement parlé du Puy à Légaut et à Perret. Ils sont aussi bien disposés que possible. Tu les connais et tu sais, au moins un peu par expérience déjà, que ce sont de belles âmes. Mais une discrétion élémentaire leur commande de n'aller à nous que dans la mesure où nous le désirons. Ils ne connaissent que toi. Ce sera donc ton rôle de faire les liaisons nécessaires et, en somme, de décider Perret à venir au Puy ; même, si tu le crois utile, de le faire entrer dans les circulaires du Puy afin qu'il connaisse bien tout le monde quand il viendra au Puy. Ce serait excellent, me semble-t-il, si personne

n'y voit d'inconvénient. Ton rôle encore, si Perret vient (et il viendra si nous le désirons), de faire comprendre le bienfait de la méditation commune dirigée par Perret. Je t'ai déjà parlé de ces méditations si bienfaisantes de la rue Geoffroy. Perret les dirige, avec Légaut, il le remplace quand il est absent. Je crois pouvoir dire que, si nous recevons bien Perret, notre groupe du Puy va faire un bond en avant. Mais celui sur qui tout repose, c'est toi. Il ne faut surtout pas qu'on ait l'impression que Perret est venu annexer le Puy ; rien ne serait plus faux et plus néfaste. Perret est obligé de délaissé quelque peu sa thèse, on le grignote. Mais il essaye de suivre vraiment le Christ et venir au Puy sera pour lui d'abord un acte de renoncement.

Tu sais que je dois faire une période militaire pendant ces vacances. Je crains fort d'être pris au moment de la retraite du Puy. C'est pourquoi il est encore plus nécessaire que tu te lies bien avec Perret et que tu lui fasses connaître les autres. Je t'avoue que mon rêve serait de te voir devenir l'ami intime de Légaut et de Perret. Je crois que, lorsque tu les connaîtras bien, tu auras en eux une entière confiance, comme moi !

Faisons effort pour bien achever le carême, pour être plus recueilli, pour penser plus souvent à Dieu, pour chercher davantage sa volonté et pour nous oublier. J'espère que ta santé est bonne, que ta vie spirituelle profite de ce renouveau de force physique. Préparons-nous aux vacances de Pâques comme à une retraite. Lisons bien notre missel, si riche en ces semaines qui annoncent la croix et la résurrection de Notre Seigneur.

J'espère que ta famille est en parfaite santé. Mes respects à Madame Renevier. Caresses à tes deux fils. Amitiés à tous nos camarades lyonnais. Reste bien en relations avec MM Fournier, Grandemange, Barbazanges. Sais-tu si Gauthier a reçu la circulaire ?

73- 1929 / 03 / 10

Mlle **Bousquet** - Renevier, le 10 mars 1929

Je reçois cette adhésion de M. Bérot et je lui réponds que je vous la transmets et que vous lui enverrez les précisions voulues. Je compte sur vous pour le faire inscrire où il faut, peut-être même le convoquerez-vous à Paris ?

Voici notre adresse à Caen. Je vous excuserai à la réunion du comité, le mardi matin et nous vous raconterons la grande séance ; peut-être même une deuxième réunion aura-t-elle lieu quand vous serez là. Mais Mlle D. tenait beaucoup à ce que le comité "fonctionne" tout de suite. Je n'ai pas encore reçu de Vals les "ordres du jour" que le P. Verney devait centraliser en l'absence du P. Aurel. Je les leur communiquerai dans la semaine certainement. Vous y répondrez par écrit si vous le jugez bon, n'est-ce pas. À Dieu, Pour vous et tous les vôtres, pour Madame Renevier surtout que j'aime si fraternellement, mon meilleur souvenir. Union de prières, oui, toujours, pour le meilleur service de Dieu. Qu'Il vous bénisse. Votre dévouée...

74- 1929 / 03 / 11

Légaut - Chapelle, Paris, le 11 mars 1929

J'ai écrit à Meyer dont j'ai d'ailleurs reçu une bonne lettre. Delétang aussi est prévenu de notre retraite et des journées de Caen. Mais à cause des vacances réduites des écoles primaires, il ne pourra certainement pas se joindre à nous pour la retraite. Cette dernière s'annonce bien puisque Rosset, Albert, Duprez, Rigole, Voirin, Matthieu, Déglise et d'autres encore vont s'y trouver réunis.

... Jeudi, demande comme tu le dis dans ta lettre, en première ligne, St Cloud pour prendre rang et en seconde ligne Bonneville. Je suis d'accord avec toi pour laisser de côté Commercy. Si tu réussis, il faudra s'en féliciter. Sinon, il faudra encore s'en féliciter. Toi et Rosset réunis, vous pourrez considérablement vous aider. Toi étant à Nogent, tu trouveras une facilité particulière pour remonter ta santé. Mais que ces deux alternatives ne te laissent pas dans l'indécision. Agis comme nous le disons et attends venir avec confiance. Dieu existe tout de même. Remets-toi bien en Dieu. Dans ton examen de conscience ne laisse pas se glisser un examen médical. Regarde, non si ta méditation a été "bonne", mais si tu as fait tout ce qu'il fallait pour y attacher ton cœur et ton esprit. Et si ces derniers fatigués ou distraits n'ont rien voulu répondre à tes efforts, ne t'en désole pas, pas plus qu'à l'heure de la mort on ne doit se désoler de les voir nous quitter. Mais centre-toi sur Dieu et, sans les regarder, regarde Dieu comme tu le ferais à ton dernier moment lorsque tout espoir de guérir est perdu. Mon cher Chapelle, c'est par cette porte basse qu'il te faut passer. Ta sympathie spirituelle avec Ste Thérèse de Lisieux t'y incline. Relis souvent, dans de pareils moments, la poésie que tu nous as méditée. Cela te mettra dans l'atmosphère qu'il est nécessaire de donner à ton âme.

Au revoir, mon cher Chapelle, bon courage. Je suis affectueusement à toi.

Je vous remercie de tout cœur de votre lettre arrivée ce matin qui me dit votre amicale confiance. J'y réponds à la va vite et vous m'en excuserez puisque cela presse un peu. Je crois comme vous que la plupart des questions ne soulèveront pas de difficultés sérieuses. Mais je précise :

1° au 2° de Mlle D., je voudrais qu'on maintienne la distinction entre correspondante départementale et membre du comité, l'un n'entraînant pas l'autre, que le comité soit composé des correspondantes régionales et que les correspondantes départementales soient en relation avec les correspondantes régionales qui centraliseront. Cette distinction ne fera sans doute pas difficulté et je ne préciserais le point, pour ma part, que si la solution contraire était présentée ; mais dans le cas où il y aurait à le préciser, tel est mon point de vue. Peut-il être le vôtre ?

2° au 3° de Mlle D., je pense comme vous :

- les affaires ne demandent pas plus d'une réunion par an,
- mes forces, mes devoirs et les charges des retraites pendant les vacances ne permettent pas à moi ni à celles qui travaillent toute l'année cet effort supplémentaire. Le (...) aux JU doit tendre à devenir obligatoire pour d'autres raisons ; profitons-en, il suffit.
- la question ayant été résolue à Toulouse, l'an dernier, je ne comprends pas qu'elle soit remise en cause, n'était-ce pas un principe posé que, sauf nécessité évidente, les décisions enregistrées avaient autorité ? Pour ma part, je le maintiendrai.

3° au 6° de Mlle M. Je ne crois pas que l'on conclura comme vous. Mlle M. , que je priais de me remplacer à la dernière séance m'a écrit qu'elle avait été aussi convoquée, que le secrétariat des JU voyait également les trois représentantes du Bulletin Vert, il faudra donc au comité faire choix d'une parmi ces trois et ce n'est pas moi parce que je ne puis guère pratiquement aller aux réunions, sans parler des autres raisons qui militent pour Mlle M. ou Mlle D. (leur expérience de cette année; les relations qu'elles ont nouées; l'œuvre déjà accomplie), mais vous êtes libre de donner votre avis là dessus au J.U. et même de lui confier la raison que vous ne pourrez faire valoir; il ne le donnera pas comme de vous mais il pourra s'en inspirer utilement.

Maintenant, si je crois bon en principe de ne pas trop laisser oublier que je suis en effet directrice du Bulletin (car je me dis que d'autres ont pu le laisser oublier mais je n'en sais rien), il ne faut pas méconnaître que je n'ai pas les qualités que vous m'attribuez; je n'entends rien aux affaires compliquées et il me faudra quelques années de pratique pour être vraiment ouverte à ces aspects de "l'action" que j'ignorais beaucoup (ce sont les âmes et les relations directes avec les âmes qui m'ont surtout occupée, vous comprenez).

4° Je n'ai pas du tout de parti pris contre *Après ma classe*, une élémentaire prudence demandait information, la question m'ayant été posée ; je veux simplement m'instruire, envoyer notre avis là-dessus avec tranquillité. Je ne connais pas assez l'affaire personnellement pour dire maintenant ce que j'en penserai après connaissance plus précise. Mais je ne crois pas que nous serons en désaccord et je juge d'ailleurs que vous avez tout à fait le droit de n'être pas d'accord avec moi, même quand ça nous ferait de la peine à tous les deux. Au fond, nous nous entendrons toujours. Par exemple, vous me rendez service en m'adressant à Hendaye, Villa des Roses (Basses-Pyrénées), le numéro que vous avez de ce bulletin ; je l'emmènerais pendant la première semaine des vacances et vous le rapporterais à Caen. Merci beaucoup !

Vous voyez, mon cher ami, que je vous parle comme je pense, toute heureuse de cette droite et simple "fraternité". J'embrasse affectueusement votre petite sœur (votre femme) et vous sers bien cordialement la main. À bientôt. Dans la grande humanité du Christ Jésus.

PS Tout ceci *pour vous*, il va sans dire.

Je vous écris pour vous parler de notre journée du mardi de Pâques. D'abord vous serez bien gentil de nous mettre un mot rue Geoffroy pour nous dire si vous viendrez dîner avec nous le lundi soir. Ensuite Brunet Jailly sera lui aussi à la maison; je crois même qu'il arrive de Grenoble le lundi matin ; de toute façon il passera la journée du mardi avec nous.

Que ferons-nous pendant cette journée ? Je pensais que, le matin, nous pourrions aller à la messe ensemble vers 8 h pour que ce ne soit pas trop fatigant à ceux qui, comme vous et Brunet, auront passé une nuit en chemin de fer. Après la messe, nous pourrions faire ensemble une de ces méditations communes dont Chapelle a dû vous parler. Vous feriez ainsi plus ample connaissance avec ce genre d'exercice et vous verriez si cela vous conviendrait pour la retraite du Puy. Et surtout ce serait une occasion de nous connaître déjà un peu mieux et une façon de donner à notre petite journée

une base religieuse.

Nous aurions l'après-midi pour parler des questions d'organisation (bibliothèque, collections, retraite du Puy...). D'ailleurs l'après-midi sera bien courte ; je pense en effet qu'il faudra prendre le train de 16 h 10 à Paris St Lazare, arrivée à Caen à 20 h 04 ; si nous prenions le train suivant, nous arriverions trop tard là-bas et peut-être aurions-nous toutes les peines à trouver notre gîte. Mais nous pourrions continuer à parler dans le train.

Il me semble qu'il sera très important que nous parlions bien de la retraite du Puy, c'est-à-dire que Chapelle et vous me mettiez bien au courant. Vous savez que je suis bien content d'aller là-bas au Puy ; ma seule crainte est de pas être à la hauteur. Aussi je compte beaucoup sur cette journée et je compte aussi sur la journée de Caen pour faire connaissance avec vos amis.

Il y a tant à faire. Légaut a reçu aujourd'hui une lettre d'Andrez, un de nos amis instituteurs dans la Moselle et qui lui parle d'un groupe qui vient de se former entre instituteurs catholiques, et toujours aussi avec cette préoccupation de développer d'abord la vie intérieure par des retraites... Il me semble que c'est là une chose essentielle. Au fond, aimer Dieu, se donner à lui, le faire aimer par les autres, c'est, me semble-t-il, la seule chose dans la vie qui soit une fin en elle-même. La prière, la vie intérieure, c'est la seule chose peut-être pour laquelle on ne puisse pas se demander "à quoi bon" car c'est le seul commandement que le Christ nous ait fait : «Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit». Ce commandement résume le but de la vie humaine et il définit l'activité la plus haute, la plus totale que nous puissions exercer. Tous les autres commandements ou préceptes de l'Église n'ont d'autres fins, me semble-t-il, que de nous mettre en garde contre les obstacles qui nous détourneraient d'obéir à cet unique et suprême commandement. Comme la vie chrétienne apparaît simple et belle quand on pense à cela. Mais pour nous, ce n'est encore qu'une vue de foi parce que notre imperfection nous empêche de sentir cette simplicité et cette beauté.

J'ai reçu tout à l'heure, de notre ami Domer qui habite près de Solesmes, quelques cartes postales de là-bas ; je vous envoie cette Ste Madeleine au tombeau qui me semble si bien représenter le sérieux et la sérénité de la méditation chrétienne.

Bien chrétiennement vôtre.

77- 1929 / 03 / 24 (carte) **Perret** - Renevier, Gentilly, le 24 mars 1929

Réunis à Gentilly, nous vous envoyons notre souvenir le plus chrétien. Soyons bien unis par la prière pendant ces jours saints en attendant la rencontre de mardi prochain.

Signatures : Jacques Perret, Marcel Légaut (j'irai peut-être à St Étienne jeudi, sans promesse), Gabriel Rosset, Edmond Dupraz, Albert Rigolet, Adrien Chapelle, Paul Dubreil, Jean Albert

78- 1929 / 03 / 26 **Martel** - Maurice, Paris, le 26 mars 1929

Le texte ci-dessous est repris de "Lettres, notes intimes et Témoignages" par Antoine Martel, Préface de Roger Pons, Collection Foi, Éditions de la Revue des Jeunes 1948.

Ma lettre vous apportera une déception : je ne suis pas allé dimanche à Zuydcoote et ne peux vous donner des nouvelles de nos amis.

Je vous ai dit un peu la crise intérieure par laquelle je passais. Samedi j'ai eu le sentiment plus intensément encore qu'auparavant de la déficience en moi de la vie profonde ainsi que de mon funeste éparpillement. J'ai cru que le mieux pour moi était de rejoindre au plus tôt un groupe d'amis qui avaient organisé à Gentilly, près de Paris, une retraite de trois jours.

Nous sommes au troisième jour de cette retraite et c'est de Gentilly que je vous écris. Je crois que j'ai bien fait de chercher le calme, car ce n'est pas depuis les premières heures que j'ai senti mon âme se décanter un peu. À présent, je me sens mieux et commence à reprendre la direction de moi-même.

Je pense aussi à notre amitié. S'il est des points sombres pour moi dans le trimestre passé, cette amitié m'est une lumière et une joie. Je m'étonne de la facilité avec laquelle notre rencontre, préparée par M., s'est épanouie en un échange de ce que nous avons d'intime. C'est vous qui avez fait les premiers pas aussi bien dans la confiance que dans l'affection fraternelle. Continuez à m'aider par la prière et par votre pensée. Nous voudrions l'un et l'autre que notre vie soit dans toute la mesure du possible donnée à Dieu, que notre union fraternelle nous vaille donc la présence lumineuse et réconfortante de Notre-Seigneur, présence promise entre ceux qui se réunissent en son nom.

Je vous embrasse de tout mon cœur. Dites mon souvenir affectueux à tous les vôtres.

Une lettre de Chapelle, rédigée le 30 mars, juste après la réunion de St Étienne, expose en six grandes pages les fruits nombreux de cette rencontre. Chapelle déborde à nouveau d'idées et, s'il revient sur ses difficultés des semaines passées, il le fait avec sérénité. Il n'oublie pas, d'autre part, que Légaut recevra cette lettre à la veille de son départ pour Caen.

Envoie, s'il te plaît, à Mlle G... *La vie chrétienne* de Newman. Envoie *Lumière et Vie* de Tourville à Mme Dupré. Cette dame s'occupe très utilement des normaliennes. Joins-y un N° du *Bulletin des Davidées*.

La réunion de St Étienne a été très bonne. Deux normaliens de Montbrison étaient venus. Après la rentrée, il faudra envoyer pour chacun d'eux à M. Louis C. un missel et un Nouveau Testament. Je te rembourserai plus tard (mais avant l'autre monde !).

Après deux pages de cette veine, expressives du souci de prolonger utilement les contacts pris, Chapelle aborde des problèmes plus généraux.

... Renevier te priera peut-être ou te fera prier de laisser paraître dans le *Bulletin Vert* en même temps que dans la revue *Aux Davidées* tes articles et ceux de Perret. Il me semble qu'il faut dire oui. Les Davidées ne peuvent pas s'en formaliser. Leur bulletin ne touchera jamais tout le monde, semble-t-il, et il y a encore trop de préventions contre elles. Et le *Bulletin Vert* a 4000 abonnés. Tu sais d'ailleurs que M. Renevier et sa famille travaillent de toutes leurs forces à détruire les préjugés qui règnent encore contre les Davidées. M. Renevier pense avec raison que le *Bulletin Vert* pourrait passer quelques articles aux Davidées à charge de revanche. Bien entendu nous n'avons rien à y voir mais il faut, je crois, suivre M. Renevier. À la dernière réunion de St Étienne (réunion nuance B.V.) trois Davidées étaient présentes : tu vois que, dans la Loire, l'union est bien près d'être réalisée. Peut-être pourrais-tu à l'occasion et si tu ne le crois pas indiscret demander à Mlle Silve de prier ses Davidées d'imiter leurs compagnes de St Étienne.

La circulaire Michard, Jay, Garin, Gresse, Tournissou⁸, Chapelle marche à merveille. Je vais demander à Tournissou, si Michard et cie n'y voient pas d'inconvénient, d'y faire entrer Vincent, un ancien de Montbrison qui prépare sa licence à Lyon et qui est assez lié avec Tournissou.

La réunion de Lyon aura lieu probablement jeudi prochain. Le mercredi, je verrai Jay à St Étienne. Prie un peu pour tout cela.

La circulaire du Puy marche ; tout le monde semble avoir accepté qu'elle soit coupée en deux. Entendez-vous bien avec Renevier pour le Puy⁹. Il me semble qu'il monte sérieusement ; maintenant, il communique tous les jours. Mettez bien la bibliothèque à sa disposition car il prête beaucoup de livres... dites-lui de vous parler des milieux ouvriers, il les connaît bien et y exerce une influence très réelle.

J'ai lu le livre du P. Perroy *Une grande humble*, il m'a paru très beau et très bienfaisant. Je comprends nettement qu'il me faut demander l'humilité, l'oubli de soi, mais en gardant toute l'indépendance légitime, toute l'autorité et la personnalité possibles.

Ne crois-tu pas qu'après la méditation mardi, après avoir fait sentir la nécessité du désintéressement et de l'union, tu pourrais proposer une circulaire Renevier-Brunet-Meyer-Tournissou-Rigolet-Chapelle (Perret-Légaut) ? J'en ai déjà parlé à Renevier. Dans l'ensemble, il pense que je vais un peu vite (ce n'est pourtant pas mon sentiment mais il est partisan de cette circulaire). Explique-leur que, par cette circulaire, le bienfait de la réunion du mardi et des réunions de Caen se continuera, que nous resterons ainsi tout près les uns des autres, capables de nous unir dans le Christ, donc de multiplier nos forces et surtout de nous sanctifier. Dis-leur aussi que cette circulaire, devant prolonger les méditations, serait aussi personnelle, aussi vivante que possible, qu'il n'en faudrait pas faire une dissertation, quelque chose destiné à être tapé ou publié mais une causerie très franche et très religieuse. Essaie aussi d'amener Meyer à l'idée d'une circulaire Alsace-Meyer-St Cloud et peut-être Châteauroux-Meyer-St Cloud. C'est Rigolet qui représenterait St Cloud (s'il le veut), moi aussi si vous voulez, car il verra tout le monde à Caen. Tâchez de vous lier avec le plus grand nombre possible d'instituteurs. Grâce aux méditations ce sera facile.

Tu peux compter sur Renevier pour vous aider. Parle-lui très ouvertement, il est vraiment disposé à se donner à fond à l'œuvre. Amitiés à Perret, Martel, Rigolet, Niderst, Brunet, Meyer, Renevier, Déglise, Connet, à tous ceux que j'oublie mais que j'aime aussi.

Le voyage a été bon, j'ai cependant fort peu parlé à Dupraz et Rosset car j'étais fatigué. Affectueusement à toi et à tous en Notre-Seigneur. Bonnes Pâques !

⁸ on lit en marge : «J'ai vu Tournissou à Lyon, il marche très bien».

⁹ Lieu où se tiendra une retraite de l'été.

80- 1929 / 04 / 03 **Journées Universitaires de Caen** du 3 au 5 avril 1929
Extraits du journal *La Croix du dimanche*, n° du 31 mars 1929
Caen 1929 - Au Petit Séminaire (La Maladrerie)

Mercredi 3 avril

7 h 15 : messe à la chapelle du Petit Séminaire, allocution par Mgr Suhard, évêque de Bayeux, et Lisieux : petit déjeuner en commun
9 h 30 à 11 h 30 : séances d'études
midi : déjeuner en commun au petit séminaire
2 h à 4 h : séances d'études
4 h 45 : visite des églises Ste Trinité (Abbaye aux dames) et St Pierre
6 h : salut à l'église St Pierre, allocution par le R.P. d'Argenlieu.

Jeudi 4 avril

7 h 45 : messe à la chapelle du Petit séminaire, allocution de l'abbé Bacon supérieur du Petit séminaire
Petit déjeuner en commun
9 h 30 à 11h 30 : séances d'études
midi : déjeuner en commun au Petit séminaire
2 h à 4 h : séances d'études
4 h 45 : visite du Lycée Malherbe et de l'église St Étienne (Abbaye aux hommes)
6 h : salut à l'église St Étienne, allocution par le R.P. Plus.

Vendredi 5 avril

6 h 20 : départ Gare-Etat pour Lisieux
8 h : messe de communion à la chapelle du Carmel de Lisieux, allocution par le R.P. Pétitot
Petit déjeuner en commun
Visite de la ville (cathédrale-église St Jacques-vieilles maisons).

N.B. Le petit séminaire de Caen est éloigné du centre-ville. Les congressistes pourront s'y rendre par le tramway Gare-Etat Maladrerie qui s'arrête à la porte du Petit séminaire.

81- 1929 / 04 / 05 (allocution) Père **Paris**, Caen, le 5 avril 1929

Mes chers confrères de l'Université, tournons-nous avec un sentiment filial, avec un sentiment triomphant, tournons-nous vers la Pierre angulaire, la vraie pierre de l'unité, sur laquelle Jésus voulut fonder l'Église.

... Qu'une soit la foi des esprits et la piété dans l'action. La piété, c'est-à-dire une tendresse filiale pour le Père des Cieux, une tendresse fraternelle pour les hommes qui sont tous au moins des candidats à devenir fils de Dieu. Que la charité donc oriente notre action et l'anime. La charité, qui ouvre les portes à la vérité, la charité qui, dans la vérité possédée, adoucit les nécessaires soumissions, les renoncements inflexibles que demande la foi.

Le cœur rempli des grands souvenirs que nous avons évoqués ensemble, voici que vous m'apparaissez dans la basilique tels les néophytes d'autrefois. Et n'êtes-vous pas, vous aussi, une nouveauté et une espérance ? Vous avez revêtu la tunique blanche, vous portez sur les épaules le manteau blanc, votre front est ceint du diadème blanc. La ville et la cité vous attendent, comme Rome jadis guettait les néophytes nus sortir du Latran, pour surprendre sur leur front un reflet de la splendeur du Christ.

Je vous bénis, mes bien-aimés confrères, je vous bénis d'être déjà ces témoins du Christ. Je vous bénis de vouloir, toute votre vie, le demeurer¹⁰.

On imagine l'accueil fervent que pouvaient faire à ces fortes paroles les Perret, Légaut, Rosset, Renevier, Domer et bien d'autres, assis aux premiers rangs de l'Abbatiale. Avant de regagner Paris, ou leur lointaine province, plusieurs d'entre eux se retrouvent à Lisieux. (Les dernières années n'ont-elles pas été, dans l'Église, celles de Thérèse "étoile du pontificat" de Pie XI : 1923, béatification ; 1925, canonisation devant plus de 500 000 personnes ; 1927 Ste Thérèse est proclamée patronne principale des missions de tout l'univers à l'égal de Saint François Xavier...). Ils adressent une carte affectueuse à Chapelle retenu dans la Loire par la réunion de St Étienne. "Réunis auprès de Ste Thérèse, nous pensons particulièrement à toi". Cet envoi serait banal s'il n'était adressé au "siège" même du groupe, 11 rue Geoffroy St Hilaire. Chapelle y passera au

¹⁰ Extrait de l'ouvrage *Écrits spirituels* du Père Paris, op. cité

retour de Lorette (où il a séjourné chez ses parents). Chacun le sait, il est bien, malgré l'éloignement physique, au cœur de la communauté.

(Signatures de la carte du 5 avril 1929 : Marcel Légaut, Roger Pons, Édouard Cœurdevey, Fluchaire, Brunet-Jailly, A. Chol, Abtey, Albert Rigolet, Pierre Renevier, Domer...)

À Caen, les Universitaires se sont dotés d'un organisme fédérateur nouveau : le Comité d'union des catholiques de l'enseignement public. C'est Renevier l'instituteur qui en assurera la vice-présidence, c'est par lui que le groupe Légaut entre dans les états-majors "de la Paroisse Universitaire".

82- Notes sur le Père Paris

A) Pierre Paris, né à Villedieu-les-Poêles le 18 novembre 1884 et où il décède le 31 mai 1939, est une personnalité religieuse de la Manche. Né à Villedieu où son père est employé des chemins de fer, Pierre Paris est connu dans l'histoire religieuse sous le nom de Monsieur Paris. Il est le premier aumônier général et le fondateur spirituel de la Paroisse universitaire de France, un organisme que l'Église charge d'évangéliser les milieux enseignants.

Il est ordonné prêtre en 1908 à Carentan où s'est replié le grand séminaire. Il suit ensuite les cours de théologie au séminaire Saint-Sumpice et va étudier l'antiquité chrétienne à Rome. De santé fragile, il ne peut rejoindre les armées et, de 1914 à 1918, il fait fonction de vicaire à Villedieu. Il est aussi professeur de philosophie aux collèges de Saint-Lô et de Saint-Pierre-Église. En 1919, il est envoyé au grand séminaire de Bordeaux dont il est directeur pour y enseigner la théologie fondamentale et la patristique. La maladie l'oblige à quitter ce poste en 1926 pour se fixer définitivement à Villedieu.

C'est en 1910 qu'il rencontre Joseph Lotte, professeur à Coutances et créateur du groupe des professeurs catholiques de l'Université. Sous l'influence de cet ami de Péguy, il amorce un ministère inattendu dans les milieux de l'enseignement. Pierre Paris organise les premières Journées Universitaires de France; C'est pour cette raison qu'il est surnommé "l'apôtre de l'université" par Michel Leherpeur, prêtre de l'Oratoire et professeur à l'Institut libre de Saint-Lô qui lui consacre une longue biographie

B) Caen (3 au 5 avril 1929)

Les Journées Universitaires de Caen restent dans l'histoire de la "Paroisse" caractérisées par la venue au premier plan du Père Paris dont l'aumônerie devait marquer d'une aura de lumière les années 1929-1939.

C'est le Père Paris qui invite le jeudi 4 avril 1929, les participants réunis dans l'Abbatiale St Étienne à méditer sur les richesses du baptême. Pourtant son nom n'apparaît pas sur le programme des Journées aux côtés de quelques "grandes voix" de l'Église de ce temps. Mais l'inauguration de l'aumônerie du Père Paris, qui dut surprendre certains, n'était pas inopinée.

Depuis sa retraite à Villedieu-les-Poêles, car il avait dû pour raisons de santé cesser d'enseigner au Grand Séminaire de Bordeaux, Pierre Paris collaborait assez régulièrement à la rédaction du Bulletin des professeurs catholiques de l'université. Ami de Joseph Lotte, il avait continué, après la guerre, de s'intéresser aux petits groupes d'institutrices et d'instituteurs de l'Orne et de la Manche. Il leur avait prêché des retraites.

Dans son introduction aux *Écrits Spirituels du Père Paris* (Éditions du Seuil, Paris 1961), Roger Pons écrit : «Dans sa solitude douloureuse de Villedieu, ses amis universitaires ne l'avaient pas oublié. À un tournant difficile de leur histoire, ils viennent à lui pour solliciter son conseil. Son mal lui laisse quelque répit. Il se mettra tout entier à leur service. Il aide par sa science et par sa sagesse, par son expérience et son rayonnement religieux. De latérale, sa collaboration est vite devenue capitale».

Dans un témoignage récent (en août 1992, lors de sa participation suite à un exposé sur Jean Amrouche, un des premiers compagnons de Légaut), le Père Jean Morel, ancien aumônier de la Paroisse Universitaire après avoir été professeur au Grand Séminaire de Coutances puis Supérieur de plusieurs Grands Séminaires dont celui de la Mission de France à Pontigny, nous précisait que Marcel Légaut fut de ceux qui, avant puis après le début officiel du Père Paris, fit souvent le déplacement de Rennes à Coutances (et Villedieu). Il fut de ceux qui préparèrent l'intervention du Père Paris, poussés, ajoute le P. Morel, par un courant favorable chez les catholiques et la volonté des évêques, inspirés eux-mêmes par le nonce apostolique, afin que les catholiques de l'université échappent, grâce notamment à l'action d'un aumônier de choix, à la problématique de l'Action Française qui divisait alors l'équipe dirigeante et paralysait de nombreux groupes. Marcel Légaut, d'autre part, venait à Coutances pour soumettre à l'abbé Fauvel, professeur au Séminaire (futur évêque de Quimper), le texte de ses méditations pour en préparer l'édition (*Prières d'un croyant*).

Les journées universitaires réunissent chaque année pendant les vacances de Pâques, dans une ville de France, les professeurs catholiques de l'Université, primaire, secondaire, supérieure.

C'est Caen qui cette année a le privilège d'être le siège de leurs intéressants et utiles travaux. Ces derniers ont commencé mardi par une messe dite dans la Chapelle du petit séminaire par Mgr Suhard qui, dans une allocution très remarquable, rappela aux congressistes leur devoir dans la dispensation de la vérité.

Après la messe, les séances d'études commencèrent et se poursuivirent jusqu'au mercredi soir¹¹. On y examina notamment les besoins spirituels des élèves, l'action de la philosophie et de l'éducation moderne sur la raison, et les devoirs des maîtres à l'égard des élèves, spécialement pour les orienter dans la vie. Les congressistes profitèrent de leur séjour pour visiter les principaux monuments de la ville.

Ceux qui ont eu le rare privilège d'être introduit à ces travaux ont été profondément édifiés par ces assemblées universitaires. La distinction des idées, la compétence professionnelle, le sens de tous les besoins de leur temps, le désir d'une vie spirituelle toujours plus haute, telles sont les pensées qui animent ces maîtres. Une jeunesse confiée à leurs mains perspicaces sera digne des tâches immenses qui l'attendent.

84- 1929 / 04 / 07

Chapelle - Renevier, le 7 avril 1929

Crois-tu expédient que nous envoyions des articles de Légaut et Perret à Mlle Grange (EPS de St Étienne) comme à Mme Décousus ? Faut-il lui envoyer un catalogue de la bibliothèque ? Nous ne voudrions pas faire d'impair.

Dis à Tournissou de faire entrer Vincent dans la circulaire Michard, Jay, Gresse, Garin, Chapelle (s'il n'y a pas d'inconvénient et si Vincent le désire). Michard, Jay et Garin n'y voient pas d'inconvénient. Je pense que Garin assistera désormais aux réunions des normaliens. Voici son adresse : 320 rue Garibaldi, Lyon 3 ème. Tu peux lui écrire de ma part, très aimablement (il est ouvert et bien chrétien) et lui donner toutes précisions.

Encourage Tournissou à lancer la circulaire normaliens de Lyon-St Cloud : Tournissou, trois normaliens de Lyon les meilleurs, Chapelle. J'en ai parlé à l'abbé Lacroix qui est partisan.

Bon trimestre. Prions bien les uns pour les autres. Amitiés de tous.

Signé : A. Chapelle, A. Rigolet, J. Perret, Marcel Légaut

85- 1929 / 04 / 09

Chapelle - Renevier, Nogent, le 9 avril 1929

Perret doit aller un jeudi à Lyon. Ce jeudi n'est pas encore fixé. Il choisira, si c'est possible, le jeudi de votre réunion (même à la rigueur le jeudi de la réunion des normaliens). Je n'ai pu lui dire quels étaient ces jeudis, les lieux de réunion, heure, programme... Quand tu lui écriras, aie la bonté de le renseigner. J'ai oublié de te le dire dans ma dernière lettre. Renseigne en même temps Albert, chez Mme Chappuis à Chalaronne. J'ai appris avec joie que les Journées avaient été très bonnes. Je suis arrivé rue Geoffroy avant ton départ. J'aurais aimé te revoir. J'ai vu deux Grenoblois et deux Alsaciens.

Ne crois-tu pas qu'il serait excellent que Tournissou vienne à St Vincent (en Savoie) avec Légaut, Perret et leurs amis. Cela ne l'empêcherait pas d'aller au Puy s'il le désirait, et cela lui permettrait de connaître tout ce monde puisqu'il n'a pas pu se rendre à Caen. Je n'ose pas te proposer pareille chose : cela couperait trop tes vacances peut-être et ta présence au Puy est indispensable.

Reste bien en relation avec le prêtre qui s'occupe de Ducos pour pouvoir plus tard écrire à Ducos lui-même. Tu recevras bientôt, ainsi que tous tes amis du Puy, un questionnaire détaillé pour la préparation de la retraite pédagogique. Ce questionnaire, allégé par Rosset, est vraiment intéressant. Mais on n'est pas tenu de le suivre à la lettre.

Présente mes respects à Madame Renevier, fais une caresse pour moi à Paul et à Alain (c'est peut-être un peu ridicule de dire à un papa de caresser ses petits garçons mais tu m'excuseras). Crois toujours à mon amitié et, comme tu le disais à St Étienne, prions bien les uns pour les autres. Amitiés à tous les amis à Lyon. Tu sais que ce pauvre Delétang a toutes sortes d'ennuis à Amboise. Il a grand besoin d'affection et de bons temps de repos. Si Perret et Albert pouvaient vous rencontrer, ou les normaliens,

¹¹ On s'attendrait à lire jeudi soir. Les jours indiqués ne correspondent pas au programme annoncé la semaine précédente. Le rédacteur a-t-il rédigé l'article alors que les journées ne sont pas encore terminées ? (aucune mention n'est faite des manifestations prévues à Lisieux).

en même temps à Lyon, ce serait sans doute une très bonne réunion. Bien entendu, ne réponds pas à mes bouts de lettre.

86- 1929 / 04 / 10

Chapelle - Légaut, Nogent, le 10 avril 1929

«Le soir venu, il dit : "Passons sur l'autre rive..." Survient une violente tempête... Lui dormait». Loin de se dissiper, la fatigue de Chapelle prend, à partir des vacances de Pâques, un tour aigu. Nous suivons les péripéties de cette crise dans de longues lettres à l'accent parfois dramatique.

Je viens de lire le n° de février de la Revue *Après ma classe*. Je comprends que mon agitation actuelle tient surtout à ce que je ne veux pas m'oublier. Il y a du vrai dans ce que je t'ai dit dimanche, mais il y a aussi de l'orgueil et de la révolte.

Il faut que je me soigne, que je cherche la paix avec le prochain, la paix dans ma classe ; il y a une certaine acceptation du mal qui est stupide. Il faut même que je m'applique à devenir indépendant. Mais je dois désirer être respecté, désirer ne plus être une cire molle, désirer guérir pour le bien, pour mieux servir et non par révolte de mon égoïsme et de mon orgueil. Il faut que j'arrive à admettre qu'être chrétien, c'est, en définitive, perdre sa vie à l'imitation de Notre-Seigneur. Admettre cela est d'ailleurs indispensable, même pour guérir. Aie la bonté de me ramener doucement, par charité, dans le droit chemin, quand tu me verras révolté, mais doucement et franchement pour que j'accepte.

Je crois qu'il vaut mieux que je ne fasse rien en dehors de ma classe jusqu'aux grandes vacances et que je laisse la retraite du Puy. Pour St Vincent, je n'ose pas être affirmatif mais je crois que je ferais mieux de rester tranquillement dans la haute Ardèche pour cette année.

Je suis sûr que tu pries pour moi, ainsi que Perret, Niderst, Rigolet, Martel... Je vous remercie tous. Si tu crains que mes paroles de dimanche aient pu faire du tort à quelqu'un, tu peux leur dire que je regrette ce qu'elles avaient de révolté. Amitiés à Perret, Martel, Niderst, Rigolet et tous.

Affectueusement à vous dans le Christ

PS Delétang a eu toutes sortes d'ennuis à Amboise. Quand vous lui écrirez, soyez très bons pour lui et conseillez lui fortement de se reposer, il en a grand besoin.

87- 1929 / 04 / 13

Renevier - Chapelle, le 13 avril 1929

Dans le passage ci-dessous d'une lettre à Chapelle en date du 13 avril, Renevier fait part de son enthousiasme au retour de Caen.

Les journées ont été en effet très bonnes cette année. Je crois bien que jamais elles n'avaient été aussi bonnes pour tous. Pour moi en particulier le passage rue Geoffroy, la présence de Légaut, Perret, Rigolet, Martel, Connet, Brunet... m'ont été d'un grand bien : je les admire et voudrais comme eux me donner tout entier au Christ. Je sens bien la nécessité de me renoncer, de me priver de tout plaisir, toute jouissance qui n'est pas nécessaire. Il me semble que, si j'arrivais à cela, Dieu voudrait peut-être alors se servir de moi pour faire du bien aux âmes. Mais que c'est dur : je ne puis pas y arriver, je suis un égoïste, va, je le sens bien. Prie un peu pour moi pour que petit à petit j'arrive à tuer en moi tout ce qui m'attache à la terre, tout ce qui n'est pas Dieu.

La hiérarchie des plans est ici très significative : aucune allusion aux aspects administratifs (le Comité d'union), à sa promotion personnelle (la vice-présidence), sentiment de gratitude pour ces Journées de Caen "si bonnes" et surtout expression de l'admiration pour ce groupe d'âmes données au Christ. Et si la prière, l'union à Dieu sont "l'âme de tout Apostolat", on comprend la suite de la lettre, toute orientée par la préparation de la retraite de l'été 1929 qui doit se tenir au Puy et dont Renevier sera l'un des responsables. Ce sont maintes activités qui sont ici évoquées avec le souci du détail qui est la marque des préparations sérieuses.

... "Au sujet de la retraite du Puy, vois toi-même s'il vaut mieux que Tournissou aille à St Vincent¹². Je crois en effet que St Vincent avec Légaut et Perret et leurs amis ferait plus de bien à Tournissou que le Puy. Mais songe aussi qu'il faudra quelques jeunes bien formés au Puy, surtout s'il y a les normaliens de Montbrison et Ducos et peut-être aussi d'autres instituteurs qui ne sont jamais allés à une retraite.

¹²Les retraites à la Villa St Vincent près d'Annecy furent inaugurées par le Père Portal.

Dans sa réponse datée du 14 avril Légaut encourage et conseille.

Je t'envoie le programme pédagogique de notre retraite et un article. Ils sont pour toi afin que tu les conserves. Tu auras l'occasion de les relire avec fruit. Si tu veux en prêter ou donner autour de toi, écris-le moi, je t'en enverrai le nombre d'exemplaires qui te seront utiles. Maintenant avec notre machine nous pouvons être très généreux...

J'ai eu une très bonne conversation avec Delétang lundi dernier. Je crois aussi qu'il a surtout besoin d'affection et que ses idées un peu bizarres ne le quitteront que lorsque sa confiance en nous dépassera ses convictions personnelles.

Tu as retrouvé ta vie régulière de Nogent. Je suis sûr que cela t'a été bon. Après ta classe, fais de bonnes. et longues promenades. Et lutte contre ta fatigue dans l'esprit que ta lettre m'indique "pour mieux servir" si Dieu le veut.

J'ai peut-être été un peu brutal dimanche. Le but est bien celui que je t'indiquais mais, à chaque moment, il faut composer l'évangile avec sa faiblesse. C'est là qu'il faut être loyal avec soi-même, généreux avec Dieu. C'est là qu'il faut vivre dans le présent et s'abstenir rigoureusement de penser l'avenir en fonction des atténuations de l'évangile que le présent nous impose à cause de notre faiblesse. Ne mettons jamais a priori de plafond à notre vie chrétienne : nous devons devenir saints comme notre Père céleste.

Aussi actuellement ne t'occupe pas de l'emploi de ton temps pendant les vacances. Laisse cela et vis au jour le jour. Dans une période comme celle que tu traverses, c'est la meilleure manière de montrer sa confiance filiale en Dieu.

Nous avons reçu une bonne lettre de Renevier. Le voilà tout à fait entré dans le mouvement et j'en suis pour ma part bien heureux.

J'ai reçu la circulaire n° 13. Elle va bien. En particulier, Galichet y a développé une méditation sur la mort particulièrement bien réussie. J'espère qu'il nous permettra de la taper et de la distribuer au groupe. Voilà une heureuse collaboration. Puisse-t-elle continuer, s'approfondir. Ce serait une source féconde de vie chrétienne qui dépasserait vite les milieux universitaires.

Au revoir mon cher Chapelle. Soyons bien unis. Aidons-nous l'un l'autre par la prière et l'exemple. Je suis affectueusement à toi.

Quelques jours après, Jacques Perret poursuit le dialogue, sans trop prendre actes des perspectives pessimistes de son ami Chapelle. Il continue de l'intéresser aux travaux en cours et, en livrant sa propre expérience du désir "de tout laisser tomber", entend dédramatiser ce qui est, en somme, expérience commune.

Je finis de dépouiller l'abondant dossier du Puy et je le renvoie à Renevier par le même courrier que cette lettre.

1° la question "règlement" me semble élucidée pour ce qui est de la retraite, tout le monde était d'accord pour une retraite religieuse de trois jours avec trois conférenciers et une méditation par jour.

Tout le monde d'accord aussi pour garder le silence au dortoir et dans la salle de conférences avec la liberté de causer ailleurs.

La retraite pédagogique (deux jours) est aussi sur pied avec par jour trois exposés et la méditation. Ce n'est pas la matière qui manquera pour ses exercices dont les sujets me semblent déjà arrêtés :

- comment se sanctifier dans son métier - le but à se proposer dans l'enseignement - l'autorité
- l'enseignement de la morale (Genouillet) - explication de La Fontaine (Chapelle).

(Si tu ne viens pas, il y aura cet exposé à pourvoir mais il y en a déjà cinq de trouvés et c'est énorme).

En somme nous voyons déjà très nettement comment se fera la retraite.

b) Il y a une partie du "Projet de règlement" qui ne me paraît pas encore au point et qui pourrait être élucidée au Puy. C'est ce qui concerne la collaboration en cours d'année (cahier bibliographique - fichier bibliographique - recueils de textes, de sujets de C.F.). Il y aura à préciser et à clarifier tout cela et on ne pourra le faire qu'au Puy.

2° le paquet de réponses à la question du but de l'enseignement m'a extrêmement intéressé. Je crois comme toi qu'il y aura la possibilité de tirer de ces réponses un exposé très substantiel qui pourrait être rédigé. Combine avec celui que fera Rosset à St Vincent sur le même sujet (conçu d'ailleurs dans un esprit un peu différent si j'en juge par son questionnaire). Il y aura là matière à une rédaction utile

qu'on pourrait photocopier et qui, plus tard, pourrait passer dans un ouvrage de pédagogie. J'ai renvoyé ce paquet de réponses à Renevier ainsi que la feuille reproduisant les réponses de Rosset, Galichet, Rigolet sur "Comment nous sanctifier dans notre métier ?". C'est à lui et non pas à moi de répartir tous ces sujets entre les différents camarades. De même c'est à lui de recueillir les réponses fournies par l'autre circulaire du Puy puisque justement elles passent par lui.

Puisqu'on va traiter la question d'autorité, envoie à Renevier le livre de Laberthonnière. Quant au questionnaire Rosset, il nous est évidemment facile de l'envoyer à tous les camarades du Puy. Mais je n'en vois guère l'intérêt au moins pour la préparation de la retraite pédagogique de cette année puisque tous les sujets de la retraite pédagogique du Puy sont dès maintenant arrêtés et qu'il y a plus de matière qu'on en pourra traiter dans ces deux jours. Mais je ferai naturellement comme P. Renevier voudra.

Je comprends un peu ce que tu nous écris de ton état, et je le comprends un peu parce que moi aussi j'ai parfois de ces désirs de révolte, désirs de libération et désir de tout laisser tomber. Tu as pu t'en rendre compte le jour où tu étais venu à Paris pour aller au ministère¹³ et où j'étais justement dans un tel état d'âme. Tentation de se dire qu'on baisse, qu'on ne vaut rien, qu'on perd sa force intellectuelle, son équilibre mental ; toutes ces idées sont généralement fausses et la preuve que c'est le démon qui nous les souffle, c'est qu'elles jettent le désarroi dans notre âme, qu'elles nous replient sur nous-mêmes et nous détournent de la vue de Dieu et de son œuvre. À ces moments-là, au moins pour moi, je ne peux pas prier ou, si je prie, toutes ces idées funestes, au moins ce qu'elles ont d'âcre et de révolté disparaît comme une fumée.

Je crois comme toi qu'il faut vouloir guérir et lutter avec Dieu contre le mal, comme dit le P. Teilhard. Mais cette lutte ne peut se faire que dans une atmosphère de paix, je veux dire d'abandon à Dieu ; sans cela elle crispe et c'est encore autant de gagné par l'Ennemi. Et puis, au moins dans mon cas, guérir c'est surtout devenir plus saint. Ces tristesses, ces affaiblissements, c'est en grande partie l'effet d'une crise de croissance : nous dépouillons le vieil homme et l'homme nouveau est à peine formé en nous. Nous avons dit bien souvent que le Christ voulait nous transformer tout entier, faut-il s'étonner que cela se fasse avec des déchirements ? Il l'a prédit dans l'Évangile : «Vous pleurerez et vous vous lamenterez tandis que le monde se réjouira, vous serez affligés mais votre affection se changera en joie. Le jour lorsqu'elle enfante... Vous êtes maintenant dans l'affliction, mais je vous reverrai et votre cœur se réjouira et nul ne vous ravira votre joie» (Jn 16, 20).

Ces souffrances, ces fatigues, ces diminutions - apparentes ou réelles - nous les ressentons parce que nous avons commencé à suivre le Christ. Elles nous seraient inconnues si nous étions restés tranquilles dans notre coin. Ne disons pas que, si le joug nous paraît lourd, c'est que nous nous forgeons un joug de chimères, il me semble que ce serait mettre en doute la valeur de tout ce que nous avons fait. Jésus lui-même, ce grand amant de la volonté du Père, a ressenti au Jardin des Oliviers combien le joug de Dieu est lourd sur nos pauvres épaules humaines.

Et ailleurs il a dit : «Je ne suis pas venu apporter la paix mais la guerre» - Guerre au dehors : l'homme aura pour ennemis ceux de sa propre maison», mais combien plus encore guerre au dedans.

Je crois que ces fatigues, celles du moins que je ressens parfois, viennent au moins autant du dedans (des réactions de défense de l'âme) que d'une faiblesse nerveuse au sens physiologique du mot. Que notre transformation intérieure entraîne des conséquences physiologiques, c'est bien évident. Je me disais l'autre jour (peut-être avec un peu d'outrance mais au fond je crois que c'est vrai) qu'avec l'idéal que nous avons conçu nous serions les plus malheureux et les plus faibles des hommes si nous n'arrivions pas à nous oublier. Mais cela ne peut se faire tout d'un coup. Confiance parce que Dieu travaille avec nous, plus soucieux de notre vrai bonheur que nous ne pouvons l'être nous-mêmes.

Et en plus de ces souffrances intérieures, il y a celles qui nous viennent de tous les gens qui nous entourent et qui souvent ne comprennent rien.

Non je ne crois pas qu'il faille jamais se révolter contre eux ; la révolte est toujours un mal parce qu'elle trouble l'âme. Mais il est certain qu'en bien des cas nous n'avons qu'à laisser tomber leurs conseils, leurs directives. Et cela devient un devoir quand leur obéir serait désobéir à notre conscience, ne pas faire ce que nous croyons devoir faire. Comme Guitton me le disait de Mlle Silve : prendre l'avis de tout le monde et se décider soi-même, c'est au fond la seule méthode qui convienne à un chrétien, méthode pleine d'humilité parce qu'on désire s'éclairer, méthode qui sauvegarde cette autonomie de la conscience qui est une chose capitale. Et d'ailleurs ce n'est pas si amusant de se décider soi-même, il serait souvent bien plus apaisant de s'en remettre aveuglément aux mains d'un autre, mais nous n'en avons pas le droit. C'est à nous que Dieu a donné la charge de notre âme et nous n'avons pas le droit d'abdiquer. Cette attitude n'a rien de l'orgueil parce qu'elle est pleine de la crainte de Dieu, du sens des responsabilités inaliénables qu'il nous a données.

¹³ Ministère de l'Enseignement Public où Chapelle va sans doute se renseigner sur les postes vacants.

Je dis tout cela bien mal, mon cher Chapelle, mais je prie pour toi. Dieu est avec nous et c'est lui qu'il faut voir à travers tout ce qui nous arrive.

90- 1929 / 04 / 20

Chapelle - Légaut-Perret, Nogent, le 20 avril 1929

Les confidences de Perret et son interprétation des difficultés éprouvées amènent Chapelle à effectuer une sorte de mise au point et à préciser ce qu'il éprouve. On peut être étonné de constater que Chapelle a l'impression que ses amis le poussent, en dépit de toute prudence, à travailler pour le groupe. N'est-il pas, plus que d'autres, enclins à l'acte ; ce zèle ne serait-il pas une sorte de fuite en avant qui relèverait d'une "pathologie" de l'action ? L'opposition entre le "bien du groupe" et le "bien de chaque membre du groupe" amorce une prise de distance qui, pour Chapelle, ne s'effectuera qu'en une dizaine d'années.

Merci de vos lettres et surtout de vos prières. Je comprends que j'ai besoin de prier, de lire, de communier, c'est la seule chose que je vois très clairement. Aurais-je enfin le courage d'agir en conséquence ?

Mais ma fatigue n'est pas une illusion ni le déséquilibre mental qu'elle entraîne. Il me semble qu'un de mes premiers devoirs actuellement est de me reposer. Sinon, je ne guérirai jamais et finirai par devenir un peu fou. Il ne me semble pas chrétien de s'exposer à devenir insociable, à tomber dans cette faiblesse nerveuse qui rend la vie si dure, si méprisée et si inféconde (au moins du point de vue naturel) et aussi qui fait souffrir autrui. Il me semble que vous n'avez pas encore bien vu que mon mal est sérieux, qu'il n'est pas dû comme semble le croire Perret à un effort pour suivre le Christ mais tout bêtement à une faiblesse physiologique. Vous ne me voyez qu'en retraite, au repos, donc dans de bons moments ; pourtant vous souriez parfois de mes bévues, vous êtes surpris par mes réactions d'orgueil ou de méchanceté, réactions dont je ne suis pas entièrement le maître tant s'en faut (quand je suis fatigué, aller en retraite, c'est presque nécessairement aller au-devant d'une crise. Exemple : Le Puy - après la retraite à St Vincent - pendant la retraite à Gentilly, à Pâques - après la retraite). Les drogues ne me font plus rien¹⁴.

Il faut que je guérisse. J'ai trop longtemps méprisé ma fatigue. L'an dernier j'ai fait, de votre aveu des folies, ça suffit, je ne tiens pas à devenir fou alors que je peux parfaitement guérir. Je vous prie donc instamment de m'encourager à me reposer et non de me pousser à travailler pour le groupe, comme d'ailleurs je continue à le faire malgré moi. Si vous continuiez à m'encourager à travailler, je serais obligé de penser que vous me demandez l'impossible et que vous n'êtes pas raisonnables.

J'ai demandé qu'on déplace ma période¹⁵. Refus. Elle aura lieu du 19 août au 12 septembre. Donc rien à faire pour St Vincent. Loyalement je vous avoue que je préfère, bien que je regrette de pas revoir les camarades. Pour le Puy, je suis toujours décidé à ne pas y aller. Je n'aurai qu'un petit mois à passer dans la haute Ardèche puis j'aurai 25 jours de travail à l'école de perfectionnement et de nouveau 15 jours de vacances. Si je suis nommé à Bonneville, je n'aurai pas d'imprudence à commettre si je ne veux pas plonger.

Autre chose, il me semble que - par suite de ma fatigue d'ailleurs - j'ai un peu trop manqué jusqu'ici de volonté personnelle, subissant trop passivement l'influence du groupe ou celle de l'abbé Plainchamp ou de ma famille... (Ne croyez pas que je me détache du groupe, ce serait faux ; le fils qui, à 20 ans commence à vouloir par lui-même continue à aimer ses parents). C'était fatal et je vous remercie, particulièrement Légaut qui m'a si longtemps et si affectueusement aidé. Mais enfin, il me paraît temps que j'essaie de penser par moi-même. Ma fatigue m'en rend peu capable peut-être et cela me fait désirer davantage de guérir (pour échapper aux scrupules et à la peur de l'opinion ou au souci exagéré de plaire à ceux que j'aime).

J'aime beaucoup ce que dit Perret de "cette autonomie de la conscience qui est chose capitale", il m'a semblé que M. l'abbé Plainchamp me traitait un peu trop comme un gamin et qu'il arrivera à tuer ma personnalité et à me prêcher l'obéissance passive. Je l'ai quitté (au moins provisoirement) et hier, avant la réunion, comme il essayait de me retourner avec sa lourdeur de main coutumière, je lui ai dit nettement mon sentiment.

Enfin pour être avec vous d'une absolue franchise - cela prouve que j'ai confiance en vous et que je vous aime car, si je vous détestais, je le garderais pour moi - il m'a semblé que la rue Geoffroy inconsciemment, cherchait parfois plus le bien du groupe dans son ensemble que le bien de chaque membre du groupe. On disait à Gentilly qu'il ne fallait pas considérer les camarades comme des pions

¹⁴ traduire : les médicaments qu'on me prescrit n'ont aucun effet.

¹⁵ Période militaire de perfectionnement destinée aux officiers de réserve. Chapelle effectue cette période au Mans. Il en sortira avec le grade de lieutenant.

pour une belle partie d'échecs, partie "tala" sans doute. C'est à votre honneur de l'avoir dit. Et je sais bien que vous êtes les premiers sacrifiés et c'est peut-être mon égoïsme qui parle. Cependant, il me semble que je ne peux pas sacrifier ma santé au groupe. Le groupe n'a pas d'existence au fond, chaque âme au contraire existe et le groupe ne doit avoir qu'un but : permettre à chaque âme de suivre sa voie. Je souhaite ne pas vous faire trop de peine et je crois pouvoir vous dire sincèrement que j'ai de l'affection pour vous et que je désire rester votre ami. Je souhaite que vous continuiez à prier pour moi et à me considérer du groupe autant qu'avant. Répondez à ma franchise franchement ; si je me trompe, je veux bien le reconnaître. Surtout je ne voudrais pas quitter Dieu sous prétexte de ne plus être mené. Mais aussi tenez compte de mes désirs légitimes, guérir pour être un homme normal et non pas un névrosé avec une catastrophe en perspective, conquérir une personnalité bien autonome. Je vous remercie encore de vos lettres. Je comprends, mes chers Perret et Légaut, qu'il faut m'oublier, mais je ne le comprends qu'intellectuellement. Et il me semble que, pour la santé et l'indépendance, j'ai raison. Continuez de m'écrire (vous me rendrez cette lettre, s'il vous plaît, quand j'irai rue Geoffroy). Croyez toujours à mon affection dans le Christ. Amitiés à Niderst, Martel, Dubreil, les Cloutiers.

91- 1929 / 04 / 21 (circulaire)

Renévier, St Julien en Jarez, ce 21 avril 1929

Je crois que nous sommes tous à peu près d'accord sur l'organisation des retraites du Puy (programme et question du silence). Je vais tâcher de m'entendre avec le Père Vernay pour fixer définitivement le programme de la retraite religieuse, et la date (ce sera entre le 6 et le 12 août).

La question de la collaboration pédagogique n'est pas au point, il me semble : nous pourrions en parler au cours de la retraite pédagogique ; que chacun jusque là y réfléchisse et apporte ses idées.

Cette retraite pédagogique, cette collaboration pédagogique doivent faciliter et perfectionner notre travail scolaire. C'est, je crois, par notre travail professionnel, dans notre travail professionnel que nous devons nous sanctifier. J'y pensais ce matin pendant la messe qui était celle de la solennité de Saint Joseph. Saint Joseph fut non seulement l'époux choisi entre tous pour la Vierge et être le père légal de Jésus-Christ, lui commandant à ce titre comme à son fils tout en l'adorant comme son Dieu, mais il fut aussi celui que l'Église dans ses litanies appelle "modèle des travailleurs". Modèle des travailleurs, il doit l'être tout particulièrement pour nous.

Ce qui frappe dans la vie de Saint Joseph dont l'Église fait un si grand saint (de première classe avec octave, mois consacré), c'est le peu de renseignements que nous avons sur lui. Nous ne savons ni où ni quand il naquit, ni où ni quand il mourut. À lui, les Évangiles ne consacrent qu'une douzaine de lignes mais elles lui feront ce grand éloge : c'était un homme juste. Son travail ? C'était un charpentier. Et lui, le père adoptif de Dieu, le plus grand saint après la Vierge, ne trouve pas que ce travail est trop obscur. Toute sa vie, il va partant le matin, probablement avec sa (...) sur l'épaule, au travail dur qui nourrira Marie et Jésus. Il a chez lui le Fils de Dieu, le Sauveur ; il n'en parle pas ; il ne s'en vante pas. Ce n'est pas lui qui le fera connaître : d'autres l'accompagneront dans sa vie publique, d'autres iront partout enseigner les nations. Lui, il travaillera humblement à sa tâche obscure. Quelle leçon d'humilité !

À nous aussi, il n'est pas donné habituellement d'enseigner Jésus-Christ mais, par le travail obscur que Dieu nous demande d'accomplir, par l'accomplissement parfait de ce travail, nous glorifierons Celui qui vit en nous comme Saint Joseph glorifiait Celui qui, dans sa vie terrestre, vivait sous son toit.

Saint Joseph nous donne aussi une leçon de foi. Lorsque l'ange le prévient de la maternité divine de Marie, il ne doute pas, il croit. Et encore une leçon d'obéissance : ce n'est pas lui qui discute quand l'ange le réveille la nuit et lui dit : «Lève-toi, prends l'enfant et la mère et fuis en Égypte» Et Joseph se lève et, la nuit même, prenant l'enfant et la mère, il se retire en Égypte (Mt 2, 13-14).

Puissions-nous, nous aussi, être prompts à obéir aux ordres de Dieu, en imitation de Saint Joseph, et ne pas trouver que ses ordres vont trop loin, qu'Il pourrait bien accomplir lui-même ce qu'Il nous demande d'accomplir. Ne jamais rien refuser à Dieu ! Si nous pouvions arriver à cela... Mais nous aidant les uns les autres par la prière, non seulement, étant *un* bien ensemble, nous pouvons toujours y tendre et, si nous faisons ce que nous pouvons, Dieu qui connaît nos faiblesses nous aidera à triompher.

Bien uni à vous en N.S. et N.D.

PS Je rappelle que, dans cette lettre, nous avons à étudier pour la retraite prévue du Puy la question de l'autorité. Dans la prochaine : comment christianiser notre vie professionnelle ?

Légaut répond sans attendre.

J'ai lu ta lettre, et tu l'as écrite avec une telle franchise que je t'en remercie profondément. Je crois, moi aussi, qu'il faut te reposer et ne pas te maltraiter la cervelle de toutes sortes d'idées comme celles auxquelles tu fais allusion dans ta lettre. Repose-toi bien. Ne te demande pas si tu aurais dû déjà te reposer. Ne te demande pas si tu as perdu un peu de ta personnalité au contact de l'un ou de l'autre... Ce sont là des questions qu'il t'est impossible de résoudre actuellement et qui ne sont que des occasions pour toi de t'embrouiller.

Fais abstraction du passé. Ne pense pas non plus à l'avenir. Vis le jour présent en te soignant et te reposant parce que c'est ton devoir et non par un désir qui deviendrait vite une passion de guérir, d'être une personnalité, un caractère comme tel ou tel. Ne laisse pas ton esprit suivre les idées qui te sollicitent en ce moment, ne les parle pas, ne les écris pas. Nie-les car elles te conduiraient à la désespérance .

Par l'amour de Notre-Seigneur qui veille personnellement sur toi, par sa vie terrestre qu'il a vécue pour toi, par ses promesses, par la bonté qu'il nous a manifestée, trouve la force de lui faire crédit, de te laisser faire, tout en faisant tout ce que tu dois pour te guérir. Ainsi la paix reviendra dans ton âme en son temps et, dès maintenant, tu ne seras plus de ceux qui souffrent comme ceux qui n'ont pas d'espérance.

Près de toi, Perret et moi, nous demeurons. Dans ces moments où le Ciel se cache, où les ténèbres obscurcissent tout chemin, les paroles restent impuissantes, les prières seules opèrent insensiblement et préparent sans que nul ne le voie l'aube de la résurrection. Elle viendra pour toi, comme pour nous, car le Christ est ressuscité. Que ce soit le mal physique qui nous étreigne ou le mal de l'âme, peu importe, mais la vie triomphe de la mort, l'amour de la haine, la soumission totale, filiale à Dieu de la révolte. Un jour, mon cher Chapelle, tu puiseras les meilleurs accents de ta vie intérieure, du souvenir de cette main noire qui t'a saisi.

Je suis affectueusement à toi et près de toi.

93- 1929 / 05 / 04 (Circulaire du Puy) **Chapelle**, Nogent, le 4 mai 1929

À l'occasion de sa participation à la circulaire du Puy deux semaines plus tard, Chapelle évoque ses difficultés, pour un cercle plus large. C'est l'occasion pour lui de se faire l'avocat de la prière. Le rôle médiateur des saints, de la Vierge Marie notamment, n'était pas semble-t-il particulièrement mis en relief dans le groupe Légaut. Ce trait particulier de la spiritualité d'Adrien Chapelle contribuera à le singulariser et lui vaudra même quelques sarcasmes¹⁶.

J'ai eu grand plaisir à recevoir la circulaire un peu anémique. Elle a mis longtemps à faire le tour. Mais il ne faut pas lui en vouloir, elle a beaucoup voyagé pendant les vacances et nous avons encore plus voyagé qu'elle - ce brigand de Tournissou ne nous dit pas qu'il est allé à Rome. Je n'ai pas trouvé la lettre de M. Feuillet. J'espère qu'il n'est pas malade et je prie MM. Girard et Vadot de lui présenter mes amitiés très respectueuses¹⁷.

M. Girard a bien raison. "Soyons avant tout et par dessus tout des enfants, mais de vrais, de simples, d'humbles enfants du Bon Dieu, convaincus que nous n'avons de vie, de mouvement et d'être qu'en Lui et que sans Lui nous ne sommes rien et nous ne pouvons rien. Heureux qui unit constamment sa volonté à celle de Dieu".

Je lis actuellement les poèmes, les lettres et l'autobiographie de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus. Cela me fait beaucoup de bien. J'étais découragé, révolté, je ne pensais plus qu'à suivre mon caprice, je me recherchais plus que jamais et j'étais malheureux - ou si ce mot est un peu gros - je n'étais pas heureux, je n'avais pas la paix. Ste Thérèse de l'Enfant Jésus doucement me calme, m'oblige par le charme irrésistible de son amour désintéressé, "crucifié" pour Dieu et pour les âmes, à reconnaître un peu ma maladie. Je me permets de vous conseiller très vivement ce livre. Certains ouvrages, un peu secs, rebutent, révoltent même quand on traverse des périodes d'égoïsme et d'orgueil violents. Mais les paroles de la petite Thérèse sont si douces, si dépouillées de tout le moi humain, si pleinement désintéressées et charitables, elle a tant souffert par amour pour les pécheurs qu'il me paraît difficile de ne pas l'écouter, au moins un peu.

¹⁶ Témoignage du Père Belleville (1988) (cf Méditations ° 102).

¹⁷ On devine au détour de cette phrase que des enseignants plus âgés entraient à cette époque, sinon dans les groupes Légaut, du moins dans les circulaires, de même qu'ils participaient à des rencontres animés par le groupe.

Elle dit à peu près dans l'une de ses poésies qu'elle est la mère des pécheurs, qu'elle enfante les âmes et il me semble qu'il est bienfaisant de l'appeler "la petite maman". Demandons-lui de nous apprendre à aimer, à prier, à imiter la "grande Maman", la Très Sainte Vierge, meilleure encore que la "petite Thérèse". Si nous avons une grande dévotion envers la Sainte Vierge, bien des tempêtes nous seraient épargnées. Faisons quelque chose pour elle pendant ce mois de mai (et prions aussi Saint Joseph que nous avons peut-être trop tendance à oublier).

Enfin demandons à tous les saints, à tous les anges et à la Très Sainte Vierge de nous apprendre à aimer Notre Seigneur. Nous sommes touchés par l'amour de Sainte Thérèse, de Saint Joseph et de la Sainte Vierge pour nous, par leurs souffrances pour nous. Mais qui nous a aimé plus que Jésus, qui a souffert pour nous plus que Lui ? Je ne sais pas reconnaître sa douceur, son Évangile me paraît austère. Mais si je prie la Sainte Vierge et les saints, ils m'apprendront à moins fuir la croix, à l'accepter, un jour même à l'aimer. Je dois en avoir l'espérance et je dois prier pour cela.

Prier, tout est là au fond. J'ai été secoué ces derniers temps parce que j'ai peu prié, peu communiqué. J'ai trop compté sur mes forces, trop compté sur les moyens humains. Mgr Salièges nous disait à peu près au Laus, il y a deux ans : «Peu d'âmes deviennent saintes, non parce qu'elles manquent d'énergie mais parce qu'elles ne prient pas assez». Dans nos milieux, il faut beaucoup prier pour être vraiment chrétiens, et dans tous les milieux au fond. Notre Seigneur nous l'a dit : «Sans moi, vous ne pouvez rien faire».

Chapelle aborde alors la partie pratique de la "circulaire".

La question à traiter cette fois est celle-ci : L'autorité. Pour la prochaine fois, l'une ou l'autre au choix des deux suivantes : 1) Comment nous sanctifier dans et par notre métier ? 2) Comment intéresser nos élèves ?

Je prie Perret d'entrer dans cette circulaire. Puisqu'il est décidé qu'il viendra au Puy et qu'il a vu la plupart d'entre nous à Caen, il me paraît bon qu'il entre en contact avec tous le plus tôt possible.

Prions bien les uns pour les autres. Demandons à Dieu par ses saints et par la Sainte Vierge d'être "uns en Lui".

Affectueusement à tous en Notre - Seigneur.

94- 1929 / 05 / 04 (circulaire)

Chapelle, 4 mai 1929 : l'autorité

Les membres de la "circulaire" de St Étienne dont Chapelle est l'animateur ont souhaité échanger leurs idées sur l'autorité. Il est possible que plusieurs de ces jeunes professeurs aient eu, dans leurs classes, à se plaindre de l'indiscipline de quelques élèves... Jeune homme timide, Chapelle se sent assez vite en situation de faiblesse quand il est confronté aux groupes-classes. Il acquerra vite, dans son École primaire supérieure de Nogent-le-Rotrou, la réputation (qui le suivra toute sa carrière) de rigueur et de sévérité alliée à la qualité et à l'intérêt de son enseignement.

Pour lancer la discussion sur l'autorité, Chapelle joint à sa lettre circulaire du 4 mai 1929 le schéma ci-dessous très représentatif de ses idées pédagogiques.

1) Qu'est-ce que l'**autorité** ?

Le maître a de l'autorité si

1° ses élèves ont confiance en lui, l'estiment, sentent vaguement qu'il est quelqu'un au point de vue moral et intellectuel,

2° le 1° ne suffit pas s'ils l'écoutent, lui obéissent, se taisent en classe... en somme si leur volonté, leur intelligence, leur cœur lui appartiennent dans la mesure raisonnable.

2) Faut-il désirer avoir de l'autorité ?

Cela me paraît évident. Il faut désirer une autorité immense, désirer avoir une influence très profonde à condition d'être capable d'exercer une influence bonne (d'ailleurs le mauvais maître souvent n'a pas d'autorité. Cependant il arrive qu'il en impose, soit par des moyens matériels, soit par sa valeur intellectuelle et qu'il mette son influence au service d'idées fausses). Nous ne cherchons évidemment pas à démoraliser nos élèves mais n'avons-nous pas parfois la tentation de désirer une autorité très forte, non pour le bien de nos élèves, mais pour notre tranquillité ou notre vanité ?

3) Comment avoir de l'autorité ?

A) Il faut être fort

«On ne peut être doux impunément, dit l'Abbé de Tourville, que si l'on est très fort» (entendez force chrétienne - relire cette page très suggestive).

1- Fort physiquement

Je sais par expérience que les jours de fatigue sont des jours où l'autorité baisse fatalement. Être gai, d'esprit vif, enthousiasmer sa classe : impossible quand on est bien fatigué. Faire la classe est alors un supplice et y assister est un supplice pour les élèves.

Donc promenades, travail réduit au minimum (ce n'est pas de la paresse), nourriture légère, douches, gymnastique... Cf *Le Corps et l'Esprit*.

2- Fort intellectuellement

a) Bien préparer sa classe. C'est (cependant) très insuffisant.

b) Garder l'esprit vivant, ouvert, enthousiaste ; aimer les choses de l'esprit afin de les faire aimer. Se cultiver (musique même, théâtre, lectures intelligentes, conversations, observations...) Bergson disait à peu près que se cultiver était la meilleure façon de préparer sa classe.

3- Fort moralement et religieusement

S'oublier, aimer les élèves, travailler dans la paix, avec le sourire, même si les élèves ne sont pas intéressants, même si l'on est fatigué. C'est très difficile, impossible même sans une vie intérieure intense, donc sans prières, méditations, communions fréquentes.

B) Il faut comprendre les élèves, c'est-à-dire vouloir leur bien.

1° d'abord les aimer, bien entendu,

a) affection manifestée de façon sensible à quelques-uns pour se les attacher. C'est dangereux. Pourtant les Salésiens disent : «Fais-toi aimer si tu veux qu'on t'obéisse». Il s'agit de s'entendre sur le sens d'aimer.

b) affection chrétienne, de volonté, qui n'exclut pas la fermeté mais qui empêche de buter l'élève, qui lui permet de revenir après une punition. Voir dans Ste Thérèse de l'Enfant Jésus les pages qu'elle consacre à sa façon de conduire les novices. C'est de l'or fin ! Voir aussi le chapitre "L'autorité" dans Auffray, *Une méthode d'éducation*. (remarquable, c'est la méthode salésienne).

2° ne leur demander que ce qu'ils peuvent donner

a) comme travail et comme résultats

b) même comme bonne volonté. Ne pas craindre de mettre leur amour-propre du côté de leur devoir. Si on leur demande un héroïsme (dont on n'est pas capable soi-même), ils se rebutent.

3° savoir que la psychologie infantine n'est pas la nôtre. Les enfants

- ont besoin d'être commandés (mais doucement), de craindre un peu leur maître (ne pas leur parler comme à des égaux)

- ont besoin aussi d'être encouragés

- ont besoin d'être intéressés, amusés

- ont besoin de joie.

En somme, être très fort pour pouvoir être très doux, non pour "mater" les élèves, triompher d'eux, mais pour pouvoir les former doucement, pour pouvoir s'oublier.

C) Les mauvais moyens d'établir ou rétablir son autorité : les punitions

- nécessaires parce que nous ne sommes pas assez forts, pas parfaits et les élèves non plus

- mais dangereuses, ne sont qu'un pis aller. Mieux vaut être craint suffisamment.

Lyautey : «Montrer partout la force pour en éviter l'emploi».

95- topo

Matthieu Lucien : la discipline (voir Méditations, n° 159)

1) Le but à atteindre

Ce n'est pas maintenir le bon ordre extérieur en vue de sa propre tranquillité. Il est relativement facile de méduser les élèves par une discipline de fer. Ainsi on évite bien des ennuis au détriment peut-être de choses plus importantes. Quand nous sommes fatigués, découragés, instinctivement nous voulons être plus sévères pour avoir la paix. Il faut repousser cette conception peu chrétienne de la discipline.

Le but est de former des esprits, d'élever des âmes. Nous devons être préoccupés, non de notre propre intérêt, mais du bien de nos élèves. Sous cet angle, la discipline apparaît comme un moyen de faire du bon travail, d'améliorer le rendement. Dans une classe bien disciplinée, où il y a de la tenue, de l'ordre, on respire une atmosphère saine qui facilite l'effort de tous.

Mais surtout une bonne discipline habitue les élèves à accepter une règle. Il faut pour cela qu'ils renoncent à leurs goûts personnels, à leurs faiblesses, à leurs caprices, qu'ils pratiquent un certain détachement. Par là, ils découvriront peut-être la joie de se plier à une règle reconnue bonne. Or chercher cette joie, la préférer à toute autre, c'est trouver la vie intérieure. Sans doute, il est difficile d'obtenir des élèves cette soumission volontaire et joyeuse à la règle. C'est pourtant le but à atteindre. Nous ne pouvons nous contenter d'inspirer la crainte.

2) Les principes

1- Expliquer la règle à observer et la justifier. Ne jamais donner aux élèves l'impression qu'ils sont jugés selon le bon plaisir du professeur. Faire reconnaître comme bonne la règle qu'on va appliquer, en s'adressant aux esprits et aux cœurs. Mettre ainsi les élèves en face de leur conscience.

2- N'être que le gardien fidèle de la règle. Que les élèves ne se heurtent pas à une volonté mais à une règle fondée en justice et indépendante de la volonté du maître. Ne pas manifester de réactions personnelles, colère, nervosité, ressentiment. À l'EN, on peut, quand l'intérêt général n'est pas compromis, battre en retraite pour que l'élève coupable se rende compte qu'on ne lui en veut pas, qu'on ne considère pas son acte comme une offense personnelle, le laisser en face de l'absurdité, de l'inconséquence ou de l'indignité de sa conduite.

3- Mieux vaut prévenir une infraction que de la laisser se commettre, ce qui oblige à sévir. En principe, il faut éviter les punitions. Pour cela, bien préciser ce qu'il faut faire et ce qu'il ne faut pas faire, faire des recommandations. Avant de prononcer une défense, une interdiction, se demander si elle ne risque pas d'être enfreinte. Éviter les exercices propices aux tentations. Il est bien rare dans les EN. qu'après avoir indiqué avec précision aux élèves ce qu'on attend d'eux et pris toutes les précautions pour contrôler de très près leur travail, on soit obligé de sévir. Les manquements proviennent presque toujours d'une absence de contrôle. Les punitions fréquentes troublent les rapports entre élèves et professeurs, surtout si on ne peut se défendre soi-même d'un peu d'animosité ou d'aigreur. Toutefois les punitions sont possibles lorsque la règle enfreinte était précise et justifiée car, dans ce cas, l'élève a conscience de sa responsabilité.

3) Procédés

1- En cours, comment obtenir le silence et l'attention ?

- Le bon ordre extérieur a une importance capitale. Obtenir le silence dans les rangs, exiger que les élèves restent en rang et conservent le silence en se rendant de la cour à la classe, exiger le silence total avant de s'asseoir. L'effet obtenu est que, durant le cours, il n'y a pas d'observations à faire. Ce qui précède a surtout de l'importance à l'EPS.

- Parler bas au début de la classe, crier rarement.

- Que les élèves prennent des notes, sans quoi l'attention faiblit très vite.

- Poser de temps en temps des questions d'intelligence en dirigeant soi-même la discussion. Il est capital de poser des questions d'intelligence pour soutenir l'attention. Faire répéter un point de la leçon. Varier par une lecture.

- Ne pas trop se promener dans les rangs de tables pendant le cours, rester plutôt à son bureau de façon à tenir les élèves sous ses yeux.

2) Les cahiers. Au début de l'année, indiquer avec précision la disposition à adopter, qu'elle soit toujours suivie. On ne saurait trop donner de recommandations et de précisions aux élèves : sur la marge à tracer, les croquis, l'emploi des crayons, les titres... Une fois les bonnes habitudes acquises, tout ira bien mais, pour les faire acquérir, il faut insister sur les mêmes points sans se lasser. Il est indispensable de contrôler les cahiers le plus souvent possible, par exemple aux interrogations orales, pendant les interrogations écrites, ramasser tous les cahiers une fois par mois.

Il faut observer une certaine régularité. On peut mettre une bonne note supplémentaire à un élève dont le cahier est bien tenu.

3) Les interrogations. C'est une très grosse question qu'il faudrait traiter à part. Il est indispensable d'interroger souvent. L'interrogation orale permet de donner des explications complémentaires. L'interrogation écrite permet de gagner du temps, on peut poser une interrogation écrite à 5 ou 6 élèves à la fois. Il faut préparer ses interrogations.

4) Les sanctions

- Il faut connaître les moyens de sanction en vigueur à l'école et leur efficacité. Par ex., dans une EPS., il faut distinguer externes et internes. Il y a des sanctions inefficaces, il faut les éviter. Il est indispensable d'être renseigné. Pour tous ces renseignements, avoir une conversation amicale avec un collègue habitué à l'école depuis plusieurs années.

- Dans les écoles où les retenues sont inopérantes et c'est le cas général, ou vues d'un mauvais œil par le directeur, on peut infliger une punition écrite à remettre dans un assez bref délai ou un texte à apprendre par cœur. Dans les EPS, on peut donner des lignes. En guise de lignes, on peut faire copier une leçon. Mais donner cent lignes à copier sur telle leçon et non telle leçon à copier nécessiterait un contrôle trop minutieux pour s'assurer que le puni n'a pas sauté de phrases. Dans les EPS., on peut adopter ce système. Je ne sais pas si c'est possible dans les EN.

- Jouer des sanctions morales avec les normaliens et même à l'EPS.

Que notre surprise douloureuse en face d'une infraction au règlement, d'un mensonge, d'une lâcheté, soit pour l'élève la première sanction. Cela sera si nos élèves, en nous regardant vivre, en viennent à

désirer notre estime. Un normalien paressait tous les matins au lever. Un matin, je le surprends presque à se recoucher après mon passage. «Pourquoi étiez-vous recouché ? - Je n'étais pas recouché, Monsieur, répond-il avec une belle assurance. - Oh ! que j'abhorre ça !». Je le laisse. Un moment après, il venait me trouver : «Monsieur, vous n'aurez plus jamais un mot de reproche à m'adresser au lever», et il a tenu parole.

- Dans les EN, le meilleur système de sanctions, c'est les notes car un élève qui n'a pas sa moyenne à la fin de l'année redouble ou bien est mis à la porte. Mais comme il y a des matières secondaires, musique, gymnastique, agriculture, qui valent aux élèves d'excellentes notes, il faut, dans les matières principales, mettre de très mauvaises notes pour modifier la moyenne générale d'un élève qui ne travaille pas. Donner plusieurs avertissements avant de punir.

5) Le cas du loustic. Il suffit parfois à désorganiser toute une classe, surtout s'il a de l'influence sur ses camarades, ce qui est fréquent.

- Si c'est un anormal, ne pas sévir, l'isoler et le rendre le plus possible inoffensif.

- S'il est intelligent mais mauvaise tête, le prendre à part, essayer de le gagner par bonté le plus possible, s'il a du cœur, l'encourager dans une voie qui lui plaît, en faire son ami.

- S'il est franchement mauvais et systématiquement hostile à tout ce qui est bien, il faut le supporter comme une croix, ne pas lui faire d'avances directes. Il y a des cas où le bien qu'on leur fait enracine les gens dans le mal. Il y a des cas où notre ennemi ne peut rien accepter qui vienne de nous, uniquement parce que c'est nous qui le lui offrons. Ces cas peuvent se présenter à l'EN et surtout dans la vie. Il faut alors faire du bien à notre ennemi sans qu'il s'en aperçoive mais ne faire aucune avance directe.

6) Leçons spéciales

1- la discipline en gymnastique

- il faut préparer sérieusement les leçons de gymnastique. En commençant, le maître doit savoir quels exercices il va faire faire aux élèves et dans quel ordre

- varier les exercices d'une leçon à l'autre. Si on est obligé de recourir assez souvent au même exercice, ne pas tolérer qu'un élève manifeste ouvertement la satiété qui arrivera peut-être. Dire aux élèves que le meilleur moyen de trouver de l'intérêt, c'est de le faire avec entrain et non paresse,

- pas de flottements entre deux exercices. Si le deuxième exercice nécessite des accessoires, corde, ballon... faire apporter cela par un ou deux élèves pendant que le reste de la classe continue à faire le premier exercice,

- le rassemblement. Les élèves ont deux minutes pour se mettre en tenue de gymnastique. Au coup de sifflet, ils se rassemblent dans une formation établie au début de l'année, une fois pour toutes. J'ai adopté la colonne par quatre, chaque rang de quatre, séparé du précédent par la distance du bras. Ne pas tolérer des retardataires, des traînants,

- le silence doit être observé dans tous les exercices où les élèves restent alignés. Au sautoir, les rangs sont rompus mais les élèves ne doivent pas parler haut. Au jeu, les élèves ne doivent pas crier. Quand les rangs sont rompus, les élèves ne doivent pas en profiter pour s'amuser, se poursuivre, s'éloigner du rassemblement.

2- Les travaux manuels

Au début de chaque séance, consacrer cinq ou dix minutes à expliquer le travail. Au besoin, faire exécuter rapidement la pièce, s'il s'agit du bois, par un maître ouvrier ou l'exécuter soi-même. Faire prendre le croquis qui se trouve au tableau, à tour de rôle, pour être reporté sur un carnet d'atelier. Tolérer que les élèves parlent mais qu'ils ne se déplacent pas sans autorisation pour prendre des outils, pour se rendre aux vestiaires où se trouvent leurs vêtements, pour se rendre aux W-C., aux lavabos.

96- 1929 / 05 / 14

Légaut - Chapelle, Rennes, le 14 mai 1929

J'ai bien reçu ta lettre. D'abord une mauvaise nouvelle à t'annoncer, Rosset vient de perdre son père. Écris-lui un mot pour l'aider à triompher chrétiennement de cette épreuve. J'ai vu dimanche Galichet, content mais un peu inquiet pour sa santé. Le voilà parti au régiment, j'espère qu'on le prendra et qu'il aura là six mois en plein air dans ce petit trou paisible de St Avold, près de Metz.

Matthieu nous arrive définitivement le 26 mai, il est en ce moment au Maroc ; à son retour son régiment sera à Vincennes. Il va bien, Matthieu, et j'espère que ces six mois vont l'orienter définitivement dans un don total à Dieu. À la Pentecôte, j'espère qu'Amrouche sera des nôtres car il va passer maintenant six mois à St Maixent. Le dimanche, nous irons ensemble à la grand-messe à Notre-Dame ; le soir une méditation et une causerie sur un livre de Brémond. Le lundi nous irons faire un tour à Port-Royal des Champs. Si cela t'intéresse et ne te fatigue pas trop, arrive-nous samedi. Cela te sortira un peu de Nogent.

Continue, mon cher Chapelle a bien résister aux tendances à se décourager qui t'assaillent actuellement. Ce sont là des choses toutes naturelles, dont ta fatigue est l'occasion sans en être cependant la raison profonde. Si cela ne te venait pas de là, cela te viendrait d'ailleurs. Car, quand on s'est donné à Dieu comme tu l'as fait jusqu'ici, il est fatal que notre nature blessée se révolte et essaie de temps en temps de reprendre le large.

Promène-toi bien. Ne fais pas trop de retours sur toi-même. Accepte-toi comme tu es et accepte d'être ce que tu es et de ne pas être ce que tu n'es pas.

Beaucoup de livres nous sont arrivés cette semaine. Si tu viens samedi, tu pourras sans doute en trouver qui te seront utiles.

Allons, au revoir. Ayons la souffrance de Rosset à la mémoire. Prions pour Galichet et Connet (qui part à Casablanca) et unissons nos efforts et nos prières pour devenir plus dignes des grâces que nous avons reçues.

97- 1929 / 05 / 17

Perret - Renevier, Paris, le 17 mai 1929

Nous t'avons envoyé l'autre jour dix exemplaires de la retraite que tu nous avais demandée, et aussi dix articles sur "La multiplication des pains". Il y avait aussi dans le paquet un vieux numéro des *Études*; peut-être as-tu remarqué dedans un article du P. Teilhard de Chardin sur le "transformisme". Nous t'avons envoyé le numéro à cause de cet article. Il nous a semblé que cet article était très intéressant et contenait une bonne mise au point d'une question sur laquelle on a dit de part et d'autre tant de bêtises. Et de plus, écrit par un jésuite et paraissant dans les *Études*, il offre au point de vue orthodoxie toutes les garanties. Nous pourrions faire dactylographier ou polycopier cet article car il serait peut-être intéressant de faire connaître ces idées autour de nous. Mais avant de commencer ce travail, j'ai voulu que tu voies l'article pour que tu me dises si tu le crois susceptible d'intéresser et de faire du bien. De toute façon, renvoie-nous le numéro des *Études* car il n'est pas à nous, on nous l'a seulement prêté et il faut que nous le rendions.

Je suis bien rentré de ce voyage à Lyon qui s'est fait pour moi sans fatigue ; en arrivant ici le vendredi, j'ai pu travailler presque comme d'habitude. Mais j'ai surtout été content de la journée passée avec vous, content d'avoir fait la connaissance de Blanc et de Tournissou (à qui j'ai écrit depuis en leur envoyant un catalogue de notre bibliothèque (cf Méditations n° 4). En dînant ensemble dans un restaurant le soir, en causant de toutes les choses de notre groupe, n'avions-nous pas l'impression d'être en quelque manière de la même famille et vraiment frères ? Pour ma part, je l'ai vraiment éprouvé et, si on pense qu'il n'y avait humainement aucune raison pour que nos deux vies se rencontrent, n'apparaît-il pas que cette charité dont parle le Christ n'est pas un vain mot et même que, malgré notre imperfection, elle agit déjà réellement en nous.

Pour les méditations que nous ferons au Puy, je t'enverrai dans quelque temps l'indication des textes qu'il me semble que nous puissions prendre et tu verras si cela convient. Comme le sujet des méditations sera déterminé à l'avance, chacun pourra avoir préparé un peu : le premier jour, nous dirons ce dont on parlera le second, le second ce dont on parlera le troisième... C'est, me semble-t-il, la façon de procéder la meilleure et la plus simple.

Pour que ces méditations soient bonnes et surtout vraiment religieuses, je crois que nous pourrions beaucoup nous aider l'un l'autre, par exemple en nous disant très franchement, après telle ou telle méditation, ce que nous pensons de cette méditation, afin que nous voyions les écueils, les dangers, les choses à dire ou à ne pas dire ou à mieux dire...

Nous sommes à la veille de la Pentecôte; prions bien les uns pour les autres afin que cet Esprit nous conduise plus près de Dieu.

Chrétiennement à toi.

PS As-tu reçu le colis postal de bibles, missels... ?

98- 1929 / 05 / 20

Mlle **Bousquet** - Renevier, Rome, le 20 mai 1929

En souvenir de l'audience pontificale du pèlerinage du travail et de la bénédiction du Saint Père Pie XI, étendue à tous nos amis (une image du Pape Pie XI).

99- 1929 / 05 / 29

Chapelle - Légaut-Perret... Nogent, le 29 mai 1929

Chapelle fêtera la Pentecôte avec ses amis. Mais il a l'impression de s'être éloigné affectivement du groupe et il éprouve un vif sentiment d'impuissance et de médiocrité.

Mon petit séjour de la Pentecôte m'a fait beaucoup de bien, je me suis reposé et j'ai retrouvé un peu d'esprit chrétien. Je recommence à me laisser prendre par les petites choses, par la fatigue, par mon métier, par mes réactions d'égoïsme et de vanité. Je sens bien que je n'ai point de "réserves", c'est là mon mal, mon unique mal au fond. J'ai trop peu de vie chrétienne pour supporter les petits ennuis (bien inexistantes pourtant) et pour aimer l'Évangile, pour m'y confier, c'est-à-dire pour me confier à Dieu. Je ne pense plus qu'à moi et si peu à Dieu. Ce soir et demain, je vais essayer de me reposer et de refaire provision de vie chrétienne. Je compte sur vos prières et je vous demande de m'écrire un peu. Sans doute je me suis écarté de vous mais ce n'est pas en me laissant que vous supprimerez l'écart. Priez pour que je vous aime et tous les camarades.

Voilà bien longtemps que je n'ai pas vu de circulaire. Et la circulaire n° 13 et celle de Michard ? Avez-vous expédié les livres dont je vous parlais dans ma dernière lettre, l'article sur le rôle de l'ingénieur et la *Nouvelle Revue des Jeunes* à l'abbé Ravel à Lorette (Loire) ? Que deviennent les camarades ? Amitiés aux Cloutiers, Dupraz, Maggiani, Théobald, Leibrich et Galichet, Rosset...

Croyez toujours à mon affection en Notre-Seigneur.

PS Mon cher Légaut, as-tu écrit à Berger ? J'ai reçu une petite lettre de Delétang

100- 1929 / 06 / 02

Légaut - Chapelle, Rennes, le 2 juin 1929

Je suis fixé à Rennes pour une dizaine de jours et c'est de cette ville que je t'écris aujourd'hui. Nous avons bien reçu ta lettre et je l'ai particulièrement aimée car tu y disais clairement ce qu'il faut que tu essayes de réaliser dans ton âme, l'acceptation de ton état, non pas le fatalisme qui fuit toute lutte mais la confiance qui sait que Dieu est notre Père et qu'il ne nous donne rien dont nous ne pouvons tirer un grand profit d'amour.

Chaque âme est menée par sa vie particulière mais, dans la mesure où les âmes sont spécialement appelées à aimer Dieu au-dessus de tout, à se donner à lui, à être ses apôtres, leurs voies se ressemblent toutes par la souffrance humiliante. C'est dans l'humilité, l'abjection, l'impuissance que de telles âmes doivent être forcées à marcher de façon que les œuvres que Dieu veut faire par elles ne leur soient pas une occasion d'orgueil et de chutes, de façon aussi que l'amour que ces âmes portent à Dieu soit plus digne de la dilection divine dont elles sont l'objet et qu'elles aiment Dieu pour Lui-même, et ce n'est là qu'une pure fiction qui peut à certains moments s'imposer à notre esprit comme une réalité, même si nous n'avions aucune jouissance personnelle à cet amour et qu'en résumé Dieu ne soit pas notre suprême bien.

Mon cher Chapelle, continue dans cette voie exclusivement chrétienne et, si tu pouvais voir l'amour que Dieu te porte quand, te cachant son visage, il t'humilie dans ta fatigue, tu lui rendrais grâce dans un élan d'amour que tu n'as pas encore connu. Plus tard le souvenir de cette peine te transportera, plus tard ton expérience intérieure t'expliquera mieux ces choses que je ne puis le faire actuellement. Et tu désireras souffrir pour y puiser cette vérité de notre néant, de notre vide, condition nécessaire pour que Dieu soit notre tout

Au revoir, bon courage. Prie bien pour Galichet qui entre lui aussi dans cette vie où seule la foi reste un guide, où la raison déraisonne, où notre sensibilité nous rendrait désespérés si nous nous y abandonnions. Je suis affectueusement à toi.

101- 1929 / 06 / 04

Chapelle - Renevier, Nogent, le 4 juin 1929

Méchant Renevier,

Pourquoi ne m'écris-tu pas ? Je pourrais en dire autant ! Ne vois pas dans cette vivacité un reproche. Tu as du travail, tu prépares le Puy, peut-être es-tu fatigué ? mais simplement mon désir que nous restions bien unis pour nous aider à être chrétiens. Car ce n'est pas facile. Nous avons, du moins j'ai un tel masque d'égoïsme et d'orgueil. Je lis actuellement *Belleville* de Robert Garric et je comprends un peu, trop peu, combien de suis loin de l'esprit du Christ. Heureux les pauvres ! Heureux les doux, les humbles, ceux qui aiment, ceux qui s'oublient ! Comme je suis loin de comprendre, je ne dis pas d'imiter, mais seulement de comprendre un St François d'Assise. À ce propos, je te remercie de m'avoir envoyé l'*Âme populaire* : c'est un journal à répandre dans le peuple. Je comprends que tu aimes les ouvriers de St Julien et il me semble que, pour faire du bien à nos collègues, il faut prendre cet esprit "peuple" qui n'est, au fond, dans ce qu'il a de bon, que l'esprit chrétien, savoir parler à leur cœur. On résiste à des raisons, on ne résiste pas à la charité.

Que Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Saint François d'Assise, Saint Joseph et la sainte Vierge nous apprennent à être petits et à aimer. Prenons le plus possible de l'esprit jociste, de l'esprit des Compagnons de Saint François, de l'esprit de fraternité chrétienne.

Si ma santé me le permet, elle est bien meilleure que l'an dernier mais je n'aurai qu'un mois de repos à cause de ma période militaire, j'irai au Puy. Et je te reverrai en juillet.

Présente mes respects à Mme Renevier, dis mon amitié à Paul et à Alain.

Affectueusement à toi dans le Christ. Amitiés à Tournissou et à tous mes amis lyonnais.

102- 1929 / 06 / 11 (circulaire)

Renevier, Saint Julien en Jarez, ce 11 juin 1929

Je m'accuse d'avoir gardé la circulaire pendant quinze jours. J'aurais dû l'envoyer, sans y ajouter un mot, mais je n'ai pas voulu espérant toujours avoir le temps d'écrire un peu. Et puis j'ai été fatigué et j'ai eu, avec la grève des C.E. une correspondance un peu longue... Veuillez m'excuser.

La retraite de Vals est définitivement fixée aux 5, 6 et 7 août (retraite religieuse), 8 et 9 août (retraite pédagogique). Le Père Verney ne peut être avec nous pour notre retraite pédagogique ; il partira le 7 août au soir donner les journées sociales à Paray-le-Monial. C'est la raison qui a fait un peu avancer la retraite. Si vous voyez de jeunes instituteurs, des normaliens qui puissent se joindre à nous, veuillez les engager vivement à venir.

La caisse des retraites est tenue par Chol (St Forgeux par Pontcharra (Rhône)). Si vous avez de l'argent qui vous gêne, il faut vous en débarrasser avec joie. Cet argent permettra de payer les frais de retraite à des normaliens.

Dans deux mois, la retraite sera finie ! Préparons-la d'abord par la prière, que Dieu bénisse nos réunions, qu'il nous donne lumière et force. Et puis par le travail : réfléchissons un peu aux questions que nous devons examiner ensemble. Dans cette lettre, nous devons parler un peu de l'autorité. Chapelle le fait excellemment. Il semble y avoir opposition entre l'autorité (contrainte exercée par le maître sur l'enfant) et la liberté qui seule donne à l'acte, aux actions de l'enfant leur valeur morale. Comment arrivez-vous à concilier ces deux choses qui nous paraissent indispensables ? Comment l'autorité peut-elle être libératrice ? Il me semble que l'enfant n'est pas libre. Il a des passions, des défauts (conséquences du péché originel). Il a à lutter contre cela. Arrivera-t-il seul à s'en libérer ? Certainement non dans la majorité des cas (nous-mêmes comme il nous est difficile de nous débarrasser de nos mauvaises habitudes). Il semble alors que l'autorité du maître, les contraintes que le maître exerce sur ses élèves ont pour but d'aider l'enfant à se libérer de ses défauts, à s'en défaire. Le maître doit donc commander et se faire obéir, non pour faciliter son travail, mais pour aider l'enfant dans sa lutte contre le mal. Donner à l'enfant de bonnes habitudes qui feront disparaître ses mauvaises est déjà un moyen (lesquelles peut-il dominer, comment les dominer ?) mais il me semble que ce n'est pas tout : il a aussi autre chose à faire. Quoi ? Veuillez excuser, chers amis, ma lettre si confuse, si peu claire. Je ne suis pas "en forme" pour écrire, je suis fatigué et physiquement et moralement.

Dimanche dernier, une institutrice laïque de la Loire a pris l'habit au couvent de la Visitation. Elle nous a promis de prier beaucoup pour que le Règne de Dieu arrive dans le corps enseignant, de prier surtout beaucoup pour les normaliens. Puisse Dieu écouter ses prières et nous donner par elle la force et le courage d'être de bons chrétiens, de bons témoins du Christ.

Bien uni à vous tous en Jésus.

103- 1929 / 06 / 13

Chapelle - Renevier, Nogent le Rotrou, le 13 juin 1929

Je pensais bien que tu étais un peu fatigué. Ce n'est pas surprenant d'ailleurs par ces temps de chaleur et en fin d'année. Non, ce n'est pas de la paresse de remettre au lendemain le travail qui ne presse pas. Notre devoir est d'éviter la grosse fatigue car elle nous rend très difficiles nos devoirs professionnels et parfois nous fait oublier Dieu. N'aie donc aucun scrupule à peu préparer ta classe, juste assez pour que tu puisses la faire sans un trop gros effort d'improvisation, à te promener, à te reposer le plus possible jeudis et dimanches. Un dimanche passé sans ouvrir un livre (missel excepté), au grand air ou en famille, est une bonne journée. Si besoin était, tu pourrais prendre deux ou trois comprimés d'Histogénéral Naliré par jour : c'est un médicament qui ne présente aucun danger, il donne des globules rouges, il assure une respiration plus intense et une excellente digestion, ce qui est très important car la fatigue tient souvent, sinon toujours, à une intoxication; bien entendu, ne veille pas.

Pour ta méditation, ne t'inquiète pas si tu as peu d'idées et si tu goûtes trop la poésie "humaine" de la Bible. Dieu n'a pas besoin de nos "belles" idées qui ne servent souvent qu'à nourrir notre vanité. Et lorsque nous sommes fatigués, il ne nous demande pas de repousser toute joie sensible. Il suffit que nous acceptions de bon cœur notre fatigue, que nous nous appliquions sans fièvre, sans acharnement, à notre travail, que nous gardions notre bonne humeur. Je trouve, dans la grosse édition des œuvres de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus (je me permets de te recommander cet ouvrage : il contient les lettres et les poésies de la sainte, des récits de miracles, des souvenirs de ses compagnes, et ne coûte que 20 fr).

À la page 252 : « Dans une de ses visites, l'infirmière trouva Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus (qui allait mourir), les mains jointes et les yeux levés vers le ciel. « Que faites-vous donc ainsi ? lui demanda-t-elle, il faudrait essayer de dormir - Je ne puis pas, ma sœur, je souffre trop ! Alors je prie - Et que dites-vous à Jésus ? - Je ne lui dis rien, je l'aime ! ».

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus ne pouvait peut-être pas réfléchir tant elle était malade : surtout elle était arrivée à l'oraison qui se fait sans paroles. Nous n'en sommes pas là mais la fatigue souvent nous empêche de réfléchir. Alors, nous aussi, aimons Dieu, donnons-nous à lui en écartant tout sentiment d'amertume ou de révolte, en aimant nos frères, en acceptant pleinement la volonté de Dieu sur nous. Alors Dieu fera tourner notre fatigue à notre bien. Il l'emploiera à nous simplifier, à nous guérir de notre vanité, de notre confiance en nous-mêmes. Il nous apprendra à nous abandonner entre ses bras, avec confiance, obéissance, à nous oublier pour ne plus nous appartenir mais pour être siens. Légaut me disait un jour que ma fatigue faisait sans doute partie intégrante des grâces que Dieu m'avait données et qu'il l'avait permise pour me guérir de mes défauts, défauts que je n'aurais pas aperçus autrement ou dont je n'aurais pas voulu me débarrasser. Devenir chrétien est une entreprise bien au-dessus des forces humaines. Dieu seul peut la mener à bien en nous. La première tâche est, me semble-t-il, de nous faire prendre conscience de notre impuissance, de notre néant et de notre méchanceté. Quand nous ne compterons plus que sur lui, et quand nous consentirons pleinement à sa volonté sur nous, volonté nécessairement crucifiante pour notre nature viciée qui doit être purifiée et unie au Christ crucifié, ce jour-là, Dieu pourra faire son œuvre en nous. Il nous faut devenir des petits enfant. M. Girard avait bien raison de le rappeler dans la circulaire. Et Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus a mission de le prêcher au monde. Prions-la, prions la sainte Vierge, prions Notre Seigneur car, sans lui, nous ne pouvons rien faire.

Pour l'exposé que Perret t'a prié de faire au Puy, ne te crois pas obligé de le rédiger, tu le feras oralement et il te suffira d'y penser aux vacances. Puis tu le rédigeras après la retraite, si tu le juges utile.

As-tu des nouvelles de Ducos, de Goutte-Toquet ? Je lui écris aujourd'hui. Quand tu verras Goutte, au travail par exemple, tu pourras lui passer la collection des *Lettres philosophiques* de M. Guilton, si tu le possèdes. C'est une lecture qui pourrait l'intéresser et lui permettre d'éclairer plus facilement ses camarades s'il en avait l'occasion. Je transmettrai tes amitiés aux amis de la rue Geoffroy. Amitiés aux Lyonnais. Présente mes respects à Madame Renevier, fais une bise à Paul et à Alain. Affectueusement à toi en Notre Seigneur.

104- 1929 / 06 / 19

Perret - Chapelle, rue Geoffroy, le 19 juin 1929

J'aurais répondu plus tôt à ta lettre si je ne m'étais trouvé au début de cette semaine assez occupé.

L'agrégation a commencé lundi et je vais à l'École¹⁸ assez souvent pour voir mes poulains, parfois pour les remonter un peu. J'ai bien pensé à notre cher Niderst. J'espère que nous aurons dans quelque temps des nouvelles de lui.

Pour parler encore de concours, nous avons eu Albert la semaine dernière. Je crois qu'il est assez content de ce qu'il a fait. En tout cas il n'a pas l'air de "s'en faire". Rigolet est moins content. Nous avons vu aussi Rubatat quelque minutes, il n'a pas logé chez nous.

Galichet est encore au Val de Grâce pour une huitaine à attendre son conseil de réforme ; il n'a plus de fièvre mais ne se trouve pas beaucoup de forces, il n'est pas très bien nourri là-bas.

Pas de nouvelles de Renevier voilà déjà quelque temps. Matthieu est parti pour des manœuvres au camp de Mailly. Domer est arrivé ici samedi soir par ton train et il nous a quittés hier matin ; sur le conseil de l'abbé qui le dirige, il est allé à Amiens au noviciat des Dominicains pour voir ce que c'est et éprouver si ce n'est pas là sa voie. Personnellement il ne sent aucun attrait pour les Dominicains, ni non plus d'ailleurs pour les Bénédictins, il aspirerait plutôt à être séculier¹⁹. Comme caractère il nous a semblé être toujours le même, toujours plein d'astuce mais, pendant les deux jours qu'il est resté ici, nous n'avons pas parlé une seule fois de littérature, ce qui est un progrès considérable ; et même nous avons parlé bien souvent de choses "tala", il a fait là-bas une vraie retraite et c'est toujours bienfaisant. Légaut est en ce moment au Saulchoir où il est allé rendre visite à nos frères dominicains : Guérard des Lauriers, Laféteur... Il va revenir ce soir.

Pour moi, je suis en ce moment un peu fatigué, j'ai veillé plusieurs soirs et je m'en ressens. Mais je ne me sens pas découragé et c'est l'essentiel. Je me suis résolu à bien me reposer pendant la dernière quinzaine de juillet pour ne pas arriver trop vaseux au Puy ou à St Vincent.

¹⁸ l'École Normale Supérieure de la rue d'Ulm. Jacques Perret, latiniste qui a enseigné à la Sorbonne une bonne partie de sa carrière, était de la promotion de Jean-Paul Sartre.

¹⁹ Domer entrera en fait chez les Dominicains. Sa mort en 1940 sur le front affectera beaucoup Chapelle.

En ce moment, je travaille un peu Bérulle dans *l'Histoire* de Brémond (et je dois même faire un topo là-dessus à un soviet d'institutrices où m'a aiguillé Guitton). Ce qui me paraît bon dans cette doctrine, c'est l'oubli de soi pour adorer Dieu. Bérulle insiste beaucoup sur la grandeur et la transcendance de Dieu et il me semble que c'est un sentiment auquel il est bon d'être appelé parce qu'il ne nous est pas naturel et que sans lui la religion perd quelque chose de sa grandeur et qu'on ne conçoit plus bien le rôle du Christ médiateur, et combien nous avons besoin d'un médiateur. Il y a là une source d'oubli de soi...

En t'écrivant et en pensant combien ce sentiment de la grandeur de Dieu nous est peu familier, je pense combien dans le christianisme il y a de perspectives et de points de vues dont nous n'avons encore rien tiré pour notre vie spirituelle. Il me semble qu'actuellement notre vie intérieure est orientée plutôt dans le sens de la confiance, de l'abandon et bien sûr il faut souhaiter qu'elle ne cesse jamais de vivre de ces sentiments mais il y a encore d'autres choses qu'il nous faut vivre, elles aussi, et qui développeront notre vie : soumission, adoration et d'autres encore auxquelles nous ne pensons pas maintenant...

Je te quitte, cher Chapelle, nous allons partir, Martel et moi, à la messe anniversaire du P. Portal. Il y a trois ans aujourd'hui qu'il est mort.

La circulaire n° 13 est passée ici il y a presque une semaine par Matthieu.

Affectueusement.

105- 1929 / 06 / 24

Légaut - Chapelle, Angers, le 24 juin 1929

Me voici à Angers pour quelques jours (jusqu'à jeudi). Et je profite des nombreux loisirs que me donne mon service pour t'écrire.

J'ai bien aimé tout ce que tu nous disais dans la circulaire n° 13. Peu à peu, tu t'habitues à ces idées dont nous avons si souvent parlé ensemble. Il me semble que pour t'aider à digérer... une chose qui nous est au naturel si désagréable, tu pourrais essayer d'en aimer l'aspect divin, religieux et détacher ainsi ton attention de son aspect sensible, si humiliant, si rebutant, donnant un tel démenti à tant d'aspirations considérées normalement comme légitimes.

Mon cher Chapelle, grâce à ta fatigue, grâce à l'impuissance où souvent elle te met, grâce à l'humiliation qu'elle t'impose à l'occasion de tout ce qui te touche alors, tu vas peu à peu connaître d'une façon plus vivante, plus réelle, la vie de foi. Dès notre baptême nous l'avons eue en nous, comme un germe précieux, plongé au fond de nos vœux propres, de nos aspirations personnelles, de nos désirs. Peu à peu elle s'est développée dans le silence sans se manifester, mue par la main divine, si cachée, si délicate. Mais maintenant tu commences à la sentir. Il lui faut de la place pour grandir. Ta fatigue, tes troubles, tes folles tentations d'orgueil, d'égoïsme, ton désir de fuir le prochain, ta rancune, ton amertume, tout cela, cher Chapelle, par l'intensité que cela a pris, ce sont les symptômes de cette vie qui croît en toi, qui repousse peu à peu tout ce qui la gêne, brutale comme un jeune coucou dans un nid de rossignols où sa mère l'a déposé en secret.

On peut dire que c'est ton système nerveux qui est fatigué. On peut donner une explication physique ou simplement psychologique aux excès de tes réactions mais, crois moi bien, tout cela, dans une âme chrétienne, veillée dans un regard d'amour, protégée et éduquée, n'est qu'une première explication. Et si aucun cheveu de ta tête ne tombe sans la permission de notre Père, que dire de toutes ces perturbations et tous ces troubles qui tentent si souvent de te désarçonner.

Mon cher Chapelle, tu comprendra mieux un jour tout ce que je te dis aujourd'hui et qui n'est qu'un autre aspect de ce que je t'ai toujours dit. Peu à peu c'est dans la foi que nous vivrons. De même que le Christ vit en nous, peu à peu il nous faudra vivre en Jésus afin que nous soyons un comme il est un avec son Père. Et crois-moi, pour vivre en Jésus, il faut d'abord ne plus vivre en soi. Et si, d'une certaine mesure, on conçoit que le Christ vive en nous avant que nous ayons fait ce pas de nous quitter, car il est venu nous sauver, on ne conçoit pas ce que pourrait être vivre en Jésus, si encore nous pouvions vivre en nous d'une façon étrangère à Lui.

Aussi, mon cher Chapelle, que ce soit dans cette adhésion à Jésus que tu trouves la force de ne pas te révolter, ou plutôt de ne pas accepter la révolte de ton être. Car tu n'es pas responsable de tout ce que tu sens et consentir est une action toute différente, d'une délicatesse toute spirituelle, instantanée, hors le temps, une action que nous ferons éternellement au ciel. L'action propre de notre vie.

Au revoir, mon cher Chapelle, je reste bien uni à ton âme. Bien affectueusement à toi.

L'extrait ci-dessous d'une lettre d'Antoine Martel écrite fin juin apporte comme un arrière-plan fulgurant au tableau des difficultés et des luttes quotidiennes vécues par les membres du groupe. Nul doute que la solidarité profonde avec "ce grand peuple qui souffre et peine" ait été évoqué souvent par Martel, malgré sa naturelle réserve, dans ses conversations rue Geoffroy St Hilaire. Le débat sur la souffrance qui s'instaure entre Légaut et Chapelle est éclairé par ce témoignage.

Je voudrais revenir un peu sur la nostalgie de la Russie. Voyez-vous, c'est quelque chose de trouble en moi que ce désir de retourner là-bas pour longtemps. Aussi j'ai décidé de ne jamais chercher moi-même à partir. J'attendrai que l'on me demande, si on doit me demander. Il y a dans ce désir une part de mauvaise vanité et de gloriole, un certain attachement au pays et aux gens ; il y a peut-être aussi un sentiment plus généreux. Je sens ce grand peuple qui souffre et peine et j'aurais joie, je crois, à partager un peu de sa misère, à supporter volontairement ces maux qu'il est contraint de subir. Cela, plus que le sentiment que je pourrais lui apporter, dans sa détresse, quelque soulagement. Je serais tellement noyé et si impuissant...

Supposons pur ce désir de partager la souffrance de celui qui souffre, qu'en pensez-vous ? En stricte raison, c'est absurde. Et pourtant il y a dans l'âme humaine (pas seulement dans l'âme chrétienne) quelque chose qui nous dit que la sympathie peut bien être parfois ce que le mot signifie étymologiquement : la souffrance avec. Ce désir de partager la peine de celui qui est éprouvé ne nous paraît-il pas comprendre le désir de souffrance qu'ont eu tant d'âmes saintes, uniquement parce qu'elles savaient que leur Bien-Aimé, Notre Seigneur, avait subi le martyre, qu'il continuait à souffrir dans son corps mystique, qu'il «était en agonie jusqu'à la fin des temps» ? N'est-ce pas là comme un témoignage suprême de l'amour ?

Je te remercie de ta lettre. Continue de me suivre afin de m'éviter une catastrophe. Ce mot est gros, pourtant il me vient à l'esprit ; depuis que je suis à Nogent, je prends de plus en plus un chemin où je ne me sens pas tranquille. Je crois de mon devoir de faire ce qui dépend de moi pour guérir, pour être respecté, en somme pour devenir un homme normal. Mais je le crois avec inquiétude, j'ai peur de m'éloigner de Dieu. Pourtant je veux le croire, j'ai horreur de la faiblesse de caractère que me vaut ma fatigue et je crois vraiment que je dois essayer de m'en débarrasser pour atteindre la virilité "naturelle". Je ne sais si tu te rends bien compte, par exemple, que ma fatigue n'est pas simple affaiblissement mais qu'elle fausse mes facultés. Mais aux bons moments, je sens que cela m'occupe beaucoup trop et que cela me fait oublier Dieu. J'en arrive parfois à me dire : "Si être chrétien, c'est être un sot, je ne veux pas être chrétien". Je corrige d'ailleurs en ajoutant : "Être chrétien, c'est d'abord être pleinement homme, ne pas accepter d'être la cire molle que Pierre ou Paul pétrit à son gré. Et la grâce a besoin d'une nature saine". Cependant je ne suis pas tranquille.

C'est pourquoi tu peux me faire beaucoup de bien, ou beaucoup de mal. Et si tu me dis de sacrifier ma santé, je ne t'écouterai pas, cela me paraît être un non-sens. C'est aussi l'avis de l'abbé Plainchamp. De même si tu me dis qu'il faut m'oublier pour le groupe, je ne t'écouterai que si j'ai la conviction que tu veux mon bien à moi. Bien réel s'entend, c'est-à-dire la volonté de Dieu. Alors je pourrai accepter, comme une conséquence, de me subordonner au groupe, de faire telle ou telle chose. Mais toute direction que je ne sentirais pas totalement désintéressée n'arriverait qu'à me buter. De même toute direction insuffisamment éclairée comme celle qui consisterait à me dire : "Vous êtes orgueilleux, abaissez-vous devant le prochain"²¹.

Je sens bien que ma fatigue et mes défauts sont la cause de mes troubles et je ne comprends pas que tu les attribues à la vie de Dieu en moi. Ta lettre reste d'ailleurs dans les hauteurs, pas de concret.

²⁰ Martel s'adresse ainsi en ces années de "noviciat de l'amour fraternel" à la petite communauté de Donnemarie.

Marguerite Rivard (décédée en 1940), atteinte dès l'enfance du mal de Pott, fondatrice des œuvres de malades *Amicitia et Auxilia*, et son amie Madeleine Lebecel. Roger Pons, dans l'ouvrage *Lettres et Témoignages* cite en conclusion de sa préface cette confidence de Martel faites en 1930 : «Depuis mon retour de Russie et ma nomination à Lille qui suivit, ma vie chrétienne s'est ordonnée sous la double influence de mes sœurs de Donnemarie et de mes frères de Paris.

²¹ Cette remarque semble viser directement le Chanoine de Boissieu à l'égard de qui, pourtant, Chapelle devait se comporter avec beaucoup de respect et de déférence filiale. S'étant confié à lui au cours de son séjour dans la région stéphanoise au cours du congé de Noël, Chapelle recevait le 20 janvier 29 une lettre du P. de Boissieu dans laquelle on lit : "Tu es orgueilleux, tu ne m'as pas écrit si tu avais suivi mon conseil en allant faire des excuses au père de ton âme. Il t'est nécessaire de faire des actes d'humiliation.

J'accepte théoriquement ce que tu dis mais, si tu précisais, je crois que je n'accepterais pas les applications de tes principes.

Les seules choses que je voie clairement sont les suivantes :

- 1) me soigner, éviter par la prudence humaine les ennuis,
- 2) beaucoup plus important, ne pas me laisser absorber par ces ennuis.

Prier, me recueillir, oublier ce qui n'est pas Dieu. Mais comme ce deuxième point m'est très difficile, j'en arrive à désirer, de temps en temps seulement, une vie où les soucis seraient réduits au minimum, où j'aurais des heures fixes pour prier...

Je compte passer à Paris les 14, 15, peut-être 16 juillet. Y seras-tu ? Il faudrait du temps pour laisser à mon âme la possibilité de se calmer et de s'ouvrir.

Amitiés à tous. Dis à Perret que Renevier est un peu fatigué, ce qui explique son silence.

Affectueusement.

108- 1929 / 06 / 30

Chapelle - Légaut, Nogent, le 30 juin 1929

La lettre de Chapelle datée du 30 juin reprend et développe plusieurs points de la missive du 21 que nous venons de lire.

Je te disais dans ma dernière lettre que, depuis que je suis à Nogent, c'est-à-dire depuis que j'ai un rôle social à jouer, je craignais de m'éloigner de Dieu. Je crois de mon devoir de me soigner, de me faire respecter et en même temps je me sens plutôt fait pour obéir et n'avoir pas de soucis, comme un enfant. Mon confesseur m'énerve. On dirait que je suis son élève. Il veut me traiter comme un gamin qu'on commande, sur lequel on fait pression... (je suis peut-être dur) veut que je m'abaisse devant le prochain alors que je me sens déjà trop faible. Tu me dis qu'il faut sacrifier ma santé et cela me paraît franchement idiot.

J'ai l'impression nette, obsédante, qu'on me demande l'impossible. Ou bien je resterai dans le monde et je deviendrai indépendant, énergique et j'enverrai promener tous les dictateurs. Ou bien je deviendrai un obéissant, un effacé mais pas dans le monde où cela me paraît absolument impossible. Je lis dans un vieux numéro de *La Croix*, à propos de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus : « Sainte Thérèse nous a été donnée pour être "l'enfant" au sens où Paul est "l'apôtre". L'achèvement de la perfection qui ressortit à la croissance achevée n'altéra chez elle aucunement les caractères de l'enfant. En devenant ce quelle n'était pas, une grande personne, elle ne cessa pas d'être ce qu'elle était par vocation : une enfant. Et quand se présentèrent les éventualités de charges importantes qui eussent altéré, c'est évident, la forme d'enfant à laquelle elle était élue par le Seigneur, le Seigneur l'enleva et nous dit : "Voici l'enfant de mon choix". Puis on dit dans l'article que Ste Thérèse et Guy de Fontgalland, enfants tous deux, ne furent pas attirés par les mortifications, qu'ils n'avaient pas de méthode rigoureuse de méditation. Et ceci : « Sur toute la ligne, Guy était un enfant qui "ne s'en faisait pas". Un autre s'en faisait pour lui, le petit Jésus. Mais nous sommes alors aux antipodes de l'ascétisme. Et on nous parle de la "paresse" de Guy et on nous explique que ses vertus héroïques n'étaient pas la conséquence d'un effort volontaire et prolongé mais la conséquence de l'emprise divine de Jésus ».

Pas d'ascétisme, pas de casement de tête pour la méditation, tout cela me plaît. Et je rêve d'être élève, d'avoir un règlement, sage bien entendu, tenant compte par exemple de ma santé dans la mesure du possible, et point trop tatillon, de ne pas avoir de soucis, de n'avoir plus qu'à obéir comme un enfant. Je m'illusionne peut-être complètement et je me révolterais peut-être dans un monastère plus que dans le monde. Mais il me semble que là je pourrais accepter l'effacement et les humiliations alors que dans le monde, je ne peux pas et ne dois pas.

Je te prie de réfléchir à cela, en toute impartialité et charité et de me dire en toute conscience ton avis le plus sincère. Merci. Affectueusement à toi en Notre Seigneur.

109- 1929 / 07 / 01

Légaut - Chapelle, Paris, le 1^{er} juillet 1929

Je réponds à tes lettres qui me montrent que tu es en ce moment plus éprouvé que de coutume. Je te rappelle mon opinion sur toi car tu sembles ne pas la comprendre en ce moment :

- 1- soigne-toi aussi bien que cela t'est possible,
- 2- ne fais pas de ta guérison une condition indispensable de ta vie,
- 3- crois que Dieu te veut du bien en permettant cette épreuve ou en utilisant cette maladie.

Je ne t'ai donc jamais dit de sacrifier ta santé, ce qui serait en effet absurde. Mais je pense que "Que votre volonté soit faite et non la mienne" est une prière chrétienne, la prière chrétienne qui n'exclut pas la lutte contre le mal mais qui la purifie de tout ce qui en fait une révolte ou un combat de désespéré.

Donc, mon cher Chapelle, actuellement ne raisonne pas sur ton cas, tu en es incapable. Soigne-toi le mieux possible, accepte le plus possible. Aie foi au Christ. Accepte de lui, les mains toutes grandes, les yeux fermés, la part de sa vie qu'il veut aujourd'hui te donner. Quand tu ne seras plus troublé, alors tu pourras réfléchir sur ton cas. Mais alors tu ne le feras pas car l'amour qui s'échappera de ton cœur pour Celui qui, dans l'épreuve se tenait si près de toi, rendra la chose inutile.

L'humilité ne dépend pas du lieu où l'on se trouve ni des circonstances. C'est une vertu intérieure d'une âme bien chrétienne. C'est une pure illusion qui t'est suggérée pour te troubler de croire qu'en un autre état que le tien, tu aurais cette humilité et la paix qui s'y rattache. D'ailleurs tes réactions actuelles sont plus faites pour t'humilier qu'elles ne viennent de ton orgueil ou d'une vraie révolte. Mon cher Chapelle, comme tous ces sentiments violents dépassent ta volonté, la cernent, se jouent d'elle.

Crois-moi, ne t'occupe pas de savoir d'où te viennent ces souffrances et ces exaspérations intimes. Qu'il te suffise de savoir qu'elles sont en toi, sans être de toi. Ne t'y attache pas et surtout ne tire d'elles aucune conclusion, aucune résolution. Après, le calme revenu, tu pourras y penser si cela t'est suggéré. D'ailleurs, regarde comme tes lettres se suivent et ne se ressemblent pas. Tu en écris de deux catégories : les lettres heureuses où Sainte Thérèse t'anime, où tu acceptes cette soumission à Dieu avec les humiliations qu'elle comporte. Alors tu veux guérir mais en chrétien. Les autres lettres, où c'est la révolte violente, où tu suspectes tout le monde, où Dieu n'intervient pas. Crois-moi, tes premières lettres sont les vraies, celles écrites avec ton âme quand elle n'est pas torturée. Les autres ne sont pas écrites par notre vrai et cher Chapelle. C'est un autre Chapelle, celui qui doit mourir pour laisser la place au Dieu fort, vainqueur, le Dieu Amour, Celui que tu devines à travers la Sainte qui veille sur toi²² Je suis à Paris jusqu'au jeudi soir. Ensuite je retourne à Rennes jusque vers le 18 ou 20 juillet. Si tu voulais venir ici le mercredi soir, ce serait avec joie que je te parlerai. Tu sais mon affection pour toi. Crois à mon désintéressement. Si tu savais combien tu serais assuré dans ta voie, celle où Dieu te veut si tu avais confiance en Lui.

Au revoir, je t'embrasse tendrement comme un frère éprouvé mais dont l'épreuve est le gage d'une prédilection.

110- 1929 / 07 / 03

Légaut - Chapelle, Paris, le 3 juillet 1929

Il m'est impossible de m'arrêter à Nogent, jeudi (01), car toute ma matinée est prise et, si je prenais le train de 17 h. il faudrait que j'arrive vers 2 h. du matin à Rennes.

Évite les extrêmes comme tu dis mais évite surtout de raisonner ta situation. Vis-la, au jour le jour, sans penser à l'avenir, en voulant seulement le mieux obéir à Dieu, c'est-à-dire te soigner autant que tu le peux, accepter avec confiance.

Je vais être à Rennes jusque vers le 18 ou 20 juillet, je t'écrirai un peu d'ici là. Michard a choisi comme méditation "la pêche miraculeuse" que tu proposais.

Bien affectueusement à toi.

111- 1929 / 07 / 06

Perret - Renevier, Paris, le 6 juillet 1929

Ta dernière lettre qui date de plus d'un mois disait que tu te sentais assez fatigué et nous avons reçu, il y a quelque temps, un mot de Chapelle qui nous dit que ça ne va pas fort de ton côté. J'espère que ce n'est pas chose grave mais je comprends bien qu'avec la classe tous les jours il ne doit pas être facile de se refaire. Repose-toi, couche-toi de bonne heure, je crois que c'est la seule chose à faire et sans doute le fais-tu déjà. Ce qu'il y a de pénible dans cet état de fatigue, surtout quand il se prolonge, c'est justement qu'on ne sait pas quoi faire de positif pour en sortir et même qu'on n'a pas l'impression d'en sortir.

Il faut prendre cela comme une épreuve et se résigner (ou au moins y tendre) à toutes les diminutions ou restrictions que cela peut imposer à notre activité. Nous savons bien que toutes nos épreuves sont, sinon voulues, du moins permises par Dieu, mais que cette épreuve de la fatigue l'est plus particulièrement si on peut dire puisque c'est bien un peu au service de Dieu que nous nous sommes fatigués.

Remarque, c'est la même chose pour Chapelle, pour Légaut bien souvent ; c'est là notre croix à nous puisque nous ne recourons pas aux grandes mortifications et que nous sommes souvent si infidèles à pratiquer les petites. Dieu lui-même nous envoie ce dont nous avons besoin et nous l'impose.

Mais surtout il faut arriver à voir cela comme une marque d'amour de sa part; nous sommes à lui ; pense aux expressions de St Paul : «Le Christ nous a conquis sur le péché» ou encore «nous étions esclaves du péché, maintenant nous sommes esclaves du Christ», c'est-à-dire que le Christ dispose de

²² Allusion à la grande vénération de Chapelle pour Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

nous, nous fait passer par tel ou tel état comme il l'entend, pour notre plus grand bien puisqu'il nous aime, avec la souveraine liberté d'un maître qui dispose de ce qu'il possède, mais d'un maître très aimant, très prudent, qui voit les choses de loin et d'une façon qui souvent nous déconcerte. Il dispose de nous comme de quelque chose qui est à lui, à *quoi il tient*, et dont il ne peut pas se désintéresser, pas plus que le pasteur ne se désintéresse des brebis qui sont à lui.

Je t'envoie l'indication des textes que nous pourrions prendre pour notre retraite. J'ai mis la Transfiguration en premier parce que notre retraite s'ouvrira sur cette fête. Si tu vois quelque chose à modifier, dis-le moi bien.

La date de nos retraites de St Vincent est maintenant précisée ; la première où viendront surtout des Cloutiers aura lieu du 18 au 28 août (trois journées pédagogiques du 27 au 28); la seconde (où il y aura surtout des Alsaciens, Meyer et ses amis que nous avons vus à Caen, mais aussi quelques autres instituteurs : Andrez de la Moselle, Froment d'Arras...) du 1^{er} au 7 septembre. Si tu pouvais venir à l'une des deux, je crois que c'est celle-là qu'il vaudrait le mieux choisir, mais peut-être ferais-tu mieux de te reposer.

J'ai envoyé, comme tu me disais, mes feuilles polycopiées à tous les membres des deux circulaires du Puy. À propos, que deviennent ces circulaires ?

Bien chrétiennement à toi, je ne t'oublie pas.

112- 1929 / 07 / 14

Légaut - Chapelle, Rennes, le 14 juillet 1929

Légaut profite de l'ouverture de la période des vacances pour inviter son "disciple" et ami, Chapelle à une double réflexion : pour dépasser ses épreuves personnelles, ne convient-il pas de mettre un accent marqué sur l'amour des frères qui souffrent dans leur chair et parallèlement, de chercher à leur donner tout leur sens en approfondissant le "dogme de la Réparation" ?

J'ai bien reçu ta bonne lettre de Chartres. Tu es maintenant en vacances, aussi je t'écris à Lorette, pensant que tu passeras d'abord quelques jours chez tes parents, avant de rejoindre les hauteurs de l'Ardèche. Tu le dis bien : fais de tes vacances une retraite très douce, physique et religieuse. Repose-toi bien dans l'esprit chrétien, où tout désir se termine par un acte de soumission. Confie-toi bien entièrement au Christ qui sait ce qu'il te faut pour atteindre par les voies qu'il veut te voir prendre la sainteté de ton âme. Je prie chaque jour pour toi à cette intention, que tu fasses la volonté de Notre-Seigneur sur toi, quelle qu'elle soit. Et pour répondre à ton désir, j'ai invoqué pour toi ces jours-ci Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et les autres saintes femmes que tu m'indiques.

Je voudrais aujourd'hui attirer ton attention sur la prière que nous devons faire pour nos frères. Quand on est fatigué, comme tu l'es, dans l'épreuve, indistinctement, et ce n'est pas cela qui arrange les choses, on est tenté de ne plus penser qu'à soi. Tu as bien compris que c'est au contraire dans un total oubli de soi (qui n'empêche pas que l'on se soigne) que se trouve le début de notre patience religieuse, s'oublier, c'est ne regarder que la gloire de son Dieu, de Dieu. C'est aimer ses perfections, c'est être heureux de son bonheur. Je crois que tu as bien compris cela. Mais c'est aussi l'aimer dans nos frères, ceux qui sont les plus aimables comme les autres, en particulier les malheureux, ceux qui souffrent dans leur chair²³. Rien n'est meilleur. Rien ne donne à l'âme une plus complète simplicité et soumission dans l'épreuve, que celle-ci soit provoquée par une fatigue physique ou par quelques peines plus intimes. C'est ainsi, pour ne citer qu'un cas célèbre, que Saint Vincent de Paul fut débarrassé d'oppressantes tentations contre la foi en se vouant aux services des déshérités de la vie. Réfléchis à cela, mon cher Chapelle, pendant ces vacances.

Mais, à côté d'une réalisation que je souhaiterais vraiment pour toi en ce sens, il faut que tu approfondisses davantage le dogme de la Réparation. Il est des âmes spécialement consacrées par leurs souffrances, leurs humiliations à la Réparation des indifférences, des outrages des hommes envers ou contre Notre-Seigneur. J'ignore si c'est ton cas. Et pour le moment, il vaut mieux ne pas le croire. Je sais d'ailleurs que tu n'y es pas porté naturellement (ce qui n'a rien d'étonnant). Mais

²³ Ce trait de la spiritualité du groupe Légaut semble directement inspiré du P. Portal. Un de ses biographes dégage trois axes pour décrire son action auprès des "talas" de la rue d'Ulm. Il disait :

- 1) Vous êtes élèves de l'École, votre premier devoir, c'est votre travail et la préparation de vos examens. Soyez des savants.
- 2) En dehors des études, il conseillait de viser à une action intellectuelle en partant d'une meilleure connaissance de la situation religieuse (et intellectuelle) hors de France. C'est l'aspect œcuménique.
- 3) Enfin nécessité absolue de l'assistance directe aux pauvres. M. Portal insistait pour que tous les catholiques de l'École fassent partie de la Conférence de Saint-Vincent-de-Paul. Il revenait souvent sur le devoir de tout chrétien de s'approcher du Christ sous la forme du pauvre (fascicule *Mes années chez les talas*, publié en 1936 par le groupe tala de l'ENS).

cependant à l'occasion de ces impuissances, de ces humiliations, quand ta nature s'est calmée et ne se révolte plus contre elles, que tu as retrouvé ton équilibre chrétien et les conseils que te donne Sainte Thérèse, offre tes peines, ton abjection au Christ qui les a portés sur la Croix. Offre-lui en réparation. Offre-lui pour que les âmes le servent mieux et plus fidèlement, en particulier pour que parmi nos amis beaucoup se donnent totalement à Dieu et qu'ils supportent eux aussi victorieusement les épreuves attachée infailliblement à toute vie ainsi vouée à Dieu.
Au revoir, mon cher Chapelle. Soyons bien unis en Notre-Seigneur. Je suis bien tendrement à toi.

P.S. - Sais-tu que Berger va venir à St Vincent 1 mois 1/2. C'est l'abbé Plainchamp qui me l'a demandé²⁴. J'ai accepté.

113- 1929 / 07 / 18

Brunet - Renevier, St Appolinard, le 18 juillet 1929

Merci de ta lettre ! Je ne sais pas encore si j'irai au Puy cette année. On fera pour le mieux. Sais-tu s'il y a une retraite dans le sud-ouest et à Clamart, à quelles dates ?

Tu sais qu'à St Vincent la retraite des Cloutiers a lieu du 17 au 28 août et celle des instituteurs du 1^{er} au 6 septembre. Celle du Laus sera faite par M. l'abbé Guerry, comme l'an dernier, du 31 août au 4 septembre soir. Je serais allé à St Vincent (et non à la Villette comme tu dis) s'il y avait eu une seule retraite, afin de rencontrer les camarades de St Cloud. Mais puisque les deux retraites sont séparées, l'attrait est moindre.

J'espère rester à St Appolinard la plus grande partie de mes vacances afin de travailler un peu. Dans un mois, nous nous serons peut-être rencontrés, sinon écrivons-nous puisque nous aurons quelques loisirs. Je m'aperçois, depuis quelques jours, qu'il est dur de vivre bien chrétiennement, plus dur que je ne le pensais. C'est dur de se faire un cœur détaché de tous les biens de ce monde. C'est dur de se détacher de soi-même.

Je me recommande à ton affection et à tes bonnes prières. Restons bien unis. Je crois que nous le serons de plus en plus dans la Croix. Donne-moi des nouvelles de ta famille et crois toujours à mon affection fraternelle.

114- 1929 / 07 / 26

Légaut - Chapelle, Paris, le 26 juillet 1929

À peine installé en Haute-Ardèche, dans un petit hôtel de village tenu par un lointain parent, Chapelle reprend des activités apostoliques dont nous avons un écho dans la lettre de Légaut du 26 juillet : une réunion tenue à Lyon, une circulaire en cours de lancement. La conclusion de Légaut est action de grâces mais tout malentendu n'est pas dissipé entre Chapelle et lui.

J'ai reçu hier ta lettre et la circulaire nouvelle que tu lances. J'accepte bien volontiers d'y entrer. J'ai beaucoup aimé tout ce que tu as mis dans ta circulaire et je suis certain que tu vis véritablement tout ce que tu y as écrit, tu as en toi tout ce qu'il te faut pour supporter la fatigue qui t'opprime actuellement et la vaincre.

J'ai su, par Perret, le bon accueil que t'a fait le Père Crapez. Comme il t'a dit exactement la même chose que je t'ai écrit dans mes dernières lettres, il m'est facile d'y souscrire : faire tout ce qu'il faut pour guérir ; ne pas attacher et axer sa vie intérieure sur sa guérison ; accepter les humiliations qu'on ne peut éviter... C'est d'ailleurs ce que tu dis dans ta lettre. Tu me reproches de ne pas insister sur le côté "humain" de ton cas²⁵. Que faut-il te dire de plus, que de bien te soigner. Je te souhaite fermement de guérir mais, même si tu ne guérissais pas, il faudrait louer Dieu et le servir en acceptant. C'est d'ailleurs en toutes lettres dans la circulaire que tu viens d'écrire sur la foi.

J'ai de bonnes nouvelles des camarades : Rigolet, Rubatat, Albert sont reçus. Aussi cette année, nous n'avons aucun échec à réparer. D'autre part, j'espère qu'un futur normalien de St Cloud sera à St Vincent. Il fera ainsi connaissance avec Varin et Michard. Michard m'a longuement écrit sur votre

²⁴ Prêtre responsable à l'époque de la paroisse St Laurent de Nogent-le-Rotrou. Chapelle se confiera régulièrement à lui malgré maints désaccords dont la correspondance est émaillée. C'est à l'abbé Plainchamp que le chanoine de Boissieu fait référence dans sa lettre du 14 janvier quand il parle du "père de ton âme".

²⁵ Ce reproche revient plusieurs fois dans les lettres de Chapelle de l'année 1929. Il serait intéressant de savoir quel était, pour lui, le contenu précis de cette catégorie, "l'humain". L'intérêt est d'autant plus vif que l'évolution du groupe Légaut au cours des années 30 était définie par Chapelle lui-même, lorsqu'il en parlait, comme "une conversion à l'humain" et qu'il la déplorait.

Il ne semble pas que Légaut ait souhaité engager un dialogue sur le plan où Chapelle essayait de l'amener. Était-ce parce qu'il n'y avait rien à l'époque entre l'approche strictement médicale (soigne-toi) et la spiritualité (deviens un saint).

réunion de Lyon. Il m'a dit que tu avais bien mené la méditation.

Je pars à Nançy, à la fin du mois, faire une retraite de trois jours. Nous y serons une dizaine. Ainsi partout les groupes lèvent et, ce qui est mieux, les âmes se donnent à Dieu. Prie bien pour nous tous, mon cher Chapelle, et soyons bien unis dans le même amour envers Notre-Seigneur.

Je suis bien affectueusement à toi.

115- 1929 / 07 / 27 **Perret** - Renevier, 43 Av. de Joinville, Nogent sur Marne, le 27 juillet 1929

J'ai bien reçu tes deux mots du 18 et du 23 ; j'apporterai au Puy des *Imitations*. Je suis bien content que la retraite s'annonce aussi bien.

J'arriverai pour ma part au Puy le dimanche 4 août à 21 h 19, venant de St Étienne. Il sera sans doute trop tard pour que je puisse me rendre à Vals ; connais-tu un hôtel au Puy dans lequel je puisse passer la nuit ? Et pourrais-tu m'indiquer la manière de se rendre à Vals ? J'irai vous rejoindre le lundi à la première heure. Donne-moi également l'adresse exacte de la maison où nous serons logés ?

J'apporterai au Puy quelques Nouveaux Testaments, Missels et quelques-uns des exemplaires de livres que Chapelle recommande dans sa dernière lettre (Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, Élisabeth de la Trinité...), cela servira peut-être. Je pourrais aussi apporter un cahier bibliographique circulant que nous avons en ce moment à la maison.

Ici des normaliens et de jeunes instituteurs ont mis à peu près sur pieds la constitution d'une collection de textes de lectures historiques, anecdotes morales, histoires à raconter aux enfants. Peut-être y aurait-il là quelque chose d'intéressant à signaler. De même, pour la collection de cartes postales, si cela peut rendre service à des instituteurs. Enfin il me semble que ce serait peut-être l'occasion de préciser un peu cette fameuse collection pédagogique. C'est un choix difficile parce que, avant de porter des fruits et de gagner du temps, cela commence à absorber du temps et à demander un travail supplémentaire. De plus, c'est quelque chose qui est peut-être, me semble-t-il, plus utile aux jeunes qu'à vous qui êtes déjà tous très expérimentés. Mais justement, nous pourrions faire profiter les jeunes de votre expérience.

Je suis en ce moment dans ma famille où je suis venu passer une dizaine de jours ; je prépare quelques textes d'explicitation française que je dois expliquer fin août à des journées d'études organisées par *Après ma classe*. Cela me change de mon travail ordinaire.

Prions bien pour cette retraite ; je vais dire cette semaine un *Veni creator* pour elle chaque jour. Il peut s'y faire tant de choses et, ce qui est un peu affolant, c'est que Dieu veut peut-être y faire quelque chose pour nous, selon son ordinaire façon d'agir. C'est dans des moments comme ceux-là qu'on saisit bien un aspect de la communion des saints et de cette mystérieuse correspondance qui fait que, pour nos lâchetés et nos déficiences, nous portons préjudice au corps entier de l'Église.

Chrétiennement à toi.

PS Réponds-moi bien à l'adresse marquée en tête de lettre. Rigolet a été reçu à son examen.

116- 1929 / 07 / 27 **Rosset** - Chapelle, Nantoin (Isère), le 27 juillet 1929

L'extrait ci-dessous de la lettre de Gabriel Rosset à Chapelle témoigne de son attention fraternelle aux préoccupations des uns et des autres.

Il y a longtemps que je pense t'écrire... J'ai vu dernièrement Galichet... Michard m'écrit que vous avez eu une réunion avec les normaliens lyonnais. J'en suis heureux.

Je suis en ce moment en vacances auprès de ma mère et de ma sœur. Un peu fatigué en arrivant, j'ai retrouvé après une semaine de repos un état de santé normal. Il est beaucoup plus difficile de se reposer chrétiennement que de travailler chrétiennement. Quand on travaille, quand on s'agite, on a l'impression de faire quelque chose pour le Christ, de le servir (alors que bien souvent on se recherche dans cette activité où notre moi joue le premier rôle). Aussi l'inaction est-elle très dure pour quelqu'un qui n'est pas détaché et, du repos, on glisse insensiblement à la paresse, à la rêverie, à l'oubli de Dieu. Et pourtant il est indispensable de ménager ses forces. Galichet me paraît avoir bien chrétiennement compris cette nécessité du repos. Nous avons passé deux jours ensemble. Il garde son enthousiasme, sa foi en Dieu et dans la mission du groupe.

Il faut que je te donne des nouvelles de Bonneville.²⁶ Notre rêve ne se réalisera pas cette année.

Contrairement à ce que j'espérais, Chanel reprend son poste au moins pour quelques mois. Il se peut qu'à Albertville en Savoie un poste soit libre, tu pourrais à tout hasard écrire au directeur. Dans ton

²⁶ Rosset est professeur à l'École Normale de Bonneville. Encouragé par Légaut, Chapelle avait envisagé de se faire nommer, lui aussi, dans cet établissement.

intérêt et dans l'intérêt du groupe, je pense que tu dois faire l'impossible pour obtenir une EN. Je tâcherai d'aller au Laus (du 31 août au 4 septembre), quitte à rogner un peu sur St Vincent si je ne puis faire mieux. J'attends avec impatience ces retraites. J'ai besoin maintenant plus que jamais d'être soutenu par le Christ. C'est une grande grâce que d'avoir de longues vacances qui me permettent de vivre un peu auprès de ma mère et de ma sœur. Pour accepter des épreuves telles que la mort de mon Papa, il faudrait un grand esprit de Foi.

Je lis en ce moment des sermons de Newman. Je pense à l'organisation de la collaboration pédagogique.

Tu sais, mon cher Chapelle, que je serais bien content d'avoir de tes nouvelles mais que cela ne soit pas pour toi une occasion de fatigue. Avant tout, repose-toi pleinement. Entrons de plus en plus sur le plan surnaturel. Faisons confiance entière au Christ. Nous lui devons absolument de n'avoir jamais peur de rien, comme dit Charles de Foucault. Je suis ton frère en NS.

117- 1929 / 08 / 09

H. M. - Chapelle, Rennes, le 9 août 1929

La lettre dont nous allons citer de larges extraits a l'intérêt de présenter quelques membres plus "marginiaux" du groupe Légaut, quelques-uns de ceux qui font l'objet de la sollicitude et des prières des plus engagés. Les noms cités seront désignés par leurs initiales.

Merci pour ta bonne lettre et tes bons conseils. J'écris souvent à J. qui traverse actuellement une période difficile. Je fais tout ce que je peux pour l'amener à St Vincent et j'espère mes efforts couronnés de succès ; c'est une belle âme, loyale mais sensible à l'excès qui s'exagère les difficultés qu'elle rencontre. Écris-lui souvent aussi. Tu lui feras plus de bien qu'à moi. Quant à G. voici deux lettres de moi qu'il laisse sans réponse. C'est un peu son habitude. Je ne peux tout de même pas faire seul les frais d'une correspondance que je devine malheureusement peu fructueuse. Je m'étais fait quelques illusions sur G. A t-il changé depuis l'EN ? En tout cas je le soupçonne de faire passer les préoccupations religieuses au deuxième, sinon au troisième ou quatrième plan. Ses lettres détonnent dans le reste de la circulaire et, je te l'avouerai franchement, j'ai l'impression qu'il écrit une page vite, pour s'en débarrasser, appelant à lui quelques lieux communs, sans rien de vraiment vécu et senti. Je suis peut-être un peu sévère. Si tu le vois à Rieutord (Lozère), tâche donc de remuer un peu son apathie.

Quant à moi, je suis assez content de mes vacances. Mais, mon cher Chapelle, je vois que tu te fais beaucoup d'illusions sur mon compte : tu me conseilles de communier tous les jours ; sais-tu que l'an passé, avant de connaître le groupe, je communiais deux ou trois fois par an, aux grandes fêtes ? Négligence, apathie religieuse, respect humain mais négligence surtout. Cette année je me suis astreint à communier tous les mois (un peu plus souvent parfois). Et cela m'a demandé de sérieux efforts. Il est bien dur, vois-tu, de s'élever d'un seul coup. L'an prochain, j'avais l'intention de communier tous les quinze jours, toutes les semaines peut-être... suis-je sage de ne pas vouloir brûler les étapes ?

Je suis bien lâche encore, vois-tu, et j'ai bien des difficultés à vaincre. Ma vie intérieure est encore si précaire, intermittente... considère-moi encore comme quelqu'un à conquérir et pas encore comme un "centre" . Et prie bien pour moi. Bien chrétiennement à toi.

H.M.

118- 1929 / 08 / 12

Brunet - Renevier, St Appolinard, le 12 août 1929

J'espère que tu as retrouvé toute ta famille en bonne santé et que tu pourras maintenant prendre quelques jours de repos bien gagnés. Pour moi, je suis en très bonne forme et, dans le calme de mon petit pays, j'essaie de me perfectionner un peu.

En jetant un coup d'œil à une de tes dernières lettres, je m'aperçois que tu m'annonçais la présence au Puy d'un normalien de Dijon, d'un autre d'Aix et d'autres encore qui n'ont pu venir. Et si on les invitait à la retraite du Laus ? Je me charge de tous les frais de voyage et de séjour. Pour les retraites, on peut faire de grosses dépenses, c'est tellement important. Je te rappelle que nous avons au Laus trois Journées Intellectuelles avec les institutrices (29, 30 et 31 août) par Guitton, Mounier et Perret. Puis notre retraite du 31 août soir au 4 septembre soir, prêchée par M. l'abbé Guerry.

Je te soumets cette proposition pour ce qu'elle vaut. Juges-en et écris-leur ou donne-moi leur adresse et je m'en charge. Je crois que nous ne devons rien négliger pour que tous ceux qui acceptent de faire une retraite en aient la possibilité. C'est encore plus important que les Journées Universitaires car la retraite, telle qu'on la fait au Laus avec l'abbé Guerry permet un travail profond, invite à une vie intérieure sérieuse, oblige presque à la méditation salutaire. Cela dans un cadre très agréable.

J'écris à Tournissou pour inviter pareillement les Lyonnais, ou plutôt pour renouveler l'invitation déjà

faite au Puy. J'écris de même à Coulon et je signale en même temps la retraite du Laus et celle de Clamart. Ainsi nous aurons fait ce qui dépendait de nous pour permettre l'épanouissement de la grâce divine dans les âmes que nous pouvions atteindre. Bien unis.

PS En admirant tout à l'heure le Christ-Roi de Berguent, je pensais à la retraite du Puy et je me réjouissais. Vraiment, nous pouvons avoir confiance et persévérer avec ardeur. Manifestement, le Christ-Roi étend son règne chez nous.

119- 1929 / 08 / 13

Légaut - Chapelle, Les Rochelets, le 13 août 1929

La fin du mois d'août 29 voit la multiplication des "retraites". Légaut et Perret sont présents et animateurs pour plusieurs d'entre elles. Chapelle va rejoindre Le Mans pour effectuer sa période militaire. L'appartement de la rue Geoffroy est vide. Légaut prend toutes dispositions utiles.

Je t'ai envoyé ces jours-ci le paquet de clefs qui te permettront de passer à la maison pour prendre ton uniforme. Si tu dois repasser rue Geoffroy après ta période, garde les clefs jusqu'à cette date et renvoie-les moi après, à la villa St Vincent²⁷. Sinon, fais-le dès ton arrivée au Mans.

Notre retraite approche où malheureusement tu seras absent cette année, ainsi que Galichet et Albert. Je voudrais que tu penses ces jours-ci aux améliorations et aux initiatives nouvelles que nous pourrions prendre à l'occasion de cette réunion. Fais-moi, si tu veux, une bonne lettre à ce sujet.

La retraite de Nancy a bien marché. J'espère qu'il en a été de même de celle du Puy. Que ces retraites se multiplient, qu'elles deviennent de plus en plus religieuses et efficaces et notre vie sera bénie par le Christ.

Tu as sans doute des nouvelles de la circulaire que tu as récemment lancée avec l'abbé Ravel. Je me suis mis très en retard pour y écrire. La fin du mois de juillet a été très absorbante par la correspondance, les expéditions de la bibliothèque... qui prennent une nouvelle extension.

Me voici au repos depuis le 4 août. Cela va mieux et j'espère être maintenant à la hauteur de la tâche que vont demander nos trois retraites de St Vincent.

J'espère que de ton côté tu t'es bien reposé, que tu as fait sur ta "montagne" une retraite bien douce et bien fervente. Au Mans, tu vas retrouver Dubreil qui, je suis sûr, va considérablement te faciliter ton séjour. Au revoir. Je suis bien fraternellement à toi.

Bien affectueusement à vous tous en N.S.

120- 1929 / 08 / 17 (carte)

Perret - Renevier, Villa St Vincent, le 17 août 1929

J'apprends qu'on s'est trompé dans la dernière expédition qu'on t'a fait de la rue Geoffroy. Renvoie rue Geoffroy le missel et les *Imitations* s'ils ne te conviennent pas. En tout cas, tu recevras incessamment le missel tranche dorée, couverture chagrin et les 4 *Imitations* couverture chagrin, tranche dorée, filet rouge que tu as demandés.

121- 1929 / 08 / 19

Perret - Renevier, N.D. des Dombes, Marlieux (Ain), le 19 août 1929

Merci de ta petite carte qui m'a fait bien plaisir. Moi aussi, j'ai eu l'impression que cette retraite avait été bonne. Continuons maintenant dans la persévérance et dans la foi. Dieu est un bon maître : il ne gâche jamais rien de ce qu'on lui donne. Croyons cela fermement et notre vie sera transfigurée quand nous verrons que ni nos incapacités ni notre misère ne sont un obstacle à son œuvre en nous et par nous. Il nous demande seulement l'obéissance et une fidélité aimante à sa volonté ; c'est cette obéissance pratiquée partout qui sauve le monde et nous sanctifie, elle donne une âme à tout ce que nous pouvons dire ou faire et qui ne serait sans elle que vain et stérile.

Je vais incessamment envoyer à Tournissou notre circulaire de jeunes et à toi celle que je détiens actuellement. Je suis très content de mon séjour ici, il y a dans cette maison une atmosphère de piété et de recueillement incroyable. Nous serions bien forts si nous pouvions en posséder continûment quelque chose, et je crois que ce n'est pas impossible, étant surtout une question de paix intérieure et d'unification vers Dieu.

²⁷ La villa St Vincent à Pugny-Chatenod près d'Aix-les-Bains. Dans une lettre antérieure de quelques mois, Antoine Martel évoquait ainsi la maison St Vincent.

... C'est une bâtisse carrée, à toit rouge, bon enfant, qui s'élève au milieu d'un parc demi-sauvage où un torrent roule dans une gorge. Pour l'instant, nous y sommes quinze si bien que la maison est presque pleine... La maison est entièrement à notre disposition. Elle nous est prêtée par Mme Gallice qui a un orphelinat à un kilomètre d'ici, là où s'élève la chapelle du Christ Rédempteur sur la tombe du Père Portal...

Demain je retrouverai Légaut à Aix et nous commencerons d'abord avec Saint Cloud notre série de retraites. As-tu écrit à Chapelle ? Je ne l'ai pas encore fait, il doit trouver que nous l'oublions. Maintenant, c'est à Lorette qu'il faut lui écrire car il commence après-demain sa période militaire. J'ai reçu un mot de Pierrefeu sur l'unicité du premier couple humain. Je lui ai répondu en essayant de préciser un peu et en lui disant, ce qui est vrai, que je regrettais d'avoir touché inutilement un point si difficile devant des camarades encore plus inexpérimentés que moi sur ce point. Bien chrétiennement à toi.

122- 1929 / 08 / 20 **Perret** - Renevier, Villa St Vincent, Pugny par Aix les Bains, le 20 août 1929

Voici notre circulaire; je te l'envoie pour respecter l'ordre de marche ; mais Brunet doit arriver ici, ce soir, si bien qu'il faudra que tu lui renvoies ici la circulaire, il reste là jusqu'au 28. Et à ce sujet ne penses-tu pas qu'il y aurait lieu de remanier un peu l'ordre de marche pour le rendre plus géographique, cela ferait gagner du temps.

Peut-être pourrais-tu aussi rappeler dans la circulaire ce que nous avons dit à propos de la collaboration pédagogique et du travail que nous entreprenons cette année pour réunir des textes de morale (histoire du mal) sous la direction de Genouillet. Recopier sur des feuilles de format de cahier en écrivant d'un seul côté les textes intéressants, plans de leçons... qu'on aura pu composer ou réunir. Dans tout cela d'ailleurs, je suis d'une incompétence absolue ; vois toi-même s'il faut reparler de cela et ce qu'il faut en dire.

Je te communique une lettre de Merlet qui, je pense, te fera plaisir. Renvoie-la moi quand tu m'écriras. À la fin de ce mois, Tournissou va faire à Mâcon un topo aux normaliens sur "Comment christianiser notre vie professionnelle ?" Voilà donc ce côté-là bien accroché. J'ai envoyé à Tournissou quelques notes sur ce sujet. Je lui ai envoyé la circulaire des jeunes, il y a trois ou quatre jours. À toi in Christo.

123- 1929 / 08 / 22 **Rosset** - Chapelle, St Vincent, le 22 août 1929

L'absence de Chapelle à ces retraites qui vont marquer la fin des vacances estivales est un peu compensée par la réception de lettres particulièrement chaleureuses et pleines d'enthousiasme.

Nous sommes en pleine retraite. Voirin, Michard, Dupraz, Matthieu, Niderst, Brunet, Berger, Légaut, Perret, Rigolet et Rubatat. J'ai l'impression que ces journées sont particulièrement bonnes pour le groupe. Le voilà bien lancé. Un premier tournant est passé et nous sommes sur le chemin des réalisations. Il me semble que le Christ nous demande des sacrifices vrais et une humilité profonde ce qui revient au même puisque les souffrances sont nécessaires pour atteindre le détachement de nous-mêmes. Nous aurons à souffrir, à souffrir beaucoup peut-être physiquement, moralement dans notre cœur. Mais gardons une grande confiance dans le Christ qui, une fois installé définitivement en nous, fera de grandes choses. Et puis la Providence de Dieu nous aide positivement par l'intermédiaire du groupe. Sachons ouvrir les yeux et sachons reconnaître dans le secours infini que nous puisons dans notre amitié la main de Dieu. Nous sommes vraiment frères. Et cette affection a quelque chose d'étrange, d'irrésistible et de fécond qui est la marque même du Christ.

Adieu mon cher Chapelle. Offrons ensemble nos misères à Jésus. Qu'il nous donne la paix dans les tribulations mêmes. Et comptons les uns sur les autres comme nous devons compter sur le Christ.

PS Galichet est content à T., il marche admirablement et a déjà fondé un petit groupe. Cœurdevey arrive ce soir. Berger est bien content d'être ici. Dupraz se lance à fond dans la collaboration scientifique. Il fera des choses épatantes, étant donné sa valeur. Rubatat reste une semaine ici. La moisson monte.

124- 1929 / 08 / 23 **Mlle Bousquet** - Renevier, Hendaye, le 23 août 1929

Je vous remercie de tout cœur pour votre si bon souvenir de Vals et pour la photo qui m'est chère. Je suis heureuse surtout que la retraite vous ait été bonne. Je verrai en septembre le P. Verney et il m'en parlera et nous parlerons aussi de votre projet pour l'an prochain, qui me paraît réalisable. Je suis sûre que le P. Aurel aussi sera de cet avis et que son "autorité" dans la région vous vaudra de trouver sans difficultés la maison hospitalière telle que vous la souhaitez.

Je me repose à Hendaye en attendant que mon service de septembre ne m'apporte, en attendant d'abord l'heure bénie de ma retraite personnelle, je confie à vos fraternelles prières l'une et les autres, ainsi que

des difficultés diverses qui se montrent à l'horizon. Qu'en toutes choses Dieu soit servi avec amour et glorifié partout !

Vous ne me donnez pas des nouvelles de la chère maman et des enfants mais vous n'oublierez pas, la prochaine fois, que je les aime bien et vous me parlerez d'eux. Si ma carte vous rejoint "en famille", offrez, je vous prie, mon bon souvenir à tous les vôtres. Je regrette bien qu'aucune de vos sœurs ne vienne jusqu'à Lourdes cette année. Ne doutez pas cependant que la famille Renevier ne soit "présentée" à Notre Dame avec de fervents appels à ses meilleures bénédictions.

À Dieu, cher ami. J'embrasse bien affectueusement ma sœur, votre femme; dites-lui que je prierai, pour elle et pour moi ensemble, notre commun patron, dimanche, pour que nous devenions très saintes toutes les deux.

125- 1929 / 08 / 24 (circulaire) **Renevier**, Luriecq par St Bonnet le Château (Loire), ce 24 août 1929

Le dernier jour de la retraite, le Père Verney nous parlait du double commandement de Dieu : aimer Dieu et aimer le prochain, et nous montrait qu'ils n'étaient qu'un seul et même commandement, et Perret nous disait que, pour voir si nous progressions dans l'amour de Dieu, nous n'avions qu'à voir si nous aimions davantage notre prochain. Un amour du prochain qui ne serait qu'un vague sentiment enfermé au fond de notre cœur et qui ne se manifesterait pas par des actes ne saurait être agréable à Dieu. Ce que Dieu veut, il me semble, ce sont des actes, actes qui peuvent nous être durs, pour lesquels nous pouvons ne sentir aucun attrait, mais parce qu'ils sont voulus par nous et exécutés en vue du bien de notre prochain, sont agréables à Dieu.

Dans notre vie de chaque jour, il se peut que nous n'ayons pas souvent l'occasion de rendre service à notre prochain, soit que nous vivions un peu en sauvages chez nous, soit que nous ne connaissions guère nos voisins et alors un peu par notre faute peut-être, nous ne pouvons guère leur faire du bien. Mais il est un "prochain" avec lequel nous sommes en un contact presque continu, que Dieu nous a confié d'une manière particulière : ce sont nos élèves, et je crois que c'est dans l'accomplissement de plus en plus parfait de notre travail professionnel que nous pouvons voir si nous progressons.

Faire parfaitement, à chaque instant, le travail que Dieu nous donne à faire, à cet instant, le faire par amour de Dieu, par esprit d'obéissance; et l'obéissance est bien, il me semble, la meilleure marque d'amour, voilà je crois la manière la plus simple et la meilleure de nous sanctifier. Je n'entends pas par là être plus tard canonisé mais arriver à être si agréable à Dieu qu'il se reconnaisse un peu en nous, ou plutôt qu'il reconnaisse un peu ce qu'il désire voir en nous.

Faire parfaitement son travail professionnel ne me semble d'ailleurs pas chose bien facile ; certes les premiers jours de la rentrée d'octobre, le travail nous est facile ; nous sommes reposés, tout va bien et le travail marche, et nous sommes contents de nous ; nous croyons peut-être un peu trop, parce que le travail nous est facile, être agréable à Dieu. Mais après, quand arrivent les derniers jours du trimestre, ou même les mercredis soirs, comme souvent notre travail nous semble pénible avec des élèves énervés, l'effort douloureux. Quand, lorsque depuis de nombreuses années nous répétons toujours les mêmes leçons, comme cette monotonie nous pèse et alors nous nous sentons moins contents de nous parce que nous n'éprouvons aucun plaisir sensible à notre travail et nous avons peur que Dieu aussi soit moins content de nous. Et cependant, il me semble que ce sont à ces moments si pénibles que nous pouvons surtout nous sanctifier, en faisant, malgré la fatigue, malgré la monotonie, toujours aussi parfaitement que possible l'œuvre que Dieu, de toute éternité, a voulu de nous en ce moment. Nous ne sommes plus soutenus par l'attrait du nouveau, tant mieux ! si nous avons assez de force, assez d'esprit d'obéissance, assez d'amour pour faire ce que nous devons faire, notre mérite est décuplé parce qu'à ce moment, c'est bien nous qui nous donnons, qui nous donnons sans joie, qui nous sacrifions pour nos élèves, notre prochain le plus proche, nos frères en Dieu. Et en cela il me semble que nous imitons Jésus-Christ et imiter Jésus-Christ, c'est bien tout ce que Dieu nous demande. S'il est venu au milieu de nous, c'est bien pour nous servir de modèle. Et qu'a-t-il fait, lui, toute sa vie, sinon obéir et, jusqu'à l'âge de 30 ans, lui Dieu, il a obéi à son père de la terre, accomplissant un travail obscur... et monotone aussi ; puis il a obéi à son Père du ciel, obéi jusqu'à la mort. Et à lui aussi l'obéissance, il me semble, a été dure parfois : «Père, s'il se peut que ce calice s'éloigne de moi». Notre calice à nous est moins dur ; peut-être même est-ce de l'inconvenance de comparer nos petites obéissances à cette dernière obéissance de Jésus-Christ ? Cependant elles se ressemblent sur cela que toutes deux sont la soumission libre et complète de notre volonté à la volonté de Dieu.

À un point de vue plus terre à terre, nous, instituteurs catholiques, nous avons, dans l'accomplissement de notre travail scolaire une responsabilité redoutable : c'est sur nous que nos collègues pourront juger le catholicisme, et il ne faut pas qu'ils puissent dire que nous ne valons pas mieux que les autres.

Et pour valoir mieux que les autres, il faut que nous mettions en commun notre travail, notre

expérience. Les causeries de M. Genouillet nous ont été à tous, je crois, bien utiles et profitables. Il faut que, petit à petit, le travail de l'un profite aux autres, que nous travaillions par équipe. Cette année, c'est l'enseignement de la morale qui doit nous occuper : que chacun écrive sur des feuilles de cahier (d'un seul côté) les lectures qui peuvent servir aux leçons de morale, passer des plans... et envoie le tout à M. Genouillet qui nous rapportera tout ce travail après l'avoir classé au Puy.
Bon courage ; aidons-nous aussi les uns les autres par la prière.

126- 1929 / 08 / 28

Légaut - Renevier, St Vincent, le 28 août 1929

Je vous envoie ci-joint un cahier que Perret me charge de vous transmettre. C'est une occasion pour moi de vous écrire. J'ai su par Perret que votre retraite avait été bonne et je participe ainsi, de loin, à votre apostolat et à votre joie.

Il me semble que tout l'avenir de notre mouvement chrétien est lié au développement des personnalités religieuses de ses membres. Car pour préparer l'avenir, dans la mesure où les jeunes se cultivent religieusement, et par la méditation et les sacrements, et par l'étude.

C'est à cette seule condition que le mariage qui attend la majorité d'entre eux ne sera pas une pierre d'achoppement qui les empêchera de continuer leur ascension chrétienne. C'est pourquoi des méditations comme celles que vous avez faites au Puy sont si bonnes. Un sermon ou une conférence est toujours impersonnelle; une méditation, même lorsque peu y parlent (ce qui est dommage) est surtout une confiance, une conversation personnelle. Par là, elle touche mieux le cœur et souvent active les langues. Elle donne l'occasion parfois aux âmes de se découvrir, comme la Samaritaine (avec le Christ); alors c'est une véritable grâce.

Aussi, je ne saurais trop vous recommander de vous y entraîner et de vous en servir dans votre apostolat. Si le groupe de St Cloud a une vie intérieure particulièrement intense, c'est grâce à cette pratique.

Continuons à travailler en intime liaison, dans un véritable esprit de service réciproque qui est le communisme chrétien. Et beaucoup d'âmes monteront vers le Christ dans une intimité que nous n'osons même pas encore rêver.

Je suis fraternellement à vous.

PS Ici tout va bien.

127- 1929 / 08 / 28

Légaut - Chapelle, St Vincent, le 28 août 1929

Voici notre retraite terminée. Tu y étais absent ainsi que Galichet et Albert. D'autres encore étaient empêchés : Bignard, Groborne, Amrouche. Nous avons bien pensé à vous. Et la force que tous les participants ont puisé dans cette réunion de dix jours sera aussi sûrement donnée aux absents. Nous nous sommes donnés rendez-vous, pour la plupart, à Noël. La retraite pédagogique a été très bien réussie mais elle est apparue nettement trop chargée. L'année prochaine, nous réformerons ce point. Nous avons amélioré notre règlement, notre collaboration et un nouveau topo te précisera les progrès faits dans cette direction. La bibliothèque étend en ce moment considérablement son contact extérieur : par les retraites où nous participons maintenant activement, nous prenons contact avec beaucoup d'âmes.

Perret a été au Puy ; il est parti. ce matin au Laus. J'ai eu une bonne retraite à Nancy et une nouvelle commence samedi ici. Prié bien pour leur succès. Et toi qui es en ce moment immobilisé par ton service et ta fatigue, participe ainsi à nos efforts et à nos épreuves.

Berger est ici ; il a assisté intégralement à notre retraite. Cela marche bien. Sais-tu que Duprez est nommé à l'EPS de Melun ? Il va prendre en main bien des services que j'étais obligé d'assumer seul avant et qui me chargeaient beaucoup, en particulier la bibliothèque.

J'espère que tu te portes mieux et que cette période a été pour toi une bonne distraction. Tu vas avoir encore un mois et je souhaite ardemment que cette année te libère de ton corps et te lance tout entier dans l'œuvre de Dieu.

J'hésite fort à me rendre à St Étienne car j'ai bien le sentiment d'atteindre mon maximum de possibilité au-delà duquel je ne pourrais plus tenir physiquement. Fraternellement.

128- 1929 / 08 / 29-31 **Mounier**, Journées intellectuelles à Notre-Dame du Laus, 29-31 août 1929

Nous disposons, sur ces journées du Laus où se rend Jacques Perret, d'un témoignage tout à fait intéressant, celui de l'un des conférenciers : Emmanuel Mounier. Âgé de 24 ans, il a obtenu l'année précédente, une brillante agrégation de philosophie. Il prépare un ouvrage sur Péguy qui paraîtra

en 1931 dans la collection "Le roseau d'or" dirigée par Jacques Maritain.
Les citations ci-dessous sont extraites de l'ouvrage posthume "Mounier et sa génération" (lettres, carnets et inédits), Collection Esprit - Éditions du Seuil 1956.

Journées de pureté et de lumière, qui continuent sur le plan des plus belles heures de ma vie, celles de juillet²⁸. Nous suivons le car, qui est plein, dans une petite voiture, Madeleine²⁹ et moi... L'église de Vallerre au plancher dangereux et, dans le confessionnal, à la place du curé, un saint Pierre de bois noir qui tient un balai... Nous arrivons au Laus non sans peine, un car surchargé à l'intérieur et le corps professoral sur le toit³⁰ parmi les valises. Les premières arrivées bondissent à l'accueil de Mlle Silve. Ces journées sereines, toutes ces âmes simples qui ont l'intelligence de l'innocence, l'intelligence de la souffrance, l'intelligence de la bonté, l'intelligence de l'inquiétude. Pas de faux mysticisme, pas d'orgueil de corps, pas de cachotteries...

L'inoubliable impression de cette première journée. Les quatre heures où je parle de Péguy à des cœurs suspendus à ce cœur. (Entretiens II)

5 octobre 1929

... J'ai retrouvé Paris pour la première fois avec un certain calme, plein et confiant. Après des agitations dont la surface n'a senti et laissé voir que des rides, j'ai réappris avec Mlle Silve la sérénité et que l'inquiétude arrive à être une forme littéraire et un orgueil, et que vivre avec fécondité, c'est échapper à l'usure et vivre dans la simplicité du don divin³¹.

J'ai demandé un jour au Laus de faire une aussi bonne communion que la dernière de nos auditrices, la dernière en simplicité. Et je l'ai demandé, non comme une formule que l'on récite, mais avec la conviction et comme la sensation présente, de demander réellement une faveur à...

129- 1929 / 08 / 29 **Renevier** - Chapelle, Luriecq par St Bonnet le Château, ce 29 août 1929

Lettre adressée à Adrien Chapelle, 74 rue de Flore au Mans. Il effectuait en cette ville une période militaire.

Tu dois penser beaucoup de mal de moi qui ne t'ai pas écrit depuis la retraite du Puy. J'avais bien le temps, va, de t'écrire mais je me suis laissé aller à la "douce paresse" renvoyant au lendemain une lettre qui ne me coûtait cependant guère d'effort, pour aller aux bois avec mes fils cueillir des airelles, ramasser des cônes de pins ou simplement me reposer.

La retraite a été bien bonne grâce à Perret qui est vraiment extraordinaire ; ses méditations nous ont fait mieux (plus) de bien que les conférences du Père Verney. Je crois que l'année prochaine il faudra lui demander - si cela ne le fatigue pas - deux méditations par jour dont une le soir (facultative si on veut) après souper ; cette dernière méditation pouvant se prolonger aussi tard que l'on voudra car l'heure que nous consacrons (de 11 h à 12 h) était tout à fait insuffisante et bien trop vite passée.

Tous les retraitants de l'année dernière étaient venus - sauf Delétang qui comme toi faisait sa période militaire. Nous avons en plus Merlet, instituteur à St Étienne, Goutte-Toquet et Mainix (normalien rentrant à Montbrison), Coulon normalien de Mâcon et trois normaliens de Bordeaux : Villenave, Estoup et Prunier. Ils ont été enchantés (et cela se comprend). L'action de la rue Geoffroy va donc se faire sentir dans plusieurs nouvelles régions.

Les trois du Puy n'ont guère pu profiter de la retraite : ils sont tous trois bien éprouvés. M. Vadot est diabétique et ne peut guère bouger, ce qui ne l'a pas empêché de venir écouter M. Perret qui l'a ravi ; il

²⁸ E. Mounier, Jean Guilton et Mlle Silve eurent déjà, du 9 au 13 juillet 1929, des journées d'étude. Mlle Silve y parla longuement alors de l'origine et de la spiritualité désirée du groupement. Pour détails sur ce groupement, voir Emmanuel Mounier, sous le pseudonyme de François Chauvières : *Une amitié spirituelle*, Les Davidées, La Vie Spirituelle, Paris, avril 1931, pp. 1 à 31.

²⁹ Madeleine Mounier, sœur aînée d'Emmanuel.

³⁰ Parmi les membres de ce corps professoral, selon toutes probabilités, Jacques Perret. Peut-être aussi Jean Guilton, sur le toit.

³¹ Mounier projette de faire sa thèse sur une grande question mystique, autour des problèmes de la personnalité, du renoncement... voir par une enquête sur les grands mystiques, ce qu'ils entendent quand ils parlent d'une Présence qui se substitue à leur personnalité... (*Mounier et sa génération* p. 51). Le projet ne se réalisera pas en ces termes (cf E Mounier, *Traité du Caractère*).

Il serait passionnant de relever les convergences entre les préoccupations du groupe Légaut en 1929 et celles qui animaient alors Mounier. Ces aspirations communes sont nourries de rencontres. Il arrive à Mounier de participer aux réunions de Gentilly.

me disait un soir : "Je suis une bête... ah! si j'avais connu, étant jeune, des hommes comme Perret !" Et cependant, lui, il a tenu malgré une ambiance peu favorable. Nous, notre mérite sera bien moins grand, ou plutôt pour que notre mérite soit aussi grand, il faudrait que nous arrivions bien haut. M. Girard avait sa femme bien malade, elle a été administrée pendant la retraite. Quand au pauvre M. Feuillet, c'est encore lui le plus éprouvé : sa femme est devenue folle. Prions bien pour eux.

La retraite des jeunes filles de Lachal a été bonne aussi ; elles s'y trouvaient 25 jeunes. Mlle Casati a passé avec elles deux journées entières et Mme Décousus va en conduire une ou deux à la retraite des jeunes à Lourdes. Je crois qu'elles vont, elles aussi, tâcher de rester en relation (du moins certaines) par lettres circulaires. Mlle Miolane va s'occuper beaucoup de cela.

Il va y avoir réunion à la Protection le 23 septembre (matin et soir). Pourras-tu y être ? Je vais inviter Merlet, Goutte, Mainix, et Goutte tâchera d'y amener un ou deux normaliens.

Mlle Girard voudrait qu'un de ces messieurs dise quelque chose. J'avais pensé à Jean Guitton mais, si toi tu pouvais venir, tu pourrais, je crois, faire quelque chose de plus religieux et de plus pratique que Jean Guitton. Mais il ne faudrait pas que cela te fatigue. Réponds-moi bien simplement et, si tu as peur d'une fatigue, j'écrirai à M. Guitton, mais viens, toi, à la Pro.

Je vais avoir l'année prochaine une année assez pénible : je reprends Serge Roland qui ne peut retourner au Collège des Maristes et que je ne veux pas que ses parents mettent au Lycée : ça me fera 12 heures de leçons par semaine plus préparation et corrections. Aussi pendant ces vacances, je me repose, je m'étends dans les bois et je lis peu. J'ai lu ce mois-ci les conférences du Père Pinard de la Boulaye, sa retraite pascale m'a fait du bien. C'est bien, je crois, par la fidélité constante au devoir de chaque instant que nous pourrions nous sanctifier. Je porte maintenant le Nouveau Testament au bois, je refais les méditations que nous avons faites avec Perret et je tâche de méditer d'autres passages mais je suis toujours d'une nullité désespérante. Tout de même la lecture quotidienne des Évangiles avec l'assistance quotidienne à la messe et la solitude des bois me sont bonnes et remplissent mon âme de paix.

Au revoir, mon cher ami, je pense bien à toi, à Perret, aux jeunes normaliens le matin à la messe. Puisse Dieu nous donner des grâces nombreuses et le courage de répondre à ces grâces pour que nous devenions tous de grands saints.

Mention en marge de la première page : Le Dr de Lorette, M. Gérin, auquel, après quelques minutes de conversation, j'ai envoyé *Après ma classe*, s'y est abonné. Je le connais peu mais j'ai autrefois connu son frère qui est dans l'enseignement. M. Gérin a la réputation d'être un maître de grande valeur, il prépare l'inspection. Si tu avais l'occasion de le voir, tâche de connaître ses idées. Il se peut qu'il ait des idées religieuses sans pour cela être catholique pratiquant : une conversation avec lui pourrait lui être excellente.

130- 1929 / 08 / 18

Père **Aurel SJ** - Renevier, Toulouse, le 18 août 1929

Il m'est très agréable d'avoir de vos nouvelles et de vous revoir, au moins en photographie, à côté de plusieurs figures sympathiques déjà connues.

Si j'ai collaboré aux retraites du Puy, elles sont particulièrement votre œuvre, vous pouvez en être satisfait. Le recrutement augmente chaque année et les fruits demeurent, témoin ceux qui vous reviennent chaque année.

Votre projet d'une retraite régionale dans le département me paraît excellent. Si je puis vous aider à l'organiser, très volontiers.

Votre carte m'arrive bordée de noir. Je ne sais quel deuil vous éprouver. Quel qu'il soit, croyez à toute ma sympathie et à mon souvenir dans la prière à toutes vos intentions.

Bien affectueusement vôtre.

131- 1929 / 09 / 01

Chapelle - Renevier, Le Mans, 1^{er} septembre 1929

Impossible d'aller à "la Pro" le 23, je ne serai pas dans la Loire à cette date. Si, cependant, par extraordinaire, je m'y trouvais, je me ferais un plaisir d'aller à la Pro et d'y parler. Mais encore une fois, ne compte pas sur moi. Écris donc à M. Guitton.

Mais pourquoi n'essaierais-tu pas de parler d'un saint, ou de faire une méditation, ou autre chose encore ? Il n'y a que les premiers pas qui sont difficiles. Tu me disais autrefois que tu ne pourrais jamais écrire dans une circulaire. Tu as essayé et tu as réussi. Essaie de même par amour pour Dieu et ayant confiance en lui, de parler de choses religieuses au public et tu réussiras.

J'apprends avec joie que la retraite du Puy a été excellente. À vrai dire, je le savais déjà par Goutte-

Toquet. Continue cette retraite pendant toutes tes vacances. Continue-la sans te regarder. J'ai la conviction que Notre Seigneur nous demande maintenant de nous oublier pour le regarder lui seul et pour le laisser vivre en nous à notre place. Toutes les grâces qu'il nous a faites jusqu'ici avaient pour but de nous conduire à ce point. Aussi, ne t'occupe pas de savoir si tu es «d'une nullité désespérante» dans tes méditations. L'homme est toujours seul. Donnons-nous pleinement à Dieu pour faire sa volonté et ne nous occupons plus de nous. Se regarder, c'est se condamner à la petitesse, à la vanité inquiète, à la tristesse, au péché. Regardons Jésus toute beauté, toute vérité, tout sacrifice de lui-même à son Père, tout hostie. Et livrons-nous à lui dans nos communions, nos prières, nos lectures méditées, tous nos actes. Disons-lui en communiant :«Seigneur, prenez-nous pour que vous viviez en moi et que je ne m'appartienne plus. Faites mes pensées, mes désirs, mes vouloirs». En lisant un livre de saint ou l'évangile, admirons, adorons Jésus, nous livrant à lui pour qu'il nous communique ses vertus comme il les a communiquées à ses saints. En somme, il faut que nous lui soyons "une humanité de surcroît" pour qu'il crée ou nous livre son Père, nous sacrifie à son Père et sauve le monde en nous et par nous. Écartons tes pensées personnelles, tes désirs, volontés personnelles pour que Jésus puisse dire en nous "humanité de surcroît" comme en son humanité propre :«Père, me voici pour faire votre sainte volonté». Comme me l'écrit Galichet :«Arrachons-nous totalement à nous-mêmes et nous serons sauvés». Regarder Jésus, l'adorer, l'aimer, se livrer à lui dans la communion, la prière, la méditation, l'action, c'est la joie et la force et la vie.

Je ne saurais trop te conseiller de lire, si tu peux te le faire prêter le tome III de *l'Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, de Brémond. Tu y verras la doctrine de Bérulle, Coudren et de leurs disciples, Saint Vincent de Paul, Saint Eudes, le Bx Grignon de Montfort, M. Olier... Ce livre m'a beaucoup intéressé, je le crois vraiment bienfaisant.

Je souhaite que tu achèves très heureusement tes vacances avec toute ta famille. Tu dois être heureux d'aller au bois avec tes fils. Tu peux ainsi te reposer et aussi leur donner le goût de la promenade, des belles choses de la nature et surtout le goût de Dieu qui a créé les beaux paysages. Il est très important de porter de très bonne heure les enfants à la piété. Une parole qu'on leur dit, une petite prière qu'on les aide à réciter peuvent être de grande importance pour leur développement spirituel.

Je suis très heureux que la retraite ait été si bonne. À toi maintenant de prolonger l'action de Perret en toi et dans les autres. À toi de rester en relation avec Lui. À toi surtout de te donner pleinement à Jésus pour qu'il vive en toi et à ta place et, en toi puisse louer le Père et faire sa très sainte volonté. Jésus doit nous assimiler et devenir tout en nous comme notre âme est toute dans nos membres.

À toi d'écrire à Delétang, qui a été fort éprouvé cette année, de bonnes lettres, bien affectueuses et bien chrétiennes, de t'occuper de Merlet, Goutte, Mainix... À toi encore de t'occuper activement, quoique discrètement, des groupes féminins de la Loire, de répandre de bons livres et de bons articles que tu peux puiser à la rue Geoffroy, de donner un bon conseil à l'occasion, et aider à la formation des circulaires...

Je reviens au Puy. Tu ne me parles pas de la retraite pédagogique. N'a-t-elle pas eu lieu ? Avez-vous prévu quelque chose pour la collaboration, cette année ?

Rappelle à Tournissou qu'il doit lancer la circulaire des normaliens de Lyon. Vous avez formé au Puy une nouvelle circulaire. Peut-être serait-il bon qu'elle ait son cahier bibliographique. À ce propos, où est passé l'ancien ? Si tu crois ce cahier utile, tu seras bien obligé, mon cher Renevier, de prendre l'ancien quand il repassera entre tes mains et de noter sur le nouveau les choses les plus intéressantes. Mais cela ne presse pas. Le meilleur serait de porter l'ancien cahier au Puy, l'an prochain, pour que tous puissent le consulter. Il y a encore à faire pour supprimer toute pagaille.

Tu auras beaucoup de travail l'an prochain. Mais tu tiendras si tu sais te ménager des heures de repos, de grand air et aussi de lecture spirituelle, car il n'est pas indifférent pour la santé d'être chrétien ou non.

Ma période se passe bien ; ma santé est très bonne. Présente mes respects à Madame Renevier et à toute ta famille. Une caresse à tes fils. Affectueusement en Notre Seigneur.

PS Ne crois-tu pas le moment venu de lancer une circulaire Renevier, Tournissou, Michard (cloutier qui s'occupe de Lyon), Perret ou Chapelle ? Elle coordonnerait l'action des trois circulaires du Puy, de la circulaire de Lyon (instituteurs déjà nommés) et de la circulaire (normaliens de Lyon) que Tournissou doit lancer. Elle viserait à nous unir plus étroitement et plus religieusement.

132- 1929 / 09 / 02 (carte de N-D de Laus) **Perret** - Renevier, le 02 septembre 1929

La Colonie du Laus t'envoie la plus affectueuse pensée. M. l'abbé Guerry nous révèle la réalité de tout ce que désirions, pressentions au fond de nos cœurs, c'est-à-dire de notre Dieu présent en nous et qui se découvre dans la paix bénie de cette retraite. La véritable humilité donne la hardiesse d'entreprendre

soi-même de grandes choses. Voilà une idée que je n'avais jamais bien comprise et si vraie. Affectueusement.

Signatures : Jacques Perret, Gabriel Rosset, Jean Guitton, G. Henriot, Fluchaire, Maggiani, Petitot, Rigolet, Galichet, Maréchal...

133- 1929 / 09 / 04

Légaut - Chapelle, St Vincent, le 4 septembre 1929

J'ai reçu ta longue lettre. La dernière page m'a rempli de joie. C'est tellement ce que je te conseille. Peu à peu, tu arriveras à comprendre l'attitude d'âme que Dieu veut de toi. Tu la saisis de temps en temps, à la suite d'une lecture, d'une conversation, d'une lettre que tu écris à un camarade.

Mais entre temps ton épreuve te revient. En toi se bat l'esprit de révolte, de jalousie, de susceptibilité. Laisse cela sans t'en préoccuper. C'est l'écume qui monte de notre fond mauvais. Lorsqu'elle se sera dissipée, tu retrouveras une paix, une charité, une humilité, une douceur qui ne t'étaient connues que par la sensibilité ou une simple intuition de l'intelligence. Courage, mon cher Chapelle. Lis et relis Bérulle (surtout). Il t'aidera beaucoup à triompher de ton épreuve.

Tu me demandes de te renvoyer ta lettre. Je le ferais si tu l'exiges mais, je te préviens, c'est tromper son directeur que de lui montrer ces documents. Tu l'as fait au P. Crapez qui, te connaissant, a su n'y attribuer aucune importance et te dire en substance ce que je t'ai dit. Mais c'est un prêtre très spirituel. Entre les mains d'un autre, qui y attacherait une valeur significative qu'elles n'ont pas, ces lettres seraient pour lui une occasion de se tromper lourdement.

Je te remercie en revanche de ta dernière page. J'ai bien aimé aussi ta lettre à Amrouche. J'ai bien reçu toutes les lettres que tu me signales mais, comme Martel, Dubreil sont absents, comme Perret est au Laus, nous ne pouvons encore rien décider.

Pendant notre retraite de St Cloud, la collaboration pédagogique a bien progressé. La liste des circulaires a été aussi précisée. Tes suggestions qui intéressent surtout les camarades instituteurs seront mises en œuvre à l'occasion de futures rencontres.

La retraite des Alsaciens a lieu ici en ce moment. Cela va très bien et au moins une circulaire, sinon deux, vont sortir de cette très bonne réunion.

Repose-toi bien. Prie beaucoup. Je suis bien tendrement à toi.

PS Pour la visite à St Étienne, j'attends que Perret et Martel soient là pour prendre une décision.

134- 1929 / 09 / 08

Perret - Renevier, Villa St Vincent, Pugny, le 8 septembre 1929

Voici notre troisième circulaire ; elle est particulièrement intéressante (lettre de M. Girard - Vadot - Tournissou). Il me semble que vraiment nous assistons à un grand travail qui se fait dans les âmes ; je crois que nous arrivons à un moment exceptionnel dans l'histoire de l'Église en France. Car tous ces petits groupements que nous voyons se former, toutes ces aspirations que nous voyons et ressentons dans les âmes, tout cela n'avait pas d'équivalent il y a dix ans. Et même tous ces groupes, tels qu'on les voit à St Cloud, Grenoble, Gap, Bordeaux... rien de tout cela n'existait il y a 9 ans. Aussi je crois vraiment que de grandes choses nous sont demandées si nous ne voulons pas manquer aux événements, ou plutôt manquer à Dieu qui les suscite. Ce n'est pas orgueil que penser cela car nous voyons bien que presque tout ce qui s'est fait jusqu'à présent s'est fait en dehors de nous, en dehors même de toute action humaine, semblerait-il, quand on voit le même mouvement partir de différents côtés sans lien de dépendance. Comme il est dit dans l'Évangile, nous sommes entrés pour moissonner le champ que d'autres ont semé. Mais le moissonneur d'aujourd'hui est aussi le semeur de demain et il nous faudra, bien sûr, semer vaillamment dans les larmes la moisson que d'autres recueilleront et que nous ne verrons pas.

Il me semble qu'il est bon de nous sentir ainsi engagés dans le travail du Christ sur cette terre. Cela agrandit et dilate l'âme. Certes, la sainteté peut être acquise et pratiquée dans les petites choses, mais il ne faudrait pas pour cela détourner notre regard de grande vue, de grands espoirs auxquels Dieu nous appelle. Car peut-être veut-il se servir de nous pour travailler dans son œuvre comme nous voyons qu'il a fait dans l'histoire de l'Église avec tel ou tel.

Il me semble de plus en plus que nous avons un gros effort à faire pour notre œuvre pastorale que de vouloir rendre une âme plus chrétienne et je t'avoue que je suis sorti de cette retraite du Laus comme de ma retraite de St Vincent avec un bien vif sentiment de l'impuissance de tout ce que nous pouvons dire et faire. Comme un aveugle qui cherche dans les ténèbres à atteindre un partenaire invisible, il gesticule beaucoup sans guère parvenir à l'atteindre et même, quand il a touché juste, il ne peut s'en rendre compte et il continue à frapper à droite et à gauche, à côté. Au contraire, le saint toucherait juste et c'est bien le sens de la parole de St Paul quand il disait : «Je combats mais non comme celui qui

frappe l'air de son poing».

Mais cette vie intérieure qui animera notre action ne prendra pas sa force principale de la pensée de cette action même ; il faudra qu'elle puise sa force dans une vraie vie de prière et, dans la mesure où Dieu nous le demandera, de sacrifice. C'est par là seulement que notre vie chrétienne sera vraiment saine et vraiment un service de Dieu.

Je pense ces temps-ci à l'idée que nous avons au Puy d'un dédoublement éventuel en deux retraites : une pour les jeunes, une pour les autres déjà formés. Naturellement, plusieurs d'entre nous assisteraient aux deux. Cela ne s'impose peut-être pas cette année mais, si nous devenons plus nombreux, cela finira par devenir nécessaire, surtout si plusieurs se mettent à suivre l'exemple si intéressant de Chol.

As-tu des nouvelles de Tournissou ? Il devait venir ici, mais aucune lettre de lui. Nous avons des nouvelles de Chapelle qui se réjouit de finir bientôt sa période et de revenir à Lorette.

Fraternellement à toi.

PS As-tu reçu le cahier de notes prises aux conférences du P. Verney que je t'ai envoyé.

135- 1929 / 09 / 09 (carte) **Perret** - Renevier, St Vincent, le 9 septembre 1929

Je t'ai envoyé hier la circulaire : n'est-ce pas à celle-là que nous avons décidé d'adjoindre Merlet et Prunier ? Marque-les sur l'ordre de marche, s'il y a lieu.

136- 1929 / 09 / 11 **Martel** - Chapelle, Villa St Vincent, le 11 septembre 1929

Il y a longtemps que je te dois une lettre mais je ne savais où t'atteindre. J'ai d'ailleurs dans l'intervalle suivi tes instructions et tu trouveras dans la lettre ci-jointe de Deffontaines une réponse à tes suggestions. Pour ce qui est des circulaires à établir entre malades, j'y pense depuis longtemps et il y a trois mois que la chose mûrit à Zuydcoote, mais jusqu'à présent le départ n'est pas fait. Question de tempéraments divers qu'il est difficile de faire, accrocher.

Tu ne sais peut-être pas du reste qu'il existe deux bulletins catholiques pour les malades : *Amicitia* et *Vers la vie* (de Berck). De plus il y a pour les femmes de nombreuses circulantes dites des "Coccinelles" qui groupent chrétiens et non chrétiens, l'initiative ayant été protestante. Mais les collaborations catholiques y sont nombreuses et on en a parlé avec sympathie dans les *Études*.

Légaut pense confier à Abtey ton malade de Kerpape. Légaut t'écrira dans 3 ou 4 jours. Il me prie de te dire en attendant qu'il ira à Lorette et à St Étienne : prends les dispositions pour avertir.

La retraite n° 3 s'annonce bonne. Nous sommes dix, sans compter Berger : Pons, Henry, Borne, Flacelière, Zinc (un Alsacien), Dubreil, Légaut, Perret et moi. Cœurdevey est en relations constantes avec Deffontaines, ils passent les vacances dans le même pays qui est aussi le mien. Il en sortira du mieux pour l'UTO.

Je me confie à tes prières, cher Chapelle, et te redis ma fraternelle affection.

137- 1929 / 09 / 12 **Légaut** - Renevier, Paris, le 12 septembre 1929

Un mot rapide pour vous dire que, sur la suggestion de Chapelle, je pourrais être à St Étienne le 23 et assister à la réunion des institutrices. Je serais très heureux de vous revoir, ainsi que vos amis. Chrétienement à vous.

138- 1929 / 09 / 13 **Rosset** - Chapelle, Nantoin, le 13 septembre 1929

Écrite en ces mêmes journées, cette lettre de Rosset dans l'action de grâces des découvertes spirituelles qui viennent de marquer ces grandes retraites d'été. Avec beaucoup de sollicitude fraternelle, il encourage son ami.

Après la retraite, je pense à la volonté de Dieu, au service qu'il me demande, aux amis du groupe et à toi en particulier. Tu as dû être bien privé en ne pouvant pas assister à la retraite. Elle m'a beaucoup donné. Moins de joies sensibles que les années précédentes mais plus de lumière, des lumières précises sur mon état et sur l'œuvre du groupe. Jusqu'à présent, on ne pouvait pas dire ce qu'elle serait. Le groupe était une réunion d'intellectuels qui, par des conversations, la correspondance, la prière entretenaient entre eux une conception de vie très haute. Maintenant le groupe devient un foyer de vie chrétienne. Nous nous sommes rencontrés par un hasard invraisemblable. Nous avons des préoccupations inconnues du monde, invraisemblables elles aussi puisque nous aspirons à la sainteté

(rien que cela !) tout en sachant très bien notre misère profonde, incurable. Nous sommes ainsi amenés à prendre des moyens surnaturels et un genre de vie inexplicable aux yeux du monde, une pure folie, pour atteindre l'idéal qui est en nous. Ce sont ces réalisations étranges et merveilleuses qui m'ont frappé cette année, réalisations avec tout ce qu'elles comportent de souffrances profondes surmontées par l'esprit de foi. Vie étrange d'un Légaut, d'un Perret, vie étrange d'un Galichet qui, avec la perspective probable d'une santé ruinée, d'une maladie effrayante et l'échec de ses projets, chante dans son lit la louange de Dieu, rayonne d'une vie intérieure intense et ne se préoccupe que de la santé de son âme.

J'aurais voulu te parler plus longuement du travail matériel du groupe. Mais tu recevras bientôt un règlement tapé qui te mettra au courant de tout. Tu m'enverras quand tu pourras un petit mot. Je voudrais avoir des nouvelles de ta santé. S'il nous faut accepter les croix que Dieu nous envoie et même les demander (et elles ne nous manqueront pas), du moins ne devons-nous pas par faiblesse nous démolir, négliger de se soigner... Mon cher Chapelle, si je peux t'aider en quoi que ce soit, écris. Nous ne serons malheureusement pas ensemble l'an prochain comme je l'aurais tant aimé. Mais soyons contents qu'il en soit autrement puisque c'est la volonté de Dieu. Bien affectueusement à toi.

139- 1929 / 09 / 13

Chapelle - Renevier, Lorette, le 13 septembre 1929

J'ai demandé à Légaut d'être à St Étienne le 23, à la Pro. Il accepte. Écris-lui donc en vitesse pour lui donner tous renseignements utiles (adresse et moyens de communication, heures, ce que tu attends de lui...). Légaut sera sans doute à Lorette le 22. Il est toujours entendu que je n'irai pas à St Étienne, je retourne en vacances. Je pense qu'avec Légaut, vous allez faire d'excellent travail. Invite tous tes amis et aussi Henri Michard au Carr, par Régny (Loire). C'est un cloutier qui pourra, de son côté, inviter quelques amis de l'enseignement. Écris-lui de ma part en lui disant que Légaut sera à St Étienne. Affectueusement en N.S. Mes respects à Mme Renevier et à toute ta famille.

140- 1929 / 09 / 16

Perret - Renevier, Villa St Vincent, le 16 septembre 1929

Tu as sans doute reçu le mot de Légaut qui t'annonçait son passage à St Étienne le 23. Comme texte de méditation, si tu juges utile d'en faire une, il compte prendre Luc 5, 1-11. Je lui ai passé le plan d'étude sur le problème du mal.

Je suis très heureux de ce que tu me dis d'une nouvelle retraite dans le S.O. Cela me paraît bien en effet la meilleure combinaison, bien meilleure qu'un dédoublement sur place qui eut été uniquement intéressant pour éviter une retraite trop nombreuse. Avec la combinaison dont tu me parles, cet inconvénient est évité et il y a d'autres avantages puisqu'on peut atteindre des camarades d'autres régions.

Dans ma lettre, je ne pensais nullement aller contre ce que tu disais dans la circulaire, d'autant que nous sommes parfaitement d'accord et que nos points de vue ne s'excluent pas mais au contraire ne sont vrais chacun séparément que s'ils se complètent par l'autre.

Tu as parfaitement raison d'insister sur la nécessité de ce travail lent, persévérant, ingrat quelquefois, de renoncement qui est la base de la vie chrétienne et qui peut-être en est, tout aussi intellectuellement, l'achèvement parce qu'il est essentiellement soumission à Dieu et obéissance dans la foi, à tous les instants, sans le stimulant un peu factice d'un enthousiasme humain que l'action émousse vite. La vision du travail que Dieu opère dans les âmes, la vision du Royaume qui semble peu à peu et par moment à organiser au milieu de nous est une grâce passagère que Dieu nous donne de loin en loin mais qui ne porte de fruits que dans une soumission de tous les instants et parfois bien dure et sans joie. L'essentiel est de bien nous soumettre, de bien obéir à Dieu. Comme il est dit dans l'Évangile, les petites choses sont une préparation aux grandes.

Pour la circulaire, tu connais bien mieux que moi la direction dans laquelle il faut l'orienter. C'est évidemment toi qui es le mieux placé pour choisir les sujets dont on parlera.

Et ainsi en nous aidant et en nous éclairant, nous ferons du bon travail. Ce sera la vraie collaboration, celle qu'il est si rare de pouvoir mener parce qu'elle demande beaucoup de foi et d'amour.

En union dans le Christ.

PS J'ai reçu une lettre de Coulon et Villenave. Je rentre rue Geoffroy le 23.

De ces rencontres à St Vincent, Martel donnera, dans deux petites lettres, une relation précise et fervente. Une allusion à un prochain voyage à Prague vient rappeler le domaine si vaste de ses solidarités et de ses préoccupations.

1- J'ai passé dans de bonnes conditions la fin de mon stage militaire et je suis venu retrouver en Savoie nos amis. Nous avons fait ici une petite retraite près de la tombe du P. Portal, le prêtre qui nous a aimés et donnés à Dieu. Ce sont des moments de grâce où on goûte la douceur de la vie fraternelle, où la charité semble se faire plus chaude. Je vais retourner à Baume lundi et y demeurerai jusqu'au 2 octobre, date de mon départ pour Prague. L'année nouvelle approche. Je la prévois pour moi assez lourde. Et je sens qu'un vrai effort de sanctification est de ma part nécessaire.

2- Votre lettre m'est arrivée dans ce petit coin de Savoie où je reviens chaque année depuis trois ans et où, avec une dizaine de camarades, nous faisons une petite retraite. Cette année un prêtre de Marseille est venu nous parler. Il avait pris comme thème de ses entretiens le Royaume de Dieu, ce fameux Royaume dont il est question plus de cent fois dans le Nouveau Testament et que le Christ annonçait comme la Bonne Nouvelle. Il nous a montré comme il fallait l'entendre, à la fois comme rénovation de l'âme, une rénovation de la Société (l'Église) et la béatitude céleste. Perspectives enthousiasmantes qui remplissent le cœur de joie. Car le christianisme est fait pour nous donner la Joie par la surabondance de Vie qu'il fait jaillir en nous. Voyez combien de fois les mots Joie et Vie reviennent dans l'Évangile. Si la parole du Seigneur n'est pas mensonge, c'est cela que nous devons trouver dans le développement chrétien et non pas rétrécissement du cœur et tristesse.

Et cela se comprend bien. Ce qui nous afflige et nous trouble, c'est le regard que nous pouvons porter sur nous-mêmes. Nous sentons nos déficiences et nos inconstances, notre impuissance radicale à progresser malgré la tension de notre volonté. Mais c'est peut-être le moment - après s'être humilié comme il faut - de se rappeler la parole : « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice et le reste vous sera donné par surcroît ».

Laissons un peu notre pauvre âme médiocre, oublions notre moi et notre égoïsme et pensons une bonne fois à nous mettre au service de Dieu et de nos frères. Prions pour que Dieu soit loué (et non toujours pour nous), soyons affectueux, bons, serviables près des parents, amis, malades... sans penser à ce que nous donnons. Donnons-nous dans l'amour en un mot. Et quand il ne restera plus rien de nous, alors le Seigneur saura bien combler le vide et nous rendre au centuple le peu que nous aurons fait sur sa Parole. Car cette vie dans la Charité est aussi une vie dans la Foi...

Légaut et moi nous nous unissons de cœur avec toi dans ce deuil qui te frappe. Ta dernière lettre nous l'avait fait prévoir. Perdre sa mère, quelque âge qu'on ait soi-même, est toujours une douleur immense, une de celle que Dieu seul peut adoucir parce qu'il pénètre directement et touche le fond même de l'âme. Nous pouvons seulement prier pour que son action se fasse plus réconfortante. Sois assuré que nous le faisons de toute notre âme. Et nous n'oublierons pas non plus de prier pour ta mère.

Ce mystère de la mort, c'est pour ceux qui partent le passage à une vie plus pure et pour ceux qui restent un appel à une vie plus pure et plus tournée vers Dieu, si bien que pour nous qui avons la foi la vie rayonne et illumine de partout.

Présente nos respectueuses condoléances à ta sœur que nous connaissons et à ton frère. Affectueusement à toi.

C'est une lettre de Perret à Chapelle qui nous apportera un dernier témoignage sur ces vacances 29, tandis que déjà reprennent les activités parisiennes du groupe.

J'espérais te voir hier rue Geoffroy où j'ai bien regretté de ne pas t'avoir rencontré. Je me suis si mal conduit avec toi pendant toutes ces vacances, sans t'écrire, sans t'avoir donné des détails sur le Puy, que j'aurais voulu me faire pardonner. J'espère que tu ne m'en veux pas de tout cela et qu'un de ces dimanches nous pourrions parler ensemble. Mon excuse est que ces vacances ont été pour moi très prises et très rapidement passées. Retraite du Puy, retraite personnelle à la Trappe des Dombes, retraite de St Cloud à St Vincent, journées intellectuelles du Laus avec les Davidées, retraite du Laus,

retraite des normaliens à St Vincent sans compter un voyage à Nîmes. Tout cela a fait beaucoup pour moi. Et aussi, dans l'entre-temps, pas mal de lettres à écrire. Je suis revenu de tout cela un peu fatigué mais heureux d'avoir entrevu un peu mieux toutes les possibilités diverses du groupe.

Actuellement je suis depuis presque une semaine chez mes parents et je m'y repose intégralement avant de regagner vendredi la rue Geoffroy puis l'École. Peut-être ces vacances, ai-je un peu exagéré ; en tout cas je ne regrette pas car j'ai cru réellement qu'il fallait faire tout cela.

Une des idées que m'ont suggéré toutes ces retraites est que, pour tenir et persévérer dans une activité qui est en somme assez fatigante et "vidante", il est besoin d'une profonde vie de recueillement intérieur et de prière. Sans cela, j'ai senti que je deviendrais vite un moulin à formules et à idées toutes faites, manquant dans les conversations de l'intuition des âmes et de la souplesse qui est si nécessaire, ressortant toujours et appliquant mécaniquement les mêmes clichés mais comme sans y croire. Ce danger est d'ailleurs, me semble-t-il, celui où tombent bien des prêtres dont la vie intérieure ne correspond pas à l'étendue de leur apostolat.

Il faut qu'indépendamment de tout ce que nous pouvons faire d'extérieur, nous ayons une vie où par la lecture, par la prière, la méditation, l'effort vers le recueillement, nous nous mettions plus directement sous l'action bienfaisante et rayonnante de Dieu. Et une âme qui aurait réalisé cela ferait plus par quelques paroles que tous les laïus du monde, sans parler de l'apostolat tout caché qu'elle exercerait en enrichissant (en quelque sorte) le trésor de la communion des saints et en rendant celle-ci mystiquement plus attirante. Galichet avec qui je parlais de cela à Turrien sent aussi le même besoin. Je crois qu'il faut de plus en plus que nous nous orientions de ce côté-là. C'est d'ailleurs ce que nous voyons qu'ont fait tous les saints, ces grands réalisateurs. Prions bien les uns pour les autres affectueusement.

144- 1929 / 10 / 01

Perret - Chapelle, début octobre 1929

Les classes sont reprises depuis le 1er octobre. Chapelle tarde, semble-t-il, à reprendre contact avec la rue Geoffroy St Hilaire. Perret le relance amicalement et lui donne des nouvelles des uns et des autres.

Nous avons bien regretté de ne pas te voir dimanche, tu y aurais revu Légaut qui n'est parti à Rennes que le lundi et qui est maintenant absent jusqu'à la fin du mois. Je t'écris pour te dire que les dimanches 20 et 27, nous n'aurons pas de méditation le matin rue Geoffroy parce que, Légaut n'étant pas là, je vais à St Cloud mais, si tu venais, nous aurions tout de même le temps de nous voir un peu le samedi soir et le dimanche après-midi.

Galichet va beaucoup mieux ; le médecin lui a permis de reprendre un poste et il est maintenant à l'EPS de Gap. Nous avons reçu des nouvelles de Rigolet installé à Sienne pour quelque temps. Tu sais que Dupraz est à l'EPS de Melun et on le voit assez souvent ici. Matthieu, lui, attend une nomination soit à l'EN d'Obernai soit à l'EPS de Bourges.

Pour moi, je travaille assez bien en ce moment, la maison est bien calme avec Matthieu qui passe sa journée dans des lectures tala à côté de moi. Je m'associe de tout mon cœur aux neuvaines que tu fais. C'est Dieu qui nous transforme et nous éclaire, que pouvons-nous faire sinon demander sa grâce fidèlement ?

145- 1929 / 10 / 01

Légaut - Renevier, Paris, le 1 er octobre 1929

Je t'envoierai demain deux volumes du P. Huc que tu avais demandés jadis à Perret et dix articles du P. Teilhard. Les méditations ne sauront plus tarder. Les missels arriveront seulement à la fin de ce mois. Je t'écris aussi pour te demander si tu connais des amis dans la Haute Loire. Un jeune Alsacien, Leist, de l'EN d'Obernai, va y faire son stage. Et on me demande de lui trouver de bonnes relations.

Voici l'année commencée ! Par elle, nous continuerons à mûrir pour l'éternité. Que notre vie soit toujours de plus en plus orientée vers cette fin suprême. C'est le meilleur moyen de porter aussi beaucoup de fruits.

Soyons bien frère l'un pour l'autre et aussi avec tous ceux qui se donnent spécialement à l'œuvre. Le réconfort d'une âme amie est à certains moments si précieux et si important.

Bien fraternellement à toi.

PS Pour Leist, tu pourrais écrire directement à Cœurdevey.

Je t'envoie un papier que nous avons rédigé à St Vincent pour préciser un peu notre collaboration pédagogique avec les camarades de St Cloud. Cela ne t'intéresse peut-être pas directement et d'une façon pratique mais tu verras, comme ça, ce que nous essayons de faire. C'est cette collaboration qui est la plus longue à démarrer parce qu'il y a entre nous sans doute tout un élément matériel qu'il faut longtemps pour mettre au point, et puis la plupart d'entre nous, tous même, avant le groupe, nous n'avions jamais imaginé qu'on put travailler ensemble ; c'est pour chacun de nous toute une mentalité à changer, des méthodes de travail aussi à changer pour que le travail de l'un puisse servir aux autres. Mais je crois que notre union ne pourra bien se parfaire, entre ceux qui occupent des postes analogues, que par là. C'est une voie toute nouvelle que nous tentons et il est naturel qu'au début nous ne voyions pas bien clair et que nous perdions du temps en tâtonnements.

Légaut m'a donné des nouvelles de tous les amis stéphanois et je crois que c'est une très bonne chose que nous ayons ainsi mieux pris contact les uns avec les autres.

Après une semaine passée chez mes Parents, je suis venu me réinstaller rue Geoffroy pour un mois seulement, puisque, au début de novembre, j'irai habiter à l'École Normale. Je me suis remis à mon travail, c'est-à-dire à ma thèse et j'espère, je voudrais, cette année, y travailler un peu mieux que je n'ai fait l'an passé ; je me rends compte surtout combien j'ai besoin de recueillement, d'esprit de prière pour n'être pas dissipé, énervé par les moindres choses. C'est surtout ce manque de recueillement intérieur qui me fatigue et je sais bien que, si j'étais plus recueilli, tout irait bien mieux.

Nous avons reçu une lettre de Coulon à qui nous envoyons des bouquins. Il a été nommé dans un poste tout près de chez lui mais il pense ne pas y rester toute l'année.

Nous t'avons envoyé l'autre jour des *P. Huc*. Tu m'avais dit que cela avait du succès. Je pense que nous allons bientôt recevoir livraison de nos missels, Nouveaux Testaments...

Bien chrétiennement.

PS Les missels... sont arrivés, nous pourrons t'en envoyer sous peu.

En ce début d'année scolaire 1929-1930, plusieurs éléments de correspondance interne au groupe Légaut permettent d'évoquer le travail accompli pour promouvoir une laïcité respectueuse de la foi et pour apporter un soutien spirituel à de jeunes collègues, notamment aux plus exposés, ceux des écoles normales primaires.

La correspondance qui fait intervenir Renevier, l'instituteur de la Loire, est particulièrement riche. Un nouveau manuel d'histoire risque de troubler la foi de nombreux jeunes élèves. Il faut faire prévaloir une approche plus objective. Comment ? Qui va aider les instituteurs chrétiens et nourrir leur argumentation ? En s'adressant à Chapelle qui enseigne le français et l'histoire et qui de surcroît connaît bien le monde primaire, Renevier entend bien alerter tous les amis du groupe (cf. Méditations n° 39).

La Fédération de l'Enseignement (syndicat CGTU et communiste) a édité pour les classes du cours moyen et préparatoire au Certificat d'Études, un livre d'Histoire très bien écrit, bien illustré et tout à fait intéressant, qui se lit comme un roman. Ce livre a été rédigé par un groupe de professeurs et, d'une manière très habile, ils n'avancent que des faits exacts, je crois, mais, généralisant sur ces faits, ils en tirent des conclusions fausses, tout à fait défavorables à la cause catholique ; des lectures intéressantes sont ajoutées au texte, et la religion, les prêtres, les institutions chrétiennes y jouent un vilain rôle de sorte que, si chaque fait est vrai, le tout n'en constitue pas moins une caricature de l'histoire et les enfants qui auront ce livre entre les mains ne manqueront pas d'être très impressionnés. En ajoutant à cela les réflexions du maître que le texte suggère, il me paraît tout à fait certain que les idées religieuses des enfants s'en iront comme fumée au vent. L'introduction de ce livre dans les écoles primaires va être demandée dans tous les cantons de la Loire au cours des conférences pédagogiques de cette année. Il en sera probablement de même dans tous les départements.

Il faut que nous empêchions cette introduction et cela sera très facile si nous parvenons dans un canton ou deux à faire émettre par les instituteurs un vote défavorable même si, sans avoir la majorité, nous obtenons une forte minorité car en ce cas nous pourrions demander à la commission départementale qui statue sur ces livres puis au Recteur si la Commission départementale nous est défavorable de rejeter l'introduction du livre. Dans la Loire, mon frère dans le canton de Feurs et moi à St Chamond, nous allons nous opposer à l'adoption de ce livre mais je ne sais trop comment en prendre la critique. Si l'un ou l'autre de tes camarades du groupe pouvaient étudier ce livre, dire en 2, 3,

4 ou 5 pages avec textes et références pourquoi ce livre ne peut être admis, cela nous aiderait beaucoup. Notre conférence à St Chamond aura lieu le 7 novembre, celle à Feurs fin octobre. Tâche de trouver quelqu'un qui puisse faire ce travail et fais-le moi envoyer. Voilà le titre du livre...

148- 1929 / 10 / 00

Rosset - Chapelle, octobre 1929

En octobre encore, deux lettres successives de Rosset en écho à des missives de Chapelle sont à la fois chants d'action de grâces et démarches fraternelles de soutien. Car pour Chapelle, on le devine, l'épreuve se prolonge.

Tâchons de bien garder, au début de cette année scolaire, le recueillement intérieur qui nous permet de vivre en Dieu. Il se fait en ce moment un travail formidable. Que Dieu en soit béni, à lui toute la gloire. Mais ne le gênons pas dans son œuvre.

Notre amitié a été voulue par Dieu, préparée et réalisée par Lui. Qu'il en soit béni. Passons chaque soir au moins quelques instants avec tous les amis du groupe. Et puis aimons faire des sacrifices pour le Christ. Ne pensons qu'à Lui. Que tout le reste, et surtout nous-même, s'efface devant sa splendeur et nous aurons sa paix et sa force.

Galichet va mieux. Les yeux de Maggiani aussi. J'espère que tu as repris ton poste dans de bonnes conditions. Mais cela n'est pas l'essentiel. L'essentiel est la soumission à Dieu. Soigne-toi bien, prie pour moi, pour notre œuvre. Bien affectueusement.

149- 1929 / 10 / 16

Rosset - Chapelle, le 16 octobre 1929

J'ai été bien content de lire ta lettre. Je m'associe chaque soir à tes prières et te demande de m'aider également. Rappelons-nous dans nos moments de cafard les promesses formelles du Christ. Par des chemins que nous ne connaissons pas, il nous mène vers notre bien. Il nous a choisis et, quand c'est humainement possible, il faut se réjouir des souffrances qu'il nous envoie... Quand la souffrance est trop forte et que nous ne pouvons pas l'accepter dans la paix, patientons le plus possible en nous disant bien qu'il n'y a qu'une chose d'absolument sûre, c'est que le Christ nous aime. Ne voyons que Lui et ne craignons pas d'être dupes pour Lui.

Je prierai encore mieux pour que tu retrouves tout à fait cet équilibre intérieur qui te permettra de servir le Christ avec confiance. Je devine que tes troubles nerveux doivent te mettre dans des états extrêmement pénibles. Je crois bien que tu dois te surveiller et que tu peux te ménager sans manquer pour cela à l'amour que le Christ te demande. Je crois qu'il faut se soigner et ne pas faire d'imprudences. Vois-tu pour toutes ces choses³² nous sommes bien inexpérimentés, tous. Mais ceux qui se trompent le font sans le vouloir bien sûr. Et dans le fond il y a dans le groupe une ardente charité fraternelle que nous devons au Christ.

Je te dirai en temps opportun (dès que je saurai quelque chose) si le poste d'ici sera libre. Chanel sera peut-être nommé inspecteur au 1er janvier. D'autre part, je saurai à la fin de ce mois si je pars au service militaire. Je te le ferai aussitôt savoir. Je voudrais bien que tu viennes. Ici il y a beaucoup à faire. À nous deux nous serions plus forts, sans pour cela que notre amitié nous détourne du Christ. Nous ne ferions que nous aider mutuellement en priant et en méditant ensemble. Ce serait pour moi une très grande grâce et pour tous ceux que nous rencontrons.

Galichet est nommé à Gap. Je suis déçu qu'il ne vienne pas à Thonon. Prions bien comme tu me le dis. Prie pour mon papa.

150- 1929 / 10 / 27

Renavier - Chapelle, le 27 octobre 1929

Moins de quinze jours plus tard, Renavier pouvait reprendre contact avec Chapelle.

... J'ai reçu de Monsieur Perret le travail que j'avais demandé sur le livre d'histoire (cf Méditations n° 29 et 30). Vraiment on peut compter sur la rue Geoffroy St Hilaire. C'est un travail très complet qui m'a été envoyé après un autre plus simple, plus utilisable surtout pour nous instituteurs. Il faudrait que ce dernier travail soit inséré dans le Bulletin St Augustin ; quant au plus important, je crois que sa

³² Il convient sans doute de s'arrêter sur cette remarque incidente de Rosset. Allusion sans doute à un passage d'une lettre, elle évoque l'attitude critique de Chapelle et les plaintes qu'il adresse plusieurs fois à Légaut à qui il reproche de ne pas bien interpréter ses "troubles". Étaient-ils "épreuves" spirituelles, "nuit" appelant une patience aimante ou dérèglement d'ordre physiologique ou conflit psychoaffectif inconscient ou simple épuisement ? L'inexpérience évoquée par Rosset est-elle réelle ?

place serait dans le Bulletin de l'UN ou à défaut dans le Bulletin Vert, soit dans celui des Davidées. Mais un nouveau besoin se fait jour. Mme D. demande où elle trouverait, sans faire des lectures à perte de vue, quelques indications pour répondre à l'affirmation que le Moyen Âge est synonyme d'obscurantisme. Elle a lu seulement la conférence des JU de Lille et un chapitre de Maritain... Où y a-t-il des idées correspondant à ce sujet. Pourrais-tu lui donner ou lui faire donner ce renseignement ? Elle en a besoin pour son groupe de normaliennes...

Aider les jeunes instituteurs chrétiens à conserver et à épanouir leur foi mobilise les membres du groupe, notamment ceux qui, issus du monde primaire, souvent anciens des Écoles Normales connaissent bien le climat anticlérical et étroitement rationaliste qui y règne le plus souvent.

Les lettres de Renevier à Chapelle des 13 et 27 octobre 1929 (relayées parfois par Perret) comportent des appels comme celui-ci. «J'ai appris par une institutrice du Tarn la rentrée d'un tala à l'EN de Rodez ; elle désire qu'on s'occupe de lui. Je lui ai demandé des renseignements complémentaires et, si ce jeune homme semble sérieux et décidé, je demanderai à Chapelle de bien vouloir entrer en relation avec lui ; je lui trouverai d'ailleurs facilement un correspondant à Rodez sérieux et sûr».

ou encore des nouvelles de jeunes déjà rencontrés :

«J'ai vu jeudi à Lyon Tournissou, Blanc... Tournissou et Vincent ont tous deux échoués en 4^{ème} année mais Vincent va suivre les cours de la Faculté et préparer ainsi son professorat. Tournissou lui a trouvé logement et nourriture à prix avantageux. Nous espérons avoir Vincent avec nous à nos réunions mensuelles, nous tâcherons aussi ces jours-là, de dîner avec les normaliens catholiques de Lyon».

Et voilà que les Stéphanois voient s'ouvrir une année faste. «Nous avons à St Étienne pour toute l'année M. Jean Guitton qui prépare sa thèse, il nous a déjà promis une conférence pour le 29 novembre et une autre pour le 28 décembre Je pense y amener un instituteur...»

Et parce que les lettres de Pierre Renevier ont un charme et une fraîcheur sans pareil, comment ne pas citer la fin de sa lettre du 27 octobre. «Excuse le décousu de ma lettre, les enfants font du bruit et des polissonneries, il faut les surveiller en écrivant...».

151- 1929 / 11 / 12

Légaut - Chapelle, Rennes, le 12 novembre 1929

La lettre de Marcel Légaut à Chapelle du 12 novembre 1929 apporte comme un couronnement à ce cycle 1929. D'autres événements surgiront, d'autres joies, d'autres crises. Mais déjà les paroles de l'Apôtre Paul aux Colossiens viennent anticiper tout à - venir en Dieu.

J'ai été très heureux de recevoir ta bonne lettre. Bonne idée pour ton laïus sur *L'histoire d'une âme*. Mais à cause de ton départ à 17 h. le dimanche, nous ne pourrions l'écouter que pendant une retraite. On s'arrangera.

Notre méditation³³ parle d'une impasse due à ce fait que notre condition extérieure (métier, possibilité intellectuelle, physique) reste limitée et vite stabilisée de par les circonstances extérieures et les passivités intérieures. Mais l'Évangile, à la suite du Christ, nous dit de monter toujours plus haut, de regarder toujours plus loin, d'avoir le cœur toujours plus grand. Choses que semblent rendre impossibles notre situation, nos possibilités. Beaucoup, arrivés à un développement spirituel suffisant, voient cette impasse et la résolvent en niant l'un des deux termes :

- ou ils renoncent à l'Évangile,

- ou ils renoncent à leur métier soit en le quittant³⁴ soit en le rabaissant au rôle de moyen pour vivre et se procurer des ressources pour une autre action. La solution n'est pas là mais dans la doctrine de St Paul énoncée à la fin de l'Épître du 5^{ème} dimanche après l'Épiphanie, une merveille à méditer (Épître aux Colossiens 3, 12-17) : ...«Quoi que ce soit que vous fassiez, en paroles ou en œuvres, faites-le au nom du Seigneur Jésus, en rendant par lui des actions de grâces à Dieu le Père».

³³ Légaut fait allusion à un compte-rendu écrit d'une "méditation sur la persévérance".

La lettre de Chapelle comportait sans doute des questions, peut-être des objections à propos de ce compte-rendu.

Plusieurs des méditations de Légaut élaborées au sein du groupe de la rue Geoffroy St Hilaire ont été publiées en 1932 sous le titre *Prière d'un croyant* avec une préface du Cardinal Verdier, éditions Grasset.

³⁴ Rétrospectivement cette éventualité évoquée par Légaut prend un relief assez dramatique. En 1940, Légaut lui-même abandonnera son métier, quittera l'Université pour se faire paysan.

Mais déjà au début des années 30, des évolutions internes au groupe conduiront Rosset, Chapelle et d'autres à repenser leurs vocations dans des cadres différents. L'année 1929 est un sommet, elle ouvre des horizons qui vont s'avérer diversifiés et relativement solitaires, surtout pour Régis Adrien Chapelle.

Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, dans son magnifique passage où elle voulait à la fois avoir toutes les vocations et où elle les réalise toutes dans l'amour, est une réalisation vivante de cette doctrine.

La "méditation sur la persévérance" avait pour but de montrer que, même empêchés par les circonstances, par la santé, d'être des agents actifs extérieurement de l'œuvre de Dieu par l'amour, les âmes participent vraiment à toute la vie du Christ, Apôtre et Rédempteur, et qu'ainsi leur vie, à la mesure de leur amour, peut revêtir le monde, comme le Christ l'a fait, parce que c'est Lui qui le fera en eux. Réfléchis bien à tout cela car tu es mûr pour le comprendre. Dans cette direction se trouve la réalisation de ton âme en Dieu.

Vie religieuse possible partout et dans tout état infiniment plus étendue, plus riche de possibilités que les œuvres d'apostolat extérieurement les plus fécondes. Puissance accumulée qui, au jour de l'action qu'elle désire comme Dieu le désire, donnera à cette action ce que ni la chair ni le sang ne peuvent donner.

Va dans cette direction, mon cher Chapelle. Ton épreuve semble se lever. Tu vois ton orgueil et ton égoïsme, mal qui gît inconnu et profond au plus intime de tous. Il ne t'est pas encore donné d'agir. Cela viendra aussi, peu à peu.

Tu es entre les mains d'un Maître qui te connaît mieux que tu ne peux le faire et qui broie ton cœur pour le ressusciter dans la joie éternelle que donnent une grande pureté et un unique amour.

Courage, Chapelle, et crois à mon affection chrétienne.

152- 1929 / 11 / 27

Légaut - Renevier, Rennes, le 27 novembre 1929

J'ai bien reçu ta commande qui a dû partir aujourd'hui de Paris. Nos livres ne sont pas encore arrivés; c'est ce qui explique le gros retard de leur livraison.

C'est avec grande joie que nous te reverrons à Noël. Il y a toujours un lit pour toi.

J'ai reçu, il y a environ un mois, une lettre de Mlle Deschamp que tu dois connaître. J'espère que vos méditations collectives marchent bien. Une idée : si je vous envoyais de temps en temps un plan suffisamment détaillé des diverses réflexions à faire sur un texte donné, cela vous aiderait peut-être. J'ai fait déjà cela une fois avec Tournissou mais j'ignore si cela l'a aidé. Nous pourrions en reparler à Noël.

C'est une période de l'année qui m'est parmi les plus chères : la fête de Noël, la veillée de Noël que nous faisons à Gentilly en lisant ensemble de beaux textes est une grâce spéciale pour nous faire réaliser ce que doit être l'attente de Dieu. L'attente de son premier avènement et celle de son second avènement. Comme l'indifférence sous lequel on ensevelit ce retour définitif du Christ montre bien la paganisation du monde et de beaucoup de chrétiens. On est si loin comme on n'est que peu (qui) savent encore ce que c'est que désirer Dieu.

La sainte Écriture vante l'homme de désir. Et je crois que c'est l'absence de toute ambition surnaturelle, de toute attente du Christ qui nous rend si médiocres, si rampants, si sourds aux appels, si aveugles devant les grands désirs qui nous sollicitent.

Mon cher Renevier, notre vie serait moins tranquille si nous étions plus saints. Car peut-on être tranquille quand tant de souffrances, de fautes, de maux s'exercent autour de nous. Étrange paix du Christ qui sait se tenir au milieu de cette lutte sans avoir à s'appuyer et se cacher derrière l'inconscience ou l'insensibilité.

Souhaitons-nous mutuellement de la découvrir dans un service toujours plus vigilant de nos frères, dans la compassion à toute la misère du monde.

Je suis fraternellement à toi.

PS Préviens-moi à temps de ton arrivée.

153- 1929 / 12 / 06

Perret - Renevier, Paris, le 6 décembre 1929

Je suis bien en retard avec toi. Comme Chapelle le dit dans la circulaire, je lui ai passé la longue lettre que tu nous avais écrite, il y a déjà quelque temps, sur la collaboration pédagogique. J'ai pensé qu'il serait mieux qualifié que Légaut et que moi pour voir avec toi les points importants et les réalisations pratiques. La difficulté que tu signalais, c'est qu'il y a autant de façons d'enseigner quelque chose, la morale par exemple, qu'il y a de types de classe (cours moyen, cours élémentaire...) mais puisque les débutants ont souvent des écoles à classe unique et que d'ailleurs ce sont ces classes-là qui doivent être le plus difficile à faire à cause de l'hétérogénéité du public, ne pourrait-on pas, s'il faut se restreindre, parler de l'enseignement de la morale dans ces classes-là particulièrement. Je dis cela un peu en l'air ne sachant pas trop de quoi il s'agit. Peut-être pourrais-tu suggérer à Genouillet d'écrire

aux membres des circulaires pour les activer un peu, les faire travailler dans ce sens. Genouillet m'a paru avoir le génie de l'organisation ; certainement, s'il le voulait, il pourrait faire marcher cela au mieux. Cela encore est une autre idée en l'air ; à toi de juger et de voir.

Chapelle s'est trompé en m'envoyant directement la circulaire et en sautant Prunier que Brunet avait marqué sur l'ordre de marche. Je t'envoie le paquet à toi car il me semble que tu as dû inscrire Prunier sur l'autre circulaire (Chol, Tournissou...). Cette circulaire-ci m'a paru très bonne. Dans toutes les lettres, on sent une réaction personnelle et c'est bien l'essentiel.

Je reste en lien direct avec Coulon, Villenave, Brunet naturellement et Merlet. Je serai bien content de t'avoir pendant les vacances de Noël rue Geoffroy.

As-tu des nouvelles de la circulaire des "jeunes" ?

Chrétiennement à toi.

154- 1929 / 12 / 14 (circulaire) **Chapelle**, Nogent le Rotrou, le 14 décembre 1929

J'envoie d'abord à M. Girard et M. Renevier, un peu tard sans doute, l'assurance de mon affection respectueuse rendue plus vraie par le malheur qui les a frappés.

J'accepte pleinement les excellentes propositions de MM Feuillet et Vadot. Jamais nous ne prions assez les uns pour les autres. «La charité fraternelle, c'est tout sur la terre», disait la "petite" Thérèse. Elle était particulièrement ravie par le commandement nouveau de Notre Seigneur : «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés». «O mon Jésus, je sais que vous ne commandez rien d'impossible, vous connaissez mieux que nous ma faiblesse et mon imperfection, vous savez bien que jamais je n'arriverai à aimer mes sœurs comme vous les aimez, si moi-même, ô mon Dieu Sauveur, ne les aime encore en moi. C'est parce que vous voulez m'accorder cette grâce que vous avez fait un commandement nouveau. Oh ! que je l'aime ! puisqu'il me donne l'assurance que votre volonté est d'aimer en moi tous ceux que vous me commandez d'aimer».

Vivre de Jésus, aimer Jésus, aimer ses frères, c'est tout un. J'avoue n'y penser que rarement et peut-être est-ce la source de ma faiblesse ? Être fort, c'est, me semble-t-il, ne plus chercher mais vivre uniquement pour Dieu et pour ses frères. Perret nous parle des réactions du vieil homme. Au fond, elles reviennent à ne pas vouloir se décentrer, à s'entêter à vivre pour soi, tout en parant son égoïsme ou son orgueil de belles raisons. Lorsque nous voulons du bien à quelqu'un, nous devenons capables de sacrifices, d'une réelle énergie, d'un vrai courage parfois. Et le chemin nous paraît relativement clair, un moi nouveau, ferme et doux se révèle. Au contraire, penser à soi, c'est être faible, hésitant, pusillanime. La "petite" Thérèse l'a répété : «L'amour ne connaît point d'impossibilité. Il se croit tout possible et tout permis». Si j'aimais davantage ma famille, mes amis, toutes les âmes, je me trouverais enfin car je serais dans la main de Dieu.

Il y a, me semble-t-il, deux moyens de devenir fort, d'être soi, c'est-à-dire d'être ce que Dieu veut que nous soyons : a) l'amour de Dieu alimenté par la prière, la méditation, la communion, l'effort pour se corriger afin de plaire à Dieu; b) l'amour du prochain se manifestant par la prière pour nos frères, l'amabilité, l'oubli des offenses (quand offense il y a et non pas susceptibilité de notre part), le dévouement...

Prier en commun est une grande force. «Si deux d'entre vous s'accordent sur la terre, quelque chose qu'ils demandent, ils l'obtiendront de mon Père qui est dans les cieux. Car là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis au milieu d'eux». Il me semble que souvent Dieu prend dans le trésor de l'un pour aider l'autre. Tel qui est éprouvé et qui offre bien son ennui à Dieu achète des grâces pour son ami qui risque de sombrer et, ce jour-là, le sauve sans le savoir. Nous sommes un dans le Christ, dans la mesure où nous sommes au Christ, c'est-à-dire dans la mesure où nous l'aimons, lui obéissons et nous nous aimons les uns les autres. Celui qui prie, qui se sacrifie augmente la vie de tous.

Perret nous disait à Gentilly que les premiers chrétiens se comparaient à une armée au combat : ils pensaient avec raison que les plus forts supporteraient le plus dur de l'assaut et protégeraient les faibles ; ils les comparaient encore aux colonnes d'un édifice. Prions beaucoup et faisons un effort sérieux afin de nous sauver les uns les autres, afin aussi de sauver le plus grand nombre possible de nos frères de l'enseignement, de nos frères humains.

Les conséquences du péché pèsent tellement sur nous et sur le monde. Il est vain d'espérer éviter la souffrance. Sans doute, il faut lutter contre le mal très énergiquement et très paisiblement, par tous les moyens humains dont nous pouvons disposer. Mais surtout, il faut le vaincre par la foi et par l'amour. La "petite" Thérèse a été persécutée, pour sa sensibilité malade et ses scrupules, par ses compagnes d'école puis quelquefois par ses sœurs en religion, et surtout par le démon. Elle a tout vaincu, elle l'âme faible, humainement parlant, parce qu'elle n'a pas voulu être heureuse et forte d'une façon humaine et pour elle, par égoïsme. Elle n'a désiré qu'une chose : aimer Dieu jusqu'à en mourir, aider

Jésus à sauver le monde. Voilà pourquoi elle est pour l'éternité, la victorieuse, le chef et la mère d'un peuple nombreux.

Prions bien. Prions bien les uns pour les autres la très sainte Trinité, la Vierge Marie, Saint Joseph et tous les saints.

155- 1929 / 12 / 22

Légaut - Renevier, Paris, le 22 décembre 1929

Nous t'attendrons rue Geoffroy St Hilaire le 1^{er} janvier. Mais préviens-nous de l'heure de ton arrivée. Ce passage à Paris nous donnera l'occasion de parler un peu ensemble de l'œuvre commune. Perret sera là aussi.

Notre fameuse commande n'est toujours pas là et je suis navré de ce retard. La commande de Mme Décousus a été faite par un autre intermédiaire qui s'est montré plus rapide. Pourrais-tu lui dire, à la prochaine réunion du groupe de St Étienne qu'on ne vend plus de missels en fascicules. Si elle en veut un comme ceux de notre stock, je pourrais te le passer à Paris.

Je suis heureux que les méditations te plaisent. Celle des "72 disciples" ((cf Méditations n° 15) a été faite par un camarade qu'un jour tu connaîtras certainement : Galichet. Je crois que cette forme de publication, très souple, très anonyme, peut pénétrer dans des milieux que le Bulletin n'atteint pas. On m'a même dit qu'on aimait mieux lire le texte sur ces feuilles volantes qu'à l'intérieur d'un bulletin : elles conservent je ne sais quoi qui fait le cachet de l'écriture à la main.

Je te souhaite un bon Noël, en famille. Nous autres allons nous réunir, pour la messe de minuit, à Gentilly. Nous y serons une petite dizaine.

Fraternellement à toi et à bientôt !

156- 1930 / 01 / 07 (circulaire) **Renevier**, St Julien en Jarez, ce 7 janvier 1930

J'ai lu et relu vos lettres ; je les ai gardées longtemps (ne m'imitiez pas), veuillez m'en excuser : des dérangements, un surcroît de travail, ma vie que je n'ai pas encore su organiser en sont la cause, et puis aussi l'état maladif de mon fils aîné qui, le soir, a souvent de la fièvre, une fièvre que les médecins ne s'expliquent guère et qui nous cause de grands soucis. Mon dernier fils heureusement est plein de santé et a un très bon fonds : à la Noël, n'ayant trouvé dans mes souliers qu'un morceau de charbon, parce que j'avais trop taquiné maman, à ce qu'il paraît, lui, voyant ma mine déconfite, me donna toutes ses papillotes et son joli ballon rouge : «Tiens papa, me dit-il». Cela console de bien des choses...

Joies et croix, au seuil de la nouvelle année, mettons tout aux pieds du divin Maître et remercions-le des joies parce qu'elles sont des joies; des croix aussi, surtout peut-être (tâchons de le pouvoir !) parce qu'elles nous font plus semblables à Lui, parce que, tuant notre "moi", elles Lui permettent de vivre plus intimement en nous et de continuer par nous la rédemption qu'Il commença à sa naissance.

Je remercie Messieurs Vadot et Feuillet de leur projet de prier ensemble pour nos morts. C'est bien naturel d'ailleurs. Nous ne faisons bien, nous et les nôtres, qu'une grande famille : partageons donc nos joies et nos peines, soutenons-nous, les plus forts aidant les plus faibles, en priant les uns pour les autres, en priant aussi pour nos morts.

Merlet, Chapelle et Perret nous parlent de notre responsabilité à l'égard de nos frères, collègues et autres, de nos élèves. Non seulement l'exemple de notre vie peut les ramener à Dieu, ou les éloigner, mais encore ils peuvent être amenés à juger notre religion sur la manière dont ils nous voient la vivre. Si nous ne sommes pas meilleurs que les autres, plus prêts à oublier les injures, à rendre service, à rendre le bien pour le mal, à quoi nous serviront les dix talents dont parlent l'Évangile (et que nous avons reçus !). Tâchons donc de ne pas trop défigurer notre religion. Je crois que nous aurons une influence, lente peut-être, dont nous ne nous apercevons peut-être pas, si nous vivons une vie parfaitement chrétienne, parce qu'alors le Christ étant en nous, vivant en nous, ce ne sera plus nous qui parlerons, qui agirons, mais Lui qui par nous agira, saura dire les mots qui touchent les âmes, saura être attentif aux occasions de rendre service, de faire du bien.

Mais qu'il est difficile de vivre une vie parfaitement chrétienne, les saints y sont parvenus cependant. Si nous pouvions nous aussi être des saints ! Chapelle me disait que nous devons avoir cette grande ambition. Il faudrait alors chercher uniquement que son Règne arrive et non nos satisfactions. «Seigneur, vous nous avez pétri du limon de la terre, ne vous étonnez pas de nous trouver terreux» dit à peu près Péguy. Comme nous nous sentons en effet impuissants à nous débarrasser de ce limon de la terre et il est bien certain que nos pauvres forces humaines n'y peuvent parvenir. Mais Dieu peut tout : «Demandez et il vous sera donné». C'est donc à la prière que Dieu nous invite, la prière qui ainsi préparera l'action, et l'action aidera la prière. Mais là, nous retrouvons la difficulté signalée par Tournissou : comment mener une vie de prière avec des journées si remplies ? Ne pouvons-nous pas cependant commencer la journée par une bonne prière, l'assistance à la messe au cours de laquelle nous pourrions faire au besoin notre méditation sur l'Évangile du jour, et puis ensuite, portant Dieu dans notre cœur, lui offrant notre travail, nos peines, nos difficultés, il me semble que toute notre journée serait sanctifiée, que notre travail fait pour l'amour de Dieu, pour le service de nos frères, serait une prière bien agréable à Dieu.

Chers amis, avant de vous quitter, je veux vous dire une bonne nouvelle : à l'occasion des Journées Universitaires, Légaut et Perret vont organiser à Gentilly (tout près de Paris) une journée de recollection. Elle sera pour nous, instituteurs. Elle comprendra la messe à 9 h, une méditation commune et, le soir, une autre méditation et lecture expliquée d'un texte religieux. Cette journée aura lieu le mardi de Pâques et, le lendemain, commenceront les Journées Universitaires. Venez-y donc nombreux et veuillez y amener des collègues. Profitons bien de ces grâces que Dieu nous envoie. Il nous attend, comme Il attendait la Samaritaine au puits de Jacob. Ne laissons pas passer l'occasion. Bien chrétiennement à vous.

157- 1930 / 01 / 19

Roulet - Renevier, Lyon, le 19 janvier 1930

Mon brave Pierre, j'ai reçu les pouvoirs pour vous remettre votre croix de la Légion d'Honneur. Dites-moi donc, en me prévenant assez à l'avance, quand nous pourrions faire la petite cérémonie. Recevez mes meilleures félicitations.

Bien affectueusement vôtre.

158- 1930 / 02 / 01

Martel, le 01 février 1930

Marcel (Dauchy) vient de nous quitter... pour être plus près de nous... Viens habiter chez moi, près de moi. Donne-moi ta foi, ta confiance en la très sainte Vierge Marie, ton courage (jamais une plainte), ta sincérité (jamais une arrière-pensée ou un crochet habile, il se taisait parfois), tout "spirituel" d'abord.

5 juin 1930 (Cracovie) : Sans doute cet apostolat fraternel est-il le grand apostolat moderne, celui de Marguerite (Rivard). Peut-être est-ce sous cet angle que j'envisagerai enfin mon travail professionnel. Pour être apôtre de l'amour du prochain, peut-être vaut-il mieux avoir toutes les occasions de rencontrer tous les milieux, de s'y mêler pour les vivre dans la prière et le sacrifice... Pour moi qui ne sens pas l'appel au sacerdoce, sans doute est-ce plus longtemps et peut-être est-ce toujours que je devrai porter la charge de cet enseignement et de ses fonctions qui ne sont pas suivant mes désirs profonds de vie chrétienne.

159- 1930 / 02 / 05

Légaut - Renevier, Rennes, le 5 février 1930

Je n'ai pas encore le prix des missels pour enfants. Je te l'écrirai en temps utile.

Les plans de méditation dont nous avons parlé ensemble à Paris se rédigent. Demain, à mon retour à Paris, je t'enverrai la Septuagésime et également chaque semaine tu recevras la méditation du dimanche en huit. Dis-moi le nombre d'exemplaires que tu désires, ainsi que tes amies de la Loire. Dis-moi aussi si tu préfères qu'on les envoie plus tôt ou plus tard. Enfin, expérience faite, raconte-moi un peu si cela vous aide.

Un de nos amis a rédigé un article intitulé : "J'ai perdu mes illusions" (cf Méditations n° 66). Je crois qu'il mérite de paraître dans un bulletin à gros tirage comme les Davidées ou le Bulletin Vert. Si ce dernier le désire, nous le lui passerons.

Ces temps derniers, j'ai eu l'occasion d'écrire à Plumet et je lui ai glissé un mot de la retraite organisée à Paris. (Nous en avons convenu ensemble). Il serait peut-être utile que tu lui écrives sur ce sujet prochainement.

À Bordeaux, cela semble aller bien. Je crois que notre idée d'y organiser une réunion a chance de porter de bons fruits.

Et voilà ma lettre presque remplie avec ces préoccupations un peu extérieures. Mais peu importe, c'est en nous donnant ainsi que nous manifestons à Dieu notre amour. Il faut l'aimer à la force de ses bras jusqu'au jour où Lui-même, après nous avoir beaucoup soutenus, nous prendra dans ses bras à Lui, pour l'éternité.

Passes un bon carême. La pénitence chrétienne est pleine de joie car c'est alors Dieu qui règne sans contexte sur l'âme qui se repent et s'humilie. Il y a toute une "mystique du pécheur" qu'il faudra un jour développer.

J'ai appris que Merlet avait été gravement malade. J'espère que c'est bien fini.

Au revoir, mon cher Renevier. Fraternellement à toi.

160- 1930 / 02 / 12

Mlle **Bousquet**- Renevier, le 12 février 1930

J'écris par le même courrier à M. Légaut, lui demandant "l'article" avec confiance, pour le publier. Je vous renvoie sa lettre qui doit vous être précieuse. Et je vous remercie de tout, il va sans dire, dans la charité du Bon Dieu.

Je ne vous réponds pas ce soir pour la retraite en question. J'en avais déjà parlé aux Pères, ces vacances. Le P. Aurel se trouve de passage à Bordeaux, je le verrai prochainement, et le jeudi 20, je dois rencontrer M. l'abbé Guilgault. Je vous fixerai donc peu après sur ce grand sujet mais je ne prévois pas de difficulté... Arrosons-le de nos prières pour que la chose vienne à bien, s'il plaît à Dieu.

Votre souvenir à tous deux m'est profondément cher. J'ai bien reçu votre "carte" de vœux, au début de janvier. J'ai appris avec fierté, du Père Aurel, l'honneur rendu à vos mérites et le geste très chic, le beau geste catholique qui le suivit de votre part... Et cela demeurait dans le silence de mon cœur, faute de temps pour écrire... Croyez bien que je commence à peine ma correspondance de Nouvel An ! Mais le Bon Dieu sait comme je vous suis fidèle, comme il m'est facile et doux de vous être fidèle, mes amis.

Vous ne me parlez pas de vos enfants, Madame. Je pense à eux souvent et je serais heureuse de les revoir. Ne pouvant les bénir, je les mets sous la bénédiction de Jésus, seule efficace, la mienne ne dirait que mon affection impuissante; la sienne, c'est de l'Amour et de la Puissance infinie sur eux. Oui, je

les mets sous la bénédiction de Jésus !

Et vous voudrez bien aimer "ma bonté", Madame. J'ai du moins le désir passionné d'être capable de bonté. Je la mendie chaque jour au Cœur du Bon Dieu. Vous aimez mon rêve le plus fervent, Madame, et je vous remercie : peut-être l'aidez-vous, vous aussi, à devenir réalité. Moi je demeure intimement sous le charme de cette simplicité d'enfant que vous avez gardée à travers vos épreuves : la Béatitude vous est promise.

Mais, juste ciel, nous nous faisons là des "déclarations" ! Ne vous moquez pas, Monsieur Pierre Renevier : vous savez bien que ce n'est pas si souvent... Il fait bon de dire un jour qu'on s'aime, tout de même, de temps à autre. Lisez saint Paul, après saint Jean, Monsieur Pierre... Alors quand les travaux absorbants obligeront à nouveau aux longs silences, on saura ce que le Bon Dieu voit dans nos affections fraternelles séparées et silencieuses, on saura ce qu'Il écoute en nos souvenirs amis et on espérera plus doucement en sa miséricorde qui sourit à la chrétienne fraternité de ses enfants, n'est-ce pas ?

En Lui, pour être éternellement avec sa grâce, vive la terre où l'on se rencontre ainsi et plus encore le ciel où l'on est ensemble toujours.

161- 1930 / 02 / 17

Légaut - Renevier, Paris, le 17 février 1930

J'ai bien reçu le mot de Mlle Bousquet, très sympathique, à l'offre que nous lui faisons. Je lui réponds que je lui ferai parvenir prochainement cet article.

J'ai maintenant les prix des missels pour enfants : 15 f. pièce; tu en dois 6, donc 90 f. ; 5 *Chrétien, homme d'action* à 2 f. 50 : 12,50. Je joins à ma lettre un Mandat Carte pour t'éviter les frais de mandat ordinaire. J'ai renouvelé mon stock de missels pour enfants. Je crois que c'est là un essai très intéressant, profitant des progrès de la psychologie infantine. Et que nous pourrions le faire connaître utilement autour de nous.

Penses-tu à la réunion du mardi de Pâques ? Comme il faut prévoir le repas de midi et du soir, il serait bon que tu me fixes un chiffre approximatif, au moins une semaine à l'avance.

J'ai reçu un rapport intéressant du groupe de Troyes, que m'a fait parvenir Mme (ou Mlle) Durand avec une lettre personnelle très sympathique. Connais-tu ce groupe ? Penses-tu qu'on puisse lui proposer l'envoi des méditations, le prêt de livres ?

Et le grain lève peu à peu. Continuons à découvrir notre vie chrétienne, sans peur des conséquences que cela implique pour notre vie, dans cet esprit d'obéissance et d'humilité, antidote à tous les vertiges, la base solide de tout enthousiasme chrétien.

Je reçois de bonnes nouvelles de nos amis. Nous nous retrouverons à Paris et, quand nous mesurerons ensemble le pas fait cette année dans notre fraternité, nous y trouverons de nouvelles raisons d'espérer et de nous donner.

Fraternellement à toi.

162- 1930 / 02 / 27

Mlle **Bousquet** - Renevier, le 27 février 1930

Le "projet" en question paraît bien réalisable :

1- le P. Aurel pense que Montauban (entre Toulouse et Bordeaux, plus près de Toulouse et d'accès facile en tous sens) vous conviendrait peut-être : le P. Lefort à La Bastide, une maison pour retraits qui vous recevrait, propriété "en plein air" avec jardins... qu'en dites-vous ? Le Père s'entendrait avec vous pour la date la plus favorable. Vous n'auriez qu'à lui écrire.

2- M. l'abbé Guilgault y enverra son monde. Quant aux JU, il n'y aura que deux ou trois "Béroutiers" car une retraite à la Barde est déjà organisée pendant ces vacances de Pâques pour une dizaine de normaliens de l'abbé Guilgault (comme c'était déjà organisé l'an dernier) mais, au sujet de ces deux ou trois, ne voulez-vous pas les mettre en relation avec lui, en lui donnant les précisions nécessaires. (Pour les frais de ces trois, je m'en charge).

M. Légaut m'a aimablement répondu qu'il m'enverrait l'article mais qu'il restait encore le travail de la forme à définir : affaire de 2 ou 3 semaines.

À Dieu, chers amis. Qu'Il vous bénisse tous. Affectueusement vôtre en son unique Amour.

163- 1930 / 03 / 02

Légaut - Renevier, Paris, le 2 mars 1930

Je t'enverrai demain la Bible et les missels. Sans doute, mardi, j'aurai aussi le *St Jean* du P. Lagrange.

À propos de la retraite possible du côté de Bordeaux, Perret me charge de te dire qu'il sera libre à partir du 4 septembre inclusivement, venant de Lourdes. On pourrait donc la commencer ce jour-là.

Cette retraite, même si elle n'est pas nombreuse, sera une occasion d'unir des bonnes volontés et servira de base pour une action plus longue, les années qui vont venir.

Connais-tu l'organisation des "Éclaireurs de France" ? Elle cherche actuellement de jeunes instituteurs pour organiser des groupes locaux d'enfants (genre scout). On me propose d'entrer en relation avec celui qui s'occupe de cela et qui est catholique. (Il désire mettre des instituteurs catholiques dans cette initiative). Dans la mesure où tu le jugeras utile, j'agirai dans ce sens.

Je t'écris de Gentilly où le groupe des Normaliens tient deux journées et demie de retraite, profitant du mardi-gras. Bientôt Pâques sera arrivé avec nos Journées Universitaires. Profitons de cette occasion pour être un élément d'union entre tous, en servant de toutes nos forces, toutes les initiatives qui lèvent et en les aidant à être toujours plus inspirées du pur esprit chrétien.

Nos plans de méditations commencent à se répandre. Les recevez-vous bien à temps ?

Bien fraternellement à toi.

PS Ma lettre ne part qu'aujourd'hui 4 mars. J'apprends que tu es décoré de la Légion d'Honneur. Mes félicitations. C'est peu de choses pour un chrétien mais c'est tout de même bon.

164- 1930 / 03 / 18

Perret - Renevier, le 18 mars 1930

Voici la circulaire gardée un peu longtemps. Je suis en ce moment assez fatigué : j'ai dû interrompre mon travail pendant 8 jours ; j'espère qu'ensuite ça ira mieux.

Légaut m'a communiqué les dates de la retraite de Montauban. J'ai été bien heureux que tu aies pu mettre ça sur pied.

Mlle Silve m'envoie de temps en temps des noms d'instituteurs abonnés à *AmCl* pour que je leur écrive. Ils répondent ou ne répondent pas ou ne répondent que des choses insignifiantes, mais quelquefois on peut accrocher des relations plus intéressantes. Légaut a ainsi accroché quelqu'un dans la Loire Inférieure avec qui je pense que nous ferons du bon travail.

Connais-tu dans l'Aveyron A. Maurand, instituteur à St Georges de Luzençon; Lacombe, instituteur à Golinac et, dans les Pyrénées Orientales : Salvat, instituteur à St Laurent de la Salanque. Je crois me souvenir que tu connais du monde dans ces deux départements.

Guitton m'a aussi signalé dans l'Ariège un instituteur catholique : M. C. Rivière, instituteur à Mirepoix (Ariège). Le connais-tu ? Peut-être pourrais-tu entrer toi-même en relation avec lui. Guitton ne le connaît pas directement mais par Garric, un ancien normalien, directeur de la Revue des Jeunes et président des Équipes Sociales. Il paraît que ce Rivière est un catholique très fervent et qu'il serait heureux d'entrer en relation avec d'autres instituteurs catholiques. Tu peux toujours tâter le terrain.

J'ai écrit à Coulon (Eugène Coulon, instituteur à Montpont, Saône et Loire) le 14 janvier une lettre où je lui parlais des Journées Universitaires et de l'intérêt qu'il y aurait à ce qu'il y vint, lui et d'autres de ses amis ; je lui disais que, pour les frais, on s'arrangerait. Depuis, pas de nouvelles. Tu pourrais peut-être lui écrire aussi de ton côté à ce sujet.

Et Villenave ? Je suis en relation plus suivie avec lui et je compte lui écrire incessamment. Lui as-tu parlé des Journées ? Faut-il lui en parler ? Mets-moi un mot si tu veux sur ces différents points.

Nous avons envoyé à Mlle Bousquet un article pour le B.V. sur les "Illusions de la vie de l'instituteur".

Bien chrétiennement à toi.

PS Arrange l'ordre de marche de la circulaire pour que Prunier y soit convenablement intercalé à ce nouveau tour.

165- 1930 / 03 / 26 (circulaire)

Renevier, St Julien en Jarez, ce 26 mars 1930

Vos lettres sont les bienvenues ; il est doux de continuer ainsi les causeries que nous avons ensemble pendant la retraite, de se confier nos efforts, de se dire aussi en toute franchise ce que l'on pense, ce que l'on fait, même lorsque ce que l'on pense est faux puisque, dans ce cas, les amis de nos âmes sont là pour rectifier les jugements que nous pouvons formuler.

La leçon de morale de Genouillet m'a vivement intéressé : elle est vivante. Je le vois bien dans sa classe, de sa voix convaincante, faire cette leçon à ses enfants du midi ; je me vois moins la faire ici : il me semble que sur mes élèves elle porterait à faux.

Corriger un enfant de ses défauts me paraît si difficile, nous corriger nous-mêmes de nos défauts est si difficile ! et cependant nous savons bien qu'il y a un Dieu qui nous juge ; nous savons mieux que nos élèves combien il est bon ; nous savons sa nuit d'angoisse au Jardin des Oliviers. Cela ne nous

empêche pas de retomber souvent dans les fautes qui nous sont coutumières, malgré notre désir sincère de nous corriger. Comment alors espérer qu'après une leçon sur le mensonge, après dix leçons sur le mensonge, nos élèves n'y retomberont plus. Les punir ? Certainement, et nous le faisons tous mais, si les punitions ne sont pas acceptées par l'enfant avec une soumission intérieure que nous ne pouvons pas commander, si elles sont subies comme une brimade, ne font-elles pas plus souvent du mal que du bien ? ne contribuent-elles pas à rendre l'enfant plus hypocrite, plus habile dans l'art de dissimuler ?

J'ai eu ce matin en classe une scène pénible. Je me permets de vous la raconter comme le fait Genouillet. Le père d'un de mes élèves est venu m'amener son fils, un garçon de 10 ans qui hier était arrivé chez lui avec une ardoise presque neuve. Il dit à son père que je la lui avais donnée. Son père se doutait d'un vol, ce n'était pas la première fois, hélas ! qu'il volait et qu'il cachait ses vols par des mensonges habiles. Je lui dis que je n'avais pas donné d'ardoise et j'eus vite fait d'en trouver le propriétaire. Alors le père entra dans une violente colère ; avant que je n'eus pu intervenir, il renversa son fils à terre d'un coup de poing et lui donna un coup de pied à la tête. Si je ne l'avais pas arrêté, je ne sais ce qu'il fut advenu du pauvre enfant. Il se releva, le regard mauvais, sans une larme. La classe commença et, me souvenant de votre leçon, mon cher Genouillet, je voulus vous imiter. «C'est bien mal ce que tu fais, tu tues ton âme, mon pauvre petit». Et je parlais de son père et de sa mère qui peut-être mourraient de chagrin que leur occasionne leur fils. L'enfant, la tête baissée, le regard mauvais toujours, ne bronchait pas... et je compris que ma leçon était inutile, je m'arrêtai. Au moment de sortir en récréation, alors qu'il s'attendait à être puni comme il l'aurait mérité, comme je l'avais fait tant de fois, je lui dis : «Tu peux aller t'amuser, je ne te punis pas, tu me désespères». Il ne s'amusa pas, il se mit seul dans un coin et donnait des coups de pied rageurs au mur. Au bout d'un moment, je m'approchai de lui et lui répétais sans colère : «Amuse-toi». Il baissa la tête et ne bougea pas. Je lui dis alors : «Je t'aime bien pourtant. Vois, Marius, comme tu me fais de la peine». Alors il fondit en larmes. Je lui dis encore : «C'est mal, ce que tu fais» et je le laissai. Il se mit en pleurant à faire le tour de la cour, punition que je donne en général aux enfants polissons. Je l'ai laissé faire : il éprouvait le besoin de se punir lui-même. Ce que n'avaient pu faire ni les menaces ni les coups, une parole affectueuse l'avait fait. Est-il corrigé ? Non, certainement, il revolera ; mais peut-être qu'avec beaucoup de bonté, avec beaucoup de douceur, on pourrait arriver à aider l'enfant à se corriger.

Ce qu'il faut corriger chez l'enfant comme chez l'homme, ce n'est pas la manifestation extérieure du vice, c'est la tendance intérieure, c'est l'âme. Et corriger l'âme, c'est rudement difficile ! car il faut que l'âme soit consentante, qu'elle s'y prête. Notre rôle, il me semble, c'est moins de sévir que de "tendre la main" et pour cela, être toujours prêt à pardonner, ne jamais désespérer, ne pas permettre à l'enfant de désespérer.

Le modèle, là encore, c'est le Christ : «Faut-il pardonner jusqu'à 7 fois ?» demandait Pierre. Nous connaissons la réponse. N'exigeons pas des enfants ce que nous pouvons donner nous-mêmes. Pour eux, pour eux surtout, soyons charitables. «La charité, dit St Paul, est patiente et douce... elle ne s'irrite point, elle espère tout, elle supporte tout».

De cet enseignement de la morale, nous parlerons ensemble au Puy et je crois que M. Genouillet va nous préparer quelque chose de rudement intéressant. Songeons à nos journées pédagogiques : que ceux qui ont quelque chose à donner se proposent pour le donner ; ceux qui ont quelque chose à demander, qu'ils le demandent. Veuillez remplir la feuille ci-jointe.

Aidons-nous, ne faisons qu'un, tous ensemble, selon le désir du Christ. En lui, chers amis, veuillez accepter mon amitié.

166- 1930 / 03 / 31

Légaut - Renevier, Paris, le 31 mars 1930

Voici l'adresse de Gentilly : 3 Avenue Galliéni, Gentilly.

Nous pourrions nous retrouver sur place. Pour ceux qui arrivent par la gare de Lyon, Est, Nord, Orléans, notre maison est sur le chemin, de sorte qu'on pourrait aussi concevoir un rendez-vous à la maison, 11 rue Geoffroy St Hilaire. Tu verras ce qu'il faut décider.

J'aimerais aussi que tu me dises comment on pourrait organiser cette journée. Tu m'avais parlé de deux méditations, l'une le matin et l'autre le soir. J'ai aussi un laïus sur les Pères Apostoliques avec lecture de nombreux extraits de St Ignace d'Antioche, de Clément de Rome et du Pasteur d'Hermas. Décide...

Je suis très heureux que vos méditations marchent dans la Loire. Je ne demande pas mieux de les faire connaître et de les distribuer ailleurs. Mais comment faire ? Je crois que tes nombreuses relations dans le milieu Bulletin Vert pourraient fortement y aider. Je pourrais à cet effet t'en passer un stock.

J'ai envoyé les exemplaires à Mlle Silve qui m'a donné un certain nombre d'adresses. Mais je crois

que cela peut encore beaucoup s'étendre. Actuellement, nous en envoyons une centaine par semaine. Nous n'avons rien reçu de Tournissou. S'il nous écrit, je pense que Perret pourra y aller, malgré notre retraite que nous ferons de notre côté à Gentilly. Villenave nous écrit aussi qu'il va avoir une réunion aux Rameaux. Voilà qui est parfait ! Ces réunions en petit nombre font du bien.

La JEC me semble faire fausse route en appliquant ses méthodes de revendications bruyantes aux normaliens. Je t'envoie ci-joint un extrait de leur journal qui compromettra sans doute singulièrement l'existence du groupe de Besançon. Je crois qu'il faudrait prévenir nos amis d'aller doucement dans cette voie qui s'inspire plus du bluff que de la vie chrétienne sérieuse. Je vois qu'à Bordeaux la chose lève aussi. Si on pouvait les empêcher de faire la gaffe, on leur rendrait service.

J'ai envoyé l'article à Mlle Bousquet qui m'a dit qu'elle était très heureuse de le publier. J'espère pouvoir prochainement aider plus efficacement ce bulletin.

Perret s'est reposé et va mieux. Il faut tenir, pour servir, car c'est par la persévérance que l'œuvre porte ses fruits. Aidons-nous mutuellement par cette union fraternelle qui règne entre nous à tenir.

À bientôt ! Bien fraternellement à toi.

167- 1930 / 04 / 00 Mlle **Bousquet** - Renevier, le ... avril 1930

L'Aveyron et l'Ariège relèvent de Mlle Cautié, Saint Garmier par Roquecourbe (Tarn), les Pyrénées Orientales, de Mlle Gilly, 3 Traverse Saint-Pons, Saint Julien (Marseille).

Mais il faudrait des indications plus précises que celles de leur nom (sans quoi je leur aurais écrit directement) et le meilleur moyen serait encore de s'adresser à leurs curés.

Vous voyez que parmi les questions du comité, il y en a une d'assez importante : celle de "l'Association déclarée" (les autres vont sans difficulté). Il faut beaucoup réfléchir et prier.

Quant à "l'adresse masculine", c'est vous qui êtes juge de son opportunité et des possibilités. Je le pose parce qu'on me le pose.

Nous espérons bien que vous serez là, au moins pour la réunion. Je ne doute pas que vous fassiez pour cela tout ce que vous pourrez et à Dieu vat.

Amitiés les plus cordiales à tous deux.

168- 1930 / 04 / 10 Mlle **Bousquet** - Renevier, le 10 avril 1930

Merci pour les envois divers : méditations dominicales, chemin de croix... je n'ai pas eu le temps de tout lire. Je les emporte pour mes vacances et vous les rapporterai à Paris où nous parlerons de leur diffusion, qui me paraît en effet ne pouvoir faire que du bien.

Quant à "l'Association déclarée", je pense absolument comme vous et nous ne serons pas seuls sans doute mais, s'il y avait des avantages positifs pour une liberté plus grande au service de Dieu, il faudrait tout de même examiner les choses. Il est probable que Mlle M. et Dupré y voient ces avantages ; elles nous expliqueront et, dans la lumière du Bon Dieu que nous demandons instamment, nous déciderons en comité. Je pense d'ailleurs, moins que toute autre, m'opposer à cette initiative parce qu'elle peut avoir, pour moi personnellement, des conséquences... diverses. Je n'en serai que plus à l'aise pour voir clair quand chacun aura dit son avis; ne manquez pas de dire le vôtre.

Je veux aussi, comme vous, que le tract soit rédigé avec un grand esprit de charité et je crois qu'il le sera car le P. Aurel sera avec nous dans ce sens et que d'ailleurs Mlle Dupré annonce qu'elle ne s'est pas attardée à l'historique. Je ne pense pas du tout que les Davidées soient visées ; soyez tranquille, on révisera ensemble. C'est parce que les anciens textes des rapports sur la vie du Bulletin étaient épuisés qu'elles ont cru ce tract utile et parce que M. le chanoine Proult en avait besoin pour vous faire connaître ; aucune intention agressive, ni même aucun zèle autre, que je sache ne l'a inspiré.

Pour l'adresse "masculine", pas la vôtre, non, bien sûr, pas plus que la mienne, mais c'est à vous de dire si cela peut être vraiment utile et de proposer le dévouement de tel ou tel de vos amis, à votre choix.

Oui, venez le matin, cher ami, après quoi, on vous libérera, vous savez que deux petits d'ici nous rejoignent ? Je précise qu'ils se sont fait inscrire et que vous savez leur nom. Je ne m'occupe que des frais de voyage et du séjour là-bas.

À Dieu, et à tous deux, mes chers amis, dans la charité du Christ Sauveur que je prierai bien pour vous en ce temps des joies pascales. Fraternellement.

169- 1930 / 04 / 16

Légaut - Renevier, Paris, le 16 avril 1930

Je vais écrire à Mademoiselle Rougerie.

Je pense que tu pourras arriver à Gentilly pour déjeuner à midi. J'ai déjà reçu l'adhésion, en dehors de Grandemange et de Tournissou, de huit normaliens d'Auteuil.

La réunion du Bulletin Vert te fera peut-être découvrir un nouvel instituteur de la Loire Inférieure qui pense venir aux Journées. Il s'appelle Lefort. Comme je ne le connais pas, je n'ose pas l'inviter à notre réunion. Tu pourras sans doute le faire et peut-être l'amener à Gentilly pour midi.

Continuons, mon cher Renevier, à nous aider, à travailler ensemble dans la grande fraternité chrétienne dont demain, le Jeudi Saint, nous consacrerons le lien.

Fraternellement à toi.

170- 1930 / 05 / 04

Perret - Renevier, Paris, le 4 mai 1930

J'ai été présenté l'autre jour, en descendant du train de Chartres, à un abbé Maupetit qui s'occupe à Limoges des membres de l'enseignement ; je crois qu'il connaît surtout des institutrices. Connais-tu cet abbé ? Je pense qu'on pourrait lui parler de notre retraite de la Bastide et lui demander, s'il connaît des instituteurs, de les mettre en relation avec nous. Écris-moi un mot sur ce point... À toi.

PS Nous avons revu Reggui mardi; il était venu à des idées plus raisonnables. Il renonce à son projet d'une réunion générale de tous les normaliens de France. Mais il voudrait qu'on fit vers le 15/20 septembre une retraite supplémentaire à Lyon (?) où se réuniraient ceux qui semblent vouloir se donner à fond et où on parlerait de la manière d'établir des liaisons étroites entre les différents groupes qui resteraient toujours bien indépendants. Cette idée ne me paraît pas mauvaise.

Pour la retraite de ces grandes vacances, il pensait à couper en deux la retraite du Laus ; une fraction allant vers Avignon (?) où se réuniraient Gap, Grenoble, Aix, Draguignan (?) ; une autre fraction vers Lyon, Mâcon, Besançon, Mulhouse (?). Cela n'empêcherait pas, bien sûr, notre retraite de St Étienne avec les anciens du Puy et d'autres (Coulon ?, Goutte ?, Mainix ?) s'ils y voulaient venir.

171- 1930 / 05 / 12

Légaut - Renevier, Paris, le 12 mai 1930

Voici déjà 15 jours que nous nous sommes quittés après ces bonnes journées universitaires. Et le travail lève. J'ai de bonnes nouvelles dans le nord et l'ouest. Sais-tu que nous envoyons chaque semaine maintenant plus de 300 plans de méditation ?

Ce sont les premiers fruits de notre intime collaboration. Et si nous sommes dignes de l'œuvre de Dieu, si nous persévérons dans la vie de la pure charité, de l'esprit du Christ, beaucoup d'âmes trouveront la Vie en développant les fruits du baptême et de la confirmation.

Dans la lettre que tu écrivais à Perret récemment, tu parlais du don total. Je crois, vois-tu, que tous ceux qui le comprennent sont appelés à le faire, mais ses formes sont très variées. Pour quelques-uns, ce peut être sous la forme du célibat. Pour beaucoup, sous la forme du mariage. C'est ton cas. Et tout le problème pour toi, c'est d'arriver à cette conception de la famille chrétienne *apôtre*, donnée au Christ. Je crois que vous y êtes déjà bien arrivés et que ton sens chrétien, en te faisant éviter tout ce qui nuirait aux droits de tes enfants sur ton activité, aura trouvé la solution parfaite.

Je pense que ces idées doivent être répandues et communiquées à ceux qui peuvent le comprendre. Mais là, comme ailleurs, il faut éviter toute organisation, toute forme de groupe qui pourrait être prise pour un nouvel ordre religieux.

Ce qui nous unit, c'est le Christ. Ce qui nous unit, c'est l'Église. Aucune autre organisation n'est nécessaire car, si elle présente quelque utilité pour les âmes faibles, elle présente de grands inconvénients pour l'action personnelle que nous aurons à faire en ce moment dans notre milieu.

Il faudra que nous reparlions de cela. Cependant, j'ai l'impression qu'à la réunion de Lyon, si elle a lieu, les âmes de beaucoup ne seront pas préparées à entendre ce langage. Aussi est-ce plus par relations personnelles, conversations et lettres, que ces choses pourront être comprises et vécues. Tu pourras peut-être en parler à Tournissou, si cela se présente. S'il le voulait, je pourrais lui écrire sur ce sujet mais il faut qu'il me le demande.

Je t'envoie aujourd'hui un travail assez long sur le "Sacerdoce Catholique". Il est la rédaction d'une conférence faite ici par un abbé Long (?) Hasselmans de Marseille. Si cela ne te paraît pas trop technique, nous pourrions le passer au Bulletin Vert. J'ai longuement causé avec Mlle Girard et Mme Décousus. Elles m'ont eu l'air assez inquiétées par le ton de la conversation que Chapelle et Merlet développent le Jeudi Saint. Qu'est-ce qui s'est passé au juste et faut-il que j'en dise un mot à

Chapelle ?

J'ai eu l'impression qu'il faut pour votre groupe que des éléments jeunes viennent aider (et peu à peu remplacer en partie) Mme Décousus. Elle n'est pas de notre génération et, malgré son dévouement, elle a beaucoup besoin, pour que son action soit efficace, d'être aidée. Ceci entre nous. Je lui ai conseillé en ce sens de demander à Mlle Miolane de l'aider. Je crois qu'une parole donnée dans ce sens, de temps en temps, par toi, facilitera cette collaboration très utile pour la cohésion du groupe.

Voici une bien longue lettre ! Unissons toujours plus nos efforts. Nous sommes embarqués dans une grande aventure. Que le Christ nous garde puisque c'est lui qui nous dirige.

Bien fraternellement à toi.

PS Ne te gêne pas pour nous demander tout ce dont tu as besoin, en particulier les méditations, plans de méditations, livres... Nous tenons facilement notre équilibre financier.

172- 1930 / 05 / 13

Perret - Renevier, le 13 mai 1930

Tu as dû recevoir la méditation que tu demandais. Je suis tout à fait de ton avis sur les points que tu signales comme essentiels pour l'avenir de nos groupes (nombreuses petites retraites, journées de récollection régionale, journée de récollection avant les J.U). Je crois que l'accord se fera sur ces points et que, sur cette base, nous pourrions utilement collaborer.

Pour ce que tu dis du célibat dans le monde, il me semble que c'est une question extrêmement délicate et qu'il faut fuir comme la peste tout ce qui pourrait présenter même l'apparence d'une union religieuse, d'un ordre secret. Il y a des gens qui sont persuadés que Légaut, Martel et moi, nous voulons fonder ou avons fondé un ordre nouveau avec des vœux plus ou moins temporaires ; cela nous fait du tort, cela apparaît comme un épouvantail et nous avons toutes les peines du monde à les détromper.

D'ailleurs à quoi servirait l'organisation d'une congrégation ? La vie que nous menons avec ce qu'elle exige de détachement, d'humilité les uns par rapport aux autres ne nous conduit-elle pas à pratiquer, non seulement l'esprit, mais même la réalisation de toutes les vertus religieuses. Je ne crois pas que la vie de famille constitue un obstacle au don total de soi ; il me semble même que notre mouvement ne pourra s'étendre et garder sa profondeur religieuse que si nous tenons bien grand cet idéal de la famille chrétienne, milieu naturel, normal de la sainteté. C'était là une des grandes idées du P. Portal et il nous disait que, si le sel chrétien s'affadissait si souvent et si des jeunes gens bien religieux devenaient des hommes médiocres, c'était qu'on ne leur avait pas suffisamment présenté la famille comme un genre de vie où la sainteté est possible. Aussi les gens se découragent-ils à l'avance et, quand les difficultés viennent, ils ne pensent même pas qu'il serait possible de lutter ; ils se résignent facilement à mener une vie médiocre au point de vue chrétien parce qu'ils ne croient pas possible qu'il en soit autrement. Ce serait une si belle œuvre que notre mouvement puisse contribuer à restaurer cette idée de la famille chrétienne...

Dès à présent, cher Renevier, (entre nous, ne faisons pas de compliments), pense combien ton exemple est précieux pour les jeunes. Ils réalisent en te voyant, mieux que par tous les sermons du monde, que la vie de famille n'empêche pas de prendre part à des retraites, de faire de l'apostolat, d'avoir une profonde vie intérieure. Grâce à toi, grâce à un exemple comme celui de Chol amenant sa femme au Puy, les jeunes considèrent tout naturellement comme possible ce qui, dans certains milieux, apparaît comme une extravagance. Si nous avions dans nos anciens de l'École Normale Supérieure des familles vraiment chrétiennes, quelle portée cela aurait-il pour nos plus jeunes !... Combien de fois on nous a dit, à Légaut et à moi : «Vous ne savez pas ce que c'est que la famille»...

Je conçois bien que certains soient appelés par Dieu, pendant quelque temps ou pendant toute leur vie, à garder le célibat dans le monde. Mais je ne crois pas que Dieu appelle par là ces âmes à plus de sainteté, il les appelle à servir autrement, voilà tout.

Et comme cette voie du célibat est en somme une voie qui n'est pas la voie normale, il me semble qu'on ne peut s'y engager que si on s'y sent intérieurement attiré par une véritable appel de Dieu. Il me semble qu'il serait peut-être dangereux de voir seulement ou d'abord dans le célibat une commodité pratique (pour être plus libre de son temps pour l'apostolat, par exemple). Il faut, me semble-t-il, considérer cela comme une vraie vocation et je crois que ceux qui voudraient pratiquer ce célibat sans s'y sentir intérieurement appelés et uniquement pour des raisons d'utilité pratique, rencontreraient vite des difficultés intérieures (tristesse...) qui les paralyseraient.

Voilà une longue lettre mais je crois que ce sujet est bien important et d'ailleurs ces questions ne manquent pas, me semble-t-il, de se poser aux meilleurs de nos jeunes à mesure qu'ils découvrent mieux le merveilleux dessein de Dieu sur nous. Il ne faut pas rabaisser la famille ; si nous la considérons comme un obstacle au don total, nous serions amenés par la même logique à en dire autant du devoir d'état, et nous n'aurions plus qu'à nous faire jésuites. Notre idéal n'est-il pas au

contraire de montrer que le Christ qui a tout sanctifié peut être pleinement vécu partout.
Ne te fatigue pas trop. Je me suis bien retapé ces temps-ci et ça va.
J'ai écrit à l'abbé Maupetit.
Bien chrétiennement.

173- 1930 / 05 / 23

Mlle **Bousquet** - Renevier, le 23 mai 1930

Je ne réponds pas cette fois à votre chère lettre, ni au sujet de l'article sur *le sacerdoce catholique* qui me paraît excellent mais au sujet duquel j'attends un autre avis que le mien pour la publication du Bulletin. Je vous répondrai plus tard.

Un mot seulement au sujet des retraites d'instituteurs à annoncer dans le n° de juin ou en juillet au plus tard. Celle du Puy tient-elle toujours ou non ? Vous êtes-vous entendu avec le P. Vernay ? Celle de Montauban, La Bastide, tient-elle aussi ? Et en prévoyez-vous quelques autres ? Voulez-vous en même temps que vous m'écriviez à ce sujet, ou avant, écrire aussi au P. Verney pour gagner du temps et que nous soyons bien d'accord avant la publication.

Merci beaucoup ! Excusez mon griffonnage, croyez à ma fidèle prière, chers amis, à ma tendresse d'âme pour votre âme, chère Madame, et si douce aussi, cette image pour les petits : le P. Aurel me l'a donnée ces jours-ci, elle n'en sera que meilleure pour eux, n'est-ce pas ?

Profondément dans la charité du Christ Sauveur.

174- 1930 / 06 / 02

Légaut - Renevier, Rennes, le 2 juin 1930

Chère Madame,

J'ai attendu un peu pour vous répondre afin de me renseigner. Voici, le missel coûte dans le commerce 26 f. Je peux vous le procurer, sans y perdre, pour 17 f. Bientôt, j'espère que nous aurons de grandes facilités pour augmenter la vitesse des livraisons. Mais, dès maintenant, il me semble certain que, si la commande est faite prochainement, je pourrais vous l'expédier dans le mois.

Je suis heureux de vous aider, ainsi que vos amies. Notre apostolat ne doit pas se borner à notre milieu. Nous avons une mission qui le dépasse largement. Par notre union, nous serons, grâce à Dieu, à la hauteur de l'œuvre demandée.

Je pense qu'on a dû vous envoyer les autres livres que vous aviez demandés. Je suis fixé à Rennes en ce moment et c'est Perret qui me remplace à Paris.

Dites mon amitié fraternelle à Renevier et croyez à ma fidélité chrétienne.

175- 1930 / 06 / 03

Perret - Renevier, Paris, le 3 juin 1930

Je te communique cette lettre de Reggui où il expose son projet de vacances. Je lui ai répondu aujourd'hui qu'il y aurait, vers le 18 septembre, une retraite d'instituteurs à la Bastide près Montauban, retraite dont tu t'occupais et dont tu avais, je crois, parlé aux Bordelais à qui elle serait d'accès plus facile que la réunion projetée à Nîmes. Et je conseillais à Reggui d'entrer en rapport avec toi pour préciser cette question. Je pense donc qu'il va t'écrire.

Il me semble que ce qu'il faudrait éviter, c'est de donner aux Bordelais, ou à d'autres, en les sollicitant de divers côtés pour des retraites différentes, l'impression qu'on est désuni et qu'on ne marche pas la main dans la main.

À voir les choses objectivement, l'intérêt que me paraîtrait avoir la venue des Bordelais à la Bastide, c'est que là nous y serons et que par la méditation... nous pourrions peut-être donner à cette réunion une note, un caractère qui n'existe pas ailleurs. D'autre part, dans la réunion projetée par Reggui, les Bordelais se trouveraient réunis avec d'autres normaliens (et non pas avec des instituteurs comme à la Bastide) et cela est peut-être un avantage, comme rendant la retraite plus homogène, plus intéressante pour des jeunes, surtout si les instituteurs réunis à la Bastide devaient être plus âgés. Maintenant, je ne crois pas, évidemment, qu'il faille systématiquement séparer les instituteurs des normaliens. Tel me semble être le pour et le contre. Il me semble d'ailleurs qu'une question un peu analogue se pose pour Mâcon et Mulhouse, voire entre notre retraite de St Étienne et celle de Lyon. Tu es beaucoup mieux placé que nous pour résoudre toutes ces choses avec Tournissou.

Bien chrétiennement à toi.

176- 1930 / 06 / 05

Mlle **Bousquet** - Renevier, le 5 juin 1930

Chers amis et d'abord cher Monsieur. Puis-je utiliser, sans autre permission, le bon article sur le *sacerdoce catholique* ? Je le donnerais en juillet. S'il faut s'entendre à ce sujet avec M. Légaut, voulez-vous le faire ? ou m'interdire la publication s'il y a lieu ? Si je ne reçois pas de contre avis, j'envoie votre cahier rose à l'imprimeur dans le courant de ce mois pour le mois prochain. Mais sous quelle signature ? M. Légaut m'avait promis quelque chose sur les martyrs; vous le lui rappellerez à l'occasion, n'est-ce pas ?

Quant aux retraites, j'ai mis le programme de juin selon vos indications, en annonçant des précisions pour juillet quant à la deuxième. Puisque le petit groupe de Bordeaux se rendra à celle-ci, ne la sacrifiez pas à celle de l'Ariège, à moins que les deux ne risquent de se faire du tort. Vous verrez selon la réponse des collègues ariégeois. S'il y a assez de clients pour les deux. Et vous déciderez. Il y aurait au moins deux Hautes-Pyrénées à essayer de conquérir : M. Crabari et M. Bérut. Je vais vous envoyer les adresses exactes par Mlle Boirie. Le premier est surchargé de famille, il faudrait s'arranger pour lui expliquer délicatement qu'on ne paie rien... Je vous rappelle que je trouve des fonds s'il vous en faut. Ici, je m'arrangerai directement avec l'abbé Guilgault pour ses fils mais demandez-moi davantage au besoin.

À Dieu, mon "frère" dans la charité du Christ Jésus. Qu'il vous bénisse.

177- 1930 / 06 / 23

Mlle **Bousquet** - Renevier, le 23 juin 1930

M. Légaut m'a écrit, au sujet de l'article sur *le sacerdoce catholique*, qu'il devait d'abord demander l'autorisation à l'auteur. Je comprends fort bien et j'attends donc, d'ici octobre, nous aurons le temps... La copie de juillet est à l'imprimeur et je n'envoierai plus de copie maintenant avant le début de septembre.

Le P. Aurel m'a transmis une indication de retraite à La Bastiolle ; elle paraîtra donc en juillet, précisant l'annonce pour le *Sud-Ouest* parue en juin.

À Dieu ! Un peu débordée aujourd'hui, je n'écris pas plus long. Mais je vous prie de rappeler à Mme Renevier mon quotidien souvenir dans la prière et de croire que vous y avez votre part vous-même et tous les vôtres, bien fraternellement toujours dans le Christ Sauveur.

178- 1930 / 06 / 11

Chapelle - Renevier, Nogent, le 11 juin 1930

Je viens de recevoir de la section syndicale d'Eure et Loire un bulletin de vote pour des élections du Conseil départemental. Or je n'ai pas suivi les événements qui ont amené la démission des membres des conseils départementaux. Je te serais reconnaissant de me mettre au courant, si tu en as le temps, et de me dire comment tu juges l'affaire et si tu votes avec le département. Ainsi je pourrais voter ou ne pas voter de façon raisonnable. Merci ! Les votes doivent être expédiés le 14 juin, comme dans la Loire sans doute.

Mlle Paillard que tu as vue aux Journées Universitaires est venue me trouver. Peut-être arriverons-nous à faire quelque chose à Chartres. Nous avons demandé un aumônier.

Mes respects à Madame Renevier. Une caresse à Paul et à Alain. Affectueusement à toi dans le Christ. Je compte sur tes prières.

PS Je viens de lire des extraits des *Confessions de St Augustin*. C'est merveilleux. Ces extraits sont prêtés par la rue Geoffroy. Connais-tu la vie du Bx Dom Bosco, le grand éducateur ? Je peux te l'envoyer si tu le désires.

179- 1930 / 06 / 12

Légaut - Renevier, Paris, le 12 juin 1930

Ci-joint trois espèces de méditations schématiques que je me proposerais de lancer l'an prochain. Cependant, comme c'est un genre un peu nouveau, je voudrais que tu me dises ce que tu en penses avant de l'imprimer.

Je t'écrirai prochainement plus longuement.

Bien fraternellement à toi.

180- 1930 / 06 / 13

Père **Aurel SJ** - Renevier, Toulouse, le 13 juin 1930

Toutes ces retraites multiplieront les grâces de Dieu. Réjouissons-nous pour sa gloire et pour le bien

des âmes.

J'ai maintenu, pour la Bastide, la date que vous aviez d'abord choisie : 3-6 septembre et c'est chose conclue avec le F. Directeur de la maison de retraite, le F. Chauvin. La retraite sera donnée par le P. Gabriel Picard, supérieur du scolasticat (français) d'Enghien (Belgique). Vous serez bien servis.

Un instituteur de la région est déjà inscrit. Nous tâcherons d'en découvrir d'autres.

La Bastide est à 20 minutes à pied de la gare de Montauban. Je vais demander qu'on vous envoie une petite feuille éditée par la maison de retraite, où la route est indiquée. Si l'on veut, on peut prendre une voiture à la gare.

Au revoir, mon bien cher ami. Croyez à ma cordiale affection et à mon meilleur souvenir dans mes prières.

181- 1930 / 06 / 15

Chapelle - Renevier, Nogent, le 15 juin 1930

Je suis très heureux d'apprendre tout ce qui se fait dans la Loire et dans le Rhône. Je ferai ce que je pourrai à Chartres. Mais nulle part, la besogne n'est facile, elle exige tant de qualité, tant de vie intérieure et de désintéressement.

Je crains de n'être en vacances que le 19 juillet puisque le BE commence le 21. Je serai dans la Loire le 20 au soir. Je compte partir pour la Haute Ardèche le 21 de bon matin mais je retarderai mon départ pour te voir, si tu le crois utile.

Tu as bien raison de travailler en union étroite avec Goutte et Mainix, et essayer de lancer la JEC. Partout, un mouvement ne peut porter des fruits que s'il est vivifié par quelques amis foncièrement chrétiens. Je pense que tu t'occupes toujours de la JOC. Il y a à Lorette quelques ingénieurs épatants, la plupart anciens élèves des Mines. Plus tard, quand un petit noyau bien chrétien sera formé, nous pourrions voir s'il n'y en pas d'autres dans la région. Je compterai alors sur toi. Ce mouvement me paraît plein de promesses.

Relance les circulaires du Puy. Je crois que ce serait un vrai malheur de les laisser mourir, il faut à tout prix éviter ce malheur. Il faudrait que chaque circulaire fasse un tour avant la retraite du Puy. Les circulaires ont fait jusqu'ici, en partie, la cohésion du groupe. Un bulletin ou des feuilles qu'on reçoit ne les remplacent pas : un groupe uni par une circulaire et par des lettres personnelles est un groupe vivant.

Peut-être pourrions-nous nous rencontrer plusieurs fois pendant les vacances et travailler un peu ensemble. N'y aurait-il pas moyen, par exemple, de faire une petite réunion de méditation pour la vallée du Gier. Mlle Tornerel, la Davidée de Conges à qui tu as dû écrire et Mme Boiron de Rive de Gier y assisteraient.

Je compte me retrouver à Lorette autour du 10 ou du 17 août pour la journée de récollection des ingénieurs qui aura lieu à Barollières, de nouveau autour du 21 septembre.

Je te remercie de tes prières. Je te demande de les continuer. Mes respects à Madame Renevier. Une caresse à tes grands garçons, à ton Paul qui a déjà fait sa première communion, à ton petit Alain qui la fera bientôt. Bien affectueusement à toi en Notre Seigneur.

PS Je pense que Tournissou organisera une retraite pour normaliens et qu'il tissera, par circulaire ou autrement, des liens solides entre lui, vous et les jeunes. Ces liens me paraissent indispensables pour éviter l'émiettement et empêcher que plusieurs ne s'éloignent avec le temps.

Toutes mes amitiés à tous les amis de la Loire et du Rhône. Mes respects à Mlle Girard et à Mme Décousus. Merci des renseignements sur le SN et le CD.

182- 1930 / 06 / 18

Légaut - Renevier, Paris, le 18 juin 1930

Ton avis sur ces méditations schématiques me semble très justifié. C'est l'inconvénient de ces vues générales de rendre possibles certaines interprétations fausses, ou de systématiser exagérément.

Ces tableaux ne sont pas de nous mais d'un cercle catholique de Paris. Je vais les corriger dans le sens indiqué et les montrer à quelques prêtres avant de les lancer.

Il est bien entendu que Matthieu et Perret seront à la retraite de la Bastide. Tu connais sans doute déjà Matthieu. C'est un de nos chrétiens déjà entraînés à la méditation.

Je serai avec Perret aux journées de Lyon; seulement nous demandons de les avancer d'une semaine si cela est possible (14-15 septembre).

J'ai pris bonne note des adresses et t'ai envoyé 12 "Ascension" (cf Méditations n° 81) et 12 "Pentecôte" (cf Méditations n° 83).

Je crois que tu fais du bon travail en les envoyant aux collègues que tu connais. J'ai eu l'occasion

d'entrer en liaison avec le groupe de Rennes. Lorsque je leur ai parlé de nos méditations, l'une des membres m'a dit en avoir reçu une de toi jadis, que cela l'avait très intéressée, mais qu'elle n'avait pas pu te reconnaître à Paris pour te demander d'où cela venait.

Peu à peu, les âmes se lèvent. Je crois que le gros travail, celui pour lequel nous sommes appelés, va être maintenant de leur montrer qu'il faut se donner à Dieu entièrement : non seulement en agissant dans l'apostolat, mais aussi en priant, en faisant oraison, en devenant de ses amis.

Si les âmes n'arrivaient pas à le comprendre, elles se fatigueraient vite. Les premières difficultés sérieuses qui suivent l'heureuse période des débuts, les trouveraient sans défense et l'arbre resterait stérile malgré ses nombreuses fleurs.

Je crois, Renevier, que tu as bien compris cela. En aidant les autres à le comprendre à leur tour, tu as un rôle très important à jouer. Nous pouvons t'y aider mais, malgré tout, tu es instituteur et tu peux agir dans ton milieu. Nous viendrons avec toi pour t'aider mais ton action décuplera la nôtre. C'est pourquoi notre collaboration a porté déjà de si beaux fruits, et cela ne fait que commencer.

Aussi demande-nous tout ce que tu as besoin, fais les mêmes offres à tous ceux que tu juges pouvoir s'en servir utilement. C'est de cette union d'efforts, où chacun agit personnellement pour servir les autres, que le Christ trouvera le moyen de se conquérir des âmes dans l'Université.

Bon courage ! Bien fraternellement à toi

PS Dis à Madame Renevier que nous n'oublions pas sa commande de livres.

183- 1930 / 06 / 30

Perret - Renevier, le 30 juin 1930

Merci pour ta lettre et pour ta démarche auprès du Supérieur de Valfleury. Je lui écris. Je crois que nous as tiré d'affaire ; encore merci pour avoir agi si vite.

Tu sais que nous avons ici Camille Meyer et Comtet (de Lyon) pendant leur oral de Technique. Meyer est reçu, Comtet collé.

Pour l'article sur "le sacerdoce catholique" dont tu avais parlé à Mlle Bousquet, l'abbé Long nous autorise à le publier et nous enverrons dans quelque temps à Mlle Bousquet un texte revu et corrigé par lui.

Chrétiennement tien.

184- 1930 / 08 / 02

Chapelle aux retraits, Rieutord, le 2 août 1930

Je devine votre joie à vous trouver réunis ; de ma montagne, je m'associe à votre joie et à vos prières. Que la retraite soit très bonne, qu'elle relance vigoureusement les trois circulaires, bien vivantes mais un peu lentes. Il me paraît important de garder ces circulaires : elles approfondissent beaucoup notre amitié ; sans elles, l'année serait beaucoup plus longue et le groupe moins cohérent, moins vivant.

Je souhaite aussi que la retraite pédagogique soit féconde afin que nous puissions faire mieux notre métier et sans nous fatiguer, afin aussi et surtout que nous puissions aider les jeunes qui débutent. Ainsi nous arriverons peu à peu à couler une vie religieuse intense dans le cadre professionnel et familial, à éviter de vivre entre notre vie religieuse et notre métier.

Enfin et surtout, je souhaite que vous grandissiez dans l'amour du Christ. Je le souhaite d'une façon quelque peu égoïste car, si vous devenez encore plus chrétiens, j'en profiterai réellement, quoique mystérieusement. «Toute âme qui s'élève élève le monde» disait Elisabeth Leseur. Le dogme de la communion des saints est bien consolant.

Je m'unirai à vous de mon mieux. Au fond, la distance n'est rien. Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus l'explique : en recevant Notre Seigneur, on s'unit à tout son corps mystique. Prions bien les uns pour les autres. Légaut le dit avec raison à la fin de son rapport :«Puissions-nous nous aimer et unir nos efforts comme le Christ l'a voulu, lui qui a mis comme condition à sa victoire sur le monde l'union de tous ses disciples dans une même Église, dans un même amour, dans une même charité».

Soyons autour de nous des éléments d'union, n'écoutons pas les passions qui séparent les peuples, qui jettent la suspicion. Soyons *un*, comme le Christ est *un* avec son Père. Alors le monde saura reconnaître en nous les disciples du Maître inconnu.

Affectueusement à vous tous, connus et inconnus, dans le Christ.

Merci de ta bonne lettre. Oui, nous nous sentons bien unis et justement parce que nous participons ensemble à la même vocation qui est de manifester autour de nous le vrai christianisme profondément vécu. C'est une tâche immense et qui, semble-t-il, ne devrait pas être la nôtre, laïques, inexpérimentés comme nous sommes. Et pourtant, Dieu nous y a acheminé sans que nous y ayons pensé, et maintenant nous sentons bien qu'il n'est plus permis de reculer.

Cette vocation, il faut la voir en face et l'accepter avec toutes ses conséquences. Déjà, me semble-t-il, partout où nous nous trouvons, les âmes attendent de nous quelque chose, plus que nous pouvons actuellement leur donner. Comme il faudrait que nous soyons forts, détachés, sanctifiés pour ne pas les décevoir. Si notre vocation est vraiment cela, vocation un peu particulière par conséquent, elle nous impose des devoirs particuliers. Nous ne pouvons pas nous contenter a priori de ce qui peut suffire à d'autres ; il nous est demandé certainement une abnégation, une vie intérieure, une culture religieuse particulièrement profonde.

Pour toi, cher Renevier, j'ai l'impression que ce qui te manque un peu, ce n'est ni l'abnégation, ni la vie intérieure, c'est la culture religieuse et, de ces trois éléments, c'est certainement le plus facile à acquérir. Je suis donc bien content que Bérulle t'intéresse ; il me semble qu'au point où tu en es, avec l'expérience des âmes que te donne ton apostolat, et ce sens religieux qui est le fruit de la vie intérieure, tu as besoin pour te développer à plein de connaître plus directement les œuvres et la pensée de ces grands Docteurs, et tu es mûr pour en profiter. Il y a ainsi un moment dans le développement de la vie spirituelle où cette étude religieuse rend cent pour un.

Ces choses-là, ce ne sont pas des constructions d'intellectuels, réservés aux spéculations et aux études des intellectuels ; une âme religieuse et vraiment donnée peut y découvrir une source de vie profonde. Tous ces temps-ci, je ne sais pourquoi, je pense beaucoup à Saint Paul, à Saint Jean. Dieu leur a donné de comprendre le mystère de sa vie, le mystère de son œuvre dans le monde, et ils ont plus aimé, ils ont plus fait aimer autour d'eux.

Soigne-toi bien pour pouvoir continuer notre œuvre. Et pour la Bastide, suis l'avis du médecin. Je ne sais si je t'ai dit au Puy que Matthieu y viendrait avec Tournissou et moi. J'arriverai à Montauban le 3 à 13 h 36, ce qui me donnera le temps d'aller voir le Père et de m'entendre avec lui pour l'horaire, le règlement, nos méditations...

Légaut et moi, nous te sommes bien fraternellement unis dans le Christ.

Tu recevras cette semaine, outre les 35 exemplaires hebdomadaires, 3 exemplaires de toutes nos méditations et plans de méditation. Ainsi tu seras stocké pour un certain temps. Et surtout n'hésite pas à nous en redemander. Nous avons nos stencils. Il suffit de les remettre sur la machine et de tourner, quand nos stocks s'épuisent.

Je regrette bien que Valinches ne marche pas. J'ai écrit à Galichet pour qu'il fasse lui-même des recherches dans les agences : région Jura, Haute Saône. On peut compter sur lui et sa femme. Depuis que nous nous sommes quittés, j'ai eu l'occasion de faire connaissance avec Rousseau et Barbazanges. Deux vrais chrétiens qui ont été, je crois, très séduits par notre retraite de Gentilly. Je leur ai un peu parlé du familistère. Et tous deux accueillent aussi le projet avec sympathie. Vois-tu, je crois qu'un besoin est là, que nul ne vient combler. Il faut que l'année prochaine, nous organisions quelque chose en ce sens. Cherche donc aussi de ton côté. Si c'était nécessaire, je pourrais faire un bond pour aller visiter (je voyage maintenant très confortablement grâce à ma carte de surclassement).

J'ai lu avec grand plaisir la lettre d'Épinat. Vraiment sa lettre reflète la droiture et la justesse de son attitude. Tu as là une âme qui va loin, à tes côtés. Soyez de vrais frères l'un pour l'autre et voyez-vous souvent. Tes résolutions sur la simplification de ta vie, en te spécialisant plus sur le terrain religieux et l'apostolat chrétien me paraissent aussi venir à point. Je sais bien que tu ne couperas pas les ponts complètement avec ces œuvres mais il y a sans doute une manière d'y laisser ou d'y faire travailler les autres qui nous décharge sans nous isoler.

Perret m'a montré ces jours-ci une lettre de Rivière. Comme je souhaite que cette âme se donne à Dieu à fond, sans pour cela aller chercher une autre vie que celle qu'il tient actuellement. Il m'a l'air de faire du bon travail. Il faut que tu lui écrives souvent pour l'aider, lui faire prendre conscience du grand courant religieux qui monte, lui faire réaliser sa place dans ce mouvement où il pourra trouver, si c'est bien sa voie, la sainteté que Dieu veut de lui.

Au revoir, mon cher Renevier. Je garde un bien bon souvenir de mon passage à St Étienne et de la journée qui a suivi. Fais mes respectueuses amitiés à ta femme et crois-moi bien fraternellement à toi.

187- 1930 / 10 / 19

Perret - Renevier, Paris, le 19 octobre 1930

J'ai réfléchi et parlé avec Légaut de ton rapport aux J.U. Je ne pense pas du tout, comme tu as l'air de le croire, que tu ne puisses pas faire ce rapport. Les raisons que te donne Zeller sont bonnes. Si tu acceptais, nous pourrions t'aider un peu, Légaut et moi, pour la rédaction, l'arrangement des matériaux... D'autre part, il est évident que cela te prendra du temps et j'ai l'impression que tu es déjà surmené. Vois donc la chose toi-même et décide.

Pour Tournissou, la chose est beaucoup plus nette. Malgré tout, il n'est pas assez formé au point de vue expérience de la vie, jugement... Et avec ce qui lui arrive du côté du S.N., il vaut mieux qu'il se tienne tranquille.

Comme anciens Cloutiers, ni Galichet, ni Chapelle, ni Rosset ne nous paraissent, pour une raison ou pour une autre, pouvoir faire quelque chose. Je vois juste Matthieu ; il aurait le temps, l'enthousiasme et sa passion l'aide aussi mais je ne sais pas si Zeller voudra de lui. Tu peux toujours le lui proposer, son adresse est 4 boulevard de la Liberté, Bourges.

Chrétienement à toi.

188- 1930 / 11 / 08

André (...) - Renevier, Paris, 127 Bd Raspail, le 8 novembre 1930

Permettez-moi, malgré votre lettre à laquelle j'aurais voulu répondre plus vite, de revenir à la charge. La raison que vous invoquez pour ne pas vous charger du rapport en question sont trop sérieuses pour qu'on puisse les négliger. Et je ne songe pas à les discuter. Mais je vous demande si, malgré ces raisons fort sérieuses, vous ne pourriez pas animer la tâche essentiellement exceptionnelle qui vous est pour une part demandée. Je vous dirai, je crois, qu'il y aurait grand intérêt à ce que ce rapport fut présenté par un instituteur. Je maintiens ce point de vue mais j'ajoute qu'il est difficile de demander ce travail à quelqu'un qui n'est pas très au courant de nos réunions, de la "température" moyenne de nos sentiments divers. M. Matthieu, avec qui nous sommes en relation de correspondance, serait, je n'en doute pas, un excellent rapporteur. Mais il est moins connu de nos collègues que vous-même qui êtes un des ouvriers de la première heure. Votre nom seul ferait autorité... à moins que, pour d'autres motifs plus graves encore, vous ne désiriez précisément que ce nom reste entouré d'une certaine discrétion. De cela évidemment, vous êtes seul juge. Au reste, je crois devoir vous rappeler qu'un rapport comme celui que vous auriez à faire serait déjà élaboré à moitié par les réponses au questionnaire qui doit le préparer. Vous trouverez ci-joint celui que nous a déjà envoyé Martel, pour le rapport introductif. Donc je vous demande encore de réfléchir mais pas longtemps car il faudrait que le Bulletin Lotte de décembre publie les trois questionnaires. Répondez-moi d'ici deux ou trois jours. Je vous en remercie d'avance. Vous comprenez, n'est-ce pas, que, si j'insiste, c'est parce que je crois que votre collaboration peut être extrêmement précieuse pour la cause, pour le retentissement même qu'elle pourra avoir parmi nous... et parmi les "autres" eux-mêmes.

Croyez, mon cher collègue et ami, votre bien cordialement dévoué.

189- 1930 / 11 / 23

Légaut - Renevier, Paris, le 23 novembre 1930

J'ai fait les commandes que tu m'avais indiquées et j'espère cette semaine t'expédier 4 missels pour enfants et 12 missels pour enfants, tranche rouge.

Je te remercie bien des recherches que tu fais et fais faire dans la région pour notre futur familistère. C'est toujours pour moi l'étoile. Car il me semble que, si nous n'arrivions pas à grouper nos familles, une à une, elles disparaîtraient emportées par le tourbillon de la vie médiocre qui fait rage autour de nous. C'est aussi pourquoi je crois que notre apostolat doit être le plus profondément chrétien possible. Peut-être aurons-nous moins de succès apparent mais les âmes religieuses qui seules sont susceptibles de persévérer, trouveront là seulement l'aliment dont elles ont faim. Il y a un apostolat qui veut atteindre la masse. C'est bien. Je crois que ceux qui sont doués pour ce genre d'action font bien en s'y consacrant. Mais il me semble que, dans un milieu intellectuel et surtout critique comme le nôtre, le mouvement de masse échouera ou, en réussissant, le fera sur un tel plan humain que le sens chrétien n'y trouvera plus son compte. On fera des partisans et non des apôtres, et non des âmes vraiment catholiques, universelles.

Je crois que tu peux avoir cette action sur Épinat. Avec Rivière aussi qui me paraît être, d'après ce que tu m'en as dit et ce que Perret aussi m'a dit, une âme capable particulièrement de comprendre le haut idéal du Christ qui ne s'embarrasse d'aucun genre de vie particulier. Voilà, avec Tournissou aussi, les futures colonnes de l'édifice qui monte et où un jour la masse pourra entrer et s'y abriter.

Mais pour tenir ainsi, quelle force d'âme il faut ! Je vois tout autour de moi peser la lourdeur de la

chair, l'emprise de l'habitude, la monotonie des jours. Et c'est dans une union très intime que seulement nous pourrions tenir. C'est pourquoi je crois que notre futur familistère pourra et devra rendre ce service.

Remercie bien déjà pour nous l'abbé Épinat. Quand cela sera utile, je peux venir un dimanche (samedi ou lundi) visiter et juger de ce que nous pourrions faire.

Au revoir, Renevier, et crois à ma fraternelle affection.

190- 1930 / 12 / 02 **Légaut** - Rosset, le 2 décembre 1930

J'ai beaucoup aimé tes réflexions sur notre apostolat. Toutes les idées que tu y développes sont très vraies mais elles ne sont pas assez développées, elles ne sont pas assez ordonnées. Il manque une introduction et des transitions. Ce défaut dans la rédaction, qui touche plus à la forme qu'au fond, l'empêchera de porter tout le fruit qu'elle devrait donner. Si tu voulais le reprendre, le rédiger, tu ferais là un très bon article pour les Davidées.

Dans l'introduction, tu devrais développer l'attitude qui ne convient pas, tu ne fais que l'ébaucher, et poser à la fin la thèse que tu vas soutenir.

Dans le premier paragraphe, justifier cette mission :

a) par l'action de présence de la sainteté,

b) par la prise de conscience de la pauvreté du Monde...

Montrer l'obligation que cela comporte ; ajouter, comme tu le fais, que par notre faute des âmes peuvent se gâcher, d'où la fin du paragraphe.

Dans le deuxième paragraphe, c'est celui qui me paraît le plus proche d'être rédigé : "Les moyens".

Dans le troisième paragraphe, on est amené naturellement à voir la difficulté de la tâche. D'où l'entraide nécessaire. Et tu arrives à tes développements sur le groupe fraternel.

Conclusion. C'est la conclusion de l'article entier et non comme tu l'as fait, la conclusion du dernier paragraphe. Il me semble qu'un développement sur le Corps Mystique conviendrait, sur la notion qualitative du nombre, ce qui te fera aussi dire qu'il ne faut pas chercher le nombre au départ de la qualité. Mais que la qualité soit cherchée et le nombre vient par surcroît.

Retravaillez-nous cela, Rosset. Au besoin, demandez à Galichet de te critiquer. Et nous le ferons paraître dans les Davidées, l'année prochaine.

As-tu reçu le diurnal que je t'ai envoyé ? J'ai reçu une bonne lettre de Rigolet. Il monte sur vos traces, Dieu soit loué ! Galichet et toi, écrivez-lui souvent. Dis-moi ce que tu lis en ce moment et prépare bien la fête de Noël et les quelques jours où nous nous retrouverons.

Bonnes nouvelles de Matthieu.

Note de Rosset

Mon cher Légaut, je te prie de me dire si, par l'action de présence de la sainteté, tu attends ce qui suit : quand on a constaté que la présence de la sainteté agit sur les âmes, on comprend que l'apostolat est inséparable de la sanctification. Je te prie de m'envoyer dix *Multiplication des pains*, réflexion sur l'apostolat.

191- 1931 / 01 / 26

Légaut - Renevier, Paris, le 26 janvier 1931

Je t'envoierai désormais 50 exemplaires de nos topos, outre les 45 que tu recevais jusqu'à présent (Miolane 1, ton frère 1, Goutte 1 et Merlet 1 = 50).

Juges-tu utile que les dimanches avant Pâques soient réimprimés ? Ils sont conçus sous une forme plus sèche que les suivants et Perret se demande s'ils présentent ainsi un réel intérêt. Si oui, nous les réimprimerons et te les enverrons. Sinon, nous nous bornerons à t'envoyer les dimanches à partir de Pâques. Que ce ne soit pas la considération du travail à faire qui t'arrête, mais exactement l'intérêt de ce travail.

Je t'expédie aujourd'hui deux ou trois livres que m'avait demandés Madame Renevier. Quand elle les aura fini, qu'elle en redemande d'autres.

Je crois que la journée passée ensemble a été bien fructueuse. Développes-en maintenant les résultats en agissant suivant ce que nous avons décidé ensemble.

Unissons nos efforts dans la fraternité la plus totale et le don de soi au Christ, seul Maître.

Fraternellement à toi.

192- 1931 / 03 / 16

Légaut - Renevier, Paris, le 16 mars 1931

Je viens te donner de nos nouvelles. En te quittant, nous avons été coucher à Roanne et, le lendemain matin, nous avons changé d'avis et, au lieu d'aller vers la propriété de St Julien, nous avons été vers celle près de Clermond Ferrand.

Cette dernière nous a *beaucoup* plus. Une magnifique propriété : 14 chambres, salle à manger, salon, bureau, électricité; 80 hectares de prairie et de bois; 600 m d'altitude; une vue superbe sur la vallée. Pour 4500 f. au lieu de 3500, nous avons quelque chose de beaucoup mieux et de plus grand qu'à St Romain. Alors nous nous sommes décidés pour cette propriété et je vais prochainement signer un bail de 5 ans, à mon profit. Nous pourrons y loger 22 ou 23, sans compter les enfants, ni les domestiques. Nous pourrons inviter dans cette propriété n'importe qui car elle est très bien. Nous avons même une chapelle indépendante où l'on peut facilement tenir une trentaine.

Complètement isolée du village qui est à plus de 800 m, d'où maximum de discrétion.

J'ai écrit notre décision à Mademoiselle Robert. Nous avons à faire un assez gros achat de literie et autres matériels. Quand je verrai clairement ce qu'il nous faut, je te demanderai de faire des recherches pour les prix.

Je crois que nous avons là une *excellente base d'opération* et que nous aurions pu difficilement mieux commencer. Nous reparlerons de cela mais il me semble que, pendant la troisième semaine (celle où tu viendras), nous pourrions inviter des camarades comme Tournissou, Rivière et des amies comme Mlle Bousquet. Tu devines l'heureux effet de telles rencontres, dans une atmosphère de calme, religieuse et fraternelle.

Au revoir, mon cher Renevier. Fais mes meilleures amitiés à Madame Renevier et crois-moi bien fraternellement à toi.

PS Madame Febvre, une des familles qui viendront dans notre familistère, qui a déjà quatre filles et en attend un autre enfant pour ces vacances, cherche une bonne pour l'aider. Ta femme ne pourrait-elle pas l'aider dans cette recherche ? Sans doute, Madame Febvre va lui écrire à ce sujet.

Je reçois ta lettre et réponds à M. Laurent. Je t'envoie aujourd'hui une partie de ce que tu nous a commandé.

193- 1931 / 03 / 27

Chapelle - Renevier, Nogent, le 27 mars 1931

J'ai appris avec peine que ton petit Alain a la rougeole. J'espère qu'il va mieux maintenant et je demande à Notre Seigneur de vous donner à tous une parfaite santé.

Je t'ai promis, c'est vrai, un article pour *l'Appel* et je pense, comme toi, qu'il faut s'intéresser à ce mouvement. Mais j'ai été extrêmement pris ce trimestre. Je vais souvent au Mans et à Chartres et je constate avec grande joie que le blé lève vraiment depuis quelque temps. Il m'arrive d'aller à Paris. J'écris pas mal de lettres ; je suis en relation avec un normalien du Mans et avec un futur normalien d'Alençon, même quelques Indochinois viennent chez moi toutes les semaines. Mes forces, qui sont heureusement en pleine croissance, suffisent à cette activité et je crois bien que ma fatigue s'est dissipée. Mais mon temps est complètement dévoré. Déjà mes vacances de Pâques sont prises (retraite à Paris, demi-journée à passer avec un Chinois, journée de la Pro à St Étienne, quelques visites de famille et Montpellier). Je ne peux donc rien te promettre mais je ferai tout ce que je pourrai pour te donner un petit article à la fin des vacances ou après la rentrée. Je tâcherai aussi de passer chez toi avant la journée de la Pro, comme tu me le demandes. Veux-tu le mercredi vers quatre heures du soir ? Entendu donc. Si je me trouvais pris, je te préviendrai.

Un texte *La Samaritaine* selon St Jean (4, 5 à 32) (cf Méditations n° 210-11), je crois que ne l'avons pas étudié ensemble jusqu'ici.

Mes amitiés très respectueuses à Madame Renevier, une caresse à tes fils et à toi l'assurance de mon affection chrétienne.

194- 1931 / 04 / 02 (carte)

Perret - Renevier, ND des Dombes, Marlieux (Ain), le 2 avril 1931

Chère Madame, votre lettre m'est parvenue comme je partais pour Lyon et je n'ai pu commander, pour les avoir à temps, le livre de C. Yver et de Consummata. Je vous l'enverrai sitôt revenu à Paris pour Quasimodo. Merci de la belle prière du P. de Grandmaison ; je ne la connaissais pas et je la relis avec ferveur. Pureté et charité, ce sont les deux ailes qui nous enlèvent jusqu'à Dieu, courageusement et au-delà de toutes choses, nous détachant, pour un plus grand amour, de tout ce qui n'est pas lui.

Nous sommes venus, Légaut et moi, passer la fin de la Semaine Sainte dans cette abbaye cistercienne.

Nous retrouvons toujours ici beaucoup de recueillement et une vision plus nette de ce qu'est la force chrétienne, cette vertu qui permet de tenir, de durer longtemps dans le service fidèle et quotidien. Nous n'oublions pas aujourd'hui votre réunion de St Étienne et nous y sommes unis par la prière. Nous sommes unis particulièrement à vous, à votre famille en ce jour anniversaire de la Cène et de la communion de tous les chrétiens en Un Seul.

195- 1931 / 04 / 12

Chapelle - Renevier, Nogent le Rotrou, le 12 avril 1931

À Montpellier, nous avons senti que Jésus nous voulait davantage à lui, que nous devions nous donner et au besoin nous sacrifier pour l'enseignement, que l'œuvre exigeait des âmes entièrement oubliées, entièrement prises par notre Dieu crucifié. Nous avons senti que, si les âmes ainsi appelées refusaient de répondre, le magnifique mouvement universitaire pouvait sombrer. La conclusion à tirer est donc de nous donner pour tout de bon, de nous aimer pour tout de bon afin de nous entraider à nous donner à Dieu, d'aimer passionnément nos frères, de les aimer plus que jamais et de tâcher de vivre la parole de Notre Seigneur : «Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis». Jésus a eu pitié de nous, pécheurs. Il a vu toute notre misère mais il ne l'a vue que pour nous aimer et mourir pour nous. Qu'il nous fasse la grâce de nous découvrir nos tares afin que nous lui soyons plus reconnaissants d'être mort pour nous et afin que nous le laissions nous guérir, quoiqu'il nous en coûte. Et lorsque nous découvrons mutuellement nos tares, soyons prêts à porter le mal de nos frères par amour pour Jésus mort pour ses frères cadets, tous les hommes, par amour pour notre Jésus, Dieu et homme, qui a revêtu le monde. Que la charité de Jésus, le Saint des Saints, mort à force d'aimer les pécheurs, arrache de notre cœur tout pharisaïsme et tout orgueil ; qu'elle nous remplisse d'amour pour tous nos frères et d'humilité devant nos propres misères; qu'elle nous porte à nous donner entièrement à Jésus pour qu'il achève en nous ce qui manque à sa passion pour son corps qui est l'Église.

Ce matin, ma sœur et moi, nous étions rue Geoffroy, avec les deux Perret et Teston. Légaut dirigeait une méditation qui a été très bonne. Ce sont vraiment de belles âmes. La méditation a été très reconfortante. Légaut disait très bien que lorsqu'on a suivi Jésus longtemps et qu'on veut encore le suivre, il donne à l'âme la force de triompher de toutes les tempêtes et de le suivre quand même. Il la sauve alors même que tout paraît perdu.

Soyons bien unis, mon cher Renevier, prions bien les uns pour les autres afin que Dieu nous prenne totalement et se choisisse dans l'enseignement et partout "une légion de petites âmes dignes de son amour". Mes respects à Madame Renevier, une caresse à tes fils. Bien affectueusement à toi en Jésus

PS Je tâcherai de t'envoyer prochainement un petit article pour la JEC.

196- 1931 / 04 / 18

Légaut - Gabriel Rosset, le 18 avril 1931

J'ai reçu ta lettre ce matin. Je vais faire taper à la machine ton topo. Si tu le voulais à plus de 50 ex. pour en avoir les années prochaines, c'est très facile à réaliser. Préviens-moi.

Je crois que ton passage à Montpellier a été profitable à beaucoup. En particulier, tu as vu le grain qui levait, ses besoins, ses aspirations. La manière au fond dont nous pourrions mieux servir car je crois que de plus en plus nous aurons là un vaste champ libre. Il faudra que, l'an prochain, Galichet et Rigolet entrent eux aussi en lice à Dijon.

Nous avons pensé fixer une réunion très intime chez Renevier à la Pentecôte. Nous serions là quelques-uns : Renevier, Tournissou, Viatte, Rigolet, Matthieu... et j'ai pensé que tu devrais venir aussi puisque, à cette date, Galichet est immobilisé par la naissance du petit. Nous y parlerons des retraites, dates, répartition... de leur orientation, de tout ce qu'on va pouvoir organiser à Chadefaud. Je crois que ce sera là une réunion utile qui resserrera encore nos liens avec Renevier, Tournissou, qui nous fera encore mieux saisir notre don à l'œuvre. Et il est l'heure, je crois, de savoir prendre du large, d'étendre nos zones d'action, de savoir trouver des centres d'opération, comme le sont Renevier et Tournissou en ce moment.

J'en viens à ta question.

Si je me rappelle bien ce dont il s'agit, j'ai voulu dire que notre vie intérieure en tant qu'elle est, qu'elle se manifeste sans que nous le faisons intentionnellement est déjà un apostolat. Les âmes ne sauraient pas se donner des raisons de l'influence qu'elles ressentent de la présence d'une vie chrétienne profonde. Si elles essayaient de le faire, elles arriveraient peut-être à le nier tellement cela est fait d'éléments sur lesquels la seule raison logique n'a pas de prise. Mais c'est peut-être cette influence secrète qui sera la raison profonde de toute l'action que pourra avoir cette âme sur les autres. Ce qu'elle leur dira ne sera pas différent de ce que d'autres peuvent dire. Mais ce quelque chose de plus

fera réaliser plus vivement les paroles dites et les perspectives qu'elles suggèrent. Tu trouveras dans l'article sur *l'Irréalisme* (Méditations n° 175) des allusions à cela. Tu en trouveras d'autres dans le plan de messe que tu recevras cette semaine.

Dis-moi si tu comptes venir à St Étienne à la Pentecôte et quand tu pourras y arriver. Je pense pour ma part arriver avec Perret le samedi soir.

Bon courage, Rosset. L'œuvre qui nous appelle saura nous pacifier, nous sanctifier pour que nous la réalisions. Soyons bien unis et tenons ferme.

197- 1931 / 04 / 18

Légaut - Renevier, Paris, le 18 avril 1931

Je te remercie de ta lettre. Chacun de nous progresse dans la découverte de l'œuvre à faire. Il progresse aussi dans celle des moyens qui sont à sa portée pour y travailler. Et il me semble que ces journées, nos réunions apportent régulièrement à chacun quelque chose de nouveau. Rien n'est changé et cependant nous ferons plus qu'avant parce que nous *oserons* plus qu'avant nous donner sans restriction.

Je crois que notre réunion chez toi à la Pentecôte apportera elle aussi sa pierre à l'édifice inconnu auquel nous travaillons déjà depuis quelques années. Il me semble que nous pourrions y parler en particulier :

1- de l'organisation des retraites : ce sera facile car déjà on voit clairement ce qu'on fera,

1- de l'orientation des retraites,

3- de la maison de Chadefaud et de tout ce qui va peu à peu en sortir, soit au point de vue familial, soit au point de vue de nos relations intercommunautaires, soit encore pour quelques-uns au point de vue retraite et lieu de prière et de recueillement.

Depuis trois mois, nos idées se sont déjà bien précisées sur tout cela. La réunion de la Pentecôte accentuera ce mouvement.

Je crois qu'il est très important que Tournissou et Viatte soient à cette réunion. Si tu juges Épinat capable d'en profiter, tu pourras l'inviter. Perret et moi y seront, ainsi que Matthieu, Rosset et Rigolet. Je serai très heureux que tu fasses connaissance avec ce dernier qui, je l'espère, sera aussi une colonne du mouvement. Mais voilà bien du monde à loger ! Il sera sans doute facile de retenir des chambres à plusieurs lits dans un hôtel. Je pense que nous arriverons le samedi soir ou le dimanche matin. Je ne puis pas encore te le préciser mais le ferai sitôt que cela me sera possible.

J'en viens à l'envoi des méditations. Je suis très heureux d'en décharger la maison. Elle ne conservera que l'envoi des paquets de méditations, ce qui est peu absorbant. Cela lui permettra de faire face aux expéditions de livres. Mais il ne faut pas que cela absorbe l'activité spirituelle de nos amis, en particulier de toi et de Mlle Miolane. Voici quelques questions préliminaires à régler :

1- comment ferez-vous les expéditions ? Il me semble que le nombre des envois (il faut bien en compter 4 à 500) ne permet pas de continuer à en faire des petits paquets ficelés, comme tu le faisais. Il faudrait alors acheter des enveloppes. Celles que nous avons conviennent bien. Il serait donc utile que tu te renseignes sur les possibilités de te ravitailler en enveloppes sur place. Je paye ici les 1000 exemplaires : 72 fr.

2- Il me reste maintenant à te parler de l'aménagement de Chadefaud. Je crois que l'oncle de Mlle Miolane peut nous rendre un très grand service et nous économiser plusieurs milliers de francs. Je pense qu'il aura sa remise chez les fournisseurs en gros que nous lui indiquerons très prochainement. Sinon, il vaudrait mieux qu'il fasse lui-même les achats chez ses fournisseurs ordinaires.

La maison ne pourra recevoir ce matériel que lorsque les travaux qu'on est en train d'y faire seront terminés. Je crois qu'on peut prévoir la chose pour le début de juillet.

Il faudra aussi voir si ce monsieur peut faire expédier directement à Chadefaud ou s'il est nécessaire de passer par sa maison de vente et peut-être faire porter le matériel par camion jusqu'à Chadefaud. D'ici quelques jours, je t'enverrai la commande précise.

À Montpellier, j'ai vu Mlle Girard, de la Protection. Elle m'a promis de s'occuper des draps. Je lui ai dit que nous aurions besoin de 35 paires de draps. J'ai oublié aussi de lui dire que, si nous trouvions dans la région le reste du linge : 35 serviettes de table, 24 torchons, 70 serviettes de toilette, cela nous permettrait de répartir sur plusieurs années ces achats nouveaux. Tu pourrais le lui redire, le jour où tu la retrouverais à la Pentecôte.

Voilà une longue lettre ! Elle est le signe matériel de l'union qui chaque jour grandit entre nos activités. Et je crois qu'elle est le gage qui nous assure que nous servirons vraiment de toutes nos forces le Christ.

Bien fraternellement à toi.

PS J'ai pris bonne note de tes commandes. Elles t'arriveront prochainement.
Voici un idée. Les deux instituteurs de Dijon que nous avons connus à Montpellier devraient pouvoir faire une retraite pendant les vacances. Leur âge semble indiquer qu'on pourrait les inviter au Puy.

198- 1931 / 05 / 12

Légaut - Renevier, Paris, le 12 mai 1931

Tu vas recevoir d'ici quelques jours, en port dû, une machine à adresses (Adrex) qui servira aux expéditions de nos méditations. Préviens-moi sitôt son arrivée (c'est de la petite vitesse) car autrement, nous apporterions, si la machine n'était pas encore arrivée pour la Pentecôte, un ou deux jeux d'adresses faites.

Je suis de ton avis quant aux instituteurs de l'Aveyron, indiqués par l'abbé Codis et M. Freyssines. J'ai reçu une lettre de l'abbé Garrone acceptant de prêcher la retraite de Lyon. Je lui avais écrit sur la suggestion de Tournissou.

Je pense que les divers camarades (Rosset...) qui viendront à St Julien pour la Pentecôte te préviendront personnellement de l'heure de leur arrivée.

Nous aurons, je crois, bien des choses à nous dire et en particulier toute l'organisation des invitations pour Chadefaud. En as-tu déjà parlé à Mademoiselle Bousquet ? J'aimerais bien aussi que, par ton intermédiaire, nous atteignons Mademoiselle Drahouset de Douai.

À ce propos, je dois te donner d'assez mauvaises nouvelles de Martel. Il vient d'être atteint d'une pleurésie tuberculeuse bénigne, qui lui impose six mois de repos absolu. Je crois que, pris à temps, ce mal se guérira et que ces six mois lui feront un grand bien spirituel.

Malheureusement, il y avait des affaires importantes en cours dans le Nord, en particulier celle de Dardelet. Et tout cela est pour le moment à l'abandon.

Unissons toujours plus nos vies et notre donation pour hâter la maison qui lève.

Fraternellement à toi.

199- 1931 / 05 / 20

Légaut - Renevier, Rennes, le 20 mai 1931

Un mot rapide pour te dire que Perret et moi arrivons le samedi soir vers 21 h 30 à St Chamond. Nous aurons dîné à St Étienne. Matthieu arrivera d'Obernai et sera là dimanche à 11 h 22.

Je pense que Perret t'écrira directement. Quant à Rigolet, j'ignore encore sa décision.

J'espère beaucoup de cette réunion.

J'aurai besoin de l'adresse du P. Aurel pour lui rappeler sa promesse des J.U. de nous donner le P. Malvy pendant les vacances. Si tu ne l'as pas toi-même, tâche de te la procurer pour dimanche. Et puisse cette année être l'année d'un commencement nouveau où beaucoup d'âmes puisent force et lumière dans le Christ.

Fraternellement à toi.

PS Ci-joint une lettre de l'abbé Codis (dont je t'ai déjà parlé). Tu y trouveras une adresse nouvelle pour les méditations et plaques. Elle arrive trop tard pour que je puisse lui faire faire une plaque à Paris.

200- 1931 / 05 / 29

Perret - Renevier, Paris, le 29 mai 1931

Veux-tu cesser les expéditions à Villenave (il recevait plans et méditations) et me renvoyer sa plaque. Comme il désire un plus grand nombre, nous lui enverrons d'ici. Il n'a pas l'air d'avoir d'idée bien nette sur le prédicateur de la Bastide et je lui écris de te mettre un mot :

1) pour te préciser exactement les dates de la Bastide et

2) pour s'entendre avec toi sur le point de savoir si c'est lui ou toi qui s'occupera de trouver un prédicateur.

Comme le temps passe malgré tout, il faut que la chose soit bien précisée et qu'on puisse se mettre en quête. S'il te demande de trouver un prédicateur, je serais assez d'avis que tu t'en charges. Je pense qu'avec le P. Aurel, la chose sera possible et aisée pour toi.

Chrétiennement tien.

201- 1931 / 05 / 30

Perret - Renevier, Paris, le 30 mai 1931

Veux-tu cesser les expéditions à Mlle Sauze, La Mure (Isère) (elle recevait plans et méditations) et me renvoyer sa plaque ici. Nous avons de meilleures nouvelles de Martel : il reprend, sent ses forces

revenir et, ce qui est encore plus fort, continue à suivre fidèlement son régime.

Je t'ai écrit bien vite ces jours-ci et je n'ai pas eu le temps de te reparler de notre réunion de la Pentecôte. Je sais bien que nous n'avons pas à nous féliciter et à nous remercier entre nous mais cependant ce qui a été réalisé ces jours-ci chez toi grâce à Madame Renevier et à toi m'apparaît comme une bien bonne chose et nous devons en rendre grâce à Dieu. Et il y a aussi tout ce qui doit se réaliser dans la suite par vous. Il y a bien peu de familles, pour moi je n'en connais pas, où nous aurions pu faire ce que nous avons fait ces jours-ci avec vous dans la même simplicité et atmosphère chrétienne, dans la même union de tous. Que cela nous donne la force pour croire de plus en plus à ce que Dieu attend de nous et continuer à persévérer dans la voie où il nous a engagés.

Fraternellement à vous.

202- 1931 / 06 / 05

Père **Aurel SJ** - Renevier, La Barde, le 5 juin 1931

Sur votre désir, j'ai écrit au P. Picard pour lui demander de venir à la retraite de la Bastide. Mais je doute qu'il puisse accepter. Déjà je cherche ailleurs.

J'ai pu voir un instant Mlle Bousquet à Bordeaux et je lui ai fait part de votre désir, ou plutôt du désir de M. Légaut et Perret. Elle voudrait bien y répondre mais il est à craindre que sa santé ne l'empêche absolument. À peine pourra-t-elle assister aux retraites du Bulletin. Veuillez dire à ces messieurs qu'elle fera son possible pour leur donner satisfaction mais qu'ils ne comptent pas trop sur elle, pourtant.

Comment vous rencontrer ? Vers la fin du mois, j'irai à Paris. Si je pouvais revenir par Lyon, une entrevue serait facile. Je vous en écrirai dès que possible.

On me dit beaucoup de bien de l'abbé Codis. Le Père Racine est de Toulouse, je le connais bien. Le P. Teilhard de Chardin a des théories un peu spéciales. Je connais très peu M. Hemmer, pas du tout le P. Avril et M. Garrone. Nous reparlerons de toutes ces choses. En attendant, je prie de grand cœur pour vous et pour vos amis.

Croyez, mon bien cher ami, à mon très affectueux dévouement.

203- 1931 / 06 / 05 (circulaire)

Rosset, Bonneville, le 5 juin 1931

La question de notre vocation est essentielle. Nous n'avons qu'une vocation, prévue par Dieu de toute éternité. Si nous sommes fidèles à cette vocation, la croissance spirituelle de notre âme pourra s'effectuer et, partis de la terre, nous arriverons à la vie de foi, à la vie d'union à Dieu, vie que nous ne soupçonnons pas encore et que nous connaissons, j'espère, un jour. Quand je vois la transformation que Dieu a déjà opérée en moi, tant de choses dont j'étais incapable et qui se trouvent réalisées, je ne doute plus de la puissance de l'amour de Dieu. Quel travail il a dû faire sur moi depuis 2, 3, 4 ans! Alors pourquoi douter de l'avenir ? Pourquoi me décourager ? Si je suis fidèle à ma vocation, ma sanctification est au bout de cette fidélité.

Si nous sommes fidèles à notre vocation, nous porterons de véritables fruits. Notre vie prendra de la valeur; le Seigneur m'a dit : "Ta vie sera grande si tu la donnes". Je crois que suivre sa vocation, c'est donner sa vie afin que la volonté de Dieu se fasse.

Ainsi la vocation d'un chrétien dépend me semble-t-il de deux facteurs : a) sa purification intérieure, il doit prendre la voie qui le purifie davantage, b) les circonstances extérieures qui montrent les besoins du monde, de l'époque, du milieu. Il me semble que l'on peut se décider en fonction de ces deux facteurs. La vocation se trouve d'ailleurs au point de rencontre de ces deux lignes, celle de la purification et celle de l'œuvre. Et cette correspondance, cette rencontre doit être, je pense, une source de paix surnaturelle au fur et à mesure qu'on s'engage.

Je n'ai pas parlé des nécessités imposées, le fait d'être né dans tel pays, d'avoir telle profession, d'avoir fait telle rencontre, d'être destiné depuis longtemps au mariage avec une jeune fille, d'avoir tel goût très profond... sont des indications qui font qu'on ne doit pas s'engager dans une autre voie sauf raison sérieuse. Mais je crois que cela n'est qu'un aspect négatif de la question, des garanties qui nous sont données par Dieu et qui peuvent nous servir de garde-fou. Mais les vraies raisons d'une décision, c'est le désir d'adhérer à la volonté de Dieu en se purifiant et en faisant son œuvre.

Une vocation, c'est quelque chose de sacré. Qu'on serait capable de réaliser coûte que coûte. Qu'on adopte en dehors de tout goût, de tout intérêt, (bien que le goût et les intérêts puissent confirmer la vraie vocation), quelque chose qui vous suffit pleinement.

Il me semble qu'on puisse embrasser le célibat religieux par désir de purification, désir de tout donner à Dieu. Je crois que le sentiment d'être faible, infidèle, incapable d'aimer Dieu suffisamment peut faire qu'on quitte tout pour Lui. Ensuite pour rester dans la logique de la position prise, il faut bon gré, mal

gré se renoncer dans les petites choses. Je crois qu'un grand sacrifice de ce genre féconde une vie. Il est difficile à celui qui donne tout, de conserver de petites choses, sous peine d'être écrasé par le poids de son grand sacrifice. Il faut coûte que coûte rester dans la logique du sacrifice initial jusque dans les moindres choses sous peine de devenir un homme diminué. La règle qui n'est plus acceptée, désirée avec amour devient un poids et une gêne.

Ceux qui embrassent le célibat dans le monde trouveront dans cet état un aiguillon. Leur vie, vide et inutile sans le Christ devra s'alimenter du Christ, s'organiser pour le servir. Et je crois que quelques-uns pourront, parce qu'ils ont conscience de leur faiblesse et qu'ils sentent que, s'ils ne donnent pas tout à Dieu, ils oublieront Dieu, entrer dans cet état. Afin de s'unir à Dieu dans le dépouillement et ne vivre que pour lui. Et ceux-ci pourront peut-être refuser d'entrer au couvent parce qu'ils voient une tâche magnifique à réaliser dans le monde et qu'ils sentent sincèrement que partir serait une trahison.

Dans le célibat, je crois qu'on peut servir Dieu en utilisant tous "les avantages" du célibat, temps, argent, moindres soucis, au maximum. Il faut pour que ça marche que cet état soit un moyen de servir davantage, de porter plus de fruits. Si le célibat devenait un prétexte de moindre dévouement et de moindre rendement, il serait à abandonner aussitôt.

Dans le mariage, il y a évidemment une très belle vocation. Une des choses qui me paraissent les plus fécondes, c'est d'être l'un à l'autre un témoin de Dieu. On parle dans Ruysbroeck de deux amis qui avaient pour but de s'aider mutuellement à monter vers Dieu. C'était leur façon de s'aimer. Il en sera de même entre les époux.

Ce fait d'établir ce lien spirituel, de faire que Dieu soit présent dans les conversations, les moindres paroles, les moindres gestes doit mettre l'intérieur à un niveau spirituel qui porte les âmes. Certes cela doit être difficile. Mais quel puissant moyen de sanctification que ce milieu et cet appui mutuel.

Il y a à côté de cela l'apostolat que peut réaliser une famille et qui est quelque chose d'incomparable. Une âme ne résiste pas à la séduction d'un intérieur profondément chrétien. Il y a là je crois un moyen privilégié de révéler la vie chrétienne. On est pris invinciblement par l'atmosphère d'un foyer. Et certes deux époux qui consentiraient à "vivre uniquement pour les autres par amour pour Dieu", comme Maurice Retour, auraient une vie bénie. Cet apostolat par les familles seraient un des plus puissants moyens d'apostolat dans le monde. La famille, foyer religieux, vivant de Dieu, unie dans l'amour, recevrait dans sa maison qui serait la maison de Dieu les âmes qui ont besoin d'un abri, d'un réconfort, qui croient le monde vide. La famille purifiée de l'égoïsme familial, si dangereux, la famille ouverte par charité, fondée sur l'amour uniquement et non sur les biens, la famille de vrais chrétiens, ce serait un foyer de vie divine.

Je vous annonce la naissance de Geneviève Galichet dont je suis le très heureux parrain.

À tous bien affectueusement.

PS Aux gens mariés, je me permets de donner cette indication : chaque fois que vous pouvez inviter une âme de bonne volonté, chez vous, ne manquez pas de le faire. J'ai une expérience récente et concluante à ce sujet qui a inspiré la page ci-dessus. Merci à tous de vos bonnes lettres dont je fais mon profit. Bonne chance à Niderst.

204- 1931 / 06 / 07

Père **Aurel SJ** - Renevier, Toulouse, le 7 juin 1931

À votre précédente lettre, j'ai répondu par un mot envoyé à Mlle Girard qui vous le remettra, si ce n'est déjà fait. J'ai prié le P. Picard de répondre à votre désir. S'il ne le peut pas, nous en chercherons un autre. Soyez sans crainte : vous aurez quelqu'un et quelqu'un d'apte.

Pour moi, mon cher ami, c'est avec le plus grand plaisir que j'irai à vous. Il y a tant de bien à faire parmi vos amis. Mais, avec le travail que j'ai, je ne puis compter sur le temps nécessaire. En septembre 1932, j'aurai retrouvé plus de liberté. Alors très volontiers, je me tiendrai à votre disposition.

Mlle Bousquet m'a annoncé que *le Lien* s'était dissous et que les adhérents venaient au Bulletin. Qu'ils y soient les bienvenus. On tâchera de les servir pour le mieux.

Au revoir, mon très cher ami. Avec mon plus affectueux dévouement.

PS Mlle Bousquet me demande à qui faire adresser les adhésions pour le Bulletin. Je vais répondre à M. Chauvin, La Bastide. Si vous avez une autre adresse à envisager, veuillez le lui dire. Merci !

205- 1931 / 06 / 08

Légaut - Renevier, Paris, le 8 juin 1931

J'accepte volontiers d'aller à la réunion en Aveyron. Les seules dates possibles pour moi sont du 17 au 21 septembre. Je crois que, pour commencer, une retraite de trois jours serait suffisante. Il me semble

que tu devrais venir avec moi. Nous rentrerions ensuite ensemble à St Étienne et, le cas échéant, nous y réglerions les questions du duplicateur et de l'impression à St Étienne des méditations que vous envoyez.

Après, je remonterai à Arcueil. Avant, je serai en Alsace. C'est pourquoi les dates que je te donne sont à peu près impossibles à changer. La présence des deux prof. du lycée est intéressante. Si on peut y trouver un point d'appui, c'est parfait. Sinon, il serait préférable, l'an prochain, de ne plus les inviter.

Je ne suis pas en relation personnelle avec Lagarrigue. C'est par l'intermédiaire de Mlle Saulhac, à Baladou, par Martel (Lot), que je connais son nom. Si on veut l'inviter, c'est sans doute par elle qu'il faut passer. Je pense que tu t'en chargeras; sinon, préviens-moi pour que j'écrive à cette demoiselle.

Nos amis de Paris ont reçu déjà les papiers venant de St Étienne. Donc tout va bien. Dis-moi bien clairement si ce travail n'est pas trop lourd, si la machine à adresses fonctionne bien... N'oublie pas de m'envoyer ton N° de c/c pour les virements (timbres...).

Ci-joint quelques adresses nouvelles.

Cette semaine, nous t'envoyons un plan. J'espère que le paquet t'arrivera jeudi au plus tard.

Notre réunion de la Pentecôte nous a fait faire de nouveau un pas dans la découverte du possible, dans la découverte du don de soi. Nous avons tous eus, je crois, la claire vision de la puissance qui se dégage d'une union fraternelle comme la nôtre, basée sur la vie intérieure, sur la vie donnée sans restriction au Christ, sur la vie dont la croix n'est plus un signe d'effroi ou un signe devant lequel on ferme les yeux pour ne pas le voir.

Ici, cela monte. Les âmes des jeunes subissent, certains du moins, un travail en profondeur, une germination tout à fait remarquable. Chadefaud sera l'occasion d'une explicitation de tout ce qui monte en puissance dans ces âmes. Il sera pour elles une aide et aussi une assurance. Je prie Dieu qu'il nous bénisse tous en cette année dont je vois que beaucoup d'autres années tireront leur sève. Et soyons suffisamment purs, suffisamment sanctifiés intérieurement, suffisamment recueillis pour que nous ne soyons pas une gêne ou un empêchement à l'œuvre divine qui semble vouloir se lever à travers nos vies.

Bien fraternellement à toi.

PS Je mets dans le paquet le catalogue de Mlle Miolane.

206- 1931 / 06 / 16

Légaut - Renevier, Paris, le 16 juin 1931

Tu vas recevoir cette semaine un plan et une méditation. Ce sera certainement un peu plus lourd. Mais j'espère que, l'habitude prise et l'équipe constituée, cela ne te prendra pas de temps. Ton rôle n'est pas de faire des enveloppes mais d'écrire, de stimuler, de voyager, de prendre des initiatives. On aimerait beaucoup mieux s'adonner à un travail matériel. C'est plus facile; c'est aussi une moindre source de soucis, d'ennuis. Le rôle du chef est plus ingrat et plus une œuvre est spirituelle, plus elle est et sera source d'angoisses intimes, de souffrances. Et c'est pourtant celui-là qu'il nous faut prendre. Et il nous faut ménager nos nerfs, notre santé, pour toujours juger sainement des choses, ne pas s'emballer ni partir dans la dépression : être l'élément moteur et stable, être l'élément qui suscite les initiatives, qui a le courage et la santé du coup d'œil qui les rend possibles.

Et pour atteindre cela, il faut être si détaché de l'œuvre, de soi, de sa vie, que seule l'oraison peut, comme un bain de paix et de grâces, nous le donner. Chapelle me dit combien il espère que Chadefaud sera une maison de prière. Moi aussi, je le souhaite et le désire fortement. Si nous ne pouvons pas trouver, là ou ailleurs, cette vie profonde qui fait de l'Apôtre, le Chef, un jour ou l'autre, l'épreuve, la tornade nous abattra et ce sera à la fois pour la chute d'une œuvre et d'une âme.

Nous ne sommes qu'au commencement, Renevier. Notre œuvre, vieille cependant, ne commence qu'à peine à porter ses fruits. Et elle les portera, non plus si nous sommes de bons chrétiens, mais si nous devenons des saints. Sinon, les moindres failles deviennent à la longue des précipices. Et la maison de belle apparence, qui n'a pas su mettre son fondement caché sur le roc, croule.

Que nos efforts tendent vers ce but unique, que le Christ dont nous recommençons en un certain sens l'histoire nous bénisse et nous purifie.

J'ai reçu une lettre de Denivaise me demandant ce que nous pensions faire à Chadefaud. La Coquille, tu sais, voulait organiser une retraite pour secondaires. Le P. Morel s'était demandé, après une conversation j'imagine faite avec le P. Aurel, si notre initiative ne faisait pas double emploi avec la leur. J'ai dit à Denivaise que cela n'était pas, que notre organisation n'appelait qu'une chose nouvelle, celle du séjour des familles. J'aurai l'occasion prochaine de le confirmer au P. Aurel. Je crois que, si elle se présente pour toi, il faut aussi éclaircir les choses. Car il serait regrettable que l'on pense que nous voulons, par cette maison ou des maisons ultérieures, faire une œuvre qui concurrence les retraites

fermées des Pères Jésuites. Je crois que c'est une conversation faite au P. Aurel car il m'a écrit récemment au sujet du P. Malvy, avec une lettre venant de la Coquille.

J'ai reçu une facture d'Adrex (livraison de plaques). J'imagine que tu n'as rien payé de ton côté. Dis-le moi de façon que je fasse le nécessaire.

Tu devrais, à la fin de chaque mois, me dire le total de tes dépenses de façon à ce que je te vire la somme sur ton c/c.

Au revoir, Renevier. Puisseons-nous travailler ainsi longtemps. Ce serait pour la sanctification de beaucoup, et de nous-mêmes.

Fraternellement à toi.

PS Je m'occupe de la question draps. Je pense que Mlle Miolane a bien reçu la commande définitive. J'ai envoyé la lettre le 7 juillet.

207- 1931 / 06 / 29

Légaut - Renevier, Paris, le 29 juin 1931

L'organisation matérielle de Chadefaud est définitivement sur pieds. Et nous avons bouclé ce matin les commandes pour le ravitaillement. Je crois que cela ira.

1) Pour le café, tu nous as dit à la Pentecôte qu'il serait facile de vous en procurer à de bonnes conditions. Nous avons compté 675 petits déjeuners en moyenne. Madame Renevier saura trouver les quantités nécessaires et nous lui demandons de bien vouloir faire la commande. Le mieux serait de l'expédier aux environs du 25 juillet, à Perret, Château de Chadefaud, Augnat par Banège (Puy de Dôme), en gare de Le Breuil sur Couze.

2) Mlle Girard nous a promis 6 paires de draps. Tu nous avais dit que tu pourrais nous prêter 12 torchons et 4 paires de grands draps. Pourrais-tu t'en charger en venant du Puy car j'imagine que tu vas repasser par St Étienne. Sinon, fais-en l'expédition avec le café.

3) Je pense qu'Épinat viendra avec vous le 13, à l'issue du Puy. Ne pourrait-il pas se charger des 25 serviettes de table et des 25 serviettes de toilette que veut bien nous prêter son oncle ? S'il ne venait pas à cette date mais plus tard, il serait préférable de faire l'expédition à Perret, toujours vers le 25 juillet.

Ton idée d'organiser à l'occasion de la retraite en Aveyron une petite réunion des normaliennes ou d'institutrices, me paraît excellente et réalisable. Il me semble que tu es plus qualifié que moi pour entrer en relation avec ceux qui pourraient l'organiser sur place.

Dans notre plan d'occupation de Chadefaud, nous avons pensé que, du 13 au 20, nous aurions Mlle Miolane, Mlle Scapula, Tournissou, Épinat, Mlle Lemoine de Lyon. Dis-moi si tout cela te paraît possible. Dis-moi aussi si tu vois d'autres invitations désirables et possibles.

L'appartement dont tu me parles à St Étienne semble bien intéressant. Je suis sûr que se lèverait peu à peu pour vous, grâce aux possibilités matérielles qu'ils fournissent une zone d'influence chrétienne très agréable. Je vois déjà de jeunes instituteurs ou institutrices, isolés toute la semaine, venir retrouver chez vous, le dimanche, l'atmosphère chrétienne qui leur manque chez eux. Si ce n'est pas trop onéreux, c'est parfait.

J'ai écrit au P. Aurel, lui disant que tu me signales son passage à Paris et l'invitant à dîner pour faire plus entièrement connaissance que dans l'atmosphère du congrès. J'attends sa réponse avec l'espoir que, s'il y a quelques difficultés, elles se fondent dans l'atmosphère chrétienne que tu connais.

J'ai encore à trouver un aumônier pour la retraite du 8 août à Chadefaud qu'organisent Perret et Galichet. Je vais demander à l'abbé Fauvel de Coutances. Si cela ne marchait pas, j'avais pensé au parent de Mlle Girard qui reçoit nos méditations, ou à l'abbé Codis. Qu'en penses-tu ?

J'ai longuement parlé hier avec l'abbé Paris. C'est parfait de ce côté. Et il voit avec grand espoir la tentative de Chadefaud monter.

Je te renvoie la bonne lettre de Cuilhé. Perret a fait le nécessaire, ainsi que pour les méditations de Mlle Reversat.

Et maintenant, mon cher Renevier, après ce fatras d'idées pratiques qui doit nous occuper, car il faut servir ses frères, mais qui ne doit pas nous absorber car notre âme est pour Dieu seul et que c'est en elle qu'il réside, je vais te dire combien j'aime ce besoin de prières que ta lettre me dit.

Vois-tu, plus on se donne chrétiennement dans l'activité, plus on prend contact avec la misère humaine, la sienne propre et celle de ceux qui nous entourent, qui sont de braves gens comme nous, mais que la passion, l'inintelligence, la lâcheté courbent, comme le vent qui passe sur un champ de blé; plus nous découvrons ce mal dans le monde, plus nous comprenons l'âme du Christ, sa vie sur cette terre, la fuite qu'il faisait parfois de la foule et de ses apôtres. Et dans l'évangile, depuis quelque temps déjà, ces mots si simples, si peu évocateurs pour un lecteur du dehors : «Il renvoya la foule et monta sur la montagne pour y prier seul», «Il était seul dans la nuit», me paraissent, plus que l'évocation des

miracles, de sa prédication, me faire entrer dans son cœur.

Puissions-nous, nous aussi, après une année lourde d'œuvres, lourde de soucis, lourde de luttes aussi, et je pense en ce moment particulièrement à vous de l'enseignement primaire que la grève projetée secoue beaucoup. Puissions-nous goûter enfin un peu du silence de l'oraison, de la prière d'adoration que nulle distraction ne vient interrompre. Et c'est cela que je rêve pour nous à Chadefaud. C'est cela que je considère comme la condition essentielle, indispensable, pour que nous puissions reprendre et continuer à porter allègrement notre tâche jusqu'au jour où, la défaite venant, soit physique, soit sociale, nous sachions alors connaître les sentiments que le cœur du Christ connut au moment de la Cène et du calvaire.

Courage, Renevier. Unissons nos pauvres efforts et que nos cœurs trouvent dans cette collaboration intime la pureté qui redresse ce qui n'est pas droit et la force qui remue les âmes.

Fraternellement à toi.

PS J'ai bien reçu la lettre de Madame Renevier et je la remercie beaucoup de tout ce qu'elle me dit. Je crois que l'âme qui monte saura la prendre comme elle t'a pris puisqu'elle fera de votre foyer un instrument de Dieu. Je ne lui réponds pas directement car le travail ne manque pas. Aussi bien, je ne vous sépare pas dans ma fraternelle affection.

208- 1931 / 07 / 01

Père **Aurel SJ** - Renevier, Toulouse, le 1^{er} juillet 1931

J'avais combiné de passer par Lyon pour vous voir en redescendant de Paris mais des affaires urgentes m'ont rappelé directement ici. Comment vous rencontrer maintenant ? Je ne sais trop. Peut-être faudra-t-il attendre la retraite de La Bastide.

À Paris, j'ai manqué de trois à quatre jours M. Légaut. Il était à Rennes lors de mon passage. Une lettre qu'il m'écrivait pour m'inviter à visiter le centre de la rue Geoffroy St Hilaire ne m'est arrivée qu'ici, à mon retour. Mais j'ai causé longuement avec le Père Racine qui connaît bien Marcel Légaut. Nous en reparlerons.

Aujourd'hui, je songe à leur peine de voir Le Roy mis à l'index. Ils le voyaient à Paris, sans partager toutes ses idées ; ils sympathisaient avec lui. La condamnation de plusieurs de ses ouvrages et, en somme, de son esprit, ne va-t-elle pas les éprouver ? J'espère bien toutefois qu'ils n'en seront pas ébranlés. Priez pour eux et pour ceux que cette juste décision peut atteindre.

J'irai à Montpellier dans quelques jours. Cela me rapprochera un peu de vous mais si peu ! Le P. Picard ne peut donner la retraite de la Bastide. Je cherche encore. Nous trouverons sans aucun doute.

Au revoir, cher ami, et bon courage. Avec mon affectueux dévouement en NS.

209- 1931 / 07 / 02

Légaut - Renevier, Paris, le 2 juillet 1931

Un mot rapide pour te dire :

1- si tu juges utile d'avoir un stock de livres pour la retraite du Puy, envoie m'en la liste et dis-moi où il faut l'expédier,

2- j'ai commandé à Mlle Miolane, vingt paires de draps. On me dit qu'il faut les lessiver avant de s'en servir. Si oui, pourrait-on le faire sur place avant de les expédier ?

3- ci-joints deux nouveaux noms.

Je n'ai pas eu de réponse du P. Aurel. Sans doute, n'est-il pas à Paris, comme tu le pensais, ou ma lettre, arrivée trop tard à Toulouse, ne l'a pas suivi.

210- 1931 / 07 / 02

Chapelle - Renevier, Nogent, le 2 juillet 1931

(Fête de la Visitation, adoration perpétuelle à St Laurent)

Comme tu me le demandes, j'irai te voir à St Julien dès le début des vacances. Mais le brevet ne commencera que le 29 juillet, je ne serai donc libre que le 18 au soir si je ne fais pas partie de la commission. Si je suis désigné pour examiner au brevet, je ne serai guère libre que le 23 au soir ou le 24, ou même le 25. Si je suis libre le 18, je serai des vôtres le 23 à Barollière mais, si je suis retenu jusqu'au 24, mieux vaudrait reporter la journée de récollection au dimanche 26. Je te réécrirai car, si je fais partie de la commission du brevet, je le saurai avant le 16 juillet, j'espère. Ton idée d'une bonne journée bien religieuse à Barollière me paraît excellente, de même que ton projet de rendre la retraite du Puy plus priante.

Continue bien, mon cher Renevier, à travailler de toutes tes forces pour Jésus et surtout à te recueillir en Lui. Cela seul compte : faire la volonté de Dieu. Ce monde passera bien vite, qui sait ? Notre mort

est peut-être plus proche que nous ne le pensons. Alors, adieu toutes les joies humaines, même les plus légitimes et les plus hautes, adieu tout ce qui n'est pas le pur amour de Dieu. Que Notre Seigneur veuille bien nous éclairer, nous fortifier, nous détacher de tout ce qui n'est pas lui, ne nous laisser aimer le monde que pour lui. Qu'il veuille bien nous révéler qu'il est lui seul l'Amour, lui seul notre Dieu et nous brûler du désir de répondre à son amour. Comme nous serions heureux si nous n'aimions toutes choses qu'en lui et pour lui, si son amour nous possédait, si nous connaissions quelque chose de la folie d'amour des saints. Mais comme je suis loin de cet idéal, comme je suis faible et lâche. Prions bien les uns pour les autres, mon cher Renevier, afin d'obtenir les uns pour les autres d'aimer vraiment Jésus et de nous oublier pour lui et en lui. Soyons aussi recueillis que possible : ce n'est que par la prière et la lecture méditée, la communion bien faite que l'on peut s'établir en Jésus et vivre de lui, connaître sa paix, sa force, son amour.

Je serai à Chadefaud pendant la retraite des Cloutiers mais j'irai un peu avant pour te rencontrer avec ta femme, Tournissou, Mlle Miolane...

Mes respects à Madame Renevier, une caresse à tes fils ; crois toujours à ma vraie affection chrétienne et prie pour moi comme moi pour toi et pour les tiens.

PS Je m'excuse de n'avoir pas encore écrit l'article pour la JEC. Mon temps est littéralement dévoré par les réunions de Chartres, Noyon, le Mans, par les lettres... J'ai à peine le temps de corriger mes copies. Je ne veux d'ailleurs pas réduire le temps consacré à la lecture spirituelle, ce serait un trop mauvais calcul. Malgré tout, je ne renonce pas à écrire ce fameux article, ce sera pour les grandes vacances. Je n'aurai qu'une année de retard.

Que devient la circulaire dont nous avons décidé le lancement à Pâques. Je l'ai expédiée à Ponselle qui a dû te la transmettre, il y a de cela un certain nombre de semaines déjà.

211- 1931 / 07 / 07

Perret - Renevier, le 7 juillet 1931

J'ai mis un petit mot à Rivière ; je crois, comme Villenave et toi, qu'une retraite mixte n'est pas recommandable, je doute d'ailleurs qu'aucune maison religieuse ne donne l'hospitalité à de semblables réunions.

Rivière m'avait parlé d'une journée de récollection organisée par les institutrices et à laquelle viendraient, dans l'après-midi, quelques instituteurs et normaliens du département. La chose serait donc un peu différente et, conçue de la sorte, elle n'aurait pas les mêmes inconvénients. Je conseille à Rivière d'être prudent et lui représente l'intérêt qu'il y aurait que les institutrices participent aux retraites de Lourdes, et lui-même avec ses amis à celle de la Bastide.

Chrétiennement tien.

212- 1931 / 07 / 07

Légaut - Renevier, dans la lettre de Perret (7 juillet 1931)

Je t'écrirai prochainement, mais je te dis de suite que l'abbé Fauvel de Coutances prêchera la retraite du 8 août. Je l'avais avant demandé au P. Racine qui n'est pas libre mais qui dirigera la retraite d'Arceuil. J'ai une bonne lettre du P. Aurel qui me fait espérer que nous pourrons l'inviter à Chadefaud pendant son séjour à Vals.

Je vois qu'il t'a mis au courant de la mise à l'index des livres de Le Roy. C'est sans doute son idéalisme philosophique qui lui vaut cette épreuve. Et il la prend très chrétiennement et très courageusement. St Thomas lui aussi fut mis à l'index de son temps... Mais c'est dans la soumission que ce qu'il y a de vérité dans l'ensemble condamné triomphe et sert l'Église. J'ai vu l'abbé Paris dimanche et nous avons eu ensemble, avec l'abbé Fauvel et un jeune normalien une très bonne réunion. Courage, mon cher Renevier, et que cette année nous donne un peu plus au Christ.

PS Envoyez 4 exemplaires au lieu d'un à Mlle Noiroit.

213- 1931 / 07 / 14

Chapelle - Renevier, le 14 juillet 1931

Je n'ai rien reçu pour les commissions d'examen. Je serai donc avec vous à La Barollière le jeudi 23. Si tu le veux, nous aurons deux méditations. Est-ce que les textes suivants te plairaient : le paralytique de la piscine probatique et la résurrection de Lazare.

J'irai te voir dès mon arrivée à Lorette. Ce sera donc lundi ou mardi ou mercredi soir, vers 16 h ou 17 h. Je ne peux pas préciser davantage pour le moment.

Pardonne-moi ce gribouillage. Je t'écris dans le train. Je suis venu du Mans voir un jeune qui doit entrer à l'EN en octobre. Je ne suis pas arrivé à le joindre. Je me demande s'il ne s'est pas défilé.

Attraper les jeunes est bien difficile dans l'Ouest. Pourtant, il y a un progrès marqué à Chartres, Nogent et Le Mans.

Mes respects à Madame Renevier, une caresse à tes fils. Prions bien les uns pour les autres. Que pouvons-nous sans Dieu ? Mais avec lui, nous pouvons tout. Il faut prier, prier. Bien à toi.

214- 1931 / 07 / 28

Mlle **Bousquet** - Renevier, le 28 juillet 1931

Votre lettre qui m'invitait à des rencontres universitaires catholiques quelque part dans le Puy-de-Dôme, en août, en vacances, est restée sans réponse et je ne l'ai pas oubliée. Je gardais un vague espoir de n'avoir pas à dire non ou d'envoyer quelque jeune à ma place. Le P. Aurel vous avait tout de suite écrit qu'il ne fallait pas compter sur moi, je dois vous le répéter. Si je ne suis pas trop fatiguée, j'irai à notre retraite de jeunes à (Moylet ?), tout près de chez moi, aux dates même que vous m'indiquez. Peut-être en septembre, irai-je à Lourdes. Je n'ai pas la permission d'autres voyages un peu longs et, quels que soient mes regrets de m'abstenir de ces journées qui nous semblent importantes pour le meilleur service de Dieu dans l'université, une fois de plus, il faut que je manque, et le Bulletin avec moi et à cause de moi. À la grâce de Dieu ! Du moins je prierai et ferai prier pour qu'il ne sorte que du bien, du vrai bien, de cet essai intéressant auquel vous prenez part.

Je crois que M. Martel a invité directement Mlle Rabonnet ; je ne sais pas encore si elle s'y rendra. Je le lui conseillerai, bien qu'elle ne soit pas très d'aplomb.

Bonnes et saintes vacances, mes chers amis. Que Dieu bénisse votre union dans la charité, votre commun zèle pour votre sanctification et le salut des âmes. Je prie pour vous et avec vous de tout mon cœur.

PS Je pars pour Hendaye ce soir (Les Roses, rue du Commerce). M. Péglier est à (Caudrian ?) jusqu'au 24. Si vous avez besoin de quelques billets pour vos jeunes, il faut me l'écrire bien simplement.

215- Non datée

Mlle **Bousquet** - Mme Renevier

Je viens vous redire que je prie pour vous de plus en plus fidèlement. C'est très vrai. Chacune de nos rencontres semble faire plus intime l'affection fraternelle que je vous porte ; je vous le redonne de bon cœur.

Oui, je vous souhaite un bon directeur : choisissez-le bien ou plutôt ne reculez pas si la grâce de Dieu vous en présente un par qui votre âme sente qu'elle peut monter. S'il est vraiment "haut", il n'en sera que plus proche de vous, plus compréhensif et plus éclairé et plus secourable, car on ne prend de l'altitude qu'en se rapprochant du Cœur divin et en s'y abîmant... Est-il plus douce assistance, plus proche bonté, que dans la plus parfaite sainteté !

Et puisque vous n'irez à lui que pour l'amour du divin Maître, vous demanderez au Sauveur, et Il vous l'accordera, la grâce de vous ouvrir ("enfantement"), avec la même confiance, au guide qu'Il vous propose dans un tel dessein de miséricorde... Il me semble que vous avez un âme d'enfant, aussi, je vous l'ai déjà dit, je m'étonne que ce "courage" vous manque de rendre compte aussi pleinement que vous le pouvez, des besoins de votre chère âme. Quand le P. Verney a pris ma direction, il m'a demandé ce "compte" par écrit : bref résumé des principales étapes de ma vie, traits dominants du caractère et défauts majeurs, pratiques habituelles de piété et préférences intimes de la piété... Évidemment, à une première fois, on ne peut tout montrer mais cela éclaire et facilite ensuite le chemin. Oui, je prie à cette grand intention.

Et aussi pour Marguerite. Ce serait tellement dommage qu'elle ne se donne pas tout au Bon Dieu dans cet apostolat ! Est-ce qu'elle fera la retraite de Lachal ? Le P. Verney la "relancerait" dans ce sens. Je lui en dirai un mot si vous le jugez bon et, avec la grâce de Dieu, il s'arrangerait pour la convaincre. Quand la reverrai-je, cette chère Marguerite ? Je ne peux pas songer aux retraites d'août, cette année encore, mais si ma santé continue de pareils progrès, je ne m'en tiendrai pas à Lourdes les années prochaines et je passerais vers chez vous, avec joie faut-il le dire ?

À Dieu, amie. Je ne suis pas "détachée", je ne suis pas triste, je ne suis pas haut. Ce ne sont là que trompeuses apparences. Je suis une pauvre petite âme, paisible cependant et que vous aime bien dans l'amour du vrai Dieu.

Combien je vous remercie de votre délicate pensée ! Cet aimable souvenir, signé de tous les retraits de Vals, me touche profondément et augmente encore, si possible, mon désir de vous être utile en quelque chose que ce soit. Dieu veuille en donner l'occasion.

La retraite de La Bastide a commencé hier soir. J'ignore encore avec combien de retraits. Je les ai confiés au P. Selapert, supérieur de notre grand collège de (...). Ils en seront contents. Pourrais-je aller les saluer ? Je le souhaite sans oser trop l'espérer. Cette période est particulièrement chargée pour moi.

Et c'est vous surtout que je voudrais voir pour causer de tout ce qui intéresse le beau mouvement qui est déjà si bien lancé. M. Légaut m'invite à me rendre à Clermont. Je voudrais bien mais que d'obstacles je prévois. Enfin je ne veux pas fermer la porte à tout espoir.

Le bon travail est de prier pour vous. Je le fais de tout cœur et avec une spéciale affection pour vous, mon cher Renevier. Priez pour moi aussi.

217- 1931 / 09 / 05 (circulaire) **Renevier**, St Julien en Jarez (Loire), ce 5 septembre 1931
Circulaire Rodez

Quinze jours seulement nous séparent de la retraite, et la paix, le recueillement que nous avons trouvés à Bonnetcombe ont en partie disparu, et Dieu qui nous semblait si proche nous paraît loin maintenant...

En rentrant chez nous, nous avons retrouvé, avec nos occupations et nos soucis, le cadre dans lequel notre vie ancienne s'est écoulée : nous nous sommes sentis dépaysés un peu... nous venions de si haut ! et déjà, peu à peu, la vie ancienne nous a repris. Les résolutions que nous avons prises... où sont-elles ? Les obstacles à vaincre, qui nous semblaient minimes à Bonnetcombe, les voilà qui grossissent à mesure que notre volonté faiblit et, si nous ne veillons pas, nous retomberons vite dans la vie banale que nous avons décidé d'abandonner. Notre retraite à Bonnetcombe aura été semblable au grand coup d'aile d'un oiseau, qui ensuite se serait laissé retomber au lieu d'où il était parti et auquel il ne reste plus, avec la blessure de la chute, que la nostalgie de ce qu'il avait entrevu et qu'il n'a pas eu le courage de réaliser. Puissent nos lettres, puissent nos prières nous aider mutuellement à persévérer dans les résolutions prises, à marcher dans le sillage du Christ, à réaliser *notre* vocation qu'à Bonnetcombe Il nous a laissé entrevoir.

Nous avons compris notre responsabilité, que le Christ comptait sur nous pour que Son règne arrive, qu'il dépendait de nous dans une certaine mesure que Sa volonté soit faite sur la terre. Légaut nous parlait de la vigne et de ses rameaux qui figurent le corps mystique du Christ. Il me semble que, par notre métier, nous sommes de grosses branches de la vigne : par nous, la sève peut aller à de plus petites branches qui nourriront de nombreux rameaux et, si nous ne laissons pas passer cette sève ou si nous ne la laissons passer que petitement, en d'autres termes, si nous ne faisons pas vraiment du Christ le centre de notre vie, nous porterons la responsabilité des nombreuses âmes que le Christ nous a confiées et qui s'étiolent ou mourront, âmes de nos élèves, âmes de nos collègues, de nos amis, de tous ceux qui, nous sachant chrétiens, jugeront le Christ sur nous, de tous ceux auxquels nous aurions pu apporter, par la parole et surtout par l'exemple de notre vie, une idée plus vraie du christianisme.

Aussi notre péché serait grand si, ne répondant pas aux grâces reçues, nous retombions dans notre médiocrité ancienne. Pour éviter cette chute, deux résolutions, il me semble, doivent être prises et tenues, deux moyens qui nous empêcheront de nous enliser à nouveau :

- faire chaque jour notre méditation ou notre lecture spirituelle (ou faire une prière),
- faire chaque jour l'examen de préparation à notre journée qui consiste, le matin, en présence de Dieu, à prévoir le travail à faire, les difficultés à surmonter et la manière de les surmonter, à demander au Christ de nous aider, comme on le demanderait à un frère très puissant et, suivant les circonstances, nous monteront aux lèvres des prières de ce genre que nous dirons et redirons jusqu'à ce que nous ayons trouvé la paix : «De l'accès de colère que je prévois, délivrez-moi, Jésus ; de la paresse, délivrez-moi, Jésus ; Jésus très patient, ayez pitié de moi ; Jésus, Dieu de paix, ayez pitié de moi...»

Je crois que, si nous préparons ainsi nos journées, Dieu sera content de nous quand, l'année prochaine, nous nous retrouverons, avec tous ceux que vous amènerez, à Bonnetcombe. Peut-être alors nous dira-t-il encore dans le recueillement quelque chose de nouveau... Il établit le serviteur fidèle dans de plus grands domaines.

À vous tous, bien fraternellement, dans l'amitié du Christ.

218- 1931 / 09 / 27

Chapelle - Renevier, Lorette, le 27 septembre 1931

Comment te remercier (et remercier Madame Renevier, ton père, tes sœurs et aussi Mlle Claudia) de la journée délicieuse que j'ai passée à Luriecq. Je n'ai qu'une peine : vous vous êtes beaucoup trop dérangés et je ne suis pas assez simple pour ne pas être gêné de recevoir autant et de n'avoir rien à offrir en échange. Du moins je t'aimerai un peu plus, toi et ta famille, je prierai un peu plus pour toi et les tiens, comptant de mon côté sur tes prières. J'espère que notre affection deviendra de plus en plus fraternelle et que notre intimité (car je te parle si franchement que je puis bien employer ce mot) sera de plus en plus inspirée par l'unique désir de nous entraider sur le chemin qui conduit au don vrai de soi à Dieu.

Tu recevras peut-être une lettre de Rosset. Il m'a écrit, me disant qu'il comptait demander un congé d'un mois et passer peut-être ce mois dans le coin de la Haute Ardèche où je passais mes vacances jusqu'à l'an dernier. En lui envoyant les renseignements qu'il me demandait et en lui offrant d'écrire à Rieutord s'il le voulait, je l'avertissais que le climat de Rieutord est très froid et y aller en octobre ne me paraissait pas très sage. Je me suis permis de lui indiquer Luriecq beaucoup moins élevé (700 m au lieu de 1100 à 1200) et de lui conseiller de t'écrire pour avoir des renseignements sur les hôtels. Je le prévenais que tu quitterais (et les tiens aussi) Luriecq très prochainement. Si j'ai été indiscret, pardonne-le moi.

Une caresse à tes fils ((je t'enverrai un missel pour enfants pour "Loulou" ; je sais que tu en as déjà mais tu me feras plaisir en acceptant le mien pour Loulou ; j'y mettrai même un mot au crayon si tu me le permets), mes respects à Madame Renevier. Crois toujours à mon affection chrétienne. Je t'enverrai aussi la grosse édition des œuvres de Ste Thérèse de l'Enfant Jésus pour ton père et tes sœurs ; si ta famille déjà possède cet ouvrage, vous pourrez le donner. Sinon, c'est un livre intéressant qu'il est bon d'avoir dans sa bibliothèque.

Je pars demain matin pour Paris. Tu as poussé la plaisanterie jusqu'à mettre la boîte de foie gras dans mon sac. Mes parents ont bien ri. Ils te remercient.

Je t'envoie la circulaire n° 3. Tu la liras puis tu me l'expédieras à Nogent. Si tu le désires, je te la communiquerai régulièrement et même tu y écriras. Je demanderai à mes amis de t'y faire entrer. Personnellement, je serais heureux de t'y voir.

219- 1931 / 09 / 27

Père Aurel SJ - Renevier, Toulouse, le 27 septembre 1931

Oui, j'espère que le voyage de Paray-le-Monial me permettra de vous voir. Je compte passer une partie, au moins, de la journée du 4, dimanche, à St Étienne, me rendant à Vals. C'est le jour le plus favorable pour vous. Nous aurons donc le plaisir de causer.

Mlle Girard m'a dit le beau succès de vos journées du 22 et 23. Deo gratias !

À bientôt ! Affectueusement vôtre en NS.

PS Dès que j'aurai une précision sur mon arrivée à St Étienne, je vous écrirai.

220- 1931 / 09 / 30

Légaut - Renevier, Paris, le 30 septembre 1931

Ci-joint la lettre circulaire de l'Aveyron. J'ai pensé qu'il fallait battre le fer quand il est chaud et commencer le plus tôt possible.

Dardelet est acquitté. Il va faire son service militaire cette année. Après, il verra s'il reste dans l'enseignement. Espérons que Perret aura le même sort.

Je t'envoie ci-joint des adresses nouvelles pour méditations et, dans un paquet recommandé, les plaques des personnes auxquelles on envoie des paquets de méditations.

J'ai commandé le papier chez Masure. J'espère que tu le recevras, comme je l'ai demandé, avant la fin de la semaine. Comme il est plus léger que celui de St Étienne, tu pourrais mettre de côté ce qui te reste et commencer dès le début avec celui-là. Il te faudra sans doute rendre moins forte la prise de papier.

Il doit y avoir, chez Mlle Girard, pour toi un paquet contenant un appareil à agrafes. En définitive, je crois qu'il faut se résoudre à cet appareil (d'après ce que m'a dit Tournissou). Si tu en veux deux exemplaires pour que le brochage aille plus vite, dis-le moi ; j'ai avantage à te le faire expédier car j'ai une réduction. Je vais te faire envoyer des agrafes.

Les méditations que nous avons tournées ensemble doivent être envoyées à l'adresse suivante : Verney, 9 Quai de France, Gap.

La retraite d'Arcueil a bien marché. Nous étions une douzaine.

Bon courage et fraternellement uni à toi.

J'espère que vos prochains tirages réussissent mieux et vous donneront moins de peine.

Voici les réponses aux questions posées.

1) Après chaque encrage, les feuilles collent. Pour éviter autant que possible cet inconvénient dû à la légèreté du papier et au grand nombre de caractères imprimés sur le stencil, *il faut encrer peu à la fois*. Je crois qu'avec les stencils que tu reçois actuellement, l'encrage doit être fait tout les 50 feuilles environ. Plus tard, quand tu auras plus la machine en mains, tu verras qu'en tournant régulièrement mais un peu plus vite immédiatement après l'encrage, on atténue encore l'inconvénient signalé. (Cela dépend aussi de la qualité du stencil). C'est l'encrage qui est la partie délicate de l'appareil. Il faut éviter d'en mettre trop à la fois ou de laisser tomber trop bas l'intensité de l'encrage des feuilles.

2) Les feuilles tachées

Il y en a de deux espèces :

a) celles qui sont tachées dans le bas. Cela provient de ce fait que la feuille, en sortant de l'impression, pour une raison ou une autre, ne s'est pas assez vite dégagée et a touché le rouleau encreur dans sa partie découverte. Souvent, c'est dû à ce que plusieurs feuilles sont passées ensemble (leur poids plus lourd empêche l'échappement normal).

Ce fait provient soit du papier un peu humide, soit d'une prise automatique un peu brutale. On ne peut pas l'empêcher complètement de se présenter. Mais quand on a l'habitude, celui qui tourne la machine empêche les trop gros paquets en surveillant du doigt, comme je te l'ai indiqué, l'épaisseur de la feuille qui est entraînée par la machine, et il arrête à temps, si cela ne va pas. Cela se produit souvent à une fin de paquet.

b) il y a des taches, petits points noirs disséminés sur la feuille, qui proviennent de l'usure. Cela ne m'étonnerait pas qu'avec un tel tirage, cela se produise déjà. Un moyen d'y remédier, c'est de badigeonner les parties non imprimées du stencil de corrector que je t'ai envoyé. Cependant, si cela était, je te déchargerai de quelques centaines d'exemplaires que nous tirerions ici avec l'autre machine. Enfin le stencil s'use spécialement à l'endroit où il prend contact avec le rouleau de caoutchouc qui l'appuie sur le stencil. Cela fait des taches en haut de la feuille. Dès que cela apparaît, il suffit de coller un morceau de papier dessus (les feuilles de garde des timbres marchent très bien pour cet usage).

Dans ta prochaine lettre, dis-moi si tu n'as pas trop de feuilles non imprimées dans le brochage. Ce sont les feuilles qui se sont collées à d'autres qui, elles, ont été imprimées. Tu peux d'ailleurs t'en servir pour un nouveau tirage. Tu comprends d'ailleurs que le compteur ne tient pas compte des feuilles doubles ou triples qui passent de temps en temps.

Dis-moi si les 40 000 feuilles de papier sont arrivées, si tu as dû payer le port et d'où cela a été expédié. Dans ta lettre du 8, je croyais qu'il était arrivé mais ta lettre du 13 me fait penser que c'est le papier que moi-même je t'ai fait expédier d'ici qui t'est arrivé, puisque tu n'en as pas eu assez.

Les agrafes vont t'arriver incessamment. Je les avais commandées par une lettre du 30 septembre et on ne les a expédiées que le 9 octobre.

Pour le premier appareil, tu pourrais l'huiler.

En outre, l'inconvénient que tu signales peut être amorti de la façon suivante : tu as 4 vis qui appliquent la partie nickelée sur le reste. Sans doute, ces vis ne sont pas assez serrées; alors il y a un peu de jeu qui laisse introduire dans le trajet du marteau déjà l'agrafe suivante. Dis-moi si cela va mieux; sinon j'en ai un neuf ici que je t'enverrai et nous ferions l'échange.

Tu recevras les prochains stencils mercredi et je vais m'efforcer avec Perret de prendre de l'avance. Dis-moi s'ils arrivent en bon état.

Ci-joint des adresses nouvelles et des changements d'adresses.

J'espère, mon cher Renevier, que cela ne va pas trop te charger, toi et Mademoiselle Miolane. Il me semble que, lorsque vous serez habitués, vous pourrez tirer plus de 1000 exemplaires à l'heure. C'est la régularité et non la vitesse de rotation qui assure le débit. L'idéal, c'est qu'après avoir fait ton apprentissage, tu le fasses faire à d'autres personnes capables et que tu t'en décharges.

Tu nous as enlevé ici un gros poids et je t'en remercie bien mais, s'il fallait en tirer 3 à 400 exemplaires chaque semaine, ce n'est rien à faire et j'ai des personnes qui pourraient l'assurer (en particulier si les stencils se fatiguent vite).

Je vais travailler maintenant sur tes indications à la constitution de la société du Scourdois.

Fraternellement à toi.

PS Pense bien à Martel, il va plus mal et j'ai peur pour lui. Perret est parti ce matin le voir à Besançon. Michard est à Roanne, à l'adresse indiquée. Si tu l'invites aux réunions de St Étienne, il fera tout son possible pour y venir.

Je te remercie de tout cœur de ton petit mot que je transmets à Rennes à Légaut. Je sais que nous pouvons bien compter les uns sur les autres et j'espère que Dieu nous fera la grâce de bien le servir longtemps.

Fraternellement à toi

223 - 1931 / 10 / 17 (circulaire) **Renevier**, St Julien en Jarez (Loire), ce mercredi 17 octobre

«Dieu soit loué» disait Monsieur Girard en lisant la première circulaire : c'est bien le cri qui me vient aux lèvres en lisant vos lettres ! Les païens des premiers âges disaient : «Voyez comme ils s'aiment» en montrant les chrétiens. Je crois qu'à ce point de vue, nous n'avons pas failli.

Je viens de lire en cette semaine d'élections qui, chez nous, n'ont pas été bonnes, un livre, un roman écrit, il doit y avoir une vingtaine d'années, par un professeur sous le pseudonyme de Y. Le Luerdec (Global des Éditeurs Paris) : *Le fils de l'Esprit*. Il contient une foule d'idées et même de la page 407 à la page 453 une correspondance très curieuse entre une institutrice laïque qui avait perdu la foi et qui la retrouve, et son ancienne directrice d'école normale. «Les changements à opérer pour ramener parmi les hommes le règne de Dieu sont des changements intérieurs, des conversions de l'esprit. Ce n'est pas par une législation, par des connaissances politiques, que l'on peut obtenir de pareilles conversions ; la majorité passât-elle de gauche à droite, des anticléricaux forcenés aux cléricaux les plus résolus, l'œuvre ne serait même pas ébauchée, à peine peut-être serait-elle plus aisée. Puisque c'est sur l'esprit qu'il faut agir, comme l'esprit est d'abord individuel, c'est donc en premier lieu sur les individus qu'il faut agir» (p. 17).

Cette pensée peut paraître surprenante, lorsqu'on voit les grandes manifestations catholiques en faveur des Religieux, lorsqu'on voit la peine que se donnent les catholiques au moment des élections. Cependant deux faits semblent bien en prouver la justesse : le premier, c'est que ce sont les générations élevées par les moines qui ont fait la Réforme et la Révolution (ça semble paradoxal) ; le second, c'est que ce sont les élèves des écoles laïques de la banlieue rouge qui commencent à peupler les séminaires parisiens grâce à l'action des prêtres dans les patronages. Et ce second fait me ramène aux conseils excellents que nous donne mon frère pour avoir sur les enfants qui nous sont confiés une influence qui peut être bienfaisante. Nous avons le bonheur d'avoir dans nos classes quelques enfants qui ne reçoivent chez eux aucune éducation, des enfants qui, à cause du milieu où ils sont élevés peuvent avoir, tout jeunes, des habitudes vicieuses dont ils ne sont nullement responsables. Ce doit être nos enfants de prédilection ; nous seuls pouvons, avec la grâce de Dieu, avoir sur eux une action. Ce sont des enfants qui n'ont pas abusé de la grâce, chez lesquels la grâce, si nous savons favoriser son action, pourra pleinement agir et les élever bien haut. Ayons pour eux une sainte patience, prions pour eux (si nous ne le faisons pas, qui le fera ?). Dans notre classe, soyons calmes toujours, dans les moments pénibles surtout ; que l'enfant sente, quand nous le punissons, que nous n'agissons pas sur un moment de colère ; quand nous commandons, que ce n'est pas un effet de notre caprice, mais que nous aussi nous commandons parce que nous obéissons à une loi supérieure.

Et faisons parfaitement notre devoir professionnel. Quand on a lu la vie de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, on peut être étonné de la savoir sainte, et même une très grande sainte. Qu'a-t-elle fait d'extraordinaire ? Rien, et une carmélite de ses compagnes disait en apprenant sa mort : «Je me demande ce que notre Mère pourra dire sur sa tombe car elle n'a rien fait». Elle n'a fait qu'une chose toute simple et, à cause de cela, tant difficile : elle a fait parfaitement son travail professionnel, si pour une carmélite on peut parler ainsi. Et parce qu'au commencement de sa journée, elle offrait à Dieu tous ses mérites pour les missions, elle a converti, par son travail de chaque jour parfaitement fait, plus de païens que n'en a converti le plus grand des missionnaires. Et elle est la patronne des missionnaires.

À ce propos, je lis dans *Consummata* du P. Plus (Édition Apostolat de la prière, Toulouse), page 206 : «Nous avons été créés en Jésus-Christ pour faire de bonnes œuvres que Dieu a préparées d'avance afin que nous les pratiquions» (Saint Paul). J'ai été frappé de cette pensée : nous avons été créés pour faire de bonnes œuvres et Dieu les a préparées d'avance. À chaque instant, nous avons une bonne œuvre à faire et cette bonne œuvre pour laquelle nous avons été créés, c'est le devoir du moment présent. Quand on a compris, on accueille tout comme la plus grande joie qu'on puisse recevoir paisiblement joyeusement, amoureuxment. Et cela suffit non seulement pour être bon et fervent, mais même pour être saint (p. 206).

Chapelle, fatigué au moment où la circulaire lui arrivait, vous prie de l'excuser s'il n'a rien écrit. Depuis, il m'a envoyé une lettre sur la collaboration pédagogique (lettre ci-jointe). Peut-être pourrions-nous en parler l'année prochaine après avoir réfléchi cette année. Si quelqu'un a quelque chose à proposer, il

peut le faire de suite. Au sujet des gravures dont parle Brunet Jailly, je ne sais si c'est très pratique de les acheter en commun ; comme ces gravures servent chaque année, je crois que les frais de port dépasseraient vite les frais d'achat. Ensuite, il faudrait faire cela régionalement, constituer un dépôt chez un camarade, comme ceux de la région lyonnaise, chez Blanc ou chez Tournoisou ; nous les prendrions à notre réunion mensuelle. J'ai la série : vestiges romains en France. Si quelqu'un veut les connaître, qu'il me les demande, je les lui enverrai.

Bien affectueusement à vous tous et bien fraternellement à vous en Jésus-Christ.

224 - 1931 / 10 / 19

Père **Aurel SJ** - Renevier, le 19 octobre 1931

Quelle douloureuse surprise m'apporte votre lettre ! J'étais loin de croire M. Martel si profondément touché et si proche de sa fin ! À Montpellier, il avait paru à tout le monde très pâle, bien amaigri, mais de là à le croire presque mourant, il y a loin. C'est une valeur spirituelle que le Seigneur nous reprend mais non pas pour nous appauvrir, pour nous enrichir au contraire. Près de Dieu, il continuera son œuvre avec plus d'efficacité que jamais. Je ne doute pas, en particulier, qu'il n'obtienne à ses amis des lumières plus nettes sur la voie où doit s'engager leur apostolat pour obtenir son plein effet.

Pour lui, que Dieu lui donne la récompense de sa piété et de son zèle. J'ai célébré ce matin la sainte messe pour le repos de son âme, pour prier aussi aux intentions de ceux qu'il laisse dans le regret et dans la peine. Par ce même courrier, j'envoie mes consolations à M. Légaut. Dieu veuille qu'il ne se décourage pas, qu'il mette, au contraire, doublement, au service de Dieu et de l'Église, son zèle admirable.

Je vous remercie des méditations que vous avez bien voulu m'envoyer et des extraits du (S.T.?). À vrai dire, je craignais qu'on eut relevé, dans ces articles, des questions scientifiques, avec les bonnes pages. D'autres qui sont moins parfaits mais le choix a été judicieux.

Mme Décousus m'envoyait hier une méditation. Merci encore puisque c'est à vous que je la dois.

Permettez-moi de vous recommander ma retraite que j'achève, à (...), près de Toulouse et veuillez croire, cher ami, à mon très affectueux dévouement en NS.

225- 1931 / 10 / 26

Légaut - Renevier, Rennes, le 26 octobre 1931

Je compte aller te voir à St Julien pour la Toussaint. Je verrais ainsi sur place comme vous manœuvrez la machine, si cela ne vous prend pas trop de temps, si nous pourrions maintenant imprimer en outre, tous les quinze jours, la méditation rédigée. J'espère avoir reçu d'ici là une réponse définitive pour le Scourdois. Et nous pourrions confronter les résultats de nos recherches.

Je pense arriver à St Étienne le samedi à 16 h 45. Comme je n'ai pas de correspondance pour St Chamond, je prendrai les fameux autobus... et pense arriver assez vite chez toi. Je resterai tout le dimanche et repartirai lundi matin à 6 h 05 de St Étienne.

Henri Michard est à Roanne. Je te laisse le soin de l'inviter à venir passer le dimanche chez toi, si c'est possible. Voici son adresse : 15 rue Pierre Despierre, Roanne-Lau. Si tu étais pris par une réunion de famille ce jour-là, prévien-moi à temps car il ne faut pas que je te gêne.

Et ainsi nous nous sentirons plus unis par l'œuvre qui monte devant nous et dont j'espère tant de bien pour les âmes.

Mlle Mounier s'est mariée ces vacances et s'appelle maintenant Madame Loing. Voici son adresse : 31 bis rue du Hameau, Laval (Mayenne). Elle demande qu'on lui envoie un exemplaire des méditations. Elle les recevait l'an dernier à Macon.

Dis à Mademoiselle Miolane que je la remercie bien de sa lettre et que j'espère la voir dimanche.

À bientôt, j'espère. Bien fraternellement à toi.

226- 1931 / 11 / 09

Légaut - Renevier, Paris, le 9 novembre 1931

Voici quelques adresses nouvelles ou à modifier pour les méditations :

- à supprimer : Froment (service militaire); Rigolet (qui est à Paris maintenant); Maggiani et Philippe (service militaire);

- changer l'adresse de :

Mlle Duquesnoy, institutrice à Bours, Pernes en Artois (Puy de Dôme);

Mlle Allibert, Avenue de la Gare, Pont de Beauvoisin (Isère).

Tu as dû recevoir la liste des personnes auxquelles nous allons envoyer notre circulaire. Tu pourrais y ajouter l'abbé Guerry qui a dit à Rigolet qu'il ne les lisait pas. Tu recevras très prochainement cette circulaire sur stencil.

Madame Décousus va sans doute recevoir un certain nombre de lettres. Il serait intéressant qu'elle les conserve et ensuite nous les communique. C'est un dossier qui nous sera utile pour les années suivantes.

L'affaire du Scourdois évolue. On ne veut plus vendre car, par ce temps de crise, on ne trouve pas de placement de l'argent. Alors, on nous propose un bail. J'aime mieux cela car ce sera pour nous une moins grande mise de fond. Et ce bail nous permettra d'expérimenter la maison et l'œuvre et, à l'occasion, nous préparera à l'achat. Notre société de 200 000 fr n'est donc plus nécessaire actuellement. Deux solutions se présentent : ou trouver cet argent uniquement entre nous et ceux qui profiteront de la maison, ou demander à Humbert et les autres souscripteurs de maintenir au moins une partie de leur argent, ce qui déchargerait d'autant la participation des familles et des institutrices. Dis-moi quelle solution te paraît la meilleure. Je vais maintenant mener rapidement cette affaire de bail et essayer d'y inscrire une clause qui nous donne place privilégiée dans le cas où l'on voudrait vendre à nouveau, en considération des frais que nous ferons dans la maison.

Au revoir, mon cher Renevier; j'ai maintenant un nouveau projet en tête qui améliorera, je l'espère beaucoup, nos réunions du dimanche ici : c'est de faire une chapelle dans une de nos chambres.

Bien fraternellement à toi.

PS Cesse donc de nouvelles recherches d'actionnaires. Cependant, comme ces braves gens de propriétaires n'ont pas l'air très fixes dans leurs projets, attends, avant de donner cette nouvelle, que le bail soit signé.

227- 1931 / 11 / 12

Légaut - Renevier, Paris, le 12 novembre 1931

Je t'ai fait expédier hier, six tubes d'encre. Quant au papier, je suis arrivé à des résultats intéressants puisque nous l'aurons franco-gare St Chamond au prix de 8,70 fr environ la rame de 500. J'ai pu obtenir ce prix en commandant en une seule fois 200 000 feuilles. On t'en enverra 100 000 au début de décembre, les 100 000 autres quand nous ferons la commande. Nous réalisons ainsi une très sérieuse économie. J'ai peur seulement que notre réserve de St Julien s'épuise avant cette arrivée. Vois si tu pourrais t'en procurer quelques rames de cette qualité à ta librairie. Sinon, je te l'expédierai d'ici, ce sera encore plus économique que le papier acheté la première fois. Tu as dû commencer à recevoir nos nouveaux stencils blancs. Dis-moi ce que tu en penses : a) leur résistance; b) le papier colle-t-il autant ? Tu as reçu en même temps une notice pour leur conservation. Si tu les voyais trop fatigués, il est inutile de les conserver puisque nous en avons un exemplaire frais ici.

Je comprends très bien Madame Décousus. Sur le stencil qu'on t'enverra, il suffira de coller une feuille de papier sur le nom et l'adresse. Cela nous permettra de nous servir de cette formule pour l'an prochain.

Tu pourrais mettre l'adresse suivante : Mademoiselle Artus, 22 Avenue Lowendal, Paris 15 ème. C'est à elle qu'on a déjà envoyé les lettres de l'année passée.

Le projet d'achat de Scourdois n'est pas si définitivement rejeté que tu sembles le croire. On me propose de faire un bail. Je vais y faire mettre une clause d'option pour assurer le bénéfice des travaux d'aménagement que nous y ferons. J'espère ainsi assurer notre établissement pour au moins 9 ans, sinon toujours. Et puis, nous avons et nous aurons la souplesse et l'initiative qui s'adapte et qui sait faire œuvre de toute bonne occasion. Je te tiendrai au courant des négociations.

Tu as raison pour l'avenir des méditations. L'an dernier, nous avons rejeté l'idée pour la même raison. Je ne crois pas que nous craignons grand-chose de la part de ceux qui ne sympathisent pas. Plus nous allons, plus nous avons et aurons d'appuis, mais il faut mieux être prudent. Je te sens toujours plus près de moi et je ne saurai te dire combien c'est pour Perret et moi un réconfort.

Attendons pour la camionnette.

Voici quelques modifications pour les méditations : désormais envoie 45 exemplaires à Mlle Michaut, 10 rue du Calvaire, Nantes et supprime les envois à Mlle Surdée; envoie six exemplaires à Amrouche; quant à Maggiani, nous lui envoyons les méditations rédigées seulement.

Bien fraternellement à toi.

PS Étant donné les négociations en cours, n'en dis rien autour de toi, ni que nos projets de société vont peut-être prendre une force nouvelle car, actuellement, j'envisage toujours notre société de 200 000 fr.

Je suis sortie du dernier cours avec l'impression de n'avoir pas exprimé pleinement et nettement ma pensée. Je me permets de le faire par écrit afin de dissiper ce malaise intellectuel et moral que créent les débats mal posés et de justifier une attitude que vous avez, je crois, mal interprétée.

Vous avez tenu à montrer avant tout la probité intellectuelle de Montaigne, son affirmation de la conscience et de la pensée individuelle. Vous avez dégagé que ces éléments constituaient l'essentiel de sa sagesse. Vous avez montré que d'ailleurs l'attitude pratique extrêmement souple de Montaigne ne découlait pas logiquement de son attitude spéculative et que lui-même ne se faisait pas d'illusions sur la sincérité profonde de ses actes et leur conformité à sa pensée.

J'ai résisté, sans dégager assez nettement sur quel point et pourquoi.

1- Il me semble qu'il est impossible, sans déformer la sagesse de Montaigne, d'isoler son aspect spéculatif en laissant dans l'ombre l'aspect pratique.

2- L'art de Montaigne, c'est "vivre". Il affirme maintes fois sa volonté d'agir consciemment et ordonnement, et ce qu'il cherche à travers ses multiples raisonnements et expériences, c'est "comment vivre". Qu'il ne donne pas une valeur absolue à son attitude pratique, cela est évident mais il n'y prétend pas plus dans sa pensée que dans son action. Et il me semble précisément que ce qui limite pour lui la portée de sa pensée (sur *Que sais-je* et son souci d'objectivité) explique et commande son adaptation aux formes de vie qu'il adopte.

3- Surtout, Montaigne considère cette attitude comme la plus "sage" et le répète fréquemment dans les derniers livres des *Essais*. Cela parce que, d'une part, les cadres de vie (formes sociales, religieuses...) consciemment acceptées et réfléchies, n'altèrent pas l'intégrité de la personnalité mais peuvent l'aider à acquérir plus de fermeté et de richesse. Parce que, d'autre part, l'adaptation est indispensable à la vie en société : il est sage de s'adapter aux formes sociales et religieuses dans la mesure où elles rendent la vie plus commode et plus douce à soi-même et à autrui. Cette adaptation se trouve ainsi naturellement limitée par les sentiments raisonnés de justice, d'humanité. Montaigne réagit violemment contre l'intolérance, contre les brutalités commises envers les peuples d'Amérique, contre les tortures en usage dans les cours de justice, et ce fait montre assez que l'adaptation était chez lui consciente, réfléchie, coordonnée à son attitude spéculative et toujours contrôlée par ce jugement qui a la coulpe et la louange entière de ses actions.

4- Il me semble que s'en tenir à l'intégrité de l'attitude spéculative conduit à l'incohérence dans l'action : il faut vivre et, par conséquent, s'adapter en quelque mesure aux circonstances et à autrui. Et c'est peut-être justement un aspect bien intéressant de la sagesse de Montaigne que cette coordination, si difficile à réaliser, des domaines spéculatifs et pratiques par la fusion de l'indépendance individuelle et de la compréhension plus profonde d'autrui.

il m'a semblé que je voulais assujettir Montaigne à un "conformisme social" : je n'ai cherché et je ne cherche aujourd'hui qu'à saisir "l'homme" le plus complètement et le plus fidèlement possible. S'il suffisait, pour comprendre Montaigne, de se placer devant lui avec une sorte de naïveté, j'ai conscience de l'avoir fait, de m'être imprégnée des *Essais* pendant des journées, évitant scrupuleusement de consulter tout document avant de m'être bien pénétrée de l'esprit de l'homme et du sage. Mais la naïveté ne suffit pas. Je crois que c'est la variété et la profondeur des expériences et des connaissances qui, le plus souvent, maintiennent le jugement droit et sain, et c'est pourquoi je sens péniblement mon infériorité et mon audace en exprimant ma pensée.

Je ne m'y suis résolue que dans la mesure où ma résistance à propos de Montaigne manifeste une résistance plus profonde, comme peut-être à bien des jeunes de ma génération et qui pose un problème tragiquement humain.

Je résiste quand vous exaltez l'individualité et la volupté de la pensée sans la compléter par une adaptation nécessaire à autrui, à la vie, parce que l'attitude qui prend courageusement conscience de notre vie humaine, des nécessités de cette vie, m'apparaît plus prudente et plus coordonnée. Surtout parce que la pensée individuelle creuse des abîmes entre les hommes en exaltant l'orgueil des individus et les différences entre eux. Si elle n'est pas affectivée de puissances spirituelles extérieures à nous (et avant tout la pensée des autres hommes).

Je crois que, au point de vue intellectuel et même au point de vue affectif, les hommes ne sont pas le plus souvent aussi éloignés les uns des autres que les étiquettes l'affirment et tendent à le leur faire croire : notre premier devoir est peut-être alors de chercher à nous comprendre, de chercher de bonne foi les points de contact entre nous, plus que les dissemblances. Chaque homme est né dans un milieu déterminé, vit des circonstances particulières (c'est mon cas, c'est aussi le vôtre). S'il vit consciemment, il est amené quelquefois par delà bien des inquiétudes et des angoisses, à envisager la vie d'une façon qui lui est propre. Je crois que l'expérience communique à sa conception, quelle qu'elle soit, un aspect

de vérité : notre devoir est alors de compléter notre point de vue par le sien, le sien par le nôtre et, dans la mesure de nos possibilités, d'enrichir et de compléter les unes par les autres, les conceptions des êtres desquels la vie nous rapproche. Cette attitude est autre chose que la tolérance et la justice, elle en est peut-être le prolongement et l'épanouissement dans l'expression d'une sagesse humaine encore idéale.

Voilà pourquoi ma résistance s'affirme, non seulement à certains cours, mais encore à la lecture de votre *Caliban parle* et de la *Conversion à l'Humain*. Bien d'autres que moi réagissent dans le même sens et vous l'ont, je l'espère, déjà exprimé par des consciences plus qualifiées que la mienne. Nous résistons, non pas dans la mesure où nous nous sommes fixé une direction, une règle, des cadres de vie, mais dans la mesure où nous tâtonnons toujours et cherchons notre plus grand enrichissement individuel et l'expression plus active de notre fraternité humaine.

Nous résistons en particulier quand votre méthode loyale abdique devant la nécessité où vous êtes de simplifier et synthétiser pour autrui le résultat de vos expériences individuelles. Cette nécessité s'impose tragiquement parfois aux apôtres de la pensée mais je crois qu'il est possible de la satisfaire sans dérober certains faits à l'attention publique. C'est pourquoi nous résistons le plus complètement et le plus fidèlement possible :

- quand vous exaltez la charité, la sincérité de votre foi en niant la profondeur de celle d'autrui,
- quand vous exaltez la puissance spirituelle, la fécondité active de votre idéal en dépouillant les religions de tout ce qui fait leur esprit et leur vie, pour n'en présenter qu'une forme superficielle et concrète que vous déclarez alors vide et morte,
- quand, par un dédain qui porte d'autant plus qu'il vient d'une pensée loyale, vous fermez ainsi certains horizons à des auditeurs ou à des lecteurs trop dociles, quelquefois pénétrés de l'enfance de défiance et de dédain pour des formes de pensée qu'ils ne connaissent même pas,
- quand vous affectez d'ignorer toute une pente de la fraternité sociale dans la mesure où elle est soutenue par ces puissances spirituelles que vous prétendez mortes, ces cadres de vie que vous méprisez. Les individus qui la composent ont condensé l'essentiel de leur idéal intellectuel et moral en formules générales et rigides. Ces formes soutiennent la fermeté et la cohérence de leur action individuelle et humaine. Ces êtres se soucient peu en effet "des jeunes d'une jeunesse dorée" : ils souffrent, vibrent de façon personnelle et vivante et travaillent de toute leur âme, intellectuellement et socialement, au rapprochement des hommes, au mieux être du plus grand nombre, par la compréhension intellectuelle et effective d'être humain à être humain.

Ce besoin de loyauté et de compréhension inter humaine est ce qui m'a décidée à exprimer ma pensée. Je vous demande de bien vouloir, par delà l'audace du geste et l'imperfection de la forme, comprendre qu'il s'agit pour moi, non pas de justifier un "conformisme social", mais une tendance infiniment plus profonde, essentiellement vivante, qu'une jeunesse actuelle essaie de traduire par tous ses actes et sur laquelle elle compte pour réaliser sans violence, et par-dessus tout sans haine, certains desseins nécessaires et généraux de votre Révolution.

C'est parce que vous vous souciez de faire appel à nos consciences que je me suis permise d'affirmer avec autant d'énergie la résistance profondément active que je vous expose. Je l'ai fait, non pas avec cet (...) que Nietzsche recommande au disciple envers son maître, mais par le simple besoin d'y voir plus clair en moi, en vous, en autrui.

Et je vous prie d'agréer l'expression de mon profond respect pour toute votre pensée et de ma vive gratitude pour votre souci d'éveiller en tous le besoin et l'amour de la lumière.

229- 1931 / 11 / 19 (réponse) Jean **Guéhenno** - Dupré, le 19 novembre 1931

Je n'estime pas la profondeur de la pensée pour elle-même : la seule chose que j'estime, c'est la Vérité, la seule foi que j'ai est une foi rationaliste. J'ai supplié cent fois les gens de ne pas me suivre, c'est une sorte d'honnêteté, une manière de mettre les gens en défense contre ce qu'on est. Je suis obligé de croire qu'il y a des idées fausses et des idées vraies, qu'on pense bien et qu'on pense mal. Quand la pensée des autres est une pensée juste, je veux bien en tenir compte, quand l'action me parle au nom de la pensée. Mais comment voulez-vous que la conversation soit possible quand autrui se présente à moi avec une sorte de vision extatique que je n'ai pas vue, moi, je n'y peux rien. Cela existe, me dit-il : "J'ai vu". Je ne l'ai pas vu, moi. La confiance est absolument impossible parce que l'irrationnel est introduit dans la "confiance" et que c'est un point où la vie ne peut pas comprendre.

On ne raisonne que rationnellement. Je suis si profondément rationaliste que je sens bien que je développe en moi une sorte de fanatisme, de sectarisme de la Raison et de la Vérité. Je m'efforce de comprendre par les mêmes raisons que Montaigne a invoquées. Si la raison me tirait de tous les problèmes, j'aurais droit à l'intolérance mais elle me laisse avec de terribles inquiétudes.

Les autres s'en tirent autrement, avec l'irrationnel. C'est plus commode d'accepter l'irrationnel : cela leur permet de vivre. Laissons-les vivre et toute la tolérance entre ainsi dans la sagesse pratique. Mais spéculativement, je suis absolument intolérant parce que la vérité est l'intolérance, parce que, quand un raisonnement est mal construit, je n'y peux rien. Il y a un moment où le raisonnement peut sauter, il faut le faire sauter.

Je ne crois pas que la vie soit douce. Je crois qu'elle est dure parce que la vie est dure. Ce qui compte, ce sont les idées. Je crois bien davantage à l'existence des idées qu'à l'existence des hommes. Mais l'idée entre dans la vie avec une dureté effroyable. C'est pourquoi mes rapports avec les hommes peuvent chercher à être tolérants, que je le veuille ou non, les idées que je porte en moi ne le sont pas. Je crois qu'il y a des idées qui gagnent et des idées qui perdent parce qu'elles sont fausses. Il y a des systèmes qui gagnent et des systèmes qui perdent. Sous prétexte de tolérance, j'arrive à la guerre. Ce n'est pas moi, ce sont les idées elles-mêmes. Il est impossible d'accorder St Thomas et Montaigne, Pascal et Descartes, Laménais et Michelet, Michelet et Marx. Il est impossible d'assimiler des idées qui sont contradictoires. Chacune d'elles peut porter pour un temps quelque chose en elle de la Vérité. La Vérité ne meurt pas tout entière, ce qui est vrai d'elle subsiste, ce qui est faux meurt : c'est la vie même du monde et vous n'y pouvez rien.

Sous prétexte d'humanité, d'opposition avec des gens que nous sentons généreusement humains, nous mettons toutes nos forces dans l'accord : ceci conduit à une indifférence qui soutient des systèmes de vie imbécile.

C'est la vie, la terrible vie, des cervelles et des idées. Les idées vivent par elles-mêmes. Il faudrait les tuer, je ne vois pas comment les tuer, elles décident de nos oppositions et de nos guerres. La vie est dure. Cette vie dure n'est peut-être pas agréable mais elle est infiniment plus grande. Il n'est pas certain que nous soyons faits pour le bonheur. Il y a quelque grandeur à accepter ces troubles le plus humainement possible. Notre cœur n'est que le champ de bataille, il faut affronter cette bataille avec toute la clarté et la netteté possible.

Nous ne sommes pas faits pour devenir des saints. Nous sommes peut-être faits pour devenir des sages. En tout cas, je vois bien le moyen de mener tous les hommes à la sagesse, je ne vois pas le moyen de mener tous les hommes à la sainteté parce que le rationnel est commun à tous les hommes, l'irrationnel n'est pas commun à tous les hommes. C'est pourquoi le rationalisme gagne des adeptes, les autres systèmes en perdent. Ce n'est pas ma faute, moi, si je n'ai pas la foi. La foi n'est pas un acte de volonté, autrement il me suffirait de voir les autres heureux parce que, tenté par leur bonheur, je décide de croire... Ce n'est pas leur faute si la grâce ne les a pas touchés. Donnez-leur cette foi, donnez-leur cette foi. Sinon vous ne pouvez pas les laisser dans l'impossibilité de vivre, ils s'en tirent comme ils peuvent. Vous voyez dans cette obligation de s'en tirer, de se sauver, une occasion d'orgueil et, pour celui qui croit être en communion quotidienne avec son Dieu, n'est-ce pas aussi de l'orgueil ? On s'en tire comme on peut. Les systèmes les plus universels gagnent sur les autres. Les idées s'affrontent. Cela ne fait peut-être pas la vie douce mais cela fait la vie grande.

230- 1931 / 11 / 21

Galichet - Renevier, Bonneville, le 21 novembre

Rosset m'écrit, très laconiquement, que tu as dû te mettre en congé. J'aimerais, si possible, savoir ce qu'il en est. J'espère que ta fatigue n'est pas grave et que tu seras bien vite remis. Je suis sûr que tu acceptes cela comme il faut, sûrement plus courageux que moi qui, dans ces cas-là, laisse tout choir. En ce moment, je passe aussi par une petite période de fatigue (insomnies répétées). Tout flappi, je me laisse aller, je fais des idées noires. Je me décourage pour rien. Enfin, heureusement, les camarades sont là pour me raccrocher...

Plus je vais, plus je découvre l'importance de la santé au point de vue spirituel. Il faudrait avoir une vie intérieure intense pour encaisser sans faillir les déficiences physiques. Comme ce n'est pas mon cas, je me soigne, je me ménage. Il me semble qu'en général, dans le groupe, nous avons tous un peu tendance à dépasser nos moyens physiques. Que l'exemple de Rosset nous soit salutaire. Je vois pour ma part qu'il est dur de voir des choses à faire et d'être immobilisé par une santé déficiente. Mais il faut bien s'y résigner.

Comme tu n'as pu sans doute le faire, je relance la circulaire des mariés. Quand elle te parviendra, tu verras s'il est bon d'y insérer Merlet dont je n'ai plus aucune nouvelle.

J'espère que tes enfants vont bien, que Madame Renevier est en bonne santé. Présente-lui, si tu veux bien, notre bon souvenir. Bon courage, mon cher Renevier. Nous sommes de tout cœur avec toi. Et si tu avais besoin de quelque chose que nous puissions faire... n'hésite pas !

Je t'embrasse fraternellement.

231- 1931 / 11 / 25 (circulaire) **Renevier**, St Julien en Jarez, ce 25 novembre 1931

Le même cri sort de notre examen de conscience : nous sommes de pauvres types, de pauvres pécheurs. Hier, avec quelques collègues, nous méditons ensemble le chapitre 2 de l'évangile selon St Marc (2, 13-22) ; nous examinons, avec l'appel de Lévi, la réponse que Lévi fit à cet appel et la réponse du Christ aux pharisiens qui se scandalisaient : «Je ne suis pas venu pour les justes mais pour les pécheurs». Et la retraite de Bonnecombe a eu pour nous ce résultat, de nous faire reconnaître que nous étions des pécheurs. Avant, nous étions semblables aux pharisiens qui se trouvaient justes : nous allions à la messe le dimanche, à la communion au moins une fois l'an, nous faisons d'une manière plus ou moins formelle notre prière du matin et du soir, que pouvait-on nous demander de mieux ? N'étions-nous pas des chrétiens sans reproches ? Et alors le Christ n'était pas venu pour nous, il n'avait rien à nous communiquer, ou plutôt il ne pouvait rien nous communiquer car nous n'étions pas en état de recevoir quelque chose. Et parce que maintenant nous savons que nous sommes pécheurs, de pauvres types, c'est pour nous qu'il est venu ; mieux c'est parce que nous nous sommes sentis pécheurs qu'il pense que nous sommes capables d'être des apôtres dans notre famille, dans notre paroisse, dans l'université, et qu'il nous appelle à remplir ce rôle. C'est la deuxième grande grâce que nous avons reçue à Bonnecombe.

Tout notre pharisanisme passé certes pèse sur nous et il ne se peut pas que nos fautes ne pèsent pas sur nous, mais malgré ces fautes le Christ nous a appelés et maintenant nous pouvons bien nous sentir faibles, nous ne nous résignerons plus à accepter cette faiblesse, à la canoniser comme dit Légaut. Même lorsque nous succomberons, nous ne voilerons plus nos fautes. Le Christ nous a montré ce que nous devons faire, il nous a donné la force de le faire et, si nous ne le faisons pas, ce n'est pas le secours de Dieu qui nous aura manqué, mais nous qui aurons manqué à l'appel de Dieu. Et dans la mesure où nous n'aurons pas répondu à l'appel du Christ, il y aura dans l'œuvre du Christ dans le monde quelque chose de définitivement gâché : des âmes qui auraient pu s'élever et qui continueront à végéter et, à cause de ces âmes qui végètent, d'autres qui végèteront aussi dans l'espace et le temps, éternellement. Telle est notre responsabilité. À la mesure de cette responsabilité, nous pourrions mesurer la grandeur de notre péché.

Et si nous répondons à l'appel du Christ ? Dans ce cas, ne nous faisons pas d'illusions : c'est à la Croix que nous marchons. Ses appels seront de plus en plus pressants, ses exigences de plus en plus lourdes. Notre vie humaine sera une vie sacrifiée, une vie donnée "jusqu'à la mort". Mais que cela ne nous tracasse pas. «À chaque jour suffit sa peine» dit-on. Ici aussi à chaque jour suffira le sacrifice de chaque jour et, si la somme en est grande, entrevue de loin, elle peut, je crois, facilement être portée chaque jour : «Mon joug est doux, mon fardeau léger».

Que la vue donc de la vie qui nous attend et que nous commençons déjà ne soit pas pour nous cause de découragement mais d'espoir. «Il a jeté les yeux sur la bassesse de ses serviteurs ; à eux, il a promis, avec la croix, la Paix, "sa Paix"».

Prions les uns pour les autres pour qu'ensemble nous répondions à l'appel du Christ, prions aussi pour ceux des nôtres qui sont morts, en particulier pour Martel et le fils de M. Malaviale

À vous, bien chrétiennement

232- 1931 / 11 / 29

Chapelle - Renevier, Nogent, le 29 novembre 1931

Madame Martin-Pétrèque vient de m'envoyer un mot, elle se plaint que les méditations lui seraient toujours envoyées à Aubenas, alors qu'elle habite maintenant 156, cours Fauriel à St Étienne. Aie donc la bonté de changer son adresse sur la liste des personnes qui reçoivent les méditations. Ci-joint dix francs pour les frais d'envoi des paquets que je reçois très régulièrement. Merci. Tu pourrais inviter Madame Martin-Pétrèque à vos réunions de St Étienne.

Tu m'excuseras auprès de Madame Renevier de n'avoir pas encore répondu à sa lettre, lettre si aimable que cela donnerait envie d'expédier un second missel à Loulou (ou plutôt à Paul cette fois) pour recevoir de nouveau de pareils compliments.

J'ai beaucoup tardé à te faire envoyer les œuvres complètes de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Tu les auras prochainement. Tu voudras bien offrir ce livre, peu présentable parce que déjà usagé, à ton père ou à tes sœurs en remerciement de leur hospitalité et les prier de l'accepter. J'espère aussi que vos enfants vont bien et vous aussi.

Je compte sur tes prières. De mon côté, je ne t'oublie pas. Soyons bien unis afin de devenir chrétiens. Je sens tous les jours combien être chrétien est la seule chose qui compte et aussi, malheureusement, combien je suis faible et lâche. Mais par la prière et l'effort de chaque jour, on peut devenir fort.

Fraternellement tien. Mes respects à Madame Renevier. Une caresse à tes fils.

Je t'envoie aujourd'hui pour plus de sécurité 4000 feuilles.

Je signale ta remarque à Masson de façon à ce que les stencils t'arrivent toujours au plus tard le mercredi. En outre, je lui faire prendre de l'avance sur les méditations rédigées de façon à ce que tu aies une certaine latitude de travail devant toi. Pour les plans de messe, c'est plus difficile car il faut d'abord les faire.

Nous avons reçu une lettre, du genre prophétique, de Rivière, nous disant qu'il ne comprenait pas nos méditations sur des messes de saints pendant le temps de l'Avent. Nous allons lui envoyer d'ici quelques messes sur les dimanches de l'Avent. Aussi supprime-lui les envois.

Ci-jointes quelques nouvelles adresses ou modifications d'adresse.

Nos dimanches ici marchent très bien. Assistance nombreuse, très chrétienne. Viatte est un assidu et, j'en suis sûr, profite énormément de tout ce qui se présente dans ces réunions.

J'espère, la prochaine fois, te donner une décision ferme pour le Scourdois.

Bon courage et fraternellement à toi.

Je t'ai envoyé de nouveau 4000 feuilles. Et si rien ne vient à l'horizon cette semaine, je te ferai une nouvelle expédition de 8000 feuilles samedi prochain. Si tu reçois un avis, préviens-moi à temps. Cela nous fait d'ailleurs des dépenses équivalentes à celles que tu aurais à Lyon.

L'affaire du Scourdois a évolué. D'autres personnes sur les lieux ont manœuvré, majoré mon prix et acheté. Ce sont les propriétaires de la ferme voisine. D'ailleurs, ils ne désirent qu'une chose, nous louer. Je négocie avec eux un bail de 9 ans. Et si cela va ainsi, ce sera très bien. Dans 9 ans, nous saurons beaucoup mieux ce que nous voulons et pouvons. Ainsi notre société de 200 000 fr serait ajournée et remplacée par une de moindre capital.

Si tout va bien, je pense aller faire un tour à Clermond, le lundi 28 décembre. J'aimerais à ce que tu m'y joignes, ainsi que Mlle Miolane, nous visiterions les lieux et jetterions nos plans pour les aménagements et achats. Aussi tâche de te réserver ce jour libre (je sais que le 29, il y a séance à St Étienne).

Ici, tout va bien. Perret et moi assurons bien la production des méditations et des plans. Nos séances le dimanche marchent très bien, mieux que les années précédentes (nombre et qualité). Les idées familiales entrent dans le cœur de nos jeunes et j'espère que, si du côté jeunes filles, on peut trouver des âmes correspondantes, capables de les comprendre, nous ferons un travail durable.

Tu vas recevoir très prochainement les plaques dont tu m'as passé la liste. Je crois que dorénavant tu n'auras qu'à les envoyer à Paris.

Au revoir. Bon courage ! Fraternellement à toi.

Je remercie Galichet de m'avoir inscrit dans la circulaire. Sauf Mlle Josserand, je vous connais tous, au moins de nom et j'espère vous connaître davantage au cours des prochaines grandes vacances que nous passerons ensemble, n'est-ce pas ? Pour ceux qui ne me connaissent pas, je me présente : instituteur, 36 ans, marié depuis 12 ans (8 septembre 1919), père de trois enfants : deux garçons de 9 et 12 ans et une fille qui est morte... ma femme est institutrice. Malgré ma longue expérience du mariage, je ne vous serai pas d'un grand secours mais je vous dirai, brutalement peut-être, ma pensée sur les fiançailles et sur la connaissance mutuelle.

Les fiançailles elles-mêmes doivent être préparées. Il faut, avant de se fiancer, que l'on sache les qualités que l'on veut trouver chez celui ou celle qui doit partager sa vie. Si l'on pensait sérieusement au mariage avant de se fiancer, quantité de mariages ne se feraient pas et les attrait physiques ne joueraient pas le rôle primordial qu'ils jouent trop souvent. Comme un jeune homme ne peut, raisonnablement parlant, se marier avant d'avoir fait son service militaire, il se peut que les fiançailles soient longues. Je crois préférables, dans ce cas, des rencontres ou des lettres espacées. Il importe moins de se connaître à fond que d'avoir, sur les points principaux de la vie, des idées communes. Le sacrifice que nécessitent les longues séparations est, comme dit Mademoiselle Fougerat, source de grâces pour le ménage futur. Mais je crois important que, sur certains points (vie familiale, vie religieuse), on se soit mis d'accord.

D'ailleurs, que les fiançailles aient été longues ou non, on arrivera au mariage sans bien se connaître, chacun parant l'autre de toutes les perfections. De cette méconnaissance réciproque viendront les

premiers heurts, les premiers désenchantements lorsque la vie commune aura dévoilé, l'un après l'autre, tous les défauts de chacun, tous ses travers. Et les premières désillusions vont gâcher parfois les premiers mois de mariage.

Il faut savoir que la perfection n'existe pas, que nous sommes tous pétris de pâte humaine, abîmés par le péché originel. Le savoir, le prévoir, cela dépoétise peut-être le mariage mais empêchera des déchirements souvent très douloureux qui iront encore s'aggravant si, du côté de la femme, il y avait, comme cela se produit fréquemment, un repliement mi-conscient, mi-inconscient et, du côté de l'homme, la brutalité tyrannique de l'orgueil masculin.

Je crois, n'en déplaise aux jeunes, que la première année du mariage n'est pas la meilleure mais, au contraire, celle où l'on souffre le plus. Ces souffrances inutiles et malfaisantes peuvent être en partie évitées si chaque époux y met de la bonne volonté, désir de compréhension réciproque ; que le mari comprenne la fatigue de sa femme au moment où elle est enceinte, ses sautes d'humeur, son besoin égoïste de marques sensibles d'affection ; que la femme comprenne que son mari a d'autres soucis qu'elle, qu'elle sache ne pas trop l'accaparer mais s'intéresse à son travail, à ses préoccupations, qu'elle soit la collaboratrice de son mari, qu'elle sache l'interroger, l'aider de ses conseils, au moins qu'elle ne cherche pas à changer de conversation lorsque son mari l'entretient de tout ce qui l'intéresse en dehors d'elle, de son activité professionnelle ou sociale ou religieuse. La femme est faite surtout pour la maison, le mari pour beaucoup d'autres choses encore...

Sur la question de la connaissance mutuelle, Galichet dit des choses fort justes. Par contre, je ne pense pas, comme Mme Galichet, que, dans le tréfonds de notre âme, Dieu seul doit pénétrer : qu'en fait Il y pénètre seul, ça se peut, nos péchés en sont la cause, mais c'est un mal auquel on ne doit pas se résigner. Si on ne peut se connaître entièrement, il faut éviter tout ce qui peut provoquer un repliement chez les femmes. Nous, hommes, nous sommes des gens peu compliqués : on arrive à lire en nous comme dans un livre ouvert. Les femmes sont en général beaucoup plus compliquées (cela s'explique facilement), elles sont en nuances, il faut les deviner, il faut surtout ne pas les effaroucher : la moindre moquerie (et l'homme se moque facilement de sa femme) la fait se resserrer sur elle-même de sorte que souvent, ce qu'elle sent le plus profondément, elle ne le livre pas de peur d'être incomprise ou mal comprise ou doucement raillée.

Ces questions perdent de leur acuité à mesure que l'on vieillit dans le mariage, à mesure surtout que l'on devient plus profondément chrétien. Les contacts quotidiens émoussent les angles, les méditations en commun amènent, malgré les différences des caractères, une communauté d'idées, de sentiments, qui fait que, ce que l'on cherchait vainement au début du mariage, est donné par la suite comme récompense des concessions réciproques, des efforts faits pour se perfectionner, de tout le long chemin parcouru ensemble pour permettre à Dieu de vivre plus intensément en chacun de nous.

Excusez cette lettre trop longue déjà et que j'allonge encore pour parler des rapports des nouveaux mariés avec leurs beaux-parents. L'évangile de la messe de mariage dit : «L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme». Il va sans dire que la femme en fera autant. Et le voyage de nocces n'est, il me semble, que l'occasion de la séparation brutale des nouveaux mariés qui s'en vont ensemble vivre leur vie. Il importe qu'en aucun cas, sous aucun prétexte, les nouveaux mariés ne vivent avec leurs parents, ni dans la même maison, ni dans le voisinage : tu quitteras... Dût la femme se trouver surchargée par le travail de la maison, dût le mari ne pas trouver ses repas prêts lorsqu'il rentre de classe. Ce ne sera pas payer trop cher pour ces petits désagréments et même pour une grande fatigue : l'indépendance indispensable que l'on doit s'assurer dès les premiers temps du mariage ; après, ce serait trop tard, en tous cas, trop douloureux. Cela montre l'importance des premières semaines qui suivent le retour du voyage de nocces, des premières grandes vacances. Il faut savoir résister doucement mais fermement aux invitations pressantes des parents, ne jamais aliéner sa liberté. C'est facile au début et accepté sans trop de rouscaillances.

Quant au voyage de nocces, ce que dit Galichet me semble fort juste, pourquoi le condamner ? Il arrange tellement bien les choses souvent mais il faut le faire sans fatigue, sans qu'il soit une occasion de dissipation. Ne peut-on le faire en un lieu propice à la prière et au recueillement, à Lourdes par exemple !

Un mot encore sur les querelles conjugales. Si on n'y mêle nos parents, beaux-parents, frères, sœurs... elles se liquident facilement. Dans le cas contraire, on risque fort de gâcher toute sa vie familiale. La sagesse des nations dit dans toutes les langues, en paroles dures mais vraies, ce qu'il faut penser des belles-mères qui se mêlent des affaires des jeunes. De cela, je puis en parler d'autant plus librement que je n'ai pas de belle-mère. Mais j'ai entendu trop de confidences, j'ai vu trop de ménages malheureux pour cette raison, pour ne pas vous mettre en garde contre ce danger.

À vous, bien fraternellement dans la grande amitié chrétienne.

PS Ma femme, par extraordinaire, approuve à peu près ce que je dis.

Ci-joint quelques nouvelles adresses. J'ai déjà reçu deux excellentes réponses à notre circulaire (d'où augmentation du nombre d'exemplaires). Je te montrerai cela quand nous nous retrouverons aux vacances de Noël. C'est bien encourageant et, pour toi et pour nous qui y consacrons beaucoup de notre temps et de nos efforts.

Je suis content que tu aies reçu le papier. La prochaine fois, pour faire arriver les 100 000 feuilles, préviens-moi un mois à l'avance. Ainsi nous serons au large. De même pour l'encre, fais des commandes largement en avance. J'espère que tu as reçu les plaques. Désormais, écris à la maison de Paris, cela sera aussi rapide et aussi coûteux.

J'ai écrit au nouveau propriétaire du Scourdois pour nous faire un bail de longue durée. En outre, j'écris aujourd'hui au curé d'Agnat pour qu'il me mette en relation avec un marchand de biens de ses amis. Et aux vacances de Noël, nous ferons, j'espère, une tournée instructive qui nous permettra de nous décider en connaissance de cause.

J'ai bien reçu la lettre de Mlle Miolane et je ferai tout mon possible pour arranger les dates. Je voudrais aller aussi à Nancy faire connaissance avec une nouvelle famille de jeunes instituteurs (cf. Cahier n° 6, page 90 : Glossinde), et peut-être aussi en Alsace.

Perret a été à Troyes hier. Il en est revenu enchanté. Si nous pouvions constituer une équipe de camarades rayonnant en paroisse, nous arriverions à tirer de la torpeur les trop nombreux groupes qui dorment.

Notre retraite de Noël s'annonce nombreuse.

Ici la santé va bien. Notre production prend un peu d'avance. C'est utile car les vacances de Noël vont sans doute nous retarder à nouveau.

Tu as dû recevoir, la semaine dernière, la messe de St Marcel. Cette semaine, tu en recevras sans doute deux autres.

Courage, mon cher Renevier, et que notre activité ne nous extériorise pas; qu'elle nous fasse saisir au contraire notre pauvreté et celle du monde; qu'elle nous agenouille devant le Christ.

À bientôt ! Fraternellement à toi.

Mon cher Renevier, Simone vient d'arriver, toute réjouie de votre idée de la voir mariée si vite à M. Larigaldie Raymond. Rassurez-vous, ça n'est pas encore fait et il s'en faut de beaucoup. Vous pouvez sans inconvénient songer encore à marier Marguerite (Miolane ?). Il me semble sage, et je le conseille à la petite, de ne pas aller dans le sens du mariage Larigaldie qui, pour plusieurs raisons, risque de ne lui convenir qu'à demi. Et telle qu'elle est, il lui faut quelqu'un de si bon et si délicat.

Aller à St Étienne pour votre réunion ? Elle rit aussi : ça n'est pas urgent, il sera temps à Scourdois. Alors, débrouillez-vous pour organiser une rencontre durable entre ces deux enfants-là. Je dois dire que cela m'est une joie que vous puissiez songer pour cette petite à quelqu'un que vous aimez si bien et connaissez. La recommandation (la vôtre) le concernant est d'autre part d'un poids... et il s'y joint celle du Père. Alors... Nous attendons, en paix, les prochaines grandes vacances. (Ne trouvez-vous pas ce "nous" magnifique ?). C'est ce qui paraît le plus sage. Cependant, avant les vacances, il y a les Journées... Enfin, soyez bien, bien tranquille, la petite enfant est raisonnable et, comme il n'y a certes rien qui ressemble au coup de foudre, elle n'a nulle envie de s'engager encore. J'ajoute que, je lis en écrivant, qu'elle écoute et qu'elle rit. Il est bien probable qu'elle ne le reverra guère ou pas.

Ici, je viens d'apprendre ce soir la mort du beau-père de mon frère. Délivrance pour ce pauvre homme et pour eux tous. Il avait reçu les sacrements, il y a trois semaines environ, et le Père l'avait vu, ils avaient dit ensemble un Notre Père, si bien que l'on peut penser que la miséricorde de Dieu est sur lui. Pourtant, priez.

Je vais être obligée de garder les enfants durant l'absence de ma belle-sœur. L'enterrement est samedi, à Bourges. Ils rentreront, mon frère et elle, sans doute dimanche. Dites à la chère petite Antoinette qu'elle arrive à l'heure qu'elle peut, prenne les clefs chez la concierge qui sera prévenue et monte s'installer, lit du bureau. Si je dois garder les enfants, le dimanche, je les amènerai rue Coëtlogon, dès que je pourrai et nous aurons quand même la journée ensemble. En tout cas, le dimanche soir à 7 h, je serai libre, très probablement.

Suzanne Bon arrive mardi soir; Jeanne, mardi matin. Yvette ne reviendra sans doute qu'après Noël pour voir Suzanne.

J'ai l'ambition de vous écrire une vraie lettre. Je sais même que mettre dedans, mais quand aurai-je le temps ? Frère Pierre et vous, chère Louise, priez, accueillons l'enfant Jésus de toute notre âme, unis à

Marie.

PS Donnez ces nouvelles à Antoinette, je n'ai pas le temps d'écrire deux lettres. Le Père, un peu moins las aujourd'hui que hier et avant-hier, mais ça n'est pas brillant quand même. Qu'est-ce que ce mal de tête ? Auriez-vous partagé sa maladie ? Vous me direz si cela se passe.

238- 1931 / 12 / 21 **Légaut** - Renevier, Paris, le 21 décembre 1931

Ci-joint quelques nouvelles adresses et quelques modifications.

On commence à répondre aux circulaires. Nous verrons ensemble quand nous cesserons l'envoi à ceux qui n'ont pas répondu.

As-tu reçu les plaques ? Sinon, préviens-moi d'un mot, ou mieux écris directement à la maison de Paris : Adrex, Établissements Muller Frossard, 12 Cité Joly, Paris 11^{ème}.

J'ai reçu une lettre sympathique du nouveau propriétaire du Scourdois. Il invitera le curé Calmord, le jour où nous irons le voir pour négocier et sans doute signer le bail. C'est un bon signe.

Nous irons le 2 janvier. Nous arriverons le matin au Breuil sur Couze, à 7 h 19. Et nous verrons Porte, le propriétaire, le matin. Il est vraisemblable que nous serons invités à déjeuner. Mais je crois qu'il vaut mieux pour toutes ces négociations que je sois seul avec Perret. De sorte qu'il suffit que tu arrives avec Mlle Miolane pour l'après-midi. Cela facilitera peut-être votre voyage. Nous resterons ensemble à Clermond Ferrand et sans doute nous y passerons tous la nuit. Cela nous permettra de faire une bonne réunion chez Febvre.

Que penses-tu de tout cela ? Précise-moi ton horaire. Il faut compter une visite au Scourdois d'une bonne heure pour visiter et prévoir le matériel à acheter.

Notre réunion de Noël s'annonce nombreuse. Je crois que nous approcherons de la vingtaine. À son issue, je pars chez Cœurdevey à Massy pour faire connaissance avec une jeune famille d'instituteurs qui sera peut-être des nôtres en août prochain.

Passes de bonnes fêtes de Noël et, dans ces jours de joie, aime à sortir du courant quotidien comme nous le ferons à la fin de cette semaine pour trouver dans le recueillement la raison profonde de notre vie, couverte hélas si souvent par nos agitations.

Bien fraternellement à toi.

PS J'ai reçu un mot de Mlle Miolane. Veuille la remercier de ma part et lui dire à bientôt. J'espère que la nouvelle date de notre voyage la gênera moins.

239- 1931 / 12 / 31 Père **Aurel SJ** - Renevier, Toulouse, le 31 décembre 1931

Avant que l'année finisse, j'envoie cette carte vous porter mes vœux, avec l'assurance de mes meilleures prières. En recommandant tous les jours, à la sainte messe, les apôtres du Christ à l'école, je demande que vous soyez de plus en plus ses témoins fidèles et ses amis intimes. Vous êtes bien persuadés que votre vie intérieure conditionne cette action.

Vous devez bénir le Seigneur pour les résultats déjà obtenus. Je crois qu'ils ne sont rien auprès de ceux qui vous sont réservés. Les moissons paraissent mûres.

Je reçois régulièrement les méditations. Je ne puis, hélas!, les lire toutes, pas tout de suite du moins, mais dès que je reprendrai mes voyages dans quelques jours, elles sont ma lecture reposante et édifiante. Veuillez présenter mes respects à madame Renevier et trouver l'assurance de mon très affectueux dévouement.

240- 1932 / 01 / 07 **Légaut** - Renevier, Paris, le 7 janvier 1932

J'ai oublié de te demander combien je te devais pour frais de timbres et divers. Dis-le moi dans ta prochaine lettre.

J'ai écrit ce matin à Adrex.

Je pense que Mlle Miolane s'occupe dès maintenant pour avoir un compte postal. Qu'elle m'écrive son N° de compte. J'en ai besoin pour le projet de Société que nous enverrons aux camarades pour leur faire envoyer le montant des actions prises, sur le compte de Mlle Miolane.

Je suis très heureux d'avoir terminé cette affaire de Scourdois. Il me semble que nous ne pouvions pas réaliser une meilleure solution car la stabilité nous est assurée pour 9 ans et plus, et nous pourrons l'occuper l'année entière. J'ai été très heureux de voir comme toi, Mademoiselle Miolane et Madame Febvre, que vous compreniez. Votre collaboration est une des assises les plus solides du succès. Ensuite, en étant bien chrétiens. Prions beaucoup les uns pour les autres, surtout nous autres que l'œuvre attache à la glèbe, car il ne nous faudra pas une vie intérieure ordinaire pour satisfaire aux

besoins spirituels d'une telle collectivité : qu'elle soit bien chaude et bien stable pour entraîner et tenir. Qu'elle soit aussi assez détachée et dépouillée de soi pour ne pas trop souffrir du contact perpétuel avec les autres.

Il nous faut maintenant prévoir les retraites. Je vais demander à l'abbé Fauvel, que je verrai très prochainement, d'en prendre une en septembre, après celle du P. Aurel. Tâche de préciser cette dernière sitôt que possible.

Au revoir, mon cher Renevier. Transmets mes bons vœux à ta femme et crois-moi toujours plus uni à toi dans le Christ.

PS Je n'ai pas reçu de nouvelles de Rosset. Ci-joint, une photo de Martel.

241-- 1932 / 01 / 11

Légaut - Renevier, Paris, le 11 janvier 1932

Je pense que tu as reçu les plaques d'Adrex. Je suis passé ce matin à la maison. On m'a dit te les avoir envoyées récemment. J'en ai profité pour y faire aussi la commande de toutes les plaques correspondantes aux fiches dans le petit paquet lié. La plupart de ces adresses viennent de Rivière. Les autres, j'ai reçu ce matin un nouveau paquet de bonnes lettres relatives à notre ancienne circulaire.

Maintenir l'envoi des méditations (ou les rétablir) à :

- abbé Beaudou, directeur au séminaire du Sacré Cœur, Montauban,
- Alfred Baud, Chaussures, St Bonnet, Haute-Loire, et lui envoyer 4 exemplaires au lieu d'un,
- abbé Perrin, Grand Séminaire, 147 rue de Brest, Rennes (il a aussi changé d'adresse),
- Mlle Van de Berg, de Bourges (je crois qu'on l'avait déjà maintenue),
- Monsieur Hubler, qui était à Hirtzback et dont la nouvelle adresse est Courtavon, Haut-Rhin,
- Mademoiselle Simone Deschamp, 33 Chemin de Neuville, Halluin, Nord; on ne lui envoyait que les plans, joins-y aussi les méditations,
- enfin je te joins de nouvelles fiches (dont je n'ai pas commandé les plaques chez Adrex) et qui sont des adresses venant de ces lettres récentes.

Merci pour ta bonne lettre et celle de Mademoiselle Miolane. Votre présence m'est d'un grand secours pour aller de l'avant. Nous marchons à l'étoile. Où nous conduira-t-elle ? Où nous fera-t-elle passer ? Peu importe, plus tard, nous pourrons dans la joie rendre grâce à Dieu de nous avoir donné une telle vie. Fraternellement à toi.

PS Je peux, la semaine prochaine, envoyer à Mlle Miolane, les projets de statuts de l'association. J'ai fait le nécessaire.

242- 1932 / 01 / 16

Chapelle - Renevier, Nogent, le 16 janvier 1932

Un mot rapide, je suis en retard.

1- Voudrais-tu avoir l'obligeance d'expédier désormais à ma sœur : Marie Chapelle, 11 rue Tournefort, Paris 5^{ème}, 25 méditations au lieu de 14. Merci !

2- À la Pro, une institutrice (Mlle Deschamp, je crois) demandait une biographie de Newman. Je lui ai indiqué celle de Brémond. Il y a aussi les très intéressants ouvrages de Thureau-Dangier (ils m'ont passionnés) : *La renaissance catholique en Angleterre* et *Newman catholique*.

3- Je te remercie bien vivement pour la journée que j'ai passée à St Julien. Remercie de ma part Madame Renevier. Je m'excuse seulement d'être resté si longtemps que j'en suis peut-être bien devenu indiscret.

4- J'ai établi pour ma cousine religieuse, qui l'a communiquée à sa Supérieure :

- une liste de bons ouvrages pour EPS,
- une liste d'ouvrages pour la culture personnelle,
- une liste d'ouvrages religieux.

Il faudrait maintenant une liste de livres pour l'école primaire, pour la préparation de la classe. Naturellement, je ne connais qu'un très petit nombre d'ouvrages. Tu es beaucoup mieux placé que moi pour cela. Voudrais-tu avoir l'obligeance, d'ici Pâques, si cela ne te dérange pas trop, de préparer cette liste (avec une appréciation sommaire pour chaque ouvrage ; n'indiquer que des ouvrages excellents). Tu pourrais te faire aider par Madame Renevier et par les institutrices qui viennent chez vous. Je demanderai le même travail à Chartres et au Mans. On obtiendra ainsi sans doute une liste vraiment intéressante. Merci !

5- Il m'est venu à la fin des vacances de Noël pas mal d'idées. Si l'inspiration était venue à St Julien, j'aurais été content de parler de tout cela avec toi. Ce sera pour Pâques.

6- J'ai reçu de nouveaux numéros du *Manuel Général*. Aie donc l'obligeance de remercier de ma part

Mlle Miolane. (Je m'excuse du retard).

Tout va bien ici. L'élève dont je t'ai parlé vient régulièrement ; la classe marche. J'espère que le groupe de Laval aura bientôt sa première réunion ; un progrès au Mans jeudi dernier.

Union de prières. J'ai de plus en plus l'impression que c'est sur ce point de la prière qu'il faut porter l'effort. Mes respects à Madame Renevier. Une caresse à Paul et à Loulou : qu'ils continuent à grandir en âge et en grâce, car ils grandissent vraiment et ce doit être pour vous une grande joie. Crois toujours à mon affection fraternelle en Jésus.

243- 1932 / 01 / 16 (circulaire) **Renevier**, St Julien en Jarez, 16 janvier 1932

La circulaire m'est arrivée, il y a une dizaine de jours, avec la grippe. Il m'a fallu attendre que la grippe parte pour écrire.

Tous les fiancés de la circulaire sont maintenant mariés et les enfants déjà peuplent les foyers ou s'annoncent, et de leur éducation on commence à se préoccuper. Lorsqu'il apparaît, petite boule de chair et d'os, si près de la bête, si loin de l'homme, se doute-t-on qu'il est déjà en partie ce qu'il sera plus tard ! En lui sont déposés des germes qui éclateront, des tendances qui se développeront, et c'est quelqu'un, non pas de neuf, mais de partiellement déterminé avec son bon et son mauvais, qu'il nous faudra aider dans le combat qui s'engagera pour redresser, amputer ou développer les tendances plus ou moins bonnes, pour étouffer ou vivifier les germes plus ou moins heureux.

Il est une chose particulièrement douloureuse pour un père : c'est de retrouver chez son enfant les défauts qu'il n'a pas eu le courage de détruire en lui. Ah ! comme on sent sa responsabilité, comme on sent qu'elle est vraie la parole qui dit : «Les parents ont mangé des raisins verts et les dents des enfants en sont agacées». Quelle punition parfois que de se reconnaître en un enfant ! Napoléon, je crois, disait que l'éducation d'un enfant commence vingt ans avant sa naissance. L'amour des parents chrétiens est autre chose que le contact de deux épidermes.

Mais tel qu'il est, l'enfant, il nous faut le prendre, tel qu'il est il nous faut l'aider à se sanctifier. Je dis, l'aider, car le travail de formation, la croissance dans la sanctification, c'est l'enfant lui-même qui en sera l'artisan. Ce n'est pas nous qui l'élevons, c'est lui qui s'élèvera. Notre rôle consistera seulement, je crois, à le mettre dans un milieu assez riche pour qu'il y trouve toutes les nourritures dont auront besoin ses aspirations grandissantes, assez pur pour que ce développement se fasse dans la voie du bien. Je crois que plus que les corrections, plus qu'une préservation impossible, la vie religieuse dans laquelle nous le ferons baigner sera capable de sublimer ce qu'il y a de bien en lui, de détruire ce qu'il y aura de mauvais. C'est par l'exemple de notre vie plus que par les leçons plus ou moins vertueuses, par les sermons plus ou moins assommants ou les défenses plus ou moins agaçantes que nous devons diriger ses efforts. L'enfant comme l'oiseau est fait pour voler et ce n'est pas un filet fiché en terre qui arrête le vol de l'aigle.

Et c'est pour cela que notre foyer doit être riche d'une vie religieuse profonde, d'une vie remplie, ouverte à toutes les aspirations du monde. En trop concentrant nos activités sur l'enfant, nous le couvrons, nous l'anémions (comme nous ont anémiés nos parents), mais nous ne le fortifions pas. En ouvrant nos vies familiales, en donnant à nos enfants l'exemple de vies données à une œuvre, à un social, l'enfant, comme Rodrigue, «apprendra à vivre en nous regardant faire», il pourra respirer des poisons, il en guérira ; je crois qu'à notre exemple, il saura, lui aussi, faire quelque chose de sa vie.

À vous bien chrétiennement.

244- 1932 / 01 / 18

Légaut - Renevier, Paris, le 18 janvier 1932

Ci-joint de nouvelles adresses et quelques modifications dues à des lettres répondant à la circulaire lancée.

Masson t'enverra demain le plan de messes de sorte que tu peux compter ferme l'avoir mercredi. Il sera encore long : cinq stencils, je crois. J'admire l'avance que vous avez prise. Mais quel travail cela suppose ! Si nous continuons à grandir, il faudra peut-être penser à un deuxième centre d'impression. Qu'en penses-tu ?

Mademoiselle Miolane va prochainement recevoir sur son compte les premiers versements. Je crois qu'il serait bon qu'elle remercie directement.

Mlle Martin lui enverra un Bon de la Défense de 10 000 fr (part de Mlle Ory). Qu'elle le conserve avant de le négocier et que je lui dise si Mlle Ory nous donne 5000 ou 10 000. J'espère pouvoir lui envoyer la semaine prochaine le projet des statuts de la société.

Ici, de grands projets lèvent à l'horizon. Connet est officiellement fiancé avec Mademoiselle Bougens. Teston y songe sérieusement. Pierre (24 ans environ) cherche aussi et il nous faudrait lui trouver

quelqu'un de très bien. La jeune famille Masson est fidèle à fond à nos espoirs. Alors peut-être va-t-il se lever une maison familiale à Paris d'ici un an ou deux. Nos pensées à tous s'orientent de ce côté. Former un foyer où les familles, tout en étant indépendantes, jouiraient de l'aide d'une société chrétienne et formeraient un milieu où les jeunes viendraient voir leur (...). Nous aurons prochainement à Paris une première réunion entre les intéressés où nous verrons les possibilités et préparerons l'avenir.

J'ai bien aimé ta lettre et je suis très heureux pour toi que ta vie soit si bien remplie et si heureuse. Vois-tu, cela te prépare à connaître d'autres étapes : tu fais dans l'oasis ton plein de force et d'espérance. Et j'imagine que, dans la vocation familiale, la joie spirituelle et la constance de son climat intérieur sont plus données qu'à d'autres car, quand on souffre, on fait souffrir sa femme et ses enfants, ce que le solitaire n'a pas à craindre dans sa chambre, seul. Sois heureux, mon cher Renevier, et travaille bien en compénétrant avec tant d'aisance ton travail de ton oraison. Comme cela est bon signe car, si vraiment l'action était pour toi une idole, elle te rendrait l'oraison ennuyeuse et t'en distrairait, tandis qu'en vérité elle t'aide à la faire avec un cœur plein de Dieu.

Prie bien pour Perret et moi. Prie bien aussi pour nos jeunes, ceux de Paris en particulier qui assureront, je l'espère, les années prochaines, un centre chrétien où ils trouveront la continuation de leur formation et où beaucoup trouveront à leur tour le sens de leur vie. Mes bonnes amitiés à tous ceux et celles qui se groupent autour de ton foyer et crois-moi toujours plus fidèlement tien dans le Christ.

PS Ci-joint une photo de Martel pour Mlle Miolane; signale-moi quand t'arrivera le deuxième envoi de plaques, celui que j'ai fait directement de Paris.

245- 1932 / 01 / 30

Chapelle - Renevier, Nogent, le 30 janvier 1932

Tu as sans doute été surpris de ne pas me voir à St Étienne. Ma mère était gravement malade (plus de 40 °) ; elle commence seulement à se lever depuis quelques jours et j'ai été quelque peu inquiet. À partir du dimanche 28, je me suis occupé un peu du ménage et j'ai soigné Maman de mon mieux, avec l'aide d'une voisine. Depuis, je ne t'ai pas écrit parce que j'ai été grippé (huit jours couché). Maintenant cela va de nouveau très bien mais il a fallu me remettre à jour. Les copies s'étaient entassées sur ma table. Je n'oublie pas le petit article que tu m'as demandé mais je ne pourrai pas te l'envoyer avant quelques jours.

J'espère que tu vas bien, mieux qu'à la fin du mois de décembre, ainsi que Madame Renevier, tes fils et tous les membres de ta famille. Je vous souhaite à tous, un peu tard, une bonne, une sainte année. Soyons bien unis en Notre Seigneur. Je comprends un peu ces temps-ci que la vie est une chose terriblement sérieuse, que notre responsabilité est grande car Jésus compte sur nous pour l'aider à sauver le monde. Il nous a comblés de grâces, non pour nous seuls, mais pour toutes les âmes à qui nous devons être utiles. Quel malheur si nous écoutons les voix si nombreuses qui en nous et autour de nous prêchent le laisser-aller, la paresse, la recherche du bonheur humain. Je prends conscience de ce fait que l'humanité est une pâte effroyablement lourde, bien difficile à faire lever (et ce dut être une immense souffrance pour Jésus de voir cela), et que je suis pétri de cette pâte et que Notre Seigneur avait bien raison de nous prévenir et pour ainsi dire de nous supplier ainsi : «Veillez et priez afin que vous n'entriez point en tentations car l'esprit est prompte mais la chair est faible. Sans moi, vous ne pouvez rien faire».

Bien affectueusement à toi en Jésus. Mes respects à Madame Renevier. Une caresse à tes fils.

246- 1932 / 02 / 01

Légaut - Renevier, Paris, le 1 er février 1932

Merci pour ta bonne lettre i

J'aimerais avoir de toi une opinion précise sur les réunions de Lyon, ce qu'on peut y faire de religieux, du genre méditation; si on pourrait prévoir là une œuvre spirituelle qui puisse grandir, non pas à côté des groupements existants, mais en donnant à quelques-uns de leurs membres une vie intérieure que ces groupements ne pourraient pas actuellement donner.

J'ai besoin de cela pour savoir si l'on peut conseiller à quelqu'un d'y venir pour se donner dans cette direction, ou s'il vaut mieux l'orienter sur Paris. C'est de Mlle Allibert dont il s'agit. Veuille tenir cela pour toi de façon qu'à l'occasion, elle ne puisse se froisser de ce que je t'ai mis dans ses projets possibles.

J'imagine que le compteur de la machine n'est pas loin de marquer 100 000. Tu vas peut-être voir apparaître prochainement le phénomène suivant : l'image se fera irrégulièrement. Et c'est une zone

verticale de la feuille qu'il faillira. Cela est dû à la déformation du rouleau de caoutchouc qui saisit la feuille et l'applique sur le stencil. Au lieu d'être rigoureusement un cylindre circulaire, il lui arrive de se creuser au milieu, d'où une pression moindre et un encrage défectueux. Préviens-moi alors, je te ferai envoyer un nouveau rouleau.

Mlle Miolane a-t-elle reçu de l'argent ? Je lui envoie cette semaine les projets de statuts de l'association.

Merci pour le livre de Laberthonnière !

Bien fraternellement à toi.

PS Ci-joint de nouveaux abonnés, en particulier de Lille où les étudiants semblent vouloir s'intéresser à nos petites feuilles.

Il y a aussi une surprise : celle de Lemballe qui a découvert par indiscrétion nos méditations (envoyées à Voirin) et qui en a fait la demande... Morale : ne pas trop serrer les enveloppes pour faciliter les indiscrétions...

J'ai envoyé étourdiment à Mlle Miolane le projet de Mlle Febvre sans en conserver le double. Peut-elle m'en envoyer un ?

247- 1932 / 02 / 08

Légaut - Renevier, Paris, le 8 février 1932

J'ai commandé la papier de façon à être sûr que tu n'en manques pas.

La visite du représentant de Gestetner n'a aucune importance. Quand il t'enverra les prix, communique-moi les. Ils ne sont pas d'ailleurs très honnêtes dans leurs fournitures dont la qualité a grandement baissé. S'il revient, dis tout simplement, pour t'en débarrasser, que tu travailles pour Monsieur Légaut, et renvoie-le moi.

Je n'ai pas reçu l'exemplaire promis du tirage mais peu importe. Si tu n'as pas de difficulté pour l'encrage et si les feuilles, engagées sur le rouleau et sous le stencil, ne plissent pas au milieu, c'est que tout va bien. Je crois que tu pourrais alterner le lavage des patins à l'essence et à l'alcool, car ce dernier dessèche.

Ci-joint quelques nouvelles demandes.

Tu vas recevoir, cette semaine, les plans jusque pour le dimanche des Rameaux (il en reste deux à envoyer). Nous prendrons alors quinze jours de vacances (correspondant à Pâques et à Quasimodo). Ne t'étonne donc pas d'un petit arrêt d'une semaine sans doute. Il va nous permettre de travailler les rapports des J.U. À ce sujet, as-tu des idées sur le programme de celles de 1933 ? Il faudrait arriver à Dijon avec un programme déjà élaboré.

Je te remercie pour les renseignements sur Lyon. Nous en reparlerons. Peut-être proposerai-je à Mlle Allibert de partir dans le Nord. Là, elle serait près de Paris grâce à la facilité des communications, et dans un milieu où il y a du travail et peu d'ouvriers.

J'ai écrit à Mlle Miolane pour la société désormais sur pieds.

Au revoir, cher Renevier. J'espère, l'année prochaine, demander à Connet de t'aider en tenant, à son tour, comme toi, un centre de duplicata. L'œuvre grandit. Puisse-nous grandir avec elle de façon à être à tout instant présents à l'appel du Christ.

Fraternellement à toi.

PS J'ai déjà reçu un des livres commandés par toi. J'attends les autres pour te les expédier.

248- 1932 / 02 / 11

Père Aurel SJ - Renevier, Toulouse, le 11 février 1932

Depuis cette lointaine lettre du mois de janvier, je cherche le moyen de répondre à l'aimable invitation qu'elle m'apportait. Je cherche et je ne trouve pas.

Il est fort probable que je ne déposerai ma charge qu'à la fin du mois de septembre. Si ce devait être plus tôt, au mois d'août par exemple, j'aurai encore à passer la main à mon successeur et à prendre possession moi-même de mon nouvel emploi, que j'ignore.

Dans ces conditions, je ne puis vraiment pas m'engager à donner la retraite que vous me réserviez. Et j'en éprouve un très vif regret. J'aurais aimé vous retrouver à cette occasion et, auprès de vous, tous vos amis connus et inconnus, très spécialement M. Légaut.

Sans donner la retraite, pourrais-je du moins aller voir votre installation ? Je le voudrais bien mais je ne puis le promettre. Si une raison m'appelait à Vals au début des vacances, j'en profiterais pour aller jusqu'à Chadefaud, mais rien n'est moins certain.

À partir d'octobre, j'espère me trouver moins chargé et attaché à des occupations plus stables qui me permettent de reprendre contact aux vacances 1933. Dieu le veuille !

Je croyais qu'on devait, non pas louer, mais acheter le château de Scourdois. Il est probable que les fonds auront manqué. Moi-même, je n'ai pu encore envoyer quoi que ce soit, mais je vais pouvoir aider de quelques centaines de francs. Veuillez m'envoyer le n° du compte de chèques postaux, je vous prie.

Les Journées Universitaires me procureront le plaisir de vous revoir. Je compte aller à Vals à la fin du carême, le 16 mars probablement, et me rendre de là à Dijon. À l'aller ou au retour, je m'arrêterai quelques heures à la gare de St Étienne. Si je vous y rencontrais, ce serait une grande joie pour moi. Je vous avertirai à temps, au cas où vous seriez libre.

J'ai su évidemment les belles réunions que vous avez eues à la Pro et j'en ai remercié le Seigneur. Sa bénédiction est là, très visible. Aussi garderons-nous la plus joyeuse confiance en l'avenir et la plus fervente ardeur.

Au revoir, mon bien cher Pierre. Très affectueusement vôtre en NS.

249- 1932 / 02 / 14

Chapelle - Renevier, Nogent, le 14 février 1932

Merci de ta bonne lettre et des annotations que tu as portées sur mon papier. Je n'ai pas encore trouvé le temps d'écrire la circulaire mais je le ferai. Ma classe marche très bien, il y a vraiment du nouveau, du très intéressant, me semble-t-il.

Tu as raison de ne pas te contenter pour ta méditation personnelle de préparer les méditations du lundi. La méditation personnelle doit être une prière. Enfonce-toi le plus possible dans cette prière. Nous avons beaucoup à faire, beaucoup d'œuvres, mais celle qui l'emporte sur toutes les autres, celle à laquelle doivent conduire toutes les autres, c'est l'œuvre de la prière. Répandre le goût, le besoin des œuvres de prière personnelle, paisible, profonde, des journées de récollection, des retraites. Et pour soi, derrière l'œuvre du renouveau chrétien, l'œuvre du foyer, l'œuvre du métier, découvrir l'œuvre des œuvres : être à Jésus, disparaître en lui, n'aimer toutes choses que pour lui, faire par lui seul tout ce qu'on fait. Aidons-nous à lui sacrifier tout ce qu'il veut que nous lui sacrifions, à purifier pour lui et par lui tous les attachements qu'il veut, afin de n'être attachés que pour lui, comme il le veut et dans la mesure où il le veut, et bien se détacher de toute recherche égoïste. Difficile programme et que je me contente de voir. Mais il faut essayer de le réaliser. Et le grand moyen, c'est encore la prière. et les sacrements. Prier, prier davantage. Je compte sur tes prières.

Mes respects à Madame Renevier. Une caresse à Paul et à Loulou. J'ai reçu un mot de tes sœurs pour Sainte Thérèse. Présente mes respects à ton père. Soigne-toi bien. Ne te surmène pas. Je t'ai envoyé *M. Cornouzières au coin de son feu* ; prochainement : *Tendances actuelles en éducation*. Je suis content que vos réunions du lundi marchent bien. En progrès, Laval démarre.

250- 1932 / 02 / 15

Légaut - Renevier, Paris, le 15 février 1932

Je regrette beaucoup les difficultés que rencontre le P. Aurel pour ces vacances. J'imagine qu'il ne pourra pas plus assumer la charge de la retraite de Scourdois que celle de la Bastide. Nous le remplaçons donc par de jeunes Pères Jésuites, très sympathiques, que nous connaissons par l'intermédiaire du P. Racine. Celui-ci vient justement nous faire une conférence dimanche prochain ici. Je lui en parlerai. Mais nous avons fait la connaissance, par son intermédiaire, d'un jeune Père : d'Ouince. À eux deux, j'espère qu'ils feront le remplacement. Mais dis au P. Aurel notre grand désir de sa visite à Chadefaud pendant ces vacances.

Nous avons déjà quelques idées sur le programme possible des J.U. de 1933. Le thème général serait : «Notre devoir d'enseignant chrétien vis-à-vis des aspirations humaines (intellectuelles, sociales...) du monde moderne». Je pense aller dîner chez Zeller ces jours-ci avec Perret. J'assisterai, sur son invitation, au CE qui prépare la réunion du comité de Dijon. De sorte que j'imagine que Zeller présentera lui-même ce que nous lui proposerons dans la coulisse.

Voici une question : lorsque nous envoyons dans la même semaine méditation rédigée et plan de messe, cela ne fait-il pas trop de lectures ? d'où rendement moindre ? Qu'en penses-tu ? Fais à cette occasion une petite enquête. Cette question se pose par le fait que les deux genres, jadis très différents, en arrivent peu à peu à se confondre.

Je vais te faire envoyer cette semaine des méditations rédigées de façon à te laisser prendre de l'avance.

Peux-tu aussi me donner la liste des personnes recevant ces feuilles dans les Hautes Alpes ? D'après Verney, on nous critique maintenant, non pas sur ce que nous disons, mais sur ce que nous ne disons pas... C'est le seul endroit où nous ayons des ennuis. Ailleurs, tu as pu le remarquer, nous progressons, jusque dans les monastères qui s'en servent pour leurs œuvres de retraite.

Dis-moi aussi où en est ton compte pour que je te fasse le virement.

J'ai bien reçu la lettre de Mlle Miolane. Elle pourrait s'occuper de recueillir des renseignements relatifs à l'achat de l'autel. Il ne faut pas le prendre trop petit car il est vraisemblable que, dès l'année prochaine, nous ferons une chapelle dans le garage (on pourrait tenir 50 personnes). Et avec ces renseignements, elle pourra répondre à Mlle Girard. Nous allons lui envoyer prochainement un petit travail sur le *Soulier de Satin* de Claudel.

Inutile de me communiquer les lettres que vous recevez à l'occasion de la Société, si rien ne s'y présente d'anormal.

Au revoir, Renevier. Dis à Mlle Miolane combien je la remercie de sa lettre, et recevez tous le salut chrétien de Paris.

251- 1932 / 02 / 22

Légaut - Renevier, Paris, le 22 février 1932

Je fais aujourd'hui le virement de 860 fr.

Je t'envoie 4 exemplaires de la *Psychologie de la foi* chez Newman. J'ai reçu un de tes livres mais j'attends l'autre avant de les envoyer.

Il me semble plus simple de te faire expédier un classeur car, au moment de la presse de Pâques, nous pourrions bien l'oublier.

Alors, c'est entendu, nous n'enverrons plus qu'une méditation à la fois, sans distinguer entre plans et méditations rédigées. Cela diminuera un peu votre travail et je crois, comme toi, que le rendement spirituel sera le même.

Désormais sur les fiches que je t'enverrai, je ne marquerai plus que le nombre d'exemplaires. De ton côté, il me semble indiqué que les collègues qui ne recevaient que les plans reçoivent aussi les méditations. Quant au petit nombre de ceux qui ne recevaient que les méditations, il me semble que nous pourrions faire ainsi : leur envoyer la circulaire de Mlle Artus et cesser après jusqu'à réponse.

Faisons-en autant avec le département des Hautes Alpes :

- Marcel Arnaud, Banque des Alpes, Eynes,
- Blanchard, 1 rue de Provence, Gap
- Hauptit, instituteur à Bruis par Serres, Hautes Alpes,
- le curé de Plan de Vitrolles,
- Mlle Léautier, La Montagne de Montmair
- Mlle Deville aux Brès par la Bâtie Neuve,
- Mlle Deville, St Bonnet,
- Mlle Martin, rue Capitaine Bresson,
- Rosenvallon, tailleur à Veynes,
- Baud, Chaussures, St Bonnet,
- Mlle Orcières à Rambaud par Gap,
- ajoutez-y Monsieur le curé de Chirens, Isère.

Pour ces derniers, barre le nom de Mlle Artus et mets à la place Monsieur l'abbé Hemmer, curé de la Trinité, 3 rue de la Trinité, Paris 9^{ème}.

Et supprime, après cette expédition, les envois, jusqu'à réponse.

J'excepte de cette liste Verney et Mlle Rolland mais, à cette dernière, n'envoie plus qu'un exemplaire jusqu'à ce que j'aie d'elle une réponse. (C'est quelqu'un de très bien).

Tu recevras de nouveau un plan dans la semaine du 18 février au 6 mars et de même les semaines suivantes.

Il me semble que tu pourrais envoyer ce plan, qui correspond à la deuxième semaine de Pâques, dans la semaine du 13 au 20 mars, de façon que nos amis le reçoivent avant leur départ, et expédier le plan suivant à la fin de la semaine de Pâques.

Pour boucher le trou correspondant aux plans que nous n'aurons pas le temps de faire pendant les vacances de Pâques, nous pourrions expédier une méditation. À ce sujet, dis-moi les méditations qu'il reste à envoyer (et que tu as reçues).

J'ai revu hier soir le Père Racine et le Père d'Ouince (à qui nous allons envoyer aussi les méditations mais je n'ai pas son adresse). Ils verront le P. Aurel à Pâques sans doute et s'entendent avec lui pour les retraites de Scourdois et la Bastide. Le Père Racine nous a fait hier une *excellente conférence*. La grande salle était pleine. Décidément, le groupe grandit à Paris. J'ai aussi à t'annoncer, en confidence, les fiançailles secrètes de Teston avec une demoiselle Didier de Massy.

252- 1932 / 02 / 22

Chapelle - Renevier, Nogent, le 22 février 1932

Merci de ton mot si fraternel ! Demain matin à la messe, je penserai particulièrement à toi et aux tiens, notamment à ton petit Loulou qui est malade.

Repose-toi dans toute la mesure du possible. Si tu ne peux pas communier, offre ton ennui à Notre Seigneur, fais la communion spirituelle. Accepte bien ton impuissance, ta pauvreté ; aime-la, si tu peux, tout en faisant ce que tu peux pour rétablir la situation. Ne pourrais-tu pas demander à l'un de tes prêtres de te donner la sainte communion plus tard, pendant quelque temps ? Fais tout ce qui dépend de toi pour rester bien recueilli. Les méditations du lundi vont bien, tant mieux. Le reste fléchit, accepte-le, cela détache. Il faut être vide de soi pour être uni à Dieu.

Je te parle bien, n'est-ce pas, et je ne vis pas ce que je te dis. Mais tu prieras pour que je me détache, pour que je sois recueilli, moins occupé de moi-même.

Pour la Lozère, je ne connais personne. Pendant les grandes vacances, je pourrai peut-être faire quelque chose, si je retourne en Lozère, mais je ne sais quoi encore. Écris à Mlle Reversat comme tu en as l'intention. Et M. Girard du Puy, ne connaît-il personne en Lozère ? Je t'enverrai prochainement un autre livre. Merci de t'en occuper ! Je suis content que vos journées de St Étienne marchent bien et soient très recueillies. Il faut avancer dans cette voie. Ici aussi, progrès.

Remercie Mlle Miolane pour les *Manuels Généraux*. J'ai désormais assez de textes. Qu'elle ne prenne donc plus la peine d'en envoyer. Ceux qu'elle m'a fournis me rendent vraiment service. Si elle avait besoin que je lui renvoie ce qui concerne le certificat d'études ou l'œuvre des bourses, tu auras l'obligeance de me le dire. Merci ! Je serai bien content de te revoir pendant les vacances de Pâques et de te parler un peu longuement, comme à un ami en qui on a toute confiance et qu'on aime bien.

Mes respects à Madame Renevier ; embrasse pour moi ton Loulou (qui va mieux j'espère), et ton grand Paul. Et crois toujours à mon affection fraternelle et reconnaissante.

253- 1932 / 02 / 29 **Légaut** - Renevier, Paris, le 29 février 1932

Ci-joint de nouveaux abonnés.

Tu vas commencer à recevoir cette semaine des plans de messe. Je pense que le premier arrivera mercredi.

On me signale de plusieurs côtés l'arrivée de la circulaire envoyée par Mademoiselle Miolane. En particulier, Mademoiselle Ory qui me dit me laisser les 5000 autres francs de sa souscription (montant total : 10 000) pour les futurs besoins de l'œuvre. Donc que Mademoiselle Miolane ne s'étonne pas de l'envoi de 10 000. Elle peut me virer 5000 sur mon compte. Je le placerai en attendant l'heure de les faire servir.

J'espère que tu es en relation avec Tournissou pour toute l'organisation des J.U. et spécialement du mardi.

Veux-tu alerter Lefort, Michard. Cela me dispensera de leur écrire et sera pour toi une occasion de resserrer les liens qui vous unissent. J'espère que tout va bien marcher.

Nous voilà à la fin du deuxième trimestre. C'est le moment dur de l'année. Ta santé est-elle bonne ? Que je souhaite que tu deviennes de plus en plus un chef de façon que, lorsque tu seras nommé à St Étienne, tu sois l'occasion d'une société chrétienne comme celle que nous allons tenter d'établir à Paris. Prions beaucoup pour que nous agissions aussi beaucoup. Notre action aidera notre prière et inversement. Et seuls connaissent le repos fécondant de la prière ceux qui agissent avec force et persévérance.

Dans un mois, nous serons ensemble de nouveau. Bon courage à tous ceux de ta maison et crois à ma fraternelle affection.

PS As-tu reçu :

- 1- le papier, expédié depuis le 8 février,
- 2- le classeur de plaques et le rouleau encreur,
- 3- quelles sont les commandes de plaques que tu as faites à Adrex depuis la grosse expédition en retard ?

Tu ne me demandes jamais d'encre ! Jadis, j'en consommais, me semble-t-il, plus avec l'autre marque.

254- 1932 / 03 / 07

Légaut - Renevier, Paris, le 7 mars 1932

Merci pour tes deux bonnes lettres !

Je t'ai fait envoyer cinq tubes d'encre.

Tu recevras à la fin de cette semaine un nouveau plan de messe. Il me semble que nous pourrions faire

les expéditions ainsi :

11 mars : dimanche des Rameaux (cf Méditations n° 69)

16 mars : samedi après Pâques et "La joie de Siméon" (cf Méditations n° 215 et 239),

1^{er} avril : le plan que nous t'enverrons cette semaine.

Nous t'en enverrons un encore la semaine prochaine, qu'on pourrait expédier le 8 avril et faire partir le 15 "Les angoisses de la foi" (cf Méditations n° 154). Cela nous aiderait à rattraper le retard que vont nous causer les vacances de Pâques.

J'ai passé à de Gandillac ton impression sur l'article de Bailry. Je suis tout à fait de ton avis.

J'ai bien reçu la lettre de ta femme et espère envoyer les livres samedi prochain.

Soigne-toi bien et faisons du bon travail. Ici le Père Paris a passé deux jours, il va un peu mieux mais j'ai peur que les J.U. le remettent à bas pour quelque temps de nouveau.

Au revoir. Bon courage et fraternellement à toi.

PS J'ai bien reçu la lettre de Mademoiselle Miolane.

255- 1932 / 03 / 14

Légaut - Renevier, Paris, le 14 mars 1932

Ci-joint de nouveaux abonnés !

La lettre de Fuchs est intéressante. Elle me semble montrer quelqu'un de religieux. Peut-être pourrais-tu lui écrire et le faire un peu entrer dans le mouvement. En Moselle, on dort sur le passé et l'avenir sera un réveil brutal.

Sans doute as-tu aussi remercié Mlle Dagort.

J'ai expédié samedi les livres pour ta femme. Dis-lui combien je la remercie de sa lettre et que j'espère lui répondre de vive voix à Dijon, en lui montrant ma solide santé.

Ci-joint des prix pour l'achat du linge. Passe-les, si tu veux bien, à Mlle Miolane. Dis-lui aussi que Groborne versera ses 2000 fr en mai et Rousseau versera 1000 fr en mai aussi.

Samedi prochain, nous entrons en retraite pour trois jours. Nous y serons entre 12 et 16. Ce sera bien bon de nous retrouver tous, après un trimestre d'activité, pour y mûrir les fruits de l'œuvre que nous avons faite. Michard sera des nôtres et je suis tout heureux de le voir si bien grandir dans la vie chrétienne et l'apostolat. Après, nous partons mercredi à cinq à la trappe des Dombes. C'est pour moi, la véritable retraite. Qu'il fait bon de se taire et d'être seul, aidé par la liturgie puissante de cette époque. Enfin, nous arriverons à Dijon, le dimanche de Pâques, au soir, je pense (27 mars). Le lundi matin, nous aurons une entrevue avec Mlle Silve, vers 9 h et après, il faudra nous réunir tous pour mettre sur pieds les commandes, ce qui est aisé, et le régime de nos invitations.

Cher Renevier, je te souhaite, et tu peux le faire, de voir grandir peu à peu l'œuvre dans les âmes, de les voir se rendre compte des grandes possibilités spirituelles qu'elles possèdent et qu'elles ignoraient.

Peu à peu, les âmes trouvent tout naturel ce qui paraissait jadis difficile et réservé au petit nombre, et c'est ainsi que l'Église joue son rôle d'éducatrice des âmes de ce monde, en les éveillant aux réalités spirituelles et aux puissances spirituelles que Dieu a données à chacune.

À bientôt ! et reçois ainsi que ta femme et Mlle Miolane ma fraternelle affection.

PS Remercie Mademoiselle Miolane de ma part. Que ma lettre soit pour vous tous. J'ai bien reçu le chèque. Tu recevras cette semaine un nouveau plan.

256- 1932 / 04 / 08

Père **Aurel SJ** - Renevier, Vals, le 8 avril 1932

Ma déception a été grande hier : je me faisais une joie de vous recevoir pour passer quelques heures avec vous et le soir est arrivé sans que je vous ai vu paraître. Je crains que vous ne soyez encore fatigué. Si oui, vous me permettez le conseil amical de vous soigner un peu mieux que vous ne le faites : le bien même y gagnera, vous avez un rôle à remplir qui demande des efforts continués longtemps et donc des forces suffisantes.

Si vous avez été empêché par d'autres obstacles, j'espère qu'ils vous laisseront libre de venir dimanche dernier pour un jubilé. Je serai plus occupé que jeudi parce que je dois déjeuner à l'évêché et prendre part à la cérémonie de l'après-midi mais j'aurai bien quelques bons moments à vous consacrer. Et si le Seigneur ne veut pas ce revoir pour le moment, nous attendrons une meilleure occasion.

Je ne vous oublie pas auprès de Notre-Dame, ni Madame Renevier et toute la famille.

Bien affectueusement vôtre.

257- 1932 / 04 / 11

Légaut - Renevier, Paris, le 11 avril 1932

Ci-joint de nouveaux abonnés !

J'ai bien aimé ta lettre. Une conséquence normale d'une vie intérieure qui s'approfondit vraiment est un élargissement de l'âme. Elle devient capable de désirer autre chose que soi (l'égoïsme qui domine), d'aimer autre chose que soi et de pouvoir s'en nourrir.

Cela ne se fait d'ailleurs pas sans à-coups à cause de notre impureté; aussi faut-il y aller doucement et ne progresser dans cette voie dilatante et humaine qu'à mesure que notre vie intérieure nous y pousse et qu'elle se montre capable d'assimiler les nouvelles nourritures qu'elle rencontre. Mais ce chemin est nécessaire et qui le refuserait à cause du risque du grand air s'anémierait trop enfermé en soi.

Je t'ai envoyé deux livres. Essaye. Mais que ta méditation reste toujours à la première place. Et il me semble que tu peux lire encore avec très grand profit actuellement, soit le tome III sur l'École Française, soit le tome V sur le Père Lallemand. De sorte que je te verrais très volontiers mener les deux choses de front, même si cette manière de faire était lente.

Je suis bien heureux de te voir t'ouvrir à cette voie. Tu y trouveras, outre une nouvelle richesse, les moyens d'apostolat si nécessaires dans notre milieu.

J'ai reçu une longue lettre d'Épinat. Le petit gars souffre dans sa foi à la suite de réactions provoquées (sans doute non créées) par des lectures. Je lui ai répondu longuement et j'espère qu'il va se remettre en selle et que cette épreuve assurera sa foi sur une base plus solide que précédemment parce que mieux connue et appréciée. Veille sur lui de près. Ton affection, ta droiture l'aidera et il vaincra.

J'ai su par l'abbé Paris qu'au comité du B.V., Mlle Dufour s'est élevée violemment contre une proposition qu'on y avait faite d'inviter Perret ou moi à faire un laïus à la journée du mardi du bulletin. Elle a dit (comme d'ailleurs le reproche aussi aux Davidées en Hautes Alpes, Mlle Deville) que nous travaillons en dehors de la hiérarchie... Le Père Aurel et l'abbé Groult n'ont rien dit et la chose en est restée là.

Alors j'envoie aujourd'hui une lettre très chrétienne à Mlle Dufour. Je verrai ce qu'elle va me répondre. Et si ce n'est pas satisfaisant, j'en ferai part au P. Aurel. Il me semble qu'il faut pousser cette affaire. L'abbé Paris m'a assuré qu'il nous était tout acquis et, chemin faisant, sans préciser, il a fait l'éloge de notre mouvement au chanoine Cairle, directeur des œuvres de l'Action Catholique. Il me semble que, si tu avais été au comité du B.V., les choses ne se seraient pas passées ainsi. Peut-être pourrais-tu, chemin faisant, quand tu le jugeras à propos, faire allusion dans tes lettres aux têtes des groupes du B.V. à cet incident regrettable.

Je connais les nouvelles machines de Trisk. Elles me semblent sans intérêt pour nous actuellement.

Je t'ai envoyé les 50 000 agrafes.

Au revoir, Renevier, Unissons nos efforts et soyons toujours plus fraternellement unis.

258- 1932 / 04 / 18

Légaut - Renevier, Paris, le 18 avril 1932

Merci pour les bonnes lettres que tu m'as communiquées. Si tu le veux bien, je les conserve pour le dossier dont j'aurai peut-être besoin un jour.

J'ai fait l'envoi à l'abbé signalé par le Père Pitrat.

Ci-joint quelques nouvelles demandes de méditations.

J'espère que ta santé se maintient. Ta grippe t'a sûrement fatigué et il faut te remonter. As-tu pris un peu d'hémestyl ?

J'espère aussi que Mademoiselle Miolane est rétablie maintenant. C'est de la malchance que tout arrive ainsi en même temps. Et je suis ennuyé de te voir si chargé avec les méditations. Mais dès l'an prochain, nous t'en retirerons une partie et j'espère enfin organiser une solide production à Paris.

Je n'ai pas encore reçu de lettre de Mlle Dufour. J'attends encore une semaine, sinon j'écris au P. Aurel et lui envoie la copie de ma lettre à Mlle Dufour. Qu'en penses-tu ? D'ailleurs je te soumettrai mon projet de lettre.

Au revoir, Renevier. Tiens bien. Tenez bien car ta femme va être elle aussi encore plus sur la brèche ce mois-ci, et crois-moi très fraternellement tien.

259- 1932 / 04 / 25

Légaut - Renevier, Paris, le 25 avril 1932

Je suppose que tu as fait l'envoi à Mlle Goudeau des 4 exemplaires demandés. Dans le cas où il ne t'en resterait plus, envoie-moi la commande. Je la prendrai sur mon stock.

L'affaire avec Mlle Silve doit facilement s'éteindre : rassure-la. Le feu est toujours sous le coude entre B.V et D. Surtout à cause de défections de l'un ou l'autre groupement qui enveniment les choses de

suspensions réciproques. C'est à nous d'être au-dessus de la mêlée et d'être le point de la fraternité. Ci-joint la lettre de Mlle Dufour et une copie de ma réponse. J'enterre l'affaire mais je crois que tu peux savoir d'une façon précise ce qui s'est dit et qui l'a dit, et mettre en garde nos amis, en particulier contre les agissements de l'abbé Groult car c'est lui le centre de cette petite campagne, me semble-t-il. J'espère que tu n'es pas trop souffrant et que tu tiens bien. Repose-toi bien. Ne crains pas de bien dormir. Et quand tu le pourras, reprends la messe du jeudi.

Il arrive un moment où notre action est pour nous sacrement viril où Jésus se donne encore à nous. Mais notre piété sensible s'alimente plus facilement de l'eucharistie que de notre action, surtout quand nous sommes fatigués. Ce n'est pas que cette sensibilité dans la prière soit indispensable mais elle est utile pour exalter nos forces et unifier notre corps à notre foi.

Entendu pour Mademoiselle Berthier. Nous l'attendons pour la fin août, par exemple du 22 au 30 août.

Ici tout va bien. L'œuvre s'intensifie à Paris et déjà nous pensons ferme à établir dès l'an prochain notre familistère parisien... Toute une équipe se lève qui fera du bon travail et qui, je l'espère, sera missionnaire en province.

As-tu revu Épinat ? J'attends de lui une lettre qui tarde à venir.

Au revoir, Bon courage et crois-moi bien fraternellement et affectueusement à toi.

260- 1932 / 05 / 09

Légaut - Renevier, Paris, le 9 mai 1932

Je te renvoie ci-jointes les lettres d'Épinat et de Mlle Girard.

Tu ne m'as pas dit, dans ta dernière lettre, si tu envoyais depuis longtemps déjà deux méditations à Mlle Sensi, pasteur à La Loupe, Eure et Loire.

Je fais aujourd'hui le versement de 290 fr.

Il me semble aussi que nous avons fait une bonne affaire en achetant ainsi cette voiture, 3000 fr en dessous de nos prévisions. Cela nous aidera peut-être à ne pas crever notre plafond actuel. Il va falloir maintenant s'occuper de l'assurance. Pour cette assurance, il faut prévoir que plusieurs de nos amis auront à la conduire. Il me semble que Mlle Miolane pourra au mieux régler cette question.

Je n'ai pas lu *Si le grain ne meurt pas* de Gide mais je comprends ta première réaction, celle où l'on ne voit que le mal; elle est bien compréhensible et naturelle mais, derrière, il y a autre chose, du moins si ce livre ressemble à ceux que j'ai lus de lui. Il est heureux qu'Épinat ne se sente pas attiré par lui car, dans son état actuel, il en serait vite le prisonnier.

J'ai vu hier le P. Racine. Il est entendu qu'il viendra passer avec nous la première quinzaine de septembre et nous prêchera la retraite familiale. Le P. d'Ouince, qui était aussi à notre réunion hier, prendra la Bastide et fera son possible pour venir à Chadefaud quelques jours en août.

Je sens que ton âme est en ce moment chargée : une fatigue comme celle que j'ai connue à la Pentecôte dernière. Et en ce moment, l'homme devient brutal et a tendance à se refermer sur soi. Mais cela se termine. Dès que ta santé, assez éprouvée semble-t-il à Pâques, et la messe matinale te seront rendues, tu retrouveras une stabilité spirituelle qui est la grande grâce chrétienne.

Ici, j'ai assez de soucis avec notre future installation parisienne qui sera importante. Nos réunions remplissent maintenant la grande salle et, l'an prochain, je l'espère, nous aurons une base matérielle à Paris, comparable à celle de Chadefaud.

Perret a été à Foix voir Rivière, le jour de l'Ascension. Notre impression se confirme... Je descends à Rodez pour la Pentecôte. En ces jours de repos, prie bien pour moi afin que j'aie bien toute la force nécessaire pour y être le meilleur instrument de Dieu possible.

Fraternellement à toi

PS J'espérais avoir trouvé une cuisinière pour Scourdois mais la chose ne va pas et je crois n'être muni que pour Chadefaud. Ne pourrais-tu pas trouver dans votre région ou à St Étienne ? Si Mlle Miolane (toujours elle) pouvait aussi se charger de cela, j'en serai soulagé d'autant.

261- 1932 / 05 / 18

Légaut - Renevier, Paris, le 18 mai 1932

Ci-joint quelques nouvelles adresses !

Nous ne t'avons pas encore envoyé de plan cette semaine. Le voyage à Rodez m'a mis en retard et Perret, de son côté, a été très pris par sa thèse qui va très bien. Mais nous espérons rattraper l'avance perdue et t'envoyer deux plans la semaine prochaine.

Dis-moi un peu où tu en es à ce sujet et combien il te reste de méditations rédigées à expédier.

Mon voyage à Rodez s'est très bien passé. Nous avons fait un excellent travail. Je crois que quelque

chose lève là-bas. Un petit cercle de méditations va se fonder et réunir 4 ou 5 collègues tous les quinze jours. En outre, deux ou trois viendront avec l'abbé Codis à Chadefaud au début d'août passer une dizaine de jours.

J'ai vu Freyssines, toujours le cœur sur la main mais qui aurait besoin qu'on le case. Sa vie est vide. Il le sent bien lui-même. Il faudra, lors de son passage parmi nous, que nous donnions un sens à sa vie. Solié, aussi généreux que jadis. Il va mieux et espère reprendre le métier en octobre.

Au sujet d'Épinat, il y a une possibilité actuellement pour lui qui pourrait être intéressante. Mais je t'en parle d'abord parce que cela le ferait sortir de la Loire. Masson cherche un remplaçant à Deuil pour pouvoir être nommé dans la Seine. Deuil est à dix minutes de Paris. Si Épinat demandait son transfert en Seine et Oise et si on le lui accordait, il pourrait fréquenter la maison et, vu son état actuel, ce serait particulièrement utile. Si j'hésite à lui proposer, c'est que j'ai peur de le déplanter ainsi. Réfléchis et dis-moi ce que tu en penses.

J'espère que tu as pu te reposer pendant ces vacances de la Pentecôte, te remettre à la messe fréquente du matin. Non, il n'est pas d'âmes à qui l'action suffise seule. L'action dévoie l'âme, l'appauvrit, la vide s'il n'y a pas, pour la rendre efficace, l'oraison et la vie sacramentelle. L'action complète la vie intérieure, l'enrichit, mais à condition qu'elle lui soit homogène; autrement, elle est le gourmand qui mange toute la sève de l'arbre en feuilles et fruits mal venus.

Que nos grandes vacances soient très recueillies. C'est là une de nos grandes forces. Il faudra veiller à ce que nos conversations et méditations n'empêchent pas les âmes de toucher un peu leur fond dans le silence de la chapelle ou de la nature.

J'espère que Mlle Miolane n'a pas trop de difficultés dans l'aménagement des maisons. Reçois, ainsi que ta famille et elle, ma fraternelle affection.

262- 1932 / 05 / 23

Légaut - Renevier, Paris, le 23 mai 1932

Pour l'auto, je crois qu'il est bon de ne payer l'impôt que pour juillet, août et septembre. Quant à l'assurance, essaye d'obtenir que, dans le cas où l'on prendrait en octobre une assurance pour le reste de l'année (jusqu'en juillet 33), nous n'ayons qu'à payer l'autre moitié.

Cette manière de faire nous serait utile si je tiens à employer l'auto pendant les autres mois, en province.

Ne t'inquiète pas trop pour la cuisinière de Scourdois (manque une demie page)

.....

donné l'occasion.

Tu recevras certainement un nouveau plan de messe et, très vraisemblablement samedi un autre. Nous allons maintenant reprendre de l'avance.

Une grande décision aussi pour Paris. Nous déménageons pour octobre et allons habiter un petit hôtel, rue Galilée, à côté de l'Étoile. Nous y serons très bien, au grand. La famille Masson tiendra la maison, en y logeant. Et nous pourrons facilement recevoir à dîner 20 à 30 personnes... C'est te dire que la base matérielle de Paris est désormais à la hauteur de nos initiatives d'Auvergne; et j'espère que l'avenir justifiera ce nouvel effort.

Je me soigne bien. Perret aussi et j'espère qu'aux... (manque la demie page)

263- 1932 / 05 / 30

Père Aurel SJ - Renevier, Montpellier, le 30 mai 1932

Arriverai-je enfin à vous écrire ? Depuis deux mois, je vais de maison en maison, d'affaire en affaire et, pendant ce temps, par force, la correspondance chôme. N'accusez pas, je vous prie, ma bonne volonté qui vous est, vous le savez, entièrement acquise.

Pour en venir tout de suite à l'essentiel de votre lettre, j'ai demandé et on m'a promis, pour le Bulletin, quelques articles sur André Gide, Valéry, Forrest et d'autres auteurs modernes. Vous trouverez déjà des renseignements sûrs dans les *Études*, sous la plume du P. Poncel (octobre 27), A. Gide (janvier 28), Valéry (avril 32). Gide est le plus pervers. Un merveilleux talent d'écrivain mais le plus complet immoralisme de la pensée, avec la prédication (et sans doute la pratique) des vies les plus innommables : pédérastie et sodomie comprises. Il vous ramène à quelque chose de pire que l'animalité. Quand on croit à la moralité, à la sainteté, on ne peut être trop sévère pour une telle direction. Et quand on a le souci de l'intégrité de sa pensée et de sa conduite, on n'absorbe pas ce poison.

Parmi les livres les moins mauvais, le P. Poncel décrit : *La symphonie pastorale, la Porte étroite, Isabelle* et même *le Voyage au Congo*. Même ceux-là, il ne peut pas les conseiller. Quant aux autres, il dit : «Quand un lecteur pour qui aucun danger n'existe, à qui aucun malheur n'arrive, qu'il jouisse de

son bonheur...». J'approuve ce jugement. Aussi ferez-vous œuvre utile et saine en détournant vos amis de cette pâture abominable.

Si je vous avais vu plus longtemps à Dijon ou si vous aviez pu venir au Puy, nous aurions parlé longuement de M. Légaut. J'ai su, après Dijon, qu'il avait été peiné de certaines réserves faites au sujet de son apostolat. Il en a écrit à Mlle Dufour et M. Groult a été mis en cause aussi. Quelles appréciations ont été émises et avec quelle fidélité les autres rapportées ? Je ne sais. Mais je me porterais volontiers garant de M. Groult et de Mlle Dufour. Si quelques réserves ont été faites, elles ne proviennent pas d'un mauvais vouloir ni d'une pensée stricte mais, au contraire, d'un désir sincère de voir pleinement réussir un apostolat qui promet tant et qui a déjà porté de si beaux fruits.

Le danger, ou du moins une crainte de moindre sécurité, viendrait, pour bien des âmes, de ce qu'il ne serait pas assez nettement, apparemment, relié à l'autorité de l'Église par le ministère sacerdotal. Du jour où ce groupement de M. Légaut se présenterait avec un aumônier officiel, objectif, ayant charge de ce qui est proprement spirituel dans cet apostolat, on serait rassuré. On sait bien que M. Légaut prend conseil auprès de quelques prêtres de valeur, mais on voudrait en voir un désigné comme aumônier et apportant la garantie de l'Église, sans rien enlever à toutes les légitimes initiatives de ce Monsieur.

Je le souhaite moi-même vivement, persuadé que le prêtre a sa place nécessaire, et la première, bien que non exclusive ni étroite, dans un apostolat si direct.

Ainsi je souhaiterais, pour les deux maisons de repos, non une succession d'excellents prêtres mais un aumônier titulaire qui préside avec autorité à toute l'organisation et à tous les exercices de la prière. Il faudrait causer de tout cela, volontiers, à la première occasion. Mais je garde la plus profonde estime pour le magnifique dévouement de ces messieurs et je les crois aptes à faire, dans les milieux universitaires, ce que le prêtre, seul et sans eux, ne pourrait obtenir. Je prie sans cesse pour eux.

Avant de finir, je veux vous dire ma peine de la sérieuse fatigue de Mlle Girard. Elle se repose à Bourg en Basset. Dieu veuille qu'elle se remette vite et bien, de manière à pouvoir continuer l'œuvre admirable qu'elle assumait depuis tant d'années; avec vos collègues, vous y êtes directement intéressé. Et en dehors de tout intérêt, je sais votre intérêt pour cette âme d'apôtre.

Au revoir, mon bien cher ami, avec l'assurance de mon très affectueux dévouement.

264- 1932 / 06 / 25 Père **Aurel SJ** - Renevier, ND du Bon Conseil,
La Barde, La Coquille, le 25 juin 1932

Vous avez appris la triste nouvelle, triste pour tous ceux qui ont approché Mlle Girard et qui ont pu apprécier ses dons d'intelligence et de cœur, plus triste pour vous, sans doute, qui trouviez auprès d'elle une auxiliaire si sage et si dévouée pour le cercle des instituteurs et institutrices. Je partage cette peine, moi qui suis à même, plus que d'autres, de juger cette âme à sa valeur et de mesurer la perte que nous faisons. Vous aurez appris sans doute que j'ai eu la consolation de lui donner l'extrême-onction, dimanche dernier, de pouvoir causer quelques minutes avec elle, lundi matin, dans un moment de lucidité. Elle put aussi communier une dernière fois.

Maintenant, elle jouit de la vue de Dieu, si bien méritée par une vie de charité et de sacrifice. Il n'est pas à craindre qu'elle oublie ceux auxquels elle s'intéressait ici-bas et je sais bien que son cher Pierre aura une part spéciale à ses prières.

Au revoir, mon cher ami. Bien affectueusement vôtre en NS.

265- 1932 / 07 / 05 **Légaut** - Renevier, Paris, le 5 juillet 1932

Comme Verney ne peut pas être à St Étienne le 25 juillet pour prendre la voiture, j'arriverai le dimanche 24 au matin à St Étienne. Nous passerons ensemble la journée et je repartirai le 25 de bonne heure sur Chadefaud avec la voiture. Nous aurons beaucoup de choses à nous dire et j'espère aussi voir Mlle Miolane pour qu'elle me précise le détail des achats que j'aurai à vérifier lors du déballage et de l'emménagement des derniers jours de juillet.

J'enverrai avant la fin de la semaine à Mlle Miolane le tableau des séjours (approximatif). Elle pourra ainsi se rendre compte des commandes d'épicerie à faire. Je lui demanderai aussi de quel argent liquide elle dispose pour payer ces commandes qui évidemment seront remboursées par les frais de séjour.

J'ai eu la claire vision, ces jours-ci, de la nécessité de faire dès cette année la chapelle à Scourdois dans le grand cuvier. Autrement, nous n'arriverions pas à assister tous ensemble à la messe. Aussi j'ai écrit à Porte et Madame Febvre pour qu'ils prennent les quelques dispositions utiles (nettoyage, aplanir le sol, réparation). Nous avons seulement prévu cela pour l'an prochain.

Cette année donc, nous mettrons les chaises et prie-dieu dans la chapelle de Chadefaud. Sachant qu'il y a actuellement à Chadefaud 20 chaises et 20 prie-dieu qui puissent être transportés à la chapelle de Scourdois, combien disposerons-nous de places avec les nouveaux achats actuellement prévus de chaises et de prie-dieu (objets séparés). Je crois qu'il faut compter 50 places sans compter quelques bancs supplémentaires le cas échéant. Madame Febvre qui doit se rendre incessamment sur les lieux verra l'arrangement possible. Cet aménagement nous libérera une grande chambre au second où nous ferons en temps de presse un dortoir de demoiselles.

Je vois maintenant à peu près le monde qui passera dans nos maisons. Quel bien il peut s'y faire et à rebondissement, si nous sommes bien chrétiens. Chapelle et Rosset seront à Scourdois, Rosset pour s'y reposer, Chapelle aussi, mais aussi pour aider à créer l'atmosphère. Il m'a semblé qu'avec lui tu feras du bon travail.

J'attends de toi une bonne réponse à toutes les questions posées dans la dernière lettre.

Nous avons fini, hier, les séances dominicales qui auront lieu rue Geoffroy. C'est hier que nous avons notre maximum. Nous étions cinquante entassés dans la salle que tu connais. Le matin, il a fallu que quelques camarades aillent au restaurant et sans eux, nous étions déjà 20 à table... C'est te dire quelle ferveur règne ici et quel travail en profondeur va se faire, que les séjours des vacances va consolider et qui permettent sans doute de prochaines extensions.

Je reste à Paris jusqu'à la fin de cette semaine. Après, je passe dix jours au bord de la mer. Puis nous nous retrouverons. Je devine que ce mois de juillet aura été bien fatigant pour toi et, comme tout se tient, tu dois aspirer avec ardeur au repos spirituel de Scourdois. Courage, mon cher Renevier. Je me réjouis de pouvoir te le dire de vive voix le 24 juillet. Alors plus que quelques jours te sépareront de l'oasis.

Bien fraternellement à toi et à tous nos amis.

PS A-t-on pensé au panneau pour la confession, aux jeux pour enfants ?

266- 1932 / 07 / 05

Père **Aurel** SJ - Mme (Décousus ?), Montpellier, le 5 juillet 1932

Je viens de télégraphier pour faire supprimer l'article nécrologique de B. mais je crains que ce ne soit trop tard. Il avait semblé qu'on ne pouvait mettre cet article et, l'écrivant, il était bien difficile, sinon impossible, de ne pas dire clairement les noms. Et je les ai cités clairement, je l'avoue, sans me douter des répercussions possibles. En temps normal, on n'aurait rien remarqué.

Si l'article paraît, il peut passer inaperçu et je le souhaite. Sinon, il sera un témoignage certain que le cercle se réunissait à la Protection, mais je ne vois pas ce qu'on peut en tirer contre lui. Il n'est pas fait mention des écolières ni des normaliennes mais uniquement de trois institutrices. Elles sont libres de se réunir si elles le veulent et où elles le veulent.

Il serait bon, je crois, de signaler l'enquête à l'Union Nationale, par Renevier par exemple. On verrait là comment il faut y répondre et parer aux conséquences. Nous confierons l'affaire surtout à Mlle Girard. Près du Seigneur, elle n'abandonne pas vos enfants, c'est impossible. J'aime à l'invoquer et spécialement pour cette sauvegarde.

Ici depuis hier soir, je passerai la journée de demain à Perpignan et rentrerai à (...) jeudi matin.

Ayez la bonté de me tenir au courant. Et gardez bonne confiance. Le droit est pour nous, le Seigneur aussi et surtout. Veuillez agréer, Madame, l'expression de mon respectueux dévouement.

PS J'écris au directeur de l'imprimerie : si le Bulletin contient l'article qu'il n'aura pu supprimer, je le prie de vous envoyer en un seul paquet clos tous les Bulletins de la Loire. Vous le ferez passer aux abonnés de manière sûre... Éviterons-nous ainsi la diffusion ? Peut-être ! À la grâce de Dieu.

267- 1932 / 07 / 12

Légaut - Renevier, Les Rochelets, le 12 juillet 1932

J'ai invité Mlle Reversat et Mlle Melge en leur disant de venir au début d'août, date la plus propice et qui leur semble possible. Nous les logerons à Scourdois où je pense aussi mettre Chapelle (qui arrivera le 7) et Rosset (avec sa sœur).

Hier, j'ai écrit un mot rapide à Mlle Miolane pour lui indiquer le nombre de journées de grandes personnes à prévoir pour notre séjour, soit un minimum de 2150 (non comptés les bonnes ni les enfants). Je pense qu'il est assez urgent de faire les commandes pour que nous les ayons le 26 juillet.

Ci-joint une feuille donnant jour après jour les prévisions numériques du nombre d'habitants à Chadefaud ou Scourdois (sans compter les enfants). Évidemment il y aura quelques modifications mais je crois qu'elles seront pour une majoration car certains camarades ne sont pas inscrits.

Je ne puis pas arriver avant le dimanche matin à St Étienne car je n'aurai qu'une journée à passer avant

à Paris pour mettre la dernière main au départ de Georges (Perret ?) et des bonnes, et à la préparation de notre déménagement. Mais nous aurons tout le temps voulu pour creuser et sans doute compléter nos commandes (chaises, lits), si cela est nécessaire (à cause de l'occupation dès cette année en dortoir de la pièce où nous pensions faire la chapelle).

Je partirai le lendemain de bonne heure de St Étienne pour éviter l'encombrement des rues. Dans la voiture, nous pourrions mettre bien des choses que tu pensais emmener avec toi.

Je crois qu'il serait bon de prévenir le garagiste pour qu'il la mette en état de marche. D'ailleurs, nous pourrions peut-être aller la voir dimanche. J'imagine que c'est une B14. Est-on en règle avec l'assurance, l'impôt et la mairie (réquisition militaire) ?

Je suis en ce moment au repos chez mes parents, au bord de la mer, mais mon imagination est plus souvent en Auvergne où je vois éclore une grande chose. Et si elle éclôt bien, si nous sommes assez religieux pour que le nombre ne matérialise pas nos énergies spirituelles, il me semble que beaucoup plus d'âmes encore profiteront de cette initiative pendant le reste de l'année.

Nous aurons l'occasion de beaucoup parler ensemble, Renevier; et c'est à dessein que, dans l'emploi du temps, rien n'est prévu le matin. On pourra causer librement et je me propose de le faire systématiquement. Avec Chapelle à Scourdois, Mlle Miolane, Madame Febvre et quelques autres, je suis sûr que vous arriverez à créer une atmosphère excellente. Et chaque matin, nous aurons la grand-messe à Scourdois puisque, comme je l'ai décidé, vu le nombre de nos amis, nous ferons dès cette année notre chapelle dans l'ancien garage. Et il faudra alors, à la lumière de l'expérience qui se fera sous nos yeux prévoir l'avenir, avec confiante hardiesse et prudence chrétienne.

J'espère que tu as eu une bonne rencontre avec Épinat. Peu à peu, il nous reviendra. J'attends de lui un lettre assez prochaine et je lui confirmerai notre invitation pour septembre. Que devient l'invitation du jeune Alo ? Ponselle vient-il à la retraite des familles ?

Au revoir, Renevier, bon courage pour cette fin de mois et à bientôt puisque, dans deux semaines, nous serons de nouveau réunis.

Fraternellement à toi.

PS Tu peux toujours m'écrire à Paris. Perret prendra connaissance et me fera suivre.

Nous avons désormais un excellent phono et de très bons disques. Nous allons former peu à peu le sens artistique et musical de nos amis...

268- 1932 / 07 / 17

Légaut - Renevier, Les Rochelets, le 17 juillet 1932

Je ne crois pas utile d'envoyer dans ces conditions la méditation sur Sainte Marthe. Elle nous permettra de commencer plutôt notre envoi en octobre, car j'imagine que la date de la messe importe peu.

J'ai pris deux leçons ici pour me familiariser de nouveau avec l'auto. Cela va très bien et j'imagine que ce sera sans difficulté que je ferai le voyage St Chamond-Chadefaud.

Voici une idée que je te soumets. Puisque Épinat est en vacances, s'il venait avec moi dès le début du séjour. (Nous pourrions partir ensemble de chez toi). Il m'aiderait à aménager toutes nos affaires et, dans cette bonne et heureuse atmosphère, il se détendrait, je crois, plus facilement que dans une nombreuse société. Réfléchis à cette proposition et, le cas échéant, arrange-toi avec lui.

J'arriverai donc à St Étienne le dimanche matin (24 juillet), ayant voyagé de nuit (départ de Paris vers 10 h). Bien entendu, je descendrai en gare de St Chamond, à une heure que j'ignore car je n'ai pas le Chaix ici. Il serait bon que tu viennes me chercher car je serai sans doute chargé.

Je me repose bien ici. Mercredi, je pars rejoindre les Rousseau, vendredi et samedi à Paris.

Nous aurons beaucoup de choses à nous dire et je me réjouis fort dans ma solitude ici à la perspective de tout ce que nous allons tenter ensemble et découvrir pour les années suivantes.

À bientôt ! Fraternellement à toi.

269- 1932 / 10 / 07

Légaut - Renevier, Paris, le 7 octobre 1932

Merci pour ta bonne lettre ! Elle nous aide à bien tenir ici. L'aménagement est fait ici mais il reste à mettre les choses en ordre. Nous y avons peu de facilités car Mme Masson est très malade (on la croit maintenant sauvée) et ne pourra pas d'ici quelques mois prendre la direction matérielle de la maison.

Je cherche actuellement quelqu'un de confiance qui puisse faire un peu la cuisine, un peu de ménage (les pièces communes) et assurer la permanence ici. N'en connaîtrais-tu pas dans ton entourage. Peut-être une intérimaire qui n'a pas actuellement de poste ?

Autrement, j'ai de bonnes nouvelles. Rigolet nommé à Chartres. Allibert en Seine et Marne. Nous

aurons de l'aide aussi du côté des parisiennes.

Cependant, charge-toi encore, si tu veux, de l'expédition totale de la deuxième méditation, *si les plaques ne sont pas déjà envoyées ici*. Sinon, nous le ferons. Tu vas recevoir d'ici jeudi les stencils de cette méditation.

Je t'ai fait envoyer aussi 50 000 attaches et 5 tubes d'encre.

Je pense que Febvre t'a envoyé la carte de contribution, c'est lui qui l'a depuis que je lui ai envoyée de Rennes. (Je viens de les recevoir. Très bien, je vais m'en arranger, tout va bien).

Abbé Gaudefroy, 10 rue de Buci, Paris 6^{ème}.

Je suis content que tu essayes de moins fumer : il me semble qu'il y a là une libération pour toi à atteindre et que, cette année, tu accélérerais l'emploi du tabac, ce qui ne peut pas te faire du bien.

Si Madame Masson en réchappe (sa petite va très bien), dans quelques mois, tout sera ici sur pieds. Sinon, il va falloir aviser à d'autres solutions. Masson est bien courageux et supporte bien son inquiétude.

Bonjour à Épinat. Dans une semaine, je lui écrirai. Tiens-moi au courant des expéditions et de tes recherches.

Fraternellement à toi et à tous.

PS Veuille me dire aussi comment tu fais les expéditions. Pour cela, m'envoyer un papier taillé, tout prêt à envelopper une méditation. Veux-tu me répondre par retour du courrier pour que je puisse m'organiser pour dès jeudi prochain.

270- 1932 / 10 / 17

Légaut - Renevier, Paris, le 17 octobre 1932

Nous allons expédier aujourd'hui "Méditation pour un soir" (cf Méditations n° 172). Tu as dû recevoir de Masson "Emmaüs I et II" (cf Méditations n° 232), ce sont les premières à faire passer. Tu en recevras ensuite deux autres de Glossinde; d'abord la plus longue et ensuite la plus courte. Ainsi nous sommes un peu en retard. Jeudi prochain, nous allons prendre de l'avance car j'ai à demeure toute la journée Pierre (Voinin), Mlle Pétin, Mlle Allibert et Mlle Longlune tous les jeudis, et l'après-midi Madame Connet (et Connet quand il n'est pas occupé ailleurs). Cela ira donc bien.

J'ai réussi à trouver du papier pour faire nos envois à moitié prix du tien. J'en ai commandé 42 000.

Tu vas recevoir, je pense pour jeudi, deux circulaires pour les personnes qui reçoivent nos méditations, une pour les prêtres, l'autre pour les laïcs, signées de l'abbé Hemmer. Nous les enverrons à tous, contrairement à ce que nous avons décidé, de cette façon, tout le monde saura que l'abbé Hemmer dirige cette publication. D'ailleurs nous pouvons très bien continuer à envoyer les méditations à ceux que nous savons que cela intéresse, même s'ils n'ont pas répondu à l'abbé Hemmer.

Je crois que, pour atteindre aussi les collègues qui reçoivent les méditation indirectement (par exemple de Chapelle), on pourrait agraffer la circulaire avec la méditation. Je fais tout cela parce que l'abbé Gasques a continué sa campagne contre nous, profitant des affaires de Lisieux et autres. Il en a causé à Mgr Salièges qui a conseillé à Mlle Silve d'interrompre pour quelque temps nos méditations dans les Davidées. Je crois qu'il ne faut pas prendre cela au tragique mais cela montre la prudence qu'il faut avoir. L'an prochain, notre petit livre de méditations paraîtra sous l'égide du cardinal Verdier ou d'une autre autorité. J'en ai parlé à l'abbé Hemmer et je verrai l'abbé Paris pour mettre ce livre sous l'égide du Bulletin Lotte.

L'abbé Hemmer viendra dorénavant aux J.U. et pourra clore le bec aux abbés jaloux de notre prospérité et qui essayent par tous les moyens de nous barrer la route. On a été jusqu'à nous reprocher de créer une vie trop fervente à Chadefaud de sorte que nos amis en sortant ont tendance à critiquer la vie paroissiale. Mais tout cela passera. L'important, c'est de tenir en étant bien religieux.

Ici, à Paris, hier notre première réunion, 20 à table à midi, 18 le soir. Beaucoup de monde. Heureusement que Rigolet, Giry, Teston, Mlle Allibert et quelques autres sont là pour animer la pâte. Nous avons fait la cuisine comme jadis, la vaisselle, la corvée de patates...

Aussi j'ai grande hâte de voir arriver les commandes que j'ai passées à Mlle Miolane. J'attends d'elle d'ailleurs un mot ces jours-ci mais veille lui dire que c'est passé et que je me vois vite en déficit de chaises et de vaisselles pour assurer et nourrir tout mon monde. Dis-lui aussi que j'ai reçu de Mlle Arlaud 1000 fr pour la société Chadefaud-Scourdois.

Nous avons ici un aspirateur et une cireuse. Il y en a à des prix assez variables. Notre aspirateur est un électrolux ainsi que la cireuse. Nous avons payé le premier environ 1300 et l'autre 1800. Mais il y a peut-être moins cher parce que moins puissant. Ils fonctionnent très bien et nous étions bien indispensables dans une maison comme la nôtre.

Au revoir, cher Renevier. Travaillons courageusement, avec foi, dépassant nos impressions pour n'agir

que par ce don de soi que Dieu consacre chaque jour à la messe.

Fraternellement à toi.

PS J'envoie cet après-midi des livres à Épinat, plus deux missels que tu m'as demandés par Chapelle. Le reste suivra.

271- 1932 / 10 / 24

Légaut - Renevier, Paris, le 24 octobre 1932

Merci pour ta bonne lettre. Je suis bien d'accord avec toi pour tout ce que tu m'y dis. Nous commençons le travail pour le livre et il paraîtra le plus tôt possible. Je vais jeudi à Cherbourg pour une réunion, appelé par l'abbé Fauvel, et je pense profiter de ce voyage pour visiter l'abbé Paris et lui parler de mon projet. Je crois qu'il est très important que le plus grand silence se fasse autour de cela, comme autour de nos ennuis. Je n'y fais d'allusion qu'aux camarades très sûrs de façon à ce qu'ils sachent un peu l'attitude à prendre dans le cas où on leur en causerait.

Nous avons bien réussi à envoyer la méditation "Emmaüs I", le vendredi 21.

Chaque jeudi, j'ai ici Pierre (Voirin), Masson, Mlle Allibert, Mlle Pétin, Mlle Longlune, et peut-être j'aurai Connet et sa femme qui sont encore assez pris par leur installation. Nous enverrons encore à tous "Emmaüs II". Puis nous retrancherons tous ceux que nous ne connaissons pas *bien* et qui n'auront pas répondu à l'abbé Hemmer.

As-tu reçu le papier, les agrafes, l'encre ? Veille à ne pas demander d'encre trop tard.

Hier, excellente journée. Notre maison se remplit d'une façon impressionnante. Le P. Racine nous a parlé de l'amour humain et de l'amour de Dieu. Il se fait du travail ici. Ceux qui ont passé par Chadefaud, comme les jeunes normaliens, sont transformés.

Teston est à St Cyr, ainsi que Voirin.

Aussi j'attends les chaises avec impatience... car nous les occupons toutes dans la grande salle le dimanche après-midi. J'aimerais que Mlle Miolane me dise le prix qu'elle a payé les draps et les serviettes pour me guider dans mes achats ici.

Bon courage et fraternellement à toi.

272- 1932 / 10 / 31

Légaut - Renevier, Paris, le 31 octobre 1932

Ci-joint quelques lettres reçues par l'abbé Hemmer. Il en viendra encore d'autres que je te ferai suivre. Veuille les conserver.

Je crois que, dès la nouvelle méditation, celle qui doit partir cette semaine, il faut faire tomber tous ceux que tu ne connais pas ou dont tu doutes. Conserve les plaques et, si des réponses arrivent dans un sens positif, on les réintègrera. Cela nous fera des économies de temps et d'argent.

Confirme-moi l'arrivée du papier. Tu ne m'en as pas encore parlé. Ici les chaises ne sont pas encore arrivées. Peut-être un mot de Mlle Miolane préciserait les choses et nous ferait savoir où elles sont actuellement. Elles me manquent car, chaque dimanche, c'est la mobilisation de toutes celles que nous possédons dans la maison. D'après le mot de Mlle Miolane, j'imagine qu'elle a payé sur l'argent que la société me doit.

J'ai enfin pu trouver un jeune ménage pour tenir la maison. J'en suis d'autant plus heureux que c'est le frère aîné de Pierre qui va tenir ce rôle. Sa famille m'a fait une excellente impression. Et je crois que tout va aller très bien de ce côté. Ils entrent en fonction vendredi prochain. Lui est à la Banque de France.

Cette semaine, j'ai fait une tournée à Cherbourg, Coutances, Villedieu. Cela m'a fait du bien de retrouver l'abbé Fauvel et le Père Paris. Nous avons parlé de toutes nos affaires. L'histoire du livre en particulier. Le Père Paris en est enthousiasmé et nous assure de toute son influence. Bien entendu, il faut que cette publication reste secrète jusqu'au jour où le livre paraîtra. Le Père Paris va venir passer quelques jours chez nous, lors d'un prochain passage à Paris. Il va un peu mieux et j'espère qu'il sera sur pieds pour Clermond.

Je voudrais aussi te parler de Giry. Il désire se marier et m'en a causé. Tu le connais bien. Aurais-tu des idées. Je lui ai fraternellement conseillé de prendre une jeune fille déjà formée par l'atmosphère du groupe. L'expérience Lefort étant pour moi assez significative. Mais je crois qu'à St Étienne, cette atmosphère existe. Vois toi-même et dis-moi ce que tu en penses.

Au revoir. Ce mois m'a été lourd mais il se termine bien. Je vais maintenant reprendre ma vie voyageuse. En un sens, elle me sera moins fatigante que la vie solitaire dans une grande maison en pagaille. J'espère que, de ton côté, tout va bien et te redis ma fraternelle et très fidèle affection chrétienne.

PS Je pense acheter une machine à laver. Que Mlle Miolane me dise la marque et la taille pour le train ordinaire de notre maison. Je viens de me fournir de façon avantageuse en draps, couvertures, serviettes...

273- 1932 / 11 / 01

Légaut - Renevier, Paris le 1^{er} novembre 1932

Ci-jointe la liste que nous avons faite ensemble. Nous avons entouré d'un trait au crayon toutes les personnes que nous connaissons et que nous désirons supprimer jusqu'au reçu d'une réponse.

J'espère t'envoyer prochainement de nouvelles et bonnes réponses.

Fraternellement à toi.

PS Toi, de ton côté, supprime les personnes que tu ne connais pas.

274- 1932 / 11 / 07

Légaut - Renevier, Paris, le 7 novembre 1932

Les chaises sont arrivées. Elles sont très bien. Veuille dire à Mademoiselle Miolane de m'envoyer la facture et de me virer sur mon compte le restant de la somme que l'association me doit (si, comme je le suppose maintenant, nous avons les nouveaux actionnaires pour combler le déficit).

Ci-joint quelques réponses qui te concernent. Nous en recevons pas mal en ce moment et qui sont en général très significatives du lien que nos petites feuilles font. C'est encourageant au milieu des critiques.

Nous travaillons ferme au livre. Je crois qu'il paraîtra dans la collection de la Vie Chrétienne chez Grasset. Mais ceci est confidentiel entre nous.

Je vais revoir cette semaine le Père Paris à Villedieu pour mettre au point les derniers détails et éclaircir certaines questions.

Mlle Silve est venue nous voir à Paris pour nous redemander d'écrire des méditations dans son bulletin. Il y a donc détente de ce côté et donc du côté Salièges. La seule chose que je crains actuellement, c'est qu'on profite, ou veuille profiter, de l'attitude de Salièges. Si c'est utile, j'irai le voir à Toulouse. Il faut continuer l'envoi des feuilles à Mlle Silve. Inutile de lui envoyer les anciennes méditations, en particulier la dernière sur "le centurion" (cf Méditations n° 224).

Quant à l'abbé Gasques et les autres supprimés, attendons les réponses. Cela nous fera faire des économies et, en outre, je crois que vraiment les personnes que cela intéresse utilement auront le courage de les demander.

J'ai communiqué ta lettre à Giry. Il verra. À Paris, nous avons aussi une jeune institutrice qui pourrait lui convenir.

À la maison, tout va maintenant régulièrement et c'est pour moi un gros souci de moins. Quand j'aurai été purgé d'un ou deux autres, je commencerai à respirer plus librement.

Au revoir. Prions bien l'un pour l'autre afin que de notre union source notre force et notre foi.

Fraternellement à toi.

PS Après la méditation sur "L'Union" (cf Méditations n° 347), on t'enverra celle "Sur le seuil de l'être" (cf Méditations n° 213). J'espère maintenant être assez dégagé pour reprendre peu à peu mon avance.

275- 1932 / 11 / 14

Légaut - Renevier, Paris, le 14 novembre 1932

Les réponses continuent à affluer. En voici un stock qui te concernent. Elles sont en général très sympathiques. J'y joins celles que tu as reçues. La lettre de Mlle Basteneix est un petit chef-d'œuvre en son genre. Hélas, combien croient se sanctifier en se rétrécissant le cœur et l'esprit !

Nous reprenons les envois à Mlle Perrier. Quant à Mlle Sauze, j'attends la réponse car je ne suis pas très pressé d'envoyer nos feuilles dans le fief de l'abbé Guerry.

Entendu pour le "guide chant".

J'ai de nouveau revu l'abbé Paris cette semaine. Toutes ces histoires nous ont rapprochés. Il va écrire à Mgr Salièges en ma faveur pour préparer ma venue. J'irai, je pense, dans une semaine ou deux.

Au fond, tout ceci vient de nos passages dans les groupes féminins dont nous ne connaissions pas bien l'aumônier. Dorénavant, nous n'irons qu'aux endroits où l'aumônier nous sera vraiment sympathique. J'ai ainsi refusé Dijon; Perret, d'autres invitations. En revanche, je vais aller prochainement à Châteauroux, Blois.

Ici tout va très bien. La maison est en plein travail (25 à déjeuner; 29 à dîner; plus de 50 camarades l'après-midi).

Mon cher Renevier, comme le bien se fait. Je suis très heureux de voir que notre petite barque tient le coup malgré le nombre et qu'on y reste bien chrétien. Quand tous les nuages seront éloignés à

l'horizon extérieur, ma joie sera parfaite.

Le livre est sur pieds. On le recopie à la machine à écrire. Très probablement, il paraîtra chez Grasset dans la collection de la Vie Chrétienne. Nous allons l'envoyer à Brémond par l'intermédiaire de l'abbé Beaudou pour qu'il nous recommande. Mais il faudra que je mette mon nom. Je pense avoir une lettre du Cardinal ou de Petit de Joinville. Ce sera un beau livre. C'est heureux que l'on nous ait hâtés de le publier.

Au revoir. Dis-moi un peu si tu as le temps de travailler, de lire. Dis-moi aussi si tu espères prochainement voir le P. Aurel. Soyons toujours bien unis dans l'épreuve comme dans la joie.

276- 1932 / 11 / 21

Légaut - Renevier, Paris, le 21 novembre 1932

Perret t'enverra mercredi un petit paquet de réponses à notre circulaire. Tu vois, cette année, nous avons eu un grand nombre de réponses, la plupart intéressantes. Le travail se fait et j'ai confiance que, malgré les agitations humaines, il continuera à se faire.

Cette année va nous approfondir. Après une période longue de silence, notre action s'était grandement développée. Elle va cette année se consolider sur de nouvelles positions d'où un jour elle repartira vigoureusement.

Notre livre a été envoyé à Brémond. Je suis en relation actuellement avec le P. Paris pour la préface du Cardinal. Si tout va bien, j'y verrais d'abord une contre-attaque aux bruits malveillants qu'on répand sur nous et aussi une porte nouvelle ouverte à notre apostolat. Celui du livre. Peut-être est-ce là l'avenir, plus que dans une influence trop vaste dans ce milieu universitaire dont les chefs prennent ombrage. (Même Mlle Silve qui veut bien de nos méditations mais qui, en même temps, essaye de détacher nos amies de notre influence, et même des camarades comme Borne. J'en ai maintenant des preuves très nettes).

Je vais aller voir Mgr Salièges dans deux ou trois semaines. L'abbé Paris m'a montré la lettre qu'il a écrite à un de ses amis de l'entourage immédiat de l'évêque. Lui au moins est courageux et ne tire pas sur ceux qui sont attaqués. Mais je demanderai conseil avant d'aller voir le P. Aurel car il m'est peu sympathique d'y aller en accusé qui se défend. J'aimerais mieux que le livre paraisse d'abord.

Ta lettre me montre que, toi aussi, tu es chargé. Il faut bien que nous réalisions dans nos vies ce que la croix se laissait deviner d'elle dans nos méditations. À ceux qui ont particulièrement d'occasion de devenir des forts et des disciples, il est plus demandé qu'aux autres. Que le souvenir de Chadefaud nous soutienne et que la vision de notre réunion l'an prochain nous donne du courage. Une belle œuvre est née là. Il est bien de ce monde qu'elle connaisse un peu les souffrances de l'enfantement. Mais la joie qui l'a enveloppée sera aussi celle qui la fera croître. Dans quelques années, comme toutes ces disputes paraîtront jeux et pleurs d'enfants rageurs. Puisse nous y découvrir plus totalement la vérité attachée à l'union. Puisse nous voir que c'est là le grand bienfait que seule notre lâcheté pourrait nous enlever car les hommes ne peuvent rien là contre.

Bon courage, Renevier. Peut-être, pendant les vacances de Noël, je passerai te voir. Une journée ensemble nous ferait du bien à tous les deux.

Fraternellement à toi.

PS Que devient Épinat ? Dis-lui de m'écrire car je ne sais plus où il en est et j'ai maintenant le temps de lui répondre. Suspend les envois de Michault jusqu'à la réception d'une réponse.

277- 1932 / 11 / 28

Légaut - Renevier, Paris, le 28 novembre 1932

J'ai fait commander le "guide chant". Sans doute en aurons-nous prochainement des nouvelles.

J'ai bien reçu le versement de Mlle Miolane ainsi que sa lettre. Je crois qu'il est maintenant temps de boucler cette affaire, comme nous en avons convenu ensemble. Si nous agrandissons Chadefaud, il faudra prendre une décision à ce sujet à la fin décembre, nous fonderons une deuxième association Chadefaud-Scourdois.

Je te joins les deux lettres que l'abbé Paris a envoyées à M. Robert, un proche de Mgr Salièges, et au Cardinal. Je suis sûr que cela te reconfortera comme moi. On en a toujours besoin quand on fait du travail et particulièrement quand on est fatigué, comme tu sembles l'être en ce moment. Renvoie-les moi à ta prochaine lettre.

À la maison, cela marche toujours très bien, nombre et ferveur. Hier, nous étions 26 à midi, 27 le soir et une bonne quarantaine l'après-midi.

Je pense actuellement à mon emploi du temps des vacances de Noël. J'irai sans doute en Alsace en passant par Nancy. Je peux repasser par St Étienne, puis remonter sur Paris. Qu'en penses-tu ?

Nous continuons à tenir pour nos méditations. Je voudrais bien reprendre un peu d'avance. C'est difficile car actuellement j'essaye de décharger au maximum Perret qui a été très pris, les semaines précédentes, par la mise au point du livre. Dis-moi si ces méditations te plaisent et t'aident à vivre plus chrétiennement et intensément.

Adieu, mon cher Renevier. Dans les journées de fatigue et de cafard, pense à la grande œuvre qu'un chrétien peut faire dans sa vie s'il sait gonfler sa foi de toute son énergie. Pense aussi à tous ceux qui sont à tes côtés, et crois à ma bien fraternelle amitié.

PS Jeudi prochain, j'irai au groupe de Blois. Je verrai Rousseau et j'en profiterai pour faire une note à Mgr Audellent.

278- 1932 / 12 / 05

Légaut - Renevier, Paris, le 5 décembre 1932

J'espère que Loulou est maintenant hors de danger. La courte lettre à Perret ne disait pas les angoisses que tu as connues ces semaines et je comprends que tu sois fatigué. Ainsi la vie est une lutte continuelle contre les germes de diminution qui voudraient l'étouffer. Mais à lutter ainsi, on conquiert, au moins ceux qui ont la foi, un sens plus affiné et réaliste de l'enjeu de l'humanité.

Je pense aller chez les Glossinde mercredi soir et jeudi ; arriver à St Étienne à la fin de la journée du 30 et rester toute la journée du 31 avec vous. J'arriverai le 1^{er} janvier chez mes parents, ayant voyagé de nuit en couchette. Tout cela grosso modo car je n'ai pas encore combiné mes horaires.

Ici, la maison marche très bien. Le nombre ne nous empêche pas de faire de l'excellent travail. Giry commence à écrire des méditations. Il m'en a donné deux qui ne dépareront pas la collection... Cela m'aide bien et j'en suis heureux car il me semble que je suis poussé à écrire plus longuement, que cela est nécessaire si je suis appelé plus tard à écrire des livres, et fatalement, comme il est souvent difficile de couper le texte en deux, cela augmente mon travail. Hier, nous étions 20 à déjeuner et 25 à dîner.

Grasset marche pour la publication du livre. J'attends une réponse de l'Archevêché pour une audience auprès du Cardinal. J'espère le voir samedi. Si tout va bien et qu'il ne fasse pas trop attendre la préface, le livre pourra paraître en février. Grasset sait lancer ses livres. Ton idée pour le mémorial est intéressante. Je crois comme toi que cela va nous ouvrir un nouveau champ d'activité, de relations peut-être. J'en suis heureux. Il y a en nous quelque chose qui doit pouvoir servir à beaucoup en ces générations qui montent.

Dis-moi dans ta prochaine lettre ce que je te dois et le nombre d'exemplaires que tu envoies chaque semaine. De notre côté, nous continuons à recevoir des réponses. Nos finances remontent grâce aux commandes et je puis facilement te verser les sommes dues, surtout que j'imagine que tu n'as pas fait d'économies ces temps-ci.

Au revoir, mon cher Renevier. Notre amitié m'est toujours bien tonifiante et je me réjouis de la voir si fermement soutenue aux heures grises de la vie.

Fraternellement à toi.

279- 1932 / 12 / 09

Rosset - Légaut, La Côte St André, le 9 décembre 1932

Je suis allé voir, hier, à Lyon, mon médecin habituel. Il m'a trouvé beaucoup mieux mais m'a conseillé de prendre encore six mois de repos. J'ai donc fait ma demande, sans scrupules et sans trop de regret. Je compte me remettre un peu au travail et bien me ressaisir au point de vue religieux afin de m'engager avec énergie dans la voie du Christ. J'espère bien, avec son aide, résoudre, les difficultés qui naturellement se présentent nombreuses, de plus en plus à mesure que l'on avance. Si ces six mois m'aident à mieux me renoncer et à mieux le servir, ils ne seront pas perdus. Veux-tu me faire envoyer le tome III des œuvres de Ste Thérèse d'Avila. J'en ai lu, il y a quelque temps, des fragments qui m'ont beaucoup intéressé.

Je pensais, ces jours-ci, à la prière et au service de Dieu. Je te disais lors de mon passage à Paris que quelquefois j'avais l'impression d'être plus utile, non d'une façon immédiate et tangible, en consacrant un moment à la prière qu'en agissant pour Dieu. Tu n'as pas accepté cela. Tu penses, je crois, qu'assez fréquemment la prière est un refuge commode à qui fuit l'action, et qu'elle masque cette fuite. Si en effet la prière devient cela, mais alors ce n'est plus la vraie prière où l'âme se met loyalement en présence de Dieu, la vraie prière en sort épurée, incapable plus que jamais de se mentir à elle-même et de fuir ce qu'elle reconnaît dans plus de lumière comme étant la volonté de Dieu. Il se peut qu'à notre âge nous sentions la tentation de fuir l'action, de dire le "non serviam" mais crois-tu que ce soit dans la prière vraie que nous irions alors chercher un refuge ? Et y a-t-il une attitude plus difficile à tenir que celle de la prière ? Quand je cherche ma commodité, je ne prie plus. Telle action pour le service de

Dieu préféré à tout le reste est bien quelque chose qui nourrit l'âme, ce que ne pourraient faire des exercices multipliés.

Je pensais aussi à cette tendance qu'ont tous les jeunes de fuir le recueillement, la méditation solitaire. Ne crois-tu pas qu'il y a là une tendance très forte de la nature humaine ? Il me semble aussi que nous, qui avons déjà plusieurs années de vie chrétienne derrière nous et qui avons une nature psychologique assez compliquée, et qui, surtout toi et Perret, avons par moment senti très lourdement le joug de l'œuvre à laquelle nous nous sommes attelés, nous pouvons avoir la tentation bien particulière de renoncer à l'action parce qu'elle nous accapare et nous réagissons contre cette tentation.

(lettre non achevée qui, selon Annie Papillon, serait un double)

280- 1932 / 12 / 12

Légaut - Renevier, Paris, le 12 décembre 1932

Je suis très heureux de voir Loulou remonter vers la vie et j'espère que le 31, il sera redevenu vigoureux.

D'après mes prévisions, j'arriverai à St Chamond le 30 à 19 h 01, venant de Lyon. J'arrive à Lyon à 16 h 54 et ne repars qu'à 18 h. Si je pouvais prendre un autocar, sans doute, je gagnerais du temps. Voudras-tu me préciser tout ce qui est nécessaire à ce sujet. Je repartirai samedi par le train de 22 h 15. J'aime l'idée de coucher en wagon la nuit du 1^{er} janvier. L'année ainsi commence bien. Avant, j'aurai été passé chez Glossinde, la journée du 29.

Merci pour tous ces renseignements. Je fais comme tu me le dis. Nous envoyons actuellement environ 1100 méditations.

J'ai été voir le Cardinal samedi. Accueil excellent. Il me demande de rédiger la préface car, me dit-il, je suis mécanisé. Je l'ai rédigée et vais la lui envoyer aujourd'hui. De ce côté, tout se présente de la manière la plus favorable.

Perret s'est décidé à prendre un mois de repos complet. J'en suis très heureux. C'était nécessaire. Il est parti hier soir dans les Grisons en Suisse (1600 m d'altitude), près des lieux où fut écrit *La Montagne Magique* (de Thomas Mann). D'une façon générale, conservons ce repos secret. C'est une affaire de famille et on saurait peut-être en tirer de nouvelles conclusions.

Je suis heureux à la pensée de vous revoir tous. Nous aurons bien des choses à nous dire et à préciser.

Tu vas recevoir "Genèse" (cf Méditations n° 248 et 253). Ce sera la dernière de l'année car nous ne ferons pas d'expédition le jeudi 22, ni le suivant. Cela me permettra de souffler. C'est Giry, l'auteur de "Genèse". Dis-moi un peu où en est l'affaire Giry.

À bientôt et fraternellement à toi et à tous nos amis.

281- 1932 / 12 / 14

Chapelle - Renevier, Nogent, le 14 décembre 1932

J'ai été bien content d'apprendre que Loulou allait mieux et je souhaite vraiment qu'il se rétablisse très vite. Ménagez-vous, Madame Renevier et toi, afin de ne pas tomber et d'atteindre les vacances qui vous permettront de souffler un peu.

Épinat doit être bien content d'aller chez vous souvent, vous lui ferez beaucoup de bien. Je serai avec vous le 30. Entendu pour la méditation et le topo. Texte pour la méditation : Siméon et la prophétesse Anne (Lc 2, 25-38). On n'a pas dû le choisir encore à St Étienne. Mais si tu préfères autre chose, dis-le moi.

Prions bien les uns pour les autres. On en a tant besoin et c'est bien dans la prière et le recueillement qu'on trouve lumière et force pour se détacher de soi et pour aimer Dieu. Excuse ma brièveté. J'ai une petite montagne de copies (beaucoup plus d'élèves cette année) et je dois donner les notes demain.

Amitiés à Épinat et à tous. Mes respects à Madame Renevier. Une caresse à tes fils. Affectueusement à toi en Jésus et Marie.

PS Je compte passer Noël, lundi et mardi, à Gentilly, le jeudi chez mon directeur, le mercredi, voyage. Je ne pourrai donc guère vous voir avant la journée de St Étienne. J'espère que tu pourras me dire alors que Loulou est complètement guéri, que Paul va très bien et vous aussi.

282- 1933 / 01 / 11

Légaut - Renevier, Paris, le 11 janvier 1933

La machine à écrire doit partir à destination de Mlle Peyrenatre, cette semaine. Je lui ai expédié aussi des stencils. Tu recevras de ton côté de l'encre. Et j'espère, samedi, t'envoyer tes livres.

J'ai reçu une bonne lettre d'Épinat. Un travail sérieux se fait en lui. Il relit mes lettres de l'an passé, les

comprend mieux et désire me revoir en tête-à-tête. Je tâcherai de le faire à l'occasion de Clermond, avant ou après. Cependant, conserve tout cela pour toi; je crois qu'il vaut mieux que tu restes étranger à tous nos petits arrangements de telle sorte que cela paraisse plus naturel à Épinat.

Le Père Paris est à Paris. Il est venu loger chez nous quelques jours et y reviendra samedi et dimanche prochains. Sa présence fait du bien. Et cette semaine, j'ai eu l'impression d'enfin dominer la situation. Le livre est chez Grasset. Actuellement, il me semble que plus rien ne viendra l'empêcher de paraître, malgré une indiscretion involontaire qui a fortement ému Zeller et Mlle Ridle. Nous avons changé le titre : *Prières d'un croyant*, ce sera mieux que *Vingt siècles après*.

Perret nous revient cette semaine, bien reposé, reprenant du poids (d'ailleurs pas encore beaucoup).

Moi aussi, j'ai été bien heureux de vous retrouver tous. Dans l'atmosphère de luttes et de suspicions que je vis depuis quatre mois, j'ai besoin de sentir en confiance près de moi tous les camarades. Et je dois dire qu'aucun de ceux qui étaient vraiment avec moi ne m'a lâché et que d'autres ont résolument pris notre défense. Mais combien y en a-t-il qui tournent à tous les vents !

Mais maintenant cela va. J'ai eu une excellente entrevue avec le Père Lebreton qui a été très bon pour moi, m'offrant son récent livre sur le P. de Grandmaison. Sa parole a rassuré Mlle Ridle, toujours prête à lâcher tout et, en particulier, ses collaborateurs.

J'ai l'impression que d'ici une semaine ou deux, je verrai assez clair pour penser sérieusement à Chadefaud et à son agrandissement. J'ai déjà fait une discrète enquête auprès de quelques amis pour les fonds.

Courage, cher Renevier. Ces ennuis nous apprennent à vivre en société. Nous saurons mieux aider les autres en les connaissant mieux et en tenant avec prudence l'attitude qu'ils peuvent supporter.

Je te suis fraternellement uni.

PS Tu vas recevoir une méditation dactylographiée, vendredi ou samedi.

Veux-tu dire à Mlle Miolane qu'elle me commande la machine à laver que je lui ai indiquée.

283- 1933 / 01 / 17

Chapelle - Renevier, Nogent, le 17 janvier 1933

J'espère que vous résistez intérieurement à la grippe et que votre Loulou a retrouvé une santé parfaite. J'ai eu la grippe, moi aussi, et cela ne m'a pas donné de l'avance pour mon travail. Aussi, à mon grand regret, je vais encore être bref aujourd'hui.

Envoie-moi, s'il te plaît, 5 méditations "difficiles" et 10 des anciennes.

La nouvelle adresse de ma sœur : 1 rue Rousselet, Paris 7^{ème}.

J'ai reçu de très bonnes lettres de M. Paris et de Mlle Trouard Réolle. Contrairement à ce qui avait été dit, Chartres n'a pas écrit. Prions bien les uns pour les autres, et pour nos amis et toute l'humanité et l'Église. Je garde un bien bon souvenir des heures passées avec toi, avec vous. Présente mes respects à Madame Renevier. Une caresse à tes enfants. Respectueuses amitiés aux personnes que je connais (je n'ai pas encore trouvé le temps de remercier Mlle Miolane des devoirs qu'elle m'a communiqués).

Affectueusement à toi en Jésus et Marie.

284- 1933 / 01 / 18

(P. F.) - Renevier, 23 rue Villedieu, Bruxelles, le 18 janvier 1933

Je voulais t'écrire il y a bien longtemps. Mlle Miolane m'avait écrit et, à cette occasion, m'avait dit l'inquiétude où tu étais pour un de tes gosses. J'ai su depuis, par Paris et avant que j'y aille, que tout allait bien maintenant et le gosse hors d'affaire.

Bonne année, mon ami, mon aîné : vœux de force et de lumière intérieure en Notre Seigneur Jésus. Tu as touché juste pour ce qui est de la réalisation ici de notre appartement, ce pas dans le concret m'a fait, je crois, avancer spirituellement, mais c'est dans la souffrance. Pourquoi te le cacherais-je ? Oui, je souffre. Je tiens à coups de volonté tendue, dans un courage âpre. Tiendrai-je en montant toujours vers le Christ et en comprenant toujours les sacrifices, les initiatives où mécaniquement ma vie m'entraîne ?

J'avais jusqu'ici aimé des camarades, instituteurs ou normaliens et, sympathiquement, je comprenais qu'il fallait les aider à être de bons chrétiens. Mais ce n'était pas en moi la véritable affection des âmes, l'inquiétude des âmes. Il me semble maintenant que je connais cela. Essayer de passer un peu aux âmes le désir vrai, profond et loyal, d'aller au Christ et de le mettre au centre de sa vie. Quelle résistance on trouve auprès des âmes lorsqu'on veut leur faire tout lâcher pour Jésus. Quelle médiocrité quasi invincible pèse sur les âmes. Elles sont retenues au monde par des misères, des riens et passent ainsi à côté de la vie.

C'est cela, vois-tu, que j'ai senti et dont je souffre. Et auprès de ces âmes de ces petits camarades, j'ai

senti qu'il n'était rien de mieux pour les lancer que de se donner complètement dans l'ordre matériel, rien de mieux pour les lancer que, dans l'ordre spirituel, de déployer tout ce qu'on a de cœur et d'intelligence. Ces âmes restaient encore sur place. Ce n'est donc rien ce que je fais et je suis impuissant à donner des âmes à Jésus. Quelle terrible chose que de sentir, comme je le fais, la résistance intérieure de certaines âmes. Alors, que faire, si elles ne veulent pas marcher ? Je sais bien qu'on répond : patienter, faire œuvre de douce et charitable persuasion. Mais non, c'est maintenant, tout de suite, qu'il faut que ces âmes partent au Christ. Quelle prière assez forte, assez généreuse, nous donnerez-vous de faire, Jésus, pour que les âmes entendent votre voix ? Quelle prière fera-t-on pour que Dieu fléchisse la raideur de ces âmes par une surabondance de grâces.

Il me semble, vois-tu, que, si des âmes que, dans l'apostolat, on a approchées, ne démarrent pas, c'est que nous ne savons pas adresser au Christ la prière ardente, la prière d'une âme qui, passionnée du Christ, fléchit Dieu lui-même. Il me semble parfois que nous pouvons beaucoup sur Dieu. Il m'a semblé, mais ceci m'effraye, que l'on pouvait lui demander de porter ce qui alourdit les âmes, leurs tentations, et qu'ainsi les âmes libérées, purifiées par le sacrifice d'une autre âme priante, pourraient recevoir le rayon divin.

Toutes ces réflexions, toutes ces perspectives spirituelles que j'entrevois m'égarent, me tiennent dans l'incertitude et le trouble intérieur. Ajoute à cela une dépression physique qui dure et qui est la fatigue de l'aménagement. L'impression aussi que je suis seul, sans profonde affection pour moi dans les types qui m'entourent même les plus dévoués et attachés matériellement à l'œuvre. Au fond, tout ce poids moral de l'affaire tombe sur moi.

Jusqu'à l'abbé Guilgault, mon directeur et mon vieil ami qui a été bon pour moi depuis que j'étais tout gosse, que j'aime. Il a peur de me voir prendre une orientation intellectuelle dangereuse. Il me parle toujours du Modernisme, il craint de me voir verser dans des idées à peine orthodoxes. Bien souvent, je sors de chez lui, c'est un fait, plus démoralisé qu'affermi, et j'ai besoin de tenir, de regonfler ma volonté tout seul, dans la méditation solitaire.

Ne crois pas, cher ami, que je m'achemine au découragement. Je me tiens à tout ce que mon apostolat comporte d'actes, de sorte que rien ne transpire à la vue des autres. Mais quel épuisement intérieur.

Le danger pour moi, étant donné l'état où je suis au point de vue spirituel, est de donner aux âmes quelque chose de froid, de tenace et tendu mais sans perspectives consolantes et doucement humaines. J'ai envie de me taire, de ne rien dire au cours des méditations du groupe. Cela aussi est encore souffrance ; les types voient les petits côtés, discutant, sont extérieurs aux problèmes. Et surtout ils aiment leur paix.

Mon voyage à Paris a été pour moi une grande joie. Le départ subit de Perret que j'y comptais voir a été décevant. Mais j'ai bien laissé avec Légaut. J'ai vu Letourneau, un instituteur de la Manche, de 20 ans, avec qui j'avais beaucoup sympathisé à Chadefaud.

Adieu, cher ami, je suis fraternellement uni à toi dans le Christ Jésus et te demande de prier pour moi.

285- 1933 / 01 / 18

Légaut - Renevier, Rennes, le 18 janvier 1933

Perret nous est revenu bien reposé. Il n'a pas pris beaucoup de poids mais va se soigner pour augmenter sa puissance d'assimilation. Il est moins nerveux, moins tendu. Je crois que cette expérience lui a montré la valeur du repos et qu'il sera plus facile de le faire se reposer, une autre fois, quand il en aura besoin.

Notre livre est, je crois, définitivement édité chez Grasset. J'ai signé le contrat et attends l'exemplaire signé de Grasset qui me revient. Grasset assure que ce livre paraîtra avant Pâques. Il m'a demandé de changer le titre qui sera *Prières d'un croyant*. Le premier tirage se fera à 4000 exemplaires et je gagne 1 fr 50 par livre. Comme tu vois, nous allons faire fortune.

Le P. Paris est venu chez nous loger tous ces temps-ci. Je crois qu'il a été très content de son séjour. Il nous est toujours bien fidèle.

Tous nos ennuis vont se lasser, me semble-t-il. L'abbé Gasques, de son côté, essaye de justifier son attitude mais assure son affection pour Perret et son désir de collaboration... Ce serait à préciser. Mais de toute façon, cette collaboration sera très intermittente, tant du côté Bulletin des Davidées que Joseph Lotte. Ce sera désormais par nos méditations, nos livres, nos maisons que se fera le plus gros de notre travail.

Je penche maintenant de plus en plus pour l'agrandissement de Chadefaud. Mademoiselle Miolane peut commencer les démarches pour la souscription nouvelle. Ici, à Paris, Guy (Giry), Pierre (Voinin), Mlle Poucet, financeront comme je leur ai demandé. J'écrirai à Pouget à la fin de cette semaine.

J'ai envoyé le paquet de livres, y compris le livre de Newman *La vie chrétienne*. Ci-joint la facture que tu mettras sur mon compte.

Adieu, mon cher Renevier. Il me semble que cette année sera pour nous tous très bonne et qu'après quelques tempêtes et angoisses, il nous sera donné un temps de paix où le travail en profondeur va se continuer intensément pour que la maison soit bien construite sur le roc.
Fraternellement à toi.

PS T'ai-je dit que j'avais reçu une bonne lettre d'Épinat ?
J'ai expédié à Mlle X. (Peyrenatre) deux flacons de corrector, puis les stencils. As-tu réussi à mettre l'organisation au point ?

286- 1933 / 02 / 20

Légaut - Renevier, Paris, le 20 février 1933

Merci pour tes deux bonnes lettres ! La méditation sur "Zacharie" (cf Méditations n° 205) est pour le cercle large de nos amis. Il faut donc que tu la tires et l'expédies. "La Parole qui se cherche" (cf Méditations n° 220) est au contraire une méditation littéraire. Il te sera d'ailleurs facile de les distinguer car, en dehors même de la difficulté intrinsèque, tu ne reçois qu'un exemplaire des méditations qu'il te faut à ton tour taper et expédier.

Notre livre est fini de composer. Tous les placards sont corrigés. Il reste le jeu des épreuves. Il paraîtra pour le 25 mars. Cela fera un volume de 290 pages environ. Je prends bonne note des renseignements que tu me donnes pour le service de presse.

Je serai très curieux de lire les commentaires de la feuille laïciste sur la méditation "Sur le seuil de l'être". Je crois que cela nous amuserait beaucoup ici.

Perret va mieux. Il a gagné 1 kg depuis dix jours. Son régime de demi repos actuel lui réussit ainsi très bien. Il travaille particulièrement bien sa thèse.

Mlle Silve continue sa petite politique. Elle a écrit ces jours-ci à Mlle Ridle qu'elle désirait faire prendre leurs repas ensemble aux Davidées pour les préserver des camarades de la rue Geoffroy qui troublent les demoiselles par leur ironie... Trois jours avant, elle me demandait une méditation pour son bulletin et se disait désolée de ne pas voir Perret faire des laïus au groupe des Davidées de Paris.

Mais tout cela est peu de chose. La maison marche très bien. La présence de Mlle Allibert donne une âme à la maison qu'elle ne connaissait pas encore car j'en suis malgré tout trop souvent absent.

J'ai reçu 1000 fr d'une de nos amies pour la société Scourdois-Chadefaud. Dis-le à Mlle Miolane. Pierre (Voinin) doit lui écrire qu'il prend au moins 4 actions de 1000 fr.

Quant à moi, cela va. Je suis heureux de me voir seconder. Il me semble que, moins tangent à la fatigue, j'aurai plus la sensation qu'une chose très solide est en train de s'édifier, qui est même humainement très consolant et très encourageant pour de nouveaux efforts.

Adieu, Bon courage. J'espère t'envoyer prochainement une autre méditation littéraire et une autre méditation pour tous que je travaille depuis la semaine dernière.

Fraternellement à toi.

287- 1933 / 03 / 13

Légaut - Renevier, Paris, le 13 mars 1933

J'ai vu un instant Mlle Dupré, dimanche dernier. Je n'ai pas pu lui donner plus, tellement j'étais pris. Nous étions particulièrement nombreux. Elle a assisté à la méditation. J'espère qu'elle en a emporté une bonne impression qui se précisera ces vacances à Chadefaud.

Notre livre paraîtra dans huit jours. J'ai eu un excellent imprimatur des deux Pères Dominicains qui avaient reçu la mission de censeur. D'autre part, je te communique la conversation qu'un de nos amis a eue avec Salièges. Tu verras la disproportion qu'il y a entre ce qui a été dit par l'évêque et ce qu'on lui a fait dire. Je crois d'ailleurs que cette critique n'est justifiée qu'auprès des âmes qui manquent de vitalité religieuse et qu'elle doit seulement nous conseiller d'envoyer avec un juste discernement ces feuilles qui montrent la souffrance que rencontre celui qui vit fortement à la suite du Christ.

Nos réunions se faisant toujours plus nombreuses, j'aurai besoin encore d'une quinzaine de chaises du type précédemment acheté. Cette commande peut-elle être faite par Mademoiselle Miolane ? Si oui, qu'elle la réalise en me prévenant. J'ai bien reçu le programme de la journée du mardi. Il y a quinze jours, j'ai vu longuement l'abbé Fauvel (deux jours de suite que j'ai passé avec lui à Cherbourg chez les institutrices et à Caen chez des étudiantes). Je crois qu'il nous fera une excellente chose, le matin.

Cette semaine, je vais faire Châteauroux et Bourges.

J'espère que, de ton côté, tout va bien, qu'Épinat nous reste fidèle et aussi le camarade dont tu m'avais parlé dans une récente lettre. Prions bien les uns pour les autres en ce temps de Carême de façon que nos vies, nos fatigues, nos initiatives surtout ne soient pas vaines.

Fraternellement à toi.

288- 1933 / 03 / 20

Légaut - Renevier, Paris, le 20 mars 1933

Je suis très heureux de la bonne impression qu'a faite la maison sur Mlle Dupré. Nous étions particulièrement nombreux ce jour-là, car nous avons quelques amies de province (Charleville, Bourges). Aussi, je n'ai pu que juste lui serrer la main et sûrement je ne serai pas capable de la reconnaître.

Comme tu le sais, nos réunions vont bien. Une grande stabilité et, je crois, une plus grande ferveur. Perret et moi, je crois que nous tiendrons le coup. L'œuvre est lourde. La vie aussi. Mais la grâce de Dieu est forte. Il me semble qu'elle nous a aidés déjà depuis longtemps et que c'est un gage qu'elle ne nous abandonnera pas. Du moins je n'ai jamais tant compris combien il fallait la demander car il est des heures où sans elle que deviendrions-nous ?

Je pense que prochainement nous reprendrons une expédition plus fréquente des méditations. L'annonce du livre a déjà, paraît-il, produit son effet. On me signale des revirements en notre faveur... Il va désormais paraître incessamment. Je t'enverrai les exemplaires nécessaires dès que ce sera possible.

Adieu. Bientôt nous serons de nouveau réunis et j'espère pouvoir retrouver aussi Épinat. Je crois que je pourrais l'aider à faire de nouveau le pas chrétien et, lorsqu'il le fera, ce sera avec une expression accrue que la grâce conservera en bienfaits pour ses frères.

Fraternellement à toi.

289- 1933 / 04 / 18

Cécile Poucet - Renevier, Paris, mercredi soir, 18 avril 1933

Un petit mot du Père Paris me dit qu'il sera à Chamalières-Royat demain. Voulez-vous lui envoyer, au grand séminaire, les notes sur son allocution, si ce n'est déjà fait.

Les heures se succèdent, lourdes ou joyeuses, mais on les voudrait toutes bénies. Je vous envoie quelques formules de consécration. Je n'ai pu passer à la Conférence en prendre plus, ce sera pour un de ces jours, ou au passage de Mlle Dupré. Je vous envoie aussi cette image que j'aime. C'est M. Ferry qui me l'a portée hier, avec des tuyaux sur la JEC.

J'ai vu ce soir la fameuse Mlle Breuillaud. En effet, un mur, aimable mais accroché. Je ferai l'économie de visites futures. M. Renevier avait raison. Il est vrai que j'arrivais avec un paquet de critiques, pas bien terribles d'ailleurs.

Hier, Simone Réthoré est venue faire la prière à la maison. J'ai écouté les conseils. Nous avons fait méditation. Je lui ai refait la causerie sur le signe de croix. Vous voyez que je suis bien docile. Que cela me fait plaisir de suivre les "conseils Renevier". Merci ! Demain, ces enfants viennent à la messe, dans la paroisse. Nous causerons un peu : encore un autre conseil passé en acte.

Dites à N. Dupré que cette image que je vous envoie est éditée chez Chaffangeon, à Besançon, et qu'elle me ferait plaisir en m'en achetant une vingtaine à son prochain voyage, si elle peut le faire sans difficulté. Et qu'elle en ajoute une, (ce qui fera 21) dont elle me fera cadeau à moi.

Sur ce, je vous dis bonsoir. «Visitez cette maison, nous vous en prions, Seigneur, et écartez-en les embûches de l'ennemi. Que vos saints anges y habitent afin de conserver dans la paix mes bons amis et leurs chers petits enfants, et cet autre enfant qui est toute seule dans la maison voisine; et que la bénédiction du Seigneur soit sur vous tous. Ainsi soit-il».

290- 1933 / 05 / 25

Cécile Poucet - Renevier, du train vers Paris, jeudi, 25 mai 1933

Première communion de Paul

Votre lettre, l'image, la photo, tout m'a rejointe à Villedieu. Merci ! J'ai bien pensé à votre petit Paul. J'assistais ce jour-là, en partie, à la première communion dans ma paroisse, à St Sulpice. Et devant tous ces petits, je songeais que la maison est grande, les ouvriers peu nombreux. Que Dieu vous aide, qu'il bénisse vos enfants. Puisse-t-il vous écouter et que vous voyiez un jour, l'un ou l'autre, vous rompre le Pain.

Je pense toujours aller à St Étienne le 3 juin. J'arriverai, je m'étais trompée et je ne suis pas libre le vendredi après-midi, j'arriverai le samedi à 15 h 50, je crois. J'attendrai M. Renevier à la gare, comme il me l'avait proposé pour l'autre fois.

Je rentre de la prise d'habit d'une amie, jeune institutrice autre fois, maintenant carmélite. Les yeux et le cœur pleins de la vision de la fiancée. Je vous dirai cela. C'est le P. Paris qui faisait le discours de vêtue. Vous l'aurez, je vous demanderai même sans doute de le taper car bien des gens déjà le désirent. Merci d'avance, je vous le porterai. Tout le groupe de l'Orne était là. Quelle union, quelle prière, quelle émotion, quelle joie. Que Dieu est grand, qu'il est bon ! Qu'il est aimé aussi. Aimons-le.

PS Si cette date ne vous allait pas, pour mon voyage, je pourrais remettre le 8 juin mais j'arriverais alors seulement le soir, à 8 h, comme l'autre fois, à cause de mon cours du matin.

291- 1933 / 06 / 19

Légaut - Renevier, Paris, le 19 juin 1933

Ta lettre est venue me retrouver hier et m'a fait particulièrement communier avec toi car, à ton tour, tu étais chargé lorsque tu me l'as écrite.

Vois-tu, j'ai confiance malgré tout en Épinat et, si j'étais certain de la virilité chrétienne de la jeune fille qu'il aime, il me semble que ma confiance en serait encore nourrie. Cependant, je sais combien le caractère féminin se dupe encore plus facilement que le masculin sur ses sentiments et surtout sur leur mobile, restant assez spontanément à la surface de ce qu'elles sentent, aimant plus la spontanéité que la vérité. Nous prions pour lui. Je l'ai demandé spécialement à Mademoiselle Pétin de façon à lui obtenir une grâce de lumière qui fonde sa quiétude sur l'ardent désir d'une vie plus unifiée dans son mouvement vers l'idéal et l'amour qui secrètement le sollicitent.

Je viens te parler de Scourdois. Tu seras évidemment à la retraite du Puy. Je crois qu'il serait bon que tu nous arrives cependant le 1^{er} septembre pour y installer tes enfants. Tu t'éviteras ainsi le retour à St Étienne, et toi ainsi que ta femme, vous puissiez plus vite venir à Scourdois.

Albert sera là au moins tout le mois d'août. J'ai marqué Mlle Dupré du 15 au 31 août. Elle m'a fait une excellente impression lors de son dernier passage où j'ai pu lui causer un peu plus longuement.

Je marque Mlle Reversat. Je pense qu'elle restera jusqu'au 15 août. Veuille me le confirmer. Dis-moi aussi combien de temps restera son cousin, à partir du 6 août. Précise-moi aussi, d'une façon plus complète, la venue de Mainix et de Santoire.

Je préférerais que tu invites ton frère et ta belle-sœur au début de septembre. Il y a actuellement plus de place à cette époque qu'entre le 6 et le 14 août. D'ailleurs, j'ai marqué, sur tes indications, ta sœur Marguerite du 1^{er} au 10 septembre.

Entendu pour Mlle Deschamp du 6 au 20 août.

J'ai noté :

- Mlle Plé du 6 au 20 août,
- Mlle Dragl du 6 au 14 août,
- Mme Décousus du 6 au 9 août
- Épinat du 20 août au 10 septembre.

Jusques à quand penses-tu rester ? Il me semble qu'il faut penser au-delà du 10 septembre.

Il faut prévoir un dortoir de garçons dans le grenier de Scourdois avec 7 lits. Sans doute faudra-t-il majorer un peu la commande de lits (et de couvertures car il n'y a pas de plafond).

Mlle Miolane va recevoir incessamment 3000 fr : Matthieu (2000) et Rougeaud (1000).

292- 1933 / 06 / 21

Père Aurel SJ - Renevier, Mons, le 21 juin 1933

Dès que j'ai reçu votre lettre, j'ai écrit au P. Racine pour lui dire la date de la retraite du Puy et le prier de se mettre en relation avec vous d'une part, et avec le P. Etcheverry d'autre part, pour s'entendre avec les Frères de l'Institution agricole. Comme je n'ai eu de réponse d'aucun côté, j'espère que les choses marchent à souhait. Une seule difficulté : le Bulletin annonçait, pour cette retraite, la date de septembre. Quelques-uns seront donc trompés. Je ne pouvais faire changer avant d'être sûr et maintenant il est trop tard pour rectifier. On pourrait cependant ajouter un papillon au n° de juillet, pour rectifier. Si tout est réglé pour le début du mois d'août, voudriez-vous envoyer un mot à Mlle Guilgault, 31 rue d'Arcachon, Bordeaux, pour la prier d'inscrire d'une manière ou d'une autre cette rectification. On m'a écrit de St Étienne votre belle dernière réunion avec 45 présences. C'est un record. Toutes mes félicitations.

Au revoir, mon cher Pierre. Très cordialement vôtre en NS.

293- 1933 / 07 / 27

Y. Desmartin - Renevier, vendredi 27 juillet 1933

Je relis votre lettre et ces reproches me font à la fois de la peine et du bien. De la peine parce que peut-être je n'ai pas écouté ce que Dieu demandait. Du bien parce que peu de personnes savent gronder. Pourtant, il ne faut pas être trop sincère. J'ai donné à Madame Décousus des verges pour me faire battre en disant que je n'avais aucune raison de ne pas aller à La Louvesc. En réalité, j'en avais plusieurs et c'est pour ne pas sortir de mon mutisme que j'ai écrit cela. Si Madame Décousus le savait, elle me gronderait mais, comme elle m'a déjà tout récemment grondé et pour cette même cause, je préfère garder le silence.

J'ai sacrifié La Louvesc pour obtenir sans trop de difficulté Lachal. Je crois que c'était préférable. Et puis, cette solitude, je la conserve avec une jalousie féroce, comme autrefois lorsque je souffrais seule. Je crains tout ce qui peut m'arracher à son silence.

Vous m'envoyez, cher Monsieur et je vous en remercie, l'invitation de Monsieur Légaut pour Scourdois. J'ai une envie terrible d'y aller. Pourtant, je vois le chagrin de maman et de Marguerite et je me demande si j'ai le droit de partir encore avant mon mariage. Et puis, il reste tant de choses à faire ! Nous ne sommes pas fiancés et Albert (Épinat) part en grande manœuvre à la (...). Cependant, je ne désespère pas tout à fait de m'échapper quelques jours au début de septembre.

Au revoir, cher Monsieur, je vous remercie encore et ne vous oublie pas dans mes prières. Je voudrais bien aussi remercier Monsieur Légaut mais je ne sais pas faire.

294- 1933 / 09 / 18

Cécile **Poucet** - Renevier, Sully, 18 septembre 1933

Mes chers amis, il faut vous donner ce nom, n'est-ce pas, et tellement pas au sens banal. Quelle joie de vous avoir rencontrés tous deux, de vous avoir si vraiment rencontrés, si près de Dieu, si simplement, si vraiment. Comme il m'est doux de revenir un instant près de vous. C'est l'heure où "le peuple saint", sorti des complies, rentre se coucher (pour les plus sages) ou bien sort sur les routes, pour les autres. Quels souvenirs !

Je vous remercie, avec une provision de joie, de paix, de force tranquille, telle qu'il me semble par moments que, cette fois, cela sera solide (une vieille expérience me fait croire que ce jugement est d'un optimisme... excessif). Mais, bien des fois sans doute, j'écouterai votre sagesse et votre amitié, elles m'aideront à passer les heures les plus lourdes dans la bénédiction à Dieu. Elles m'ont aidée déjà, depuis ces deux jours car le fardeau des soucis et des peines est vite revenu. Mais, joie, joie, Dieu nous a aimés, il nous aime et nous l'aimons. Cela suffit bien, cela fait bien plus que suffire.

Faut-il dire que j'ai rendu grâce pour cette minute où, sur la pelouse, dans mon petit coin, sur la chaise longue, je n'étais pas... très sage, cette minute inespérée où j'ai appelé à l'aide M. Renevier. Il est venu, si fraternel et il ne me reste plus qu'à écouter sa sagesse. Écouter, entendre et suivre.

Et à écouter sa prière, Nous retournerons bénir Dieu sur les routes. Nous nous retrouverons pour apprendre comment le servir et comment mieux aimer. Et la perspective de ces heures si hautes va illuminer toute l'année de sa lumière. Il est bien bon à des frères d'habiter ensemble le pays de la paix, le pays où l'on vit avec Dieu.

Ici, je continue, dans la limite du possible, à me reposer et à organiser l'année. Et je pensais ce soir comme nous avons du premier coup installé dans l'éternel cette rencontre. Nous n'avons pensé à rien de pratique immédiatement. Je n'ai pas votre adresse qui est pourtant, je pense, St Julien en Jarez et cela doit suffire, du moins si vous n'allez pas à St Étienne. Et vous n'avez pas la mienne : 9 rue Coëtlogon, Paris 6^{ème}. Vous ne passez jamais à Paris, sans doute. C'est bien dommage. Mais quoi que vous ayez à y faire, si je puis quelque chose pour vous aider, c'est moi qui vous dirai merci.

Je suis partie bien brusquement, ou plutôt non, les dernières heures, si précieuses, ont été prises autrement, je n'ai pas dit adieu à tous. Entre autres, à de Laroque (mais je le reverrai bientôt) et à cette petite Madame Garrot (??), la petite veuve, si jeune. Dites-lui mon regret de l'avoir quittée ainsi et mon souvenir tout amical et l'espoir de la voir l'an prochain.

Une autre commission, celle-là pour Légaut et Perret. Dans le train de retour, j'étais en face de Crubellier, tout rayonnant de joie. Longtemps, je pensais comme il portait Dieu, ineffablement, et j'adorais cette présence sans rien pouvoir dire. Mais il y eut divers dérangements. Je m'enhardis : «Comme vous nous avez rendu heureux - C'est pour moi qu'est le plus grand bonheur - Vous voilà donc revenu au temps de la paix - Dites plutôt au pays de l'amour». J'écrivais cela, hier, au P. Paris, lui disant qu'après nous n'avions plus pu rien dire. Je me souvenais mal. Après un long silence, Crubellier m'expliqua : «Il est certain qu'une telle assemblée pose le problème de la réalité du christianisme. Il n'y a rien là d'artificiel. Or il y a là une vie, et si haute. On ne peut pas échapper à l'évidence. Il y aura encore des difficultés mais cette lumière-là demeure». Dites cela à Légaut, de ma part, si vous voulez, ou sans préciser de la part de qui. C'est donc l'atmosphère même de la charité et de la prière, l'évidence de la sincérité, qui ont ébranlé ce grand garçon. On le savait bien mais il est bon de l'entendre dire par lui-même. Et cela sera une joie pour Légaut et Perret, et pour vous.

Je vous quitte, mes chers amis, ou plutôt non, avec vous, sans cesse, je reste unie, et avec le "peuple saint", pour dire, toujours et partout, "Gloire au Père, au Fils, au Saint Esprit !"

PS Il y aura une autre commission, bien importante aussi. Paul et Loulou, je ne les ai pas revus. Embrassez-les. Que vous êtes heureux d'avoir de si bons enfants. Pour eux, ma prière rejoint la vôtre, votre prière, votre rêve.

Vos photos sont venues ce matin me rappeler des heures bien douces, si vivantes aussi, et qui n'ont pas fini de développer leurs fruits. Merci ! Vous me gêtez... Alors j'ai tâché (j'aurais tâché sans cela) de vous gêter, moi aussi. Je suis passé chez Letouzey. Ils ne veulent pas détailler les fascicules du dictionnaire pratique des connaissances religieuses. Je ne puis donc avoir la joie de vous envoyer cet article sur la messe, si riche. Mais je pense que vous le recevrez de Villedieu. Je me console en vous envoyant le contenu de cette enveloppe. Le texte photocopié est celui qui, après une première rédaction, a servi au P. Paris pour la rédaction du texte imprimé. Les premières instructions sont à peu près identiques mais, vers la fin, il y a des différences, le texte tapé étant plus complet. Je vous l'envoie donc. Vous pouvez le garder. Et j'ai mis deux exemplaires de l'autre car vous aurez sans doute joie à faire oraison avec quelques amis sur ces pensées si belles. L'autre fascicule imprimé est une retraite sur la messe, malheureusement rédigée bien brièvement; en ce temps-là, je n'osais pas prendre de notes. Mais vous y aurez joie. Gardez tout.

Voilà plusieurs fois que ce mot "joie" revient sous ma plume. Mais oui, il faut être joyeux. N'avons-nous pas tout ? Et quoiqu'en pense M. Renevier (qui se fait sur mon compte pas mal d'illusions), ma voie est bien la même que la vôtre : bénir, bénir Dieu sans cesse "per singulos dies benedicimus te", au long de chaque jour, nous te bénissons et nous louons ton nom dans les siècles des siècles. Que c'est bon ! Les joies et les peines concourent à la louange et à la bénédiction. Que j'aime le "Te Deum" ! Voilà encore une si belle prière. Mais que de richesses nous avons, surabondantes, puisque nous avons Dieu même et pas seulement le Dieu lointain, inaccessible, mais tout proche de nous, en nous, le Seigneur Jésus.

Que de fois, en ma maison solitaire souvent et qui va le devenir plus encore puisque la petite étudiante en médecine qui habitait ici est fiancée et va se marier, que de fois je pense à cette présence. Toutes choses sont en lui, bénies et données et consacrées, et rien de la vie, si l'on pouvait, n'échapperait à cette adoration. Faire monter vers Dieu la louange des créatures, le bénir pour soi, le bénir pour ceux qui oublient, le bénir pour ceux qui ignorent, le bénir pour ceux qui maudissent, et cela vaut bien la peine de chanter le magnificat. Et joies et peines, douceurs et souffrances, tout est une douceur en cette humble bénédiction. Mais parce qu'il serait tout de même trop douloureux de ne pouvoir donner qu'une bénédiction et une louange venant de biens humains, le Seigneur Jésus est venu. Par lui, avec lui, en lui est à toi, Père tout-puissant, en l'unité du St Esprit, tout honneur et toute gloire. Il faut en arriver là finalement pour trouver la paix, mais aussi quelle paix, combien inaccessible aux agitations de surface.

Ces agitations-là, je tâche de les réduire. Je vous écouterai, je vous écoute déjà, je n'accepterai nulle surcharge. Je ne m'abîmerai pas et toute l'année, je vais me reposer. Mon service au lycée est cette année absolument dépourvu de toute espèce d'intérêt : j'ai huit classes différentes, dont sept que je verrai 1 h ou 1 h et demie au maximum par semaine. Il faut renoncer à connaître les enfants, renoncer à toute influence, j'entends l'influence silencieuse de l'image transparente que l'on voudrait être. Mais j'aurai peu de cours à préparer, ayant à répéter plusieurs fois le même discours (!) en des sections parallèles, et toutes les deux semaines, je suis libre du vendredi soir au mardi matin. Si je ne me repose pas... ce sera bien de ma faute.

Et vous verrez comme je serai solide en juillet pour aller à Scourdois. Car en effet, j'ai grande préférence pour l'une des deux maisons mais certes pas pour Chadefaud. Je croyais vous l'avoir dit à vous-même. La seule journée que j'y ai passé m'a été vraiment pénible, je n'exagère pas, je me sens "perdue" au milieu de ces discussions intellectuelles où je ne sais comment me raccrocher. J'irai sous votre aile, mes chers amis, du moins si Légaut m'y place car je le laisserai absolument libre mais, dans l'autre maison, je serais bien privée et peut-être moins à ma place.

D'ici là, il faut travailler. Vous allez donc partir à St Étienne, un vrai changement de cadre de vie. Et ce petit Paul, en attendant, est sur les routes et votre tendresse est inquiète pour lui. De quel cœur je prie pour que votre rêve se réalise en ces petits enfants.

Je n'irai pas tous les jours à la messe : mardi et mercredi, chaque semaine, je serai privée. Mais dans la privation aussi, on trouve Dieu et, tous les jours, je prierai pour vous et, avec vous, je rendrai grâces.

PS Le Père Paris était bien las, samedi en quittant Juvisy. Son séjour à Scourdois l'a certainement fatigué. Mais lui-même pensait que ce ne serait pas une crise de fatigue trop profonde. Mais, pour le savoir, il faut attendre. C'est dans la souffrance que s'achètent les rédemptions. Il m'a raconté la bénédiction de vos petits. J'aime la scène, les enfants qui dormaient et lui qui priait et les bénissait, et vous, mes amis, le cœur si plein, si heureux, qui sentiez passer l'Esprit ! Nous-mêmes, consommons en oblation éternelle. Voilà que vous prolongez ce "nous-mêmes", que vous êtes heureux d'avoir

ces petits enfants. Mais que je suis heureuse aussi. Béni soit Dieu !

Ce mot «Légaut a été bien heureux de votre passage à Scourdois, Perret moins, je crois». Je vous en prie tout fraternellement, son impression ne m'étonne pas, surtout celle de Perret. Dites-moi s'il a précisé. À vrai dire, je précise bien moi-même. Mais je voudrais savoir si ce sont les mêmes choses que je me reproche qui lui ont déplu : avoir trop peu été avec les jeunes et être, en fait, presque totalement hors de l'influence personnelle de Légaut-Perret, de peut-être trop le dire ou le marquer. Vous seriez bon de me dire. Pour corriger, il faut d'abord savoir. Merci !

296- 1933 / 10 / 13

Perret - Renevier, Paris, le 13 octobre 1933

La date de notre mariage est fixée : ce sera le jeudi 26 octobre à Lyon dans l'église St Michel, rue Parmentier, 7^{ème}, à 11 heures. Je serais content si tu pouvais y venir ainsi que Madame Renevier et Mademoiselle Miolane et nous serons heureux de vous garder tous les trois à un très simple (comme tout le reste) déjeuner. Légaut pourra être des nôtres, je l'espère, à moins que sa Faculté ne lui joue des tours imprévus.

Ma grippe tire sur sa fin ; j'ai été me reposer chez mes Parents et me voilà de nouveau rue Galilée jusqu'à la veille de notre mariage. Je mène une vie raisonnable où le repos tient encore sa bonne place. Je liquide les lettres accumulées et surtout j'essaie de bien me replacer dans l'attitude que Dieu veut de moi, devant cette vie nouvelle.

Avec Légaut, ça va. Une collaboration complète sur le plan intellectuel et religieux demandera encore du temps pour être reconstruite. Mais en vivant ici, je réalise mieux comment dès maintenant il nous est encore possible de vivre côte à côte sans nous gêner, sans nous troubler, sans être l'un pour l'autre l'occasion de souffrances ou de réactions trop vives et de la sorte possible de travailler dans le même sens et pour des résultats convergents (selon la belle expression du P. Paris) auprès des âmes. C'est au moins un début et qui, devant la perspective de cette année avec le voyage Montpellier-Paris, me rassure beaucoup.

Beaucoup de choses sont fondées et reposent sur la charité et la confiance que les camarades du groupe nous portent à l'un et à l'autre. Après Dieu, c'est bien du groupe que j'attends le salut complet pour toute ma vie.

La maison a repris son courant normal. Nous avons eu à St Cloud une rentrée de deux bons "tala" et Berriot avec Crubellier continue le travail profond qui fut amorcé à Chadefaud.

Nous pensons que tu restes encore à St Julien pour cette année ; ce n'est donc pas encore tout de suite que s'ouvrira une petite rue Galilée stéphanoise. Nous pensons beaucoup, ma fiancée et moi, à la rue Galilée montpelliéraine ; puissions-nous être vraiment dignes de faire là-bas le bon travail.

Nous sommes chrétiennement tiens.

Signatures : Jacques Perret et Jeanne Allibert

297- 1933 / 10 / 21

Cécile Poucet - Renevier, Paris, samedi soir, 21 octobre 1933

Vous m'avez pardonné, n'est-ce pas, de ne pas vous avoir répondu. Votre lettre m'est bien parvenue, merci ! Et cette photo que vous m'avez envoyée, merci encore. Vous savez que vous m'avez fait plaisir. Je reprends votre lettre. Quelle joie ce sera de retrouver (Chad) Scourdois. Voyez, j'allais encore faire le lapsus car c'en était un, que ce mot dont vous me parlez, à Mlle Espinat.

M. Perret. Oui, je dis souvent des choses qu'il vaudrait mieux taire. Obtenez-moi la grâce de savoir mieux veiller sur mes paroles puisqu'il m'arrive de peiner et peut-être de blesser. Mais il est bon que, pour lui, je sois avertie, je ferai plus attention. Merci de l'avoir fait en si grande simplicité. Il faudra recommencer le cas échéant. Mlle Miolane m'a envoyé les fonds (1321 fr) pour son cadeau de mariage qui a lieu, vous le savez sans doute, jeudi prochain 26 octobre. J'ai immédiatement téléphoné rue Galilée car je ne pouvais y aller. J'y suis allée le lendemain. J'ai demandé à Perret de se consulter avec Mlle Allibert pour demander l'objet de leur choix. J'aurai bientôt une réponse. Et j'ai tâché, voyez là comme je vous remercie, de mettre en cette démarche assez d'amitié pour essayer de faire oublier ces mots malheureux des vacances.

N'obéir servilement ni à l'un ni à l'autre, mais ni à personne au monde. Je suis entièrement de votre avis. Et dans un étonnement bien profond sur ce que j'ai écrit cette semaine-là (c'est la troisième lettre écrite la même semaine, qui m'a valu une réponse pleine de points d'interrogation). Certes non, pas d'obéissance servile. Que deviendrait alors la liberté et la joie des enfants de Dieu ? Et puis mon "directeur de conscience", vous le connaissez bien et c'est un "père". On n'obéit pas servilement, jamais, dans ces cas-là ni dans les gestes ni dans l'esprit. Rassurez-vous. Seulement, moi qui suis bien

plus faible que vous, bien plus petite, je suis heureuse de consulter et un avis ferme m'est comme un ordre, où je suis en paix (mais pas toujours admis, il s'en faut, sans discussion).

Je ne suis pas encore seule dans mon grand logement de trois pièces. Je n'y serai seule qu'en janvier. Pour le moment, les facilités n'abondent pas pour se coucher de très bonne heure, quoique je sois habile à les saisir toutes, et je vous écoute déjà. Mais je vous écouterai mieux alors. Cette solitude complète, ce sera un fardeau mais aussi quelle profonde bénédiction.

Mercredi soir, je suis allée dîner rue Galilée. Après le dîner du soir, la prière; après la prière, un petit groupe restait pour le chapelet (décidément !), prière si recueillie. C'était Scourdois, c'était la chapelle de Scourdois, c'était la route de St Gervasy aussi, retrouvée dans cette chambre. M. Légaut intensifie beaucoup, je crois, cette année, la note spirituelle. Je lui en dis ma joie. Je lui ai redit ces mots de Crubellier, ceux que déjà vous aviez transmis. Et pour mon propre compte, je l'ai remercié. Comme nous parlions du départ de Perret, il m'a confessé combien il en avait souffert et qu'il croyait que, maintenant, c'était fini, que la séparation matérielle ne serait rien. C'est possible. Pourtant, pour un sensitif comme lui, je crois que bien des petites choses lui seront encore bien douloureuses et il nous faut prier pour qu'il garde la joie.

Demain, le Père Paris commence la série de ses leçons sur les Catacombes, et de ses sermons sur le Royaume des cieux. Le tout paraîtra au Bulletin de la Conférence St Michel, que je vous enverrai au cours de l'année.

Je vous écris de mon bureau, sous la lampe, dans la pièce si calme, le bruit de Paris entre pourtant, toute cette vie, toute cette inquiétude, tous ces efforts tendus en ce monde. Ils courent tous, nos frères, et le temps passe et il en est tant qui ne songent pas à aimer. Il faut aimer pour eux, prier pour eux, louer pour eux, chanter pour eux sans cesse les cantiques de la bénédiction. "Il faut que certains fassent leur salut avec luxe pour permettre à d'autres de le faire au rabais". Nous qui avons tant reçu et chaque jour recevons le don du Seigneur Jésus, comme nous sommes des premiers. Qu'il faut bénir ! Prions ensemble.

Dites à Madame Renevier mon bien, bien affectueux souvenir. Il paraît que le petit napperon est à Paris, il arrivera bien, quelque jour, jusqu'ici. Bien souvent, à la chapelle du séminaire des Carmes où les messes sont parfois servies par des séminaristes si ardents, si jeunes bien des fois, je refais votre prière, pensant à Loulou et à Paul, à la destinée que vous rêvez pour eux. C'est si grand un prêtre. Soyez bien saints devant ces petits. Embrassez-les pour moi, et Madame Renevier. Vous savez mon souvenir dans la prière.

PS Dieu, que je suis bavarde, même par écrit ! Ceci encore : un jour que vous aurez du temps, redites-moi quels journaux vous lisez et comment vous le faites sans perte de temps.

298- 1933 / 10 / 25

Quesnel Hélène - Renevier, Ste Mère Église, le 25 octobre 1933

C'est bien confusément que je regarde la date de votre lettre des vacances : il y a deux mois à peu près que je l'ai reçue et j'ai négligé de vous en remercier, ainsi que des quelques photos de notre cher Scourdois. Je pourrais vous faire une tirade d'excuses mais je m'en dispenserai. Les raisons du retard, vous les devinez, le travail de classe, de maison, le temps perdu, les voyages et une correspondance à mettre à jour... J'ai commencé par les personnes susceptibles de se froisser d'un retard; vous n'en êtes pas heureusement. Aussi je finis par vous mais avec la promesse d'être plus régulière à l'avenir, si toutefois je ne vous importune pas, je vous sais bien occupé.

Merci donc pour les photos. J'ai pu donner par elles à mes amis une idée de la vie de Scourdois. Les quelques jours que j'y ai passés sont restés gravés en moi, vous le pensez bien, et leur souvenir me fait désirer revivre encore de temps à autre cette belle atmosphère de fraternité. Je serais bien heureuse de pouvoir y retourner un peu l'an prochain, avec mon fiancé qui a bien envie de connaître tous ces gars dont je lui ai parlé pour les aimer mieux avec moi. Et dans deux ans, ne répondrez-vous pas, dans cette petite chapelle de Scourdois, si simple et si lumineuse, ne répondrez-vous pas notre messe de mariage !

Ces heures des vacances sont des heures de clarté, n'est-ce pas, et je souffre souvent, au cours de l'année scolaire, du manque de temps qui disperse l'âme et la rend moins chrétienne (au moins en apparence). Dire qu'il m'arrive souvent de passer une heure, plus parfois, sans rien dire à Dieu, sans seulement penser que j'ai à devenir une âme transparente pour qu'on voie le Christ vivre en moi. Priez pour que j'avance. Il y a tant à faire ! Priez aussi un peu pour que le Christ nous montre bien notre voie commune à mon fiancé et à moi, et pour que les deux années de fiançailles qui nous restent à accomplir soient baignées de paix et acceptées dans la patience et la charité.

Je vais vous donner quelques nouvelles des gens de par ici. Guy Letourneau progresse d'une façon

vraiment surnaturelle ; fatigué, malade un peu, ne peut partir au service et reste encore un collègue pour six mois. Je crois que ce retard est providentiel. Nous avons trouvé une demoiselle très bien pour lui servir de femme. La première rencontre a eu lieu ici. C'était la première fois, vous pensez bien, que je tenais agence matrimoniale ! Une journée épatante, enfin, ces jeunes gens s'étudiaient... L'abbé Fauvel va très bien. Toujours une plus grande union entre nous, une plus vraie compréhension. Quelle grâce de l'avoir si près, n'est-ce pas ? Imaginez-vous qu'il a découvert, l'autre jour, qu'il faut que je devienne... "pharisienne" car, pour beaucoup de gens, ma simplicité est choquante. Hélas, ce n'est que trop vrai ! Je vous prie d'embrasser pour moi Mme Renevier et vos deux petits; croyez-moi bien vôtre en NS et ne doutez pas de mes prières. Faites-moi l'aumône d'un mot très court afin que je sois tout à fait certaine que mon retard ne vous a pas fâché. Laissez-moi vous remercier encore pour tout ce que vous dois, pour ces heures passées sur les chemins d'Auvergne.

299- 1933 / 11 / 11

Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, le 11 novembre 1933

Mademoiselle Dupré sort d'ici. Ensemble, nous avons parlé de vous. Les nouvelles de M. Renevier qu'elle me donne m'inquiètent. Je sais trop bien ce que c'est que la fatigue nerveuse pour ne pas en reconnaître le portrait dans les signes qu'elle me dit. Il faut avoir le courage de se soigner, de s'arrêter. Ces fatigues-là se guérissent vite si on les prend au début. Plus tard, elles sont installées et repos, remèdes sont bien moins efficaces. Or, à combien de gens, sans parler de sa femme et de ses petits enfants, à combien de gens M. Renevier n'est-il pas utile ? On n'a pas le droit, il me disait cela si bien, durant les vacances, me pardonnera-t-il de le lui redire à mon tour ?, on n'a pas le droit d'abuser de ses forces, puisque le capital même appartient à Dieu. Mes chers amis, ne laissez pas cette nervosité s'installer. Il faut voir un médecin et faire tout ce qu'il vous dira. Il faut le faire pour vous, pour ce petit groupe familial si uni dans la tendresse, où la fatigue de l'un est la peine de tous; il faut le faire pour tous vos amis, ceux de la Loire et ceux de chez M. Légaut, et ceux de partout; il faut le faire pour Dieu qui a besoin de vos forces et, par-dessus le marché, il faut le faire en bénissant Dieu de vous faire connaître pour un temps l'impuissance. C'est à des heures pareilles que l'on sent mieux combien l'on a tout reçu. Mais aussi qu'il est doux et bon de tout recevoir.

La lettre de Madame Renevier vient de m'être remise. Mais c'est vrai, c'est bien bon de louer Dieu et de faire de toutes choses une louange et une offrande. Ce n'est pas toujours facile mais on est aidé; le premier pas, et le second, et tous les autres, et le dernier, c'est finalement Notre Seigneur qui les fait pour nous et avec nous. Et nous, qui avons tant reçu, comment ne pas assumer un peu ce rôle de suppléant. Dans la création, comment n'être pas de son mieux orienté à la louange du Créateur qui a fait toutes choses et qui les a bien faites, même celles que nous ne comprenons pas. Heureux, quelles que soient les apparences, ceux qui, dans le concert des créatures, présentent à Dieu l'adoration du monde, celle de leur âme, celle des âmes qui ne le connaissent pas.

Ainsi, ce petit bout de Paul a besoin d'être suivi. C'est sûrement pour la maman et le papa une grande fatigue, après les heures de classe, de reprendre encore le collier à la maison. Pourtant, tous les deux, bénissez Dieu de vous avoir donné vos petits enfants. À vous, ils sont à vous, tout de suite après être à Lui. Je regardais, tout à l'heure, les photos du chemin de croix à Chadefaud, si touchantes. Voyez comme vous les conduisez bien, vos petits. Croyez-vous que tous les enfants pourraient suivre un tel chemin de croix ? Mais déjà, si profondément, ils sont par vous conquis et donnés au Seigneur. Comme il faut rendre grâces d'être papa, d'être maman, de l'être ainsi.

Ainsi Madame Renevier se fait à sa classe nouvelle. Et Monsieur Renevier n'est pas encore fait à la sienne parce qu'il ne connaît pas encore ses petits et que ses petits ne le connaissent pas. Mais cela ne va-t-il pas passer ? Il est vrai que, s'il faut prendre un congé, cela retardera le temps de la connaissance mais, dans ce silence et ce repos, il aura le temps de prier et la connaissance sera toute faite, après.

Il paraît aussi (voyez si mon petit doigt est bien renseigné) qu'il arrive que les rues de St Étienne voient passer un promeneur, entre 4 et 6 heures du matin. Voilà un promeneur bien peu raisonnable. À cette heure-là, souvent après une nuit d'insomnie, le sommeil vient. En tout cas, être allongé est encore un repos. Mais il y a des dormitifs qui sont bien actifs et pas dangereux. J'en pourrais citer une liste car, hélas ! je les pratique. Le meilleur, à mon avis, qui donne un sommeil bien reposant et calme, sans abrutissement au réveil, est le "dialciba", de tout petits comprimés et un demi-comprimé suffit parfois. Il y a aussi, plus brutal, le somnifère mais, de celui-ci, il faut user avec modération : dix gouttes, vingt au plus, dans une infusion, le soir en se couchant. Avec trois ou quatre bonnes nuits, artificiellement obtenues ainsi, il arrive que l'on retrouve le sommeil naturel. Et cela vaut mieux, certes, que de compter les pavés des rues, même à 4 h. du matin. Je sais bien qu'on peut dire aussi, comme aux complies "In noctibus extollite manus nostras in sancta, et benedicite Dominum", "dans la nuit, élevez vos mains dans le sanctuaire et bénissez le Seigneur". Mais c'est la vocation du moine et pas celle des maîtres

d'école et, en tout cas, avant la classe, le mieux est sûrement de se reposer. C'est ce que je m'efforce de faire avec un succès varié. Les jours bons et les jours mauvais alternent. Nénette Dupré est tombée, hier et aujourd'hui, sur la deuxième catégorie. Ne vous alarmez pas de ce qu'elle pourrait dire. Rassurez-la au contraire car les périodes bonnes sont plus longues que les autres, et je me soigne en conscience. Ne faut-il pas qu'aux prochaines vacances, vous ne puissiez pas me gronder.

La question du cadeau de Perret vient d'être enfin réglée. Je lui avais dit tout simplement de voir avec sa fiancée (c'était avant le mariage) ce qui leur ferait plaisir. Une lettre de lui, contenant sa réponse, s'est perdue, je ne l'ai pas encore. Mais aujourd'hui, je viens de lui téléphoner, car ils sont à Paris aujourd'hui. Vous aviez, me dit Nénette Dupré, pensé à un crucifix. Mais Légaut leur en a donné un et Perret me disait : «Une grosse somme pour un crucifix, c'est bien... bourgeois». Bref, il vient de choisir et me demande... devinez quoi ? leur lit. Je me suis trouvée un peu interloquée mais il a raison. Cela aussi a une valeur symbolique. Comme le choix serait difficile ici et l'envoi coûteux, il m'a demandé lui-même de virer tout simplement l'argent sur son compte de chèques, ce que je viens de faire, et ils feront eux-mêmes l'achat à Montpellier. Il me charge de remercier bien fort tous leurs amis. Transmettez donc. Il a paru vraiment touché. Ils ont trouvé, à Montpellier, une petite maison où ils seront bien : assez grande, bien ensoleillée. Il en parlait sur un ton qui m'a paru détendu, j'en étais heureuse. Ils persistent tous deux dans leur projet de venir ici tous les quinze jours. Espérons qu'ils ne se tueront pas de fatigue.

Mais je vous quitte. Embrassez bien vos petits enfants et que M. Renevier soit sage et se soigne. Pardonnez une telle épître. Vous savez mon amitié. Prions et bénissons ensemble notre Seigneur.

300- 1933 / 12 / 02

Légaut - Renevier, Paris, le 2 décembre 1933

J'espère être le 30 et 31 décembre à St Étienne, arrivant de Pierre la Treiche (chez les Glossinde) vers la fin de la journée du 29 et repartant pour Paris le 31 par le train de 22 h. Bien volontiers, je ferai la méditation le 30 à la réunion de St Étienne. Et le 31, nous pourrions être dans l'intimité de nos plus proches amis.

As-tu écrit à Mlle Marnier ? J'aimerais la retrouver un peu à l'occasion de mon voyage là-bas.

Les nouvelles que ta lettre m'a apportées ce matin m'ont fait plaisir. Quant à celles d'ici, je viendrai t'en confirmer de vive voix la réalité.

Je crois que je suis désormais tout à fait proche d'un complet rétablissement intérieur. En moi, une grande joie, ou au moins une grande stabilité, une grande confiance et légèreté d'âme. Seule ma santé reste à la limite. Et je n'ai pas encore pu reprendre heureusement la plume pour écrire des méditations. Ce n'est pas que je ne les vis pas. Mais maintenant, je les dis moins facilement.

Grelier va mieux. Une crise... Cela forme et j'ai bon espoir qu'il s'en sortira plus fort, plus chrétien.

Du côté Teston, Giry, c'est stationnaire... Le groupe de Paris, tout en venant régulièrement à la maison, est si fermé sur lui-même qu'il ne bénéficie pas de la fraternité qui règne ici. Tu me souhaites des amis véritables... J'en ai ici qui me sont très chers, qui me soutiennent et, comme tu le dis, me donnent confiance en moi quand je suis encore tenté d'en manquer. Mais c'est de plus en plus rare.

Avec Perret, de mon côté, cela va aussi beaucoup mieux. Mon rétablissement intérieur conditionne évidemment mes possibilités d'être auprès de lui. J'ai lu ce matin sa méditation dans le bulletin de décembre. Cette méditation m'a fait mal. Quel désespoir elle manifeste, quinze jours après son mariage et départ pour Montpellier ! Il revient régulièrement tous les quinze jours. Certainement, tous les gestes qu'il fera pour une nouvelle collaboration dans un esprit vraiment chrétien, je les accueillerai avec joie. Ce matin, d'une façon très discrète, je lui ai écrit qu'après avoir lu sa méditation, je priais pour que Dieu soit très proche de son âme.

À Dieu, Repose-toi bien. Tes lettres me sont source de joie.

Fraternellement à vous deux et à Mlle Miolane.

301- 1933 / 12 / 29

Cécile Poucet - Renevier, Sully sur Loire, le 29 décembre 1933

Tout un long mois, et même davantage, sans nouvelles. Il a fallu être bien sage pour se taire si longtemps. D'autant plus que les dernières nouvelles de St Étienne, sans être mauvaises, n'étaient pas excellentes. Comment ce trimestre s'est-il achevé ? M. Renevier est-il venu à bout de sa fatigue ? Êtes-vous acclimatés en votre existence de citadins ? Les petits enfants sont-ils habitués à leur nouvelle école, et leurs parents rassurés sur ces courses en ville ? Tout bien rangé, l'appartement est-il assez grand, y êtes-vous à l'aise ? Pourrez-vous avoir assez de place pour y accueillir vos amis, dans ce foyer si chaud de charité chrétienne ? Tout au cours du mois de décembre, je me posais ces questions sans

trouver le temps d'écrire. Il a fallu les vacances pour me procurer des loisirs mais les voici.

Je reprends la lettre de M. Renevier. Les médicaments ont-ils réussi ? J'ai plus de foi dans sa volonté de guérir et dans les soins dont il est entouré, et dans cette bonne détente qu'on a en famille quand on s'aime bien. Que j'ai aimé cet accent pour parler de ses petits, à l'école aussi.

Quant à cette nervosité, à cette irritabilité, c'est le lot de toutes les fatigues nerveuses, plus ou moins. À ce degré, c'est bien sûr la marque d'une vraie fatigue. Quant à voir là une marque "de son impureté totale", il y aurait bien à dire. Il y faudrait voir plutôt une marque de cette grande bonne volonté qui, lorsqu'elle dispose de toutes les pauvres petites forces humaines, suffit à maintenir toutes choses dans la charité. Et quand l'équilibre est rompu, quand les nerfs sont maîtres, l'instinct naturel, qui n'est pas charité mais égoïsme, prend le dessus. Mais non pas l'impureté foncière. Je ne puis réussir à en vouloir tellement à une nature humaine que le Christ a voulu revêtir. Comme il faut le bénir d'avoir revêtu de sa grâce toute cette pauvreté.

Trouver le temps de la prière, de la méditation... Savez-vous que, lorsque vous avez été nommé à St Étienne, j'ai eu peur que vous ne vouliez incorporer, aux fatigues de la vie citadine, les heures si douces des matins, mais si longues aussi, prises sur le sommeil. Or il faut plus dormir à St Étienne qu'à St Julien. Il faut avoir pitié de vous-même, vous qui me prêchiez si bien la tempérance. Il la faut aussi porter dans ce domaine. Je sais bien comme c'est douloureux. Être privé de prière, être privé de recueillement, être même privé de solitude. Mais la privation aussi est une prière; cela peut être, si doucement, une offrande. Que de fois, en ce trimestre, je vous ai envié ces heures du matin, à l'église, ces heures que je n'ai presque jamais pu connaître, ces heures que vous n'aviez déjà plus. Mais on peut bien suppléer, vous le savez bien. À Chadefaud, n'étiez-vous pas pris sans cesse ? Pourtant manquiez-vous pour cela à la prière ? C'est pareil. Dieu, pour qui le temps n'existe pas, ne peut exiger un compte rigoureux de nos minutes, d'autant plus que, lorsqu'on ne peut pas davantage, c'est bien la marque qu'il ne demande pas plus. Me voici partie en un sermon ! Pardonnez-moi. J'ai simplement souci d'une fatigue brusque et profonde, vite venue, bien plus lente à partir. Merci de vous savoir tel que vous êtes, scrupuleux en votre générosité, jamais satisfait d'une excuse, put-elle être vraie. C'est là qu'il faut apprendre la patience envers soi-même et l'humilité du cœur. Porter doucement ses souffrances. Avez-vous méditer, cher monsieur Renevier, cette station du chemin de croix où Jésus n'a plus la force de porter sa croix, où les soldats la portent jusqu'au calvaire. C'est à cette heure-là qu'il faut revoir nos faiblesses pour les accepter dans l'amour, dans la patience, dans la joie même de tout devoir à Celui qui nous a aimés le premier, qui a voulu partager même nos impuissances dans le bien faire. Vous direz que je me contente trop vite ? Peut-être bien, hélas. C'est qu'il y a des années que je suis réduite à la portion congrue, j'ai fini par m'y accommoder. Et peut-être n'est-ce pas mieux de ma part, en effet ? Voici donc Noël venue. Noël, la fête de l'amour infini, la fête du don de soi, la fête si gracieuse où Dieu se fait tout à nous, où il est accessible. "Puer natus in Bethléhem", qu'il fait bon chanter les Noëls, s'unir à la joie naïve des chrétiens des temps passés, mais aussi comme il faut avoir souci de tous ceux pour qui Noël n'est pas encore arrivé, tous ceux qui l'ignorent ou qui le haïssent. C'est bien l'heure du souci catholique, du souci universel, près de Celui qui est venu pour tous. Et nous sommes du troupeau choisi. Prions bien pour le salut du monde.

Bonne année pour tous, mes chers amis, pour toute votre famille si unie en une affection si profonde, pour vos petits enfants, pour qu'ils croissent comme cet autre Enfant, en âge et en sagesse devant Dieu et devant les hommes; que l'année soit douce, toute lumineuse de votre affection, réciproque, féconde dans l'ordre apostolique, plus féconde encore pour l'accroissement en vous de la divine charité.

Un mot encore. Je reprends la lettre de M. Renevier «Mademoiselle Dupré prend en mains le petit groupe qui autrefois se réunissait à la maison et tout marchera parfaitement sans moi». Non, monsieur Renevier, ne dites pas et ne pensez pas cela. Le petit groupe a bien changé de domicile mais il n'a pas changé d'âme. Vous savez comme j'aime cette enfant, comme elle est ardente, dévouée, quelle âme profonde. Pourtant, elle ne saurait certes vous remplacer. C'est une enfant, dans tous les sens du terme. Songez qu'il y a quatre ans, elle n'était pas chrétienne. Vous voudriez que le groupe se passât de vous ? Que cette phrase de votre lettre lui aurait fait de peine. Mais elle ne la lira pas et n'en aura nul écho. Elle vous supplée tandis que vous êtes malade et continuera à vous seconder quand vous serez remis. Il faut bénir pour cette aide venue à point nommé mais être raisonnable aussi, dans votre humilité.

Vous seriez fâché si je n'ajoutais pas quelques nouvelles de moi. Le mois de novembre fut bien chargé. J'abordai décembre avec un peu de travail en retard et de fermes propos de débutante. J'en riais ces jours derniers. Quel mois ! Mlle Grec, souffrante, me demanda au cercle de "causer" deux fois de plus. Ma petite "conjointe", dix jours avant son mariage, tombe malade, me voilà infirmière en second (l'infirmier-chef étant son fiancé). Des compositions trimestrielles kilométriques...

Mais c'est fini. Me voici au repos, chez mes parents, jusqu'à lundi soir. Je dors 12 à 13 h par nuit,

ayant renoncé à la messe pour garder le repos le matin. Huit jours de ce régime devraient me retaper. Je vais rentrer dans une maison bien paisible puisque j'y serai seule, trop paisible peut-être car, à certaines heures, la solitude est lourde et l'affection même très sûre des amis lointains ne remplace pas la plus pauvre des présences. Mais Deo gratias !

J'espère de la sorte, étant sûre d'avoir mes soirées tranquilles, avoir un peu plus de temps, aller rue Galilée. Je n'y ai pas paru en décembre, faute de temps ou de forces. Votre mot m'en avait pourtant bien donné le désir. Mais comment pourrais-je, moi, aider M. Légaut ? C'est bien improbable. Mais enfin, dans la limite de mes forces, j'essaierai. Ces forces sont du reste assez grandes en ce moment, je me sens bien. Vous voyez que cela ne m'empêche pas de prendre en conscience du repos.

Quelle épître ! Elle excuse mon silence passé, vous me pardonnez. Prions, bénissons ensemble, mes bons amis. Deo gratias !

302- 1934 / 01 / 06

Légaut - Renevier, Rennes, le 6 janvier 1934

Chère Madame,

Merci pour votre bonne lettre ! Pour le jeune homme dont vous me parlez, dites-lui de venir me voir un vendredi ou un samedi. Nous pourrions causer. Je lui prêterai des livres. Je ferai sa connaissance et après, s'il le désire, il viendra à nos réunions du dimanche.

J'ai reçu dimanche de Mlle Dupré mon Nouveau Testament et le livre de Martel. Merci ! Mais je n'y ai pas retrouvé une feuille où se trouvait l'indication des extraits qu'on pourrait en faire pour une lecture collective. Sans doute, vous vous en êtes servi. Renvoyez-la moi à une prochaine occasion.

La meilleure des occasions prochaines serait certainement l'envoi de votre mari... Je ne dis pas que cela ne va pas un peu mieux mais cela traîne terriblement. Je suis étonné qu'il en prenne si facilement son parti et qu'il ne s'aperçoive pas quelle crise il est obligé de laisser ainsi en jachère... Votre mari est trop philosophe... C'est sans doute un peu de ma faute. Il s'imagine que, si je vais bien, tout va bien... Mais c'est faux. D'abord pour que j'aie tout à fait bien, il faut que je me sente suivi, aidé. Renevier, vous le savez, est celui avec qui je peux tout dire et dont le souvenir m'est le plus précieux aux heures de découragement. S'il reste trop longtemps dans ce repos qui est plus une inertie qu'un repos, j'ai peur qu'il perde le goût de l'œuvre chrétienne. En outre, il y a tout un travail qu'il était seul à pouvoir faire, de par son ancienneté et sa place dans le B.V.. Personne ne le fait en ce moment. Il est curieux, non pas qu'il ne s'en ennue pas (cela est bien), mais qu'il ne comprenne pas la nécessité urgente de se vraiment soigner pour reprendre le plus vite sa place.

Voilà une lettre bien sévère ! Si vous saviez comme je vous l'écris avec un cœur aimant, elle vous serait encore bonne. Je voudrais l'avoir près de moi, à Paris, quinze jours. D'abord pour son repos. Mais aussi pour lui donner la forte volonté de guérir en lui montrant ce qu'il devrait être chez vous, ce que votre foyer, pour remplir totalement la pensée que Dieu a sur lui, devrait rayonner de paix, de foi, d'accueil, de douceur. Dites-le lui bien. Dites-lui que je l'embrasse très tendrement, après cette semonce...

Moi, cela va. Ce que je désirais m'a été redonné. Je rêvais de nouveau des méditations. Elles me plaisent. J'espère qu'elles feront du bien. La 3^{ème} édition du livre est sortie... Comme cela m'encourage à continuer ma vie, mon travail, pour que mes méditations aillent visiter les âmes que je ne puis atteindre personnellement et leur apporter un peu de lumière, de force, de *foi*.

À Dieu et croyez à ma bien fidèle et respectueuse affection.

303- 1934 / 01 / 16

Légaut - Gabriel Rosset, le 16 janvier 1934

Je te remercie de ta bonne lettre. Je crois avec toi que toujours nous nous comprendrons et aimerons quand nous parlerons d'une manière profonde de ce que vraiment nous vivons de l'amour de Dieu. Nos vocations sont très différentes, deux points de l'horizon spirituel. Acceptons leur différence. Ne nous jugeons pas l'un en fonction de l'autre, je dis cela surtout pour moi, et travaillons ensemble dans la prière et en sachant nous effacer l'un devant l'autre quand notre spiritualité convient mieux à une âme que celle de l'autre.

À Dieu. Travaille bien. Ayons confiance l'un en l'autre, même si nous ne savons pas ce que l'autre fait, même si nous ne le comprenons pas. Voilà, à sa limite la plus surhumaine il est vrai, la transparence intérieure que suppose l'union des âmes. Transparence qui devient le fruit de la foi de l'un en l'autre.

Ne te fatigue pas trop et prions pour que tous nos frères soient dignes de la grâce qui leur a été faite de s'aimer, de s'unir et de vivre ensemble en Dieu.

Je vous ai fait attendre une réponse. Pardonnez-moi. C'est toujours pareil, faute de temps. Et cela sans doute parce que je perds pas mal de temps. Cette lettre annotée était si touchante. J'espère que, depuis lors, les progrès ont été constants et que Mlle Dupré pourra me donner, à son prochain passage, de vraies bonnes nouvelles. Mais non seulement il faut vouloir guérir, cher Monsieur Renevier, il faut faire tout ce qu'il faut pour cela.

Oui, je vous comprends de vous faire poser dès maintenant le problème des vacances car c'est d'elles que dépendra en grande partie, ou la guérison entière, ou la continuation de la fatigue. Et je comprends bien M. Renevier d'avoir si envie de venir à Scourdois. Et je comprends bien Mme Renevier qui est inquiète de ce projet. Mais n'y aurait-il pas moyen de tout arranger ? Pourquoi d'abord y passer deux mois ? Ne pourriez-vous prendre deux ou trois semaines de repos complet au début des vacances ? Vous y verriez votre famille qui en serait heureuse, vous commenceriez la période de repos et ne seriez pas à Scourdois-Chadefaud au moment du flot des arrivées et de l'installation toujours fatigante. Vous y pourriez réserver deux ou trois jours pour la préparation de votre propre rentrée d'octobre, de telle sorte que votre séjour en Auvergne soit, de ce côté, exempt de tout souci. Si au bout de trois semaines, M. Renevier se sentait trop las, il serait temps de prolonger encore ce repos.

Et après, vous pourriez bien, il me semble, venir à Scourdois, à condition de ne pas prendre de service fatigant. Vous êtes habitué à un régime bien régulier, avec un coucher tôt. Il faudrait continuer, en faire comme un point de règle, une nécessité du service et une preuve d'humilité dans l'acceptation. Car il est dur de se sentir des forces limitées alors qu'on voudrait tant donner et recevoir. Mais il me semble qu'il y aurait, dans ce coucher de bonne heure (mettons 9 h et demi ou 9 h trois quart comme dernière limite), une espèce d'oblation monastique qui serait bien précieuse, qui serait une prière par elle-même. Si j'y vais, ce sera sûrement avec ce ferme propos, en ce qui me concerne. Car il faut dormir. Rien n'épuise autant que le sommeil irrégulier.

Vous me direz : mais alors je ne verrai plus les petits camarades. Mais si, parce que, en même temps que vous ferez cela, vous laisserez à d'autres les courses à St Gervasy et autres. Cela est tout à fait possible. La plupart des jeunes gens qui viennent savent conduire une auto. On pourrait désigner un factotum pour la semaine, ou même la demie semaine. Une fois, il irait avec le précédent pour voir le chemin et les fournisseurs. Puis il ferait trois ou quatre jours les courses et passerait la corvée à un autre qui se serait mis au courant en l'accompagnant une fois. Il est absolument sûr que ces jeunes gens ne demanderaient pas mieux : trois ou quatre, ou huit jours de ce service ne pourraient ni leur faire perdre le bénéfice du séjour, et quand ils manqueraient quelques conférences, le mal ne serait pas grand, ni les fatiguer. Ils seraient utiles et auraient l'occasion de servir un peu, au lieu d'être servi. Et ainsi, vous auriez dans la journée tout loisir de voir votre monde sans courir, sans être sous pression, sans avoir des nuits écourtées par les deux bouts, sans cette pensée de tout noter, de ne rien oublier, qui est une si grande fatigue. Ne me dites pas que ce n'est pas pratique, cela l'est certainement. C'est une question d'organisation et de roulement (dans tous les sens du mot !). Sans compter qu'il est bien plus normal de ne pas vous voir constamment sur les routes.

Mais je vais plus loin. Si même les progrès étaient constants et qu'en juillet, vous sembliez aller très bien, il faudrait encore prendre des précautions parce qu'une crise si profonde de fatigue montre que l'épuisement est à craindre. Quand on peut servir, et de quel service !, on n'a pas le droit de consentir d'aller à l'épuisement. Vous auriez très honte de vous reposer ainsi ? Eh bien, tant pis. Quel mal y aurait-il à cela ? Seigneur, soyez béni pour cette fatigue. Et pour cette impuissance, soyez béni, de ce que j'ai l'air de m'écouter quand d'autres se fatiguent et il me semble qu'ils se fatiguent à ma place. Soyez béni de ne pas me donner l'évidence qu'il faut que je me repose et pourtant de m'en donner la nécessité. Si j'étais dans mon lit, je saurais vous bénir pour la maladie. Hors de mon lit, en apparence bien portant mais au fond si las, je vous bénis pour mon impuissance. Jésus n'a pas porté sa croix jusqu'au bout du calvaire. Il ne s'est même pas porté lui-même. Je veux accepter, en son souvenir, de ne pas me porter, pour un temps et en apparence, de ne pas servir. Outre que c'est tellement en apparence ! Car au fond du cœur gît le ferment et Dieu qui sonde les reins et les cœurs donne une efficacité à la vie de celui qui, pour lui, renonce à soi-même et à l'action, si Dieu ne la veut pas.

J'espère bien que vous pourrez tenir. La peine de n'être pas là, du reste, aurait peut-être pour effet de diminuer le repos par ailleurs. Nous reprendrions nos bonnes causeries, nos promenades, le chapelet et la prière sur les routes. Seulement, nous le ferons en plein jour. Et comme vous ne serez plus le factotum, vous ne serez pas constamment assailli, vous pourrez être tranquille. Il me semble que Madame Renevier peut bien écrire ou dire cela à Légaut. C'est en somme toutes ces courses et tous ces soucis matériels qui vous ont épuisé. Il trouverait à vous remplacer et je suggère un procédé qui n'exigerait pas une "victime" mais des dévouements.

Tous ces temps-ci, je lis un peu d'office. Invitatoire des matines aujourd'hui, en la fête de ce grand saint Polycarpe de Smyrne, le roi des martyrs. Venez, adorons-le. Et la suite, ce beau psaume que nous disions chaque matin à Scourdois : "Vénite, exultes Domino, jubiles Deo salutari nostro". Que c'est beau et apaisant ! Ainsi, l'une après l'autre, l'Église nous présente ces grandes figures où se joue quelque reflet de la grandeur du Maître. Hier, c'était Saint Paul : "Regem apostolorum Dominicum, Vénite adoremus".

Je vais bien, vraiment bien à tous points de vue. Voici déjà poindre les Journées. Sans doute, nous nous retrouverons à Bordeaux. Cette rencontre en perspective m'est une joie. Je ne crois pas pouvoir mener un nombre bien grand de normaliennes. Jusqu'ici, c'est un peu comme dans l'évangile où chacun a à faire, ne se dérange pas pour le festin. Mais il se peut que cela change. Dites mes amitiés au groupe que vous voyez, à N. Dupré, cela va sans dire, à Mlle Miolane, à Tournissou si vous le rencontrez, aux autres s'il en est que je connais. Et ensemble, sur les tristesses, il y en a parfois de si lourdes, sur les joies, d'un cœur ardent, disons : Magnificat.

PS Nénette Dupré me dit que vous faites un usage abusif (le mot n'est pas d'elle et je ne suis pas fâchée, mais je vous fais une prière) de mes lettres. Je vous en prie, laissez-moi à ma place qui est celle du silence et aussi de l'amitié. Il faut que je puisse vous écrire librement. Comment le pourrais-je si je sais que ces pauvres pensées sont ensuite commentées et reprises. Ou bien utilisez-les, si vraiment vous y tenez, mais comme venant de vous. Ne sont-elles pas vôtres d'ailleurs ?

De loin, j'embrasse bien Madame Renevier. Toute cette tendresse de sa dernière lettre m'est allée au cœur. Et Paul et Loulou, et le malade, je prie pour qu'il soit guéri.

Lettre faite en deux morceaux, presque tout au lycée entre 11 h 30 et 1 h 40, le reste au retour dans la maison, dans la paix, dans le silence. Et ce soir, je vous vois tous autour de la lampe. Que c'est beau, une famille chrétienne. Sûrement, vous êtes bénis. Mais ce n'est pas un retour en arrière : la solitude aussi est une grande bénédiction. Un mot de Madame Renevier m'a fait me poser bien des questions. Elle me souhaitait "une grande affection toute proche". Que voulait-elle dire ? En tout cas, ne me cherchez pas de mari ! Ceci, pour finir en riant. Sur ce, je vais dormir, il est grand temps. Bonsoir, tous. "Visitez, Seigneur, cette maison lointaine et sanctifiez-la..." et le reste des complies.

305- 1934 / 01 / 30

Légaut - Renevier, Rennes, le 30 janvier 1934

Ta lettre m'a été bonne. Bonne par les nouvelles de ta santé; bonne pour ton accueil de ma sincérité un peu brutale. Actuellement, je sens tellement qu'il faut se dresser, tenir au nom de tous, assurer par sa foi et son énergie la foi et l'énergie de beaucoup. Et je suis heureux de te sentir à mes côtés. Je ne doute pas de toi mais ta santé va-t-elle vraiment aussi bien que tu me l'écris ?

À Paris, tout va bien. L'atmosphère est excellente, très fraternelle, très religieuse, beaucoup plus stable que l'an passé à cette époque. Je reprends peu à peu la rédaction des méditations. J'espère tenir la cadence de la quinzaine. Ma santé va : un peu fléchissante depuis quinze jours. La venue de Perret m'a fatigué. Pour Perret, il nous a fait une méditation sur le bon samaritain bien pessimiste (ceci entre nous). Il souffre. Je sens que moi seul pourrais l'aider. Et je me sens encore si faible pour cette tâche. Cependant je lui ai écrit ce jour-ci. Que Dieu m'aide à être si en Lui que je ne trouve rien en moi qui puisse m'empêcher d'être près de Perret, un vrai ami chrétien.

J'ai encore quelques ennuis extérieurs, Salièges crie contre moi... Je lui ai écrit une lettre que j'ai communiquée au P. Paris. Je n'ai pas reçu de réponse. Je pense néanmoins que ce silence m'est favorable. Ici, le Cardinal a assuré à plusieurs reprises qu'il avait confiance en nous. Tout cela a été déclenché par une lettre calomnieuse de Guitton et une autre de l'abbé Guerry. Enfin, je pense que nous sommes à la dernière phase de ces histoires empoisonnantes. Après, aurais-je enfin un peu de paix de part de ceux qui devraient m'aider ? Mais je me sens aider par toute l'affection qui se concentre autour de moi.

Grelier va mieux. La crise est nettement sur son déclin.

À Dieu. J'ai voulu t'écrire ce soir pour que tu reçoives un peu de mes nouvelles. Que ma lettre vous dise à tous deux ma fraternelle affection. J'espère que ta femme est maintenant tout à fait guérie.

Viendrais-tu avec moi à la Trappe ? Oui, mais il faut que tu sois bien guéri. J'y envoie Santoire. Vient-il te voir ?

Du côté de Mlle Deschamp, cela va. Cela irait mieux si vous pouviez l'inviter chez vous. Elle a peur de vous fatiguer (ceci entre nous).

Fraternellement à toi.

Excusez-moi d'avoir gardé plus qu'il ne fallait vos lettres. Je ferai mieux à l'avenir.

Je crois que tu donnes la vraie réponse au problème posé, cher Georges (Galichet), quand tu parles du discernement spirituel qui indique quand il faut marcher ou non. Il me semble qu'il n'y a pas de règle possible, qu'il n'y a dans ce domaine que des cas particuliers. Il n'y a que le discernement spirituel qui puisse éliminer les faux problèmes ou plutôt ces problèmes que nous posons d'une manière fautive en les prolongeant, d'une manière rigide, en en faisant des problèmes intellectuels. Il y a la confiance, la Providence, le Christ que nous négligeons quand nous raisonnons trop.

Il me semble que la fatigue est une épreuve qui permet de nous unir à Jésus Rédempteur. Une souffrance offerte est féconde. Il faudrait fortifier notre désir du bien des âmes, notre désir que Dieu soit aimé, que son règne s'étende, désirer que la grâce se fasse pressante pour nos parents, nos amis, nos élèves, nos collègues, les malades, les pauvres, les infidèles. Et si ce désir devenait très fort en nous, nous comprendrions qu'une communication mystérieuse s'établisse entre cette œuvre de salut et les souffrances du Christ auxquelles nous pouvons unir les nôtres. Le Christ est Amour et crucifié par Amour pour nous. La fatigue et la souffrance ne peuvent nous empêcher de nous rapprocher de Lui.

Je sens bien que cela est au-dessus de mes forces. Il est ridicule de parler de mes forces. Mais je crois que la grâce peut faire ce qui est impossible à l'homme. Je crois aussi que nous devons faire tout notre devoir envers notre corps, exercices physiques, massages, discipline, alimentation convenable.

Enfin pour avoir le discernement spirituel dont parle Georges, je vois le recueillement qui n'est pas toujours facile et le conseil d'un directeur pour chaque cas particulier.

J'ai réfléchi ces jours à la personne de Jésus, à sa présence parmi ses disciples. Comme ils devaient l'aimer ! Renoncer à leurs petites affaires, à leur volonté pour faire la volonté de Celui dont ils admiraient la Sagesse, la Puissance, la Bonté infinies. Au contact de Dieu lui-même, car ils ont reconnu Dieu en Jésus, comme ils devaient démissionner. Comme ils devaient sentir à quel point Il les aimait. Comme ils devaient sentir les droits qu'Il avait sur chacun d'eux et à quel point c'était bien et juste de lui obéir en tout. Vivons sous le regard de Jésus. Croyons à son Amour. Redressons notre volonté et conformons-la à la sienne. Faisons un effort vrai pour connaître et suivre Sa Volonté. Laissons-nous fasciner, comme les apôtres, par la personne de Jésus.

À Lyon ça va. De grosses difficultés pour faire ma classe d'une manière "tala", c'est-à-dire par amour. Je suis le conseil de Mathieu de deux secondes de silence au début pour demander l'aide de l'Esprit Saint et offrir un effort mais c'est peu de chose. Et après une mauvaise heure, le recueillement s'en va. Alors je n'ai plus le souci des âmes chez les gens que je rencontre...

Ma sœur va mieux, de mieux en mieux. J'ai ma correspondance très en retard. Georges, reste en rapport le plus possible avec les jeunes instituteurs. C'est très important. Bonnes nouvelles de Seveyrat, de Crubellier et par lui des Cloutiers.

J'ai vu M. de Boissieu chez Chapelle. Je lui ai transmis ton mot qui l'a rendu très content.

Prions avec confiance les uns pour les autres.

Je vous embrasse fraternellement. En Jésus et Marie.

P.S. Ci-joint une lettre pour toi, Chapelle. Merci de ta carte. Embrasse tes enfants, cher Georges. Je n'ai pas pu aller à Voiron mais j'ai reçu la lettre de ta femme. Quand peux-tu faire une journée à Bonneville ? Bonne et Sainte année à tous.

Je vous envoie en même temps que ce mot quelques feuilles de chant. Si vous pouviez les faire étudier par le "peuple saint" de St Étienne, et même de Lyon, ce serait parfait. Vous savez qu'on chantera cela aux Journées. Le Père Paris serait si heureux si toute la paroisse redisait la prière de son cher vieil évêque Sérapion. Il est, en ce moment, bien fatigué, souffrant des dents, ce qui multiplie ses maux de tête. Il doit cependant venir à Paris pour sa conférence de dimanche prochain mais j'ai souci de ce séjour, il est trop proche des Journées et le Père l'aborde bien fatigué. Priez pour lui. Cette maladie, si terrible, est sans doute la source d'où sa parole tire une si profonde efficacité. Et là-dessus, comme sur toutes peines, il faut rendre grâce. Priez aussi pour mon frère et ma belle-sœur, je ne puis vous en dire davantage mais les peines ne manquent pas.

Mais, en tout, béni soit notre Dieu, béni soit Jésus qui nous a aimés.

PS Il paraît que vous allez mieux. Soyez bien sage et continuez de vous ménager. Dites à Madame Renevier que je l'aime bien et embrassez pour moi Paul et Loulou.

Cela me fait du bien de t'écrire. Il me semble qu'en te retrouvant, je touche une pierre solide et, quand cela s'éboule un peu autour de moi, c'est une impression qui donne du courage.

J'ai vu les Febvre la semaine dernière. J'en ai été très heureux. Ils ont fait spontanément ce voyage, abandonnant leurs six enfants à la bonne. Je n'en revenais pas. Nous avons longuement causé. En Madame Febvre, je trouve aussi une amie sûre. Nous avons parlé de Chadefaud et Scourdois. Et voici ce que nous avons convenu ensemble.

Les Febvre tiendraient Chadefaud, avec les Rigolet, Masson, Michard... Berriot. Et Scourdois serait tenu par ta famille, les Glossinde, Mlle Míolane, Mlle Roptin, Voirin... Mme Garraud, Jeanne Pétin, Rosset... Albert.

Je crois que cette répartition de nos forces spirituelles serait bonne et que nos deux maisons seraient vivantes et recueillies. J'alternerais comme l'an passé pour la méditation. Et l'autre maison assurerait sa méditation par ses propres moyens. Tous les deux jours, un laïus. Enfin, fermeture des maisons à 22 h 30. Et heure de silence obligatoire après le déjeuner jusque vers 15 h ou 16 h.

Perret est venu ce dimanche. Avec lui, il y a détente. Nous avons convenu ensemble que, pour que nous puissions travailler ensemble à Scourdois et Chadefaud, il fallait que nous ayons d'abord le même esprit. Il faut donc que d'abord, entre nous deux, nous nous retrouvions. Après, il viendra se joindre à nous. Sinon, nous recommencerions les histoires de l'an dernier et, en nous opposant, nous perdriions chacun, et l'atmosphère des maisons n'aurait pas le calme indispensable. Car cette année est décisive. Il faut que ce séjour marque un progrès très net sur l'an dernier, que la communauté expérimente fortement son unité et sa fraternité.

C'est pourquoi, si tu as une période cette année, use de ton droit de la reporter à l'an prochain. L'an prochain, nous serons plus loin de la période de crise, et plus fort.

À Dieu, Renevier. On me dit que tu vas mieux. Viendras-tu avec nous à la Trappe ? Donne-moi des nouvelles de St Étienne. Tu sais, je m'appuie sur toi. Sois solide. Redeviens le Renevier de jadis.

J'ai moins confiance que toi en Mlle Rosset. Elle est d'une autre génération. Elle a peur de la vérité. Elle cherche plus la consolation que l'encouragement. Elle m'a assuré que sa venue était rare à la maison parce qu'elle y trouvait une atmosphère trop forte pour elle. Elle a de l'influence sur le P. Paris. Et j'ai pu m'en rendre compte récemment. D'ailleurs Mlle Roptin me l'avait dit (confidentiel) : avec son bon cœur, elle est capable de faire pendre ses nouvelles amies. Donc veille sur toi à ce sujet. J'aurai encore beaucoup de choses à te dire. Si j'étais sûr que tu sois très fort, je te les dirai à Bordeaux.

PS Bientôt va paraître un compte rendu du livre dans l'École libératrice. Je suis en relation avec Emery.

Ta longue lettre m'a fait du bien. J'avais hâte de te retrouver à mes côtés. Non pas que les choses aillent mal. Je suis, je crois, en train de faire la liquidation de tous mes soucis extérieurs et je crois qu'à Pâques, j'aurai de ce côté la paix. À la maison aussi, cela va. Le milieu y est très fraternel et en évidente montée, surtout parmi les jeunes arrivés cette année. Les anciennes et les anciens, sauf ceux qui me sont très proches, ne sont pas encore guéris de la secousse de l'an dernier.

Avec Perret, rien de neuf. Il s'établit dans sa nouvelle situation. J'ai l'impression qu'il se durcit un peu contre son ancien idéal, son ancienne mystique. Il devient très "bien pensant". D'un côté, cela vaut mieux. D'un autre, cela m'inquiète. Je crois vraiment que, si je n'arrive pas à avoir avec lui une vraie harmonie, son séjour à Chadefaud sera pénible inutilement pour lui et pour les autres. Nous en reparlerons à la Trappe.

Mais j'ai hâte de te retrouver pour sentir en toi, comme en quelques autres, un point fixe qui ne recule pas, ne se lasse pas, n'arrive pas peu à peu à s'établir et sur les mêmes formules à changer le dynamisme de sa vie.

Je crois que je reste comme avant, mais plus moi-même, plus religieux, sans être moins humain. Un seul point noir : une vie qui est trop prise; une prière qui ne connaît le recueillement que dans le train; un désir de maîtrise intérieure souvent illusoire. Et à côté de cela, une capacité renouvelée de parler aux âmes, de méditer. Et si je n'écris pas de méditation actuellement, c'est parce que le temps matériel me manque. Dis-moi ce que tu penses et ce que l'on pense des méditations parues ce trimestre ?

Je pense collaborer avec le P. Paris pour éditer les miennes. Je réponds à l'article d'Emery avec l'espérance timide qu'il fera paraître ma lettre dans l'École libératrice. Sinon, je te communiquerai ce mot qui peut utilement être montré, je crois, à ceux qui ont lu l'article d'Emery pour faire le point.

D'accord avec toi pour le règlement de Chadefaud. Tout ceci, ce sont des ébauches, il faudra le mettre

au point avec souplesse.

Voici l'adresse de la Trappe : R.P. Hôtelier, ND des Dombes, Marlieux (Ain). Préviens-le de ton arrivée dès maintenant. Tu peux dire que tu viens m'y retrouver. Santoire devrait venir aussi. Puisque tu le vois, redemande-lui et annonce aussi son arrivée. Je pense reparler de la Trappe, le dimanche de Pâques après la messe. Peut-être rencontrer Emery et atteindre Clermont le soir. À Dieu. Bon courage ! Fraternellement à toi, à ta femme et aux tiens.

310- 1934 / 03 / 08

Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, jeudi 8 mars 1934

Comme votre charité s'inquiète vite. J'ai reçu ce matin votre monition où, sous la gronderie, je vois une affection si vraie. Je l'ai reçue, je l'ai écoutée mais, en toute sincérité, il me semble que je ne la méritais pas.

N. Dupré est tombée au soir d'une journée lourde. Je rapportais de chez mes Parents le souci de la santé de mon père qui a 74 ans et qui m'a avoué, pour la première fois, qu'il avait eu des "faiblesses" comme on dit, qui sont un signe bien inquiétant. Nous n'avions guère, avec Maman et lui, parlé que d'avenir et, en ce qui les concerne (Maman a 76 ans), vous voyez ce que cela peut être. J'avais voulu, devant eux, être gaie. C'est un effort qui se paie après. D'autre part, ce qui m'arrive souvent, j'étais, quand cette petite est venue, envahie par la difficulté de croire, par tout ce qu'a d'angoissant le mystère chrétien. Dans ces heures, la foi est seulement douloureuse. Le soutien existe sans doute, on ne le sent pas. J'ai trop montré cette inquiétude et j'ai fait peine à N. Dupré qui vous a inquiétés. Mais tout cela n'est rien. Tout cela, en fait, entre et si profondément dans l'action de grâces et la bénédiction et l'offrande. Tout cela peut et doit être porté dans la paix, avec l'aide de Dieu. Et la joie de savoir son amour dépasse toutes les peines. Ne me croyez pas triste ni neurasthénique. Je dis beaucoup plus de "Te Deum" que de "miserere" (en quoi, du reste, il n'y aurait aucun mal). "Magnificat anima mea Dominum..."

Pour ma santé, non, je n'abuse pas des somnifères. J'en use parfois, le plus rarement possible, préférant souvent mal dormir que d'en prendre. Bien loin d'augmenter la dose, dès que j'ai dormi une ou deux bonnes nuits, je la supprime entièrement. D'ordinaire, ils me servent seulement à retrouver le sommeil naturel. Je n'ai pas souvenir d'avoir acheté de ces drogues depuis décembre. Ma provision est toute petite, c'est dire que je n'en abuse pas. D'ailleurs, j'entre aujourd'hui dans une période de détente. Des travaux divers se sont trouvés tous accumulés en février. J'ai fini hier soir le dernier et, dès ce matin, j'ai pris du repos et vais continuer. C'est que je ne me consolais pas de gâter par ma faute le peu que je puis faire. Comme je vous écoute, cher monsieur Renevier ! (Avec un peu moins d'illusions sur la valeur du service mais il faut laisser faire votre charité). Je vais en ce moment beaucoup mieux qu'en septembre, à Scourdois.

Ce matin, m'arrivent les cartes pour Bordeaux. Je suis, avec les normaliennes, chez les Sœurs de la Sagesse, rue de Pessac, tout près de l'école St Genès. Quelle joie que ces Journées ! Et de vous retrouver, bien en courant sûrement, mais quand même un instant. Il faut s'y préparer. Je me promets joie de vous entendre. Tout affectueusement à vous.

PS Encore une fois, ne croyez pas que je refuse de regarder le mal en face, il n'y a qu'un peu de fatigue et je fais tout ce que je peux pour la réduire, me faisant remplacer à chaque instant, partout où c'est possible, et veillant bien au repos. Dites à Loulou et à Paul que je les embrasse bien.

311- 1934 / 03 / 17

Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, 2^eème samedi avant Pâques, 17 mars 1934

J'apprends, ce matin, par Tatiana Goussel, scribe au Bulletin Lotte, que vous avez des ennuis pour votre demande de demi tarif et que vous m'avez écrit et téléphoné me réclamant. Je vous écris en hâte, du train qui m'emporte à Sully. Je vous dis ce que j'ai fait et qui m'a réussi pour la demande de demi tarif des parisiens. J'ai obtenu sans aucune peine le demi tarif désiré.

J'avais demandé à M. Zeller un papier portant le timbre de l'Union Nationale des catholiques de l'enseignement public, 84 rue d'Assas, papier ordinaire timbré à la main. Sur ce papier, en double exemplaire, j'ai écrit au chef de gare d'un bureau de la ville de Paris ceci : «Monsieur le chef de gare, je vous prie de vouloir bien accorder un demi tarif aux jeunes gens dont les noms suivent, élèves de faculté, qui vont à Bordeaux et Saintes pour un voyage d'études littéraires et artistiques. La caravane sera dirigé par Mlle P. professeur agrégé à Paris et empruntera les trains suivants... Veuillez agréer, Monsieur...»

Le tout en double exemplaire, signés : Le Président de l'Union : Zeller. J'ai dit à Tatiana, ce matin de vous faire remettre par M. Zeller, les deux feuilles timbrées et signées nécessaires. Mais je lui

demande aussi de faire les démarches que vous suggérez au cas où l'Administration de St Étienne serait plus tatillonne que celle de Paris, ce qui est possible.

Le mot "étudiants de faculté" est une demié vérité mais quelques-uns de ces jeunes gens suivent des cours à la Sorbonne et cela m'a paru plus sûr que de mettre "élèves des EN", ce qui aurait produit le même effet. La qualité de congressiste ne donne pas droit à un demi tarif. Vous n'êtes pas le seul embarrassé. Je veillerai, l'année prochaine, à ce que les collègues de province soient mieux renseignés, mieux aidés pour ces formalités.

Si on vous demande les statuts, ils sont dans le compte rendu des Journées Universitaires de Caen. Ils n'ont rien de très caractéristiques. il faut payer le billet en le prenant et, s'il y a des absents, on n'est pas remboursé.

J'emmène 32 ouailles, normaliens de Paris, Versailles, quelques normaliennes, instituteurs et institutrices du groupe Légaut. Avec les jeunes filles, nous serons chez les Sœurs de la Sagesse, 145 rue de Pessac, tout près de St Genès. Cela réduira les allées et venues des enfants et me donnera plus de liberté. Je compte bien en user par quelques bonnes causeries. Nous arrivons le lundi soir et nous serons avec vous le mardi. Si vous avez besoin de renseignements complémentaires, ne tardez pas. M. Zeller (19 rue Joseph Bara, Paris 6 ème) part en vacances lundi. Il a le téléphone, voir l'annuaire. À la Conférence St Michel, 84 rue d'Assas, à part Tatiana, il n'est pas sûr que vous trouviez qui vous renseigne. J'ai insisté auprès de Tatiana pour qu'elle voie M. Zeller sans retard, elle doit y aller aujourd'hui à midi.

Voici donc la semaine sainte. Demain, nous tiendrons les palmes et, jeudi, nous serons à la Cène, vendredi et samedi au tombeau. Comme tout cela est étrange et nous dépasse. Il n'y a qu'une attitude possible : "Te Deum laudamus, Te Dominum confitemus"...

Bonnes vacances, mes chers amis. Reposez-vous bien. De mon côté, j'en vais faire autant à Sully. Que le Seigneur vous prépare lui-même à goûter la joie pascale.

312- 1934 / 03 / 26 (circulaire)

Rosset, lundi saint

J'espère que Saillet est maintenant bien rétabli. Je me réjouis à la pensée que notre cher André Bonnet a choisi une jeune fille bien chrétienne et se prépare sérieusement à sa vocation. Le foyer Galichet est béni ! Deo gratias. Et quelle joie de penser que dans de tels foyers les enfants seront enfantés une deuxième fois à la vie divine, par les soins, l'éducation, les prières des parents ! Dieu sera glorifié par ces vies qui se préparent, de belles vies, des vies qui étendront son règne. Unissons nos prières pour enfanter des âmes au Christ et prions bien pour celles qui nous sont particulièrement chères.

Fin de trimestre. Règlement des comptes. Jésus voit tout, sait tout. Heureusement qu'Il est là. Son regard sur ce trimestre, en me découvrant tel que j'ai été avec toutes mes défaillances, m'encourage, il me dit : Je te pardonne, j'améliorerai ta vie, je transformerai ton cœur ; il suffit que tu viennes à Moi. Vois : à peine deux ou trois leçons dans le trimestre ont été vraiment bonnes, excellentes, telles que je les veux : bien préparées, bien faites, bien adaptées à tes élèves, paisibles et joyeuses. Je désire qu'elles soient toutes, comme cela. Et avec tes proches, combien de fois as-tu été vraiment chic ? As-tu vraiment prié pour eux, as-tu aidé en eux le travail de ma grâce ? Combien de fois tu m'as lâché ! Tu as été inquiet, énervé, tournant en rond dans le cercle étroit de ton égoïsme. Eh bien je t'offre tout ce qu'il te manque.

C'est mon Dieu qui me parle. Je vois aussi qu'il m'a soutenu, que sans Lui c'eût été bien pis. Je n'ai pas beaucoup amélioré la qualité de mon travail, ni de mon apostolat mais rien n'est perdu, je le sens. Et après le repos et le recueillement de ces vacances de Pâques, j'ai la conviction, l'espérance ferme que cela ira mieux.

On parle de bonne heure de la Villette. Tant mieux. Vos suggestions me paraissent bien intéressantes. Il faudrait, me semble-t-il, que chacun d'entre nous réfléchisse bien à ses besoins spirituels et ayant en vue en outre l'intérêt général, écrire par exemple à Galichet d'ici un mois. La date du 4 au 11 août me convient, puis Galichet distribuerait les topos au mieux. Je souhaite moi aussi que le Père Laféteur nous parle de la grâce et pour les topos de l'après midi, il faudra que les rapporteurs aient le temps de se mettre en rapport avec lui. Si bien qu'il n'est pas trop tôt pour écrire nos suggestions à Galichet. En ce lundi saint, je vous envoie à tous mon affection en Jésus et Marie.

313- 1934 / 04 / 08

Cécile Poucet - Renevier, Sully, Quasimodo, 8 avril 1934

Un petit contretemps. J'avais complètement oublié l'existence d'un cours de quinzaine qui me retient une semaine sur deux au lycée, le samedi, jusqu'à 11 h 30. Il tombe samedi prochain. Je n'ai pas encore l'heure exacte du départ du train. Si le train de St Étienne part à midi ou quelques minutes

après, peut-être réussirai-je à l'attraper. J'ai à traverser la moitié de Paris. S'il part avant, vraisemblablement je le manquerai. Dans ce cas-là, je prendrai le premier train suivant, après avoir envoyé un télégramme pour vous dire l'heure de mon arrivée. De toute manière, la voici repoussée au plus tôt vers 8 h du soir. N. Dupré vous dira l'heure juste. Et du reste, je préciserai, dans un jour ou deux, quand j'aurai consulté l'horaire, ce que je ne puis faire ici en ce moment. Tandis que demain j'aurai encore un jour de repos, vous aurez déjà repris le travail.

Que cette halte a été bonne. Il me semble que ces Journées marquent une date dans ma vie, une date de force et de joie. Mais oui, car, bien entendu, je suis redevenue un peu plus raisonnable. Et à constater toutes les grâces reçues, ces forces (sans compter celles d'avant), mais enfin à ne voir que l'horizon proche, il n'y a qu'une chose à dire : nous te louons... Je le disais aujourd'hui de si bon cœur que maman, quatre ou cinq fois, me reprit : «Mais qu'est-ce que tu as donc à chanter comme cela dans la rue». La chanson rentrait au dedans.

Que je suis contente d'aller vous voir. Ce sera un prolongement des Journées et de Scourdois, quelques bonnes heures de prière et de présence. Comme se vérifie la parole de Jésus : quand plusieurs sont rassemblés en mon nom pour prier, je suis au milieu d'eux. Il était au milieu de nous. Il y demeure car, en vérité, la distance est maintenant bien incapable de nous séparer. Joie d'une telle union des âmes. Joie de penser qu'elle est réalisée en Jésus, par lui, pour lui, et ne cessera jamais plus. Joie plus grande que de penser que cette amitié nous mènera les uns par les autres plus près de Jésus. Qu'il est doux de recevoir d'une âme fraternelle et que Dieu est bon.

Et puis, je suis contente de mieux connaître vos deux petits garçons. Je les aimerai mieux et prierai mieux pour que se réalise en eux votre rêve. Que vous devez être heureux à la pensée que tous ces exemples chrétiens forment peut-être, en ces petits, un prêtre, un prêtre qui aura, lui aussi, le bonheur de rompre le Pain de ses mains saintes et vénérables.

Et puis, je connaîtrai votre maison. Je voudrais bien voir aussi votre école, ce quartier d'où viennent ces petits enfants que vous aimez tant, que vous êtes bien faits l'un pour l'autre. J'entends encore M. Renevier parler de ses petits à Y. Machet qui n'en revenait pas, qui, j'espère bien, n'est pas près d'en être revenue, qui aura appris ce que c'est que les aimer. Et je revois, sur le chemin du retour de la Grande Côte, Madame Renevier saluant les petits qui jouaient sur la plage, non les joueurs de tennis, mais, par deux ou trois fois, des groupes d'enfants pauvres. Ont-ils vu ce sourire ? Mais sûrement Jésus l'a vu, il en a mesuré l'amour. Mes bons amis, je vous aime bien. Aidons-nous à mieux servir, à mieux aimer Celui que d'un même amour nous appelons notre Seigneur.

PS Je ne vous propose pas de repousser ce voyage jusqu'au 23 parce que ni vous, ni moi ne tenons à ce qu'il coïncide avec une autre. Cependant, étant donné le programme que le Père Paris s'est tracé, je serais bien étonnée qu'il soit chez vous le 23 (Dax, Oloron, Toulouse, Tulle, Clermont, Clamart, plus quelques jours à Bordeaux, pour ne parler que de ce qui est sûr). Et puis, M. Renevier a repoussé un voyage pour être là dimanche prochain. Il vaut sans doute mieux garder cette date. Je ferai ce que vous voudrez. L'autre semaine, je pourrais arriver, prenant un train du matin (je pense qu'il y en a un), dans la journée. Mais, sauf contrordre, je vais samedi.

314- 1934 / 04 / 17

Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, le 17 avril 1934

Au lycée, durant cette heure creuse du matin, je songe aux jours passés. Comme je vous remercie. Comme je bénis Dieu. Je reviens de chez vous, plus joyeuse, plus paisible, plus forte, si heureuse de ces heures d'intimité avec vous et avec notre Seigneur Jésus. Vraiment merci !

Le voyage de retour s'est passé sans incident aucun. Mais je n'ai pu dormir, bien que je me sois très bien reposée. Il faudra, une autre fois, partir plutôt. Mais il y aura une autre fois, je commande aujourd'hui même ma carte de demi tarif. Le travail a repris. Tous les quatre, ce matin, nous avons manié l'éponge et la craie, tous les quatre, nous avons vu nos petits, les vôtres si attachants, les miens moins mais je les aime bien quand même. Et nous avons porté dans nos classes cette Présence efficace par elle seule pour instaurer la charité. Bénissons Dieu.

Je puis maintenant vous suivre de loin. Louise et M. Renevier sortent de leur école. J'entends le fredonnement : Nous te louons... Et d'ici, je fais la réplique. Puisse notre vie à tous et toujours être accordée à ce cantique. Puisse nous bien nous aider, ainsi toujours, les uns les autres, à vivre dans le don de soi et la bénédiction. Je vous aime bien.

PS J'ai trouvé dans mon sac une paire de gants de peau appartenant, je pense, à Louise, Je les donnerai à N. Dupré à son prochain passage ici car je pense que cela ne vous fait pas faute. C'est un signe. Avec la paire de gants, j'aurais bien emporté la maison et ses habitants. Embrassez pour moi Loulou et

Paul. Je crois que nous sommes devenus un petit peu des amis. Je prierai bien pour eux. Pour qu'ils soient tels que Dieu les désire et, s'il se peut, que votre beau rêve se réalise. Ils ont des yeux si limpides, ces petits. Ils sont vraiment de ceux dont les anges contemplent la face de Dieu. Que je suis contente et que je vous remercie ! Les belles jonquilles étaient déjà toute ravigotées quand je partais au lycée ce matin. C'est le soleil de St Étienne et toute votre amitié qui est avec elles.

315- 1934 / 04 / 23

Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, lundi, 23 avril 1934

En rentrant de Sully, je trouve la lettre de M. Renevier qui m'a bien fait rire. Mais non, le R.P. Renevier n'a pas à avoir peur que je le prenne pour directeur. Je suis pourvue et n'ai pas du tout envie de changer. Seulement, quand lui ou d'autres me donnent des avis pertinents, j'examine, j'essaye et, si ça va... ça va. Qu'il n'ait pas peur. Je ne pratique pas si facilement la sainte obéissance. Vous aurez chez vous un visiteur qui en dirait long sur ce point ! Et n'ayez pas peur non plus que je change de spiritualité, ça ne se fait pas comme ça. Là, je serais si rétive, voyez-vous. Seulement, laissez-moi la joie d'écouter de bons amis et laissez-moi aussi vous taquiner car ce "encore un conseil suivi" n'était pas autre chose.

Jouissez bien des jours qui viennent et dont je suis si heureuse pour vous. Vous attendez un messager de paix et de grâce. Je prie ici, pour lui et pour vous tous. Comme dit St Paul : que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous. Amen ! Et merci de si bien prier pour moi.

PS Je vais être au silence : 15 jours de suppléance, 7 h de cours et en Math. Elem. Mais ça va.

316- 1934 / 05 / 03

Cécile **Poucet** - Renevier, jeudi soir, 3 mai 1934

Je vous écris au premier moment de solitude de cette journée : 7 h 30 du soir dans l'autobus.

J'ai reçu ce matin un petit mot du P. Paris «grande fatigue, me dit-il, mais ce n'est pas l'épuisement». Il fait des projets pour le Bulletin, ce qui est bon signe. Et un mot aussi de sa secrétaire, Mlle Lavalley. Elle est de tempérament plutôt pessimiste. Or elle écrit : «Pour ce qui est de l'ensemble, l'impression est bonne. Il reste cependant un peu de fluxion. Mais j'ai obtenu qu'il se fasse soigner par son dentiste de Paris qui va, j'espère, venir à bout de ces ennuis».

Moi-même, je vais très bien, malgré une vie... Enfin, cela va finir demain, Mlle Grec reprenant son poste. J'attends avec gourmandise le temps de réunion avec les normaliennes. Cela fut vraiment une idée précieuse que celle de ces rencontres à la messe du jeudi matin. Comme je vous remercie de m'en avoir donné l'idée !

Je fais des projets de voyage. Peut-être, pour après Pentecôte. Ces journées parmi vous m'ont gardée depuis dans la joie. Souvent, je vous fais visite, incognito, à l'heure de l'angelus ou de la prière du soir, ou auprès du lit où dorment vos deux petits, si belle image de la confiance, de l'abandon. Donnez ces nouvelles du P. Paris à Mlle Dupré, je n'ai pas le temps d'écrire une lettre et c'est inutile. Dites-lui que sa venue, le 13, m'est donnée avec une joie, une grande joie.

Bien à vous, mes bons amis, en l'amour de Celui que vous a bénis le premier, qui s'est livré pour nous. Qu'il soit béni !

317- 1934

Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, mercredi soir

J'envoie un mot à Mlle Dupré dans le sens désiré, lui conseillant de demander Paris. Si une nomination arrive pour les environs très immédiats, il sera temps d'aviser, mais une demande nette de Paris même lui permet de refuser la banlieue lointaine sans cesser de poser sa candidature. Quant à penser à un voyage hebdomadaire à Paris, elle m'est trop précieuse et trop chère pour que je veuille accepter une telle fatigue, car c'en est une, croyez-le bien, avec deux nuits passées.

Toutefois, notez que les environs de Paris sont parfois parfaitement desservis (cf. St Denis, Asnières, Aubervilliers... tout cela, c'est presque Paris encore). Le P. Paris a l'air si désireux qu'elle arrive ici que je n'ose lui conseiller de mettre sur sa demande qu'elle refuserait tout autre chose que Paris même. Si une nomination arrivait pour la grande banlieue, on pourrait alors aviser.

Pour le 14 juillet, je ne puis rien dire. Je n'ai rien encore du jury d'agrégation mais, l'an dernier, j'avais été prévenue tard. Oui, n'est-ce pas, un voyage à St Étienne ne fatigue pas comme Oloron ! C'est bien mon avis mais... Enfin, de toute manière, nous nous verrons en septembre. Mlle Dupré a dû vous dire l'arrivée probable à Scourdois le 29 août. C'est à confirmer.

Bénéissons Dieu ensemble. Comme je vous remercie de penser à laisser partir Mlle Dupré. Plus je la connais, plus je suis émerveillée devant cette âme si profonde. À cause d'elle, à cause de vous, chantons les litanies d'action de grâces.

PS Amitiés à tous, à tout le petit groupe, amitiés bien fort à Madame Louise, à Mlle Portal et à la petite fiancée et à Mlle Miolane et à vos chers petits. Et à tous car je n'oublie personne, et à Dia.

318- 1934 / 06 / 14

Légaut - Renevier, Rennes, le 14 juin 1934

Je m'ennuie de toi. Il me semble que cette année aura été très lourde pour toi et que tu as senti comme le contrecoup de cette vague mystérieuse qui s'est abattue sur beaucoup l'an dernier. J'ai hâte de te retrouver à Scourdois. Que ce deux mois redonnent à notre ambition spirituelle, à notre activité apostolique, un sang nouveau. Et que notre vie chrétienne soit vraiment l'écho de la Présence de Dieu, et non pas seulement la manière religieuse de nous consoler et de nous contenter de ce que nous sommes. Je voudrais te sentir plus vivant à mes côtés. L'an dernier, tu m'as été un des plus proches amis, tu m'as beaucoup aidé. Maintenant, j'ai l'impression que c'est moi qui dois de nouveau t'entraîner et t'aider à reprendre au Bulletin Vert et dans beaucoup d'autres régions l'influence spirituelle de jadis, que nul encore ne peut donner si tu n'es pas là.

Aux grandes vacances, nous nous retrouverons et j'espère cette fois être à la hauteur de la tâche. Le repos que je prends et qui, dans deux semaines, sera absolu me fait déjà beaucoup de bien. Je me sens remis à tout point de vue et, l'an prochain, si Dieu le veut et je crois que c'est bien sa volonté, je reprendrai vigoureusement ma vie.

Sais-tu les prochaines fiançailles de Albert (Jean) et Hélène Haumesser ? C'est une très bonne nouvelle. Mais Mlle Miolane en porte loyalement le poids. Je ne te dis pas de l'aider par des paroles mais par ton affection silencieuse. Si cette année, elle avait pu se sentir plus chez vous, tu aurais pu faire mieux. Il faudra l'aider pour qu'elle retrouve son équilibre et sa foi en la vie et en sa mission. J'espère qu'on y arrivera pendant ces vacances. *Tout ceci est confidentiel.*

Si tu as de nouvelles dates pour nos amis, donne-les moi. Les maisons se remplissent bien. Je vais même écrire à Marguerite Miolane que nous achetions 4 lits pliants et 4 matelas comme ceux que nous avons achetés l'an dernier pour les moments de (...) dans les deux maisons.

À Dieu, tu sais combien cela m'aide de te sentir vaillant. Je le suis désormais et avec des forces renouvelées et plus indépendantes que jadis des circonstances. Mais l'œuvre, pour garder ses fruits, a besoin qu'enfin des âmes s'y donnent et ne mesurent pas leur don à leurs seules forces mais à celles que Dieu peu à peu leur donne.

Fraternellement à toi.

319- 1934 / 06 / 22

Légaut - Renevier, Paris, le 22 juin 1934

Je veux te parler un peu de nos invitations. Pour les demoiselles, j'ai encore quelques places avant le 15 août et après le 10 septembre.

Voici les personnes que tu m'as indiquées dans ta lettre et dont je n'ai pas encore marqué la date : Mlle Plé, Louise Portal, Marguerite Renevier, Mlle Berthou, Mlle Girard (?).

Il me semble qu'on pourrait essayer d'en placer une ou deux avant le 15 août. Elles viendraient à l'issue de la retraite de Lachal.

À noter aussi que je n'ai encore pas de réponse au sujet de Mlle Lemoine, Mlle Taraquois, son amie. Pour les garçons, j'ai marqué, comme tu me l'indiques : Berriot, Barrège et Billard du 10 au 20 septembre. Voirin s'occupe de Girard. Quant à Penot, de l'Ardèche, il me semble que nous pourrions l'inviter du 25 août au 10 septembre. Je le marque à ces dates. Veuille me confirmer si c'est possible. De cette façon, tout le monde sera à peu près casé.

Je pense arriver vers les 22 ou 23 juillet à Chadefaud. Mes parents m'y conduisent en auto, ce dont je suis très heureux. C'est un signe de détente et de compréhension entre nous.

Et dans quelques jours, je serai auprès d'eux pour un mois. Il y a longtemps que cela n'était arrivé. J'espère me reposer complètement et être en forme sous tous les rapports pour ces deux mois qui viennent.

À Dieu. Unissons nos efforts. Croyons à l'Appel et à la Mission, et soyons très fraternellement unis dans un amour sans cesse approfondi.

PS J'apprends que M. Miolane prend un congé. Elle a raison. Puisse-t-elle en sortir plus forte et plus donnée à Scourdois.

La lettre de M. Renevier m'arrive au retour d'une matinée de surveillance du bachot. J'y réponds pendant la surveillance de l'après-midi, tenant cependant à l'œil mes 19 candidats, d'ailleurs bien sages. Quel plaidoyer ! Et comme il m'a touchée. J'y vois la marque de votre affection pour votre chère Mlle Dupré, la marque aussi du si bon service où elle donne sa vie, merci. Vous m'avez donné bien de la joie. Mais n'est-ce pas une chose entendue qu'elle demande Paris ? Elle n'a pas à préciser, sur sa demande, si elle accepterait les environs. Il faut qu'elle demande Paris et, à la rigueur, les environs tout à fait immédiats. C'est ce qui a été entendu. Si sa lettre de demande comportait l'indication qu'elle accepte la grande banlieue, elle serait sûre d'y être nommée et pas à Paris. Il faut donc demander Paris pour avoir quelque chance de l'avoir. Si, après cela, on la nommait à Reims ou Creil ou Dreux, il serait temps de voir si elle doit accepter ou refuser.

Pour ma part, et bien que ce me soit une joie profonde de l'avoir ici, d'être aidée et soutenue par cette générosité si jeune et si simple, je n'ai certes rien fait pour la pousser en ce sens. J'y aurais eu scrupule, j'y gagnais trop et n'avais pas à en porter le sacrifice. Mais le P. Paris semble animé d'un tel désir de la voir ici, disant, sans trop s'expliquer, qu'il fait des projets pour cette réunion, que son désir nous a été à toutes deux une loi. Certes, il n'aurait pas été question de lui demander de quitter St Étienne si l'on n'avait pu entrevoir ailleurs un service meilleur encore. Voyez comme Dieu fait bien les choses. Si elle vient ici, nous nous en réjouissons pour Lui, et vous vous en réjouirez pour moi. Si elle demeure près de vous, je serai heureuse qu'elle vous soit laissée.

Toutefois, il faut bien dire, cher monsieur Renevier, que certains passages de votre lettre m'ont fait sourire. Savez-vous que les plus mauvais trains mettent 2 h pour aller à Reims et pas 2 h pour aller à Dreux ? Et qu'il y en a des tas par jour ! Il ne faut pas comparer cela à la fatigue d'un voyage nocturne, fut-il d'une pièce, jusqu'à St Étienne. Cet argument m'a fait sourire : on y voyait si bien votre cœur. Mais sur le fond, je suis bien d'avis, et lui écris de demander Paris. Montrez-lui ceci, si vous voulez, ce sera en plus.

Votre travail de tapé à la machine m'est bien parvenu. Quel travail ! Merci ! Cela aura contribué, cela aussi, à vous fatiguer comme vous êtes tous. Comme je voudrais que Scourdois vous repose vraiment. Merci, vous allez faire des heureux. Mais il faudra vraiment prendre Scourdois comme un repos. être fidèle au coucher à l'heure, comme à une exercice de règle, comme à un acte de charité, dormir assez. Rien ne fait croître la fatigue nerveuse comme la privation de sommeil. J'ai fait bien des fois, au cours de l'année, des actes de contrition au sujet de la part que j'avais pu ajouter dans votre fatigue, durant nos promenades de Scourdois. Madame Renevier peut être tranquille, ce n'est pas moi qui, cette année, vous priverai de repos. Ce qui, j'espère du reste, n'empêchera pas nos si bonnes causeries. La lumière de ces soirs d'été n'a cessé de briller jusqu'à maintenant.

Pour moi aussi, cela a été une vraie petite peine que de renoncer à ce voyage du 14 juillet. Mais il faut remercier Dieu, en effet, de nous priver de cette douceur. La rencontre de toute la petite famille à Scourdois n'en sera que plus douce.

Je transmets votre lettre au P. Paris. Non pour le plaidoyer, la question est résolue dans le sens que vous désirez, mais pour le témoignage sur cette petite Antoinette. Cela lui fera plaisir, j'en suis si sûre. Vous ai-je dit les dates définitives de mon séjour à Chadefaud ? Arrivée avec Mlle Dupré le 28 au soir. Départ, en ce qui me concerne, vers le 15 septembre. Le P. Paris arrivera sans doute le 30 août ou le 29. Il n'y a pas eu moyen d'avancer parce que je voulais voir à son passage à Paris Mlle Tariote et qu'elle y sera du 21 au 28 à peu près, et pas moyen non plus de prolonger car il faut bien que je donne à mes Parents une dizaine de jours en septembre. Or les 27, 28 et 29 sont les jours de retraite des normaliennes. Entre les deux ((15-27), je devrai aller à Sully. Mais ces 18 jours seront déjà bien bons. Le groupe des normaliennes arrivera vers le 1^{er} septembre et restera jusque vers le 20. Mlle Machet, Réthoré et Guillande à Scourdois finalement. Pour Andrée Desouches, j'ai résolu la question en la mettant, d'accord avec M. Légaut, à Chadefaud où elle est ravie de se trouver en même temps que le couple Giry. Je craignais qu'elle ne gâte le séjour des autres mais, de la sorte, cela ne sera pas et elle tirera du séjour ce qu'elle en pourra tirer. C'est une enfant pour qui il faut bien prier, je vous le demande, à vous mes chers bons amis, pour qu'elle apprenne le recueillement et le silence. Je souris en écrivant cela, je suis si bavarde. Il faut prier pour moi aux mêmes chefs.

Les vacances approchent. D'ici là, les distractions ne nous manqueront pas mais je vais commencer mon repos quinze jours avant vous. À partir du 17 juillet, je serai à Sully sur Loire jusqu'au 24 août. Du 24 août au 27, à Paris. Si vous avez des courses à faire pour Chadefaud, écrivez-le moi à Sully, je m'en chargerai au passage. J'irai directement le 28 de Paris à Scourdois avec Mlle Dupré.

Ce mot sur votre fatigue à tous m'inquiète un peu, vous ne l'avouez pas facilement, il faut qu'elle soit bien réelle. Je vous en prie, ménagez-vous. C'est un devoir, vous le savez bien. Notez que je le pratique

le plus possible. Mais ne m'écrivez pas que vous êtes vieux. Qui sera jeune si vous ne l'êtes tous les deux ? Est-ce que vous ne donnez pas tout ? Est-ce que votre joie n'est pas de donner ? Est-ce que votre rêve a changé depuis quinze ans ? Est-ce qu'il n'est pas devenu plus ardent, plus profond, plus vraiment enraciné dans la vie et dans le sacrifice ? Mon Dieu, pour le cœur si jeune de vos fidèles, soyez béni. Pour leur générosité si ardente et qui vient de leur cœur tout donné à votre œuvre, soyez béni. Mon Dieu, pour leur souci du service, pour leur souci de voir fait votre service par d'autres aussi que par eux, soyez béni. Car c'est leur marque qu'ils sont à vous et qu'ils aiment votre règne bien plus que leur joie. Soyez béni à cause d'eux et soyez en eux la source jaillissante de bénédiction, de paix et de joie.

PS Comment laisser passer cette grande fête de demain sans vous dire mon souvenir et ma prière. Que St Pierre apôtre, que St Pierre martyr, vous conduise et vous guide, cher monsieur Renevier, vers la sainteté, le témoignage, vers son Seigneur et le vôtre. Dieu béni au-dessus de tout

321- 1934 / 06 / 28

Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, 28 juin 1934

Mon petit Paul, quand tu recevras cette lettre, ce sera la veille de la fête de Saint Paul. Alors comme je ne peux aller t'embrasser, je viens te souhaiter une bien bonne fête. Tu as pour patron un bien grand saint et je ne puis rien te souhaiter de mieux, pour ta fête, que de lui ressembler un peu, comme un petit garçon peut ressembler à un si grand apôtre. Mais vois-tu, la principale ressemblance, c'est de bien aimer notre Seigneur Jésus Christ. C'est parce que Saint Paul l'aimait tant, qu'il a fait pour lui tout ce qu'il a fait. Et cela, aimer Jésus, tu peux le faire très bien et c'est la seule chose importante. Et c'est aussi la seule chose qui ferait plaisir vraiment à ton papa et à ta maman car ils savent bien, eux qui te donnent un si bel exemple, que toute la vie est faite pour cela;

Je prierai bien pour toi, mon cher petit Paul et, puisque nous sommes amis, comme tu me l'as fait dire par Mademoiselle Dupré, je demanderai pour toi au Bon Dieu, en ce jour de ta fête, ce que je demande pour tous mes amis, petits et grands : que tu sois bien généreux et bien fidèle, un bon petit garçon, un bon petit collégien et un bon élève aussi et, de la sorte, tout le monde sera content si cela se réalise. Le Bon Dieu sera content et tes Parents aussi seront contents, et toi aussi, tu seras heureux. Je t'embrasse bien fort.

PS Comme nous sommes tout près des vacances et que je te verrai à Scourdois, tu n'as pas besoin de me répondre. Seulement, prie un peu pour moi, que je sois comme je te souhaite d'être.

322- 1934 / 07 / 01

Légaut - Renevier, Les Rochelets, le 1^{er} juillet 1934

Merci pour ta bonne lettre. Elle est venue me retrouver aux Rochelets par St Brevin l'Océan (Seine Inférieure) où je vais me reposer à fond jusques au 20 juillet. À cette date, je partirai à Chadefaud en auto avec mes parents. Mme Febvre y arrive le 19, m'écrit-elle. L'abbé Gaudefroy, Mlle Gaïda et deux petits que nous prenons pendant les vacances, ainsi que la cuisinière arrivent le 22. En pensant à ton Paul qui sera en vacances dès le 14 juillet, j'ai pensé que, si tu pouvais le passer à Mme Febvre, il serait mieux à Chadefaud qu'à St Étienne pour cette dernière quinzaine. Il serait avec nos deux garçons.

Je ne sais si Marguerite Miolane s'est occupée des achats :

1) d'épicerie; de 20 chaises, 4 lits pliants comme ceux que tu connais (armature en bois) et 4 matelas... Sinon je crois qu'il serait bon que tu prennes cela en mains pour la décharger. Entends-toi avec Mme Febvre pour la commande d'épicerie. Il faut faire vite si on veut que les commandes soient assurées pour le 20 juillet.

2) Pour les chaises et les matelas, tu n'auras pas de difficultés à en faire la commande. Pour les lits, si tu n'y arrives pas, tu n'as qu'à me le dire, je les ferai expédier de Paris.

Je note les dates que tu m'indiques. On pense loger Mlle Mouchette avec Mlle Reversat du 10 au 25 septembre.

Tu m'annonces une lettre mais tu as dû oublier de la mettre dans l'enveloppe car je ne l'ai pas trouvée. Moi aussi, j'attends beaucoup de Chadefaud et de Scourdois. J'aurai aussi à te parler d'un projet qui m'est très cher et qui a pour but de placer des enfants sans famille ou quasi chez les institutrices de notre milieu, à la campagne. Nous en reparlerons. Veux-tu dire à Mme Décousus que nous l'attendons avec les deux jeunes filles qu'elle voulait emmener à Scourdois, du 7 au 15 août.

À Dieu. Moi, je me repose et vous autres, vous êtes encore dans le travail et un travail bien lourd par ces chaleurs. J'en suis un peu honteux. J'espère cependant mériter la ferveur qu'on m'accorde.

Fraternellement à toi.

323- 1934 / 07 / 06

Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, 6 juillet 1934

À quoi vous exposez-vous en me demandant de vous envoyer du travail ? Vous voyez que j'use, que j'abuse, car me voilà encore. Ceci est le texte de l'Alleluia de Pâques que nous chanterons à Besançon. Pourriez-vous le tirer ? en une seule couleur évidemment, c'est pour m'amuser que j'en ai mis deux. Il en faudrait pas mal d'exemplaires, ce qui me permettrait de le faire chanter à Chadefaud-Scourdois, dans les diverses retraites de Mlle Silve, dans les diverses retraites du Bulletin Vert, et, au cours de l'année, dans les groupements de province un peu importants (Lille, Bordeaux, Poitiers, Toulouse, Besançon, Lyon...) Et s'il en restait, on les donnerait aux JU. Voyez un peu quel tirage il faudrait : 1000 ou 1500 peut-être. Vous voyez aussi que cela ne presse pas. Vous pourriez garder ce qui est destiné à St Étienne, Lyon, Chadefaud, et m'envoyer le reste à Sully d'où je ferai la répartition, si vous ne la faites pas vous-même. Mais cela ne presse pas avant les vacances, du moins, avant la semaine précédant les vacances.

Je tiens, je tiens bien. Puissiez-vous en faire de même ! Mon amitié et ma prière vous retrouvent souvent, c'est une grande douceur. Béni soit le Seigneur Jésus. Tout affectueusement à tous.

324- 1934 / 07 / 10

Cécile **Poucet** - Renevier, 10 juillet

Je vous écris dans un cadre qui ne manque pas de pittoresque. C'est le vieux laboratoire de chimie du lycée St Louis Vieux. Des gens célèbres sont passés là. Pour le moment, le silence y règne. Un garçon de laboratoire, que je suis censée diriger mais qui, en fait, mène bien mieux son affaire que je ne la lui ferais faire, astique, organise, monte et démonte des appareils. Dans le couloir, les candidats à polytechnique parlent de leurs profs et de leurs espérances; la candidate à l'agrégation, renfermée et bien sage, attend à la fois la tasse de thé que je vais lui faire et l'inspiration. Ailleurs, deux autres candidates montent des appareils et travaillent hâtivement. De tout ce monde, il n'y a ce matin que moi qui me repose. Cela d'ailleurs ne va pas durer bien longtemps mais enfin j'ai un moment de paix.

Vous allez donc partir, après-demain, pour cette belle promenade à Lalouvesc que j'aurais été si heureuse de faire avec vous. Ce sera pour une autre fois... s'il y a une autre fois car, sans doute, vous variez d'année en année. Il faudra être bien prudent. Songez comme vous servez, songez aussi à tous les gens qui vous aiment bien. Soyez prudent. Les descriptions que vous faisiez quand j'étais parmi vous, m'inquiètent un peu sur cette équipée.

Je suis avec vous, vous le savez. Ces jours de rencontre seront si bons. Sans doute, vous aurez Mlle Arnould, elle tiendra ma place, non sans regret pour moi, le voisinage des cornues me donnerait facilement le cafard. Je mesure à chaque instant mon ignorance en cette matière qui... devrait être ma spécialité. De là, à faire des examens de conscience sur l'accomplissement du devoir d'état, il n'y a qu'un pas à faire, un pas vite franchi. Heureusement, je n'ai pas le loisir d'approfondir quoi que ce soit. D'ailleurs, sur ce point, ce serait bien vain : les années futures seront comme les années passées, c'est trop certain. Je ne suis pas bien sûre d'ailleurs que, dès que je serai hors d'ici, je ne trouverai pas cela aussi bien.

Pour vous aussi, les vacances approchent. Que l'été doit être pénible au pays pour vous et vos enfants agités. Je vais parfois en classe chez vous, je m'assieds dans un coin, j'écoute la leçon, je regarde ces petits que vous enseignez, que vous aimez tant. Avec vous, je prie pour eux et pour leurs maîtres, ceux de maintenant et les autres, quand ce ne sera plus vous. Douceur de retrouver ainsi dans la prière ceux qui prient et ceux qui ne prient pas et ceux même qui seraient bien fâchés que l'on prie pour eux, ceux pour qui Jésus a le plus de chemin à faire.

Lettre reprise pour la vingtième fois peut-être depuis ce matin. L'endroit est vraiment peu favorable. Aussi, je vous quitte. Que ces jours d'amitié et de prière vous soient doux et fructueux pour ceux à qui vous les donnez. Bien affectueusement avec vous dans la prière et la bénédiction.

PS J'oubliais ! Si M. Renevier y peut quelque chose, il serait souhaitable qu'à Scourdois, je sois avec Mlle Dupré et elle seule. Bien des raisons, dont l'essentielle est une raison de repos. Et une autre de discrétion vis-à-vis des normaliennes. Ainsi elles seront proches mais je n'aurai pas l'air de les surveiller. Bien entendu, dans la limite des commodités et possibilités. Je suis un peu confuse de le demander et de m'y prendre tellement d'avance. Il est vrai que vous y auriez bien pensé tout seul.

325- 1934 / 09 / 08

Cécile **Poucet** - Renevier, Sully, mardi a.m., 8 septembre 1934

Je viens d'arriver à Sully après un voyage sans incident. À Paris, j'ai pu voir ma nouvelle directrice et parler, autant qu'il se pouvait, à l'organisation du service pour l'an qui vient. Ma première demande : le

lundi libre. J'ai vu aussi mon frère. J'ai vu surtout mon amie, Mlle Tariote dont je vous ai bien des fois parlé à tous deux. Il était temps, elle partait le soir même pour Oloron. Avec elle, j'ai revécu les jours de Scourdois, peines et joies, surtout les joies. Ensemble, nous avons visité le lycée, je l'ai menée dans les salles des sciences. Et là, ensemble, nous avons dit la belle secrète de la Pentecôte, et le "vere dignum", le "magnificat", le "Te Deum", et nous avons ri comme deux enfants du bon tour que nous faisons ainsi à l'Administration, d'introduire ces prières et, avec elles, tout le Seigneur Jésus dans ce bâtiment... laïque et obligatoire. Et nous voici maintenant, la dispersion achevée, chacune retournée dans son petit coin.

Mais sur la solitude retrouvée, car je suis fort seule avec mes parents, et sur les séparations et sur toutes choses, les joies des jours passés jettent leur lumière. "Vere dignum nos tibi semper et ubique gratias agere". Bon, voilà que je cite en latin, mais vous connaissez ce latin-là.

Mes Parents m'attendaient, semble-t-il, sans grande impatience. Il s'est posé aussitôt des problèmes ardues sur l'utilisation de pêches et de raisin, confitures et fruits à l'eau de vie qui sont... enfin, qui sont la simple vie sur laquelle il faut bénir et à qui il faut trouver un joli sourire, tout comme aux parties de cartes de Luriecq. Il a été entendu que je ne reviendrais pas ici le 29 et 30 mais seulement, soit le 8 octobre, soit le 14, cela dépendra de Mlle Dupré qui veut venir à Paris l'un de ces deux jours. Le 21 est tabou : c'est le voyage des chandails. À moins que je ne sois invitée en Normandie, mais c'est bien peu probable. Dans ce cas, ce ne serait que reculé de huit jours.

Vous voici tout près de la dispersion : le groupe des jeunes gens part jeudi, la retraite étant, si j'ai bien compris, vendredi, samedi et dimanche. Je prierai de tout cœur pour eux, pour le prédicateur principal et les deux prédicateurs annexes, pour que tous tirent de là joie et paix, et aussi abandon, pour ceux du moins à qui abandon n'est pas faiblesse. (Ceci n'est pas un pavé dans aucun jardin, pas même le mien).

Ce matin, déjeuner rue Coëtlogon... les tartines de beurre manquaient et, bien plus, le sourire dont elles étaient accompagnées. Merci, Louise, que vous nous avez gâtées !

J'ai fait hier soir une telle description de Scourdois à mon frère qu'il a été pris d'un violent désir de voir cela l'an prochain. Avec Mlle Tariote, nous avons fait des rêves : le ministère la maintient à Oloron malgré ses demandes et contre toute justice. Il faut croire qu'il est nécessaire que cet ermite offre sa solitude pour l'université. Mais quelle épreuve pour elle ! Elle a emporté là-bas toutes mes petites photos. Je n'en ai plus eu une, après, pour montrer à mon frère. Vous m'en redonnerez. Vous y joindrez des photos de vous deux, de vos deux petits, ces petits pour qui je prie tous les jours depuis que, puisque vous m'avez été si fraternels, ils sont devenus mes... neveux. Que le Seigneur les regarde.

Au long de la route, hier et ce matin, je vous ai suivis aux heures de prière. J'étais avec vous à la chapelle, j'écoutais Tournissou et Mlle Roptin à l'heure de la vaisselle. Mes résolutions ne seront-elles pas moisies pour l'an prochain, sur un tel sujet. Dites bien à Mlle Roptin mes amitiés spéciales, ma contrition, mon ferme propos, ces inquiétudes sur mes résolutions, et dites-lui surtout que je l'aime bien, elle le sait bien mais ça ne fait rien. Sur les routes où j'ai pensé que vous étiez allés, au col de Segouyat peut-être, j'ai grimpé avec vous tous, avec vous tous chanté l'Alleluia et nous le louons, et le Magnificat et tous les cantiques de louange. Et maintenant, je continuerai ici. Je suis aussi près qu'à Scourdois de la chapelle. Moi aussi, j'y prierai pour les "frères absents". Comme dimanche, avec M. Renevier et la petite Simone, j'y vais aller dire vêpres. Mais il n'y aura plus de méditation tout haut, après, seulement le chant renouvelé des grands cantiques.

Madame ma sœur Louise et Monsieur mon frère et mes "neveux" Paul et Loulou, je vous aime tout plein bien. Priez pour moi qui prie pour vous.

PS Donnez ces petites nouvelles au Père Paris, si vous voulez. Voulez-vous transmettre ? Vous pouvez lire. Je retrouve dans mon carnet d'adresses ce petit papier collant, qui sait si ce n'était pas pour une commission. Il est sans doute trop tard.

Il vient de m'arriver une excellente lettre de Beaumotte. Tout y va bien : la paix règne, au moins par effort, sinon spontanément et, jusqu'ici, pas de questions indiscretes. Mlle Dupré est toujours dans la joie. Dites cela au Père. Bonne fin de vacances à tous deux. Amitiés à Mlle Renevier. Mlle Dupré n'a toujours pas de nomination mais ses collègues non plus, celles qui attendent un changement.

326- 1934 / 09 / 11 Sœur Suzanne **Bon** - Renevier, Pannessières, le 11 septembre 1934

Frère, merci beaucoup pour votre charité si prompte. Que la sainte Vierge vous donne toutes les grâces que vous pourrez porter dans cette retraite. Merci d'avoir cherché et proposé. Ma sœur n'ira pas à Scourdois, d'abord parce qu'elle peut avoir son changement d'un moment à l'autre. Et puis parce que

je ne me rendais pas bien compte (elle non plus d'ailleurs) qu'elle était attachée à ce jeune homme et qu'elle tenait à ce mariage. Il y a une semaine, il est venu à la maison. Nous l'avons trouvé vraiment bien et convenant bien à Roberte. Il reste l'ennui d'attendre encore au moins un an (après le service militaire et après la fin de la licence) et la santé (un grand-père qui avait quelque chose au cerveau). Roberte a 25 ans. Ils ont l'air de tenir l'un à l'autre. Je pense qu'il n'y a, en attendant, qu'à laisser faire. Merci encore. Nous lui avons proposé qu'elle choisisse et que Dieu l'éclaire.

Je vais bien maintenant, je me lève. C'était un simple embarras gastrique fébrile qui m'a tenue au lit huit jours. Grâce au Seigneur. J'aurais aimé vous revoir mais nous aimons surtout la volonté du Bon Dieu. Je me suis inscrite à l'adoration réparatrice pour être plus près du Saint Sacrement. Tous les mois, j'aurai une demie heure d'adoration à passer près de lui spécialement. Vous aurez toujours une place dans ma prière. Je demande, pour nous tous, que nous donnions notre pleine mesure de gloire au Bon Dieu.

J'ai passé de bonnes vacances. *Quam magnificata sunt opera tua, Domine !* Le monde est beau. Je suis contente aussi d'avoir retrouvé le calme ici. Ma petite Simone (Réthoré) va rester la semaine prochaine. Quelle profonde joie d'avancer ensemble dans l'amour de Jésus et de s'appuyer l'une sur l'autre. C'est une force. Que nous soyons toutes pour sa gloire. L'année prochaine sera ce qu'il voudra. Que notre vie à tous soit féconde. Nous sommes remis de tout cœur à sa parfaite miséricorde.

Adieu, frère, adieu, sœur ! Qu'il fasse grandir selon son intime sagesse, dans les voies naturelles et surnaturelles, vos petits enfants. Bien affectueusement en Jésus.

327- 1934 / 09 / 11 (carte)

Mlle A. **Trouvain** - Renevier, le 11 septembre 1934

Mon cher collègue, votre petit mot a couru après moi. J'avais écrit à M. Girard mon impossibilité d'être encore des vôtres cette année. Il ne m'a pas répondu. J'ai peur que mon absence ne l'empêche de retourner à Chadefaud. J'étais assez fatiguée quand je suis arrivée en Savoie. Je repars ces jours-ci dans ma famille qui me réclame avec impatience. Voici la petite église où nous allons aux offices et où nous sommes en compagnie de Mme et M. P. Humbert. J'étais toute fière de vous voir représenter "la Paroisse" au matin du 8 dans ce pays de splendeur. Ne m'oubliez pas dans vos prières. Je n'aurai pas de retraite cette année et, si le corps va mieux, l'âme est encore bien anémiée.

En union toujours avec notre Maître.

328- 1934 / 09 / 13

Rosset - Renevier, la Côte St André, le 13 septembre 1934
Notre-Dame des Sept Douleurs

Chère Madame, Mme Décousus me parlait dans sa lettre du 25 ou du 26 septembre pour la journée de St Étienne. Comme j'irai à Bonneville du samedi 22 au lundi soir 24 voir Galichet, je vous serai reconnaissant de me fixer si c'est le 25 ou si c'est le 26, soit ici à la Côte St André d'ici vendredi prochain, soit après vendredi, chez Galichet, rue de la Gare à Bonneville (Haute Savoie).

Je pense souvent à vous, à la maison. Ma sœur est ici. Elle est en très bonne voie de guérison. Merci de vos prières ! Puisse N.D. des 7 Douleurs nous inspirer une dévotion sincère pour la croix du Sauveur. Jésus a supporté de telles souffrances pour nous sauver que nous devons avoir une confiance absolue dans son amour et le désir de compâtrer à ses souffrances. La croix de Jésus est vraiment notre seul recours.

Je prie pour vous, pour Pierre et vos enfants. Priez pour moi et ma famille.

329- 1934 / 09 / 21

Cécile **Poucet** - Renevier, Sully, vendredi 21 septembre

Je n'ai pas encore fini mes mercis. Que vous m'avez fait plaisir, frère Renevier, avec ces bonnes nouvelles de votre arrivée à Vals, mais aussi j'ai tant prié pour vous, pour tous les retraitants mais surtout, surtout pour les plus gourmands, que je pense que vous avez dû être bien gâtés, tous et vous en particulier.

Me revoici à cette table où maman ne me voit qu'avec gémissements : encore des lettres ! Si elle se doutait, la chère maman, de la joie qu'il y a à recevoir et à écrire certaines d'entre elles, ce serait encore bien pire. Mais j'ai rapporté de Scourdois tant de joie que ces petites taquineries glissent, sans laisser ombre de traces. Il n'y a plus que le Magnificat. Et puis, je vais retourner ce soir faire un petit tour solitaire en disant le chapelet au long des chemins. C'est beaucoup moins bien quand on est seul mais c'est ainsi qu'il faut que ce soit pour le moment. Mais quand je parle de solitude, elle n'est que bien relative. La pensée des frères rencontrés à Scourdois me suit. Je prie avec vous tous, mes bons amis, et Dieu est là.

Merci à M. Renevier pour ces images de Besqueux. Il m'a touchée. J'ai envoyé la Sainte Jeanne d'Arc à mon amie, Mlle Tariote, lui disant d'où elle venait et que, très certainement, vous aviez pensé à elle et prié pour elle ces jours-ci. Et Sainte Agnès, si paisible, si reposée dans la mort, elle était là pour elle-même et, à cause de son voisinage avec Cécile, au Canon de la messe. Merci ! Et le martyr de Saint Pancrace, c'était à cause de lui et à cause des séances à la chapelle et à cause de l'inscription. Et "le prêtre"... Vous êtes tout bon, mon frère Renevier. Et vous m'avez donné de si grandes joies et qui demeureront. Merci ! Je dis merci à Dieu.

J'ai reçu de bien meilleures nouvelles de Suzanne Capelle. Voyez comme votre prière est efficace. On peut vraiment espérer un peu que cela va se raccommoier. On peut même l'espérer très fort si l'on prie très fort. Que Dieu est bon car vraiment il nous exauce. Et d'un point de vue plus pratique, ceci m'a fait bien plaisir. Par cette petite Suzanne qui m'écrit très affectueusement (je lui ai bien entendu répondu et conseillé de retourner trouver son mari), j'espère avoir toutes les recommandations possibles pour un bon neurologue. Voyez si je suis égoïste, je rêve à cette venue à Paris de M. Renevier, en novembre sans doute, pendant le séjour du P. Paris, comme à une joie. Il est vrai que la corvée chez le médecin ne sera pas, de toute façon, bien longue.

Samedi 22.

Nous devons avoir aujourd'hui toute la petite famille de mon frère. Au dernier moment, c'est décommandé, personne ne vient. Je vais me consoler, ayant fini Saint Ignace d'Antioche, en travaillant... le transformisme. Il faut une certaine bonne volonté, vous savez, pour chanter le magnificat à propos de l'évolution des trilobites ou de celle des équidés. Mais ça ne fait rien, ça va. C'est pour les normaliennes, c'est elles qui ont demandé ça (drôle de goût mais il faut les satisfaire). Je vais tâcher d'être un "bon" professeur. Sur ce, je vous quitte. Vive la joie de Dieu et sa paix. Tout est beau de ce qu'il fait mais que dire de notre cœur, quand il y est chez lui.

La lettre de M. Renevier racontant le départ de Scourdois m'est arrivée. Une fois de plus, merci. Par retour du courrier, j'ai écrit à Mlle Roptin. Je lui ai demandé de recommencer, un jour ou l'autre, à Paris, le chapelet de St Gervasy, et demandé aussi des conseils de lecture. Cette simple promenade et votre charité nous auront plus rapprochées que tout le reste du séjour. Je ferai ce que vous voulez et tâcherai de prier avec elle.

Dimanche 23

Merci aussi pour le chapelet. Il est bien beau, tout simple, tel absolument que je l'aurais choisi. Et béni de la sorte, merci ! Il vient d'arriver, je l'ai étrenné tout de suite et vous avez eu l'étréne, je vous devais bien cela. Pour que ces si bons amis connaissent la joie et votre paix et pour que tous les jours, ensemble, ils grandissent dans votre amour et dans l'abandon à votre amour, je vous offre, Seigneur, cette prière.

Faut-il taquiner cette chère Louise ? Elle fait très bien en photo, malgré les lunettes. Un air souriant et sérieux à la fois, c'est tout à fait bien elle et c'est tout à fait bien. Seulement, vous vous ruinez en photos, pas en photos de Louise, celles-là sont rares et celles de M. Renevier encore plus, un exemplaire, et encore on ne voit que le bout du nez... mais les autres. Il va falloir que je prévoie à mon budget une indemnité.

Lundi 24

J'espérais un petit mot ce matin, soit du P. Paris, soit de M. Renevier, sur la fin de cette retraite. Rien n'est venu. Comme les enfants gâtés et déçus, je suis un peu triste et surtout un peu inquiète. Pourvu que l'un et l'autre n'aient été malades, qu'il n'y ait pas eu d'accident pour personne. Je me rassure un peu en pensant que peut-être le Père a tout simplement mis ses retraitants au silence épistolaire, ça lui arrive. C'est égal, je ne suis pas tranquille. Quand cette lettre vous arrivera, voudrez-vous m'écrire ? Ce sera charité. Je serai mardi soir, mercredi, jeudi et vendredi matin : Villa Thérèse, Tigery par Corbeil (Seine et Oise). Après, Paris. C'est que vous étiez encore si las, cher monsieur Renevier, à ces derniers jours de Scourdois. Les émotions successives, les douces et les douloureuses, cela use. Comment aurez-vous porté celles de cette retraite ? Comme je voudrais savoir que vous en êtes revenu, comblé pour longtemps, c'est pour toujours que je pense, de paix et de joie.

C'est qu'il faut être sage. Que ce soit la joie ou la paix ou l'attente ou l'incertitude ou toutes choses, il faudrait tâcher de porter cela dans la paix et, entre autres, tâcher de se remettre chaque soir, comme un tout petit enfant, aux mains du Père des cieux qui vous aime et, lui ayant tout remis bien doucement, il faudrait vous endormir. C'est très bien de passer dans la bénédiction les nuits d'insomnie. Ce serait encore mieux de dormir, tout simplement. Il y aurait à cela encore plus d'abandon. Faut-il dire une malice ? Prenez modèle sur la "sainte". Après deux nuits pas sages, elle redort comme une souche.

Je reçois une lettre de Mlle Tariote, reprenant ce dont nous avons causé à notre rencontre à Paris. «De l'incompréhension dont le Père a souffert, j'ai eu pour lui de la peine. Mais je me suis souvenu une fois de plus du dissentiment entre Saint Pierre et Saint Paul, je veux dire, de cette possibilité pour des âmes de bonne foi de se heurter et de se faire souffrir. Je crois à la bonne foi et à la charité de M. Légaut. Quant au Père, il ne peut que sortir grandi de telles rencontres et, s'il est désormais mieux connu et plus aimé, l'épreuve n'aura pas été vaine». Voyez, tâchons de penser ainsi et, de fait, c'est facile, et rendons grâces.

Je mets dans l'enveloppe une lettre pour Mlle Dupré. Je n'ose lui écrire chez elle, craignant soit qu'on fasse suivre à Beaumotte, soit que ses parents l'accompagnent à St Étienne et que ce mot ne rompe la trêve si on reconnaissait mon écriture. Voulez-vous transmettre, si elle vient le 26. Sinon, gardez-la jusqu'à son retour. Il semble bien qu'il ne faille plus attendre de nomination pour cette année. Vous allez donc la garder : Dieu soit béni. Fatigués comme vous êtes tous deux, et spécialement M. Renevier, c'est sûrement bien mieux ainsi. Je suis bien contente.

Ce mot vous atteindra sans doute à la veille de votre récollection du 26. Dites à tous ceux que j'y peux connaître mon souvenir : Mlle Portal, Mlle Fontbonne, Mlle Plo, Marguerite Miolane, si elle peut y venir, Mme Rivaux. Dites à celle-ci que je prie pour elle ces jours pour que cette grande peine qui se fixe devienne dans son cœur une source de charité.

Et dire que j'ai pris la résolution de ne plus dépasser quatre pages dans mes lettres. Il est vrai que celle-ci, reprise en quatre jours, aurait droit à 16. (C'est ainsi que l'on se tire toujours d'affaire, il n'y a pas que les jésuites qui sont jésuites). Reposez-vous bien pour les quatre jours qui restent et que toute la douceur de la charité soit en vous, mes amis si chers. J'embrasse très fort Paul et Loulou qui sont aussi mes grands amis.

PS Quelle enveloppe ! Ne soyez pas trop effrayés ! Que Louise ne se fasse pas de scrupule pour les réponses : elle n'est pas obligée d'être aussi prolix que moi. Mais tout de même, mettez-moi quelques mots, que je sache comment vous allez, comment c'est fini cette retraite. Encore un courrier passé, pas de nouvelles. Je vous en prie, mettez-moi un mot, si bref que vous voulez et n'ayez pas non plus de scrupule d'avoir gardé le silence, c'est moi qui ne suis pas assez sage.

330- 1934 / 09 / 27

Suzanne **Bon** - Renevier, Gevingey, le 27 septembre 1934

Mon frère. Pour que vous sachiez tout de suite la joie que j'éprouve à vous donner ce nom, je suis une sœur de Mlle Poucet, 24 ans, sortie de Sèvres cette année. Je viens d'être nommée au collège de jeunes filles de Verdun où j'enseignerai le français et le latin. Béni soit Dieu pour toutes ces rencontres. Béni soit le Maître pour avoir fait des âmes avec lesquelles une rencontre véritable et profonde est presque inévitable. Je savais votre nom avant le mois d'août et la lettre de ma sœur Cécile à son départ de Scourdois ne m'a pas surprise tellement. Je vous salue dans le Christ avec toute mon affection fraternelle et tout mon respect. Je suis heureuse que nous soyons ensemble pour louer le Bon Dieu et le remercier et l'adorer.

J'ai grand besoin qu'on m'aide à le remercier, vous savez. J'ai reçu le don de la croix, dans mon corps, il y a douze ans, une paralysie infantile qui m'a laissé les jambes malades, je marche avec deux cannes; la croix dans mon esprit : l'année dernière, le travail intellectuel m'a été à peu près impossible. J'espère tout de même pouvoir enseigner après un bon repos. Dieu soit béni, j'ai été comblé, j'ai tant reçu. Je ne sais même pas tout ce que j'ai reçu, je ne sais plus s'il y a quelque chose à moi.

J'ai besoin de vos prières. Je m'en vais vers mon poste, vers une vie professionnelle. Je n'ai rien, je ne suis rien, je ne sais pas grand-chose, je n'ai qu'une confiance sans limites en mon Père. Et je sais que ma Mère priera si c'est nécessaire et qu'elle veille, je sais que vous prierez. Avec quelle tendresse joyeuse et simple, nous parlerons du Seigneur mais aussi de vos deux petits enfants, de votre famille.

J'ai commencé cette lettre hier au milieu des malles et des valises. Mes parents déménagent et la vie continue aujourd'hui sur le quai d'une gare sur la route de Lons-le-Saunier à Verdun. Il s'est passé quelque chose de bien drôle. Ma sœur qui m'accompagne a poussé une exclamation en voyant votre adresse : Comment ? tu le connais ? Elle vous a vu dans le train en revenant de Bordeaux à Pâques. Elle en a gardé un souvenir très vif et elle a l'air bien contente de vous avoir entendu. Dieu soit loué de la joie de se révéler par vous de plus en plus. Elle est institutrice suppléante, ma sœur, elle a deux ans de moins que moi.

Et maintenant au revoir. Je viens d'avoir de merveilleuses vacances, très riches, très graves. Je vous souhaite bonne année et bonne rentrée. Vous êtes mon frère aîné. Que le Seigneur Jésus vous garde dans la paix et dans la louange.

Ce mot d'abord pour vous souhaiter, au seuil de la rentrée, une année douce, féconde, toute bénie de Dieu, où vous ayez la joie de servir, et quel service que celui de ce foyer chrétien. Et la joie aussi de voir un peu le grain lever devant vous. Que le Seigneur vous soit en aide, vous soit présent et qu'il vous bénisse, vous et vos deux petits.

Mais ceci est un mot honteusement utilitaire et intéressé. Durant cette retraite du Cercle Antoine Martel, comme on parlait des causeries de l'année, Simone Réthoré, qui savait par vous que M. Renevier viendrait à Paris, a demandé qu'il vienne au cercle faire une petite causerie d'une demie heure, ce jeudi où il serait là, sur un des sujets que vous-même aviez proposés à Scourdois : Comment réintroduire la pensée de Dieu dans le travail et dans la classe ? Je vous transmets la prière de ces enfants. Il s'agirait d'une causerie très courte, une demie heure, trois quarts d'heure au plus. J'en ai parlé au P. Paris à qui j'ai demandé de venir un autre jeudi. Il a suggéré de venir, lui aussi, ce jeudi-là. Il ferait la méditation, vous la causerie, si vous voulez. Mais il ne faut accepter que si ceci n'est pas une fatigue, et modifier le sujet, dans le cas du "oui", à votre gré.

Je n'ai pas encore revu Suzanne Capelle, elle n'est pas rentrée à Paris et n'ai pas pu lui parler de la consultation. Mais je lui demanderai (le P. Paris arrivant le 17 novembre) de vous prendre un rendez-vous pour le jeudi suivant, 22 novembre, pour cette visite chez le médecin. Dites-moi si cette date vous irait. Surtout dites-moi si vous voulez toujours venir, et si ma grande sœur Louise ne met pas d'opposition à cette causerie, car je ne veux absolument pas que ceci vous soit une fatigue, même légère, ou un souci. Si cela devait être, il faudrait répondre "non", le but du voyage étant, si Dieu veut, non certes de vous fatiguer, mais de vous guérir.

Merci, chère Louise, pour ce petit mot si allègre. Je vous aime contente, joyeuse, telle que j'aime une grande sœur Louise quand ses yeux rient derrière ses lunettes. Cette note de conduite : 20 sur 20, que c'est magnifique, pourvu que ça dure ! Mais je pense que maintenant vous avez eu non seulement les effets mais les échos détaillés de cette retraite de Vals, dont le Père Paris me parlait hier en me disant qu'à certaines heures "il avait retrouvé sa tête..."

Ce matin, à la Conférence St Michel, longue causerie avec les professeurs de province. J'ai dû défendre M. Légaut, assurer qu'il invitait des ecclésiastiques de valeur, en citer, qu'il consentait à leur influence, qu'il devenait plus attaché à l'Église... enfin presque un panégyrique en règle, si bien qu'à la fin, j'ai dû mettre un bémol, on m'aurait cru emballée à fond de train... Et pendant ce temps, je songeais à Scourdois. Vraiment, je vérifiais la parole : «Ne vous mettez pas en peine de ce que vous aurez à dire». Défendant, dans ce qu'il fait, l'œuvre de Dieu, je trouvais si facile cette charité. Ce soir, à mon bureau, je me demande encore comment j'ai dit tout cela mais je vérifie ainsi combien nous sommes portés, comme c'est facile quand Dieu lui-même fait les choses.

Mais je vous quitte. Que toutes les joies de Scourdois, de Vals, de ce dernier jour de St Étienne demeurent avec vous.

PS J'ai dû envoyer, de Tigery, un "sermon" à fond de train. Vous ne m'en voulez pas ? L'ambiance y était et cette inquiétude sotte de deux jours, tout juste soulevée, m'avait laissée dans un état d'émotivité... Si j'ai excédé, pardonnez-moi. Vous connaîtrez ainsi une face nouvelle du phénomène. Que d'excuse, chère Louise, pour avoir lu cette vie spirituelle. Suis-je donc si "propriétaire" ? Allez, Poucette vous pardonne de faire des manières avec elle et vous embrasse bien. Mais comme les gosses, ne recommencez pas de faire des manières et des excuses. Oui, les lettres sont bien arrivées et maintenant on va mettre un sérieux bémol au courrier car voilà la rentrée, il faut être un peu raisonnable.

332- 1934 / 10 / 03 Yvette **Mestiver** - Renevier, Moulins, le 3 octobre 1934

Je m'excuse très fort de n'avoir pas répondu plus tôt à votre invitation pour la récollection du 26 septembre. Vous devez être surpris de mon silence. Voici ce qui s'est passé ! Mademoiselle Poucet m'avait annoncé votre initiative mais j'étais encore en Italie (elle avait sans doute oublié la date de mon retour). Sa lettre m'a rejointe à Florence et je n'ai trouvé la vôtre, à Orléans, qu'à mon retour, le 29. Après, ce fut l'affairement de la rentrée, des débuts dans une ville inconnue. Voilà pourquoi je vous réponds seulement maintenant. Pardonnez-moi.

Je regrette de n'avoir pu être des vôtres le 26, mais j'espère bien que ce n'est que partie remise et que j'aurai bientôt le plaisir de vous connaître. J'ai beaucoup entendu parler de vous, et par le Père Paris, et par Mlle Poucet, et j'ai le plus grand désir de vous rencontrer et de faire plus ample connaissance. Moulins n'est pas bien loin de St Étienne et je demanderai certainement un dimanche l'hospitalité à

Antoinette.

Si je puis, un jour, vous être utile en quoi que ce soit, n'hésitez pas à faire appel à moi. Je vous donne la permission d'user de moi autant que vous voudrez, si cela peut vous aider et servir à la gloire du Seigneur, notre unique pensée.

En attendant le plaisir de vous connaître, je vous prie de croire, Monsieur, à mes sentiments bien respectueux et à mon entier dévouement.

333- 1934 / 10 / 04 Cécile **Poucet** - Renevier, Paris 4 octobre 1934, fête de St François d'Assise

Je reçois la lettre de M. Renevier et je suis bien contente, et bien ennuyée à la fois. Bien ennuyée de le voir si fatigué, avec de telles insomnies. Bien sûr, il ne faut pas songer à cette causerie si elle devait vous demander une telle préparation. Voyez-vous, je voulais vous donner une joie et voilà qu'elle se tourne en privation, pour vous, pour ces enfants, pour moi. Que Dieu est bon. Mais n'y pensons donc plus. Et ne soyez pas privé de ne pas faire plaisir : vous me faites toujours plaisir, sauf quand vous êtes malade. C'est cela, prenez du "dialciba", le moins possible, pendant quelque temps pour retrouver le sommeil, puis diminuez peu à peu la dose pour revenir au sommeil naturel. Comme vous devez être fatigué, et avec la classe reprise.

Vous ne me dites rien de ces classes nouvelles pour l'un et l'autre. Ne sont-elles pas trop chargées ? Ne sont-elles pas trop fatigantes et comme installation ? Mais j'ai tort de poser ces questions, vous voudrez me répondre et ce sera une fatigue. Ne me répondez pas sur cela. Je verrai bien, dans à peine plus de 15 jours maintenant. Je prie pour vous, pour que cette rentrée s'accorde avec vos forces à tous deux qui ne sont pas grandes. Que le Seigneur soit dans vos classes.

Il paraît que vous pensiez, chère Louise, que je priais pour vous. C'est bien vrai. Tous les matins et tous les soirs, je défile tous vos noms, un à un, devant Dieu. Saint Alain... je crois bien qu'il n'y en a point, mais il doit y avoir Saint Aloÿs (St Louis en somme) et les saints se débrouillent pour entourer le cher petit.

Ici, rentrée chargée : 16 h et demie de cours dont 2 et demie supplémentaire, 8 classes différentes de 45 élèves chacune en moyenne. Une fois de plus, je ne les connaîtrai pas. Seigneur, vous, vous les connaissez chacune par leur nom. Tirez-les à vous. Je vous ai retrouvé, cher M. Renevier, dès la première heure : j'arrive en avance maintenant (au lieu d'arriver en retard, ce qui était bien fâcheux) pour prier un peu dans ma classe, y tracer le signe de croix. C'est vous qui m'avez appris cela. Mais ces 16 h 30 demandent très peu de préparation, encore moins que l'an dernier, s'il se peut. Et mes libertés, si groupées, me donnent l'espoir de bien travailler pour Dieu.

Cher M. Renevier, je suis bien contente de vous savoir heureux. Ainsi, après toutes ces émotions, vous retrouvez la paix, la joie près du Seigneur, c'est ce qu'il veut. La joie, la grande paix douce, dans la fidélité et dans l'abandon des enfants. Et ne plus s'occuper de ce qui est derrière. Regardez le présent, l'avenir, ils sont tout pleins de Lui, tout orientés vers Lui. Il vous comblera. La prière qui demande l'amour est toujours exaucée, vous savez bien. Qu'il nous fasse le connaître, qu'il nous fasse demeurer sans cesse avec lui, qu'il soit près de nous, ami, Maître, frère, confident, soutien, joie, paix, notre Seigneur. Qu'il nous soit tout. Et quelle joie de tout tenir de lui. Mais il ne faut pas s'attrister que l'offrande ne soit pas parfaite. Il ne faut pas s'attrister du tout. N'avons-nous pas un suppléant ? "Par lui, avec lui, en lui, sont à toi, Dieu, Père tout-puissant en l'unité du St Esprit, tout honneur et toute gloire". Jésus rend au Père l'adoration parfaite, l'amour parfait. Or notre misère, quand elle est portée bien doucement et acceptée, elle nous unit à Jésus, elle nous fait avec lui louange d'amour pour le Père. Bénissons-le. Rendons-lui grâces. Ne nous occupons plus de nous. Mais au-dedans, laissons grandir en nous la Présence bénie qui comblera tout. Que Dieu soit aimé, que Dieu soit béni, qu'il se serve de nous tous pour cela, comme il veut. Tout est à lui.

À bientôt ! Votre très grande amie (grande en affection).

PS Dites à Mlle Dupré qu'elle n'est pas seule déçue de ce contretemps. Mais ce sont ces petites privations qu'il est si doux d'offrir. Je n'ai pas le temps de lui écrire : visite de Mlle Grec qui m'a pris mon temps.

Le Père Paris viendra, ce 22. Je lui demanderai ou ferai moi-même la causerie. Nous verrons s'il faut vous réinviter ou si...la crainte de Giry est le commencement de la sagesse.

334- 1934 / 10 / 05

Cécile **Poucet** - Renevier, vendredi soir, 5 octobre 1934

Je viens de recevoir une visite si navrante que je vous l'écris aussitôt. Simone Réthoré est arrivée vers 5 h, sortant de sa classe. À peine là, elle se mit à pleurer. J'ai deviné tout de suite, elle n'a rien eu à me

dire. Mais seulement à répondre à ma question : «M. Poisson en aime une autre ? Il est fiancé ?». Elle venait de l'apprendre, à 4 h et m'apportait sa peine toute vive. La pauvre petite faisait peine à voir. D'ailleurs, toujours douce, sans un mot ni un geste d'amertume, elle m'a elle-même demandé de prier, en ajoutant : «que je sache offrir cette peine pour qu'ils soient heureux tous deux». C'était déjà saisissant mais combien plus quand, tandis que je la laissais dire, elle commença le "vere dignum" puis la secrète de Pentecôte...

Pour une âme profonde comme la sienne, c'est une bien grande douleur et qui durera car vraiment elle l'aimait. Je pensais à Marguerite Miolane. Ce qui rend la situation plus pénible, c'est que, matin et soir, elle fait route avec lui, n'ayant qu'un moyen de transport qu'il prend aussi, et à midi, ne pouvant rentrer chez elle déjeuner, c'est trop loin, elle déjeune avec un petit groupe de collègues dont il fait partie. Et on la taquine sur le mariage, avec ou sans discernement du cas. Les rencontres durant toute l'année et les taquineries des collègues dureront tant que les fiançailles ne seront pas publiques. Or c'est secret et Poisson ne sait pas même que Simone est au courant. Sait-il même qu'elle s'était attachée à lui ? C'est Ruffier qui l'a renseignée, lui rendant ainsi un bien grand service, elle se serait attachée encore plus. Mais dans ces conditions, avec ces rencontres perpétuelles, comme il lui sera difficile de se détacher, comme il lui sera difficile de vivre. La classe va être un supplice.

Elle m'a demandé de vous écrire. Vous prierez pour elle. Vous demanderez aussi à Antoinette qui la connaît, de prier. Et peut-être, M. Renevier pourrait-il lui écrire un petit mot. Elle n'a plus que moi à Paris, me disait-elle, à qui elle puisse dire sa peine. Son père spirituel s'est tué en juin dernier dans un accident d'auto. Et le P. Paris est trop loin. Je lui écris aussi, de sa part. Mais je lui ai déconseillé de dire sa peine à sa maman. Elle ne voulait pas pour ne pas la peiner aussi, non pour une autre raison car sa mère est délicate et comprendra. Qu'au moins au sortir de cette tension à l'école, elle ait un havre de paix, non seulement chez moi, c'est si bref, mais chez elle. Et puis, une mère...

J'ai mesuré là ma misère. Pour savoir consoler, il faudrait être saint, prendre sur soi la souffrance des autres, en souffrir avec eux, pour eux. J'ai mesuré là ce que c'est la charité des saints, ce que c'est que la mienne. Et pourtant, Dieu sait si j'aime cette petite. Je me sentais si extérieure, si loin. À un moment, pendant qu'elle était là, je pensais à des manipulations de physique. Avoir le cœur si pénétré d'amour de Dieu qu'on s'identifie à ceux qui souffrent, c'est ça, la charité. Qu'il reste du chemin à faire !

Je lui ai conseillé de ne pas trop se tendre, de ne pas se raidir. Il faudra bien qu'elle le voit à l'école. Ce "vere dignum", ce soir, il m'a bouleversée. C'était si courageux, presque héroïque, et le presque est de trop. Pourtant, je lui ai conseillé de ne pas se tendre, de ne pas trop le dire (le vere dignum), de se réfugier dans l'offrande, dans la secrète où elle pourra apaiser sa peine. Ai-je eu tort ? C'est bien possible. Vous pouvez dire le contraire et l'écrire et ce sera bien si c'est votre pensée. Priez pour cette petite qui souffre tant et pour que je sache lui donner un refuge, pour que je sache souffrir un peu. Je le voudrais tant mais j'ai mesuré mon impuissance. Il reste la prière et Dieu supplée. Je le bénis aussi sur tout ce qui me manque.

PS Avez-vous donc double vue, M. Renevier ? Vous m'écriviez, il y a si peu de jours, de la recevoir "comme une maman" : sait-on ce que la vie lui réserve ? Comme vous connaissez mieux que moi le cœur humain !

335- 1934 / 10 / 10 Simone **Réthoré** - Renevier, Paris, le 10 octobre 1934

Merci de tout cœur de m'avoir écrit, merci de si bien prier pour moi. Votre prière, votre affection sont des grâces de Dieu. Il est si bon. Il exauce nos prières. Pour l'instant, je me sens paisible, portée par la peine. Mais aussi, je reviens de chez Mademoiselle Poucet. Ensemble, nous avons dit vêpres; ensemble, nous avons dit les belles prières que nous récitons le matin, avant la messe, dans les allées de Scourdois. Il est si apaisant de dire ces belles prières et de les dire avec Mademoiselle Poucet. Si vous saviez comme elle m'a été bonne, vendredi ! Comme j'avais besoin d'elle. Comme j'ai pu pleurer près d'elle. Béni soit le Seigneur pour nous l'avoir donnée. Et maintenant, il faut vivre en portant la croix, en bénissant la croix. "Seigneur, qu'il me soit fait selon votre volonté". Mais je me sens si faible. Il va aussi falloir détacher mon cœur. J'éviterai les rencontres autant que je le pourrai. Il y aura bien des choses difficile. Nos écoles sont proches. Nous suivons le même chemin pour nous y rendre. Et puis, il me faudra aller plus souvent rue Galilée, je l'y rencontrerai. Je demande à Dieu de m'aider. Son amour est si délicat. Ce séjour à Scourdois, cette retraite à la fin des vacances. Il a permis qu'ils me soient une force pour maintenant et il m'a donné votre affection, celle de Mademoiselle Poucet. Qu'il soit béni !

Dites à Madame Renevier combien je la remercie de prier pour moi, dites-lui mon affection respectueuse en notre Seigneur Jésus. Je prie bien pour vous tous, je prie pour vos deux petits

enfants. Merci de prier pour moi. Confiez-moi bien à Dieu, qu'il me garde, que je lui reste fidèle, que je sache le bénir. Et puisque vous m'êtes si bon, je me permets de vous demander de réciter encore une fois avec vous cette belle prière : "En ta bonté, nous t'en prions, Seigneur, sanctifiez ces dons et, ayant agréé l'oblation de l'hostie spirituelle, nous-mêmes pour toi, consume-nous en oblation éternelle".

336- 1934 / 10 / 18

Simone **Réthoré** - Renevier, jeudi matin, 18 octobre 1934

Votre affection pour moi est une bénédiction de Dieu et je l'en remercie, et je vous remercie pour votre lettre. J'irai prier près de "maman Poucet". Elle me fait tant de bien. Avant hier, elle est venue avec moi, après dîner, pour voir maman, pour lui faire du bien aussi car maman souffre, souffre aussi à cause de moi, je vous le disais à Scourdois mais je ne mesurais pas encore sa souffrance. Depuis dimanche, je le puis et j'étais bien désolée. Mademoiselle Poucet m'a fait du bien, elle a dû en faire à maman car elle ne passe jamais en vain. Oui, j'irai pleurer près d'elle. Là seulement et au pied de l'autel, je puis pleurer. Partout ailleurs, il faut cacher les larmes. Et cependant, quelquefois, pleurer ferait du bien. Il y a des jours plus difficiles que d'autres, c'est qu'ils sont plus particulièrement marqués de la croix. Béni soit Dieu !

Merci de si bien prier pour moi. Merci de m'offrir. C'est la plus belle prière que je souhaite voir dire pour moi. Demandez aussi au Seigneur Jésus qu'il m'apprenne à bénir toujours, à ne pas me plaindre de la peine à la porter, et à bénir davantage les jours où elle est plus lourde. Car je suis si faible et je sais qu'il y aura des jours très pénibles. Je voudrais bien m'abandonner, ces jours-là.

Cet après-midi, je suis allé au cercle. Je vais donner cette lettre à Mademoiselle Poucet pour vous. Vous l'aimez bien, notre cercle. Priez pour lui, priez pour toutes les petites filles de ce cercle, pour deux d'entre elles en particulier car elles sont fiancées : pour Yvonne que vous connaissez bien et pour Louise Larigaldie qui était à Bordeaux. Toutes les deux, elles sont fiancées et elles sont loin de celui qu'elles aiment et elles en souffrent. Bénissons Dieu pour cette souffrance, prions pour elles, demandons que, dans l'attente, elles apprennent, en priant, à mieux aimer. Demandons qu'il bénisse leur amour, qu'il les préserve de l'épreuve. Il m'est bon de pouvoir vous demander cela, de penser qu'avec moi, vous priez pour elles Et puis, voulez-vous, priez pour d'autres fiancées pour lesquelles je ne prie plus mais que je voudrais tant savoir heureuses.

Je remets à Mademoiselle Poucet les notes que je vous avais promises à Scourdois. Je vous ai fait attendre, pardonnez-moi. Soyez indulgent aussi, je vous les transmets comme je les ai prises, j'ai certainement trahi la forme, peut-être la pensée. Je prendrai des notes au cercle tout le long de l'année. Je vous enverrai les plus intéressantes. Mademoiselle Poucet nous parlera de la messe, quelle joie !

Pardonnez-moi la longueur de cette lettre. Mais aujourd'hui, le cœur me fait bien mal et ce m'est une douceur d'écrire cette lettre. Merci encore de votre affection. Seigneur, soyez-en béni ! Donnez à tous ceux qui m'aiment si bien votre grâce. Comblez-les, donnez-leur la santé, la joie et la paix.

337- 1934 / 10 / 22

Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, mardi soir, 22 octobre 1934

À cette heure-ci, hier, nous disions complies ensemble et, ce soir, ensemble, nous faisons sans doute mémoire les uns des autres. Car vous pensez bien que je suis encore à St Étienne. Comment vous remercier pour ces heures si douces de l'amitié, où la grâce est si facile et comme portée. Mais c'est trop doux pour durer, on s'y enfermerait si vite. La vie exige un autre effort et tellement plus dur.

Cette phrase vient d'être coupée. Un coup de téléphone. Yvonne Machet, sur un ton de voix : "Mlle Poucet ? Vous êtes là ! Alors, j'arrive". Il est neuf heures du soir, elle sera là dans une demie heure. Je prie, sachant peut-être bien ce qu'elle apporte : un autre désespoir à consoler. Que Dieu m'inspire !

Simone Réthoré, je l'ai vue ce soir au cours de latin. Elle a parlé à Poisson. La souffrance s'est encore enfoncée un peu plus en elle. Elle s'est tant dominée qu'il n'a rien deviné de ses sentiments et, comme il voit sa sympathie, elle a bien peur qu'il ne la prenne pour confidente. Je lui ai conseillé de faire une deuxième demande de déplacement. Et puis, nous avons dit ensemble, à la maison, en rentrant, les prières qu'a voulu dire la courageuse petite. C'était le magnificat et le Vere dignum. Quelle grâce que d'approcher de telles âmes ! Je me hâte, Yvonne va arriver, je veux être toute à elle.

Un paquet de Mlle Forfer m'arrive : la fin de notre retraite. Antoinette pourrait rapporter samedi les séries incomplètes, elles sont groupées dans une chemise blanche. Je les compléteraï dimanche. Le tirage ne presse pas, à quelques jours près. Si vous tenez à faire refaire celle qui est ratée, joindre un exemplaire du texte, je la taperai avec les autres. Il faudrait envoyer 28 exemplaires à Mlle Launay (Cours Complémentaire, route de Godras à Domfront, Orne); vous servir; 5 ou 6 exemplaires à Villedieu; le reste ici.

Les chandails continuent de venir : 17 aujourd'hui. Inutile qu'Antoinette apporte une valise, ça ne

tiendrait pas, on prendra un gros sac. Si vous retrouvez mon enveloppe de bréviaire, qu'elle l'apporte. Voudriez-vous donner la carte à Dia. (Vous pouvez lire, c'est une de mes trois paroisses, les deux autres : St Sulpice et les Carmes). Je m'arrête. Je veux prier avant l'arrivée de cette petite. Comment la consolerai-je, celle-là ? Bien à vous dans l'amour de notre Maître, de notre Seigneur Jésus.

PS Ce matin, une lettre de Mlle Plo, bien affectueuse, d'un mysticisme échevelé bien que peut-être avec quelque paix. Remerciez-la si vous en avez l'occasion. Quand pourrai-je écrire ? Mais vous, mes amis, c'est Jésus que je charge de vous remercier, de vous bénir, vous et vos deux chers petits.

Yvonne Machet sort d'ici. Ce n'est pas ce que je craignais mais peut-être un prélude. Tonnon est venu chez elle dimanche, avec sa sœur. Il a fait mauvaise impression sur la famille : vaniteux, égoïste. Mme Machet et le père, et les frères de cette petite se liguent pour lui dire qu'elle ne sera pas heureuse, qu'il a de gros défauts. Elle s'est cabrée : heurts presque violents. Elle débarquait chez moi ce soir, me disant qu'elle avait fui, craignant une rupture. Je l'ai exhortée au calme, à la douceur... et à accepter de ceux qui l'aiment ces critiques dont elle reconnaît d'ailleurs qu'elles pourraient être fondées partiellement. Mais cela tiendra-t-il ? Dieu seul le sait. Prions. Sur ce, je vais dormir, il est grand temps. Si vous avez quelques conseils sur le cas Machet... Je lui dirais de ne pas s'engager trop. Mais elle répond : ça, c'est des mots, on ne peut pas aller à moitié, c'est tout ou rien. Que puis-je répondre ? Une fois de plus, j'aurai entendu (d'elle) une critique de la rue Galilée. Mais je vais dormir. Merci de m'avoir été si bons. Dieu vous donne sa joie et sa paix.

338- 1934 / 10 / 26 Yvette **Mestivier** - Renevier, Moulins, le 26 octobre 1934

Merci de tout cœur pour les deux jours passés chez vous : vous m'avez donné tant de joie que je ne sais pas vous l'exprimer : joie de vous connaître après avoir depuis longtemps entendu parler de vous, joie de vivre dans la paix et le recueillement de votre maison, joie d'avoir prié avec vous, d'avoir loué le Seigneur d'une même âme.

Puisque vous voulez bien de moi, je viendrai quelquefois m'unir au groupe de St Étienne et y chercher le réconfort de la prière commune. Je vous reste unie "in ipso". Qu'il bénisse votre travail, vos fatigues et ces deux classes où nous avons prié, et qu'Il vous garde dans Sa paix.

Embrassez très fort les petits pour moi et croyez, chers Madame et Monsieur, à mes plus vifs remerciements et à mes sentiments respectueux.

339- 1934 / 10 / 27 Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, samedi soir, 27 octobre 1934

Je vous écris dans un recueillement relatif. Je suis installée dans la cuisine et toutes les deux phrases, je vais rendre visite à un poulet qui rôtit. Ce genre de cuisine présente pour moi une certaine solennité. Et comme il s'agit de ne pas le réduire en cendres, j'ai transporté près de lui mes peinales. J'aurai demain en effet mon frère et toute sa petite famille à déjeuner. Antoinette sera un peu privée de ne pas déjeuner à la Conférence avec moi mais elle pourra prendre sa revanche le soir et lundi, et de la sorte c'est juste au moment où le "grand public" de la Conférence est là que je serai prise ici. Il n'y avait pas moyen de faire autrement. Voyez, je suis presque en train de m'excuser mais je m'excuse, en fait, devant moi-même, de priver un peu cette petite. Il est vrai que, si elle veut, ce sera une occasion de connaître mon frère et sa famille, j'ai pensé qu'elle en serait contente.

Mais non, chère Louise, vous ne m'avez pas fait la moindre, le plus petite peine avec cette histoire de valise trop lourde. J'ai été si touchée, au contraire, de l'amitié qu'il y avait à le dire tout simplement. L'année dernière, vous n'auriez sans doute pas osé. Il y a progrès. Je dégringole de mon estrade professorale. Vrai, vous m'avez fait plaisir. C'était tout à fait gentil. Vous voyez bien, vous n'avez pas à le dire à Mlle Arnould.

Quant à vous, cher monsieur Renevier, si vous avez un remords à avoir, c'est d'avoir qualifié d'idioties vos réflexions de lundi soir. Je les ai entendues comme une marque de votre si grande amitié et, si la distance entre ce que vous pensiez et la réalité m'a fait un peu de peine, cela tient à la nature des choses et, d'ailleurs sur ce point, j'avais entendu la voix de la charité. Je l'ai entendue tandis que vous parliez et je vous dis merci. Mais que ceci ne vous décharge pas de cette "pénitence" si affectueuse que vous vous êtes imposée. Cela m'est une joie tandis que je prie pour vous et pour tous les vôtres, de savoir que, vous aussi, vous priez pour les miens.

Cette lettre de Légaut qui vous fait bien souffrir, que peut-elle bien vous dire ? Je me le suis demandé toute la journée et ce sera sans doute une des premières questions à Antoinette. Pourtant, cher monsieur Renevier, cette souffrance, en un sens, m'a fait plaisir. (Voyez si j'ai l'esprit mal fait). C'est que je pensais que l'on souffre d'autant plus par les gens qu'on les aime davantage. Les paroles portent

si inégalement, suivant le cœur qu'on a pour celui qui les dit. Et ainsi, souffrant par cette lettre de Légaut, j'y vois la marque que vous l'aimez beaucoup. J'avais si peur que les événements de Scourdois, tant de petites choses, aient brisé cette amitié. Elle dure encore et, dans le cœur tout pétri de charité de ce cher monsieur Renevier, la peine ne s'accompagne d'aucune amertume, mais simplement de la prière pour celui qui la cause. Je pensais, ce matin, à la souffrance de Jésus, souffrant par ceux qu'il aimait tant, pour qui il se dévouait sans compter. J'unissais en cela votre âme à son âme et je n'ai pas pu avoir l'ombre d'un regret, rien que de la joie de vous savoir plus près de notre Maître. Cette joie-là vaut bien la peine d'être payée un peu cher, que, du moins, vous en ayez la douceur. Je le demande à Dieu.

Je pense aller demain, pour la première fois depuis octobre, rue Galilée, non sans une petite appréhension que cette lettre et cette souffrance qu'elle provoque chez vous, augmentent. Mais Deo gratias, il faut bien, dans la vie, faire des choses un petit peu coûteuses, et celle-là l'est si peu.

J'ai causé avec M. Le Guen de votre visite au médecin. Il lui parlera de vous cette semaine. Mais il n'ose pas, c'est son "patron" comme on dit en argot d'hôpital, demander cette lettre qui vous permettrait de voyager de jour. Mais il est bien entendu que vous demandez une autorisation d'absence pour le mercredi. Ces deux voyages de nuit, coup sur coup, seraient une trop grosse fatigue. Et d'ailleurs, c'est promis. Vous pourriez peut-être écrire alors vous-même, vers la fin de cette semaine, au médecin, pour demander un rendez-vous en fixant le jour : 22 novembre, disant que vous venez de St Étienne exprès, qu'instituteur vous ne pouvez vous libérer un autre jour; à moins qu'il puisse vous recevoir le mercredi après-midi, après l'heure d'arrivée de votre train, mais ça me paraît peu pratique. Demander de préférence le début de l'après-midi de jeudi : Dr Pouneau Delille, Hôtel de la Mosquée, 4 rue Quatrepages, Paris 5^{ème}. Si cela vous ennuie d'écrire la lettre, dites-le moi, je la ferai, la signerai de votre nom et l'enverrai. Je vous assure que moi, ça ne me gêne pas. Si vous voulez pourtant, vous pourriez passer à la maison qui vous sera ouverte; ma concierge a les clefs, vous ouvrira, vous guidera (moi, je suis au lycée jusqu'à 5 h 40), faire un brin de toilette et voir le médecin. Cela pourrait permettre, s'il le juge utile, un second examen le lendemain, s'il y a lieu, ce que je pense pas.

Une lettre du P. Paris, en réponse à celle où je lui disais la joie trouvée parmi vous : «Si la retraite du Puy et le reste ont pu aider le cher Renevier à la paix, j'en suis heureux pour lui, pour Mme Renevier». (Vous savez, Louise, j'ai fait vos commissions).

Mon passage vous a été une joie, cela se sent bien, vous savez, mais pour moi aussi, et si grande. Dire qu'il faut être sage et attentive trois mois avant de recommencer.

La Toussaint sera bientôt là. Tous ceux qui ont su aimer Dieu, nous regardent, nous attendent, prient pour nous. Feron-nous moins qu'eux ? À Dieu ne plaise. Sa grâce en nous suppléera à ce qui manque. Qu'il nous apprenne à l'aimer. Il sait bien que c'est le seul désir, la seule joie, celle sans qui aucune des autres ne peut être. Je vous écoute qui dites : amen. Avec vous deux, je chante en esprit le Magnificat et toutes les prières de bénédictions.

PS Résolution : je ne ferai plus de lettre de plus de quatre pages. Date : fin août. Examen : ai-je fait des lettres trop longues ? Réponse... Mais vous ne vous plaindrez pas. Et mon poulet est rôti. Mais vrai, ce n'est pas une sinécure que le métier de cordon bleu. Il (le poulet) est presque aussi beau qu'un poulet réclame en carton. Je suis fière. Mais je change de métier. Je deviens bénédictine et je vais chanter (tout bas) les Vêpres, avec vous.

Yvonne Machet, je ne sais comment ça tournera. Elle me disait jeudi que la paix était un peu revenue à la maison. Que faut-il souhaiter ? Dieu le sait. Je lui ai bien dit cela : ne pas trop se laisser prendre le cœur, se distraire. Mais c'est déjà bien tard. Enfin, espérons que tout sera pour le bien.

Merci pour les photos; Quelle collection !

340- 1934 / 10 / 30 (circulaire)

Rosset, Lyon, le 30 octobre 1934

La lettre de Galichet est vraiment la bienvenue. Loué soit Jésus présent dans l'Eucharistie. C'est là que nous recevons ce que nous n'avons pas, une vie qui dépasse en richesse tout ce que nous pouvons nous représenter; c'est là que sont guéris nos maux cachés. Si nous pouvions comme cette sœur dont parlait Chapelle, je crois, vivre en présence du tabernacle ! Notre vie serait autre. À défaut, nous pouvons dans notre journée faire une visite au St Sacrement. Cette année, j'essaye de faire chaque jour cette visite d'un quart d'heure. Je te remercie, cher Georges, de me rappeler ces vérités fondamentales et de m'encourager ainsi à en vivre davantage. C'est de cela que j'ai surtout besoin.

Je lutte, je n'ose dire victorieusement, et pourtant les moyens de la victoire me sont donnés car la grâce surabonde, pour vivre dans le recueillement. Je sens bien qu'il faudrait que ma vie soit cachée en Jésus, un colloque avec Jésus, un tête à tête avec Lui car Il est Tout. Et mes occupations ne devraient être que des choses faites sur un signe de Jésus, pour Lui, et, cela fait, je devrais vite revenir à Lui. Ma journée

devrait être remplie par une prière, interrompue seulement pour obéir à Jésus, faire sa volonté en le servant auprès de mes frères.

Je suis bien loin de cela mais vraiment la communion du matin et la méditation du soir me remettent dans cette atmosphère de retraite qui devrait se prolonger toute notre année, toute notre vie.

C'est ma classe qui est la pierre d'achoppement. La faire pour le bien des élèves et pour la gloire de Dieu, voilà le but. Cela va un petit peu mieux que l'an dernier sur ce point. Avec cela il y a les jeunes camarades à aider, à aimer, à soutenir de notre prière. Il est douloureux de penser que si on était plus généreux, plus priant, plus renoncé, plus pauvre, on porterait des âmes à aimer Dieu. Le bien qui pourrait se faire et qui ne se fait pas à cause de nos imperfections, voilà qui est pénible et qui devrait nous stimuler.

Ici, je loge avec Haumesser. Cette vie commune nous a été bonne jusqu'à présent. J'espère que nous continuerons à nous aider à nous rapprocher de Jésus et que notre amitié s'approfondira en Jésus. J'ai gagné à cette vie. Un soir par semaine, nous avons Tournissou. Et diverses choses commencent à lever.

Je vais chez moi à la Côte tous les vendredis soirs car je suis libre le dimanche. Ma sœur est en très bonne voie. Là encore le remède, c'est bien Jésus. Puissé-je bien le comprendre.

Je m'excuse d'avoir gardé la circulaire. Ce retard est dû à mon changement de domicile.

Cher Chapelle, ne tarde pas trop à nous donner de tes nouvelles. Cette année sera, je pense, décisive pour nous. Prions bien les uns pour les autres afin que la volonté de Dieu se fasse. J'ai revu M. de Boissieu qui pense et prie bien pour nous.

À bientôt de vos nouvelles. Je compte, sur la fin de la semaine, aller à Bonneville. Nous serons avec toi les 3 et 4 novembre, cher Chapelle. Merci de tes prières.

À vous de tout cœur en Jésus et Marie.

PS Rigolet est à Albertville, Emprin à Gueuzet par Sétif (Constantine) à 40 km de toute église, bon moral. Liard à Lescheraine (Savoie), excellent moral. Seveyrat à St Gilles (Saône et Loire), une messe par semaine, bon moral.

341- 1934 / 11 / xx

Cécile **Poucet** - Renevier, du train, mardi, novembre 1934

Je vous écris dans le train qui me ramène de Villedieu. J'y ai trouvé le Père Paris encore bien souffrant de la tête mais heureux pourtant de cette reprise si proche d'activité, puisqu'il revient à Paris dès vendredi et pour plus de quinze jours. j'ai de sa part plusieurs commissions à faire, que voici.

Tout d'abord un message de consolation pour la lettre de Légaut : il ne faut plus s'en tourmenter du tout, ni pour lui, ni pour vous, et un message de paix et de bénédiction.

Ensuite, organisation de votre passage à Paris. Après mûres réflexions et libres discussions entre deux personnes qui étaient du même avis sur tout l'essentiel, le Père Paris pense qu'il ne faut pas vous faire de scrupule au sujet de Légaut. Agir "dans la sainte liberté des enfants". La lettre de Légaut marque de sa part la connaissance, d'ailleurs déformée, d'un état de fait qu'aucune visite rue Galilée ne peut actuellement changer; dès l'instant que vous n'y passerez pas tout votre temps, il est inévitable qu'il le remarque (s'il est là le 12). Et pour vous aussi, il n'est pas indiqué de courir au-devant de nombreuses secousses. En conséquence, allez rue Galilée, puisque c'est inévitable et que vous y avez parlé de ce voyage, mais y aller peu et n'avoir pas de scrupule. Une autre fois, mais y aura-t-il une autre fois, j'espère que non puisque c'est le médecin qui vous donnera une autre fois, il faudrait se taire et ainsi être libre. Si vous pouvez, vous arriverez donc le mercredi à 2 h 10. Vous pourrez, si vous voulez, soit poser votre bagage chez moi (apporter une grande valise (type chandails), soit aller directement à la Conférence St Michel voir le Père. Je suis au lycée jusqu'à 5 h 40. Ma maison vous sera ouverte par la concierge, qui vous ouvrira et vous installera. Après-midi avec le Père. Dîner avec lui et moi, ou avec moi toute seule, selon les circonstances. Logis rue Coëtlogon. Après dîner, nous irons ensemble aux complies à la Conférence. Le lendemain, messe à la Conférence, matinée tranquille, déjeuner à la maison avec le Père vers 11 h 30. Puis, lui et moi nous irons au Cercle Antoine Martel, vous chez le médecin et après chez Légaut où vous resterez le temps que vous voudrez; si vous pouvez ne pas y dîner, je vous attendrai; s'il y faut dîner, vous dînerez et reviendrez si possible à la Conférence pour une dernière rencontre avec le Père, et le départ. À moins que vous n'aimiez mieux y aller déjeuner à midi et quelques heures le matin vers 10 h, voir le médecin après, puis finir l'après-midi tranquillement à la maison. Le Père avait repoussé cette hypothèse, craignant que la rencontre de Légaut ne vous soit possible au point de provoquer une petite crise et que le médecin ne vous trouve dans un état qui ne serait pas l'état normal. Pour les détails, du reste, il sera bien temps de décider ici. Si je note tous ces détails (j'ai l'air de décider de vous et vous savez bien qu'il n'en est pas ainsi), c'est pour que vous

voyez bien dans la paix; si une indication du Père peut nous y mettre, celle-ci est nette. Ne pas courir après les commotions, d'autant que cela ne changerait rien. Il faudra peut-être que vous préveniez rue Galilée. Le plus sage serait probablement de dire, sans autre précision, que vous passerez dans la journée ou le soir du jeudi, à moins que vous ne préfériez nettement l'une des deux hypothèses précédentes : y aller pour déjeuner ou y aller après le médecin, avant dîner ou pour dîner, ce qui vous permettrait de préciser. Y aller coucher le mercredi est bien difficile, il y a une petite réunion de travail le soir, un groupe qui couche et qui va à la messe ensemble le jeudi matin. Vous ne pourrez pas vous évader pour la messe du P. Paris. Lui est d'avis que le déjeuner de midi, tranquille, vaudrait mieux pour assurer un examen médical en état normal. Moi, j'aurais préféré le contraire pour que vous ayez une sortie obligée de la rue Galilée pour la visite du médecin et, en cas d'ennui, une bonne après-midi pour remettre tout en place. Voyez. Il sera temps de décider sur place, d'ailleurs. Mme Renevier va rire de toutes ces combinaisons. C'est que le Père et moi étions soucieux que ce voyage vous soit une joie et que ce heurt avec Légaut qui vous a été douloureux, un recommencement en soit évité ou entouré de tant de paix qu'il ne vous soit pas un choc. Le mercredi soir ou le jeudi, il serait bien que vous voyiez Simone Réthoré. Le plus commode serait sans doute mercredi vers 5 h 30.

N'écrivez pas trop tôt, ni chez lui, ni chez moi. Inutile bien sûr de préciser que vous arriverez la veille. S'ils pouvaient l'ignorer, votre absence serait moins remarquable. Je préférerais n'être pas renseignée et qu'il ne le soit pas sur vos intentions avant dimanche matin. Il y aura sûrement, dimanche, à cette messe des EN, une occasion de rencontre et il vaut beaucoup mieux que je puisse lui dire, en cas de question, que vous venez jeudi mais que je ne sais pas ce que vous faites de la journée, à part la messe, rue d'Assas, à moins que vous ne préfériez que je ne l'avertisse moi-même, ce que je veux bien si c'est votre avis. La valise de chandails à reprendre vous donnera une raison matérielle de revenir, le jeudi soir, donc de partir plus tôt, si vous y dînez.

Visite à Coutances, j'en suis revenue navrée. Pourtant, j'ai obtenu que Denise, dans un avenir d'ailleurs indéterminé, consente à recevoir l'abbé Fauvel. Peut-être réussira-t-il à lui obtenir la lumière. Mais je n'ai pas pu parler avec elle. J'aurais tant voulu. Ce qui est navrant, c'est de la voir si douce avec la souffrance, si bonne et si charitable, et par ailleurs si désespérée et amère tout au fond et sans aucune consolation. Qu'une telle âme ne connaisse pas Dieu, quel mystère ! Mais quel scandale aussi que l'étroitesse d'esprit de certains catholiques et leur mesquinerie. Voilà, il faudrait être saint et fou de Dieu.

J'ai revu encore l'abbé Fauvel, longuement, une rencontre qui m'a donné bien de la joie. Quant au Père, je ne pense pas m'y faire et c'est toujours le même étonnement de le voir si bon et si saint. Quelle bénédiction qu'une telle rencontre dans une vie !

Samedi, premier dîner "tala", Saint-Cloud, Normale. Ils sont nombreux à Saint Cloud, 4 ou 5 "talas" en première année. Dimanche, messe de rentrée des EN. Vous prierez avec nous.

Dia est donc partie. À la première occasion, dites-lui mon souvenir. Cette opération doit être bien grave. Prions pour elle.

C'est Paul et Loulou qui auraient guetté mon arrivée ! Cage à moineaux, deux petits oiseaux siffleurs, si jolis. Le petit Pierre était en admiration mais ça ne manquait pas de pittoresque. Et j'avais une frousse qu'ils s'enrhument. Je vous laisse. Avez-vous quelqu'un pour remplacer Dia ? Comme Louise doit se fatiguer. La "bonne" brevetée n'a donc pas fait l'affaire ? Que Louise soit bien sage. Un peu de poussière sur les meubles, cela vaut mieux que la maladie de la maîtresse de maison, par fatigue. Prions ensemble. Voilà que l'Avent s'approche. L'attente du Seigneur qui vient, qu'il vienne en vous, y fasse sa demeure et conquière le monde. À bientôt, cher monsieur Renevier et vous, chère Louise, ménagez-vous. J'embrasse Paul et Loulou.

PS Communications.

Pour aller Conférence St Michel, prendre devant la gare de Lyon le tram 91 (très fréquent), descendre au Bd St Michel, descendre la rue d'Assas, n° 84 et dans l'impasse, n° 3.

Pour venir directement chez moi, métro Porte Maillot, changement au Châtelet, métro Porte d'Orléans, descendre St Sulpice. La rue Coëtlogon est à droite dans la rue de Rennes quand on va vers Montparnasse. Demander les clefs à la concierge.

342- 1934 / 11 / 13 (circulaire)

Rosset, Lyon, le 13 novembre 1934

Comme je vous remercie de vos lettres et de vos prières. Il y a dans toutes vos lettres de la foi, une foi qui porte. Et le lien de la charité qui nous unit y devient visible. Cela est vraiment beau et bon.

Je pense que Perrier et Grivel ont eu leurs lettres et qu'ils se sont contentés de faire suivre faute de temps. J'espère qu'ils ne sont pas malades et que, la prochaine fois, ils nous diront quelques mots de

leur vie.

J'ai mieux compris en lisant vos lettres que nous étions plus forts, ainsi unis. Il me semble comprendre que, dans le Christ qui est notre Vie et notre Idéal, dans l'amour vrai qu'il nous donne les uns pour les autres, nous pouvons être tous avec chacun, tous avec René Galichet à Revin, tous avec Liatard dans son poste, tous avec Barthe, avec Saillet, avec Guy dans leur petite solitude, tous avec Thevier à l'École Normale, avec Seveyrat à St Gilles, avec Georges Galichet à Bonneville. Et que nous pouvons, par notre pensée, par notre prière, assister chacun dans les difficultés, les ennuis qu'il rencontre, et aussi profiter des efforts, des victoires remportées et offertes à Jésus. Je comprends mieux cela et je vais m'efforcer d'offrir en union avec tous, mes journées, ma vie à Jésus. Je me promets de dire de temps en temps le soir un Notre Père et un Je vous salue pour que nos vies deviennent plus chrétiennes et je vous demande d'en faire autant pour moi.

Ma vie s'organise un peu mieux que l'an dernier ici. Je partage un petit appartement meublé avec un ami tala de St Cloud qui vient d'être nommé ici, au lycée. J'ai en classe surtout des 1ère A d'EPS, dans deux EPS. 40 élèves par classe. Je fais le français. Je m'efforce de commander, plutôt que de laisser, de faire qu'ils travaillent, d'être un peu le contremaître dans l'atelier. Et quand je le peux (c'est encore bien rare), j'offre à Dieu dans mon cœur, ces efforts de mes élèves. Mon Dieu, faites qu'ils deviennent meilleurs, qu'ils aiment à bien faire, à s'appliquer et ainsi, peut-être sans le savoir, à vous aimer. Ce sont des âmes. Et vous voulez, je le sais, grandir dans ces âmes. Bien souvent je sens moi-même ce désir de faire naître dans ces petits cœurs de bonnes pensées, de bonnes résolutions. Bien souvent, tous les jours même, je retombe dans le travail machinal ou dans ma recherche de moi-même, par amour propre. J'en demande pardon à Dieu et vous demande l'aide de vos prières. Il y a une si belle tâche à faire que ce serait bien dommage de la gâcher.

Tous les vendredis (je suis libre le samedi) je vais à la Côte St André voir ma mère et ma sœur. Ma sœur qui a été malade est en pleine et heureuse convalescence. Je profite de cette journée du samedi pour me promener et me détendre physiquement.

Tous les mercredi soir et souvent le jeudi, je vois un camarade instituteur et quelques autres collègues. Mais l'Église (de la Rédemption, toute proche) et la prière dans ma chambre, sont bien, pour moi comme pour vous, les heures privilégiées, douces et réconfortantes, dont j'ai le plus besoin et qui peuvent devenir, je le sens, le ferment qui fera lever toute la pâte de mes occupations et de ma vie extérieure.

J'ai lu en partie *Capitale de la prière* de René Schwob. C'est un beau livre sur Lourdes où la vie spirituelle de Lourdes est davantage mise en relief que dans les autres ouvrages. René Schwob y montre la guérison des âmes en même temps que la guérison des corps.

J'ai entendu une causerie intéressante sur la vie, les caractères de la vie, la synthèse d'une cellule vivante, par un agrégé de sciences naturelles. Il est arrivé à ceci : que la vie spirituelle, la vie de l'âme, la capacité de connaître et d'aimer Dieu était ce qui faisait la seule supériorité de l'homme sur les autres êtres vivants.

Je relis davantage que les autres années l'Évangile mais je suis loin de le connaître. C'est vraiment le livre qu'on devrait lire et méditer, comme le pain de vie. C'est dans l'Évangile que Notre Seigneur nous dit souvent que la vie chrétienne est une lutte. Si nous n'avions pas à lutter contre le mal et contre notre faiblesse, où serait la foi, l'amour, la confiance en Dieu ? Il est là pour nous relever. La grâce nous manquerait-elle ? Le Christ ne m'a-t-il pas aimé jusqu'à mourir pour me racheter ? Notre force est en Dieu. Croyons cela et nous serons forts contre le mal qui nous entoure. La lutte et la souffrance sont inévitables. Mais quelle joie de penser, au milieu de tout cela, que notre âme est à Dieu, que nous ne faisons rien contre sa volonté, qu'en faisant bien notre travail et en faisant notre devoir religieux, nous sommes vraiment fidèles au Christ, que nous allons vers Lui. Combien de plus dignes que nous, nous envient ce grand bonheur.

Bien affectueusement à tous en Notre Seigneur et en Marie.

343- 1934 / 12 / 24

Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, en la veillée de Noël 1934

"Un petit enfant nous est né, un Fils nous a été donné". Mes amis, frère Pierre, sœur Louise (vous voulez bien ?), que toute la joie et la paix et la douceur de Noël chantent en votre cœur. Et que le Dieu de toute paix qui est venu soit avec vous toujours, trésor caché, perle précieuse, le Frère aimé. Noël, Noël, quelle joie !

PS J'écrirai plus longuement de Sully où je pars mercredi matin. Vous m'y donnerez des nouvelles. J'ai su votre fatigue à tous deux. Le repos va-t-il faire passer cela ? Il faut bien vous reposer, vous savez. On peut si facilement, à Noël, se reposer, tout simplement, près de la crèche où Dieu attend. Il

faut bien vous reposer, ce sera la meilleure prière, le meilleur service.

Le Père est ici, las, heureux. Nous avons eu notre petite sœur Suzanne. Cette nuit de Noël est pour elle unique, elle donne son trésor. Joie, Joie, nous avec elle, nous tous. C'est ici, chère Louise, l'heure de chanter votre cantique. Il n'y en a pas d'autres et il dit tout. "Qu'il est bon pour des frères d'habiter ensemble". Nous sommes ensemble. C'est ainsi que nous commençons l'amour car tout commence à Noël, par l'offrande, dans la paix et la joie et l'abandon des enfants de Dieu. L'année nouvelle, Seigneur, je vous la donne. L'année passée, Seigneur, je vous la donne. Toutes sont signées. Toutes marquées de son nom. Il nous donne sa paix, ma sœur Louise, mon frère Pierre, qu'il vous bénisse et vos petits enfants avec vous. Je les embrasse, vos petits. Je vous aime bien tous. Bonne Année !

Quelle lettre... c'est d'un décousu mais ça ne fait rien, je ferai une autre fois des discours en trois parties.

Voulez-vous transmettre à Dia. Donnez-lui dix francs de ma part pour qu'elle puisse acheter quelque petite gâterie. Je joins des timbres pour vous. Vous me donnerez aussi de vos nouvelles. Je ne suis pas bien sûre du nom. Si je me trompe, changez l'enveloppe. Qu'elle ne me réponde pas. La pauvre fille, elle a besoin de repos. Car je n'ai pas demandé hier de nouvelles. Mais elle a été opérée, n'est-ce pas ? Lisez cette carte. Si ça ne convient pas, ne transmettez que le reste.

Tous ces changements de classe, comme c'est fatigant, ça va finir.

344- 1934 / 12 / 29 Cécile **Poucet** - Renevier, Sully sur Loire, rue de l'Hospice, 29 décembre 1934

Que se passe-t-il donc ? Chaque matin, chaque après-midi, je guette le courrier; Rien et l'inquiétude grandit chaque jour. Les dernières nouvelles que j'aie eues de vous deux, par Antoinette, vous disaient tous deux bien fatigués et tout spécialement vous, frère Pierre. Est-ce que cela ne va plus ? L'inquiétude sur vous deux, inquiétude sur le Père que j'ai laissé bien las à Paris. J'ai toutes les peines du monde à faire que cela ne grignote pas trop vite la joie de Noël. Pourtant, un mot de Simone Réthoré m'arrive ce matin. Elle me dit qu'elle a une lettre de vous, une lettre toute baignée de joie. Cela me rassure un peu. Pourtant, je vous en prie, ne me laissez pas trop longtemps sans nouvelles. Je suis ici jusqu'à jeudi tout au matin; départ avant le courrier.

J'ai moi-même été bien silencieuse durant cette fin de trimestre, trop peut-être. Un peu par discipline, beaucoup par nécessité, faute de temps. Mais je vous retrouvais tous deux, si souvent, dans la prière, dans cette petite litanie des saints de la famille, dans les prières si chères de la Schola Laudis, dans le Gloria que Louise m'a appris à dire d'un cœur nouveau. Comme je vous remercie, chère Louise, comme je vous remercie d'avoir, cette fois-là, laissé voir votre âme profonde. Que vous m'avez fait du bien, donné de joie, et pas à moi seule mais à d'autres aussi, que vous devinez bien, qui du coup, vous connaissant mieux, vous aiment davantage. Union dans la prière, dans la louange, l'adoration, dans l'abandon aussi, autant qu'il se peut. Je mets "autant qu'il se peut" car vous voyez bien, les grandes affections ne sont pas sans inquiétude.

Noël est donc venu. L'Emmanuel Dieu avec nous. Nous avons eu une messe de minuit bien belle et la nécessité de tout chanter ne m'a pas trop distraite. Le mystère est si grand. Le Père disait la messe, de tradition c'est ainsi, pour le salut du monde; et la messe de l'aurore, pour l'Université de France. Nous avons notre place. La chère École de Louange avait sa place si large à l'offrande, car, que demandons-nous à Dieu, sinon de nous accepter en oblation unie à la sienne, pour que Noël arrive dans les âmes de nos frères, de nos frères tant aimés et si proches de l'Université, entre autres. La secrète de cette nuit-là, ce n'était pas le Propitius. Mais pourtant, nous l'avons dit ensemble, n'est-ce pas ? De quel cœur, mes amis, je vous ai nommés devant Dieu, avec le Père et ma petite sœur, de quel cœur je demandais qu'ensemble nous sachions aimer Celui qui venait là pour demander l'amour. La grande paix de Noël est descendue avec lui.

Vous l'avez reçue, mon frère Pierre ? Vous l'avez reçue, ma sœur Louise ? Vous qui êtes si prompts à l'inquiétude et à l'examen, comme je demande que Dieu vous établisse en sa paix qui est regard vers lui, et admiration, et étonnement et, si nous savions bien le regarder, il n'y aurait plus de place pour nous en notre âme. C'est là, mes amis si chers, à la messe de minuit et à la messe de l'aurore et encore à la messe du jour qui suivit aussitôt, que je vous ai souhaité la bonne année. L'année sainte, paisible, toute joyeuse de la joie de Dieu que lui-même veut pour nous. Celle qui s'en va a donné tant de joies communes, nous a porté tant de grâces. Elle m'a porté, à moi, trois petites sœurs et un frère, et Louise qui hésite encore sur le seuil et que déjà j'appelle ma sœur Louise dans mon cœur (et même sur le papier, et elle veut bien, c'est un mot si doux, si plein d'affection tendre). Il y a eu la rencontre, plus profonde, de cette petite Simone Réthoré, une âme si pure et si profonde. Il y a eu, d'emblée, cette union de nous tous, si douce, si affectueuse et si profonde, et nous savons si bien, à n'en pouvoir douter, que le lien en est le Seigneur.

Enfin voilà Noël, la joie de la famille réunie autour de la crèche. Vos petits ont eu leurs étrennes, ils ont connu cette année un papa plus apaisé, moins nerveux, moins tourmenté de leur avenir et ainsi contribuant mieux à préparer cet avenir. Ils ont eu une maman moins lasse, un peu moins lasse. Et l'année neuve s'ouvre pour eux sur l'espérance de tout ce qu'ils vont y faire de beau. Comme c'est heureux, des petits enfants, cela ne doute pas de l'avenir, pas encore trop non plus de soi-même. Si nous devenions semblables à eux, comme ce serait bien, joint à cette fermeté plus grande que les années tout de même apportent.

Mes amis, que l'année vous soit une année de bénédiction, bénédiction de Dieu sur vous et sur vos enfants, sur tous ceux à qui vous ouvrez votre foyer, sur tous ceux à qui vous voulez donner votre trésor de foi et de charité. Bénédiction de Dieu sur votre effort intime par la présence, par la Présence de l'Esprit qui, dit Saint Paul, prie en nous avec des gémissements inénarrables. Qu'il soit votre prière et votre vie même, ce Dieu avec nous que nous chantons à Noël. Et bénédiction de vous à Dieu dans cet échange où sa bonté nous donne de lui offrir toutes choses et nous-mêmes avec la joie de tout tenir de lui.

Et je vous demande encore pour nous tous la santé. Mais oui, une santé plus ferme, et que la paix de l'âme contribue encore à affermir. Je demande aussi que vous sachiez vous ménager, vous reposer, vous conserver pour un plus long service. Je demande pour vos petits qu'ils soient votre joie. Que Paul réussisse de façon à bien vous contenter et qu'une vocation se dessine pour son avenir, qui vous tire d'embarras et d'inquiétude à son sujet. Que Loulou soit le bon élève de l'oncle si terrible et qui demande tant de travail. Que Louise sache bien se ménager et que ça lui permette de n'être plus si fatiguée pour avoir couru après ses trams. Je demande encore la joie pleine, débordante, de ces réunions familiales où les petits viennent chercher près de vous l'appui d'un papa et d'une maman, car vous leur êtes cela et ils en ont besoin, et il faut beaucoup bénir d'être ainsi leur soutien et leur guide. Je demande pour vous la joie de voir l'œuvre de Dieu se faire autour de vous, dans ces groupes dont vous êtes l'âme. Aujourd'hui même, si je ne me trompe, vous avez une journée de récollection, puisque vous demandiez le Père d'Ouinçe. Il n'a pas pu venir mais vous aurez eu quelqu'un d'autre sans doute. Que Dieu bénisse cette dernière Journée.

Demain, l'année finira. Ensemble, nous dirons le "miserere" sur nos misères passées, le "Te Deum" sur la bonté de Dieu, ensemble l'offrande de tout l'avenir. Qu'il soit ce qu'il voudra : chaque jour nous conduit vers le Maître, le Seigneur, Dieu béni au-dessus de tout.

PS Je m'aperçois que je ne vous ai pas donné de mes nouvelles. Je vais très bien et me repose... scandaleusement. Depuis que je suis ici (mercredi soir), réveil chaque matin entre 9 et 10 h. Les trois premiers jours se sont passés en couture. Je me suis souvenue de vos conseils, frère Pierre, concernant mes... élégances. Cela m'a fait sourire bien des fois, tandis que je maniais la machine à coudre. Je me repose, lettres, collage de photos sur album, un ou deux petits bouquins à lire, ce sera tout, avec l'office et les moments, assez courts d'ailleurs, passés dans la petite chapelle de l'hospice, avec les sœurs. À la fin du trimestre, j'ai senti la fatigue mais, maintenant, je sens l'effet du repos. Retour jeudi matin à Paris. Voyage samedi après-midi, dimanche et lundi à Forbach près de Sœur Jeanne. Je l'ai vue quelques instants la veille de Noël et après la messe de minuit où elle était avec ses sœurs si heureuse d'être là. Elle se plaît bien dans son nouveau rôle et se porte bien. Mais souffre davantage des yeux. La menace reste suspendue et elle la porte, Dieu sait avec quelle bénédiction. Vous avez son adresse : EPS de filles, Forbach (Moselle), et celle de Suzanne : 76 rue du Président Poincaré, Verdun (ou Pannessières, Jura, sa famille a déménagé).

Je ne sais pas encore quand j'irai vous voir. J'aurais bien aimé vous le dire, pour vos étrennes, mais, quand j'ai quitté le Père, c'est tout juste s'il n'a pas mis de veto au voyage de Forbach; j'ai jugé prudent de ne pas poursuivre le projet. Peut-être le premier dimanche de février. Mais je ne puis promettre encore rien de sûr, sinon, ce serait repoussé à fin février ou mars.

Avez-vous reçu mon petit mot écrit en la veillée de Noël ?

345- 1934 / 12 / 29 Antoinette **Dupré** - Renevier, Beaumotte par Marnay, le 29 décembre 1934

Je commence cette lettre en riant... cela ne vous étonnera guère. J'ai arrêté la plume au moment où j'allais écrire "Mes bien chers frères". Soyez rassurés sur mon état mental, ce n'est pas pire qu'à l'ordinaire, je n'allais pas du tout commencer un sermon, d'ailleurs je n'ai jamais essayé et vraisemblablement ce serait incompétence notoire. Ce beau début tout simplement pour couper la solennité des "Madame et Monsieur" habituels.

29 au soir. Je suis bien toujours un peu stéphanoise, même en vacances. Hier soir et aujourd'hui, je l'étais davantage. J'ai pensé à la Journée : qu'a-t-elle été ? Cette visite de Légaut ? Tout s'est-il bien

passé pour vous et pour lui ? Je voudrais que la Journée s'achève sans impression de fatigue, que ce soit une détente et qu'il soit, lui aussi, parti content de ces heures passées auprès de vous. Vous me direz, n'est-ce pas ?

Je suis légèrement en retard pour vous dire mes vœux de Noël mais vous savez bien que j'ai prié pour vous tous, que cette année soit bonne, féconde, sainte, abandonnée. Et Jésus sourit en la crèche et il est heureux éternellement. Soyons, nous aussi, heureux en ce matin de l'année, comme lui, par lui, avec lui, en lui, pour l'année entière et éternellement puisqu'il est toujours heureux en sa gloire.

J'ai dormi pendant la messe de minuit. Vous êtes content, Monsieur Renevier ? Je n'ai même pas entendu les cloches... il n'y en avait pas, Beaumotte n'a pas de prêtre en ce moment (mais je ne l'ai su que le lendemain). Germaine vous aura dit un petit peu ce qu'a été pour elle la journée de dimanche. Déception au début, paix et calme à la fin. J'ai été contente que le Père (Paris) ait pu lui parler. Cela va mieux maintenant à tous points de vue.

Pour moi, j'aurais voulu pouvoir l'entourer davantage, lui donner plus de temps et d'amitié mais, là aussi, il fallait voir pas mal de monde et ce dimanche a été plutôt une journée de fatigue. D'autant plus que la nuit a remplacé le lundi car Suzanne Bon était là et il a fallu que je parte le lundi matin pour accompagner notre petite sœur jusqu'à Lons. Le Père était las mais "tête serrée" sans que ce soit aigu. Sœur Cécile, pas trop fatiguée, les nuits écourtées ne l'ont pas empêchée de chanter comme un ange à la messe de minuit, du moins je pense.

Toutes ces nuits et ces transbordements multiples ont donc fait que j'avais joliment sommeil en arrivant ici et, soyez plus content encore, Monsieur Renevier ! je n'ai pu avoir qu'une malheureuse messe de onze heures et quart, si ce n'est pas onze heures et demi, et quelle fantaisie, mais c'était bien quand même. Cela n'a pas empêché mes parents de trouver que, pas plutôt arrivée, je filais à la messe ! Cela vous semble maigre, une messe de 11 h pour un jour de Noël et moi, je trouve cela très beau. Jésus était là, sur l'autel.

Vacances lamentables pour mes parents, reproches tacites, même complètement muets de la part de Papa, reproches exprimés de Maman, si peiné tous deux. Cette peine pour moi ne voile en rien cette joie débordante de Noël. Cette joie, dans la joie du ciel, quelle fête !, tous les saints, tous les anges louent le Seigneur qui vient de venir en la terre. Faisons-nous louange nous-mêmes, échos de la louange du ciel. Demeure celui qui vient à nous donner l'Amour. Avec vous en Lui.

Votre sœur Antoinette.

346- 1934 / 12 / 29 Simone **Réthoré** - Renevier, samedi, 29 décembre 1934

Merci de tout mon cœur de votre bonne lettre, pour votre pensée si affectueuse, pour vos prières ! Moi non plus, je ne vous ai pas oublié en cette nuit de Noël en laquelle j'ai eu le bonheur d'assister à la messe de minuit à la Conférence St Michel, auprès de tous nos frères, auprès de Mlle Poucet, auprès de Jean Grunberg, en cette nuit où le Christ se donna à lui, où il reçut Jésus en son cœur, tout frais de la grâce du baptême. Ce me fut une bien grande douceur de prier l'Enfant Dieu près d'eux, avec eux et aussi avec tous ceux qui n'étaient pas là visiblement mais seulement en esprit. Jamais aussi fortement je n'avais senti cette union que l'éloignement dans l'espace ne diminue pas. Et la joie de la venue du Sauveur s'est augmentée de la joie de sentir ma prière portée par tant d'autres prières, si pures et bien plus dignes que la mienne. En cette nuit, j'ai confié à Dieu tous ceux que j'aime, lui demandant de les garder en cette année qui vient. J'ai prié pour vous, pour Madame Renevier, lui demandant de vous donner la santé, la paix, la joie, de se glorifier en vous toujours davantage. Je l'ai prié pour vos deux petits enfants, le bénissant de vous avoir donné cette belle et lourde mission de guider ces petites âmes, de les élever pour lui, lui demandant que sa volonté s'accomplisse en eux, qu'il les bénisse et que, par eux, il vous apporte de la joie.

Puisse-t-il exaucer ces prières, lui si bon, qui m'apporte sa force pour bien passer ces vacances que je craignais car je suis toujours si faible. Oui, je chante un cantique de joie au Seigneur qui est venu... de tout mon cœur mais d'un cœur au fond duquel il y a encore bien de la tristesse humaine, sans amertume, sans regret. Je n'ai pas le droit d'avoir du regret et je ne puis que le bénir de m'envoyer de la peine pour me détacher de la terre et me tourner vers lui. Et de tout cœur aussi, je le bénis, essayant de le faire mieux encore certains jours lourds, mais si lourds ! Quel vide dans le cœur ! Quelle soif de tendresse que je n'avais pas avant. Combien est tenace au fond du cœur un sentiment qui a grandi dans la prière.

J'ai honte quelquefois d'en être encore là après trois mois. Cependant, il me semble que j'ai essayé, dès le début, de sortir de cette peine, de m'abandonner à Dieu, et il y a des jours où le vide est si grand. Alors j'essaie de me tourner vers le Seigneur, de le louer. Je dis le "vere dignum" et je prie pour Roger (Poisson) et sa fiancée. Et la paix de Dieu baigne alors cette peine et l'adoucit, sans l'enlever. Je ne

connais toujours pas Hélène mais je sais qu'elle est très donnée, pleine de tendresse et, à cause de cela, elle rendra Roger heureux : il a bien choisi, lui qui a besoin de tendresse et qui saura si bien lui en donner. Je prie bien pour eux, pour elle, et il me semble que déjà je l'aime bien et que, parmi mes petites sœurs, plus tard, elle me sera la plus chère. Je prie Dieu de les rendre heureux, d'écarter d'eux la souffrance.

Si vous saviez comme j'ai peur de la souffrance pour ceux que j'aime. Elle fait si mal. Comme je voudrais que Maman ne souffre plus. Mais cela va mieux maintenant et il faut que cela continue. Cela dépend de moi, je continuerai de faire tout ce que je peux, avec la grâce de Dieu, s'il le permet. Car c'est très difficile. Il faut que je ne déçoive pas maman par ma vie. Elle se fait une telle idée de ce que je devrais être. Il faut qu'elle me trouve toujours paisible, gaie, douce, d'humeur parfaitement égale. Que c'est difficile ! Chaque matin, je demande à Dieu la force pour la journée. Il a permis que jusqu'ici, cela aille beaucoup mieux, que maman ait l'impression que je n'ai plus de peine. Il faut encore que je me rapproche d'elle beaucoup, qu'elle sente qu'elle peut compter sur moi. Priez pour moi, il est dur de toujours faire effort, d'avoir toujours le sourire et c'est ce qu'il faudrait.

Pardonnez-moi cet étalage de faiblesse mais je ne le puis qu'avec Mlle Poucet et avec vous, et ce m'est un grand bien de sentir votre affection, de m'abandonner un peu près de vous. Pardonnez-moi mais ces vacances me sont lourdes, pendant lesquelles j'ai souvent l'impression d'être bien seule alors que je suis près de mes parents. Alors je pense à vous, à vos prières, et cela m'est doux !

Mais je ne veux plus parler de moi, je l'ai beaucoup trop fait, déjà. Notre cercle va bien, cette année. Les malentendus s'apaisent, l'union se fait. C'est bien. Comment ne serait-ce pas ainsi avec Mlle Poucet pour nous guider, avec Yvonne qui a fondé ce groupe et qui est actuellement si détachée, s'effaçant jusqu'à songer de le quitter "de crainte d'être une gêne pour nos petites compagnes près de qui nous commençons de nous sentir étrangères". Mais nous resterons encore un peu, écoutant avant tout Mlle Poucet.

Le 6 décembre, j'ai entendu Mgr d'Herbigny nous parler de la Russie Soviétique et des martyrs de cette Russie du vingtième siècle. Il aurait fallu écouter à genoux. Le soir même, j'étais prête à vous écrire puis j'ai eu peur d'abîmer tant de beautés, trop maladroite pour les écrire. Mais je viens de recevoir le *Petit Courrier* de l'Union Parisienne. Je n'hésite pas à vous envoyer l'écho de cette causerie qui est là. Peut-être êtes-vous déjà renseigné. Tant pis, je ne résiste pas à la tentation, je vous envoie le compte rendu.

Je vous dis au revoir maintenant, en cette fin d'année 1934, année bénie en laquelle Dieu me fit tant de grâces. Avec respect, je vois arriver 1935, demandant à Dieu que sa volonté s'accomplisse en cette année et qu'il m'accorde la grâce de lui être fidèle. Je ne sais plus rien lui demander pour moi que ce qu'il veut mais j'ai si peur de ne pas savoir répondre à sa grâce.

Pardonnez-moi cette longue lettre, cette confession, cette faiblesse, et permettez-moi de dire avec vous, au début de cette nouvelle année, la belle prière que vous disiez, le dernier soir, à Scourdois, bénissant Dieu de l'année qui finit, le bénissant de celle qui commence, abandonnés à lui, «Seigneur, je remets mon âme entre vos mains».

347- 1934 / 12 / 30 Cécile **Poucet** -Renevier, Sully, dimanche soir, 30 décembre 1934 (n° 2) !

Je vous écrivais ce matin. Ce soir, la lettre de M. Renevier, du 20, me retombe sous la main, je m'aperçois que je n'ai pas répondu à tous. Le Père n'a pas reconnu Alain Fournier dans la photo renvoyée. Je renonce donc à savoir d'où elle vient. Je n'ai pas non plus écrit à vos deux petits et ils ont pris les devants. C'était si gentil, si frais, si bon, ce salut de vos deux petits enfants. Vous leur donnerez cette carte, si vous voulez, après avoir lu. Ces deux mots, ces deux petites signatures, qu'elles m'ont fait plaisir !

Je reviens d'une pharmacie avec Maman. Papa qui craint le froid gardait le coin du feu. Visite au cimetière. La paix, sous les bras étendus de la croix, de toutes ces chères âmes dont j'ai connues seulement quelques-unes, dont le labeur obscur nous apprenait le goût de l'ouvrage bien fait, de ces bonnes paroissiennes. Mes tantes étaient sacristines. Je me vois, tout petite encore, transportant avec Tante Marie (une tante de Maman) des pots de fleurs pour la chapelle de la Sainte Vierge. Déjà je trouvais si bon de faire toute belle la chapelle. Et maintenant, c'est l'âme qu'il faut orner, pour sa venue. Promenade après, toujours avec Maman. De l'autre côté de la Loire, le fleuve, tranquille, fait son métier de fleuve : il passe et réfléchit le ciel. Il était si beau, ce soir, de plomb et d'argent, avec des reflets dorés, et le petit clocher de St Père qui versait sur cette lumière les notes de l'Angelus. "Benedicite, omnia opera Domini, Domino"; mais vous, ses hommes, dont le cœur est formé pour cela, bénissez votre Seigneur, qu'il nous donne de l'aimer. Je songeais à vous deux, à votre foyer, en revenant de cette promenade; je me repentai de cette lettre si théorique que je vous ai envoyée ce matin. C'est du moins

l'effet qu'elle me fait, regardée ce soir. La grande paix de Noël est en nous, mes amis, mon frère et ma sœur dans le Seigneur Jésus, et le Maître de la paix est en nous. Il saura bien y faire son œuvre, il ne faut pas avoir peur ni rien craindre.

Je reprends un mot de cette lettre de frère Pierre à propos de la maison de notre sœur Suzanne Bon, maison de paix et d'amour. «Puisse la vôtre aussi le devenir. Mais il faudrait pour cela savoir rester dans la paix, savoir progresser dans l'amour. Priez pour que cela arrive». Oui, je prierai. Je prie tant pour vous, au point que parfois je me le reproche comme une injustice : vous êtes trop bien servis, mais c'est un si petit reproche, que je continue. Mais n'est-ce pas déjà arrivé ? Mon frère Pierre, n'êtes-vous plus si sûr d'aimer Dieu, de vouloir l'aimer, de vouloir l'aimer autant et comme il voudra ? Ne fait-il pas en vous sa demeure ? Et la paix, ne la trouvez-vous pas quand vous lui dites simplement, le cœur tout saisi "Mon Seigneur" ? Votre demeure est demeure de bénédiction, et vous, vous êtes des âmes bénies. Que toute sa paix demeure en vous et y chante les cantiques. Voyez le cantique qu'aime tant Louise, c'est le cantique des anges... Bénissons-le, ensemble, lui qui sut tant nous aimer

PS J'ai commis encore un bien grand oubli, réparez-le. Dites à vos deux sœurs mon souvenir très affectueux et mes vœux, et tous mes souhaits pour que, pour elles aussi, l'année qui vient soit toute douce et bénie. Dites-leur que, dans la mesure où je les connais un petit peu, je les aime bien. Et que je voudrais les connaître davantage pour les aimer davantage.

Dieu, que je suis bavarde ! Priez que je connaisse le grand silence !

Une lettre d'Antoinette, aujourd'hui. L'affection de ses parents et leur peine à son propos lui sont douloureuses. Mais la joie déborde. Nous avons ensemble bien préparé Noël. Comme elle sait chanter les cantiques ! Peine de ne pouvoir lui écrire. Il faut être sage et attendre la rentrée.

31 décembre

Encore deux courriers et rien de vous ! L'inquiétude monte, et j'ai beau faire.

Une lettre de Sœur Jeanne me dit que le Père a été rappelé à Villedieu par une lettre de son frère, près de sa maman alitée. Je n'ai aucune autre nouvelle, ne sachant ni quand il est parti, ni ce qu'avait Madame Paris. Pourvu que ce ne soit pas grave. Il y a deux ans, à pareille époque, elle a failli mourir. priez pour elle et pour lui.

348- 1934 / 12 / 31

Cécile **Poucet** - Renevier, 31 décembre 1934

Je vous rassure. je crains que mon mot d'aujourd'hui ne vous ait inquiété. J'ai téléphoné à Villedieu, tant j'étais moi-même inquiète. Mme Paris va bien, cela n'a été qu'une indisposition qui est passée. Le Père est rentré et va se reposer près d'elle.

Un mot de Mlle Roptin m'apprend «qu'elle habite désormais rue Galilée et me demande de prier pour que Dieu lui donne la force d'âme nécessaire». C'est un bien grand geste que celui qu'elle fait là, l'entrée en une bien grande abnégation. Il ne m'étonnerait pas d'elle mais toute grandeur appelle le respect. Je reçois de tous côtés des mots me disant que vous avez écrit. Vous n'êtes donc pas mort et je me rassure (mais je suis très "jalouse"). Dernière veillée de l'année. Quel Te Deum ! Seigneur, soyez notre Dieu.

PS La quatrième lettre en trois jours mais c'est la dernière. Maintenant, j'attends !

349- 1935 / 01 / 01

Cécile **Poucet** - Renevier, 1 er janvier matin, 1935

La lettre de Louise m'arrive ce matin. Enfin, merci ! Mais c'est surtout des nouvelles de vous que j'espérais, et il y en a bien peu, et ce qui transparait n'est pas très brillant. Comme je prie avec vous, mes si chers amis, et pour vous. Dans le travail ou l'impuissance, dans l'activité ou le repos, dans la joie ou la privation, avec vous, je veux bénir notre Dieu. Sa main nous mène, nous ne savons où, mais il est bon que nous allions. Qu'il soit béni !

Oui, je suis contente pour M. Légaut de cette installation de Mlle Roptin. Ce sera bon pour lui. Mais combien dure pour elle ! Mais c'est une âme toute dévouée. De ce dévouement obscur et caché des saints.

350- 1935 / 01 / 02

Cécile **Poucet** - Renevier, Sully, 2 janvier 1935, Fête du St nom de Jésus

Vous avez de la chance, frère Pierre. Vous avez de la chance que votre lettre m'arrive encore durant que je puis écrire. Cette pauvre lettre, de l'élève devant son beau cahier neuf, qui voudrait si bien qu'il soit beau, qui a si peur qu'il ne le soit pas...

Ne savez-vous, mon frère, que cela nous est demandé : essayer. Vivre ce désir et recommencer à tous coups, après chaque bécot. C'est une leçon que je sais bien, je l'ai tant de fois reçue du Père. "Il ne vous est pas demandé de réussir, il vous est demandé de recommencer. La réussite ne dépend pas de vous mais le recommencement, lui, dépend de vous, c'est votre affaire". Recommencer chaque fois comme si c'était la première. Faire comme les petits : quand ils ont fait une grosse bêtise (ou une petite) et que c'est pardonné, revenir près du papa et, sans rien dire, tout doucement, pour se faire pardonner encore et montrer qu'on veut être si sage, donner la main. Donnons la main ainsi au Père du ciel. Tout pauvrement mais comme des enfants, en sécurité, et qui savent bien qu'il n'y a rien de grave ni de pénible quand on peut, comme ça, donner la main. C'est un des gestes de mon enfance dont je me souviens le mieux. Sur les routes, je donnais la main à papa et il était content. Il ne le disait pas mais je savais bien, moi, qu'il l'était; et moi aussi, j'étais contente, à l'abri de tout, près de cette tendresse silencieuse. Mais vous savez ça, vous qui avez tenu ainsi de petites mains dans la vôtre. Pourquoi vouloir être grand avec Dieu ? Il faut bien accepter de recommencer et d'avoir à recommencer toujours. Je vous en prie, mon frère, ne vous attristez pas de ce que tout n'est pas parfait. Ne vous attendez pas même de ne pas vous attrister assez. Il n'y a qu'à faire, bien doucement, l'effort de la minute. Et puis, voyez, je transcris pour vous un fragment d'une lettre du Père qui m'arrive ce matin, au même courrier que la vôtre : «Ayez confiance. Vos recommencements seraient-ils un piétinement sur place, encore seraient-ils méritoires. Mais ils ressemblent plutôt aux recommencements de Péguy : le flot peu à peu avance». N'est-ce pas ainsi pour vous ? Nos âmes sont bien pareilles, allez.

Quant à cette instabilité, hélas, c'est la fatigue qui se manifeste. C'est déjà comme cela que tout avait commencé, il y a un peu plus d'un an. Il ne faut pas vous en étonner, mon frère. Vous venez d'avoir quelques jours de détente. Comme toutes les grandes fatigues, la vôtre s'est manifestée dans le repos. Il semble bien que ce soit votre croix de maintenant. Je vous en prie, ne voyez pas une imperfection de votre part mais la venue d'une peine à porter doucement pour notre Seigneur Jésus. Ne vous irritez pas de vos irritations, ne vous énervez pas de vos énervements, ne vous attristez de rien. Bénissez. Souvenez-vous que dans l'École de louange tout est louange pour Dieu jusqu'aux misères de ses serviteurs. Pour la patience de vos saints à laquelle j'ai manqué, soyez béni, Seigneur. Pour l'exemple de votre douceur que je n'ai pas suivi, soyez béni, Seigneur. Mais ne vous tendez pas, reposez-vous, frère Pierre. Comme votre chère Louise aussi est délicate. Courir après un train et voici une fatigue de plusieurs jours; recevoir des amis et le payer par une névralgie; mettre un chandail de moins et prendre froid... Chacun rira tout doucement des petites misères de l'autre et ainsi vous les porterez dans la paix et la joie de Dieu, ensemble.

Mon Dieu, que je suis bavarde ! Mais c'est le plaisir de vous écrire, c'est un peu comme si j'étais avec vous. Mais pas moyen vous savez, d'aller à St Étienne en janvier. Le 6, je vais à Forbach, promis depuis octobre. Le 13, ce sont les noces d'or de mes parents, je reviendrai ici. Le 20, il faut bien que je reste à Paris, ce sera le seul dimanche possible pour Légaut. Le 29, journée de récollection des normaliennes. Nous arrivons au premier dimanche de février. Les deux ou trois dimanches suivants, le Père sera à Paris, il faut que j'y sois aussi à cause des dîners "talas" du samedi et du lundi, et à cause des notes à prendre... Si donc je ne puis aller le 3 février, il faut repousser en mars mais je tâcherai bien d'aller en février.

Avec tout ce beau discours, je ne suis pas beaucoup plus sage que vous, vous savez. Antoinette vous dira l'effet produit par la lettre de Louise, hier; j'ai été attristée de vous savoir las, aussi. Mais Deo gratias. Ne vous tuez pas dans votre nouvelle classe. Et vous, chère Louise, faites bien attention à vous. Je suis contente que ma lettre ait fait plaisir aux petits. Dites à Loulou que je fais une petite provision d'histoires à son intention mais je suis bien embarrassée : ce ne sont presque que des histoires de filles. Mais on tâchera d'arranger cela. Au revoir ! Bonne Année ! Ensemble disons le Gloria. Merci, Louise. Il faut bien vous reposer et, autant que le temps le permet, employer les jours libres (je ne dis pas les soirs, il fait noir) en bonnes promenades, non dans les rues, mais sur les routes, là où il y a du silence et de l'air pur. Mais n'allez pas trop loin, dans l'état où vous êtes, il faut éviter même la fatigue physique. Je prierai avec vous pour Dia. La pauvre, que c'est dur ! Heureusement que vous êtes là.

351- 1935 / 01 / 06 (Épiphanie) Yvette **Mestivier** - Renevier, Moulins, le 6 janvier 1935

Pardonnez-moi d'attendre si longtemps pour vous exprimer mes vœux pour l'année nouvelle mais vous savez bien que je les ai déjà présentés au Seigneur depuis longtemps, lui demandant de toute mon âme qu'il vous bénisse, qu'il bénisse vos chers petits, qu'il vous donne sa joie vraie que lui seul peut donner. Ensemble, en union, nous essaierons de l'aimer davantage, de le bénir avec une âme plus pure et plus détachée d'elle-même, et de le faire mieux aimer. Et pour tout le passé, chantons le Magnificat.

Je remercie le Seigneur de vous avoir connus cette année, merci pour les journées passées près de vous. Je me réjouis de vous retrouver quelque jour prochain et je reste près de vous dans le Seigneur Jésus. Dites "bonjour" de ma part à ma petite sœur Antoinette.

352- 1935 / 01 / 08

Suzanne **Bon** - Renevier, Verdun, le 8 janvier 1935

Je bénis Dieu de toute mon âme de vous écrire à tous les deux et je suis bien intimidée aussi. Fiancée... je suis maintenant, depuis de Noël, dans la joie de l'irrévocable. Je sais que nous étions ensemble. Comme je vous remercie de m'avoir présentée. Comme je vous remercie d'être mes amis et mes frères près de moi. Et je suis bien contente aussi que vous ayez prié pour tous ceux que j'aime. Il y en a beaucoup et qui ont bien besoin de prières. Et moi, je sais si peu. Bonne année à vous aussi et aux deux petits, bonne année dans le chemin voulu par le Seigneur, dans la charité, dans la paix.

Ma santé n'est pas mauvaise. Tout le monde, aux vacances, m'a fait compliment de ma bonne mine. Tout va bien, j'espère. Je me suis même payé le luxe de faire une conférence, lundi, à des dames de Verdun sur la vie catholique dans les écoles normales supérieures. Mais cela ne peut être qu'exceptionnel. Vous avez, vous aussi, repris la classe, bon trimestre.

Mon frère Pierre, devant le roi Jésus, devant le petit enfant-Dieu, je vous remercie de toute l'aide que vous m'avez donnée, de la force que m'ont apportée vos lettres. «J'étais malade et vous m'avez soutenue». C'est la grande charité, je crois, d'aider les autres à s'offrir, de les offrir, les unir au Christ. Ma sœur Louise, vous n'étiez pas séparée. Je vous prête mon cœur pour dire avec vous : Gloire au Père, au Fils et au St Esprit. Je me réjouis des grâces qu'il vous a faites et je le remercie. Demandez que je sois simple et fidèle.

Et maintenant, comment vous dire, à tous les deux, dans la lumière très pure, combien je loue le bon Dieu qui vous a unis, de l'union de vos âmes, que Jésus fasse votre sainteté et celle de vos petits enfants, et sa gloire dans le monde.

353- 1935 / 01 / 13

Sœur Jeanne **Tariote** - Renevier, Forbach, le 13 janvier 1935
(Directrice de l'École Supérieure de filles de Forbach)

Merci de vos prières si fraternelles. Vous aidez ma chère maman à grandir dans la charité. Quelle béatitude pour elle que de se rapprocher ainsi de plus en plus de Celui après qui elle aspire maintenant de toutes ses forces et uniquement. Il n'y a pas de plus grand amour, de plus grand don que celui-là. Merci !

Oui, elle me demeure toute proche, toute présente; nos vies se déroulent dans le même sens et d'un seul élan. Demandez pour moi que je lui sois une compagne fidèle et que je la suive en toutes ses ascensions. Merci de toute mon âme, au petit Alain, à sa Maman, à son Papa.

354- 1935 / 02 / 15

Simone **Réthoré**, Paris, le 15 février 1935

Tandis que vous travaillez tous, que vous servez le Seigneur dans votre classe, je me fais dorloter tranquillement à la maison. Depuis une semaine, en effet, je suis en congé et j'y serai pendant une semaine encore. Je ne suis pas très malade, un peu fatiguée seulement, et je suis là aussi pour guérir une bronchite qui n'a pas voulu partir tant que j'ai continué de faire la classe car je ne voulais pas prendre de congé. J'avais peur de ces longues journées passées tout entières à la maison. Et il a fallu rester quand même, et c'est bien mieux. Deo gratias !

Ce silence, cette solitude peuvent permettre le recueillement, la prière et j'essaie de prier mieux, mais l'influence de Scourdois est bien loin maintenant, je suis retombée dans l'indigence. Et puis, les autres jours, la présence de mes petits bambins, l'atmosphère de ma classe, toute peuplée de leurs anges gardiens, m'aident à prier. Mais c'est très bien quand même d'être là, d'autant plus que, toute la journée, je suis près de maman qui m'entoure de tendresse. Elle est contente que je sois là. Et maintenant, cela va très bien, il n'y a plus de heurts mais peut-être plus de douceur entre nous qu'avant les orages d'octobre. Et je bénis Dieu de les avoir permis car, grâce à cela, je sens que j'aime mieux maman maintenant.

Et puis, je suis très gâtée : Mlle Poucet m'a écrit et, hier, elle est venue me voir. Si vous saviez comme je me fais gâter par elle, comme je vais souvent la voir, prier près d'elle. Je m'en veux quelquefois d'être si gourmande d'affection : ainsi, hier, elle aura dû veiller pour travailler et veiller davantage parce que je lui ai pris pour moi toute seule un grand bout de l'après-midi. Apprenez-moi à être plus sage, grondez-moi bien fort et dites à Mlle Poucet de moins me gâter parce que je continuerai à beaucoup trop penser à moi et ainsi je n'arriverai point à être charitable.

Pardonnez-moi d'être ainsi enfant et de vous écrire longuement pour vous parler de moi. Laissez-moi seulement vous dire avec quel cœur je prie pour vous, tous les jours, demandant à Dieu de vous bénir et de se glorifier en vous.

355- 1935 / 02 / 19 Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, mardi, 19 février 1935

Je suis allée ce matin voir Simone Réthoré qui va mieux, sans être encore bien. Je sais ainsi que vous êtes dans la peine. J'ai aussitôt envoyé un petit mot au Père, que je ne verrai pas d'ici jeudi, ce qui n'est pas bien loin, pour lui demander de dire pour notre chère Dia sa messe de jeudi. Et avec Simone, nous avons prié pour elle. Évidemment, c'est bien inquiétant et d'autant plus qu'elle est faible et que les forces de résistance sont épuisées. Comme elle était en quelque sorte pour vous de votre famille, je vous vois souffrant de sa souffrance, souffrant de la voir ainsi; si malheureux en cet hôpital de ne pouvoir y aller comme vous voudriez. Mes bons amis, ce sont de telles vies, de telles morts qui rachètent le monde, toutes imprégnées de l'humilité la plus sincère et de l'abandon le plus effectif. Prions pour elle, certes, et pour vous que son épreuve atteigne. Mais ayons confiance car Dieu tourne toutes choses au bien de ceux qui l'aiment parce que d'abord il les a aimés. Votre pauvre Dia est bien ainsi, de ces bonnes chrétiennes qui plaisent à Dieu et se confient à Notre-Dame.

Mais vous tous comment allez-vous ? Chère Louise, comment portez-vous cette épreuve de la chère servante. Voyez, vous et Dia, vous me faites penser au mot de l'épître à Philémon : ce n'est pas comme une esclave mais bien plutôt comme un frère bien-aimé, que ces aides sont traitées dans votre maison. Mais sans doute, vous aurez voulu retourner à l'hôpital et de quelle secousse morale et physique aurez-vous payé la visite ? Et vous, frère Pierre, sans doute, vous y courez bien souvent. Soyez bénis, tous deux, pour votre grande charité. Près de cette pauvre fille, vous aurez été la plus grande, peut-être la seule douceur.

Je voulais envoyer cette lettre ce soir. Elle a été coupée par l'arrivée des élèves. Je l'achève dans ma chambre, déjà couchée pour me reposer mieux. Le Père est là depuis vendredi, et si fatigué, si souffrant de la tête, que je suis bien effrayée de voir les Journées si proches. Évidemment, il peut encore en supporter la fatigue. Mais après ? Comment va-t-il payer cela ? Hier, une conférence d'une heure aux Sévriennes l'avait fort lassé. J'ai achevé de l'épuiser avec mes propres soucis. Je veille comme je peux sur lui mais si peu librement. Enfin, là comme ailleurs et en tout, là plus qu'ailleurs parce que cela nous tient plus fort au cœur, il faut s'abandonner à Dieu et bénir, pour le présent et pour l'avenir. D'ailleurs la souffrance physique et tout ce qu'elle entraîne de privations morales, le grandit tellement, si grande est sa patience et son esprit d'abandon. Quel modèle, avant l'autre modèle, et quel Père !

Pour moi, j'ai toujours plus de travail que je n'en puis faire. Je vous écris tandis que trois paquets de compositions attendent encore l'encre rouge. Mais j'ai fait largement ce qu'il fallait faire, cette semaine, tant pis si toutes les corrections tombent à la fois, elles attendront. Il y a eu samedi un bien gentil dîner "tala" : 23 à table. En mourrons-nous ? Ces jeunes gens sont bien attachants, ceux de St Cloud surtout, plus simples et plus spontanés. Dimanche dernier, pas de récollection, faute d'amateurs. Jeudi, et l'autre jeudi, le 28, le Père viendra chez les petites normaliennes mais je ne l'ai laissé leur parler qu'une fois, le 28, ne voulant pas qu'il s'épuise pour elles. J'apprends ainsi, un peu partout, à me priver. J'aurais tant aimé qu'il leur prêche leur retraite, aux prochaines grandes vacances, mais il va à St Étienne, je veux dire à Vals, sans doute. Et deux, ce serait trop. Ne songez à rien modifier.

Que vous dire de moi ? Que je m'efforce d'être "bien sage", à la manière des enfants qui recommencent l'effort après chaque sottise. La vie est bien pesante parfois, les journées longues où Dieu se cache. Mais c'est ainsi et sans doute c'est bien ainsi. Je ménage mes forces pour tenir. Je compte bien aller à St Étienne le 21 mars, ou le troisième dimanche, si ce n'est pas le 21. Antoinette a dû vous dire que j'hésitais à y aller le premier dimanche. Je ne peux plus hésiter maintenant car Suzanne Bon vient ici pour ce premier dimanche, me demande de l'accueillir et ne peut se passer de quelqu'un. Je serai ici le premier dimanche à la Conférence St Michel et à Sully le deuxième et parmi vous, le troisième.

Demain, 20 février, votre sœur Cécile aura 36 ans... 36 ans, bien plus que la moitié d'une vie. Que de grâces reçues, que d'appels entendus ou oubliés. D'autres, à cet âge, étaient saints, tout à Dieu. Priez, mes amis, que je sois plus fidèle, et dans 36 ans... Et puis, je vous en prie, écrivez-moi quelquefois. J'ai tant besoin, si vous saviez, de votre amitié et de la savoir et de la voir tout proche. Il y a des jours, tant de jours, de telle solitude, extérieure et intérieure. Tout de même, vous mon frère Pierre, vous ma sœur Louise, quand vous aurez un moment, mettez-moi un petit mot. Et Antoinette aussi. Elle vient dimanche, la chère petite. Je l'attends, elle sait bien comment et avec quelle joie. Que son affection m'est douce et sa prière, et les vôtres aussi. Mais ceci n'est pas un reproche, seulement une prière.

Merci de m'être si bons. Mais en ce moment où, avec votre pauvre Dia, vous avez tant à faire en allées et venues et courses pour la voir, ne m'écrivez pas. Plus tard, que vous le pourrez sans fatigue. Si vous saviez comme je parle de vous à Dieu. Qu'il vous aide et vous bénisse !

356- 1935 / 03 / 04

Marcel **Ferry** - Renevier, Besançon, le 4 mars 1935

Veillez m'excuser de vous déranger. Je sais qu'on peut toujours vous demander aide, et l'amitié que vous m'avez autrefois témoigné m'encourage.

J'ai continué à garder présente à l'esprit la question des EPS, essayant de réviser les anciennes conclusions et d'aider la JEC à poser correctement le problème. En même temps; à deux ou trois reprises, j'ai voulu garder contact avec les quelques camarades que vous me connaissez parmi les instituteurs des Journées Universitaires. Je leur dois beaucoup et il était normal qu'au moins ils sachent où nous en étions à ce sujet. Un silence qui semble être un reproche a été la seule réponse. Qu'est-ce que cela veut dire ou, si vous voulez, en quelle mesure en suis-je responsable ? Si vous le savez, je vous serais très reconnaissant de me le dire sans aucun ménagement. Vous me rendez service car j'essaie de mettre de l'ordre dans ma maison et, de ce côté, je n'ai pas de point de repère. Vous allez penser que c'est là une singulière demande; en effet, je n'oserais pas la faire à un autre que vous.

Donnez-moi aussi quelques nouvelles. Je souhaite de tout cœur que vous-même, votre famille et vos amis de la Loire soyez en bonne santé et que votre travail avance toujours aussi bien. Je ne vous oublie pas dans mes prières. Faites-moi encore une place dans les vôtres. Je suis condamné à l'inactivité absolue et ne suis pas près d'en voir la fin. Il faudrait que je tire davantage profit de ce repos forcé. À mon regret, je ne pourrai me rendre à Poitiers. Sans quoi j'aurais attendu de vous revoir. Je vous reste très fidèlement uni en Notre Seigneur.

357- 1935 / 03 / 09 (circulaire)

Rosset, Lyon, le 9 mars 1935

Il y a, dans ces lignes que je viens de lire, des efforts vrais, des vies orientées et qui déjà portent des fruits, chacune dans son milieu, une amitié. Et en tout cela on sent la grâce, qui fait le bien.

Il nous faut continuer à vivre et de plus en plus de cette grâce. Elle est la force que le Christ, notre Ami présent en nous, ne nous refuse jamais. Il nous faut faire un effort pour nous recueillir de temps en temps, quelques minutes en sa présence. Il récompense toujours cet acte de foi. Il nous faut vivre le plus possible, si nous avons la bonne volonté, des sacrements. Et quand on a le Christ, on est content, on ne craint rien, on voit clair. Il résout tous les problèmes. Il nous montre nos défauts. Il nous dit ce qu'Il attend de nous, ce qui lui fait plaisir. Il nous montre la beauté merveilleuse de l'âme purifiée et nous fait comprendre que le but de notre vie est de nous sanctifier.

Quand le Christ vit en nous, il nous apprend le secret de bien faire ce que nous avons à faire, de le faire pour Dieu qui voit tout. Il nous apprend à dominer notre travail, à le rapporter à Dieu. Il nous apprend à faire ce que nous devons et à nous détacher de ce que nous faisons, à tout remettre entre ses mains. Il nous donne la force de régler notre travail, d'obtenir le meilleur rendement. Et dans le métier que nous faisons, il nous donne le souci des âmes. Il nous aide à les élever et pour cela, à compter sur Lui. Il nous fait voir les autres avec une sympathie bienveillante. N'est-il pas venu nous dire que nous sommes tous frères ? N'est-il pas mort pour donner ses mérites et sa grâce à chacun ? N'est-il pas présent en chacun de ces hommes, portant avec eux leurs misères ? Et ne dois-je pas, si je suis chrétien, le voir en chacun de mes frères ? Je dois aimer et aider de cette façon-là mes parents, mes élèves, mes collègues, les gens que je rencontre chaque jour à ma pension, tous ceux avec qui les circonstances me mettent en rapport, mes anciens camarades. Je dois leur donner sans réserve mon amitié et essayer de leur faire du bien.

Voilà ce que le Christ me dit bien clairement quand il vit en moi. Et avec Lui, cela est facile car c'est Lui qui fait tout; et ma part à moi c'est de le remercier, de l'adorer, de le voir grandir, Lui qui est Dieu.

Les moyens de garder le Christ en soi ? Les sacrements, la prière, la méditation régulière, l'effort vrai, l'amitié chrétienne : «dès que vous serez deux ou trois réunis en mon nom, je serai au milieu de vous», la pénitence dont nous parlait si bien le P. Guérard, la mortification qui ne nuit pas à la santé et qui détache notre cœur de ce corps si pesant, la charité, enfin cette fidélité à Jésus, qui est le secret de la vie de chacun et sur laquelle nous serons jugés.

Prions bien les uns pour les autres. Prions pour les jeunes qui apparaissent et pour la journée du mardi 23 à Besançon qui leur est réservée.

Il me semble que nous pourrions parler de notre recueillement et de nos lectures. Cher Liatard, pour répondre à ta question (et merci de ce que tu dis), je tâche au début de chaque cours de recommander

mes élèves à leurs anges gardiens. Je lis en ce moment les Actes des Martyrs et P. Poyet. Qui veut des livres ? Qui n'est pas abonné à *Sept* ?
Fraternellement à tous.

358- 1935 / 03 / 29 Antoinette **Dupré** - Renevier, Besançon, le 29 mars 1935

Merci pour la lettre, les nouvelles, les feuilles... c'est une grande joie, vous devinez, de voir votre écriture sur une enveloppe et, à l'intérieur, plus encore, surtout quand je suis bisontine. Je suis un peu au pain sec par beaucoup de choses et, pour aller sonner rue de Lyon, très spécialement. J'irai ce soir cependant et demain encore, en pensée, c'est toujours cela, mieux que pas du tout.

Ma grand-mère n'est pas contente de me voir écrire : «Repose-toi donc, tu n'es pas encore arrivée que déjà tu écris». Chère grand-mère, elle ne sait pas que cela ne me fatigue guère mais je l'empêche de parler ou plutôt je ne l'écoute qu'à moitié; ses histoires, les nouvelles depuis mon dernier voyage, je les ai déjà entendues au moins deux fois. Elle est si heureuse d'avoir une interlocutrice.

Alors je suis contente de vous écrire, contente que la Journée de jeudi ait été bonne. J'étais hier un peu là-bas, vous savez, à la messe, comme l'offrande au petit déjeuner et puis pendant le reste de la journée, à midi et le soir. Yvette (Mestivier) n'est donc pas venue. Je suis impardonnable d'avoir négligé de lui redire, elle a dû oublier car elle sait tout de même bien qu'elle n'a pas à être "invitée".

Votre "frère" en congé, il doit être bien fatigué avec un abcès dans la gorge et quinze jours de congé, comment a-t-il consenti à cela ? Je pense bien que Loulou devait être heureux de partir en vacances avant tout le monde, en laissant les cartes et les résumés de sciences, il manquera bien, je crois, lui et son entrain.

C'est mal, n'est-ce pas, de se reposer quand on pourrait travailler. J'ai bien surpris mes parents l'autre soir, je me suis fait un peu gronder parce que j'étais fatiguée et évidemment c'est la faute à mon "bigotisme" (est-ce ainsi que cela s'écrit ?), je m'énerve avec toutes mes histoires, enfin au bout de deux heures ici j'étais persuadée de folie grave et dangereuse. J'ai été bien sage, presque calme, pensant qu'il fallait cela pour qu'on me laisse partir la semaine prochaine. Comme je dis merci, un grand merci, pour la leçon de mardi ou lundi soir. Hier matin, comme on recommençait le traitement de mes "errements" par la manière persuasive qui ne m'atteint en aucune façon si ce n'est pour me mettre un peu plus à plat, j'ai dit nettement à Maman ce qui me fatiguait le plus. Je n'aurais sans doute pas envisagé la possibilité de le faire sans le sermon de M. Renevier. Depuis, tout va parfaitement bien et j'espère qu'on me laissera partir. C'est évidemment un repos très relatif mais il y a l'espérance du repos parfait dans la joie et c'est déjà une consolation de savoir qu'ils ne se tourmentent pas exagérément comme si je leur avais annoncé mon congé de Paris.

J'ai vu Mlle A., seulement ce matin. Si j'osais, je vous gronderais encore d'avoir envoyé les feuilles (je plaisante bien sûr). Mlle A. était si débordée qu'elle a consenti tout de même à laisser une partie du travail à d'autres. Nous avons dépouillé ensemble le courrier de ce matin : 23 lettres avec demandes les plus biscornues, c'est un vrai casse-tête que l'organisation de ces Journées. S'il y a autre chose, faites passer par ici, que je rectifie moi-même. Je vais aller commander les chambres d'hôtel. Dites à votre sœur (ou bien envoyez-les) d'envoyer les feuilles. Pour le pèlerinage, il faut que les billets soient pris par le Comité mais je vais mettre un mot à Mme Décousus par le même courrier.

J'oubliais, vous allez me trouver insupportable avec mes questions de ménage, voulez-vous mettre les clefs à ma concierge ce lundi prochain aussi, les ramoneurs doivent venir mardi. Merci et excusez-moi de vous occuper toujours, même à distance. Elle remettra les clefs dans la boîte, vous les garderez jusqu'au lundi suivant. S'il y a du courrier, peu probable, il y a si longtemps que je n'écris pas, vous renverrez tout à Paris au début de la semaine prochaine. Merci encore !

Je compte partir mardi ou mercredi s'il n'y pas de catastrophe. Sur ce, je vais attendre Maman à la sortie de l'École Normale. Hier, nous avons fait (avec mes parents) une bonne promenade au soleil. Vous voyez que je suis "sérieuse", c'est votre mot. Je me signe, je suis presque sage et calme, vous m'aidez bien à l'être, je suis vraiment un peu stéphanoise, même d'ici.

Chère Madame, petite Maman Louise, je vous aime bien, vous savez, et vous aussi, frère Pierre. Ce sera long, plus d'un mois sans vous voir. Pour vous, ce sera le grand repos, je n'irai plus vous empêcher de dîner tranquillement ou de dormir à des heures raisonnables. Et ce sera court car nous prions ensemble, et Dieu est là, toujours et partout. Comme il est bon ! Dites à Dia dimanche que je pense à elle, même ici; d'ailleurs je lui écrirai.

Envoyez vite le reste des feuilles. À Dieu, soyons ensemble auprès de notre Seigneur Jésus.

PS Un gros bisou à Paul. Profitez de vos vacances pour dire beaucoup d'office et pour envoyer un peu d'air léger et chargé de prières... par lettres.

St Étienne n'est pas encore bien loin. Vous êtes rentrés. Vous avez retrouvé la maison où il fait si bon. Je reste avec vous; la prière monte, du reste seule, après toute la douceur de ces deux jours, après toutes preuves nouvelles de la volonté de Dieu. Je suis bien installée. J'ai une banquette pour moi toute seule. Il fait bien chaud. J'ai un bon oreiller, une bonne couverture et tant de tendresse dans le cœur que tout est si bon...

Mais les départs aussi sont bons, comme les arrivées. C'est si bon de faire ce qu'il veut, et puis de lui offrir toutes les tendresses et leur douceur, et leur séparation. Mais nous ne serons pas bien séparés. Je demeure avec vous et vous demeurez avec moi. Notre Seigneur qui nous a appris à nous aimer reste le lien, et quel lien ! Que son amour nous soit toutes choses. Je vous aime bien, tous deux et vos petits.

Quel bon voyage de retour, calme absolu. J'avais un si bon oreiller, une bonne couverture, j'ai dormi sûrement les trois quarts du temps. Merci, c'est grâce à vous qui n'oubliez rien. Me voici rentrée, bien reposée, vraie et si contente de vous et d'Antoinette et de Dieu.

Je viens d'avoir un coup de téléphone du Père, qui s'avoue épuisé. Priez pour lui et pour que cette retraite, qu'il paie si cher de sa souffrance, porte des fruits. Il y a des âmes bien hautes dans les Sévriennes de maintenant. Qu'il leur donne Dieu. Cela dure jusqu'à vendredi soir. Son premier mot a été pour me demander de vos nouvelles, frère Pierre, celles de Louise, d'Antoinette et Claudia.

Ma chère Louise, vous n'êtes pas curieuse ! J'ai tenté ce matin l'expérience de ce que vous appelez "le déjeuner" pour M. Renevier. Quel "régaume" comme on dit à Sully. Comment pouvez-vous manger des choses si mauvaises ? Ce n'est vraiment pas sérieux, je vous assure. Vous devriez prendre, le matin, une tisane quelconque avec du pain et du beurre, et des confitures. Mais cette eau tiède salée... vraiment, Louise, faites comme moi, essayez. Vous verrez si, après, vous le laissez faire. Outre que le goût en reste, à ne pas s'en défaire. Vous allez rire. J'ai ri aussi. J'ai sur mon lit un petit paquet, une paire de souliers neufs dont les talons trop hauts n'auraient pas votre approbation. Je les rapporte pour les changer. Est-ce que je vous écoute bien ?

Suzanne Capelle est déjà alertée, pour le médecin pour Antoinette. Elle va la recommander à un médecin des hôpitaux qu'elle connaît très bien, spécialiste du cœur et prendre elle-même le rendez-vous, le lundi 8, vers 3 h. Il ne peut pas consulter le matin, étant à l'hôpital. Antoinette ne pourra donc partir que de nuit pour s'en retourner. Et il paraît sage ainsi de venir de jour, à moins qu'elle ne puisse prendre le train de 11 h pour venir, ce qui serait le mieux et la ferait coucher ici dans un lit. Cela devrait être possible en ne manquant qu'une heure de classe. Et il y aurait bien une collègue pour accepter de faire la petite corvée... Elle était toute triste, notre petite sœur, hier, cela m'est une inquiétude, et je le lui dis, ne lui en parlez pas une deuxième fois. Mais c'est aussi une douceur, tout de suite après cette séparation de lui parler de retour.

Si vous n'avez pas écrit chez Légaut au sujet de la Gestetner, inutile de le faire. Je vais donc téléphoner à midi, dire de passer le prendre quand on voudra.

Me voici donc dans ce bureau que vous connaissez, frère Pierre, que vous connaîtrez, j'espère, bientôt, chère Louise, mais vous serez scandalisée du luxe, j'en ai un peu peur car, vous savez, la pauvreté est assez... théorique. Le P. Paris disait autrefois qu'il n'y avait de franciscain chez moi que les petites cuillers. Comme j'en ai acheté depuis... il ne reste plus rien. Mais il reste le silence. Il reste la solitude, une solitude où je reçois tant de visites, et je sais bien que ce soir vous viendrez me faire visite. Que Dieu est bon et quelle demeure où il fait bon que d'habiter en ce qu'il désire.

Bénéissons-le ensemble car il est bon, car il nous aime, car il nous fera l'aimer, car il est toute paix et toute joie.

Pardon de ma négligence. Je savais que m'attendiez. J'aurais dû vous prévenir que je ne pouvais venir, je suis stupide, vous ne m'en voulez pas ?

Non, je ne suis pas malade... c'est la fin du trimestre seulement, mais cela va très bien. J'avais tout simplement trop de travail : 20 compositions françaises à corriger pour ce matin et une réunion d'externes catholiques, mercredi soir. Voilà pourquoi je ne suis pas venue, non sans regret, vous le savez. Il y a si longtemps que je ne vous ai vus et on est si bien chez vous et au groupe. Mais il fallait être raisonnable. J'ai prié avec vous.

J'ai envoyé hier un mot à Antoinette pour expliquer mon absence. Je ne savais pas qu'elle partait à Besançon. Pourvu qu'elle ait là-bas le repos nécessaire. Nous prions beaucoup le Seigneur. J'ai reçu une invitation pour le groupe de Roanne. Je ferai tout mon possible pour y être le 11.

Il me reste à vous dire ce que je disais pour vous à Antoinette : que je me réjouis de vous retrouver bientôt à Besançon (ce seront mes premières Journées) et que je suis avec vous, unie à votre prière. "Par lui, avec lui, en lui..."

Embrassez bien Paul et Loulou pour moi. Merci du petit mot collectif de l'autre dimanche. Il me fut une douce joie.

362- 1935 / 03 / 30

Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, samedi, 30 mars 1935

Qu'est-il donc arrivé pour notre petite Antoinette ? Je ne reçois d'elle qu'un mot laconique, me disant qu'elle part à Bordeaux pour un congé de trois semaines, en est effrayée et ne sait si elle réussira à venir un peu à Paris. A-t-elle eu quelque accident plus grave, syncope ou fatigue plus grande ? Je suis bien inquiète. J'espérais une lettre d'elle ou de vous. Rien ne vient. Écrivez-moi un mot, je vous en prie. Le P. Paris est reparti hier, si las, si las, mais si heureux aussi. La paroisse le ressuscite et l'épuise. Et voici les Rameaux si proches. Nous vous adorons, ô Christ, et nous vous bénissons parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix. Oui, que la rédemption s'achève en nous et, par nous, qu'elle s'achève dans le monde un peu plus. Il s'en faut tellement que le monde soit signe de la croix et de la charité. Je vous aime bien tous.

363- 1935 / 04 / 01

Cécile **Poucet** - Renevier, lundi matin, 1 er avril 1935

Merci pour ce petit mot ! Pour ces signatures, notre frère Pierre, notre sœur Louise, merci, vraiment. J'avais besoin, ce matin, de cette douceur et vous me l'avez donnée, tous les deux. Merci aussi de me rassurer ainsi. J'attends donc la petite fille. Une lettre d'elle me disait en effet qu'elle pensait arriver mercredi. J'attends confirmation. J'attends aussi des nouvelles de Loulou, vous n'êtes pas inquiets. Une angine est toujours ennuyeuse.

Les difficultés internes continuent et s'accusent dans le petit cercle des normaliennes. Comme c'est parfois difficile de savoir quoi faire. Ce ne sont ici que détails mais tous ont leur valeur. Il n'en faut pas plus pour me faire sentir douloureusement ma misère. Mais Deo gratias, "Ma force se perfectionne de ta faiblesse". C'était pour Saint Paul, c'est aussi pour moi et je ne suis pas triste ni découragée, seulement lasse et un peu inquiète de ce qu'il faut faire. Mais la lumière viendra quand ce sera utile. À bientôt une lettre, à toujours dans la prière. Je me plonge dans les cours de chimie.

364- 1935 / 04 / 10

Père d'Ouince - Renevier, 38 rue de Grenelle, le 10 avril 1935

Voici ma retraite terminée. Le Seigneur y a été béni et je songe à Chadefaud comme un pensionnaire pressent les vacances, la veille de la distribution des prix. À moins d'un contrordre de votre part, je resterai ici jusqu'au 15 août, où un certain nombre de jeunes Pères seront ordonnés profès à St Pierre de Montmartre (4 ème centenaire des premiers vœux de St Ignace et de ses compagnons), et je partirai le soir pour arriver par l'autobus qui part d'Issoire à 7 h 30, le jeudi matin. Je connais suffisamment la route pour que vous n'ayez point à vous préoccuper de moi à cette heure, si vous n'êtes pas libre, mais je vous demanderai à dire ma messe en arrivant.

Bien entendu, si vous manquiez de prêtre pour le 15 août, envoyez-moi un mot de suite et je partirai immédiatement; sinon veuillez compter sur moi le 16 août.

Je viens de lire "la veuve de Sarepta" (voir les méditations n° 281) que j'ai trouvée très belle : cela me donne de l'espoir pour les méditations prochaines. À bientôt, demeurez revêtu du manteau d'Élie !

Affectueux souvenirs aux hôtes que je connais, croyez-moi bien vôtre en N.S.

365- 1935 / 04 / 14

Cécile **Poucet** - Renevier, Sully, soir des Rameaux, 14 avril 1935

Me voici donc en vacances tandis que vous en avez encore pour trois jours d'une classe qui se traîne avec des élèves énervés. Du milieu de mon repos qui commence, je pense à votre fatigue à tous deux. Qu'il serait bon de partager mais chacun doit garder sa part et bénir, la bénédiction n'est vraiment pas difficile pour moi !

J'ai sous les yeux vos trois lettres. La chère Antoinette est partie bien avant d'avoir passé les quinze jours que vous pensiez. Les parents comptaient sur une absence de 4 jours, elle est restée 8 jours. Un mot d'elle (elle est repartie jeudi matin) me dit que l'orage n'a pas encore éclaté mais qu'il gronde,

qu'elle sent qu'un éclat terrible se prépare. Elle dit aussi qu'elle l'attend dans la paix. Que c'est dur pourtant, cette situation. La conversation qu'elle a eue avec sa mère et où, dit-elle, elle a pu dire ce qu'elle n'aurait jamais cru possible de dire, en fait, qu'elle était catholique et le resterait, et que ces efforts et ces reproches de ses parents la rendaient simplement malade, lui a procuré deux jours de paix. Le vendredi, la guerre était reprise. Elle me dit que ses parents la considéraient comme folle et que, à leur attitude, rien, semble-t-il, ne peut rien changer. Votre visite à Beaumotte ? Si l'on pouvait penser qu'ils vous écouterait, frère Pierre, comme il faudrait y aller. Il est vrai que vous êtes père et que, près d'eux, ce serait sans doute un argument. Il est vrai aussi que vous pouvez arguer de la raison de santé et ceci serait fort. Il est vrai aussi que cela ne saurait guère changer les choses. Mais ils prétendent que c'est son "bigotisme", comme vous dites, qui l'épuise et aussi toutes ses activités extérieures. Sur ce dernier point, ils ont peut-être une apparence de raison. Elle va retourner parmi vous, vous veillerez sur son repos. Quant à la visite de Beaumotte, faites selon ce qu'elle vous dira.

Je ne reviens pas sur l'organisation de la journée de mardi. Nous verrons bien. Teston est aussi inquiétant que Belleville est rassurant. Mais sait-on jamais ? Je vous redis que le train qui arrive le lundi soir à Besançon, à 19 h 46 ou à peu près, venant de Lyon et passant à Lons, y aura pris Suzanne Bon et sa sœur. Mais peut-être les aurez-vous vues chez elles, ce qui n'est possible qu'au cas où vous n'iriez pas à Beaumotte. Il est bien évident que le voyage à Beaumotte l'emporte sur l'autre.

Comme vous avez raison de laisser au repos votre petit Alain. Il en saura un peu moins mais, s'il est plus solide, ce sera bien mieux. Et une angine est toujours une vraie fatigue.

Je suis bien contente de savoir que vous venez tous deux à Besançon, car vous venez ? Avant de partir de Paris, avant-hier, j'ai fait préparer votre chambre pour le retour. J'étais si contente. Chère Louise, vous serez sage et, pendant l'un ou l'autre des rapports, vous viendrez vous reposer. Il n'y a pas loin, ni de Pasteur où vous serez, ni de Ste Odile où nous logerons, jusqu'à la place Granvelle où seront les Journées. Ainsi, vous aurez un peu de vrai repos et vous tiendrez bien.

Je suis contente que vous ayez Jean Guitton jeudi. C'est vraiment un esprit d'une netteté et d'une puissance admirables, et si vraiment chrétien. Je viens de lire, aujourd'hui même, un article de lui dans *La Vie Spirituelle* sur le Cantique des Cantiques. Je vais acheter son livre. Mais que de livres achetés qui dorment en mes armoires. Ces jours-ci, c'est la couture qui va leur faire tort.

Je pense que Louise va passer ces quatre jours à se reposer. Ce ne sera pas de trop, après un trimestre pareil. Et vous, frère Pierre, vous partez à la Trappe. Vais-je avouer que ces longues causeries prévues par Légaut m'effraient un peu... pour vous. Car vous n'êtes pas encore bien établi dans la paix. C'est une richesse qui ne se conquiert pas si vite. Je crains toujours les secousses et je redoute les examens, pour le grand sensible que vous êtes. Nous avons parlé de vous avec le Père : «Dites-lui qu'il soit dans la paix, qu'il garde sa paix; que, de tout, il se remette à Dieu». Je vous le redis de sa part.

Nous entrons dans la grande semaine. Ce matin, dans les rues de Sully, la procession se déroulait, portant les rameaux. Il y avait là une vieille fille si heureuse de porter le rameau en signe d'honneur pour Jésus. Jeudi et vendredi, nous Le suivrons sur sa voie douloureuse. Mes amis, prions les uns pour les autres afin que ces rencontres de Dieu le mettent vraiment au centre de notre vie. Demandons-lui de savoir le regarder, lui seul, de savoir le regarder, et ce simple regard vers lui, si beau en sa souffrance, nous attachera à lui. Voyez-vous, il me semble que rien ne fortifie autant notre faiblesse que d'être ainsi avec lui, en pensant à lui. Rien que de le regarder, qui donne tout, sans cesse. Il n'y a pas d'examen de conscience, si aigu soit-il, qui vaille, au point de vue des résultats, un instant d'union généreuse au Maître, à sa pensée, à son désir de rédemption, à son abandon aux mains du Père. Frère Pierre, qui allez avoir la grâce de trois jours de retraite, dans une maison de prière et de silence, prenez bien le soin de garder le silence et la prière. "La plus grande marque d'amour que tu puisses en ces jours donner à ton frère, c'est de respecter dans le silence sa conversation avec Dieu". Vous savez de quel auteur spirituel est ce mot si vrai ? Agissez pour vous-même comme pour les frères et goûtez en paix le saint silence. Quand les causeries seront nécessaires, ne vous troublez de rien, allez-y, demeurez-y avec Jésus. Au reste, je pense bien que Légaut lui-même doit goûter si profondément ce silence de la Trappe.

Ici, j'irai aux offices. À tous les offices de la paroisse. Dans les chœurs, je chanterai et, dans les silences de l'église, je nommerai à Dieu mes amis, mes frères (frères est au pluriel, c'est frère Louis et frère Pierre) et toutes nos petites sœurs. Ces Journées qui se préparent sont bien douces aussi à voir venir, ces jours de rencontre. J'emmène un vrai convoi : 18 dont 9 normaliennes, Yvette, Suzanne Bon et sa sœur, Yvonne Machet, Simone Réthoré et quelques autres. Simone et Yvonne se font une joie de vous revoir tous deux.

Sur ce, je plonge dans la couture (il est lundi). Tout affectueusement avec vous, dans la prière, la louange et la bénédiction.

Merci de m'avoir prévenu. Le cher (Sumadelle) doit être seul et cependant chanceux d'avoir conduit son frère à notre Maître. J'aurais voulu lui envoyer une bonne lettre mais les mots ne sont pas venus. Quand même je lui ai écrit que j'étais avec lui de tout cœur et de toute prière, et c'était vrai.

Clermont et Bordeaux m'ont laissé des souvenirs divers. Cette fois encore, je suis revenu peut-être transformé. Vous en particulier, vous êtes un frère pour nous autres, les jeunes, et rien ne nous est plus précieux.

L'affaire de Bordeaux m'a gâché la fin de mes vacances. Les pauvres types. Nous arriverons bien un jour à les libérer. Le travail de l'U.N. avance ici. Bientôt nous aurons une réunion de tous les normaliens de Paris. Notre essentiel travail sera d'affirmer une fois de plus notre solidarité et de retrouver ensemble l'amour de notre métier, c'est-à-dire l'amour des enfants. Peut-être cette préoccupation doit-elle être fondamentale pour les jeunes de l'Union. C'est le meilleur moyen de faire passer notre christianisme dans notre vie simplement humaine.

Le premier dimanche de mai, nous aurons un "Gentilly" entre normaliens des quatre écoles. Quel chic travail à faire ! Pourvu que nous soyons à la hauteur de notre tâche. Ne nous oubliez pas ce jour-là. Notre JEC va bien. Les ingénieurs des arts sont de beaux chrétiens qui aideront beaucoup les gosses d'EPS. À quand la joie de travailler là-dedans comme prêtre ?

Mais je parle de moi. Comment allez-vous ? Êtes-vous un peu reposé de ces dures journées ? Vous étiez très fatigué en repartant. Et votre famille ? Je ne t'oublie pas non plus quand il m'arrive de prier. Les Journées m'ont en effet appris à prier, seul et surtout avec les autres. Nous avons trop de respect humain, nous les "intellectuels" et nous compliquons au lieu d'être des enfants.

Mlle Arnoud a été, je crois, secouée par ce que vous lui avez dit sur sa "combativité" puisqu'elle m'en a dit un mot. Elle semblait (sans plus) étonnée, pas moi d'ailleurs. Peut-être faudrait-il que vous insistiez encore un tout petit peu pour que cela aille bien et qu'elle comprenne tout à fait.

Au revoir, avec une confiante affection en NS.

PS Vu votre frère à Nantes. C'est aussi un chic type. Dommage de l'avoir si peu rencontré !

Mon Seigneur Jésus, je vous remercie de tout mon cœur pour m'avoir permis de les connaître davantage, de les voir. Louise, ma sœur très chère dans l'Église du Christ et dans sa charité, je suis contente de connaître votre regard et vos gestes et votre fidélité très simple. Je vous ai dit des choses inutiles et compliquées. J'ai eu peut-être des gestes maladroits. Pardonnez-moi. Nous avons été bousculés. Et puis, j'ai beaucoup de choses à apprendre, vous savez, en silence, devant le bon Dieu et la Vierge, et avec vous tous et avec les petits enfants. Priez pour que je les apprenne.

Je ne croyais pas que je vous aimerais si vite et si fort. Yvette (Mestivier) m'avait bien dit, mais tout de même. Je vais bien demander pour vous l'intelligences des âmes, l'intelligence des choses de Dieu et l'esprit de la bénédiction dans la perfection de la charité. Je prierai bien le Sauveur qu'il garde vos petits enfants des dangers et des tentations. Et que nous ayons tous, toutes les discrétions et toutes les délicatesses de la charité.

Quelles nouvelles de la Lozère ? du monsieur que je connais et que je n'ai pas revu ? Vous n'avez pas été trop fatigués ? Je suis encore chez moi, vous voyez : rhume et enrouement. Je rentrerai dimanche, je pense. Mes parents ont repris la classe. J'ai de grandes journées et rien à faire. Je profite de ce silence. Mon âme est ouverte toute grande à mon Seigneur. Je ne pense pas que mes élèves y perdent trop. Que c'est bon, mon Dieu, d'être à vous et de retrouver en vous les frères que vous nous donnez en ce monde. Mon Dieu, vous ne briserez jamais l'adoration très simple qui nous unit en vous, la vie de grâce, la vie d'amour que nous a donnée votre Fils, obéissant jusqu'à la mort. Voici que nous nous donnons à vous tout entiers pour être plus parfaitement vos enfants, dans le chemin où vous nous appelez. Et s'il nous est bon de nous connaître davantage pour vous aimer mieux, faites, Seigneur, que nous nous connaissions davantage. Jésus, comme je vous aime, je suis bien incapable de le dire. Je crois que vous m'appelez à tout laisser, à tout oublier, pour entrer en vous, pour vous suivre dans le grand mystère de l'amour. Je suis à vous pour toutes les préparations, je suis à votre bon plaisir, je n'ai que ma confiance en vous. Écoutez, Seigneur, les prières de mes frères, que je sois souple à votre Esprit, que j'aie le cœur bien droit, que j'entende et comprenne, et que j'aie jusqu'au bout, confiée en votre unique bonté. Seigneur, mon Dieu, je me donne tout entière au mystère de vos exigences et de votre infinie miséricorde. Je n'ai pas peur de toi. Donne-nous à tous de t'approcher davantage, jusqu'à la vie éternelle.

PS Ma grand-mère est très mal, mes parents sont auprès d'elle. Je pense qu'à présent elle est partie. Il faut bien prier pour elle. C'est ma marraine.

368- 1935 / 04 / 15 Antoinette **Dupré** - Renevier, Beaumotte les Pierre, 15 avril 1935

J'ai reçu les deux et même trois lettres, si celle de Sœur Suzanne (Bon) est passée par St Étienne. Je viens d'écrire un mot à M. Bonnet pour le tranquilliser. Je ne suis pas sûre du tout que Mlle A. ait retenu une chambre, les personnes ne sont guère raisonnables de lui écrire ainsi. Comme je ne peux la voir d'ici la fin de la semaine, je fais retenir une chambre par M. Chaffaujoin; de cette façon ils en auront une, qu'ils soient sans crainte. Répétez-le leur s'ils sont tous là le jeudi-saint.

À croire votre portrait, je suis curieuse de rencontrer le dit Charlot. Bien sûr, il y aura de la place pour Guillaumont et Gillet à St Jean très certainement. Au cas où il n'y en aurait pas là, il reste le séminaire à moitié vide. Pour les cartes, il y en aura toujours, inutile de prévenir pour les jeunes gens.

Je me réjouissais, joie mêlée de crainte certes, de vous recevoir, Monsieur Renevier, même pour très peu de temps ici, mais ce n'est pas la peine de regarder les indicateurs, pas la peine d'avancer le départ des Dombes. Je vous en prie, ne venez pas, vous feriez le voyage inutilement. C'est évidemment manquer une occasion. Ne croyez pas que ce soit seulement pour vous écrire quelque chose de pénible. Je sais bien que cela ne vous arrêterait pas.

Il y a beaucoup de nouveau, beaucoup, terminé par une discussion qui a duré 6 heures. Si je vous disais que j'en suis remise, vous ne me croiriez pas. C'est maintenant le calme qui accompagne les situations classées. La seule chose, et elle est capitale, qui ne met pas la situation au pire, c'est qu'elle n'est pas forcément définitive. Je ne comprends pas comment j'ai pu avoir la force de rester insensible, affreusement dure. Savoir que ce n'était pas moi qui parlais, savoir que Dieu voulait qu'il en soit ainsi. Mais ne soyez pas inquiets. Ne venez pas, quelle que soit la raison première que vous puissiez découvrir, ne venez pas, je vous en prie, d'ailleurs, même si la rencontre avait lieu, elle ne servirait à rien, croyez-moi.

Il se peut que je n'aille pas aux Journées. Si je vais à Besançon, j'arriverai au train de 7 h. et serai à la gare pour attendre l'arrivée de la Loire à 19 h 45. Mais rien, rien de vous. Rien de Germaine toujours. Je suis vraiment inquiète sur elle à tous points de vue. Voilà six mois que je fais les sottises à la pelle, il est temps que je m'arrête. Vous prendrez notre petite sœur à la gare de Lons. Veillez à ce qu'elle ne se fatigue pas et parler est pour elle une grande dépense de force. Ne la laissez pas trop exploitée dès le début du voyage.

Il ferait presque parfaitement bon ici. Tout est bien joli, les arbres sont en fleurs, mon petit neveu si mignon. Je ne vous quitte guère. Comment Loulou s'arrange-t-il pour avoir encore de la fièvre ? A-t-il reçu les livres de Mlle Poucet ? J'ai mis une adresse fantaisiste ne sachant pas l'exacte. Vivement les vacances pour vous. Reposez-vous en grande paix, dans la présence constante du Seigneur Jésus. Suivez-le. Embrassez Paul et Loulou. Où en est Dia ?

369- 1935 / 05 / 04

Jeanne **Tariote** - Renevier, Forbach, samedi 4 mai 1935

Je suis contente de pouvoir vous écrire ainsi, c'est-à-dire d'avoir fait plus ample connaissance avec vous au cours de ces deux Journées de Besançon.

Je pense particulièrement à vous ce soir puisque vous êtes réunis pour louer le Seigneur, et je m'unis à vous. Mes petites sont parties vers leur repos avec leur surveillante. Je leur ai dit bonsoir. Je prends leurs âmes pour les offrir et avec elles toutes les âmes dont, sans avoir rien à leur dire, je suis chargée. Voyez-vous, je crois que c'est cela ma vocation, du moins cela surtout. Faire tout mon service avec une âme éclairée au-dedans par la charité, puis, quand les circonstances me replongent dans la solitude, y garder le fardeau, le porter dans la charité encore, le fardeau de tous ceux et celles à qui je suis allée pendant le jour, de tous ceux et celles que, pendant toute ma vie, j'ai rencontrés et qui tous m'ont aidée à trouver Dieu un peu plus. Je suis sûre que, s'il me faut faire autre chose, quand il me faudra faire autre chose, le Seigneur me le dira.

Chère Madame, je continue ici une conversation commencée avec Monsieur Renevier sur le chemin qui nous menait à la basilique des Saints Martyrs, Saints Ferréol et Saint Forgeux. Il m'est doux de continuer ainsi notre entretien tandis que vous vous recueillez devant le Seigneur. Peut-être notre amie est-elle à St Étienne ? La réunion est ainsi plus complète et la louange monte plus serrée vers le ciel.

J'aime tout particulièrement la soirée du samedi. Ce sont les heures qui acheminent vers la messe, les heures où l'on se reprend, où l'on se dégage des soucis de ce monde au milieu desquels il a fallu batailler toute la semaine, où l'on se refait une âme neuve, une âme de petit enfant pour la rencontre du lendemain. Vous voudrez bien que je m'unisse à vous pour demander pardon et pour bénir.

J'espère qu'Alain et son petit frère vont bien, qu'ils ne travaillent pas trop, qu'ils poussent, chaque jour, comme deux petites fleurs du bon Dieu à qui chaque jour apporte ce qu'il leur faut de lumière et de soleil. J'unis mon travail au vôtre et je me sens avec joie, fraternellement, votre amie.

PS Pardonnez-moi de n'avoir pas écrit plus tôt. J'ai eu ma famille à la maison tous ces jours-ci. Voulez-vous dire ma pensée très affectueuse à A. Dupré. Avez-vous eu le petit mot qui vous disait comme j'ai été contente que vous veniez à la gare, le soir de mon départ.

370- 1935 / 05 / 08

Légaut - Rosset, Rennes, le 8 mai 1935

Je t'écris pour te signaler une possibilité qui peut être importante. À l'EN de Colmar, il va y avoir un poste de professeur de lettres libre. On cherche un "tala". En vois-tu un autre qu'Albert Rigolet qui peut être nommé à Metz ?

Galichet me semble très bien à Bonneville. Rigolet est peu mobile. Il y aurait bien toi et ce serait bien car le poste est assez délicat à tenir vis-à-vis d'un aumônier autoritaire et inefficace. Il y faudrait ta douceur et ta fermeté. Penses-y bien. Je ne vois pas Michard désigné pour ce poste.

Je ne t'invite pas à venir pour la Pentecôte à Paris. Tu es trop pris par chez toi. Mais dis à Haumesser que je serai très heureux de le revoir. Les Albert, Glossinde y seront et aussi quelques autres.

À Dieu. Bon courage et prie un peu pour moi.

371- 1935 / 05 / 13

Cécile Poucet - Renevier, du train, 13 mai 1935

Il y a en face moi un bon Père avec une barbe de Père Noël et des cheveux tout blancs. Il a dit bien gentiment son bréviaire. Je songe qu'il doit bien y avoir 50 ans qu'il porte la soutane et, comme il a l'air pauvre et bon, je pense qu'il est bien au Bon Dieu. Alors, je suis tout plein bien dans ce train où il y a peut-être d'autres gens un peu "toqués" comme ce bon Père et votre servante.

Il y a un soleil... scandaleux si on songe au temps d'hier. Le Seigneur a dû se tromper de 24 heures dans ses comptes. Mais aussi ce beau soleil illumine notre joie à tous, de nous être, une fois de plus et si bien, rencontrés près de lui. Que de joie, que de douceur ! Comme je vous remercie de m'accueillir ainsi et cela est un si grand sujet d'actions de grâces.

Oui, sœur Louise, oui, frère Pierre, le Bon Dieu est bon. Il nous aime et nous, nous tâchons bien de le lui rendre. Aimons-le. Faisons-le aimer et que notre vie s'use à cela. Et vous, mes amis si chers, mes frères, en son amour qu'il vous enveloppe de bénédictions, qu'il bénisse vos petits, qu'il en fasse de vrais chrétiens. Je lui demande aussi, en récompense de tout, cet humble et tendre amour que vous avez tous deux pour Lui, d'entrer en l'âme de l'un de vos petits, de faire entendre son appel, que votre rêve soit béni et réalisé, puisque c'est encore un rêve d'amour pour lui, qu'un jour, si Dieu veut, l'un de vos petits, consacré tout à Dieu, rompe et vous donne le Pain, et vous bénisse de la croix de son Maître, notre Seigneur. Mais ceci, c'est notre rêve. Nous ne savons pas quel est le Sien. Frère Pierre, que j'étais heureuse de vous entendre, ce soir, me dire : «Maintenant, je ne m'inquiète plus, mes enfants, je les lui remets». Comment notre Sauveur béni n'entendrait-il pas cette prière de leur père, quel plus grand acte d'amour que cet abandon. Et Louise aussi les lui a remis. Que c'est beau, un foyer où il est le Maître de tous, le Seigneur de chacun. Merci, frère, sœur, de m'en avoir fait goûter, tellement jusqu'au fond, le spectacle et la douceur.

Et maintenant, veillez bien sur notre petite Antoinette. Ces passages lui sont une grande douceur mais après, elle sent peut-être davantage l'absence. Et la douceur permanente, pour elle, c'est votre foyer où elle est si bien, si aimée, si entourée de prières, où elle aussi reçoit la visite de Dieu qui y demeure. Comme je vous remercie de lui être si bons. Certainement, le Bon Dieu est bien content de cela. Dans la limite où vous le pourrez, faites-la se reposer.

Vous devriez bien préparer cet article, le montrer au Père qui, dans ce genre, ne manque pas de talent et de mordant dans l'expression, et le faire paraître dès que possible. Après, que cette situation ne dure pas. Si elle est malade ou plus fatiguée, écrivez-le moi. Je m'arrangerai bien et tâcherai d'aller, car la joie repose, et vous n'avez pas besoin de l'avertir que vous m'écrivez. Et pour moi aussi, la joie repose. Et les voyages à St Étienne ne dissipent pas. Or c'est les deux ennemis des voyages : fatiguer, dissiper. Je vais tâcher de faire lever les barrages pour le futur (il n'est pas dit que j'y arriverai).

Pour Dia, nous n'en avons pas reparlé mais ce que je vous ai dit la dernière fois n'est pas une parole en l'air. Si vous le jugez opportun, dites-lui qu'au cas où elle ne se remettrait pas assez vite, je peux continuer à lui venir en aide. Elle pourrait compter sur 3 ou 4000 francs par an. Ce n'est pas beaucoup, pas assez, mais un premier fond de nature tout de même à faciliter son établissement. Pendant le temps qu'il faudra, je compte, et j'y puis compter, n'est-ce pas ? que vous serez tous deux assez

simples pour me dire ce qu'il en est et me donner cette joie de faire quelque chose pour elle, qui est de ces pauvres et de ces petits que Jésus aimait. Si vous jugez mieux de vous taire, ne lui dites rien mais, pour vous, tenez-vous le pour dit, et de quel cœur !

Mes amis, vous et vos deux chers petits enfants, que le Seigneur vous garde avec lui toujours en sa paix et sa bénédiction. Je vous aime bien tous.

372- 1935 / 05 / 16

Jeanne **Tariote** - Renevier, Forbach, jeudi soir, 16 mai 1935

Merci de votre pensée affectueuse, de vos vœux, de votre prière, de la fleur de fête et du "mimi" que j'ai reçu avec une joie d'enfant. Quel dommage que Madame Renevier n'ait pas osé me l'envoyer. Il m'a reporté au temps de ma petite enfance, au temps où je vivais à l'ombre de papa et de maman. Et maintenant qu'ils sont partis tous les deux, qu'ils se sont retrouvés et réunis pour me protéger, m'entourer, me garder, je me sens redevenir toute petite, et le moindre appel de ce passé si cher me réjouit. Aimez-moi donc comme cela, tout simplement. C'est exquis. Mais vous m'avez devinée et devancée. Merci !

Ce m'est une joie bien douce de penser que vous êtes mes amis, des amis dont la rencontre se préparait à mon insu et dont la découverte s'est faite brusquement, mais d'un coup et, j'ose dire, à fond. N'est-ce pas vrai que nous nous aimons bien et que la confiance entre nous est entière ? C'est comme cela que devaient s'aimer les premiers chrétiens.

Vous aurez donc, n'est-ce pas, une place dans les intentions de vos prières pour votre sœur lointaine. Je vous le demande mais je suis sûre que cela est déjà. D'ailleurs la réciproque est aussi vraie. Tous les jours, j'invoque saint Pierre, patron de l'Église, patron du Père et patron de frère Pierre. Mais maintenant, j'invoque Saint Louis patron de ma sœur amie, de la mère du Père, et de mon amie Louise Renevier. Est-ce que je me trompe ? Est-ce que Saint Louis n'est pas votre patron ? Quand on en est là, on est de vrais amis, de vrais "frères".

Et vous savez, frère Pierre, de tout ce que vous m'avez dit et écrit, rien n'est perdu. Tout cela se case en un repli de moi-même et le jour où le Seigneur le jugera bon, tout cela germera et fleurira. J'attends l'heure, voilà tout !

Et je dois vous laisser, ce soir. Que de choses j'aurais à faire mais il faut renoncer. On n'a qu'une âme, qu'une vie, il ne faut point les éparpiller. Il faut garder toute sa force pour "l'unique nécessaire" afin de dispenser ensuite cette force comme il convient à son règne et à sa gloire.

À Dieu. Bénissez, Seigneur, cette demeure, "leur demeure", nos demeures, toutes les demeures de nos enfants, que votre paix y descende, que votre bénédiction les garde et nous conduise au cœur de votre amour.

PS Que vous m'avez envoyé de jolies photos ! Je suis contente d'avoir M. Renevier. Mais le Père en prière ! C'est toute une prédication ! Merci !

373- 1935 / 05 / 19

Yvette **Mestivier** - Renevier, Moulins, le 19 mai 1935

Merci de tout cœur, amis très chers, pour les prières de ce jour plus particulièrement et de tous les autres jours, pour la si belle prière du P. de Grandmaison, pour les photos (tout à fait réussies) et pour votre affection qui m'est si douce.

Je serai là, jeudi, près de vous. Vous devinez ma joie. Nous nous retrouverons pour bénir le Seigneur, pour lui demander la grâce d'être toujours plus à lui, plus livrés à sa volonté, dans une offrande plus parfaite et plus généreuse.

Donc à mercredi soir, comme à l'ordinaire. Embrassez très fort Paul et Loulou pour moi. Affectueusement, votre petite sœur.

PS J'ai dû renoncer à aller à Roanne jeudi dernier, étant trop fatiguée et cela n'a pas été sans peine. Il y avait des jeunes bien sympathiques que j'aurais aimé retrouver.

374- 1935 / 06 / 03

Légaut - Renevier, Paris, le 3 juin 1935

Nous entrons dans la phase active de l'organisation de Chadefaud. Je t'espère toujours très vivement pour le 15 juillet, surtout si tu es obligé d'accompagner Loulou à la Bourboule en août, comme tu le craignais. Dis-moi, aussi vite que possible, l'organisation de tes vacances de façon que je concentre à Scourdois des entraîneurs pendant ton absence.

J'imagine qu'une bonne partie du groupe de la Loire viendra en juillet avant le 1^{er} août (j'entends du

groupe féminin). Les familles comme celle d'Épinat et de Renevier... je le souhaite, étendent leur séjour sur août aussi. Je leur écris derechef. Cependant, si tu as déjà concentré des renseignements, envoie-les moi, soit par la poste, soit par Marguerite, ou même si tu le pouvais, par ta venue en chair et en os pendant la Pentecôte, ici, où nous serons nombreux de la paroisse.

À Dieu. J'espère que ta santé devient bonne et que la grâce de Dieu te donne le Rayonnement de l'Apôtre.

Fraternellement à toi

PS J'invite personnellement Mme Décousus et ses amies communistes.

375- 1935 / 06 / 18

Suzanne **Bon** - Renevier, mardi soir, le 18 juin 1935

Vous pardonnez ces conseils ? Je vous en remercie bien fort. C'est bon d'être conseillée par ses frères, d'être grondée même quelquefois. Je veux vous remercier et vous rassurer : je ne suis pas épuisée. L'année dernière, peut-être, mais cela va bien mieux maintenant. Je me repose beaucoup. Je dors beaucoup surtout. Le Père (Paris) m'a fait de telles recommandations que je n'ai pas la moindre envie de gaspiller ma santé si peu que ce soit. Je désire vivre aussi longtemps que le Maître voudra se servir de moi.

Ne croyez pas que je dépense tellement d'activité : pas de conférence depuis Pâques, seulement une conversation avec les petites de la JEC. Et encore, ces conférences, ce n'est pas grand-chose, vous savez. Je ne prépare à peu près rien, je parle assez facilement et mon auditoire n'est pas terrible. Tout de même, soyez tranquille, je n'en ai pas de prévues, pas non plus de travail extra scolaire. Soyez tranquille, comme je les accepte si rarement, cela peut représenter un minimum de vie sociale. Comme je ne vois personne, cela fait tout de même du repos, qui permet une sortie exceptionnelle. Je suis très sage dans la main du Seigneur, n'ayez pas peur. Ce qui me secoue dans tout mon corps, d'une manière inexplicable, ce sont les conversations particulières avec des amies, quand je parle beaucoup, mais ce n'est pas souvent et cela, je crois que Dieu me le demande. Mais normalement, tout s'organise et s'équilibre dans ma vie pour que cela rende et que cela dure. Je pourrais y rajouter peut-être quelques lettres mais je ne pourrais rien enlever. Et le Seigneur m'envoie lui-même du repos supplémentaire quand il le veut. Je crois bien que c'est tout le sens de cette rubéole. Je me suis fait beaucoup de bien à Pannessières ces quelques jours.

Dans ces longues explications, je ne vous dis pas merci pour vos photos qui sont si belles et qui m'ont fait grand plaisir. Je les avais emportées chez moi et mon père les a exposées plusieurs jours à la cuisine pour les regarder. Cela m'amusait. Je suis contente de voir les petits. Je pense bien à eux et à votre amie Suzanne.

Je rends grâce au bon Dieu de toute mon âme, pour tout, pour avoir permis que je vous connaisse, pour cette lettre encore, parce que vous m'offrez à la messe où je voudrais bien aller tous les jours, parce que nous joignons nos prières, tous, pour l'avènement du Seigneur et pour la gloire du Père en ce monde, parce que nous allons vers lui, parce que nous sommes déjà marqués de son amour et que rien ne nous séparera jamais. C'est pourquoi il faut nous réjouir; à cause de son infinie bonté, soyons dans la joie; à cause de ma fatigue, réjouissez-vous. Il ne permettrait pas que je me trompe quand je fais tout ce que je peux pour voir clair et que je prie, et que vous priez. Et je crois que je n'en suis pas responsable. Je crois que c'est l'humble chose qui m'est demandée tous les jours pour l'amour de lui. Et vous, ne soyez pas trop sensible et donnez-moi à l'infinie Sagesse et réjouissez-vous parce que je crois qu'il n'y a pas de péché.

Vous reverrai-je et quand ? Il me semble que ce serait bon. Je mets tout cela dans les mains de notre Père qui est le Maître de tout. Dites à ma petite sœur Antoinette (Dupré) ma très profonde affection. Dites aussi un bonjour affectueux à Mlle Germaine.

Je remercie le Seigneur de vous avoir donné l'un à l'autre, que vous avanciez ensemble dans la charité, que votre union vous aide à vous unir à lui et que votre amour s'approfondisse et s'éclaire en son amour.

376- 1935 / 06 / 29

Yvette **Mestivier** - Renevier, samedi 29 juin 1935

En la fête de St Pierre et St Paul, j'ai confié au Seigneur notre frère Pierre, lui demandant de le combler de toutes ses bénédictions. Que le grand saint sous la protection duquel il est placé lui obtienne la grâce d'être lui aussi témoin du Christ Jésus, fils du Dieu vivant, de partager la croix du maître et d'être donné pour son règne et pour sa gloire. Et j'ai prié aussi pour son petit Paul, dont c'est aussi la fête en ce jour : son protecteur est puissant dans le ciel et il veillera beaucoup sur lui.

Et maintenant, me voici aux prises avec 88 copies de littérature ! Impossible d'être à St Étienne demain, autrement que par la pensée, impossible d'y être dimanche prochain puisque je pars à Clermont pour l'oral qui commence samedi et durera probablement jusqu'à jeudi. Il va donc falloir renoncer à vous revoir avant la fin de l'année, amis très chers, près de qui l'on se sent si bien ! Ce n'est pas sans tristesse que j'y renonce. Je reçois un mot de Sœur Cécile qui me dit ne pouvoir être des vôtres dimanche mais qu'elle pense être là le dimanche 7.

Je reste bien près de vous, dans l'amour, dans la joie d'être uns en Dieu et de prier d'un même cœur. Je suis, bien affectueusement, votre petite sœur.

377- 1935 / 07 / 17

Simone **Réthoré** - Renevier, Paris, le 17 juillet 1935

L'an dernier, au soir du dernier jour, à Scourdois, vous offriez à Dieu pour vous et pour moi, l'année scolaire à venir et vous Le bénissiez pour tout ce qu'Il vous apporterait. Et voici que cette année est terminée et je ne puis pas attendre plus longtemps de venir rendre grâces avec vous de ce qu'elle fut pour moi. Il y a eu de ma part bien des faiblesses, bien de l'égoïsme et, malgré cela, c'est à profusion que le Seigneur a répandu sur moi ses grâces. Comme il m'a gâtée ! Certes, j'ai connu des heures bien douloureuses mais il a bien voulu que maintenant elles me soient devenues des heures de joie. Pensant à ce que fut cette année, je la trouve tout imprégnée de joie, de vraie joie, paisible et pure, que je n'avais jamais si bien connue avant. Comme le Seigneur a été bon de retirer complètement de mon cœur l'amour qui s'y trouvait, n'y laissant qu'une affection profonde et égale pour Roger (Poisson) et sa fiancée, et me donnant la joie d'être témoin de leur bonheur. Vraiment je me sens indigne de goûter une telle joie et une telle paix, et incapable de savoir assez remercier. Je vous en prie, aidez-moi.

Notre petit cercle s'est dispersé pour les vacances et, à la rentrée, nous n'irons plus que de loin en loin à ses réunions. Mais pour l'instant, il est très vivant. Depuis Pâques et les Journées un enthousiasme nouveau anime mes petites sœurs, les plus jeunes surtout, qui se sont prises à aimer ce petit groupe fraternel où l'on apprend à aimer le Seigneur.

J'étais hier au mariage d'une de mes petites sœurs (pardonnez-moi de l'appeler petite, c'est le mot de l'affection, mais elle n'est point si petite puisqu'elle a 22 ans comme moi). Puis-je vous demander de prier un peu pour elle. C'est une belle âme, humble et consciente de la grandeur mais aussi de la lourdeur de la tâche qui l'attend, mais qui l'aborde avec courage et confiance en Dieu. Son mari, qu'elle aime beaucoup, est quelqu'un de chic, mais pas "tala". Puis-je vous demander de prier aussi pour un autre foyer, bien beau et qui m'est bien cher. Roger Poisson et Hélène se marieront le 26 août. Ensemble, nous prierons pour eux car je serai près de vous.

Je vous raconte là des tas d'histoires mais, voyez-vous, je suis bien faible et j'ai besoin de me confier quelquefois. J'ai un peu honte de vous parler tellement de moi. Voulez-vous demander à Dieu qu'il m'apprenne à m'oublier et à me donner à lui et aux autres, pour lui-même et pour eux aussi. Comme j'ai de la joie de penser que je vous retrouverai à Scourdois. Vous m'apprendrez à être moins égoïste et plus donnée. Cette année, je pense que deux de mes petites sœurs pourront venir qui ne sont jamais allées à Scourdois.

Permettez-moi de vous souhaiter une bonne fin d'année et de bonnes vacances. Dites à Paul et à Loulou que je serai heureuse d'aller les embrasser bientôt et de vous redire à tous, toute mon affection.

PS Je reçois à l'instant de Denise Beillet au mot qui m'attriste beaucoup. Depuis longtemps, sa grand-mère est bien malade, sa maman s'est épuisée à son chevet et souffre d'une dépression nerveuse telle qu'après une crise, elle a dû partir immédiatement se reposer et se soigner. Ma chère petite Denise est seule près de sa grand-mère, bien inquiète et très courageuse. Prions ensemble le Seigneur de guérir ses chères malades et de donner à Denise sa force.

378- 1935 / 07 / 25

Antoinette **Dupré** - Renevier, dans le train vers Besançon, le 25 juillet 1935

Que devez-vous penser ? Une signature en quinze jours ! Et cependant je ne vous ai guère oubliés. Et nous avons fait mémoire de vous à la Chapelle sur Vire. Mais voilà, et je reconnais que c'est bien mal, les peuples heureux n'ont pas d'histoire. Et ces jours ont été des jours heureux, des jours de retraite dans une paix et une joie si grandes. Le Père (Paris) était bien las, tête serrée au départ de Villedieu, il était mieux au retour. Tout a été bien court car il a fallu ramener Suzanne à Paris, Yvette n'étant pas venue, mais c'était bien ainsi. La Providence nous a ménagé une surprise sous la forme d'une panne d'auto qui nous a retenus à la Chapelle sur Vire une soirée inespérée. Enfin tout s'est passé au mieux, vous voyez. Les séparations ont toujours quelque chose d'un peu mélancolique, surtout au départ de Villedieu. Sœur Cécile sera seule cet après-midi mais il lui reste toute la joie des jours passés. Dernier

départ demain matin pour Sully.

Comment va Loulou ? Les eaux font-elles leur effet attendu ? Ne s'ennuie-t-il pas un peu ? Et Paul ? Vous me direz des nouvelles bientôt, sans attendre aussi longtemps que moi.

Encore quatre jours de classe pour vous. Mon sort en ce qui concerne Creil sera décidé lundi 29. Ma belle-sœur s'est mieux débrouillée que moi, elle aura très certainement le poste de lettres. Si j'ai satisfaction, nous serons tous trois là-bas. Priez pour nous, s'il en est ainsi.

Ce train me secoue et il fait chaud, huit personnes dans le compartiment.

Petite Maman Louise, frère Pierre, je vous aime bien. Pardonnez-moi ce long silence.

379- 1935 / 07 (carte)

Antoinette **Dupré** - Renevier, Beaumotte, juillet 1935

J'ai oublié de vous dire que M. Chaffaujoin n'était pas à Besançon et n'y sera pas de tout le mois d'août. Mais vous pouvez lui écrire ici sans inconvénients. Nous attendons tous le courrier et il n'y a rien à craindre. Avez-vous fait des réparations ou bien cherchez-vous encore ? Voici enfin les vacances pour vous, puis Scourdois. Ici toujours même atmosphère mais je suis tellement décidée à trouver tout très bien et à bénir tout que ces premiers jours sont une vraie douceur si près de Jésus.

Qu'il soit aimé !

380- 1935 / 07 / 31

Cécile **Poucet** - Renevier, Sully, mercredi 31 juillet 1935, fête de St Ignace

Je reçois aujourd'hui une lettre retournée de la Chapelle sur Vire. Vous pouvez bien croire en effet que nous y sommes encore, quand nous en sommes partis, mercredi dernier au petit matin. Mlle Mestivier, souffrante, lassitude de fin d'année, et surtout arrêtée par sa mère, car elle avait fait la faute de diplomatie de passer par Orléans, n'a pas pu venir. Mlle Tariote, retenue en Alsace, non plus. Nous n'avons été que trois et le Père. Comme Suzanne Bon devait repartir assez tôt pour aller à Lausanne avant la fin du mois, nous avons dû l'accompagner. Le séjour à la Chapelle s'est ainsi trouvé bien écourté. Encore, je viens de recevoir un mot de Suzanne. Le docteur aurait bien voulu l'opérer cette année mais elle est arrivée trop tard, lui près de partir en vacances, et c'est remis à l'année prochaine. Il espère la faire marcher mieux. Il n'en reste pas moins que c'est un regret d'avoir été cause de ce retard, de cette souffrance prolongée. Elle n'a pas voulu non plus être opérée sans savoir ce que sera la rentrée. Elle espère avoir son changement mais ce n'est pas encore chose faite. De même, Antoinette, qui ne sait rien non plus de la rentrée.

Cette retraite à La Chapelle, elle aurait pu être telle que nous l'avions rêvée si nous avions pu être les cinq. Quel repos ! Quel silence ! Paix dans la prière. Par exemple, ma chère Louise, vous n'auriez pas été à votre article. En avons-nous lu du latin ! Le Père traduisait avant les passages difficiles mais j'ai quand même ronchonné bien des fois sur mon ignorance. Quand même, que de belles choses au bréviaire. Quelle suppléance quand on ne trouve rien à dire et quel supplément quand on trouve à dire. Regardez donc un peu les traductions, chère Louise.

Je vous envoie cette lettre à Scourdois où elle vous trouvera bien près de l'arrivée. Vous y serez un moment sans votre petit Alain et cela va être une privation. Mais si, après, il va mieux. Je transmets votre lettre à Beaumotte où l'on peut cette année écrire directement, la petite fille guettant le courrier.

Le séjour à Paris et à La Chapelle lui a été bien bon. je reçois d'elle une lettre toute joyeuse, de Beaumotte où pourtant elle fut fraîchement accueillie. Mais elle a l'air d'être en paix et que la lumière de ces jours de retraite lui demeure. Il y a le petit neveu. Le père est parti en Angleterre mais elle a pu le revoir et c'est un grief de moins pour les parents. Quant à sa belle-sœur, elle n'en parle pas, je ne sais si elle est là-bas, et souhaiterais bien, pour Antoinette, qu'elle n'y fût pas.

Les premiers jours ici se sont passés en couture et raccommodage. Ma part est finie, maintenant j'en viens aux lettres, enfin ! Après-demain, je serai à Paris pour le baptême de mon filleul, Philippe Lesueur-Capelle. Priez un peu pour ce petit chrétien et pour ses parents, et pour sa marraine. Le parrain est un prêtre, c'est rassurant pour le cas où je ne saurais pas remplir mes devoirs. Je rentrerai le dimanche à Paris et espère partir le lundi avec Mlle Tariote pour Coutances et la retraite de l'Orne de mardi soir à samedi matin, le 22 au soir sans doute. Adresse : Le Carmel, Coutances, c'est un ancien carmel, n'ayez pas peur !. Le Père y est déjà cette semaine pour une autre retraite. Ne vous étonnez pas trop de ces retraites multiples, et priez pour moi, j'en ai plus besoin que vous ne pouvez croire.

Ici les jours vont être de repos. Messe à 8 h, de l'autre côté de la Loire : la promenade dans la fraîcheur et le silence du matin est délicieuse. C'est l'un des moments où je prie le mieux; le même curé de l'église de St Père où je vais est tout branlant, marche avec peine; on craint tout le temps qu'il ne s'écroule et lui-même le craint le premier. Mais il dit si bien sa messe. Et dans l'église, on n'entend que les oiseaux autour, et le silence. Je reviens vers 9 h. Travaux divers pendant la matinée, Angelus,

déjeuner, repos, travail ou promenade, angelus et dîner; visite à la chapelle, visite après chez les sœurs; puis je m'enferme dans ma chambre : lectures, complies... et "l'in manus tua" qui met le dernier point. On dort très bien, puis tout recommence. À Coutances, j'irai voir "ma" petite malade, Denise Eudes. Priez un peu pour elle. Elle s'enferme de plus en plus en sa tristesse et en sa solitude.

Vous espérez des nouvelles du Père. À la retraite, il était bien las, bien souffrant de la tête. Ayant besoin de préparer ses retraites, il ne parvenait pas à en faire l'effort. Le dernier mot que j'ai de lui depuis, tapé à la machine, ne manifeste pas de mieux. Quelle épreuve que celle-là. Mais comme il en est plus saint, si uni à la volonté divine, si paisible dans cette offrande continuelle, si doux avec la souffrance, avec lui-même et avec tous. Il nous a bien fait prier pour vous tous, mes amis. Il nous a fait prier mais nous l'aurions fait sans cela. Mais enfin, je veux dire que, plusieurs fois, l'initiative est venue de lui et avec quelle chaleur d'affection pour vous tous.

Vous voici à Scourdois. J'espère, cher frère Pierre, que vous allez y être bien sage. Vous savez que les consignes qui demeurent sont celles de prière et de paix. Ménagez vos forces. Couchez-vous tôt, dormez longtemps, s'il se peut et que la prière même vous soit une détente devant Dieu, comme on s'expose aux rayons du soleil, comme on y est bien, sans avoir pour cela d'effort à faire. Il faut que cette année, la chère Louise n'ait pas une fois à vous gronder, parce que vous en voulez faire trop. Et ne riez pas en lisant ceci. Vous êtes utile là-bas de tant de manières, rien qu'en étant là, rien qu'en causant avec les gens ou en priant avec eux, ou même en étant avec eux sans rien dire. Il faut remonter la pente descendue, il faut retrouver vos forces et, pour cela, il ne suffit pas de ne pas vous fatiguer, il faut positivement vous reposer. N'ayez pas peur, allez, d'avouer les limites de vos forces. Il y a à cela un devoir de charité envers soi-même, envers Louise et tous les vôtres, un devoir aussi d'humilité. Votre prière suppléera à ce que vous ne pouvez pas faire.

Si l'occasion se présente, dites mes amitiés à Marie Roptin, que je suis à Sully où je me repose. Inutile de donner d'autres détails. Simone Réthoré me donne des détails sur ses vacances à Nérondes, assez tristes près d'une grand-mère acariâtre et malade. Elle m'apprend aussi, ou plutôt me redit, que Denise Beillet, dont la grand-mère est mourante, a dû faire partir sa mère dans une maison de repos pour nerveux. La pauvre petite a un très gros fardeau à porter. Priez pour elle. Nous la verrons peut-être, si elle peut venir à la retraite de Clermont, et après Scourdois. Et je le souhaite vivement : cela lui serait une si bonne détente.

Quelle épître ! C'est pour me faire pardonner ce long silence. Nous prions ensemble, n'est-ce pas ? L'autre soir, sur la route de la chapelle où nous récitons avec le Père le chapelet, il nous faisait prier pour les Davidées, pour le Bulletin Vert, pour la Conférence St Michel, pour le groupe Légaut et Chadefaud-Scourdois, pour les Journées... Que le règne de Dieu arrive. S'il pouvait arriver en nous. Mais déjà, faisons notre apprentissage pour toutes choses, bénissons-le.

PS Il est possible qu'Yvette Mestivier se trouve à Scourdois aussi, fin août. Si seulement Jeanne y pouvait venir mais je n'ose pas faire de rêves la concernant, elle est trop prise par les obligations de son travail et pousse tellement loin le souci de tout ce qui touche au devoir professionnel. C'est pourtant la pleine époque des vacances. Mais je ne sais... Elle a dû écrire, ou va le faire, à Marie Roptin.

381- 1935 / 08 / 01

Antoinette Dupré - Renevier, Beaumotte, le 1^{er} août 1935

Vous êtes déjà à Scourdois. J'espère que la foule ne vous a pas trop épouvantés. Quelle drôle d'idée ! Merci pour les nouvelles de tous. Paul aura pris de bonnes joues à la Tourette et Loulou vous arrivera remis à neuf, le foie y compris, et vous serez bien tranquilles pour le reste des vacances. Cela m'amuse de vous écrire à Scourdois. Je ne sais pas moi-même si je désire y aller ou pas, mais j'irai très certainement car, à la date prévue, je serai ici depuis un mois et, dame, c'est le jeûne sur beaucoup de points. Merci aussi pour les transmissions de correspondances. Je vous aurai bien ennuyé.

J'écris comme cela pour ne rien vous dire. J'aimerais bavarder entre la rue de Lyon et la rue des Arts, via boulevard Jules Janin. Il n'y a rien de neuf du ministère, c'est mauvais ou bon signe suivant qu'on regarde de Paris ou de St Étienne. Mais là-dessus comme sur le reste, j'en suis à la remise complète. Quelle belle retraite (pas au sens ordinaire, le Père Paris a parlé en tout dix minutes) nous avons fait ! Quel dommage que vous n'ayez été que trois cependant, mais tout est bien ainsi. Le Père est actuellement en train de prêcher la première retraite de Coutances, la seconde la semaine prochaine. Priez pour qu'il ne soit pas trop las, il l'était tant. Quel saint "père"... sans majuscule heureusement. Aimons-le bien.

Dites beaucoup d'amitié aux gens connus. Si Blanche Scitz est encore là-bas, dites-lui que j'attends des nouvelles. Les gens mariés (nouveaux mariés) sont décidément insupportables. Sur ce, je vous

quitte. Faut-il dire bon courage (je ris pour vous taquiner) ? Ne vous tuez pas avec l'auto. Avec vous, pour la louange de notre Dieu si bon.

382- 1935 / 08 / 02

Jeanne **Faure** - Renevier, Scourdois, le 2 août 1935

Après un voyage très agréable et pas trop fatigant, nous avons trouvé à la gare du Breuil Marguerite Miolane et M. Glossindé qui nous ont conduits à Scourdois où nous sommes arrivés juste au moment du dîner. Avec un vif bonheur, j'ai retrouvé notre petite chapelle au sol rugueux, où l'on prie si bien. Plusieurs charmantes petites normaliennes sont à Scourdois. Demain, Mlle Jérachine Silvani et M. Voirin vont être mariés. C'est vraiment dommage que vous arriviez trop tard pour assister au mariage. Paul (Renevier) a retrouvé le petit Jackie avec qui il peut jouer. Ce matin, M. Renevier a déjà commencé de le faire travailler un peu.

Hier, nous avons eu une conférence de M. Matthieu sur "Religion et vie". C'est à Scourdois que se font les conférences. C'est le "centre intellectuel", comme dit M. Légaut.

Si vous saviez comme je suis bien soignée ! Hier, comme j'avais mal à la gorge, il a fallu que je prenne des tisanes, du lait chaud. Mes compagnes de chambre sont gentilles tout à fait. Mlle Miolane arrive ce soir. Quand vous serez là, mon bonheur sera complet. Vous êtes peut-être déjà arrivé à La Chasle en ce moment. Je penserai bien à vous ces quatre jours et mes prières s'uniront aux vôtres. Comme vous devez bien vous reposer déjà de toutes les fatigues de l'année !

Il ne faut pas que j'oublie de vous remercier pour *La fille de St François* qui m'a charmée pendant tout le voyage. Je vous demande de dire à Mme Décousus mes pensées bien affectueuses, ainsi qu'à toutes les personnes que je peux connaître. Bien affectueusement, je vous embrasse et je m'unis à vous par la prière.

383- 1935 / 08 / 04

Yvette **Mestivier** - Renevier, St Anthème (Puy de Dôme), 4 août 1935

Que devenez-vous ? Où êtes-vous ? Me voici presque près de chez vous, à St Anthème, dans ce coin délicieux du Forez où je suis venue avec mes parents prendre dix jours de repos (jusqu'au 10 août). Après un début de vacances un peu gâté (je n'ai pu aller à la Chapelle sur Vire mais tout est bien ainsi).

Je pense à vous, je suis avec vous souvent. Il est parfois difficile de se rencontrer (depuis Pâques, je ne vous ai pas vus), mais le Seigneur ne nous unit que plus étroitement en lui et en lui seul. Qu'il vous garde pendant ces vacances et toujours. Qu'il vous donne le grand repos de l'esprit et du corps et la joie de l'âme. Je suis votre petite sœur en lui.

384- 1935 / 08 / 08

Antoinette **Dupré** - Renevier, Beaumotte, le 8 août 1935

Monsieur, (c'est pour voir si vous commencerez votre prochaine lettre par "Mademoiselle"; je ne suis pas sérieuse, vous me pardonnerez). Il m'a semblé comprendre que Madame Renevier est à Scourdois depuis mardi. Je croyais que la retraite était plus longue. Vous êtes réunis cette fois. J'espère que Paul est bien remis de cet intempestif accès de fièvre et que Loulou vous est revenu avec une santé bien améliorée et un foie tout neuf.

Merci pour toutes vos dernières lettres et même pour le mot de la Visitation. (J'ai écrit et même envoyé des livres de pharmacie à relier avec un mandat; au moment d'expédier, j'ai eu des scrupules me demandant si elles étaient susceptibles de relier des livres aussi profanes !).

Pour les nouvelles de Scourdois, je me réjouis de ce que les topos ne mettent pas les gens sens dessus dessous... et de ce que Légaut soit plus ser... je ne finis pas, c'est Monsieur Renevier qui fait des fautes d'orthographe... volontaires.

Ci-joint une lettre pour Yvonne Rey. Vous me faites faire des choses invraisemblables, en tout cas difficiles, si vous pensez qu'il valait mieux écrire. Lisez cette lettre, j'y tiens absolument car je ne sais vraiment pas où en est Yvonne, c'est toujours "avance et recule" et elle est si bizarre. Je l'ai perdue de vue directement depuis plus de dix ans, c'est vous dire ! Lisez donc ces pages stupides, s'il y a une chance que cela lui fasse plaisir, sans tomber à faux, mettez l'enveloppe et donnez-la lui; autrement déchirez-la.

Pardonnez ce griffonnage. Il faut que je descende vite. Ici, toujours bien, grande paix et joie. Jésus est là, bien près. J'ai eu la messe hier à Besançon et je l'aurai encore samedi, grâce au dentiste, à la suppression des trains et au désir qu'a Papa de rester dans son jardin sans sortir l'auto. Dieu soit loué. C'est la seconde retraite de la Manche. Le Père (Paris) est toujours "bien" après les retraites.

J'écrirai lisiblement la prochaine fois. Croyez-moi bien vôtre auprès de Jésus.

Je vous salue dans la joie et dans la louange du Seigneur. Il y a longtemps que je n'ai pas écrit mais j'étais avec vous tout de même. J'ai demandé au bon Dieu de soutenir votre faiblesse, que l'Esprit soit votre sagesse et votre force. Et que vos vacances vous soient bonnes, à vous et à tous ceux qui vous sont chers.

Mes frères Louise et Pierre, car vous êtes mes frères et c'est une telle joie de vous donner ce nom, mes frères par la miséricorde du Seigneur et pour sa gloire, pour cette vie et pour l'éternité, que nous vivions plus purement et plus profondément l'amour de Jésus et qu'il rende féconds le travail et le repos et la peine et tous les jours qui nous sont donnés pour monter vers lui.

Merci de votre lettre et des autres aussi, merci d'avoir souci de moi. J'attends toujours ma nomination. J'espère qu'ils m'enverront à Lons. J'ai vu mon docteur de Lausanne aussi, qui veut m'opérer du genou. Je ne sais pas quand j'irai. Le plus commode serait d'attendre aux prochaines grandes vacances. Il me dit qu'après je marcherai beaucoup mieux. Je n'en crois rien mais je pense tout de même que la marche me serait plus facile et plus sûre avec un genou raide, comme il veut me l'arranger. Dieu fasse de tout cela tout ce qu'il voudra.

Pour le moment, je me repose. Je suis bien contente d'avoir la prière pour ne pas rester sans rien faire pendant que tout le monde s'occupe, à la maison, du ménage et de toutes sortes de choses. Il faut bien quelqu'un pour louer. Je loue, j'écris, je lis un peu. Je suis heureuse que vous ayez à Scourdois, dans la paix, de longues prières. Je compte sur vous, nous sommes une telle misère et nous sentons peser la misère du monde, si lourde, mais peu importe notre faiblesse, nous croyons au Sauveur et à l'amour de Dieu.

Mes frères, je vous dis toujours les mêmes choses. Ne soyez pas tristes de me savoir quelquefois, quelques moments plus durs. C'est dans l'ordre. Remercions en son nom. Chaque souffrance acceptée est comme un secret d'amour. C'est une grande miséricorde à notre pauvreté. Il est donné quelquefois de comprendre, pas toujours, c'est son mystère qui nous apparaîtra quand nous serons dans la vie. Mais nous pouvons faire confiance dès maintenant.

Vous allez voir bientôt Sœur Cécile et Antoinette et Yvette, et le Père. Que ce séjour vous fasse à tous beaucoup de bien. Les petits enfants vont bien, j'espère. Ils profitent du séjour en pleine campagne.

Adieu, nous allons vers la gloire de Notre-Dame. Qu'elle vous sourie, vous protège, dans le rayonnement de sa sainteté resplendissante, dans la douceur de sa tendresse maternelle. Adieu, je reste avec vous dans l'adoration

PS Vous savez, je n'ai pas fait de conférences à Verdun finalement, cela ne s'est pas arrangé, juste un mot à la JEC.

Merci de m'avoir écrit. J'ai été si triste, si triste pendant le long voyage. J'avais si fort honte de ma faiblesse que ça l'empirait. C'était la première fois que ça m'arrivait de pleurer comme ça et puis vous aviez dit que ce n'était pas bien. Mais c'est seulement les derniers instants que j'ai compris la communion de tous les gens de la "communauté" et j'ai été trop peinée de ne pas communier hier, moi, avec tous. Voyez-vous, ma grande peine, c'est de ne pas être catholique. Je suis chrétienne de tout mon être mais je ne peux pas arriver à entrer dans l'Église catholique de toute mon âme. J'y adhère par volonté mais pas généreusement. Je me confesse et je communie une fois par an pour rester légalement catholique mais je ne peux pas comprendre et participer à l'eucharistie. Je sens Dieu en moi fortement par la grâce mais je ne trouve pas que la communion physique apporte quelque chose de plus. Cela me fait souffrir trop pour que je n'arrive pas. Vous priez avec moi pour cela. Quand je suis arrivée dans mon petit pays, la mer montait, belle, lumineuse sous le soleil. Les barques rentraient. Alors seulement, j'ai retrouvé la paix joyeuse. Il est monté en moi une bouffée d'action de grâce contenant tous les gens de Scourdois. Je n'ai plus peur de la séparation. Voyez-vous, je n'ai jamais peur des choses, de tout ce qui peut arriver mais j'ai peur des gens. C'est pour cela que je ne sais pas rentrer dans les collectivités et que je vis seule : lâcheté égoïste.

Je pense : merci mon Dieu qui m'a donné ces jours et je pars réciter le chapelet sur la grève devant la mer en union avec vous tous de là-bas. Vous voulez bien que je vous aime, mieux que les autres frères parce que vous avez mieux su me parler. Je reviendrai un mois l'an prochain. Mes parents ont dit : oui. C'est pas très long, un an, n'est-ce pas ? Oui, je suis restée avec vous; oui, c'est bon de trouver tous "ses gens" chaque jour en priant.

387- 1935 / 08 / 19

Cécile **Poucet** - Renevier, Sully, 19 août 1935

Vous devez savoir déjà sans doute par Mlle Roptin mon arrivée pour jeudi soir, 8 h 30 au Breuil. J'ai bien sagement prévenu d'abord les autorités. Quant à Mlle Dupré, elle arrivera sans doute le même jour mais n'a pas voulu dire d'heure et je n'en sais pas plus que vous de crainte, cher monsieur Renevier, que vous ne vous mobilisiez pour venir la chercher. De fait, il va falloir être bien sage et bien discret, cette année, pour ne pas donner ombre de raison à des critiques quelconques sur les groupes...

Que ce sera bon de se retrouver, de se retrouver dans la charité toujours. Mais je ne suis pas éloignée de vous faire la même prière qu'Antoinette quant à l'arrivée. J'ai écrit que, si cela dérangeait, je prendrais un taxi au Breuil. Ne vous tourmentez de rien et ne venez au-devant que si vous en êtes vraiment prié par les autorités compétentes. S'il n'y avait point de taxi, on doit pouvoir coucher au Breuil.

J'achève la rédaction des notes de retraite de Coutances. Que c'est donc bon, cette continuation de retraite ici. Vous aurez le résultat de ce travail, soyez-en sûr. Les nouvelles de Villedieu me disent que le Père est toujours fatigué, il parle de repos, non de détente.

À bientôt ! Dieu, que je suis contente ! Vous me savez toujours avec vous dans la prière.

PS Il arrivera sans doute pour moi ces jours-ci un paquet venant de Paris. Voulez-vous le mettre en lieu sûr, j'entends à l'abri des chocs et dégringolades. Merci !

388- 1935 / 08 / 21

Juliette **Le Roi** - Renevier, Remonot (Doubs), le 21 août 1935

Pour que vous n'ayez aucun scrupule, je vous écris très brièvement. Votre lettre a été très bonne et a servi de contrepartie à une carte tendue et douloureuse de Maman. Je vous demande une prière fervente pour elle qui continue à s'affoler, à ne pas comprendre et à souffrir.

Je pense que vos vœux pour mon voyage ont été immédiatement exaucés. Je m'étais unie aux Complies et au chapelet mais, vers Dijon, j'avais assez mal, le temps me paraissait interminable et, à Dijon, j'ai rencontré le chanoine Barby que j'aime beaucoup, sa bénédiction m'a remontée. À Besançon, j'ai pu aussi faire la lumière complète avec un prêtre que j'avais désolé, au temps de mon incroyance. Et ici, j'avais, "at home", c'est ma vraie maison, et le prêtre qui m'a convertie et mon Père. Je crois que vous pouvez être tranquille, malgré mon indocilité native. À Scourdois, j'avais l'impression d'être démolie par la souffrance des uns, la tension des autres et les sermons de tous, et j'étais trop énervée pour goûter la paix de cette maison de prières. Maintenant, je ressens tous les bienfaits de mon séjour et je comprends beaucoup mieux.

Votre lettre a fini de me convaincre : je sais que mon hostie de chaque jour doit être ma docilité, mon obéissance et comme je reconnais chaque jour davantage l'amour du Christ pour moi, je suis heureuse de pouvoir l'aimer comme il le veut. Le prêtre d'ici, qui me connaît bien, a immédiatement commencé par exiger plus de moi que les prescriptions médicales, et il m'a supprimé non seulement la messe mais la communion, sauf 1 ou 2 jours privilégiés : cela me permet d'approfondir ce que j'avais entrevu à Scourdois, on peut communier au Christ autrement que par la communion sacramentelle. Merci de vos prières pour moi et pour les miens. Je pense à votre cher désir et, chaque jour, je prie pour Légaut et pour le groupe.

Il est possible qu'Eva (Tischauer) vous ait écrit, votre lettre lui a été dure. Voudriez-vous remercier pour elle (et pour moi) M. l'abbé Soulages. (Charmillaux) vous envoie son bon souvenir, je joins la carte du changement d'adresse. Mlle A. Dupré doit être près de vous, j'aurai eu à peine une heure pour la voir et cela lui aurait imposé une grosse fatigue ; qu'elle continue à prier, elle aussi. Voulez-vous rassurer Mlle Roptin et mon infirmière, Madeleine Bosché. Ne le dites pas ainsi à ceux de groupe mais je les aime mieux maintenant que je suis loin. Je prie pour eux tous la Vierge de Remonot, vénérée depuis dix siècles dans la grotte de l'Ermitte, et à vous, merci de votre clairvoyante charité.

389- 1935 / 08 / 22

Yvette **Mestivier** - Renevier, Avignon, le 22 août 1935

Amie très chère (Louise)

Je fêterai avec vous de grand cœur, dimanche, votre patron Saint Louis, lui demandant de vous obtenir du Seigneur beaucoup de grâces et de bénédictions et de vous donner l'amour généreux et la fidélité totale à l'action divine qui fait les saints. Que Dieu vous bénisse, vous et les chers vôtres. Vous direz à toute la famille (frère Pierre, Cécile et Antoinette) que j'arriverai mardi 27 à 17 h 13 au Breuil, donc dans la soirée à Scourdois. J'aurais aimé être là pour le topo mais je ne puis arriver avant. Je me

réjouis de passer quelques jours près de vous. Ce sera très doux et désiré depuis si longtemps. Benedicamus Domino. À mardi soir. Je suis avec vous dans la bénédiction.

390- 1935 / 08 / 22

Eva **Tischauer** - Renevier, Olivet (Mayenne), le 22 août 1935

J'espère que vous me permettez de vous appeler ainsi, mon cher frère, et pour dire la vérité, j'en suis sûre parce qu'une grande atmosphère de fraternité nous enveloppe, et celle-ci est un bien beaucoup plus fort qu'une simple amitié. Je veux seulement vous remercier de tout mon cœur de votre affection et de vos prières. Votre petit mot que vous avez joint à la lettre d'Yvonne a été un grand réconfort pour moi. Je sais bien que je ne suis pas seule et, dans toute ma douleur, c'est vraiment une grande joie. Tout me fait sentir encore davantage la grâce que le Seigneur a répandue sur moi. Il a tant fait pour moi. Suis-je digne de cet amour infini ? Je voudrais faire tant de choses et je ne peux. J'ai reçu et je voudrais donner. Tout ce que je peux, c'est prier du fond de mon âme pour que toujours je puisse réaliser la volonté divine. Qu'ils soient un !

Aujourd'hui, c'est l'anniversaire de mon frère. Mes parents resteront ici jusqu'à lundi prochain et puis j'aurai encore à souffrir beaucoup mais j'accepte tout ce qui vient de Lui. Mes pensées fraternelles à toutes nos sœurs et frères. En union de prières.

Je vous prie de remettre le petit mot que je joindrai à cette lettre à Monsieur Soulages.

391- 1935 / 08 / 23

Jeanne **Tariote** - Renevier, Forbach, le 23 août 1935

Chère Madame, laissez-moi vous embrasser bien affectueusement pour votre fête. Je prierai Saint Louis de vous garder, vous, les chers petits pour lesquels je sais votre sollicitude et vos soucis, vous et le cher frère Pierre avec qui vous faites un si bon et si saint travail.

392- 1935 / 08 / 25

Jeanne **Faure** - Renevier, Saint-Chamond, le 25 août 1935

Je vais vous raconter mon voyage et ma rentrée dans "le monde". De Saint Germain-Lembon au Breuil, j'ai dû marcher sous la pluie. Pour me protéger un peu, j'ai sorti de ma valise mon châle dans lequel je me suis emmitouflée et, en arrivant au Breuil, j'ai trouvé un employé très aimable qui m'a proposé de me conduire dans une salle où je pourrais me changer, ce que j'ai accepté avec reconnaissance. J'ai donc continué mon voyage dans de très bonnes conditions. En union avec vous, j'ai lu ma messe dans le train qui m'a conduite à Clermont. À Clermont, j'ai subi patiemment mes quatre heures d'attente. Jusqu'à midi, je suis restée en compagnie d'une aimable jeune dame et nous nous sommes mutuellement rendu service en gardant nos bagages. Après midi, j'ai attendu mon train d'1h 58, en tricotant.

Jusqu'à 6 h, j'ai eu le temps de lire, dormir, tricoter, prier. Pendant un certain temps, j'ai été toute seule dans mon compartiment et j'en ai profité pour réciter à mi-voix les vêpres. À 5 h, j'ai dit les complies, pendant que vous écoutiez la méditation de M. Légaut. Constamment, j'ai rencontré des gens aimables qui m'ont aidé à transporter mes valises. Mon premier contact avec le monde "extérieur" n'a donc pas été attristant du tout.

À Saint-Chamond aussi, je n'ai eu que de l'amabilité. Tout le monde m'a trouvé une mine splendide. Il faut que j'en remercie Mme Renevier et toutes les personnes qui ont si bien pris soin de ma santé. Maman est très contente de me voir en bonne santé, d'autant plus que depuis mon arrivée je n'ai pas eu trop à me plaindre de mon rhume. Puis-je l'avoir laissé à Scourdois. Je suis donc heureuse et, pendant cette semaine que je vais passer à St Chamond et où j'aurai bien des visites à faire, je voudrais donner du bonheur à tous ceux que je verrai.

Dans une semaine, je serai à Saint Mandé et là, dans une maison calme, au milieu d'une nature reposante, je pourrai reprendre un peu ma vie recueillie de Scourdois et même suivre tout à fait votre emploi du temps. Je serai alors complètement en union avec vous. Là, je pourrai aussi réfléchir dans la paix à tout ce dont nous avons parlé ensemble au sujet de cette deuxième année d'école normale et prendre des résolutions pratiques. Mon idée, cette année, sera de faire passer dans notre petit groupe de normaliennes catholiques un peu de l'atmosphère fraternelle et recueillie de Scourdois. J'ai confiance puisque j'aurai vos prières et celles de Mme Garraud.

Dites à Mme Garraud que j'ai commencé à "clarifier" ma situation en disant à Maman que la maison où j'étais est une sorte de château que vous avez loué avec de nombreux amis instituteurs et professeurs, avec lesquels vous vivez en communauté. La seule chose que je ne peux pas dire, c'est l'emploi du temps que nous avons. Dites aussi à Mme Garraud que je lui écrirai longuement au début septembre.

Il fait mauvais temps aujourd'hui. Sans doute allez-vous écouter de la musique. Je voudrais bien être avec vous. Mais je me sens malgré tout heureuse d'être où je suis, puisque j'ai Dieu avec moi. J'aime à répéter souvent le psaume que nous disions le matin : «Là où sont la charité et l'amour, Dieu y est aussi». Je voudrais cette année que dans ma promotion règnent la charité et l'amour. Mais c'est peut-être un peu chimérique. Je sens qu'il faut que je prie souvent pour cela.

À M. Légaut et à tout le "peuple saint", je dis mon souvenir et mon regret de n'être plus parmi vous, et à vous mon affection reconnaissante. Embrassez pour moi Loulou et Paul. J'embrasse tout particulièrement Mlle Dupré, Mlle Poucet, Mme Garraud, Gilberte et Simone (Réthoré).

Votre petite "sœur" en Jésus.

393- 1935 / 08 / 26

Jeanne **Tariote** - Renevier, Forbach, le 26 août 1935

Je reçois votre lettre à l'instant et j'y réponds. Vous pouvez me gronder, vous grondez si doucement que c'est une vraie joie d'entendre vos gronderies. Et vous lisant, tout de suite, je vois en esprit la scène suivante. J'arrive de Scourdois, ou plutôt à Breuil sur Couze. Frère Pierre est à la gare. Nous partons pour Scourdois. Toute la congrégation, presque toute la congrégation est là et notre chère petite sœur Suzanne (Bon), présente en esprit. Et nous prions ensemble après les effusions de l'arrivée. Cette jolie scène, si douce au cœur, je vous dois d'en avoir joui quelques instants.

Mais vous allez me lire et vous verrez, après, si les choses providentielles qui me retiennent ici, je pouvais les diriger de telle sorte que la réunion de Scourdois fût possible. Je ne vous dirai pas en détail l'histoire de mes murs et de mes bancs. Vous la savez sans doute, seulement quelques dates. J'ai attendu, jeudi dernier, l'employé de l'architecte qui m'avait promis de venir en l'inscrivant sur son bloc. Demain matin, à dix heures, je dois frapper à la porte de l'architecte lui-même, le presser de faire commencer les travaux, de hâter la confection de mes tables. Quand et combien de fois devrai-je aller voir où l'on en est ? Je ne sais. Certaines cloisons vont poser des difficultés, on tâchera de rogner sur tout, de ne faire que le moins de travail possible. Et il faudra que j'arrache à la mauvaise volonté ou l'embarras de gens qui ne savent que faire ce que je pourrais. Puis enfin que je surveille le déménagement du vieux matériel des anciennes classes dans les nouvelles et que j'obtienne par suite, si je ne peux autrement, le vieux matériel qui permette d'attendre le neuf. Si tout est prêt au 30 septembre, frère Pierre, même si j'ai passé mes vacances à Forbach, je penserai que j'ai fait ce qu'il fallait. Car enfin, il faut que mes petites puissent venir à l'École. Et si je suivais l'exemple des gens d'ici, l'École ne serait certainement pas prête à les recevoir. Or à qui la Providence a-t-elle confié l'École ? Et que doit faire celle à qui l'École a été confiée ? S'il faut pour cela lutter, même les vacances, eh bien, nous lutterons. Rassurez-vous d'ailleurs et cela même me rassure, on ne nous donnera pas du matériel neuf toutes les années, on ne nous remettra pas non plus nos classes à neuf. Je serai donc libre mes prochaines vacances. Celles-ci, il a fallu les donner.

Vous savez d'ailleurs, quand le devoir apparaît clairement, comme il est doux à accomplir. Donner son temps, à défaut d'autres choses, c'est bon aussi. Et puis, vous savez bien encore que je ne suis pas seule ici. Il y a tout autour de moi un réseau de prières qui fait une partie de ma force. Et Celui avec qui, grâce à qui, nous serions toujours forts si nous restions toujours avec lui.

Tout en m'occupant à mettre la maison en ordre, la maison, non l'École, j'ai pu chaque jour méditer, ou lire plutôt, les parties de l'office qui sont de règle pour nous, de règle au fond du cœur. Aujourd'hui, mes rangements étant bien avancés, j'ai pu lire tout l'office, sauf matines. Je crois que je pourrai continuer ainsi, entre deux courses à l'internat ou chez le menuisier. Vous voyez bien qu'il ne manque à notre union que la présence là-bas.

Vous prierez donc devant le crucifix. Que je suis contente ! Quelle joie que Sœur Cécile ait oublié le sien ! Nous prions ensemble, tous, d'un même cœur, d'une même âme, unis à Sœur Suzanne, chantant l'action de grâces et faisant l'oblation. Merci, frère Pierre ! Que le Seigneur vous bénisse et les chers petits et leur maman, et tous les vôtres.

PS Voudrez-vous remettre ce petit mot à Sœur Cécile. Je n'ose pas écrire de titre-là sur l'enveloppe. Si le vent l'emportait... ! Dernière minute : je suis obligée de faire l'inverse, d'envoyer votre lettre à Sœur Cécile parce que je n'ai pas d'enveloppe assez grande, que je peux plier votre lettre et pas des cartes.

394- 1935 / 08 / 27

(Henry (**Martinenzlin**)- Renevier, mercredi 27 août 1935

Après bien des pérégrination, votre lettre du 13 août me parvient. Elle est allée faire un tour à Nancy et de là a été expédiée à Mlle Girard qui me l'a fait parvenir. Merci de m'avertir de la date de la retraite de Vals. Je vais prévenir mes petits instituteurs car ils ont maintenant fini leur école normale. Ils attendent leur nomination; malheureusement, ils rentrent le 15. Mais je vais insister pour qu'ils y aillent. Je vous

donnerai une réponse ferme, au plus tard au début de la semaine.

Au sana, tout va bien. Notre petit groupe s'augmente de plus en plus. C'est très consolant. J'ai eu la joie d'envoyer à Lourde six de nos malades. Elles y sont en ce moment jusqu'à la fin de la semaine. Le voyage ne les a pas trop fatiguées et elles sont ravies.

Encore une fois merci. Union de prières et de sacrifices et veuillez croire à mes très respectueux sentiments en NS.

Saint Sulpice les Champs (Creuse)

395- 1935/ 09 / 04

Jeanne **Tariote** - Renevier, Forbach, le 4 septembre

Je ne sais si ma lettre vous atteindra avant que vous ne quittiez Scourdois, si elle vous suivra et vous sera remise pendant la retraite ou si elle attendra votre retour. Même si elle n'avait qu'une chance sur cent de vous arriver avant ou pendant la retraite, je la ferais partir tout de même. Non que je veuille vous distraire, bien au contraire. Je veux vous dire que ces retraitants que vous me confiez, je les adopte : ces normaliens, ces jeunes instituteurs, ils seront dans ma prière tous ces jours-ci. Je connais le rythme des retraites faites avec le Père, il me sera facile de vous suivre, de prier avec vous et pour eux. Pour que leurs âmes s'avancent peu à peu dans la voie où le Seigneur désire introduire chacune d'elles. Et pour vous. On a toujours besoin de prières, plus encore quand on part en retraite, on part on ne sait pour où... Et quelquefois on a très peur, on est très pauvre, on ne se laisse pas assez doucement conduire et pousser et attirer. Le Seigneur l'emporte bien tout de même. Mais il vaut mieux, n'est-ce pas, aller sans résistance, avec l'abandon des petits enfants. C'est cet abandon que nos amis peuvent demander pour nous. Je le demande. Qu'il vous soit donné d'accorder tout, de livrer tout selon l'appel qui vous est adressé.

Je suis contente de savoir qu'il y a à Thionville quelqu'un qui passe une partie de ses vacances à Scourdois. La Moselle me paraît moins lointaine et moins perdue. Mais bien sûr que j'irai aussi l'année prochaine et que je ferai tout à fait connaissance avec Madame Renevier et les enfants. Je les connais d'après les photos, d'après de jolis souvenirs de vacances qui m'ont été rapportés et, d'après leur Papa et leur Maman, je les devine. Comme c'est beau de recevoir ainsi des enfants et de les donner ! C'est comme cela qu'il faut faire de toutes choses. Mais ce don-là, quel prix devant le Seigneur !

Je sais que vous veillez sur le Père. Je suis tranquille de sentir qu'il part avec vous. J'espère qu'il n'est pas trop fatigué et que ces "petits" ne vont pas l'épuiser trop. Merci pour lui. C'est un si doux service, celui pour lequel il est envoyé parmi nous.

Non, ma lettre n'est pas une leçon. Chacun va selon la lumière du moment, celle qui naît des événements et celle qu'il plaît au Seigneur de faire briller tout au fond de l'âme. Et chacun a sa voie, ses devoirs, sa manière d'entrer au Royaume. Ne vous reprochez rien. Quand la joie vient à nous, bénissons sur elle et, quand elle ne vient pas, nous arriverons peut-être à bénir qu'elle ne vienne pas.

À Dieu, frère Pierre. Si vous êtes encore à Scourdois, dites à Madame Renevier que je l'embrasse et que, pour elle, pour les petits, pour vous, je prie avec grande affection.

PS Et comment vous dire cela aussi de ma part à toute la Schola Laudis, avant de partir ou au retour ?

396- 1935 / 09 / 08

Suzanne **Bon** - Renevier, dimanche 8 septembre 1935

Frère Pierre, soyez tranquille, je me soigne. Je comprends que vous disiez toujours la même chose. Je sais que cette chose est importante et merci encore de votre charité. Mais je me soigne. Je suis capable de manquer la messe pour dormir, je n'y vais que deux fois par semaine. Les autres jours, je me lève à 11 h. Et je sais que l'année prochaine, il y aura sans doute opération, plâtre, immobilité pendant trois semaines et après, il ne sera pas question de messe du matin pendant du temps. Vous voyez ce que je peux supprimer du reste. Je me repose bien. D'ailleurs, ma santé est bonne. Priez tous les deux, bien. C'est mon courage qui n'est pas très en bon état. Demandez l'amour qui est plus fort que tout, que je laisse mon Seigneur faire en moi ce qui lui plaît et que, du fond des brumes et des misères, monte vers lui la confession de ma confiance totale et de mon amour, au-dessus de tout, malgré tout, "semper et ubique". Et si je suis chiffon par terre dans un coin, que ce chiffon soit pour sa gloire.

Mon Père, c'est la louange et la bénédiction vers ton infinie miséricorde, que cette misère attende la révélation de ton visage et l'amour éternel. Nous tous, que nous soyons offerts jusqu'aux dernières profondeurs de l'âme. Et réjouissons-nous d'être unis à l'œuvre de rédemption. Qu'importe tout le reste ! "Multae tribulationes justorum et de omnibus liberabit nos, Domine".

Et maintenant, pour être sage, je vous écris dans mon lit. Il faut que j'éteigne et que je dorme. Bonsoir. Je vous confie au Seigneur. Soyez désaltérés de sa pureté, soutenus de son amour et comblés de sa

paix. Votre petite sœur en Jésus.

9 septembre

Merci de votre mot, Louise, merci de votre affection. Savez-vous ce qu'il faut faire ? C'est dire à frère Pierre qu'il m'écrive de temps en temps, quand il peut, pour m'encourager.

Vous ne donnez pas de vos nouvelles. J'espère que tout va bien, bonnes fins de vacances. Je n'ai toujours pas de nouvelles de mon changement, je ne sais pas où on m'enverra. La rentrée sera bientôt venue maintenant. C'est la première fois que je passe des grandes vacances dans ce petit pays de Pannessières où sont mes parents. Les vignes seront bientôt mûres. C'est l'automne déjà. Il y a des brumes. Il fait plus froid.

Adieu. Priez. Je suis offerte pour vous aussi. Soyons très unis dans l'amour et dans la louange de notre Seigneur.

397- 1935 / 09 / 08 Gilberte **Raymond** - Renevier et Réthoré, Châteauroux, le 8 septembre 1935

Chers Madame et monsieur Renevier et Simone Réthoré,

Témoins de ma tristesse de quitter Scourdois, je tiens à vous rassurer sur le compte de la pauvre petite fille de dix mois. Oui, en vous quittant, j'ai craint le contact de ma famille, catholique très tiède, de mes amies qui ne pratiquent jamais. Je me suis sentie si petite pour affronter ce qui, pour moi, était une montagne que je me suis vue perdue. Heureusement, bon monsieur Renevier, que vous m'avez parlé. Vos paroles ont été pour moi comme une résurrection de ma foi qui me paraissait presque éteinte. J'ai eu du reste à ce moment l'impression qu'elle n'avait été qu'illusion. Tel le petit oiseau qui commence à voler, j'ai eu le réconfort qu'il aurait eu lui-même si, au moment de son premier envol, son père serait venu lui dire que, du haut du toit, il le veillerait. Comme lui, je suis partie rassérénée, prête à diminuer les difficultés de la route tracée par Dieu ou plutôt à les accepter avec courage, sûre que derrière moi toute une famille me veillait. Jamais je ne l'oublierai, ce premier départ dans ma vie.

Et vous, petite Simone, votre chaude affection, combien elle m'a fait du bien ! Vous avez été pour moi la grande sœur qui console. Votre grande sympathie m'a été bien douce et je serai bien heureuse que, dans votre correspondance, une ou deux lettres (en demander davantage, j'aurais peur d'être exigeante) viennent reconforter petite Gilberte.

Continuons à prier les uns pour les autres et pour tous; acceptez la bonne affection de votre petite amie.

398- 1935 / 09 / 08 Madeleine **Guyon** - Renevier, Tournus, le dimanche 8 septembre 1935

Que devez-vous penser de moi qui paraît oublier le Scourdois aussitôt que je l'ai quitté ? Je regrette de n'avoir pu parler encore plus longuement avec vous avant de partir. Je vous aurais confié avec plus de précisions des projets que je commence déjà à réaliser. J'ai définitivement rompu avec mon fiancé et je vais, je crois, m'orienter vers la vie des religieuses missionnaires... Priez pour moi afin que j'obtienne lumière et force.

J'ai vu Monsieur Berriot dès le lendemain de mon arrivée et, hier, j'ai eu l'occasion de lui parler assez longuement ; il m'a demandé de garder des points de contact avec les camarades du Scourdois et m'a donné l'adresse de mademoiselle Roptin. Auriez-vous, vous-même, la charité de m'écrire quelquefois ? Vous me feriez un très vif plaisir ou plutôt beaucoup de bien. C'est un peu dur de se retrouver, maintenant, plongée dans le milieu ordinaire avec les soucis du travail et de la vie quotidienne mais j'ai pris des forces et appris beaucoup de choses au Scourdois.

Merci à vous, à Mademoiselle Roptin et à tout le "peuple saint" du si chaud accueil que j'ai reçu parmi vous. Mon meilleur souvenir.

Madeline Guyon, 1 Cité Croix Vaché, Tournus (Indre et Loire)

399- 1935 / 09 / 09 Cécile **Poucet** - Renevier, lundi soir, 9 septembre 1935

Vous allons partir, vous allez revenir. Béni soit Dieu qui nous a rassemblés et qui nous sépare. Qu'il fasse de nous tous une oblation entière et sainte, une vivante bénédiction devant lui. J'ai dit, ce soir, avec la chère Louise que j'ai si peu vue, quelques-unes de nos belles prières. Et nous nous sommes appelés "Sœur Cécile et Sœur Louise", d'un cœur nouveau, si entier, si vrai. Cela a été une grande, une grande joie et je pense à elle aussi. Maintenant, quand nous retrouverons-nous ? En octobre ou novembre sans doute, à Saint Étienne, quand je porterai les tricots. Mais d'ici là, la charité nous rassemble et la louange, l'adoration. Bénissons Dieu.

Soignez bien le Père. Il faut obtenir de lui qu'il fasse rapidement arracher cette dent et, si vous pouviez aussi obtenir qu'il voit un médecin à son passage à Paris pour soigner cette toux et cette irritation du larynx qui ne passe pas. J'insiste pour qu'il le fasse. Vous aussi, frère, insistez.

Je vous confie mes petites enfants, comme je les confie au Père. Simone, veillez qu'elle reste dans la paix et que l'intensité même de la vie spirituelle ne lui soit pas une fatigue. D'ailleurs, elle va voir le Père. Yvonne, qu'elle ne soit pas seule. Parlez-lui un peu. Denise Clerc, veillez sur elle, comme un papa que vous êtes, de loin, et parlez-lui un peu, si vous pouvez. Faites-la parler de son père qu'elle a perdu cette année, elle s'ouvrira. J'aimerais qu'elle vous entende et pas seulement les petites normaliennes de Chadefaud.

Le séjour s'est achevé dans la paix. Merci, frère Pierre pour tous, d'avance et prions ensemble toujours. "Fac me tibi semper magis credere, in te spem habere, te diligere". "Fais-moi, en toi, toujours croire davantage, en toi espérer, t'aimer". Bénit soit Dieu !

400- 1935 / 09 / 11

Cécile **Poucet** - Renevier, Sully, 11 septembre 1935

Je vous écris, ayant écrit au Père, parce que je suis en panne. Je reçois une carte de l'amie de Mme Garraud, la petite Gilberte. Mais son nom ? son adresse ? Voulez-vous me les envoyer dans un prochain courrier si vous les trouvez. Peut-être les a-t-elle mis sur la liste dans la salle à manger, j'ai oublié d'y mettre le mien. Je voudrais bien aussi l'adresse de Mme Garraud. Merci. Si ce mot parvient avant l'expédition des circulaires, voulez-vous dire à Simone d'en mettre deux dans l'enveloppe de S., l'une avec la mention : pour votre amie, et un petit mot d'amitié à l'adresse de la dite amie, inconnue.

Mes amis, de retour ici, je rêve de Scourdois, je rêve du Père, de vous, de mes petits, de la chapelle, de l'atmosphère de prière. J'ai retrouvé ici la maison triste, si triste, une maman amère, papa taciturne, et je n'arrive pas à les égayer. Je me sens loin d'eux et cela m'attriste tant. Mais j'ai confiance au Seigneur, il va arranger ça et donner à sa servante la force qui manque toujours, et la patience, quand on parle d'argent.

J'attends, inquiète, les nouvelles du Père, cette dent et sa gorge irritée. Dites, tâchez bien d'obtenir qu'il voie un médecin à Paris. Je m'enquiers par ailleurs, près de Simone Capelle, du spécialiste sérieux qu'il faudrait voir à son passage à Paris, en septembre.

Voulez-vous faire passer les cartes que je joins et m'excuser près de M. l'abbé Soulages à qui ne j'ai pas dit au revoir et aussi près de Mme Garraud. Faites aussi mes amitiés à J. Espinat et à mes trois petites filles, à Mlle Portal aussi.

Et vous, mes amis, que Dieu vous pose, vous installe à jamais en sa paix, en son amour, en sa présence, qui rend douces toutes les amertumes.

401- 1935 / 09 / 12

Cécile **Poucet** - Renevier, Sully, 12 septembre 1935

Je viens de répondre à la lettre de Thérèse Vervacke que vous avez lue. Je l'invite à St Étienne pour le 28. Voulez-vous lui envoyer les renseignements utiles. Il est probable qu'elle n'ira pas mais je crois qu'il est bon d'insister en plus. Mettez-lui un mot dans le genre gai, à titre de marque de votre pardon pour son silence et son absence, ou quelque chose comme ça. Adresse : 82 rue de Charlieu, Roanne.

Au courrier de ce soir, je reçois la lettre du Père avec votre addition, frère Pierre. Merci ! Cela me rassure... à moitié. Cette histoire de dent est bien fâcheuse. Enfin, il n'y a qu'à attendre.

Au même courrier, une lettre délicieuse d'Antoinette qui a été reçue : «rentrée toute calme, toute paisible; on désespérait de me voir arriver mais c'était la joie toute simple de se revoir. Cela ne pouvait être meilleur». Et tout le reste de sa lettre sur le même ton. Dites cela au Père, il en sera heureux.

Ici, je fais des lettres. Celle-ci doit avoir à peu près le n° 40, depuis hier matin. J'ai hâte que la série soit finie, cela devient abrutissant mais j'ai un tel retard. Maman trouve ça excessif. J'avoue qu'elle n'a pas tous les torts.

Bien contente que la retraite ait été si bonne. Votre mot me rappelle une définition du "Vere dignum" par le Père, "abandon d'adoration dans l'action de grâces". Vivons donc cela puisque c'est notre vie. Dieu est infiniment bon. Et qu'il fait bon habiter en sa paix. Je vous aime bien tous. Prions ensemble.

402- 1935 / 09 / 13

Jeanne **Tariote** - Renevier, Forbach, le 13 septembre 1935

Comme c'est beau Le Puy ! J'aime tous les sommets d'où l'on découvre de lointains horizons, des plans étagés de larges perspectives. Merci de m'avoir envoyé ces jolies vues, elles mettent de l'immensité dans l'imagination et dans l'âme. Et merci pour la belle photographie de Sainte Jeanne. Certes, j'espère bien qu'elle veut me prendre sous son patronage, la grande petite sainte si humaine en

sa sainteté. Il faut que je bataille, non pas au dehors, ceci n'est rien, je veux dire mes difficultés à moi, au dehors toutes secondaires, mais il faut que je bataille au-dedans et je n'ai pas toujours la victoire, sûrement parce que je ne sais pas batailler de toutes mes forces. Oui, je crois que Briquet est vraiment un artiste, un homme qui donne une forme belle à sa vie intérieure. Cette Sainte Jeanne d'Arc, c'est la sienne, une petite fille pensive, profonde, volontaire, la Jeanne d'Arc de la tradition aux heures de solitude, quand personne n'était là pour appeler sur ses lèvres ces récits souriants qui sont à la fois du génie et de la sainteté.

Et cette autre statue du sacerdoce, comme elle est prenante ! Nous qui savons ce qu'est un prêtre et un saint prêtre, nous retrouvons là l'image vivante que nous gardons de lui en nos âmes. C'est bien cela qu'il fallait exprimer. Et cette simplicité parfaite dans l'expression d'une vérité si haute révèle le sommet de l'art. Merci de me faire connaître ces belles œuvres !

Et recevoir de vos pages, écho de la retraite, des nouvelles du Père. Il m'a écrit lui-même et, sur son état, il est bien content. Vous avez été un groupe fervent. Si j'avais pensé, quand j'étais normalienne, qu'il existait des normaliens fervents, comme je les aurais aimés ! Vous me donnez aussi des nouvelles de votre retraite à tous. Je vois bien que vous avez trouvé ce que vous alliez chercher : un accroissement de lumière et de charité. Bénissons encore sur cela. Une vie est belle quand elle se développe ainsi suivant une couche qui monte et qui descend; qui monte vers une connaissance et une possession toujours plus intime de Dieu, qui descend vers des abîmes insondables qui paraissent ouvrir à nos pieds des perspectives sans fin. Bénissons le Seigneur de nous réserver ces heures de lumière et ces communions d'une intensité croissante à son âme et à sa vie.

Bénissons... C'est le mot qui revient sans cesse. La traduction française du "vere dignum", du "laudamus" et du "propitius" aussi, qui sont les mots de notre vocation. Nous sommes heureux d'avoir pu discerner cette vocation et, pour le don même, comme il faut encore bénir.

Merci de prier pour Maman, en même temps que pour la vôtre. Je ferai de même. Elle devait être bien bonne et bien sainte, votre Maman, pour avoir un tel fils.

Vous êtes encore pour une semaine à Scourdois. Que vos vacances à tous quatre s'y achèvent dans la joie et dans la paix, dans la joie des forces physiques restaurées et de l'âme comblée en ses désirs, en ses espérances, en son amour. À tous quatre, ma grande affection.

PS Je dis "quatre" parce qu'il me semble que vous avez vos deux petits garçons. Mais peut-être est-ce trois que vous avez ? Je n'aurai pas de bancs pour asseoir mes petites filles ni de tables pour les faire écrire, à moins qu'un imprévu surgisse !

403- 1935 / 09 / 14

Cécile **Poucet** - Renevier, Sully, 14 septembre 1935

Comme je vous retrouve tous deux en cette lettre. C'est comme une bouffée de l'air de Scourdois, de la charité, de la paix de là-bas arrivant jusqu'ici. D'ailleurs, chère Louise, je suis bien, bien sage et pas une minute je n'ai cessé d'être sage, pas même quand ce pauvre M. Légaut a apporté les valises... intempestives. Il faut dire que, Antoinette et moi du moins, nous l'avons remercié sans chaleur, mais gentiment quand même.

Merci pour les nouvelles que vous me donnez du Père. Voudrez-vous lui transmettre la lettre jointe : j'ai peur d'abuser, cela ferait chaque jour une enveloppe pour lui, de ma main. Merci pour les nouvelles que vous me donnez de vous et de tous. L'an prochain, la retraite des normaliennes... oui, je voudrais bien qu'il la donne, cela me serait une nécessité. Cette année, quelques-unes des ces enfants réclamaient un aumônier et, quand les autres leur disaient : «Mais nous avons le Père Paris», les premières répondaient : «C'est possible, mais on ne le voit jamais». J'ai scrupule, le voyant tant pris par d'autres groupes, de le réclamer trop fort pour celui-là, scrupule d'autant plus que je sais bien qu'il m'écoute, dès qu'il peut, dans ce domaine. L'an prochain, nous verrons. Les archicubes aussi le redemanderont sans doute. Mais je voudrais bien, d'un grand désir, qu'il puisse en effet donner cette retraite car il est bien certain que, de par ma volonté de ne rien retirer aux autres et de ne pas épuiser le Père, ce petit groupe si cher est souvent dernier servi. Mais il est servi tout de même. Le Père y est venu deux fois, l'an passé, dont le 22 novembre. Bien des groupes en voudraient autant. Et j'aurais tendance à être gourmande, que je fasse très attention. Les enfants entendent d'ailleurs le Père à la messe de rentrée des "talas" et à la messe de mai pour Péguy, et aux Journées.

Mon frère, je suis tout heureuse de ces mots sur votre retraite. J'avais espéré un écho plus détaillé, pour en faire aussi ma nourriture. Une lettre de Simone hier me disait : M. Renevier a commencé à vous écrire, il est interrompu et vous enverra cela, un jour. Mais peut-être n'avez-vous pas pensé à autre chose et, de ce mot reçu ce soir, je vous dis merci.

Oui, je sais ce qu'est la bénédiction d'adoration. "Nous te rendons grâce à cause de ta grande gloire,

Père tout-puissant, éternel Dieu, par Jésus-Christ, ton Fils". C'est l'adoration, l'admiration, l'amour, tournés vers Dieu seul, le bénissant d'être ce qu'il est. Le Vere dignum et le Te Deum en sont tout chargés et qu'est-ce autre chose que le Gloria Patri, votre prière, chère Louise. Oh que vous me l'avez fait comprendre ! Et pour ce qu'est de Jésus regardé en cette attitude, c'est le simple regard vers lui, vers lui en sa vie, vers lui en sa mort sur la croix. Tu es le roi de gloire, ô Christ. Et pour ce qui est de nous, c'est ce que vous dites, mon frère, la joie d'être à son service, le regard sur le serviteur heureux de servir ce Maître et qui connaît sa grandeur et le fond de sa joie quand il dit : mon Seigneur. Mais quelle joie plus grande encore, de le dire ensemble, de le dire dans notre cher petit groupe fraternel, de le dire dans la grande famille de Chadefaud, dans la grande famille des Journées, dans l'Église.

Rentrée ici, ce qui me frappe, ce sont les divisions, les criaileries, les mesquineries si constantes. Et, me retournant vers l'Auvergne, je songe à cette grande maison si profonde, et cette amitié si vraiment douce. Je redirais mieux, ce soir, d'un cœur plus spontané, ce chapelet, vous vous souvenez, avec Simone "pour notre frère Marcel Légaut". Je me reproche d'avoir, sur les lieux, l'étroitesse de regard qui fait que les arbres cachent un peu la forêt.

Quelle détente de vous écrire. Les trois derniers jours, 18, 24 et 29 lettres ! Aujourd'hui, je n'en suis qu'au n° 7. Il est juste de dire que sœur Jeanne dans la quantité a eu une épître de 14 pages, mais il y avait tant, tant à dire, et j'ai abrégé ! On voit que ce sont les vacances. 14 septembre : Exaltation de la Ste Croix, une fête si chère. Comme j'aurais été heureuse de chanter l'Ô crux Ave, mais il faut le chanter ici, au-dedans.

C'est vrai, j'ai eu bien des fois les yeux rouges. N'en ayez point de peine ni d'inquiétude. Le Bon Dieu, qui sait ce qui est bon, mélange les joies et les peines selon ce que je peux porter. Finalement, tout passe dans l'offrande, et vraiment il m'a donné sa paix, vous êtes exaucés, mes chers amis. Et j'ai la joie aussi, la joie de dire, pleinement il me semble, "mon Seigneur". La joie aussi, entière, du Gloria Patri. Voyez-vous, c'est cela notre vocation dans la Schola Laudis. Bénir pour les petites choses, bien sûr, pour ce que nous avons reçu, pour ce que d'autres ont reçu, pour la trace de Dieu sur le monde, qui est sa miséricorde et sa bonté. Mais bien plus encore, bénir pour lui, pour l'Épouse du Christ, l'Église, miroir humain, imparfait, mais déjà si beau qu'il se reflète dans les saints. Pour Dieu, bénir. C'est, il me semble, ce qu'on peut entendre de ce mot du P. de Foucauld : «Dieu est heureux; Dieu est infiniment heureux. Cela me suffit». Il me semble aussi que c'est l'épanouissement normal de la vie de grâces que ce regard d'adoration tourné vers Dieu. La grâce, n'est-ce pas sa présence en nous ? Or quelle est la vie même de la Sainte Trinité sinon cette connaissance de chaque Personne par les autres et la plénitude et l'élan d'amour qui en résultent. Ainsi cette attitude d'âme non seulement nous tourne vers Dieu, mais encore nous conforme intérieurement à lui. Prions-le donc, qu'il nous la fasse découvrir toujours plus, et vivre, dans une générosité parfaite, cette intime et douce et divine bénédiction. Ainsi il nous fera encore plus ce que nous sommes déjà tellement : frères et sœurs devant lui, pour l'aimer.

PS Vous direz mes amitiés, mon bien bon souvenir aux Rousseau, à Jeanne Espinat, à monsieur l'abbé Duriez aussi, si vous voulez, à Tournissou s'il est encore là, à Marguerite Miolane et, en bref, à tout le monde. Merci pour l'adresse de Mlle Raymond. Je lui écrirai ce soir.

Mardi après-midi, j'aurai ici la visite d'Yvette. J'ai entrepris la petite normalienne d'Orléans pour qu'elle vienne à la retraite de Versailles. Priez un peu qu'elle obtienne la permission de son père car, pour la maman qui disait non aussi, je l'ai un peu ébranlée. Vous ai-je dit que j'ai eu un mot d'Antoinette, racontant son retour qui s'est passé, on ne pouvait rêver mieux. Elle était si contente de m'écrire cela, la chère petite sœur. Je me demande si, par faveur spéciale, vous n'allez pas suivre cette retraite des archicubes. Comme ce serait bien. Mais peut-être est-ce rigoureusement délimité... ce serait moins fatigant car vous ne seriez pas seuls tentés...

404- 1935 / 09 / 17 Jeanne **Faure** - Mademoiselle X, Saint-Chamond, le 17 septembre 1935

Votre lettre m'a apporté une vraie joie et je vous aurais répondu immédiatement si je n'avais pas eu quelques petits ennuis : deux jours de grippe et un jour de rage de dent. Tout cela est fini aujourd'hui et je vous reviens.

Je veux vous dire un bien profond merci pour tous les conseils que vous me donnez. J'ai bien besoin d'être ainsi protégée et avertie car je suis certaine que, sans direction, je ferais des bêtises. Au point de vue santé, je suis bien persuadée à fond que je ne dois me permettre aucun excès, que je dois dormir et avoir bon appétit. Mme la Directrice cette semaine encore m'écrit : «Je pense que vous allez avoir comme préoccupation dominante de vous bien porter...».

Mais c'est au point de vue spirituel et chrétien que je suis beaucoup moins clairement avertie et fermement résolue. Je pensais tout simplement rester en 4^{ème}, ce que j'étais à l'EN de St Étienne,

chercher à m'affirmer dès le début.

J'ai béni votre lettre qui m'a fait réfléchir plus profondément sur l'attitude que je dois adopter et qui m'aide à y voir plus clair. J'ignorais tout de ce que vous me dites sur la position très particulière des élèves de 4^{ème}. Alors je m'abandonne à vos conseils. Je suis complètement inexpérimentée et je me fie totalement à votre expérience. L'atmosphère assez confiante qui régnait cette année, aussi bien dans les rapports avec mes compagnes que dans mes rapports avec la directrice, m'avait fortement engagée dans la voie de l'optimisme et la franchise complète. Mais je me permets d'être prudente, extrêmement discrète dans mes paroles et indépendante. Mlle Lemoine m'a dit qu'elle me présenterait aux normaliennes catholiques. Je pense que cette présentation ne se fera pas à l'école. En tout cas, dès le début, je leur dirai en toute franchise l'attitude que je veux avoir et mes raisons. Dois-je prendre part aux nuits d'adoration ? C'est assez peu souvent et peut-être tout à fait désuet.

J'irai à la messe à Saint Bruno, à deux pas de l'école, presque toujours, puisque je n'irai que tous les mois chez moi. Je voudrais pouvoir y communier, si je peux m'arranger pour ne pas déjeuner. Même si ce n'est pas une messe de communion, on ne peut pas me refuser la communion. Ne pas déjeuner attire peut-être l'attention. Je vous confie toutes ces objections et vous demande de les résoudre pour moi, parce que moi, je ne sais pas.

Je comprends que je n'ai pas le droit de compromettre la tâche que j'entreprends, je n'en ai pas les moyens. J'ai le devoir de mettre de mon côté le plus de chances possible, de chances humaines s'entend. Le reste, c'est la part de Dieu. Elle est grande, je le sais. C'est pourquoi je me garde de tout optimisme exagéré qui risquerait de me laisser tout à fait déséquilibrée en face d'un échec... probable. Je tiens à cette santé morale autant qu'à ma santé physique. Mlle Brosset m'a longuement parlé de tout cela, mardi dernier, pendant les heures inoubliables que nous avons passées ensemble. Vous vous souvenez, c'est le professeur de français que j'avais en première année. Elle est à Melun maintenant. Nous avons même parlé de Scourdois. Un de ses élèves y a fait un séjour et lui a écrit de là-bas des lettres enthousiasmées. Je le comprends. Je lui écrivais de là-bas, moi aussi, mais sans lui révéler aussi explicitement le milieu dans lequel je me trouvais. Et soudains j'ai la honte de m'être montrée si peu franche avec Mlle Brosset, si bonne, tellement dévouée, avec toute son âme, à ses élèves. Elle est infiniment plus et mieux qu'un professeur, ce que vous devez être avec vos élèves, vous Mademoiselle, et ce que je voudrais être aussi, si Dieu le veut. Nous avons parlé des Journées. Je n'ai pas osé lui demander si elle est des nôtres, de cœur du moins, sans l'être extérieurement. Je n'ose pas encore mais je sens que je l'oserai plus tard. Je voudrais qu'elle vienne à Scourdois.

Et maintenant, je veux vous dire ce dont j'ai peur et ce n'est pas surtout de l'amertume d'une déception. Je crois pouvoir être forte mais c'est bien de cette griserie des idées, dont vous me parlez. C'est que je ne suis pas encore quelqu'un de très stable, vous savez. Je l'ai senti déjà, cette année, pendant ce que nous appelions pompeusement "les cours de philosophie". J'ai presque aimé catholiquement tous les philosophes que nous avons étudiés... Très vite, je m'enthousiasme pour les idées et je sais, je sens que cet enthousiasme, c'est quelque chose que je vole à Dieu, à l'Église, à tous mes frères. Je redoute beaucoup cela. C'est pourquoi j'aurais tant besoin de la communion chaque dimanche : notre Dieu concret, vivant, présent, pour m'aider à vaincre la séduction de toutes ces abstractions.

Et puis, je veux prier de toutes mes forces. Je sentais si proches mes bénédictines et leur belle prière liturgique de toutes les heures. Je vais essayer, entre chaque cours, d'élever mon esprit vers elles et de célébrer au fond de moi-même la louange du Seigneur.

Maintenant, parlons du groupe de Saint Étienne. Je connaissait en effet le programme nouveau par une lettre collective de Mlle Mosnier. Elle a circulé parmi nous et, d'après les quelques avis dont j'ai pu avoir des échos, les projets ont été accueillis avec enthousiasme. Moi aussi, pour l'ensemble, ces projets me paraissent tout à fait séduisants mais j'avoue ne pas avoir montré d'esprit pratique en exprimant mon enthousiasme sans restrictions.

Je vais d'abord vous dire ce que j'ai écrit spontanément à Mlle Mosnier qui nous demandait à chacune notre avis, puis ce que je pense après une réflexion plus longue. J'ai écrit à Mlle Mosnier : une messe chaque dimanche, c'est très bien, c'est l'essentiel parce que ce sera une vraie messe, pour nous, dite ensemble, d'un même cœur. Ce sera un appui réel pour notre vie intérieure durant la semaine. Maintenant, il faut dire qu'en écrivant cela, j'avais dans l'esprit nos messes de cette année dans les petites chapelles de l'église Sainte Marie. Messe rien qu'à nous, avec le Père et M. Renevier. Comme on se sentait plus ferventes et plus unies. Mais j'avoue que je n'avais pas songé à une messe à Saint-François, durant la messe de 8 heures, si peu recueillie et enfin un groupe comme le nôtre ne tarderait pas à être remarqué certainement.

Pour ce qui est des réunions dans un local à nous où des "conférenciers" laïques feraient des comptes rendus de livres... là encore j'ai trouvé l'idée intéressante. Comment trouver le local ? Il paraît que ce serait possible, d'après ce que m'a dit Georgette. Je crois qu'il y a eu, à la base de ce projet, un souci de

scrupule vis-à-vis de la famille Renevier qui nous donne avec tant de libéralité le gîte et le couvert. Lorsque nous allions chez vous, nous n'avions pas eu ce scrupule. Mais tant qu'il s'agit d'une famille, on pense davantage à tout le souci matériel dont nous sommes la cause. Certes, je comprenais le surcroît de travail que cela peut donner à Mme Renevier. Mais je me demande si, lorsqu'il s'agit de M. et Mme Renevier, on ne doit pas voir les choses d'une autre façon. Certainement, l'atmosphère si pleine d'affection que l'on trouve chez M. Renevier est irremplaçable, pour des internes surtout.

Cette condition est d'ailleurs tout à fait en mesure de mesurer d'inspirer confiance, aussi bien aux familles d'élèves qu'à la directrice. C'est là une réunion amicale, acceptée par Madame, alors qu'un groupement d'un autre caractère plus vaste, plus général, risquerait peut-être de rentrer dans la catégorie des groupements qu'elle nous a interdits lorsque j'étais en première année. Or, il faut absolument agir comme si on devait en informer Madame, parce qu'il faut dire que, tôt ou tard, elle doit tout apprendre. C'est un aspect de la question auquel je n'ai pas du tout songé lorsque j'ai écrit à Mlle Mosnier. Je l'avoue et j'ai eu tort. L'atmosphère libérale que j'ai appréciée toute cette année ne doit pas me permettre toutes les audaces. Des conférenciers laïques, l'idée est bonne.

Pour la méditation qui suit la messe, je pense que nous devons avoir un Père. Je crois qu'il avait été question d'un prêtre de St François, ami de Mlle Mosnier. Cela vaut mille fois mieux. Mais je crois qu'une de nous, normaliennes et surtout institutrices, pourraient fort bien faire le compte rendu d'un travail qu'elle aurait fait personnellement et qui servirait à toutes aussi. Et alors, il me semble que cela aurait de sérieux avantages; j'ai l'impression que, malgré des efforts pour créer l'atmosphère de liberté totale, la présence d'un Père paralyse certaines, les nouvelles surtout, et l'atmosphère scolaire qui nous était pénible chez Mme Décousus subsiste encore une fois. Le Père parle et nous l'écoutons. Pour plusieurs, il y a là trop de passivité. Il faudrait une action personnelle de chacune de nous. D'autre part, le conférencier serait d'une mentalité tout à fait voisine de celle de ses auditrices. Cette parenté d'esprit rendrait plus facile les échanges d'idées, la réalisation de l'atmosphère vivante où chacun aurait son mot à dire.

La perspective du supplément de travail que cela doit donner ne doit pas nous faire reculer. Les institutrices ont plus de loisirs que nous. Et nous, pendant les vacances, nous pouvons bien faire un petit travail. Et puis, il ne faut pas avoir peur de faire un effort pour se préserver d'une certaine langueur spirituelle : vouloir connaître sa religion. On ne la connaît pas assez, moi la première.

Mais je déborde beaucoup. Je reviens à vos questions. Une réunion chaque dimanche, c'est beaucoup en effet. La messe et la méditation, c'est très possible, même pour les non stéphanoises, sauf pour les institutrices. Pour le reste, il est évident qu'on ne peut combiner tous ses dimanches avec le cercle. Je crois que Georgette avait pensé à quelque chose de très souple comme organisation, chacune ne venant qu'autant qu'elle le voudrait et quand elle le voudrait. Mais pratiquement cela risque d'entraîner le désordre. Dans mon esprit, j'imaginai quelque chose d'un peu analogue aux réunions de chaque semaine chez Mlle Poucet à Paris, où elles viennent de 14 à 20 h, comme me dit Geneviève. Autrement, d'ailleurs c'est souvent Mlle Poucet qui fait le cercle, tandis que nous, nous serons souvent réduites à nos propres moyens. Je serais en effet étonnée que Mlle Mosnier puisse nous consacrer tous ses dimanches. Elle a tant d'activités diverses. Et puis j'ai eu tort de comparer à nous les normaliennes de Paris, externes.

Je reviens à la question du local. Je ne crois pas que, dans la pensée d'aucune des réunions, 19 rue de Lyon, soit un obstacle à l'entrée de nouvelles normaliennes catholiques. Au contraire, elles sont tout de suite mises en confiance et même conquises par M. et Mme Renevier. J'en suis sûre. J'en ai eu de multiples exemples. Mais nous avons pensé inviter au groupe des non catholiques qui viendraient plus volontiers dans un milieu qui serait composé de gens connus. Mais je ne serais plus autant enthousiaste pour cette idée : une seule ou deux incroyantes se sentiraient peut-être perdues et certainement mal à l'aise parmi nous. Un plus grand groupe, cela aurait l'air d'une réunion contradictoire. Madame l'interdirait formellement. La promenade faite cet été avec quelques-unes de nos compagnes incroyantes n'avait pas ce caractère. De plus en plus maintenant, je m'aperçois combien cette sorte de "propagande" est délicate et souvent vaine. Ces sortes de réunions ne doivent se tenir qu'en petit comité et avec beaucoup d'amitié. Au fond, c'est le fin mot de tout : aimer les autres et je veux tâcher surtout cette année de pratiquer la charité.

Je voudrais voir Georgette avant la rentrée, mais hélas elle est à la mer, pour causer avec elle de tout cela. Excusez la confusion de cette lettre et laissez-moi vous dire encore merci pour votre affection, votre bonté vigilante. Je ne veux pas me disperser, cette année. Voulez-vous que je vous adopte pour me diriger cette année, dans ma vie "tala", me dire ce que je peux faire pour le groupe et comment je dois le faire.

Je vous embrasse de tout mon cœur. Bien affectueusement à vous tous dans le Christ.

405- 1935 / 09 / 20

Marie-Louise P. - Renevier, le 20 septembre 1935

Je ne saurais assez vous remercier de votre longue lettre du 11 septembre. Elle m'a fait beaucoup de bien et surtout m'a remise dans l'atmosphère de Scourdois que je regrette tant. Jamais en effet je n'avais vu une telle fraternité. Jamais je n'oublierai ce lieu où, pour la première fois, je pris conscience du catholicisme, ce lieu où je fus signer de la croix.

Chaque jour, je désire plus ardemment devenir votre véritable sœur par le sacrement du baptême. J'ai bien réfléchi à toutes les difficultés qui m'attendent. Je crois que les plus difficiles à vaincre seront celles venant de l'extérieur.

Cependant, j'espère les vaincre, celles-ci et les autres, grâce à un livre qui déjà m'aide beaucoup et me donne beaucoup de calme. Je veux parler du livre de M. Légaut *Prières d'un croyant*. Ces "prières", dont je lis un peu tous les soirs, me font réfléchir et surtout sentir. Chaque mot m'ouvre un monde de pensées et, par son livre, l'auteur continue l'œuvre commencée dans ses méditations au Scourdois.

Je voudrais bien maintenant un renseignement : je voudrais écrire au Père Paris, où dois-je lui adresser mes lettres ?

Excusez-moi de vous faire perdre un temps si précieux. Je n'ai pu résister à la satisfaction que j'éprouve à causer avec vous, hélas de loin maintenant, vous dont je n'oublie pas la sollicitude et la bonté. Priez pour moi qui en ai besoin.

406- 1935 / 09 / 21

Antoinette Dupré - Renevier, Beaumotte, le 21 septembre 1935

Bien reçu votre lettre, merci ! Profitez bien des derniers bons jours. Pour vous fixer tout à fait : j'ai eu l'autre jour un mot du ministère disant que jusqu'ici je restais à St Étienne, tous les postes sont pourvus. Me revoici donc stéphanoise ! Je comptais rentrer là-bas vendredi prochain. Une ballade par Paris me tente davantage pour le 28. Sera-ce bien utile cette délibération ? De toute façon, il faudra briser les vitres pour passer à l'exécution. Si vous tenez absolument, dites-le. Je suis lasse, cette rentrée m'effraie, tout ce travail que je ne pourrai pas faire.

Vu Yvonne Rey à Besançon, excellente rencontre. J'appréhendais et tout s'est fort bien passé. Nous avons refait connaissance solidement... mais elle reprend son service, il lui est, paraît-il, impossible d'avoir un congé de tuberculose. Elle a vu le docteur mercredi à Besançon au retour de Remonot mais, avant de le voir, elle était déjà décidée à répondre, ce qui, à la voir simplement, me paraît absolument fou. Et je crois qu'il n'y a rien à lui dire.

Ici atmosphère tendue mais convenable. Paix et joie toujours. C'est quand on commence à ne plus sentir le poids de ses propres soucis que la croix du monde se fait plus pesante. Dieu est bon de ménager ainsi les étapes. Bénissons-le partout et toujours. Merci pour les nouvelles du Père (Paris). Voyez pour le 28.

407- 1935 / 09 / 22

Juliette Le Roi - Renevier, Regneville, le 22 septembre 1935

Mes grands amis, merci. Vous savez bien me dire ce qu'il me faut. Merci pour vos lettres, merci pour l'image et la photo ! Non, Madame Renevier, je ne changerai pas cette image pour une neuve. Comme je préfère les vieilles maisons, les vieux meubles qui ont encadré des vies, au "neuf", je préfère aussi les images qui ont marqué beaucoup de pages aux neuves.

Je suis une ermite. Mes parents sont rentrés à Cherbourg depuis un mois, avec mon frère (le jeune, l'autre est sur les mers de Chine) ; alors je suis restée dans la vieille maison de ma grand-mère ; je suis restée pour aller à la pêche. Nous avons eu une belle grande marée mais bien dure. La mer était mauvaise et il fallait tirer fort sur les avirons. C'est bon cet effort-là sur l'eau, dans une petite barque, luttant contre le vent. On est "primitif", comme des gens que Dieu viendrait de créer et toutes les molleses de la civilisation ne comptent plus.

Peut-être je pourrai communier bientôt. J'essaie de prier pour vous. Je pense fort à vous et aux petits. J'ai une boîte de coquillages pour eux. Ai-je le temps de l'envoyer à Scourdois avant votre départ ?

408- 1935 / 09 / 24

Jeanne Tariote - Renevier, Forbach, le 24 septembre 1935

J'ai reçu le beau recueil des méditations de retraite, rédigé par Sœur Cécile, envoyé par vous. Comme c'est bien, cette collaboration dans la charité ! J'ai relu ces pages et j'y ai découvert des richesses que je n'avais pas saisies. Un bien fraternel merci.

J'ai pensé à votre retour à St Étienne et à la reprise possible de vos classes, le 23. Est-ce bien cela, êtes-vous rentrés ? Au fond, il n'importe pas beaucoup. Nous serons vite à la fin de cette semaine et nous

serons rentrés, nous aussi. D'ailleurs, le devoir d'état, c'est la charge que nous a remise le Seigneur et, si parfois nous la trouvons lourde (pardon, c'est pour moi que je parle), nous aimons à y sentir la volonté de notre Maître, de notre Tout. Voilà donc l'année qui commence. Qu'il nous soit donné de la passer comme des saints.

J'espère qu'Alain et son frère vont bien après de bonnes vacances de grand air et que ni Madame Renevier ni vous n'avez de soucis sur eux. Allez-vous reprendre les réunions du samedi ? J'y serai en esprit.

Mes difficultés administratives et autres se résolvent avec le temps. Et j'espère que notre rentrée se fera dans des conditions normales avec un local et des bancs. Cela valait bien quelques sacrifices.

À Dieu, frère Pierre. En attendant de vous revoir à Poitiers, soyons unis dans la prière, tous, comme nous l'avons été à Scourdois, le jour où vous m'avez écrit. J'embrasse Madame Renevier et les enfants. Je pense à tous avec grande affection.

409- 1935 / 09 / 26

Yvette **Mestivier** - Renevier, Orléans, le 26 septembre 1935

Merci de m'avoir envoyé la retraite du Père : comme elle est belle et pacifiante... et il y a des pages très émouvantes pour les petites sœurs de la Schola Laudis ! Oh ! bénissons ensemble d'être entrés dans le mystère de Jésus et d'y puiser chaque jour notre vie. Qu'avons-nous fait pour être possesseurs d'une telle richesse ? Oui, il est digne et juste et salutaire, nous, enfants bien misérables, de rendre grâces partout, toujours, au Père saint, tout-puissant et éternel. Et comme il est bon, frère Pierre et sœur Louise, de dire avec vous cette prière.

Vous avez repris maintenant votre vie professionnelle et le groupe va retrouver son activité. En pensée, en prière, je serai avec vous, vous savez bien. J'ai passé de si bonnes heures là-bas ! Merci car je vous les dois. Vous gardez Antoinette, on avait encore bien besoin d'elle, n'est-ce pas, et c'est peut-être très bien ainsi. Veillez sur elle pour qu'elle ne se fatigue pas trop. Cécile m'a dit qu'elle ne pourrait plus venir à Paris, et nous le regrettons bien, pour les petites réunions du lundi. Nous allons nous retrouver samedi, vous le savez certainement, Antoinette, Suzanne, Cécile et moi, avec le Père. Grande joie pour toutes !

Priez bien pour le groupe d'Orléans. Il y a bien des tiraillements, des étroitures... et bien des gens retardataires et difficiles à remuer. Il y a du travail à faire, le Seigneur aidera. Je connais déjà très bien les toutes jeunes institutrices que j'aime beaucoup et qui sont tout à fait bien. C'est de ce petit groupe de jeunes qu'il faut partir pour refonder l'ensemble et atteindre les normaliens. Il y a des questions épineuses qui vont, j'espère, s'éclaircir peu à peu. Et priez pour moi. J'en ai grand besoin. Je vais avoir une tâche professionnelle très lourde, délicate (la première en français, latin, grec) pour mon manque d'expérience. Vous demanderez au Seigneur de prendre tout cela et de me faire profondément et totalement donnée dans la paix de l'abandon. "In manus tua".

Et je prie pour vous, avec vous, et pour les chers petits. Bon courage à votre Paul. L'an prochain, à Scourdois, nous ferons du latin sérieusement. Au revoir, amis très chers. Merci ! Que le Seigneur soit avec vous !

410- 1935 / 09 / 26

Suzanne **Bon** - Renevier, le 26 septembre 1935

Bonne rentrée à tous les deux et à tous. Je viens d'expédier ma malle. Je me prépare à regagner Verdun. Je n'attends plus rien pour cette année et je vais passer par Paris. Comme il se doit, je verrai le Père, j'espère, et Cécile, et Yvette. Joie !

Je vais mieux. Je retourne très vaillante. Je suis presque décidée aussi à prendre un congé de quelques mois en cours d'année pour cette opération. Il me semble que ce serait bon.

Merci encore, merci pour tout, pour vos prières, pour votre charité et les instructions de la retraite, et votre lettre et vos images. Loué soit le Seigneur pour votre charité si bonne.

Oui, tout va bien. J'attends tout du bon Dieu et je ferai tout aussi bien que possible. Vous savez, je ne suis pas seule quand le chemin glisse. J'ai quelqu'un pour aller au collège et à l'église, une collègue. Il faut des occasions extraordinaires. Je ne fais pas tout de même tant d'imprudences. J'ai besoin de solitude et de silence. Je vais retrouver tout cela. Que je sache en profiter pour me posséder davantage et me donner mieux.

Que Jésus nous appelle tous à une union plus intime, à un service plus généreux, plus surnaturel. Je prie pour vous tous, aussi bien que je sais. Et c'est une grande joie de vous connaître et de m'appuyer sur vous. Au revoir, Tous les jours nous rapprochent du rendez-vous dans la joie du Seigneur. Seigneur Père, servez-vous bien de nos bonnes volontés et que soient bien remplis nos jours de cette terre. Nous vous aimons. Nous voudrions vous aimer pour nos frères universitaires, sauver le monde.

Adieu, je vous suis unie pour toujours en Jésus et Marie.

PS Samedi, coup de théâtre au moment de partir, ma malle expédiée, je reçois ma nomination à Lons. Dieu fasse de moi ce qu'il veut. J'attends tout de lui. Je serai votre protégée.

411-1935 / 09 / 27

Juliette **Le Roi** - Renevier, Barbézieux, le 27 septembre 1935

Combien vous êtes bon et que vous savez aimer, et dites souvent pour moi la belle prière de Newman pour que je sache aller où le Christ me veut.

J'ai deviné que ma décision, expliquée hâtivement à Mlle A. Dupré, vous aura suffoqué. Je l'ai prise non pas seule, rassurez-vous, et en me tenant sur le plan chrétien. À mon premier passage à Besançon, vers le 19 août, j'ai revu mon docteur habituel, celui qui m'a soignée il y a deux ans, quand j'étais si mal. Il a été étonné du diagnostic des docteurs d'Auvergne, m'a auscultée et, pour être plus sûr, m'a envoyé à une radio (la troisième depuis le 17 juillet). Je n'ai eu le résultat de cette radio qu'assez tard. À ce moment, j'étais chez le prêtre qui m'a convertie. La radio ne révélait rien de grave, rien qui puisse autoriser une demande de congé pour tuberculose. Le docteur m'engageait à abandonner toute idée de sana. Avec mon directeur, j'ai cherché la décision à prendre et ça n'a pas été sans lutte car tous les arguments de votre lettre, je les connaissais et d'autres encore, en particulier Maman, ne sachant plus que penser au milieu de ces contradictions. L'avis de mon directeur, lui-même de santé chancelante, a été net : reprendre mon travail avec précaution et essayer tout de suite, surtout avec confiance dans le Christ qui me voulait là-bas. J'étais prise entre deux cas de conscience, l'avis des "gens d'Auvergne", de vous tous qui me parliez, en conscience, de la volonté divine, et l'avis de mon docteur m'engageant à reprendre. Vous pouvez deviner les deux jours de lutte, passés à la grotte, devant l'autel, et j'ai pris la décision qui me semblait la plus difficile mais demandée actuellement par Dieu. Et maintenant, je suis calme. J'ai prévenu le principal de mon piètre état de santé, j'ai fait accepter quelques vérités par Maman et je vais reprendre, si j'ai la force (moyennant potions et piqûres), je tiens. Si je me sens vraiment exténuée, j'irai voir mon docteur d'Angoulême qui jugera. Voyez que je progresse et que j'accepte d'avance toutes les éventualités.

Seulement, je veux compter sur vos prières car humainement je suis très faible, je sais que mon calme actuel s'évaporerait vite si Dieu ne le conserve. Demandez au Christ que toujours "mon très profond désir soit de faire sa volonté".

Vous voudrez bien transmettre à Mme Renevier mes remerciements pour son affectueuse sollicitude, prévenir Mlle Plo et Mlle Dupré que je ne leur écrirai probablement pas d'ici quelques semaines, dire à Marguerite Miolane que je lui souhaite meilleure santé. Pour vous, je demande à Dieu qu'il vous bénisse pour votre grande charité et qu'il aime vos deux chers petits.

412- 1935 / 09 / 28

Simone **Réthoré** - Renevier, Paris, samedi 28 septembre 1935

Voici que vous aussi, vous avez quitté Scourdois et que vous avez retrouvé St Étienne et le monde. Combien de fois, pendant ces deux semaines, ma pensée s'est reportée vers vous qui, dans la chère maison, veillez et priez, confiant à Dieu les frères absents, les portant par votre prière. Et aujourd'hui, à St Étienne, votre petit groupe fraternel a repris conscience de son unité et est venu offrir l'année qui va commencer.

Mardi, vous retrouverez vos petits, vos tout-petits sans doute, M. Renevier, qui ont bien besoin de vous et qui vous laisseront le temps, le soir, de vous occuper de Paul et de Loulou. Dieu soit béni au nom de ces enfants pour qui c'est une telle grâce d'être vos élèves, à vous. Et qu'il soit béni de nous avoir donné cette belle vocation, de nous demander d'user nos vies, chaque jour, pour lui, près de ces petits qu'il a tant aimés.

Merci de m'avoir envoyé les notes de la retraite de Coutances. Cette semaine a eu lieu la retraite du Cercle Antoine Martel à Versailles, une belle retraite, la même que celle d'Issoire. Et ces heures de prières communes et de recueillement appellent, hâtent l'avènement du Royaume dans les Écoles Normales. Mercredi soir, avant dîner, je suis allée rejoindre mes petites sœurs et je les ai quittées jeudi après complies.

Denise Beillet était là, bien fatiguée mais courageuse et pleine d'espoir car, depuis dimanche, on constatait un léger mieux dans l'état de la maman. Comme il a été bon de prier avec elle. Yvonne Machet et Renée Clerc n'ont pas pu venir.

J'avais vraiment besoin de cette journée tout entière consacrée à Dieu en ce début d'année. Et ce fut la séparation d'avec le Cercle Antoine Martel par lequel j'ai tant reçu de grâces. Certes, le jeudi, il y aura un grand trou maintenant dans ma vie mais il est nécessaire et j'en bénis Dieu. Il est si bon d'imposer

ainsi des détachements, de creuser des vides pour nous attirer vers lui.

Au seuil de cette année scolaire, laissez-moi bénir avec vous et dire le Propitius. Puis, en route pour le service de Dieu... Qu'il nous apprenne à le porter et à être des messagers d'espérance dans notre pauvre monde inquiet. Ensemble, nous nous réjouissons à cause de sa gloire, nous appelons son règne, nous nous remettons à lui. Prions ensemble. Priez pour moi, qu'il me consume en oblation éternelle. Deo gratias !

413- 1935 / 09 / 28 Jeanne **Tariote** - Renevier, Forbach, samedi 28 septembre 1935

Je reçois votre lettre... et un cas de conscience se présente à moi. Dois-je accepter l'argent de M. Légaut pour cette petite (Lucienne Schneider) ? Voici ma situation. À l'internat, j'ai 17 enfants qui paient 2225 ou 2240, par an; je ne sais pas encore. Une circulaire ministérielle avait été annoncée modifiant le prix de pension. Rien n'est encore arrivé. Il est vrai que le ministre, entre temps, a été renversé. Je payais, moi, pour les loyers 8000 fr. On doit maintenant me réduire mon loyer parce que j'ai cédé une partie du local, devenu trop grand après le départ des élèves de la Sarre, pour y établir les deux fameuses classes qui m'ont donné tant de mal. Je chauffe l'internat au chauffage central pendant huit mois. Je paye aux domestiques 570 fr par mois, plus les assurances. Avec le reste, je dois nourrir les enfants et entretenir la maison. Sur les 17 élèves internes, j'en ai pris une à tarif réduit parce que sa mère est veuve. Je suis d'autre part coincée dans mes ressources personnelles et je ne peux guère y prendre quoi que ce soit pour les enfants. Mais je sais que M. Légaut a lui aussi tant de charges que j'ai scrupule à le laisser payer. Pourtant, avec quinze enfants, l'année dernière, j'ai eu du déficit. Je crains d'être si juste cette année qu'il me faille les bourrer de pommes de terre et de pâtes sans agrémenter l'austérité de ces menus par quelques douceurs agréables et nécessaires. Je ne peux même pas faire de provision et acheter en gros. Je paie au prix du demi-gros ou du détail. Que faire ? Voilà que je vous plonge dans mes perplexités culinaires. Mais vous voyez mon métier. Et comme sous les menus se retrouveront encore des soucis de conscience et d'inquiétude d'âme. Vous déciderez. Vous connaissez la situation de M. Légaut et de ses œuvres; vous connaissez la mienne. Peut-être pourrait-on partager ?

En tout cas, la petite n'a qu'à venir. J'écris à sa mère dès ce soir. Le trousseau n'a pas d'importance. J'ai bien du linge dans mon armoire que je n'utilise pas. Mais veut-elle se présenter à l'EN, cette petite fille ? Si elle n'a pas suivi le cours supérieur et si elle a quitté l'École depuis deux ans, elle sera peut-être en retard. Enfin, je verrai bien ce qu'elle fait. Et nous verrons ce qu'il y a lieu de décider pour elle. Bien sûr, je suis contente qu'elle vienne. Quelqu'un de Scourdois en permanence dans la maison, mais c'est une bénédiction. Comme je la prendrais sans une ombre de calcul si je n'étais pas coincée de toutes parts. Je veillerai sur elle. Si elle travaille bien, on la présentera à l'examen des bourses. Et je crois que son âme s'épanouira ici. Je la recommanderai à l'abbé qui fait le cours de religion et qui la confessera. Et si elle entrait à l'EN de Metz, elle y serait si bien. Mais en fait l'y prendrait-on en venant de la Moselle ? Je me renseignerai aussi. Et si vraiment la petite peut travailler et devenir normalienne, je veillerai sur son travail.

Je vous croyais parti de Scourdois et rentré en classe le 23 septembre. C'est une confusion due à ce que la rentrée a eu lieu ici le 23 et à ce que vous m'aviez annoncé votre départ de Scourdois pour cette date. Mais je suis contente que vous ayez prolongé votre séjour et que vous y soyez resté auprès du Père jusqu'au dernier moment.

Vous croyez, Frère Pierre, que mes élèves qui en effet n'auront pas de tables neuves mais du matériel très vieux auront "mieux que cela". Vous me faites du bien à me le dire. Mais je crains de ne pas leur donner beaucoup. Je suis tellement fermée. Rien du trésor qui remplit mon âme et qui est le Seigneur ne transparaît au dehors, j'en ai peur. Je demande l'ordre, la discipline, le travail mais je ne dis pas pourquoi il faut l'ordre, la discipline et le travail. Je dis qu'il faut faire bien toutes choses mais il me semble que, si je pouvais dire qu'il faut bien faire toutes choses parce que le Seigneur attend cela de nous, les Petites vraiment seraient conquises. Au lieu que l'étourderie naturelle à leur âge emporte le souvenir de ce que j'ai dit.

Et vous croyez que vos élèves à vous recevront quelque chose de moi ? Je ne suis pas encore arrivée à cette sainte indifférence qui accepte paisiblement de n'avoir pas d'utilité visible. Et ce m'est encore une joie de servir à quelqu'un ou à quelque chose. Merci de m'avoir dit cela !

Oui, vous m'écrirez au sujet de votre journal pédagogique. Est-ce vous qui voudriez en fonder un ? Enfin vous me direz ce que vous avez à me dire à ce sujet. Je vous ai écrit un petit mot à St Étienne, je crois. Je n'ai plus le temps de me recueillir pendant le jour. C'est le service qui a déjà recommencé. Mais le service fait partie de la règle. C'est la "charge", et elle est douce.

À Dieu, Frère Pierre. Je suis bien contente de vous connaître et de vous écrire fraternellement. Les

petits ont-ils bien profité de leurs vacances ? Ont-ils grandi et grossi ? Leur Maman leur voit-elle recommencer sans souci leur année scolaire ? Et vous deux, vous êtes-vous aussi bien reposés du corps aussi bien que de l'âme ? J'embrasse Madame Renevier. C'est samedi, ce soir, mais il n'y aura pas de réunion. Je crois que je vais écrire au Père. Prions, travaillons, le "vere dignum" au cœur et le "Propitius".

PS Je ne mets pas d'en-tête à ma lettre parce que, si vous avez besoin de la montrer à M. Légaut, cela ne me fait rien que l'on soit au courant de mes affaires financières. Ce "on" n'ira pas plus loin que M. Légaut qui ne me connaît pas.

414- 1935 / 09 / 00 (Projet de Mlle **Mosnier**)

X - Renevier, septembre 1935

Je suis vraiment ennuyée de vous avoir fait faire du souci au sujet de cette lettre. Je l'ai reçue, je l'ai lue quand je l'ai pu et, après avoir réfléchi, je devais aujourd'hui voler un peu de temps pour y répondre. Excusez-moi mais, voyez-vous, je crois que je n'ai reçu qu'une partie de votre lettre que je vous transmets d'ailleurs; je n'ai pas à répondre à des questions bien précises. C'est peut-être mon avis que vous voulez. Il est bien pauvre.

Je crois que la direction fautive donnée cette année au cercle des normaliennes provient du fait que Mlle Mosnier ne connaît pas du tout le milieu EN et primaire. Je sais qu'elle est quelqu'un de bien, de très bien, d'étonnant au sens vrai du mot, que certains pensent gagner d'avoir avec elle des contacts personnels mais il me semble que ce n'est pas ce qu'il faut à l'ensemble des normaliennes.

Par une lettre circulaire de vacances, j'ai appris son projet de réunion tous les dimanches à St François. Mlle Dupré a raison de le croire impossible. D'ailleurs il y a pour les externes des questions de famille à envisager et croyez-moi, elles ne sont pas toujours faciles à résoudre. La question des internes est encore plus délicate car je crois que la directrice ne l'admettrait pas.

Il n'est pas nécessaire que les normaliennes fassent l'apprentissage de la vie paroissiale à St François que d'ailleurs elles ne sentent pas leur paroisse, où elles peuvent se trouver très gênées (enfants de l'école d'application, personnel même de l'école). Dans leur poste, elles seront bien obligées d'aller dans leur paroisse.

Mlle Mosnier comprenait dans la journée une matinée réservée aux catholiques sympathisants, une soirée libre et ouverte à toutes les promotions. Je ne crois pas que beaucoup de non catholiques y viennent. D'ailleurs dans ce cas, toutes les normaliennes devraient être invitées. Je crois que ce serait une grosse gaffe. Et je pense que, lorsqu'une nouvelle est amenée au groupe, on doit s'assurer de sa discrétion. Combien, s'il arrive quelques histoires, résisteraient ? S'exposer à trop vouloir, c'est s'exposer à se voir tout interdire.

Il me semble qu'il vaudrait mieux que le groupe des non catholiques soit restreint et soit formé de vraies catholiques. L'apostolat à l'EN se fera sur le plan de l'amitié, par des mises en contact personnelles avec des catholiques de l'enseignement, vous par exemple, que vous connaissiez ces normaliennes avant de leur parler de réunion, de groupe qui effarouche beaucoup plus encore les parents. Que le groupe ne soit pas quelque chose de déclaré ouvertement aux compagnes, s'il doit l'être à la Directrice et c'est un gros soulagement maintenant qu'il le soit. Qu'il n'y ait en tout cas aucune emprise "davidée".

Je verrais pour les normaliennes des réunions à la fois plus priantes et plus de détente. On vit à l'école une vie artificielle qui ne laisse que peu de temps pour la réflexion. Ce qu'elles ont besoin, c'est d'une détente dans la prière, d'une retrempe. Ainsi je verrais très bien :

1) leur messe parce que je crois qu'il est plus pratique pour les confessions et pour accorder l'heure de leur arrivée qu'elles aient une messe privée et la petite chapelle de Ste Marie était très bonne. Il y a peut-être le danger de faire un peu "chapelle à part", de se croire des privilégiées, mais une bonne compréhension catholique de la messe doit réparer.

2) après le déjeuner, une conférence. Mais quelque chose de très simple, d'apaisant, pour aider surtout les normaliennes à mieux vivre leur christianisme à l'école. La prière, la foi, la messe, travail, apostolat. Non plus apostolat dans le sens action car c'est pour les normaliennes, autant que je me souviens, la grande tentation et la souffrance de se sentir ligottée, dans l'impossibilité d'agir. Vrai apostolat par l'acceptation, l'offrande, la joie, l'exemple, la charité.

Je crois qu'il est de toute urgence de leur faire aimer et accepter leur vie si simple, si terne, qui le sera aussi dans leur poste, dans un esprit d'amour. Il y aurait tant à dire. Il me semble que le Père Mathieu pourrait leur donner quelque chose dans le sens de la Paix intérieure.

Il y a à envisager la question des secteurs mais il me semble qu'il ne serait peut-être pas si nécessaire que les journées soient toutes des recollections, qu'il n'y ait peut-être qu'une journée entière par

trimestre avec une soirée consacrée à l'étude des questions préférées des normaliennes, questions sociales ou littéraires, la journée se finissant le soir par une dernière réunion dans la prière (complies par exemple). Que les autres "journées" ne soient peut-être que des matinées.

J'ai eu souvent l'impression que les journées ne donnaient pas ce qu'elles pourraient donner parce qu'il y avait souvent beaucoup de bavardage, de creux. Que la détente soit donnée par le chant, des jeux même. Je crois que la soirée de détente que vous pourriez consacrer aux normaliennes internes leur feraient le plus grand bien. Voyez-vous, pour moi, certaines journées n'ont été marquées que par la messe et une bonne conversation. Tout ceci dépend bien sûr des désirs et des possibilités des normaliennes.

Je m'explique très mal et ce que je dis trahit peut-être ma pensée. Je crois qu'il est beaucoup plus facile de garder de bonnes relations avec ses collègues une fois sorties de l'école et d'aborder avec elles des problèmes religieux qu'à l'école normale. Il faut éviter, je crois, de se faire "étiqueter" à l'école. J'ai senti combien cette étiquette a pu creuser un fossé entre certaines compagnes et moi. Je crois qu'une erreur de cette dernière année est d'avoir créé à l'école un "groupe".

Je ne crois pas qu'il ait jamais été question de votre départ du cercle. Vous savez quel lien vous pouvez être entre tous et vous pouvez être de plus en plus le lien entre le cercle des normaliennes et le grand cercle. Il était question, et justement, de vous retirer en la partageant la charge si lourde des convocations. Je crois que devez l'accepter.

Renée vous a parlé de nos projets. Il n'y a là aucune séparation avec le cercle. Vous vous êtes bien rendu compte des différentes tendances du cercle et il est bon que les tendances soient différentes, aussi je crois que les "journées" vont devenir de plus en plus journées d'amitié, de prière en commun et non d'étude.

Depuis l'année dernière, nous cherchions à nous réunir, Pierrette, Mme Gagnaire... pour une journée à nous, de prière et d'étude. Travailler ensemble est un stimulant. Je vois surtout ces journées nous permettre d'aller dans le grand cercle beaucoup plus avec les autres, nous permette aussi une préparation de la "journée commune" et aussi j'y vois une journée d'amitié car il y a, même lorsqu'on est en famille, un si grand isolement dans son poste.

La question d'un local pour les normaliennes ne m'avait pas effarouchée. Je comprenais que vous y seriez, j'y voyais une grosse décharge pour vous car vous étiez si fatigué. Je ne voyais pas plus loin. Comme le dit Mlle Dupré, il vaut certainement mieux ainsi garantir les normaliennes de toute emprise. Mlle Mosnier va donc se retirer ou changer de voie, cela m'étonnerait. Il me semble qu'il faudrait pouvoir rencontrer un professeur d'école supérieure près de notre milieu, ou un professeur qui ne s'occupe pas d'action dans le milieu secondaire car les méthodes doivent être tellement différentes.

Je vais m'arrêter. J'ai peur de n'avoir pas su dire ce que je pensais. Je vous verrai bientôt peut-être, en tout cas certainement pour la Toussaint. Je vais bien prier pour les normaliennes. J'ai pensé beaucoup à elles cette année. Georgette (Glossinde ?) m'a écrit que ça ne va pas très bien. Je lui écrirai chez vous, ce sera mieux, je crois.

Voyez les normaliennes, il le faut, elles ont tout à y gagner. Je ne saurai jamais vous remercier assez de tout ce que vous m'avez donné. Les jeunes institutrices n'ont pas demandé à Mlle Mosnier cette année. Je ne crois pas à des conseils touchant leur profession ou leur vie ou dans leur poste. Je crois fort qu'elles iront sonner à notre porte. Il est indispensable que les normaliennes aient leur retraite. Une retraite d'un jour serait peut-être possible, ne serait-ce pas quelque chose ?

Excusez bien ma lettre. Je vous écris comme cela me vient. Soyez assuré de la plus extrême discrétion et je crois que c'est afin de la garder que j'ai dû attendre si longtemps.

415- 1935 / 10 / 00 Antoinette **Dupré** - Renevier, samedi 7 h du soir, octobre 1935

J'avais laissé cette page en blanc pour vous donner les dernières nouvelles de la petite Ginette. Nous avons attendu hier soir jusqu'à 10 h le diagnostic du spécialiste : pas de bacille tuberculeux dans le tube rachidien, sursaut d'espoir. Nouvelles consultations à 2 h, tous les signes cliniques de la méningite tuberculeuse s'accroissent : méningite tuberculeuse certaine. On va essayer le traitement qui réussit 1 fois sur 1000 malgré les dangers (réaction très brutale) et un remède extraordinaire de "bonne femme", voilà où en sont les pauvres parents. La petite se raidit de plus en plus et souffre continuellement. Vous dire la peine de tous ici, ce n'est guère utile.

Priez, prions ensemble, il n'y a que cela à faire. Je rentrerai, je ne sais quand. Vous comprenez que je tiens à rester le plus longtemps possible; très probablement je ne serai là que lundi matin. Prévenez Dia, qu'elle ne m'attende pas ce soir.

Votre lettre a touché les pauvres parents.

Pages 3 et 4

Vraisemblablement il n'y aura pas de visite à la Directrice. J'ai consulté et recueilli surtout un "conseil" de prudence. Les nouvelles de l'école : l'affaire est au rectorat. C'est une dénonciation de M. x. qui a précipité le mouvement. Je donne rendez-vous à Cécile (Lameunière) lundi matin; tâchez de savoir où en est Mme Décousus avec elle.

Un mot de R. Vors me laisserait supposer qu'il y a eu une enquête auprès d'autres élèves; de toute évidence, une des premières à interroger serait Jeanne Faure. Tâchez aussi de savoir si elles ont été appelées et prêchez-lui, à elle en particulier, la sagesse (pour éviter des histoires sans fin). Je crois que la Directrice arrêtera les sanctions à deux mais les autres ne seront que plus surveillées.

Je rentre dimanche vers 8 h, je ne sais pas au juste. J'aurai des colis de chandails. Si vous pouvez venir en gare, venez pour m'aider au transbordement. Il me semble que c'est un jour à Sathonay; alors n'en faites rien, je peux très bien descendre les chandails seule.

416- 1935 / 10 / 02

Cécile **Poucet** - Renevier, mercredi soir, 2 octobre 1935

Ce matin, radiographie de ma nièce; elle guérira, ce sera long et coûteux mais elle guérira, sauf cas imprévisible d'évolution vers la méningite tuberculeuse, mais c'est la petite exception. En même temps, radioscopie de mon frère qui avait fait une analyse de crachat mais n'osait demander le résultat de crainte... Il n'a rien. J'ai passé, en les attendant dans la rue tandis qu'ils étaient avec ma belle-sœur chez le médecin, une heure qui a dû me valoir des cheveux blancs. Mais j'ai épuisé là toutes les prières d'adoration et de remise que je pouvais dire. Dieu a eu pitié et s'est contenté de cela. Quel magnificat ! Vous donnerez des nouvelles à Antoinette.

Emploi du temps : mêmes libertés que l'an dernier mais je n'ai qu'une heure le samedi matin et peut-être va-t-on pouvoir me la déplacer (pas sûr). Tel que, emploi du temps déjà bien beau. Il permettra des voyages et j'ai des permissions, déjà, mais pas encore de dimanche libre car il faut que j'aille souvent à Sully.

J'ai bien reçu le mot du train. Dites merci à la petite sœur. Le temps me manque. Je crois bien que je courrai encore plus que les années passées. Merci pour votre dernière lettre, il y a déjà longtemps, et bon courage. Que Dieu soit aimé !

417- 1935 / 10 / 07

Jeanne **Tariote** - Renevier, Forbach, lundi 7 octobre 1935

C'est donc entendu. Je réserverai des économies de l'internat, s'il en reste, une part pour la caisse de M. Légaut. D'ailleurs il est implicitement décidé avec le Seigneur que l'argent de l'internat doit servir à l'internat lui-même, c'est-à-dire à tout ce qui peut être utile aux enfants qui le fréquentent et aux enfants si elles sont dans le besoin. Mais je fais bien ce que je peux, comme acheter en gros ! Seulement j'ai peu de place... et des souris. J'ai donc bien un fournisseur à Moulins mais pour bien des choses je me sers sur place afin d'échapper au double inconvénient.

Vous croyez, Frère Pierre, que j'ai été une enfant trop sage. Je me souviens qu'à dix ans pour tendre mon doigt plus avant et plus haut, je m'asseyais sur mon pupitre; qu'à quatorze ans, on me reprochait ma dissipation; qu'à quinze ans, j'étais avec une compagne de mon âge, la seule à courir pendant les récréations. Mais, voyez-vous, la pétulance en classe et l'ardeur au jeu, je les aime chez les élèves comme je les aimais dans ma vie d'écolière. Ce qui me laissait une grande tristesse quand j'étais enfant, c'était d'avoir été paresseuse et désordonnée, d'avoir parlé et ri quand il aurait fallu travailler, ce que j'appelais alors et que j'appelle encore dissipation. Or la plupart de mes élèves sont inertes dans la cour. Elles se promènent ou plus encore s'appuient contre un arbre ou contre le mur et restent ainsi pendant les 10 ou 15 minutes qui leur sont données pour la détente, les rires, les jeux. Puis aussitôt qu'il faut rentrer en classe, dans les couloirs et les escaliers, elles s'animent pour s'assoupir à nouveau pendant les leçons. Je les voudrais vivantes toujours mais déjà capables de se plier à une discipline, de se discipliner elles-mêmes un peu. Je les vois souvent mortes et absolument ignorantes de l'obéissance. Alors quelquefois je me fâche. Je me suis surtout souvent fâchée l'an dernier. Cette année, je cherche à les vaincre presque à leur insu par des procédés mieux adaptés à leur état d'âme, à leurs besoins d'esprit et de caractère. Mais la réussite, vous dites bien, ce n'est pas au fond l'essentiel. Vos garçonnets sont magnifiques. Les beaux visages, les beaux regards. Je suis bien contente d'avoir leur photographie. Ainsi je vous ai tous. Ces deux petits, comme il faut les entourer en effet, leur corps, leur intelligence, leur âme. Ils sont entrés dans ma famille spirituelle avec leur maman.

Lucienne Schneider n'est pas encore arrivée mais j'ai reçu une bonne lettre de la maman. J'espère que j'aurai désormais des journées de travail paisibles, accessibles à quelques instants de recueillement. C'est joli un cours préparatoire mais cela représente une grande dépense d'énergie. Que le Seigneur

nous aide !

J'embrasse Madame Renevier et je vous reste proche avec grande affection.

418- 1935 / 10 / 11

Suzanne **Bon** - Renevier, Lons, le 11 octobre 1935

Un mot pour vous dire qu'une de mes plus chères amies, Georgette Léger, est nommée professeur à l'EPS de St Étienne. Je lui ai donné votre adresse en lui disant qu'elle pouvait aller vous dire bonjour de ma part. C'est quelqu'un que j'aime beaucoup, assez timide, fine, humble et très généreuse, catholique autrefois puis elle a tout abandonné. Elle est maintenant très attirée, très proche. Je serais contente que vous la connaissiez.

J'espère que vous avez eu une bonne rentrée. À Lons ? Ça va. J'aurai moins à faire qu'à Verdun. Je rentre à la maison tous les soirs. Les petites ont l'air gentilles. J'ai le français en troisième et en quatrième. Je commence à voir un peu mon travail. La directrice n'a pas l'air désagréable. Quand je serai bien en train, je crois que ce ne sera pas dur. J'ai donné à Georgette aussi l'adresse d'Antoinette. Je ne peux pas lui mettre un mot aujourd'hui. Voulez-vous lui dire que je pense bien à elle. J'aurais été si contente de la rejoindre à Paris. Mais tant pis, nous attendrons. Je n'ai pas de nouvelles de Cécile. J'espère que tout va mieux chez son frère.

Au revoir, je suis avec vous fraternellement dans le Seigneur. La santé va, bonne année.

419- 1935 / 10 / 16

Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, mercredi soir, 16 octobre 1935

Votre coup de téléphone de ce soir est tombé au milieu d'un dîner où j'avais espéré réunir quelques normaliennes. Finalement, il n'y en eut qu'une, avec Simone Réthoré et moi. Je venais de dire que j'allais vous écrire quand vous avez appelé. Je n'ai guère écrit depuis octobre. Ce mois a été terrible de fatigues et surtout de soucis divers. Cela s'apaise. La mort de Mme Jaillet, la belle-mère de mon frère, ne m'a personnellement peiné qu'à cause de la part que prend mon frère à la peine de sa femme. Mais Georgette est très courageuse et d'ailleurs la longue maladie, l'agonie des dernières semaines avaient fini par rendre souhaitable une fin certaine. Elle a reçu les sacrements et la miséricorde de Dieu est grande. Ces jours derniers, en l'absence de Georgette et de mon frère, la garde des trois enfants m'a été un souci et une peine. Peine de voir Ginette (Geneviève) si menue, si frêle, si délicate, si sensible et, à tant de menus détails, tellement moins aimée par sa mère que les deux autres; peine surtout de voir l'égoïsme, la vanité, la dureté de cœur de mon neveu. C'est lui l'aîné, il passait toutes ses vacances chez cette grand-mère et il n'a pas eu un instant l'ombre d'une émotion. Et à le tenir durant trois jours, j'ai pu voir combien rien ne mord sur lui. Mais il faut s'abandonner, n'est-ce pas ? Je remets à Dieu ce petit dont il peut faire un saint. Mon frère a par ailleurs de gros soucis d'affaires : la guerre d'Éthiopie, l'incertitude actuelle, arrêtent tout commerce et il a eu des frais si lourds ce mois-ci. Je ne peux pas l'aider. Et il vieillit, il vieillit. Je le voyais hier soir, pour la première fois, les tempes toutes grises. Il faut se remettre à Dieu. Par contre, j'ai eu de bonnes nouvelles de Sully où je vais dimanche prochain.

Ici, Mme Foulon, dont je vous ai parlé bien des fois, cette amie du Père qui est devenue la mienne, est revenue de vacances presque méconnaissable tant elle a vieilli et est changée. Cela aussi m'a été un choc. Voyez-vous, de tous côtés, la mort frappe à la porte, l'inquiétude des êtres chers. Je vous les remets tous, Seigneur. Et puis j'ai été si seule. Le Père est las. À toutes mes lettres, je reçois en réponse un "pax tecum", mais c'est bref, si bref. J'espérais que me parleriez de Dieu, que vous m'écriviez, que vous comprendriez comme c'est lourd, parfois écrasant, de sentir sa misère et d'être le soutien des autres quand soi-même on chancelle. Simone me dit, une fois ou l'autre : j'ai reçu une belle lettre de M. Renouvier. En toute vérité, je l'ai enviée et puis, il faut bien bénir en tout. Seulement, mes amis, ne me croyez pas plus grande fille que je ne suis. J'ai bien besoin de vous.

Si vous saviez quelle vie agitée, quel tourbillon permanent. Mais, après 8 heures, et même dans ces deux heures-là, que de distractions, que de soucis qui rentrent, que d'oublis de Dieu, que de jours passés sans penser à lui avec, de temps en temps, le recours à Dieu qui m'est tout, sans vous ! Seigneur, demeurez avec moi. Il se fait tard, ma vie coule, les forces s'affaiblissent, l'élan se brise, je n'ai que vous, ne vous cachez pas tant. Ayez pitié. Mais le tourbillon de la vie agitée reprend vite. Dieu est oublié à cause du service de Dieu, quelle folie ! Je le vois et ne m'en sors pas. Une seule chose me rassure : la charité, la charité fraternelle d'abord, douceur de servir quelques pauvres.

Et à ce propos, mon amie Denise (Eudes), de Coutances, est presque décidée à faire un séjour de quelques mois en Suisse. Cela pourrait être bien bon pour elle, physique et moral, mais il manquerait 1700 ou 1800 francs. Nous avons constitué un petit consortium d'amis qui fourniront l'essentiel de cette somme. Mais cela ne boucle encore pas. Est-ce que je peux vous mettre à contribution pour 100 frs, pas plus. Dites-le moi simplement mais n'envoyez rien car il n'est pas dit qu'au dernier moment

elle ne refusera pas de quitter son ermitage. À ce propos encore, où en est Dia ? Je vous demande tout simplement, pour l'amour de Dieu, de me dire ce que je puis faire. Laissez-moi servir les pauvres qu'il a aimés. Je ne puis rien en octobre mais, en novembre, je veux dire à partir du 1^{er} novembre, dites-moi bien simplement, je vous en prie. Oui, cela me rassure, ce désir, ce besoin d'aimer et de servir des pauvres, cette joie à le faire et à le faire pour lui qui les a aimés.

Mais hors cela, je ne suis que misère. Pourquoi faut-il à la fois tendre à Dieu de tout son désir et l'oublier durant des heures, durant des jours, vivre loin de lui. La lumière de l'office, Laudes, complies, est si froide parfois. Mais sans doute, Seigneur, vous voulez cela pour essayer notre bonne volonté et il y a tout de même au fond du cœur ce désir de vous, si constant, cette conscience du néant de ce qui n'est pas vous, cela ne peut pas tromper. Mon frère, ma chère sœur Louise, priez, que je sache aimer comme il veut, ce Dieu si invisible.

Voyez-vous, ce soir, comme tant d'autres soirs, il me faut me défendre du désir de la mort car ce n'est pas le désir des saints ou des moines, s'il entre là-dedans un peu de la pensée de ce que cela peut être que voir Dieu, il y entre surtout la lassitude de l'effort, la lâcheté. Il faut vivre. Il faut vouloir et désirer vivre, et ne désirer ni le repos ni, encore moins, le néant contraire à toute foi. Dieu, aidez-moi et vous, mes frères dans la foi, aidez-moi aussi. Mais voici l'heure, je vous quitte pour chercher le sommeil et pour obéir. Quand donc n'aurais-je plus rien à moi ? Que c'est difficile !

Jeudi matin, la messe, une messe tranquille, la première depuis quinze jours, la communion. Béni soit Dieu, qu'il nous consume en affection éternelle !

PS Donnez-moi de vos nouvelles, de celles des petits, de Dia. Et Antoinette, cette grippe, ce n'est rien ? Je tâcherai de lui mettre un mot ce soir. Pas sûre d'avoir le temps !

420- 1935 / 10 / 20

Cécile **Poucet** - Renevier, Sully, dimanche, 20 octobre 1935

Votre lettre et celle d'Antoinette sont venues me rejoindre à Sully où je suis jusqu'à demain soir. Merci pour cette prière, pour votre affection si fraternelle. J'ai eu un peu de remords de ma lettre, vous savez. Je vous ai écrit un soir de si grande lassitude physique et morale et je vous ai attristés. Mais tout va mieux. Un peu de repos et surtout un peu de prière, un peu de silence ont remis les choses sur pied.

Et je vous écoute, mon frère, prêchant l'abandon dans les choses de la vie et de la mort. Comme je sais bien que c'est la rencontre et qu'il n'en faut pas avoir peur. Comment avoir peur de trouver Dieu enfin, pour toujours. Mais c'est vrai, mon affection égoïste s'inquiète à l'avance des séparations et de l'avenir de ceux qui resteront, incertains. Merci, mon frère, de me redire d'être en cela mieux confiante en Dieu, mieux donnée à lui. En fait, vous savez, il ne nous est demandé que cela, la bonne volonté d'aujourd'hui pour la tâche d'aujourd'hui. Être ainsi "au creux du bras", comme aime à dire (et à faire) la chère Jeanne Tariote. Merci de me le redire ainsi. Comme je vous écoute. En fait, Dieu m'aide assez pour qu'aucun de ces soucis pour ceux qui me sont chers ne devienne un tourment. Il arrive toujours une minute, en chacun d'eux, où, voyant mon impuissance, j'y consens de tout mon cœur. "Père, comme vous voulez et non pas comme je veux. Vous m'êtes Père et moi, votre enfant". Et la joie de pouvoir se remettre ainsi et cette douceur de savoir Dieu si bon donnent tout le courage nécessaire.

Pour ce qui est de plusieurs vocations... c'est autre chose. À quoi sert toute activité qui n'est pas baignée de prière. Vous-même, mon frère, sur les routes de Scourdois, vous me disiez votre souci d'être plus recueilli, plu proche de Dieu partout : en classe, à la maison. Eh bien c'est cela simplement, où je constate non un fléchissement mais une longue insuffisance de fidélité. C'est cela que je voudrais tâcher d'arranger et le retour à la vie régulière, au moins le matin, va, j'espère, m'y aider. Du reste, là non plus, je ne me tourmente pas. Dieu supplée à ce qui manque.

J'ai vraiment cette année un peu plus de temps à moi. Journées moins chargées au lycée (jamais classe à 8 h 30 mais 9 h 30 ou 10 h au plus tôt), les mêmes libertés que l'an dernier; Il n'y a pas eu moyen de déplacer cette heure du samedi matin. Service de physique et chimie qui m'intéresse davantage et en seconde, première et philo seulement, quatre classes et la moitié des élèves connues d'avance. Cela va aller tout seul. La paix avec une directrice très bienveillante, la paix avec des collègues sympathiques, tout va bien.

Et chez les normaliennes, non seulement leur nombre (15 encore à la dernière réunion) mais plus encore leur bonne volonté, leur sérieux. Il y a d'excellents éléments en première année; leur souci de s'instruire et de porter témoignage à l'École, plus par la vie que par la parole, me sont une grande joie. Vraiment, Dieu est là. Que je sache les servir, ces enfants en qui Il habite, comme Il veut. Il y a une institution nouvelle : dîner à la maison, chaque mercredi soir, une ou deux anciennes, une ou deux nouvelles. On dit l'angelus et on dit complies. Pour le reste, on cause, on fait connaissance. J'ai l'impression que ça peut être utile. Et comme, après mes cours de mercredi, si je ne faisais pas cela, je

ne ferais rien, cela ne représente pas une charge supplémentaire. Je veux dire : cela ne m'oblige pas à serrer davantage le travail du reste de la semaine.

Pour Antoinette, je suis un peu en souci de cette crise de foie qui manifeste un bien grosse fatigue. Et ce déménagement et cette installation en perspective seront si loin d'être un repos. Mais vous êtes là, je sais que vous veillez sur elle, mes amis; empêchez-la de faire des folies. Ma dernière lettre, et une autre que je lui écris aujourd'hui, lui parlaient de venir un dimanche ou pour la Toussaint. Mais il faut que ce soit sage et, si elle est lasse, obtenez d'elle qu'elle se repose plutôt. Si la Toussaint était possible, ce serait mieux sûrement car elle n'aurait pas les deux voyages coup sur coup. Pour ce qui est d'être à la maison, avec moi, avec le Père, ce serait sûrement mieux qu'un dimanche. Seulement si elle a compté sur ces jours pour son installation... Enfin, obtenez qu'elle soit bien prudente.

Pour Dia... comme vous voulez. Mais, je vous en prie, usez de moi très librement. Bien sûr, il y a 10 % de moins, mais vous aussi et il en reste encore pas mal (pour moi). Il ne me semble pas que ce serait une si mauvaise affaire, pour Antoinette, que de la prendre : au moins la chère petite aurait-elle, quand elle est chez elle, des repas préparés, une maison chaude, tout en ordre, et elle y prendrait peut-être son repas de midi au lieu d'aller dans ce restaurant; ce serait moins coûteux et, si elle a le foie fatigué, plus facile pour suivre un régime et pour s'étendre après le repas. Il est vrai que les repas chez elle doivent être rares car il y a votre maison. Enfin c'est à voir. Cela ne me paraît pas, à moi qui vois de loin, une si mauvaise combinaison et je crois que je voterais "pour", mais il y a la question argent que je ne puis trancher. Et pour les vacances, qu'en ferait-elle ? Merci pour ce que vous acceptez de donner pour Denise Eudes, je vous le réclamerai en temps utile.

Merci pour les bonnes nouvelles des enfants. Cela doit vous faire tant plaisir de les voir bien travailler. Et ça ne fait rien, chère Louise, s'ils sont parfois un peu turbulents. Quand on a bien travaillé, il faut une bonne détente. Ces journées jusqu'à 7 h du soir, c'est bien long pour Loulou en effet mais il est devenu solide depuis qu'il a appris à Scourdois le métier de mousse, et ça va aller quand même. Vous savez que je n'ai pas les photos de ses exploits et je les voudrais bien; ça ne presse pas, quand Antoinette viendra.

Papa rentre de la grand-messe. On va déjeuner et, comme j'écris sur la table, il faut que je m'arrête. D'ailleurs, il est grand temps, après ce journal. Croyez que vous pouvez m'aider. Si j'avais pu prendre le train de cette semaine, c'eût été pour Villedieu ou St Étienne. Mais quand pourrais-je prendre le train ? Sans doute pas avant décembre car, en novembre, si j'ai un dimanche libre, ce sera pour Sully. Mes amis si chers, que Dieu vous aide, vous bénisse, vous comble de ses grâces, vous et vos deux chers petits et tout ceux à qui vous voudriez Le donner.

421- 1935 / 10 / 20 (circulaire)

Renavier, St Étienne, 19 rue de Lyon, 20 octobre 1935

J'ai lu et relu vos lettres si riches. Je ne sais si je comprends mal, il se peut que, sous les mêmes mots, nous mettions des choses différentes mais les lettres de Galichet me causent un certain trouble. Il faudrait aussi que je réfléchisse et je n'ai guère le temps, que je précise ce que je ressens, et je n'en suis pas capable pour le moment. Ce que je vais dire sera vague et ne correspondra pas pleinement à ma pensée. Je m'en excuse mais, peut-être, cela sera-t-il clarifié, précisé, complété et corrigé par vous.

Il me semble que je ne donnerais pas au mot "vocation" dans l'expression "vocation familiale" un sens fort, qu'il a un sens beaucoup plus faible que lorsqu'on parle de vocation religieuse. Il me semble que, dans ce dernier cas, la vocation religieuse exclut, ou du moins limite profondément les autres formes d'activité, surtout si cette vocation est un peu particulière (une contemplative par exemple). Si vous voulez, l'appel de Dieu dans la vocation familiale n'a pas la même force que dans la vocation religieuse. Les deux voies, mariage ou célibat, ouvrent et ferment des possibilités ; elles donnent ou refusent des manières de sanctification. Dans chacun de ces deux états, on doit rester attentif aux appels de Dieu car il n'y a pas un seul appel mais des appels successifs, chaque "répondance" à un appel étant occasion d'un nouvel appel. Et réaliser sa vocation = se sanctifier pleinement, c'est répondre à chacun de ces appels.

Étant engagés dans la voie du mariage, les appels de Dieu ne peuvent être en contradiction avec les obligations qui découlent de notre état de mariage. Mais il ne faut pas, il me semble, voir partout des obligations. Mariés, nous n'en avons pas moins, avec notre vocation familiale, une vocation enseignante et une vocation apostolique qui, très certainement, ne se limitent pas à la famille. Comment se concilient les obligations de ces diverses vocations ? Je crois que chacun doit chercher à découvrir, avec toutes les facultés de son être, avec la grâce de Dieu demandée par la prière et écoutée dans le silence de son oraison, sa Vocation singulière qui est pensée par Dieu à chaque moment de notre vie et qui est fonction de notre hérédité, de tout notre passé, de tous les accidents de notre vie, de toutes les grâces reçues, suivies ou refusées.

Et si l'exemple de nos vies respectives peut et doit aider chacun de nous à mieux régler la sienne parce que notre vocation est singulière, comme le dit si bien Connet, l'idéal de notre vie familiale ne sera jamais la vie réalisée par tel camarade. Cet idéal, il nous faut y marcher avec foi parce que nous sommes aidés et guidés par Dieu, ne dévoilera sa forme particulière qu'à mesure que nous avancerons dans sa réalisation.

Encore une fois, veuillez excuser toutes ces imprécisions (je ne vois guère clair), ces répétitions. J'écris en surveillant le travail de mes deux fils et je ne passe pas deux minutes sans être dérangé. Et cela est bien. À vous, en toute fraternité.

422- 1935 / 10 / 25

Simone **Réthoré** - Renevier, vendredi soir, 25 octobre 1935

J'ai besoin ce soir de prier avec quelqu'un. Alors je viens vers vous. J'ai vu Mlle Poucet hier. Sa petite nièce va mourir. Voici que maintenant ses parents et sa tante vivent dans l'attente de ce moment. Quelle croix terrible ! Laissez-moi ce soir près de vous prier pour eux, près de vous qui avez connu cette douleur et qui savez prier. Au long de cette journée, devant mes petits, je pensais à cette petite fille qui va tant souffrir, à ses pauvres parents. Bientôt, elle sera près du Seigneur, elle le verra, elle priera pour eux, ils seront dès maintenant parents d'une sainte du ciel. Dieu leur aura donné la plus haute mission mais, pour cela, il est facile de le penser quand il s'agit des autres mais, à l'heure de la croix, quand on gravit lentement un si douloureux calvaire ! Seigneur, ayez pitié d'eux ! Il m'est bon de penser que vous priez pour eux, que nous prions ensemble. Il faut qu'un réseau de prières les entoure, les porte un peu. Qu'il est douloureux d'être impuissant devant une telle douleur !

Voilà six semaines que j'ai repris ma classe, mes tout petits sont pénibles, peu doués, nerveux, remuants, dissimulés. Que j'ai de la peine de constater chaque jour qu'ils savent déjà mentir et dissimuler, plus que ceux de l'an dernier. Comme je suis nerveuse près d'eux. Ils auraient besoin d'une maîtresse qui les calme, qui respire la paix et je suis si impatiente. Priez pour moi qui remplis bien mal ma tâche.

Depuis que Ruffier est parti au régiment, me voici seule catholique dans l'école. Je me sens responsable en quelque sorte de mes collègues. Comme le cœur de Jésus doit souffrir par certains d'entre eux ! Quelle puissance a le mal ! Priez fort pour moi, impuissante en face de lui.

Il est tard. Il faut dormir. Au revoir. Prions ensemble la Vierge, la Mère des douleurs, lui confiant cette petite fille, ses parents, Mlle Poucet. Que la volonté de Dieu soit faite, que son règne arrive, qu'il fasse de nous des hosties pour lui. Je vous reste unie en son amour.

423- 1935 / 10 / 30

Jeanne **Tariote** - Renevier, Forbach, le 30 octobre 1935

Merci de votre pensée affectueuse en ces jours de souvenir et de prière. Nous prierons ensemble pour nos morts, nos mamans et votre petite fille, et tous les autres. J'ai aussi perdu Papa, il y a très longtemps. Mais maintenant les deux noms, les deux âmes, sont indissolublement liés dans ma pensée et dans ma prière. Nous prierons aussi pour Sœur Cécile et tous les siens, pour ce frère tant aimé et si profondément éprouvé en son enfant, pour toutes nos petites sœurs, pour la Schola tout entière, et pour tous les autres qui ont été confiés à chacun de nous.

Et nous nous remettons au Seigneur pour qu'il commence et achève la sainteté qu'il veut en nous, la sainteté qui vient de sa présence, de notre transfiguration en lui.

À Dieu. Bonnes et saintes vacances. J'embrasse Mme Renevier et j'enveloppe d'une pensée bien affectueuse Paul et Alain. Prions ensemble.

424- 1935 / 10 / 31

Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, 31 octobre 1935, après-midi

Je vous écris après la visite du médecin. Les signes s'aggravent. À son avis, le traitement médical n'a rien donné, l'enfant ne réagit pas, les forces déclinent et il me disait que, pour lui maintenant, l'issue fatale ne faisait guère de doute. Le traitement essayé n'a d'ailleurs donné de résultats que dans 6 cas sur 100. La chère petite Ginette souffre de la tête beaucoup et, depuis ce matin, des yeux. Le plus souvent, elle est dans une sorte de torpeur, avec des gémissements toutes les minutes. Quelle maison ! Le pauvre grand-père, désespéré, est assis dans un coin, sans rien dire, sans bouger des heures entières. Colette, on l'éloigne le plus qu'on peut mais elle veut rester là. Et Jean demeure insupportable, parfaitement insensible à tout sauf à ce qui le touche.

Mais ma belle-sœur est bien courageuse, quoique nerveuse et dure pour son mari. Et mon frère, lui, il est seulement bien malheureux et c'est pour eux deux surtout que je prie car c'est terrible, vous le savez mieux que personne, et s'ils avaient au moins la foi profonde nécessaire pour porter cela. Mon frère,

oui, j'espère. Georgette, j'en doute. Mais il faut croire, n'est-ce pas ? Nous sommes dans la main de Dieu et tout recouvre sa bonté pour nous, cachée mais présente. Pour moi, je suis dans la paix et l'offrande de la chère petite, et l'adoration.

Si les choses tournent comme il le faut penser, ma belle-sœur ira sans doute avec Jean et Colette à la campagne. Je prendrai mon frère à la maison. Mais quels projets faire ? In manus tua, Domine.

Mes amis si chers, ma bonne Louise et vous frère Pierre, je sais combien vous êtes avec nous en cette peine, merci pour toute votre affection. Bien à vous en le Christ Jésus, notre Maître, notre Seigneur, notre Sauveur béni éternellement.

425- 1935 / 11 / 01

Cécile **Poucet** - Renevier, Toussaint 1935

Je vous écris après la visite du médecin, encore. État stationnaire, ce qui ne veut pas dire qu'il faille avoir beaucoup plus d'espérance. Je téléphonais hier soir au spécialiste qui a dépisté la maladie et il me disait que, dès le premier jour, il avait eu la certitude de ce diagnostic mais qu'il n'avait pas eu le courage de le dire aux parents "car c'est trop cruel de perdre toute espérance". Nous en sommes là après une nuit très agitée. Ma belle-sœur complique d'ailleurs toutes choses et par son caractère si difficile et par ses manies. Mais cela fait partie de ce qu'il faut supporter. Si encore elle était douce et affectueuse avec mon frère, mais non, ce sont de ces mots secs sans jamais un geste de tendresse. J'essaie de compenser mais, comme le moindre mot de douceur venu d'elle vaudrait mieux que tous les miens.

Aujourd'hui, Toussaint, la fête de la gloire de Dieu, la fête de tous ceux qui l'ont aimé sur toutes choses, qu'il soit béni.

426- 1935 / 11 / 04

Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, lundi soir, 4 novembre 1935

Chère Louise, merci pour votre bonne lettre, si affectueuse, toute sincérité, j'en ai besoin car les sources de tristesse et d'amertume sont si grandes. Car s'il n'y avait que cette angoisse, elle pourrait au moins se nuancer d'une certaine paix. Mais il y a l'autre tristesse, de voir ma belle-sœur, avec son mari, avec ses enfants, et elle-même. Mais sur toute souffrance, la bénédiction se pose, et l'offrande.

La petite malade garde toute sa conscience et toute sa résistance aussi. Jusque dans la nature de ses caprices, on peut mesurer combien ces enfants sont mal élevés. Elle reste soit abattue, soit surexcitée, avec une forte fièvre (39 ° environ ou plus). Mais elle souffre, semble-t-il, assez peu, même de la tête. Le médecin cependant, lui trouvant le cou toujours aussi raide, n'est pas rassuré pour autant par l'absence de souffrances.

Non, on n'a pas fait encore le traitement du pigeon, précisément parce qu'elle a toute sa connaissance et, nerveuse comme elle est, mon frère craint qu'elle n'ait, de frayeur, des convulsions et c'est une crainte qui n'est pas chimérique. Il y a deux pigeons dans une caisse, bien soignés. C'est d'ailleurs Georgette qui décidera de l'usage ou du non usage, et je me garderai bien de donner voix au chapitre car ce serait une raison qu'on fasse le contraire. Ceci soit dit sans autre idée que celle d'une constatation.

Pour ce qui est des soins que demandera Colette, soyez tranquille, frère Pierre, pour les raisons que vous donnez et pour la raison ci-dessous, et n'y eut-il que celle-là, la suggestion que je faisais ne sera pas adoptée. J'ai dit hier, devant mon frère et ma belle-sœur : «Je vous ai dit ma pensée, je vous ai averti du danger, vous vous souviendrez que je vous l'ai dit car désormais je n'en parlerai plus jamais. Mais il me fallait vous le dire pour avoir la conscience en paix. Ne croyez pas que je vous accablerai de mes conseils, vous ferez ce que vous voudrez. C'est vous et non pas moi qui avez la charge de vos enfants».

Souffrance de voir mon frère si seul. Il n'a vraiment que mon affection et ici je ne suis même pas libre de la lui montrer un peu. Et puis, il est dur, sans doute pour lui, de trouver plus d'affection chez sa sœur que chez sa femme. De telles heures devraient tellement les rapprocher. Or chacun des deux est seul, seul pour souffrir.

Oui, vous avez raison, chère Louise, la croix pose sur toutes choses la douceur de sa bénédiction, la douceur de l'acceptation, de l'offrande pour ceux-là même par qui nous souffrons. Dieu soit béni.

PS Je n'ai pas le temps d'écrire à la chère petite Antoinette, aussi, c'est pour vous deux.

427- 1935 / 11 / 05

Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, mardi matin, 5 novembre 1935

Je trouve votre lettre ce matin, au retour d'une nuit d'angoisse passée près de Ginette. Soyez rassuré, soyez en paix, je vous en prie si fraternellement. Cette solution, envisagée de prime abord par moi

seulement, elle est en effet impraticable, je l'ai vu après. Il n'en est plus question. Ils soigneront Colette ensemble, je ne sais comment, mais ensemble, et je l'ai dit dans le mot d'hier soir. Le fait que j'ai parlé de cela rend la chose encore et plus improbable. On trouvera d'autres moyens meilleurs.

Oui, j'essaie d'être tendre envers ma belle-sœur, toutes les fois que je peux y arriver. Si vous saviez quelle mésentente de fond sur tout. Le Père est venu chez eux une fois. Il l'a vue et dans l'heure de grande peine et émotion. Il en est revenu tout retourné de voir mon frère si seul et, comme elle est seule aussi, la pauvre maman. Vraiment, je fais ce que je peux pour porter en ce jour la douceur de Dieu. Soyez en paix, frère, je vous en prie. il y a des grâces d'état et je les reçois, bien qu'il soit difficile de n'être pas crispé souvent par tant de choses.

Vous pensez bien que je suis la première à ne pas vouloir le brisement du foyer de mon frère et en un tel moment. Mais vous ne vous trompez pas en pensant qu'il trouverait mieux près de moi : toute la pensée de son cœur serait avec ses enfants et même avec sa femme car lui, il l'aime d'affection, c'est bien sûr. Encore une fois, soyez en paix, et elle aussi peut-être, et même probablement, à sa manière.

Je vous écris à 10 h du matin. J'ai veillé toute la nuit, nuit affreuse d'agitation et souffrance, pas maux de tête, mais douleurs de ventre. Il faut dormir, j'ai cours à 1 h 30.

Merci pour toute votre affection, de vouloir me donner toute votre expérience. Mais j'avais bien senti cela aussi. Cela, ce que vous m'écrivez, mercredi, frère. Donnez des nouvelles à Antoinette. Dieu est saint.

PS Non, il n'y a rien à espérer ni à attendre sans doute que la mort, hélas ! Mais la mort, c'est Dieu trouvé. Qu'il aide ceux qui resteront, la maman, le papa, et moi en les aidant eux. Ni l'un ni l'autre ni moi n'auraient envisagé cela, le cas échéant, (il ne s'agit pas de prendre aujourd'hui la décision) que comme un pis-aller, très pénible certainement, et pour aucun des deux, comme une libération. Les choses ne sont tout de même pas là.

Midi, téléphone d'Antoinette puis de mon frère. Derniers résultats de la visite du médecin température, 39,5, pouls 60. Grave.

428- 1935 / 11 / 06 Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, mercredi, 10 h du matin, 6 novembre 1935

Mes chers amis, notre petite Ginette est mourante. Elle ne passera pas la journée, sans doute pas la matinée. On a fait le traitement des pigeons, comme Antoinette avait dit. Aucune réaction.

Le papa et la maman prient et pleurent. Priez pour eux.

Elle a perdu connaissance, c'est à peine si on la voit respirer, si on sent battre le cœur. Elle s'endort tout doucement dans le Seigneur. Aimons ce qu'il veut. Nous prions ensemble, je le sais bien.

429- 1935 / 11 / 07 Cécile **Poucet** - Renevier, jeudi soir, 7 novembre 1935

La chère petite Ginette est dans le coma depuis mercredi matin. Vingt fois par jour, on croit qu'elle va passer et elle demeure. Agonie interminable, agonie du cœur des parents. Et quelle tristesse de détail sur cette tristesse de fond. Ma belle-sœur littéralement méchante avec moi. Je ne reste qu'à cause de mon frère et partirai dès que je pourrai. Les mots d'affection, d'affection vraiment partis du cœur, j'ai tant de peine de leur peine, sont reçus de telle sorte que je ne sais que me taire ensuite, et bénir Dieu d'ajouter une croix à la croix. Mon pauvre frère, qu'il est seul. Cette terrible épreuve ne les aura pas rapprochés.

J'écris peu, ayant bien peu de temps et surtout si lasse. Je ne me rappelle plus par cœur l'adresse d'Antoinette et, étant chez mon frère, je vous écris à vous et à elle. Que lui dire ? Que votre affection à tous et la présence du Père heureusement me sont à douceur. Mais vous, écrivez-moi. J'ai besoin de ne pas me sentir seule et je sais bien que vous priez toujours, mais les lettres sont une douceur.

430- 1935 / 11 / 12 Cécile **Poucet** - Renevier, mardi matin, 12 novembre 1935

Ginette est morte hier soir, vers 9 h après une agonie d'une journée. La voilà enfin entrée dans la paix. Priez pour elle, Dieu est. Priez surtout pour ses parents. Ma belle-sœur a eu une syncope cette nuit, une fois tout préparé, elle n'est guère solide et désespérée dans un désespoir silencieux. Mon frère, il accepte. Il me disait : «Ce n'est plus pareil maintenant, elle est avec le Bon Dieu». Priez qu'il accepte pleinement; non, bien plus, vous pourriez lui écrire, vous pouvez l'aider ainsi mais portez-les par votre prière. Pour moi, je tiens, bien lasse, mais Dieu aide et, cette semaine passée, viendra le repos.

Je n'ai pas la nouvelle adresse d'Antoinette.

Enterrement, jeudi 14 novembre à 9 heures en l'église de l'Immaculée-Conception, à Bourges.

Un petit mot tout court pour vous donner des nouvelles. Peut-être êtes-vous au courant, mais cela ne fait rien. Je reçois à l'instant un mot tout court de Mlle Poucet : «Notre petite Ginette est partie hier soir à 9 h pour trouver le bon Dieu». Pauvre petite enfant ! Comme elle a dû souffrir. Jeudi dernier, le Père (Paris) nous disait qu'elle était à l'agonie. Pauvres Parents ! De tout cœur, prions ensemble pour eux tous, pour Mlle Poucet aussi qui doit être si fatiguée, qui est si paisible et si forte. «Il faut aimer ce que Dieu fait, c'est toujours l'heure du Notre Père», écrit-elle ce matin. Demandons à la Vierge, la mère des douleurs, qu'elle les aide à porter la croix avec amour. Et bénissons Dieu pour notre sœur la mort qui nous donne à lui. Bénissons-le pour la gloire donnée à sa petite fille.

Comme j'ai confiance en la prière pour ses parents. Comme j'ai confiance en la vôtre pour eux. Votre prière est puissante, vous qui avez gravi le même calvaire et béni le Dieu qui prenait votre enfants. De tout mon cœur, je m'unis à vous. Jamais je ne me suis sentie si près de vous que durant ces trois semaines où nous veillions et priions près des pauvres parents et de leur petite Ginette. Au revoir, Souvenez-vous de toute mon affection. Embrassez pour moi Paul et Alain.

Merci pour votre lettre que j'ai reçue ce matin au retour de l'enterrement de la petite Ginette. Ses pauvres parents, comme Dieu les éprouve ! Le Père Paris me disait que le grand-père de Ginette, le père de sa maman, arrivé à Paris ces jours-ci, a été frappé de paralysie avant-hier. On a appelé le Père près de lui. Et dans une pièce voisine reposait encore le corps de la petite fille. Les desseins de Dieu sont insondables.

Pendant que vous étiez en récollection, cet après-midi, je suis allée au cercle des normaliennes où le Père parlait du baptême et où je suis retournée régulièrement les jeudis où Mlle Poucet ne pouvait pas venir, elle me l'avait demandé. Puis, je suis allée voir Denise Beillet. Sa maman ne va pas mieux. Le médecin assure qu'elle sera guérie dans trois mois, que cette forme de dépression nerveuse est assez courante et qu'elle évolue normalement chez Mme Beillet. Denise a revu sa maman pour la première fois dimanche. Sa maman, dans une profonde apathie, l'a accueillie avec indifférence. La chère petite Denise, confiante, vit dans l'espérance et l'attente de la guérison. Elle habite seule maintenant. Elle a un oncle et une tante à Paris mais qui habitent très loin de son école. Elle préfère habiter seule dans l'appartement où sa grand-mère est morte, non loin du cimetière où elle repose. Mais cette solitude, portée si courageusement, lui est lourde. Les soirées lui sont pénibles. Je vais la voir mais elle habite bien loin de chez nous et cela ne me permet pas de le faire aussi souvent que je voudrais. Cependant, je deviens un peu un être à roulettes, à roulettes de métropolitain, j'ai passé trois heures aujourd'hui dans ce véhicule pratique. Ensemble, nous passons la soirée. Nous allons prier dans l'église que Denise aime. Aujourd'hui, nous sommes allées au cimetière. Je sais que ces moments qui nous sont doux sont très bons à Denise. Je sens qu'elle compte sur moi pour l'aider. Et je me sens si faible. Priez Dieu qu'il me travaille, qu'il se serve de moi, pour elle et pour les autres.

Comme je comprends bien votre peine devant le mal et votre impression d'écrasement. Je la sens si fortement près de certains collègues. Et je me sens responsable du mal qui se fait par eux... et totalement impuissante. Oui, je veux prier avec vous pour ces âmes par qui vous souffrez, les confier à Dieu par la Vierge. Ensemble, nous essaierons de les porter un peu. Comme il faudrait que nous soyons saints pour toutes ces âmes qui attendent de nous secours.

Depuis la rentrée, devant les épreuves de ceux que j'aime, devant le mal dont je souffre, je ne sais que dire la bénédiction d'adoration. "Il est vraiment digne et juste, équitable et salutaire, que nous à Toi, nous te rendions grâces, Seigneur saint, Père éternel, tout-puissant, par Jésus-Christ notre Seigneur. Père, que votre règne arrive".

Non, votre petite sœur Gilberte ne vous oublie pas. Pardonnez-lui de vous avoir gardé un si long silence. Elle a bien pensé à vous pendant ces deux mois et souvent, dans sa prière, elle avait une intention toute particulière pour vous. Seulement, le grand bébé que je suis (pensez que je n'ai eu qu'un an au 4 novembre dernier) a connu quelque déception depuis Scourdois et, bien petite, je n'ai su résister à la tristesse qui, peu à peu, s'est emparée de moi. Ne voulant pas cependant lui laisser trop prendre pied en moi, je me donnais davantage aux autres et c'est pourquoi ma correspondance fut pendant ce temps bien délaissée. Depuis huit jours, après avoir subi de véritables moments de révolte, je me sens calme et il me semble que ma foi est redevenue toute neuve. Pourquoi cette tristesse ? allez-

vous vous demander, bon papa et maman Renevier. Aujourd'hui, je la trouve bien puérile. Jugez vous-mêmes. Je suis dans l'attente d'un poste depuis le 15 septembre : classée dans le Cher, on me promet un poste pour le 20 octobre ; à cette date, l'on me repousse encore si bien que je suis toujours en attente. Enfin, j'ai maintenant un peu plus d'espoir car, en attendant un poste d'intérimaire, on me propose de faire dans l'Indre des suppléances. Mais je n'ai encore rien reçu. De nature assez indépendante, il me coûte d'être chez mon oncle et ma tante, pourtant bien gentils pour moi. Et puis l'humiliation, malgré mes recherches, de ne rien gagner. Tout ceci, qui aurait été un bon sacrifice à offrir au Bon Dieu, a bien été accepté pendant quelque temps, mais l'ennui qui couvait en moi, a éclaté d'un seul coup et pendant 3 ou 4 jours, je fus en proie à de véritables crises de désespoir. Enfin, à force de prières, de supplier le Tout-Puissant, voyez, j'ai retrouvé enfin le calme. Et puis, cette raison n'entre pas seule en jeu. Mon but, en arrivant à Châteauroux, était de faire rayonner ma foi autour de moi, de rallumer la flamme presque éteinte dans ma famille et chez mes amies. Tous mes actes, les plus banals, ne sont faits que dans ce but. Malheureusement, malgré tous mes efforts, je n'ai que de bien petits résultats. Là aussi, le soir, dans mon examen de conscience, j'aurais eu de jolies fleurs à offrir à cet Enfant Jésus. Si parfois je le faisais avec joie disant : Mon Dieu, j'aurais été trop heureuse que mes projets de ce matin réussissent. Peut-être en aurai-je tiré un peu d'orgueil ? Je vous remercie donc de m'avoir épargné ce défaut. Il est bien arrivé aussi que, dans ma prière, au moment où j'appelais l'attention de Notre Seigneur sur ceux à qui j'avais dans la journée essayé de faire du bien, je me prenais à murmurer : À quoi bon ? Est-ce là d'une fille de Mme Garraud ? C'est mal et aujourd'hui j'en demande infiniment pardon à Celui en qui je n'avais presque plus confiance, Lui si bon pour moi. Quelle ingratitude je fais ! Qu'il m'aurait été bon d'avoir la communion journalière de Scourdois à ce moment-là. Malheureusement, pour ne pas choquer ma tante, ce qui peut-être l'éloignerait davantage de l'esprit religieux, la communion pour moi n'est plus devenue qu'hebdomadaire. Il est vrai que, spirituellement, je communie chaque jour avec vous tous, mes frères. Et puis, pour comble, Mme Garraud, très fatiguée, ne peut plus m'écrire. Mon Père, très pris par ses œuvres (il est maintenant directeur des œuvres de la Jeunesse de l'Indre) semble m'abandonner. Donc seule. Pas seule cependant car combien dans la journée, m'agenouillant au moment d'affronter une désillusion quelconque, je disais : Mon Dieu qui êtes en moi, prenez-moi toute. Extérieurement, je parais résister mais non, il ne le faut pas, faites-moi accomplir toutes vos volontés. Et sans plus tenir compte des hésitations que j'avais, hardiment je sentais ces batailles. Mais à présent, tout ceci est passé. Voyez, je me sens calme et heureuse. J'en suis contente mais, parfois, cette force me trouble. Qu'est-ce donc que j'attends ?

En vous assurant chaque jour de mes prières, recevez les amitiés bien affectueuses de votre petite sœur Gilberte. Chaque soir, je mêle dans une dizaine, pour mes amies incroyantes, le nom de votre directrice, Madame Renevier. Une chose qui va amuser Mme Renevier : ce ne sont plus les corsages ni les manteaux que je fais brûler mais les fricots car j'ai le titre pompeux de cuisinière.

434- 1935 / 11 / 25

Jeanne **Tariote** - Renevier, Forbach, lundi 25 novembre 1935
En la fête de Sainte Catherine, vierge et martyre

Je reçois votre lettre, je vous réponds immédiatement, craignant de ne pouvoir le faire si j'attends. Vous me parlez d'un journal pédagogique. Voici mes impressions !

1- Il y a des multitudes de journaux pédagogiques, du moins je le crois, et j'ai entendu dire en effet que la partie pédagogique de l'*École libératrice* est très bien faite. Et ma première pensée est : encore un ! (26 novembre : je me relis et je ne défends plus le point de vue "encore un", un de plus, peut être nécessaire).

2- Je n'entends pas grand-chose en pédagogie. Ce que je sais, ce sont quelques bribes qui me viennent de notre professeur de sciences à l'EN, excellent professeur, et de mes conversations, et de mes expériences avec notre J.P. de Forbach, c'est tout. Entre 1914, date de sortie de l'EN et 1934, date de mon arrivée à Forbach, je n'ai rien appris sur la technique du métier avec les petits. À Fontenay, rien. Quand j'étais professeur à l'EN, j'étais si accablée de besognes que les heures d'École étaient des heures de détente, non de vrai et intelligent travail. Notre école annexe était vieillotte et engourdie. Puis je suis partie en Italie, puis retournée dans les Pyrénées. J'ai fait de tout un peu; à fond, rien. Bref, j'écoute mon Inspecteur Primaire comme un maître, je les instruis avec les livres qu'il me passe, les inspections que nous faisons ensemble. Vous voyez que ce savoir mince et de fraîche date ne ferait point l'affaire de votre journal.

Peut-être, si votre journal était fondé, vous trouverai-je une collaboratrice. Une institutrice de l'École ménagère à l'EPS, que l'EP et l'IFA tiennent en haute estime pour ses qualités professionnelles (et qui est catholique, comme on l'est dans l'intérieur quand on l'est vraiment).

Si un jour je me spécialisais enfin et que je me spécialise dans les études pédagogiques que j'aime assez, mais il faudrait que je devienne directrice d'École Normale, alors je pourrais peut-être finir par avoir quelques idées. Pour le moment, je papillote du français à la cuisine, de la cuisine au budget. Médiocre pédagogie ! Mais enfin je vais me faire passer des journaux pédagogiques et penser à votre affaire, si je peux.

Non, je ne sais rien des peines de Sœur Antoinette. Sœur Cécile m'a seulement dit qu'elle avait eu des ennuis à cause de l'EN.

Pour moi, je suis en souci à cause de Lucienne. Cette petite n'a pas du tout travaillé jusqu'à présent. Tous ses professeurs en sont mécontents. Je lui ai donné la fin du trimestre pour se ressaisir. Mais je ne la crois pas assez tenace ni d'une intelligence assez ouverte aux choses de l'esprit pour rattraper le temps perdu. Elle est déjà en retard et le retard s'accumule de plus en plus. J'ai scrupule à la garder si elle ne peut arriver au Brevet, ni au BS ni au Concours. J'ai scrupule de la renvoyer trop vite, je ne sais. Je vais voir ce qu'elle va faire jusqu'à Noël. J'ai beaucoup hésité à vous écrire à son sujet. J'attendais Noël espérant un progrès d'ici-là. Je vous dirai alors si le progrès s'affirme vraiment.

Ce que je relis et qui me fait du bien, c'est la vie de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Vous ne savez pas que j'ai demandé la direction de l'EN de Tunis. Si le ministère n'est pas renversé, peut-être l'obtiendrai-je; si le ministère est renversé, non. Mais le Seigneur sait où je dois l'aimer le mieux. À Dieu, Frère Pierre, qu'il vous bénisse avec Madame Renevier, Paul et Alain.

435- 1935 / 11 / 29

Juliette **Le Roi** - Renevier, Barbezieux, le 29 novembre 1935

Pour que vous ne soyez plus inquiets, je vous écris très vite mais je savais que vous priez pour moi et cela m'aide. Je continue à tenir, en vivant au jour le jour, en supprimant le plus possible de mes occupations en dehors de la classe. Je calcule, en égoïste, le temps que je peux attribuer à mes amis et je reste un mois avant de répondre, sauf dans les cas graves. Je vis sur mon acquis, sans lire de bouquins de philo, et en lisant peu de bouquins religieux mais là, je suis contente parce que je sais que j'aide une de mes élèves. Mon cercle de JEC se lance peu à peu mais il faut beaucoup de patience pour arriver à mouvoir les Charentais.

Que le docteur de Besançon soit commode ou non, je m'en moque. Je me tiens à l'avis de mon docteur, à ma radio qui fut rassurante et, si je me sens plus lasse, je retournerai à Angoulême. Mais j'attendrai de ne plus pouvoir tenir car j'ai expérimenté l'aide très efficace de la grâce donnée par Dieu. Merci de prier pour moi. J'essaie de faire, de ma vie, une prière et je songe à vos enfants, à votre cercle et à vos ennuis. Voudriez-vous demander à Mlle A. Dupré de m'excuser : je n'ai toujours pas répondu à sa lettre de septembre mais elle me sert souvent de modèle. Pourquoi, à elle, ne faites-vous pas les recommandations de repos ? Mlle Plo, Mlle Miolane, que deviennent-elles ? Mais surtout ne me répondez pas maintenant. Dites à Mme Renevier que je l'aime; aux enfants, que je les embrasse aussi et aidez-moi à dire, en toute vérité : Seigneur, fais de moi ce que tu voudras.

436- 1935 / 11 / 30

Simone **Réthoré** - Renevier, Cachan, samedi 30 novembre 1935

Pendant que mes petits sont en train de jouer, je viens me reposer auprès de vous, vous dire combien souvent ma pensée va vers vous, vers vos soucis et comme ma prière reste unie à la vôtre. Comme je voudrais aussi qu'elle soit meilleure, plus fervente, plus pure. Scourdois est déjà loin, il me faudrait une retraite maintenant. Comme il est difficile de rester constamment dans la pensée de Dieu et d'être toujours parfaitement chrétien.

Mais voici que commence le temps de l'Avent, ce temps liturgique que j'aime tant, il exprime si bien le besoin de nos âmes, notre désir profond : "Veni". Oui, Seigneur, venez. Venez en nous pour nous attirer davantage près de vous, nous conduire au cœur de votre amour. Venez dans le monde, que votre règne arrive ! Venez éclairer ceux qui s'égarent loin de vous et que nous ne pouvons pas aider. Venez en tous ceux que nous aimons, en nos petits aussi, en nos collègues.

Qu'il est doux de prier ainsi avec notre sainte Mère l'Église et de savoir que notre prière est exaucée, puisque déjà il est venu et qu'il reste au milieu de nous. Au revoir, donnez une grande caresse à Paul et à Alain. Et souvenez-vous de toute mon affection.

PS Merci de me laisser vous écrire ainsi. Il est si bon de se sentir unis et de s'appuyer sur vous.

Je reçois votre lettre. Qui est cette famille Glossinde à qui vous avez écrit au sujet de Lucienne ? Je vais donc écrire de mon côté à son oncle pour l'avertir. Et faire emporter à la petite toutes ses affaires. Je lui parlerai donc avec douceur et bonté pour qu'elle reprenne sans tristesse son travail interrompu. Et je chercherai à l'affilier à la JOC. Mais je ne ferai cela que la veille de son départ. Inutile de l'attrister pendant qu'elle doit travailler encore ici. Elle a bien fait quelques efforts pendant ce mois mais elle n'arrivera jamais à l'École Normale, ni même au Brevet.

"Cela ne va guère", Frère Pierre ? J'espère que personne n'est malade à la maison. Madame Renevier, les enfants, vos frères et sœurs ? J'espère que vous-même, vous ne souffrez plus de ces maux de tête violents dont vous avez souffert ces jours derniers. Je sais bien que les peines de l'âme sont les plus douloureuses et qu'il vaut mieux souffrir dans son corps avec la foi au cœur. Pourtant quand on n'a de souci que sur soi-même et qu'on est en sécurité sur les siens, on peut plus facilement se raisonner et surmonter sa peine. Je vous laisse un verset de l'Imitation que j'ai découvert en Italie et qui depuis m'aide à rester calme dans les situations intérieures les plus troubles et les plus pénibles : «Tant que vous vivrez, vous serez sujet au changement, même malgré vous, tour à tour triste et gai, tranquille et inquiet, fervent et tiède, tantôt actif, tantôt passif, tantôt gras, tantôt léger. Mais l'homme sage et instruit dans la voie spirituelle arrête toute son attention sur la fin bienheureuse à laquelle il doit tendre». Et voici que retentit déjà le chant qui bientôt va éclater : «Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté et gloire à Dieu au plus haut des cieux». "Vere dignum" : est-il un temps plus propre que celui-ci à chanter notre prière d'action de grâces et de louange, et notre prière d'oblation "Propitius" ?

PS J'ai beaucoup hésité au sujet de Lucienne. Elle s'est mise au travail avec ardeur, elle a de meilleures notes. Si elle était capable d'un travail continu... Si ayant vaincu les premières difficultés, elle était capable de se développer... Ne faut-il pas lui laisser le temps de repartir ? Si nous prolongions l'expérience jusqu'au milieu du second trimestre pour la mieux juger ? Je n'ai pas fait partir les lettres toutes prêtes pour son oncle et pour Mlle Miolane. Il s'agit de l'orientation de toute une vie. À deux mois près, elle ne perdra pas beaucoup pour la couture et peut-être réussirons-nous à la lancer. Je ne dirai donc rien encore, sauf à elle, pour la stimuler.

Décidément, j'ai fait partir ce matin les lettres destinées à l'oncle de Lucienne et à Mademoiselle Miolane. Malgré son coup de collier de décembre, la petite ne rattrapera jamais le retard où elle se trouve. Les notes sont pitoyables. En composition, elle a 4 et demi en orthographe, 1 sur 20 en mathématiques, 5 sur 20 en physique, et ne me paraît pas avoir beaucoup de plomb dans la cervelle. Elle partira donc samedi. J'enverrai à Mlle Miolane l'argent versé pour le deuxième trimestre et j'écrirai à sa maman. Elle pourra être une bonne lingère si elle s'applique. Il est vrai que j'envoie à Mlle Miolane un prospectus de l'École Nationale ménagère à Vizille. Elle verra si on pourrait orienter Lucienne de ce côté.

Bon Noël, frère Pierre. C'est une belle fête pour tous les cœurs chrétiens. Que le Seigneur vous donne le don par excellence qui est lui-même. J'espère voir Sœur Cécile et le Père (Paris) mardi et être à la Conférence pour la messe de minuit.

À Dieu. Mes fraternelles amitiés à Madame Renevier. Je prie pour vous tous et pour les deux petits.

Ainsi, frère Pierre, vous connaissez aussi cet état de fatigue nerveuse d'où naissent les irritations et les colères disproportionnées à leur cause ? Je sais combien cela est douloureux à l'âme de sentir qu'elle s'échappe à elle-même, qu'elle fait souffrir les autres et qu'elle rend si mal témoignage de la douceur de son Bien-Aimé. Mais je crois aussi, j'en suis sûr plutôt, que le Seigneur nous fait miséricorde à cause non seulement de son amour mais encore de sa justice. Il sait bien d'où nous vient cette fatigue qui nous accule au désarroi nerveux. Il sait bien que c'est en partie à son service que nous nous sommes usés et il a pitié, lui, beaucoup plus que colère. Et il accueille notre repentir et notre humiliation. De son côté donc, ne craignons rien : «Seigneur, celui que tu aimes est malade, vous pouvez le guérir». Et peut-être aussi que comme autrefois, «cette maladie tourne à la gloire de Dieu» car tout ce qui nous fait toucher du doigt notre fragilité, notre misère, nous est une nourriture et une bénédiction.

Et de notre côté, que faire ? Tout faire pour rentrer dans cet équilibre nerveux d'où nous sommes sortis, pour retrouver la sérénité des sages, le calme des saints. Soigner notre corps, dormir, manger,

nous reposer; soigner notre esprit, le raisonner quand il est de sang-froid; soigner notre cœur, l'amener tout doucement à aimer peu à peu ce qui l'a si fort contristé, blessé; soigner notre âme, l'envelopper de prière et la nourrir d'abandon. Je crois qu'à ce régime nous acquerrons du calme physique et de la paix surnaturelle. J'ai l'expérience de ce mal et un peu de ces remèdes. J'étais contente ce trimestre, il me semblait avoir fait des progrès sérieux : une vétille, une des mille choses qui clochent toujours parmi mes 250 étourneaux... et me voilà hors de moi. Je sens que je monte, que je m'excite, que je m'échappe à moi-même... me voilà tombée de bien haut, il n'y a pas plus de huit jours. Mais j'ai compris que c'était la fin du trimestre et que le Seigneur tout juste et tout bon ne me tenait pas rigueur, qu'il empêcherait que ma violence et ma démesure ne soient un scandale, et qu'il serait heureux de me guérir si je le lui demandais. Le calme est revenu, celui des nerfs et celui de l'âme.

Je dois même vous dire que Lucienne m'a exaspérée. C'est passé maintenant. Je suis encore perplexe à son sujet. Je tâcherai de résoudre la question demain avec ses professeurs. Elle ne serait pas mauvaise en français si elle voulait travailler. Peut-être en la talonnant et, par ailleurs, en lui faisant donner des leçons particulières de mathématiques arriverait-on à obtenir quelque chose, je ne sais. Je verrai ces dames et je parlerai à Lucienne. Je veux bien tenter l'expérience ou la prolonger, bien que j'ai écrit à son oncle. Mais quel tempérament apathique et quelle cervelle d'oiseau ! Peut-être aussi son état physique y est-il pour quelque chose. Le Seigneur m'éclairera.

Frère Pierre, reposez-vous. Mais je comprends bien que ce conseil est vain. Comment ne pas être lésé jusqu'aux moelles par 40 petits bonhommes qu'il faut tenir sous le charme ou la crainte pendant 6 heures chaque jour. «Seigneur, dissipez notre fatigue, nous serons sages de notre côté, autant qu'il est possible, ne gaspillant aucune des parcelles de repos que vous nous accordez. Mais vous, soyez le repos permanent et doux et fort de nos âmes et de nos esprits aussi, et de nos corps».

Noël va nous reposer et nous apaiser tous.

440- 1935 / 12 / 20 **Légaut** - Rosset, université de Rennes, le 20 décembre 1935

Je suis heureux de trouver, en répondant à ta carte, une occasion de t'écrire. Je l'avais désiré ce trimestre. Je m'y étais même décidé mais un souvenir pénible et certains indices me faisaient comprendre que cette heure n'était pas encore sonnée.

Je serai très heureux de te voir au milieu de nous à Noël, non pas pour discuter, mais pour que tu puisses vivre la vie fraternelle et chrétienne que nous menons ici. Je crois que tu es trop loin de moi en ce moment pour qu'une conversation nous soit bonne. Il ne faut pas recommencer la pauvre chose de la fin des vacances, précédée de la dérisoire prière. Mais en voyant ce qui se fait ici, je crois, parce que tu es très sincère et religieux, que tu nous comprendras mieux. Et de toi tomberont ainsi les préjugés sur "ma mystique", l'œuvre familiale de Paris, et jusqu'aux lectures de Gide ou autres qui sont tellement nécessaires pour que notre vie chrétienne s'épanouisse sur un riche levain humain.

Vois-tu, cher Rosset, ne faisons pas de contresens, ne construisons pas des jugements sur l'abstrait, quitte à forcer ensuite le réel à y entrer coûte que coûte.

J'ai plus confiance en toi que tu as confiance en moi. Nos vocations sont sans doute différentes. Faut-il pour cela que l'une d'elle soit fausse et que son rayonnement soit dangereux ?

Devant Dieu, dans le silence, je sens que nous atteignons la même Réalité. Déjà ta forme de prière, ta dévotion m'écartent de toi. Peut-être, un jour, Dieu nous fera-t-il la grâce de nous retrouver. Je le souhaite très fort. Mais ce n'est certainement pas en discutant mais en vivant.

Viens à Paris, non pour critiquer, mais pour vivre; non pour jeter d'un mot ou d'un autre quelques suspicions mais pour communier avec ce qu'il y a de meilleur en nous. Viens voir comme nous sommes unis, heureux, dans un groupe fervent, très fidèle, que les anciens méconnaissent parce qu'ils l'ignorent trop et vivent sur des souvenirs. Et j'ai tout à fait confiance que tu sentiras qu'il y a là une réalité bénie de Dieu, qui n'entre pas dans les cadres anciens, qui s'efforce vers une vie plus pleine que ne le désirent les concepts classiques qu'on lit dans les bouquins ou qu'on écoute des bouches monastiques, mais quelque chose d'authentiquement, de puissamment chrétien.

Nous ne discuterons pas. À quoi bon ? Mais nous prierons ensemble, non pas des prières d'un chapelet à n grains, mais de cette vraie prière que la nuit de Noël sait faire naître dans les cœurs.

À Dieu et, je l'espère, à bientôt !

PS J'imagine que tu commences à être moins certain de ton jugement à l'occasion de D., depuis que s'accumulent les initiatives les plus extraordinaires. Dis-moi, n'est-ce pas pitoyable qu'entre de vieux amis comme nous autres, tu aies été incliné à plus croire la passion de D. que ma probité chrétienne et mon bon sens ?

Voici que le Seigneur vient. Plus qu'une journée et il sera là, tout petit enfant, près de nous, avec nous. Quelle joie de le saluer aujourd'hui avec l'Église. "Dieu avec nous - Emmanuel". Comme c'est à la crèche qu'on sent le mieux sa tendresse.

La joie de Noël qui vient, comme j'en suis imprégnée ! Non, il ne peut pas venir sur cette terre sans que rien ne soit changé. Je me sens bien puérile mais vraiment j'attends un changement dans le monde de cette venue de son Dieu. Voilà vingt siècles pourtant qu'il est venu parmi nous et il y a encore tant de mal. Mais en ce moment, nous vivons dans l'espérance. Quelle fête d'espérance que Noël et comme, mieux que tout autre, elle nous sort du temps et, nous faisant oublier toutes les tristesses présentes, nous fait goûter un peu la joie et la paix du Royaume.

Nous serons bien ensemble en cette nuit de Noël, nous bénirons ensemble, nous demanderons au Seigneur nouveau-né la joie et la paix pour le monde, pour tous nos frères. Dans ces vacances, une seule journée compte vraiment pour moi et c'est Noël. La joie de son attente, il fallait que je vous la dise; toute seule, je la contenais mal.

Vous voyez comme cette année, j'ose vous écrire tout ce qui me passe par la tête. Je sais bien que vous accueillez tout cela et avec quelle affection. Merci de tout cœur de me l'avoir témoigné comme vous l'avez fait ces temps-ci. Merci de votre bonne lettre. Ne pas suivre vos conseils, me dites-vous. Croyez-vous que j'allais me hâter tellement ? J'étais bien résolue quand je vous écrivais à ne pas me presser et à chercher un mari comme une "perle rare", plutôt pas à chercher mais à attendre et à accepter seulement "la perle rare".

J'ai vu Mademoiselle Poucet. Elle m'a dit vos rêves. Merci de l'affection qu'ils m'apportent. Béni soit le Seigneur pour toutes les grâces qu'il m'a faites. Merci tout particulièrement de la grande grâce qu'est votre amitié. Que le Seigneur vous bénisse et vous garde tous. Qu'il vous apporte toujours plus sa joie, sa paix, son amour. Et ce mal de tête, M. Renevier ? Bonnes vacances à tous. Bien affectueusement, je vous demeure unie en Celui qui vient. Joie, joie... voici Noël.

442- 1935 / 12 / 23 D. **Margueritte** - Renevier, Montgaroult (Orne), le 23 décembre 1935

Ta lettre m'a causé une grande joie. Comme je te remercie d'avoir songé à prolonger nos conversations de Scourdois. Oui, je voudrais que se précise ma vocation que je sens, il me semble maintenant, plus nettement dirigée vers le mariage. J'ai l'impression, vois-tu, que ma vie est vide. Certains soirs, après le travail, je sens que ma vie actuelle avec ses monotonies et parfois ses lassitudes est loin de répondre à mes aspirations. Il me manque près de moi quelqu'un pour vivre plus pleinement, pour réaliser plus entièrement les volontés de Dieu, en coopérant avec Lui à l'œuvre de vie. Les prêtres participent avec Lui à l'enfantement et à l'entretien de la vie spirituelle. Pour d'autres, il veut des associés pour son œuvre créatrice. C'est ainsi que je vis le but du mariage : élever des enfants pour en faire des chrétiens. La vie a alors son sens, que je ne trouve pas dans ma solitude actuelle. Comme je voudrais connaître l'âme-sœur qui, plus que la compagne de vie, serait la "douce maman" du foyer.

Mon cher grand frère, les quelques traits que tu me traces de Mlle S. Réthoré. sont bien attachants mais je n'ose espérer que ta lettre soit à l'aube d'une vie nouvelle. Ne sens-tu pas la différence qu'il y a entre une jeune fille de Paris et un campagnard ? Ne crois-tu pas que l'éloignement du groupe de Mlle Doucet, peut-être l'éloignement de Paris serait source de regrets ? Et pourtant je t'ai dit que ta lettre me causait une grande joie. Pourquoi faut-il que mon imagination cherche des difficultés ? N'est-il pas vrai que, dans une union chrétienne, le don mutuel est total ?

Et demain ce sera la grande joie de Noël. Je te souhaite une belle fête dans la lumière et la joie de ce saint jour. Comme le Christ est bon de s'être abaissé ainsi pour venir jusqu'à nous. Ne sens-tu pas que nous l'aimons plus facilement que le Père qui est tellement transcendant à notre nature ? Comme Jésus doit bien comprendre nos misères, nos efforts, notre désir d'une vie plus donnée en nous enveloppant de toute la tendresse d'un petit enfant. C'est en lui que nous sommes bien unis. Je t'embrasse bien affectueusement. Mon bien chrétien et respectueux souvenir à ta chère petite famille et Mlle Miolane, Mme Décousus.

443 - 1935 / 12 / 24

Cécile **Poucet** - Renevier, le 24 décembre 1935

Que Noël vous soit doux ! Que ce soit Noël en votre foyer, où Dieu demeure, et c'est Noël en votre cœur et au cœur des deux chers petits. Que celui qui vient vous soit force, douceur et joie ! Nous priions ensemble et, de Sully où je pars jeudi, j'écrirai bientôt.

La chère petite Antoinette vient de partir. Elle aurait bien voulu rester et nous aurions bien voulu la

garder...Suzanne va arriver. Jeanne est déjà là. Que je suis gâtée d'être à ce confluent. Priez que je sache louer Dieu pour toutes ces rencontres.

Et priez pour mon frère. Ils sont à peu près décidés à ce que ma belle-sœur parte à Pau ou Grasse, sans doute dans les tout premiers jours de janvier. Mon pauvre frère est anéanti. Plus que sa femme certainement. Et ils sont, chacun, lui surtout, si seuls. Quand il sera chez moi, priez que je sache ne lui être que douceur et réconfort.

Mon frère Pierre et vous, chère Louise, et vos chers petits, que l'Emmanuel soit toujours avec vous.

444- 1935 / 12 / 25

Antoinette **Dupré** - Renevier, Noël 1935

J'ai oublié de dire à Julienne qu'elle peut habiter chez moi si elle a besoin de rester quelques journées supplémentaires à St Étienne. Elle, d'ailleurs comme d'autres, j'espère que vous pouvez disposer des lieux. Dia a des clefs.

Rentrée ici hier soir, veille de Noël, je vous raconterai les complications plutôt comiques.

Tout le monde va bien à Paris. J'ai manqué Suzanne pour quelques heures. Le Père (Paris) va beaucoup mieux, heureusement.

Affaire Réthoré, Margueritte, le Père (c'est Margueritte de l'Orne, les remarques sur le physique lui avaient donné des doutes), c'est une affaire faite : ils se marieront !!! Vu Simone, contente. Il n'y a plus qu'à laisser aller les événements.

Joyeuses Fêtes à tous.

445- 1935 / 12 / 30

Jeanne **Tariote** - Renevier, Forbach, le 30 décembre 1935

Bonne et sainte année ! Bénissons le Seigneur de tous les bienfaits dont il nous a déjà comblés et remettons-nous à Lui pour que tout ce qu'il attend de nous, nous le fassions avec sa force et son amour, pour sa gloire.

Que peut-on refuser quand on a tout reçu ? Et merci à notre Frère pour le secours de sa prière et de sa charité.

446- 1935 / 12 / 30

Antoinette **Dupré** - Renevier, Beaumotte, le 30 décembre 1935

Merci pour les lettres et les nouvelles ! Je suis navrée vraiment pour Julienne et d'autant plus ennuyée que je ne comprends pas ce revirement de la part de Santoire, car il ne lui aurait pas coûté beaucoup (cela m'engageait à rien) d'échanger quelques propos avec Julienne. Je ne raccroche à rien notre conversation dans cette conduite unilatérale en faveur de Julienne Fortuner. C'est peut-être mieux ainsi, qu'en savons-nous, mais il me semble qu'il aurait dû agir autrement à la réunion.

J'imagine cette pauvre Julienne. Quelle maîtresse gaffe encore à mon actif ! Il eut mieux valu la décevoir carrément aux premiers mots. Je n'ai pas encore trouvé le temps de lui écrire, et que lui dire ? Quant à écrire à Santoire, je le ferai probablement demain, mais l'affaire est réglée. Il m'eut été plus facile d'arranger l'affaire le 27 puisque j'avais les deux bouts de la chaîne. Pauvre petite Julienne, ce sera ma faute encore, cette amertume du 27.

Je n'irai pas pour être à St Étienne dans la journée du 2. Peut-être que, sous un prétexte quelconque, j'aurais pu voyager de nuit mais le Père... je crois et finis par croire que ce serait mal de ne pas écouter ses prières. Et d'ailleurs mes parents prendraient les choses fort de travers. Je ne sais pas si je vous ai dit que mon petit frère était parti le jour de Noël pour faire un remplacement à Belfort. Il rentrera après mon départ. J'ai été bien privée car, sans lui, la maison me semble intenable et, de fait, je m'y sens bien mal à l'aise. Chaque minute est un frottement nouveau et à quel crible sont passés mes moindres gestes, pas ceux d'ici, papa est au courant, minute par minute, de ma vie à St Étienne et à Paris. Je ne comprends pas mais les conséquences sont bien pénibles. Il faudrait une présence d'ange, une sainteté pour résister mais, si je n'arrive pas toujours à être calme, je dis "in manus tua" sur tout cela et sur tout ce que Dieu veut bien envoyer en surplus. Mais j'attends St Étienne pour me reposer. Tout de même, je dors mieux que là-bas et c'est beaucoup.

Pour Belfort, Mlle Arnould m'a donné une adresse, un ménage d'instituteurs, d'un aumônier et l'adresse d'un cercle militaire. Je ne les ai pas sous la main, je pense que quelques jours de retard après tant d'autres n'auront pas grand inconvénient.

Vous ne m'avez pas parlé de la Journée du 27 en ce qui concernait Mme Décousus ? Je n'ose pas lui écrire, je suis coupée complètement. Tant mieux si le Père de Lubac a plu. Vous précisez qu'il ne pourra revenir le jeudi. Cela vous fait espérer pour les dimanches.

Il serait temps que je vous dise mes vœux à tous pour la nouvelle année. Vous savez de quel cœur je

prie pour vous tous Jésus à la crèche, qu'il vous donne joie et paix en son Esprit, que sa lumière vous pénètre et vous porte, que sa charité vous soit tout. Je n'oublie guère Paul et Loulou et là, je fais des vœux en blanc, par-dessus tous les autres : à Loulou, des dictées pas trop difficiles peut-être et beaucoup de bonnes places, parce qu'il gagne beaucoup d'argent, mais c'est superflu puisqu'il n'y a plus qu'à choisir entre les meilleures places; à Paul des versions sur lesquelles il ne "sèche" pas trop. Bonne, bonne année et je vous quitte car il est tard, 11 h bientôt et il faut dormir.

447- 1935 / 12 / 31

Cécile **Poucet** - Renevier, Sully, 31 décembre 1935

Je vous ai fait espérer une lettre, qui n'est pas venue; c'est que je suis si lasse ! Avec le repos, la détente est venue et je suis sans force et sans énergie. Je n'ai écrit à personne durant ces vacances, sauf vingt lignes au Père, d'ailleurs nécessaires. Toute ma correspondance est en panne. J'ai le temps, je pourrais, je ne peux pas, je regarde le temps couler. Si aplatie que, si cela dure une fois la rentrée passée, je médite de prendre un congé... Mais à Paris, car j'aurai mon frère à la maison et puis, sans doute, je reculerai au moment de le faire.

Vacances mornes. Mes parents tristes, et c'est trop naturel mais pas bien gai; l'horizon spirituel entièrement masqué par un épais brouillard. Noël n'est pas beaucoup venu pour moi cette année, mais c'est bien ainsi.

J'écris en ce 31 décembre, si propre aux méditations de l'usage du temps passé et il ne faut pas trop méditer, même avec vous, car la désolation arriverait vite. Combien y aura-t-il encore de 31 décembre ? J'ai 37 ans. La moyenne de la vie, en France, est 43, je crois. Le temps perdu, qui ne reviendra plus. Et si on pouvait espérer que l'avenir sera meilleur. Tout à l'heure, au salut de fin d'année en la petite chapelle de l'hospice, devant la maison, nous chanterons le "miserere" et le "Te Deum" mais c'est bien ainsi qu'il faut finir le "miserere" puis le "Te Deum". Au fond, cela suffit.

Un mot de mon frère, daté de dimanche dernier, nous dit que ma belle-sœur compte partir sans tarder, sans doute ce dimanche prochain. J'espérais un dimanche de détente à Forbach. Cela n'aura sans doute pas lieu. Et je resterai pour accueillir mon pauvre cher Gaston. Que Dieu lui garde les chers petits qui lui restent.

Voilà, nous sommes en sa main, Pour l'avenir, qu'il le fasse comme il lui plaira et nous apprenons à bénir sur tout et d'abord sur notre propre pauvreté.

Merci pour votre lettre, cher frère Pierre. Je montrerai sans doute la lettre de M. Margueritte à Simone Réthoré. On en a parlé au déjeuner de Noël, à la maison, avec le Père et Milles Launay et Frébet, de l'Orne. Le Père, très enthousiaste et ces demoiselles : «Mais il est à nous et nous ne voulons pas le donner aux parisiens». Puis on fit le revue des petites de l'Orne et, de la part du Père, seul à connaître les deux petites, la palme fut à Simone. Je verrais très bien une réunion en cours du trimestre. Nous en reparlerons. Je suis incapable de rien organiser en ce moment, faute de pouvoir donner des dates précises d'abord. Et puis, il reste les Journées. Mais ce projet a reçu du Père un imprimatur d'un enthousiaste ! C'est fait, c'est fait, c'est absolument entendu, la question est résolue... Il ne reste plus que l'assentiment des deux parties, c'est bien quelque chose.

Sur ce, je vous quitte. Que l'année vous soit douce. Je ne sais pas, pour une fois, écrire mes souhaits mais je les présente à Dieu et vous savez tous avec quelle affection.

Ci-joint un mot pour Loulou (avec permission de lire). Il m'a bien touchée, le cher petit, avec ses deux cartes. Embrassez-le fort de la part de Poucette. Et vous, priez que sœur Cécile puisse porter son nom. Tout à vous en Dieu notre Maître.

448- 1935 / 12 / 31

Émile **Bonnard** - Renevier, le 31 décembre 1935

Je vous avais promis de vous écrire pour le Nouvel-An et j'ai le plus grand plaisir à venir vous retrouver. Le souvenir de Scourdois m'est toujours très doux et vous êtes de ceux dont on n'oublie pas le dévouement si discret. Je vous présente, pour vous et pour tous les vôtres, mes vœux, non pour suivre un antique usage, mais pour vous exprimer mon affection très chrétienne. Que l'année nouvelle vous apporte toutes les satisfactions que nous pouvons attendre légitimement de ce monde mais qu'elle nous apporte surtout les réalités de notre foi.

Le trimestre fut pour moi particulièrement dur. J'ai été écrasé sous un déluge de 75 élèves qui m'administrent 150 copies par semaine : mais vous savez, mieux que moi, qu'il y a là une joie immense et immédiate que Dieu accorde à tous ceux qui travaillent en son Esprit.

J'ai songé à notre projet et je reviens à vous les mains vides. Cette lettre, que je vous transmets très confidentiellement en vous priant de me la renvoyer, nous définit très exactement la situation du côté des *Davidées*. Je me suis heurté par ailleurs à des refus polis mais formels. Il est vrai que notre

académie est mauvaise entre toutes. Aurez-vous été plus heureux ? Je n'ose l'espérer mais voici la conclusion de cette première enquête.

1° L'affaire n'est pas prête et très loin de là. Il nous faut et, dans un projet inspiré par des vues religieuses, c'est un grand Bien, une très longue attente, une préparation pour faire accepter, même par les nôtres, l'éventualité d'une pareille entreprise.

2° Mais il faut y songer toujours pour être prêts dans un avenir qui ne peut être à peine plus éloigné, quand les circonstances seront plus favorables et les catholiques non plus nombreux, du moins plus groupés.

3° En quoi doit consister cette préparation ? Avant tout à nous renseigner discrètement sur les obstacles qui nous attendent, sur les amitiés qui nous seront fidèles, sur ce qu'on demandera à cette revue. Il faut dès maintenant rassembler des matériaux abondants pour les avoir au moment voulu.

Je vous reverrai dans neuf mois à Scourdois, nous discuterons la chose, je vous écrirai pour Pâques. Dès maintenant, étudiez cette question posée par Mlle Silve de l'appui de l'U.N. Est-ce utile ? Je le crois efficace et très dangereux.

Encore une fois, cher ami, bonne année ! Rappelez-moi au souvenir des vôtres et croyez, cher Monsieur, à ma solide affection.

Émile Bonnard, Villa Beausoleil, Jardin de Grasse, Aix

449- 1935 / 12 / 31

Légaut - Renevier, Paris, le 31 décembre 1935

Merci de ta carte fraternelle. Je t'aime beaucoup, tu sais, et le temps, loin de desserrer les liens, les confirme car ce qui dure manifeste ce qui en est seulement le jugement du temps.

Je suis resté hier à Paris, après une très bonne tournée à Pierre la Treiche et à Obernai. Partout, je sens la stabilité intérieure s'accroître, la maturité des âmes se manifeste davantage. Le temps, là aussi, n'est pas pour la dissolution des fruits du groupe mais pour leur grossissement et leur maturité.

J'ai été grippé, il y a trois semaines, et, assez fatigué, j'ai dû prendre un petit congé. Maintenant, je me sens très reposé. Il est si important d'être reposé pour bien faire son travail que c'est vraiment un devoir de s'y astreindre. Quand on est trop fatigué, surmené, on en vient à oublier ce que serait cette stabilité (...) d'un moteur en saine tension.

J'ai revu Marguerite (Miolane), une vraie sœur elle aussi, qui a repris son chemin et cette fois je crois marquée du signe de ceux qui ne s'arrêtent pas.

Bonne année à tous les deux, qu'elle soit pour toi aussi l'occasion de la reprise intégrale du passé, une nouvelle jeunesse d'âme dans une sagesse plus neuve. À Poitiers, nous nous retrouverons. Penses-tu à l'occasion venir avec nous à la Trappe de Bellefontaine, près de Poitiers ?

Fraternellement à toi, à ta femme. Embrasse les enfants pour moi.

450- 1936 / 01 / 13

Antoinette **Dupré** - Renevier, le 1er janvier 1936

Je ne sais pas encore à quelle heure je rentre. Dites-le à Dia. Je lui ai mis un mot hier, négligeant de lui annoncer que j'étais en congé. Pourvu qu'elle ne soit pas allée prévenir à l'école !! Il paraît qu'il faut aller voir un docteur... alors j'attends.

Pour Julienne, j'écrirai quand le courage sera venu (pour ce point particulier). Je lui avais écrit quelques lignes samedi promettant une lettre prochaine et laissant prévoir le sens de la lettre. Je ne veux pas l'endormir. Aussi je lui dirai très carrément ce qui est. De plus en plus je suis persuadée que j'aurais dû commencer par là. Inutile de dire quoi que ce soit à Santoire.

Avez-vous vu Jeanne Faure dimanche ? Sinon faites-lui dire que je l'attends dimanche 11 h. pour qu'elle prévienne chez elle si ce n'est pas fait. Je lui écrirai la demande de sortie de St Étienne.

Fraternellement vôtre.

451- 1936 / 01 / 02

Galichet - Renevier, Bonneville, le 2 janvier 1936

Chers amis, j'avais la plume en mains pour vous écrire quand j'ai reçu votre mot : on peut dire que c'est une rencontre. Merci de tout cœur pour vos vœux si fraternels. À notre tour, nous vous assurons de notre prière fidèle pour que s'accomplisse vos désirs les meilleurs. Mon cher Renevier, j'espère que ta santé est bonne. Et Madame Renevier ? Vos enfants ? Avez-vous toujours la même bonne ? N'avait-elle pas été malade ?

Ici, tout va bien, avec ça et là le petit cortège des indispositions inévitables pour les enfants : grippe, coqueluche, angine... Mais tout cela est dans l'ordre. C'est d'ailleurs très sanctifiant. On s'installerait trop facilement dans sa sécurité familiale.

Merci pour ta bonne lettre dans la circulaire familiale. Je crois que des pages de ce genre peuvent vraiment faire du bien et surtout stimuler les défaillants (on l'est toujours à quelques moments).

Bon courage à tous ! Comme tu le dis si bien, le signe le plus sûr que nous sommes dans la bonne voie, c'est la Paix profonde et la Joie de plus en plus sûre. Que cette paix et votre joie soient vôtres de plus en plus. Fraternellement à tous.

452- 1936 / 01 / 02

Jeanne **Tariote** - Renevier, Forbach, jeudi 2 janvier 1936

Merci de vos vœux pour la St Jean. Qu'ils prient pour nous, les Saints qui ont consommé leur victoire et qui sont tout à Dieu. Nous sommes en pleine bataille et souvent en piteux état.

Bonne année à tous et à Madame Renevier, aux petits. Entre vos mains, Seigneur, nous remettons nos âmes et l'année sera bonne si nous demeurons là dans l'abandon et la paix.

Lucienne est revenue, décidée à travailler. Nous allons voir si elle tient sa promesse et si on peut espérer qu'elle se développe assez pour entrer dans l'enseignement.

J'ai vu le Père et toutes nos petites sœurs. Et au dedans nous avons vu le Dieu de toute majesté se faire petit enfant. Peut-on voir chose semblable et n'être point transformé ? Hélas, nous le voyons et nous vivons sans grand changement. Heureusement que l'Enfant-Dieu nous révèle la miséricorde et la patience infinie du Très Haut.

Je vous avais écrit : «Si le ministère tient, je partirai. Le ministère tient et je ne partirai pas». Le Seigneur me veut ici. Je lui demande de dire de tout mon être "Vere dignum".

453- 1936 / 01 / 06

Jeanne **Tariote** - Renevier, Forbach, 6 janvier 1936

Merci de votre pensée, de vos prières. Ma petite maman qui a été tant aidée l'an dernier le sera encore cette année par toutes ces prières affectueuses et ferventes qui sont pour moi une douceur et pour elle aussi, secours et douceur. Nous sommes toutes deux à Forbach, Sœur Cécile et moi, et nous prions ensemble, unis à la Schola Laudis.

Mais frère Pierre, pourquoi êtes-vous heureux que je n'aille pas à Tunis ? Je ne le sais pas, moi, sinon au fond de l'âme mais pas encore dans l'être tout entier. D'ailleurs le Père aurait été content que je m'en aille là-bas. C'est fini. Demandez donc, dans un tout petit coin de vos prières, que je sache aussi me réjouir tout à fait. J'embrasse Madame Renevier et je laisse la place à Sœur Cécile.

Mot de Sœur Cécile

Eh bien, frère Pierre, vous en faites de belles ! Je suis bien contente que vous ne me voyiez pas à Tunis. Si vous aviez vu la réaction de Sœur Jeanne lisant cela : elle riait et, non sans un peu de malice, je demandais comment vous faisiez pour avoir sur ce point une opinion si contraire à la sienne. Enfin la voici ici, pour longtemps peut-être et cette solitude, je vous assure, a quelque chose de bien

douloureux. Et elle est lasse, notre chère grande sœur, lasse de cet espoir déçu, lasse des lourds souvenirs que portent les jours présents, dans cette grande maison trop vide, lasse d'un effort sans grande joie où la seule joie, de fait en est-il d'autres ?, c'est de se voir à la place marquée par Dieu et comme il veut. Priez pour elle, que l'année lui apporte quelques-unes de ces douceurs qui font que l'on n'a plus le cœur si lourd.

Nous vous écrivons en la fête de l'Épiphanie. Il y a de la variété dans les présents des Mages. Et nous, nous offrons, comme nous pouvons, de notre pauvreté, heureuses seulement d'être là, devant Dieu, pour faire ce qu'il voudra, comme il le voudra, quand il le voudra. De notre vie, qu'il fasse une oblation éternelle.

454- 1936 / 01 / 07

Mlle **Rapp** - Renevier, le 7 janvier 1936

Merci de vos vœux si chrétiens. Vous avez pardonné mon silence et vous savez que je continue à prier à vos intentions. Au Christ, j'ai recommandé tous les vôtres, et particulièrement vos petits. Que la paix et la joie soient en vous !

Je m'appuie toujours sur vos prières, j'ai besoin de votre aide pour continuer à tenir, le physique est peu brillant, mais la grâce de Dieu est toujours plus forte que ma fatigue et mes craintes. Merci de m'aider pour mes amis et mes élèves. Mon amie divorcée reprend sa vie de chrétienne et mes élèves arrivent à créer leur groupe de JEC.

Mlle Plo me fit grand plaisir par sa longue lettre. Si vous pouvez la voir, voulez-vous lui transmettre mon souvenir affectueux, aussi à Mlle A. Dupré. Est-il exact qu'elle ait à lutter pour ses élèves d'E 1. J'ignore quand je pourrai lui écrire, vous serez encore chargé de mes souhaits pour elle.

Recevez mes remerciements et mes vœux. Mon respectueux souvenir à Mme Renevier.

455- 1936 / 01 / 09

Simone **Réthoré** - Renevier, vendredi soir, 9 janvier 1936

Vous ne serez pas étonné de recevoir si vite une lettre de moi, alors que je vous ai vu longuement hier soir, car vous connaissez votre petite fille qui a besoin de vous dire ce qu'elle pense et de vous l'écrire aussi. Je rentre du cercle Saint Paul (le cercle de Mlle Lemarchand) où j'ai revu Martha Morillon. Et j'ai bien pensé à toutes mes compagnes. Elle m'a bien plu, cette réunion. Certes, il y a là des personnes un peu vieilles mais à côté, des jeunes, vivantes. Puis Mlle Lemarchand sait donner une atmosphère accueillante, sympathique, et l'aumônier, que je connaissais déjà auparavant, est un prêtre intelligent et plus que cela, un bon prêtre, et il est jeune de caractère, aime la liturgie et parle de façon vivante. La réunion se termine par le chant des complies. Vous savez bien que cette partie-là m'a plu. Et je pensais ce soir que certainement quelques-unes de mes petites sœurs de notre cercle pourraient y venir, s'y trouver bien. J'ai demandé qu'on envoie des invitations rue de Calais.

Voyez-vous, je pense bien à toutes celles qui quittent l'École, qui vont quitter le cercle. Ce leur sera un grand vide. Et puis il faut que continue en elles le travail que le cercle a commencé. Alors, j'ai été contente de penser que certaines pourraient peut-être trouver là un peu de ce qu'elles désirent. J'aimerais qu'entre nous, nous nous retrouvions un peu aussi pour travailler ensemble dans ces différents groupes. Il serait si bon que les membres du petit troupeau, en élargissant leur cœur et leurs préoccupations, restent bien unis entre elles et conservent un peu de l'intimité que la vie du cercle, prolongeant celle de l'École, avait créée entre elles. Et c'est avec ce désir au cœur que je vais dans chaque cercle essayant de deviner pour elles ce qui leur conviendrait.

Pour moi, je vais un peu de l'un à l'autre. Je ne pourrais maintenant m'attacher exclusivement à un seul, il me manquerait quelque chose, me semble-t-il, et puis communiant un peu à la vie de plusieurs groupes, je me sens mieux dans l'Église, dans la grande paroisse. J'ai peur des groupes fermés qui peuvent devenir des "chapelles", qui rendent difficile l'épanouissement du cœur en l'amour de la sainte Mère Église. Mais pourquoi vous écrire tout cela... à quelqu'un qui m'a tant impressionnée !

Et maintenant, épilogue d'une autre histoire. Maman a reçu ce matin un mot de M. Larigaldie, la remerciant de sa réponse, lui disant son regret et concluant ainsi : «L'homme propose et Dieu dispose. Remettons-nous en à la bonne Providence et restons amis». Ainsi finit l'histoire du monsieur n° 1 qui était le plus sérieux des deux plus connus. Il ne me connaissait pas assez pour avoir de la peine, j'en suis contente, je serais trop désolée d'être la cause d'une peine de cette nature, profonde et si pénible.

Le monsieur n° 2, je n'ai jamais imaginé que son histoire pût finir autrement. Il reste le troisième. Il écrit de bien belles lettres. Et il est recommandé chaudement. Mais, n'ayez aucune crainte, tout cela ne m'emballer pas et me laisse dans un grand calme et une grande paix. Si tout ceci a une apparence drôle et m'amuse, j'en sais voir la gravité. Et j'attends en priant, en priant pour lui et pour moi, demandant pour chacun la lumière de l'Esprit, le remettant et me remettant à Dieu, et souhaitant que sa vie et la

mienne, qu'elles soient unies ou non, soient chacune une oblation pour Dieu.
Qu'il nous bénisse, nous garde, nous éclaire, qu'il comble de bénédictions tous ceux qui nous entourent avec une si grande et si délicate charité.

456- 1936 / 01 / 19

Jeanne **Tariote** - Renevier, dimanche 19 janvier 1936

Je ne pense plus à Tunis, c'est fini. Ce n'est pas pour le Seigneur, hélas ! que j'avais voulu partir. Une vieille nostalgie de ciel bleu qui remonte à mon enfance provençale avait éclaté brusquement et sous son impulsion j'avais agi. Mais le Seigneur me réserve d'autres horizons et la beauté d'un autre ciel.

Vous me voyez dans ma petite EN de l'intérieur ? Moi pas du tout. Je crois, à moins que je découvre avec évidence la volonté du Seigneur, que je ne demanderai jamais à rentrer dans l'intérieur. Je resterai en Lorraine ou en Alsace. Si Dieu le veut, j'irai à l'EN de Sélestat quand Mlle Valin prendra sa retraite, sinon je resterai ici.

Seule ? Oui, c'est vrai, je suis seule. Mais encore, à moins que le Seigneur ne me fasse entendre que cette solitude doit prendre fin, je ne chercherais pas à en sortir. D'ailleurs, voyez-vous, je travaille toute la semaine, chaque jour jusqu'à 8 h du soir, jeudi compris, le dimanche toute la matinée et quelquefois encore, j'ai à m'occuper des enfants ou des anciennes élèves ou d'autres choses, le dimanche après-midi. Si j'ai quelques heures de loisir, le dimanche, j'ai à écrire, à lire. Je ne vois pas bien comment je pourrais m'occuper de quelqu'un, à moins que ce ne soit quelqu'un qui travaille dans le même temps que moi. L'an dernier, j'avais de la peine à sentir que je laissais ma petite maman seule si longtemps. Je montais plusieurs fois au cours des demies journées pour m'assurer qu'elle ne trouvait pas le temps long. Maintenant, c'est elle qui reste près de moi pour que je ne trouve pas la maison vide.

Je crois que je ne serai pas sauvage : je vais rendre visite à tous les gens que je dois voir. Je réunirai les anciennes élèves le troisième dimanche de chaque mois : les parents et les enfants me trouvent toujours quand ils ont besoin de moi. Le reste... c'est la partie réservée au Seigneur.

Pourtant si quelqu'un réclame aide et assistance, réconfort moral, je ne me retirerai pas sous prétexte de solitude à préserver. Et puis les événements me disent que le temps de la solitude est passé. J'obéirai aux événements.

Antoinette Dupré est-elle donc en congé ? Je le crains d'après votre lettre. Je n'ai pas songé que le Saint Antoine que nous invoquons tous les jours pour elle, c'est celui qu'on fête le 17 janvier. Mais Saint Antoine sait bien comme nous aimons notre petite sœur.

Comment allez-vous, vous, frère Pierre ? Et Madame Renevier et les enfants ? Je les embrasse tous les trois. Demeurons dans une grande joie.

457- 1936 / 01 / 20

Yvette **Mestivier** - Renevier, Orléans, le 20 janvier 1936

Je n'aurais pas dû vous laisser écrire les premiers, et voilà que j'ai attendu encore bien longtemps pour vous répondre. Pardonnez-moi.

Que cette année aussi vous soit joyeuse dans le Seigneur, toute remplie de grâces, toute pleine de bénédiction. Qu'en vous et par vous, le Seigneur soit plus aimé. Qu'il veille, avec toute sa bonté et son amour de Père, sur vous et sur les vôtres, sur vos chers petits tout particulièrement. Et soyons plus unis encore dans la louange et dans le don total, pour que son règne arrive.

J'ai vu Cécile samedi en gare d'Orléans. Elle m'a donné des nouvelles d'Antoinette. Ce serait une grande joie de l'avoir un peu à Paris mais, c'est égal, on aimerait mieux la voir bien portante. Elle a dépassé les limites de ses forces;

Et voilà que je reçois ce matin un mot de Suzanne me disant qu'elle est tombée jeudi : d'où fracture du pied. Elle est partie hier à Lausanne, on l'opère demain, mardi, sans doute (réduction de la fracture du pied, plus l'opération qu'on devait lui faire en juillet; 2 à 3 semaines de clinique; 4 à 5 mois de plâtre). Et la lettre est un chant de bénédiction pour le don de la croix. Nous priérons bien.

Et puis nous bénissons encore le Seigneur pour nos petites sœurs si totalement à lui, si données, qui compensent les lâchetés et l'égoïsme... d'une autre. C'est là qu'on sent sa misère et la miséricorde infinie de Dieu.

Et je vous dis : à Poitiers maintenant. Grande joie de vous retrouver. Croyez à toute la profonde affection de votre petite sœur et embrassez bien fort Paul et Loulou pour moi.

458- 1936 / 01 / 25 Yvette **Mestivier** - Renevier, Orléans, le 25 janvier 1936

J'ai recours à vous, frère Pierre, pour un renseignement qu'on me demandait au cercle jeudi dernier. Avez-vous connu à Chadefaud l'an dernier et les années précédentes Michel Girault, qui avait amené Jean Galtier, je crois. Si oui, j'aimerais savoir ce que vous pensez de lui.

Voilà pourquoi. Il désire se marier et avait des vues, paraît-il, sur une jeune institutrice du groupe d'Orléans, à qui Mlle Vialle et Mlle Troutain ont parlé de la chose jeudi dernier. Or celle-ci, ne l'ayant aperçu que deux fois aux Journées, attend Poitiers pour se faire une opinion plus précise et voudrait savoir avant si c'est vraiment quelqu'un de bien. Elle m'a demandé d'éclaircir ce point. C'est en effet une personnalité, elle est très formée, déjà très active... enfin quelqu'un de très bien, de très donnée et qui, jusqu'ici, n'avait même pas songé au mariage. Et au premier abord, M. Girault lui avait paru "un bon petit garçon" et rien de plus, m'a-t-elle dit. Surtout ne vous renseignez pas auprès de Mlle Troutain; c'est justement pour avoir une autre opinion que la sienne, forcément favorable, que je vous écris. Et si vous ne le connaissez pas, à qui faudra-t-il que je m'adresse ? À Légaut ? À Mlle Tustin ? Merci à l'avance. Et que Poitiers nous réunisse bien vite. En attendant, nous rendons grâces, nous bénissons pour chaque journée et pour chaque minute. Pendant que je vous écris, mes élèves font leur composition de latin. Je bénis pour elles aussi, pour la Présence qu'elles ignorent, et qui est. Bien affectueusement à tous.

PS J'ai reçu un mot de Suzanne hier. L'opération est parfaitement réussie. Elle souffre beaucoup moins mais a encore un peu de fièvre le soir. Que le Seigneur soit avec elle !

459- 1936 / 01 / 26 Antoinette **Dupré** - Renevier, Paris, le 26 janvier 1936

Je sais bien que j'ai la permission d'écrire à Monsieur autre chose que du (...). Aujourd'hui, c'est un simple mot pour vous dire merci du vôtre. Vous vous doutez que je pense de temps en temps à vous. Je suis sensée dormir...mais M. Poucet a entrepris de me convertir au rationalisme et nous avons parlé longuement pendant que ma grande petite sœur est chez les Davidées (par intérêt aux deux sens possibles, elle a besoin d'y voir le P. Brillet).

Priez un peu pour Cécile Lameunière. Qu'ai-je entrepris ! Si vous voyez les dernières lettres, des journaux d'une psychologue, que vous ne comprendriez guère, frère Pierre (moralement je veux dire). Suzanne a écrit avant hier. Elle va aussi bien que possible, a beaucoup souffert les premiers jours, si paisible, embrassant la croix d'un tel amour.

Sur ce, je fais faire nombre à la conférence. Mgr Courbe fait une visite, peut-être après chez Légaut. À Dieu !

460- 1936 / 01 / 29 Jeanne **Tariote** - Renevier, Forbach, le 29 janvier 1936

Dieu ne me fait pas "entendre" ce qu'il désire de moi. Mais de mon réveil à mon coucher mes journées sont remplies. Et ce qui les remplit, c'est un ensemble de tâches dans des circonstances que je n'ai pas fait naître, ou du moins que je n'ai fait naître qu'indirectement et avec approbation. J'en conclus que ces tâches sont voulues par Dieu. Et comme en les remplissant, je trouve la paix et aussi un certain apaisement de l'intelligence jusqu'ici inquiète de beaucoup de problèmes, je ne me demande plus s'il me faudrait être ailleurs ou s'il faudrait faire autre chose. Ce que je fais suffit à remplir mes jours, mon esprit, mon âme, mon cœur aussi. Car rien n'empêche d'aimer, ni la solitude, ni le silence. Voilà comment j'entends le Seigneur.

Mais il faut bien dire, frère Pierre, que cette solitude où je vis reste un grand facteur de frais (le vilain mot !). Dès que je vis en famille ou avec des amis, j'échappe à la régularité quasi monastique de mon existence et ma paix devient plus instable, sinon la paix profonde, du moins le calme physique et nerveux et intellectuel qui introduit au seuil ineffable de la Paix. Alors je comprends très bien, et c'est tout à fait naturel, que ceux que leur devoir laisse en pleine mêlée se trouvent comme je me trouve en vacances, occupés en surface de mille choses, alors que le dedans est le domaine du Seigneur. Il semble qu'on "entend" moins distinctement le Maître. Et peut-être est-ce vrai ? Mais peut-être veut-il justement qu'on se contente d'être vu de lui sans le voir très bien soi-même et sans l'entendre nettement. Si, quand vous envoyez Alain faire une course pour vous, il vous disait : "Petit père, j'aimerais mieux rester auprès de toi, je suis si content de te voir et j'aime tant t'écouter", vous lui répondriez sans doute : "Mon petit Alain, moi aussi j'aime bien te garder auprès de moi. Cependant, pour moi, pour toi, il faut que tu fasses cette course et que tu t'éloignes de moi". Et vous aimeriez voir le petit Alain, par amour pour son père, s'en aller au lieu de rester, accepter de ne plus le voir, de ne

plus l'entendre. Nous sommes les petits Alain du Père des cieux. Tantôt il nous veut dans le silence et nous garde près de lui pour que nous le regardions et l'écoutions. Tantôt il nous envoie "en course" parmi nos frères dont les voix semblent cacher sa voix. Allons par amour n'importe où, "même dans le bruit", même hors de portée de son regard. Il sait où nous sommes et nous voit si nous ne le voyons pas.

Restons donc bien calmes. Je peux bien vous avouer que c'est là mon grand effort. Que de fois je suis obligée de me dire le soir : je me suis fâchée aujourd'hui, j'ai grondé avec irritation, avec colère, ou bien je me suis jeté sur ce travail qui me plaisait. Tout cela, c'est l'âme qui abdique. C'est le moi qui s'étale volontaire, capricieux et il ne peut y avoir de paix véritable dans mon âme qui se replie devant le moi charnel. Alors chaque matin, recommençons : aujourd'hui je gronderai en parlant très doucement. Et si mon cœur se met à battre, je ne gronderai pas, j'attendrai demain. Si je désire avec ardeur quelque chose, quoi que ce soit, j'attendrai que l'ardeur soit tombée, pour lire, pour écrire, dans un très grand calme... C'est une thérapeutique merveilleuse pour la santé, que de misères nous viennent de notre fatigue nerveuse, et un ascétisme qui conduit l'âme tout doucement mais sûrement à son Seigneur, tout en la rendant capable de faire bien tout ce qu'elle a à faire ici-bas.

Voilà, petit Frère, quelques-unes de mes expériences et de mes réflexions, expériences récentes : j'ignorais même jusqu'ici que j'avais à les faire. Mais, vous savez, si je n'avais deux petits garçons à faire travailler après une journée de classe, je crois que je n'arriverais guère à me dominer. Il me faudrait recommencer sans cesse pour de piètres résultats. L'effort m'est facile : les enfants ne sont pas sans cesse autour de moi. Et comme ce ne sont pas les enfants de ma chair, les débats intérieurs sont moins violents. Vous, le Seigneur vous envoie en plein tumulte, il vous sait plus fort.

J'ai reçu un mot de Paris ce matin. Suzanne (Bon) dit que les plus mauvaises heures sont passées mais cinq mois de plâtre ! À se reposer, le Père se fatigue. C'est la pleine mêlée. Seigneur, ne quitte pas du regard ceux que vous envoyez ainsi. Mais nous savons bien que vous leur êtes tout présent, âme de leur âme. Il faut que Madame Renevier se repose aussi, selon notre petite méthode. À Dieu, Frère Pierre. Ce beau souhait de la messe, je n'ose presque plus le formuler, tant j'y sens de richesse. "Pax Domini sit semper vobiscum".

461-1936 / 01 / 30

Simone **Réthoré** - Renevier, jeudi, 30 janvier 1936

Je viens de rentrer du cercle Antoine Martel. Maman et Paulette sont en promenade et je viens bavarder un peu avec vous. Mlle Poucet m'a appris l'accident de l'opération de Suzanne Bon dont elle avait du reste de récentes nouvelles, bonnes. J'ai été vraiment peinée de cette souffrance nouvelle et grande pour elle. Mais sa souffrance à elle a une telle valeur rédemptrice qu'elle nous invite d'elle-même à la bénédiction.

Denise Beillet est toujours seule. Sa maman, toujours à la maison de santé, va bien, bien mieux physiquement. Moralement, c'est bien long, quoique Denise trouve du mieux. Elle-même reste toujours bien courageuse. Je la vois souvent, portant toujours avec le sourire une croix si lourde. Elle va rue Galilée et s'y plaît. Comme c'est bon de voir de telles âmes !

Je suis allée aujourd'hui au cercle Antoine Martel. Il y avait bien longtemps que je n'y étais pas retournée et cela m'a été bien bon, d'autant plus que Mlle Poucet faisait une causerie sur la messe. Je ne reste pas isolée malgré mon départ du cercle, je vais dans d'autres groupes. Peut-être vous ai-je déjà parlé de cela, vous me pardonnerez si ce n'est pas la première édition. Je vais rue Galilée, tous les quinze jours; chez les Davidées tous les mois à une séance de travail en commun; tous les mois aussi dans un autre groupe d'institutrices. Évidemment, cela a un gros risque, la dispersion, mais ceci, il me semble, quand on veut travailler profondément dans un groupe, l'aider. Or actuellement, je ne suis pas capable d'aider un groupe d'institutrices. Et puis, je ne regrette vraiment pas d'aller ainsi d'un groupe à l'autre, on m'y reçoit comme venant du cercle Antoine Martel et on comprend alors que le cercle, c'est-à-dire à sa tête Mlle Poucet, le Père Paris, ne se rattache pas à la rue Galilée, qu'il est ouvert, et cela, il faut qu'on le sache, que les autres groupes ne se sentent pas délaissés.

À vrai dire, je suis un peu peinée de sentir chacun de ces groupements un peu fermé. Partout, c'est le même but, la même vie, partout on y rencontre des âmes données bien belles, et les groupes s'ignorent entre eux, ou n'ont pas autant d'affection les uns pour les autres qu'il le faudrait. J'ai l'impression d'un manque d'union qui me navre. Enfin, j'exagère sans doute un peu car ils veulent être unis et s'aimer, mais je sens un manque... J'aimerais tant que le cercle Antoine Martel, par celles qui le quittent, devienne un ferment d'union, devienne le lieu qui est la charité. Chacune, en quittant le cercle, va dans un groupe. Dans plusieurs années, il y aura dans chaque groupe plusieurs d'entre nous qui peut-être sauront travailler là, aider. L'union, née au cercle de Mlle Poucet, continuera avec d'autres, parties ailleurs, et elles seront, chacune, des raisons d'affection et d'union vraiment profonde entre les

groupes. Je pense surtout à la rue Galilée et aux Davidées. Mais nous ne nous voyons plus entre nous et cela m'est une peine. Yvonne Machet pense que c'est inévitable que nous nous dispersions et que cela est bien. Mlle Poucet ne voudrait pas voir se former à partir de son cercle un autre groupe autonome d'institutrices et moi, qui ne le désire pas non plus, j'aimerais quand même revoir mes compagnes de temps en temps, simplement pour parler ensemble, prier avec elles, parler avec elles des groupes où elles vont, apprendre par elles à l'aimer. Il me semble que c'est de cette façon-là que nous pourrions être un lien.

Mais j'écris bien longuement tout cela et dans un style affreux, mais vous sentez bien mon désir et mon rêve au fond de tout cela dont j'ai du reste à peine parlé à Mlle Poucet. Pour ma part, je me sens malgré tout seule. Et puis, je sais bien que je ne pourrai continuer à aller ainsi en plusieurs endroits. Mais je ne veux pas calculer et prévoir, et je vis tranquillement le présent.

La classe devient lourde : 56 inscrits, et la solitude à l'école toujours aussi grande mais cela, c'est un don de Dieu pour que j'aie quelque chose à lui offrir. À la maison, il me semble que la distance diminue entre maman et moi, qu'elle me comprend mieux. En tout cas, je vous ai écouté, je n'y suis plus jamais tendue.

Je ne reverrai pas le jeune homme dont je vous avais parlé. Maman l'a écrit à son père qui a répondu, disant son regret de ne pas m'avoir comme belle-fille et terminant ainsi : «L'homme propose et Dieu dispose. Remettons-nous en sa bonne Providence et restons amis». Il était mieux de faire ainsi plutôt que de revoir ce jeune homme, je serais désolée que quelqu'un ait de la peine à cause de moi. Je sais bien que désirer trop beau fait courir le risque de rester célibataire et que cet état de vie me serait bien lourd à porter. Mais tant pis, je cours le risque quand même. Et si Dieu le veut, il m'enverra un compagnon pour me faire partager sa vie, sa mission, pour que, unies en lui, nos vies portent fruit.

Merci de songer pour moi à un de vos amis, merci de m'avoir fait connaître un peu ce qu'il est. J'aurai déjà bien prié pour lui quand je le rencontrerai, demandant à Dieu de réaliser sa volonté en lui, que, par lui, le Royaume avance sur terre. Pour lui, souvent, je dis "In manus tuas" et aussi la belle secrète que vous m'avez apprise demandant d'un cœur entier que sa vie et la mienne, qu'elles soient unies ou non, soient consommées en oblation éternelle. Et j'attends dans la paix et la bénédiction. Que Dieu me rende en bénédiction tout ce que votre affection m'apporte !

Au revoir. J'ai encore été bien bavarde mais j'avais besoin de vous écrire, de vous dire simplement ce qui me passe par la tête. Je l'ai fait abondamment parce que je sais que vous m'aimez bien et que, moi aussi, je vous aime bien.

462- 1936 / 01 / 31

Antoinette **Dupré** - Renevier, Paris, le 31 janvier 1936

Vous prétendez que je n'envoie pas de nouvelles. Je n'ai guère de temps, bien que cela puisse avoir l'air paradoxal. J'ai écrit au Père de Lubac qui m'a répondu ne pouvoir venir ce trimestre parce que je le prévenais trop tard. Mea culpa ! Il m'offre de demander un confrère pour la recollection de ce trimestre. Je crois n'avoir qu'à accepter car je ne pense pas qu'il y ait quelqu'un d'autre engagé. Mme Décousus évidemment n'a pas dû bouger. Que tout cela est délicat. Enfin j'écris au P. de Lubac qu'il trouve quelqu'un pour le début de mars.

Je n'ai pas eu d'échos de la journée chez moi. Qu'ont-elles pensé très exactement ?

Si c'est quelqu'un d'autre que le P. de Lubac, je n'oserai sans doute pas, pour une première fois, le faire venir chez moi. D'autre part, le P. de Lubac a l'air de consentir à être aumônier particulier des normaliennes, ce dont je me réjouis.

Ce qui m'ennuie, c'est de ne pas savoir ce que fait Mme Décousus. S'en désintéresse-t-elle également ou bien aurait-elle écrit au P. de Lubac ? Je ne suis guère claire et, dame, tout le monde parle autour de moi.

Un mot de Santoire net et décisif en ce qui concerne Julienne.

Demandez s'il vous plaît à Jeannette les dimanches où les normaliennes pensent être libres fin février ou début mars. De bonnes nouvelles de Suzanne. J'écrirai bientôt. Dites-lui un merci samedi à (...) et que je suis bien avec vous.

Pas encore allée rue Geoffroy St Hilaire.

463- 1936 / 02 / 04

Légaut - Renevier, Rennes, le 4 février 1936

Je viens t'écrire au sujet d'une retraite possible à la Trappe de Bellefontaine, près de Poitiers. Penses-tu pouvoir y venir ? Veux-tu regarder autour de toi ceux susceptibles d'y participer aussi, et me donner une réponse assez précise, assez vite ?

J'ai vu dimanche dernier Mlle Dupré, tout étonné de la savoir en congé. Elle m'a donné un peu des

nouvelles de vous deux. Elle m'a assuré que cette année était meilleure pour toi. Je voudrais bien voir l'entente de nouveau régner entre vous et Mme Décousus.

À la maison, cela va et je continue à travailler lentement mais avec ténacité mon livre. *Prières d'un croyant* voit sa 22^{ème} édition...

A Dieu. Crois ainsi que tous les tiens à ma fraternelle affection.

464- 1936 / 02 / 08

Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, samedi 8 février 1936

Que devez-vous penser de ce silence ? J'ai tant à faire que je ne puis écrire malgré mon désir de vous donner des nouvelles de la chère petite Antoinette. Elle a été reprise violemment, la semaine dernière, de ses maux de tête habituels, si bien que j'ai obtenu, non sans peine, de la mener à nouveau chez un médecin, le même spécialiste qu'elle avait vue l'an dernier. Nous en rentrons. Il prescrit un traitement de piqûres destiné à faire baisser la tension artérielle, cause de tous ses maux. Il disait n'être pas inquiet mais qu'il ne fallait pas de surmenage et il a même fait une feuille supplémentaire pour spécifier à l'administration, le cas échéant, la nécessité d'un poste moins fatigant. Le chère petite sœur se repose ici et longuement. Vous pensez bien que j'y veille. Et elle se laisse faire bien doucement. Ce mot qu'elle vous a écrit et qui vous a bien inquiété, était une plaisanterie. Mais le repos n'a pas paru faire grand effet, au fond, jusqu'ici. Il faudra bien veiller, une fois retournée à St Étienne, à ce qu'elle ne se surmène pas tant.

Le Père est ici, selon les jours, brillant et en forme, ou accablé de fatigue. La grande tournée de voyage après les Journées n'est pas bien certaine et peut-être pas bien prudente : il est si las, le plus souvent.

Mon frère est ici et ça ne simplifie pas la vie du point de vue travail. Mais je suis bien contente de lui donner un foyer et il me semble que la détente vient, tout doucement, sur sa grande peine. Ma belle-sœur a enfin trouvé un logement à Pau. Jean y va à l'école; Colette prend l'air. On peut espérer qu'après les anicroches de ces temps derniers (depuis leur départ, fièvre, angines, rhumes), cela va aller mieux.

Pour moi, travail par-dessus la tête. J'en laisse tomber, la méthode est simple et ça va. Et puis, c'est une si grande douceur d'avoir ici Antoinette, et souvent le Père, que tout est bien facilité.

Le Père a mis au point ces derniers jours un petit *Manuel des Journées* qui sera bien précieux pour les amateurs de bonnes traductions. Antoinette vous racontera nos exploits à ce sujet !

Antoinette repart à Besançon mardi ou mercredi et, pour St Étienne, sans doute le lundi suivant. Vous veillerez sur elle. Il faut absolument qu'elle ait une vie moins surmenée. Obtenez d'elle qu'elle ne court pas de tous côtés pour voir les gens mais qu'elle les fasse venir la trouver. Et puis, qu'elle se soigne. Le traitement de piqûres ne sera peut-être pas très commode mais c'est égal, il faut le faire. Le médecin disait qu'il fallait absolument faire baisser cette tension et que le surmenage était tout à fait contre-indiqué.

Et vous, mes amis si chers, je voudrais donc vous revoir. Les Journées seront une occasion, combien rapide ! Mais aussi combien précieuse. Et elles seront si belles à en croire le détail des textes que nous avons vus, ces Journées de Poitiers !

Nous allons bientôt les préparer, ces Journées et les fêtes de Pâques. Prions ensemble afin que, chaque jour, nous soyons plus saisis par le souvenir de Jésus, par sa présence et son amour et les exigences sans fin et si douces de cet amour souverain.

Bénédissons-le. Priez pour moi. J'embrasse vos petits. Dites-leur que je les aime bien et que je pense que Loulou doit être encore un bien bon petit élève et Paul aussi. Tout à vous en cette grande amitié près de Dieu.

465- 1936 / 02 / 12

Mlle P. (**Marmier**) - Renevier, Romans, le 12 février 1936

Je viens vous donner de mes nouvelles. J'ai demandé une prolongation de congé d'un mois. Je n'ai pas recommencé le traitement du spécialiste. Depuis une quinzaine de jours, je suis un traitement homéopathique. Ces remèdes semblent d'abord aggraver le mal. Je souffre d'une crise depuis vendredi dernier et je suis bien tourmentée parfois, trop pour quitter la maison. Il ne faut pas m'en vouloir ; si je m'éloignais, ce serait pour aller chez vous sans hésiter.

J'ai perdu l'habitude de réfléchir. Sans doute, la paix est une conquête de chaque jour mais cela ne me concerne plus, je n'ai plus de volonté pour recommencer. La croix trop lourde m'a perdue et je n'en peux plus, mais il y a beaucoup d'êtres brisés en ce monde. C'est avec les faibles que maintenant je suis liée en m'habituant à la honte de la déchéance.

Si j'existe bien peu, je garde votre doux souvenir et ne cesse de vous redire ma gratitude affectueuse, sans oubli de Mademoiselle Portal, de vos amis.

Vous avez, je pense, des nouvelles de Besançon. Le séjour n'est pas très agréable là-bas; bien qu'il y ait des symptômes nets d'apaisement. Mais la chère petite sœur a tant besoin de repos. Je sais bien qu'on ne voit pas qu'alléger. Mais vous veillerez sur elle, à son retour.

Je vous envoie ce mot pour vous demander d'écrire à M. Margueritte. Simone Réthoré fera le voyage avec les normaliennes de Paris et le groupe des instituteurs d'ici (Légaut). Départ de Paris Orsay le lundi midi (13 avril), wagons retenus. M. Margueritte est invité, s'il le désire. Ils pourront causer ou ne pas causer, les deux seront commodes dans le train. Retour vendredi soir par le train spécial probable, sinon le train de 2 h.

Le Père repart jeudi, fatigué, fatigué... Il prépare les Journées mais dans un grand effort. Je suis contente de le voir repartir à Villedieu. Ici, travail fou, ça dépasse tout ce que j'ai vu de mieux mais il faut bien aller. Pourtant, j'aspire au repos... mais dans l'autre monde, sans doute, pas avant.

Voici le carême, si proche. Priez que je sois fidèle. Regardons venir la passion de Jésus. Mes amis si chers, embrassez vos deux petits et priez, je vous en prie, priez pour moi. Tout est si caché, la vie si pesante, la souffrance partout, Dieu lointain... ce Dieu qu'il faut aimer, qui devrait être proche à un cœur fidèle.

Je fais tellement traîner ma correspondance que, depuis un mois bientôt, je n'arrive pas à régler cette question de journée de mars pour les normaliennes. Le P. de Lubac m'a donné le nom d'un de ses confrères : le Père Bonnet-Eymard, il y a plus de 8 jours, et je n'ai pas encore écrit. Si vous voyez les petites demain, voulez-vous leur demander ce qu'elles désirent, les sujets qu'elles aimeraient entendre traiter. Je voudrais bien que Mme Décousus soit prévenue. Sans doute, aurait-il été plus simple qu'elle prenne l'affaire en main. Puisque le 15 ne lui convient pas, je vais demander le Père pour le 22 mars. Il faudrait savoir aussi si la Protection est libre, le Père y dirait la messe. J'aimerais bien voir le Père avant. Le P. de Lubac m'en fait beaucoup d'éloge et prétend qu'il conviendra parfaitement. Si vous aviez un voyage à Lyon de projeté, ce serait une bonne chose de le voir.

Merci pour votre dernière lettre. Je voudrais bien être à St Étienne !!! Trois fois hélas. Je cherche un moyen pour fuir d'ici avant la fin de ce congé. Je suis sensée rentrer le 4, donc partir le 2 pour Paris. Comme vous le pensez, je vais essayer d'aller à Lons une après-midi. Y réussirai-je ?

C'est la surveillance de chaque minute et cela va plus mal que jamais, et la lassitude fait que je n'ai guère de force pour être calme. Ces piqûres me feront peut-être du bien mais, pour l'instant, elles me fatiguent. Jusqu'ici j'ai trouvé moyen de me trouver mal tous les jours. Enfin je m'en irai finir la guérison à Paris et je vous rentrerai en bonne forme, j'espère.

J'ai bien regretté d'avoir prévenu Dia trop tard, elle n'a pas voulu que je lui envoie de l'argent et je suis inquiète pour ses finances.

Demain, le Père (Paris) quitte Paris bien las. Il faut prier pour lui, qu'il sache se reposer un peu avant les Journées. Devant sa lassitude grande, je ne veux pas qu'il vienne à St Étienne, il faut au moins l'arrêter contre son gré.

Non, je n'ai pas écrit à Julienne, je suis incapable de quoi que ce fut qui demande un effort. J'espère que cela va revenir. Priez Dieu pour moi, que je ne me lasse pas de la vie ici et que la bénédiction ne m'abandonne pas. Un gros baiser à Paul et à Loulou. J'avais beaucoup de choses à vous raconter. Une prière pour Mme Guillaumin qui m'écrit des lettres auxquelles il faudrait savoir répondre. La souffrance de ceux qui n'ont pas fait le mal ? À vous mes meilleures pensées dans l'amour du Seigneur Jésus.

Merci pour ce mot de vous deux. Je donne d'abord des nouvelles. Antoinette : ses parents la mettent sur les dents. Elle a fini par prendre une résolution brusque et leur annoncer son retour à Paris pour après-demain, vendredi. Depuis, me dit-elle, c'est un peu plus calme. Et quand elle aurait tant besoin de détente et de paix. Elle sera donc ici après-demain. Elle s'y reposera bien. Vous savez, elle reste bien sage, soit à la maison, soit en petite promenade; la maison est silencieuse... et puis je suis là et ça vaut pour elle bien des choses. Quant à prendre moi-même un congé, pas moyen, j'ai mon frère que je ne puis laisser seul à moins d'y être absolument contrainte, et ce n'est pas le cas. Pour avoir huit jours à la campagne, il faut attendre Pâques, à moins que le Seigneur ne m'envoie quelque petite maladie, mais je suis solide comme le Pont neuf. Mais je vous promets, frère Pierre et vous ma sœur Louise, de saisir

toutes les occasions de repos, s'ils s'en présentent. Actuellement, c'est un peu le contraire. La bonne de mon frère, qui faisait le service, est malade (grippe). J'espère qu'elle va rentrer, elle devait rentrer ce matin, je suis sans nouvelles. Ça fait le ménage en plus du reste. Je laisse la poussière bien en paix mais j'aurai quelqu'un, de toute manière, demain et les jours suivants.

Du Père, je n'ai pas de nouvelles depuis son retour à Villedieu. Sans doute, il se repose, il en avait tant besoin. Il a fait à Sèvres des conférences qui ont mis les élèves dans l'enthousiasme, mais tout se paye et il paye tout ce qu'il donne.

Suzanne Bon va mieux. J'ai une lettre d'elle ce matin. «J'ai mal encore de temps en temps, le soir surtout, une bonne lancée qui ne dure pas. Mardi, j'aurai la permission de mettre le pied par terre» et elle continue, parlant de Dieu : «Je le loue de tout mon cœur. Je lui demande, pour ce carême, de nous donner davantage, tout spécialement, la soumission et l'humilité. Il me semble que c'est tellement nécessaire pour une vocation comme la nôtre, qui demande tant de souplesse. Comme vous voulez, Jésus, le travail et le repos, le mal et la distraction, et votre présence, le recueillement et la communion». Comme je lui parlais de sa lettre, de cette immobilité pesante et douce où elle est réduite, elle reprend les mots : «Immobilité pesante et douce, oui. Je suis tout près de Lui, parce que je suis comme il veut. Il est bon de vouloir que je lui parle tout le temps, que je sois avec lui. Il est bon aussi de me donner Simone souvent (une amie professeur à Lons). Quand elle est là, nous le prions bien».

Vous aussi, mes amis, priez pour votre sœur Cécile. Jamais je n'ai eu si peu de temps à moi; jamais aussi sans doute, un tel désir de l'inaccessible solitude : des repos près de Dieu, de la prière paisible tout près de lui. Il faut croire, n'est-ce pas, que ce désir très humble supplée à la réalité qui manque. Mais comme je m'appuie sur votre prière. Tous ces jours où je ne puis aller à la messe, étant obligée d'être là pour mon frère, le matin, et aussi étant trop lasse, que de fois j'ai pensé à votre communion quotidienne, mon frère Pierre, à votre prière qui compensait l'indigence de la mienne. Que Dieu est bon qui nous a donné ainsi des suppléants. Mais pourquoi ce besoin, ce soir, de prier avec vous, de supplier Dieu de faire advenir son royaume. Qu'il fasse croître en nous ce désir de le voir aimé et obéi, cette inquiétude douloureuse de voir ses rachetés l'oublier. Comme il faudrait souffrir de le voir seul qui appelle, qui frappe et n'est pas entendu. Après-demain, les cendres. Qu'importe en effet de retourner à la poussière, si Dieu vit. "Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam", qu'il donne la gloire à son propre nom et non pas à nous. Qu'il soit aimé !

Priez pour moi, mon frère, ma sœur Louise, que je réponde sans cesse à cet appel toujours plus profond, toujours plus ardent, de l'unique amour. Louise, ma grande amie, je dis sans cesse la prière qui vous est chère et, l'autre jour, pensant à vous, j'ai failli ne pas être bien sage, tant j'aurais voulu la dire auprès de vous, toute simple et remise à Dieu que vous êtes.

Je vous aime bien, tous les deux et vos chers petits.

469- 1936 / 02 / 24

Antoinette Dupré - Renevier, lundi, le 24 février 1936

Merci pour la lettre de ce matin ! Pourquoi ne voulez-vous pas que Paris soit un excellent repos ? Ici évidemment, j'ai eu quelques moments pénibles mais je rejoins la capitale mercredi matin, n'écrivez donc plus ici, pour rentrer à St Étienne le 8 probablement.

Pour la récollection des normaliennes, je vous assure que j'ai déjà souhaité bien des fois que Mme Décousus soit grand maître comme par le passé, mais je vous entends d'ici. J'ai demandé au Père le 22 (sans penser que c'était la mi-carême, assez mal choisi pour les normaliennes, parce que Mme Décousus n'était pas libre le 15. Ce dernier eut été préférable).

Merci d'aller voir le Père Bonnet. Vous lui direz le genre des normaliennes, ce qu'il leur faut. Par lettre, j'ai assez insisté sur la nécessité de ne faire ni métaphysique ni théologie, les côtés pratiques étant plus utiles. Pour les sujets à traiter, il aurait bien fallu que je fasse des consultations. Le mieux peut-être serait de lui demander des idées à lui pour les deux conférences (il sait l'emploi du temps de la journée).

La carte de Mme Décousus est significative : il ne faut plus lui demander de prendre les occupations subalternes, comme de demander la Pro. D'autre part, si c'est le 22, pourvu que la messe puisse être dite à la Pro, cela peut suffire. J'avoue que, sans Mme Décousus, cela me serait égal d'avoir le Père chez moi toute la journée.

Je vais écrire à R. Vors pour qu'elle demande à Marie Gonon si elles préfèrent le 15 ou le 22. En ce cas, tant pis pour Lagrange. Pour Mme Décousus, je crains que les familles les demandent pour la mi-carême. Excusez cette lettre d'affaires (et le temps presse !), il faut profiter des moments de liberté.

Voici le Carême. Que j'aime ce temps en dépit des contradictions flagrantes. Je fuis les difficultés quand il commence... mais la raison me dit que je suis en congé pour me reposer au mieux et cet argument est péremptoire. À vous dans le Seigneur Jésus.

470- 1936 / 02 / 27

Antoinette **Dupré** - Renevier, Paris, le 27 février 1936

Pardon pour toutes ces recherches que je vous ai demandées, le papier me revient de Besançon. Je vous laisse la peine de remplir la feuille. J'ai bien honte, pour quelqu'un qui ne fait rien depuis deux mois.

Reçue une lettre de Marie Gonon qui demande que je transforme le 22 mars en 15 mars (si seulement Mme Décousus pouvait tenir plus au P. Lagrange qu'à nous, mais j'ai mauvais esprit pour changer et surtout beaucoup de charité).

Oui, je voudrais bien que vous alliez voir ce Père Bonnet. Le pauvre Père doit se perdre dans mes ordres et contrordres et, quand le 4^{ème} agencement sera sur pied, il y aura la Protection qui sera prise. Il est vrai qu'à l'extrême rigueur, j'ai juste besoin de la chapelle le matin; pour le reste, cela pourra se passer chez moi.

Ne vous occupez plus de Mlle Champier, surtout ne prenez pas Mme Décousus comme commissionnaire, sa dernière carte est trop nette. J'attends à lundi et j'écrirai à Mlle Champier quand on m'aura dit si, après votre conversation, vous pensez que le Père en question ne glacera pas les petites et s'il consentira à ce que les affaires se passent chez moi. Je lui écris pour changer la date et les sujets. Elles demandent une leçon sur l'eucharistie et une causerie sur le "devoir d'état", sans rapport avec la vie chrétienne; à chaque fois nous parlons de cela mais puisqu'elles le demandent. Je tiens d'autre part beaucoup à ce qu'il y ait une méditation ou un examen sur l'humilité vraie, pénitence... Vous lui direz ce que sont ces journées, ce dont les normaliennes ont besoin et vous lui ferez le topo sur le "devoir d'état". Merci pour tout ! À bientôt maintenant. Avec vous dans la prière.

471- 1936 / 03 / 04

Antoinette **Dupré** - Renevier, le 4 mars 1936

1) Je crois qu'il vaut mieux que vous alliez à la Pro. Ce sera plus simple. Je voulais écrire hier mais passez-y. Messe, déjeuner du matin.

2) pour les conférences du matin, à cause de la chapelle, je préfère cela. Évidemment voyez si tout cela n'est pas possible. Pour le repas, je préfère que le Père déjeune avec les petites.

3) Merci mille fois pour la visite de dimanche. Je vous occupe, à distance. Il est vrai que je me console en pensant que les visites quotidiennes absentes vous sont une libération (je ne pense pas tout à fait cela !).

4) La lettre que vous avez envoyée hier venait de chez moi. Papa me dit avoir fait l'erreur de n° sur une lettre de l'école qu'il m'a renvoyée - 12 rue de Chaffe. Oserais-je vous demander encore de la réclamer à la poste si ce n'est pas trop compliqué. C'est de ma directrice et cela m'ennuierait qu'elle lui soit retournée. Ne faites pas d'autres recherches.

5) Papa m'annonce que mon frère de Bordeaux a une congestion pulmonaire. Ils n'ont pas dit tout de suite et Maman est inquiète. Je le suis aussi évidemment. S'il arrive une lettre de Besançon, voulez-vous l'ouvrir, la lire, si tout va bien. Voilà 12 jours qu'il est au lit. J'en conclus qu'il n'y a plus de danger mais on ne sait jamais. Si tout va bien, renvoyez seulement la lettre. Je serai à St Étienne au plus tard dimanche soir à 8 h. S'il y a lieu de n'être pas rassuré, une mauvaise nouvelle, ce sera bon de me téléphoner. J'ai honte vraiment de vous mettre à contribution comme cela, sans arrêt. Comme il est doux pourtant de savoir qu'on peut tout demander et de savoir comme on est reçu. Merci !

Ici rien de bien neuf. Deux petites sœurs heureuses d'être ensemble, un peu tristes parfois parce que tout cela touche à la fin. Le calme, je n'ose dire la paix. Mais tout est bien. La journée commence avec le "miserere" des Laudes, cela suffit. Je crois que les piqûres font effet; le mal de tête est justement atténué ces jours-ci. Il faudra voir à l'usage... stéphanois.

À très bientôt ! Demain, je partirai avec plus que du regret, vous devinez, mais je serai bien heureuse aussi à l'autre bout du trajet car vous y serez, petite Maman Louise et frère Pierre.

472- 1936 / 03 / 10

Jeanne **Tariote** - Renevier, Forbach, le 10 mars 1936

Votre lettre m'arrive ce soir. Oui, c'est vrai, je n'ai plus écrit depuis longtemps. Les journées sont remplies, les soirées courtes. Ainsi, vous êtes fatigué encore ? Avez-vous des maux de tête ? Il faut faire l'impossible pour vous soigner. Je sais bien que ce n'est pas facile : il faut du temps pour se soigner et du calme. Or la vie nous bouscule et nous agite. Dormez-vous suffisamment et bien ? Vous promenez-vous le jeudi et le dimanche avec Alain et Paul et leur maman ? Vous couchez-vous de bonne heure ? C'est par là qu'il faut commencer, par cet ensemble de mesures qui assurent l'équilibre physique sans lequel, c'est notre faiblesse mais nous n'y pouvons rien, l'équilibre de l'âme ne peut être assuré. Les saints "réduisaient leur corps en servitude" mais, pour devenir saint, il faut, en règle

commune, avoir un corps qui ne puisse "asservir". Or un corps qui se porte mal obéit mal. Et si nous nous portons mal sans y pouvoir rien, ayons pitié de notre propre faiblesse. Confions-la au Seigneur, humblement, demandons-lui son secours et livrons-nous à sa miséricorde. Sachons ne pas lui en vouloir, ne pas nous irriter contre nous-mêmes. Blottissons-nous au "creux du bras", c'est la place des plus chétifs parmi les enfants.

Vous me demandez mon numéro de chèque postal mais je prie Mlle Miolane de ne rien envoyer encore. Attendons de savoir ce que les événements vont faire de nous. Et encore, attendons de savoir si Lucienne achèvera son année. Elle a travaillé bien mieux, est redevenue gentille, mais elle est faible en mathématiques. Il a été décidé, avec Mlle Poucet, qu'on la ferait travailler pendant les grandes vacances. Si quelqu'un se charge d'elle, de la faire travailler sérieusement, de lui faire comprendre le mécanisme mathématique et d'ouvrir son imagination au langage des chiffres et des figures, cela ira sans doute. Je veux du moins ne pas engager la petite à revenir sans avertir ceux qui se chargent d'elle des lacunes qu'il lui reste à combler. En français, ça pourra marcher. Elle pourrait avoir, je crois, si elle était bien dirigée intellectuellement, un esprit assez rigoureux. Un jour, j'ai donné une interrogation écrite de morale. Je voyais de mon bureau que Lucienne, après avoir écrit sept à huit lignes, était au bout de son rouleau. Et je me disais : "elle ne sais encore pas sa leçon". Or quand j'arrivai à son devoir, j'ai eu la surprise et le plaisir d'y trouver tout l'essentiel, dit avec assez de fermeté. C'est une qualité que j'apprécie infiniment. Par exemple la composition trimestrielle d'histoire, la brièveté du texte tient à l'ignorance complète du sujet. Et pourtant chaque soir elle vient me dire : "J'ai appris telle ou telle leçon pour demain, pour tel ou tel jour". Et toujours, naturellement, elle "sait", du moins le pense-t-elle ainsi, ce qu'elle a appris. Au fond, c'est un esprit encore informe au sujet duquel je n'ose pas me prononcer. Qu'on l'examine pendant les grandes vacances et que l'on juge ! En tout cas, que l'on ne décide rien tant que la situation internationale n'est pas stabilisée.

Je suis contente qu'Antoinette Dupré soit revenue en meilleure santé. J'espère que cette fin de trimestre ne va pas lui faire perdre le bénéfice de ce mois de repos. Dites-lui, n'est-ce pas, que si je n'ai pas écrit à Besançon, j'ai pensé à elle affectueusement.

Oui, frère Pierre, je prie pour vous à ma manière qui est celle-ci : "Mon Dieu, vous connaissez tous ceux que j'aime, donnez-leur de ma vie, de mon travail, ce que vous jugez bon. Ou plutôt, donnez-leur votre vie à vous, Seigneur, mais prenez ma vie comme ma prière pour eux". Vous aussi, sans doute, vous faites comme cela. Mais peut-être aussi faites-vous mieux. Le Seigneur aime-t-il qu'on récite des Pater et des Ave, je ne sais, je ne l'ai jamais demandé à aucun prêtre. Peut-être ce serait mieux. Priez pour moi à votre manière et, si nous avons besoin de prières spéciales, tout particulièrement.

Je n'ai pas été bien fidèle non plus à mes belles résolutions depuis que je vous ai écrit : "Mon Dieu, donnez-nous de nous relever de nos fautes" et de nous blottir au creux du bras pour n'être ni lâche ni présomptueux.

Bon courage d'ici la fin du trimestre. Vous ne savez sans doute pas que je n'irai pas à Poitiers. Je vais à Nice retrouver un professeur qui fut le mien quand j'avais quinze ans, et un an seulement, mais il y a des rencontres qui marquent pour la vie. Je ne peux choisir une autre date. J'irai donc là-bas, si tout va bien.

Je n'ai guère de nouvelles de Cécile Poucet. Je crains qu'elle ne soit exténuée, elle s'use et cette usure-là se répare ensuite si difficilement. J'embrasse Madame Renevier. Je pense aux petits, à vous, frère Pierre et à leur Maman bien sûr, avec affection.

473- 1936 / 03 / 25

Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, mercredi 25 mars 1936

Il faut vous remercier, c'est si facile et si bon, de votre accueil. Il faut aussi vous demander un peu pardon car ces seules causeries que nous avons eues, elles ont été si grises, si mélancoliques, si désabusées, par ma faute. Pardonnez-moi. Je n'ai pas su tourner le regard vers d'autres horizons, comme il aurait fallu. Mais aujourd'hui, l'Annonciation, Jésus vient. Qu'ils viennent en nous tous, en une Incarnation continue pour prendre possession un peu plus de nous et, par nous, de nos frères. Et que Marie nous enseigne la fidélité dans la réponse à Dieu et l'abandon parfait.

Merci encore, mon frère Pierre et vous, chère Louise. Embrassez pour moi vos deux chers petits.

PS Voici deux images. Je pense que vous voudrez bien rapprocher ce souvenir de celui de notre chère petite Nanou. Reçu ce matin nos cartes pour les Journées. Nous sommes logés à la Providence, comme il était prévu. Si vous pouviez y être aussi, chère Louise.

Je n'ai pas le temps d'écrire. Il reste l'attention à prier. Je vous offre tous à Dieu. Mais voici ! Vous savez qu'il y a des billets de réduction de 50 % sur tous trajets, à la seule condition que dix voyageurs fassent le trajet ensemble, aller et retour. Si cela peut alléger les frais des groupes normaliens. Vous aurez les renseignements de détail, si possible, à la gare de St Étienne. Pour nous, ces billets collectifs donnent une réduction de 13 fr par personne. Pour vous, cela doit être plus considérable encore. Aucun inconvénient à ne pas utiliser les billets de 40 % donnés par le comité de Poitiers. Mais il ne faut faire inscrire au collectif que les gens qui voyagent ensemble et dont on est sûr qu'ils viennent. Votre train, je crois, rejoint le nôtre en route. Nous veillerons. Aucun renseignement à donner sur la nature des gens, ni leur âge, ni leur fonction.

Mon frère, voici la Passion. Jésus s'approche de sa croix. Approchons-nous en avec lui, demeurons là. Vous entrerez bientôt en cette retraite, en cette solitude de la Trappe. Je vous demande de prier pour moi, de demander à Dieu que je sois aussi en la solitude, devant lui, avec lui, pour lui et que la belle secrète, que nous aimons tant à dire, s'accomplisse pleinement. Qu'il en soit ainsi !

Je vous aime bien tous. Je ne sais encore si nous serons ensemble (dans la même maison) à Poitiers, avec Louise et le groupe stéphanois. Je voudrais bien. Embrassez pour moi vos deux petits, que Dieu les bénisse, lui qui habite votre foyer.

Je vous écris au sujet de Lucienne. Je vous envoie son bulletin et quelques-unes de ses compositions trimestrielles, les plus mauvaises et la meilleure. Au total, Lucienne n'a pas été une bonne élève; même en religion, elle se classe 25^{ème} sur 40. Je l'ai obligée, pendant tout le trimestre, à me rendre compte, chaque soir, de l'emploi de ses deux heures d'études; je voulais l'obliger ainsi à apprendre ses leçons, à faire ses devoirs. Et j'ai cru que, lorsqu'elle me disait : "j'ai appris ma leçon d'histoire, de sciences naturelles... pour tel ou tel jour". Je l'ai talonnée pour qu'elle apprenne le jour même les leçons faites le matin, j'ai donc cru qu'elle avait appris et qu'elle savait. Je voyais bien de temps en temps de mauvaises notes sur le carnet mais, comme j'en voyais aussi de moins mauvaises, je croyais que vraiment elle faisait un effort. Les compositions trimestrielles d'histoire et de géographie vous diront comment elle a appris et comment elle comprend !

C'est dommage. La seconde réponse en morale m'a fait retrouver cette même vigueur d'esprit et d'expression dont je vous ai parlé déjà. Mais une interrogation écrite à quelques jours de là m'a révélé qu'elle ne savait rien de sa leçon. Elle a 1 sur 20 pour commencer le troisième trimestre. D'où vient donc que, capable de faire quelque chose, elle ne fait rien ? Je ne sais. C'est l'enfant la plus incompréhensible que j'aie jamais rencontrée. Ou plutôt, si l'on n'en avait pas parlé par ailleurs, avec les éloges que l'on m'a faits d'elle, j'aurais dit et je dirais encore : "C'est un mauvais élève, paresseuse, fermée, dont on ne tirera rien".

Je nuance ma pensée à cause de ce que vous m'avez dit d'elle, vous et Mademoiselle Miolane, et j'explique par son état de santé d'une part... (maintenant je ne sais pas quoi d'autre part), son attitude exaspérante. Arrivera-t-elle à sortir de cette apathie ? Ce qu'il y a en elle de qualités l'emportera-t-il sur ses défauts ? Je ne peux pas répondre. Elle est passée d'une moyenne aux environs de 7 à une moyenne de 8, 94. Elle aurait dû s'épanouir ici; elle savait comment je l'accueillais, fera-t-elle mieux quelque jour ? Passera-t-elle de sa moyenne de 8, 94 à une moyenne de 10 ou de 11 ? Peut-être n'ai-je pas su la prendre ? Pourtant, je l'ai gardée d'abord chez moi, comme ma fille. Je l'ai recommandée aux professeurs qui se sont intéressées à son cas. Faites ce que vous jugerez devoir faire dans l'intérêt de la fillette. Jugez et décidez. Parlez-en à Monsieur Légaut, à Mlle Miolane, à tous ceux qui s'intéressent à elle. Parlez-en à C. Poucet, montrez-lui, si elle a le temps de vous écouter à ce sujet, ses devoirs de mathématiques, pour qu'elle me dise si elle la croit susceptible de faire quelque chose, quelque jour.

Si vous jugez qu'elle perd son temps à l'École, vous écrirez à Madame Schneider et à moi. Je renverrai à Tremblecourt le linge que Lucienne aura laissé ici. Je vais écrire, moi, à la maman qui m'a gentiment écrit. Je vais lui dire que je vous communique ses notes et son bulletin pour que vous jugiez de ce qu'il faut faire. Mais je ne vais pas la bousculer, la pauvre femme.

Je n'irai pas à Poitiers. Je vais partir pour Nice le mardi saint. Je penserai aux "confrères" et prierai avec eux.

Voici le trimestre bientôt achevé. Que le Seigneur reçoive le travail qui l'a rempli, qu'il en corrige les erreurs, en comble les insuffisances, qu'il nous fasse miséricorde et nous rende miséricordieux. J'espère que vous n'êtes pas trop exténué. J'aimerais savoir que vous allez vous reposer. Mais je crains que vous ne vous reposiez pas. Je prie pour vous.

PS Si vous pensez qu'on peut prolonger l'expérience, il n'y a qu'à ne rien écrire à Mme Schneider et Lucienne reviendra. J'avais, l'an dernier, en troisième année, une élève genre Lucienne. Cette année, c'est une des meilleures élèves de la classe mais elle redouble cette classe et Lucienne est trop âgée pour cela. Enfin, je vous ai tout dit. Les compositions de chimie, physique, mathématiques n'ont pas été rapportées. Je les enverrai dès que je les aurai.

1^{er} avril, je viens d'appeler Lucienne pour quelques explications dernières avant de fermer ma lettre. Je lui ai demandé si la vie à l'École, si le travail intellectuel lui déplaisaient. Elle m'a dit que non, qu'elle se plaisait bien ici mais qu'elle n'avait pas osé demander d'explication quand elle ne comprenait pas, qu'aujourd'hui elle est allée trouver le professeur de mathématiques qui la prendra à part vendredi. Je lui ai donné un livre d'histoire avec des plans très nets. Elle m'a dit : "Aujourd'hui, je savais bien ma leçon, j'ai levé mon doigt quand une autre ne savait pas - On vous a interrogée ? - Oui - Et vous avez su ? - Oui". Et je viens de voir tout à l'heure qu'elle s'emparait, par prévenance, du paquet de la surveillante pour le lui porter. Elle a eu aussi d'autres gestes gentils pendant le trimestre. Peut-être va-t-elle s'épanouir tout d'un coup ! Laissons-lui le bénéfice du dernier trimestre et du travail des grandes vacances. Je ne vous cache rien, ni mes craintes, ni mes espérances. Je serais bien heureuse si enfin elle sortait de sa chrysalide. Et je n'oublie pas que son état physique un peu anormal peut se rétablir d'un moment à l'autre.

476- 1936 / 03 / fin

Jeanne **Tariote** - Renevier, Forbach, fin mars 1936

Je crois avoir trouvé la réponse à la question laissée en suspens sur la page 3 de ma première lettre. Je m'explique le cas mental et psychologique de Lucienne

1- par des considérations physiologiques. Elle n'est pas encore sortie de cet état d'instabilité et de trouble que traversent les fillettes au seuil de l'adolescence.

2- par des considérations spirituelles. Je lui ai donné des conseils, je l'ai grondée mais je n'ai jamais atteint son âme. Sans m'en rendre compte, je ne suis pas sortie de cette attitude laïque que vingt ans de formation universitaire m'ont imprimée. Or je n'ai aucune raison de me renfermer ainsi dans une discussion que nul ne demande à son égard puisque je sais les sentiments et les désirs de sa mère. Je vais donc essayer d'une autre tactique. Si celle-là échoue, je n'aurai plus de ressources. Mais je crois qu'elle n'échouera pas. L'œuvre du Seigneur est bonne et nul n'est incapable de devenir meilleur si on lui offre les secours dont il a besoin. Voilà mes dernières réflexions. Elles me sont venues à la messe, le matin.

Je vais donc écrire à Mme Schneider que Lucienne n'a pas fait beaucoup de progrès mais qu'il y en a eu tout de même un peu. Je ne dirai rien pour le prochain trimestre avant de connaître votre décision. Cette fois, je crois avoir tout dit, le dossier est complet.

Bonnes vacances, frère Pierre et bonnes vacances pour tous.

PS Ce dernier mot est pour vous naturellement. Je vous dis à vous, fraternellement, mes insuffisances et mes découvertes spirituelles. Vous pouvez communiquer vous-même à qui de droit l'impression d'espoir qui s'en dégage. Mais la première lettre peut être passée directement à Mlle Miolane et à M. Légaut si vous pensez que cela soit nécessaire.

477- 1936 / 04 / 11

Cécile **Poucet** - Renevier, Sully, samedi 11 avril 1936

Mon cher Loulou. Je t'écris du coin de mon feu tandis que mon papa et ma maman déjà couchés dorment. Demain, je vais partir à Paris. J'y rencontrerai Mlle Dupré et puis, ensemble, nous irons à Poitiers. À St Pierre des Corps où notre train doit passer, nous nous mettrons aux fenêtres avec un mouchoir à la main pour faire signe à ton papa et à ta maman et à tous les gens de la Loire qui attendaient notre train pour monter dedans. Après quoi, nous causerons et, si tu étais gentil, tu ferais bien de faire une petite prière pour que nous ne laissions pas passer la gare de Poitiers sans faire attention. Après, ce sera les Journées et tout le monde sera sérieux comme tout. Après, on repartira et il y aura encore un jour de vacances où tu recommenceras à travailler. Et puis, il y aura les prix. C'est Loulou qui tire un petit âne qui porte tous ses prix et ceux de Paul ? Non, ce ne sera pas comme ça. Pour te consoler de n'avoir pas besoin d'un petit âne pour porter tes prix, tu sauras que ce n'est jamais arrivé à personne, ni à papa, ni à maman, ni à Nénette, ni à moi, ni à personne enfin. Et puis tu passeras de bonnes vacances. Je ne sais pas comment ce sera parce que ça dépend de ce que Loulou et Paul inventeront, et je ne peux pas savoir d'avance puisque ça n'est pas encore inventé.

En attendant, je t'embrasse bien fort et Paul aussi. Les dessins de bêtes sur l'autre carton, c'est pour Paul. J'ai dessiné ça ce soir en m'amusant, en causant au coin du feu. Et puis je vais me coucher.

Quand je me réveillerai, ce sera la belle fête de Pâques. Tu l'aimes bien, cette fête. Alors je vous embrasse fort tous les deux, Paul et Loulou. Amusez-vous bien et soyez bien sages.
Votre grande vieille amie.

478- 1936 / 04 / 00

Cécile **Poucet** - Renevier, avril 1936

J'ai bien tout reçu, la lettre, merci, l'entrefilet du journal et le journal, mais je signerais tout cela des deux mains. Seulement, je ne crois pas qu'en la Jeune République soit le salut. Où est-il, le salut, s'il y en a un, Dieu le sait. Il se peut bien que, pour l'atteindre, il faille traverser des heures bien sombres, des heures de souffrance et de sang. Dieu veuille qu'au moins l'esprit de paix surgisse de la misère et de l'esprit de lutte. Ce soir, rentrant du lycée, je trouvais en salle des professeurs une atmosphère de lutte, de politique, de suspicion. Ces collègues qui étaient là, j'aurais voulu leur dire : ne voyez-vous donc pas que seul, l'Amour sauve, l'amour de Dieu, l'amour des frères. J'ai rencontré des regards fermés, un silence pénible, deux clans impénétrables. Lâchement, je suis sortie, mais je vois bien que ce n'est pas cela qu'il faut faire. Ce serait se faire accepter, pouvoir au moins parler ensemble. Actuellement, c'est impossible. Priez, que j'y arrive. Je suis bien peu au courant de toutes ces luttes, de tous ces courants sociaux. Que Dieu supplée à cette indigence entière et que les catholiques n'aient pas l'air, alternativement, de chiens battus ou de roquets hargneux.

La croix. Oui, il est bien sûr qu'elle viendra et aussi que certaines souffrances passées ont marqué leur trace indélébile. Pourquoi pas ? Dieu est maître de tous mais combien plus encore de ceux qui, par amour, répondant à son amour, se sont donnés à lui. Qu'il fasse donc ce qu'il veut et, s'il lui plaît, qu'il fasse de nous de ces humanités de surcroît en lesquelles il renouvelle tout son mystère, en lesquelles il renouvelle d'abord l'amour de ce qu'il veut, quand il veut et comme il veut.

Chère Louise, je ne vous ai pas revue à Poitiers et la dernière parole que vous aurez eue de moi, ce sera une de ces sottises taquineries. Pardonnez-moi, dites-moi que je ne vous ai pas fait de peine parce qu'en vérité, je ne voulais pas vous en faire, chère Louise si bonne. Et je vous ai peu vue au cours de ces Journées. À vrai dire, je dirais cela de tout le monde, tant je me suis agitée et dispersée. Et c'est un regret de n'avoir eu de vous que ce sourire si bon, si joyeux, si aimant, si plein de prière et d'oubli de soi. Bon, ne vous fâchez pas, je ne vous fais pas de compliment, mais je vous aime bien. Embrassez pour moi vos deux petits. Bon courage. Que Dieu vous aide !

479- 1936 / 04 / 22

Jeanne **Tariote** - Renevier, le 22 avril 1936

Je vous ai écrit d'en bas, cet après-midi, et je n'avais pas votre carte sous les yeux. Remontée chez moi, je l'y trouve et je la relis. Vous êtes donc allé à la Trappe ! Y avez-vous trouvé la paix ? En avez-vous rapporté la paix ? «Pax vobis», dit Jésus à chacun de ces retours vers les Apôtres. Or les Apôtres, qu'ont-ils fait quand Jésus leur eut cela, ils ont renié, abandonné leur Maître. Jésus ne le sait-il pas ? Et pourtant pas de retour sur ces heures douloureuses. Pax vobis, ma paix à moi, non pas celle que le monde donne et que goûtent ceux qui sont contents d'eux-mêmes, mais la paix qui vient à ceux qui croient en moi, de la foi même qu'ils ont en moi. Ne vous tourmentez pas, frère Pierre, ne vous demandez pas si vous aimez réellement le Seigneur. Qui peut l'aimer "réellement" ? sinon ceux en qui le Seigneur lui-même met cet amour. Demandez-la lui donc et croyez qu'il vous la donne, non à cause de vos mérites, mais à cause de son amour à lui pour vous-même. Croyez à son amour et restez paisible "au creux du bras". Vous n'êtes pas le seul dont "les pensées souvent sont loin de lui, arrêtées aux êtres et aux choses". Comment échapperions-nous à l'emprise de ce qui s'impose à nos yeux, à nos oreilles et, par nos sens, à notre esprit, à nos habitudes, à nos cœurs ? Mais le Seigneur sait bien comment nous sommes puisqu'il nous a créés ainsi, puisqu'il s'est fait l'un de nous. Croyons à son amour en lequel s'abîment toutes nos insuffisances, et croyons du même coup à notre amour pour lui. Ce qui nous manque, il l'accordera à notre humble confiance, à notre foi d'enfant. Combien de fois n'a-t-il pas dit : «Ta foi t'a sauvé». Si la foi a la puissance de Dieu sauve, combien plus la foi en son amour.

Fermons donc les yeux, frère Pierre. Ne nous scrutons pas pour discerner en nous les misères, hélas inévitables. Scrutons les abîmes de miséricorde que nous pouvons entrevoir en Dieu, en Jésus-Christ. Et livrons-nous à cette miséricorde. La petite Thérèse disait "à l'amour miséricordieux". Et peut-être vous souvenez-vous du passage de son livre où elle fait allusion aux "flammes", aux "océans de grâces qui vinrent inonder son âme" après sa donation du 9 juin 1895 à l'amour miséricordieux. «Depuis ce jour, l'amour me pénètre et m'entourne; à chaque instant, cet amour miséricordieux me renouvelle, me purifie et ne laisse en mon cœur aucune trace de péché»... Voilà, je crois bien, la "petite voie sûre" pour arriver à l'amour. Livrez-vous à l'amour miséricordieux, frère Pierre, et demeurez dans

une grande paix. Prions ensemble, demandons ensemble ce don entre tous les dons.

480- 1936 / 04 / 29

Jeanne **Tariote** - Renevier, Forbach, le 29 avril 1936

J'ai su, samedi dernier à Paris, que vous m'aviez écrit pour me dire de m'arrêter à St Étienne, et j'ai trouvé à Forbach, en y rentrant, votre lettre qui m'attendait. J'ai bien regretté de n'avoir pas reçu celle-ci avant mon départ pour Nice. Je ne crois pas qu'il m'ait été possible d'aller jusqu'à St Étienne mais du moins je vous aurais écrit pour vous avertir, ainsi que Madame Renevier, et vous dire mes regrets et un bien amical merci. Ainsi vous avez pensé que peut-être nous pourrions nous réunir et vous avez attendu au moins un mot qui n'est pas venu. Chère Madame, cher frère Pierre, pardonnez-moi. Mais j'ai bien pensé à vous pendant que vous étiez à Poitiers, de vous avoir rencontrés à Besançon l'an dernier, d'avoir fait le retour de la basilique en compagnie de Madame Renevier m'a fait vous suivre en esprit d'une manière toute spéciale. Et j'ai prié avec vous.

Oui, l'avenir est incertain et nul doute que des crises ne nous y attendent. Même si ce ne sont pas des croix venues du dehors, ce seront celles que nous portons en puissance et qui tiennent à notre tempérament, à notre caractère, à la loi d'ascension et de sainteté à laquelle nous n'échapperons pas. Croix de demain qui continueront les croix d'aujourd'hui et peut-être en les aggravant. Pourtant, n'ayons pas peur. Chaque moment du temps n'est qu'un moment, quelque chose de fini et de passage, comme nous, adapté à notre nature, à nos possibilités, à nos besoins. Et toute souffrance finie et passagère, avec la grâce de Dieu, est supportable. Si lourde que soit la croix, Jésus la portera avec nous et nous donnera sa force pour soulever notre part de fardeau. "Seigneur, ce qu'il vous plaira et quand il vous plaira".

Je suppose que les Journées ne vous ont pas reposé. Et c'est une pensée un peu triste car vous aviez besoin de repos avant de commencer le troisième trimestre. Je veux croire que la paix, la joie intérieure auront donné à votre corps l'équilibre qui vient souvent du repos. Et comme elles auront donné à notre âme plus que cela, je pense que, malgré la fatigue, ces vacances vous auront été bonnes, et à Madame Renevier aussi. Et les enfants, comment vont-ils ? J'espère que vous n'avez pas de souci sur eux, sur leur santé, sur leur travail, sur leur croissance «en sagesse et en grâce devant Dieu et devant les hommes».

Je vais bien. Le retour a été comme toujours un peu dur. S'habituer à ne rien faire, à être gâtée, entourée, dispose mal à reprendre... la croix. Et ces jours derniers, j'avais un coin de ma pensée obstinément occupé par les souvenirs de ces vacances. Ce matin, je me suis mise à préparer des leçons et cet effort, ce retour aux choses de l'esprit m'ont fait retrouver le fil de l'eau. Je crois que cela va maintenant. Mais comme nous restons pétris de terre ! Et comme il faut être patient envers ce pauvre être tout enchâssé dans le déterminisme des choses et de leurs lois. "Mon Dieu, nous voulons aller à vous mais cette nature que vous nous avez donnée, si merveilleuse à tant d'égards, quelle richesse redoutable ! Et comme il nous faut la dompter pour qu'elle arrive à servir vos desseins et à nous faire monter vers vous. Donnez-nous à la fois la patience et l'énergie".

Lucienne est revenue, n'ayant rien reçu de personne. Je vais voir ce qu'elle va faire ce trimestre. Si elle pouvait au moins passer son Brevet. Je compte bien sur les vacances pour la transformer. Je vais en tout cas m'y employer de mon mieux d'ici son départ pour Scourdois.

J'ai passé de bonnes journées à Nice, de recueillement et d'amitié... (incomplet)

481- 1936 / 05 / 24

Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, samedi 24 mai 1936

Quel merci pour votre lettre reçue ce matin. Comme vous êtes bon de me rassurer ainsi et si vite, et vous, cher Renevier, qui vous êtes levé pour écrire (mais est-ce bien sage ?). Merci aussi de me gronder, j'en ai besoin. C'est vrai que je m'affole tout de suite pour ceux que j'aime et c'est bien le contraire de l'abandon, vous avez raison, mon bon frère Pierre. L'abandon, dans ces cas-là, je ne sais le pratiquer qu'en second lieu : l'offrande d'une volonté qui se plie et veut bien tout. Après vous avoir écrit cette lettre, ce mot, jeudi, je suis allé au Sacré-Cœur avec mon frère et, après avoir bien prié, j'ai retrouvé la paix de l'offrande de ceux que j'aime. Pardon de vous avoir écrit dans le premier jet de l'inquiétude. Mais aussi, vous savez, savez-vous ?, ce que c'est que d'être loin de ceux qu'on aime, malades ? Et puis toutes les peines de cette année m'ont faite telle que j'imagine tout de suite le pire, et que je ne peux plus ensuite m'en défaire. Pardonnez-moi. Aussi bien, est-il bon que vous me connaissiez en mes misères et que vous ayez ainsi davantage envie de prier pour moi afin que je sois plus fidèle.

Il faut dire que j'ai reçu jeudi matin une lettre d'Antoinette si lasse, si triste, me disant : «J'ai un mal de tête, mardi, comme cela ne m'était encore jamais arrivé, que j'ai craint, je vous l'ai dit, quelque accident

grave». Dieu soit loué, qui ne le veut pas ainsi. Elle part donc à Beaumotte et cela ne simplifie pas les choses pour vous qui utilisez son logis. Paul va-t-il y rester avec Dia, sans doute ? Puissent ses parents la laisser en paix.

Mais vous, mon bon frère Pierre, êtes-vous vraiment bien prudent ? Est-ce sage de vous lever si vous avez si mal aux reins ? Vous savez, le métier d'un malade, son devoir d'état, c'est de se laisser soigner tout comme on veut et d'être bien prudent. Il faut l'être, vous savez. Il ne s'en faut pas de beaucoup que je vous redise les conseils de prudence et d'obéissance, comme les petits enfants. Mais c'est vrai, vous savez, qu'il faut faire bien attention pendant la convalescence de la diphtérie.

Vous m'avez bien fait rire avec votre défense des médecins de St Étienne. Mais je n'ai jamais voulu dire, ni penser, qu'ils étaient des ânes. Mon cher Renevier, vous défendez votre petite patrie avec une ardeur que m'a fait sourire. Et je ne vous en veux pas pour cela, c'est si bien, cela s'allie avec les hymnes sur les hauts fourneaux et les puits de mine, et c'est vous tout entier.

Bien sûr, je vous écrirai quand Antoinette sera ici. Je pense d'ailleurs que ça n'est pas pour bientôt. Ne pense-t-elle pas partir à Beaumotte que demain dimanche ou lundi. Ses parents vont vouloir la garder mais, dès qu'elle sera là, vous aurez des nouvelles.

Ma belle-sœur enfin rentre ce soir mais je ne puis me réjouir de la voir revenir. Il semble bien qu'elle soit plus décidée à créer des ennuis à son mari qu'à faciliter les choses. Mais il y aura les deux enfants et tout de même une vie plus normale pour mon frère.

Ainsi, chère Louise, vous n'avez pas même le congé qui vous serait nécessaire ? Ce doit être bien fatigant, votre vie actuelle. Il est vrai que le malade semble en si bonne voie de guérison que sans doute vous n'avez plus trop de souci. Et comme votre lettre ne me dit rien de vos petits, je suppose que c'est pour eux le statu quo. Bien sûr, ne dites rien à Dia. Vous êtes bien meilleurs juges et plus sages que moi. Merci d'arrêter mes sottises à moitié chemin.

Encore pardon. J'aurais été heureuse, vous le savez bien, de vous voir davantage. Je me désespère de pouvoir le faire, en juin. Il est vraisemblable qu'autour du 28 ou du 20 juin, j'aurai quelques bonnes heures de liberté mais il faut attendre jusque là. Vous serez guéri alors. Mais à quoi bon faire des projets, mieux vaut prendre les jours comme ils viennent.

Je pense partir demain à Sully pour quelques heures. Mes parents n'auront guère été gâtés cette année. Je vous demande, en ces jours, de prier pour cette petite Lucie Sacles qui sera sans doute baptiser aux environs de la Pentecôte. Toute son instruction religieuse, ou presque, aura reposé sur moi et je l'ai si peu vue et guidée de si loin. Elle vient au Seigneur avec toute sa bonne volonté mais aussi avec une volonté raide et bien des habitudes enracinées. Priez pour elle et pour moi. Je sens lourdement la charge de ce marrainage.

Mes amis, mon frère Pierre, chère Louise, je voudrais prier avec vous, être quelques instants dans votre calme demeure, aux pieds de Dieu. Dites, demandez-lui que je sois plus fidèle. Voyez cette nervosité, cette inquiétude, cela n'est pas bien, pas ce qu'il veut. Et je ne sais pas mieux faire. Dites-lui que je veux bien tout ce qu'il veut, tout, mais qu'il me donne la force, dans le détail, de tout vouloir aussi très doucement.

Je prie avec vous, pour vous, pour vos petits. Merci, chère Louise, d'avoir pris le temps, après la classe, quand vous devez être si lasse, d'écrire ces quelques mots si affectueux. Merci, je vous embrasse fort. Et vous, frère, vous êtes mon frère dans le Seigneur.

PS Pour les affaires de mon père, statu quo. Tout jour qui passe est un jour de gagné mais la même incertitude demeure et demeurera sans doute longtemps, sans doute des mois.

482- 1936 / 05 / 26

Jeanne **Tariote** - Renevier, Forbach, le 26 mai 1936

Vous êtes donc malade depuis le 15 mars, depuis plus de deux mois ! Et personne ne me l'a dit. Mais vous n'étiez donc pas à Poitiers ? Je vous y avais envoyé un petit mot vous disant ma pensée fraternelle et ma prière avec vous, avec Madame Renevier. Comme je vous aurais écrit à St Étienne si je vous avais su privé de cette réunion et souffrant gravement. Car vous avez dû beaucoup souffrir. Tous les maux de gorge sont douloureux mais cette maladie-là bien plus encore. Et quelle peine à la pensée de vos petits ! Quelle angoisse pour Madame Renevier ! Mes chers amis, que j'ai de regrets d'avoir ignoré cette épreuve : il m'aurait été doux, au moins de prier tout particulièrement pour vous.

Et maintenant, frère Pierre, vous êtes encore à l'épreuve. Vous souffrez encore dans votre corps. Et vous souffrez aussi dans votre cœur pour les enfants, pour le désarroi que la maladie apporte dans la famille. Prenons votre souffrance, voulez-vous, toutes vos souffrances, et déposons-les dans le cœur de notre Jésus. Il a connu toutes nos peines mais il les a divinement portées. Qu'il nous aide pour que nous les portions amoureusement, à notre tour.

Il ne faut pas trop vous mettre dans l'état d'esprit de la retraite. Vous avez besoin de reposer tout votre

être après une telle secousse et, tandis que votre corps est encore secoué, votre esprit a besoin de ne point se fatiguer, d'errer tout doucement à la surface des choses pour reprendre peu à peu toute sa vigueur. À moins que vous ne fassiez retraite à la manière de Sainte Thérèse : «Que dites-vous au Seigneur ? - Je ne lui dis rien, je souffre trop, je l'aime». Je me repose en lui, je m'abandonne à lui, tel que je suis, avec mes soucis terrestres et mes pauvretés spirituelles. Je crois que cela suffit, que c'est une retraite excellente pour convalescents.

Je ne connais rien de Bernanos et je ne lis plus, je n'ai pas le temps. Mais j'essaierai *Le journal d'un curé de campagne*.

N'avez-vous pas vu le Père (Paris) à St Étienne ? Je crois qu'il y était ces jours-ci.

Est-ce que vous n'allez pas vous reposer un peu quelque part pour changer d'air ? Ne pensez-vous pas que cela vous aiderait à vous remettre plus vite ? Bien sûr que votre éclat de colère est une suite de votre maladie, comme votre éruption d'urticaire. Et le Seigneur reçoit toute votre offrande.

Chère Madame Renevier, vous devez être bien lasse vous aussi et bien en souci. Je suis bien peinée de toutes vos peines mais j'espère que bientôt les nouvelles seront meilleures. Je vous demeure bien amicalement, bien fraternellement unie.

483- 1936 / 06 / 05

Légaut - Renevier, Rennes, le 5 juin 1936

Ta lettre m'a été bonne. Nous nous écrivons moins souvent que jadis mais je sens bien que le lien qui nous unit n'en est pas desserré et que nous sommes fidèles l'un à l'autre.

L'année se termine pour moi. Elle a été bonne. En ce moment, je passe par une période de dépression parce que j'ai beaucoup travaillé et voyagé ces temps derniers, mais cela n'est que passager. Et maintenant ma pensée va vers Chadefaud où j'espère bien, pendant deux longs mois, continuer l'œuvre commencée.

Nous y serons ensemble. Je prends bonne note des dates que tu as données. Veux-tu, au fur et à mesure, les grouper et me les envoyer.

Je t'espère toujours en congé, non pas que tu sois malade, mais encore contagieux. J'imagine que cela ne te fatigue pas mais qu'au contraire, tu finis de retrouver la stabilité nerveuse qui t'est si nécessaire pour faire bien tout ce que tu as à faire.

J'ai à peine aperçu Marguerite lundi et mardi derniers, tellement la maison était pleine, mais je sens que, de son côté aussi Dieu a travaillé. Sais-tu que Jean Berriot est ici ?

À Dieu. Dis ma fraternelle affection à tous les tiens et crois-moi aussi ton frère dans le Seigneur.

484- 1936 / 06 / 05

Cl. Roffat - Renevier, Charlieu, le 5 juin 1936

Étant chargé du cercle des instituteurs et institutrices du Coteau, je viens faire appel à vous pour un grand service. Pourriez-vous venir au Coteau le jeudi 25 juin à 9 h du soir pour parler à vos collègues des journées de Poitiers de cette année. Vous me rendriez ainsi le plus grand service car je ne suis malheureusement pas sûr de pouvoir assister à ce cercle moi-même. J'ai ma mère gravement malade d'un cancer et je crains une issue fatale ces temps-ci.

Je vous serais donc très obligé de vouloir bien me répondre et vous prie de croire à toute ma sympathie.

Abbé Cl. Roffat, Insitution Saint-Gildas, Charlieu (Loire)

485- 1936 / 06 / 07

Yvette Mestivier - Renevier, dimanche 7 juin, en la Fête de la Ste Trinité

Comme j'ai attendu pour vous dire que j'ai eu beaucoup de joie à recevoir votre carte pour la Sainte Yves ! Votre affection m'est chère et douce et précieuse, vous le savez. Merci de tout cœur !

J'espère que frère Pierre est maintenant en bonne voie de convalescence, que cette diphtérie ne l'aura pas trop fatigué et que sa garde-malade n'aura pas eu trop de souci. Cécile m'a donné l'autre dimanche des nouvelles rassurantes. Et Antoinette, comment cela va-t-il ? Elle doit être toujours bien fatiguée, avec son service si pénible.

Ici, cela va. Lourd travail jusqu'au 25 juin (baccalauréat) : programme de littérature en retard avec un gros travail de préparation... et un cerveau et une mémoire parfois peu dociles. Mais tout est bien ainsi. Au début de juillet, je pourrai bien me permettre un voyage jusqu'à St Étienne. Que je serai donc heureuse de passer un moment avec vous.

La grande fête d'aujourd'hui nous dit que notre demeure est auprès de Dieu, dans l'adoration et la louange du Père, du Fils et de l'Esprit. C'est à vivre ce mystère que l'Amour nous appelle. Demandons ensemble d'y pénétrer jusqu'à l'abandon total de nous-mêmes, livrés entièrement à la charité divine. Demandons à Jésus de nous conduire au Père. "Per ipsum et cum ipso et in ipso". Prenez, Seigneur,

tout ce qui est à nous est à vous.

Je suis bien affectueusement votre petite sœur in Christo. Embrassez bien fort les petits pour moi. Dites à Antoinette toutes mes affectueuses pensées.

486- 1936 / 06 / 18

Cécile **Poucet** - Renevier, jeudi 18 juin 1936

Est-ce que vous tenez un compte rigoureux ? Est-ce qu'il faut vous écrire pour avoir de vos nouvelles ? Il y a si longtemps que je ne vous ai pas lu. Et j'ai voulu écrire mais le temps m'a manqué. Il m'a manqué encore aujourd'hui mais une providentielle insomnie (il est 2 h du matin) me procure du loisir.

Comment allez-vous, "frères très chers", comme disait Saint Paul. J'apprends aujourd'hui par Marie Roptin que Louise est en congé comme "porteuse de germes" ou malade ? Et vous, frère Pierre, où en est toute cette série de misères ? Je ne sais même pas, (Antoinette n'est guère loquace et je n'ai pas eu le temps de lui dresser des questionnaires !) si vous avez repris la classe ou pas, et je pense que non puisque vos dernières nouvelles étaient dans ce sens. Que vous dire ? Ce silence de votre part m'a fait de la peine. Vous aurais-je moi-même fait de la peine ou scandalisée ? Mais il y a aussi l'inquiétude sur vous, la peur qu'il ne soit dû, ce silence, à une grande et lourde lassitude. Que je voudrais aller à St Étienne ! Pourrais-je ? je ne sais. Le Père met un veto formel pour dimanche prochain mais j'espère encore le faire lever, ce veto, et persuader au Père que je ne mourrai pas si facilement de fatigue. Le 28 est bloqué par le bachot (le samedi et le lundi). Le 5 juillet serait possible mais j'ai promis une visite à la solitaire de Forbach et si je ne puis, elle non plus, aller la voir dimanche prochain, il faudra y aller le 5, et alors quand une visite chez vous ?

Pourtant, combien je vous porte tous dans ma prière. La semaine passée et celle-ci ont été tout éclairées du rayonnement de la Fête-Dieu. Et avant, il y avait la Pentecôte et la fête de la Sainte Trinité. Partout, la rencontre de la grandeur de Dieu, de sa puissance, de sa bonté. Comme j'ai prié pour vous et pour vos petits. Je songeais à vous tous, dimanche, en suivant à Sully la procession de la Fête-Dieu. J'aurais aimé vous savoir aussi vaillants, physiquement, pour porter la chaleur, c'est tout, et heureux de faire publiquement acte de foi en la parole de Jésus présent parmi nous. J'ai pensé que peut-être si vous n'étiez pas retenu par la maladie à St Étienne ou dans quelque village de la montagne, vous aviez ainsi, mêlé à la foule, prié le Seigneur. C'est peut-être naïf : j'aime bien ces dévotions populaires et d'autant plus que ce qu'il y a d'extérieur me coûte un peu, et d'autant plus qu'à Sully, on me prend pour un petit personnage. "Vous avez vu Mlle Poucet à la procession ? Ce qu'elle chantait ! Si tout le monde chantait comme ça..." et un sourire un peu moqueur. Joie de penser à ce sourire moqueur et de passer outre; oui, joie de passer outre aux sourires.

Je l'ai connue aujourd'hui, une bonne partie de la matinée, cette joie. C'était le commencement de la tournée des chandails. Topos dans les classes, devant les collègues : 26 classes à visiter. J'en ai vu dix aujourd'hui. Cela vous fera rire : la peine que j'ai à vaincre une timidité peu apparente me rassure un peu sur mon amour des pauvres. Je me dis que, si je ne les aimais pas, je n'avalerais pas si goulûment une pareille corvée. Chose admirable : la bonne volonté et la générosité des élèves ne semblent pas restreintes par l'instabilité actuelle. Vous aurez peut-être autant de tricots que les années passées. Les bénéficiaires éventuels ne doivent pas être moins nombreux. Mais si vous êtes embarrassé, je pourrai écouler une grande part à Paris.

Vu Simone Réthoré, ces jours-ci. Une autre prise de position d'un autre prétendant (le n° x qu'elle va éconduire) lui a servi à constater qu'elle avait pour Margueritte un certain attachement. J'en ai été heureuse et elle aussi. Mais il y a loin, de là, à une décision prise. L'un comme l'autre paraissent décider à ne rien brusquer. Ils ont peut-être, et même sûrement, raison. Leur séjour à Scourdois leur procurera l'occasion de se mieux connaître et de se fixer. J'ai cependant la certitude d'une sympathie assez vive de la part de Simone et l'impression qu'il ne faudrait pas grand-chose pour la tourner en affection. Mais il faut attendre. Toutefois, Margueritte pourrait peut-être (s'il en a le désir) écrire un peu plus souvent (mais un peu seulement). Simone est à la fois touchée de sa discrétion et désireuse de le lire. Le mieux est peut-être encore de le laisser faire à son gré.

Le Père est revenu aujourd'hui mercredi de Villedieu pour donner demain jeudi une journée de récollection à l'Union Parisienne. Il est las, pour ne pas dire épuisé, souffrant beaucoup et avec des jours si chargés. Il repart dimanche pour être lundi à Coutances et y donner une instruction par jour sur le Pontifical, à la retraite d'ordination (jusqu'au 29). Cet effort à fournir me paraît bien excessif, pour ne pas dire imprudent, mais qu'y faire ? Il continue d'ailleurs à souffrir des dents. J'ai hâte de le voir au repos. Mais il n'en aura guère cet été. Seulement, il est si heureux de parler à ces chers séminaristes. Demain soir, après la journée de récollection, il va à Sèvres où les élèves le reçoivent à l'École, où il va prendre le thé. Il avait beaucoup résisté. Finalement, les élèves, pour vaincre sa

résistance, sont allées expliquer à Mlle Amieux, la directrice, de quoi et de qui il s'agissait et lui demander si elle voyait quelque inconvénient à cette réception, étant donné que les réceptions au grand salon sont libres : pas d'inconvénient. Le Père y va donc, pas peu fier et, avec cette espèce d'autorisation, cela prend un petit air officiel tout à fait réjouissant par le temps qui court.

Samedi soir, dîner cloutier. Ils s'annoncent tous, les "talas" et tiennent, je crois, à cette petite institution. Il est vrai que le Père leur fait de bien jolis topos sur la messe avant, et que ces conversations détendues, et d'un accent cependant si religieux, sont exquises. Le moins ardent et le moins fidèle n'est pas un petit protestant qui sort cette année de l'École, Lousley (?). Peut-être le connaissez-vous. Je ne sais s'il va chez Légaut ou à Chadefaud.

Pour Scourdois, Antoinette a dû vous dire ses projets, d'ailleurs vagues encore. Il est probable que nous irons bien peu de temps à Scourdois, pour nous reposer davantage. Elle en a bien besoin et il y a des heures où je crois en avoir besoin aussi, les périodes de dépression ou d'excitation nerveuse se succédant sans cause apparente. Dans l'ensemble, je suis cependant très, très solide). Mais j'espère cependant passer 4 ou 5 jours à Scourdois vers le 20 jusqu'au 24 septembre, où s'ouvre la retraite des normaliennes. J'ai même dit cela, ce soir, à Marie Roptin qui a dû me marquer sur son graphique. Tout de même, j'espère qu'il n'y aura pas à attendre jusque là pour vous voir. Je n'ai jusqu'ici pas de convocation pour l'agrégation. Si cela pouvait ne pas venir, je serais en vacances le 11 mais il est probable qu'il faudra encore s'appuyer la corvée. Sinon, je pourrais toujours aller vous voir à cette date. Mais le Seigneur a l'air de ne pas vouloir cette année que je fasse de projets, même les plus petits. Et les projets de vacances sont eux-mêmes assez incertains à cause de la santé de maman, qui est loin d'être brillante.

Mais c'est bon de vivre au jour le jour. Je vous écris durant un orage qui a commencé avec la nuit, le tonnerre ne cesse guère. Mais comme ces forces de la nature, même terribles, sont paisibles et calmes devant les déchaînements humains. Paris est encore trouble, le calme assez superficiel, les grèves partielles qui continuent assez nombreuses pour gêner le commerce et donner un air inusité à certaines rues. Les grands magasins toujours fermés ont un personnel qui à la fois se lasse d'être enfermé et ne veut pas fléchir. En allant au lycée, je vois le matin la foule des employés sortis des Galeries Lafayette qui entre, lentement, dans le magasin clos où le plus grand nombre n'a pas cessé de coucher. Seuls quelques "vieux" ou très jeunes, ou des cas particuliers, ont l'exeat pour la nuit. Et on a beau faire, on pense que l'agitation ne s'apaise pas facilement et qu'un incident bien minime suffirait pour ouvrir l'ère des batailles de rues. Et pourtant, que de besoins, que de besoins de travailler, partout. Reverrons-nous la vraie paix sociale ? Ces saluts le poing levé sont si douloureux, et si fréquents maintenant. Où est la fraternité ? Où est l'amour, les uns pour les autres, des membres du Christ, rachetés par son sang. Ce salut, le poing fermé, ce signe de violence, de menace et de haine, comme il fait mal en notre France de chrétienté. Le Christ est oublié, ignoré du grand nombre, bafoué de quelques-uns qui ne le connaissent pas. Et sans doute, dans le silence, il se façonne des saints et peut-être se préparent, sait-on ?, des martyrs car je serais étonnée que la révolution sociale commencée ne suive pas normalement son cours et n'atteigne ce point de persécution. Là non plus, on ne sait pas. Mais il y a trop d'exemples actuels en Russie, au Mexique, en Espagne, pour qu'on puisse penser cela impossible. Dieu fait sortir le bien du mal et il n'y a pas à se tourmenter. Mais il y a à se demander la difficile fidélité.

3 heures et demie, je vais essayer de dormir. Si l'orage veut bien, et mes nerfs. Que le Père doit être las. Vous m'écrirez ? Et puis, vous prierez pour moi. Et puis, si vous vouliez, vous me parleriez de Jésus. Et puis vous me donnerez de vos nouvelles à tous. Alain est-il toujours porteur de germes et en congé aussi ? Pauvre Alain à qui ces vacances forcées ne procurent même pas la suppression des devoirs et des leçons. Et Paul est-il toujours solide ? Je vous aime bien tous. Prions ensemble. Priez pour moi.

487- 1936 / 06 / 27 Yvette **Mestivier** - Renevier, dans le train Orléans-Paris, 27 juin 1936

Bonne Fête, frère Pierre. Aux vêpres de demain, nous commencerons à célébrer la fête de votre grand patron. Et je demanderai tout particulièrement qu'il vous obtienne beaucoup de grâces et la bénédiction du Seigneur pour que chaque jour grandisse en vous l'amour du Christ et de son Église, pour que, comme lui, Dieu vous soit tout et votre vie, une oblation.

J'espère que vous allez de mieux en mieux. À bientôt peut-être ! Je viens d'écrire à Antoinette. Dites toute mon attention à Mme Renevier. Embrassez les petits pour moi. Bien fraternellement vôtre en Jésus. Priez pour moi.

488- 1936 / 07 / 04

Jeanne **Tariote** - Renevier, le 4 juillet 1936

Et vous, frère Pierre, comment finissez-vous l'année ? Êtes-vous guéri ? Avez-vous repris votre service ? Et Madame Renevier ? Et Alain et Paul ? L'année est bientôt finie pour tous. On va se refaire des forces physiques. Reposez-vous tout à fait des lourds soucis de l'avenir, il sera temps de les recharger au début de la prochaine année scolaire.

Je vais partir pour l'Allemagne bientôt. Et j'espère y être en paix. Je rentrerai pour aller en retraite. Mais je ne pourrai aller à Scourdois. Vous voyez, je n'ai pu finir ce bout de lettre hier à Metz et maintenant je n'ai plus que le temps de vous dire que je pense à vous tous avec grande amitié.

Bientôt viendront les loisirs et la possibilité de plus longues prières. Pour le moment, c'est la course, le bruit mais, après tout, cela aussi peut avoir son prix. Disons "Vere dignum" encore et toujours.

489- 1936 / 07 / début juillet Jeanne **Tariote** - Renevier, Forbach, début des vacances d'été

Lucienne est partie, bien raisonnable, comprenant que sa voie n'est pas dans l'étude. Elle a été gentille ce trimestre quoique le travail ait été très mauvais. Elle fera sans doute une bonne ouvrière, et l'expérience et les années lui permettront d'acquérir les qualités qui lui ont manqué pour le travail intellectuel, au moins celles nécessaires à tout emploi et à toute vie. Quant à sa pension, je vais vous mettre en face d'un cas de conscience où je me trouve moi-même. Reste à payer 750 fr. Cet argent, si je le reçois, ira à une œuvre qui me tient à cœur et où il sera fort utile. Si je ne reçois pas, ce que je donnerai sera diminué d'autant. Mlle Miolane peut-elle les donner sans priver de son côté une autre qui en ait besoin ? Qu'elle envoie alors ce qu'elle jugera pour satisfaire équivalamment l'une et l'autre. Ci-joint une formule de chèque postal, elle la déchirera si elle ne s'en sert pas.

Je ne crois pas qu'il faille regretter le passage de Lucienne ici. J'espère qu'elle y aura tout de même acquis quelque chose. Le Seigneur ne permet pas que l'on se trompe au détriment profond et réel de ses enfants.

Prenez garde à votre pied malade maintenant. Puis reposez-vous autant que vous pourrez à Scourdois, tous. Je ne croyais pas que Sœur Cécile ni Sœur Antoinette iraient cet été. Je ne crois pas y aller, je vous l'ai déjà dit, c'est vrai. Prions que le Seigneur nous garde. J'embrasse Madame Renevier. Bonnes vacances aux enfants. Que le Seigneur vous conduise et vous éclaire en ces jours qui sont pour le recevoir plus à fond.

490- 1936 / 07 / 09

Cécile **Poucet** - Renevier, Paris, jeudi soir, 9 juillet 1936

J'ai regretté d'être partie si vite. J'ai regretté d'avoir passé, sans avoir causé presque. Mais à quoi bon les paroles. Près de vous, je mesurais cette union profonde des âmes qui n'ont rien à dire, rien à se dire, parce que Dieu est au fond d'elle-même la parole unique qu'il faut aimer. Mais lui seul peut être en nous ainsi, charité parfaite, qu'il nous donne part à ce don dont l'effusion abondante a fait les saints. Votre année s'achève. Elle aura vu bien des soucis, surtout ce trimestre. Puissent les vacances vous remettre pleinement, mon cher Renevier.

J'écris ce mot, ce "nous", pour pouvoir mettre à la ligne d'après combien je remercie Dieu de m'avoir donné un frère Pierre, tout abandonné à lui, tout heureux de faire ce qu'il veut, comme il veut. Voici les vacances. Nous ne rencontrerons guère, selon toute probabilité. Nous ne nous quitterons guère non plus, selon toute certitude. Qu'il fait bon prier ensemble et qu'importe le lieu quand les âmes sont devant Dieu, dans l'adoration, l'action de grâces et l'offrande. Puisse-t-il recevoir cette offrande entière et simple de nos vies pour son règne, la recevoir une fois, la refaire à toutes les fois, nous mettre lui-même en cet état de disponibilité parfaite où tout appel de la vie, de la souffrance, de la peine, du travail, de la mort, ne trouve qu'une réponse de charité. Chère Louise, comme vous savez bien aimer, aimer doucement et simplement ceux qui vous entourent. J'aurais bien besoin d'apprendre auprès de vous à prier pour tel ou tel, sans me contenter des intentions vagues qui me sont habituelles. Priez pour moi, Louise, que j'apprenne à mieux prier. Et puis, demeurons ensemble près de Dieu.

Vous direz à Paul et Loulou que je les aime bien tous les deux. Le cher petit Loulou, il pleurerait quand je suis partie. Mais j'irai encore, l'an prochain, lui raconter de belles histoires. En attendant, je recevrai son livre. Embrassez-les tous deux de ma part. Je prie souvent pour eux, nommément. Dans mes intentions vagues, vous faites tous exception. Bénissons Dieu et Jésus, notre maître, notre Seigneur bien aimé.

PS J'envoie la clef seulement aujourd'hui. Vous me direz si elle est bien arrivée.

C'est bien mal répondre à votre amitié que de vous faire attendre si longtemps des nouvelles. Merci bien pour votre lettre. À Paris, nous attendons un moment où nous sommes ensemble pour écrire et puis nous avons si peu de temps. Il y a eu l'agrégation pendant une semaine, puis nous sommes partis trois jours; au retour, il y a eu l'installation de M. Poucet, et je suis ici depuis mercredi.

J'avais espéré trouver le neveu. Je ne sais ce qu'ils font mais ils ne s'amènent pas encore; mon pauvre frère aura été bien déçu par sa colle à l'agrégation. Roby non plus n'est pas là, il est parti le lendemain de mon arrivée pour un remplacement. Alors je suis fille unique... ce qui offre pas mal d'inconvénients, en particulier pour le courrier. Et je n'ai pas une minute à moi. D'autant que tout va fort bien : accueil très, très aimable, joyeux et détendu. Pas de nuage encore mais je trouve le temps désespérément long, quand je ne puis faire ce que je veux.

Vous me direz des nouvelles quand même. Mon silence n'en mérite pas; à Paris, c'était un peu ma faute; ici beaucoup moins cependant. Comment l'année se finit-elle ? Petite Maman Louise, allez-vous regretter cette fin d'année et voyez-vous filer les jours avec ennui, vous êtes bien capable de cela. Et l'entorse ? Est-elle finie ? Dia m'a bien dit que vous aviez repris la classe, frère Pierre, mais elle n'a pas précisé s'il y avait eu besoin de béquilles ? Pouvez-vous marcher un peu, vous promener ?

Je trouve le temps bien long sans vous voir. Revoici Royat sur l'eau, nous n'aurons pas le courage de ne pas aller vous dire bonjour à Scourdois, si nous allons là-bas mais j'avoue que je ne tiens guère aux villes d'eau ! j'aime mieux un petit trou moins cher.

Je voulais écrire à M. Miolane pour la retraite. Sans doute ne trouverai-je pas un moment pour le faire. Dites-lui qu'un curé pour les repas serait celui-ci possible : le *Curé d'Ars* de Ghéon. Je pense aussi qu'il faudrait sans doute que j'écrive à Légaut pour lui expliquer pourquoi je ne vais pas à Chadefaud cette année.

C'est dimanche aujourd'hui, il y a eu la messe. Je ne saurais vous dire comme j'attends cette heure de paix auprès du Maître. Je voudrais que la messe ne finisse pas, une heure est trop vite passée, une heure sur toute la semaine. Je suis bien plus calme et plus sage. Le Père a un peu amendé les affaires. J'avais bien besoin des médecins pour commencer ces vacances. Ici jusqu'au 15 août au soir. J'espère que C. viendra me chercher. Maman a accepté, c'est effarant, même si cela craque à la fin car ce sera un résultat à marquer d'un caillou blanc.

Embrassez Loulou pour moi puisque Paul est dans la béatitude du camp. Mes si chers amis, gardez-moi une place dans votre prière, j'en ai grand besoin. Dites à Jésus que je voudrais être toute à lui. Moi, je lui demande de vous bénir.

Vous pouvez écrire sans crainte, je vous ai déjà dit que nous attendions le facteur. Puisque vous serez un jour à St Étienne, je vous enverrai mes mandats (un 2^{ème} pour le remboursement de 10 f, 20) mais si vous ne pouvez le toucher, aucune importance, il se peut qu'on ne l'envoie pas assez tôt. Je ne comprends pas que des lettres arrivent encore rue des Chaffe, il y a longtemps que j'ai écrit à la Poste. C'est donc vous qui m'avez fait envoyer ces lettres de condoléances sur ma nouvelle fatigue. Je n'y comprenais rien. Je vais tout à fait bien. Merci bien fort pour votre lettre et les nouvelles. Je suis bien triste avec vous de voir que Paul aussi va être ennuyé en cette fin de vacances mais ce n'est rien de bien compliqué, j'espère. Cependant une opération, si légère soit-elle, est toujours de trop.

Et comme cela vous quitterez Scourdois le 10 septembre. Vous serez bons, je vous dis cela pendant que j'y pense, de faire surveiller le Père (Paris) par quelqu'un qui n'oublie pas les consignes, quand vous partirez.

Pauvre frère Pierre condamné à ne pas se promener. Comme il faut en toutes circonstances s'en remettre au Seigneur et le bénir, il faut croire que cette immobilité est une bonne aubaine. Elle aura au moins l'avantage d'exercer votre inébranlable patience. Je suis bien méchante mais, comme vous êtes la charité personnifiée, quand on vous taquine, vous ne m'en voudrez pas mais je vous plains bien sincèrement.

J'ai lu les papiers joints : qui a pu rédiger pareille limpidité ? Je suis tout à fait de votre avis. Ce qui est suffit amplement. Pour ce qui est organisation catholique, les JU sont parfaites, organisation corporative ? Il y a assez de l'U.N. et faire figure de réaction et moins faire mettre dans une catégorie à part.

Je ne connais pas suffisamment la CFTC pour émettre une opinion ferme mais je trouve cette affiliation tout à fait inopportune. Notre métier d'enseignant nous met très près des autres travailleurs chrétiens. Une organisation corporative d'enseignement ne peut être chrétienne comme une

organisation de typographes. Nous devons faire notre métier en chrétiens et c'est tout et c'est assez. Pour ce qui est de notre enseignement, nous n'avons pas à suivre des directives nouvelles. Je ne sais pas vous expliquer ce matin mais je suis nettement contre cette initiative. Je suis d'ailleurs contre toutes les associations dites professionnelles actuellement existantes, syndicats divers, U.N.... Étant donnée la mentalité actuelle, il est sans doute bon que l'U.N. existe en face des syndicats. Elle fonctionne, qu'on la modifie en l'améliorant.

Je vous ai annoncé l'autre jour l'accueil chaleureux, renversez maintenant les affaires. Trois journées lamentables. Rien hélas n'est changé et j'ai chaque fois la naïveté de croire que c'est arrivé. Lamentable sur toute la ligne, atmosphère irrespirable. Et tout cela par ma faute, parce que je ne sais pas me taire, que je suis comme une soupe au lait et que je ne sais rien faire ou dire dans le calme. Et je me retrouve avec moi-même, et le tête-à-tête n'est pas réjouissant. Pourtant je me sens au-dessous de la situation. Maintenant j'attends un départ égoïstement car, pour mes pauvres chers parents que je fais tant souffrir, la peine demeure. Ils passent leur temps à vous espérer et, pas plus tôt là, tout va de travers. Enfin il faut peut-être consentir à cette vie dans la contradiction, dans l'absurde. J'en suis à souhaiter les pires catastrophes et à regretter ma conversion, mais c'est bien stupide. Il faut s'en remettre et cela ne change d'ailleurs rien. Je me perds, vous voyez, dans un beau cafard, j'aurais bien besoin de vous rendre visite. Enfin mon neveu arrive demain ou dimanche.

Vous êtes donc à Luriecq pendant la retraite de Lachal. Je vais bien prier pour elle et, dans un sens, je voudrais bien y être ce soir.

Je n'ai pas de nouvelles d'une nomination. Vous savez que le maire de Sully a fait une démarche, près de Déjarnaud... il y a des gens qui ont l'espoir tenace... moi, j'attends tout bonnement Poligny ou rien du tout. Vous êtes donc à Luriecq dans la paix des bois. Vous prierez un peu pour moi dimanche dans la belle église. Demandez au Seigneur pour moi la force d'être (...). Je suis contente d'être allée avec vous à Luriecq, de savoir votre maison, vos bois, vos promenades. J'aime imaginer le cadre quand je pense à mes amis. Embrassez Loulou pour moi. Dans la prière, je vous retrouve aux pieds du Maître aimé pour l'offrande de toute la vie. Disons ensemble le "Propitius".

PS Pendant que j'y pense, Yvette (Mestivier) sera à Scourdois au début de septembre. Voulez-vous avoir la charité de réfléchir à ceci, je ne vous demande pas de faire ce que je vais dire, vous comprenez bien. Vous prierez pour elle, sauf si elle commence d'elle-même. Il me semble qu'il vaudrait mieux, qu'il serait plus discret de ne pas dire à la file les prières de la Schola sans en sauter. Comprenez-moi bien. Yvette en aura le désir. Si ça vient d'elle, c'est très bien. Autrement, c'est entretenir une certaine gêne entre les prières de la Schola et les prières de l'Église, l'ordre et le fait de les dire toutes ainsi nous est cependant assez particulier pour avoir un sens très précis. Excusez mes obscurités, je n'ai pas l'esprit net.

493- 1936 / 08 / 01

Louise **Renevier** - Renevier, Lachal, le 1^{er} août 1936

Si tu me voyais installée dans la plus grande chambre du chalet, tu croirais voir une dame en villégiature et non une dévote en retraite. Ma chambre est au 2^{ème} étage mais j'ai une vue splendide sur le milieu du parc, une rangée d'arbres qui font un décor à l'horizon des montagnes d'en face. En outre, par la porte-fenêtre, j'ai accès sur le balcon qui fait le tour de la maison. Je n'en ai pas encore fait le tour par prudence mais, rassure-toi, il n'a pas cédé sous le poids de Mme D., il résisterait, je pense, au mien. Le Père aurait désiré te voir mardi si tu avais été à St Étienne. Je pense que, avec ta jambe malade, il est préférable que tu ne cours pas les champs.

Lucie est contente du prédicateur. Il était à bout de force, le pauvre petit Père, il a failli ne pas venir et nous en envoyer un autre. Il nous a donné ce matin repos jusqu'à 7 h, heure bien tardive et inusitée dans cette sainte maison.

Tout à l'heure, j'ai proposé une visite à St Paul. Je pensais aller rendre visite à M. le Père Bouche. Mais la caravane ne s'est rendue qu'à Barollière à cause du mauvais temps qui d'ailleurs nous a chassés tout à fait puisque nous voici revenus et que je puis me livrer à la correspondance au lieu de parcourir les champs. Tout le monde n'en fait pas autant et j'entends monter d'en bas des rires et des voix. Je pense tout de même que la retraite sera suffisamment bonne et recueillie. Le Père l'a demandé sans insistance.

Marie Gonon n'est pas encore venue. Je n'ose plus l'espérer. Marguerite (Miolane ?) n'a pas dormi cette nuit et elle n'est pas très bien aujourd'hui. Moi au contraire, j'avais si peu dormi la nuit passée que, malgré le froid, je n'ai fait qu'un sommeil jusqu'à 7 h 15. Au repas, nous avons lu quelques passages de *La vie de Jésus* de Mauriac. Mais dès ce soir, nous prendrons Ghéon. Prie beaucoup pour nous. Les retraites, c'est si décisif dans la vie, pour les toutes jeunes encore plus, évidemment.

Mme Décousus est toute pleine de bonté. C'est elle évidemment qui m'a casée dans cette belle chambre où j'ai secrétaire, commode, fauteuil, chaises rembourrées de velours, glace, statue... Dire que cela me fait toujours de la peine à venir et que, lorsque j'y suis à Lachal, il me semble que je suis au paradis.. C'est peut-être parce qu'on y est déchargé de tout souci matériel et en grande partie aussi parce que ces dames sont très bonnes et obligeantes.

Au revoir, mon ami, je vous embrasse tous bien fort. Dis à petit Loulou de bien prier et d'offrir de petits sacrifices pour que sa Maman profite de la grâce de la retraite et qu'elle rende ensuite au Bon Dieu le fruit de ses bienfaits. Dis à Marguerite (Renevier ?) que les absentes ne sont pas oubliées, à Santoire que toutes compatissent vivement à sa douleur et prieront pour le repos de l'âme de sa sœur. À toi bien affectueusement.

494- 1936 / 08 / 07

Cécile **Poucet** - Renevier, Sully, 7 août 1936

Vous êtes à Scourdois. Puissiez-vous jouir pleinement de la douceur du séjour et de ce qu'il a de réconfortant. Loulou a dû retrouver son bateau avec bien de la joie. Et comme on commence toujours à partir d'où l'on a fini les années passées, le bateau a chance de devenir un transatlantique. Hélas, dire que je ne pourrai même pas aller y faire le jazz. Cette année finit mal pour vous et ces vacances ne vous seront pas un repos, avec le souci des opérations des enfants. On a beau savoir et être sûr que ce n'est pas grave, le souci persiste. Et vous, cher frère Pierre, vous restez l'éclopé. Cela aura été vraiment bien sérieux, cette entorse. Êtes-vous assez sage pour consentir encore au repos qui doit être de règle, j'imagine. Il y a bien encore quelques transats solides, il faut leur faire honneur.

Je reçois d'Antoinette de bien mauvaises nouvelles. Après six jours de paix, la guerre est revenue : opposition violente de ses parents. Toujours pas de changement. M. Déjarnauld est intervenu, j'en ai la preuve certaine et écrite mais jusqu'ici rien. La présence du petit Jacques adoucit un peu les choses mais pas, tant s'en faut, au point de rendre l'atmosphère normale. J'ai essayé d'obtenir d'elle qu'elle avance son départ : rien à faire. Elle croit de son devoir d'être là-bas et elle y reste jusqu'au 15 août.

Suzanne est allée et revenue de Lausanne. Son plâtre est très douloureux. Il semble que cela doive aller mieux maintenant. Elle marche avec deux cannes. Le médecin lui affirme qu'elle marchera sans cannes. Mais en garderait-elle une que ce serait déjà un gros progrès. Mais ce traitement l'a fatiguée et il faut qu'elle y retourne en septembre. S'il est possible, nous irons la voir, Antoinette et moi, pendant qu'elle sera à Lausanne.

Ici, maison triste et atmosphère énervante au possible. C'est tout le contraire du repos et il n'y a rien à y faire, je vous assure. D'ailleurs, que de fois, je me dis que c'est peut-être les dernières grandes vacances que je passe avec papa et maman. Cette idée me rend encore plus mécontente de moi, de ma nervosité, de ces réponses dures que je fais à tout instant à ma pauvre maman. Priez pour moi, priez pour eux. Je leur aurai donné, à ce séjour, bien peu de joie et j'ai beau le regretter, à la première occasion, je recommence. Depuis hier, du reste, papa n'est pas très bien. Un spasme nerveux du cardia. Depuis hier matin, avant midi jusqu'à ce soir (il est 10 h), il n'a rien pu prendre, pas une goutte d'eau, pas même avaler sa salive. Cela n'est pas grave ni douloureux mais tout de même affaiblissant, il ne faudrait pas que ça dure. Il se fait trop de souci et s'énerve à cause de mon frère, à cause des affaires du pays ou internationales. De fait, il y a bien de quoi. Mon frère nous donne de meilleures nouvelles de Colette mais réussiront-ils à sauver cette petite, si délicate ?

Priez pour nous, demandez que je sache prier et bénir et accepter d'avance et accepter pendant et accepter après. Je prie si peu, ces jours-ci, c'est si difficile, les formules sont vides. Mais sans doute, Dieu écoute ce que j'y voudrais mettre.

Bonnes vacances. Embrassez très fort Loulou et Paul de ma part. Je vous aime bien tous, priez pour nous.

PS J'écris par le même courrier un mot au Père Laféteur. Je crois qu'il doit venir. S'il ne devait pas venir, comme c'est urgent mais trop pressé quand même, voudriez-vous voir comment faire suivre. Je veux dire : s'il vient vers le 15 août, ça peut attendre bien pareillement cette date. S'il devait tarder, vous tâcheriez de le joindre. C'est de la part de la Conférence St Michel qui lui demande des conférences, vu la réputation que je lui ai faite. Dites mes amitiés au "peuple saint", très spécialement à Marie Roptin et à la chère Mme Garraud, si elle est là. Comment va-t-elle ?

495- 1936 / 08 / 08

Suzanne **Bon** - Renevier, Pannessières, le 8 août 1936

C'est bon d'être unis dans la grâce de Dieu. Merci de cette carte, que je montrerai à mes petites quand je ferai le cours d'art sur Fra Angelico. Merci de (...) des Journées et de vos prières surtout. Je n'ai

pas écrit, j'ai toujours été si fatiguée, mais j'ai beaucoup pensé à vous tous. J'ai demandé au bon Dieu de se servir beaucoup de vous et de vous garder.

Je vais bien. Tout se passe normalement. On m'a enlevé le dernier plâtre. J'ai suivi un traitement à Lausanne et je retournerai en septembre pour le reprendre encore. Je suis plus sûre avec un genou raide mais le pied me fait mal quand j'appuie et je crois qu'il me fera mal encore longtemps. Ce sont les fractures. Gloire à Dieu pour cette belle année, gloire à Dieu du fond de l'âme pour la souffrance. Que le Seigneur très bon soit toujours remercié pour les misères et l'impuissance, qu'il écoute avec une tendresse plus attentive, et qu'il prend pour sa gloire, pour les beaux jours de repos devant la splendeur du monde qu'il a fait, pour la douceur de l'amour fraternel, dans son amour, pour Simone qu'il a mise près de moi pour que nous soyons données à lui plus profondément toutes les deux. O Dieu, comment vous remercier à jamais pour tout ce travail mystérieux que vous poursuivez en nous. Gloire à vous pour votre présence infiniment sainte, pour la grandeur et la gravité de votre eucharistie, pour la privation qui brûle, c'est votre secret, pour l'appel dont la force peut partout pénétrer et prendre, pour le don que vous avez demandé et qui est la joie de toute la vie. Gloire pour toutes les purifications, pour toutes les exigences, pour toutes les miséricordes. Il est digne et juste de vous adorer et de vous rendre grâces. Prenez vous-même en nous l'amour dont nous sommes capables. Nous sommes remis à votre amour.

Je suis heureuse maintenant parce qu'à Lausanne, à la clinique, j'ai pu avoir la messe tous les jours, tout le temps, 18 jours. C'est une force. Aidez-moi à dire merci.

Tout le monde à la maison va bien. Ma petite sœur est à la retraite du groupe du Jura. Elle a été placée à peu près toute l'année mais elle n'aura pas de poste à elle avant plusieurs années. Elle en est pourtant, je crois, à son 12 ou 13 ème.

Je ne sais pas comment Antoinette a fini l'année. Je ne pourrai pas les rejoindre à Flers ces vacances. Je verrai peut-être Mlle Poucet à Pannessières. Mais elle a tant de souci. Il ne faut pas faire trop de projets. Que Dieu dispose. Ce sera une joie de la revoir. Et vous aussi, ce sera une joie de vous retrouver. Comment allez-vous ? Et les enfants ? Que nous grandissions, tous, dans la connaissance et l'amour. Il me semble que c'est si loin, Besançon. Nous avons un cercle universitaire à Lons, avec pas mal de gens sympathiques. Le Père Paris est venu, vous l'avez su. C'était fête, ce jour-là. L'air était changé. D'ordinaire, c'est peut-être bien prétentieux de trouver cela, j'y suis malheureuse, on ne prie pas assez, on parle beaucoup et pas pour dire des choses d'un intérêt puissant. Je sais bien que les isolées, dans leur campagne, ont besoin de bavarder un peu quand elles se retrouvent. Et puis... la charité fraternelle la plus ardente doit se faire souple et ne jamais heurter. Mais je vous assure que je suis malheureuse. Et je sais que d'autres aussi, dans le nombre, voudraient autre chose. Vous avez l'habitude, vous. C'est toujours comme cela ? Comment fait-on avec les vieilles dames et monsieur l'aumônier, quand on est une gosse arrivée de l'année dernière ? Père, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite.

Au revoir, frère et sœur, que le bon Dieu bénisse votre foyer, qu'il donne la paix au monde et qu'il nous garde dans sa sainteté.

496- 1936 / 08 / 18 Yvette **Mestivier** - Renevier, Bruxelles, le 18 août 1936

Je pense que vous êtes à Scourdois maintenant et j'ai recours à vous. Je dois venir y passer une dizaine de jours en septembre et y amener deux jeunes institutrices d'Orléans qui se réjouissent d'y retrouver également Michel Giraud et leur amie Yvonne Martinet (mariés, vous le savez peut-être depuis le 10 août).

L'une d'entre elles étant à Vierzon, le plus pratique serait d'arriver, le 4 septembre, par le train qui débarque à Issoire à 20 h 25 (il ne s'arrête pas au Breuil). Je vais donc vous demander si l'auto de Scourdois existe toujours et si vous pourriez venir nous chercher à Issoire. Sinon, nous changerons la combinaison et l'horaire. Ci-joint un mot pour demander des chambres à Mme Tustin. Vous voudrez bien le lui remettre.

Je suis à Bruxelles au grand silence pour quelques jours. Et cela est bien bon. J'y respire à l'aise et j'ai besoin de la présence de Dieu après l'agitation de cette année. Priez pour que ces journées soient bonnes et lumineuses et pour que je sois toute ouverte au Seigneur, toute "enseignable" et qu'il soit tout.

Je prie pour vous, frère très cher, et pour sœur Louise et pour vos petits enfants et pour tous ceux que nous aimons dans le Christ. Que son règne arrive. Bien affectueusement à vous deux.

PS Je suis en Belgique jusqu'au 16 ou 17 août. Si vous écrivez avant, voici l'adresse : 56 rue de la Source, Bruxelles

497- 1936 / 08 / 21 **Trouard Riolle** Mlle - Renevier, Varennes sur Fouzon (Indre), 21 août 1936

Je donne de suite des ordres pour qu'on vous envoie la causerie que vous demandez. S'il en existe à la réserve, vous la recevrez ces jours-ci, mais elle a été très demandée et je crains un peu qu'il n'en reste plus. Elle date déjà de 1928.

Évidemment, l'ayant donnée à nouveau il y a quelques mois chez les Davidées, je l'ai beaucoup modifiée. Depuis 1928, il y a eu la conversion de Gide au bolchevisme *Pages d'un journal* et *Les nouvelles nourritures*; d'où une évolution psychologique à étudier qui doit nuancer sans rien changer un texte qui a déjà huit ans.

Ce travail a été préparé, je l'ai fait oralement mais n'ai rien d'imprimé.

Veillez, Monsieur, agréer l'expression de ma plus chrétienne considération.

498- 1936 / 08 / 29 (circulaire) **Rosset**, La Côte St André, le 29 août 1936

Pour de belles journées, ce furent de belles journées. Remercions Dieu de cette grâce insigne. Quels puissants moyens il met à notre disposition pour que nous puissions, malgré notre faiblesse, malgré nos difficultés, nous sanctifier. Il nous a donné la foi, il nous a donné une éducation chrétienne, il nous a gardés, il nous a relevés. Et maintenant il nous montre le chemin à suivre et nous offre une amitié. Si bien que chaque rencontre avec Lui sera en même temps une fête de l'amitié. Chaque année, de telles journées vous seront proposées, journées de vie intense où l'âme libérée s'élève. Quand serons-nous donnés, consacrés ? Quand pourrons-nous dire : «Mon Dieu, je vous aime par-dessus tout. Je vous remets mon intelligence, mon cœur, ma volonté». Quand pourrons-nous dire : «À tel et tel moment de ma journée, mon âme a été unie à Jésus. J'ai agi comme Il le voulait. Il a un peu rayonné par moi». Il n'y a qu'à se laisser faire. Sa grâce est prévenante. Il nous aime. Il nous inspire ce qu'Il veut. Il faut lutter contre les mouvements de notre nature pour rechercher le bien simplement, tel qu'on le voit dans la prière.

Nous sommes des rêveurs et des compliqués. Puissions-nous pendant ces vacances nous recueillir et puis simplement, dans notre travail de chaque jour, dans nos relations de famille et dans nos relations sociales, être uni à Jésus présent en nous par la grâce. Écoutons-le. Alors il transformera notre vie. C'est ce travail personnel, profond, simple qui nous unira. C'est sur ce plan que nous étions amis à la Villette. C'est sur ce plan du bien de nos âmes que nous le resterons pendant l'année. Aimons-nous dans la prière. Vivons ensemble, le plus possible. Merci au P. Laféteur de nous offrir au Saint Sacrifice de la messe. Si nous offrons vraiment nos vies, Dieu les attirera à Lui par Notre Seigneur.

Le bien que nous pouvons faire autour de nous est immense.

Je lis la *Ste Vierge* de Grignon de Montfort et les écrits spirituels de Charles de Foucauld.

Faisons vite tourner le "Pigeon". Donnez des nouvelles, surtout ceux qui changent de domicile et de statut. Pour moi je reste à Lyon, EPS, cette année encore.

Bravo Girod de penser derechef aux «complices» de l'an prochain. Merci à Galichet d'avoir donné la «couleur locale» de la retraite. Oui prions pour l'Espagne et pour le monde.

Affections à tous.

PS Notre ami Seveyrat est toujours en convalescence. Il prie pour nous. Pensons à lui.

499- 1936 / 09 / 12 **Jeanne Tariote** - Renevier, Issy, le 12 septembre 1936

Pardonnez-moi d'avoir tardé à vous écrire. Nous voici au cœur de votre retraite. "Seigneur, bénissez vos retraitants et ceux qui ne sont pas à la retraite et celui qui l'a organisée. Faites que tous arrivent à la fin de ces jours un peu plus près de vous, un peu plus désireux d'accomplir votre volonté et de recevoir votre amour".

Votre petit Alain a été opéré. Comment va-t-il ? À son âge, je crois que de telles opérations sont bénignes mais comment, vous père, n'auriez-vous pas tremblé ? Le Seigneur tremble pour nous. J'espère que la convalescence sera rapide et que la Maman et le Papa seront très vite rassurés. Toute la famille a-t-elle quitté Scourdois ?

Je vous disais que Scourdois me fait peur avec toutes ces méditations et ses conférences. Si Dieu le permet, l'an prochain, je m'en irai dans un coin de campagne où je pourrai dormir, dormir au grand air et reposer mon esprit en laissant errer mes yeux sur les arbres et sur le ciel. J'aime redevenir ou devenir simple. La loi de Dieu n'est pas compliquée, ce sont nos âmes, trop attachées à elles-mêmes, qui la compliquent. Se laisser prendre par le Seigneur puis accomplir tout simplement ses commandements, le premier, et le second égal au premier, n'est-ce pas la ligne à suivre ? Enfin, pour cette année, j'ai passé trois semaines en Allemagne qui m'ont reposé, une semaine en Normandie, trois

semaines à Issy les Moulineaux au milieu de mes frères et sœurs. Je vais bientôt partir. Je ne sais encore pour où, retourner à Forbach ou m'installer à Sélestat ? Le Seigneur sait ce qu'il me faut. Mais je ne vais pas vous distraire. Regardez-le, écoutez-le, toutes les autres paroles sont vaines si on n'y retrouve un écho de ce qu'il dit. Priez un peu pour nous et revenez au travail, à la vie humble et difficile avec un courage paisible et joyeux. Vous direz à Madame Renevier que je l'embrasse. Et je vous offre tous quatre au Seigneur, avec tous ceux que j'aime.

500- 1936 / 09 / 17 Simone **Réthoré** - Renevier, Scourdois, 17 septembre 1936

Hier, vous partiez. Aujourd'hui, on opère Loulou. J'espère qu'il ne sera pas trop fatigué par cette opération. Vous me donnerez des nouvelles. Ce matin, à la messe, nous avons fait mémento de vous. Hier soir, le Père m'avait dicté le texte qui est sur l'image non signée, texte qui ne date pas du 4^{ème} siècle mais qu'il a composé à l'imitation des autres textes antiques. Puis, ce matin, avant la messe, il m'a priée de le modifier. Nous avons donc dit le texte que le "peuple saint" a signé mais je vous envoie les deux images quand même, vous voulez bien.

Et puis, il faut que je vous amuse. J'ai demandé au Père s'il ne fallait pas, à la fin de la formule, ajouter : "Ordonne que leurs noms soient inscrits au livre des vivants". Riant, il me répondit : «Non, car sans aucun doute, ils y sont inscrits». Vous ne lui direz pas que je vous ai répété ce mot car il ne me dirait plus rien. Il a décidé les Rousseau à rester jusqu'à lundi. Les gens de Madriat nous réclament dimanche, alors nous irons chanter. Les Rousseau ne restent pas pour cela mais "pour encadrer un peu ces gens qui vont venir", dit le Père. Et lundi matin, grand départ.

Hier, topo de Légaut sur *L'âme et la Danse* de Valéry. (Au fait, est-ce bien cela ? ou L'homme et la danse). Cette parenthèse vous montre comme j'ai bien compris. Enfin, j'ai bien écouté.

Le Père se repose mais il souffre toujours beaucoup. Il vient de partir à Issoire chez le dentiste.

Cet après-midi, repos complet. Pas de topo, pas de méditation. Il a plu une partie de l'après-midi mais maintenant, il est 5 h, il fait beau. Quelques gens, malgré la pluie, sont partis en promenade.

Et maintenant, il va falloir bien vous reposer à Luriecq pour être tous solides à la rentrée.

Je vais bien me reposer maintenant et pendant la retraite, car je me sens encore lasse. J'ai surtout mal à la tête. Je vous écrirai sûrement avant la rentrée, peut-être d'Étampes. Priez bien avec moi. Demandez au Seigneur que je ne fasse plus de bêtises. Je pars d'ici contente de changer de lieu. Au fond, je me fuis moi-même et c'est mal. Au revoir, bonne santé à tous, surtout à Loulou. Bientôt, je vous réécrirai, on est si bien près de vous et je n'oublie pas que Mme Renevier aimerait venir à Paris, je serais si contente de vous voir à Noël.

En vous transmettant l'affectueuse pensée du "peuple saint", je vous redis merci de m'avoir tellement entourée. Je reste bien affectueusement vôtre.

501- 1936 / 09 / 24 Antoinette **Dupré** - Renevier, Beaumotte, le 24 septembre 1936

Je mérite bien d'être grondée, mais pas trop quand même. Je vous ai mis un mot rue de Lyon, l'autre jour en rentrant, pour vous demander des nouvelles de Loulou. Merci pour votre lettre ! Je suis heureuse que ce soit passé et bien. Dites à Loulou que je l'embrasse très fort puisqu'il a été si brave et n'a pas appelé de complications.

Vous finissez donc les vacances dans ce beau paysage des bois de Luriecq. Je vais vous y rendre visite souvent. Que je serai donc heureuse de vous retrouver bientôt, heureuse de vous retrouver, mais certes pas de rentrer. Pas de changement, la cause est désespérée, vous voyez.

Dites à Hortense Vallentine, si elle est encore auprès de vous, que sa lettre m'a fait un immense plaisir, que je suis heureuse de sa joie. Excusez-moi de ne pas lui répondre de suite. Avec mon bonhomme de neveu, c'est presque comme avec Mme Poucet, l'occupation de tous les instants.

Je vais bien. Je me suis trouvée un peu lasse au retour de Royat mais deux jours seulement, rien, cela a retardé notre départ pour les Alpes. Je vous raconterai de vive voix le séjour à Chapareillan et notre retraite à Hautecombe où c'est là que nous avons fini. Ces semaines ont été lumineuses pour toutes deux, trop courtes, comme vous pouvez le penser, excellentes vacances comme ni l'une ni l'autre n'en avions jamais eues encore.

J'ai d'excellentes nouvelles, des lettres charmantes de toutes "mes normaliennes" (rien de possessif !). J'écris aujourd'hui ou demain au plus tard à toutes celles, normaliennes et institutrices, qui viennent chez moi le dimanche. Je fais des projets pour l'an prochain. Pensez un peu à ce qu'il faudrait faire pour que nous puissions décider dès le début.

Mlle Roptin fixée dans le 6^{ème}. Au Puy, un directeur d'EN anciennement (jusqu'à maintenant) inspecteur primaire ici, il vaudrait autant quelqu'un d'autre. Je m'arrête, heureuse de vous dire à bientôt.

Petite Maman Louise, reposez-vous bien, embrassez pour moi Paul et Loulou. À tous mes amitiés les meilleures.

PS J'oubliais : vous prendrez mes clés chez Mme Gonon. Mettez chez moi qui vous voulez pour les 28 et 29. Il y a trois lits possibles. Il n'y a qu'à prendre des draps dans l'armoire. Ne vous comprimez pas chez vous, ce n'est pas la peine. Je serai contente de vous servir si peu que ce soit à quelque chose. Encore bien affectueusement dans le Seigneur Jésus.

Merci pour les délicieuses photos. Mais vous étiez si peu nombreux à Vals ?

502- 1936 / 09 / 25

Cécile **Poucet** - Renevier, Étampes, 25 septembre 1936

J'ai eu de vos nouvelles plus récentes, de celles du cher petit Loulou, par Simone. Tout s'est donc bien passé. J'ai bien pensé à vous, tous ces jours qui étaient ceux de votre inquiétude, et prié pour que vous vous soyez inquiétés en vain.

Et voici la rentrée déjà, êtes-vous seulement reposés. Simone me dit que le pied qui vous a fait souffrir vous fait souffrir encore parfois. Il faudra être très sage, une fois la rentrée faite, limiter les sorties tant qu'il ne sera pas bien guéri;

Cela m'a été un vrai regret de ne pas vous avoir vus au cours de ces vacances, et un remords presque, un reste de notre conversation de Clermont avec vous, mon cher frère Pierre. J'ai su être si dure, si brutale en mes affirmations. J'ai dû vous faire de la peine, à la fois quant au contenu des affirmations, et puis parce que vous perdiez vos illusions sur sœur Cécile. J'ai beau savoir que rien ne vaut la vérité, j'ai eu peur de cela, de ma maladresse à dire ma pensée, et de notre mutuel silence, comme d'une brèche dans notre amitié. Pardonnez-moi.

Me voici en retraite, avec mes petites, onze normaliennes dont six sortantes, et quatre institutrices, et M. Fauvel. Je fais cette retraite un peu pour la première fois avec ces enfants. Cela ne m'était jamais arrivé mais j'ai si bien gâché cette année tout le début de mes vacances, que cette reprise est indispensable, douloureuse et douce à la fois. Douloureuse car il est toujours si triste de se regarder soi-même et de connaître les sources de faiblesse, et de savoir que l'on continuera à abuser des grâces de Dieu. Et puis, l'année qui vient, pourquoi paraît-elle d'avance si lourde, si sombre. Sans doute, les causes de soucis, intérieures et extérieures surtout, ne manquent pas mais ceux-ci sont de ceux que Dieu même, et les angoisses les plus pénibles, il n'y a qu'à les lui donner pour les recevoir ensuite de sa main, transformées en douceur par la bénédiction sur les peines. Mais ce n'est pas de ce qui peut venir de l'extérieur que j'ai peur, c'est de moi. Je vous écris ce soir pour vous demander, instamment, de prier pour moi. Jamais encore, je ne me suis sentie si lasse et si lâche... et pourtant il faut aller, il ne faut pas s'arrêter. Les efforts passés, commencés dans la joie, il faut les continuer, une fois la joie partie, et avec plus d'amour. Je pense en particulier à ce cercle de normaliennes. Je serais bien d'humeur, ce soir, à pleurer encore sur le transat de Scourdois où nous nous sommes rencontrés. Sentiment écrasant de manquer de fidélité. Des mesquineries commises, en plus de l'impuissance native où je me trouve à aider certaines formes d'esprit, doutes pratiques sur l'orientation à donner à ce cercle dans les circonstances présentes. Faut-il être plus prudent, faut-il faire front ? À ne considérer que l'intérêt spirituel des enfants, bien entendu. Et puis, dans le désarroi des esprits sur tant de questions maintenant vitales, la guerre, la paix, le socialisme, l'attitude morale de l'Église, faut-il aborder ces questions ? Mais qui saura les traiter avec prudence et discernement et à leur portée ? Et où est la vérité ? Ou faut-il faire seulement de la formation spirituelle et comment la faire assez énergique ? et si elle ne l'est pas assez, comment éviter un aspect de fadeur ?

Je vous en prie, demandez à Dieu que je sache où aller. Ce cercle est entre mes mains maintenant, presque complètement. Le Père ne voit plus ces enfants que de loin et puis je ne peux l'ennuyer de ces détails, à mesure que sa paroisse lui pèse davantage. Ces âmes de jeunes filles, dont je suis en partie chargée, comme je les sens pesantes d'une valeur infinie. Priez pour elles, pour moi. Et puis prions ensemble, pour le reste, pour la paix des peuples, pour la paix sociale en France, pour que le règne de la charité arrive. Voyez-vous, mon frère, je ne suis ni à droite ni à gauche, comme on dit. Toute mon éducation jusqu'ici et les influences subies me font être "à droite" en pensée. Mais les pauvres, les petits, comme je les aime ! Ces ouvriers, mes frères, bien plus mes frères que mes collègues rentés. Mais comment faut-il les mieux aimer pour Dieu ? Je ne sais pas. C'est très facile, quand on voit comment et que c'est possible, d'aider tel ou tel parmi ces pauvres, mais comment travailler efficacement à la paix du Christ ? Monsieur Fauvel nous fait une retraite selon que je le lui ai demandé, à partir de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Peut-être est-ce la réponse : aimer, comme cette petite fille a su aimer, aimer Dieu d'un amour si fort et si tendre qu'il gagne autour de soi... Mais il faudrait être sainte. Supplice de la disproportion des désirs et des réalités mais il faut déjà accepter ce

supplie-la. Priez que je me supporte moi-même.

C'est le soir. Dans la maison paisible, on n'entend rien, que les oiseaux. La chapelle est recueillie, les enfants tellement silencieuses que les Sœurs qui nous servent n'en reviennent pas. Tout est à la paix tranquille. Dieu semble écouter, tout proche, notre prière. Mais on se bat en Espagne, on se bat en Chine, il y a des martyrs en Russie et au Mexique, on se bat en Terre Sainte. Le monde entier porte les signes des bouleversements les plus brutaux, qui sont imminents, qui vont venir. Comment trouver la paix ?

Il faut, comme disent les vieilles Écritures, des victimes offertes à Dieu ? Priez qu'il nous accepte. Mais comment faire une telle prière, quand les lâchetés dans les petites choses font si bien prévoir la lâcheté dans les grandes. Pourtant, qui sera artisan de charité si nous ne le sommes pas, nous qui vivons chaque jour de la charité vivante, rencontrée chaque matin ? Qu'il faudrait être pur pour être en ce siècle bouleversé la voix qui fasse écho à la voix qui ne sonne plus sur les routes de Galilée ! Comme il faudrait être donné à Dieu, qu'il soit notre Seigneur vraiment, comme je vous en parlais une fois, comme je suis si loin d'en vivre.

Mais pourquoi s'attrister ? Dieu aura la victoire et la charité avec lui, et la miséricorde. Cette angoisse en somme sur le sort de l'Occident, c'est encore peut-être une forme d'égoïsme ou de moindre confiance. Prions ensemble que son règne arrive. Cela suffit et c'est certain qu'il arrivera. Je vous en prie, priez pour moi, demandez que je sois fidèle.

Simone est ici, bien calme. Je la laisse faire sa retraite en paix. Elle me disait, à Paris avant le départ, qu'elle ne prendrait de décision définitive que dans un mois. Mais on voit bien dans quel sens cela penche. La pauvre lettre douloureuse de Margueritte que vous lui avez transmise et qu'elle m'a montrée, elle me disait qu'à la première lecture, elle ne l'avait pas émue et, à la seconde, agacée. Qu'ils aillent donc, ces deux enfants si généreux, on peut craindre pour eux un moindre bonheur mais non une vie moins haute. À la grâce de Dieu !

Vous aurez vos journées du 28 et 29. Puis-je vous demander comme une grâce et un service de n'y pas prononcer mon nom. Je prierai bien fort pour vous tous. Dieu soit béni. Embrassez bien Paul et Loulou. Chère Louise, je vous embrasse bien fort, espérant aller le faire en vrai, mais quand ? Je pense déjà n'avoir plus de dimanche libre jusqu'en décembre.

PS Le retour à Beaumotte et jusqu'ici le séjour se sont passés dans la paix.

26 septembre

Votre lettre, votre carte, ce matin, revenues de Sully. Merci, vraiment merci ! Je n'ai pas écrit durant les vacances, seulement pour un rapport. Je vois bien que, malgré cinq semaines de repos absolu, les semaines passées avec Antoinette, je reste encore bien trop nerveuse et impressionnable. Mais je vais tâcher de mener, dès la rentrée, une vie bien régulière et ce sera un repos dans la solitude retrouvée. Ma belle-sœur rentre dimanche, mon frère retourne chez lui. La petite Colette n'allant pas sensiblement mieux, en deux mois et demi de montagne, elle n'a pas pris d'appétit, pas grossi. Faudra-t-il aussi la voir s'en aller ? Pauvre frère !

Votre lettre me fait plaisir, comme une prière aussi. Pourquoi ne cessai-je jamais d'être tout accablée de moi-même, d'avoir tant besoin du recours de votre prière ? Et pourquoi suis-je éternellement assez faible pour désirer si fort, avoir tant besoin de témoignages d'affection. Que la vôtre m'est chère. Hier, Simone me disait que vous lui aviez écrit, et cet été aussi, elle me le disait. Sans doute, en ce moment, elle est en souci et elle a besoin de vous. Vous avouerai-je que j'en ai été presque jalouse, de ces lettres. Je le lui ai dit en riant mais c'était vrai. Ne me croyez pas trop grande personne, vous savez. Dans la réalité, je ne le suis guère. Mais vous êtes trop excusé, je n'écris pas, c'est bien ma faute.

J'ai donc reçu une lettre, longue, de Marie Roptin. Elle me dit sa décision, sa peine ou mieux son déchirement, la perte de tant d'espérances, son courage pour se reprendre. Une de ces lettres qu'on écrit et qui ne part pas si on ne la met à la poste sur le champ. Jamais je ne l'avais vue avouer ainsi sa souffrance, si simplement. Ainsi le silence entre nous est rompu. Je pourrai la voir, lui parler, l'aider. Demandez à Dieu que je sache. Une amie si violemment éprouvée, comme il faut la traiter avec délicatesse et je suis susceptible de bien des illusions. Enfin, priez pour elle.

Antoinette vous écrivait de Dijon partant à Beaumotte où elle est pour jusqu'au bout des vacances, tandis que je filais à Sully. Elle s'est vraiment bien reposée et jusqu'ici, les nouvelles reçues de là-bas parlent d'une atmosphère de famille bien tranquille. Sa mère est un peu souffrante, elle s'est brûlée gravement la main en s'y renversant du caramel, il y a de cela quinze jours et cela ne guérit pas. Antoinette en est ennuyée et c'est ennuyeux en effet, rien ne donne mieux une infection sérieuse que des brûlures. Toujours pas de nouvelles de changement. Peut-être dans la boîte aux lettres, mais c'est vous qui en avez la clef et, quand vous rentrerez, il sera sans doute trop tard pour réexpédier. Les clefs

de l'appartement sont chez Mme Gonon, du moins c'est là que je les ai réexpédiées.

Avez-vous obtenu que Paul change de division ? Si vous saviez comme je vous suis, tous, comme j'ai prié pour vous, ces vacances. Nous avons bien des fois parlé de vous avec Antoinette. Comme elle vous aime bien !

Le Père Laféteur, je me disais hier soir que je lui demanderais de donner la retraite des normaliennes l'an prochain. Votre lettre arrive ce matin, elle ne me fait pas changer d'avis. L'abbé Fauvel nous dit aussi des choses belles et bonnes, et pratiques. Retraite très paisible, très recueillie. La petite madame Machet-Ton non est venue hier, elle est en plein déménagement, c'est méritoire, elle parle de son petit mari avec une vraie tendresse. Je crois qu'elle lui donnera son propre sérieux et qu'ils seront heureux, un vrai ménage chrétien.

Denise Beillet doit venir aujourd'hui. Sa mère va plus mal. Elle s'est encore sauvée, on l'a rattrapée mais elle est reprise par son obsession, se croire immortelle. Denise ne la prendra pas avec elle. Cela m'est un souci de moins, elle allait s'y briser. Mais quelle tristesse pour la pauvre petite que cette souffrance de sa mère, qui se rend compte de son état, et cette impuissance...

Quelle épître ! Me sera-t-elle pardonnée ? L'abbé Fauvel parle de l'amour généreux et humble, de la confiance, de l'abandon. Que je l'écoute ! Bénissons Dieu qui nous a appelés. Pardonnez-moi. Je vous aime tant, tous. Embrassez vos petits. Je reste bien proche de vous, près de Dieu.

PS Merci pour la photo ! Je vous en enverrai, des vacances, mais je n'ai rien ici.

503- 1936 / 09 / 26 Yvette **Mestivier** - Renevier, Orléans, dimanche 26 septembre 1936

Que je suis longue à tenir mes promesses. Pardonnez-moi. Je vous envoie deux textes de versions latines pour Paul. Quand il les aura faites, envoyez-les moi pour que je les corrige et me rende compte de sa force. Il n'aura peut-être le temps de n'en faire qu'une car la rentrée approche. Vous verrez vous-même.

Comment s'est terminé votre séjour à Scourdois ? Êtes-vous restés longtemps après moi ? Car il a dû faire bien mauvais temps, comme ici.

J'ai eu des nouvelles de Mlle Poucet. Elle a l'air bien contente, pour Antoinette et pour elle, de leur séjour à Baume-les-Dames qui les a bien reposées. Je verrai Cécile mercredi certainement, je vais aller passer la journée à la retraite d'Étampes où j'ai envoyé une normalienne d'Orléans qui a accepté la proposition avec enthousiasme et à qui cela sera, je crois, très bon.

Nous avons eu, cette semaine, la retraite du groupe, donnée par notre évêque. Elle a été très, très belle. Et j'ai eu une bien grande joie à découvrir cette âme de pasteur, si simple, si paternelle, alors qu'on ne voit d'ordinaire que le personnage officiel, ce dont il souffre beaucoup.

Pour tous, la rentrée approche. Je reprends, moi aussi, mon service au lycée vendredi car, d'après les nouvelles arrivées tout récemment de Sèvres, je ne serai "détachée" officiellement à Sèvres qu'après la rentrée, entre le 1^{er} et le 15, et je devrai, je pense, assurer mon service à Orléans jusqu'au dernier moment. L'économie en est la raison probable. Cela va faire une vie un peu bousculée et une séparation un peu plus cruelle d'avec ce que j'aimais. Mais qu'importe ! "Dominus meus es tu".

J'aurais bien voulu, avant de partir de Scourdois, dire avec vous, amis très chers, un magnificat ou un Gloria et nous n'avons pas eu le temps, même si d'avance nous le disons ensemble, n'est-ce pas !

Et à la veille de cette nouvelle année scolaire, demandons pour nous, pour nos collègues, pour nos enfants, petits et grands, la venue de l'Esprit-Saint pour que ceux à qui le Seigneur a dit : «Enseignez», sachent porter la vérité, même la plus humble, et pour que ceux qui viennent écouter la reçoivent et reconnaissent un jour qu'elle vient de Lui.

Bons derniers jours de vacances. Bon courage. Je compte sur vos prières et vous reste bien unie en Jésus. Embrassez bien fort vos chers petits élèves en leur souhaitant une bonne année scolaire.

Affectueusement vôtre.

504- 1936 / 10 / 01 Antoinette **Dupré** - Renevier, après Nevers, le 1^{er} octobre 1936

Le train va lentement, me laissant trop de temps pour songer à ce que je quitte. À vous deux, à toute notre chère maison, à mes petites normaliennes combien chères dans ce groupe aimé, tellement aimé. Et voilà que je m'en vais vers un pays inconnu, demandé c'est vrai, mais si peu désiré au fond du cœur. Quelle tristesse de vous voir si tristes sur ce quai de la gare ! Et je riais, comme je ris quand la peine est trop grande. Nous serons séparés, mais tellement unis par le Notre Père. Et une grande partie de ma vie se passera en pensée à Saint Étienne. Mais vous savez bien, ce sont mes plus chères années que je laisse là-bas, les années de début, d'enthousiasme. C'est là que j'ai pris conscience de la force qu'est la foi et l'amour.

Et je vous dois tant. Je sais que dans votre charité, vous ne me croirez pas, vous auriez tort, ou bien vous me direz que c'est Dieu le seul initiateur. Oui, je veux bien et je le bénis avec toute mon âme de m'avoir tant soutenue par vous.

Mes chers amis, ces mots sont bien faibles quand ils vous sont appliqués. Je voudrais vous dire un si grand merci de m'avoir ainsi donné Dieu très souvent, d'avoir eu quelquefois par vous le sentiment de servir un peu quelques-unes de mes petites. Je n'aurai eu que des joies auprès de vous et, bien que les années sont hélas terminées, le souvenir reste tellement lumineux, sans ombre, n'est-ce pas ?

Vous direz à tous, à chacun et à chacune en particulier, que ma prière reste fidèle. Et vous me direz en retour toutes les nouvelles, les grandes et les petites, les joies et les peines. Rien, vous savez, de ce qui a fait toute ma vie pendant quatre ans ne me sera étranger.

Et puis, vous prierez un peu pour moi, que la solitude et l'impression de ne servir à rien ne se fassent pas envahissantes. Je voudrais tant que cette année soit un vrai repos, une prière incessante, un recueillement, pour que les suivantes puissent être plus actives.

À Dieu. De loin ou de près, nous travaillerons ensemble pour qu'Il soit aimé. Béni soit-il !

505- 1936 / 10 / 02

Paris Pierre - Renevier, Villedieu, le 2 octobre 1936

Vous perdez, St Étienne perd Mlle Dupré. Je me réjouis qu'elle vienne à Reims, dans l'espoir qu'elle pourra trouver un demi repos si nécessaire. Mais je sais son propre regret. Et je mesure votre perte. Je veux vous avoir dit qu'en cette heure, je pense à vous. Alain, j'aime de le penser, va tout à fait bien, les interventions peuvent avoir des résultats très bienfaisants. Les derniers jours de Scourdois furent bons. Nous avons fait mémoire de vous, regrettant votre absence.

Bonne année, amis si chers. Dieu vous garde et vos fils.

506- 1936 / 10 / 05

Antoinette **Dupré** - Renevier, Reims, le 5 octobre 1936
(chez Mlle Bureau, 18 rue Cérés, Reims (Marne))

J'ai commencé un peu, ce soir seulement, à réaliser que j'étais effectivement rémoise pour un temps indéterminé. Hier encore, j'avais l'impression d'être là, en passant, en amulette, comme pour faire un petit essai de déracinement. Première journée de classe aussi. Quelle différence avec l'école que je quitte. Même l'emploi du temps, superbe pour cette année, ne pourrait aller à la cheville du mien; s'il n'y avait une ombre au tableau, des cours supplémentaires, obligatoires... ce serait splendide. J'ai 28 h de présence, alors que théoriquement je devrais, avec l'enseignement ménager en avoir 35. Je n'ai pas encore réalisé quel compte étrange a fait ma directrice : j'ai 6 heures d'enseignement théorique qui, d'après elle, comptent pour 12 h d'enseignement ménager... si bien qu'en poussant à bout son calcul, avec 15 h de cours genre St Étienne, j'aurais mon compte.

Ma première impression sur l'école en arrivant a été bonne. Un grand bâtiment flanqué d'une forte chapelle : un ancien couvent d'Augustines désaffecté, de vastes cours, de l'air, de la lumière. Une directrice très bienveillante, naturellement un peu sous l'influence de Fournel, l'inspecteur général auquel j'avais écrit et qui s'est par hasard rencontré avec elle au ministère, alors qu'elle se plaignait de n'avoir pas de professeur et que Fournel réclamait un poste pour moi. Je suis un peu, beaucoup embarrassée car le poste était occupé jusqu'ici par une madame qui faisait cela à côté de son métier de femme du monde et dont le mari était inspecteur primaire, ce dont elle profitait. J'ai été reçue à bras ouverts, on m'attendait comme réformatrice. Ce matin encore, la directrice me disait : «Faites ce que vous voudrez, vous avez le champ libre, toutes les innovations pour remettre cet enseignement sur pied seront bonnes et je vous soutiendrai, vous n'avez qu'à marcher» Et je n'ai pas grande idée pour ce genre d'organisation, faute d'expériences. Je suis souveraine dans une unité de pavillon qui comprend une immense cuisine, une salle à manger et une chambre à coucher... avec moïse (!). Le tout très bien monté et vaste. En faisant l'inventaire avec l'économiste, l'autre jour, je ne connaissais ni de nom ni de vue la moitié au moins des instruments ménagers. J'opère chaque matin avec dix élèves. Vous pouvez imaginer comme cela me change. Et des élèves aussi apathiques que les miennes étaient vives et spontanées. Atmosphère à l'école très détendue et très sympathique vraiment. Je crois que je vais me reposer car, de fait, j'ai infiniment moins de travail. Deux ombres au tableau : des commandes d'épicerie et des comptes à faire... et ces fameux cours supplémentaires. Fort mal placés, ils me prennent une soirée, le jeudi matin entier et le samedi soir tous les quinze jours. Je suis bien coincée mais j'irai tout de même à St Étienne, j'essaierai, un dimanche.

Vous allez voir comme je vais vite en besogne. Il n'y avait pas deux heures que j'avais franchi le seuil de l'école que je connaissais déjà dans ses détails la topographie catholique de l'école. Une collègue qui m'avait offert ses services me faisait visiter la ville. En parlant, je lui ai dit que j'étais bisontine et

elle avait été étudiante à la faculté de Besançon. Elle ajoute, parlant de ce séjour, qu'elle habitait à Ste Odile (une école libre), d'où j'en conclus qu'elle était catho. et je lui ai fait trouver que, moi aussi, j'étais, d'où recherche de connaissances communes.

Il y a une bonne moitié de catholiques à l'école et deux au moins très catho, plus trois ou quatre pratiquantes, avec des modalités différentes. Le doyen d'âge est une sainte, de l'avis de ses collègues (d'ailleurs de génération timorée ne s'occupant par conséquent de rien, se sanctifiant en son particulier) mais cela se voit et, à la présentation, j'ai fait mentalement la réflexion que l'on m'a faite tout haut depuis. Il y a à l'école un cercle jéciste, encouragé par la directrice, catholique pratiquante elle aussi, elle assiste même aux messes jécistes. Vous voyez dans quel guêpier je suis tombée !

Pour commencer l'éducation de mon humilité, je suis maintenant professeur inférieur alors qu'à St Étienne l'enseignement des maths me faisait passer pour quelqu'un, la cuisine est loin d'être aussi noble. Cela m'amuse parce que perçu bien qu'imperceptible. Je vous disais que j'avais des comptes à faire avec des tas de complications, dont une des moindres est de faire le repas pour 4 francs par élève, je n'ai pas un sou de plus.

Vous savez tout sur l'école maintenant. Je suis bien installée : une chambre moderne avec papier vert et gris, tout confort et pas trop chère. S'il n'y avait pas les voyages, je pourrais presque faire des économies. Et je suis en retraite. Vous n'imaginez pas quelle impression de vide je peux avoir. Rien à faire que des menus, personne à voir. Je suis restée là ce soir et, malgré la pensée d'être ainsi déplantée, la soirée a été très recueillie. J'ai pu dire en grande paix un bon morceau d'office et rester avec Dieu un peu. Je vais retrouver, je crois, l'esprit de prière que j'envoyais si souvent à tous les vents, l'an passé. Et j'oubliais le plus intéressant dans l'emploi du temps : c'est que les cours commencent à 8 h et demi. Je peux ainsi avoir la messe le matin sans me lever à des heures impossibles : 7 h. c'est très praticable. Et j'habite tout près de la cathédrale qui est la paroisse.

J'étais un peu consolée, jeudi soir et hier encore, à voir la joie rue Coëtlogan, et le Père aussi, mais pour un déracinement, c'en est un. Oui, je comprends bien que vous ne me pardonnez pas d'être partie. J'ai moi-même une impression d'égoïsme maintenant que c'est fait. Voici de bien grands discours pour vous raconter ma vie dans les détails. C'est sans grand intérêt, que celui de mon affection. Vous me direz bien vite des nouvelles de tous et de toutes. J'ai l'ambition d'écrire à toutes mes petites pour dimanche, réussirais-je ? Qu'ont-elles dit hier ? Racontez-moi tout de là-bas. H. Vallentine a-t-elle un remplacement ?

Et puis je vais vous demander, avant d'autres demandes du même genre, de m'envoyer mon divan. Seulement il faudrait l'emballer ou le faire emballer. Il y a de grandes toiles exprès qui ont entouré le lit que mes parents m'ont envoyé. Les pieds surtout ont besoin d'être capitonnés pour ne pas se fendre ou s'écorcher. C'est parce que je n'ai qu'un divan à une place et, comme Paris viendra souvent, mes propriétaires ne pourront me prêter tout le temps un de leurs divans. Mais je songe que ce serait aussi simple d'en trouver un ici, cela ne me coûterait pas plus cher. N'envoyez donc rien si je ne vous le redemande pas.

Lisez cette pauvre lettre de Cécile Lameunière et la fin, qu'elle est est très capable de mettre à exécution. Et elles ont passé ensemble la journée du 1^{er} octobre et tout va être découvert et cette fois ce sera le renvoi. Je demanderai à Georgette de cesser la correspondance. Faites-le de votre côté.

Mais il est tard, il faut que je m'arrête pour dormir. Je suis tellement peu d'ici que je viens de faire un effort pour dire que je ne suis pas à St Étienne. Je suis ici et avec vous tout de même, en union si profonde. Je vais écrire à G. Mosnier, ce que je n'ai pas fait encore, demain ou après-demain.

Priez pour moi comme je prie pour vous.

507- 1936 / 10 / 07 Yvette **Mestivier** - Renevier, Sèvres (à partir du 19), le 7 octobre

Je viens de corriger les devoirs de Paul et je suis très contente : bien sûr, il y a des fautes et il doit être inégal mais c'est cependant très encourageant et j'ai très bonne impression. Il y a de bonnes idées et des tournures bien trouvées dans sa traduction. Insistez surtout pour qu'il revoie bien sa grammaire et applique bien les règles dans la construction des phrases. Avec un peu plus de solidité sur ce point, il doit bien faire, il faut qu'il réussisse bien. Vous l'encouragerez de ma part et lui direz ces recommandations. J'espère que Loulou est content de sa rentrée et ne se trouve pas trop dépaysé en 6^{ème} : il faut toujours un moment de réadaptation. Pour le latin, il sera en avance.

Comment allez-vous ? Bien, je pense, depuis Scourdois. J'ai eu de bonnes nouvelles, l'autre jour, par Simone Réthoré et Mlle Poucet. Je les ai retrouvées une journée à la retraite d'Étampes où je suis allée voir ma normalienne d'Orléans. Où en est chez vous la situation ? Les choses sont-elles mises au point ?

J'espère aller vous retrouver à St Étienne en cours d'année, ce sera une grande joie de vous revoir. Je

ne précise pas davantage, ne sachant pas ce que pourra bien être mon emploi du temps à Sèvres mais j'espère en trouver un peu pour vous. En tout cas, je tiens, vous le savez, à rester pour vous celle à qui on peut tout demander. Laissez le professeur de côté et demandez quand vous aurez besoin. Si je puis servir à quelque chose et que je n'ai pas d'empêchement grave, je suis à votre disposition. Pour l'instant, au lieu de vacances prolongées, je vais bientôt faire du cumul. Samedi par exemple, j'ai cours ici jusqu'à midi et quart et à 4 heures, il faut que je sois à Sèvres pour la réunion des professeurs de lettres !! (et je n'ai pas de nomination officielle encore).

Je vous donnerai des nouvelles quand je serai là-bas. Et je reste bien avec vous, amis très chers, vous souhaitant bon courage et bonne santé. Que la paix et la joie du Seigneur soient en vous, cette paix où il paraît si bon vivre ensemble à Scourdois ! Que Dieu vous bénisse. En lui, je vous dis toute ma bien profonde affection.

508- 1936 / 10 / 19 **Trouard Riolle** Mlle - Renevier, Paris, 9 octobre 1936

Je vous remercie de votre bonne carte. C'est une joie de savoir qu'on a pu être quelque chose d'utile. Je poursuis actuellement un travail sur Romain Rolland semblable à celui que j'ai fait sur Gide mais cet auteur a écrit davantage : 40 ou 50 livres au moins !

Il vient de vous arriver à St Étienne au collège Mademoiselle Suzanne Dupart qui habitait l'an dernier sous notre toit. C'est une enfant timide mais très consciencieuse et d'un catholicisme sérieux et profond. Elle peut faire beaucoup de bien si elle arrive à vaincre sa timidité. Vous pourriez l'inviter de ma part.

Veillez, Monsieur, agréer l'expression de ma chrétienne considération.

509- 1936 / 10 / 09 Antoinette **Dupré** - Renevier, vendredi (1 heure), le 9 octobre 1936

Je vais essayer de vous envoyer un paquet de lettres pour les petites, dimanche. Donnez-moi vite et souvent des nouvelles. Que voulez-vous bien que je mette au dos d'une photo, tout de même pas "Béni soit Dieu !" au verso de ma "tête".

Je ne peux pas vous écrire bien longuement, comme j'aimerais le faire. Je suis prise dans des achats, des comptes à n'en plus finir. Merci pour votre lettre, vos trois lettres d'aujourd'hui.

Je vais au plus pressé. La question des normaliennes. Il était bien à prévoir que Bourgey n'allait pas ainsi les laisser filer. Voilà mon sentiment très net. Ne vous laissez pas faire. Il est incontestable qu'il faut, pour les normaliennes, quelqu'un qui connaisse bien, très bien, le milieu. J'ai l'air de me figurer de le bien connaître, et je le crois en effet. Bourgey est plus ou moins un chef spirituel "davidé", n'oubliez pas cela. Il y a une tournure d'esprit spécial, d'après lui, à leur donner. Si Bourgey était seul, je crois que ce ne serait pas l'idéal, mais que ce serait bien. Or je trouve sa femme beaucoup trop superficielle, hélas, mon Dieu, pardonnez-moi ces semblants de jugement. Ce qu'il faut aux petites, ce ne sont pas tant des topos intellectuels, semblables à ceux qu'on fait ingurgiter aux institutrices chez les Davidées, topos auxquels les quatre cinquièmes ne comprennent rien ou peu; topos qui ont l'avantage de faire briller les secondaires de leur plus bel éclat de gens soi-disant "cultivés". Les secondaires font des topos, les institutrices prennent des notes, elles sont dans l'admiration et c'est cela soi-disant encore la pénétration des deux enseignements.

Ce qu'il faut, j'allais dire à nos enfants, aux normaliennes, c'est quelqu'un qui leur fasse aimer leur école, leurs compagnes, leur métier, leurs professeurs, l'instruction qu'elles reçoivent, leur métier, qu'on ne leur montre pas qu'elles ont un enseignement orienté, qu'il y a toute une culture secondaire qui leur manque. Donc pas trop de topos savants. Quelques remarques de bon sens les touchent infiniment plus. Si vous laissez Bourgey, ce sera Bourgey directeur de conscience, l'abbé Chainé, aumônier. Et vous vous souvenez que ma seule journée ratée a été celle de l'abbé Chainé. De toute ma force, je vous dis : ne laissez pas les mains libres à Bourgey.

Mme Mosnier évidemment. Je lui demande une réponse par télégramme. Il est vrai qu'elle est fraîchement convertie et que M. Lesourd et madame, parce qu'elle n'est pas très conformiste, la trouvent dangereuse, un peu folle... qu'ils fassent ce qu'elle a fait. S'il ne faut pas juger l'arbre par ses fruits, il est bon parfois de le faire.

Je crois que justement, étant toute jeune convertie, sortant d'un milieu protestant, elle est très apte à comprendre ces enfants. Une personnalité les attirera. D'autre part, sa culture les aidera dans certaines difficultés intellectuelles. Mais il leur faut quelqu'un de jeune, capable de comprendre ce qu'il y a de beau dans le rationnel. Rien de ce catholicisme bourgeois qui fleurit chez Mme Bourgey. Un catholicisme, rustre peut-être, gagné à la force du poignet et cultivé d'une façon un peu trop individualiste peut-être, mais dans un très grand esprit de prière.

Je préférerais de beaucoup, voyez-vous, Marguerite Miolane à Bourgey (à cause de Madame et de l'ensemble, monsieur et madame). Vous savez mon impression. Je trouve Marguerite, vous brûlerez ceci, pas assez intelligente, capable tout juste d'être bonne intendante et exécutrice des désirs Légaut. D'autre part elle est trop de son milieu primaire, il lui manque un je ne sais quoi qui ne soit pas "directrice d'école", pas assez de finesse intellectuelle. Si elle essaie de montrer aux normaliennes tout ce qu'il y a de richesse dans leur vie d'école, elles ne la croient pas car elle-même rétrécit un peu sa vie enseignante.

Voici mon compromis ! Le seul moyen maintenant pour que les petites ne nous échappent pas, et croyez-moi, laissez-vous persuader à distance, ce qui fait le groupe de St Étienne, c'est votre foyer familial, le foyer Renevier, sacrifié un dimanche après-midi ou matin par mois. Que de choses se passent chez vous. Ne laissez rien transporter chez Bourgey. Demandez à M. Miolane de venir et à G. Mosnier. Marguerite sera satisfaite de n'avoir qu'un rôle passif puisque vous serez là avec G. Mosnier. Seule, ce serait différent. G. Mosnier parlera, vous ferez l'atmosphère. G. Mosnier ne sera pas une gêne. Je ne demande pas à Mme Mosnier de prendre les normaliennes. Je dis que c'est vous qui vous en occuperez. Qu'elle vienne à St Étienne une fois par mois pour collaborer avec vous, faire les topos et soulever les petites de son enthousiasme. Mais, de grâce, gardez les normaliennes, C'est la cellule vivante. La tête du groupe, c'est la famille Renevier. Je vous en supplie, ne vous effacez pas devant Bourgey ou vous ferez de votre groupe un groupe quelconque de "pancartes" passives qui écoutent béatement les gens plus cultivés par la philosophie. C'est vous, et pas Bourgey et pas Mme Décousus, qui devez diriger le groupe.

Croyez-moi, je n'y mets aucun parti pris d'affection personnelle, je vous dirais aussi bien l'inverse. Il n'est pas question d'être propriétaire, c'est le sentiment très net du Père (Paris), je lui ai parlé de cela assez souvent. Si vous laissez Bourgey mettre le pied dans l'assiette, il la retournera dans le sens que je vous ai indiqué plus haut. Demandez-lui de s'occuper du groupe des secondaires et de travailler à une compréhension mutuelle, mais ne le laissez pas maître des normaliennes, ou bien il jouera son petit Guitton de Moulins. Gardez les petites en mains. Au moins ces premiers temps, ne les laissez pas aller ailleurs que chez vous pour des réunions. J'irai d'ailleurs faire la première, peut-être le 18 ? Dites bien que tout se passera chez vous. Et n'ayez pas l'ombre d'un scrupule, il faut que ce soit comme cela.

Je sais que vous auriez désiré être plus libre, c'est ma faute. Croyez que je paie suffisamment ce qu'il y a pu avoir d'égoïste dans mon départ, mais je vous libère vos soirées et ce sera du temps gagné pour les normaliennes, le dimanche. Je ne sais si je vous ai dit nettement, je ne crois pas, je suis un peu étourdie, j'ai beaucoup à faire avec mes commandes... et dame, je ne suis pas experte.

Je sais en effet qu'il y a plusieurs nouveaux professeurs au lycée de St Étienne, en particulier une amie de B. Fauveau. Je ne vois pas les petites avec cette dernière. Il leur faut quelqu'un avec qui elles se sentent sur le même pied, qui leur fasse bien comprendre que la cervelle humaine ne vaut pas davantage parce qu'elle est secondaire, que la culture n'est rien, la charité est tout. Encore une fois, quelqu'un qui n'a pas d'attache dans le milieu ne peut pas "faire" pour parler stéphanois. Il faut être d'origine primaire (je m'honore de l'être) et passer par-dessus les barrières pour tout égaliser, et que ce ne soit pas une condescendance, que ce soit foncier, une foi dans la personnalité simplement.

Serez-vous convaincu qu'il vous faut les garder jalousement. Quand Bourgey vous reparlera des normaliennes, dites-lui : je les garde, les petites viennent à la maison et ne désirent pas autre chose. Je voudrais convertir Marguerite mais évidemment elle est prise par les Bourgey, une certaine extériorisation ne lui déplaît pas. Mais elle fera ce que vous voudrez à condition que vous preniez l'initiative. On la convaincra facilement.

Comment fait-on un désistement ? Voulez-vous l'écrire, je ne sais même pas le nom de la gérante.

Très bien pour la location. On pourra fort bien s'arranger pour l'aménagement. Je pourrai mettre en garde-meubles. Je ne sais d'ailleurs pas encore si je prendrai un appartement à Paris ou à Reims. Si c'était possible, je pourrais mettre tous les meubles dans l'alcôve et libérer les trois pièces. Mais Dia ? Dites-moi, que fait-elle ? Elle me semble bien triste dans ses lettres. Redemandez-lui si elle veut venir à Reims. Ce déménagement doit l'effrayer. Je lui ai laissé 300 fr début octobre. Si elle mange chez vous, ça doit suffire; autrement non. Dites-moi ce qu'il faut faire.

Mais gardez les normaliennes de Bourgey; mille fois mieux, Marguerite. Excusez ce griffonnage ultra rapide. Je demande réponse télégraphique à G. Mosnier. Voulez-vous aller à la poste à St Étienne ou plus simple, non, car la poste ferme tôt ici et cela risquerait de vous déranger, je vous transmettrai la réponse télégraphiquement.

Embrassez Paul et Loulou pour moi. À tous deux mes amitiés les plus fraternelles en Jésus. Priez pour que je sois sage et n'aie pas de vellétés de reprendre le chemin de St Étienne trop souvent.

Comme je vous demande pardon, j'ai cru l'autre jour que vous m'envoyez votre brouillon et que c'était fait. Je suis heureuse que G. Mosnier vous plaise. Vous pouvez le dire et là, je ne ris pas : à mon avis, c'est "quelqu'un" comme vous dites si bien.

Pas si vite pour S. Dupart, je ne mets pas le nom sur la tête. Attendez la semaine prochaine, quand j'aurai de nouvelles instructions sur elle.

Je fais des vœux pour l'appartement de la place Fourneyron mais le 4 ?

Qu'est-ce que cette question d'aumônier faisant suite à la visite chez Mme Décousus ? Alors vous en voulez un officiel. Tous successivement nous ont lassés, le Père Aurel, l'abbé Chainé. Je ne comprends pas. Pour Monseigneur, oui, je crois qu'il faut aller et vous saurez très bien faire cette visite... même en pantoufles ?

J'ai déjà écrit à H. Plo depuis que je suis là, mais une fois seulement, je n'écrirai donc pas le mercredi. Vous me direz pour le 1^{er}, que je convoque G. Mosnier. J'irai sûrement pour ce qui est de moi. À moins de catastrophe, c'est sûr et ferme. Demandez aux petites de choisir dimanche ou lundi. Le lundi soir, il faudra partir tôt, peut-être à 8 heures à Lyon, il me semble. Arrangez-vous. Je serai heureuse ce jour-là, je vous assure. Bien avec vous tous dans la prière.

PS J'ai loué un appartement bien agréable dans le dos (?) de la cathédrale, si dos il y a. Mais vous verrez cela aux Journées.

511- 1936 / 10 / 15 Yvette **Mestivier** - Renevier, le 15 octobre

Merci des photos de Scourdois, souvenirs joyeux de vie simple, toute fraternelle, dans la liberté des enfants du Père. Comme j'ai aimé Scourdois, cette année ! Et merci également des notes de retraite qui a dû être bien belle, si j'en juge d'après ce que vous m'envoyez. C'est tellement bien cela... qui devrait être (et qui n'est pas, hélas!). Le mouvement de toute notre vie : l'offrande, le don, dans l'offrande de Jésus à son Père, de nous-mêmes, sans réserve, ou plutôt la disposition à tout recevoir de Dieu, l'ouverture totale au don de Dieu. Nous donner, c'est bien accepter de n'être plus rien, qu'une "capacité de Dieu". C'est là sa volonté, son règne. Nous sommes si maladroits, si réfractaires, quand il s'agit de ne plus être nous, avec notre égoïsme. Il faudrait croire, et nous ne savons pas vivre de la foi.

J'ai vu Cécile le 1^{er} octobre. Elle m'a dit la nomination d'Antoinette à Reims. C'est très bien pour elle. Mais pour vous, c'est une grande tristesse. Quel vide elle laisse ! Et qu'elle sera difficile à remplacer ! La tâche retombe sur vous, elle doit être lourde. Que le Seigneur soit sur vous !

J'ai reçu le faire-part de la naissance et du baptême du petit André Bourgey. Une répétitrice d'Orléans, Madame Chandezon, est nommée surveillante générale au lycée de St Étienne. Elle est catholique mais un peu à l'écart de groupes, pour quelle raison, je ne sais, crainte de se compromettre ou extrême timidité ? (Je voulais recommander à Mlle Ferlat de ne pas la laisser trop seule mais j'apprends qu'elle est malade). Peut-être verrez-vous quelqu'un qui puisse la voir, elle est de santé fragile, assez molle et très timide. Ce sont des raisons pour l'entourer un peu, si possible, à moins qu'elle ait des amies déjà à St Étienne, ce que j'ignore.

D'autre part, une compagne de la promotion (scientifique) est nommée à Roanne : Micheline Miserey. Elle faisait partie du groupe à Sèvres. Peut-être pourriez-vous l'inviter au groupe de St Étienne (celui de Roanne est un peu mort !!). Elle doit être un peu perdue. Je la crois tout à fait bien.

Je vais envoyer les photos aux Girault dès que je saurai leur adresse. J'ai manqué leur visite fin septembre et, pour le moment, je sais seulement qu'Yvonne est à 12 km d'Auxerre, sans autre précision.

Le cercle va reprendre jeudi son "activité", si j'ose dire. Je réunirai les trois jeunes chez moi entre deux réunions pour faire une méditation. On commencera ainsi en tout petit et on étendra après, s'il y a lieu. Et vous, comment cela va ? Vous avez tous deux repris la classe. Que le Seigneur par vous se donne aux petits qui vous sont confiés. Qu'il bénisse tous vos travaux et qu'il vous porte en sa paix et son amour. Frère Pierre, sœur Louise, priez pour votre petite sœur Yvette qui a tant besoin que vous lui obteniez la grâce d'un amour plus vrai pour Celui dont l'amour ne souffre aucun partage. Il veut être seul et il a encore si peu la place. Embrassez très fort Paul et Loulou pour moi.

Affectueusement en Lui.

J'ai reçu votre lettre hier et je commence ce soir à 6 h une lettre qui ne partira et peut-être ne se finira que demain. J'ai beaucoup à vous dire mais en réalité je la commence quand je n'ai que 5 minutes de libres pour que l'infirmière qui va venir croit deviner ainsi le motif de mes yeux rouges et de ma voix blanche. Que voulez-vous ? On est trop susceptible quand on est en mauvais état. Parce qu'elle vient de me remballer d'un mot pour un soin que je lui réclamais à un moment où elle était très pressée; ça y est, je suis tendue et pourtant elle s'est rattrapée aussitôt parce que nous sommes amies et qu'elle sait que je ne suis pas exigeante. Je suis idiote et susceptible; attrape-moi mais ça me soulage de vous le dire et de laisser couler mes larmes; comme perfection, c'est un peu là !

J'ai pleuré mon aise hier aussi en vous lisant et ceux qui m'ont vue ne m'ont point critiquée car ils admettent que ces jours-ci je broie du noir bien que je sois classée parmi les gens qui ont du cran, presque trop...

Dimanche soir, 4 h.

J'ai eu envie ce matin de déchirer les mots tracés hier et, s'ils partent quand même, c'est parce que je veux qu'au point de fraternité vraie où nous en sommes, vous ne m'estimiez pas plus que je ne vau. Évidemment, je n'en suis plus au niveau des années passées. Après la révolte et le désespoir pendant lesquels j'ai vécu que nous sommes des êtres libres et que Dieu nous regarde et nous attend à l'heure du choix entre Lui et le mal, j'ai vécu aussi l'attente de son soutien, le suprême arrachement de l'arbre, alors que si longtemps on ne lui propose que les fruits de notre gré. Et comme je ne m'étais pas refusé, il m'a donné la Paix et c'est pourquoi la défiguration a cessé. Je me suis retrouvée plus humaine, j'ai retrouvé goût à la vie terrestre, j'ai vécu péniblement, presque joyeusement l'année dernière, année de pallier, dans les petits soucis de l'organisation d'une maison coquette, les utiles soucis des devoirs d'état et les soucis de plomb que je continue à traîner en attendant la lumière que ma foi savait proche et indispensable. Je vous ai déjà dit que seule la forme m'avait surprise et j'espère que vous comprenez que, malgré les apparences, mon acceptation n'est ni du cafard ni du dégoût de la vie mais... une attitude diamétralement opposée à celle où vous m'avez repêchée, mon grand frère.

20 octobre

Ce n'est pas mon journal que je vous envoie bien que je m'y prenne à trois fois pour faire une lettre. Mais en ce pays-ci on est si occupé ! Repos +repos +repas +conversations légères ou sérieuses. Cela fait un ensemble qui dépassera bientôt les 24 heures. Je ne perds pourtant pas de temps à la promenade car je suis au lit depuis 8 jours, faute de pouvoir me tenir debout tant je souffre du ventre. Ce que je prévoyais sans vouloir l'exprimer, ne le laissant que pressentir, est arrivé. Du jour où, par force, j'ai avoué des souffrances que, depuis des années, je m'efforçais de ne pas laisser paraître, on a parlé chirurgien et j'y vais jeudi, en consultation pour commencer. J'ai avisé Marie-Louise qui vient ici le matin et descendra avec moi le soir. L'abbé (Commein ?) a vu M. Febvre dimanche matin à une réunion; le soir, il était là, a causé plus d'une heure avec le médecin en second et, après avoir, bien entendu, parlé de la méthode Skarine, il a conclu que, au point où j'en suis, il vaut mieux se rendre à l'avis du chirurgien. Je compte donc sur votre prière de jeudi matin pour que cet avis soit net et définitif. J'accepte en pleine connaissance l'hypothèse et les conséquences du "oui" que j'ai déjà répondu en principe, alors que, il y a six ans maintenant, le "non" était formel. En six ans on peut en broyer des problèmes et se faire dire souvent qu'on a à tort le cafard mais Dieu sonde les cœurs et les reins...

Mon grand frère, vous qui avez été le premier à mettre le fer dans la plaie pour que filtre le pus, voyez la simplicité avec laquelle maintenant je me confie à vous, la reconnaissance chrétienne que je vous garde et qui se traduit aux pieds de notre Maître. Je vous embrasse ainsi que Louise et vos fils.

PS Je vous transmets le souvenir de M. Febvre et vous enverrai un mot vendredi ou samedi.

Je vous écris du train qui me rapporte de Lons où je suis allée voir Suzanne Bon. Des nouvelles ? Elle m'a paru n'aller pas mal. Elle marche, guère mieux qu'il y a un an ou que quand vous l'avez vue. Sa difficulté, la fatigue pour marcher, sont insensiblement les mêmes mais elle se sent plus sûre. Sa jambe, ankylosée au genou, ne fléchit pas comme autrefois. La marche lui est encore pénible car, à cause des fractures du pied, tout n'est pas encore remis en place et surtout les muscles restés sans exercice plus longtemps manquent de souplesse. Mais elle espère que cela ira mieux et elle peut déjà, pour quelques mètres, marcher avec une seule canne. À mesure qu'elle va s'exercer, cela ira mieux. Son docteur de Lausanne le lui a affirmé et elle l'espère. Au lycée, son emploi du temps qui cette

année a été fait pour elle, est mieux conçu. Elle est libre tout le mercredi, ce qui lui donne chaque semaine deux bons jours de repos à Pannessières. Elle a encore une autre matinée (ou un après-midi, je ne sais plus). Et quand elle reste à Lons, au lieu de prendre ses repas au lycée, ce qui la fatiguait beaucoup, elle va avec une de ses collègues (Mlle Cérissier qui était aux Journées) qui l'emmène en auto et la ramène pour ses cours. Elle est ainsi mieux nourrie, mieux reposée et j'espère vraiment que, sauf accident, elle pourra tenir. Par ailleurs, elle est toujours la même, douce et épatante et tranquille et passant sa vie à bénir Dieu. Ses classes sont peu chargées, pas de responsabilités d'examens. Enfin, cela va.

Et vous, mes amis si chers, comment allez-vous ? Que ce départ d'Antoinette, si brusque, a dû vous faire de peine. Et comme la place qu'elle laisse vide doit être grande, partout. Et pour elle, c'est un bien grand déracinement aussi, et bien douloureux. Heureusement que Mlle Mosnier se charge des petites, cela est un bien grand soulagement. Ces petites, comme elles lui tiennent à cœur. Comme elle leur est dévouée, comme elle les aime. Et comme elles le lui rendent. J'ai lu quelques lettres d'elles, sur ce départ, et c'était bien touchant. Évidemment, cela n'est pas fait pour chasser le cafard. Et il arrive bien, malgré tout son courage, que la chère petite se trouve tellement dépaysée. Et vous qui n'êtes plus là, le foyer si accueillant, les enfants...

Du moins peut-on espérer qu'elle va refaire ses forces. Son service se compose presque uniquement de cuisine, un repas à préparer chaque matin et, en plus, le mardi et samedi après-midi. Et quand on l'a préparé, on le mange, si bien qu'elle a peu de déplacement, que ses repas seront toujours abondants et bien préparés. Des cours proprement dits, seulement le mercredi après-midi et jeudi matin. Des élèves calmes, soignées et, croit-elle, gentilles. Seulement avec ce système-là, elle est prise tous les jours à Reims. Heureusement que les trains sont nombreux et que je suis, moi aussi, très mobile. J'y suis allée les deux premiers dimanches. Le premier, nous avons trouvé une chambre; le deuxième, un appartement qui sera, je crois, très agréable, claire, gai, ensoleillé, silencieux et confortable, devant la cathédrale et à 4 minutes de l'école. Vraiment je crois qu'elle y sera bien. Mais restera-t-elle à Reims ? C'est autre chose. Enfin, pour le moment, il n'est pas question d'en partir. Les classes commencent à 8 h 30 seulement, ce qui lui permet d'avoir la messe avant et elle en est bien heureuse. Et aussi, ses temps libres étant bien à elle, elle aura plus de temps pour se détendre et plus de paix pour prier un peu. J'espère vraiment que cela lui sera bon. Par ailleurs, ses collègues sont aimables. La directrice, très "tala", a organisé elle-même le groupe jéciste de son école (!) et, de ce côté, je pense que la chère petite sœur n'aura pas d'ennui. Je vous donne tous ces détails, que vous savez peut-être mais que peut-être vous n'avez pas, pour vous rassurer un peu sur cette solitude.

Et voici que le Père vient à Paris. Antoinette pourra être de toutes les réunions, y aider. Il a tant de considération, et c'est juste, pour son bon sens. Elle sera là chaque dimanche jusqu'au 15 sans doute, à moins que ses parents, qui veulent venir l'emménager, ne viennent plus tôt. Il est d'ailleurs convenu que j'irai la surprendre (!) un jour qu'ils seront là et elle est toute contente de cette occasion de briser la glace.

Je vous disais que le Père revenait à Paris, vendredi, pour l'ouverture de la Conférence dimanche. Son programme durant ce séjour, qui ira jusqu'au 6 novembre, est bien chargé. Et il y a cette année ces Journées de Paris à la préparation desquelles il va vouloir collaborer en détail. Or il était bien las, en repartant à Villedieu, et ce ne sont pas ces trois semaines durant lesquelles il a travaillé sans cesse qui ont dû beaucoup le reposer. J'ai bien peur qu'il ne soit obligé de s'arrêter malgré lui. Pourquoi faut-il que ses forces soient ainsi mesurées. Mais sans doute Dieu trouve son compte dans cette acceptation, sans un murmure, d'une telle épreuve, dans cet abandon de son serviteur entre ses mains, et il supplée à l'activité impuissante.

Pour moi, rentrée sans accrocs. Service de tout repos au lycée. Je suis libre le samedi et le lundi. Il y aura encore des voyages de St Étienne. J'aurais bien voulu y aller bientôt mais tout ce mois est pris et jusqu'à la fin novembre, il y aura le Père, puis Sully. Et puis, j'ai peur que les stéphanois me regardent de travers à cause du départ d'Antoinette vers la région de Paris. Les stéphanois... pas vous. Pourtant, s'il n'y avait pas eu la raison de santé et cet épuisement croissant, il est bien sûr qu'elle ne serait pas partie.

Les normaliennes me donnent bien des joies. Je vous ai dit que cette retraite s'était passée de façon parfaite. Depuis, il y a deux réunions du jeudi, 18 enfants chaque fois et toutes de l'École. Et une bonne volonté illimitée, une atmosphère de grande camaraderie, de bonne amitié, une gaieté et un esprit de prière... j'en suis confondue, et effrayée un peu, d'être chargée de donner à tout ce petit troupeau presque tout ce qu'il aura de nourriture chrétienne, au cours de ces trois ans. Car il ne faut pas compter pour beaucoup sur la vie paroissiale, réduite au strict minimum pour la plupart. J'aimerais que vous me disiez de quoi leur parler ou leur faire parler, et par qui ? J'ai l'espoir d'avoir le P. Tassin, sur l'indication d'Antoinette qui le connaît bien, pour leur parler de prédestination, liberté... toutes choses

qui les tourmentent. Les mêmes questions reviennent chaque année en écho de l'enseignement de l'École. L'abbé Lallemand leur parlera de questions sociales, et moi de l'Église antique, à leur demande, et le Père de quelques vieux saints. L'an dernier, j'ai fait venir, sur votre suggestion, l'abbé Viollet qui les a beaucoup intéressées sur la préparation au mariage. Dites-moi un peu encore que prévoir. Et puis elles veulent des recollections et je ne sais pas qui inviter, le Père n'étant pas libre, sauf l'abbé Lallemand. Le petit Père Laféteur est bien à Strasbourg ? Avez-vous son adresse ? J'aurais voulu lui demander déjà la retraite de septembre prochain mais ne puis lui écrire, faute d'adresse. J'ai si grand souci de ces enfants. Et si peur de tomber à côté de leurs besoins. Autrefois, je m'occupais d'elles dans l'enthousiasme. Maintenant, je ne les aime pas moins mais ma vie étant plus chargée, je sens davantage cette charge-là aussi, ce qui fait que je suis plus gauche, moins naturelle peut-être, enfin je ne sais pas. Priez pour elles et pour moi. Ce nom d'Antoine Martel donné à ce cercle, je voudrais tant qu'il fût un mot d'ordre, que chacune de ces enfants, une fois sortie de l'École, soit, à sa taille et dans sa sphère un autre Martel, un apôtre de foi, d'union, d'amour et de recherche de Jésus.

De moi-même, je n'ai pas grand-chose à dire. Je suis moins reposée que je ne le pensais, d'une morosité excessive encore. J'espère toujours qu'une vie plus priante et plus régulière viendra à bout de cela, non certes que je considère la prière comme un moyen d'acquérir l'équilibre nerveux, mais au contraire il me semble qu'une certaine maîtrise des nerfs est nécessaire pour le sérieux de la vie chrétienne.

Et ce n'est pas seulement la vie chrétienne, c'est la vie religieuse qu'il faudrait mener. La trépidation de Paris, il faudrait qu'elle s'arrête au seuil de l'âme et que Dieu soit chez lui là, accueilli dans la paix. Que de fois je m'y remets, récitant le Propitius qui est, avec le Notre Père bien sûr, la plus chère de mes prières, celle que je ne peux jamais, pas une seule fois, dire sans un recours véritable à Dieu, sans un étonnement devant une telle destinée et une destinée qui n'est pas seulement au terme, quand la consommation sera achevée, mais une destinée qui est de chaque heure, de chaque instant car chaque instant est une oblation à Dieu. Être cela à tout instant, faire de la vie une union perpétuelle, une perpétuelle présentation à Dieu de son Fils, et de nous tous unis indissolublement à son Fils, que c'est grand ! Ce serait écrasant si Jésus n'était pas là. Mais il supplée. Qu'il nous est bon d'être unis pour une telle œuvre, dans la grande famille de l'Église, qu'il nous est bon de nous tenir par la main, de prier sans cesse les uns pour les autres.

J'espère pouvoir être assez solide, et surtout mener une vie assez réglée, pour avoir cette année la messe tous les jours, sauf exceptions rares. Je vous y rencontre, mes bons amis, mon frère Pierre, et c'est tous les jours nouveau, tous les jours un étonnement que cette rencontre de Dieu, si caché mais si proche aussi. L'abbé Fauvel nous citait en retraite une parole de Sœur Thérèse de l'Enfant Jésus: «Nous n'avons que cette vie pour vivre de foi». Que j'ai reçu ce mot ! Et depuis les difficultés de croire où je suis sans cesse, elles me paraissent légères à porter, puisque c'est une preuve d'amour de plus que d'aller sans rien voir. J'aurais bien pu trouver cela toute seule ? Mais non, les saints sont nos maîtres et nos modèles. Et celle-là est d'une sainteté si pure, si haute, si uniquement tournée vers Dieu. Remerciez avec moi sur cet enseignement reçu et qui est profond.

Chez mon frère, ma petite nièce est en bonne voie de guérison, dit le médecin. Il trouve pourtant qu'il lui faut encore du repos et des soins et on ne la mettra pas à l'école cette année, à la fois pour qu'elle se fatigue moins et surtout pour éviter tous risques de contagion car toutes les petites maladies, rougeole, coqueluche, grippe et autres qu'elle pourrait attraper à l'école seraient dans son cas un désastre. Sa maman lui apprendra bien à lire. Et puis si elle apprend un an plus tard, le mal ne sera pas grand. Mon neveu va bien, il est toujours aussi terrible. Ma belle-sœur et mon frère sont ces temps-ci tout saisis par les anniversaires douloureux de l'an dernier. Et bien qu'il vende pas mal, mon frère continue à avoir de gros soucis à cause de ce trou de 85 000 frs de cet été, qui n'est bien sûr pas bouché et pour lequel les banques lui font de grosses difficultés. L'une d'elles parle même de vendre tous les titres que mes parents ont déposés en garantie de son compte, toutes leurs économies de toute leur vie. Dieu veuille que cela puisse leur être évité, ce serait un coup terrible pour eux, pour maman surtout et pour mon frère aussi.

Quelle épître ! Me fera-t-elle pardonner mes silences passés. Donnez-moi un peu de vos nouvelles, de celles de vos petits. Je ne vous ai pas remercié encore pour la collection des petites photos. Elle m'a pourtant fait bien plaisir. Et voici que Dieu nous rassemble dans la prière. Pour toujours, qu'il soit béni !

514- 1936 / 11 / 10 Antoinette **Dupré** - Renevier, du train vers Paris, mardi 10 novembre 1936

Je ne vous ai pas encore remerciés pour ces jours passés dans votre familière maison. J'ai attendu tout ce temps, prise par quelques soucis d'installation et beaucoup de considérations culinaires. Et puis il

faut bien que j'avoue, car je ne saurais vous dissimuler le fond de ma pensée, je suis revenue avec un affreux cafard, mais là, un beau et bien solide. Ces jours m'ont laissé un mélange de bien grande joie, comme vous l'imaginez sans peine, et puis une grande tristesse. C'est une impression de mort qui m'a frôlée. C'était une rencontre avec mon passé. Et le choc a été brutal parce que je vivais en partie tellement avec vous, avec St Étienne, qu'il me semblait être presque plus là qu'avant. Ces réunions multiples, ces regards heureux au premier serrement de main et puis après que dire ? Je me suis sentie "ailleurs", rangée des registres de l'an passé. En quelques-unes, j'ai lu ce reproche inavoué : "Vous avez déserté, vous nous avez quittés, ce n'est plus la même chose". Et j'ai senti jusqu'à la souffrance qu'en effet, ce n'était plus la même chose. Fantôme vivant presque de ce qui allait être classé mort. Surtout n'ayez pas de peine. Je suis comme cela, exagérée dans toutes les impressions car il y a eu tant d'indications exactement opposées.

Mais vous pouvez imaginer la rentrée à Reims, dans une chambre d'emprunt et des débats avec mes anciens et futurs propriétaires. Figurez-vous que je n'ai pas lu jusqu'au bout mon bail avant de le signer... d'où découvertes assez scabreuses... mais c'est bien ma faute.

J'allais oublier : mes parents vont venir à la fin de la semaine. Alors si vous touchez de l'argent de ma remplaçante, vous serez bons de ne pas m'envoyer ce qui reste de façon que mes parents s'aperçoivent qu'il manque quelque chose. Mettez-moi un mandat-poste dans une lettre adressée à l'école : "Mlle D., École pratique de filles, 20 rue des Augustines, Reims". Merci pour cela et pour le reste.

De ce pas accéléré, puisque je suis en express, je vais à Paris passer ces deux jours. J'y étais déjà dimanche mais les jours sont lourds à Reims. Après-demain, vous aurez donc une réunion. J'y serai en pensée avec un peu de mélancolie. Ce n'est pas une petite affaire de vous quitter, je vous le garantis. Heureusement qu'il y a un signe auquel je me raccroche désespérément, ces maux de tête que je n'ai plus. Je l'utilise pour ma consolation.

J'ai eu ce matin une carte de Dia qui me dit être à St Just et n'avoir pas encore trouvé de place. Si cette dame seule au Rond-Point pouvait faire l'affaire, je serais plus tranquille que de la savoir dans une place ordinaire, plus pénible et elle m'a l'air de faire un épais cafard.

Bientôt Paris, voici le ciel violacé qui l'annonce ! Si par hasard il y avait des nouvelles du déménagement contraires aux précédentes, c'est-à-dire nécessitant ma présence à Reims avant vendredi, télégraphiez rue (...).

Je vous quitte. Priez un peu pour moi, que je sache accepter et être détachée chrétiennement. Je vous reste bien unie en Lui.

515- 1936 / 11 / 14 (circulaire)

Rosset, Lyon, le 14 novembre 1936

Une bonne nouvelle pour commencer : notre ami Seveyrat est rétabli et depuis quinze jours se démène dans un Cours Préparatoire de Villeurbanne. Tu nous domines tous du haut de ton nid d'aigle, mon cher Girod ! Heureusement que tu n'es pas loin de La Roche et de Bonneville. Heureux de savoir René G. de nouveau à Révin et Lemarchand dans un C.C. (fais-tu lettres ou sciences ?). Enfin en Algérie tout va bien. Bochaton et Groborne se voient-ils souvent ? Saillet est-il loin de Belleville ? Cette précieuse circulaire n'est qu'un lien ténu et ne dispense pas de se voir, de s'écrire, de se demander des bouquins. J'espère que tu recevras les J.U de Poitiers, cher Emprin, avant de lire ces lignes.

Nous sommes en route et dans la bonne direction. Beaucoup de difficultés un peu partout, tant mieux. Nous empêchent-elles d'aimer Dieu ? Au contraire. Lui-même nous conduit, pour notre bien, dans ce chemin. «La plus grande tentation, c'est de ne pas en avoir» disait le curé d'Ars. Songez que ce qui nous est demandé est de l'ordre de l'amour, aimer Dieu, le faire aimer. C'est le but vrai de notre vie. Et dans le temps troublé que nous vivons, l'incertitude du lendemain nous oblige à ne pas perdre un instant. Faire tout par amour, disait Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Cela dit quelque chose à notre cœur. Heureux sommes-nous de savoir ce que cela veut dire ! Nous échouons dans nos travaux parce que nous n'agissons pas assez par amour. Nous comptons sur nous. Si nous aimions, nous compterions sur Jésus. Nous échouerons jusqu'à ce que ce soit lui qui agisse. Il ne nous demande que de l'aimer. Il ne faut pas vouloir atteindre le but par d'autres moyens (volonté propre, moyens personnels).

Il me semble qu'en visant ainsi l'essentiel : tout faire par amour, tout ce que j'ai à faire (travail professionnel, relations diverses, culture personnelle, récréation) va beaucoup mieux. Mais qu'est-ce qu'aimer ? Ce n'est pas sentir. C'est faire la volonté de Celui qu'on aime, telle qu'elle se manifeste par nos devoirs et spécialement notre devoir d'état. C'est lutter contre nos défauts qui nous écartent contre cette volonté. Vous dites que vous n'avez pas la foi ni la charité. «Peu importe, disait Sainte Thérèse à une novice, pourvu que vous agissiez comme si vous les aviez». Et encore : «Bien des âmes s'excusent par ces paroles : je n'ai pas la force d'accomplir tel sacrifice. Mais qu'elles fassent des efforts ! C'est

quelquefois difficile mais Dieu ne refuse jamais la première grâce qui, dans chaque occasion, donne le courage de se vaincre. Si l'âme y correspond, elle se trouve immédiatement dans la lumière, alors le cœur se fortifie et on va de victoire en victoire». L'amour est donc dans la volonté, dans les actes et dans ce qu'on sent.

Songons que ce que nous donnons à Jésus, il le multiplie à l'infini. Notre exemple sauvera des âmes. Nous faisons chacun, dans notre secteur, un travail dont nous serons magnifiquement récompensés. Il n'est pas étonnant que nous soyons tentés, souvent. Pour tirer parti des tentations, le curé d'Ars conseille d'offrir les souffrances de cette tentation pour obtenir le contraire. Quand on est découragé on offre sa tentation pour obtenir la vertu de force ; quand on est tenté contre la charité, on offre sa sécheresse de cœur pour ceux qu'on est tenté de ne pas aimer...

En train de lire Sainte Thérèse, l'esprit du curé d'Ars, l'identification au Christ Jésus. C'est plus une conversation qu'une lecture ou une étude. J'en suis toujours réconforté.

Comment ne pas perdre son temps ? Se demander comment Jésus employait son temps. Travail avec Joseph, repos (puits, samaritaine) conversations utiles, beauté de la nature (lys des champs), prière œuvre de charité. Le mieux est d'être uni à Lui. Il nous dit ce qui est bien ou non. Il nous avertit. On a tendance, au début, de trop fignoler son travail. Élaguer ce qui n'est pas utile. Il faut dans chaque journée garder un moment de récréation et de repos, un moment pour la lecture spirituelle, un moment pour la culture personnelle. Avec les autres, on perd souvent sans utilité beaucoup de temps.

Oui, soyons bien unis dans la prière vivante, dans l'amour.

516- 1936 / 12 / 21 H. **Moyennel** - Renevier, Lyon, séminaire des missions de Syrie, le 21 décembre

J'aurais voulu vous saluer, hier soir, avant de quitter St Étienne. J'ai cédé à la crainte de manquer mon train. Plus heureuse que moi, Mademoiselle Mosnier nous a rapporté de sa visite de bonnes nouvelles. Que l'Enfant Jésus, pour qui vous vous êtes fatigué, favorise votre convalescence et qu'il vous accorde à vous, à Madame Renevier et à vos enfants, les joies douces et profondes de sa Nativité. Bien respectueusement à vous dans le Christ Jésus.

517- 1936 / 12 / 22 Antoinette **Dupré** - Renevier, mercredi soir, du train, Paris, avant Noël 1936

J'ai eu à midi la lettre de frère Pierre mais j'avais eu hier deux lettres de Dia me disant l'angine et l'inquiétude de jeudi; puis le mieux de dimanche. Est-ce un mieux définitif ? Le congé de Noël va bien tomber pour remettre d'aplomb. Vous aurez craint, encore une fois, la diphtérie de l'an passé.

Merci pour les nouvelles, succinctes et incomplètes. J'accorde que cela me va bien. Vous ne m'en donnez pas beaucoup des vôtres. Paul et Loulou vont-ils bien ? N'ont-ils pas eux aussi été arrêtés pendant ce trimestre ? Je me fais l'effet de vivre en autoclave, si j'ose dire, sous pression réduite. Je me suis coupée du monde, involontairement, et puis aussi par flemme. Il me semble que je vous ai quittés depuis un temps infini mais que je vais retrouver et reprendre cette vie que j'aimais. Et puis il faut bien que je m'habitue à la pensée de ne pas retourner. J'irai dans le milieu du trimestre, un dimanche. Je suis plus à mon aise dans la maison maintenant ! Je pourrai partir plus tôt le samedi et attraper le train de midi pour être à St Étienne dans la soirée et ne passer ainsi qu'une nuit dans le train.

Voilà un trimestre fini. Il m'a paru à la fois rapide et interminable. Rapide à l'école où je ne me fatigue plus autant; interminable, avec mes parents là pendant presque un mois et dans ces conditions si inconfortables. Au bout de quelques jours, Papa en avait assez de la vie d'hôtel. Ils n'ont rien trouvé de mieux que de ménager dans l'appartement vide une installation de fortune, faisant les repas et marchant Cours Anatole France. Je n'avais pas une minute à moi et l'énerverment dû au matériel inconfortable aidant, ces jours ont été pour moi bien pénibles, d'autant que j'ai eu le bon esprit de m'octroyer 8 jours de congé afin de mieux profiter de la surveillance familiale. Surveillance tout de même pas totale puisque j'habitais la nuit encore dans ma chambre garnie. Mlle Poucet a pu venir y passer presque 8 jours sans qu'ils le sachent. Vous ai-je dit que nous avions, indépendamment de ces trois jours, organisé une rencontre. Cela fut du dernier pittoresque. Ils (mes parents) ont été fort aimables en sa présence mais après j'ai bien payé ma hardiesse !

Je vous écris dans un train qui me cahote à toute allure vers Paris. J'avais cours jusqu'à 3 h et à 4 h moins 10, j'étais dans le train. Comment pouvez-vous me dire que je vais passer Noël à Paris ? Vous savez bien que ce n'est pas possible. Noël sera pour moi un Noël habituel, figé et glacé et triste, triste de l'indifférence qui m'entourera, triste de tout ce qui ne sera pas là. Pour la énième fois, je vais tenter d'aller à la messe de minuit, à moitié sûre d'avance que mes essais aboutiront à une colère rentrée. Et puis, je sais bien que, à chacun, Noël va venir et le Seigneur Jésus sera présent au cœur de tous ceux qui l'attendent. Qu'importe tout le reste ! Il est la Joie, la seule, c'est sa Joie qu'il apporte. Comment ne

pas le recevoir ?

Je n'ai guère préparé la demeure. Mon plus clair travail de ces derniers jours a été la fabrication de confitures pour le personnel de l'école et de confiserie pour les arbres de Noël des écoles primaires de la ville. Vous voyez, mes préoccupations ne sont toujours que culinaires. Je ne connais personne à Reims. Je sais quelque noms de professeurs. Il y a un groupe d'institutrices ou instituteurs, je ne sais pas, mais je suis prise 7 heures le jeudi et ils tiennent leurs assises évidemment ce jour-là.

Je vis, sombrant dans le ménage et faisant retraite quelques meilleurs jours par-ci, par-là. Mais je prie intensément chaque jour (presque) dans la cathédrale qui verra la foule des Journées. Ce sera mon meilleur ouvrage de l'année. Quand est la journée du groupe ? la journée des vacances ? Irez-vous à Pontoise quand même ?

Que je vous donne des nouvelles de Paris ! Le Père (Paris) est par moments bien fatigué; à d'autres, il va mieux. Vous devinez que l'action y est pour quelque chose. Quand il rentre de Sèvres, ou après un dîner "tala", ou après une conférence rue d'Assas, tout va bien. Cependant il est mieux dans l'ensemble. Cécile me dit vous écrire, si ce n'est déjà fait. Je la laisse vous dire elle-même qu'elle va bien, que je l'ai cependant fatiguée beaucoup très égoïstement à bien des reprises.

Je prends de l'avance. Je voulais vous écrire longuement à Beaumotte mais c'est toujours tellement difficile là-bas. Si je n'écris pas, vous savez cependant que je pense à vous tous, que je prierai dans la mesure de mes moyens bien arides pour que Jésus vous soit réconfort et paix et joie, qu'il vous soit tout. Vous prierez aussi pour moi que je sois fidèle et qu'il n'appelle pas en vain.

À Jésus qui vient.

PS Excusez l'écriture. Je suis secouée telle un panier à salade et j'intrigue deux messieurs par la longueur de mes missives et la vitesse.

Monsieur frère Pierre, notre frère, il faut être bien calme. Je lis entre les lignes mais je voudrais bien pouvoir faire un saut chez vous et vous dire qu'il faut être parfaitement calme et tranquille et "serein", s'il est nécessaire. Mais que, si tout cela n'y est pas, c'est question de tempérament et conséquence de l'angine qui vous fait "moine cloître" sans votre consentement. J'aimerais aller vous taquiner un peu, vous dire que vous êtes trop difficile sans doute et que tout cet énervement, ce manque (si léger) de maîtrise de vous-même parfois ne sont rien à côté de tout l'amour que vous portez au Seigneur et à ceux-là qui le cherchent. Et puis qu'important mes réactions, il n'y aura bientôt plus que Jésus, que le Seigneur et Maître, que le Seigneur Jésus enfant, tout pur et confiant qui efface tout. Sa blancheur s'étendra sur tout. Il n'y aura plus que lui, tout le reste ne comptera pas. Et voilà qu'il va venir. Que faisons-nous de nous considérer nous-mêmes quand lui seul devrait attirer tous les regards.

Prions ensemble, prions-le qu'il nous porte l'amour.

518- 1936 / 12 / 30

Cécile **Poucet** - Renevier, Sully, 30 décembre 1936

Votre lettre m'a attendue ici où je suis arrivée le lendemain de Noël, étant restée à la Conférence St Michel pour la messe de minuit. Merci pour ces vœux dont je sais l'affection. L'année s'est achevée dans le souci et la peine, comme elle avait commencé et continué. Tout au long des derniers mois, les affaires de mon frère n'ont pas cessé de nous donner les plus vifs tourments. Le mois de décembre, en particulier, s'est passé pour lui, et pour moi par contrecoup, dans des transes. Allait-il faire son échéance du 10 décembre ? L'avant veille, il me disait qu'il n'y arriverait pas. Et cela, c'était son crédit coupé, toutes fournitures suspendues, son commerce arrêté. Il ne pensait pas même pouvoir faire sa paie cette semaine-là. Des rentrées inattendues d'argent ont permis d'éviter de justesse la catastrophe, mais pour combien de temps ? Si le malheur voulait qu'il fasse faillite, et il en est à deux doigts, ce serait toutes ses économies, celles de mes parents, les miennes, celles de ses beaux-parents anéanties, et tout l'effort de ces dix dernières années. Sa retraite lui permettrait heureusement de vivre, mais bien juste, lui et sa famille. Mais vous mesurez le retentissement sur mes parents ? Cela a été une des tristesses de ces vacances-ci, que de les mettre un peu au courant de tout cela, pour qu'ils ne soient pas pris au dépourvu par un événement trop brusque. Et puis, au milieu de tout cela, ma belle-sœur qui, au lieu d'encourager son mari, l'accable des reproches les moins justes : si tu étais resté dans l'armée... qu'il a quittée pour elle.

Et puis, là-dessus, la tristesse d'Antoinette. Ce départ de St Étienne lui a été un cauchemar. Et ce séjour de ses parents, un supplice pas encore connu à ce degré. Ils sont restés quatre semaines à Reims, quatre semaines de reproches, de tristesse amère, de peine à les voir souffrir, d'énervement et de regret d'avoir été énervée, quatre semaines de contrainte : dimanches, visites, courrier, surveillés et comment ! Enfin ils sont partis et ont laissé la pauvre petite sœur dans une tristesse si profonde devant cette incompréhension, dans ce doute même sur elle-même, sur ce que doit être son attitude vis-à-vis d'eux.

Enfin, à la fin du trimestre, après plusieurs rencontres avec le Père, elle commençait à se remettre un peu de ces chocs moraux qui l'épuisent. Un dernier incident de leur part a réussi à lui gâter la soirée de Noël que, par suite de la présence de son frère à Paris, elle a passé parmi nous. Les parents lui ont envoyé, le soir du 24, un télégramme lui demandant, ou plutôt lui ordonnant, de voyager la nuit de Noël, et cela seulement pour la priver de la nuit sainte. Elle a pu faire autrement sans qu'ils s'en doutent, mais quelle tristesse !

Par ailleurs, le Père qui ne cesse de se prodiguer, est revenu de Villedieu et y est maintenant retourné, bien fatigué. Il est d'autre part acculé à la nécessité de se faire mettre un dentier, ayant perdu encore des dents, et je redoute beaucoup, dans son état de fatigue actuel, le choc nerveux que peuvent amener les extractions nécessaires.

Enfin mes parents, qui vont bien, s'attristent des affaires de mon frère et il faut que ce soit moi qui leur apporte ce souci. Ils vieillissent beaucoup. Papa est de plus en plus sourd et taciturne, et maman amère. Vous voyez, de quelque côté que je me tourne vers ceux que j'aime le plus, je rencontre la peine et cette peine du cœur si difficile à porter. Si bien que, tout cela aidant, j'ai fini l'année dans une grande fatigue et presque l'abattement. Qu'un mot de vous de temps en temps m'eût fait du bien. Mais il n'est pas venu. Je sais bien comme vous étiez surmenés, et ceci n'est pas un reproche, pas du tout du tout, et je n'ai pas su le demander.

Les normaliennes, après un début magnifique, ont vu décroître leur ardeur. Quoique de ce côté j'ai eu bien des petites joies, devant la bonne volonté de certaines de ces enfants et leur confiance. Mais quel poids à porter que celle-ci. Si vous saviez comme il me pèse. Tout de même, ici, la proximité d'Antoinette m'aide bien. Elle est tellement sage et si compréhensive des gens et des situations. La consulter, avec le Père, me rassure.

Il y a eu de bien belles réunions rue d'Assas, le Père a pu en être heureux. Il se dépense sans compter, bien plus que ne le voudrait la plus élémentaire prudence. Et les Journées de Paris, qui seront bien belles, lui offrent ample matière d'activité car il veut tout voir par lui-même et décider du détail.

Un seul point, il est vrai qu'il est de taille, semble s'éclairer nettement : notre petite Colette va mieux. Il semble que la crise soit sur le point d'être surmontée. Dieu veuille que ce ne soit pas un faux espoir. C'est une grande fille de 6 ans et demi, qui nous a envoyé hier sa première lettre qu'elle ait écrite, une belle lettre de bonne année. Quant à Jean, il prend d'excellentes résolutions de travail... pendant les vacances.

Et voilà les nouvelles. Nous avons eu une belle messe de minuit; avec le baptême d'une jeune institutrice du Mans et sa première communion, en vêtements blancs. C'était touchant. Le Père était heureux. Mais pour s'unir pleinement à sa joie, il aurait fallu être unie à son abandon, et je ne sais pas abandonner ceux que j'aime. Et le souci du retour d'Antoinette à Beaumotte, le lendemain, m'était si lourd. La lettre de Beaumotte que j'ai reçue me dit "atmosphère orageuse mais jusqu'ici pas encore d'éclat. Seulement Roby s'en va jusqu'à jeudi et, ces jours-là, lui absent, il serait bien étonnant qu'ils se passent sans heurts". Les parents sont si montés. Je n'ai pas d'autres nouvelles.

Merci pour ces vœux. Donnez-moi un peu de vos nouvelles à tous. J'allais oublier de vous dire que Suzanne Bon est venue pour Noël. Elle va bien, mieux que l'an dernier, dit-elle. Son installation avec Mlle Cérissier lui permet à la fois de mieux manger et de mieux se reposer, et elle avait bonne mine. Je l'ai d'ailleurs peu vue, le temps qu'elle a passé à la maison : le jeudi, j'ai été tout le temps en courses et le vendredi, jour de Noël, si lasse que vraiment j'étais hors de combat. Enfin, en ce qui la concerne, les nouvelles sont bonnes et aussi celles de Jeanne Tariote qui est venue, quelques courts instants seulement durant la veillée du 24. Celle-ci est en ce moment à Ste Odile en Alsace où elle se repose parmi les sapins et la neige avant de retourner à Forbach où il semble bien qu'elle se plaise et où il est maintenant probable qu'elle restera longtemps.

Et voici. Et le souci aussi "de notre monde frappé de démence", où l'on redoute à tout moment le geste qui déclenchera on ne sait quel cataclysme de guerre que tout semble annoncer. Il faut prier. Dieu est maître du monde et Prince de la paix. Or il écoute notre prière, il y a bien en notre France bien plus de dix justes qui ont sauvé Gomorrhe. Peut-être Dieu écouterait-il la voix de ses saints !

Chère Louise, je prierai à vos intentions, qu'Il vous écoute ! Vous êtes devant lui comme un petit enfant. Bonne année, mes amis si chers. Que Dieu la passe avec vous et près de vous, cette année, qu'il bénisse le foyer où l'on désire si bien l'aimer et le servir. Qu'il bénisse vos enfants et rende plus énergique et fécond leur travail. Mais ce sont encore des petits enfants, mon frère Pierre, et il ne faut pas trop gronder fort. Qu'il soit près de vous, en votre cœur pour le faire doux et fort, et vous rendre, chaque jour, un peu plus fidèle de cette fidélité qui fait les saints. Prions ensemble. Bénissons-le pour tout ce qu'il fait. Je vous aime bien tous.

PS Plusieurs fois au cours du trimestre, j'ai eu l'occasion de voir Marie Roptin mais, une seule fois,

seule et un peu longuement, vers la fin octobre. Ce jour-là, elle s'est un peu livrée : quelle amertume, quelle lassitude ! Les autres fois, il y avait quelqu'un et elle était, comme elle sait être, cadennassée. Elle semble avoir pas mal d'activité dans le genre : visites à faire, voyages, rencontres. Je ne serais pas étonnée qu'elle s'efforce de reconstituer autour d'elle un groupe de ses fidèles. Pour elle, je le souhaite. Pourtant, combien je la voudrais savoir plus apaisée, ayant réussi à offrir vraiment tout ce grand brisement. Il faut beaucoup prier pour elle. Je crois d'ailleurs que les ponts avec Légaut sont absolument rompus. Elle n'a pas dû aller rue Galilée une seule fois. Priez pour elle. Je la reverrai bientôt, en janvier. Je voudrais tant qu'elle se détende un peu avec moi mais il y faut bien du doigté de ma part. Priez que je sache l'aider.

Je ne suis pas allée non plus rue Galilée. D'une part, parce que ce départ de Marie m'a été très douloureux et jette, malgré moi, une ombre sur la maison. Mais surtout parce que je n'ai pas eu un seul dimanche disponible pour moi. J'irai sans doute ce trimestre... si je peux. En tout cas, je désire y aller, au moins ainsi, de temps en temps.

Il paraît que vous deviez venir à Paris, frère Pierre, durant ces vacances. Quel dommage que nous n'ayons pu nous rencontrer. Mais j'espère bien vous faire visite à St Étienne au cours du trimestre. Seulement j'arriverai les mains vides : les chandails n'ont pas rendu cette année. J'ai vendu peu de laine et les élèves l'ont en bonne partie gardée pour elles, l'ayant trouvée avantageuse. Vous me pardonneriez ?

519- 1936 / 12 / 30 Yvette **Mestivier** - Renevier, Orléans, le 30 décembre 1936

Merci bien fort pour ce mot si simple et ces vœux qui sont une prière et qui disent l'unique et l'immense désir de nos cœurs. Qu'elles soient en vous cette paix et cette joie que notre Christ est venu porter à la terre, qu'il vous la donne "surabondamment" et pour tous les jours de cette année, en ce moment où il se fait plus proche.

Que la bénédiction du Seigneur soit sur votre foyer, sur vos chers petits, sur tous les vôtres. Qu'elle soit sur tous nos frères humains et les attire, comme malgré eux, à la lumière de la vérité. Et qu'à tous ceux qui ont plus reçu, Dieu donne la grâce et la force d'être totalement fidèles.

Bonnes fins de vacances, sœur et frère très chers, et bonne année, en attendant la joie de vous retrouver à Paris. De tout cœur à vous.

520- 1936 / 12 / 30 Jeanne **Tariote** - Renevier, Mont St Odile, le 30 décembre 1936

Merci de votre pensée fraternelle et de vos prières. À mon tour, je vous souhaite, je demande au Seigneur pour vous sa lumière, sa joie, sa paix. J'espère que les enfants et leur maman vont bien. Je les recommande avec vous.

Je suis venu chercher ici le calme, le repos de l'esprit et de l'âme. On les y trouve sans peine. J'embrasse Madame Renevier et les petits. À vous fraternellement.

521- 1937 / 01 / 02 Antoinette **Dupré** - Renevier, du train vers Paris, samedi

Merci pour vos dernières nouvelles. J'aurai moins de tribulations ce trimestre et je me vois en apparence plus fidèle. Merci pour tout ! Que j'aimerais donc pouvoir bavarder un peu avec vous, causer de tout ce dont vous me parlez, de vos nouvelles à vous et de celles de chacun. Je réponds de suite pour ne pas risquer d'oublier de répondre aux questions posées :

1- les normaliennes ne paient pas le droit d'inscription,

2- pour la visite de Paris, il y aura des caravanes prévues, je crois du moins.

Il me sera bien facile, soyez sans souci, de vous faire un itinéraire entre Montmartre et Notre-Dame. Ne vous préoccupez de rien pour l'instant, on verra quelque temps avant Pâques. La journée du lundi subsiste-t-elle ? À mon humble avis, c'est ridicule, cela fera engager les gens le soir de Pâques encore. Si vous arrivez de nuit, vous allez vous éreinter pendant les Journées, repartir de nuit, ce n'est pas la même chose. Ne pensez-vous pas que ce serait mieux de visiter Paris au retour de Reims. Vous ne songez pas à prendre le Dijonnais ? Je crois que ça aurait l'avantage de ne pas disperser l'attention et les forces ! avant les Journées. Après, il me semble vraiment que ce serait plus facile, d'autant qu'il faut à ces Journées un plus grand recueillement qu'aux autres : l'ordination. À Paris, tout va un peu différemment des autres années. Si vous commencez par une course dans Paris, invariablement le programme de votre expédition va être trop chargé et puis ce sera fatigant : deux heures à Paris avec la circulation, c'est une grosse fatigue. Dites-moi, que pensez-vous ? Cela ferait le temps habituel, toutes

resteraient bien un jour de plus pour cela. Je sais bien que cela ferait une nuit de plus, c'est évidemment un gros point. Il était question, mais je trouvais cela bien fâcheux à mon point de vue, de donner gratuitement les repas aux normaliennes. Je ne sais pas où cela en est.

Vous savez que je tire le diable par la queue volontairement ce trimestre pour les JU. Vous pouvez compter ferme sur 500 frs pour les petites, j'espère plus, mais Pâques tombe bien mal, un mois où il y a le loyer à payer. Vous n'oubliez pas que P. Rauchoux compte et qu'il faut l'inviter, elle n'osera pas venir d'elle-même. Dites-moi combien vous en emmenez. Elles pourraient être sept au moins, il me semble. Vous savez qu'on a besoin des adhésions le plus tôt possible, pour avoir un ordre de grandeur du nombre des inscriptions.

J'ai écrit à Dia pour lui dire de venir à Reims. Je suis ennuyée de la savoir ainsi errante et si cafardeuse. J'avais bien prévu, je sais ce qu'elle est capable de faire en ménage, qu'elle ne pourrait tenir s'il lui fallait si peu que ce soit bouger un peu. Elle ne voulait pas retourner pour l'hiver à St Just, cela ne doit pas avoir plus d'attrait cette année. Nous avons songé avec Mlle Poucet qu'elle pourrait, pour ne pas trop s'ennuyer chez moi car je suis prise tout de même pour les repas, qu'elle pourrait aller aussi un peu à Paris pour les périodes de dîners "talas". Cela ferait diversion. J'ai écrit au Père avant... et voilà déjà Bondy, il fait un beau ciel bleu. J'ai eu une première semaine bien agréable. Nous avons eu Mme Poucet qui était venue pour le lundi de la rentrée, elle a eu la bonne idée d'être un peu grippée et elle est restée jusqu'à jeudi soir. Aussi la semaine a-t-elle filé.

J'ai eu bien des lettres de St Étienne, une de Mme Décousus m'a fait bien mal au cœur. Je lui avais écrit, du moins j'ai cru le faire ainsi, assez gentiment. Elle m'a répondu un mot d'une sécheresse que n'arrivent pas à camoufler quelques-uns de ces mots bien pensés ou bien pensants. La lettre de J. Buissonnet se terminait par un PS de ce genre : "Il faut que je vous dise ma joie, peut-être mal fondée, j'ai reçu une carte de P. S.". Pauvre petite... moi qui croyais naïvement lui avoir dit tout ce qu'il fallait sur le sujet. Ce mot m'a fait mal aussi. G. Colomb, mais qu'a-t-elle ? J'ai reçu une carte stupide, avec ceci entre autres : "Nos vies sont maintenant séparées et j'ai désormais charge d'âme". Le singulier ? Je me suis demandé si elle parlait d'elle ou de son collègue dont elle me paraît littéralement toquée. Est-ce cela ? Vraiment je suis très, très inquiète pour elle.

Vous me direz du nouveau de Marguerite quand vous saurez. Ce bulletin mauvais de Paul, est-ce tout à fait cela ? ou simplement quelques accidents avec les compositions, cela peut arriver. J'ai mesuré votre souci, frère Pierre, à ces quelques mots. Un trimestre, même mauvais, vous savez, c'est vite rattrapé. Le scoutisme n'empiercerait-il pas un peu sur ses devoirs ?

Petite maman Louise, vous ne m'écrivez plus, suis-je donc si vilaine ? Moi, je vous embrasse bien fort, comme je vous aime. Voici la gare de l'Est !

522- 1937 / 01 / 06

Légaut - Renevier, le 6 janvier 1937

Merci pour ta bonne lettre. Nous restons fidèles l'un à l'autre à ce lien que nous avons contracté en travaillant ensemble pour le Christ. Voilà déjà dix ans que nous nous connaissons. Qu'il s'est passé de choses depuis dix ans en nous et autour de nous. Nous sommes essentiellement des êtres fluents mais notre dignité, c'est de pouvoir rester fidèles à ceux que nous aimons. Fidèles à Dieu, fidèles à nos frères. Puisse-nous avoir la joie de voir entre nous cette fidélité ne pas se ternir mais, au contraire, s'approfondir dans un commun recueillement en Dieu. Car lorsqu'une fidélité est brisée, il y a quelque choc de plus définitif que la mort, une souffrance inscrite pour toujours dans le cœur, que Dieu seul pourra expliquer et guérir.

Je verrai volontiers Serge Monteil. Ces temps-ci, j'ai fait une petite tournée en Alsace, revu les Albert, Glossinde, Matthieu... C'est pour moi une vraie joie car ils me sont très proches et conservent l'esprit qui les a formés. Mon livre va sortir incessamment. Veux-tu t'occuper de faire écrire des articles dans la presse locale, comme pour *Prières d'un croyant*. Dis-moi combien d'exemplaires je dois t'envoyer.

À Dieu. Nous nous retrouverons à Paris. J'irai sans doute à la Trappe des Dombes pour la Semaine Sainte. Crois à ma fraternelle affection, ainsi que ta femme, et embrasse pour moi tes deux grands.

523- 1937 / 01 / 23 (circulaire)

Rosset, le 23 janvier 1937

Très heureux d'avoir de bonnes nouvelles de tous. Nous sommes dans le bon chemin. Pie XI a dit : «Le plus grand besoin de l'Église et du monde, c'est des hommes excellents dans leur métier et qui soient des apôtres». Notre ligne de conduite est tracée par ces fortes paroles.

1) Nous corriger de nos défauts, améliorer notre valeur professionnelle, mettre en valeur les talents que Dieu nous a répartis. Ne nous laissons pas de travailler à notre formation, chaque jour, et d'année en année nous constaterons des progrès lents mais sûrs, nous prendrons de l'autorité dans notre

sphère, nous aurons une action efficace, de la maîtrise dans notre travail. C'est une rude tâche. Il n'est pas de profession, avec celle de médecin, qui demande autant de qualités diverses, une telle sûreté de manœuvre, un tel empire sur soi. Avant de posséder l'aisance, la virtuosité, la pénétration et l'à propos du vrai maître, il faut trimer des années ! Et chaque soir il faut constater humblement le gâchage qui a toujours pour origine "mes" imperfections. "Quand on accepte humblement l'humiliation d'avoir été imparfait, Dieu revient tout de suite". Quand notre vie sera bien équilibrée et que nous dominerons avec aisance les multiples difficultés de notre tâche, alors nous pourrons opérer une véritable révolution dans notre milieu, nous apporterons à beaucoup la vraie vie.

2) C'est le deuxième point : être apôtre. Agir sur son semblable. Combien restent absolument indifférents aux besoins des âmes. Bien sûr il faut qu'il y ait une avance, un désir dans ces âmes et nous ne pouvons donner qu'une réponse. Mais sommes-nous toujours prêts à la donner ? Il me semble qu'à la Villette nous devons collaborer dans ce double champ du métier et de l'apostolat assez vaste pour élargir jusqu'à l'infini nos vies. Le moyen de devenir meilleur dans notre tâche et plus apôtre, nous le connaissons. C'est le Christ. Il faut humblement constater son impuissance propre et revenir sans cesse à Lui. Il faut le prendre pour guide. Ne nous parle-t-il pas clairement ? Et de tant de façons ! Le P. Laféteur pourrait en effet nous parler de la grâce.

Pédagogie : j'obtiens en ce moment des résultats intéressants en faisant mimer des fables de la Fontaine : l'ours et l'amateur de jardins ; la mort et le bûcheron ; les animaux malades de la peste ; le meunier, son fils et l'âne ; le chat, la belette et le petit lapin ; le renard, le loup et le cheval. Cela vaut la meilleure explication, c'est aussi une récompense et un dérivatif pour l'activité des gosses.

Autres livres de fables pour lectures : les *Fables de mon jardin* de Duhamel et les fables de Franc-Nohain (1872-1934), un livre très intéressant comme lecture récréative, les mésaventures de J-P. Chopart chez Nelson qui était un petit vaurien et se corrige "par expérience".

Lecture spirituelle : je lis avec beaucoup de profit l'esprit de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et nous méditons avec Tournissou la divinité de Jésus d'après l'Évangile de St Jean en nous mettant à la place de l'Apôtre et en découvrant en Jésus notre Dieu. J'enverrais à ceux qui le demanderaient une excellente et courte étude (1/2 heure de lecture) sur la messe de Dutil, faite pour notre milieu.

Seveyrat va bien et vous fait ses amitiés, a lu vos lettres.

524- 1937 / 01 / 26

Suzanne **Bon** - Renevier, Pannessières, le 27 janvier 1937

Merci d'abord de vos souhaits et des prières et des conseils ! Moi non plus, je ne vous oublie pas, même si je reste longtemps sans répondre. Gloire à Dieu, sa gloire en vous, en nous, toute cette année et pour les siècles des siècles. J'espère que vous allez bien tous, sans trop de gripes. J'ai eu la joie inattendue de voir sœur Antoinette à Noël. Je lui ai trouvé meilleure mine et meilleur teint.

Moi, ça va. J'ai près de moi ma très chère petite Simone, que vous avez dû voir à Poitiers, prof. de dessin au lycée, qui aime beaucoup le bon Dieu. Nous avons vécu ensemble tout le premier trimestre. J'habitais chez elle à Lons, elle me conduisait au lycée dans son auto. J'ai pu, grâce à elle, avoir la communion presque tous les matins. C'était une grande joie.

Je mets le passé parce que maintenant elle est fatiguée. Elle se soigne à Lausanne. Fatigue du foie, fatigue nerveuse, on ne sait pas bien faire la part des deux. Pourvu qu'il n'y ait rien de plus grave, mais je ne pense pas. Elle est en congé pour jusqu'au 22 février. Et moi, je reviens à Pannessières tous les soirs. J'ai un meilleur emploi du temps que l'an dernier. Je tiens bon. Je me sens moins lasse. Il est vrai que la vie chez Simone m'était matériellement plus confortable. Je suis contente de voir Simone très docile. Remerciez avec nous pour toutes les grâces, pour la croix choisie et mesurée par le Seigneur.

Ma sœur va bien. Elle est pour l'année dans un petit trou pas trop loin de chez nous. Elle s'en tire bien. Nous nous sommes fait inscrire pour les Journées. Nous ne savons pas si nous pourrions aller, Simone et moi. J'ai failli vous voir à Paris. J'ai failli aussi voir Yvette. Une grippe de maman l'a retenue au dernier moment.

Je ne suis pas allé au dernier cercle parce que Simone n'était pas là. Le plus grave, à Lons, c'est qu'il n'y a pas de chapelle. Quand il y a messe le matin, c'est à l'autre bout de Lons. Enfin je suis bien contente déjà parce qu'on a au moins cinq minutes de prière en silence au cours de la réunion du matin. Les gens ont l'air d'en être satisfaits. Je crois qu'on pourrait mettre aussi un peu plus de vie liturgique, quand ce ne serait qu'un magnificat. On verra plus tard.

Simone m'a emmené, pendant les vacances, à l'adoration réparatrice, à Paris. Nous sommes restés trois jours dans la maison où le St Sacrement est toujours exposé. C'était bon. Je l'ai senti si fort et si saint. Et maintenant je sais mieux le prix de sa présence. Je voudrais répondre davantage, venir mieux près de lui. Je sais mieux qu'il est le Seigneur et qu'il faut lui demander tout, toutes les forces, toutes les

humilités, toutes les grâces, pour tous les pauvres frères. Et à nous, il fait espérer la sainteté qui unit à lui.

Au revoir, frères, bonne année. Je vous souhaite la gloire de Dieu. Nous nous soutenons dans l'amour fraternelle. Merci au Seigneur pour la splendeur de sa charité. Amour à lui et amour à sa bien-aimée, royale, radieuse, ravissante, donnée par l'amour à notre amour, bénie entre toutes les femmes. Sainte Vierge, veillez sur mon frère Pierre et sur tous les siens.

525- 1937 / 01 / 31

Hélène - Renevier, Chanat, le 31 janvier 1937

Si je n'ai pas courbé le front à la lecture de la première phrase de votre lettre, c'est que le ton m'a donné envie de rire et l'intérêt profond qu'elle dénotait m'était doux. Aussi vais-je sans plus tarder fournir des explications que vous aurez peut-être déjà eues par Hermance (Renevier) puisque sa lettre a un courrier d'avance. Oui, je suis malade et c'est pour cela que je suis ici. Et si le médecin m'ausculte trois fois en une semaine, c'est surtout parce qu'il est consciencieux et, à la moindre alerte, ou semblant d'alerte, il veut se rendre compte pour prévenir. Mon côté gauche, pulmonaire, bien qu'étant moins douloureux, m'étouffe assez souvent ; alors dès que je le dis, une oreille est là... Mais je suis passée, encore mardi dernier, à la radioscopie et la tache si nette au début diminue. De ce côté-là on est donc tranquille et vous pouvez avec moi remercier Dieu de m'avoir terrassée par une hémoptysie. De l'autre côté, abdominal, l'histoire est trop ancienne pour céder comme ça. Quatre mois au lit ont permis de ralentir l'amaigrissement, de faire régresser l'évolution à gauche et les ultraviolets ont dû faire céder quelques adhérences car le chirurgien venu hier a trouvé qu'il était mieux actuellement de supprimer ce foyer de douleurs et d'infection, opération qui n'était pas possible en octobre. Marie-Louise va apprendre cela de vive voix tout à l'heure. J'ai demandé à Dieu, ce matin, de lui donner sa force et de l'assister de sa douceur; elle s'était si fermement accrochée, la pauvre au petit espoir laissé par le chirurgien et trop abondamment exprimé au Jour de l'An par le médecin assistant, méridional et optimiste pur sang. Quant à moi, je n'ai pas de désillusion, a dit le docteur hier... parce que je n'ai jamais eu d'illusions. Mais je vous demande plus que jamais votre aide car, à l'heure des coups durs, le calice semble toujours amer. Vous savez bien que vous êtes en bonne place parmi ceux pour qui ma souffrance est offerte et si Dieu exauce la souffrance comme il exauce la prière, je suis satisfaite de mon activité. Qui m'aurait fait croire que j'en arriverais là, et il y a quelques années, n'est-ce pas ?

L'intervention est pour dans une dizaine de jours. Je ne vous parle que de moi mais je ne puis terminer sans vous avouer que j'ai été inquiète de toutes vos gripes et que M. Febvre, venu il y a quinze jours, regrette de ne pouvoir vous soigner car il estime que vous en avez bien besoin. Soyez donc sage. À toute la famille, mes bien affectueux baisers, témoignages de fraternité chrétienne.

526- 1937 / 02 / 11

Simone Réthoré - Renevier, jeudi, 11 février 1937

Comment ai-je pu rester si longtemps sans vous envoyer même un tout petit mot ? J'en suis toute honteuse et viens vous en demander pardon. Certes, entre chrétiens, le silence n'est pas une séparation car la prière unit bien plus que le silence ne sépare, mais je m'en veux quand même. J'ai l'impression de ne rien faire et cependant je n'écris pas parce que je n'ai pas de temps ou, si j'en ai un peu, je suis parfois abruti après ma classe et guère capable de joindre convenablement deux phrases.

D'abord, comment allez-vous ? J'ai appris par Mlle Dupré que vous aviez été encore fatigué, que Paul et Loulou l'avaient été. Et maintenant ? Vous avez été raisonnable de vous reposer à Noël. Ai-je besoin de vous dire que j'ai été un déçue de ne pas vous voir, mais ce sentiment est bien égoïste et Dieu a permis que je sois heureuse de savoir que vous vous reposiez de telle sorte que ce sentiment ait la dominante en moi.

Suzanne Bon est venue à Paris à Noël. Je l'ai vue, suis restée un moment près d'elle, muette, à l'écouter. Qu'elle est grande ! C'est à genoux qu'il faudrait l'écouter. Cette entrevue me fut une visite de Dieu.

Les vacances terminées, il a fallu reprendre la classe. Ce "il a fallu", venu tout naturellement sous ma plume, vous dit que certains matins il me coûte de partir, la journée m'effraie à l'avance, me semble lourde, puis, dans la journée, cela va mieux, Dieu donne à chaque moment la force nécessaire. À la rentrée, j'ai retrouvé tous mes petits, mes collègues mais non pas tous, une pauvre femme de 29 ans est morte au jour de l'an d'une méningite tuberculeuse. Depuis ce temps, j'essaie de réaliser un peu ce qu'est la mort. Penser à l'au-delà de la mort, c'est facile mais, au moment même et à ceux qui le précèdent ! Et puis, penser à ma mort, c'est quelque chose de nouveau, de difficile, cela me paraît un événement lointain, à prévoir plus tard. Et cependant, ce sentiment, inconscient, il ne faut pas l'entretenir. Dieu seul sait l'heure et, comme ce serait triste d'arriver à cette heure sans avoir appris à

l'aimer d'un cœur entier, à la bénir, à la recevoir dans la paix.

Ma classe a été un peu moins lourde au mois de janvier parce que mes élèves ont eu la varicelle les uns après les autres, mais ils rentrent et je ne compte plus la voir dédoubler cette année.

Je suis retournée plusieurs fois au groupe de Mlle Poucet, bien que j'y sois antique. Il est vraiment chic, l'union y est grande et demeure entre les jeunes et celles qui ont quitté l'École. Toutes les semaines, quelques-unes du petit groupe vont travailler pour aider à la préparation des Journées. Quelle joie de nous y retrouver tous bientôt !

Assez souvent, je vais rue Galilée. J'y retrouve Denise Beillet, les Tonnon, tous les habitants de la maison et de nombreux auditeurs. La dernière fois, le 31 janvier, le public était particulièrement nombreux pour entendre Marc Sangnier. La discussion qui suivit sa causerie fut particulièrement intéressante et partagea les auditeurs. Une réponse en particulier, critique de l'intellectualisme, choqua. Pour ma part, elle ne me troubla point, au contraire presque. Ce n'est plus une peine de ne plus y rencontrer Mlle Roptin. Quelles souffrances on devine, autour de ce départ !

Au jour de l'an, j'ai reçu un petit mot de D. Margueritte, oh ! combien émouvant ! Derrière les mots, je l'ai retrouvé tout entier, simple, timide, avec tout son cœur et sa délicatesse. Il dit avoir retrouvé la paix. Comme je voudrais que ce fut bien vrai et que cette paix dure. Je voudrais le savoir heureux et que sa vie s'épanouisse, belle, très belle ! Pour ma part, je n'ai point retrouvé une paix durable. Pourtant, certains jours, je me sens bien paisible mais d'une paix bien précaire puisqu'elle fuit vite.

J'essaie de vivre le moment présent le moins mal possible et de ne pas regarder au-delà, et de le vivre sous le regard de Dieu, mais comment le reconnaître ? Mon manque d'humilité est le gros obstacle. Être un petit enfant devant Dieu, le contempler avec un cœur dépouillé, discerner, en l'écoutant, ses appels et répondre par un oui fervent, toujours. Mais les mots me trahissent et j'exprime bien mal ce que j'éprouve si fort. Pardonnez-moi aussi cette sorte de confession.

Cette lettre, écrite en plusieurs fois, il faut enfin la terminer pour qu'elle parte. Au revoir. Bonne santé à tous. Surtout ménagez-vous, évitez la fatigue. Embrassez très fort pour moi Paul et Loulou et croyez à mon affection bien profonde. Chaque jour, je parle de vous à Dieu.

527- 1937 / 02 / 14

R. **Ponsolle** - Renevier, le 14 février 1937

Un mot, je suis noyé dans mes occupations et dans ma correspondance, pour te faire part d'un projet que je serais heureux de te voir approuver : accepterais-tu de me servir la messe à Notre-Dame le mercredi des Journées ? Il y aurait là une sorte de prolongement de notre amitié et un lien de plus entre nous. J'ai proposé la chose à l'abbé Paris qui ne peut qu'être favorable. Prie pour moi.

Excuse ma brièveté. Elle n'enlève rien à une amitié qui demeure toujours vive et fraternelle.

Mon meilleur souvenir à Mme Renevier.

R. Ponsolle, 73 rue des Stations, Lille

528- 1937 / 03 / 04

Légaut - Renevier, Rennes, le 4 mars 1937

J'espère que ta santé est meilleure, ainsi que celle de tous les tiens. Comment vont nos amis ? Je suis en relation assez suivie avec Marguerite Miolane que j'espère même aller voir à Briangon si, comme il est probable, je dois éviter les fatigues des J.U. Mon trimestre en effet a été assez médiocre, une grande lassitude intellectuelle qui, sans doute, disparaîtra assez vite. Je fais tout pour cela.

J'irai aux Dombes pour la Semaine Sainte. Penses-tu y venir ? Est-ce que d'autres camarades de la Loire ne pourraient pas se joindre à toi ? Tu sais combien cette retraite annuelle est bonne, nécessaire même pour ceux qui veulent être vraiment des membres vivants du Christ.

Je ne sais si *La Condition chrétienne* paraîtra pour les J.U. Grasset, sous prétexte des 40 heures et du prix du papier voudrait ne le publier qu'en mai. Je proteste... mais ne le peux faire que d'une façon platonique.

À Dieu. Je te reste bien fidèlement uni ainsi qu'à tous les tiens.

529- 1937 / 03 / 11

(**Père x**) - Renevier, Lyon, séminaire des missions de Syrie, le 11 mars 1937

Le P. Moyennel m'apprend la grippe et la jaunisse de Paul, et je ne savais pas qu'Alain était à la montagne. Il est donc bien entendu que je vous mets tous, au "Memento" des vivants de toutes mes messes. Je n'ai pas osé refuser au P. Mathieu, c'est-à-dire à vous, malgré de nombreux empêchements et une fatigue nerveuse persistante. Quant au Père de Lubac, priez pour lui, sa misérable santé est moins bonne que jamais et il est impossible qu'il donne la récollection, étant pris par ailleurs. Vous me laisserez vos "instructions". Ce n'est pas pour cela que je vous écris ce soir mais pour que vous et

Madame Renevier sachiez bien combien on partage, combien on voudrait partager vos soucis ; la communion des Saints n'est pas un vain mot.
Fidèlement vôtre en Notre Seigneur.

530- 1937 / 03 / 12

Laféteur - Renevier, le 12 mars 1937

Ça presse... Pourrais-tu mettre la retraite du Puy du mardi 7 septembre soir au samedi matin 11 ? Est-ce qu'elle pourrait se faire plus tôt encore ? Plus vous me fixerez vite, mieux ça vaudra. Merci !
Fraternellement vôtre.

F. Pierre Laféteur O.P.

531- 1939 / 04 / 24

Yvette **Mestivier** - Louise Renevier, Sèvres, le 24 avril 1939

Bien chère "Madame Louise".

Je viens d'écrire à M. Renevier. Je lui ai dit la peine et le sacrifice de ne pas l'avoir vu à Grenoble, ou plutôt de n'avoir pu lui parler, car je l'ai aperçu un instant. Et comme j'ai pensé à vous, à l'émotion que vous avez dû avoir encore ! Et je pense qu'il n'est peut-être pas de retour auprès de vous à cette heure. Aussi vous ai-je confiée de tout cœur au Seigneur, offrant avec vous tout cela, de toute notre âme, pour le salut du monde. Et vous savez combien je suis près de vous, tous les jours. J'aurais aimé vous rencontrer à Pâques mais vous aviez tant besoin de repos et ces Journées ont vraiment été fatigantes, j'en suis rentrée éreintée. Maintenant, vous avez repris le travail, la classe et la maison. J'espère que vous n'êtes pas trop fatiguée et surmenée. Comment vont Paul et Loulou ? Ils ne doivent pas, avec tous ces événements, être dans une atmosphère bien encourageante au travail intellectuel. Tous les professeurs disent que leurs élèves ne travaillent pas comme d'ordinaire. Je ne sais si l'expérience est la même dans votre région qu'à Paris. Embrassez-les bien fort tous les deux. Pour moi, je prie pour eux et les aime bien. Ils comptent aussi parmi mes élèves et cela ne s'oublie pas, sans compter leurs autres titres à mon affection.

J'ai dit quelques mots à M. Renevier à propos de Mlle Mosnier mais ce n'est pas bien facile de s'expliquer longuement à ce sujet. Ce serait plus aisé de vive voix. Si je pouvais un jour m'échapper un instant vers St Étienne. Le Seigneur décidera.

Ici, le travail a repris son cours. Les examens approchent, c'est fin mai. Et le trimestre sera court mais les élèves sont très sympathiques et cela rend la vie presque agréable. Comme il fait bon en ces jours de nous remettre totalement à la volonté du Seigneur, acceptant tout en lui, parce que ce qu'il voudra sera toujours le mieux. Aimons-le dans toutes nos tâches quotidiennes et dans les toutes petites choses, et confions notre misère et nos besoins à son infinie miséricorde. Nous ne pouvons pas douter de lui et de son amour, alors le reste n'a plus grande importance.

Je vous quitte et reste tout près de vous, dans la prière, en Jésus. Bien, bien affectueux baisers de votre petite Yvette.

532- 1937 / 05 / xx

Antoinette **Dupré** - Renevier, mardi soir, dans le train, mai 1937

J'ai bien reçu votre longue lettre de ce matin, sans accident et dès le premier courrier. Vous m'avez fait bien plaisir en écrivant si longuement. Merci ! Je n'y répondrai pas ce soir, ce n'est pas dans ce train qui me secoue que je vous dirai ma façon de voir toutes les questions posées. J'ai été heureuse de voir que vous alliez mieux. Merci des autres nouvelles que j'avais eues d'ailleurs par l'intermédiaire de Simone Réthoré. Pouvez-vous me dire où est Rivaux très exactement ? Peut-être vaut-il mieux qu'il n'ait pas de visites ? Pour mes libertés, je ne suis toujours guère fixée. Le 11, j'ai un peu peur et cela me paraît presque fatal, que les prix soient le 12, et dame ici, c'est grand déploiement d'officiels toujours et pas de possibilité de partir comme à St Étienne.

Mlle Mosnier. Je vous ai toujours dit qu'elle était effrayante et vous vous effrayez à sa suite. Je ne crois pas qu'elle soit dans la note juste, et moins pour les EN que pour partout ailleurs. Il aurait fallu (pardonnez-moi, ce n'est qu'une suggestion, rien d'une appréciation) que vous gardiez le gouvernail. J'ai peur pour les petites, j'ai peur pour vous tous si vous la laissez grand chef. C'est une valeur extraordinaire. Vous vous souvenez que vous avez eu la primeur de mon impression sur elle et je n'ai pas d'un brin changé d'avis. Mais votre cercle est un cercle d'instituteurs-institutrices. C'est l'ensemble qui le forme. Vous avez assez dit, et j'étais pleinement de votre avis, que vous n'acceptiez les professeurs que dans la mesure où ils étaient chics = compréhensifs. On ne donne pas un gouvernail à Mlle Mosnier; si elle l'utilise, elle vous mènera où elle voudra. Vous comprenez bien comme je dis cela... Elle fait plus de travail que cinq personnes d'un gabarit normal, mais gare à la casse. Elle est jésuite, trop perméable à une forme naturaliste de philosophie, très janséniste... si vous êtes protestant !

Le cercle de St Étienne est unique dans son genre parce qu'il est mixte. Écoutez-la et vous verrez. Elle n'est pas "davidée" mais elle est jéciste et les davidées ne demandent qu'à englober St Étienne depuis que le Bulletin Vert n'existe plus. Je crois beaucoup plus à l'efficacité d'une action plus calme, moins trépidante, moins indiscreète.

Cette sortie d'EN ! Je n'ai pas de détails mais c'est une absurdité de première grandeur. On ne force pas les âmes, ou plus exactement pour un qui vient par la force, dix s'en vont parce qu'on a manqué d'à propos.

Je ne peux assez vous le crier et vous supplier (je le connais un petit peu le cercle), vous êtes tous deux le pilier de la Pro, des réunions de la Protection, je veux dire. On fait œuvre utile dans la mesure où on se souvient de cela et où on travaille avec vous. Il faut regarder les choses en face. Si l'humilité est une belle chose, la vérité est plus belle. Il vous suffit de Guitton, des Bourgey, de l'abbé Chainé pour tirer dans ce sens. Par son genre d'esprit, Mlle Mosnier va tirer du même côté. Réagissez, votre groupe était très bien, ne le gêchez pas.

Je vais vous paraître absurde avec cette amorce de considérations car ce n'est pas autre chose. Vous savez suffisamment tout le bien que je pense de Mlle Mosnier pour ne pas voir là autre chose que ce qui est dans ma pensée. Mais je vous écrirai là dessus avant de vous voir.

Mme Poucet va bien. Les semaines qui viennent sont celles du bachot, elle aura beaucoup de travail. Nous nous voyons souvent, très souvent. Je demande Paris, plutôt Vitry, sans autre espoir que celui d'y aller dans dix ans. Je ne serais pas plus lasse, dix heures de cours en moins, et nous ferions des économies de chemin de fer ! Et je ne peux pas me voir à Reims. Je n'aurai jamais eu bien de vraie vie dans ce patelin. Soyez sans inquiétude. La vie trépidante de Paris ne m'atteindra pas cette année encore. Le Père (Paris) est rentré hier de Poitiers, pas trop las, ma foi. Il est en retraite jusqu'à jeudi.

Moi, je fais des choses pas sages. Je n'ai plus de cours et je retourne à Paris ce soir pour rentrer à Reims demain après-midi. Je ne peux plus écrire, ce train secoue tellement.

Croyez que je prie avec vous.

533- 1937 / 05 / 19

Yvette **Mestiver** - Renevier, Sèvres, le 19 mai

Je suis bien peinée de ce que vous me dites pour Mlle Ferlat; sa vie, si pénible déjà depuis longtemps, doit devenir un vrai martyre. Comme vous avez bien fait de ne pas la laisser à l'hôpital, cette vie en salle commune est quelque chose d'affreux ! Vous pensez que je suis toute prête à me joindre à vous, et je suis sûre que vous trouverez ce qu'il faut pour la soigner et lui adoucir sa souffrance le plus possible. Qu'en des circonstances comme celles-là se manifeste à plein la fraternité chrétienne. C'est entendu, tous les mois, je vous assurerai une journée de garde et, s'il y a besoin de plus, dites-le.

Je vais écrire à Mlle Péreyron, ma collègue du lycée de Moulins qui est sa grande amie. Est-elle au courant de cette situation ? Je ne sais. Écrivez-lui donc de votre côté, elle sera toute prête à vous aider aussi (adresse : 9 rue Jeanne-Marie Bourau, Moulins). Mlle Ferlat a été là, économe au lycée, je crois, on la connaît bien et on aimera certainement collaborer. Et M. le chanoine Ménart, le curé de la cathédrale, la connaît très intimement, il est allé la voir l'an dernier.

Merci beaucoup de vos souhaits et de vos prières. Votre affection, croyez-le, m'est une grande douceur et je vous en remercie bien fort. Comment va Mme Renevier, encore fatiguée, souvent ? J'ai bien pensé à vous, chère Madame, à ces journées où j'ai regretté votre absence, où il eut été bon de vous revoir. J'aurais voulu vous le dire plus tôt et puis, les journées passent, très remplies, pardonnez-moi. Et puis, vous savez bien que je reste près de vous, même quand je ne le dis pas.

Je pense avec joie à la perspective d'une rencontre à Scourdois. Je pense pouvoir y aller en septembre, du 9 ou 10 à la fin. Il faut que je sois à Orléans le 8 pour la profession perpétuelle de ma cousine religieuse, mais je pourrais partir aussitôt après.

J'espère que les enfants vont bien. Je les embrasse bien fort et leur souhaite bon courage pour le dernier trimestre... en attendant de retrouver mes deux "élèves" à Scourdois !

Le P. Paris rentre aujourd'hui à Paris. J'espère le voir ces jours-ci. Je vais avoir une fin d'année assez chargée car je dois assurer le secrétariat du concours d'entrée à Sèvres et j'aurai surtout beaucoup d'allées et venues entre Sèvres et Paris, et les agrégations d'autre part ne se terminent guère avant la fin juillet. Mais je ne suis pas à plaindre car j'ai vraiment un chic travail ici.

Croyez, chers amis, à ma profonde affection en l'amour du Christ qui nous a ressuscités.

534- 1937 / 07 / 04

Simone **Réthoré** - Renevier, Paris, dimanche 4 juillet 1937

Je suis bien abrutié pour entreprendre une lettre ce soir mais, si je ne le fais pas, je ne sais à quand elle sera remise, et il y a un mois que j'ai reçu la vôtre et que je veux écrire. Alors vous pardonneriez tout ce

qui pourra être de travers, n'est-ce pas ? Comment vous portez-vous en cette fin d'année ? Pas trop fatigués ? Et ce pauvre groupe de St Étienne si éprouvé ?

J'ai vu Mlle Poucet et Mlle Dupré, il y a quelques jours. Elles allaient bien, fatiguées certes mais d'une fatigue normale de fin d'année. Mlle Poucet, je l'ai vue moins souvent cette année. Souvent je n'étais pas libre quand je la savais là. Puis d'autres fois, j'avais peur de lui prendre un temps de travail qu'elle serait obligée ensuite de soustraire à son temps de repos. D'autres fois encore, j'avais honte de me laisser gâter alors que d'autres le sont tellement moins et je n'y suis pas allée toutes les fois que je l'aurais aimé, pour moi. Le cercles des normaliennes marche bien. Dimanche matin, il y aura récollection. Je compte y aller.

Je suis retournée à Bierville, dimanche dernier, avec Denise Beillet et tout un petit groupe dans lequel il y avait Rose Henkine, la petite juive qui était à Scourdois, et aussi Jean Fauvel. Ce fut encore une bien bonne journée.

Merci de m'avoir abonnée à l'*Arche*. Jusqu'ici, pour diverses raisons qui tombent aisément, je ne m'étais pas abonnée, je la lisais néanmoins. Maintenant, je continuerai en restant abonnée. J'aimerais que papa arrive à la connaître, à l'apprécier.

Finirai-je ce soir cette lettre à laquelle je me remets assez tard en rentrant de chez le dentiste ? Nous sommes à une période de l'année que je n'aime guère, tant de choses se mêlent, d'abord la fatigue, ensuite le travail de classement, nécessaire sans doute mais qui me coûte beaucoup, je n'aime pas comparer mes élèves de cette façon toujours un peu uniforme; puis la préparation des prix, du chant, bien fatigante; enfin et surtout, ce qui domine tout cela, l'heure de la remise à Dieu de la tâche confiée. Le début de l'année, c'est un départ joyeux, facile à porter chrétiennement, mais la fin de l'année, les piètres résultats, mais surtout la déficience spirituelle de toute une année de travail scolaire, le témoignage si pâle porté devant de petits enfants qui m'ont été confiés une fois, que je n'aurai plus et à qui je n'ai pas su donner ce que Dieu aurait voulu. Cette pensée m'est bien lourde à porter. Et j'ai peu de cœur à aller en vacances après cela. Cependant j'ai besoin de repos car je suis assez fatiguée et le docteur a hâte de me voir en vacances. Et ces deux longs mois en perspective ne m'attirent pas cependant. Ils m'effraient et je les accueille sans enthousiasme (comme tout le reste en ce moment), avec un peu de crainte. Pendant le mois d'août, je serai au bord de la mer en Bretagne et en septembre, à Scourdois. J'y arriverai vers le 28 août pour vous rencontrer au moins deux ou trois jours.

Denise Beillet ne viendra pas à Scourdois cet été. Elle dirige une colonie de vacances pendant les deux mois. Mlle Poucet viendra peut-être deux ou trois jours mais ce serait imprévu, elle ne compte guère pouvoir venir. Le Père Paris y sera en juillet. Vous serez partis, j'ai l'impression que ce sera une solitude bien grande. Mais il est sans doute sot de penser tout cela. Il vaudrait mieux penser que les vacances, comme tout le reste, tout cela sera ce que Dieu voudra et bénir pour cela, et demeurer paisible. Je le sais bien mais pour y arriver...

La récréation s'achève, nous sommes le mercredi matin, aussi je dois m'arrêter à regret. Au revoir. Bonne fin d'année, bonne santé à tous. Pardonnez-moi toute cette lettre où je ne parle que de moi. Je m'appuie très fort sur vous, vous savez, priez bien pour moi. Avec toute mon affection.

535- 1937 / 07 / 09

Antoinette **Dupré** - Renevier, Reims, le 9 juillet 1937

Nous irons donc, sauf imprévu imprévisible, à St Étienne vraisemblablement pour y passer les 16, 17 et 18 juillet, arrêtant deux jours à Sully.

Pour l'installation, ne vous préoccupez pas. Il fait chaud, il ne faut rien changer à votre organisation. Nous irons à l'Hôtel de France, tout proche. Vous serez plus libres et nous serons plus libres de ne pas vous savoir dérangés dans vos habitudes, si peu que ce soit. Ceci au cas où vous auriez pensé à une combinaison quelconque. Vrai, ce sera mieux ainsi. Pour votre SOS trouvé ici, mercredi, au retour de Paris, vous pensez que je suis extrêmement plus que de votre avis. Ne lâchez pas votre cercle, sous aucun prétexte, et surtout pas sous le prétexte de permettre l'accès aux incroyants en chassant du cercle des catholiques qui ont besoin d'être aidés.

J'attendais cela. La Pro convient fort bien. Il faut être catho de fait ou d'esprit pour venir à nos groupes. Il n'y a pas moyen d'être chèvre et chou, à moins de rester dans le domaine intellectuel. Le groupe des instituteurs et institutrices vaut mieux que cela. Sa vie familiale (un peu ran-plan-plan peut-être, pas très envolée dans les sphères intellectuelles) est unique. C'est la formule qui convient pour l'instant aux Stéphanois. Un local ecclésiastique mènera aux mêmes difficultés. Un local laïque ? Quant à le laisser à votre charge, c'est vraiment trop d'aplomb.

J'écrivais au Père que tout cela venait de la maladie de quelques professeurs qui avaient besoin de faire des laïus sous le prétexte de fusionner avec les primaires, ceci évidemment en restant sur leur quant-à-soi. Pour votre lettre à Mlle Mosnier, je souscris pleinement. Vous restez, les professeurs passent.

C'est vous qui devez tenir les rênes. Vous ai-je suffisamment dit de ne pas les lâcher ? Pourquoi ai-je tant insisté pour que les réunions de normaliennes se passent chez vous ? Je savais quel foudre de guerre est Mlle Mosnier, en l'appréciant, Dieu sait comme. J'ai partagé, dès le début, l'effroi du Père. Si les secondaires veulent la fusion, qu'ils vivent la vie de votre groupe, qu'ils s'intègrent eux. Et d'ailleurs tout cela a été tenté, quel en a été le résultat ? J'ai attendu votre autorisation pour écrire à l'abbé Chainé toute ma pensée, en lui disant que je m'adresse au prêtre car je serai obligée de mettre les personnes en cause. Mettez-moi un mot jusqu'à mardi après-midi.

Vous me direz aussi si vous êtes toujours rassurés sur Loulou, ce que j'espère. À bientôt ! Mes baisers les meilleurs à Maman Louise, Paul et Loulou. À tous mes amitiés fraternelles en Celui qui est tout.

536- 1937 / 09 / 24

Marie-Louise P. - Renevier, Paris, le 24 septembre 1937

Vous devez être de retour à St Étienne à présent. J'espère que vous avez fait un bon voyage. Dans une semaine aujourd'hui, ce sera la reprise de la classe pour une nouvelle et longue année. Comme les jours passent vite à Scourdois.

J'ai fait un excellent voyage avec Eva (Tschauer), Rose Hennekine et Mme Santoire. J'ai découvert, ces derniers jours, que M. Santoire était très sympathique. Décidément la Loire est sympathique. C'est bien réconfortant de rencontrer des gens sympathiques, ça fait beaucoup de bien de retrouver des frères dans un monde où on rencontre tant d'indifférence ou même d'hostilité. On ne connaît jamais trop de gens sympathiques et chacun vous apporte quelque chose. Mais il y en a qui le sont plutôt trop et vous apportent surtout un peu plus de cafard. Mais je dis des bêtises, n'est-ce pas ?

Paris me semble étouffant et une promenade hier soir sur les grands boulevards ne m'ont pas changé les idées. Pourtant, j'aimerais être en ville. Bien sûr, je sais que ça ne chasserait pas le cafard, qui est un état intérieur, entièrement ; mais enfin l'activité, la pensée de savoir qu'on fait quelque chose d'utile (je ne sais pas trop quoi mais, en ville, il y a bien des branches où on peut faire quelque chose) y remédieraient.

Vous allez me répéter qu'à la campagne je peux faire des tas de choses ; ça se peut, je ne vois pas, et les soirées dans une chambre sont longues. Je ne me sens pas attirée vers la vie contemplative du tout. Enfin je n'ai pas encore oublié toutes les bonnes choses apprises à Scourdois et vos conversations bienfaisantes (mais j'ai toujours peur d'avoir abusé de votre temps).

Je vais rentrer avec bonne volonté. Je vais tâcher de remplir mes soirées : lecture, préparation de classe... et de ne pas m'apitoyer sur mon sort et m'abandonner à ce cafard qui vient de la solitude. Je vais essayer de vivre un peu les Béatitudes, celle de la joie : être vraie vis-à-vis de tous et rayonner Dieu par la charité, la joie, la sérénité qui reposent sur la confiance en un Dieu d'amour. Tout ceci, je le dis avec conviction, je le désire mais la bonne volonté ne donne pas la Volonté. Et il y aura sans doute des soirs où j'en aurai assez, où je serai amère.

Je sais que c'est mal. Je n'ai pas à me plaindre : santé, situation, famille, amies, poste où je ne suis pas seule. Que de choses dont je rends grâce à Dieu, pas assez encore puisque je me plains. Et ce doit être un affront à Dieu qui m'a tant donné. Ce n'est pas ma faute si j'avais le cafard en quittant Scourdois et si cette solitude me poursuit partout et toujours. C'est plus fort que tous mes raisonnements.

Mon Dieu, je ne puis que venir à vous comme je suis et vous offrir tout cela, et vous dire que je veux bien quand même vivre comme vous le désirez, avec votre aide, et me préparer, dans cette solitude qui m'a certainement approfondie, à suivre la voie que vous me tracez, laquelle ?

Mais il y a en moi ce cœur trop plein de tendresse, cette puissance d'aimer qui ne peuvent se développer, ce besoin de se donner. Qu'arrivera-t-il ? Se donner à une belle œuvre. Oui, de tout cœur, je le désire mais se donner à la famille aussi. L'un n'empêche pas l'autre; au contraire, ils se complètent. Se donner à une famille chrétienne et élargir ce don de soi à une communauté, avoir un foyer ouvert à tous ceux qui auraient besoin de quelque chose, de réconfort. Comme tout cela est beau ! Cependant, je ne me fais pas trop d'illusions et sais que ça ne sera pas sans doute, sans difficultés et renoncements. Mais à quoi bon s'appesantir là-dessus si ça ne sait pas être. On peut avoir une belle vie sans foyer, c'est certain. Mais ça me paraît tellement dur. C'est peut-être plus beau, plus désintéressé : donner sans recevoir ou recevoir différemment, moins égoïste. Mon Dieu, je sais que vous ne nous demandez rien au-dessus de nos forces. Alors ?

J'ai retrouvé Mlle Hérat hier soir. Je lui ai raconté la méditation sur la communauté. Elle désire beaucoup se donner à Chadefaud. Elle voit quelque chose à faire, une œuvre enfin où pouvoir se donner. Je la comprends. Mais elle trouve que déjà bien des places sont prises. C'est un peu vrai. Enfin, elle voit les choses à faire, elle fait des projets pour l'an prochain. Pour moi, je ne vois point de place dans la communauté de Scourdois. Venue l'an dernier par curiosité, cette année parce que ça me

plaisait, je venais comme on va faire un séjour dans un lieu qui plaît. Je n'avais pas le sens de la communauté. Évidemment, ce que j'entrevois à présent est bien plus beau, bien plus profond. Mais je ne vois pas ce que je peux apporter à la communauté, surtout moi, une sauvage.

D'ailleurs, elle est loin encore d'être parfaite, cette communauté. Les gens sont par groupes. Mlle Hérat en souffre aussi à Chadefaud. Et on n'ose pas aller s'y mêler. Les rapports sont cordiaux mais superficiels. D'ailleurs, c'est forcé, on ne peut pas dire à tout le monde ses pensées intimes; alors on ne sait pas de quoi parler en abordant les gens et on reste en dehors, par timidité (par orgueil, si vous voulez). Si vous n'aviez pas été à Scourdois, je n'y serais pas restée longtemps. Les derniers jours, d'ailleurs, ça allait mieux. Il faut le temps de faire connaissance, de prendre un peu d'assurance. C'est pourquoi je crois qu'il ne faut pas y aller seulement pour une dizaine de jours car alors on part au moment où l'on commence à s'intégrer dans la communauté. C'est très beau tout ce que M. Légaut entrevoit dans l'avenir de la communauté. Je n'ai pas tant de foi que lui. J'y retournerai volontiers, je me donnerai volontiers à cette communauté mais vraiment je ne vois pas en quoi ça peut être utile à la communauté, ça prend une place.

J'espère que vous aurez une bonne journée le 28. Je prie pour votre cercle. Mais priez aussi pour moi. Affectueuses et respectueuses salutations à vous et à Mme Renevier.

537- 1937 / 10 / 05

Antoinette Dupré - Renevier, le 5 octobre 1937

Pardonnez-moi d'avoir tant tardé à faire suivre le télégramme par une lettre. La rentrée a été assez pénible du simple fait que c'était la rentrée. Ma tête avait perdu l'habitude. Et vous imaginez que je me suis un peu tourmentée pour cette affaire bien mouvementée. Je crois qu'il valait mieux, c'est la première fois que j'hésitais à vous donner nettement mon avis, je m'attendais si peu à cette abdication; en face d'elle, j'ai été un peu effrayée : "si je fais erreur". mais c'était l'avis du Père que j'ai consulté, comme vous devez le penser. Et Mme P. était de mon avis, seulement nous sommes si souvent du même avis.

Je m'occupe maintenant de Gaby Bernard. Je lui envoie un mot dès ce soir lui demandant réponse par retour du courrier. Je lui donnerai alors d'épaisses informations, vous aurez là quelque chose de tout à fait calme, prudent et fort bien dans le genre assis et pondéré, et très spirituel aussi. Laissez-moi m'occuper de cela et faire par écrit toutes les présentations. Je peux lui parler très librement. Nous ne sommes pas amies intimes mais, comment dirai-je ?, chrétiennement parlant, nous nous connaissons très bien.

Vous conservez évidemment ce qui était souhaité du temps de Mlle M. Veuillez me répondre par retour du courrier, que je ne gaffe pas. Je crois que c'est nécessaire mais vous serez beaucoup mieux soulagé du souci. Qu'a répondu Mlle M. ? l'avez-vous vue ?

J'ai une lettre de Jeannette que je joindrai à ma prochaine lettre à vous, je ne lui ai pas encore répondu. Vous verrez combien "votre" maison gênait les nouvelles recrues ! Si vous pouvez, mettez-moi au courant d'un mot.

Bonne et sainte année à tous. Je suis avec vous près de Lui.

À vous tous affectueusement. Je suis bien aujourd'hui, vous savez. Gros baiser à Paul, Loulou, un de plus à Petite maman Louise, et toute mon affection pour tous. Vous me direz des nouvelles en quelques mots, si vous n'avez pas le temps.

PS Avez-vous écrit au Père Aurel ?

Avez-vous vu Mlle Mosnier ?

Voulez-vous que je fasse une demande auprès du P. Aurel ?

Donnez-moi des nouvelles de tous.

Pour Gaby Bernard, ce pourra être une aide fine et intelligente, fut-elle bien, mais attendez, très ... jésuite mais très, très bien. Vous me laisserez lui écrire, il me sera très facile de délimiter très nettement la situation. Je la connais très bien mais, de grâce, attendez, ne serait-ce que pour les petites.

Pouvez-vous me donner l'adresse du professeur de Bourges qui est inspecteur primaire dans les Ardennes. Je suis incapable maintenant de retrouver son nom. Je lui demande des tuyaux pour préparer l'inspection. "Local" est-il celui de Renée Montagne ?

Pardonnez cet interrogatoire sous forme de saladé russe, nous attendons toute la maisonnée de Bordeaux d'une minute à l'autre et je pars demain.

Je ne saurais vous dire à quel point ces ennuis sont miens, je me sens tellement responsable, mais ne vous démenez pas trop, l'essentiel pour vous maintenant est de garder les normaliennes. Invitez-les chez vous, la veille de la rentrée, ensemble, par deux ou trois au moins, ce sera beaucoup mieux.

Excusez ces griffonnages !

J'ai eu votre lettre au courrier de midi. Je suis inquiète avec vous de ce silence de Mme M. mais le comprends comme possible cependant. Il faut penser que ça lui est pénible, non pas pour capituler certes, mais pour imaginer qu'après votre lettre elle ne peut pas vous faire des discours bien sentis.

Seulement vous avez bien fait d'inviter les petites à dîner. Je serai là plus que jamais parmi vous. Maintenez à tout prix l'atmosphère habituelle. Vous serez tous gênés, surtout si Mme M. est là et si elle a parlé aux petites (même si elle n'a rien dit, les petites sentiront que quelque chose cloche). Détendez de force tout le monde. Je vous plains bien d'avoir à rendre cette rencontre naturelle. Je prierai si fort.

J'ai été moi-même interdite devant la réaction de Mme M., je vous l'ai déjà dit et j'ai eu un mouvement d'effroi devant... ce qui est aux trois quarts si ce n'est pas entièrement, de ma faute. Mais je crois comme vous de plus en plus que c'était nécessaire, de tous côtés des échos de sectarisme dans les EN dès la rentrée. Je ne sais pourquoi je songe en ce moment à cette méditation (sans doute le premier article que je lis dans la revue de Giry) "Méditation normalienne". Mis à part le symbolisme un peu gros, je trouve assez juste les interprétations. J'aime d'ailleurs moins les applications à l'EN. Je ne sais pourquoi je pense à cela à propos de Mme M., ce n'est qu'une parenthèse.

J'ai écrit à Gaby Bernard. Une fois la lettre envoyée, je crains de l'avoir mise à une autre adresse que la sienne, par étourderie. Je lui ai demandé une réponse pour les petites en l'avertissant que j'avais beaucoup d'autres choses à lui demander. Elle aura sur Jeanne Faure une influence tout à fait heureuse et bien dans la note qu'il faut à Jeannette. Il lui faut de la douceur par sa douceur et de la fermeté pour son peu de stabilité et de force. Ce sera tout à fait réussi. Je vous ai dit clairement ce qu'était Gaby. Vous tâcherez de le mettre à profit (amie de Mme D. et compagnie... pour être plus explicative), ceci pour vous, que cela vous facilite de savoir et vous évite des "gaffes" possibles.

Pour le cercle des instituteurs, Gaby sera parfaite. Si j'ose dire, nos familles à elle et à moi sont semblables. Sa mère ou son père, si je ne me trompe, est ou était instituteur ou institutrice, et pas "tala". À Lyon, elle n'habite pas avec sa mère qui est cependant lyonnaise. Si elle ne connaît pas le "milieu" pour y avoir vécu la vie scolaire, elle en a été nourrie. Vous pouvez avoir toute confiance. Et elle est très fine et très simple, tout en étant très ferme. Elle vous intimidera peut-être (elle parlera certes beaucoup, moins que Mme M. et elle est agrégée mais vous savez comme je dis cela, le cas que je fais des feuilles de chou). Vous verrez que Gaby est toute simple. J'aurais bien quelques "mais". Je vous ai donné la direction des principaux au bas de la première page. Je la voudrais plus gaie, plus profondément gaie, de la joie de la bénédiction, un peu comme le Père (Paris) qui bénit toujours. Je la voudrais surtout moins tournée vers l'ascèse, mais il faut tous les genres, et le sien est des mieux, vous verrez. Je vous fais tout ce topo parce que je la crains moins que votre emballement pour Mme M. car je suis sûre que la confiance ira en augmentant. Je vous dirai sa réponse.

Pour ce qui est de Renée Montagne et du désir qu'elle a depuis deux ans... Je souhaite très vivement qu'il se réalise. Chaque fois qu'elle m'a parlé de ce projet, je l'ai encouragée... mais la réalisation ne vient pas vite. J'espère que cette fois les circonstances le faciliteront.

Je trouve tous ces désirs, toutes ces initiatives bonnes. Je ne crains pas du tout, au contraire, que des réunions de ce genre puissent nuire à l'unité du groupe. L'unité du groupe, c'est vous qui en êtes chargé, vous entendez, vous formez le pivot. Je m'excuse de vous ennuyer avec ce propos toujours le même, je vous en prie, croyez-moi et songez à ce que je vous dis. Maintenez la cohésion de tous les groupes, petits et grands. Laissez travailler par petites équipes. Je crois que la formule est excellente, tant qu'on sait que le travail est réparti par équipes, je veux dire tant qu'on ne croit pas à la primauté de sa cellule à soi, tant que toutes les cellules sont sur le même plan. À partir du moment où il y a esprit de chapelle, je crois que la désagrégation d'avec le bloc central commence à s'opérer. Il faut laisser se faire ces groupements d'affinité. Je vois très bien Mlle Deschamp et ses amies faire cela car elle a une personnalité suffisante. J'avoue que je vois moins bien Renée Montagne car son caractère est plus fluide mais, si M. Gonon peut être de ce groupe, celle-là, à condition qu'un bavardage ne l'éteigne pas, celle-là fera centre et de la meilleure trempe.

Je crois aussi que, pour bien montrer que ces petites cellules ne nuisent pas à la cohésion du groupe, il faudrait que justement chaque cellule donne au groupe, sous forme d'un topo car nous sommes ainsi faits qu'il faut toujours "laisser" pour s'entendre, un topo qui sera fait par une et qui serait le résultat d'un travail fait par 4 ou 5. Je crois qu'il faudrait proposer cela à une prochaine réunion, sans toutefois jeter les cartes comme je le fais et parler de cette cohésion, inutile que le problème se pose. Un problème posé, quand il est régressif, peut être résolu juste ou faux, il vaut mieux le supposer résolu et dans le bon sens. Demander des travaux personnels et s'adresser à chacun des petits groupes sans en avoir l'air, les capables ne manquent pas : Deschamp, Montagne, Berger, Santoire...

Vous ne m'avez pas dit les nominations, les petites, comme H. Valentine à qui je n'ai pas écrit depuis bien longtemps, comme les autres. Vous ne savez donc pas comme je suis encore stéphanoise !

J'oubliais de vous dire que j'ai reçu de Germaine Colomb une carte d'abord, avant son départ à la Rochette. Le moment était venu de répondre (je n'avais pas répondu à ses dernières lettres, novembre et décembre). J'ai eu la semaine dernière une lettre qui m'a donné beaucoup de joie et m'a fait dire un beau Deo gratias : Dieu est bon, si bon, à chaque instant les preuves de sa miséricorde. C'est une renaissance pour Germaine après cette année folle. Quand vous la verrez, ne lui parlez de rien évidemment mais il faut l'aider dans cette transformation, dans cette idéalisation de son amitié pour sa collègue. Ce sont des passes difficiles où la théorie crève les yeux mais où la pratique, la vie de chaque jour, se charge de sa partie. Mais je suis bien heureuse. Elle parle de venir un dimanche à Paris pour me rencontrer. Je ne serais pas étonnée de la voir arriver après-demain.

Vous ne m'avez pas parlé de Scourdois et de Légaut. Avez-vous pu vous rapprocher de Légaut, être le frère fidèle ? Je voudrais toujours avoir de bonnes nouvelles de vous, et tous et toutes. Si vous avez un moment, vous me direz aussi la rentrée, les vôtres, celles de Paul et Loulou et de tous. Avez-vous Gay ? Je le souhaite très, très vivement. J'aime sa douceur et l'acuité de son regard perçant. Je l'aimerais vraiment bien s'il trouvait un mari à Julienne.

À propos de mari, je pense à Simone (Réthoré). Cela fait trop de partis à refuser, cela commence à être excessif. Et toutes ses amies se marient, voici encore Denise Beillet fiancée, et de toutes elle ferait si bien la meilleure épouse, la meilleure maman. Je voudrais qu'elle s'aère un petit peu. L'autre jour, je lui disais en riant que je voudrais la voir aller au bal. C'est vrai, elle se plaît un peu trop dans ce qui est fort bien et doit rester le fond d'elle-même, mais je crains que cela même éloigne les jeunes gens. Qu'en pensez-vous ? De cela, ce dernier point, et non pas du fait qu'elle doit se marier ou pas.

Voici cette année commencée. Pour moi, beaucoup mieux commencée que l'année passée. Que j'ai donc eu du mal, à ne pas m'habituer à ce pays. J'ai un emploi du temps presque idéal, liberté du samedi midi au mardi midi. Vous voyez que St Étienne pourra être une fois au moins au programme. Sans heures supplémentaires (j'en ai 7 de moins que l'an passé et j'en suis fort heureuse). J'aurais le jeudi toute la journée. Comme je suis organisée, j'ai un jeudi après-midi. Il n'y a pas possibilité d'avoir mieux.

Toutes ces améliorations parce que j'ai une collègue d'enseignement ménager... et le ministère a de ces cocasses attentions. C'est une ancienne élève de Besançon, sortie de technique depuis un an, mariée et maman de deux bébés (16 et 4 mois), ce qui est une parenthèse qui n'a rien de cocasse, et catholique "tala", très "tala". (...)

D'autre part, grâce aux dernières circulaires, les classes ont vu les effectifs diminués : plus de classes de 60 et plus. Pour ma part, je n'ai que quatre classes de 23, 25, 28 et 35 élèves. Vous imaginez que je n'ai pas encore été à pareille fête. Je vais mieux aussi et le moral est meilleur. Reims m'est moins pénible. Nous avons fait de beaux projets pour l'année. Vous prierez un peu pour que nous sachions les réaliser.

La semaine prochaine, le 18, grande fête à Reims, la consécration de la cathédrale. Je voudrais que le Père (Paris) vienne y participer. C'est une belle cérémonie. Nous craignons bien de ne pouvoir entrer tant il y aura foule. D'ailleurs pour l'essentiel des cérémonies, le clergé est seul dans l'église. Du moins de ma fenêtre, nous espérons voir la partie extérieure des rites mais ce sera une grande fête. Les amis des premiers siècles doivent se réjouir. J'espère que cela me rendra un peu plus rémoise... il faut au moins cela, au moins une consécration de cathédrale, je vous assure.

Mais il est 7 h. déjà. J'ai bavardé longtemps dans la joie de rester une heure avec vous, sans vous importuner par mon coup de sonnette. Il est vrai qu'il y a les hiéroglyphes à déchiffrer mais vous n'êtes pas obligés de tout lire... Il est vrai que je vous dis cela charitablement, à la fin de la 9^{ème} grande page, la 18^{ème} en format ordinaire !! mais si je manque de charité, je sais la vôtre. Vous savez, j'espère, mon affection. Si vous le pouvez, donnez-moi des nouvelles, un mot dimanche soir au moins, si c'est possible, je suis inquiète de ce côté-là, vous l'imaginez. Priez un peu pour nous, comme moi pour vous. Qu'Il soit aimé !

PS

- Vous me direz combien étaient à la réunion de dimanche et lesquelles.
- Je vous joins cette lettre de Jeannette que vous déchirez, je n'en ai nul besoin, pour vous montrer :
 - a) combien leur jugement à nos petites est peu assis, combien il suffit de proposer quoi que ce soit ou à peu près pour qu'elles disent "amen".
 - b) pour vous montrer combien il est opportun que les réunions se fassent chez vous, vous voyez qu'il n'y a pas d'obstacle.
- Autre chose, vous savez qu'il existe un journal des EN rédigé par les Davidées, journal de vacances

d'ailleurs. Si les petites venaient à le connaître, je crois qu'il faut les mettre en garde et surtout leur interdire de le porter à l'école et de s'abonner. Qu'en pensez-vous ?
À Dieu encore et pardon pour la longueur !

539- 1937 / 12 / 10 (circulaire)

Rosset, Lyon, le 10 décembre 1937

En pleines corrections trimestrielles, il me reste tout juste 1/4 d'heure pour mettre mon mot à la circulante. Ne pourrait-on pas prendre comme sujet de ce tour, le travail, avec comme questions :

1- l'organisation du travail, comment choisir l'essentiel et laisser tomber l'accessoire ;

2- l'esprit dans lequel nous devons a) faire nos préparations, b) faire notre classe.

Là, comme dans notre vie morale, comme dans notre vie familiale et sociale, le Christ, si nous sommes ses disciples, nous guide, nous soutient, fait circuler une sève nouvelle dans les rameaux durs et peut-être un peu desséchés de notre vie professionnelle et de ses exigences ou même de ses contraintes. Et un jour, apparaîtra à nos yeux émerveillés, le fruit. Ce sujet n'est qu'une proposition: le registre d'inscriptions est ouvert !

Ma vie ? Chaque jour je gravis la montée de la Grand'Côte dont les bâtisses forment, avec leurs toits échelonnés, un gigantesque escalier qui tâche de s'élever au-dessus des brouillards de Myr, la brumeuse. Malgré ce climat qui nous fait envier votre soleil africain, chers coloniaux, la santé est satisfaisante (bains froids, exercices physiques tous les matins, fenêtre ouverte la nuit sous un nombre respectable de couvertures, il est vrai). Et à ceux qui associent Lyon à des impressions plus ou moins défavorables, je conseille une petite visite un soir du 8 décembre. La ville entière s'illumine en l'honneur de Marie Immaculée. C'est vraiment beau à voir !

Relations intéressantes avec collègues, les jeunes surtout que j'essaie de recevoir gentiment, avec d'anciens élèves aussi à qui, quand l'occasion s'en présente, je rends de petits services. L'objectif essentiel reste pour nous tous, notre milieu. Par la prière et par l'exemple, travaillons à la conversion de l'université, nous qui avons toujours à notre portée, la force, la lumière, l'amour, nous qui avons été retirés, par la grâce, d'une vie médiocre, toute matérielle et égoïste, vulgaire. Le 1/4 d'heure est passé de beaucoup.

Prions les uns pour les autres. Offrons-nous les uns pour les autres, à la messe. Offrons nos communions. Ce qui distingue les hommes, ce ne sont pas les difficultés, tout le monde en a, c'est la force de les surmonter et cette force est à base de confiance, d'abandon, d'oubli de soi.

Bien fraternellement.

540- 1938 / 02 / 17

Antoinette Dupré - Renevier, Reims, le 17 février 1938

Si vous saviez comme vos lettres me sont bonnes, vous les feriez moins rares. Je sais que je peux dire trois fois "mea culpa". C'est une bouffée d'air frais chaque fois, qui balaie pour quelques instants l'atmosphère lourde et chargée de tant d'esprits mesquins. Reims se fait pour moi de plus en plus intenable. Reims, je veux dire l'école, pour moi la ville se concentre sur cette grande bâtisse sans caractère, sauf le caractère jésuite du vieux couvent qu'elle est, mais comme chacun sait, les jésuites au cours des âges ne furent pas célèbres par leur sens artistique. Avec des élèves, pas désagréables mais apathiques, un état-major cancanier et mesquin, une directrice (et une économiste peut-être) malhonnête qui ne peut plus me souffrir depuis qu'elle a senti que j'avais découvert ses manigances financières (ces dernières lui permettent de palper chaque année au bon mot de 15 à 20 000 en dehors de son traitement). Nous nous accrochons à chaque instant. Je ne peux pas ne pas avoir l'air de comprendre les affaires... Enfin, oubliez ceci, je fais peut-être erreur; en tout cas, je suis mauvaise langue... à tel point que je vais vous confier un grand secret pour nous deux seulement et qu'il ne faudra pas soumettre à d'autres. Je suis encore si indécise. Je ris... car, à la manière dont je procède, vous allez croire à une entrée du couvent ! non point, ma foi n'est pas assez grande et puis je suis trop vieille et pas assez pétrie des comportements chrétiens. Donc il ne s'agit pas de couvent, seulement de changer mon fusil d'épaule. Je ne peux, je devrais dire, nous ne pouvons ainsi attendre indéfiniment une nomination à Paris qui ne viendra pas. Alors je songe très sérieusement à demander un poste d'institutrice à Paris dans une école maternelle, ceci pour quelques années, et passer ensuite l'inspection des écoles de la Seine. Nous nous moquons de la question argent... seulement il y a mes parents qui vont pousser des hauts cris et puis moi qui regretterai certainement, de temps en temps, le professorat et les quelques avantages qu'il présente. Je sais que les écoles maternelles sont très fatigantes mais j'adore les petits. Je sais bien que, s'il y a comme vous dites "200 galoches", je changerai peut-être d'avis. Je voudrais que vous me disiez ce que vous pensez : vous connaissez et moi et les écoles, vous me diriez si vous voyez des inconvénients insurmontables.

Et puis, ceci pour rassurer mes parents, voudriez-vous envoyer la lettre ci-jointe à un quelconque journal pédagogique primaire. Alors vous me direz si vous me croyez capable de tenir convenablement la place d'une institutrice d'école maternelle (je ne veux pas d'école primaire). Le Père (Paris) pousse des hauts cris à cette idée. J'ai promis, ou presque, à Mlle Poucet qui trouve avec moi que nous perdons beaucoup d'argent et de temps en voyage entre Paris et Reims, deux choses qui rendraient sous d'autres formes de meilleurs services. Ce sont les seules personnes au courant. Alors, j'attends votre avis.

Merci en ce qui concerne les Journées ! Si vous venez et si je ne suis pas trop à plat, j'irai, sinon je crois que je resterai à Beaumotte pendant la seconde semaine de vacances. Votre idée d'y venir ensemble me paraît fort sage, et plus encore celle d'habiter ensemble, cela supprimerait bien des fatigues, genre conversations à "Monsieur", et des fatigues genre courses et ennuis matériels à "Madame". Le fait d'arrêter à Tours aussi me semble excellent. C'est sûr que Reims est au diable vert. Pour ma part, je crois qu'il y aura beaucoup moins de monde qu'à l'ordinaire mais sait-on, il y a la bénédiction de la mer au Mont St Michel... sauf cataractes, ce sera grandiose. En tout cas, vous me tiendrez au courant, même jusqu'aux derniers jours, que je ne suspende pas ma décision à la vôtre pour aller à Rennes et ne pas vous y voir.

Magnifique votre intervention par l'intermédiaire de votre sénateur. Pourquoi est-ce que vous ne parlez pas sur le papier ? Toutes vos lettres arrivent... Ce n'est pas que je ne préfère une conversation. Est-ce que je réussirai à aller à St Étienne ? Ce n'est pas le temps qui me manque, du samedi midi au mardi midi je pourrais bien mais le voyage m'épouvante : j'ai tant laissé là-bas. J'ai peur d'un cafard insurmontable, je ne suis plus l'insouciant aux fous rires qui allait sonner à tout moment à votre porte. Je vois les mois s'accumuler. J'ai laissé ce qui était la raison d'une vie moins bête, je mène une vie idiote, égoïste. Je fais mes cours pour avoir de quoi vivre. Sitôt finis, je file à Paris pour ne plus penser, me faire dorloter. Absurde, absurde, j'ai parfois l'horrible tentation de tout plaquer... Les affections chères me ramènent à une meilleure réalité mais, tout de même ça ne peut pas durer.

J'aimerais aller à St Étienne un jour de réunion, pour retrouver tout le monde et aussi pour retrouver une foule et n'avoir pas le temps de songer à ce qu'était pour moi chacun en particulier. N'avez-vous jamais de réunion le dimanche ? Je crois que je me laisserais tenter. Autrement, j'ai peur.

Pour ce qui est de Mlle Mosnier, il est possible en effet qu'il s'agisse d'un changement d'existence. Cependant elle n'avait pas l'intention de s'éterniser à Roanne, ce peut être seulement un changement de ville.

Merci des nouvelles des petites. Ce que vous me dites de Georgette me peine, je le sens bien. Les deux ou trois dernières lettres que j'ai d'elle sont toutes différentes des anciennes. Je m'expliquerais cela par un détachement bien compréhensible de moi. Je ne suis plus la confidente. Est-ce O. (Bargoin) ou une autre qui va se marier ? Vraiment c'est drôle. J'ai souvent des nouvelles de Jeannette. Je crois qu'avec Gaby Bernard, ça va bien mais Jeannette est amusante. Je ne la vois pas réussir à Fontenay. Cela d'ailleurs n'a rien d'étonnant pour une première année, c'est le contraire qui le serait. Elle semble calme et raisonnable.

Mme Bec ? Est-ce quelqu'un de mon âge ? Il y avait une demoiselle Bec reçue à Technique et à Fontenay, l'année où je suis entrée. C'en est probablement une autre car elle serait à l'EPS vraisemblablement, et aussi un peu vieille pour Martin (je me souviens très bien, le pauvre type a dû me prendre pour une piquée; vous savez, je ne referais pas une méditation sur le Cantique des Cantiques... j'étais jeune dans ce temps-là ! 3 ou 6 ans; maintenant j'ai 8 ans mais, avec l'âge de raison, la foi est partie). Je ne sais donc qui est cette Mme Bec mais il me semble qu'étant mariée, elle aura sous peu des enfants et je ne la vois pas bien quitter son ménage, même sans enfant, pour venir de Vienne à St Étienne.

Vous devez avoir au lycée de St Étienne des gens épatants (certes pas du genre R. Perréal jociste à fond et fille spirituelle de l'abbé Flory, donc tournée à l'école de l'orgueil chrétien, fort dynamique mais, à mon sens, pas toujours opportun), mais des amies de Gaby Bernard, timides paraît-il.

Pour M. Geoffroy, je me demandais ce qu'il y avait. Je lui avais écrit au moins une fois pour lui parler du Bulletin Lotte et je n'avais pas eu de réponse. Encore un exemple de feu de paille ! Pauvre petite si sensible, si fine, pourvu que son ménage marche malgré les différences. C'est vrai que souvent les divergences deviennent convergences du plus faible. C'est presque fatal.

J'ai eu une lettre de Dia me demandant conseil... qu'elle doit vous demander aussi quelques fois; alors je garde le secret. Je n'ai d'ailleurs pas été bien surprise. Enfin vous verrez. Mais il faut bien que je mette un point d'arrêt, sinon je serai encore ce soir à 6 h avec ce papier.

Cette semaine, je reste ici extraordinairement. Mlle Poucet arrive demain après-midi à 2 h jusqu'à mardi. Elle aussi aurait bien besoin de repos, elle a été bien lasse, il y a quinze jours, m'a promis de prendre un congé cette semaine mais comme ça va mieux, il n'en est plus question. Il y a aussi Simone

Réthoré qui ne va pas trop bien. Vous devriez bien joindre vos instances aux nôtres pour qu'elle ne passe pas à Paris tout son congé, qu'elle devait d'ailleurs renouveler. C'est la maison surtout qui la fatigue et elle y est plus qu'à l'ordinaire. Les premières semaines ont fait leur effet : elle se sent plus lasse qu'avant. Pour être raisonnable, il faudrait qu'elle parte un mois dans n'importe quel pays, mais pas à Paris. Ste Odile serait épatant. Tâchez de la décider, dans la mesure où elle se trompe, car elle seule peut voir vraiment ce qu'il est convenable de faire vis-à-vis de sa famille. Quand aura-t-elle enfin ce qu'il lui faut, un bon mari.? Vous ne m'avez pas dit qu'il y avait eu suite en ce qui concerne René Santoire ? Vous savez qu'elle est venue une fois à un dîner "tala", il ne me semble pas qu'elle y ait été à son aise.

Petite maman Louise, c'est bien sûr qu'il faut vous soigner et ne plus maigrir, et même grossir et ne pas tant vous en faire pour les élèves. Reposez-vous bien pour pouvoir venir aux Journées, celles-ci seront infiniment moins fatigantes que celles de Paris, vous savez, il n'y aura pas tant de courses. Rennes est un trou (du moins je le crois), un trou qui fatigue bien le Père en tout cas. C'est lui qui est obligé de faire presque tout là-bas et de résoudre difficulté sur difficulté, même d'aller trouver le Recteur. Si vous le voyez raconter son entrevue avec lui et lui dire : «Nous venons à Rennes pour nous souvenir ensemble de Jésus-Christ...», on croirait y être.

Pour cette fois, je m'arrête. Vous me direz un peu plus dans le détail de vos nouvelles, de celles de Paul et Loulou, et de tout, et tout ce que vous voudrez; Vous savez que vous me ferez plaisir. Vous me pardonneriez ce long discours. Que devient Mme Décousus ? Dites à tous mes amitiés fidèles. Croyez à ma grande affection, je n'ose plus guère dire "en Lui". À vous en tous cas bien fidèlement.

541- 1938 / 03 / 22 (circulaire)

Gabriel Rosset, Lyon, le 22 mars 1938

Beaucoup de plaisir à recevoir de vos nouvelles et plus que du plaisir ! Cette fois-ci je saute à pieds joints par-dessus Tournissou qui doit être enseveli sous la correspondance de la journée des jeunes aux JU. Savez-vous que l'autre soir nous avons expédié quelques 150 questionnaires et invitations ? Mais il faut bien penser aux jeunes et leur donner ce que nous avons reçu. Il y en a tant qui travaillent davantage encore, pour un maître qui n'est qu'un homme et qui n'est pas un bon Maître ! Ne ferions-nous pas autant qu'eux, pour Jésus ! L'aimerions-nous moins, qu'eux, leur chef ! Travaillons pour Lui, chacun à notre façon, dans notre sphère, sans relâche.

Mon cher Groborne, mes souvenirs d'EN sont trop loin pour que je puisse te donner une quelconque indication mais il y a des jeunes qui sans doute pourront te renseigner. Très heureux des bonnes nouvelles qui viennent d'un peu partout. Nous unissons nos prières pour que le Père retrouve vite toutes ses forces. Nous en profitons !

Travaillons lentement en conservant la joie d'être en état de grâce. Regardons Dieu comme un ami. Rien n'est plus vrai. Restons en paix, toujours. Ce n'est que petit à petit que nous tracerons notre sillon là où Dieu le veut. Rien ne se fait en un jour. Et tout en nous formant chacun de notre côté, soyons amis. Le lien que cette circulaire révèle est précieux et le sera de plus en plus avec les années. La caractéristique du mouvement "tala" et ce qui fait sa force, c'est je crois, qu'il doit se développer sur toute une existence. Merci des réponses au sujet de la préparation de la classe et de la classe elle-même. Elles sont intéressantes.

Je me permets de rapporter ici ce qu'un jeune Père franciscain nous disait à Noël de la méditation. «C'est le soir, la nuit est tombée peu à peu et vous a surpris à votre table de travail ou auprès du feu. Vous restez un moment dans l'obscurité à rêver. Un ami s'approche doucement, derrière votre chaise, met affectueusement ses mains sur vos épaules et vous parle tendrement. Es-tu content ? Je t'aime. M'aimes-tu ? Tu peux m'ouvrir ton cœur. Cet ami parfait, c'est Jésus». Il nous donne des preuves de son amour. Il nous explique ce qu'il faut faire, il nous guide, il nous donne la force de faire parfaitement ce que nous avons à faire et d'être heureux. Cette paix que nous donne sa présence, qu'elle est précieuse ! Le mettre une bonne fois dans sa vie, vivre sous son regard, ne pas briser cette amitié, n'est-ce pas la solution de tous les problèmes ? Nous demandera-t-il quelque chose qui soit au-dessus de nos forces, lui qui nous aime tant et qui nous connaît ? Non, n'écoutons pas les craintes mensongères. Attristera-t-il ? Diminuera-t-il notre vie ? Lui qui nous l'a donnée pour qu'elle se développe toujours plus ? Est-il un maître dur ? Ce que le Père nous disait de la méditation, il me semble qu'on pourrait le dire de la réflexion sur son travail. Il faut en parler à Jésus, lui exposer la situation, les difficultés, lui confier les intentions de faire un peu de bien à nos enfants, en leur faisant cette classe d'aujourd'hui, lui demander comment s'y prendre pour leur être utile, les élever. Et puis, aller droit au but, ne pas s'encombrer, se renouveler, considérer la prochaine classe comme entièrement nouvelle, être docile à l'esprit qui nous aide à être clairs, vivants, compris des enfants. Rien de tendu en tout cela. On fait ce qu'on peut. On n'est pas parfait loin de là. On fait des gaffes mais on a confiance

en Jésus. On ne le quitte pas. Voilà comment je voudrais arriver à préparer mon travail et comment je voudrais le faire, sans compter du tout sur moi. Bien affectueusement à tous.

PS Ne serait-il pas utile, la prochaine fois, de jeter des jalons pour la retraite ? Le 6 août me convient.

542- 1938 / 12 / 15

Antoinette **Dupré** - Renevier, Creil, le 15 décembre 1938

Il y a des coïncidences... Je sortais ce soir de l'école me disant que j'allais passer la soirée à vous écrire, quand la concierge m'a donné quelques lettres dont la vôtre ! Depuis si longtemps je n'avais rien. Quand on a attendu un mois, on peut attendre cinq semaines et ainsi de suite les jours filent, laissant moins le regret de n'avoir pas écrit que celui de n'avoir point de nouvelles.

Merci si fort d'avoir dit un peu votre vie là-bas, dans ce coin où j'ai tant aimé. Je me retrouve toujours très bien et tous les indices me sont une grande joie. Je voulais ce soir vous écrire une vraie lettre parce qu'il y a si longtemps, si longtemps que nous ne nous étions rien dit que souvent j'ai le cœur serré à la pensée que, si nous nous retrouvions quelques fois pour de bon, nous ne nous trouverions plus. Et puis parce qu'au milieu d'une conversation, Yvette Mestivier, sans d'ailleurs se douter de la résonance que ses paroles déclenchaient en moi, m'a dit que vous aviez été peiné de me voir me détacher de vous et de St Étienne. Je voudrais essayer de vous expliquer, de m'expliquer un peu.

J'avoue que j'ai eu peur de vous écrire après cet après-midi lamentable de Royat. J'ai trouvé cela horrible, pardonnez-moi. Vous vouliez ne pas nous déranger, vous êtes venu tard, cet hôtel où nous n'avions pas de chambre était aussi inhospitalier que possible, il faisait un temps à ne pas mettre un caniche dehors. Je ne vous ai pas retrouvé, nous ne nous sommes pas retrouvés. Vous êtes parti. J'ai eu l'impression que vous étiez soulagé. Je suis restée atterrée et triste. Seul m'est resté ce sentiment si souvent éprouvé, d'avoir fui ce pays où je me suis donnée, je crois que je peux le dire sans fausse vanité, dans une si grande foi et sans compter. J'aurais dû vous écrire tout de suite après, je n'en ai pas eu le courage.

Après, il y a eu cette fin septembre si lourde d'effroi, cette rentrée bousculée, l'attente des événements, qui nous a secoués, nous aussi, plus sûrement encore. J'ai attendu jusqu'à aujourd'hui, c'est ce mot d'Yvette qui m'a décidée. Non, mes amis, ne croyez pas que j'ai oublié quoi que ce soit. Je peux paraître négligente, et je le suis, mais je serais difficilement infidèle. Je ne vous redirai pas ce que sont pour moi ces autres années, vous le savez. Je veux seulement essayer de vous dire tout ce que je n'ai plus. Vous comprendrez mieux que, si je n'écris pas, si je ne vais pas vous voir, ce n'est pas parce que j'oublie, parce que j'ai laissé St Étienne loin derrière moi. Et pour vous dire ce que je n'ai plus, je vais vous dire ce qu'est ma vie. Creil, ville atroce; Creil, une école magnifique encore en construction, un site des plus agréables, une immense maison blanche entre l'Oise et le parc, de belles salles claires, hautes de plafond, vert amande et paille, d'immenses baies donnant sur le parc, un confort peu commun. Peu de cours, le matériel d'enseignement ménager n'étant pas acheté, peu d'élèves aussi, deux classes de 9, ceci pour les cours théoriques; à partir de janvier une installation superbe d'enseignement ménager avec 9 élèves réparties à raison d'une par cuisine individuelle. Enfin, une école palace. L'hôtel affreux, bien qu'étant le meilleur de Creil, une chambre noire et froide. Dans la chambre voisine, ma petite élève que je fais travailler souvent. En ce qui la concerne, beaucoup d'agacement et de déception. Elle travaille bien, dès le premier classement au 15 novembre, bien qu'ayant fait fort peu de mathématiques, elle s'est classée quatorzième sur 38. Mais elle est très pénible parce que très vaniteuse, voulant paraître à tout prix. Elle me considère comme étant à son service, je n'ai envers elle que des devoirs; elle s'arrangerait bien d'ailleurs pour dépenser les millions que je n'ai pas : tout lui est dû. L'hôtel où elle me coûte les yeux de la tête, vous le devinez, n'est pas à son goût, la nourriture, fort bonne pour un hôtel, lui fait faire la grimace. Enfin elle me fatigue énormément parce qu'elle n'est jamais contente. Et je souhaite bien vivement qu'elle soit reçue à l'EN cette année pour que je sois moins près d'elle et débarrassée.

Je vais à Paris, souvent du samedi matin au mardi matin. J'y retourne le soir pour rester ici complètement du mercredi midi au samedi matinée. Notre maison à Paris est celle que vous pouvez deviner. La paix et la joie y règnent surtout. Il y a des dîners "talas" beaucoup. Mais je ne suis plus celle que vous avez connue, ni la froide intruse de St Julien, ni le rire importun pendu à votre sonnette de la rue de Lyon. Je suis quelqu'un qui a vécu trop vite, qui a brûlé son christianisme comme on fait un feu de paille, en quelques années. Il me fallait cette vie active, folle tant elle était trépidante, tous ces gens qui me faisaient croire en moi pour attiser la flamme intérieure. Je me prenais au sérieux, je vivais parce que toutes ces normaliennes, toutes ces institutrices m'avaient prise jusqu'au fond. J'ai cru en Dieu follement, je vous ai aimés tous, vous m'avez tellement aidée à monter. Je me suis usée, je le sais bien, mais même si j'y étais morte sur la brèche, à la fin, j'aurais "vécu" ainsi en m'usant. Cela importait

peu de vivre ou de mourir. Arrivée au moment où je commençais à me sentir utile, je suis partie. Reims me laisse le souvenir d'un appartement agréable, de deux années vides où j'ai perdu le goût des choses de Dieu, où j'en ai oublié la douceur pour n'en garder qu'un désir âpre mais insatisfait toujours. Voici Creil, ce sera la même chose, j'y attends ce Paris où je sais bien que je ne ferai jamais rien. Ayant quitté, déserté l'action, il me reste seulement pour servir la voie de l'humilité. Vous savez combien je suis orgueilleuse, vous devinez les luttes sans trêve, les dégoûts, les désespoirs. Je ne peux me résigner à mener la vie que je mène, à ne servir que de cordon bleu dans les dîners "talas". Je sais bien un peu aussi, mais je vis avec la nostalgie du paradis perdu qu'était St Étienne. Et en même temps, comme tout est lié, dans le sentiment que je ne crois plus à rien, que toute mon existence est gâchée, que ma conversion n'a jamais été faite, que tout est à recommencer, avec des forces usées, avec une tête qui ne veut plus qu'enregistrer toutes les démissions. Pardonnez-moi de vous écrire ainsi à vous, ce qui sans doute n'a pas encore passé le bout de ma plume. Oubliez-le. Mais écrivez-moi, que vous ne croyez pas à mon oubli. Et puis priez un peu pour moi. Si Dieu veut entendre encore ceux à qui je dois tout.

Vous devinez que les nouvelles m'ont fait plaisir, celles de chez vous; vous ne me parlez pas de vos santés à tous deux; les petits (Paul est si grand que ce mot m'oblige à des excuses sur papier) vont bien et travaillent, c'est l'essentiel. Loulou va bien, après sa crise de croissance, rattraper ce qu'il aura perdu ce trimestre; Paul déjà en première. Je me demandais comment vous aviez résolu la question "bonne"; je savais que votre petite devait vous quitter. Tant mieux aussi pour l'appartement. Je crois que je vois le lieu et que j'irai tout de même quelque jour le voir des yeux parce qu'il me serait bien pénible de songer à vous sans être capable d'imaginer le cadre.

Pour les réunions de normaliennes, vous avez donc toujours Mlle Mosnier. Yvette me disait l'autre jour que les gens âgés de Moulins sont emballés, les jeunes beaucoup moins, ses méthodes JEC ne plaisent pas du tout. Où est donc Georgette Dupuy ? Je voudrais bien le savoir. Je n'ai pas répondu à plusieurs lettres et je n'ai plus de nouvelles.

À propos des normaliennes et en dehors d'elles aussi, je voudrais vous parler de Gaby Bernard. J'ai pu savoir par tierce personne, ne l'ayant pas vue depuis longtemps et n'ayant pas écrit, j'ai pu savoir donc qu'elle n'a pas trouvé à se donner à Lyon. Or c'est quelqu'un d'épatant, qui n'a pas la vitalité de Mlle Mosnier, mais qui a énormément de fond et qui est autrement fine. Ne pourriez-vous pas faire sa connaissance, l'inviter au groupe de St Étienne ? Vous lui feriez du bien. Elle a besoin (je crois ?, essais ratés dans certaine forme de vie) que quelqu'un la sorte d'elle. D'autre part, du point de vue intellectuel et plus encore du point de vue spirituel, elle servirait énormément. Peut-être aussi par Tournissou, pourrait-on l'orienter à Lyon. (Mme Laporte est trop Davidée mais très intelligente; je verrais assez bien une collaboration entre elles deux). Si vous le jugez opportun, voudriez-vous me donner l'adresse de Tournissou que je lui écrive deux mots à ce sujet.

Pour Renée Montagne, je ne savais pas ces détails. C'est affreux en effet et vous me dites qu'il n'y a pas d'espoir. Et les autres jeunes ? Et Jeannette qui ne me donne plus signe de vie. Et Rose Vors. J'ai tout laissé tomber par manque de courage mais je suis encore capable d'aimer, sinon d'écrire.

J'ai d'excellentes nouvelles de Cécile Lameunière qui me semble repartie des deux pieds et qui sert. Priez Dieu et bénissez pour ce miracle car elle en fera d'autres, elle est maintenant très liée avec une famille catholique de Saône et Loire qui l'aide énormément. Elle va à Bourbon à la messe chaque jour et ses lettres sont d'une limpidité qui m'est une grande douceur... après celles d'il y a trois ans !

Vous ai-je dit que j'ai maintenant trois neveux et nièces que j'adore évidemment. Roby vient de passer un mois à Villeurbanne au peloton des EOR pharmaciens. Il doit passer son examen avant Noël. J'espère qu'il aura un peu de congé après un succès car il est toujours le type sérieux et travailleur sur lequel je me suis souvent attendrie en en parlant. Mme Poucet va bien, la fatigue du trimestre commence à se faire sentir. À Sully, c'est toujours la même chose, sa maman va bien mais continue à perdre la tête.

Le Père (Paris) est souvent très las, plus que les années passées même. Il fait beaucoup trop de choses et reste trop longtemps à Paris. Hier soir, il faisait aux Cloutiers (non-talas et talas) une de ces conférences auxquelles il tient tant. Le sujet que les Cloutiers lui avaient quasiment imposé m'ennuyait fort parce que ce ne sont pas les sujets habituels : "l'Église et les États totalitaires". Il a été pas mal tracassé et je lui avais fait très fort la morale pour qu'il ne soit pas trop réactionnaire ! Je crois qu'il est content, que ça a marché tout de même.

Et nous sommes dans l'Avent, l'Avent que j'ai tant aimé à St Étienne, l'Avent qui apportait tant d'espérance. Je n'espère plus maintenant, je n'attends plus Noël. Je pense à Beaumotte cette année, je ne resterai même pas à la messe de minuit (je n'ai pu aller à la maison à la Toussaint, je ne veux pas retarder mon départ comme à l'habitude). Je voudrais savoir demander pour vous la joie de Noël, la joie de l'Espérance, la joie du plus grand don de nous-mêmes. Ces dernières années, je crois bien que

je ne vous ai même pas écrit à Noël, de crainte de ne pas le faire en temps voulu. Je vous dis dès maintenant mes vœux, mes vœux à tous, mes vœux de force, de santé, de paix, mes vœux d'année heureuse, mes vœux de la venue en vous toujours plus profondément de celui que vous aimez et qui vous forme. Vous prierez un peu pour mon manque de foi et de prière. Et puis vous me direz bien vite, dès que vous pourrez, que vous ne croyez plus à mon ingratitude, que vous ne croyez plus que je vous ai laissés...

À Dieu, amis bien chers. Embrassez petite maman Louise et les enfants pour moi. Croyez-moi bien tous très affectueusement vôtre.

543- (1939) Rose **Hennekine** - Renevier, Thélis (Loire), lundi soir

J'ai enfin obtenu votre adresse et je peux vous envoyer mes pensées fidèles et affectueuses. Je pense beaucoup à vous et à vos soldats mobilisés qui sentent, plus encore que nous, les remous dans lesquels nous vivons. Mais j'ai entière confiance en les puissances spirituelles. Je ne crois pas à la catastrophe possible. Vous pensez comme moi ?

Mes premières "journées" m'ont profondément marquée. Je me suis tout abandonnée pendant les offices, aux rapports, comme une petite enfant dans la main de Dieu. Malheureusement dans les rues, le soir, la nuit, aux repas, les sombres perspectives s'emparaient de moi. Je pensais à maman, mon frère, sa fiancée, en souci à St Étienne et cela a un peu terni ces si belles journées. Je dois avouer que j'ai eu un moment envie de vous suivre quand on vous a rappelé. Ce départ a été douloureux pour vous, n'est-ce pas ?

Il paraît que je dois parler de l'institutrice dans son village, le 27. Je n'en suis même pas sûre car je n'ai pas reçu de convocation. Mais vous n'y serez pas et cela me désole. Aux heures où je me demandais si c'était bien cela que Dieu me demandait : rester à Thélis, vous m'avez rendu confiance. Votre présence quand je parlerai mettrait en ma voix l'ardeur de ma conviction.

J'ai eu la joie pendant ces vacances de revoir notre amie Mlle Dupré, le Père Paris, d'entendre sa voix et de sentir le calme pénétrer en moi avec ces simples mots : «Ma petite enfant». Cécile Lameunière était heureuse aussi, ses yeux brillaient d'enthousiasme et de ferveur. Elle avait avec elle une petite amie, une attachante petite Jeannette qui hésitait entre le protestantisme et le catholicisme et qui a communiqué sérieusement aux journées.

À Dieu. Je prie le Christ de toute mon âme pour qu'il nous donne sa Paix. Bien affectueusement vôtre

544- 1939 / 04 / 20 Antoinette **Dupré** - Renevier, Creil, le 20 avril 1939

Chère "Petite Maman Louise",

Comme j'ai été déçue ! Monsieur Renevier ne s'est pas souvenu. Il m'avait dit que vous rentriez obligatoirement à St Étienne le vendredi soir à cause de Paul qui revenait le samedi matin. Alors je n'ai écrit qu'à St Étienne. Et je vous ai manquée. Je pense que Dia vous aura dit que nous étions allées, Mademoiselle Poucet et moi, nous avons même pénétré chez vous, ce qui est très mal, mais que je ne regrette pas tant j'étais ennuyée de ne plus savoir imaginer le "cadre". Je savais si bien pour la rue de Lyon ! J'aurais évidemment pu vous attendre jusqu'au lendemain ou même aller à Luriecq mais Mlle Poucet avait promis à ses parents que nous repasserions par Sully, je ne me serais pas arrêtée cette fois plus d'une demi-journée avec vous. Cela fait si longtemps que je ne vous ai vue, un peu pour de bon... Il faut remettre encore. Vous me pardonnerez d'avoir écrit au mauvais endroit.

Et dire qu'Hitler fête ses triomphes ! Ici on a démobilisé déjà des réservistes. J'espère que M. Renevier ne va pas en avoir pour trop longtemps et qu'en tout cas il est raisonnable et ne se fatigue pas trop. Il faut que je lui écrive à propos du Comité Lotte. Vous savez que sa réintégration a été ratifiée. Ça aurait été un bien gros dommage si cela n'avait pu être arrangé.

À vous trois mes baisers bien affectueux.

545- 1939 / 04 / 26 Antoinette **Dupré** - Renevier, Paris, le 26 avril 1939

Je vous écris à St Martin tout en espérant que vous n'y êtes plus sans en être très assurée cependant. Enfin je pense que vous préféreriez encore rester mobilisé plus longtemps pour que vos soldats n'aient pas à utiliser vos instructions. Je pense aussi que vous leur faites faire une bonne cuisine et que vous en profité vous-même, que vous ne passez pas vos nuits au travail, à vous esquinter.

Pardonnez-moi de vous sortir quelques instants des avions pour vous transporter dans le Comité du Bulletin Lotte. Vous savez que vous êtes réintégré dans ce cercle dont vous aviez voulu vous échapper. Il n'y a pas eu d'élections. La question était fort délicate parce que M. Zeller aussi donnait sa

démission. Avant les Journées, vous redemander, vous sans lui, était évidemment impossible, vous étiez les deux seuls démissionnaires. Mais les choses se sont passées d'une manière assez inattendue. J'assistais pour la première fois à une réunion du Comité (en tant que représentante des groupes techniques), j'ai pu me rendre compte... et comprendre que vous ne vous trouviez pas à l'aise là-dedans. Vous savez, ou plutôt vous ne savez pas, que la direction du Bulletin est en crise. Je vais vous donner ma manière d'interpréter la crise, manière toute personnelle, basée avant les Journées, sur des impondérables. Le Père (Paris), dans son immense charité dont j'ai pu mesurer l'ampleur à Grenoble plus encore que je ne l'avais fait avant, ne laissant jamais paraître le moindre souci personnel si ce n'est pour mettre en relief la charité de ceux qui ne sont guère charitables envers lui; le Père dis-je, ne s'était rendu compte que d'une très faible part des événements. Alors ne voyez qu'une interprétation toute personnelle, encore une fois.

À la réunion du Comité de Grenoble, quelqu'un, Mme Valère je crois, a ouvert la séance en demandant à M. Zeller des éclaircissements sur sa fameuse circulaire, parlant d'interprétation du silence des membres du Comité à la réunion du 26 décembre, vous voyez de qui il s'agit. Là-dessus M. Zeller a dit qu'il donnait sa démission parce qu'il pouvait donner "trop père" au B.L. Là-dessus évidemment (il n'y avait pas moyen de faire beaucoup autre chose), certains se sont récriés, donnant cet argument en apparence exact : «Vous avez fait passer les Journées de Caen à Grenoble». Remarquez qu'à Paris, il avait donné comme raison la charge tellement compréhensible de ses onze enfants, les difficultés résultant du fait que ces onze enfants proviennent de trois mariages différents. Il n'a pas été question de cette raison-là. Zeller s'est fait supplier et ovationner. Et à la salle il a redonné la liste des membres du Comité, vous nommant et se nommant, si bien que la salle n'a rien su. Ceci n'est qu'une parenthèse. La véritable difficulté vient d'un conflit d'influences. Vous savez qu'au Comité, celui qui fait tout ou presque, c'est le Père, après lui viennent Pons et Zeller. Or on doit trouver que le Père n'en fait qu'à sa tête, ce qui est un peu vrai, étant donné qu'on lui laisse tout à débattre. Zeller en particulier, sans le montrer, en a assez de cet état des choses. Une grosse affaire s'est présentée à propos du Manuel des Journées. Vous savez que c'est le Père qui l'a fait entièrement. Au moment de le faire éditer, Zeller et le Comité se sont refusés à le faire prendre par Laboureur aux frais du Bulletin, disant que le Bulletin Lotte devait rester indépendant et ne pouvait se constituer maison d'édition. D'où l'édition des Commandeurs et ce que je vous ai déjà dit. Il n'y a pas un seul de ces types, vous me croirez si vous voulez, qui a pu penser que le Père pouvait ne pas avoir les 25 000 fr et plus nécessaires pour acheter d'un coup l'édition. Je crois qu'ils n'auraient pas voulu un manuel rédigé ainsi et signé, par le ton, à chaque page, par le Père. Si encore ils avaient dit ce qu'ils avaient derrière la tête : que le Père se considérait comme à la tête des Journées, qu'il n'était que l'aumônier et n'avait même pas le droit, d'après les statuts, de siéger au Comité. Mais je n'ai vu les gens du Comité que deux fois réunis. Vous les connaissez depuis toujours et vous devez bien les connaître.

Je suis sortie de ces séances dans une stupéfaction indicible, de voir combien ces gens représentaient peu la salle. Tous ces secondaires et supérieurs sont complètement déformés et si peu chics. J'ai été navrée de voir comment entre catholiques on pouvait être aussi peu francs. Aucune question n'a été abordée de front, l'atmosphère était lourde, lourde. Je ne suis pas encore revenue de cette affreuse impression. J'ai plaint le Père plus que je ne saurais le dire. C'est pour cela que je vous demande de ne pas recommencer... il y a votre simplicité et celle de Tournissou seules aux côtés du Père, ne le lâchez pas, c'est une prière.

Vous imaginez aisément que je ne lui dis rien de tout cela, tout au moins sous une forme précise. S'il se sentait, si peu que ce soit, indésiré, il se retirerait plus que le moins enthousiaste pour sa personne ne le souhaite car je suis persuadée que tout le monde l'aime énormément, mais c'est l'éternel et lamentable conflit d'influence : lequel aura la première place ? C'est triste dans une société si fraternelle : la salle est épatante dans ses réactions si simples, le Comité est odieux.

Pratiquement, que faire ? Voilà, on refait les statuts. Il y a eu choix d'une commission pour cette refonte. La Commission se compose du bureau et quelques-uns rapportés, entre autres Tournissou, comme rapporteur, je crois. Vous faites donc partie de cette Commission. Je voudrais que vous envoyiez à Tournissou un rapport détaillé donnant votre manière de voir et, en même temps, la mienne, je crois que cela pourra être assez semblable, bien entendu si vous le voulez. Il y a des choses à modifier, c'est certain. Le Comité (il est à peu près uniquement question de lui dans les statuts) ne représente pas la salle. Il faut qu'il la représente. Il faut aussi, je crois, maintenant dans le Comité quelques types qui soient au besoin capables de représenter des gens connus du Supérieur ou du Secondaire, mais il faudrait une participation plus grande des instituteurs d'une part, et des groupes de province de l'autre, une liaison plus active entre Paris et les groupes. Le Père devrait être mis nominalement dans le Comité. Sans que la participation ecclésiastique soit trop forte, il serait souhaitable qu'un ou deux aumôniers (l'abbé Chainé par exemple qui est très représentatif du sud-est)

fassent partie du Comité.

Si vous le vouliez, vous me diriez vos idées sur tous les points. (Si vous n'avez pas les anciens statuts, je peux vous les envoyer). Je les utiliserais avec les miennes pour faire un rapport que je vous demanderais de donner en votre nom, après visa de vous bien sûr. À moi il est très difficile de faire passer quelque chose par écrit, on sait trop mon amitié pour le Père et il ne faut rien compromettre de ce côté-là, je crois que l'opinion est très montée. Il y a aussi la question sociale qui divise, j'oubliais. Ainsi le rapport Guyon a suscité un bloc réactionnaire qui a mis opposition à une partie de son rapport.

Et puis il ne faudrait pas vous désintéresser des événements. Je vous parle en toute franchise. Si vous me jugez inopportune, vous n'avez même pas besoin de me répondre mais, si vous le faites, de grâce, envoyez-moi en pleine figure ce que vous pensez, ne soyez pas du Comité pour ce qui est des ménagements. Envoyez-moi, avant chaque réunion à laquelle vous n'assisterez pas, très exactement et par écrit, votre façon de voir, je vous représenterai. Les voix comme les vôtres sont utiles, croyez-moi. J'aurais aimé parler de ces choses. Les papiers sont toujours infidèles, surtout quand on a des idées aussi peu nettes que les miennes, en ce moment surtout.

Avez-vous su que nous nous étions mal compris : j'ai écrit à St Étienne à Mme Renevier, et elle était à Luriecq. Dia a tant insisté que nous sommes allées avec elle voir votre nouveau logement. J'ai emporté, à défaut de la joie d'avoir vu les personnes, celle du cadre. Il m'était si difficile de vous imaginer hors du cadre de la rue de Lyon que je connaissais si bien.

En dehors des ennuis, ces Journées ont été extraordinairement bonnes. Entre autres, j'y ai eu une "nouvelle première communion" d'une institutrice amenée par Cécile Lameunière. J'ai parlé longuement avec Georgette Dupuy qui est défaite de l'emprise de Mlle Mosnier (comprenez seulement de l'espèce d'envoûtement), elle m'a dit reconnaître à quel point il y avait fausse route à détourner (d'ailleurs inconsciemment) des normaliennes des autres institutrices. Je crois qu'elle pourra vous être une aide précieuse dans le raccrochage. Elle a parlé à Francine Pont (?) qui pourrait être un élément. J'ai fait la rencontre aussi de Marie Deschamp, rencontrée comme je n'ai jamais sue du temps que j'étais à St Étienne. Elle aussi m'a parlé du Cercle pour me dire sa peine de le voir s'effriter en l'absence de jeunes. Elle peut travailler à les rapprocher.

Mais voilà de trop longs discours. Allez-vous me pardonner ? Si vous avez un moment, j'aimerais bien que vous m'écriviez à propos du Bulletin Lotte. Je veux défendre le Père contre ceux qui le combattent involontairement peut-être mais vont risquer de le mettre dehors. Et puis aussi je crois que ce n'est pas Zeller qui a fait passer les Journées de Caen à Grenoble, mais bien lui. Tous l'aiment tant ! Je crois que je ne me leurre pas. Dans l'attente de vous lire, en vous souhaitant bon courage et une prompte démobilisation (c'est superflu !), je vous redis ma prière et mon souvenir fidèle.

546- 1939 / 06 / 08 Cécile **Poucet** - Renevier, Paris 10 ème, le mercredi soir, 8 juin 1939

Quelle nouvelle vous apprendre ? En quelle peine vous écrire ? Notre bon Père Paris est rentré à Villedieu, complètement épuisé... Il s'est alité... Il est mort ce matin. L'enterrement est samedi à 9 h.

Priez pour la pauvre maman, pour tous ceux qu'il laisse dans la peine.

Antoinette (Dupré) et moi, nous partons à Villedieu, ce soir, dans l'espoir de le revoir encore un instant. Mais en quelle sainteté, en quelle sainteté de charité il était, il y a 8 jours, quand nous lui disions : À Dieu.

Je vous aime bien tous. Priez pour nous aussi.

547- 1939 / 06 / 09 Antoinette **Dupré** - Renevier, Creil, le 9 juin 1939

J'avais des remords de ne point vous avoir écrit depuis si longtemps, de ne même pas vous avoir remerciés de vos dernières lettres à tous deux, lettres qui m'ont été si bonnes parce que je vous retrouvais. Depuis ce mercredi de la semaine passée où, pour moi, le monde a changé de face, il me semble vivre en plus grande communion avec ceux que j'aime, il me semble que les lettres n'ont plus une très grande importance.

Notre bon Père (Paris) est parti et cette fois pour ne plus revenir. On vous aura dit ses derniers instants. Il est rentré si las, ayant fait un crochet par Rouen et Caen le samedi, veille de la Pentecôte (4 juin). Si las qu'il avait promis à sa chère maman de se reposer pendant trois mois... il s'est reposé trois jours. Le mardi soir (7 juin), il a dîné à l'heure habituelle légèrement puis il est allé se coucher à 9 h 15. À 10 h, sa maman l'entendant bouger est allée le voir. «Je ne peux pas dormir et cependant j'en aurais bien besoin». Elle l'a bordé, lui mettant les bras sous les couvertures. «Maman, tu me bordes comme si j'étais un enfant - Tu es toujours mon petit, va». Un peu plus tard, se réveillant, cette chère

maman a entendu comme un toux brève, elle est allée et dans la nuit. «Comme tu as froid !». L'ayant appelé deux fois en vain, elle reçut son dernier soupir. Il n'avait pas bougé.

Nous avons pu aller veiller la nuit suivante notre Père revêtu des ornements rouges, prêt à dire pour l'éternité cette messe qu'il disait si bien. Et puis, le samedi, dans un immense recueillement, après un office qui a dû être doux parce que si senti, si ordonné, nous l'avons accompagné à sa dernière demeure. Il y avait une trentaine de représentants de la Paroisse.

Et maintenant nous n'avons plus de Père visible. Le lendemain, dimanche, il y a eu à la Conférence une messe pour lui, une grande foule de Paris surtout, une messe solennelle où l'on sentait la présence invisible du Père de l'Université. Nous l'avons, je crois tous plus prié que nous n'avons prié pour lui.

Vous devez penser que ses petites filles sont bien désemparées mais cependant dans une grande paix qui ne peut venir que de lui. Et cet appartement où il n'est venu qu'une fois et où il n'y a pas eu le premier dîner "tala" (qui devait avoir lieu demain soir !) nous paraît tellement grand. Toute notre vie était organisée en fonction de lui. Je sais bien, nous savons bien qu'il est là toujours mais c'est une grande souffrance et cachée.

Priez un peu pour moi ces jours-ci. Je fais des démarches bien pénibles... pour sa succession. J'ai avec Zeller des rencontres épiques. (Vous savez que c'est sans doute le seul homme qui n'a pas pardonné au Père d'être une telle personnalité, et peut-être un tel saint). Ce président m'est une source de grandes peines. Priez pour que je sache ce qu'il faut faire. J'ai de ces explication d'une franchise terrible avec lui.

Avez-vous reçu la dernière circulaire adressée au bureau du Comité ? Si oui, voulez-vous me l'envoyer ? Êtes-vous au courant du vicariat Abbé Battifol ? Je voudrais bien avoir beaucoup de vos avis. Mais ces papiers sont terribles, il est impossible de tout écrire.

Vous savez peut-être que la famille (entre parenthèses Mme Paris a été si touchée par votre lettre, nous vous avons su un gré immense) organise vers le 15 juillet un service où les Universitaires seront conviés. Il faudrait qu'il y ait du monde. Je voudrais tant qu'il y ait beaucoup d'instituteurs et d'institutrices. Pourriez-vous avoir une idée, en tâtant le terrain près de ceux que vous connaissez, et avoir un nombre approximatif, si quelques-uns peuvent venir. Il avait été question de faire les prochaines Journées à Villedieu mais c'est impossible à cause des gens de Pau déjà prêts.

Autre chose encore que je vous supplie de ne pas refuser. On fait un bulletin spécial consacré au Père. Nous avons cherché différentes rubriques. Je voudrais que vous écriviez un article "Le Père et les instituteurs". Vous appliquerez à l'ensemble ce que vous ressentez pour vous-même. Le Père nous aimait, il nous faut pour ce bulletin des gens qui l'ont beaucoup aimé. Si pour cela je peux vous servir, utilisez-moi, cela passera avant d'autres occupations, mais ne refusez pas. Dites-moi d'un mot si vous pouvez... mais dites oui. J'aurais voulu aussi un article "Le Père et les petits enfants", me souvenant de ce chemin de croix de Chadefaud. (...) ne pourrait-il faire cela ? ou bien faut-il demander à Tournissou par exemple.

Autre chose encore, voudriez-vous chercher et m'envoyer (je vous rendrai tout rapidement et intégralement) les pellicules de photos que vous pouvez avoir de lui ou les photos les meilleures. Je vous promets de tout vous rendre intact. Ceci sans trop tarder ou en demandant à d'autres si vous n'en avez pas vous-même.

Je demande beaucoup mais c'est mon métier maintenant. Je redeviens active maintenant qu'il se repose. Priez un peu pour que nous sachions continuer sa vie, que nous soyons dignes d'être ses petites filles. Vous êtes de ces deux ou trois personnes qui sachiez un peu à quel point il nous était "Père". Et je ne demande pas de vos nouvelles, à tous deux. M. Renevier, ce n'était pas grave, ce fait d'être alité la semaine dernière ? Dites-moi. À tous si affectueusement.

548- 1939 / 12 / 26

Cécile **Poucet** - Renevier, Sully, 26 décembre 1939

Où passez-vous les fêtes de Noël ? Vous auriez bien gagné, après ces quatre mois, que ce soit auprès des vôtres, à St Étienne ou à Luriecq. De toute façon, la Noël qui nous est imposé à tous, c'est celui de l'abandon. Devant quel avenir, Dieu le sait. L'abandon n'empêche pas l'inquiétude.

Je suis à Sully, Antoinette à Beaumotte. Elle a retrouvé cette année ses maux de tête presque continuels d'autrefois, parfois si violents. Et sans doute le faut-il attribuer au souci qu'elle a pour son frère aîné, parti en Syrie, et Roby demande à le rejoindre, et pour ses parents qui sont restés à Beaumotte. À partir de janvier, elle va être obligée de faire un service et demi avec des cours qu'elle n'a jamais faits et qui l'ennuient beaucoup (mathématiques commerciales). Cela me tourmente bien, étant donné son état de santé en cette fin de trimestre.

Pour moi, rien de changé à Orléans. Mon service est devenu moins chargé. Je peux aller chaque semaine à Creil. Cela nous aide, toutes les deux, à tenir. À Sully, d'où je vous écris, la situation

demeure la même. Maman ne sait pas encore qu'il y a la guerre. Cela vous donne la mesure de sa lucidité. Or elle lit le journal tous les jours ! Papa est presque tout à fait sourd et voici que maintenant sa vue baisse. Tous deux ont une vie si triste ici. Et l'on n'y peut rien faire. Mon frère est en Corse. On fortifie l'île. Contre qui ? Ma belle-sœur est à Nevers avec Colette. Jean a fait un trimestre si lamentable dans la pension où on l'avait mis qu'ils l'en retirent et ne savent que faire de lui, puisqu'il n'est bon à rien pour les études et maladroit au possible de ses mains. Il parle d'entrer comme enfant de troupe... et c'est peut-être en effet la seule chose qu'il puisse faire puisqu'il doit suffire à peu près d'exister ! Gros soucis pour ses parents et pour nous tous.

Vous me donnerez des nouvelles de vous tous, des petits. Dans votre dernière lettre, vous sembliez contents de leur travail. J'espère que cela continue.

Je ne vous dis rien de Noël. Nous sommes allées toutes deux, en souvenir du passé, à la messe de minuit à la Conférence. Mais quelle tristesse ! Nous en sommes sorties si tristes, si prêtes pourtant à marcher dans la même voie pour le même service.

Bonne année à tous. Si elle nous apporte la paix, elle sera bonne. Peut-on oser l'espérer ? Puissiez-vous vous maintenir en santé, et les enfants bien travailler. Vous savez mon désir de vous savoir tous heureux et réunis. Transmettez cette lettre à Louise, à qui je ne n'écris pas, ne sachant où la trouver. Excusez le silence d'Antoinette : ses maux de tête et de nombreux travaux de couture qu'elle a voulu faire pour aider à sa belle-sœur qui a bien du mal avec ses trois petits, justifient son silence.

Et que Dieu vous garde tous. Bien affectueusement à vous tous.

Lettres non datées

549- **Marie-Louise** - Renevier, vendredi soir

Enfin je viens vous donner quelques détails sur l'affaire du Mans. Je n'en avais pas entendu parler. Je me suis informé auprès de Mlle Hérat qui ne savait rien, auprès de Mlle Launay, idem. Enfin cette dernière en a eu des échos par M. Costabel. Voici ce qui m'a été dit.

1) Il s'agirait d'un professeur d'EN, Mlle Sagot (ou un nom comme ça) qui faisait sortir des normaliennes. Sans la prévenir, Mme J. de l'Académie a écrit cela au ministre et le ministre, sans lui demander d'explications, a dû lui écrire de cesser ces sorties et l'accuser de propagande à l'intérieur de l'école.

2) D'autre part, il doit y avoir dans le coin une institutrice catholique et le ministre aurait dit qu'il rendait Mlle Sagot responsable des agissements de cette personne. Or cette personne ne serait pas tout à fait normale. Alors on doit protester contre la façon dont on a agi envers Mlle S. sans la prévenir et contre ce fait de rendre Mlle S. responsable des agissements de l'autre.

Je n'ai pas de plus amples renseignements et, pour la deuxième affaire, je vous répète ce que m'a dit Mlle Launay mais elle ne se souvenait pas très bien. Le mieux serait que vous vous informiez auprès de M. Costabel lui-même. Voici son adresse : 17 rue de Bayeux, Caen (Calvados). Ou bien je puis encore lui demander directement des précisions sur ces affaires au cercle, le 25 novembre. Je serai très heureuse de pouvoir vous rendre ce service. Depuis samedi que je sais, je voulais vous écrire car mon temps n'est pas tellement employé que je ne puisse trouver du temps libre. Mais j'ai été souffrante.

Merci pour vos cartes, celle de la rentrée et la dernière. Elles m'on fait grand plaisir et m'apportent du réconfort. Oui, c'est très intéressant, des cours d'adultes aux grandes jeunes filles de la campagne. Quelque chose qui m'aurait beaucoup plu aussi et me paraît du beau travail, c'est celui que font M. et Mme Glossinde, détachés aux loisirs.

Que de belles choses et je ne fais rien. Et pourtant j'aime l'activité, je voudrais avoir une vie rayonnant le Christ par son activité, sa charité. Je demande à Dieu de se servir de moi et j'attends. Peut-être ne suis-je pas digne ? Alors qu'il me rende digne. J'attends mais pas toujours dans le confiant abandon et la solitude me pèse, et l'avenir me tourmente. Je voudrais faire beaucoup de choses mais "seule", cette perspective m'effraie toujours. Au contraire, travailler à deux à faire régner le Christ à son foyer, puis autour de soi, quelle belle chose !, s'appuyer l'un sur l'autre pour monter toujours et se soutenir aux heures d'épreuves.

Je ne suis pas ce que je voudrais être et je me désole. L'autre jour, découragée, j'avais envie presque de tout laisser aller comme ça pourrait. Je voudrais supporter les gens, même les proches, avec patience, douceur et j'essaie, et quand même il m'arrive de les peiner par une réflexion trop vive. Je voudrais être toujours douce et gaie, quoique ferme avec mes petites, et il m'arrive de me fâcher parce qu'elles ne comprennent pas, de les secouer et de les gifler. Je me demande parfois si je leur demande trop d'efforts ou pas assez, question discipline par exemple. Si elles ne comprennent pas, il y a sûrement plus de ma faute que de la leur, et puis si elles ne peuvent, ce n'est pas leur faute. Je les aime bien, mes

petites. J'aime leur faire plaisir et je suis malheureuse quand je me suis mise en colère. Je me dis que je ne serais pas douce, pas capable d'être une bonne mère de famille. Mes petites m'aiment quand même, je crois. Et des fois, j'ai plutôt honte de moi.

Samedi soir

J'espère que vos soucis de cercle et de normaliennes vont s'arranger. Je prie à vos intentions. C'est la seule chose que je puisse faire en reconnaissance de ce que vous m'apportez.

Chadefaud est loin. Il en reste tout de même quelque chose, je crois, mais c'est tellement différent de la vie. Là-bas, c'est facile de prier, de se recueillir dans cette atmosphère. C'est facile d'être toujours aimable n'ayant en face de soi que des gens aimables, des frères sincères.

J'espère que le livre de Légaut va plaire à votre fils. Il m'a enthousiasmé autrefois. Il fut longtemps mon livre de chevet. Je me retrouvais dedans. Je le propageais à l'EN où il fit fureur. Chaque matin, il nous fallait lire aux compagnes une belle pensée. Quand ce fut mon tour, j'en pris plusieurs dans ce livre. Elles plurent beaucoup à Madame... jusqu'au jour où elle sut que ce livre était d'inspiration chrétienne (l'auteur est protestant, m'a-t-on dit, et non catholique, je ne sais) et elle ne voulut plus en entendre parler. Ces derniers jours, une petite normalienne actuelle, ayant pris, hélas, une pensée dans ce livre, elle a fait cette réflexion : les *Davidées* qui ont passé par cette école ont pris des pensées là-dedans. Alors je suis la première. Voyez le parti-pris. Mais je trouve que plus l'on va, pire c'est. Voyez pour le Mans. Enfin ne pas avoir le droit, parce qu'on est catholique, de faire sortir quelqu'un, c'est fort. Et les non catholiques l'ont bien, ce droit, et on ne leur reproche pas la propagande indirecte.

Et ne pas toujours pouvoir se défendre ! J'ai toujours souffert de l'injustice quelle qu'elle soit. Elle me révolte. Mais Jésus a dit : Bienheureux ceux qui seront persécutés pour la justice (ou quelque chose comme ça). Nous n'en sommes pas là encore, il y a eu pire que nous. Si on pouvait éclairer les gens qui en veulent à la religion ! Il n'y a pas toujours de leur faute, ils ont été aveuglés ou on leur a faussé l'esprit. C'est difficile, ça viendra peut-être, lentement.

Je serai contente de vous lire quand vous aurez le temps vraiment, que vous n'aurez plus de soucis.

Recevez, ainsi que Mme Renevier, mes affectueuses salutations. Toutes les photos prises à Scourdois sont ratées ! N'est-ce pas désastreux ?

550- (Carte)

Glossinde - Renevier, Pierre la Treiche

Cher Petit Père,

Ceci pour vous faire accepter un premier pas dans Pierre la Treiche en attendant de réaménager un dortoir dans la salle de classe à Noël !

Le grand mari, malgré toutes vos malicieuses prévisions, était très heureux du retour de sa femme. Nous allons, ce matin, vers (...) pour prouver à chacun notre affection et pour admirer la vigne paternelle. Mais vous savez, nous pensons bien à Scourdois et la petite montre est souvent consultée qui indique les heures de recueillement, de méditation ou de laïus. Et mon jardin où les pêches abondent fournirait là-bas de bons desserts.

Voulez-vous chercher à la maison le *Journal* de Gide et me l'envoyer, ainsi que les photos commandées à Leloup. Ci-joint 5 francs pour les lui payer. Merci !

Nous vous aimons bien. Embrassez bien Mme Renevier et les enfants. Les amitiés pour tous.

551- G. **Péguy** - Renevier, Paris 6^{ème}, conférence St Michel, le 12 février

Mademoiselle Rousseau qui s'occupe spécialement de la question logement pour les Journées Universitaires me charge de vous demander si Mesdemoiselles Duprez, Faure, Montagne, Gonon, David consentent à rester avec le groupe de la Loire à St Joseph de Cluny, (mais en payant 10 fr par nuit car il n'y a pas de dortoir dans cet établissement), ou si elles veulent être logées à ND de Sion (61 rue ND des Champs) à 5 fr par nuit, en dortoir, mais elles seront séparées de leur groupe. Voudriez-vous, Madame, avoir l'obligeance de répondre le plus tôt possible à Mlle Rousseau, 84 rue d'Assas. Veuillez agréer, Madame, je vous prie, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

552-

Gérard Soulages - Renevier

1- Je veux te redire mon amitié, cher ami. Si tu savais le bien que m'ont fait ces heures sanctifiantes de Scourdois, ces journées de vie religieuse, d'amitié chrétienne, pour ces conversations très intimes, respectueuses... Vraiment on sent le Christ tout près de nous. Je penserai souvent à toi pendant cette année, à tes deux enfants, au "peuple saint". Je te demande une petite attention particulière dans tes prières. Je connais un peu la croix et le péché. Transmets mes respectueuses amitiés à Madame

Renevier. Fraternellement unis par le Christ.

2- Amitiés très fraternelles au "peuple saint" de Scourdois. J'ai encore un peu la nostalgie et le regret de ces journées d'amitié et de prière vraie. Le séminaire, la maison, la vie dure est toujours là. Mais le Christ dans son cœur réunit les amis que la vie sépare.

553- Odette **Wurtz** - Renevier

De tout cœur merci pour votre accueil si cordial et si dépourvu des mille complications qu'on trouve dans l'hospitalité ordinaire. Comme on respire chez vous, Madame, et combien c'est agréable à l'hôte qui passe le rayonnement discret de cette âme franciscaine, ennemie des salles à manger.

Je ne pratique pas la pauvreté moi-même mais j'ai pour elle une admiration sans borne. Je suis si reconnaissante d'avoir vu chez vous qu'elle était simplement et très joyeusement possible dans un ménage où il y a des enfants. Il m'avait semblé que son règne s'arrêterait aux portes du mariage.

Veillez croire, chère Madame, à ma pensée respectueusement fidèle. Mon meilleur souvenir à Monsieur Renevier.

554- (...) / 12 / 19 (xxx) - Renevier, le 19 décembre

Il m'a été difficile, le 15, de dire que la réunion de janvier aurait lieu chez Mlle Dupré. J'en préviendrai M. Gonon le 27, elle s'entendra avec Mlle Dupré au retour des vacances. J'écrirai à Mme Duris de Charlieu pour le jour de l'an. Je lui demanderai que sa fille aille chez Mlle Dupré, lui faisant ressortir que ce sera beaucoup plus pratique, comme j'habite loin de l'École.

Veillez voir avec Mlle Dupré et Marguerite (Miolane) ce qui conviendra le mieux, au point de vue retraite. Si les deux retraites se font et si vous les désirez à Lachal, il faudrait en parler sans trop tarder à Mlle Chaverot. Il faudrait aussi revoir le P. Margot à ce sujet le 14 janvier. Il préférerait ne donner qu'une retraite de jeunes. Vous me direz si vous vous chargez entièrement de cette organisation.

Voici la liste complète des adresses. Pour les Journées, je vous demande de me faire part de leur organisation assez tôt, pour que les invitations ne soient pas faites au dernier moment. De votre liste, j'ai prévenu, ayant à leur écrire, Mlle Froment, Mlle Buisson, P. Bougerie. Si vous voulez que je fasse les autres invitations, prévenez-moi de suite. F. Chataigner désire amener une de ses amies qui a fait une demande de suppléances, sans avoir eu de réponse. Il n'y a sans doute pas d'inconvénient à ce qu'elle vienne.

Pour le 27, vous voudrez bien aussi voir ce qu'il faudra faire pour le Père, au point de vue honoraires. Lui remettre quelque chose ? Quelle somme ? Bien entendu, s'il doit revenir ? J'ai fait le nécessaire pour le 15. La journée du 15 m'a semblé bonne, totalement et j'espère qu'elle aura apaisé un peu ces enfants.

Hier, j'ai passé l'après-midi chez Mme Desmartin. La plaie s'est complètement rouverte la semaine dernière, la cicatrisation recommence et Mme Desmartin semblait un peu tranquillisée. Elle n'en a pas parlé à Yolande. Au retour, j'ai voyagé avec Guillaumont. Je lui ai donné la date du 27 mais en lui disant bien que ce n'était pas pour lui demander de venir, s'il préférerait s'abstenir. Il n'a pas voulu donner son adhésion au U.N.; je le dirai à Mme Dourgey, au cas où il jugerait bon de lui parler de l'UN.

J'aimerais qu'on puisse faire entourer (Peyragnoire) à Belfort. Vous savez que le temps du régiment est la seule possibilité d'entrer en contact avec lui.

Le 25, ma prière sera fervente pour votre chère famille, le cercle. Et je demanderai à Jésus-enfant d'éclairer lumineusement la route qu'il désire que je marche désormais. Croyez, et Madame Renevier, en ma sincère affection.

Après 1939

555- 1942 / 12 / 20 (circulaire)

Rosset, La Côte St André, 20 décembre 1942

Bien chers, je serai privé de votre réunion de Noël comme je l'ai été de la retraite de Montgontier. Le bon Dieu veut sans doute me faire comprendre que je n'ai pas assez profité des nombreuses réunions et retraites auxquelles j'ai déjà eu le bonheur de participer, que j'ai eu plus que ma part et qu'il m'est bon maintenant de rentrer un peu en moi-même afin de mesurer la distance qui me sépare encore, après tant de lumières et de grâces reçues, de ma sanctification. Et cela est encore une grâce. Mais je ne résiste pas au plaisir de venir bavarder un peu avec vous.

Georges vous lira ces quelques mots s'il ne les juge pas trop assommants. Et d'abord, sachez bien que je serai avec vous aux pieds du Sauveur, que ma pensée vous suivra pendant cette journée et cette veillée, que je prierai de tout cœur pour vous et avec vous. J'espère que vous serez nombreux, venus chercher ensemble la joie de Noël. Je garde des Noëls précédents le souvenir d'une joie d'aurore, d'un élan de confiance et d'espoir, d'une vue plus approfondie du mystère de l'Incarnation, de la beauté et de la grandeur de l'homme. Oui, ces rencontres passées furent bien bonnes. Celle-ci le sera encore. On vient à une réunion, on croit rencontrer des camarades, et c'est Dieu qu'on reçoit. Quand Dieu nous réunit, il y a toujours un festin pour l'âme sinon pour le corps. Chacun reçoit selon ses besoins et selon sa demande. Et ainsi chaque rencontre nous attache davantage à Jésus. Il est le roc solide sur lequel nous pouvons vraiment bâtir notre vie. Sinon nous nous attachons à autre chose, un jour ou l'autre, nous perdons pieds, notre point d'appui se dérobe et c'est l'effondrement. Jésus lui, en toutes circonstances, quoi qu'il arrive, après des années et des années, est toujours le Sauveur.

Il importe de tout construire sur ce roc : votre groupe de jeunes, il faut vous grouper autour de Jésus, chercher à le connaître, à l'aimer. Il faut que ce soit Lui qui anime votre vie de groupe. Le plus beau don que vous puissiez faire au groupe, c'est le don d'une vie intérieure. Il faut, en effet, que chacun apporte quelque chose au groupe, que ce ne soit pas toujours le même qui s'occupe des réunions ou qui fasse la méditation. Il ne faut pas que vous suiviez le mouvement au fil de l'eau, il faut ramer. Chacun peut faire quelque chose : s'occuper des sympathisants, de la bibliothèque, des jeunes de la JEC, des réunions. Les jeunes anciens comme Frédéric D., Henri G., Gay, Michard ont fait des expériences qui peuvent être intéressantes. Il faudrait trouver l'occasion d'en parler avec eux.

Quand l'un de vous fait une étude, une lecture intéressante, que les autres lui demandent d'en parler avec eux. Votre vie d'études doit être orientée par le Christ. Si l'un de vous découvre un bouquin qui l'enrichisse, qui lui apporte quelque chose ou possède une façon de travailler qui rende, qu'il ne garde pas cela pour lui. Ce sont ces échanges d'âme à âme qui sont utiles et qui rendent la vie du groupe intéressante.

Vous avez déjà réussi à St Rambert à transformer en partie votre milieu. C'est là vraiment du beau travail chrétien mais bien des efforts sont nécessaires pour conserver les résultats acquis, améliorer encore votre milieu. Et puis votre champ d'action, l'année prochaine, va s'élargir ; votre milieu, ce sera un chantier, puis une école. Il faudra apporter votre idéal que tant de jeunes seraient heureux de connaître, au milieu d'instituteurs. Le champ est immense. Vous pouvez dès maintenant vous préparer à le défricher. Vous sentez bien, en tant qu'élèves, les qualités qu'il faudrait à tel ou tel de vos maîtres pour réussir auprès de vous, pour vous donner tout ce dont vous avez besoin. Mais ces qualités de clarté, de culture profonde et vivante, de zèle et d'élan sont difficiles à acquérir. Elles demandent des années de préparation, d'exercice. Elles demandent un amour profond, désintéressé de l'enfant. Cette fête de Noël vous rassemble autour d'un Enfant. Quand on pense à la pureté de l'enfant, à sa confiance, à ses enthousiasmes, à l'enchantement de ses premières découvertes (que chacun puise dans les souvenirs charmants de son enfance), à sa destinée, on comprend la beauté du rôle d'un véritable éducateur qui répandrait à pleines mains à ses élèves les joies pures, les joies sublimes qu'ils sont si bien prêts à recevoir et qui les préparent à vivre en enfants de Dieu. Je pensais ces jours-ci à ces choses en lisant les ravissants souvenirs d'enfance de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Nous recevrons de Jésus, dans notre groupe cet amour de l'enfant. C'est Lui qui l'a donné à notre monde.

C'est votre amitié aussi qu'il faut édifier sur ce rocher indestructible qu'est Jésus. Quand on s'aime en Dieu, on s'aime pour toujours. Voyez combien il y en a peu qui connaissent une amitié comme la nôtre, libre et sérieuse à la fois, familière et profonde, simple et élevée, épanouissante, durable surtout. Nous avons été vraiment gâtés. Soyons fidèles à notre amitié, jusqu'à la mort. Demandons cette grâce. Cette découverte d'une amitié comme la vôtre, au début de votre vie d'hommes est, vous le sentez bien, d'un prix inestimable. "Soyons uns". Partageons nos joies et nos peines. Ne restons pas longtemps sans nous donner des nouvelles les uns des autres. Ne laissons pas ignorer à nos amis du groupe nos difficultés. Soyons par la pensée les uns près des autres. Que si, en vivant ensemble, des aspérités de

notre caractère se font jour, ayons assez le sens de cette famille chrétienne pour nous aimer malgré ces petits heurts, et même davantage. Je dois reconnaître d'ailleurs que vos camarades plus âgés donnent fidèlement de leurs nouvelles quand ils ne peuvent pas être des nôtres, qu'ils sont aux chantiers, ou dans un poste, ou pris par leur vie de familles. Il ne faut pas que l'un de vous soit en difficulté et qu'au groupe on ne le sache pas.

Et puisque je vous demande de donner de vos nouvelles, je paye d'exemple pour finir en vous donnant des miennes. Un repos plus long que je ne pensais m'est nécessaire. Je suis en congé jusqu'au 1er avril. Rien de précisément alarmant. C'est l'état général qui est en cause. Je suis dans de bonnes conditions pour me soigner. C'est l'inaction, l'incertitude de l'avenir qui me sont le plus pénibles. Je ne vous cache pas que mon meilleur réconfort est de penser à vous et au mouvement "Tala". De bonnes nouvelles du groupe m'apportent beaucoup de joie. Priez pour que je réponde pleinement à la volonté de Dieu sur moi. Priez aussi pour notre ami Maurice Crubellier qui était venu vous parler à Montgontier et qui est en congé pour un an. Sa situation est plus pénible que la mienne car il a trois petits enfants. Prions Dieu les uns pour les autres afin de porter, dans la prière et le sacrifice, le fardeau des uns des autres comme l'a fait Jésus pour nous sauver.

Bien affectueusement et bonne veillée de Noël.

PS Reposez-vous bien pendant les vacances. Dormez le plus possible et travaillez le moins possible. C'est votre devoir.

556- 1943 / 09 / 12 **Légaut** - Rosset, les Granges, le 12 septembre 1943

J'ai reçu ta lettre en son temps. Méhat me l'a apportée et je dois d'abord te remercier de la charité que tu me témoignes. Nos vies depuis longtemps déjà se sont séparées, après avoir été très unies et s'être promis de rester ainsi fraternellement unies toute la vie. Les causes en sont multiples. Mais sans insister sur celles qui ne dépendent pas de nous, directement, personnellement, il vaut mieux dire, parce que cela est exact, que ma responsabilité y est grande. Tout n'était pas exact dans ce que je vivais jadis et les erreurs dans le développement du temps ne sont pas sans grandir leurs conséquences et engendrer le péché. Que Dieu me le pardonne. Je crois pouvoir affirmer en toute humilité qu'il m'a pardonné.

Mon initiative aux Granges peut te paraître bien singulière et je vois bien, à ta lettre, que tu ne l'as pas comprise. Cela est naturel car je n'ai pas eu l'occasion de te l'expliquer et en outre sans doute faut-il être au dedans pour la comprendre. Crois que c'est par fidélité intérieure que j'ai fait cela. Un jour peut-être, aurais-je l'occasion de te rencontrer de nouveau, âme à âme. L'un et l'autre, nous approchons de l'âge de la seconde conversion. Le vin jeune devient vieux. Il peut s'améliorer. Le spirituel peut remplacer la technique. La Bonté peut remplacer le zèle qui vient plus du sang que de la charité. La compréhension mutuelle peut se substituer à la rigueur du jugement et à l'absolu des affirmations où s'affirme plus le caractère dominateur de l'homme que la Foi. L'heure où l'homme se reconnaît pécheur sans se mentir à lui-même approche. C'est l'heure aussi où les hommes se reconnaissent frères et n'ont pas tant besoin de se le dire comme au temps où le cœur est avide de chaleur que de le vivre en commun, dans une communauté réelle de prière et de travail.

C'est cela que j'espère réaliser avec ceux qui me sont restés très proches malgré mes infidélités et aussi avec ceux que j'ai rencontrés jadis aux croisements des chemins.

Je te souhaite une santé meilleure et te redis mon attente d'une heure que ni toi ni moi ne pouvons directement faire venir mais que nous pouvons mériter par nos propres concessions.

557- 1944 / 02 / 12 **Légaut** - Rosset, les Granges, le 12 février 1944

Je retiens de ta lettre une phrase qui me paraît très importante. «Nous revenions de loin sans nous en douter». Oui, nous étions et peut-être sommes-nous encore très loin. Car un chrétien, dans une chrétienté en décomposition, n'est pas dans climat qui consiste ordinairement à l'harmonie et la paix de la perfection chrétienne.

Nous sommes tous des chrétiens singuliers, hétérogènes, sans harmonie, c'est-à-dire dont les vertus sont en un certain sens excessives, presque non coordonnées dans une exacte tradition spirituelle. Les Juifs du temps de Jésus étaient mieux préparés que nous à suivre le Seigneur. Leur tradition religieuse, malgré l'ivraie qui s'y attachait, possédait des éléments essentiels qui nous manquent. La preuve en est notre manque de compréhension de l'Ancien Testament. Et l'on pourrait sans exagérer faire bien des développements à ce sujet. Et ceci, sans tenir compte de nos fautes passées et de leurs conséquences.

Je suis heureux de voir ta santé rétablie. Que Dieu nous conduise chacun dans notre voie, humanise nos caractères de façon à ce qu'ils puissent porter sans les hérisser la douceur et la paix de l'Amour. À toi, dans ces sentiments d'espérance et de foi.

558- 1944 / 11 / 28 (circulaire)

Rosset, le 28 novembre 1944

En vous cherchant dans le Christ, à travers vos lettres, il m'a semblé que ce qui pouvait nous unir, c'est le mystère de la Croix dans nos vies. C'est la croix qui donne un sens à l'histoire de notre vie comme elle donne un sens à l'histoire du monde : "ô crux spes unica", c'est par ces mots que Grousset termine son bilan de l'histoire. (Entre parenthèses, je signale ce livre à notre ami de Troyes ; «j'ai enseigné l'histoire dans une EN autrefois et c'est dans de vastes synthèses de ce genre que je trouvais des vues fécondes et intéressantes pour mes élèves»).

«Si quelqu'un veut être mon disciple, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive». Si nous sommes chrétiens, nous devons croire à cette parole et prendre notre croix. Le père de famille la trouve dans ses soucis, ses alarmes, ses charges écrasantes. Imbert nous le rappelle. Mais nous devons nous aider les uns les autres à porter notre croix. Une communauté (je sens combien le mot est encore prématuré) comme celle que nous voudrions former, devrait permettre un échange de services entre la famille et les jeunes ou les non mariés. Et la méditation qui est une rencontre avec le Christ doit apporter une aide, être conçue comme un repos réparateur, une source de lumière et de force : «Venez à moi, je vous soulagerai». Encore une parole à laquelle il nous faut croire davantage. Il peut et veut soulager toutes nos fatigues, y compris les plus ordinaires, les plus physiques. C'est son attitude envers la Croix qui sépare radicalement le saint du stoïcien (le saint laïque que notre cher Péry prend pour modèle ; laissez-moi vous dire de cet ami commun : je chéris sa personne, je hais son erreur. Et pour prendre un modèle, entre lui et Martel, je ne puis hésiter, pas plus qu'entre Socrate et Jésus, à moins de m'abandonner à des pensées qui ne sont qu'humaines).

La Croix du Christ, nous pouvons aussi la trouver dans nos élèves. Ils peuvent être notre famille. Une famille à enfanter, et cela douloureusement (c'est ainsi que Charles de Foucauld considérait ses pauvres du Sahara). Et qui peut m'empêcher de les considérer sur un autre plan que celui de la géographie ou de la grammaire ? Qui reprochera à Pasteur d'avoir considéré le petit Meister autrement qu'un petit malade, d'avoir pris soin de ses études, de l'avoir reçu chez lui, de l'avoir engagé plus tard à son service ? L'enseignement est une amitié, a dit Michelet. La question est trop importante pour être résolue par une boutade. Il faut gagner le paix de ses enfants à la sueur de son front. Imbert nous le dit. Et Sainte Thérèse qui n'était pas mère de famille, était mère dans un autre sens puisqu'elle disait : «J'ai des enfants à nourrir» afin de s'encourager au travail.

C'est l'acceptation et l'amour de la Croix qui peut, seule, nous aider efficacement à faire l'unité et la paix dans notre vie intérieure et nous faire accepter notre mission, notre vocation. La montée de chaque jour est rude. Jacques Place nous le fait sentir. Il faut à tout prix garder les sacrements et la prière, la méditation, l'Évangile, le devoir d'état, l'équilibre intellectuel et physique. Il faut aussi penser aux âmes, créer, là où on se trouve, un foyer de vie chrétienne et de charité vraie dans notre milieu, nos relations, nos réunions. Cela ne marche pas tout seul. Une ascèse est nécessaire. Il faut tailler, émonder parmi les occupations d'un homme du monde. Il faut se refaire sans cesse. Quand j'étais à St Cloud, un mot nous amusait beaucoup, c'est le mot "consolant", un livre consolant, une pensée consolante... nous le mettions dans la bouche d'un ecclésiastique plein d'onction... Maintenant je comprends mieux que nous avons besoin d'être consolés, que le chef de famille, le professeur, le militant a besoin de consolations car il porte sa croix. Et seul Jésus peut le consoler. Pensons à la croix que porte chacun de nous. Aidons-nous mutuellement à porter notre croix en Jésus. C'est le vrai moyen d'être fraternels.

J'aurais aimé aussi vous parler d'autre chose, dire par exemple à R. Péry combien m'intéresse son malade d'Auxilia et à Jacques Place, son sujet de thèse. Ce sera pour une autre fois. J'ai préféré, au risque d'avoir l'air de faire un sermon, vous livrer le plus intime de mon âme. Et pour finir, je signale l'admirable petit livre de Saint Grignon de Montfort : *Lettre aux amis de la Croix*. J'en extrais une phrases : «Regardez une main de Dieu, toute-puissante et infiniment prudente, qui soutient, tandis que son autre vous frappe ; il mortifie d'une main et vivifie de l'autre ; il abaisse et il relève, et de ses deux bras, il atteint d'un bout à l'autre de votre vie doucement et fortement ; doucement, ne permettant pas que vous soyez tentés et affligés au-dessus de vos forces ; fortement en vous secondant d'une grâce puissante qui correspond à la force et à la durée de l'affliction». En union, fraternellement.

Chers Amis,

Je vous écris à tous les deux, Rosset et Chapelle, à la fois, car pourquoi ferai-je deux lettres distinctes et identiques, pour vous remercier de vos vœux et vous parler de notre retraite. Celle-ci est encore éloignée puisque pratiquement elle ne pourra avoir lieu qu'à Noël prochain. Je ne suis plus universitaire. J'ai repris la condition commune du travailleur qui a très peu de vacances. Mais cette retraite doit être préparée si nous voulons qu'elle soit efficace. Elle doit achever nos efforts pour nous retrouver dans le Christ et, non seulement être pour chacun de nous l'occasion d'un approfondissement intérieur. Et ce premier but est certes plus difficile à atteindre que le second, quoique ne lui étant pas étranger. Notre réunion ne peut se faire que dans la sincérité totale, cela va de soi, aussi dans la clairvoyance sur nous-mêmes. Cela est plus difficile et c'est surtout de cela qu'il doit s'agir ces mois-ci, si nous voulons vraiment les utiliser pour préparer et rendre possible notre union. Une clairvoyance impitoyable, dans le détail et non globale, qui s'appuie sur notre vie passée, réellement revécue et étudiée. Elle ne sera pas de trop pour nous aider à vaincre des difficultés plus superficielles, mais non moins réelles et agaçantes, comme l'expression que nous pouvons donner à notre piété, à nos comportements. Je ne crois pas qu'il faille espérer retrouver ce qui nous a été donné dans le passé, au début, sous sa face initiale. Nous ne sommes plus jeunes de nature, nous sommes toujours ce que ces vingt années nous ont faits. Nous n'avons plus les mêmes tâches. Nous ne jugeons plus les choses de la même manière... C'est en dépassant cela et non en essayant de nous rapprocher sur ce plan, que nous pourrions réussir à nous retrouver. Car nous sommes loin les uns des autres désormais par le dehors et par ce dehors qui est tout imprégné de ce que nous sommes au dehors ou de ce que nous avons été dans le passé. Nous sommes comme en "état de péché mortel" les uns vis-à-vis des autres. Le nouveau doit jaillir comme une nouvelle naissance, non comme la réparation d'un passé. Nos journées de Paris ont été bonnes. Mais elles l'ont été pour les camarades parce que je n'ai pas insisté sur ce que je viens de vous écrire. La plupart sont trop loin, on n'est jamais assez purs, pour comprendre cela. Vous deux, vous avez été assez purs, comme un certain nombre d'anciens, mais vous êtes loin cependant. Je suis loin de vous. Ce n'est que sur le plan surnaturel proprement dit que nous nous rapprocherons, si nous sommes capables de nous y établir stablement et vraiment.

J'envoie cette lettre à Rosset et le prie de la communiquer à Chapelle. Nous n'aurons pas d'autres moyens que ces lettres pour nous préparer. Conservez-les. Nous aurons à les relire ensemble.

Fidélité à vous dans le Seigneur.

J'ai reçu et transmis ta lettre à Chapelle et c'est de chez lui que nous y répondons. Oui, soyons d'une sincérité totale afin de sortir de cet "état de péché mortel" dans lequel nous sommes les uns vis-à-vis des autres, dans ce sens que nous ne sommes plus "un" et que cela fait souffrir le cœur de Jésus Notre-Seigneur. Soyons très sincères afin de dépasser les incompréhensions de langage et de modes de pensée et de sentir dues à des positions prises. Ce qui me frappe quand j'examine notre passé commun comme tu nous y invites, c'est la place qu'y tenait un personnage mystérieux dans lequel nous avions foi, que nous consultions ensemble, dont nous cherchions, dans l'évangile, la volonté. C'est lui que nous consultions, à qui nous nous référions. Tes méditations et celles de Perret étaient presque toutes construites sur une opposition : d'un côté le tableau de ce qu'on pouvait faire quand on avait tout sans avoir le Christ; de l'autre ce que nous ferions avec le Christ même si tout nous manquait par ailleurs. C'était le thème de la méditation sur la multiplication des pains par exemple. Je me rappelle tes méditations du vendredi soir à St Cloud. Elles se terminaient presque toutes par la vue suivante : «Nous manquons de vie intérieure», qui était un appel à faire vivre Jésus en nous par plus de foi, plus d'union intime avec Lui. C'était ce que le personnage mystérieux nous demandait. Les conseils que tu nous donnais avaient le même but : c'était par exemple que, pour pouvoir se lever le matin, il fallait accepter de se coucher plus tôt...

... Tes analyses psychologiques ou tes vues historiques que tu faisais devant nous et qui nous enchantaient étaient toujours des chemins pour aller à Celui qui était le centre de nos réunions, du groupe. La première chose à faire est, me semble-t-il, de redonner à Notre-Seigneur la première place en nous et entre nous, de le retrouver dans la prière et dans l'évangile, de reprendre foi en lui et en lui seul et, pour cela, d'implorer l'aide de la sainte Vierge Marie.

Deuxième point : au début du groupe, nous avions entièrement confiance les uns dans les autres. On n'entendait jamais une critique, jamais une réserve. Nous étions unis au point que les nouveaux venus

s'engageaient en entrant dans notre groupe pour la vie. Les résistances, les égoïsmes, devant ce foyer, fondaient comme la neige. On s'enrôlait avec joie au service de Dieu. On avait des chefs. Cette confiance ne peut être retrouvée que par un très grande ouverture, un aveu des fautes commises. Elle se doublerait alors d'une infinie miséricorde les uns pour les autres et d'une grande humilité. Mais serons-nous capables de tirer les choses au clair ?

Troisième point : ce qui frappait au début du groupe, c'était la générosité qui accompagnait cette confiance. Sur un signe, on faisait des sacrifices intérieurs, extérieurs, sans marchander. Il faut retrouver ça. Il y a un trésor à retrouver, ou ce qui en reste et qui est encore bien précieux. Mais il ne faudrait pas, me semble-t-il, continuer sur les voies où le groupe s'engage depuis quinze ans. Il n'est pas possible de faire machine en arrière mais, du moins, pour obtenir l'aide de Dieu à qui tout est possible, il faudrait ne plus continuer dans le même sens. Je ne suis pas de l'avis de Cœurdevey qui disait à Paris «que le groupe n'a pas pu vivre, faute d'un corps» (construction de maisons autour de Chadefaud-Scourdois...) et si le groupe continue à s'étendre comme le laisse entrevoir ta dernière circulaire sur le projet d'aménagement des Granges, au lieu de retrouver une forte base spirituelle, je crains que nous ne puissions retrouver, au cours de la retraite, assez de vie spirituelle pour faire jaillir le nouveau que nous cherchons, comme tu le dis dans ta lettre car l'ancien resterait trop lourd à porter. Il faudrait au contraire que, au cours de cette année, nous nous dégageons un peu de ce qui nous absorbe et par conséquent nous sépare.

«Ceux qui tournent leurs regards vers le Seigneur s'en trouvent éclairés». Comment douter que le Seigneur ne fasse luire la lumière dans les ténèbres à travers lesquelles nous nous cherchons à tâtons si nous avons le cœur droit, comme le dit le psalmiste ? C'est dans cette espérance que je te dis ma profonde affection in N.S.
G. Rosset

Ajout de Chapelle

Rosset me montre sa lettre. Je pense comme lui. Ce n'est pas un nouveau Chadefaud-Scourdois (j'entends Chadefaud-Scourdois dernière manière) qu'il faut créer. C'est le premier groupe qu'il faut refaire, retrouver Jésus et Marie, les aimer ; les aimer, les regarder. J'aspire à redevenir disponible comme je l'étais, je crois, dégagé de moi-même, heureux d'aimer Jésus et mes frères. Il nous faudrait faire à trois une retraite dans cet esprit.

Mes respects à ta femme. Une caresse à votre fils. Je t'embrasse en Jésus et Marie. Prions bien les uns pour les autres.

561- 1946 / 03 / 11

Légaut - Rosset et cie, les Granges, le 11 mars 1946

Chers Amis,

J'ai reçu votre lettre écrite de Nogent-le-Rotrou. Je profite des derniers délais que me donne l'hiver finissant pour vous répondre; d'une manière précise pour avancer d'un pas vers la découverte d'une véritable union avec deux âmes qui m'ont été très proches jadis. Car c'est de cela qu'il s'agit, plus que l'orientation actuelle du groupe qui cherche à se réunir aux Granges. Mais faisons cet effort à trois et pour nous trois. Le groupe que vous avez connu pourra en profiter sans doute mais cela est second. Aussi bien l'effort que nous tentons, de mon côté en particulier, ne vise pas à vous faire reprendre une place dans le groupe que vous avez quitté, ni même à ce que vous veniez aux Granges pendant les vacances. C'est un but plus uniquement spirituel. Est-ce que trois chrétiens, qui furent très proches, qui se sont éloignés les uns des autres, trouveront le secret de leur réunion ?

Je vous renvoie votre lettre de façon à ce que mes remarques soient précisées par celles auxquelles je réponds. Inutile de vous dire que je suis entièrement d'accord sur le premier point. C'est à la fois le moyen et le but. Ceci n'implique pas d'ailleurs identité de vies spirituelles. Les formes de la piété sont multiples si le but est un. Et il est capital de distinguer leur plan du but définitif, sous peine de confondre une famille spirituelle ou une école avec l'Église. Mais je n'insiste pas sur ce point aujourd'hui, quoique je le pense très important, et à résoudre vraiment pour la solution de notre problème très particulier. Nous ne sommes ni du même tempérament spirituel, ni de la même formation humaine, ni du même milieu social, ni attachés à des œuvres exclusivement semblables. Nous n'avons pas subi les mêmes influences et nos vues sont très diverses. Là, l'union ne peut se faire profonde que par un dépassement qui conduit au plan plus spirituel et ne peut que s'y maintenir.

(Commentaire en marge : c'est juste, il y a un effort de charité et de clairvoyance à faire).

L'entière confiance envers l'autre est aussi une condition capitale. Elle ne peut renaître que si chacun a l'impression que son frère a sondé sa vie (dans la prière) suffisamment pour la juger devant Dieu, avec son Esprit. Il s'agit là d'un examen de conscience qui déborde de toutes parts celui que demande un simple aveu, fait un jour donné, puis une confession par exemple. Le travail qui est demandé à chacun

d'entre nous est essentiellement un travail tourné vers soi. Son explicitation ne peut venir qu'après et s'il est très probable qu'elle sera, elle n'est pas nécessaire. Le capital, c'est le jugement de soi par soi. Il ne s'agit pas ici de se mettre d'accord ensemble sur ce que l'on considère comme une faute chez son frère, et ce que celui-ci concède. Ce n'est pas diplomatie ou accord. C'est d'abord de soi qu'il s'agit (juste !). Et si ce travail est assez poussé, si la clairvoyance est assez lumineuse, alors déjà il y aura eu bien des résistances secrètes à l'union qui se détendront. Je pense que le résultat de ce travail ne sera pas seulement visible par ses conséquences, que nous serions poussés à le dire, à le dire par morceaux, dans des conversations spirituelles, ou dans des explications générales comme celles que je devais au groupe qui est autour de moi et que j'ai écrites dans mes lettres. Mais ceci n'est sans doute pas indispensable. En tout cas, c'est un acheminement que peut précéder un long et déjà efficace acheminement.

Vous me parlez enfin de générosité. Combien je suis d'accord mais, à vrai dire, je n'ai pas conscience pour moi d'avoir manqué de générosité, surtout ces dernières années qui m'ont conduit à renoncer à mon métier malgré la situation sociale qu'il me conférait (exacte, mais il y a une générosité envers Dieu, envers l'œuvre de Dieu).

Voilà quelques pierres apportées à notre édifice. Réfléchissez-y. Et que la grâce de Dieu nous délivre de nos doutes et nous ouvre la voie des rajeunissements et des fontaines de virginité qui seules engendrent l'union.

562- 1947 / 01 / 27 (circulaire)

Rosset, Lyon, le 27 janvier 1947

Merci au Père pour son substantiel "mot religieux". Bonne et sainte année à tous. Que Jésus vive en nous et par nous.

Je crois, comme Georges Galichet, d'un intérêt puissant la rencontre projetée, qu'elle ait la forme d'une rencontre de familles et célibataires au cours d'un assez long séjour, qu'elle soit une retraite simple mais moins improvisée que celle de l'an dernier. Ce sera à vous de décider. Je reste en liaison avec Georges et ferai ce qu'il me dira.

Les pourparlers sont engagés pour loger quelques familles et quelques célibataires dans plusieurs pensions, (et non en meublés), cela atténuerait la juste objection de Mme M. et permettrait un acheminement vers mieux. Ce serait en montagne à 900 m environ dans un site pèlerinage très pittoresque, ce qui satisferait Légaut. Si quelques familles désiraient s'y rendre, les autres pourraient au cours du séjour y organiser la retraite du genre de celle de l'an dernier. Une seule objection mais sérieuse : ce serait, pour cette retraite, moins central que Paris. Dès que j'aurai une réponse positive, j'avertirai Georges. Il serait bon que la circulaire ait fait un tour afin que les adhésions possibles se précisent. Je me rendrai alors volontiers à Limoges, comme Galichet m'y a invité, afin de régler les questions matérielles qui se poseront alors.

Le bénéfice d'une rencontre ou d'une retraite sera grand. Il faut que nous formions une fraternité dans la ligne de Légaut et en liaison avec lui - quoique sur un plan plus professionnel, plus traditionnel. Le message de Martel est pour nous. On a dit dans les circulaires précédentes l'utilité de mettre en commun expériences professionnelles, familiales, religieuses. Le contact avec les jeunes est également indispensable. Ils nous diront tant de choses intéressantes. Bref, il y a une mise en commun fraternelle qui pourrait aider un grand nombre de nos frères croyants ou incroyants.

Je place ce projet sous la protection de Notre-Dame. Qu'elle le fasse aboutir si telle est la Volonté de Dieu. En attendant qu'Elle nous unisse dans la prière et la charité.

Bien amicalement à tous (signée : Rosset et Belleville).

PS Une amorce de travail en commun pourrait être un petit catalogue avec les rubriques : 1°) ouvrages de spiritualité - 2°) leçons et devoirs - 3°) apologétique pratique. On pourrait mettre une feuille volante par rubrique et chacun y inscrirait les documents qu'il pourrait faire dactylographier pour ceux qui les lui demanderaient. Par exemple, sur la feuille n° 2, on mettrait : sujet de C.F.3e avec corrigé ou devoir d'élève intéressant : "Qui de Chimène ou de Camille aime le plus son fiancé ?" ou une causerie sur *Pilote de guerre* de Saint-Exupéry. Sur la feuille n° 3 : "L'initiation des adolescents à l'amour"...

563- 1950 / 02 / 12

Légaut - Rosset, les Granges, le 12 février 1950

Tu comprendras aisément combien ta lettre m'a touché. J'ai sûrement écrit des lettres comme celle-là à ceux avec qui j'avais été si réellement frère en Jésus-Christ et que la vie ensuite a sinon éloignés, au moins distingués. J'en ai peu reçue. La raison, je crois, est l'âge. J'étais le plus âgé. Les jeunes ont moins besoin et moins le sens de la fidélité sans restriction.

Tu arrives, toi aussi, à cet âge où l'on pense à ses 25 ans. À vrai dire, nous pouvons rendre grâce à Dieu de nous avoir donné cette jeunesse, avec toutes les grâces de lumière, de force, de conversion que nous avons reçues. Cette jeunesse, nous le disions déjà jadis, reste pour nous une lumière toujours valable, un peu comme cette Annonciation qui fut le pain spirituel de la Vierge toute sa vie. C'est en étant fidèle qu'on est fidèle au Dieu de sa jeunesse. C'est aussi de cette manière qu'on se renouvelle et que par l'âme on reste ou retrouve sa jeunesse, celle qui ne peut vieillir car elle a les promesses de l'éternel.

Je te remercie de m'avoir ainsi écrit. Mais la vie nous purifie de gré ou de force. Tu voudrais réussir aujourd'hui, demain, ce que tu as vécu il y a vingt ans : notre fraternité si chrétienne, si humaine aussi, si jeune de la jeunesse du corps, cet apostolat qui nous réunissait dans l'enthousiasme des œuvres de la première heure, qui croient que dans leur journée tout sera renouvelé comme peut seul le faire l'Esprit Saint. Cette identité dans nos vies spirituelles, ses manières de sentir, de prier, d'être dans le monde où n'étaient encore que très peu perceptibles et importantes nos déficiences d'éducation, de tempérament et peut-être aussi de vocations définitives. Hélas, cher Rosset, cela est définitivement impossible. Notre fraternité ne peut plus se nourrir que de choses éternelles. Le reste ne peut plus la nourrir. Nous sommes vieux, pour toujours, de corps, d'esprit aussi peut-être à cause des habitudes prises et déjà durcies comme des nécessités. Nous sommes vieux et c'est la mort qui nous attend et non l'efficacité de vies actives, apostoliques. Et le milieu où nous avons travaillé, lui aussi a changé profondément. Ce n'est plus la fraternité des premiers âges de l'Église, c'est une paroisse. Elle ne diffère pas beaucoup de celle que nous avons connue à Caen, avec cette différence que nous étions alors jeunes et pionniers et qu'à notre âge, nous serions plus spontanément président.

Et nous avons vécu. Crois-tu que ce que j'ai vécu, que ce que je vis journallement ne m'a pas profondément marqué et nourri ? Crois-le bien, cela nous différencie beaucoup plus que le souvenir des divisions qui nous ont fait tant souffrir jadis. Sais-tu bien que tu prenais la bouche du tentateur quand tu me proposes de reprendre mon poste de faculté ? Crois-tu qu'à mes jours de fatigue ici, ou de manque de contact avec le surnaturel, je n'ai pas envie de reprendre cette vie si favorisée, si facile, si respectée, si agréable ? Et ne vois-tu dans ma persévérance qu'entêtement ou désir de m'échapper du monde par lâcheté ou fausse compréhension de ce qu'est ma véritable fidélité ?

Mais comme tu le dis bien, comme tu l'as désiré avec une ardeur toute particulière et bien authentique, nous pouvons et nous devons nous retrouver pour accomplir en nos vies les promesses qui y ont été déposées.

Cela, il faut le mériter, non en regardant en arrière, mais en donnant sa vie, en comprenant son sens éternel au-delà du contingent de nos jugements particuliers, occasionnels. C'est à cela que je m'efforce, avec quelques-uns de façon déjà assez proche, avec beaucoup de façon encore éloignée. Au-delà de ces purifications qu'il faut traverser, je te retrouverai, ainsi que Chapelle. Le mouvement universitaire n'est qu'un accident dans nos vies. Pour intéressant qu'il soit, il n'épuise pas notre fidélité s'il nous est donné l'occasion providentielle d'y correspondre avec toutes nos forces. Si j'y retourne un jour, ce ne sera pas comme un ancien qui retourne à sa maison natale mais comme un étranger qui vient faire découvrir des horizons nouveaux, comme pour faire éclater, par son extension et par sa profondeur, cette paroisse qui vit comme les autres paroisses.

Pense à tout cela devant Dieu et fais que j'existe devant toi, par moi-même et ce que Dieu veut de moi, et non par la pensée et tes souvenirs sur moi. Fraternellement.

564- 1951 / 01 / 02

Légaut - Rosset, les Granges, le 2 janvier 1951

Ta lettre est venue me trouver aux Granges, avec quelques camarades qui avaient affronté neige et froid pour passer ici quelques jours religieusement. Je suis toujours heureux de recevoir de tes nouvelles. Hélas, nous ne sommes plus sensiblement frères comme jadis. Nos passés ont été trop différents, trop divergents aussi malgré, j'en suis convaincu, une fidélité au même essentiel. Mais nous sommes si profondément différents par la culture, la manière de sentir, l'hérédité, qu'il est fatal, à moins d'un miracle, qu'il n'en soit pas autrement. Ah ! si Jésus-Christ était directement notre seule source de vie, mais il y a tout ce que le monde apporte, tout ce que l'Église aussi nous donne, la doctrine, la spiritualité, nous avons large matière à nous différencier. Si nous savions mettre à sa place tout ce qui a pour but de fausser pédagogiquement notre psychique, si nous savions le dépasser sans le mépriser pour venir à l'adoration du Mystère, du Mystère de Jésus-Christ, seule voie et seul guide, nous serions vrais par le meilleur de nous-mêmes et nous ne souffririons plus des divergences que font continuellement saillir doctrines, spiritualités et politiques.

Je ne crois pas que tu en sois là et encore moins les Pères de Chabeuil...

Cependant, tu sais combien il m'est facile et bon de te retrouver. Aussi, de temps en temps, la chose est

plus aisée qu'une continuelle confrontation et, je le désire profondément, de ma solitude où il n'est pas de jours que je pense au passé, à l'Église, à notre temps.

Ma famille s'est accrue ce mois dernier d'une petite fille. Quelle merveille que les enfants ! Quel mystère et combien la psychologie que montre Saint Augustin dans ses *Confessions* au sujet de son enfance est pauvre et primaire ! Le péché originel est aussi le dépotoir de toutes nos erreurs de pédagogie infantine !

Je te souhaite, ainsi qu'aux camarades, une année chrétienne en ces temps où la chrétienté va souffrir de toutes ses déficiences passées, celles de ses membres individuels, celles de l'Église. Fraternellement.

565- 1951 / 05 / 03

Légaut - Rosset, les Granges, le 3 mai 1951

J'ai lu avec plus que de l'intérêt ta méditation sur le "groupe". Tu es un des rares camarades qui aient commencé à souffrir de cette manière. Car pour la plupart, la paroisse universitaire, telle qu'elle existe actuellement, leur suffit, comme leur suffit aussi la fidélité sentimentale à leurs amitiés de jadis. Je suis heureux que tu en souffres car j'en ai souffert avant toi. (Je te renvoie en particulier à mon topo, aux JO de Lyon en 40). Tu en souffres à ta manière. Je te souhaite profondément d'essayer d'en trouver les causes, les vraies causes. C'est cela qui serait salvifique, non pas pour retrouver ce qui a été perdu mais pour le dépasser dans une réalisation plus haute.

Si, un jour, tu peux arriver à mettre cela au clair, envoie-moi le résultat de tes recherches, pour voir si tu te rapproches de moi, ou si au contraire nous nous séparons, malgré cet effort de vérité.

Nous sommes très différents l'un de l'autre depuis très longtemps. Et si nous nous respectons, c'est cependant par le meilleur, le plus désincarné, le plus éternel, que nous pouvons seulement nous rejoindre. Tu as subi des influences, en particulier des influences ecclésiastiques, qui ont toujours été ce contre quoi j'ai lutté. Et ton tempérament moraliste y a trouvé un aliment et l'occasion d'un durcissement que depuis, avec l'âge, tu abandonnes. Tout cela est très loin de mon chemin. Et il est étrange que tu confondes l'abbé Portal et le Père Paris, si différents, si opposés.

Mais je ne veux pas t'en dire plus que tu n'en as besoin et, dans ce domaine, on ne peut comprendre que ce qu'on a découvert soi-même. Si je ne me trompe pas, tu as dans ce domaine beaucoup à découvrir.

Et si tu ne le trouves pas, il te faudra t'enfoncer dans ce souvenir douloureux et impuissant, sans émerger sur le plan de la compréhension du mal et de la joie mystérieuse qui fleurit sur les ... comme le gage d'une irrépissible résurrection.

566- 1954 / 06 / 20

Légaut - Rosset, les Granges, le 20 juin 1954

Je te remercie de m'avoir envoyé le premier numéro de l'*Arche*. C'est excellent et exceptionnel. Ta collaboration avec l'abbé Pierre achèvera de grandir ta vie à la taille de la grâce qui est en toi.

Je suis heureux qu'après de nombreuses années de recherche et d'enfantement douloureux parfois, tu arrives à la pleine lumière d'une vie en exacte harmonie avec ton âme chrétienne. D'autres, près de toi et grâce à toi, y arriveront aussi.

Tu m'es une tentation, bonne mais réelle, car, lorsque la réussite est trop belle, elle suggère l'imitation, au lieu d'encourager à aller ailleurs dans son propre chemin. Heureuse tentation qui ne va pas au scandale mais à la conversion, si on la domine après l'avoir reconnue.

Je prie pour que la vie qui t'est ainsi ouverte te conduise près de Jésus-Christ qui a connu, lui aussi, les foules enthousiastes, les espoirs enivrants et qui est mort seul, incompris et cependant plein de foi dans l'extrême suavité de son obéissance au Père, et l'extrême amertume de l'œuvre impossible que seule sa mort et sa foi ont pu rendre paradoxalement mais toujours précairement réalisable.

Mes amitiés à Belleville !

567- 1962 / 09 / 09

Légaut - Rosset, les Granges, le 9 septembre 1962

Merci pour ta bonne carte ! Je suis heureux de te savoir en meilleure santé et aussi de te voir prendre des précautions. Ta présence à Lyon est plus que précieuse, sans doute indispensable, et tu dois te ménager.

J'ai lu dans l'*Arche* ton travail sur Martel. Je ne l'ai pas trouvé entièrement exact. Cela est dû en partie à ce que tu l'as relativement peu connu, Martel, et aussi à ce que tu as augmenté ces souvenirs relativement peu importants par tes souvenirs liés au groupe de St Cloud. Je crois que tu as exagéré l'importance de la rue Geoffroy sur Martel, comme son influence sur elle. En vérité, son véritable

centre a été ce groupe féminin autour de ces deux jeunes filles : Marguerite Rivard et Madeleine Lebecel. Et ses principales activités (Équipes sociales, les malades) ont été surtout orientées par elles. Sans doute, il s'est un peu occupé d'instituteurs sous l'influence du groupe de la rue Geoffroy, mais ce fut assez accessoire et très vite terminé parce qu'il était absorbé par beaucoup d'autres activités charitables qui mangeaient son temps et menaçaient aussi son travail professionnel.

Toute la partie relative aux relations du groupe "tala" et du groupe de la rue Geoffroy est inexacte car tu n'as connu ces choses que du dehors. Et ta phrase sur la rapide disparition de ces groupes après la mort de Martel nie la continuation du groupe de la rue Geoffroy, rue Galilée... et jusqu'à maintenant.

Si tu le juges utile, quoique cela ne soit pas dans l'axe même du livre sur Martel, je pourrais te donner des précisions utiles. Je ne connais pas le livre de Deffontaines sur Martel. Pons a fait une préface importante à la nouvelle édition des *Lettres de Martel*. Il te faut connaître ces deux travaux. Madeleine Lebecel allait même jusqu'à me dire qu'un nouveau travail ne ferait que les répéter et serait finalement peu rentable. Il faudrait voir cela de plus près.

Bon courage et fidèlement à toi.

568- 1962 / 11 / 06

Légaut - Rosset, les Granges, le 6 novembre 1962

Je reçois ta lettre et il pleut... cela me donne le loisir de te répondre rapidement. À mon sens, il n'est pas aisé de remanier ton texte. Il faudrait savoir d'abord ton but : une œuvre édifiante ou une œuvre d'histoire rigoureuse ? Dans le premier cas, la vérité historique n'est pas tout entière dans le social, elle passe au premier plan. Je crois que tu as voulu édifier. On ne prête qu'aux riches mais tu as tellement prêté à Martel qu'il en devient légendaire. Tu as glissé dans ce travers qui va au-delà de ton propos pour deux raisons :

- 1- tu n'as pas connu très directement Martel en-dehors de tes contacts rue Geoffroy-Saint Hilaire,
- 2- tu as voulu majorer ton texte en parlant de tes souvenirs lorsque tu étais jeune et faisais partie du groupe de la rue Geoffroy, qui n'est nullement le groupe "tala".

De là, de continuelles inexactitudes qui te permettent de continuellement majorer le rôle de Martel qui, dans son orbite propre, est assez grand pour qu'on ne lui en prête pas faussement en surplus. Martel a reçu et donné, en passant rue Geoffroy et surtout chez ses amies, Marguerite Rivard et Madeleine Lebecel. Il n'a eu que quelques contacts sans efficacité avec le groupe "tala". Il a été beaucoup plus absorbé, à mesure que les années passaient, par les équipes sociales de Garric, Deffontaines, que par les indications de M. auxquelles il correspondait mais en surplus de ses activités de base. Et c'est à partir des équipes et des malades rencontrés dans l'orbite de Marguerite Rivard qu'il s'est développé de sa façon originale où la rue Geoffroy n'a été pour rien, ni M. Portal.

Tu as raison de dire qu'une activité comme celle que tu as à Lyon est dans sa ligne. Par bien des côtés, quoiqu'il soit beaucoup plus critique et intellectuel que toi (il avait horreur des intrépides), tu lui ressembles et il aurait aimé travailler à ton œuvre s'il en avait eu la possibilité. Je crois aussi que vos compréhensions de l'évangile, assez littérales, sont très proches. Donc, par certains côtés, tu es tout à fait désigné pour le faire connaître et c'est pourquoi j'ai donné ton nom à Sœur Odile. Mais à mon sens, le papier actuel est entièrement à refondre. J'ai essayé de le corriger mais c'est impossible. Sauf quelques paragraphes, le reste est en porte-à-faux, historiquement parlant, et, a fortiori les conséquences que tu en tires, quoique celles-ci, indépendamment de Martel, ont une valeur indéniable. Si tu veux faire une œuvre de fond sur Martel, il faudrait, non pas lui donner de la "surface", mais là où il a été vraiment, de la "profondeur". C'est un travail qui déborde certainement, quoique je ne l'aie pas lu, le travail de Pons qui a dû cependant jeter les premiers fondements de cette œuvre. Ce serait donc moins une histoire qu'une étude de sa vie intime, à travers ses lettres surtout, un travail de longue haleine où l'aspect apologétique est second et doit être tenu second, sous peine qu'il gâche tout, en facilitant par le dehors une admiration qui doit d'abord être méritée par le lecteur parce qu'elle ne relève pas du vitrail. Comme tu le vois, c'est un travail tout autre que celui que tu as fait.

Excuse-moi de te le dire si franchement. C'est ma seule manière et ma seule possibilité de t'aider un peu car nous sommes depuis trop longtemps trop étrangers l'un à l'autre pour qu'une réelle communication, directement positive, puisse être réalisée entre nous. Il est difficile d'atteindre l'universel... mais c'est en le sachant, et non en le niant, que parfois on le touche.

Bien fidèlement à toi.

569- Martel vu par Légaut (Lettre à Rosset du 6 novembre 1962)

J'ai connu Martel par l'intermédiaire de Monsieur Portal. Je l'ai rencontré un jour dans son bureau, rue de Grenelle. Martel était alors à la Fondation Thiers, y préparait une thèse de russe. Il y avait, à ce moment-là à la Fondation, Garric et Deffontaines. Garric connaissait bien M. Portal et Martel, à cause de l'intérêt que l'un et l'autre portaient d'ailleurs à ce moment-là, pour des raisons différentes, à la Russie. M. Portal avait déjà aiguillé vers les études religieuses russes de jeunes prêtres : l'abbé Morel qui a dû mourir en Russie, l'abbé Gratieux qui vivait encore de mon temps et dont M. Portal m'a parlé plusieurs fois.

Ceci devait se passer vers 1924. J'étais alors professeur à Evreux, j'avais une chambre à Paris et mon projet de laïcs religieux, travaillant en équipe, prenait corps. M. Portal en parla à Martel qui s'affilia de fait à notre petit groupe, participant à nos réunions d'évangile. Cependant, notre collaboration s'en tenait là pour le moment car déjà Martel, absorbé par son travail de thèse, s'intéressait particulièrement aux équipes sociales de Garric et, me semble-t-il, à un mouvement parallèle où Deffontaines était peut-être aussi mêlé, la visite des prisonniers et l'effort pour les replacer dans la société à leur libération.

Cependant, l'idée de collaboration dans une vie religieuse laïque était très explicite. Je me souviens que Martel fut vers cette époque demandé en mariage par une jeune fille que je n'ai pas connue mais que M. Portal estimait, considérant ce mariage comme tout à fait valable. Martel s'en était ouvert à M. Portal. La décision était suffisamment dépendante de notre projet de vie religieuse commune et laïque pour que M. Portal m'en parle, me précisant que la décision dépendait de la solidité de ce projet, insistant pour me faire comprendre que, si Martel refusait ce mariage, c'est parce qu'il comptait vivre de la vie dont nous rêvions et que cela m'engageait dans cette voie.

Martel eut donc dès le début une activité sociale importante qui pouvait peser sur ses études car il était à la fois assez malingre et très résistant nerveusement grâce aussi à une volonté de fer. Pour toute cette partie de sa vie, Garric, Deffontaines, Sœur Odile et cet autre camarade dont j'ignore le nom et qui s'occupait des prisonniers, sont à consulter.

Martel, vers 1925, a fait un voyage d'études en Russie. J'hésite cependant sur la date. C'est peut-être après la mort du Père Portal (19 juin 1926), car je me souviens d'une correspondance importante avec lui sur notre vie commune future que j'ai eue lorsqu'il était en Russie et qu'il a détruite quand il fut arrêté. Je n'ai rien su sur ce voyage que ce détail important, M. Portal ne m'en pas parlé. Aussi je pense que ce voyage a dû avoir lieu plutôt en 1926-27. (Note : ce séjour a bien eu lieu en 1925, avant la mort de M. Portal, puis pendant l'année scolaire 1926-27). Rentré en France, Martel fut assez rapidement nommé à Lille. À ce moment-là, j'avais déjà loué la rue Geoffroy-Saint Hilaire (1^{er} octobre 1926). Je me souviens de notre préoccupation de vie commune rendue possible par la proximité relative de Lille. Martel avait encore ses parents qui habitaient rue Gay Lussac, je crois, j'y suis allé une fois ou deux. Il y avait un peu concurrence entre les deux logis possibles. Monsieur Martel n'est venu qu'une fois rue Geoffroy et tout à la fin, quand Martel déjà fatigué par sa maladie avait pris la décision d'aller se reposer à Baume-les-Dames (où la famille Martel a peut-être son origine).

Martel revenait donc toutes les semaines (ou peut-être à certains moments tous les quinze jours), à la rue Geoffroy où il avait sa chambre. Il y était en particulier les dimanches. Notre collaboration était sur le plan religieux, aussi sur le plan de la documentation œcuménique (avec Perret). Mais son activité principale était sociale et se faisait à Paris avec Marguerite Rivard, Madeleine Lebecel et Blanchot, un ancien de l'École Normale Supérieure, qui vit encore et était l'âme de ce milieu religieux qui se réunissait autour de l'abbé Bach. Elle se faisait aussi à Lille par des cercles d'évangile et aussi un accueil fraternel dont je n'ai que quelques échos mais sur lequel Deffontaines et Madame Pons doivent pouvoir apporter un témoignage. Par Marguerite Rivard, Martel fut conduit à s'occuper de malades (par Auxilia). Sa rencontre avec Marcel Dauchy (voir Madeleine Lebecel et Sœur Odile) est importante. En prolongement des activités d'apostolat communautaires de la rue Geoffroy, il a dû s'occuper de normaliens et d'instituteurs dans le Nord (peut-être Arras (?)) où il avait loué une pièce pour y faire les réunions). C'est à cette occasion qu'il a connu Dardelet, instituteur qui fut emprisonné pour attentat aux mœurs, avec lequel il a eu une correspondance importante (voir Madeleine Lebecel). Toute cette activité, parallèle à celle qui se développait rue Geoffroy, m'est assez mal connue. Il en parlait peu sauf au sujet de décisions qui importaient à l'ensemble. Martel a ainsi vécu plusieurs années rue Geoffroy et il n'a quitté sa chambre que pour aller se reposer à Baume-les-Dames et y mourir quelques mois après. C'était l'année où a commencé Chadefaud mais il n'est pas venu à Chadefaud mais il a participé aux recherches de vacances, les années précédentes.

Au sujet de Lord Halifax, je crois que Martel a été une fois le voir en Angleterre. Est-ce du temps de

M. Portal ? Perret peut te donner des renseignements plus justes et surtout des dates s'il a conservé les carnets où il notait méthodiquement chaque jour les événements de la journée.

Liste des gens à consulter : en plus de ceux déjà cités, Guitton et l'abbé Moïse qui était et doit être encore professeur de russe à l'Institut catholique de Lille.

570- 1978 / 09 / 10

Légaut - Renevier, Mirmande, le 10 septembre 1978

Tu sais combien nous pensons à toi, tous les anciens que tu connais et qui t'ont connu, ces jours où la vie est lourde pour toi, par la souffrance, l'inquiétude et aussi l'isolement.

Tous ces jours-ci, nous sommes particulièrement nombreux pour entendre Rabut qui trouve dans le groupe un accueil qui lui est particulièrement précieux et un accord de fond qui nous est bon à tous.

Je ne sais de quoi demain sera fait mais nous ne sommes que dans le temps et ce que nous avons vécu demeure et demeurera, quels que soient les événements que chacune de nos vies aura à traverser.

Je suis trop pris actuellement pour aller à St Étienne. Que te dirais-je de plus que ce que je peux t'écrire, et que pourrais-je t'apporter de moi que déjà tu n'aies en toi ?

Aussi, je confie ce mot à une sœur qui est ici pour le week-end avec un groupe d'animateurs du collège St Louis de St Étienne. J'ai eu trois réunions avec eux et j'espère que cela les aidera à démarrer une collaboration spirituelle durable et plus poussée.

À Dieu. Je t'embrasse fraternellement comme on peut le faire dans la foi quand elle est au centre de la vie.

N.B. Pierre Renevier, né le 02/07/1895, est décédé en 1981.

Cartes postales

1932, le 17 mai 1932, Abbaye de Ste Marie du Désert : P. Fumadelles - Renevier

Bon souvenir de quelques jours à la Trappe

Signatures : P. Fumadelles - J. Prinris - A. Legler - P. Abtey

1934, le 30 juillet 1934, Le Creux (Gard) : Lucie - Mme Renevier

Je suis informée à l'instant de l'arrivée de ma sœur et mon beau-frère est pour le mercredi 1 au soir. Je ne peux donc même pas faire une courte visite à Lachal. Vous voudrez bien en informer Mme Décousus. J'espère que vous avez passé de bonnes heures à Luriecq où les petits doivent être si heureux et surtout que vous terminez l'année en bonne santé. Au revoir. Je vous embrasse bien fort.

1934, le 6 août 1934, Reims - Château de Scourdois

Souvenir d'un frère absent... Ne l'oubliez pas près du Christ. P. Renevier

1934, le 4 septembre 1934, Tarentaise : Y. Roy - Renevier

J'ai été très touché de votre aimable invitation à venir passer quelques jours avec vous à Scourdois et je regrette vivement que la rédaction de rapports de voyage d'études, de projet pour la rentrée et enfin la retraite de l'École m'empêche de le faire. Martin est aussi empêché. Il effectue un stage aux mines de la Loire. Veuillez croire à mes sentiments fraternellement respectueux en notre Seigneur.

1934, le 31 août 1934, La Louvesc : P. Marnier - Madame Renevier

Vos bonnes lignes me sont parvenues. Si je suis restée ici jusqu'à la fin d'août, c'est que la chose était convenue avec une amie et notre collègue de Roanne, Mlle Terrainbouze. Je vous annonce maintenant mon arrivée. Nous partons toutes demain. Toutefois à Issoire, je dois rencontrer une amie et passer avec elle la journée de dimanche. C'est une collègue peu connue et j'ignore si je la prierai de m'accompagner à Chadefaud pour cette unique journée dont elle dispose. Alors lundi matin je m'acheminerais seule. Je préviens Monsieur Légaut. Je ferai le trajet à pied de Barrèges comme l'an dernier, plus aisément puisque je connais le but du voyage. À bientôt, chère Madame, mes meilleures amitiés, un merci.

1934, le 25 août 1934, Lourdes : M. Morillon - Madame Renevier

Je quitterai Lourdes jeudi prochain, 30 août. J'arriverai au Breuil à 21 h 08 ainsi que je vous le disais dernièrement. Je suis toute confuse à la pensée que vous vous dérangerez ainsi pour venir me chercher. Il n'y a donc pour moi aucune gêne au Breuil ? Je me réjouis de faire partie un temps trop court hélas ! d'une communauté chrétienne. Cela me consolera de mon départ de Lourdes et me permettra d'augmenter une provision spirituelle en vue de la rentrée. Ici, il pleut aujourd'hui, beaucoup ce matin; de nouveau, les montagnes se voilent. À jeudi donc ! Je vous remercie à l'avance de votre bonté et vous embrasse, chère Madame, bien cordialement.

- 1934, le 5 septembre 1934, Audincourt : xxxx - mon cher Petit Père (Gaudefroy)
 Nous sommes parfaitement rentrés dimanche à Besançon après avoir déposé M. l'Étudiant ecclésiastique dans sa très bourgeoise résidence. Et me voilà repolonné dans mes paperasses de retraite plus que jamais. Pensez à nous la semaine prochaine. Priez pour ces Bisontins qui vous recevront à Pâques. Tu voudras bien trouver ci-joint le montant de mon séjour à Scourdois. Mes très bonnes amitiés à Madame Renevier et à cette excellente (Loire) très vivante et joyeuse. Et dans la joie du Maître, mon bon souvenir et mes plus vives amitiés.
- 1934, le 11 septembre 1934, Lourdes : Chanal - Paul et Alain Renevier
 De la part de toute la famille Chanal notre meilleur souvenir à vos Parents, à vous deux, un gros baiser, à Mlle Dia un affectueux bonjour.
- 1934, le 31 octobre 1934, Bonnetcombe 'Aveyron) : Codis - Pierre Renevier
 En ces lieux si riches de souvenirs nous retrouvons Scourdois. Bien fraternellement à tous.
 Signé : Codis - Raynal
- 1935, le 22 juillet 1935, Granville : (J. Arondec) - M et Mme Renevier
 En union de prières avec mes chers amis de Scourdois. Meilleur souvenir à Mme Décousus et à Mlle Jeanne Faure.
- 1935, le 18 août 1935, Regnéville : Yvette Le Roi - Paul Renevier
 Bien amicales pensées.
- 1935, le 26 août 1935, Montgaroult : D. Margueritte - Cher grand Frère
 Je t'envoie aujourd'hui une nouvelle collection de photos. Tu peux la faire circuler et, au cas où quelques camarades en désireraient, tu pourrais grouper leurs demandes. Merci. J'espère qu'à Scourdois les journées sont toujours bien partagées entre la fraternité humaine et l'amour divin. Je suis toujours bien près de vous. Dans quelques jours va commencer notre retraite. Je vais tâcher d'y amener un petit camarade qui est peu "tala" et qui a beaucoup souffert, je crois, au point de vue spirituel, de son séjour l'an dernier au Laus de St Jean d'Aulps. Je te demande une petite prière pour lui. Bien affectueusement dans le Christ.
- 1935, le 16 octobre 1935, Lourdes : Rosset-Boulon et Lacassagne - M et Mme Renevier
 Prières de Lourdes
- 1935, le 28 décembre 1935, Solesmes (Sarthe) : D. Margueritte - Renevier
 Qu'il fait bon vivre à Solesmes. Je suis pris par le charme de Solesmes qui est fait de la beauté des offices, de la beauté des moines, de leur franche cordialité et de leur simplicité, et surtout de cette paix qui enveloppe l'âme et la berce dans la douceur du Christ. Reçois mes bons vœux pour 1936. Vœux chrétiens. Que le Christ te donne et te conserve sa paix. Qu'il te donne sa joie et bénisse ton apostolat. Frère très cher, prie pour que se précise ma vocation. Bien affectueusement en Jésus.
 Mon respectueux souvenir à Madame Renevier qui a sa grande part dans les vœux que je forme pour toi et ceux qui te sont chers.
- 1935, le 10 août 1935, Le Laus (Notre-Dame du Laus, Hautes-Alpes) : union de prières
 M et A Chol - C. Brunet-Jailly - Blanc - Ar.Jaussaud - C. Bourgey - M. Reggui - A Teissier - Tournissou...
- 1935, le 24 août 1935, fête de St Louis : Laville N., (Rodez) à Madame Renevier :
 Quelques minutes d'arrêt. J'en profite pour vous envoyer mes souhaits de Bonnes Fêtes de Rodez. Ils vous arriveront trop tard. Demain, je prierai très spécialement pour vous m'unissant à tous ceux qui vous fêteront, amis de la terre et amis du ciel. La tendresse que vous m'avez témoignée tous ces jours et qui a été si bonne me permet bien, n'est-ce pas, cette union toute intime. Avec tous mes souhaits, je vous dis toute ma reconnaissane et ma respectueuse affection.
- 1936, Carte collective, Lachal par Saint-Paul en Jarez (Loire), août 1936
 À leur ami, Monsieur Renevier, les retraitantes de Lachal redisent qu'il n'a pas été oublié dans les prières collectives. Elles souhaitent en particulier un prompt et complet rétablissement de sa santé.
 Signatures : M. Agostini - P. Berger - J. Buissonnet - C. Bernaudel - G. et M. Berligier - J. Boucherey - M. Chasse - P. Chataigner - Y. Chervier - M. Daurat - H. Démoulin - F. Dufey - A. Dupuy - J. Faure - H. Geoffroy - M. Gonon - R. Montagne - L. Portal - P. Rauchoux - J. Vassel...
 Mme L.J. Décousus : Je prierai pour vous et vous redis ma sympathie chrétienne.
- 1936, le 16 septembre 1936, Nîmes : Yvonne Gaston - Alain Renevier
 Affectueux souvenir de Nîmes
- 1937, le 21 mars 1937, Chanat : Hélène -M et Mme Pierre Renevier

Rentrée ici depuis vendredi dernier après 4 semaines d'absence, je suis maintenant capable de vous remercier de votre aide et de vos témoignages d'affection. Vous avez eu de mes nouvelles, donc inutile de revenir sur ce qui est désormais un rude passé. Maintenant, avec des hauts et des bas, on remonte la côte; je me lève une heure par jour, plus dix petites minutes le matin; depuis deux ou trois jours, je fais quelques pas toute seule; les reins se sont calmés et maintenant, c'est un point de côté qui réclame cataplasme et ventouses. Ne craignez pas, je suis bien surveillé ici. Soignez-vous autant que je le fais moi-même afin de pouvoir me donner de meilleures nouvelles de tous. Allez-vous à Paris ou à Luriecq à Pâques ? À tous bons baisers, témoignage humain de la grande et véritable union.

1938, le 4 juin 1938, Paris : Marguerite Miolane - Pierre Renevier

Au bord du lac, on se repose et on pense aux absents. La rue Galilée prie le Petit Père de se reposer raisonnablement. On compte sur lui en bonne forme au Scourdois. Prières et à bientôt. Rendez-vous si possible chez moi samedi 5 h. Amitiés. Marguerite

À bientôt aux grandes vacances : H. Marnier

Demandez à Mlle (...) de renvoyer de suite le topo de M. Glossinde dont il a besoin.

Pensées bien fidèles : Henriette.

1938, le 26 novembre 1938, Paray-le-Monial : Germaine Mosnier - M et Mme Renevier

1939, Saou (Drôme) : Paul Renevier - Pierre Renevier (Grand Séminaire de Grenoble)

Bon voyage et camp très pittoresque.

1939 Pierre Renevier à Louise, Chadefaud, Chère petite femme,

Me voici déjà bien reposé. Tout va très bien ici : les enfants travaillent, s'amuse et vont bien.

Je ne passe pas par St Étienne. Demain, je pars directement pour le camp de Mourmelon

(Section Défense Aérienne, Marne). Je t'envoierai mon adresse dès que je l'aurai. Gros baisers de ton tendre mari.

Cartes non datées

Barbazanges Victor à Pierre Renevier, Clermont-Ferrand

Arriverons jeudi matin par Barrèges

Chol A et M, Lourdes à Mme et M. Renevier Pierre

Bon souvenir de Lourdes, A et M Chol, Marie-Magdeleine

Glossinde (Avon) : Je remercie le saint peuple de sa fraternelle affection. Dans mon exil et dans un milieu assez peu spirituel en tous sens, je pense avec plaisir mais regret à notre heureuse communauté. En l'église d'Avon, illustre par ses paroissiens antérieurs et douce en son atmosphère présente, je prie chaque jour pour que nous nous aimions davantage et que le Christ, notre bon Seigneur, nous donne de Le vivre mieux.

À tous merci et mes baisers de grand ami au peuple des tout petits.

Glossinde (Pierre-la-Treiche) à Gaudefroy : Cher Petit Père (Gaudefroy)

Ceci pour vous faire accepter un premier pas dans Pierre-la-Treiche en attendant d'inaugurer un dortoir dans la salle de classe à Noël. Le grand mari, malgré toutes vos malicieuses précisions, était très heureux du retour de sa femme. Nous allons, ce matin, vers (...), pour prouver à chacun notre affection et pour admirer la vigne paternelle. Mais vous savez, nous pensons bien à Scourdois et la petite montre est souvent consultée qui indique les heures de recueillement, de méditations ou de laïus. Et mon jardin, où les pêches abondent, fournirait là-bas de bons desserts. Voulez-vous chercher à la maison *le Journal de Gide* et me l'envoyer, ainsi que les photos commandées à Leloup. Ci-joint 5 fr pour les lui payer. Merci.

Nous vous aimons bien. Embrassez bien les Renevier et les enfants. Mes amitiés à tous.

Glossinde, Pierre-la-Treiche : à M. Renevier et Marguerite Miolane

D'un groupe à l'autre, nous vous associons à nos prières.

Signatures : André et Georgette Glossinde - Meyer - H. Albert - M. Hénard - Hiégel - Bauchef - Didier - S. Idalle

Glossinde : Avec nos nombreux amis, nous vous disons notre pensée affectueuse. Une bonne lettre suivra bientôt. Courage et santé.

André et Georgette Glossinde - H. Albert - Chognot - Germaine Crosia - Meyer - Matthieu - Mme Schneider - Madeleine...

Poucet Cécile : Poucette - Loulou Renevier

Mon cher petit Loulou, je n'ai pas pu trouver le vrai portrait de ton bateau. Mais enfin voici quelque chose d'approchant. Je pense que tu continues à bien t'amuser. Il doit faire bon à Scourdois. Tu vas en partir avec de bonnes joues rouges qui feront plaisir à Maman. Je t'ai dit un grand au revoir, tu sais. Mais tu dormais. Alors je t'embrasse encore bien fort. Sois bien

sage et amuse-toi bien. Tu es assez grand pour savoir que ça va bien ensemble. Et fais parfois une petite prière au Bon Dieu pour ta grande amie afin qu'elle soit aussi devant lui comme un petit enfant.

Carte communautaire (Le Cergne) à M. Renevier : En souvenir symbolique des bien portants aux éclopés : M. David

Signatures déchiffrables : Marguerite - Albert - Anna Bonnet - C. Bourgey - J. Chainé - A. Dupuy - P. Chaitaigner - Froment - C. Vivet - M. Lesourd - A. Blanchard - R. Montagny - M. Martinot - C. Poucet - P. Berger - H. Démoulin - Buissonnet - Mme Grange - J. Vassel - C. Vivet - P. Rauchoux - Le Roi...

Lacassagne Nicole, le 15 septembre, Lourdes : Lacassagne - Renevier

C'est de Lourdes que je vous envoie mes remerciements pour votre bonté à mon égard. Les notes sur la prière sont très claires et complètent bien ce que j'avais entendu. Vendredi soir avec Mlle Rosset nous avons parlé de Scourdois et de ses habitants. Ensemble nous avons récité notre chapelet avant la procession du St Sacrement pour nos sœurs et nos frères de Scourdois et Chadefaud. C'est bon de prier ensemble et je me rappelle le chapelet que nous récitons en nous promenant, ensuite vos bonnes paroles de réconfort et d'encouragement. De tout cela merci pour mes élèves et pour moi. Toujours unis dans la prière.

Cottance, le 4 septembre, à Madame et Monsieur Renevier

Rentrée en bon port directement malgré les averses, je ne prends que le temps de ces quelques mots puisque, aujourd'hui, après 12 h de lit, c'est moi qui assume tous les tâches ménagères. Je suis avec vous de tout cœur et vous charge de transmettre mon affectueux souvenir à l'incomparable assemblée.

Mestivier Yvette, Moulins, le 7 février

Il a été question de vous ici, en ce jour de joie où se trouvent rassemblées des petites sœurs qui s'aiment bien dans le Christ. Mlle Landouze va en suppléance au lycée de Clermont, avec promesse de nomination. Béni soit Dieu, s'il la veut dans le "peuple saint" de l'université. Bénissez avec nous, bien qu'il y ait un peu de souffrance à quitter ce cher groupe de Moulins. Mais de cela aussi, nous remercions le Seigneur. À Pâques, à Paris, nous sommes avec vous in Christo.

Signatures : Yvette - M. Landouze - G. Rougier - H. (Peripon)

Pierre Renevier, Chadefaud : Chère Maman,

Nous sommes bien arrivés et nous nous reposons. J'ai dormi 10 heures. Puisque tu as acheté de la laine, il faudrait apporter les aiguilles de bois et un peu d'aiguilles en aluminium, elles se trouvent dans l'armoire de Dia au deuxième rayon en haut. N'oublie pas de bien fermer les portes. Les enfants sont sages et s'amuse bien. Mlle Laforêt est arrivée et t'envoie le bonjour. Une grosse bise de tout le monde. Apporte aussi une brosse à habits.

A) Méditation sur les paraboles

«Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris et semé dans son champ. C'est la plus petite de toutes les semences, mais lorsque le grain a poussé, il est plus grand que toutes les plantes potagères, devient un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent s'abriter dans ses rameaux».

Les paraboles du trésor et de la perle nous ouvraient l'horizon à l'intérieur du Royaume des cieux, elles nous offraient le Royaume réalisé au dedans de nous.

Si nous pouvons poursuivre ces entretiens nous arriverons à la parabole des vierges folles et vierges sages, au plan extrême, à la réalisation finale du Royaume.

La parabole du grain de sénevé se place à un plan intermédiaire; elle présente la réalisation immédiate, extérieure et temporelle du Royaume dans l'Église. Elle parle de développement, il ne s'agit donc pas de réalisation finale, fixe.

Sans doute le développement est impliqué dans les autres paraboles, mais celle du grain de sénevé s'appliquerait mal à un simple développement intérieur et individuel.

Le grain de sénevé évoque le développement dans la société; la société c'est l'Église; le grain de sénevé, c'est la semence très humble jetée en terre par le Christ, elle est morte d'abord, puis a germé, fructifié, grandi et elle est devenue un grand arbre capable d'abriter les oiseaux du ciel dans son feuillage. Les hommes même s'abritent sous son ombre.

L'Église de Dieu c'est la société des âmes qui possèdent le Royaume mais entendez bien que si l'Église est la société qui possède le Royaume elle ne le garde pas pour elle seule, ce serait bien mal comprendre son rôle. C'est elle qui possédant par excellence le Royaume, l'offre et le donne.

Cette perle qui est le Royaume, elle le présente aussi bien à l'ouvrier agricole courbé sur son champ, accablé par sa tâche, qu'au marchand. L'Église est la messagère, l'annonciatrice, la donatrice même du Royaume.

Ayant compris ce rôle de l'Église, nous devons la saluer, la vénérer pour tout ce que nous lui devons. Par sa première marque, le baptême, nous avons été enfantés à la fois fils de l'Église et fils de Dieu. St Augustin, faisant l'étude de toute la série des rites de l'initiation, y vit un long travail comparable à la gestation et à l'enfantement, bien avant que le catéchumène se présente l'Église pensait à lui.

Écoutons Cyrille de Jérusalem, qui dès sa première catéchèse aux illuminands – (le catéchuménat durait parfois longtemps avant que le catéchumène se fasse inscrire pour le baptême prochain – une fois inscrit il ne gardait pas ce nom, il devenait compétent, illuminand) :

- Déjà se répand autour de vous le parfum de la béatitude, ô vous qui allez être illuminés. Déjà vous cueillez les fleurs qui tresseront les couronnes célestes. Déjà vous vous tenez dans le vestibule de la demeure royale : l'Église enfante des fils de Dieu.

- Quand l'enfant a été présenté pour le baptême, il est signé du Christ. L'Église lui dit : aujourd'hui tu es confessé par le Christ. Quel renversement ! l'enfant, le catéchumène ne vous est pas encore confessé, déjà vous le confessez pour vôtre.

Demandons au Seigneur Jésus de pouvoir mériter tous les jours de notre vie et à l'heure de notre mort, d'être confessé par Lui. C'est l'Église qui nous donne au Christ et c'est aussi l'Église qui nous donne le Christ. C'est l'Église qui nourrit notre méditation, qui nous porte, soutient nos élans religieux. Mais elle nous donne le Christ aux mystères, quand nous recevons la perle précieuse, c'est l'Église qui nous la donne.

Il faut aller au sens profond des mystères pour y voir le sens et la pensée de l'Église.

L'Église fait plus que nous instruire, en nous conservant le message évangélique elle nous donne la présence du Christ et nous la garde. C'est l'Église qui met, en nos lèvres, pendant la célébration des mystères cette formule solennelle d'action de grâces prononcée par le célébrant au nom du peuple qu'est la Préface eucharistique : «Vere dignum est tibi», Vraiment il est digne et juste, équitable et salutaire que, nous à Toi, toujours et partout, rendions grâces ...

Avec l'Église nous confessons Dieu. Confessons Dieu pour ce qu'il est; en nous reconnaissant dépendants de Lui, nous fondons du même coup notre grandeur : nous sommes nés de l'esprit et non pas un jeu de la matière. Toute notre vie doit être une communion collective à Dieu.

C'est l'Église entière qui offre le sacrifice, l'Église de la terre, l'Église du ciel. Le sacrifice est offert à des intentions catholiques, c'est-à-dire universelles. Vénérez-la donc cette Église.

Il n'y a pas de vie chrétienne complète sans la messe. Il n'y a pas de messe sans prêtre. Il n'y a de prêtres que par l'évêque. Pour s'unir dans la messe au corps du Christ, il faut que le chrétien soit lié au Christ historique par la chaîne de la hiérarchie. L'union au Christ s'accomplit dans l'unité catholique.

Le Christ est inséparable de son Église. St Paul dit qu'il (...) et s'est livré pour son Église.

Dans l'hymne de la Dédicace :

O épouse à l'heureuse dot
Que dote la gloire du Père
Comblée de la grâce de l'époux
O la plus belle des reines
C'est du Christ que tu tires ton être
O éclatante cité du ciel.

Épouse du Christ et mère des hommes, c'est l'Église qui a veillé tous les peuples au berceau. Les trésors qu'elle a donné aux hommes, sont maintenant si fortement ancrés dans leur vie que les hommes les croient leur bien propre. Pour sauver ce que nous lui devons à cette Église, il faudrait que nous puissions en esprit retrancher de nous-même ce qu'elle nous a donné. Nous serions effrayés de notre vide, et ceux-là les premiers, qui s'éloignant d'elle, vivent encore de ce qu'ils en ont reçu. C'est St Chrysostome qui dit : Comment saurais-tu que Dieu est ton Père si l'Église ne te l'avait enseigné ?

Vous qui savez ce sens divin donné à la vie, cette perfection de la croix mes petits enfants, je voudrais que nous aimiez bien l'Église, non seulement que vous aimiez bien le mystère du Christ, mais que nous aimiez aussi l'Église, épouse du Christ. Vous serez vraiment ses enfants, et à son tour, elle vous gardera à l'abri. Après le baptême et la confirmation quand l'évêque avait imposé les mains, il saluait dans le confirmé un fils de Dieu, au nom de l'Église et du Christ, et lui donnait un baiser d'amour. Rendez à L'Église et au Christ ce baiser d'amour. Et prions pour que tous les hommes deviennent les fils de cette Jérusalem céleste, ses fils de corps, de cœur et d'esprit. Dans un instant, quand nous aurons reçu les mystères, adressons notre acte de grâce non seulement au Christ mais à l'Église, donnez-lui le baiser d'amour.

«Le royaume des cioux est semblable à un trésor caché dans un champ, l'homme qui l'a trouvé l'y cache de nouveau et dans la joie de sa trouvaille, s'en va, vend tout ce qu'il a et achète le champ.

Le royaume des cioux est encore semblable à un marchand qui cherchait de belles perles. Ayant trouvé une perle de grand prix, il vend tout ce qu'il a et l'achète».

Les paraboles du royaume des cioux ouvrent devant nous une perspective à trois plans. Ces plans paraissent enchevêtrés dans certaines paraboles, plus distincts en d'autres. Ainsi la parabole des vierges sages et des vierges folles nous montre, au plan extrême, à la dernière ligne d'horizon, la réalisation finale du Royaume : les vierges sages entrent aux noces éternelles, et quand les vierges folles frappent à la porte, elles la trouvent fermée pour toujours. La parabole du grain de sénevé nous présente un plan intermédiaire : la réalisation immédiate, extérieure et temporelle du Royaume dans l'Église. Les deux petites paraboles que je viens de lire, dans l'évangile selon St Matthieu, nous offrent le plan intérieur, le Royaume réalisé au-dedans de nous. Méditons-les quelques instants.

La leçon qui se dégage du texte n'a pas besoin de développement. Du premier coup, nous la saisissons, simple et évidente. Il s'agit surtout, par la prière, de la graver en notre cœur, de demander au Seigneur Jésus qu'il la grave lui-même en nous.

Mon Seigneur, dans cette première réunion de l'année nouvelle, voici que nous prenons la route qui monte vers vous. Maîtres que nous sommes, nous nous tournons vers vous comme vers notre maître à penser et à vivre. Vous-même entraînez-nous...

Comme il faut faire habituellement dans l'interprétation des paraboles, négligeons les détails de présentation, attachons-nous à la leçon essentielle. Elle est la même sous une double image. Le Royaume est le trésor, la perle d'un prix inestimable : tout donner pour le posséder.

Nous pouvons noter une légère différence entre les deux textes. L'ouvrier agricole qui labourait le champ, ne songeait pas au trésor, tandis que le marchand, c'est son métier de chercher des perles. On pourrait dire, peut-être, que l'ouvrier, parce qu'il a bien creusé, méritait de faire quelque bonne trouvaille. Mais il importe peu qu'on cherche ou qu'on ne cherche pas, le Royaume, dès qu'il est proposé, à l'âme, lui est proposé avec sa loi profonde : c'est le trésor, la perle de grand prix ; tout donner pour le posséder.

Quel est donc ce trésor pour lequel on doit tout donner ? D'abord, tout donner par l'esprit, c'est-à-dire vraiment le savoir inestimable, l'estimer inestimable, s'attacher à lui dans le cœur, vivre pour le posséder. Quel est donc le Royaume, le trésor, qui mérite cette estime, cet amour, cet effort ? Première est incroyable nouveauté du christianisme.

L'homme est un animal religieux : il cherche Dieu, à tâtons souvent ; il peut le trouver toutefois, et la dernière démarche de sa raison est de le trouver. Mais il l'aperçoit par delà les étoiles. Il le devine, il ne le saisit pas. La nouveauté du christianisme, c'est Dieu possédé dans l'esprit et dans le cœur : Dieu non des philosophes ni des savants, mais Dieu de Jésus-Christ, Jésus-Christ même, et Dieu en Jésus-Christ. St Bonaventure le dit : «La perle précieuse, c'est ton cœur, o très doux Jésus, que nous avons

trouvé dans le champ ouvert de ton Corps».

O Cœur du Christ, mystère même du Christ, Jésus possédé non pas seulement sous le voile du sacrement, non pas seulement par connaissance de sa figure historique dans l'Évangile, mais Jésus possédé au-dedans, l'esprit de Jésus pénétrant notre esprit, le cœur de Jésus insinué en notre cœur, la vie de Jésus animant notre vie, Jésus vivant en nous, la vie de Jésus transparaissant en notre vie, ne voilà-t-il pas la perle précieuse. Mon Seigneur qui pourrait nous la donner, sinon vous-même ? Oh, donnez-la nous, cette perle, votre Cœur, votre Esprit.

L'homme de l'Évangile s'en va, vend tout ce qu'il a, achète le champ où est caché le trésor. Le marchand achète la perle, et on voit bien sous le texte que s'il achète, ce n'est plus pour la revendre, c'est pour la garder... Mais la vraie perle ne s'achète pas. Un tel trésor ne peut être que donné. Le mystère du christianisme, c'est le don même de Dieu à l'homme, Dieu donné maintenant, Dieu donné éternellement. C'est bien pourquoi le mystère chrétien nous déconcerte. Le destin qu'il nous propose nous dépasse trop. C'est aussi pourquoi, Seigneur, je sais que l'homme, n'aurait pu l'inventer.

En un sens cependant, il faut payer la perle, il faut donner tout ce qu'on a, non pour l'acheter, mais pour se préparer à la recevoir ; l'ayant (...)

B) La vraie vie chrétienne

I -

- La vie chrétienne ne consiste pas seulement à être inscrit sur un registre paroissial et à n'avoir de contact avec l'Église du corps mystique du J.C. que trois ou quatre fois dans l'existence, aux très grandes dates : baptême, communion solennelle, mariage, funérailles.

- Elle ne consiste même pas seulement à se rendre régulièrement à l'église, à multiplier les prières et les pratiques, à user de recettes variées pour obtenir le salut éternel. Plusieurs conçoivent ainsi la religion, autour de moi, dans le monde. Pour eux, les mots et les formules, les gestes et les rites principaux sont demeurés, mais hélas ! privés de leur sens et de leur sève. Peu à peu, leur religion s'est vidée et s'est réduite à un cadre, à du matériel, à des attitudes, à des manifestations sans âme. Aussi bien, de telles âmes, arrachées d'aventure au milieu familial et paroissial qui les soutenait ; transplantées dans un monde déjà paganisé, intellectuel ou non, et moins en contact avec d'autres âmes, ignorantes de leur vraie destinée et du moyen essentiel de l'atteindre, la grâce : comme elles ont vite déserté l'église et jeté la défroque de leurs pratiques routinières ! Et comme aussitôt, elles ont versé dans l'indifférence religieuse et, souvent, dans l'hostilité ! C'est que leur religion était toute extérieure, extérieure nullement vivante. Elle se réduisait à du matériel, à du formalisme, peut-être à une mode. Le cœur ni l'esprit n'étaient pas conquis. Dieu en était absent. Pas de vraie vie chrétienne.

- La vie chrétienne intégrale, ne consiste pas seulement non plus, à accepter tout le credo comme tel, toutes les obligations du Décalogue et l'usage de la messe, des sacrements, de la prière réglementée par l'Église. Prier, parce qu'il est prescrit de prier ; observer les commandements, parce que telle est la volonté de Dieu ; croire tout le révélé, parce que Dieu réclame cette adhésion de notre esprit à sa parole autorisée : c'est beaucoup mais c'est insuffisant, quand nos trois parties ne font que se juxtaposer dans la vie de ces chrétiens, comme elles se suivent matériellement dans le catéchisme. Il manque de lien organique, la force intérieure, pour les animer et les unifier. Squelette sans âme, encore. La religion est comme une consigne imposée du dehors ; elle apparaît comme une contrainte. Et le cœur reste inquiet, et l'âme n'est pas satisfaite.

- Je ne trouve pas non plus la totale vie chrétienne dans ces personnes qui entretiennent une séparation entre leur activité quotidienne et leur religion. D'un côté, la vie courante, matérielle, de tous les jours, avec ses occupations multiples, ses heurts, ses difficultés, ces menues joies. D'autre part des croyances, des obligations morales, des pratiques de piété. Mais pas de compénétration, pas de répercussion d'une série sur l'autre. Pas d'intrusion de la religion dans les détails de la journée : pas plus dans les pensées et actions de la vie individuelle que de la vie publique, familiale, professionnelle, sociale. C'est que, pour ces âmes, la religion n'est encore qu'un des éléments de leur activité ; une tâche noble dont on s'acquitte loyalement, mais à part d'autres tâches totalement différentes et séparées. Cloisons étanches, fossés, compartiments, rupture et divorce enfin entre les divers ordres de l'activité humaine. De l'activité humaine individuelle, a fortiori de l'activité collective ou sociale. Dès lors, pas d'idée juste, non plus, ni chaude, ni prenante, de l'apostolat. Impossible d'admettre qu'il soit un devoir essentiel de la vie chrétienne ; que nous avons des obligations débordant le cadre individuel ; qu'on se doit au prochain. L'apostolat ? oui : pieux excès, chez des êtres d'exception, mais non épanouissement normal et nécessaire du christianisme.

De telles conceptions de la vie chrétienne sont incomplètes et à demi fausses.

- Mais où trouver le remède à ces insuffisances et à ces erreurs qui provoquent soit l'atonie religieuse, soit l'inquiétude ? Où sera le message complet et sûr qui apaisera nos désirs profonds de lumière, de

paix, d'amour, et qui allumera dans nos cœurs la flamme ardente de la confiance en Dieu et du zèle fécond ? Je rencontre parfois des âmes pacifiées, joyeuses, intrépides même dans l'adversité. Des personnes de ma condition, de mon milieu, de ma profession, exhalent toujours le bonheur et, à travers leur monotone petite vie quotidienne, exercent autour d'elles une influence étonnante par leur simple attitude, l'accomplissement parfait de leur devoir d'état et une action discrète. Je les sens régies par une force intime qui n'est pas de ce monde, attirées et activées par un idéal que je perçois mal. Quel est donc, au juste, leur secret ?

Il est dans une saine conception de la vie chrétienne. Essayons donc, Dieu et la Vierge de Lourdes aidant, de comprendre un peu mieux cette vie.

II -

- Rappelons-nous, au préalable, que notre vraie destinée, atteinte de l'au-delà, consiste dans la vision, face à face et dans la possession béatifique de Dieu. Voir notre Dieu sans intermédiaire et tel qu'Il est, l'aimer à plein cœur, le posséder dans notre être agrandi. But magnifique ! Mais, qui dépasse, de toute la hauteur du ciel, les capacités de notre nature humaine, de notre intelligence, de notre cœur, de toutes nos facultés. Comment atteindre pareil but ? Il nous faudrait un moyen proportionné et puissant, il nous faudrait être élevé au niveau même de Dieu ! Qu'à cela ne tienne. - - Nous l'avons, ce moyen ; nous l'avons en germe ici-bas, avec la vie chrétienne véritable ; nous l'aurons en plénitude, un jour quand cette vie chrétienne s'épanouira en vie de gloire.

C'est que la vraie vie chrétienne est, avant tout, une vie. Entendons bien ce mot, Une vie ; donc sève qui nous imbibe, nous travaille, nous presse par le dedans, et non par le dehors ; qui nous prend tout entiers, même à notre insu, dominant et imprégnant, sans les contraindre, notre nature humaine, notre activité, nos relations, pour les élever, les rendre dignes de Dieu, les orienter vers sa gloire. Aussi le feu du brasier pénètre, chauffe, dilate et transforme le fer. Ainsi, la lumière du soleil s'infiltré dans le cristal, l'illumine, le fait scintiller, le rend plus beau.

- Et cette vie est distincte de notre vie naturelle, de celle que nous avons reçue de Dieu par la génération humaine. Elle se distingue de notre vie naturelle, quoi que baignant en elle. Il faut la concevoir comme une vie nouvelle, comme une seconde sève, comme une autre force intérieure qui reprend, à leur source et dans leur jaillissement originel notre être et notre activité, pour les purifier, les fortifier, les ennoblir. C'est une semence nouvelle qui transforme et divinise notre nature humaine. C'est, au sens le plus strict, une régénération, une renaissance, une nouvelle naissance : celle qui nous fait enfants de Dieu, et pas seulement enfants des hommes, enfants d'Adam. « En vérité, Je te le dis, déclare N.S. à Nicodème, nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit Saint ne peut entrer dans le royaume de Dieu ». Pour entrer dans le royaume de Dieu, dans sa famille, son héritage, il faut une seconde naissance, une renaissance, une régénération, une vie nouvelle, celle qui est donnée par le Baptême ou par le sacrement de Pénitence, ce second baptême en cas de péché mortel. Il faut que s'installe en nous, à une profondeur inaccessible aux regards et à l'esprit humain, un germe nouveau qui s'épanouit, à travers la vie première ou naturelle et en collaboration avec elle, qui s'épanouit en charité et en mérites, et qui s'épanouira en gloire, plus tard, dans le ciel.

- Et cette vie nouvelle est surnaturelle quoique insérée dans notre vie naturelle. Elle ne vient pas des hommes, ni même des anges. Elle vient de plus haut : voilà pourquoi elle est dite «surnaturelle». Elle vient de Dieu : voilà pourquoi elle est dite «divine». Elle est en nous une participation créée de la vie incréée de Dieu ; elle nous rend participants de la nature même de Dieu. Elle est en nous, comme une «séduction» de la vie de Dieu : de cette vie splendide, origine et fleur de toutes les vies ; de cette vie insondable, de lumière et d'amour infinis, qui s'étale dans sa plénitude au sein de la Sainte Trinité.

- Dès lors, par cette vie, sans cesser d'être des hommes, nous sommes divinisés, nous sommes des hommes divinisés.

Divinisés dans notre nature. «Voyez, dit St Jean, quel amour Dieu nous a témoigné en nous appelant et en faisant réellement de nous ses enfants». En effet, Il nous a infusé quelque chose de sa substance, de sa vie, de Lui enfin. Par là, nous devenons, de fait, ses enfants.

Divinisés dans les épanouissements de notre nature, c'est-à-dire dans nos facultés.

L'intelligence ? Nous n'avions qu'une intelligence humaine, bien courte. Voici que nous recevons, avec cette vie divine, une intelligence nouvelle pour connaître Dieu et celui qu'Il a envoyé, le Christ Jésus ; et dans le Christ, les problèmes les plus ardues et les plus angoissants de ce monde et de l'éternité. «Nous savons, dit St Jean, que le fils de l'homme est venu et qu'il nous a donné l'intelligence, afin que nous connaissions le vrai Dieu et que nous soyons en son vrai fils J.C.»

Le cœur ? Nous n'avions qu'un cœur humain, tiède et sujet aux déviations. Voici que nous recevons un cœur nouveau pour aimer Dieu de l'amour dont Il s'aime, et pour aimer en Lui toute créature. «La charité divine, écrit St Paul aux Romains, s'est répandue dans nos cœurs par l'esprit saint».

Divinisés dans les actes de nos facultés, donc dans toute notre vie : «Dieu opère en vous, le vouloir et

le faire selon qu'Il lui plaît» dit St Paul aux Philippéens. Nous n'étions capables que d'actes à valeur humaine, que de pensées, de projets, de réalisations bornés à ce monde. Voici que par l'activité de cette vie divine en nous, (grâces actuelles), nous pouvons transformer nos travaux, nos peines, nos joies, en autant de mérites, de valeurs éternelles.

Mieux encore. Par les dons du St Esprit, qui sont en nous comme des instincts divins, comme des points extrêmes de cette vie surnaturelle, nous sommes éclairés, affinés, fortifiés jusqu'aux plus ténus sommets de notre personnalité, de nos facultés, de notre emploi, de nos difficultés.

Bref la vie divine nous pénètre et nous baigne. Et comme cette vie c'est Dieu, je puis dire que Dieu est la vie de ma vie, qu'Il m'anime tout entier. Répétons-lui donc : «Mon Dieu, je vous adore et vous aime en moi. Je vous aime et vous sers aussi dans mon prochain, là surtout où vous résidez et agissez avec prédilection : mes amis, mes parents, mes prêtres, mes bienfaiteurs, mes enfants, mes malades, mes pauvres, les persécutés, mon Jésus, l'Hostie.

«Mon Père, qui êtes dans le ciel de mon cœur, j'ai confiance en vous, je m'abandonne à vous. Ne suis-je pas votre enfant ? En moi et en vous, même courant de vie divine, même sève, même sang.

«Mon Père, veuillez vous livrer toujours plus à mon amour, à cet amour que vous avez répandu en moi et qui est le jaillissement de votre propre vie. Les bassesses, les vilénies du monde me donnent la nausée, vous-même veuillez me dédommager, me consoler !

«Mon Père, arrêtez sur moi un regard de complaisance, quand surtout les hommes me délaissent injustement ou me dédaignent. En moi, vous retrouverez votre image, votre vie, malgré la poussière de mes fautes.

«Mon Père, ne manquez pas de m'éclairer, de m'élever au point de vue divin dans mes difficultés. Soutenez-moi aussi dans mes peines pour que je ne défaille pas et pour que je vous reste fidèlement aimante ! Telle peine actuelle, que vous savez, vous l'avez permise pour mon bien. Je suis certaine qu'elle est la rançon du prochain bonheur, le gage d'un plus grand amour de vous, soit dès ici-bas, soit un jour au ciel.

«Mon Père, étant de votre famille, étant votre enfant, et peut-être votre enfant de choix. J'ose compter sur votre héritage : le Paradis, c'est-à-dire vous-même totalement révélé à mon esprit, donné à mon cœur, livré à ma personne, agrandi par votre grâce ou vie divine... »

Comme toute mon existence se transforme, s'illumine, s'anime sous la poussée de cette vie nouvelle ! Les rites, les gestes, les actes de ma religion, pénétrés par cette sève, prennent une valeur d'éternité, ils deviennent dignes de glorifier Dieu. Mes travaux de la journée, petits ou sublimes, si profanes qu'ils soient en eux-mêmes, sont surélevés et portés à la hauteur de Dieu : ce sont des mérites, des bons pour le ciel. Une âme nouvelle est en moi ; et, avec cette âme, Dieu lui-même. Mes pensées, mes décisions, mes actes enfin ne sont plus livrés au hasard, ni à la contrainte du dehors, ni à l'agitation. Ils sont commandés, inspirés par le dedans, par une lumière et une force supérieure, par Dieu. Dieu vit en moi, et je vis de Dieu.

Quand le jardinier, ayant émondé de ses branches le pommier sauvage, a fendu le liège et inséré dans la fente un greffon de qualité, la sève sauvage, arrivant à hauteur de la greffe, est saisie, imprégnée, vivifiée par la sève nouvelle du greffon. Dès lors, plus riche et plus vigoureuse, elle développe l'arbre tout entier ; elle active le tronc, les branches, les feuilles ; elle provoque l'éclosion rapide de fleurs et de fruits excellents, savoureux et beaux. L'arbre est en santé. Ainsi nous-mêmes, avec cette vie nouvelle, cette vie reçue de Dieu par la greffe du baptême.

La vie chrétienne véritable est essentiellement une vie, une vie nouvelle, divine, divinisante.

III -

Mais, cette vie, comment l'obtenir, la développer, la rayonner ? En un mot comment la vivre ? Quel en est le mécanisme ? Quel en est l'ouvrier ? L'ouvrier immédiat et constant est double : c'est J.C. Et c'est nous. C'est Jésus-Christ ; voilà pourquoi cette vie est dite chrétienne. C'est nous : voilà pourquoi nous sommes appelés chrétiens. C'est le Christ en union avec nous : d'où le nom de vie chrétienne.

A) Rôle du Christ-Jésus : Il nous incorpore progressivement à Lui

- Fils d'Adam, nous ne pouvions pas nous élever, de notre niveau de créatures humaines déchues, au niveau de Dieu, afin d'obtenir la vie divine. Enfants de colère, nous ne pouvions pas aspirer au titre ni à la réalité d'enfants de Dieu. Mais, voici le verbe, le Fils de Dieu par nature. Il s'incarne et nous avons Jésus-Christ. Il assume dans sa personne notre nature humaine. C'est une première incorporation de l'homme, incorporation générale, mais déjà réelle. Quel amour de la part de Jésus Christ.

- Il fait mieux. Un jour, il monte sur la croix du Calvaire ; et pour nous et avec nous qu'Il a assumés en Lui. Il demande et obtient de Dieu le Père par la prière et par le sang, que nous soyons pardonnés de toute faute et que nous méritions en Lui, Jésus, la filiation divine. « Mon Père, clame-t-ile du haut de la Croix, pardonnez-leur... Mon Père, qu'ils soient, eux aussi, vos enfants. » Et le Père, satisfait et touché, accorde. C'est notre seconde incorporation en Jésus ; plus exactement, c'est le second degré de

notre incorporation. Désormais la vie divine pourra descendre de Jésus en nous : Jésus nous a mérité cette faveur ; virtuellement étant en Lui, lui étant incorporés, nous sommes à même d'obtenir cette faveur. Elle est mérité par Jésus. Quel amour encore de sa part !

- La faveur est méritée par la Rédemption. Mais, comment sera-t-elle appliquée à chacun de nous ? Comment la vie divine passera-t-elle effectivement de Jésus, où elle est concentrée, en chacun de nous ? Autrement dit, comment va s'effectuer ma sanctification ?

Voici Jésus encore. Il m'unit, moi individuellement à Lui. C'est le 3ème degré de l'incorporation, mon incorporation en Jésus par le baptême. Lui-même, prolongé dans son Église, dans son prêtre, infuse en moi la vie divine en germe ; c'est la génération par l'eau et le St Esprit, à la faveur de mon incorporation précise en Jésus. Étant au Christ, je suis chrétienne réelle, Sœur de Jésus, et avec Lui enfant de Dieu le Père. Quel amour nouveau de la part de Jésus ! Et quelle dignité en moi !

- Le rôle d'amour de Jésus n'est pas encore fini. Il s'agit maintenant de développer les germes de la vie divine déposée dans mon cœur au baptême ; il s'agit de diffuser cette vie à travers mon être, mon activité, mes relations, mon prochain. Bref, il s'agit de l'épanouir et de la rayonner. Jésus intervient à nouveau et de quelle manière admirable ! Il développe mon incorporation du baptême. Il m'unit plus intimement à Lui, presque à la limite marquée par St Paul : «Ce n'est plus moi qui vis, c'est J.Christ qui vit en moi». Et, à la faveur de cette incorporation active et intime, à la suite de cette inhérence de moi en Lui, Il verse et diffuse en moi des torrents de vie divine. Je le vois. Je l'entends dans ce travail d'union, d'incorporation. Il agit sur moi et en moi par les sacrements autres que le baptême, en particulier par le sacrement de l'union, l'Eucharistie. Il fait pression par le sacrifice de la messe, par la prière incessante de son Sacré-Cœur, par les appels de l'Église, du prêtre, du prochain, des évènements heureux ou pénibles, par les invites tout intimes de l'Esprit-Saint. Bref, Il m'appelle à Lui, à l'incorporation sacramentelle et morale, à l'adhérence totale. Il frappe à la porte : «Ma sœur, dit-il suppliant, viens à moi ; consens à l'union intime ; livre-moi ta personne, ta volonté, ton cœur, tes efforts, le prochain, tout... Et sois sûre que, livrée à moi, étant unie à moi, comme le corps l'est à la tête, suivant mon apôtre St Paul, à la faveur de cette incorporation, tu seras imbibée de sève, de vie divine. Et, donnée à moi, comme le sarment l'est au cep, dans la vigne, suivant mon Évangéliste St Jean, tu recevras, de moi et par moi, la sève divine avec abondance et tu la diffuseras dans ton être, tes actes et tes relations... » Quel amour, incessant et ardent, de la part du Christ-Jésus !

B) Tel est le rôle du Christ dans ma vie chrétienne. Il est principal et tout d'amour. Mais le mien, pour être secondaire est cependant indispensable.

- Le rôle de la chrétienne consiste à travailler avec le Christ à mon incorporation en Lui. Il faut que je coopère à ses opérations ; il faut que je corresponde et que je me livre à Lui avec générosité. Aussi bien :

«Me voici à vous, Seigneur Jésus. Me voici pour cette incorporation sacramentelle et morale. Voici mon cœur ouvert à votre hostie ; ma personne disposée pour les sacrements. Voici mes pensées, mes projets, mes sentiments, ma vie, mon zèle, en accord avec les vôtres. Me voici avec tout mon être, et aussi avec mon ambiance, mon prochain, mes parents, mes amies, mes enfants. Tout sera à moi, et moi à vous, en vue de l'incorporation effective et totale de moi en vous. Et, l'incorporation bien faite, vous déverserez avec abondance la vie divine de vous en moi, vous l'activerez à travers ma personne, mon activité et mon prochain, surtout mon prochain le plus proche que nous aimons ensemble avec prédilection. Tout sera christianisé, tout sera divinisé, tout sera digne de la gloire de notre Père commun qui est aux Cieux et qui est aussi, avec vous, dans mon cœur».

- En pratique mon effort de collaboration requiert :

a) un travail négatif : suppression des obstacles (péchés, imperfections, défauts) à l'entrée et à la diffusion de la vie divine en moi et autour de moi,

b) un travail positif : sacrement et prière (vocale ou mentale ou vitale ou cruciale) pour aspirer à vie divine et l'obtenir toujours plus abondante et plus impétueuse,

c) un travail positif encore : monnayer par l'action bien faite, par l'exercice du devoir d'état, monnayer, exploiter, répandre cette vie divine dans mes travaux personnels et apostoliques.

Et j'aurai confiance dans ce triple travail puisque Jésus devant moi, en moi, avec moi. Il sera mon modèle, mon idéal, en toute occasion. Il agira en moi, comme la tête agit dans le corps. Il agira avec moi, car il se prolonge dans toute ma personne (je suis Jésus, je suis son membre de son corps mystique). Ma confiance s'avivera encore, à la pensée qu'incorporée à Jésus, je reçois de Lui la vie, la sève divine. Unie intimement au Christ, je serai plus que jamais vraie chrétienne, sœur de Jésus, enfant de Dieu. Je les aimerai dignement, étant de leur famille ; et j'aurai part à l'héritage un jour au Ciel.

Telle est la vraie vie chrétienne. C'est une vie, et qui est vécue avec le Christ. Si réelle qu'elle soit, elle échappe pour l'ordinaire, dans son fond, aux prises de la conscience : sinon, ce serait déjà la

jouissance béatifique du Paradis. Elle échappe à la conscience, comme la vie rationnelle échappe à la conscience du nouveau-né. En ce monde, nous ne pouvons sentir que le contre-coup de la vraie vie chrétienne, dans notre vie psychologique. Nous n'avons conscience, habituellement, que de notre activité humaine, et encore par fraction. Au Ciel seulement, le rythme de cette vie divine nous sera perceptible. Et ce sera la béatitude !

C) Pensées diverses (1955)

- Rejoindre le réel et non le bouquin. Le réel, c'est nous, c'est le monde qui avance.
 - Dieu donne d'après les besoins de chacun et non d'après les droits.
 - L'Évangile, ce sont des documents que l'Église nous présente.
 - Ne pas confondre choquer et scandaliser.
 - Ne pas confondre "mission" (St Paul) et "commission" (Bernadette).
 - La personne et l'individu. La personne reçoit et donne; elle est essentiellement centre de relations; elle est comme une étoile qui envoie des rayons. L'individu se replie sur lui-même.
 - Nous sommes des germes qui doivent devenir ce que nous devons être.
 - Le règne de Dieu est semblable à un vivant : c'est un germe qui se développe, qui porte son fruit.
 - Assimiler toute nourriture : le cafard, la mort.
 - Presse l'almanach qui annonce la pluie.
 - Faire pénitence, au début, c'est très exactement se changer.
 - Le péché, c'est moins d'être sale que d'être enfermé.
 - Entre Dieu et l'homme, il n'y a pas de loi qui tienne.
 - Ce qui importe, ce n'est pas de penser au Bon Dieu, c'est de penser comme le Bon Dieu.
 - La gloire de Dieu, c'est la réussite de ses créatures, c'est l'homme qui vit totalement.
 - Le pharisaïsme, c'est le schisme de la religion.
 - La loi est une indication sur la volonté de Dieu mais Dieu est plus grand que la loi. Aucune loi n'est absolue.
 - Un témoin, c'est celui qui a vu et qui dit ce qu'il a vu; qui a expérimenté et qui dit son expérience.
 - Jésus-Christ a demandé à l'homme de faire l'expérience de Dieu.
 - Ne parlons pas du Christ mystique (mot mal compris), parlons du Christ total (c'est la même chose).
 - Grâce veut dire gratuit. On ne peut se disposer positivement à la grâce, on ne peut se disposer que négativement.
 - La liberté, c'est l'esclavage volontaire de l'amour.
 - On ne supprime pas la loi, on la dépasse.
 - Ne pas tricher avec le Bon Dieu.
 - La justice de Dieu ne demande pas de compter; la justice de Dieu c'est l'amour (enfant prodigue).
 - Notre espérance s'appuie, non sur ce que nous avons fait, mais sur ce que le Christ a fait.
 - L'intelligence : quelqu'un qui lit à l'intérieur.
 - N'est profane que ce que nous proposons.
 - Il faut travailler avec la certitude d'être récompensé et non pour être récompensé.
 - Si vous vous abandonnez à la divine providence, elle vous empoisonne continuellement.
 - Aime-toi bien toi-même, le seul règlement de la congrégation du diable.
 - Le seul point d'appui sûr, c'est l'amour de Dieu pour nous.
 - Du point de vue chrétien, il vaut mieux se méfier de l'illumisme que du matérialisme.
 - Un prototype de sainteté, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus. Elle est l'infini du désir puissant dans la totale impuissance. Elle est vraie, elle est simple, elle n'est qu'une enfant et elle le sait mais elle est enfant de Dieu et elle le sait aussi.
 - Le péché contre l'Esprit : celui qui refuse d'être aimé et d'aimer les autres.
 - La mort, c'est le départ pour le monde spirituel.
 - C'est comme Père que Dieu a tout créé; il se donne à qui se donne; il pardonne à qui pardonne.
 - Dieu donne à qui donne, se donne à qui se donne, pardonne à qui pardonne (Père Monnier)
 - Le Dieu formidable (et non terrible) de l'Ancien Testament, on voit dans l'Ancien Testament la tendresse de Dieu.
 - Dieu ne demande qu'une chose à l'homme, c'est de lui faire confiance. La Vierge Marie a fait confiance au moment de l'incarnation.
 - Soyez la branche qui donne des fruits au nom de l'arbre.
- Le Christ est venu pour nous engendrer à la liberté,
pour nous réconcilier avec Dieu,

pour construire l'Homme (l'humanité),
pour prendre nos fautes,
pour vaincre la mort.

- La rédemption n'est pas achevée : mettons-nous au travail tous ensemble. La rédemption, c'est d'abord la libération : faites des hommes libres, libres de dire "oui" au Père.
- La liberté consiste à se conduire soi-même, à n'être limité par rien.
- Dieu est la liberté même. Il veut faire des êtres libres comme lui, pas tout à fait cependant (péché originel) car fils, ils ne peuvent être Père, ils restent dépendants.
- Le vivant est celui qui se gouverne par le dedans. On ne force pas un vivant.
- Œuvres de préservation, ce sont des œuvres de tortue, avec leur carapace en dehors.
- Ce qui diminue la liberté, c'est la peur, la concupiscence.
- Jésus-Christ ne pardonne pas seulement les péchés, il ôte la culpabilité.
- Avoir les yeux ouverts pour voir ce que Dieu veut; les oreilles ouvertes pour entendre l'appel des autres.
- Ne pas confondre : il y a et il est. Il y a une morale, une doctrine... mais le christianisme, c'est autre chose, c'est être appelé par le Christ.
- Dieu ne répond pas à des discuteurs mais à ceux qui ont besoin de lui.
- Une chose attire Dieu, c'est l'attente, le désir, le besoin. Quand vous allez communier, ayez faim.
- Dieu est tout-puissant mais il n'est pas le Tout-Puissant. Dieu est juste mais il n'est pas le Juste. (D'ailleurs la justice de Dieu n'est pas du même ordre que la justice humaine). Dieu est amour, l'amour est Dieu lui-même. À cause de cela il se donne, il s'explique par son Fils. Père, cela veut dire source. Il est le donnant, il est le donné.
- L'Église, c'est le rassemblement des volontaires de l'amour. L'Église, c'est un foyer de charité.
- Marie : vierge pour recevoir, mère pour donner.
- L'enfer, ce sont les types qui se sont murés, qui empêchent l'amour de passer.
- La souffrance, c'est Dieu qui émonde la vigne, c'est l'amour de Dieu qui nous attaque.
- St Paul est un voyant : il a vu le Christ et cette vision du Christ va faire en lui tâche d'huile.
- L'Esprit-Saint anime le corps de l'Église, de cette Église qui est le corps du Christ.
- Quand on parle du Christ, ne jamais s'arrêter à Jésus-Christ qui a vécu 33 ans mais à celui qu'il est depuis la résurrection.
- L'immortalité de l'âme, c'est de l'hellénisme et non du christianisme. Ce qui est chrétien, c'est la résurrection des corps.
- Qui damne les pécheurs est damné.
- Tous les dons viennent de Dieu mais ils sont donnés pour qu'on les mette au service des autres.
- Le purgatoire : les bains douches devant le paradis.
- Ferveur veut dire bouillonner.
- Si vous êtes sympathique à tout le monde et que tout le monde vous est sympathique, l'Esprit de Dieu est en vous.
- La joie, c'est la vie qui tend vers son épanouissement.
- Ce qui nous trouble vient du mauvais esprit.
- La loi religieuse est un moyen et non un but.
- La justice, vous n'avez donné que ce que vous devez que lorsque vous êtes à bout de souffle.
- La morale chrétienne : Dieu fait de l'homme son collaborateur : j'aime comme Dieu, je pense comme Dieu pense, je mets toutes mes forces au travail comme Dieu. J'ai la responsabilité de mon prochain devant Dieu. Toutes les vertus sont pour cela.
- Il n'y a d'absolu pour aucun vertu, sauf pour la charité. Toutes les autres vertus ne sont que pour la charité.
- Tout règlement, toute rubrique, contraire à la charité est maudite de Dieu.
- Ne te défends pas contre le mal.
- Jeûne pour faire des économies qui te permettront de donner de l'argent au prochain.
- Tous les hommes ont droit à ce qu'on les aime.
- Ne travaillez pas comme des domestiques, travaillez comme des enfants.
- La virginité est une disponibilité, elle consiste à être inoccupé.
- Faire pénitence, cela veut dire : convertissez-vous, changez de mentalité.
- Dieu n'a jamais eu à replâtrer sa création. Il savait, avant qu'il eut été commis, qu'il y aurait le péché originel. Le monde entier a été créé en fonction de l'homme. Dieu ne détruira jamais rien de sa création. Le croire, c'est blasphémer Dieu.
- Dieu est juste mais c'est lui qui paye.
- L'homme est un enfant choyé de Dieu, non pas malgré ses misères, mais à cause de ses misères.

- Le jugement de Dieu. Il verra ce que nous avons reçu : baptême, confirmation, eucharistie; ce que nous avons fait de bien; ce que nous avons fait de mal : tous nos péchés, mais la confession a effacé tout cela, donc...
- Croire à la beauté de la vertu plus qu'au péché.
- Travailler, non pour exploiter, mais pour se faire exploiter.
- C'est l'humanité tout entière qui est à l'image et à la ressemblance de Dieu. Nous formons un grand tout, nous en sommes.
- Le pape, vicaire du Christ, il n'est pas curé...
- L'incorporation au Christ, source de nos droits et source de nos devoirs. Nos droits : l'esprit de famille... notre Père... la Ste Vierge... le ciel. Nos devoirs : vivre d'une manière digne des membres du Corps total.
- La foi est un consentement de la volonté. Consentir au bien, au vrai, consentir à ce qu'on est, c'est déjà la foi. On arrive à la foi, non à force de raisonnement, mais à force de loyauté.
- Deux espèces de chrétiens : ceux qui forment l'arbre et ceux qui se reposent sur l'arbre. La masse est appelée, quelques-uns sont choisis pour être le sel, le ferment, la lumière.
- Dans le paradis, il y a ceux qui auront le bonheur d'avoir rendu les autres heureux.
- Dans la vie on a à consentir beaucoup plus qu'à choisir.
- Le christianisme est une expérience à faire.
- Action créatrice (Père), libératrice (Fils), unificatrice (St Esprit) de Dieu.
- S'accrocher au Christ et par lui rejoindre l'Église.
- Est riche celui qui a plus qu'il ne lui faut pour vivre.
- Combien ont donné au Christ sans le savoir... aimant ainsi celui qu'ils combattaient sous une forme moins ressemblante que celle de leurs prochains malheureux.
- Pour qui ne les a pas vu couler, les larmes peuvent paraître des gouttes d'eau comme les autres.
- Évalue ta richesse à l'importance de ce que tu donnes.
- La parole ne doit pas seulement être transmissible, il faut aussi qu'elle soit crédible.
- Ne vous laissez pas abattre par la douleur, regardez la vie que je commence et non celle qui finit.
- Dieu appelle toujours ceux qu'il aime à l'heure où ils sont le mieux préparés (Sainte Thérèse).
- Bienheureux les doux car ils posséderont la terre.

3) Ne pas confondre :

- la prière et les prières; la prière, c'est rejoindre Dieu,
- la pénitence et les pénitences; la pénitence est une conversion intérieure nécessaire; la grande pénitence, c'est d'arriver à faire confiance,
- la mortification et les mortifications,
- la familiarité et le sans-gêne,
- être à l'aise et en prendre à son aise,
- crainte et peur; la crainte est inspirée par le désir d'être agréable (craindre de faire de la peine),
- charité et aumône,
- souffrance et douleur; celui qui supporte un fardeau qui pèse sur lui (souffrances du purgatoire); douleur : sensation de brûlure, de déchirement,
- infantilisme (celui ne prend pas la responsabilité de ses actes) et simplicité d'enfant,
- choquer (c'est réveiller) et scandaliser,
- exactitude et formalisme,
- la tradition (c'est la continuité de la vie qui reste toujours identique à elle-même) et les traditions,
- organisation et administration,
- connaissance et science,
- théologie et religion,
- société et communauté,
- exigence et dureté.

4) La foi

- la foi, c'est adhérer à une personne avant d'adhérer à une doctrine; c'est s'ouvrir à un amour avant de respecter des lois et des commandements
- la foi, c'est comprendre les signes que Dieu nous fait
- la foi, c'est une passion de la vérité
- la foi, un don ? - Oui mais le résultat d'une rencontre
- la foi égarée / la foi perdue, mais on ne sait plus où on l'a mise, elle est encore quelque part... et parfois on ressent le besoin de la rechercher, de la retrouver

- la foi = fides : se fier, confiance, fiançailles
fidèle : confident, une confiance, se confier / se méfier, être perfide, défier

Les auteurs et les destinataires

André (...) - Renevier 188
Aurel SJ - Renevier 11, 25, 34, 130, 180, 204, 224, 239, 248, 256, 263, 264, 266, 292
Bon - Renevier 326, 330, 352, 367, 375, 385, 396, 410, 418, 495, 524
Bonnard - Renevier, 448
Bousquet - Renevier 24, 45, 54, 73, 75, 98, 160, 162, 167, 168, 173, 176, 177, 202, 208, 214, 215, 216, 219
Brunet - Renevier 2, 20, 46, 64, 113, 118, 124
Chapelle (circulaire) 29, 30, 57, 93, 94, 154, 184
Chapelle - Légaut 49, 61, 63, 79, 86, 90, 99, 107, 108
Chapelle - Renevier 8, 12, 13, 18, 21, 22, 23, 27, 35, 36, 37, 38, 39, 42, 43, 44, 47, 50, 56, 59, 60, 68, 72, 84, 85, 101, 103, 131, 139, 178, 181, 193, 195, 210, 213, 218, 232, 242, 245, 249, 252, 281, 283
Déglise (circulaire) 30
Desmartin - Renevier 293
Dupré - Guéhenno 228
Dupré - Renevier 345, 358, 368, 378, 375, 381, 384, 406, 415, 444, 446, 450, 459, 462, 467, 469, 470, 471, 491, 492, 501, 504, 506, 509, 510, 517, 521, 532, 535, 537, 538, 540, 542, 544, 545, 547
Faure - Renevier 382, 392
Faure - Mademoiselle X 404
Ferry - Renevier 356, 366
Galichet (circulaire) 33
Galichet - Renevier 230, 451
Girard E. Mlle (circulaire) 1
Glossinde - Renevier 550
Guéhenno - Dupré 229
Guyon - Renevier 398
Hélène - Renevier 512, 525
Hennekine - Renevier 543
H. M. - Chapelle 117
Laféteur - Renevier 530
Légaut - Chapelle 41, 48, 74, 88, 92, 96, 100, 105, 109, 110, 112, 114, 119, 127, 133, 151
Légaut - Renevier 67, 126, 137, 145, 152, 155, 159, 161, 163, 166, 169, 171, 174, 179, 182, 186, 189, 191, 192, 197, 198, 199, 205, 206, 207, 209, 212, 220, 221, 225, 226, 227, 233, 234, 236, 238, 240, 241, 244, 246, 247, 250, 251, 253, 254, 255, 257, 258, 259, 260, 261, 262, 265, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 273, 274, 275, 276, 277, 278, 280, 282, 285, 286, 287, 288, 291, 300, 302, 305, 308, 309, 318, 319, 322, 374, 449, 463, 483, 522, 528
Légaut - Rosset 190, 196, 303, 370, 440
Le Roi - Renevier 386, 388, 407, 411, 435
Margueritte - Renevier 442
Marie-Louise P. - Renevier 405, 536, 549
(Marmier) - Renevier 465
(Martinezlin) - Renevier 394
Martel - Chapelle 136
Martel - Légaut 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10, 14, 15, 16, 17, 19
Martel 26, 31, 78, 106, 141, 158
Matthieu (topo) 95
Mestivter - Renevier 332, 338, 351 361, 373, 376, 383, 389, 409, 457, 458, 485, 487, 496, 503, 507, 511, 519, 531, 533
Mosnier Mlle (projet) 414
Mounier 128
Moyennel - Renevier 516
Ouince d' - Renevier 364
Péguy - Renevier 551
Père Paris - Renevier 81, 82, 505

(Père x) - Renevier 529
Perret - Chapelle 89, 104, 143, 144
Perret - Renevier 51, 53, 58, 65, 76, 77, 97, 111, 115, 120, 121, 122, 132, 134, 135, 140, 142, 146, 153, 164, 170, 172, 175, 183, 185, 187, 194, 200, 201, 211, 222, 296
(P. F.) - Renevier 284
Poucet - Renevier 237, 289, 290, 294, 295, 297, 299, 301, 304, 307, 310, 311, 313, 314, 315, 316, 317, 320, 321, 323, 324, 325, 329, 331, 333, 334, 337, 339, 341, 343, 344, 347, 348, 349, 350, 355, 359, 360, 362, 363, 365, 371, 380, 387, 399, 400, 401, 403, 416, 419, 420, 424, 425, 426, 427, 428, 429, 430, 443, 447, 464, 466, 468, 473, 474, 477, 478, 481, 486, 490, 494, 502, 513, 514, 518, 546, 548
Ponsolle - Renevier 527
Quesnel - Renevier 298
Rapp - Renevier 454
Raymond Gilberte - Renevier 397, 433,
Renevier (circulaire) 40, 52, 70, 71, 91, 102, 125, 156, 165, 217, 223, 231, 235, 243, 421
Renevier - Renevier 493
Renevier - Chapelle 66, 87, 129, 147, 150
Réthoré - Renevier 335, 336, 346, 354, 377, 412, 422, 431, 432, 436, 441, 455, 461, 500, 534
Rigolet (circulaire) 30, 55
Roffat - Renevier 484
Rosset (circulaire) 28, 32, 203, 306, 312, 340, 342, 357, 498, 515, 523, 539, 541
Rosset - Chapelle 69, 116, 123, 138, 148, 149
Rosset - Légaut 279
Rosset - Renevier 328
Roulet - Renevier 157
Silve - Chapelle 62
Soulages - Renevier 552
Tariote - Renevier 353, 369, 372, 391 393, 395, 402, 408, 413, 417, 423, 434, 437, 438, 439, 445, 452, 453, 456, 460, 472, 475, 476, 479, 480, 482, 488, 489, 499, 520
Tischauer - Renevier 390
Trouard Riolle Mlle - Renevier 497, 508
Trouvain - Renevier 327
Wurtz - Renevier 553
(xxx) - Renevier, 554

Index des noms de personne (numéro de la lettre ou du texte)

Abtey 60, 61, 81, 136
 Albert Jean, 51, 59, 60, 61, 68, 74, 77, 85, 104, 114, 119, 127, 308, 318, 370, 522
 Allibert Jeanne 226, 246, 247, 269, 270, 271, 286, 297
 Alo 267
 Amadru Père, 19
 Amieux Mlle 486
 Amrouche Jean 82, 96, 127, 133, 227
 Ancel Père 15
 Andrez 60, 61, 68, 76, 111
 Argenlieu d' Père 80
 Arnaud Marcel 251
 Arnoud Mlle 324, 339, 446
 Artus Mlle 227, 251
 Audellent Mgr 277
 Aurel Père sj 40, 44, 45, 73, 124, 160, 162, 168, 173, 177, 199, 200, 206, 207, 209, 212, 214, 240, 250, 251, 257, 275, 276, 510, 537
 Avril Père OP 54

 Bach abbé 569
 Bacon abbé 80
 Barbazanges Victor 11, 38, 56, 186
 Barby chanoine 388
 Barge abbé 13, 17

Barrège 319
 Barthe 342
 Basteneix Mlle 275
 Baud Alfred 241, 251
 Beaudou abbé 241, 275
 Bec Mme 540
 Belleville Georges 365, 562
 Beillet Denise 377, 380, 412, 432, 461, 502, 526, 534, 538
 Berger 49, 99, 112, 123, 127, 136, 438
 Bernard Gaby 537, 538, 540, 542
 Bérot 73, 176
 Berriot Jean 286, 308, 319, 398, 483
 Berthier Mlle 259
 Berthou Mlle 319
 Bignard Paul 32, 127
 Billard 319
 Blanc 37, 38, 66, 70, 97, 150, 223
 Blanchard 251
 Blanchot 569
 Bochaton 515
 Boirie Mlle 176
 Boiron Mme 181
 Boissieu de abbé 306
 Bon Suzanne Sœur 237, 343, 345, 365, 368, 378, 380, 409, 443, 457, 458, 460, 461, 462, 468, 494, 513, 518, 526
 Bonnet Père 469, 470
 Bonnet André 312
 Borne Étienne 136, 276
 Bosché Madeleine 388
 Bouche Père 493
 Bougens-Connet Mme 244
 Bougerie Mlle 49, 554
 Bourgey C. 509, 532
 Bousquet Mlle 161, 164, 166, 183, 192, 198, 202, 204
 Brémond André 275, 276
 Breuillaud Mlle 289
 Brillet Père 459
 Brossard abbé 18, 20
 Brosset Mlle 15, 404
 Brunet Jailly Ch. 27, 30, 38, 44, 49, 56, 60, 76, 79, 87, 122, 153, 223
 Bucau abbé 59
 Buisson Mlle 49, 554
 Buissonnet J. Mlle 521

Cairle chanoine 257
 Calmord abbé 238
 Capelle Suzanne 329, 331, 360, 400
 Cardinal Verdier 275, 278, 280, 305
 Casati Mlle 129
 Cautié Mlle 167
 Celle Mgr de la 45
 Cérésier Simone 513, 518, 524
 Chaffaujoin 379
 Chainé sj 13, 509, 510, 532, 535, 545
 Champier Mlle 470
 Chanel 116, 149
 Chandezon Mme 510
 Chapelle Adrien 13, 30, 32, 40, 46, 53, 59, 70, 71, 76, 79, 89, 121, 134, 153, 156, 171, 187, 206, 223, 265, 267, 270, 306

Chapelle Marie 61, 242
 Chataigner P. Mlle 554
 Chauvin Frère 180, 204
 Chaverot Mlle 554
 Chazallet Lucien 66
 Chevalier Jacques 2, 12, 20
 Chol 38, 49, 50, 66, 102, 153, 172
 Claudia (Dia) Favard 218, 337, 343, 355, 371, 419, 420, 444, 450, 467, 509, 514, 517, 521, 540, 545
 Clerc Renée 399, 412
 Codis abbé 198, 199, 202, 207, 261
 Cœurdevey Edouard 13, 123, 136, 145, 238
 Colomb Germaine 521, 538
 Combasse 19
 Comtet 183, 244
 Connet 38, 42, 44, 87, 96, 247, 270, 271
 Costabel 549
 Coulon 118, 129, 140, 153, 164, 170
 Courbe Mgr 459
 Crabari 176
 Crapez Père 114, 133
 Crubellier Maurice 294, 296, 306
 Cuilhé 207
 Czartorynki Witold 6

Dagort Mlle 255
 Dardelet 198, 220, 569
 Dauchy Marcel 158, 569
 David Mlle 551
 Décousus L.J. Mme 38, 46, 84, 129, 155, 171, 181, 224, 226, 227, 291, 293, 322, 328, 358, 374, 382, 404, 415, 446, 462, 463, 469, 470, 510, 521
 Deffontaines Pierre 35, 136, 567, 568, 569
 Déglise Marcel 20, 30, 38, 42, 74
 Déjarnauld 492, 494
 Delanne Henri 48
 Delétang J. 13, 42, 49, 74, 86, 88, 99, 129, 131
 Démolis Mlle 12
 Denivaise 206
 Deschamp Marie 152, 241, 242, 305, 538, 545
 Desmartin Yvette 554
 Desouches Andrée 320
 Deville Mlle 251
 Devivrais 12
 Didier-Teston Mme 251
 Dim 4, 5
 Domer Daniel 30, 32, 55, 76, 104
 Dourgey Mlle 554
 Dragl Mlle 291
 Dubreil Paul 3, 4, 5, 6, 9, 14, 17, 19, 49, 90, 133, 136
 Ducos 46, 59, 85, 87, 103
 Dufour Mlle 24, 257, 258, 259, 263
 Dupart Suzanne 508, 510
 Dupraz Edmond 48, 79, 99, 123, 144
 Dupré Mlle Antoinette 79, 168, 237, 287, 288, 289, 291, 299, 301, 302, 304, 310, 313, 316, 317, 320, 324, 325, 329, 333, 337, 339, 347, 351, 360, 361, 362, 365, 369, 371, 375, 380, 385, 387, 388, 401, 403, 409, 411, 414, 416, 418, 420, 428, 434, 435, 443, 454, 456, 457, 463, 464, 468, 477, 481, 485, 486, 489, 495, 502, 503, 505, 511, 513, 518, 524, 526, 534, 543, 546, 548, 551, 554
 Duprez Jacques 74, 127
 Dupront Alphonse 37
 Dupuy A. (cartes)

Dupuy Georgette 542, 545
 Duquesnoy Mlle 226
 Durand Mme 161
 Durckheim 28
 Duriez abbé 403
 Duris Mme 554

Emery abbé 308, 309
 Emprin René 340, 515
 Épinat Albert 186, 189, 207, 257, 259, 260, 261, 268, 269, 270, 276, 281, 282, 285, 287, 288, 291, 293, 374
 Épinat abbé 189
 Espinat Jeanne 298, 400, 403
 Estoup 129
 Etcheverry Père sj 292
 Eudes Denise 380, 419, 420

Faure Jeanne 415, 450, 538, 540, 542, 543, 551
 Fauveau B.Mlle 509
 Fauvel Henri abbé, 82, 207, 212, 240, 271, 272, 287, 298, 341, 502, 534
 Febvre Mme Marie-Anne et Monsieur 192, 240, 246, 265, 267, 269, 308, 322, 512, 525
 Ferlat L. Mlle 510, 533
 Ferry Marcel 289
 Feuillet 93, 129, 154
 Flacelière Robert 136
 Flory abbé 540
 Fluchaire 132
 Fontbonne Mlle 329
 Forfer Mlle 337
 Fortuner Julienne 444, 446
 Foucauld Charles de 28, 30, 31, 116, 403, 498, 556
 Foulon Mme 419
 Fournel 506
 Fournial 23
 Fournier Alain 29, 40, 347
 Fournier Daniel 37, 38, 39, 50, 56, 59
 Frébet Mlle 447
 Freyssines 198, 261
 Froment Mlle 554
 Froment 111, 226
 Fuchs 255
 Fumadelle 366

Gagnaire Mme 414
 Gaida Mlle 321
 Galichet Georges 28, 30, 32, 41, 44, 48, 60, 88, 96, 99, 100, 104, 116, 119, 127, 131, 132, 144, 148, 149, 155, 186, 187, 190, 196, 203, 207, 235, 306, 312, 328, 340, 342, 370, 421, 498, 555, 562
 Gallice Mme Blanche 14, 19
 Galtier Jean 458
 Gandillac de Maurice 254
 Garin 79, 84
 Garraud Mme 308, 392, 400, 494
 Garric Robert 101, 164, 568, 569
 Garrigou-Lagrange 33
 Garrone cardinal 198, 202
 Garrot (Garraud) Mme 294
 Gasques abbé 270, 274, 285
 Gaudefroy Christophe abbé 269, 321
 Gauthier Paul 29, 38, 39, 40, 50, 59

Gay 538, 555
 Genevois 12, 13
 Genouillet 70, 89, 122, 125, 153, 165
 Geoffroy 540
 Gérin 129
 Germaine Mlle 345, 368, 375
 Ghéon Henri 30
 Gide André 497
 Gide André 32, 44
 Gilbertas Mlle 12, 400
 Gilbertas 21
 Gillet 368
 Gilly Mlle 45, 167
 Girard E. Mlle 1, 13, 129, 197, 204, 207, 219, 220, 250, 263, 264, 394, 458
 Girard Michel. 25, 49, 70, 93, 103, 129, 134, 154, 171, 181, 223, 252, 260, 3119, 327, 496
 Girault Marie-Louise 510
 Giry Guy 270, 272, 274, 280, 300, 320, 333, 342, 538
 Girod 498, 515
 Glossinde André 270, 278, 280, 300, 308, 370, 382, 414, 437, 522
 Gonon Marie 469, 470, 493, 501, 502, 538, 551, 554
 Goudeau Mlle 259
 Goussel Tatiana 311
 Goutte-Toquet 43, 47, 60, 66, 103, 129, 131, 170, 181, 191
 Grandemange 38, 56, 59, 60, 61, 68, 169
 Grandmaison Père de 373
 Grange Mlle 84
 Gratieux abbé 569
 Grec Mlle 301, 316, 333
 Grelier 305
 Gresse 79, 84
 Grivel 342
 Groborne René 48, 127, 255, 515
 Groult abbé 257, 259, 263
 Grua Gaston 18
 Guérard des Lauriers 104, 357
 Guerry abbé 20, 64, 113, 118, 132, 226, 275, 305
 Guilgault abbé 54, 160, 162, 176, 284
 Guilgault Mlle 292
 Guillaude Mlle 320,
 Guillaumin Mme 467
 Guillaumont 368, 554
 Guillo F. 20
 Guitton Jean 14, 28, 35, 38, 44, 47, 67, 103, 118, 129, 131, 132, 150, 305, 365, 532, 569
 Guyon 545 (rapport)
 Guyon Madeleine 398

Halifax Lord 10, 569
 Haumesser Hélène, épouse de Jean Albert 318
 Haumesser Jean 340
 Heinrich Pierre 61
 Hemmer abbé 14, 19, 251, 270, 271, 272
 Henkine Rose 534, 536
 Henriot G.132
 Henry Maurice 38, 49, 136
 Hérat Mlle 39, 43, 536, 547
 Herbigny Mgr d' 346
 Hersson 52
 Hitler 544
 Hubler 241

Huet Théodore 20
Humbert P. 226, 327

Jacquet 20
Jaillet Mme 419
Jay 60, 79, 84
Josserand Mlle 235

Laberthonnière Lucien sj 89, 246
Lacroix abbé 13, 18, 36, 47, 84
Laféteur 104, 312, 494, 498, 502, 513, 523
Lagarrigue 205
Lagrange Père 470
Lallemand 257, 513
Lemarchand Mlle 455
Lambert 20
Lameunière Cécile 415, 459, 506, 542, 543, 545
Lamouroux Pierre 1
Laporte Mme 542
Lapôtre 20
Larigaldie Louise 336
Larigaldie Raymond 237, 455
Laroque de Maurice 294
Launay Mlle 337, 447, 547
Laurent 192
Lavalley Mlle 316
Lebecel Madeleine 567, 568, 569
Le Guen 339
Lebreton Père 282
Lefort Père 162
Lefort 169, 253, 272
Légaut Marcel 18, 22, 28, 33, 38, 39, 42, 44, 47, 56, 59, 60, 68, 76, 82, 87, 104, 121, 136, 138, 139, 142, 144, 153, 156, 160, 162, 172, 177, 184, 187, 194, 202, 208, 216, 248, 263, 294, 295, 296, 301, 331, 339, 341, 345, 349, 403, 413, 475, 491, 538, 549
Léger Georgette 418
Leibrich Louis 28, 32, 33, 55, 99
Leist 145
Lemarchand 515
Lemoine Mlle 207, 319, 404
Le Roy Édouard 208, 212
Leseur Élisabeth 184
Lesourd M. et MMe 509
Letourneau Guy 298
Liatard 340, 357
Loing-Mounier Mme 225
Long abbé 171, 183
Longlune Mlle 270, 271
Lotte Joseph 1, 82
Lubac de Père 446, 462, 467, 529

Machet Yvonne (Tonnon 313, 320, 337, 339, 365, 378, 385, 412, 461, 502
Maggiani Louis 99, 132, 148, 226, 227
Mainix 129, 131, 170, 181, 291
Male Émile 38
Malvy 199, 206
Maréchal 132
Margot Père 554
Margueritte D. 444, 447, 466, 486, 526
Marie Adrienne 24

Marie-Louise P. 512
 Marnier P. Mlle 300
 Martel Antoine 35, 38, 49, 87, 90, 104, 133, 172, 188, 198, 201, 214, 221, 224, 231, 240, 244, 302, 513, 556, 562, 567, 568, **569**
 Martin Mlle 244, 251
 Martin-Pétrèque Mme 232
 Martinet Yvonne, épouse Michel Giraud 496
 Masson René 244, 261, 269, 271, 308
 Mathieu SJ 529
 Matthieu Lucien 48, 74, 96, 104, 144, 182, 185, 187, 188, 190, 196, 199, 291, 382, 522
 Maupetit abbé 170, 172
 Maurand A. 164
 Mazon André 19
 Méhat 556
 Melge Mlle 267
 Ménart chanoine 533
 Mercier cardinal 10, 17, 31
 Merlet Raymond 122, 129, 131, 135, 153, 156, 159, 171, 191, 230
 Mestivier Yvette 237, 358, 365, 367, 380, 385, 403, 410, 492, 542
 Meyer Camille 41, 43, 48, 60, 61, 68, 74, 79, 111, 183
 Michard Laurent 37, 38, 47, 59, 79, 84, 99, 110, 114, 116, 131, 139, 221, 225, 253, 255, 276, 308, 370, 555
 Michaut Mlle 227
 Milkiewicz 6
 Miolane Marguerite 129, 171, 191, 197, 205, 206, 207, 209, 210, 221, 225, 234, 236, 238, 240, 242, 244, 246, 247, 250, 252, 253, 255, 258, 260, 261, 265, 267, 270, 271, 272, 274, 277, 282, 284, 285, 286, 287, 291, 296, 297, 308, **318**, 322, 329, 334, 382, 403, 411, 435, 437, 438, 449, 472, 475, 489, 491, 493, 509, 528, 554
 Miserey Micheline 510
 Monier Père sj 13, 22, 44
 Monnet Père sj 34
 Montagne Renée 537, 538, 542, 551
 Monteil Serge 522
 Morel Jean abbé 82, 206
 Morillon Martha 455,
 Mosnier G. Mlle 404, 414, 506, 509, 510, 516, 531, 532, 535, 537, 539, 540, 542, 545
 Mouchette Mlle 322
 Mounier Mlle (Mme Loing) 225
 Mounier Emmanuel 118
 Moyennel H. SJ 529
 Moyses abbé 4, 5, 14, 569

 Navratil Michel 44, 49
 Newman Mgr 43, 52, 116, 251, 285
 Niderst René 48, 55, 90, 203
 Noirot Mlle 212

 Orcières Mlle 251
 Ory Mlle 244, 253
 Ouince Père d' 250, 251, 260, 344

 Paillard Mlle 178
 Paris Pierre, le Père 52, **82**, 207, 212, 237, 254, 257, 270, 271, 272, 274, 275, 276, 277, 282, 283, 285, 289, 290, 294, 295, 297, 307, 309, 313, 316, 317, 320, 325, 329, 331, 332, 333, 334, 339, 341, 343, 344, 345, 347, 348, 350, 355, 360, 362, 372, 375, 378, 380, 381, 384, 385, 387, 395, 400, 401, 402, 403, 409, 419, 427, 432, 438, 444, 447, 452, 460, 461, 464, 466, 468, 482, 486, 492, 495, 500, 502, 509, 513, 517, 518, 527, 532, 533, 534, 539, 540, 542, 543, 545, 546, **547**, 565
 Péglie 214
 Péguy Charles 1, 82, 128, 156, 350

Penot 319
 Perréal R. Mlle 540
 Péreyron Mlle 533
 Perret Georges 195
 Perret Jacques 9, 37, 38, 41, 42, 44, 46, 47, 56, 60, 63, 66, 67, 68, 70, 71, 72, 85, 87, 90, 92, 93, 103, 107, 118, 126, 127, 129, 132, 133, 136, 138, 150, 154, 155, 156, 163, 164, 166, 171, 182, 186, 189, 191, 195, 197, 199, 207, 220, 221, 224, 227, 236, 238, 260, 266, 275, 276, 277, 278, 279, 280, 284, 285, 286, 287, 294, 295, 298, 299, 569
 Perrier 342
 Perrier Mlle 274
 Péry R. 558
 Pétin Jeanne 270, 271, 291, 308
 Pétitot Père 80, 132
 Peyragnore (?) 554
 Peyrenatre Mlle 282, 285
 Philippe 226
 Picard Gabriel sj 180, 202, 208
 Pierrefeu 38, 121
 Pitrat Père 258
 Place Jacques 558
 Plainchamp abbé 90, 112
 Plé Mlle 291, 319
 Plo H. Mlle 22, 23, 28, 329, 337, 411, 435, 454, 510
 Plus Père 80, 223
 Poisson Roger et Hélène 334, 337, 346, 377
 Poncel sj 263
 Pons Roger 82
 Ponselle R. 210, 267
 Pont Francine 545
 Portal Fernand 4, 5, 6, 9, 13, 14, 15, 16, 19, 31, 33, 141, 565, 568, 569
 Portal Louise 317, 319, 329, 400, 465
 Porte 265
 Poucet 491
 Poucet Cécile 285, 330, 332, 335, 336, 345, 346, 354, 355, 376, 378, 404, 408, 409, 410, 418, 422, 423, 431, 432, 434, 438, 441, 453, 457, 461, 472, 489, 495, 501, 503, 507, 517, 521, 526, 532, 534, 539, 540, 542, 544,
 Proult chanoine 168
 Prunier 129, 135, 153, 164

Rabonnet Mlle 214
 Rabut 570
 Racine Père sj 202, 208, 212, 250, 251, 260, 271, 292
 Rauchoux P. Mlle 521
 Ravel abbé 99, 119
 Raymond Gilberte 403
 Reggui 64, 170, 175
 Renevier Hermance 525
 Renevier Pierre 12, 48, 49, 59, 61, 79, 88, 89, 104, 107, 131, 154, 160, 196, 207, 266, 289, 295, 296, 299, 301, 304, 319, 331, 358, 374, 404, 531, 544
 Réthoré Simone 237, 289, 320, 326, 331, 334, 337, 341, 344, 355, 365, 380, 403, 419, 442, 444, 447, 486, 502, 507, 538
 Reversat Mlle 207, 252, 267, 291, 322
 Rey Yvonne 384, 406
 Ridle Mlle 282, 286
 Rigolet Albert 20, 27, 30, 36, 47, 48, 68, 74, 79, 84, 87, 89, 104, 114, 115, 132, 144, 190, 196, 199, 226, 269, 270, 340, 370
 Rivard Marguerite 14, 31, 158, 567, 568, 569
 Rivaux 532
 Rivaux Mme 329

Rivière C. 164, 186, 189, 211, 233, 260
Robert 277
Robert Mlle 192
Rolland Mlle 251
Roptin Marie 308, 325, 329, 348, 349, 380, 387, 398, 486, 494, 501, 502, 518
Rosenvallon 251
Rosset Gabriel 18, 33, 36, 38, 44, 48, 50, 57, 59, 74, 79, 85, 89, 96, 132, 187, 190, 198, 218, 230, 240, 265, 267, 308
Rougeaud 291
Rougerie Mlle 169
Rousseau Maurice 38, 186, 255, 268, 277, 403, 500
Rubatat Georges 104, 114, 123
Ruffié 334, 422

Sacles Lucie 481
Sagot ? Mlle 43, 549
Saillet 312, 342, 515
Salièges Mgr 270, 274, 276, 277, 287, 305
Salvat 164
Santoire René 291, 305, 309, 450, 462, 493, 536, 540
Saulhac Mlle 205
Saurain 14
Sauze Mlle 201, 274
Scapula Mlle 207,
Schneider Lucienne 413, 417, 434, 437, 438, 439, 472, 475, 476, 480, 489
Schneider Mme 475, 476
Scitz Blanche 381
Selapert sj 216
Sensi Mlle pasteur 260
Seveyrat 306, 340, 342, 498, 515, 523
Silvani Jérôme 382
Silve Mlle 2, 13, 47, 61, 79, 128, 164, 166, 255, 259, 270, 274, 276, 286, 323, 449
Simon 49
Soulages Gérard 388, 390, 400
Suhard Mgr 80
Surdée Mlle 227

Taraquois Mlle 319
Tariote Jeanne 237, 325, 329, 344, 347, 380, 443, 518
Tassin Père 513
Teilhard de Chardin sj 33, 89, 97, 145, 202
Teston Alfred 244, 270, 271, 300, 365
Théobald Nicolas 99
Thevier 342
Tischauer Eva 388, 536,
Tonnon 195, 337, 526
Tornel Mlle 181
Tournissou Henri 13, 20, 27, 36, 38, 40, 43, 47, 50, 56, 59, 60, 61, 66, 72, 79, 84, 85, 87, 93, 97, 118, 121, 122, 131, 134, 150, 152, 153, 166, 169, 175, 181, 185, 187, 189, 196, 197, 207, 210, 223, 253, 325, 403, 523, 541, 542, 545
Trouard Riolle Mlle 283
Troutain Mlle 458
Tustin Mlle 458, 496

Vadot 93, 129, 134, 154
Valensin Albert sj 13, 18, 21, 27
Valère Mme 545
Valin Mlle 43, 456
Vallentine Hortense 501, 538

Van de Berg Mlle 241
 Varin 114
 Verdier cardinal 270, 275, 278, 280, 305
 Verney Justin Père sj 25, 34, 45, 56, 66, 73, 102, 124, 125, 129, 134, 173, 215, 220, 250, 251, 265
 Vervacke Thérèse 401
 Vialle Mlle 45, 458
 Viatte 196, 197, 233
 Villenave 129, 140, 153, 164, 166, 200, 211
 Vincent 23, 27, 36, 38, 47, 79, 84, 150
 Viollet abbé 513
 Voirin Pierre 48, 74, 244, 270, 271, 286, 308, 319, 382
 Vors Rose 415, 469, 542

 Woroniecki Père 4
 Zeller 187, 250, 282, 311, 545, 547

Sommaire

Présentation (Xavier Huot)

1) Contenu du dossier.....	page 1
2) Le principaux auteurs des lettres.....	1
3) Petite chronologie de la famille Renevier.....	2
4) Historique des Journées Universitaires (Pierre Renevier).....	3
- les Journées Universitaires (1929-1939)	
- petit index de l'historique	

Les lettres

Première partie : 1919 à 1929 N° 1 à 155		page 10 à 106
Deuxième partie : 1930 à 1935 N° 156 à 449		page 107 à 259
Troisième partie : 1936 à 1978 N° 450 à 470		page 260 à 335

Cartes postales..... page 335

Textes divers des archives Renevier (auteur inconnu):

a) méditation sur les paraboles.....	339
b) la vraie vie chrétienne.....	341
c) Pensées diverses (1955).....	345

Les auteurs et les destinataires..... 348

Index des nom propres..... 349

